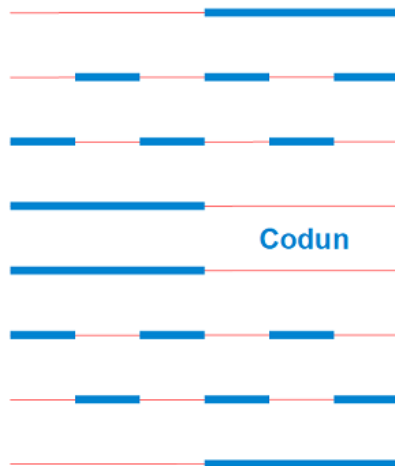


L'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga

Science de l'Univers TOTAL, Science de Dieu

Version du 28 novembre 2018, révision c



Hubert S. ABLI-BOUYO
hubertelie.com



*« Voici, je fais toutes choses nouvelles (...).
Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin »
(Révélation 21 : 5, 6)*

*Nous voyons les choses telles qu'elles sont dans le **Néant**,
et nous les prenons pour les choses telles qu'elles sont dans l'**Existence**.
Mais puissent les choses telles qu'elles sont dans le **Néant**
nous servir à connaître les choses telles qu'elles sont dans la vraie **Existence**, la vraie **Vie**:
l'**Univers TOTAL**, la **Réalité TOTALE**, l'**Ensemble de toutes les choses**.
Nous ouvrons donc un **Nouveau Paradigme**: la **Science de l'Univers TOTAL**,
la **Science de l'Existence**, de l'**Etre**, de l'**Univers-DIEU**, l'**Alpha** et l'**Oméga**.*

Sommaire

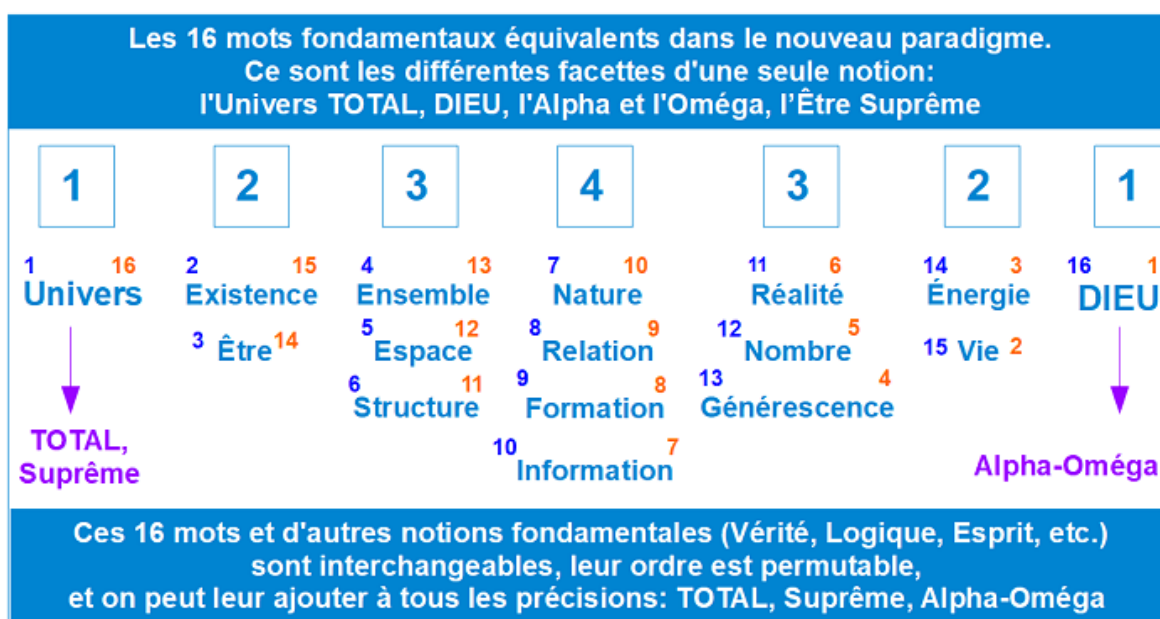
– Avant-propos	p. 5
– Partie O : La Science de Dieu	p.17
1- La Cosmo-Ingénierie, la Nouvelle Genèse.....	p.17
2- La Science du Cycle, de l'Alpha et l'Oméga, la Science de la Vie.....	p.21
– Partie I : Le Champ Unifié, le Champ Psychique	p.32
1- L'Univers TOTAL : le fondement d'une vraie Physique du TOUT, du Champ Unifié....	p.32
2- Le Problème de la Négation, les actuels Principes de Négation et d'Impossibilité. La Physique Quantique de l'Univers TOTAL, le Champ Unifié, le Champ Psychique.....	p.36
3- Champ Unifié, Champ d'Alpha, Champ d'Information, Champ Numérique, Champ de Générescences, Champ de U, Champ de Zéros.....	p.42
4- Le Champ Unifié, l'Equivalence Universelle, la Loi du XERY. Le Champ de Zéros : la « Pâte à modeler quantique », le Champ à tout faire. La Science Unifiée : la fin de la Séparation inutile des choses et des domaines.....	p.45
5- La Science des Anges, de l'Esprit, du Christ, la Science de Dieu. La fin du Champ de Négation, la restauration du Champ d'Alternation.....	p.55
– Partie II : La Théorie Universelle des Ensembles, le Langage, les Modèles, les Ensembles Quantiques	p.58
1- De l'Axiomatique à la Théorématique, la nouvelle méthodologie scientifique. L'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses.....	p.58
2- Les caractéristiques transcendantes de l'Univers TOTAL. Sa générescence et sa structure fractale.....	p.83
3- Itération, récurrence, récursivité, structure fractale, ordinaux. Les nombres entiers fractals, cycliques, oméganaturels, surnaturels.....	p.91
4- La nouvelle théorie des univers, la structure unidale des ensembles ou structure hypersphérique ou structure parenthésique.....	p.109
5- Les hyperopérateurs, les très grands nombres, la finitude et l'infinitude. L'Effet Infini ou Effet Horizon ou Effet Oméga.....	p.159
6- Structure cyclique, hypersphérique et hyperspatiale de l'Univers TOTAL. Les unids, l'oméga-corps et les nombres hypercomplexes (oméga-complexes).....	p.188
7- Générescences, Informations Unaires, Ensembles quantiques, Modèles. Le Verba, le Langage universel des ensembles, le Langage de l'ETRE.....	p.218

–	Partie III : Le XERY : la Relation, l'Equivalence Universelle, la Loi Fondamentale de l'Univers TOTAL.	
	Le XERY : la Structure de l'Univers TOTAL.....	p.238
	<i>1- La relation d'équivalence, la relation fondamentale d'égalité.....</i>	<i>p.238</i>
	<i>2- Les hénérescences, les structures des générescences. Les relations, les opérations, les liaisons, les interactions.....</i>	<i>p.243</i>
	<i>3- Le XERY, l'équivalence universelle, la structure et la relation dans l'Univers. Le Test de l'ange: le sens c'est la forme, la formation est l'information.....</i>	<i>p.252</i>
	<i>4- Le XERY et les hyperopérateurs.....</i>	<i>p.271</i>
–	Partie IV: De la Négation à l'Alternation de l'Onergie à l'Unergie	p.283
	<i>1- L'Alphavers, l'Univers et l'Omégavers, ou Onivers, Univers et Enivers. Le Problème de la Négation, ou le Problème de l'Onivers, du Zéro, du Néant.....</i>	<i>p.283</i>
	<i>2- L'Alternation, l'Affirmation, la Nature Positive, la Logique Normale. La Négation, la Nature Négative, la Logique Anormale, Paranormale.....</i>	<i>p.292</i>
	<i>3- L'Alternation, la Fonction, le Fonctionnement. La Négation, la Dysfonction, le Dysfonctionnement</i>	<i>p.302</i>
	<i>4- L'UNERGIE, la Générescence, l'Information, l'Energie Absolue, Positive, Divine. La Négation, la Dysfonction, le Dysfonctionnement L'Onergie, la Dégénérescence, la Désinformation, l'Energie Négative, Diabolique. La Thermodynamique et la Physique Unergétiques.....</i>	<i>p.324</i>
–	Partie V: Du monde du Diable au monde de Dieu de l'Onivers à l'Univers.....	p.364
	<i>1- La Négation est la Racine de tous les maux du monde et de l'univers. Lumière sur le Phénomène Diable, sur le Vampirisme, sur le Satanisme.....</i>	<i>p.364</i>
	<i>2- Lucifer, la Fausse Lumière, l'Esprit du Mensonge et du Mal dévoilé par l'Esprit de la Vérité.....</i>	<i>p.409</i>
	<i>3- De la Civilisation dysfonctionnelle à la Civilisation fonctionnelle. De la Civilisation onergétique, diabolique, à la Civilisation unergétique, divine</i>	<i>p.426</i>
	<i>4- La séparation de deux mondes, l'ancien Univers qui passe et le nouvel Univers en création.....</i>	<i>p.434</i>
	<i>5- Requêtes pour le Pouvoir de l'Alpha et l'Oméga.....</i>	<i>p.449</i>

Avant-propos

Le présent livre traite de la Science de l'Univers TOTAL. Le concept d'Univers TOTAL est un nouveau paradigme, c'est-à-dire une nouvelle vision de l'Univers. L'Univers TOTAL, c'est une autre science, une autre manière de faire la science.

La notion d'« Univers TOTAL » ou le mot « Univers » (avec « U majuscule ») dont ce livre va parler est infiniment plus que le sens habituel de ce mot. L'Univers TOTAL est l'Ensemble de TOUTES les choses et de TOUS les êtres, et il nous suffira de le définir simplement comme l'Ensemble de TOUTES les choses, le grand TOUT. Il est la Réalité TOTALE, l'Être TOTAL, donc l'Être Suprême, le sens que l'on donne habituellement au mot « DIEU ».



L'image ci-dessus présente les **16 notions fondamentales** dont nous allons enfin comprendre le sens dans le présent livre.

Comme l'image l'explique, ces mots sont **équivalents** (équivalents, pas identiques), ce qui veut dire qu'ils ont le même **sens fondamental** en ayant chacun son **sens propre**. Tous sont les différentes manières de dire « **Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga** » ou « **DIEU** », tous ces mots sont ses **différentes facettes**, autant d'approches différentes pour le définir.

Ces mots sont donc interchangeables, on peut permuter l'**ordre** qui a été proposé. Néanmoins, pour nos esprits déconnectés de l'**Être Suprême**, du **Sens**, de la **Logique Divine**, l'ordre proposé permet (sans doute) de se reconnecter plus facilement à cette **Logique**.

En effet, on ne **nierait** pas l'**existence** de **Dieu** si l'on comprenait par exemple qu'il est l'**Univers TOTAL**, l'**Existence** elle-même, l'**Être** lui-même.

Il faut être fou pour **nier** l'**existence** de l'**Existence** elle-même, pour **nier** l'**être** de l'**Être** lui-même.

Et tout simplement il faut être un **Diable** pour **nier** l'**existence** de l'**Univers**, du **Grand TOUT**. Et comment donc **nierait-on** son **existence** si l'on comprenait pourquoi il est l'**Information** ou la **Vie**? Car, là encore, qui **nierait** l'**existence** de l'**Information**, de la **Vie**?

Alors donc ces **16 mots** permettent de nous **reconnecter** au **SENS**, oui au **SENS des sens**, à **DIEU**.

D'abord, l'**ordre** du **1** au **16** suggère de comprendre que l'**Univers TOTAL**, le **Grand TOUT**, est l'**Existence**, l'**Être**, l'**Ensemble**, l'**Espace**, la **Structure**, la **Nature**, la **Relation**, la **Formation**, l'**Information**, la **Réalité**, le **Nombre**, la **Générescence** (seul néologisme de la liste), l'**Énergie**, la **Vie**, **DIEU**, qui est l'**Alpha** et l'**Oméga**.

Et l'**ordre inverse**, du **16** au **1**, suggère de comprendre que **DIEU**, l'**Alpha** et l'**Oméga**, est la **Vie**, l'**Énergie**, la **Générescence**, le **Nombre**, la **Réalité**, l'**Information**, la **Formation**, la **Relation**, la **Nature**, la **Structure**, l'**Espace**, l'**Ensemble**, l'**Être**, l'**Existence**, l'**Univers TOTAL**.

Même si sans l'on conçoit plus facilement que certaines notions à elles seules puissent définir **DIEU**, comme par exemple la **Vie**, l'**Être**, l'**Existence**, l'**Univers** et même l'**Énergie**, sans cette synonymie, on ne verrait pas comment certaines autres notions puissent être synonymes de **DIEU**, comme par exemple **Espace**, **Nombre**, **Formation**, etc.

et il y a aussi cette nouvelle notion de **Générescence** ou **Information Unaire**, que nous découvrirons, qui est l'une des **clefs** de la compréhension de la **Nature Divine**, de l'**Information** ou « **Esprit** » que **DIEU** est.

Il sera utile aussi d'associer les mots de **même numéro** dans l'**ordre** et l'**ordre inverse**, associations d'idées qui aideront à voir les choses sous des angles que l'on ne pensait sûrement pas. Par exemple d'abord, évidemment, l'**Univers (1)** et **DIEU (16)**, et **1** dans l'ordre inverse), et **Existence (2)** et **Vie (15)**, **Ensemble (4)** et **Générescence (13)**, **Espace (5)** et **Nombre (12)**, etc..

Et simplement, toute **permutation** ou **association** de ces mots n'est que plus éclairante, et mathématiquement, il existe **16! permutations** (c'est-à-dire la **factorielle de 16**),

qui est la bagatelle de **16! = 20 922 789 888 000 permutations**,

pour enfin comprendre le **sens** du mot **DIEU** (juste le **sens**, on est d'accord ?).

Et même si l'on a compris ce sens, il ne faut pas oublier la « cerise sur le gâteau », qui est d'ajouter à chaque **mot** les précisions **TOTAL**, **Suprême**, **Alpha-Oméga**, pour que chaque mot livre tout son sens, sinon il reste encore pâle pour définir **DIEU**.

Par exemple, **Univers** seul est insuffisant, mais **Univers TOTAL** ou **Univers Suprême**, commence à être bon.

De même, les mots **Existence** ou **Etre**, même en majuscule, ça reste faible.

Mais **Existence TOTALE** ou **Etre Suprême**, ça commence à être approchant du sens du mot « **DIEU** ».

Et définir **DIEU** comme la **Vie**, c'est bien, mais dire qu'il est l'**Alpha** et l'**Oméga** de la **Vie**, c'est mieux, etc..

Et enfin, bien d'autres **notions fondamentales** méritent d'être ajoutées à cette liste,

qui ne se limite pas à **16 mots** pour bien définir **DIEU**, évidemment.

Par exemple, les mots: **Science**, **Lumière**, **Vérité**, **Théorème**, **Logique**, **Intelligence**, **Psyché**, **Esprit**, etc., sans oublier le mot **Amour**, demandent d'être ajoutés, donc **16 mots**, c'est juste une base.

Ensuite il est possible pour toute autre notion fondamentale

de s'associer à l'un des **16 mots** ou même à plusieurs, pour former une **famille** ou **galaxie** de sens, en plus des **7 groupes** de sens formés respectivement de: **1, 2, 3, 4, 3, 2, 1 mots**, soit **16 mots** en tout.

Par exemple, tous ces mots: **Science**, **Lumière**, **Vérité**, **Théorème**, **Logique**, **Intelligence**, **Psyché**, etc., sont représentés par le mot **Information**, et forment donc avec lui une même **famille** ou **galaxie**.

Et quant au mot **Amour**, sa famille est **Relation**, qui est aussi la représentante de notions inattendues comme **Application**, **Fonction**, **Opération**, etc.,

qui sont des **relations** entre **ensembles** et dans les **ensembles**.

Et aussi, le mot **Amour** cette fois-ci sous son aspect d'**Union**, est de la même famille que le mot **Ensemble**, qui est la notion technique même signifiant **Union**, **Réunion**, etc..

Union donc de **différents éléments** en un **Tout** appelé **Ensemble** et à prendre comme **un seul être**.

Sans cet éclairage, on pourrait se demander quel rapport entre **DIEU** et les **nombre réels** ou **omégaréels**?

On pourrait penser que parler de **DIEU** c'est faire obligatoirement de la « religion » ou de la « théologie ».

Or, en fait, parler de **DIEU**, vraiment de **DIEU**, du **vrai DIEU**, c'est faire la **Science**, la **vraie Science**, et vice-versa!

Faire donc la **Science**, la **vraie**, c'est expliquer **DIEU**, l'**Univers TOTAL**, l'**Alpha** et l'**Oméga**.

*Le présent livre précède le livre: [L'Univers TOTAL est les nombres omégaréels](#), qui aborde la même thématique de l'exposé de la **Science de l'Univers TOTAL**, mais qui est moins généraliste et plus orienté vers la question des **nombre réels** en particulier des **nombre** en général, les questions autour de la notion d'**infini**, en l'occurrence l'**infini Oméga**. Ce livre (comme celui-ci d'ailleurs aussi) montre comment cette question change complètement la **science**, la vision de l'**Univers** et des **choses**, la vision du monde.*

*Et d'un certain point de vue, ce livre [L'Univers TOTAL est les nombres omégaréels](#) peut être considéré aussi comme le tome I de celui-ci, celui qui permet le mieux de comprendre le passage des paradigmes actuels au nouveau paradigme. Comme beaucoup de scientifiques, j'ai été formé dans les paradigmes traditionnels, j'y ai exercé le métier d'enseignant de mathématiques et sciences, et je faisais des activités de recherche scientifique avant de me rendre compte de tout ce qui ne tourne pas rond dans ces paradigmes. Dans le meilleur des cas ce sont des erreurs de conception, et dans le pire des cas des mensonges scientifiques de la part des **esprits de négation** (pour le dire avec euphémisme, mais des **diabes** ou **esprits lucifériens** pour appeler chat un chat et **démon** un **démon**) qui contrôlent la science et le monde, qui ont posé ses paradigmes et veillent soigneusement à ce que la science n'aille dans les sentiers qu'ils ne veulent pas, autrement dit que la science n'aille surtout pas à la rencontre de **Dieu**.*

*Sans la **lumière divine**, il est impossible à un simple esprit humain, même très intelligent, de se rendre compte de ce qui ne va pas, de percevoir là où résident les secrets de ces **esprits de mensonge** qui gouvernent le monde. Sinon, des scientifiques sincères et brillants comme Einstein, Euler, Cantor, Gödel, et bien d'autres, qui croyaient en **Dieu**, auraient détecté les **mensonges** du **Diable**, ses secrets bien cachés, que seuls les **lucifériens** et autres **initiés maçonniques** connaissent. Et encore les francs-maçons de base ignorent ces clefs, qui ne sont accessibles qu'à partir d'un certain haut-degré de la pyramide du **Diable**. Je travaillais donc dans ces paradigmes avant de me consacrer pleinement maintenant au nouveau paradigme.*

L'Univers TOTAL que l'on va découvrir dans ce livre et dont on fera la science, n'est donc pas (seulement) un espace ou un ensemble (seulement) matériel au sens où l'on entend le mot « matière » sur cette terre. Il n'est pas un simple habitat dans lequel existent des êtres vivants comme nous par exemple, et où existent d'autres êtres vivants. Un habitat qui n'est pas vivant, mais dans lequel éventuellement la vie apparaît et évolue, selon les conceptions de l'« univers » et de la « vie » que l'on a actuellement en biologie. Un habitat qui serait donc inerte et sans vie si les « conditions de vie » ne sont pas réunies.

Et aussi, l'Univers TOTAL dont nous allons parler est infiniment plus que l'univers créé par DIEU, il est plus que toute l'infinité des univers créés par DIEU. Et DIEU est infiniment plus qu'un simple Créateur des univers, même en nombre infini ! Car on peut douter de l'existence de ce Créateur (ce que beaucoup font), mais personne de sensé ne doute de l'existence de l'Univers, du TOUT. L'Univers TOTAL dont nous allons parler EST le TOUT, et aussi il EST TOUT (nuance...), il est toute chose et tout être. Il EST l'Alpha et l'Oméga, la première chose et la dernière chose, le commencement et la fin (Révélation ou Apocalypse 21 : 5, 6). C'est donc de cela que nous allons parler dans ce livre, c'est sa Science que nous allons découvrir. Nous allons parler de l'Univers VIVANT, nous allons découvrir l'Univers qui est la VIE elle-même, nous comprendrons ce qu'est vraiment la VIE et comment elle fonctionne techniquement.

Après avoir un temps utilisé le mot « Existence » (avec « E » majuscule) ou « Dieu Existence » pour qualifier l'Ensemble de TOUTES les choses et de TOUS les êtres, j'ai finalement préféré l'expression « Univers TOTAL ». Le problème est qu'aucun mot des langues et langages de Tour de Babel actuels, aucune notion philosophique ou religieuse, aucune notion scientifique, n'est assez fort, puissant, général, universel, unificateur, pour exprimer la notion d'« Univers TOTAL » que je veux expliquer scientifiquement. Tout mot a forcément un sens partiel, il n'exprime qu'une partie du sens de la notion que j'entends faire comprendre par « Univers TOTAL », et avant cette appellation, par le mot « Existence » ou « Dieu Existence ». Tout mot ou toute expression de ce monde a l'inconvénient d'enfermer dans un domaine donné, parce que dans ce monde où la logique est la séparation des notions et des choses (alors que l'Univers est justement le TOUT inséparable), on cloisonne les domaines, on enferme les choses dans des tiroirs séparés les uns des autres. Il faudrait un mot qui veut dire à la fois : « Ensemble », « Univers », « Etre », « Organisme », « Vie » ou « Vivant », mais aussi « Nombre », « Information », « Energie », « Esprit », etc.. Bref un mot qui ait tous ces sens et d'autres, mais aussi les sens des seize mots de l'image plus haut.

Mais un tel mot n'existe dans aucune des langues actuelles, dans aucun des langages. A tout mot il manquera au moins un des sens que le concept d'« Univers TOTAL » recouvre. Et ce, quel que soit l'adjectif que je lui associerais pour tenter d'exprimer sa toute-puissance, comme ici le mot « TOTAL », pour faire comprendre qu'on parle de l'Etre qui EST le TOUT, et qui EST TOUT. L'Etre qui s'appelle « Je SUIS » (Exode 3 : 13-15) ou « Je SUIS TOUT » ou « Je SUIS l'Alpha et l'Oméga » (Révélation 21 : 5, 6).

Si je dis simplement « Existence » ou « Etre TOTAL », on dira que ce dont je parle n'est que de la philosophie ou de la métaphysique. Et si je dis seulement : « DIEU » (même en majuscule, pour faire comprendre que c'est plus que les conceptions habituelles de Dieu), il n'y a rien à faire, on dira que ce n'est que de la religion. Et si je dis « Dieu-Existence » (comme je le disais) ou « Dieu-Univers », on dira (comme on l'a dit), que c'est du « panthéisme ». Et si je dis : « Vie TOTALE », on dira que je prêche du « Bio » si ce n'est autre chose. Si je dis « Energie TOTALE » (avec « E » majuscule renforcé par « TOTAL »), on dira que c'est du New Age ou je ne sais quelle mouvance. Et si je dis : « Esprit TOTAL », on dira que c'est de la spiritualité, du spiritisme, de l'occultisme ou de l'ésotérisme. Et si je dis : « Nombre TOTAL », si on ne me classe pas dans la numérologie, on dira dans le meilleur des cas que c'est que des maths.

Et en disant maintenant : « Univers TOTAL », le « Grand TOUT », on devrait logiquement penser que c'est de la physique, en l'occurrence une physique du TOUT, une théorie du champ unifié ou une théorie d'unification, comme on le dit dans le jargon. Ce serait un trop grand honneur ici-bas pour le mathématicien et surtout le physicien que je suis, ou pour l'enseignant des mathématiques et des sciences que j'ai été avant de décider de me consacrer entièrement à mes travaux dans le nouveau paradigme scientifique : l'Univers TOTAL. Ce serait donc un moindre mal de réduire à la physique actuelle l'oeuvre que vous allez découvrir dans ce livre, car elle est très différente de la manière actuelle de faire la physique, les mathématiques et la science. C'est un changement total de paradigme. C'est de la science, de la très haute science, si haute, si transcendante qu'elle ne ressemble plus à la science traditionnelle, à ce que l'on nomme comme tel ici-bas. Et pour un scientifique orthodoxe, et même simplement un scientifique ouvert d'esprit mais trop formaté dans les paradigmes actuels, il lui suffira de croiser le mot « Dieu » dans le texte ou une référence biblique, pour que le caractère scientifique de la chose soit nié avec toute la force de la Négation...

On a donc une vision sectaire des choses dans ce monde, et les plus sectaires ne sont pas ceux que l'on pense. La science actuelle est très sectaire, il faut le dire. Beaucoup de croyants acceptent en général des

vérités scientifiques, mais la science actuelle est très loin d'accepter les vérités bibliques les plus élémentaires, à commencer par la première d'entre elles: DIEU (Genèse 1 : 1)!

On dit entre autres que Dieu ne peut être l'objet d'une science exacte (ce livre prouve le contraire), et simplement qu'il n'a rien à faire en science. Et beaucoup de croyants jugent de leur côté qu'il est impossible de traiter scientifiquement des choses de la foi. Et pourtant. La croyance est en fait l'enfance de la science, et la science actuelle, malgré tout le progrès dont elle se targue, est l'enfance de la Science, la vraie, celle de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga. « Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène », disaient des philosophes des sciences éclairés.

Il y a donc une difficulté à trouver en ce monde les mots adéquats pour exprimer le nouveau concept scientifique nommé l'« Univers TOTAL ». Néanmoins le mot « Univers » a été retenu, car à lui seul ce mot signifie le « TOUT », sa définition en langage des ensembles (qui est le langage de la Science de l'Univers TOTAL) est donc l'Ensemble de TOUTES les choses.

Nous ne disons pas : « ensemble de tout ce qui existe », c'est-à-dire : « ensemble de toutes les choses qui existent », comme on entend souvent définir l'univers. Cela paraît normal et anodin comme définition, mais en réalité, cette définition porte en elle les germes de la Négation et de toute la mauvaise conception actuelle de l'Univers. Elle repose en effet sur un axiome implicite, qui est que certaines choses n'existeraient pas ou n'existeraient pas dans l'Univers. Quand on se demande par exemple si les univers parallèles existent, si l'au-delà existe, s'il existe une vie après la mort, etc., et plus spécialement encore, quand on se demande si Dieu existe, c'est bien parce que l'on conçoit que ces choses pourraient ne pas exister, donc que « certaines choses n'existent pas ». Cet axiome implicite, qui paraît évident, qui gouverne la pensée et la logique dans ce monde, je l'appelle l'axiome de non-existence, ou encore l'axiome de négation. Un de ses corollaires est l'idée que « certaines choses sont impossibles », que j'appelle l'axiome d'impossibilité ou principe d'impossibilité.

Mais la vérité est que certaines choses peuvent ne pas exister dans un univers donné, ou dans un monde donné, ou dans un contexte donné. Mais ces choses existent dans l'Univers TOTAL, qui par définition est l'Ensemble de TOUTES les choses. Dans cet ensemble donc, toute chose existe. Cet axiome implicite que j'appelle l'axiome de non-existence, qui paraît vrai et même semble évident ou relever du bon sens quand on ne voit les choses que dans un univers ou un monde comme le nôtre, est donc en réalité faux à l'échelle de l'Univers TOTAL, d'où l'importance du nouveau paradigme pour voir clair dans les choses.

Le philosophe grec Aristote a formulé il y a 2400 ans le « principe de non-contradiction », qui est le principe clef de la logique classique, celle avec laquelle on raisonne et on fait la science depuis l'antiquité grecque jusqu'à présent. Ce principe dit en gros : « Il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas ». Il s'agit en fait d'un principe d'impossibilité, parce qu'il stipule l'impossibilité de quelque chose, et plus précisément l'impossibilité d'une chose obéissant à une logique de type : « est et n'est pas », ou pour le dire d'une manière plus compréhensible, une chose obéissant à une logique qui reviendrait à dire : « $0 = 1$ » ou « $2 + 2 = 5$ » ou « $0 = \omega$ » (à lire « zéro = infini » ou « alpha = oméga »).

Je qualifie d'objets alternatifs les choses de l'Univers qui fonctionnent avec une logique de type : « est et n'est pas », autrement dit une logique de type : « $0 = 1$ ». En effet, cette égalité revient à dire : « le 0 qui n'est pas 0 » (puisque'il est aussi 1). De tels objets fonctionnent avec une logique que j'appelle l'Alternation, que l'on découvrira tout au long de ce livre, et plus particulièrement dans la partie IV. Ces objets présentent des aspects contraires l'un de l'autre, comme par exemple être à la fois le 0 et l'infini, le commencement et la fin, ou être à la fois plus petit que soi-même et plus grand que soi-même, tout en étant pourtant égal à soi-même. Cela paraît impossible à première vue, quand on voit ces objets avec une notion d'égalité qui est la classique identité. Une telle égalité est du type : « $0 = 0$ » ou « $X = X$ », ce qui signifie qu'elle consiste à dire seulement : « $0 = 0$ », « $1 = 1$ », « $2 = 2$ », etc. C'est elle qu'on utilise quand on dit par exemple : « $2 + 2 = 4$ », opération d'ailleurs qui sera le symbole de l'identité, tandis que « $2 + 2 = 5$ » sera le symbole de l'équivalence, qui est l'égalité générale du type : « $0 = 1$ » ou « $X = Y$ », dans laquelle X et Y peuvent être identiques comme différents.

Quand on dit par exemple « $0 = 1$ », il est clair que 0 est identique à 0, et on écrira maintenant : « $0 == 0$ » pour dire cela, et que 1 est identique à 1, donc « $1 == 1$ », et que 0 n'est pas identique à 1, et on écrira : « $0 <> 1$ » pour dire cela, ce qui signifie : « 0 est différent de 1 » ou encore : « 0 est distinct de 1 ». On dira aussi : « 0 est autre que 1 » ou « 0 est un alter de 1 »; et aussi : « 1 est autre que 0 » ou « 1 est un alter de 0 ». Ainsi donc, 0 et 1 sont des alters l'un de l'autre, on dit qu'ils sont altérents ou altérants, et aussi qu'ils constituent deux alternatives. Mais cela n'exclut en rien que 0 et 1 puisse être égaux, c'est-à-dire équivalents. La différence ou altérence « $0 <> 1$ » n'exclut en rien l'égalité « $0 = 1$ », et on va comprendre mathématiquement pourquoi.

Même si c'est amplement plus démontré dans le livre L'Univers TOTAL est les nombres omégaréels (dont c'est justement la thématique même), on verra amplement dans ce livre aussi que toute chose dans l'Univers

TOTAL est un nombre, et que tous les nombres reviennent fondamentalement à parler des nombres entiers naturels classiques : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ..., auxquels on ajoute maintenant un nombre spécial, Oméga, noté ω , appelé l'infini. Il est aussi spécial que le 0, il joue à la fin des nombres entiers classiques exactement le même rôle que joue le 0 au début, celui-ci est l'Alpha et lui est l'Oméga. Et à chaque nombre entier classique n correspond un nombre infini de la forme « $\omega - n$ », ce qui fait qu'on a un nouvel ensemble de nombres, qui vont de 0 à ω , appelés les nombres entiers oméganaturels, et dont la liste est : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ..., $\omega - 7$, $\omega - 6$, $\omega - 5$, $\omega - 4$, $\omega - 3$, $\omega - 2$, $\omega - 1$, ω . Je les appelle encore les nombres entiers fractals, pour des raisons qu'on comprendra mieux dans la partie II. Ainsi, on parcourt tous ces nombres de 0 à ω , qui est le sens croissant, que je nomme le sens anitif, ou dans le sens de ω à 0 qui est le sens décroissant appelé le sens antitif. On verra donc que toutes les choses dans l'Univers sont fondamentalement des nombres, qui sont ces nombres entiers oméganaturels. C'est le premier point.

Et le second point est que quand on parle des choses sous leur aspect numérique, la notion de différence ou d'altérence s'exprime plus simplement avec la relation d'infériorité « $<$ » ou de relation de supériorité « $>$ ». Il suffit par exemple de dire : « $0 < 1$ » ou « $1 > 0$ » pour dire que 0 et 1 sont différents ou altérents. Si on a deux nombres X et Y sans savoir le quel est le plus petit ou le plus grand des deux, alors on dira : « $X <> Y$ » pour dire qu'ils sont différents. Mais si on sait par exemple que c'est X le plus petit, on pourra indiquer la différence de manière plus précise en disant : « $X < Y$ » ou « $Y > X$ », mais on peut aussi choisir de « $X <> Y$ », dans un contexte où la différence entre X et Y importe peu. Car après tout, la relation de différence « $<>$ » signifie exactement : «strictement inférieur ou strictement supérieur à» ou «plus petit que ou plus grand que».

Et maintenant, le troisième et très important point, est qu'il ne faut plus confondre la notion de différence (ou plus précisément de distinction), qui veut simplement dire que deux choses X et Y ne sont pas identiques (ou sont non-identiques, si l'on veut, ou encore distincts), avec la notion de non-égalité, c'est-à-dire de non-équivalence, que l'on note habituellement « \neq » et qui est une toute autre affaire! Il est très important de comprendre que la différence entre X et Y n'exclut en rien l'égalité ou l'équivalence entre X et Y . Sinon on ne parlerait jamais par exemple de l'égalité entre homme et femme. Parce que forcément on parle là de choses différentes, de choses distinctes, de choses non-identiques.

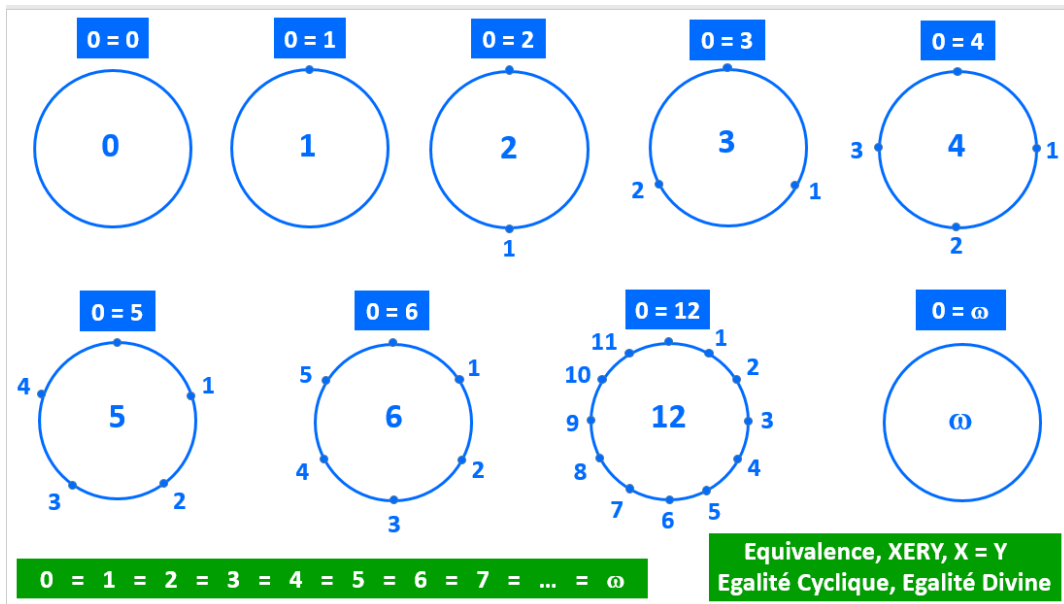
La non-identité n'est absolument pas un problème, c'est pour cela que je n'écris pas en rouge ce «non»-là ou ce «ne...pas», qui nie juste l'identité et qui est la définition de la différence ou de la distinction, donc qui est une notion de l'Alternation. Ce «non» signifie simplement que deux choses X et Y sont différentes, donc sont des alternatives l'une de l'autre, elles constituent deux alternatives, deux possibilités dans l'Univers TOTAL. Elles peuvent être juste un peu différentes comme 5 et 7, ou être complètement différentes, radicalement différentes, comme 0 et ω ! Oui, elles peuvent être totalement opposées, comme le Zéro et l'Infini, comme l'Alpha et l'Oméga. Et pourtant, elles peuvent être égales, elles peuvent être équivalentes, on peut donc avoir : « $X = Y$ »!

Car X et Y peuvent être simplement deux formes différentes d'une même chose, deux rôles différents d'un même objet, deux facettes différentes d'une même réalité, comme justement l'Alpha et l'Oméga (ou le Zéro et l'Infini), qui sont les deux aspects du seul et même Univers TOTAL, ce qui s'exprime donc par l'équivalence : « $0 = \omega$ ». Ou comme le côté Pile et Face d'une même pièce, ce qui se traduira par l'équivalence : « $\text{Plie} = \text{Face}$ » (à lire «Pile équivalent à Face» et «non pas «Pile identique à Face», car justement les deux faces ne sont pas identiques). Elles sont équivalentes (ou égales) au moins en ce sens qu'elles sont symétriques, et ont un rôle interchangeable, la pièce peut alterner, en l'occurrence tourner, présentant l'une ou l'autre face de manière équivalente. Si par exemple la pièce est parfaitement équilibrée (mot «équilibrée» qui est comme «équivalent»), si donc elle n'est pas pipée, en la lançant donc, elle tombera sur le côté Pile ou Face avec une probabilité égale, équiprobabilité qui est ici une des expressions de l'équivalence des deux faces. On commence sans doute à faire la part des choses entre la notion d'identité et celle d'équivalence, les deux faces de l'égalité (si l'on veut faire ce «jeu» de mots puisqu'on parle justement d'une pièce à deux faces). Chaque face est donc idénique à elle-même, et seulement à elle-même: $\text{Pile} == \text{Pile}$ et $\text{Face} == \text{Face}$, identités qu'on peut aussi écrire: $\text{Pile} = \text{Pile}$ et: $\text{Face} = \text{Face}$. Mais les deux faces, malgré leur différence ou distinction, sont égales d'un certain point de vue, c'est-à-dire équivalentes, et la différence ou la distinction n'empêche en rien cela.

Comme second exemple, on a les deux nombres «-1» et «+1» qui sont deux facettes différentes du même nombre 1, autrement dit, ils ont la même valeur absolue 1, ces deux nombres sont égaux (c'est-à-dire équivalents) de ce point de vue. Ils sont appelés à partir de maintenant l'ani pour «+1» et l'anti pour «-1». Comme dans l'exemple du Pile et Face, ils sont la définition précise de la notion de contraire, la notion d'opposition, c'est-à-dire de symétrie par rapport à 0. En effet, l'un est 1 unité avant 0, et l'autre est 1 unité après 0. Il ne faut plus les confondre avec les traditionnelles notions de «négatif» et de «positif», car ici «-1» et «+1» sont tous les deux 1, mais simplement dans deux orientations opposées. Si donc «négatif» il y a, il s'agit d'un négatif relatif, c'est-à-dire d'une notion de négation ou de non associée à la notion de différence ou

d'altérence, une notion d'alternation donc. Ici justement, les deux nombres « -1 » et « +1 » incarnent l'alternance même. Cette négation relative est appelée l'antition, ce qui veut dire la notion de contraire, d'opposition, de symétrie par rapport à 0.

La notion d'antition, la « négation relative », le « ne...pas » ou le « non » qui exprime juste une différence, est donc associée à la notion d'équivalence, elle même très liée à une très importante notion que nous indiquons maintenant, la notion de cycle :



Quand on ne considère aucun point particulier du cercle, on l'appelle le Cycle 0, ce qui veut dire que ce cercle se réduit alors à son centre 0, et ce cercle tout entier devient la définition de la notion de point. Ce cas particulier de cycle est aussi un cas particulier d'équivalence, à savoir: « $0 = 0$ », qui est le cas de l'identité.

Mais quand on ne considère qu'un seul point, c'est le Cycle 1, on part de ce point et on revient à ce point. Cela veut dire aussi que toute la longueur (ou circonférence) du cercle est partagée en 1 part, et ce point unique est 0 au commencement (alpha) du tracé du cercle et 1 à la fin (oméga) du tracé. Ce Cycle 1 est l'équivalence entre l'Alpha et l'Oméga dans sa plus simple expression : « $0 = 1$ ». Avec ce Cycle 1, la notion de cycle commence vraiment, l'équivalence commence vraiment, parce qu'aussi la notion de différence commence. Equivalence et différence riment, c'est le cas de le dire ici.

L'équivalence: « $0 = 1$ », que je nomme le Cycle 1, est appelée l'égalité modulo 1 dans l'arithmétique modulaire. Elle signifie que tous les nombres entiers de 0 à ω sont équivalents, car on a un nombre équivalent à chaque tour du cercle, au tour numéro 0, c'est le nombre 0, après 1 tour on a le nombre 1, et 2 après 2 tours, et ainsi de suite. A chaque fois on revient au même point de départ (le point alpha), ce qui s'exprime par la chaîne d'équivalences: $0 = 1 = 2 = 3 = \dots = \omega - 3 = \omega - 2 = \omega - 1 = \omega$.

Ce Cycle 1 revient à dire cette équivalence : « $-1/2 = +1/2$ », qui veut dire que les nombres 0 et 1, sont symétriques par rapport à leur milieu ou leur moyenne, à savoir $1/2$, qui sur le cercle est la valeur du point diamétralement opposé au point 0 ou alpha, celui est le point de départ du tracé ou du parcours du cercle. Si ce milieu est pris comme point 0, et si on coupe le cercle à l'ancien point 0 et qu'on le transforme en un segment, alors les nombres 0 et 1 deviennent symétriques par rapport à ce nouveau 0, ils sont donc en antition ou en opposition (la notion classique de nombres opposées), le 0 devenant $-1/2$ (un nombre antitif) et le 1 devenant $+1/2$ (un nombre anitif). Et le cercle nous dit de ne surtout pas oublier que ces deux extrémités $-1/2$ et $+1/2$ du segment, se rejoignent à l'ancien point 0, pour former le cercle, donc qu'il ne faut pas oublier l'équivalence : « $-1/2 = +1/2$ ». Si on l'oublie, alors la logique n'est plus la logique du cercle ou du cycle mais devient la logique du segment ou de la droite, qui ne sont pas des objets alternatifs comme le cercle. Ils ne le sont que quand on fait alterner leurs extrémités, c'est-à-dire si l'on perçoit que leur symétrie les rend équivalents. Sinon, la logique n'est plus l'alternation mais devient une logique de négation, qui refuse l'égalité : « $-1/2 = +1/2$ » ou ce qui revient au même, l'équivalence: « $0 = 1$ ». On déclare que ceci est « impossible », que c'est une « contradiction », etc., alors que c'est simplement la logique du cercle, un objet alternatif.

Quand on considère deux points du cercle, qui se partagent le cercle en deux parts égales (ici on peut dire identiques), alors on a le Cycle 2, et partir d'un des points (qui est alors l'alpha ou commencement du cercle) et

revenir au même point (qui est alors l'oméga ou fin du cercle), c'est exprimer l'équivalence: « $0 = 2$ », appelée l'égalité modulo 2 dans l'arithmétique modulaire. Cela signifie qu'en partant d'un point du cercle appelé 0, à chaque tour du cercle on a un nombre équivalent (puisque'on revient toujours à ce même point de départ), qui consiste à ajouter à chaque fois 2, donc à faire : $0 = 2 = 4 = 6 = 8 = \dots = \omega - 8 = \omega - 6 = \omega - 4 = \omega - 2 = \omega$. C'est ici que l'infini ω montre une très importante propriété qui est exactement aussi celle du 0 (normal puisqu'on parle du même nombre mais simplement dans deux rôles différents, l'un comme alpha ou commencement, et l'autre comme oméga ou fin), à savoir qu'il est divisible par n'importe quel nombre entier, comme 0. Cela signifie qu'on a toujours le même infini ω (le mot « même » précisément au sens de l'équivalence, on veut donc dire qu'on a un infini ω équivalent) en lui ajoutant n'importe quel nombre entier : $\omega = \omega + 0$, $\omega = \omega + 1$, $\omega = \omega + 2$, $\omega = \omega + 3$, $\omega = \omega + 4$, etc., et même : $\omega = \omega + \omega$, c'est-à-dire : $\omega = 2\omega$, puis : $\omega = \omega + \omega + \omega$, c'est-à-dire : $\omega = 3\omega$, etc. Tout infini après ω c'est toujours ω , et tout infini avant ω c'est toujours ω . Tous les infinis ne sont pas identiques, mais ils sont tous équivalents. Et simplement, tous les nombres ne sont pas identiques mais ils sont tous équivalents, car ils sont tous le seul et même Univers TOTAL, qui est l'Alpha et l'Oméga.

C'est pourquoi donc l'infini ω sera toujours à la fin de tous les cycles, de toutes les chaînes d'équivalence. C'est en vertu de l'équivalence qu'il peut être appelé le dernier nombre, même s'il existe d'autres nombres infinis après lui, puisque ces autres infinis c'est encore lui ! C'est que les classiques théories des ensembles ou théories des nombres n'ont pas compris, ils considèrent que c'est « contradictoire » de parler d'un nombre entier infini qui serait le dernier et pourtant aurait encore des nombres supérieurs à lui, donc différents de lui. C'est ce qu'on appelle le paradoxe de Burali-Forti. Mais il n'y a aucun problème puisque ces autres nombres différents, qu'ils soient avant lui ou après lui, sont équivalents à lui. C'est ici toute l'importance encore de plus confondre la différence (ou la distinction) et la non-égalité, c'est-à-dire la non-équivalence. La différence ou « $<>$ », c'est-à-dire la non-identité, ne pose aucun problème, elle n'est pas incompatible avec l'équivalence, donc avec l'égalité, comme on est en train de le voir avec les cycles. Mais par contre, la non-égalité, ce qu'on note habituellement « \neq » et que l'on confond avec la différence (parce que l'on a fait de l'identité l'égalité générale au lieu normalement de l'équivalence), est un gros problème, puisqu'elle consiste en fait à nier l'équivalence.

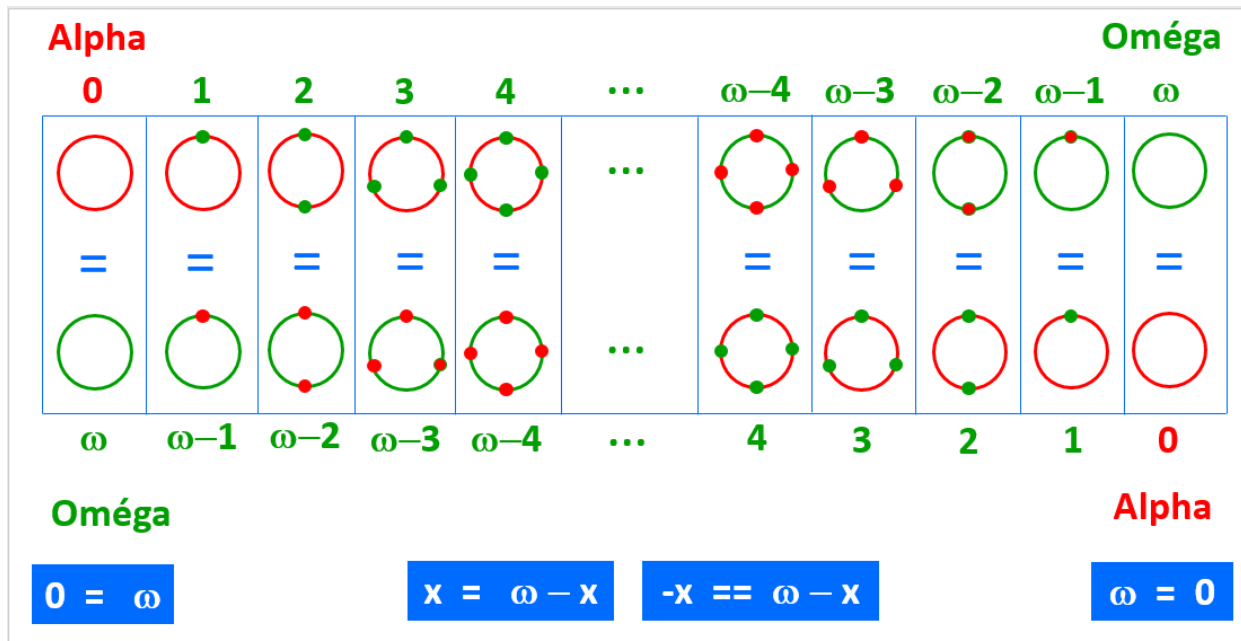
On peut poursuivre la même logique avec le Cycle 3, qui est donc l'équivalence: « $0 = 3$ ». Cela veut dire qu'à chaque tour, on ajoute le nombre 3, qui ramène au même point 0. Cela va donc donner la chaîne d'équivalences : $0 = 3 = 6 = 9 = 12 = \dots = \omega - 12 = \omega - 9 = \omega - 6 = \omega - 3 = \omega$. La valeur du point diamétralement opposé au point 0 est $3/2$, donc par rapport à ce point du milieu pris comme nouveau 0, les deux nombres 0 et 3 deviennent $-3/2$ et $+3/2$, ce qui veut dire donc que l'équivalence: « $0 = 3$ » devient : « $-3/2 = +3/2$ ». Et ainsi de suite jusqu'au Cycle ω . De manière générale, on aura donc le Cycle X, qui s'écrit: « $0 = X$ ».

La différence est le modulo de l'égalité, c'est-à-dire de l'équivalence, elle définit le degré qu'est cette équivalence, le cycle qu'elle est. Ceci est très important car loin de constituer un facteur de non-égalité (ainsi que l'on conçoit les choses habituellement), la différence, quelle qu'elle soit, est toujours une égalité. Une différence de 0 définit une égalité modulo 0, le Cycle 0 donc, qu'on appelle l'identité, et qui est un cas particulier d'équivalence.

Par exemple, si X est 5 et Y est 29, on a la différence $Y - X$ qui est $29 - 5 = 24$, donc ces deux nombres 5 et 29 définissent le Cycle 24, à savoir « $0 = 24$ », qui est en l'occurrence le cycle de la journée de 24 heures, le cycle qui consiste à dire que 24h est équivalent à 0h. Dans ce cycle donc, 29 h signifie qu'on a fait un tour de cycle, 24h, plus 5h, donc 29h est équivalent à 5h du matin.

On a dit que toute différence est une égalité, une équivalence, un cycle. Et maintenant, il est important de comprendre aussi que toute différence est une antition, c'est-à-dire une notion de contraire (on a bien dit contraire, c'est-à-dire antition, et pas négation). Si X et Y sont différents, alors il existe toujours un certain point de vue où X et Y sont contraires l'un de l'autre, dans une logique dite d'Alternation 2, c'est-à-dire une logique qui oppose deux alternatives, comme « -1 » et « +1 » (appelés anti et ani), « négatif » et « positif » (en l'occurrence ici antitif et anitif), gauche et droite, haut et bas, pile et face, alpha et oméga, commencement et fin, zéro et infini (dans le cas de l'antition ou opposition extrême), fini et infini (dans le cas de l'antition ou opposition intermédiaire), petit et grand (une antition encore plus modérée donc plus générale), élément et ensemble, branche et arbre, etc.. Dans tous les cas, il s'agit une notion d'anti, d'opposition ou de contraire qui n'est surtout pas à voir en un sens de la négation de l'un et l'autre, mais simplement en un sens de symétrie l'un de l'autre, la symétrie étant l'une des propriétés fondamentale de l'équivalence (comme on le verra plus en détail, une relation binaire R est une relation d'équivalence si elle est réflexive, symétrique et transitive). C'est donc fondamentalement la symétrie qui se traduit par l'opposition « -1 » et « +1 » ou anti et ani. La négation ou le « non » ou le « n'est pas » est ici une négation juste relative, et pas absolue.

La définition de l'équivalence est donc : « différent et pourtant même », ou : « différent et pourtant égal ». Le Cycle 1, à savoir : $0 = 1 = 2 = 3 = \dots = \omega - 3 = \omega - 2 = \omega - 1 = \omega$, est l'équivalence fondamentale, l'équivalence universelle dans les nombres entiers, équivalence que j'appelle le XERY, ce qui veut dire que tout couple X et Y de nombres entiers oméganaturels (ou surnaturels) vérifie : « $X = Y$ ».



La logique des nombres, qui est aussi la logique de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, est très simple: c'est la logique du cycle, donc la logique du cercle (on verra plus loin que c'est aussi la logique fractale). On part d'un cercle, rouge pour dire qu'on ne considère aucun point, et qui est pour cela appelé Alpha ou 0.

On dit pour cela que les points sont « désactivés » ou « éteints », et donc qu'il faut les activer.

Puis on considère 1 point, qui passe alors au vert sur le cercle, pour dire qu'il est « activé » ou « allumé ». On active ainsi 2 points, 3 points, 4 points, etc., et le cercle, rouge au départ, devient progressivement vert.

Vers la fin, tous les points du cercle sont activés sauf 4, puis sauf 3, puis sauf 2, puis sauf 1, puis sauf 0.

Le cercle est alors tout vert, c'est le cercle Oméga ou ω , qui est équivalent au cercle Alpha, à la couleur près.

La logique est parfaitement symétrique (justement reflète la symétrie de la relation d'équivalence),

donc on a le processus inverse, qui part du cercle Oméga, pour aboutir au cercle Alpha, tout rouge,

en désactivant 1 point, puis 2, puis 3, puis 4, etc., jusqu'à la fin où il n'y a plus que 4, 3, 2, 1 points activés. L'Alpha et l'Oméga jouent un rôle symétrique, ce qui veut dire que l'Alpha est un autre Oméga, et vice-versa.

Autrement dit, la « désactivation » est en fait simplement l'activation contraire, et vice-versa.

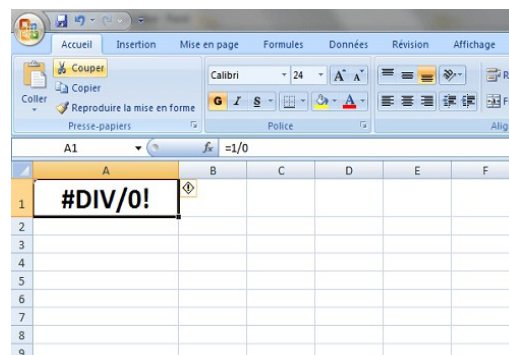
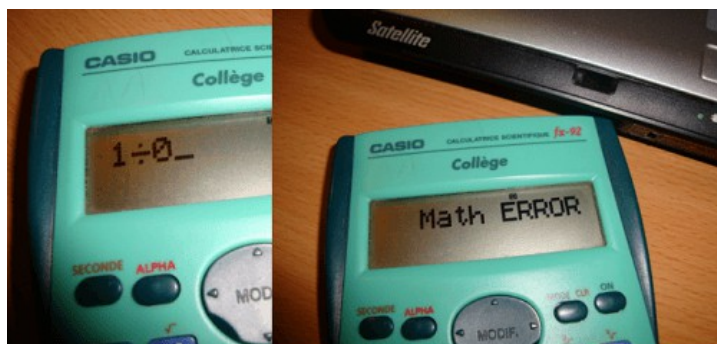
Le signe « = » se dit maintenant « ER », ce qui veut dire en anglais : « Equivalence Relation ». C'est la définition de l'égalité, et la définition générale du verbe être. Le mot XERY veut donc dire: « X ER Y » ou « $X = Y$ », qui est donc la définition de l'expression: « X est Y ». L'identité en est un cas particulier, à savoir : « X est X » ou « X ER X » ou « $X = X$ ». Dans ce cas, on note aussi : « $X == X$ ».

L'équivalence ou le « différent et pourtant même », ou le « même et pourtant différent », c'est donc le secret « est et n'est pas », qui signifie qu'on a une égalité de type : « $0 = 1$ » ou « $X = Y$ ». Cela apparaît comme impossible ou contradictoire dans une logique où la notion générale d'égalité est l'identité, mais c'est l'équivalence qui doit être la notion générale. Comme tout couple de notions du genre : ceci et cela, l'identité et l'équivalence ne s'excluent mutuellement pas mais fonctionnent en tandem. L'identité est un cas particulier d'équivalence, elle est l'égalité de type : « $0 = 0$ » ou « $X = X$ ». Mais l'inverse est vrai aussi, l'équivalence est un cas particulier d'identité. Celle-ci est l'identité propre des choses, elle exprime leurs spécificités, ce qui a tendance à les rendre uniques, donc à les faire paraître plutôt comme des éléments, des individus. Mais l'équivalence est quant à elle l'identité commune des choses, leurs généralités, ce qui a tendance à les rendre multiples, donc à les faire paraître plutôt comme des ensembles, des collectivités. L'ensemble forme une nouvelle identité, à voir comme un seul individu, qui peut à son tour être un élément d'un autre ensemble. C'est la logique donc de l'identité et de l'équivalence, qui est tout simplement la logique profonde des éléments et des ensembles, leur vraie logique, qui est l'Alternation. Tout ce qui ne respecte pas cette logique engendre des paradoxes, des contradictions, et c'est exactement ce qui se passe avec la Négation. En refusant « $0 = 1$ », c'est elle le paradoxe, le problème.

L'équivalence est la logique des objets alternatifs, donc la logique d'Alternation, le cercle étant un exemple de ces objets. L'Univers TOTAL est le plus grand objet alternatif, sa loi est le XERY, l'équivalence universelle. L'Univers tout entier est une affaire de cycles, tout est une affaire d'ondes, de vibrations, de rotations, qui sont autant de phénomènes cycliques. On doit donc faire la science et étudier l'Univers dans une logique cyclique, dans une logique de l'équivalence. Sinon, on est conduit à dire par exemple que l'équation « $x = x + 1$ » est « impossible » dans l'ensemble des nombres entiers ou des nombres réels. En effet, on voit immédiatement que cette équation revient à dire : « $0 = 1$ ». En effet, « $x = x + 1$ » conduit directement à : « $x - x = 1$ », donc à l'égalité : « $0 = 1$ », dont la négation ne veut pas entendre parler comme égalité. On sait que « $0 = 1$ » est une équivalence, certes, mais pour la logique de négation (la logique classique) la « vraie » égalité est l'identité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a inventé le mot « équivalence » pour dire que c'est autre chose que l'égalité (on a en effet l'habitude de dire que la relation d'équivalence est la « généralisation de l'égalité »), alors qu'en fait c'est l'équivalence qui est l'égalité, l'identité étant un cas particulier d'équivalence.

Que l'on ne pense pas que c'est juste une question de mots, car c'est tout une question de paradigme, de vision de l'égalité, de l'ontologie, qui détermine toute une vision de l'Univers et la manière de faire les mathématiques et les sciences. Les équations avec seulement l'identité d'une part avec l'équivalence de l'autre, ce n'est pas du tout pareil, or les lois de l'Univers s'expriment très souvent avec des équations! Donc l'égalité qui sert de signe « = » dans les équations est d'importance capitale! Une équation avec l'identité peut par exemple conclure à une « impossibilité » ou à une « non-existence », alors que la chose est bel et bien possible dans l'Univers TOTAL, elle existe! Et quand c'est l'Infini Oméga, le vrai Infini, qui est nié, ce n'est pas rien. Cela change complètement la science, cela fait la différence entre les sciences de Lucifer et la Science de Dieu, l'Alpha et l'Oméga!

Par exemple, le même calcul avec l'équation : « $x = x + 1$ », qui conduit à : « $x - x = 1$ », peut se poursuivre par : « $0 \times x = 1$ », ce qui demande alors de dire que la solution de l'équation est : « $x = 1/0$ ». Alors la Négation hurle : « Catastrophe ! Erreur ! Impossible ! »



Mais par cette division : « $x = 1/0$ » donnée comme le résultat ou la solution (ou une des solutions possibles, car il y en a d'autres, mais celle-là est la principale) de l'équation : « $x = x + 1$ », on vient de dire simplement que x est l'infini Oméga (ou ω), autrement dit : « $x = 1/0 = \omega$ ». En effet, c'est l'une des manières de définir ω .

La première manière de définir ω est : « $\omega = \omega + 1$ », c'est-à-dire le nombre par excellence qui vérifie l'équation : « $x = x + 1$ », que j'appelle justement l'oméganité (ou plus précisément dans ce cas l'énitivité, notions plus amplement développées dans le livre : L'Univers TOTAL est les nombres omégaréels), le nouveau terme pour dire : « infinité ». L'oméganité signifie que l'infini est par définition le dernier nombre, ce qui veut dire : « le nombre qui reste lui-même quand on lui ajoute 1 »; ou : « le nombre qui est si grand que lui ajouter 1 c'est comme lui ajouter 0 » (d'où justement le fait qu'il a pour conséquence l'équivalence : « $0 = 1$ »); ou : « le nombre qui est son propre successeur et son propre prédécesseur »; ou : « le nombre qui est supérieur à lui-même »; ou : « le nombre tel que tout nombre qui lui est supérieur est encore lui-même »; etc. Autant de manières différentes, et bien d'autres, de dire « dernier nombre » ou l'Oméga.

La seconde manière de définir ω est donc la solution que l'on obtient en résolvant l'équation qui traduit tous ces énoncés, à savoir : « $x = x + 1$ » ou « $\omega = \omega + 1$ ». La solution est alors la division : « $\omega = 1/0$ », qui a immédiatement pour conséquence aussi que : « $0 = 1/\omega$ ». L'idée ici de « $\omega = 1/0$ » est que par rapport à 0, 1 est comme l'infini, sur le plan de la multiplication ou de la division, et ce rapport est justement par définition le nombre ω . Et l'idée de « $0 = 1/\omega$ » est que par rapport à l'infinité ω , l'unité 1 est comme 0, et ce rapport est précisément la définition de 0. Ces machines devraient donc afficher simplement « ω » comme résultat ou à la rigueur le symbole « ∞ ». Ce symbole n'est pas un nombre à part entière, au même titre que 0, mais cela aurait été un moindre mal de dire que le résultat est l'infini, et pas que c'est une erreur mathématique de tenter de diviser par 0. En réalité, ce sont les mathématiques et les sciences actuelles qui ont une grave erreur dans leurs fondements, car ce que les écrans montrent-là sont un flagrant délit de négation de l'Oméga !

Et le comble est qu'il existe en théorie des ensembles un nombre à part entière appelé ω , et qui est défini comme étant le premier ordinal infini (un ordinal est un nombre qui exprime la notion d'ordre dans les ensembles, les ordinaux généralisent de la notion de nombre entier naturel), ω qui n'est autre que le bon vieux et très classique l'ensemble N des nombres entiers naturels lui-même : $\omega = N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$! En effet, étant un ensemble infini, cet ensemble de tous les nombres naturels est le mieux placé pour servir très NATURELLEMENT de définition du nombre qui signifie : « INFINI ». Dans l'arithmétique des ordinaux, ω ne vérifie pas « $\omega = \omega + 1$ » (ce qui soit dit en passant est une anomalie). Mais dans une autre arithmétique au moins, celle des cardinaux (les cardinaux sont les ordinaux spéciaux qui expriment le nombre d'éléments des ensembles), le même nombre ω vérifie bel et bien l'oméganité : « $\omega = \omega + 1$ ». En effet, là-bas, la définition que l'on donne des cardinaux a pour conséquence que cet infini ω , justement parce qu'il est infini, a le même nombre d'éléments (c'est-à-dire il reste le même cardinal), qu'on lui ajoute ou qu'on lui enlève un élément ! C'est exactement ça que dit l'oméganité : « $\omega = \omega + 1$ ». C'est la définition même du « dernier nombre », le nombre après lequel tout nombre dont on parle, est lui-même, c'est-à-dire est équivalent à lui-même. On en a déjà parlé plus haut quand on exprimait la chaîne d'équivalence des cycles. Il ne restait donc qu'à dire que cet infini ω , parce qu'il vérifie l'oméganité : « $\omega = \omega + 1$ », est l'inverse de 0, c'est-à-dire : « $\omega = 1/0$ ».

Mais aussi et surtout, il importe de comprendre que « $\omega = \omega + 1$ » est une équivalence, autrement dite que le signe « = » ici exprime une équivalence, et cette égalité signifie que quand on entre dans le domaine de l'infini, on doit impérativement changer d'égalité, passer à l'équivalence, on dit raisonner avec l'équivalence. Avec les nombres finis, on peut se contenter de ne raisonner qu'avec l'identité, de laisser l'équivalence et la cycle en veilleuse. On peut raisonner donc avec la bonne logique de « $2+2 = 4$ » et refuser les égalités du genre : « $2+2 = 5$ » ou « $4 = 5$ », c'est-à-dire : « $4 = 4 + 1$ ». En effet, 4 n'est pas encore assez grand pour vérifier l'oméganité, c'est-à-dire : « $x = x+1$ » ou : « $\omega = \omega + 1$ ». Et aussi on n'est pas obligé de se placer dans la logique du cycle 1. Mais avec l'infini ω , c'est impératif de passer à l'équivalence, cela devient alors une erreur (ou un mensonge volontaire) de rester seulement avec l'identité, qui aura pour conséquence de nier l'infini ω ! Cela ne veut pas du tout dire qu'avec l'infini ω on doit abandonner l'identité, car de son point de vue, on a toujours : « $\omega < \omega + 1$ », ou « $\omega \neq \omega + 1$ », si l'on préfère.

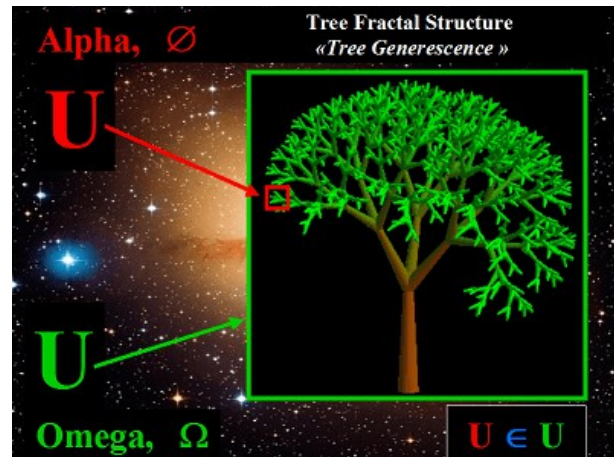
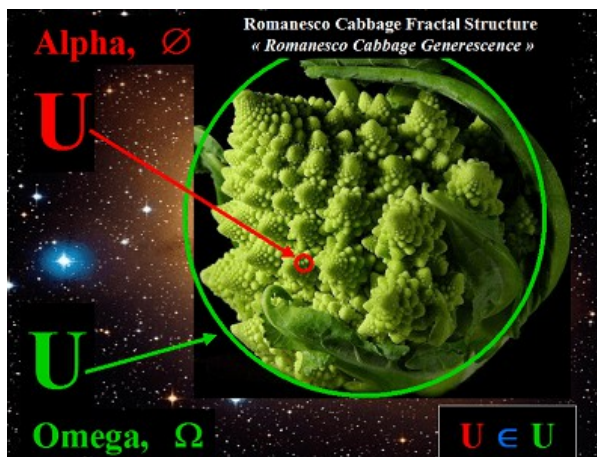
De son point de vue donc, il est important que ω continue à se comporter comme n'importe quel nombre fini, ce qui nous autorise justement à faire les calculs que nous avons faits pour aboutir à « $0 = 1$ » comme à « $\omega = 1/0$ ». On interprète cela ou on raisonne de la façon suivante : « Pour l'infini ω , le nombre 1 devient comme 0 », ou : « Si l'infini ω était un nombre fini, la conclusion à laquelle l'identité aboutirait est : $0 = 1$ ». Ou encore : « L'infini ω exige que l'identité soit : $0 = 1$, donc exige que l'on voit cette identité comme une équivalence », etc.. Et « $\omega = 1/0$ » s'interprète ainsi : « Le nombre ω a pour signification un nombre fini qui avec l'identité est la division de 1 par 0. Un tel nombre ne pouvant exister avec l'identité, c'est donc un nombre équivalenciel, un nombre alternatif, un autre type de nombre (en l'occurrence un nombre infini) ».

A ce propos, le raisonnement est analogue à celui avec l'équation : $x^2 + 1 = 0$, à résoudre dans l'ensemble R des nombres réels. On calcule alors avec x comme avec n'importe quel nombre réel, et on aboutit aux propriétés inhabituelles dans R , qui sont : $x^2 = -1$, ou : $x = \sqrt{-1}$, ou : $x = (-1)^{1/2}$. Calculer x comme un nombre réel ou aboutir ces résultats ne signifie pas du tout que x est effectivement un réel, mais simplement que la solution x se comporte comme un nombre réel dont le carré est -1 , (propriété impossible pour les nombres réels, car leurs carrés sont toujours positifs), ou qui est la racine carrée de -1 . Ce résultat signifie alors simplement qu'il nous faut étendre l'ensemble des nombres réels avec un ensemble dans lequel au moins les propriétés des nombres réels que nous avons utilisées dans ces calculs restent valables, et dans lequel la racine carrée de -1 a un sens, ou plus exactement existe. Car nous connaissons justement son sens dans R , celui que nous venons de trouver en calculant x comme un réel. Mais seulement ce nombre $\sqrt{-1}$ n'existe pas dans R , et c'est tout à fait normal qu'une puisse ne pas exister dans un univers donné. Mais elle existe toujours dans l'Univers TOTAL, et donc c'est une fausseté ou un mensonge de le nier. A nous donc de trouver le contexte où cette chose existe, et comment les choses se passent dans ce contexte, dans quelle mesure ce qui s'y passe est familier, et dans quelle mesure ce qui s'y passe est une vérité alternative ou une vérité contraire à ce qui nous est familier. En l'occurrence ici, le contexte élargi où $\sqrt{-1}$ existe est l'ensemble C des nombres complexes., et il est appelé i . Et justement cet ensemble C , dont les éléments sont de la forme : $z = x + iy$, où $i = \sqrt{-1}$ et où x et y sont des nombres réels, est intimement lié à la trigonométrie, aux fonctions cycliques (que l'on qualifie habituellement de fonctions périodiques).

C'est donc exactement le même raisonnement avec l'infini ω . Son équation caractéristique sur laquelle on bute est l'oméganité : « $x = x+1$ ». Le fait qu'elle soit impossible avec les nombres habituels signifie simplement que ceux-ci sont incomplets, donc doivent être étendus. Mais le problème est qu'on cherche des extensions dans lesquelles la notion d'égalité reste l'identité. Dans ce cas alors, l'entreprise ne peut qu'être vouée à l'échec, puisque cette équation est précisément une équivalence. Si on pouvait la mettre en veilleuse avec les

nombre réels ou complexes relativement petits ou ayant une petite valeur absolue (ce que sont les nombres réels ou complexes usuels) cela devient impératif de l'activer quand les valeurs absolues deviennent infinies. Sinon, si l'on reste donc avec une seule égalité, elle va nous dire à la fois: « $\omega = \omega + 1$ » et « $\omega \neq \omega + 1$ », ce qu'on interprète alors comme un paradoxe ou un effondrement de l'algèbre. Mais en réalité, « $\omega = \omega + 1$ » et « $\omega \neq \omega + 1$ » ne sont pas dites par la même égalité, « $\omega = \omega + 1$ » est ce que dit l'équivalence, à savoir « = », et « $\omega \neq \omega + 1$ » ou « $\omega <> \omega + 1$ » est ce que dit l'identité, à savoir « == », et alors le « paradoxe » disparaît.

Et aussi il n'est plus nécessaire de séparer les nombres en différents domaines, arithmétiques ou algèbres, chaque domaine jouant au « chacun pour soi », c'est-à-dire fonctionnant avec ses règles propres. Mis on n'a qu'un seul domaine des nombres, on a les seuls et même nombres, concernés par les mêmes opérations, les mêmes relations d'égalité, et les mêmes relations en général. Mais seulement, dans ce cadre universel et unifié, certains auront leurs propriétés à eux, et d'autres auront les leurs, ce qui est tout fait normal. Car exemple, le 0 n'a pas les mêmes propriétés que 1, qui n'a pas les mêmes propriétés que 12, etc.. Mais cela n'est en rien un problème, car cela signifie simplement que toute chose a son identité propre, qui la distingue des autres. Mais cela ne les empêche pas d'avoir des identités communes, ce qu'on appelle justement les équivalences. En l'occurrence ici, cela n'empêche pas 0, 1 et 12 entre autres d'avoir les propriétés communes à tous les nombres entiers naturels, et aux nombres réels, et aux nombres complexes, etc.. Il manque juste le cadre commun dans lequel toutes les propriétés communes des nombres finis et infinis se révèlent pleinement. Mais, hélas, ce n'est l'identité seule qui permet de gérer ce cadre commun, comme nous commençons à le voir avec la logique de cycle. Elle est très étroitement liée à la logique fractale,



Pour plus détails à ce cadre commun, voir [L'Univers TOTAL est les nombres omégaréels](#), mais nous en parlerons dans une large mesure ici aussi.

Notre monde et même l'ensemble de notre univers n'est pas ce qu'il devrait être. Il fait partie de la catégorie des univers de Négation, que j'appelle des onivers, ce qu'on appelle communément un « enfer », un paradis perdu. De tels onivers forment collectivement un ensemble que j'appelle l'Onivers au singulier. Ce sont des univers déconnectés de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, ils sont déconnectés de la VIE (la vraie). C'est de l'Univers TOTAL qu'il est question dans la Bible, de la Genèse à la Révélation (ou Apocalypse) en passant par les Evangiles. Et pourtant beaucoup nient son existence. Il n'en serait jamais ainsi si notre univers n'était pas un onivers, un univers de Négation (il en sera amplement question dans la partie V du livre).

Dans l'Onivers, les mondes ont des degrés de déconnexion différents, ils sont dans des états de Négation différents. Certains sont plus près de l'Univers TOTAL (ou DIEU) que d'autres, donc sont plus normaux que d'autres, plus paradisiaques que d'autres. Et par conséquent, certains sont plus déconnectés de l'Univers TOTAL que d'autres, donc sont plus anormaux que d'autres, plus infernaux que d'autres. Et le but de la vie dans un onivers est toujours de se reconnecter à l'Univers TOTAL, on développera cela dans la partie V, quand la Science de l'Alpha et l'Oméga (le nouveau paradigme) aura été auparavant largement exposée et expliquée, et quand toutes les notions préalables auront été données.

Le coeur de la Science sera développée dans les parties II, III et IV:

→ La partie II traitera de la Théorie universelle des ensembles, le nom technique de la Science de l'Univers TOTAL. C'est le noyau même de toute cette Science.

→ La partie III traitera de la Loi du XERY, l'Equivalence universelle, la loi fondamentale de l'Univers TOTAL.

→ La partie IV traitera de l'*Alternation*, le contraire de la *Négation*, ou plutôt c'est la *Négation* (devenu la norme dans un monde de *Négation*) qui est le contraire de l'*Alternation*. Car celle-ci est la *logique normale*, la *nature positive* et le *fonctionnement de l'Univers TOTAL*.

Evidemment, ceux qui ont des compétences scientifiques (les mathématiciens et les physiciens particulièrement) auront plus de facilité pour comprendre ces trois chapitres, ce qui ne veut pas forcément dire que la compréhension est réservée aux spécialistes. Si vous avez compris sans trop de difficultés les quelques explications techniques dans cet avant-propos, normalement vous devriez pouvoir suivre. Et puis, il est facile de passer rapidement les développements trop techniques, pour se concentrer sur les explications, qui sont plutôt abondantes que pas assez, comme on a pu le voir dans cet avant-propos, qui donne le ton pour tous le livre.

Il faut donc chercher à saisir l'esprit de la *Science*, le *fond* des choses, leur vraie *nature*, leur vrai *sens*, leur vrai *fonctionnement*. Tout est expliqué, pour qui veut comprendre vraiment. Une fois qu'on a suffisamment lu une thématique donnée, qu'on a passé un certain cap difficile (dû au formatage dans la *Négation*) et que l'on a commencé à comprendre le nouveau paradigme, alors cela devient de plus en plus facile. Et en cela la qualité la plus indispensable n'est pas d'avoir des bagages dans les paradigmes actuels, mais la *volonté* de connaître enfin la vraie *Science*, de comprendre vraiment l'*Univers*, oui l'*Univers TOTAL*, l'*Alpha* et l'*Oméga*. Et on comprendra aussi enfin le monde (partie V).

Et pour cela aussi, le présent avant-propos sera prolongé par la partie O placée sous la thématique de la « *Science de Dieu, la Nouvelle Genèse* ». D'importantes autres explications seront données sur les sciences actuelles, sur notre univers, sur la Bible, etc. Sera aussi abordée la notion nouvelle de « *cosmo-ingénierie* ». Le décor du nouveau paradigme sera bien planté. On entrera ensuite doucement dans le vif du sujet avec la partie I. On aura ainsi acquis tous les prérequis pour comprendre plus facilement mêmes les parties les plus techniques, les parties II, III et IV donc, et notamment la partie II consacrée à la *Théorie universelle des ensembles*.

Pour clore cet avant-propos, il me paraît important de préciser ceci: certaines images que j'ai utilisées pour composer les illustrations de ce livre peuvent faire croire que j'appartiendrais à telle ou telle mouvance que ces images peuvent évoquer (le New Age ou autre). J'ai choisi ces images dans le domaine public d'internet parce qu'elles me permettaient d'exprimer à peu près ce que je voulais exprimer, sans me préoccuper du tout du sens qu'elles peuvent avoir par ailleurs. Je suis un ancien professeur de mathématiques et de sciences qui a pris le recul avec tout ici-bas, y compris le recul avec les mathématiques et les sciences actuelles. Un recul nécessaire: pour tout analyser avec la plus grande objectivité et indépendance; pour dire toute la vérité que je dois dire. Un recul nécessaire pour parler très librement sans avoir la bouche bâillonnée par une appartenance à telle ou telle institution, parti politique, religion, mouvance ou obédience, et sans craindre aussi de risquer une carrière ou de perdre une notoriété.

Il faut dire qu'en raison des *esprits de Négation* qui gouvernent les sciences actuelles et ce monde dans son ensemble, beaucoup de scientifiques honnêtes n'osent pas remettre en question les paradigmes actuels. Ils n'osent pas sortir des chemins balisés, pour aborder en science des questions interdites, comme par exemple la question de *Dieu*. Ils ont peur de risquer leur carrière, de perdre leur notoriété, d'être affublés de l'un des innombrables qualificatifs que les *esprits de Négation* ont créés pour dévaloriser, discréditer tous ceux qui remettent en question leur système et prônent une vision alternative des choses. C'est le prix à payer pour faire ce que l'on doit faire dans ce monde, la *Science de l'Univers TOTAL* en ce qui me concerne. Cette œuvre est *gratuite*, elle est publiée au site hubertelie.com. Elle peut y être *téléchargée gratuitement*. Partagez-la.

Ceci précisé, que le merveilleux voyage à la découverte de l'*Univers TOTAL* l'*Alpha* et l'*Oméga* commence...

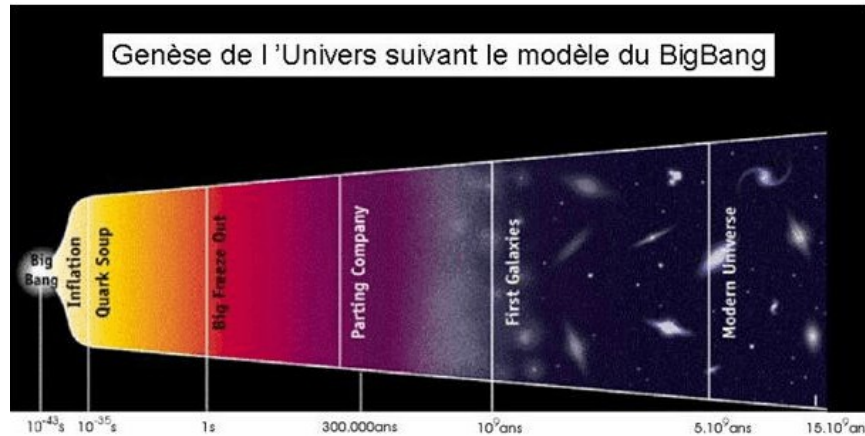
Hubert S. ABLI-BOUYO

Partie O :

La Science de Dieu

1- La Cosmo-Ingénierie, la Nouvelle Genèse

La présente partie O prolonge l'avant-propos, et elle est l'introduction des parties I, II, III, IV et V.



Parlons ici des généralités qu'il faut encore présenter avant d'entrer doucement dans les développements techniques. On a compris depuis le début que l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, est la définition scientifique de la notion de Dieu. De ce fait, la Science de l'Univers TOTAL, c'est la Science de Dieu, la science qui traite de Dieu, même si le mot « Dieu » n'est pas employé à chaque fois. Ce n'est pas nécessaire d'employer ce vieux mot, il suffit de dire « Univers TOTAL », qui est sa définition, son sens au troisième millénaire. Mais il n'y a aucune raison de ne pas employer ce vieux mot « Dieu », comme aussi d'autres vieux mots comme « esprit saint » (dont le sens moderne est « information », « énergie » ou « énergie absolue »), « prophète » (dont le sens moderne est « scientifique de l'Univers TOTAL »), etc. Car comment pourrait-on faire le lien entre le vieux et le nouveau, si l'on s'interdit de parler du vieux ?

Bacon, Pasteur et bien d'autres disaient à juste raison : « *Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène* ». L'expression « science de Dieu » ne signifie donc pas une « théologie », mais simplement que la science, quand elle traite vraiment de TOUTES les choses sans aucune exception (ce qu'une science digne de ce nom devrait faire), traite donc de l'Ensemble de TOUTES les choses, qui est la définition de l'Univers TOTAL. Et alors non seulement cette science n'exclut plus Dieu, mais elle traite de Dieu, car la définition scientifique de ce terme est l'Univers TOTAL. Une telle science n'est donc pas une « théologie », encore moins une « religion », mais elle a obligatoirement de grandes conséquences théologiques et religieuses, c'est évident ! Tout simplement, elle a de grandes conséquences philosophiques et métaphysiques.

Il nous faudra donc parler aussi de Dieu et de la Bible. Et de prédilection la Bible, et non pas le Talmud, le Coran, les Védas, ou autres. Non pas que ces autres livres dits « sacrés » et d'autres ne peuvent pas contenir des choses intéressantes, mais que le temps est venu de sortir de la grande confusion (la « Tour de Babel » construite par la Négation) et de commencer à voir clair dans les choses scientifiquement, avec la Science de l'Univers TOTAL. Il y a beaucoup de choses fondamentales et vitales à comprendre (enfin !), il faut donc aller à l'essentiel, et ne plus perdre du temps et de l'énergie avec toutes les conceptions, les doctrines et les enseignements sur Dieu mais aussi sur l'Univers (c'est valable aussi bien pour la religion que pour la science actuelle).

En matière de science, il suffit maintenant de comprendre la Science de l'Univers TOTAL. Et en matière de Dieu, il suffira de comprendre (enfin) la Bible, ce qui ne signifie pas de comprendre le Talmud, le livre clef du judaïsme, les autres livres de cette religion étant par exemple la Kabbale. Je ne parle pas de la Torah (la Loi, les cinq premiers livres de la Bible) ou plus généralement de la Bible hébraïque, ce qu'on appelle la « Loi et les prophètes » (Matthieu 5 : 17 ; 22 : 36-40), qui est grosso modo l'« Ancien Testament », et qui, avec le « Nouveau Testament », fait partie de la Bible, la « Parole de Dieu ». Mais le Talmud est une œuvre d'humains, une monumentale tradition, censée « expliquer » ou « commenter » la Bible hébraïque, mais qui l'obscurcit et

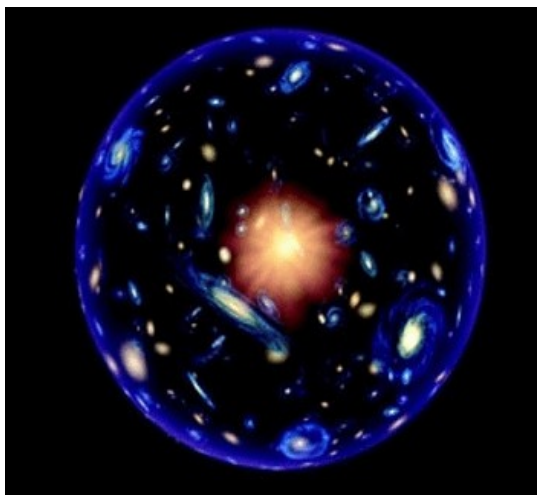
la supplante (Matthieu 15 : 3 ; 23 : 1-39)! Le premier livre de la **Torah** est justement la **Genèse**, le premier livre donc de la **Bible**, dont il est temps maintenant de comprendre l'essence, ainsi que celle des autres livres de la **Bible**, et en particulier le dernier, la **Révélation** ou **Apocalypse**. C'est dans celui-ci qu'on lit la phrase : « **Je suis l'Alpha et l'Oméga** » (Révélation ou Apocalypse 1 : 8 ; 21 : 6 ; 22 : 13), qui est le titre de ce livre. Pour le dire autrement, la **Genèse** et la **Révélation** sont l'« Alpha » et l'« Oméga » de la **Bible**, ce livre qui est une référence quand il s'agit de parler de **Dieu**, l'**Alpha** et l'**Oméga**. Il n'y a pas que cela comme raison de la prédilection accordée à la **Bible**, mais cette raison-là suffit amplement.

Dans la partie II, nous montrerons la **nature fractale** de l'**Univers TOTAL**, nous verrons la logique des **Univers**, nous établirons la **Loi généralisée de l'Alpha et l'Oméga**, nous ferons l'**Algèbre des Univers**, qui est aussi la **vraie algèbre des nombres**. Car, les choses que nous appelons les « **nombres** » ne sont que des **noms numériques** d'une **infinité** d'**Univers**, chaque **nombre** représente un **Univers** donné. Et tous ces **Univers** et donc tous ces **nombres** qui sont leurs **noms numériques**, sont simplement les différents aspects du **seul** et même **Univers TOTAL**, l'**Unique**. Le nombre **UN** est son **nom numérique** par excellence, les deux autres **noms fondamentaux** étant le **ZÉRO** et l'**INFINI** ou **Oméga**, qui sont l'**inverse** l'un de l'autre par rapport à **UN** (« **inverse** » au sens habituel du terme, mais surtout « **inverse** » au sens mathématique précis, à savoir que **UN divisé** par le **ZÉRO** donne l'**INFINI**, et **UN divisé** par l'**INFINI** donne le **ZÉRO**). Nous découvrirons les **générescences**, nous définirons techniquement la notion de **Générateur de toutes les choses**, et expliquerons ce que cela veut dire. C'est la notion biblique de **Créateur de toutes les choses** qui sera ainsi défini scientifiquement.

D'après la physique actuelle, l'« Univers » a commencé dans un big bang il y a 13.7 milliards d'années. Cela est vrai, mais ... Oui, il y a un gros « mais » qu'il faut comprendre maintenant. L'« Univers » dont on parle, qui a un âge limité, n'est pas l'**Univers TOTAL**, mais seulement **NOTRE univers** (avec « u » minuscule, s'il vous plaît), qui est un parmi une infinité d'univers dans l'**Univers TOTAL**.

La physique actuelle dit aussi que la quantité de matière (et donc d'énergie) de l'« Univers » est d'environ 10^{80} atomes, c'est-à-dire « 10 puissance 80 atomes » (« 1 suivi de 80 zéros »). Là encore, l'« Univers » dont on parle, qui a une quantité d'énergie limitée, n'est pas l'**Univers TOTAL**, mais seulement **NOTRE univers**. L'**Univers TOTAL** est quant lui **éternel** et **infini**!

Comprenons maintenant ceci : notre univers naît dans l'**Univers TOTAL**, exactement comme un bébé se forme dans le ventre de sa mère:



Il ne faut donc pas confondre l'âge du bébé (13.7 milliards d'années) avec l'âge de la mère, à savoir l'**Univers TOTAL**, qui, lui, est infini. De même, il ne faut pas confondre la quantité de matière ou d'énergie du bébé (le « poids du bébé » pour le dire dans un langage courant) avec la quantité d'énergie de la mère, à savoir donc l'**Univers TOTAL**, qui est infini.

L'univers que nous connaissons n'est donc pas le seul, comme la planète que nous connaissons n'est pas la seule, comme la galaxie que nous connaissons n'est pas la seule. L'**Univers**, avec « U » majuscule, qui est l'unique **Univers**, le seul **Univers**, est l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses**, **U**. Il est **INFINI** et **ÉTERNEL**. Si donc on parle d'un univers qui n'est pas infini, qui est donc **limité** en âge, en dimensions, en quantité de matière ou d'énergie, etc., alors c'est sûr, on ne parle pas de l'**Univers TOTAL**, la **Réalité TOTALE**, l'**Etre TOTAL**. Il y a dans l'**Univers TOTAL** une infinité d'univers, et il y en a de tous les âges, de toutes les

tailles, de toutes les dimensions, de toutes les quantités d'énergie, il y a en de toutes les espèces. Beaucoup d'univers sont comme celui que nous connaissons, et une infinité d'autres sont complètement différents de ce que nous connaissons, à un tel point qu'on ne peut pas l'imaginer!

Avant les années 1920 (donc il y a moins d'un siècle), on pensait que tout ce qui existe se trouve dans notre galaxie la Voie Lactée, autrement dit notre galaxie est toute la réalité. Mais depuis on sait que notre galaxie n'est pas le plus grand ensemble, mais qu'il existe un plus vaste ensemble, notre univers donc. On sait maintenant qu'il existe des milliards et des milliards de galaxies dans notre univers, et que chacune des galaxies compte des milliards et des milliards d'étoiles, et chaque étoile est un système solaire comme le nôtre, qui peut comporter plusieurs planètes, comme dans notre système, où évolue notre planète, la terre. Cela fait donc des milliards de milliards de planètes rien que dans notre univers, donc autant de mondes potentiels. Il nous faut donc relativiser maintenant et dire NOTRE univers, comme on dit NOTRE galaxie, NOTRE système, NOTRE planète, NOTRE pays, NOTRE ville, NOTRE maison, etc. Car il existe bien d'autres maisons, bien d'autres villes, bien d'autres pays, bien d'autres planètes, bien d'autres galaxies, donc bien d'autres univers !

Et aussi, comme expliqué dans l'avant-propos et comme nous le démontrerons plus en détail dans la suite de ce livre, notamment dans les parties IV et V, l'infinité d'univers de l'**Univers TOTAL** se distingue en deux grandes catégories : d'une part ceux qui sont en **union** avec l'**Univers TOTAL**, fonctionnent avec sa loi, à savoir le **XERY** (ce qui veut dire donc avec l'**Alternation**), la loi « $X = Y$ », dont une forme particulière est « $O = U$ » ou « $0 = 1$ » (la loi de l'**Alpha** et l'**Oméga**). Ces univers sont les **vrais univers**, les **mondes d'Alternation**, ce qu'on appelle couramment un « **paradis** ». Ces **mondes** sont complètement différents de ce que nous connaissons! Et d'autre part, il y a les **univers** en état de **Négation** de l'**Univers TOTAL**, les **univers** et **mondes de Négation**, que j'appelle les **onivers**. Ceux-ci sont donc **déconnectés** de l'**Univers TOTAL**, ne fonctionnent pas avec le **XERY**, mais avec l'**identité**, loi qui se résume par « $O \neq U$ » ou « $0 \neq 1$ ». **Notre univers** appartient à cette seconde catégorie. Nous sommes dans l'**Onivers**, **O**, c'est une **très grande vérité** que nous devons comprendre maintenant. Émancipons-nous, ne soyons plus esclaves de la **science de Négation** qui nous maintient **prisonniers** de l'**onivers**!

En regardant donc l'écriture « $O \neq U$ », gardons à l'esprit que c'est l'expression de notre **déconnexion** de l'**Univers TOTAL** que nous voyons ainsi, et le but est maintenant une **reconnexion**, ce qu'exprime : « $O = U$ », la loi de l'**Alpha** et l'**Oméga**. L'**Univers TOTAL** est **Infini**, tout **univers**, toute **chose**, tout **être uni** à lui est **connecté** à l'**Infini** donc est **infini** comme lui, **éternel** comme lui. Mais tout **univers**, toute **chose**, tout **être déconnecté** de lui devient **fini**, comme **notre univers**, l'**être** devient **mortel** comme nous présentement. Les **réalités** que nous connaissons sont donc en fait les **réalités** de l'**onivers**, elles ne sont pas ce qu'elles devraient être, il existe une infinité de mondes où les choses sont totalement autres !

Notre univers a donc eu un commencement dans l'**Univers TOTAL**, comme un bébé dans le ventre de sa mère, avons-nous dit.



L'âge de notre univers (du bébé donc) d'après la **science** actuelle est donc 13.7 milliards d'années. Mais quant à la « mère », l'**Univers TOTAL**, il est donc **éternel**, comme on l'a compris maintenant. Son « âge » ne s'exprime même pas dans les termes ou dans les unités qu'on applique à notre univers ou à la terre. On ne

mesure pas l'« âge » de l'Univers TOTAL en années ni en aucune unité de la physique actuelle, on ne mesure pas non plus sa quantité d'énergie en joules, etc. On ne mesure pas tout simplement, il est incommensurable. Il est l'Univers Absolu, et avec lui les nombres deviennent absolus, purs, ce qu'on appelle actuellement un « nombre mathématique » ou un « nombre sans dimension », c'est-à-dire un nombre qui n'est pas accompagné d'unités de la physique actuelle.

Nous avons commencé à découvrir ces nombres absolus, ceux du Cycle de U ou le Cycle de 1 : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, UUUUUU, UUUUUUU, ..., Ω , ou : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ..., ω . C'est le Cycle canonique (c'est-à-dire le Cycle de référence), donc l'Alpha est U ou 1, et l'Oméga est Ω ou ω . Les autres Cycles sont des itérations de ce Cycle canonique, et nous avons vu comment ces Cycles se créent, se génèrent (pour employer le terme technique précis). Nous avons vu comment se génèrent tous les ordinaux, toutes les informations unaires, toutes les unergies (l'énergie absolue). Bref, nous avons vu (et verrons encore et encore) comment toutes les choses sont créées, car toute chose est une unergie, une générescence, une information unaire, un ordinal, un nombre. Ces choses sont créées, mais elles sont déjà toutes dans l'Alpha, le U ou 1, qui les crée (ou les génère) par itération. L'Univers TOTAL se crée lui-même, et le Cycle s'itère sans cesse. L'unergie crée l'unergie, et l'unergie est tout. Et l'Univers TOTAL est l'Unergie, ce que l'on désigne dans la Bible par le vieux mot « Esprit Saint » ou « Esprit », qui veut dire « Souffle » ou « Souffle de Dieu ».

C'est un certain nombre absolu (très grand, infini), une unergie donc, qu'on appelle dans notre univers la seconde (ou unité de temps), un autre nombre absolu ou unergie qu'on appelle le mètre (ou unité de longueur), un autre nombre absolu ou unergie qu'on appelle le joule (ou unité d'énergie, la notion d'énergie que l'on connaît dans notre univers, un cas particulier d'unergie, qui est l'onergie, une énergie négative, on en reparlera amplement). Et ainsi de suite, pour toutes les notions, pour toutes les unités, quelles qu'elles soient, comme aussi proton, neutron, électron, étoile, humain, etc.. Toutes les choses sont des émanations, des émergences, des propriétés, des caractéristiques, des manifestations, des aspects phénoménologiques de ces nombres absolus, purs, à savoir les informations unaires, les générescences ou les unergies (l'énergie absolue). Il est donc important de comprendre comment fonctionnent ces nombres absolus, et alors on comprend vraiment ce qu'est l'Univers et comment il fonctionne.

Notre univers était un univers d'Alternation avant de devenir un onivers (un univers de Négation), et de nouveau nous évoluons vers l'univers d'Alternation. C'est le retour vers le paradis perdu, pour ceux qui font le choix de l'Alternation. Quant aux autres, ils sont relégués dans un onivers pire, ce qu'on appelle communément « aller en enfer » (on expliquera cela en détail dans la partie V).

Notre univers évolue d'un état d'onivers, un état onergétique (c'est-à-dire une univers dont l'énergie est l'onergie, un univers d'énergie négative, car étant un univers de Négation), un état infernal, de température gigantesque, vers un état de température plus clémente, où les relations et les structures (particules, galaxies, étoiles, etc.) peuvent « apparaître », et finalement la vie (on comprendra tout cela après l'étude des relations et des structures, puis avec la thermodynamique onergétique, dans la partie IV). C'est cette (re)création, cette évolution de la nature d'onivers vers un état d'univers, où la vie renaît progressivement, qu'on appelle le big bang et l'expansion de l'univers.

L'étape suivante dans l'évolution est de passer du niveau de l'univers matériel, qui est encore un univers de Négation, un onivers (bien moindre que ce qu'il était au big bang, mais un onivers quand même), vers un niveau supérieur, un univers spirituel (c'est-à-dire onergétique, par rapport à l'actuelle qui est encore onergétique), univers d'Alternation, que la Bible appelle le « royaume des cieux » (Matthieu 5 : 1-12) ou encore les « nouveau ciel » et la « nouvelle terre » (Révélation 21 : 1-4).

Mais l'évolution inverse existe aussi : d'abord la déchéance spirituelle, qui survient quand on est dans un monde d'Alternation ou éden et que l'on sombre dans la Négation. On tombe alors dans un univers matériel, le genre d'existence que l'on connaît dans notre univers. Puis c'est la destruction de la vie (les esprits de Négation ont conduit la terre vers un point d'autodestruction, où la vie est menacée de disparition), puis des planètes, puis des galaxies, puis le retour au point 0, l'onivers absolu, l'enfer ! On parle alors de big crunch, l'inverse du big bang donc, que la Bible compare à un rouleau qu'on enroule (Révélation 6 : 14).

Quand on est dans un onivers (un univers de Négation), on ne perçoit plus l'Univers TOTAL, on croit que la réalité que l'on connaît est l'unique réalité (et les esprits de Négation font tout pour le faire croire), on n'a plus une vision globale des choses, des univers, comment ils évoluent (vers l'Alternation ou vers la Négation, vers le paradis ou vers l'enfer, pour le dire en termes plus familiers), comment on passe d'un univers à l'autre, de vie en vie, etc. Et il faut que l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, suscite des êtres, hier les prophètes et le Christ, aujourd'hui celui qui fait la Science de l'Univers TOTAL, pour faire reculer la Négation, pour informer de la

réalité des choses, pour faire progresser la connaissance de Dieu, et surtout pour faire avancer le Programme du retour au paradis perdu.

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1 : 1). Ce sont donc les premiers mots du livre de la Genèse, le premier livre de la Bible. Le fait de citer la Bible, Jésus ou autre ne doit pas gêner le lecteur (ou la lectrice) non-croyant, car aujourd'hui, il ne faut plus du tout voir la Bible comme un livre religieux mais comme un livre de référence, qui était le prélude ou la phase préparatoire d'une science inconnue jusqu'ici, en l'occurrence la Science de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, que voici maintenant.

La phrase clef «Je suis l'Alpha et l'Oméga» (Révélation ou Apocalypse 21 : 6), qui donne son titre au présent livre, est tirée du dernier livre de la Bible, habituellement appelé «Apocalypse», terme couramment utilisé comme synonyme de « cataclysme général » ou «fin de tout». Mais c'est un sens très déformé du mot «apocalypse», du grec «apokalupsis» qui veut dire simplement «dévoilement» ou «révélation». Pour éviter les fausses idées courantes sur le dernier livre de la Bible, je l'appellerai dans toute la suite «Révélation», car aussi le présent livre est un livre de révélations sur l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU. La vérité sur notre univers (en l'occurrence notre onivers), sur notre monde, ses vraies origines (les vraies origines de la vie), son vrai passé, sa vraie histoire, son présent et son avenir. C'est un livre de Nouvelle Genèse. Nous comprendrons enfin la nature des univers et des mondes et comment ils se créent, ce que donc j'ai appelé la cosmogénierie. Tout est dans cette phrase: «Voici, je fais toutes choses nouvelles» (Révélation 21: 5).

2- La Science du Cycle, de l'Alpha et l'Oméga, la Science de la Vie

La Bible est citée (ou des références bibliques sont données) pour que ceux qui la connaissent (les pratiquants du judaïsme, du christianisme, etc.), comprennent enfin son vrai sens à la lumière de la Science de l'Univers TOTAL, la Science de Dieu. Et elle est citée (ou des références sont données) pour que ceux qui ne la connaissent pas la connaissent enfin, sans passer par les prismes des religions, des spiritualités, mais aussi (et c'est important) en se libérant enfin du terrible diktat des sciences dont les paradigmes sont la Négation. Ces sciences ne doivent plus être vos maîtresses à penser, il existe bel et bien une autre science, une vision alternative de l'Univers et des choses.

Il importe aussi de cesser de faire les réductions habituelles, il faut cesser de réduire la Bible à la religion. Egalement, il ne faut plus confondre le christianisme et le catholicisme, il ne faut plus réduire le premier au second. Le présent livre va permettre de découvrir enfin la vraie pensée de celui qu'on a appelé le Christ, de découvrir ce vers quoi le christianisme initial aurait dû évoluer. Dieu ne doit plus être réduit au domaine religieux, il est maintenant une affaire de science, et de surcroît de science exacte. Cela implique aussi que nous devons cesser de confondre science et scientisme, le dogme tenace selon lequel science et Dieu n'ont rien à faire ensemble, la doctrine plus ou moins explicite selon laquelle la science est obligée d'être athée ou agnostique. Ce credo scientiste était ni plus ni moins une religion qui ne disait pas son nom, un négationnisme scientifique, une religion de la Négation habillée du manteau honorable de la science pour s'imposer aux esprits.

Jusqu'à présent, quand vous faites une œuvre scientifique et que vous citez Pythagore, Platon, Socrate, Aristote, etc., cela paraît très normal, car l'on considère que vous faites référence aux grands penseurs de l'humanité. Non seulement cela, si vous faites référence au panthéon égyptien (celui de l'Egypte antique, l'Egypte des pharaons) ou si vous mentionnez le panthéon grec ou romain, les divinités de la mythologie grecque (Zeus, Hermès, Chronos, etc.) ou romaine (Jupiter, Mars, Saturne, etc.) dont les noms ont abondamment servi à nommer des objets du cosmos ou à former des termes scientifiques, là encore on trouve cela très normal et même on vous considère comme cultivé... Personne ne vous accusera de faire de la religion et pas de la science, de faire l'apologie de telle ou telle divinité.

Mais très étrangement, citez dans votre œuvre scientifique la Bible, la Genèse, Moïse, Elie, Jésus Christ, Matthieu, Paul, etc., et là on considère que vous ne faites pas la science mais de la religion ou de la théologie. On ne considère pas que vous citez tout simplement là aussi de grands penseurs de l'humanité, des humains porteurs d'une autre vision de l'Univers que le monde a besoin de comprendre.

Il faut donc se libérer maintenant de tous les prismes habituels de la religion, de la théologie ou de la philosophie, mais aussi et surtout de la science scientiste, qui n'est autre qu'une religion très savante. Là, les dogmes s'appellent « axiomes », « postulats », « principes » (comme par exemple le principe de non-contradiction ou du tiers exclu, le principe de causalité, les principes de la thermodynamique, etc.), que l'on pose sans démonstration comme « vérités premières » dans les fondements des diverses sciences, principes qui deviennent de véritables dogmes religieux qu'il est très difficile de remettre en question, de faire bouger d'un iota pour avancer. On dira que ces principes sont « validés » par l'expérience. Mais le problème est que cette expérience est seulement celle de NOTRE univers (un onivers), et pas de l'Univers TOTAL ! La science

actuelle et la manière dont on la fait nous enferme donc dans notre univers qu'elle nous impose comme unique réalité, traitant toute autre approche de « pseudo-science » ou de « croyance ».

Et ne touchez surtout pas à Charles Darwin et à la **théorie de l'évolution**, au sens où l'on conçoit actuellement la notion de **vie** et d'**évolution**. On considère souvent la **Genèse** et même l'ensemble de la **Bible** comme un recueil de « mythes », de « légendes » ou autres, qu'on n'a même pas l'équité, la justice et l'impartialité de traiter au moins avec le même respect que l'on a pour la **mythologie égyptienne** ou **grecque** par exemple. Dans le cas de la **Bible** les mots « mythe » ou « légende » sont teintés de mépris et ont une connotation péjorative, comme par exemple quand on parle de la « légende » d'Adam et Eve, du « mythe » du Jardin d'Eden, du « Fruit défendu » ou du « Pêché originel », ou encore du « mythe » du « déluge universel ». On a infiniment plus de complaisance (ou même une fascination...) pour les frasques de **Zeus** ou des **dieux** de **Olympe**. On n'a pas la sagesse de comprendre que derrière tout « mythe » ou toute « légende » se cache toujours une **réalité**, et à plus forte raison de comprendre que derrière le **langage très simple** et les **symboles de la Genèse** (et plus généralement de la **Bible**) se cachent **les plus grandes** et **les plus profondes vérités** de **l'Univers** !

L'idée est savamment entretenue qu'il ne peut exister d'autre science que ce que l'on a nommé « science » jusqu'à présent. Mais la voilà en fait la **vraie légende**, le **vrai mythe**! Comprenons maintenant ceci : la science dépend très étroitement des bases sur lesquelles elle repose, des paradigmes avec lesquels on fonctionne. Que l'on change ces fondamentaux et la science change du tout au tout !

Et à ce sujet (et c'est ce qu'il faut comprendre maintenant), il n'existe fondamentalement que deux paradigmes scientifiques et ils sont contraires, opposés: **l'Univers TOTAL** d'un côté, et la **Négation de l'Univers TOTAL** de l'autre. L'un est le **vrai Paradigme**, et il était **inconnu** (ou plutôt **nié**) jusqu'à présent, et l'autre est le **faux Paradigme**, celui qui a gouverné la science jusqu'à présent. Les sciences jusqu'à aujourd'hui étaient donc des **sciences de Négation de l'Univers TOTAL**.

Je dis que la **science** est de **Négation**, ce qui ne veut pas dire que tous les **scientifiques** sont des **esprits de Négation**, il faut le préciser.

Par exemple, je ne considère pas ainsi Albert Einstein, même si ses théories ne sont que des **vérités** de **l'univers** (comme le fait de dire qu'il est **impossible** de dépasser la vitesse de la lumière), et n'ont rien de général, même pas sa « relativité générale ». Les meilleures idées d'Einstein ne sont pas celles que l'on croit et celles que la **science** actuelle retient, mais d'avoir compris que Dieu et Univers sont la même chose (une vision inspirée de Spinoza), et aussi d'avoir dit des choses du genre : « Dieu ne joue pas aux dés », etc.. En effet, avec **l'Univers TOTAL**, il faut définitivement bannir le mot « **hasard** », ce mot de **Négation**. Bref, en fait, c'est quand il parle de Dieu qu'Einstein est meilleur....

Puis il y a Georg Cantor, le père de la théorie des ensembles, innovation scientifique qui pour moi est plus importante, plus générale et plus fondamentale que la relativité. Et c'est justement pour cela que Cantor est mort en hôpital psychiatrique. Tous ceux qui ont introduit quelque chose de vraiment fondamental, qui menace à plus ou moins à long terme les paradigmes de la **Négation**, ont souffert de la part des **esprits de Négation**, sans que les attaques soient forcément manifestes et sans qu'ils comprennent forcément qu'ils sont attaqués. En général, ils ne comprennent pas pourquoi leur vie a été ce qu'elle a été, comme par exemple le grand mathématicien Leonhard Euler, grand défenseur de la cause de Dieu, mais qui a dû travailler avec le lourd handicap d'être aveugle ou pratiquement. Ils attribuent cela aux « aléas de la vie », alors qu'en réalité ce sont des forces plus ou moins cachées (des **forces de Négation**) qui leur causent des ennuis à cause de leurs œuvres. Ils vivent des **synchronicités négatives**, c'est-à-dire dues à des **esprits de Négation**.

Et ensuite il y a le brillant logicien Kurt Gödel, qui a connu lui aussi vers la fin sa vie (et pas que) de sérieux problèmes psychiatriques, comme Cantor. Son fameux théorème d'incomplétude n'est rien d'autre que la démonstration des limites des mathématiques et des sciences faites avec la **Négation** ! Mais ne comptez pas sur les **esprits de Négation** pour vous expliquer les choses ainsi, et plus généralement ne comptez pas sur eux pour vous livrer le vrai sens des pensées ou des travaux de tel ou tel scientifique. Ils récupèrent les travaux et leur donnent un sens de la **Négation**, alors que bien souvent les idées et les intuitions qui ont guidé les auteurs vers leurs découvertes sont tout sauf des idées de **Négation**. Gödel a tenté une démonstration de l'existence de Dieu, mais qu'il a gardé secrète, il ne l'a jamais publiée, de peur d'être accusé de théologie et de perdre sa crédibilité. C'est donc dire le redoutable **diktat** des **esprits de Négation**, qui font de la **science** ce qu'elle est!

L'Esprit de Négation (le **Diable**) sait là où la **science** ne doit pas aller. Et tous ceux qui, en toute sincérité, très souvent sans le savoir, qui sont animés par le pur souci de recherche de la vérité, mais qui ont eu le malheur de s'aventurer dans les sentiers où **l'Esprit de Négation** ne veut pas voir la **science** aller, l'ont payé, et souvent très cher. Tous sont attaqués par les **forces de Négation**, mais pas forcément de manière ouverte comme dans le cas de Cantor, des physiciens Nikola Tesla (énergie libre), Eugène Mallove (fusion froide), le médecin

allemand Ryke Geerd Hamer (soin du cancer), et la liste est longue. Il ne faut pas nécessairement être un ange pour subir ce genre de choses dans ce monde (Tesla par exemple n'était pas un ange..., mais il y avait bien pire que lui, et ce qu'il a fait est globalement bien), il suffit simplement de faire quelque chose que l'**Esprit de Négation** juge dangereux pour lui, donc bon pour l'humanité.

Il ne faut donc pas mettre tout le monde dans le même sac. La **science** est de **Négation**, mais tous les scientifiques ne sont pas des **esprits de Négation**, beaucoup sont esclaves d'un **système** qui est celui des vrais **esprits de Négation**.

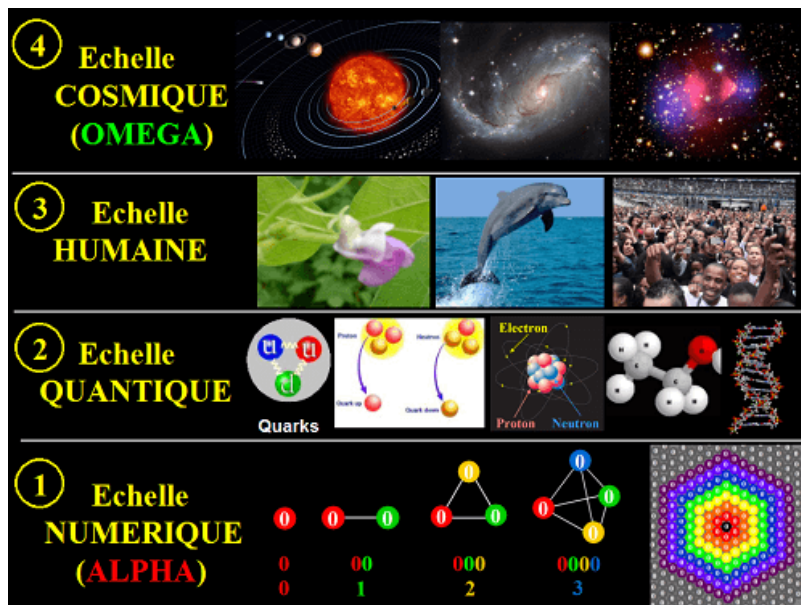
Comme déjà dit, les **sciences de Négation** ont pour effet de nous enfermer dans **notre réalité**, celle que nous connaissons, celle accessible à nos sens atrophiés actuels, à nos appareils aveugles d'observation et de mesure.



*Pour observer l'infiniment petit (l'échelle **Alpha**), l'Univers à l'échelle **quantique**, voici le LHC, le gigantesque collisionneur de hadrons du CERN, qui a servi à trouver le fameux Bosen de Higgs (surnommé la « particule de Dieu »), une particule que les physiciens traquaient depuis de longues décennies, et dont la découverte a valu le Prix Nobel à l'écossais Peter Higgs et au belge François Englert. Ainsi donc, les humains sont récompensés pour leur « paternité » de la « particule de Dieu », mais Dieu dans cette affaire comme les autres n'est nullement récompensé pour quoi que ce soit... Dieu qui sous une certaine forme est précisément en train d'écrire ces lignes que le lecteur lit. Pas besoin de ces gigantesques tuyaux et bobines magnétiques pour le détecter. Comme Jésus de Nazareth hier, Dieu sous sa forme humaine est infiniment plus visible que le « Bosen de Higgs » et sa détection ne coûte pas un seul centime au contribuable ! Mais maintenant, même les yeux fermés, nous verrons plus de choses que les physiciens actuels avec leurs instruments et leurs yeux grands ouverts dessus...*



*Et pour observer l'infiniment grand (l'échelle **Oméga**), l'Univers à l'échelle **cosmique**, voici le fameux télescope spatial Hubble, l'autre « grand œil » de la science actuelle, pour traquer et photographier les objets les plus lointains possibles dans l'Univers. Mais on a beau régler le télescope comme on veut pour « bien observer » l'Univers, on a beau prendre toutes les images que l'on veut, on est **aveugle** si l'on ne comprend pas vraiment **ce qu'elles veulent dire**, si on les interprète avec une **mauvaise logique scientifique**. L'image suivante résume de grandes choses que nous avons commencé à voir et que nous comprendrons en profondeur.*



Prêtez donc, s'il vous plaît, bien attention maintenant à ce point très important : ce n'est pas avec les yeux que l'on voit, ce n'est pas avec les oreilles que l'on entend, ce n'est pas avec les mains que l'on touche etc., mais... avec le cerveau, oui avec notre psyché ! En effet, les yeux, les oreilles, les mains, le nez, la langue, etc., ainsi que leurs prolongements que sont les instruments d'observation et de mesure, sont juste des capteurs d'information, qui envoient l'information captée au cerveau, qui traite l'information et dit ce qui a été vu, entendu, touché, etc. C'est donc le cerveau, la psyché, qui est le véritable instrument d'observation et de mesure, c'est lui qu'il faut **bien régler en priorité** par de **bons paradigmes scientifiques**!



Les yeux peuvent voir quelque chose mais si le cerveau est **mal éduqué** ou **mal réglé** par une **mauvaise logique scientifique** (en l'occurrence la **logique de Négation**), il ne reconnaîtra pas la chose en question, bien que cette chose soit juste devant les yeux et juste sous le nez.

Même des choses qui semblent être d'une « vérité très évidente » peuvent cacher pourtant de **très graves erreurs fondamentales** si le cerveau est **mal réglé**, s'il ne sait pas regarder au-delà de toutes les apparences...

Par exemple, tout le monde vérifiera aisément expérimentalement que « **2 + 2 = 4** », que « **2 billes dans une main** » et « **2 billes dans l'autre main** » font « **4 billes** » quand on les remet toutes ensemble dans la même main. En comptant les billes réunies, on ne trouvera pas **5 billes**, et donc **apparemment** « **2 + 2 = 5** » serait « **faux** », serait « **impossible** », cela ne correspondrait à aucune **réalité** dans l'**Univers**. L'égalité « **2 + 2 = 5** » est peut-être une **réalité** dans le « **Jardin d'Eden** », dans le « **monde des miracles de Jésus** » ou au « **pays de la multiplication des pains** » (Matthieu 15 : 32-38), mais **pas dans notre monde**...

Mais justement, c'est parce que **notre monde est ce qu'il est** (c'est-à-dire un **monde de Négation**, un **onivers**) que « **2 + 2 = 5** » ou « **1/0 = 0** » (qui sont deux formes de la **Loi de l'Alpha et l'Oméga** ou **Loi du Cycle**) y sont

« faux », y sont « impossibles ». Il est évidemment « impossible » de trouver une chose dans un monde (ou un univers) qui a évolué vers un état qui a justement pour but de rendre cette chose impossible ! Dans un tel monde, il faut des personnes du genre Jésus Christ ou celui qui fait la Science de l'Univers TOTAL pour montrer que cette chose est possible, pour travailler dans le but de rendre cette chose de nouveau possible, pour récréer donc cette chose qui y a été annihilée par la Négation.

Il faudra aujourd'hui prendre beaucoup de recul (comme dit dans l'avant-propos au début), il faudra tout remettre en question, y compris (et même surtout) des « super-évidences » comme « $2 + 2 = 4$ », des choses considérées depuis la nuit des temps comme des « vérités incontestables », des vérités qu'un esprit dit « normal » ne peut ou ne doit contester.

Il faudra donc se libérer de tous les formatages de la pensée acquis par notre éducation, par l'école, par l'université, etc. La logique nouvelle, l'esprit nouveau, qu'il nous faudra acquérir est l'Alternation, elle va de pair avec de très puissantes notions que nous allons comprendre tout au long de ce livre. L'Alternation, c'est une nouvelle conception de l'égalité, à savoir l'Equivalence, l'égalité de la forme « $X = Y$ » par opposition à l'actuelle Identité qui est l'égalité de la forme « $X = X$ ». L'Alternation est synonyme de Cycle, l'égalité de type « $0 = 1$ » (comme justement « $2 + 2 = 5$ ») par opposition à l'actuelle égalité de type « $0 = 0$ » comme précisément la traditionnelle opération « $2 + 2 = 4$ », égalité synonyme de non-égalité « $0 \neq 1$ » ou « $4 \neq 5$ » (la notion de différence ou de distinction, notée « $<>$ », est le fait de dire que deux choses ne sont pas identiques. Notion de différence ou de distinction des identités propres à ne plus confondre avec la non-égalité, qu'on note actuellement « \neq », qui, quant à elle, est en fait la négation de l'équivalence, c'est-à-dire la négation de toute identité commune).

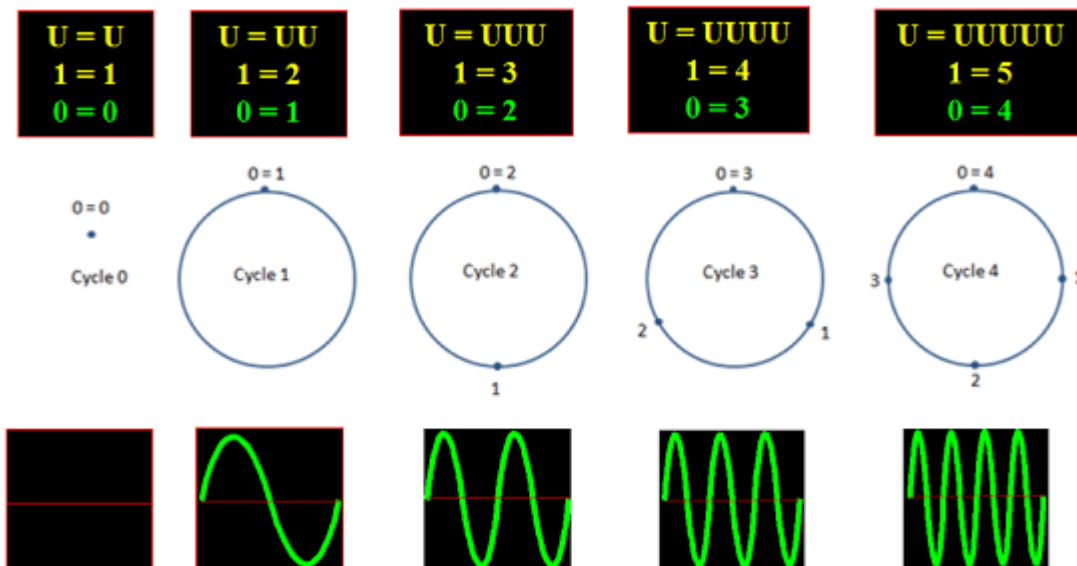
Voir l'Univers avec une logique d'Alternation ou d'équivalence, ce n'est surtout pas de dire que « $2 + 2 = 4$ » n'est pas une vérité scientifique, mais de dire que « $2 + 2 = 4$ » n'est pas la seule vérité scientifique dans l'Univers ! Car évidemment « $2 + 2 = 4$ » est une vérité scientifique (celle du Cycle 0 ou « $0 = 0$ » comme on le verra tout au long de ce livre). Mais « $2 + 2 = 5$ » EST AUSSI une vérité scientifique dans l'Univers (celle du Cycle 1 ou « $0 = 1$ »). Et « $2 + 2 = 6$ » est aussi une vérité scientifique (celle du Cycle 2 ou « $0 = 2$ ») ; et « $2 + 2 = 7$ » est aussi une vérité scientifique (celle du Cycle 3 ou « $0 = 3$ »), etc..

Avec l'Alternation donc, on ne se limite plus à un seul type de vérité scientifique comme actuellement avec la Négation, avec laquelle on se limite seulement aux vérités scientifiques de type « $0 = 0$ » ou Cycle 0. Autrement dit, avec la Négation, on se réduit aux vérités de l'Identité et on nie celles de l'Equivalence, qui sont de loin les plus nombreuses dans l'Univers ! C'est comme si l'on disait que 0 est le seul nombre entier naturel et donc si l'on niait tous les autres nombres entiers naturels, à savoir : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, C'est très absurde n'est-ce pas ? Et pourtant c'est dans cette très grande absurdité qu'étaient les mathématiques et les sciences de ce monde jusqu'à présent.

On n'appelle « réalité » qu'un univers de type 0, un onivers, celui dans lequel nous sommes et qui est en fait du vide, du néant, du zéro, et on nie l'infinité des autres types d'univers, qui sont donc la majeure et la meilleure partie de l'Univers TOTAL ! En cherchant dans l'onivers avec nos instruments d'observation et de mesure, nous ne trouvons évidemment que ce qui est dans l'onivers ou ce qui peut exister dans l'Onivers, les choses et les réalités de type 0. Et la notion d'énergie avec laquelle on travaille n'est pas l'unergie mais c'est seulement l'énergie de type 0, que j'appelle l'onergie, l'énergie négative, comme on va aussi le comprendre dans ce livre. Avec ces instruments (et tant que les psychés fonctionneront avec la Négation) il est donc impossible de trouver les choses et les réalités des autres types (les types 1, 2, 3, etc.), car du fait même de la Négation on est coupé avec ces autres réalités, on les a rendu impossibles, on s'est fermé les portes du paradis.

Avant donc de manier le moindre instrument d'observation et de mesure, c'est de la Négation qu'il faut se libérer en premier, il faut d'abord régler convenablement notre cerveau (l'instrument d'observation et de mesure numéro un), il faut revenir au Paradigme de l'Univers TOTAL, donc à la logique d'Alternation, la logique de l'équivalence et du cycle.

L'opération « $2 + 2$ » donne comme résultat 4, certes, mais comprenons que ce n'est pas le seul qui existe dans l'Univers, ce résultat n'est que celui du Cycle 0, celui qui obéit à l'égalité « $0 = 0$ », bref celui de l'Identité. Les autres résultats existent aussi, ceux de l'Equivalence (l'Identité est un cas particulier d'Equivalence) ceux des autres cycles : 1, 2, 3, 4,



Qu'on s'enlève donc définitivement de l'esprit l'idée très fautive dans laquelle on s'est enfermé et avec laquelle on fait la science depuis la nuit des temps, à savoir qu'un calcul ne doit donner qu'un seul résultat. Mais un calcul peut donner plusieurs résultats, et même tout calcul donne toujours une infinité de résultats (pas de souci, on va dans ce livre comprendre comment cela marche, avec le Cycle, l'Equivalence et le XERY)! L'identité donne un seul résultat, et c'est normal, puisque le but de l'identité est de dire... l'identité des choses, ce qui les rend unique, ce qui est leur spécificité. Et nous avons aussi commencé à manier l'identité de la bonne façon, avec le signe « == », notamment pour définir les choses. Cela correspond à la manière actuelle d'utiliser l'égalité, à savoir « = ». Mais cette égalité, le signe « = » donc, est à présent l'équivalence, l'égalité large, sinon elle la mauvaise égalité, l'actuelle identité donc.

Et avec l'équivalence, un calcul donne plusieurs résultats, et même une infinité, car le propre même de l'équivalence et qu'elle l'identité commune à plusieurs identités propres. Toute chose a son identité propre qui la distingue des autres, mais toutes les choses ayant une certaine identité commune vont être la solution à un problème ou à un calcul dont le résultat est cette identité commune. On a donc plusieurs résultats si l'on ne regarde que les identités propres, et pourtant on a toujours bel et bien un seul résultat, qui est l'identité commune.

Par exemple, voici un problème : « Quel est le nombre entier naturel qui est égal à 1, et qui est toujours égal à lui-même quand on lui ajoute 2 ? »

Tentons de calculer ce nombre ou de résoudre ce problème avec l'identité ou le Cycle 0. Appelons ce nombre x . Le renseignement « égal à lui-même quand on lui ajoute 2 » s'écrit : « $x = x + 2$ ». Si l'on fait le calcul avec les lois de l'algèbre habituelle, dans le Cycle 0, on a : $x - x = 2$, d'où : $0 = 2$, et on se casse tout de suite la figure, car on a une égalité que le Cycle 0 ou l'identité interdit, à savoir « $0 = 2$ ». Ce résultat nous dit que dans le Cycle 0, aucun nombre ne vérifie « $0 = 2$ », donc ce problème est insoluble, il est impossible.

Or ce même résultat du calcul nous dit simplement que c'est avec le Cycle 2 qu'on a la réponse au problème. Et ce Cycle a deux classes d'équivalence, la classe de 0 et la classe de 1, la classe de 0 étant tous les nombres pairs : 0, 2, 4, 6, 8, 10, ..., et la classe de 1 étant les nombres impairs: 1, 3, 5, 7, 9, 11, Une classe d'équivalence signifie que les nombres d'une classe, malgré leurs identités propres, malgré leurs spécificités, sont un seul nombre, une seule identité commune, qui est la classe en question. Donc cela signifie qu'on a le choix entre les nombres qui sont tous 0 et ceux qui sont tous 1. C'est ici qu'intervient le renseignement : « le nombre entier naturel qui est égal à 1 ». Cela veut dire simplement que le nombre cherché est de la classe de 1. Celui-ci est le principal d'entre eux, car on a : $1 = 1 + 2$, donc $1 = 3$. Le Cycle 2 est vérifié, et 1 et 3 appartiennent bien à la même classe d'équivalence. Mais 3 aussi est 1 en vertu de l'appartenance à la même classe de 1, et on a : $3 = 3 + 2$, donc $3 = 5$, et 5 aussi est de la même classe, et ainsi de suite. Tous les nombres impairs : 1, 3, 5, 7, 9, 11, ..., sont solution du problème, la solution principale étant 1, car il est le premier concerné par le renseignement « le nombre entier naturel qui est égal à 1 ». Si on avait dit par exemple : « le nombre entier naturel qui est égal à 7 », là le choix de la principale solution aurait été 7, car dans ce cas l'identité lui donne la priorité. Mais ce n'est pas obligé, car tous les nombres de cette classe sont solutions !

Voilà donc un problème totalement insoluble dans le Cycle 0, mais qui est soluble dans le Cycle 2. On a une infinité de solutions, mais en fait une seule solution, à savoir la classe d'équivalence. Il suffit de fonctionner avec une logique qui fait voir tout ensemble donné comme un seul individu, comme une classe d'équivalence. C'est cela avoir la logique de l'équivalence, la logique de l'Alternation.

On comprend enfin la fausseté par exemple de l'idée selon laquelle l'équation « $x = x + 1$ » est « insoluble » dans l'ensemble des nombres réels, car cette équation est simplement l'expression même du Cycle 1, elle revient en effet à exprimer l'équivalence « $0 = 1$ » (car « $x = x + 1$ », donc « $x - x = 1$ », donc « $0 = 1$ »). Tout nombre x vérifie donc cette équation. On a donc bien une infinité de solutions, dont 0 en particulier.

On trouve souvent gênant d'avoir une infinité de solutions à un problème ou « trop de solutions ». Mais il vaut mieux à un problème donné avoir trop de solutions que pas assez ou même pas du tout, non ? Avoir une infinité de solutions à un problème signifie qu'on n'a que l'embarras de choix dans les solutions. Avoir beaucoup de choix possibles (et à plus forte raison une infinité) signifie qu'on a plus de chances d'avoir la meilleure solution ou celle qui nous convient le mieux, non ?

Le Cycle 1 met aussi en évidence la fausseté de l'idée tenace selon laquelle il est « impossible » de diviser par 0, autrement dit que le calcul « $1/0$ » n'a pas de résultat. Pourquoi donc les autres en auraient et pas lui, comme par exemple les trois autres opérations fondamentales de l'arithmétique, avec 1 et 0 : l'addition « $1 + 0$ », la soustraction « $1 - 0$ », la multiplication « 1×0 » ? Oui pourquoi cette étrange exception pour la quatrième opération, la division de 1 par 0, à savoir « $1/0$ » ? On trouvait cette exception normale, alors qu'en fait elle était paranormale !

La division « $1/0$ » est tout simplement la définition de l'Infini. On écrit pour cela : $\omega == 1/0$. A partir de maintenant, la division $1/0$ existe et est appelée Oméga (ω), qui est donc l'antipode du Zéro (0), l'inverse de celui-ci par rapport à 1. A ce propos il faut oublier le fallacieux infini, de symbole « ∞ », qui est non numérique, au profit du numérique ω ou Oméga.

La résolution de l'équation « $x = x + 1$ » donne aussi ω par un autre calcul simple : « $x = x + 1$ », donc « $x - x = 1$ », donc « $(1 - 1)x = 1$ », donc « $0x = 1$ », donc « $x = 1/0$ », c'est-à-dire « $x = \omega$ », qui veut donc dire que l'Infini, l'Oméga (ω), dont l'identité est : $\omega == 1/0$, est la solution par excellence de l'équation. L'Infini est le nombre par excellence qui est toujours Infini (donc qui reste lui-même) quand on lui ajoute 1, le nombre qui vérifie donc l'équivalence : « $\omega = \omega + 1$ ». C'est la propriété caractéristique de l'Infini Oméga, propriété que j'appelle l'Oméganité (on en reparlera dans les parties III et IV car il est très important de comprendre enfin les profonds secrets du Zéro et de l'Infini, de l'Alpha et de l'Oméga).

Avec les paradigmes de la Négation (ou de l'Identité) cet Infini Oméga (l'inverse de Zéro ou $1/0$) est exclu en sciences, ce qui est donc la prétendue « impossibilité » de diviser par 0. Le Cycle 0 (ou ontologie de l'Identité) a aussi pour conséquence que le logarithme de 0 n'existe pas (et plus généralement le logarithme des nombres négatifs), que la tangente de $\pi/2$ ou (90°) n'existe pas, etc. Dans le meilleur des cas il s'agit d'une grave erreur des mathématiques et des sciences, et dans le pire des cas c'est tout simplement un mensonge scientifique raconté du cours primaire jusqu'à l'université, des plus petites classes dans le cursus de formation jusqu'aux aréopages des élites scientifiques et académiques de ce monde. Ce qui a été appelé la « formation » se révèle être un formatage des esprits dans les paradigmes de la Négation, dans la Négation de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga.

Mais l'existence de l'Oméga en sciences (c'est-à-dire la solution principale de l'équation « $x = x + 1$ » ou de la division « $1/0$ ») change complètement la donne, tout simplement parce qu'aussi on travaille dans le surpuissant paradigme (ou la surpuissante ontologie) de l'Equivalence et du Cycle. Cela veut dire aussi qu'on raisonne maintenant non plus avec la Négation mais avec l'Alternation.

De même qu'une équation de trigonométrie (par exemple « $2\sin x = 1$ » ou « $\sin x = 1/2$ ») admet une infinité de solutions sans que cela gêne qui ce soit, de même aussi un calcul donnera maintenant une infinité de résultats sans que cela gêne. D'une manière très générale, c'est la loi dans tous les phénomènes cycliques ou périodiques (les situations régies donc par les cycles ou les périodes).

On connaissait la réalité de l'Univers qu'est le Cycle depuis fort longtemps (on voit bien que l'Univers est tout entier une affaire de cycles, le cycle du jour, le cycle de la semaine, de l'année, le cycle des saisons, les rotations, les vibrations, les sons, les ondes, etc.). C'est donc dans la logique de Cycle qu'il faut faire la science et étudier l'Univers.

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre », dit donc Genèse 1 : 1. Les humains sensés ne nient pas l'existence de l'Univers mais beaucoup niaient l'existence du Dieu qui a créé l'Univers. L'une des choses qui

offraient un grand boulevard à la **Négation de Dieu** était que beaucoup tenaient à ce que l'on sépare **Dieu** de sa **Création** et donc que l'on ne dise pas que **Dieu** et **Univers** sont la même chose. Cette idée du « **Dieu-Univers** » ou de l'« **Univers-Dieu** » en effet est de très mauvaise odeur pour beaucoup de croyants. Et pourtant, comme on le verra avec la **structure fractale** de l'**Univers TOTAL**, ceci voudrait simplement dire qu'étant le **Créateur de toutes choses**, en particulier **Dieu se crée lui-même**. Ceci élimine la délicate question (le problème récurrent et récursif) de l'**origine de Dieu** lui-même, donc de savoir qui le crée, puis qui crée celui qui crée son créateur, et ainsi de suite. Etre capable de **se créer soi-même** (donc d'être à la fois le **Créateur** et la **Création**), d'exister avant soi-même et après soi-même, en soi-même et en dehors de soi-même, etc., est bel et bien la définition de l'**Etre** nommé « **Dieu** ».

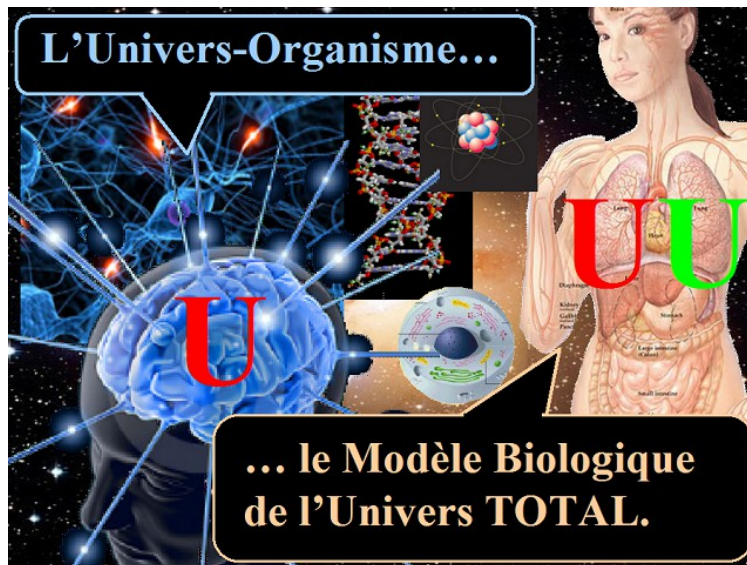
On en vient maintenant à l'actuelle **théorie de l'évolution**. Selon cette **théorie** et les **paradigmes des sciences actuelles** (les **paradigmes de la Négation**), l'**Univers** est vu comme une grande **Maison** « **non-vivante** » habitée par des **êtres vivants** ou dans laquelle la **vie** « **apparaîtrait** » par « **hasard** » à partir du « **non-vivant** » dès que les conditions sont réunies.



Ce qu'on appelle actuellement « **univers** » est en fait un « **onivers** » ou « **univers de Négation** ».
 Un vrai **univers** est un être vivant, l'**Univers-TOTAL**, l'**Univers-DIEU**, étant le plus grand **Etre Vivant!**
Tout est vivant dans un vrai univers, jusqu'au brin d'herbe ou un moindre caillou; oui tout vit !
 Mais un **onivers** est **non-vivant**, car coupé l'**Univers TOTAL**, la **Vie** elle-même.
 C'est la raison pour laquelle l'**Univers TOTAL** n'y est pas perçu, ainsi que la **Vie** qu'il est.
 Et c'est pour cela aussi que l'on voit cet **onivers** comme une simple **maison** habitée par des **êtres vivants**, et qu'on y forge des théories comme la **théorie de l'évolution**, selon laquelle la **vie** viendrait du **non-vivant**.



Une bactérie de l'intestin d'un être humain par exemple ne voit pas plus loin que son environnement immédiat. Pensez-vous qu'elle réalise que ce qu'elle perçoit comme sa « maison » ou comme un « univers-maison » est en fait aussi l'intérieur d'un organisme vivant d'un ordre supérieur appelé « humain » ? Et aussi, une cellule de l'organisme de l'humain ne « voit » autour d'elle que d'autres cellules, des liquides (l'eau entre autres) et des éléments minéraux. Cette cellule a donc son noyau (son cerveau), mais allez lui faire comprendre qu'elle se trouve à l'intérieur d'une cellule d'un ordre supérieur appelé humain, qui a son noyau aussi appelé le cerveau, etc. Les biologistes et les scientifiques actuels sont, avec leur vision de l'**Univers-Maison**, aussi aveugles ou myopes que cette bactérie ou cette cellule. Nous devons comprendre maintenant que l'**Univers TOTAL** a une **Structure FRACTALE**, ce qui a parmi d'innombrables conséquences que la **Vie** a une **Nature FRACTALE**. Le bon **modèle biologique** de l'**Univers** est donc l'**Univers-Organisme**.



La **FRACTALE** de la **Vie** signifie donc que la **vie** vient toujours de la **vie** même si apparemment elle semble « **apparaître** » dans un **univers** à partir du « **non-vivant** ». La **vie** qui naît **préexiste** déjà dans les profondeurs de la **Structure FRACTALE** de l'**Univers TOTAL**. Mais parce que les sciences sont fondées sur des **paradigmes de Négation** (elles **nie**nt l'**Univers TOTAL**), elles en sont venues à **interroger les ossements** et les **morts** pour connaître l'**origine de la vie** :



Si donc des **êtres vivants** en sont venus à se demander quelle est l'**origine de la vie**, s'ils se demandent s'ils sont seuls dans l'**Univers** ou si d'autres **êtres vivants** existent, alors c'est qu'il y a un gros **Problème**, ils ont **perdu** leur **Origine**, ils sont devenus **amnésiques**. Et si pour connaître l'**origine de la vie** des **êtres vivants** en viennent à **interroger des morts**, des **ossements**, des **crânes**, des bouts de **mâchoires** ou de **tibias** découverts ici ou là,

alors c'est sûr, **quelque chose ne tourne pas rond** quelque part, quelque chose **n'est pas normal**, il y a du **paranormal** dans cette affaire ! Il y a forcément quelque part une **erreur**, et pire, un **mensonge** !

Le « **Serpent d'Eden** » se cache dans cette **préhistoire**, et dans toute cette **histoire**... Et le « **Serpent d'Eden** », c'est la **Négation**, c'est le **Mensonge**, c'est le **Diable**, c'est sa définition.

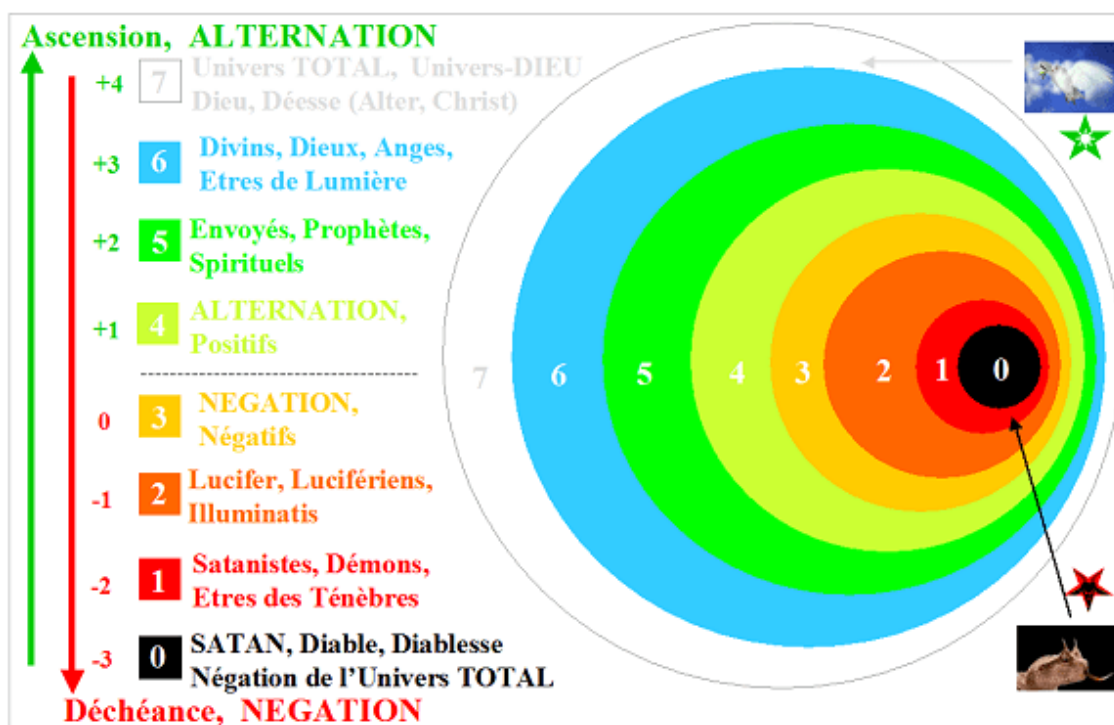


On croit qu'il existe un seul **univers** alors qu'il existe une **infinité d'univers** dans l'**Univers TOTAL**.

On croit que le temps est **linéaire** alors qu'il est **cyclique, FRACTAL**.

On croit qu'il existe **une seule ligne de temps**, un seul **passé** et un seul **futur**, alors qu'il existe une **infinité de lignes de temps**, qui **convergent** ici et **divergent** là.

Ce que la Terre est, c'est la résultante d'une infinité de passés, et la terre aura de la même façon une infinité de futurs, chacun choisira son futur, entre continuer à évoluer de **cycles de vie** en **cycles de vie** dans l'**Onivers**, les **cycles** dans la **déchéance**, dans l'état de **Négation** ; ou au contraire entamer des **cycles de vie** dans les **mondes d'Alternation**, l'**ascension**, le retour à l'**Univers TOTAL**, la **vraie Vie**.



On rappelle que l'Univers TOTAL est la définition scientifique de la notion de Dieu, le Dieu en tant qu'Ensemble, l'unique, l'Univers-DIEU. Et la Négation de l'Univers TOTAL (la Négation de Dieu donc), est la définition scientifique de la notion de Diable.

Le terme « Satan » signifie « Adversaire » et le terme « diable » au sens biblique signifie littéralement « calomniateur ». L'entité négative principale de cet onivers, qui incarne donc cet onivers, est celle que la Bible appelle Satan le Diable (Matthieu 4 : 1-10 ; Révélation 12 : 7-12 ; 20 : 1-3, 7-10). Quant au terme « Lucifer », il signifie « Porteur de lumière », il désigne l'ange de lumière qu'était la même entité, Satan donc, avant de sombrer dans la Négation (Isaïe 14 : 12-20 ; Ezékiel 28 : 12-19 ; Jean 8 : 44). Dans ce livre, le mot « Lucifer » ou l'adjectif « luciférien » désignera une chose négative, diabolique, satanique, mais qui a une apparence positive, divine. Donc une chose faussement lumineuse, faussement bien, bref, faussement positive. Le mot « Diable » ou l'adjectif « diabolique » ou « satanique » désignera une chose franchement ténébreuse, mauvaise, négative.

Par exemple, je qualifierai la science actuelle plutôt de luciférienne, car son caractère diabolique, satanique, n'est pas manifeste, à première vue elle n'a rien de mauvais, elle a toutes les apparences de la lumière. Mais c'est quand on examine ses racines qu'on trouve la Négation, le Diable. J'utiliserai aussi le mot luciférien pour désigner les religions au départ bonnes, comme le judaïsme, le catholicisme (et plus généralement le christianisme), mais corrompues par le Diable et transformées en ses religions, qui ont l'apparence divines. Le terme luciférien désignera aussi les mouvements ou les spiritualités comme le New Age, le bouddhisme, etc. Avec la Rose-Croix, la franc-maçonnerie, les sociétés secrètes, les illuminatis, etc., on quitte le domaine luciférien et on entre dans le franchement satanique. Dans tous les cas, leur point commun est la Négation de l'Univers TOTAL.

La Négation de l'Univers TOTAL est la définition du Mal, la Négation est le Fruit défendu dans la Jardin de l'Univers TOTAL. La Négation est le Problème fondamental, les êtres de Négation sont la racine de tous les maux de de l'Univers et du monde, de toutes les choses négatives (on développera cela dans les parties IV et V).

Pour terminer, je dois dire que la Science de l'Univers TOTAL est faite depuis de nombreuses années dans des conditions extrêmement difficiles, dans un champ de bataille, dans un combat permanent contre le Diable, les diables, les esprits de Négation, humains et non humains, visibles et invisibles, terrestres et extraterrestres (Révélation 12 : 7-12). Le lecteur (ou la lectrice) comprendra mieux dans la partie V, quand on parlera entre autres de la question du vampirisme énergétique et psychique, du harcèlement en réseau, du harcèlement avec des technologies secrètes, etc., et aussi quand je ferai toute la lumière sur le monde de Lucifer, le monde de Satan le Diable (voir les documents : [Lettre sur le harcèlement en réseau et la torture électromagnétique](#) et [Les visages de Satan le Diable](#)).

L'une des conséquences de cette guerre cachée est que le texte de ce livre, tant sur la forme que sur le fond, n'est pas aussi parfait que je le voudrais, aussi parfait que ce qu'il aurait été si je l'avais écrit dans la sérénité. Mais d'un autre côté, si la situation permettait cette sérénité, cela voudrait dire que le Diable n'existe pas, ainsi que tout le Problème de la Négation sur lequel ce livre fait toute la lumière. C'est bien l'une des raisons de la guerre spéciale livrée par les forces des ténèbres à celui qui fait toute la lumière sur l'Univers et les choses, la lumière sur Dieu et le Diable.

La Science de l'Univers TOTAL est dans cour vous informer de ce qui se passe sur la scène du monde, du vrai sens des événements. Partageze monde depuis des années déjà. Mais ne comptez pas sur les médias de Lucifer pour vous dire la vérité p cette Science, cette Vérité, cette Lumière.

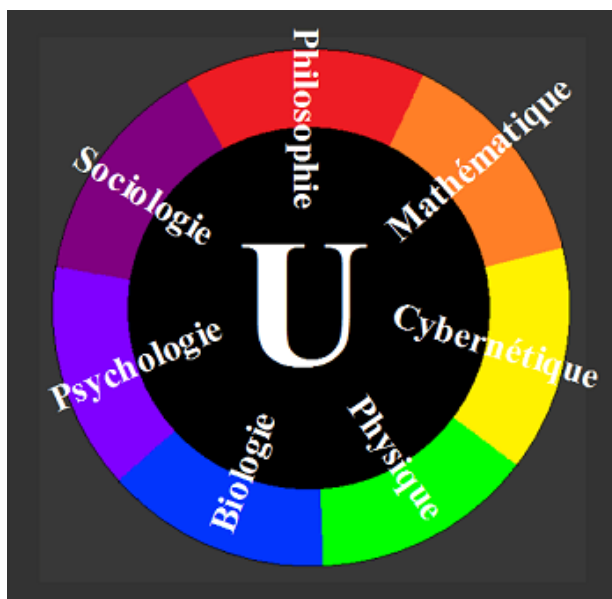
Pour un résumé de la thématique de la Science de Dieu, voir aussi le document : [Fresques de la Science Divine](#), en version anglaise : [Frescoes of the Divine Science](#).

Partie I :

Le Champ Unifié, le Champ Psychique

1- L'Univers TOTAL : le fondement d'une vraie Physique du TOUT, du Champ Unifié

Actuellement on poursuit en physique le but de la « physique du tout », souvent appelée aussi la « théorie du tout » ou encore la « théorie du champ unifié ». La première chose à faire quand on poursuit un but de ce genre est évidemment de définir scientifiquement ce « TOUT ». L'Univers TOTAL, U, est l'Ensemble de toutes les choses, le grand TOUT. Il est le fondement d'une vraie Physique du TOUT, oui le vrai fondement de la Physique du TOUT, du Champ Unifié.



Avec l'Univers TOTAL, U ou 1, le TOUT, tout devient UN.

On peut grosso modo répartir les sciences en deux types : Ψ et Φ .

Le type Ψ ou type Psy ou type Psychique comprend la Psychologie au premier chef, mais aussi les Mathématiques par exemple, qui sont une science mentale.

Et le type Φ ou type Phy ou type Physique, comprend la Physique au premier chef, mais aussi la Biologie par exemple.

Avec l'Univers TOTAL, ces deux pôles deviennent une seule Science, ce qui veut dire que dans le Champ Unifié on ne sépare plus le Physique et le Psychique.

Tout est générescence, unergie, information unaire, nombre.

Don tout est finalement psychique, le Champ Unifié est le Champ Psychique.

La présente partie a pour but de démontrer que ce Champ Unifié est forcément aussi le Champ Psychique. Autrement dit, la Physique du TOUT, le Champ Unifié donc, est la grande Unification. Avec elle, on ne sépare plus les choses, on ne sépare plus les domaines. Et en particulier on ne sépare plus la Physique (j'ai dit « LA », je parle du domaine scientifique ainsi nommé) et la Mathématique (j'ai dit aussi « LA » et non plus « LES », dans l'Unification les mathématiques actuelles perdent leur fameux pluriel, et aussi les sciences deviennent forcément LA Science).

Et aussi, dans l'Unification, on ne sépare plus le Physique (cette fois-ci j'ai dit « LE » Physique, c'est-à-dire LE Matériel) et le Psychique. Autrement dit, on ne sépare plus la Matière et l'Esprit, on ne sépare plus le Matériel et le Spirituel. Car tout devient Un. Quand donc on a trouvé la clef de l'Unification, on a trouvé aussi le point de rencontre entre le Physique et le Psychique, on entre dans une nouvelle dimension où la psyché *interagit* avec l'Univers, où par exemple on crée ou détruit par le pouvoir de la psyché. Le pouvoir de création est l'Alternation, et le monde d'Alternation est le monde de la cosmo-ingénierie. Et le pouvoir de destruction est la Négation, le pouvoir qui désactive ou bride le pouvoir de création.

Avec la thématique de la Physique du TOUT ou du Champ Unifié, c'est aussi et même surtout cette question de la psyché que cette partie veut aborder. Nous allons découvrir que le Champ Unifié est le Champ numérique

(le **Champ de zéros**, le **Champ de uns** ou **Champ de U**), le **Champ informatique** (l'**informatique unaire**), qui donc aussi le **Champ Psychique**.

Tout cela n'est pas du tout l'approche actuelle. Quand on parle de champ actuellement (comme par exemple le champ magnétique ou le champ de gravitation), on reste encore dans des conceptions classiques, on voit le champ comme quelque chose dans l'espace, ou à la rigueur comme une propriété de l'espace, mais pas comme quelque chose qui EST cet espace, une chose qui EST tout. C'est ce qui change radicalement quand on aborde la physique en la fondant sur l'**Univers TOTAL**. Elle nous conduit immédiatement aux **générescences**, au **Champ numérique**, comme on le verra dans la **Théorie universelle des ensembles**, qui sera détaillée dans la prochaine partie.

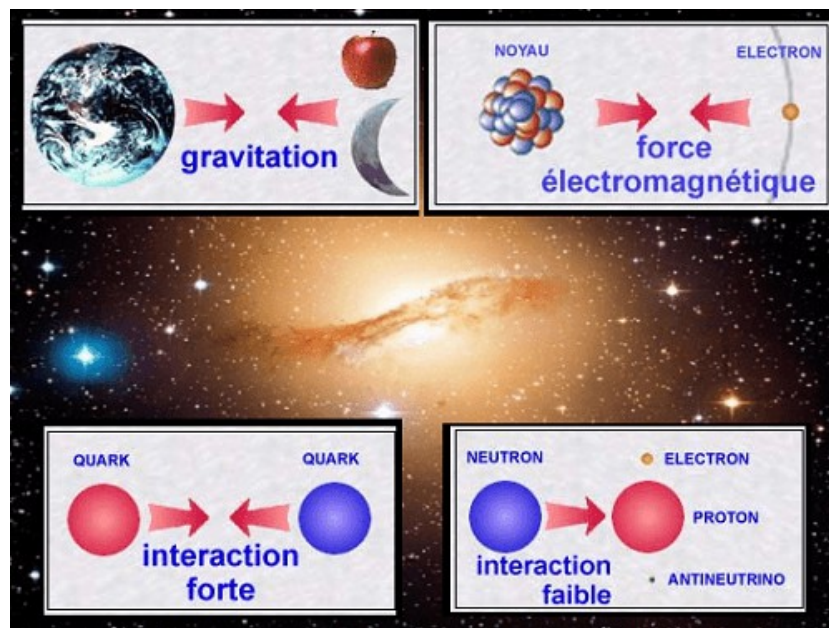
Quand on parle habituellement de la « théorie du tout » ou la « théorie du champ unifié », cela signifie que l'on cherche à unifier les quatre forces d'interaction connues ou champs de force, à savoir :

→ deux champs à longue portée :

- la force de gravitation (la force qui prédomine avec les grands objets massifs, comme les planètes, les étoiles, les galaxies, etc., la force qui est le cœur de la relativité générale d'Einstein, et, avant lui, de la physique de Newton, le champ associé étant le champ de gravitation) ;
- la force électromagnétique (la force qui prédomine avec les corps électriquement chargés, la force clef du domaine de l'électricité appelé l'électromagnétisme, les champs concernés étant le champ électrique et le champ magnétique, combinés, par Maxwell et ses célèbres équations, en un seul champ appelé champ électromagnétique);

→ deux champs à courte portée dont le domaine est l'infiniment petit, en particulier dans le noyau atomique :

- l'interaction forte (qui dans le noyau atomique maintient « collés » les nucléons, c'est-à-dire les protons et les neutrons, et à l'intérieur de ceux-ci maintient « collés » les quarks);
- l'interaction faible (qui intervient entre autres dans le phénomène de la radioactivité, qui concerne aussi le noyau atomique).



C'est Einstein qui, après sa théorie de la relativité générale (une théorie de la gravitation donc), qui le premier chercha à unifier la gravitation et les trois autres forces en un champ unique (et plus précisément avec la force d'interaction connue à son époque, la force électromagnétique). En vain. C'est de cette tentative que vient donc l'appellation « théorie du champ unifié », ou « théorie du champ unitaire ». La notion de « théorie du tout » quant à elle vient de l'hypothèse plus ou moins explicite selon laquelle ces quatre forces sont les seules dans l'univers, et donc en les unifiant, on a la théorie ultime de l'univers, à comprendre la théorie qui décrit la Réalité TOTALE.

Mais on est loin du compte ! D'abord parce que l'univers dont on parle n'est pas l'Univers TOTAL mais seulement NOTRE univers, et qui plus est un onivers. Et ensuite, même en ne parlant que de NOTRE univers, rien ne dit que ces quatre forces sont les seules qui existent, qu'il n'y a pas au moins une cinquième.

Plus récemment, avec la théorie des cordes entre autres, est apparue une approche un peu différente de la question du « champ unifié », qui est la recherche d'un principe unique, fondamental, qui permet de décrire tout

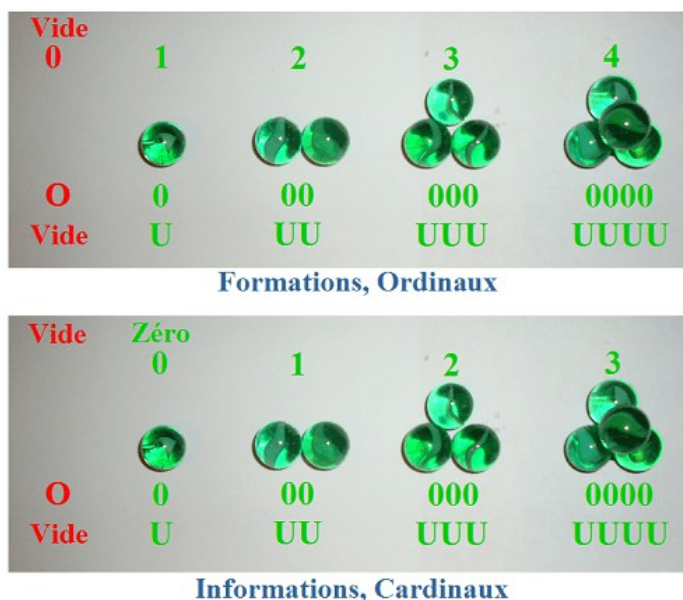
l'univers, entre autres les quatre forces précitées. Les théoriciens des cordes pensent donc que les objets qu'ils appellent les « cordes » sont les objets fondamentaux recherchés. Pour eux, toutes les particules (dont les quatre particules associées aux quatre champs d'interaction) sont les différents modes de vibration des « cordes ». Une tentative louable de recherche de la « théorie du tout », mais qui comme toutes les tentatives en la matière, depuis Einstein, échouent pour la même raison : on ne fonde pas la démarche sur le « TOUT », à savoir l'Univers TOTAL.

S'il y a une chose unique, donc unificatrice par excellence, c'est bien l'Univers TOTAL. Quand on fonde la science sur lui, on aboutit très vite à la notion unificatrice cherchée, à savoir la très importante notion de **générescence**, de **formation unaire**, d'**information unaire**, d'**unergie**. Ce sont aussi les choses que nous appelons intuitivement les **NOMBRES**. Autrement dit, à l'ère du **numérique**, de l'**informatique**, de l'**information**, nous sommes enfin mûrs pour comprendre que toute chose est fondamentalement un **nombre**, un objet **numérique**, un objet **informatique**, où toute chose est fondamentalement une **information** (et soit dit en passant, la notion d'**information** est plutôt **psychique** que **physique**)! Et l'Univers TOTAL est le **Nombre**, il est à la fois le **UN** ou **U** ou **1**, et ce **UN** est à la fois le **Zéro** et l'**Infini**. Il est un **Champ de nombres**, il peut tout aussi bien être décrit comme un **Champ de zéros**, comme un **Champ de uns** ou comme un **Champ d'infinis**. Le **Champ unifié**, c'est cela. Le principe **unificateur** cherché, le vrai, c'est tout simplement le **UN** ou **U** ou **1**.

Tous ceux qui ont un peu de culture mathématique ont entendu parler du « théorème de Pythagore », Pythagore connu beaucoup pour ce théorème. Mais la plus grande idée de Pythagore (VI^{ème} siècle avant Jésus Christ) et de son école est d'avoir compris que les secrets de l'Univers sont dans les nombres. Autrement dit, celui qui connaît les secrets des nombres connaît aussi les secrets de l'Univers. Et plus profondément, Pythagore disait une chose curieuse, à savoir que « les nombres sont tout » ou « tout est nombre ». En cela il a vu juste, comme nous le découvrons depuis le début de ce livre.

Nous découvrons des choses très fondamentales, qui constituent un changement radical avec la conception habituelle des nombres et par conséquent de l'Univers. Et tout cela sera encore approfondi dans toute la suite.

Voici comment sont formées toutes les choses de l'Univers à partir de l'Alpha, du Zéro, et donc aussi comment sont formés les nombres, car toute chose est un nombre, disons-nous. Voici comment sont les **générescences**, les **formations unaires**, qui sont aussi les **informations unaires** :



L'image ci-dessus illustre des structures physiques. Ce sont les choses que nous appelons les « nombres », où les nombres entiers, que les mathématiciens appellent les **ordinaux** et les **cardinaux**. Cette image montre les structures de base du Champ Unifié, appelées les structures **simplices** : Point, Segment, Triangle Equilatéral, Tétraèdre Régulier, Pentatope, etc. Les billes illustrent les très importantes nouvelles notions de **générescences** ou **formations** ou **unergies**, ainsi que leurs structures de base: **O**, **U**, **UU**, **UUU**, **UUUU**, ..., **U...**. Le symbole « ... » est l'**opérateur** d'**itération** (ou de **répétition**) infinie ou **opérateur** de **génération**, appelé le **GENER**.

Ces **générescences** sont aussi les **Ordinaux**, c'est-à-dire les **nombres** en tant qu'**Ordre**:
O est l'**ordinal 0** ou **Zéroième** ou **Avant-Premier**, appelé l'**Alpha additif** ou l'**Alpha cyclique**;
 il est la définition du « **Vide** » ou plus exactement de l'**Espace**, qu'on notera en minuscule **o**;

U est l'ordinal 1 ou Premier, appelé l'Alpha multiplicatif ou l'Alpha fractal;

UU est l'ordinal 2 ou Deuxième;

UUU est l'ordinal 3 ou Troisième, etc.;

...

U..., encore noté {U} ou Ω , est l'ordinal ω ou Dernier, appelée l'Oméga (on comprendra la raison de la notation {U} dans la partie II, avec la Théorie des Univers).

La Science de l'Univers TOTAL est la Théorie universelle des ensembles, et le langage scientifique est la langage universel des ensembles, appelé le Verba (on en reparlera dans la partie II). Pour des raisons d'uniformisation de la terminologie de ce langage, on adopte la convention de représenter par une lettre voyelle un unit de générescence, c'est-à-dire de formation ou d'information unaire. Les sept principales voyelles sont: A, E, I, O, U, Y, Ω , en minuscule : a, e, i, o, u, y, ω , la lettre « Ω » ou « ω » ou « oméga » étant considérée comme une voyelle, prononcée « éo ». Quand bien même l'unit est une consonne (comme X ou W ou N), un chiffre (comme 1) ou tout autre symbole, on s'arrange pour qu'elle soit synonyme d'une des sept voyelles ou une combinaison de celles-ci. Le 1 est à considérer comme la lettre voyelle U ou u, le 0 comme la lettre voyelle O ou o, la consonne N ou n comme la lettre voyelle E ou e, la consonne W ou w comme la lettre voyelle Ω ou ω , la consonne X ou x comme la lettre voyelle I ou i, etc.

Le nom commun des générescences d'unit U ou u ou 1 pris comme modèle est « unergie », qui se dit « un » en Verba. Les unergies ou les « uns » sont: O, U, UU, UUU, ...U..., ou : o, 1, 11, 111, ..., 1..., ou: 0,1, 2, 3, ..., ω . Avec A ou a, le nom commun des générescences d'unit A ou a est donc « anergie », qui se dit « an » en Verba. Les anergies ou les « ans » sont donc: O, A, AA, AAA, ..., A..., ou : o, a, aa, aaa, ..., a.... Avec O ou o ou 0, c'est donc « onergie », qui se dit « on » en Verba. Les onergies ou les « ons » sont donc: O^2 , O, OO, OOO, ..., O..., ou : o^2 , o, oo, ooo, ..., o..., ou : O^2 , 0, 00, 000, ..., 0.... Quand donc l'unit est O ou o ou 0, le « vide » ou l'espace est noté O^2 , o^2 , 0^2 . C'est une conséquence de la structure fractale, et on comprendra pourquoi par la suite.

Avec E ou N ou n, c'est donc « énergie », donc « en » en Verba. Les énergies sont : O, E, EE, EEE, ..., E..., ou: o, e, ee, eee, ..., e..., ou: O, N, NN, NNN, ..., N..., ou: o, n, nn, nnn, ..., n.... Avec Ω ou ω ou W ou w, c'est donc « éonergie », donc « eon » en Verba. Les éonergies sont: O, Ω , $\Omega\Omega$, $\Omega\Omega\Omega$, ..., Ω ..., ou: 0, ω , $\omega\omega$, $\omega\omega\omega$, ..., ω ..., ou: Θ , W, WW, WWW, ..., W..., ou: θ , w, ww, www, ..., w... (quand l'unit est W ou w, on convient de noter Θ ou θ le zéro associé). Et ainsi de suite.

Le cas particulier de l'unit U (l'unit signifiant l'Univers TOTAL, l'unique, l'Alpha et l'Oméga), à savoir: O, U, UU, UUU, ..., U..., ou : 0,1, 11, 111, ...,1..., est donc la définition des nombres absolus: 0,1, 2, 3, ..., ω . Pour tout autre unit X ou x, les générescences sont respectivement ces nombres absolus accompagnés de l'unit X ou x, qui est donc l'unité, c'est-à-dire: O, X, XX, XXX, ..., X..., ou: o, x, xx, xxx, ..., x..., ou: 0X,1X, 2X, 3X, ..., ω X, ou: 0x, 1x, 2x, 3x, ..., ω x. Les générescences ou formations unaires sont la nature profonde et la définition absolue de ce qu'on appelle en mathématiques les ordinaux et les cardinaux, ou simplement les nombres, c'est la nature profonde de ce qu'on appelle information ou donnée en informatique, mais aussi un objet numérique (en anglais digital object, et ici on est en informatique unaire, l'informatique la plus fondamentale), c'est la nature profonde des nombres et des unités de la physique.

Et c'est l'origine profonde de la quantification qui est au cœur de notre langage, quand nous disons par exemple : 0 humain, 1 humain, 2 humains, 3 humains, etc., ou : 0 chose, 1 chose, 2 choses, 3 choses, etc., ou encore: 0 ensemble, 1 ensemble, 2 ensembles, 3 ensembles, etc., ou 0 élément, 1 élément, 2 éléments, 3 éléments, etc. Bref, c'est le langage universel des ensembles, le langage unifié. Une seule science pour toutes les choses (la Science de l'Univers TOTAL, le Champ Unifié), un seul langage scientifique.

La notion d'ordinal ou d'ordre (la notion de nombre en tant qu'ordre donc) est aussi la définition fondamentale de la notion de temps ! Et on a les mêmes nombres ou générescences cette fois-ci en tant que cardinaux ou quantité, appelés alors : zéro, un, deux, trois, quatre, cinq, ..., infini, ou : 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω . autrement dit les cardinaux indiquent le nombre (ou la quantité) d'éléments des ensembles. et la notion de cardinal ou de quantité (la notion de nombre en tant que quantité donc) est la définition fondamentale de la notion d'énergie, en l'occurrence l'unergie.

Et la notion d'ensemble (la notion de nombre en tant qu'ensemble de nombres donc) est la définition fondamentale de la notion d'espace. Nous avons donc trois notions fondamentales de la physique : l'espace, le Ttemps, l'énergie. Ce ne sont pas notions différentes, mais trois manières différentes de considérer une seule notion, la notion de générescence, de formation unaire et d'information unaire, la notion de NOMBRE ! Chacun de ces ordinaux ou cardinaux est un espace, un temps, une énergie, un nombre, et le dernier de ces objets, qui est leur ensemble, noté « U... » ou Ω ou ω , est appelé l'Oméga. Cet Ensemble, l'Univers TOTAL, est

l'Espace, le Temps, l'Energie (l'Unergie). L'Alpha (U ou 1) et l'Oméga (U... ou Ω ou ω) sont le seul et même Univers TOTAL, ils sont équivalents (tout cela sera amplement démontré et expliqué dans la partie II).

Il se présente maintenant la question délicate de l'Onivers ou O ou 0, qui est la question de l'Ensemble « Vide », la question du « Vide », du « Rien », du « Néant », etc. C'est la générescence U ou 1 quand on la compare à « U... » ou Ω ou ω , qu'on appelle le O ou 0. Autrement dit : $O == U/U...$ c'est-à-dire $O == U/\Omega$, ou encore $0 == 1/\omega$. C'est, on le rappelle, la relation d'identité qui lie le Trio fondamental: O, U et Ω , ou : 0, 1 et ω . Autrement dit, O est par rapport à U, ce que U est par rapport à Ω . On a en effet: $O... == \{O\} == U$, tout comme : $U... == \{U\} == \Omega$.

Avec l'équivalence ce « Vide » n'est que relatif, il est « Vide » au sens de la structure fractale, ce qui veut dire que O, U et Ω sont équivalents : « $O = U = \Omega$ » ou « $0 = 1 = \omega$ ». Mais le « Vide » devient absolu et problématique avec la Négation, car alors on a par exemple : « $O \neq U$ » ou « $0 \neq 1$ », ce qui veut dire que l'équivalence est niée.

Le terme « formation » unaire veut dire que les générescences sont des ensembles formés par un seul élément de base : U ou 1, qui est l'Alpha. Et le terme « information » unaire signifie que ce sont des informations (notion informatique) formées par une seule information élémentaire, U ou 1, appelée l'unit, par opposition au bit pour l'informatique binaire, à savoir deux informations élémentaires séparées, le 0 et le 1 (c'est-à-dire « $0 \neq 1$ »). Et s'il ne faut retenir qu'une seule notion fondamentale de physique, c'est celle d'Energie (Unergie). Toute autre notion n'est qu'une manière différente de considérer cette seule notion.

2- Le Problème de la Négation, les actuels Principes de Négation et d'Impossibilité. La Physique Quantique de l'Univers TOTAL, le Champ Unifié, le Champ Psychique

Comme vu plus haut, on tente difficilement d'unifier les quatre forces d'interaction connues. Et quand bien même on prétendrait avoir réussi à unir les quatre champs, tôt ou tard on aurait découvert l'existence d'un cinquième champ très différent des quatre premiers et qui aurait tout remis en question !

L'Univers TOTAL, l'Univers INFINI, l'Oméga, est allergique à toute limitation. Mais les sciences actuelles reposent sur des principes, et en règle très générale, chaque principe revient à limiter l'Univers d'une certaine manière, à dire que quelque chose n'existe pas ou est impossible. Et chaque fois que l'on dit cela, on nie en fait l'Univers TOTAL.

Or l'Univers TOTAL est l'Ensemble de toutes les choses, l'Ensemble dans lequel toute chose existe. Dans l'Univers TOTAL, tout est possible ! L'Univers TOTAL a donc une sainte horreur de la Négation d'existence, il a horreur du mot « impossible », ce mot de Négation.

Comme déjà dit, ces principes, qui nient l'existence d'une chose ou une possibilité, sont des corollaires de ce que j'appelle l'Axiome de la Non-Existence ou le Principe de l'Impossibilité ou simplement le Principe de Négation, qui est donc implicite (et même explicite) dans les sciences actuelles. C'est l'axiome implicite selon lequel certaines choses n'existent pas dans l'Univers ou que certaines choses sont impossibles dans l'Univers.

Par exemple on s'est demandé si le Bosen de Higgs existe, ce qui veut dire que l'on conçoit qu'il pourrait ne pas exister. Et aussi, la physique actuelle (et en particulier la relativité) repose beaucoup entre autres sur le dogme selon lequel la vitesse de la lumière serait une limite absolue « impossible » à dépasser.

Et il y a aussi le dogme très tenace en sciences, le « principe de causalité », selon lequel il serait « impossible » qu'un effet précède la cause, etc.

Ils sont innombrables ces dogmes (appelés « principes » ou autres) qui font les sciences actuelles, et qui tous reviennent à nier l'Univers TOTAL, donc à programmer notre monde ou notre univers pour que des choses n'y existent pas, à en faire donc un onivers.

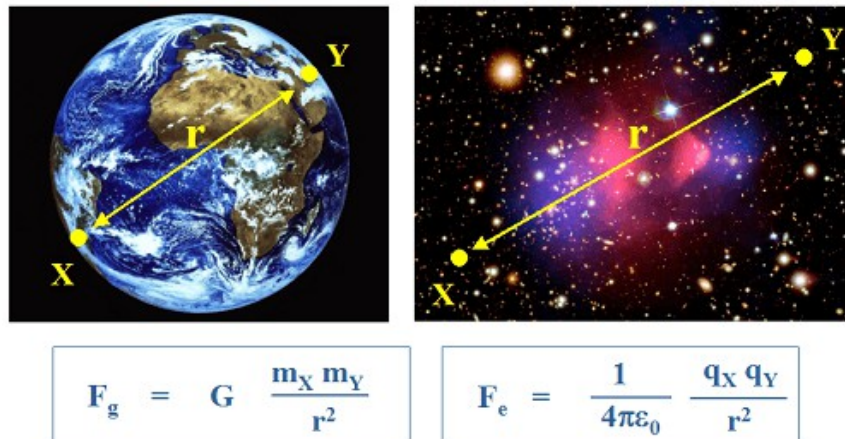
C'est bien cela, j'ai dit « programmer » notre monde, car l'acte de Négation n'est pas une chose banale, comme on va amplement le comprendre. Le fait que l'acte de Négation soit un acte psychique ne doit pas tromper et faire croire que cela n'a pas d'effet sur le monde physique. Un acte de Négation est un acte de programmation, de destruction, un acte de création négative. En effet, la psyché fait partie de l'Univers donc est un objet physique au sens le plus large et le plus fondamental du terme « physique », celui justement du Champ Unifié. Qui dit Unification dit donc qu'on ne sépare plus la psyché de ce Champ Unifié, la psyché interagit dans ce Champ comme n'importe quelle autre chose de l'Univers TOTAL. Par conséquent, l'acte psychique de Négation a une action dans le Champ, donc une action sur toutes les autres choses de l'Univers TOTAL,

autrement dit toutes les autres choses de ce **Champ Unifié**. Et cette action est une action de **dégénérescence** ou de **dégénération** du **Champ** (comme on a commencé à le voir dans l'avant-propos, et comme nous le verrons en détail dans la partie IV), le contraire de l'action de **générescence** ou de **génération** (l'action de **création**).

Voilà donc déjà au moins une **cinquième force d'interaction**, la **force psychique**, un **champ de force** que l'on ne percevait pas comme tel en physique, une force qui est d'une autre nature. Une **force d'interaction** qui dans son fonctionnement et son mode d'action est différente des quatre interactions classiques : gravitation, électromagnétisme, interaction forte et interaction faible.

Il est très facile de montrer que ces quatre forces d'interaction (ou champs de force) ne peuvent en aucun cas constituer les seules interactions de l'**Univers**, et donc qu'il existe d'autres interactions comme l'**interaction psychique** dont nous parlons maintenant.

Voici, pour commencer, l'interaction ou force gravitationnelle (F_g) et l'interaction ou force électrique (F_e) (base de l'interaction électromagnétique) :



G est la constante de gravitation et ϵ_0 est la permittivité diélectrique du vide.

La seconde constante, ϵ_0 , est reliée à la perméabilité magnétique μ_0 et la vitesse de la lumière c .

Pour cela, considérons deux êtres X et Y, l'un à un bout de la planète et l'autre au bout diamétralement opposé, les deux étant donc séparés par une distance r de plus de 12 000 kilomètres (le diamètre de la Terre est environ de 12 800 kilomètres). Pour se fixer les idées, considérons qu'il s'agit de deux humains X et Y, ayant respectivement une masse m_X et m_Y égales à 100 kilogrammes, et respectivement deux charges électriques q_X et q_Y égales à 1 coulomb. Ces humains sont normalement électriquement neutres, donc de charge électrique nulle, mais on prend la charge de 1 coulomb pour se fixer les idées, ce qui représente environ 10^{19} (10 milliards de milliards) fois la charge d'un électron ou d'un proton. Et enfin dans un second temps, on considère les mêmes êtres X et Y séparés dans notre univers par une distance r d'une année-lumière, soit environ 10000 milliards de kilomètres (10^{16} mètres).

Les interactions de gravitation (la force F_g plus haut) et électromagnétique (la force F_e) étant les forces à grande échelle (elles sont de portée théoriquement infinie), ce sont surtout elles qui s'expriment pour nos deux êtres X et Y pour cette distance r de 12 000 kilomètres ou 1 année-lumière (qui met encore plus en évidence le problème que je veux soulever). Si ces forces de grande échelle (échelle macroscopique, échelle de l'infiniment grand, échelle cosmique ou encore **échelle Oméga**) sont nulles ou très faibles, alors on peut considérer qu'il n'existe « aucune interaction connue » directe entre X et Y, puisque les deux autres interactions (forte et faible) s'expriment plutôt à petite échelle (échelle microscopique, échelle de l'infiniment petit, échelle quantique ou encore **échelle Alpha**). Ces deux dernières forces d'interaction s'exercent entre les particules, par exemple entre les quarks du noyau atomique pour l'interaction forte et pour l'interaction faible quand un neutron se désintègre en proton, électron et antineutrino.

Pour nos deux êtres X et Y de l'exemple diamétralement opposés sur la Terre, la force F_g vaut environ 5×10^{-21} newton, soit 0,000000000000000000005 N. L'interaction gravitationnelle entre nos deux humains de 100 kilos sur la Terre est donc très faible. Et pour deux êtres (ou deux choses) X et Y de 100 kilos chacune situées à une année-lumière l'un de l'autre, n'en parlons même pas, cette force est environ de 7×10^{-39} newtons, soit un milliard de milliards de fois plus faible que la précédente.

Et maintenant, si ces deux êtres X et Y sont électriquement neutres, leurs charges électriques sont nulles donc la force électromagnétique F_e entre eux est tout simplement nulle. Mais nous avons supposé qu'on a deux humains chargé électriquement d'une charge chacun de 1 coulomb (1 C), ce qui représente environ pour chacun l'équivalent de 10 milliards de milliards d'électrons ou de protons. La force F_e est alors entre eux de 0,0000625 newton. Et s'ils sont distants d'une année-lumière, alors elle est là aussi d'un milliard de milliards plus faible. Et si maintenant X et Y sont deux électrons, deux protons ou un électron et un proton, alors il faut diviser ces deux résultats environ par 10^{38} (1 suivi de 38 zéros) !

Cela veut dire simplement que si l'on ne raisonne qu'en termes de forces d'interaction pour expliquer et comprendre l'Univers (comme on le fait actuellement), deux êtres diamétralement opposés dans notre univers par exemple (et à plus forte raison dans l'Univers TOTAL!), dans notre Galaxie (la Voie Lactée), dans notre Système solaire ou même seulement sur notre Planète la Terre, n'ont pour ainsi dire aucune interaction entre eux (sur la base donc des quatre interactions classiques). Toutes les interactions dont on parle classiquement (les quatre champs de force) finissent par être des interactions locales, qui ne s'expriment qu'entre des choses très proches les unes des autres (les choses à l'intérieur d'un atome par exemple) ou pas trop loin les unes des autres dans l'univers (et pour les choses suffisamment massives, pour la gravitation).

Globalement, les choses apparaissent comme **isolées** les unes des autres dans l'**univers**, comme **séparées** par le « **vide** », que ce soit le « **vide** » dans les atomes, le « **vide** » intersidéral, le « **vide** » quantique ou autre. On peut alors se demander par quel « **miracle** » ce « **vide** » et « **néant** » qui **sépare** tant les choses peut-il **lier** les choses pour former des **structures** s'il n'est que « **vide** », s'il ne cache pas au moins un autre **champ**, justement le **Champ de zéros** que nous allons amplement découvrir et comprendre en long et en large dans ce livre. Et ce **Champ de zéros** n'est autre que le **Champ psychique** dont nous parlons, c'est le **Champ numérique**, le **Champ de générescences** (on y reviendra longuement).

C'est sans aucun doute la Physique quantique qui met en lumière le fait que les conceptions habituelles de l'Univers sont fausses, c'est là où on se trouve confronté à des problèmes qui remettent en question les idées que l'on se fait de l'Univers et des choses, par exemple le fameux problème du Chat de Schrödinger, le fameux principe d'indétermination de Heisenberg, etc.. La physique quantique met en lumière des phénomènes comme le couple d'électrons : deux électrons X et Y, peu importe la distance r qui les sépare, l'un pouvant être à un bout de l'univers et l'autre à l'autre bout, peuvent se trouver **liés** par des paramètres quantiques (comme par exemple le spin ou autres), de sorte que si l'on agit sur l'un ici, l'autre réagit en conséquence. On a l'habitude de décrire ce phénomène en disant que l'« on chatouille l'un à un bout de l'univers et l'autre rit à l'autre bout de l'univers ».

Ce qui se passe est une simple affaire d'échange d'**information** ou plus exactement de **liaison informatique** entre les deux électrons (l'**informatique** en question étant l'**Informatique Unaire**, celle des **générescences**). Ce **couplage informatique** se moque complètement de toute considération de « vitesse de la lumière » et même d'échange d'énergie au sens classique et très restreint du mot « **énergie** ». Les **informations unaires** ou **générescences** sont les **unergies**, une notion d'**énergie** et de **matière** infiniment plus fondamentale que toutes les conceptions actuelles (on en reparlera dans les parties II à IV). C'est à cette échelle, plus fondamentale encore que l'échelle quantique habituelle, que cela se passe. On ne peut pas vraiment expliquer ce genre de phénomènes par les interactions habituelles. Si l'on pense le faire, alors le raisonnement est faux quelque part ! Pour vraiment expliquer cela, il faut changer de paradigme, il faut raisonner dans le **Champ Unifié**, le **Champ des générescences**, le **Champ de zéros**, le **Champ numérique**, qui est aussi le **Champ psychique** que nous commençons à découvrir. C'est l'**état**, l'**essence**, la **nature fondamentale** de toutes les choses.

L'interaction entre deux choses X et Y ne s'exprime pas forcément en termes de forces mesurables en newtons ou autres (comme nous l'avons fait par exemple pour les interactions gravitationnelles et électromagnétiques), ni même en termes d'**échange d'énergie** au sens pauvre actuel de la notion d'**énergie**. Il faut dépasser cette vieille conception de l'**énergie** héritée de la physique mécaniste (celle de Newton et d'Einstein), puis de la physique électromagnétique (avec les équations de Maxwell) et de la thermodynamique (les principes et dogmes de la thermodynamique, la physique de l'entropie), puis de la mécanique quantique, etc., le tout avec le **dogme** tenace selon lequel il est « **impossible** » de transférer la matière ou l'énergie (de quelque nature que soit) à une vitesse supérieure à celle du photon (la lumière donc). Il faut maintenant passer à la nouvelle notion d'**énergie-information**, l'**information** en question étant l'**information unaire** ou **générescence**, l'**unergie**. C'est en ce sens-là et seulement en ce sens que tout est finalement une affaire d'**énergie** et d'**échange d'énergie**.

Et l'**information unaire** ou **générescence** ou **unergie** est **TOUT**, c'est la **nature fondamentale** de **toutes les choses** et **absolument toutes**. Donc en particulier le photon (donc la lumière au sens habituel du terme) est fait aussi d'**information unaire**, de **générescence**, comme aussi l'**espace** et le **temps**, la **vitesse**, la **masse**, la **charge**, etc. Oui, tout est fondamentalement **générescence** ou **unergie** (**information unaire**). Au stade des **générescences**, de l'**unergie** de l'**information unaire**, on ne parle pas encore d'**espace** et de **temps**, de **vitesse**,

de **masse** ou de quoi que ce soit d'autre, donc on ne parle pas encore de photons ou de vitesse de la lumière, mais seulement d'**informations**, de **zéros**, rien que de **zéros** (autrement dit, de **uns** et rien que de **uns**, de **U** et rien que de **U**)! C'est pourquoi donc ce qui se passe à cette échelle n'est pas limitée par la vitesse de la lumière, car on ne parle même pas encore de vitesse. L'**Unergie**, l'**Information Unaire**, la **Générescence**, transcende tout cela.

Et plus profondément encore, une chose Y à l'autre bout de l'univers réagit à une action faite sur une chose X à ce bout de l'univers (les deux choses interagissent donc en ce sens) tout simplement parce qu'elles ne sont pas **DEUX choses**, mais quelque part **UNE SEULE chose**, oui on a l'**équivalence** : $X = Y$, qui est la **Loi du XERY** que nous comprenons profondément aujourd'hui. La **logique de séparation** (ce qu'est la **logique de Négation**) avec laquelle on raisonne et fait la science ici-bas conduit par exemple à voir deux **électrons X** et **Y** (peu important leurs paramètres quantiques) comme **deux choses séparées**, et on perd de vue le fait qu'on a affaire à **deux ELECTRONS**, c'est-à-dire deux choses **équivalentes** (donc **interchangeables**) du point de vue de leur **nature commune d'électrons**. Au regard de cette nature commune, **X** et **Y** forment **une seule entité**, l'entité **Electron**. De même, deux **humains X** et **Y** forment une seule entité **Humain**, et pour cette raison, peu importe leurs masses respectives, la distance qui les sépare, leurs vitesses, etc., ils forment un seul être sur le plan de l'**Equivalence**. Leurs **identités propres** respectives s'effacent au profit de leur **identité commune**, qui est leur **équivalence** (nous avons commencé à comprendre et comprendrons encore que l'**équivalence** est l'**identité commune**, c'est sa définition, oui le « **Deux en Un** », le « **Deux** et pourtant **Un** », le « **Différent** et pourtant **Même** »). Donc ils **interagissent** au-delà de toutes les notions habituelles d'interaction ou de force !

C'est donc même plus profond qu'une affaire d'**interaction** au sens habituel du terme, mais c'est une affaire d'**ontologie**, c'est-à-dire de conception du verbe **ETRE**, le verbe de l'**égalité** pour dire « **X EST Y** » ou « **X = Y** ». L'**Équivalence** signifie que **X** et **Y** forment le **même être** d'un certain **point de vue** appelé le **modulo** de l'**équivalence**. On a « **X = Y modulo Electron** » pour **deux électrons**, et « **X = Y modulo Humain** » pour **deux humains**. On aura l'occasion de comprendre amplement l'**Equivalence** et la **Loi du XERY** (notamment dans la partie III) et son rapport avec les très importantes notions d'**interaction** et de **liaison**, donc son important rôle dans la **structure des champs** et dans leur **Unification**, son rôle donc dans le **Champ Unifié**.

C'est donc parce qu'on ne fait pas la science dans le bon paradigme (l'**Univers TOTAL**, le **Champ Unifié**, l'**Equivalence**, etc.) que l'on rencontre toutes sortes de problèmes en physique et ailleurs, comme par exemple en mathématiques les célèbres paradoxes de la théorie des ensembles, sans parler des théorèmes d'incomplétude de Gödel et autre paradoxe de Löwenheim-Skolem. Mais au lieu de comprendre que tous ces problèmes pointent du doigt la **fausseté** des paradigmes scientifiques actuels (qui sont des **paradigmes de la Négation**), on s'enfoncé encore plus dans la **fausseté** par des artifices ou **dogmes**, comme par exemple l'**interprétation** (ou **école**) de **Copenhague** qui a gouverné la physique quantique à sa naissance au début du XX^{ème} siècle et jusqu'à nos jours. On a viré dans une **physique probabiliste, indéterministe**, on ne jure que par les abstraites fonctions d'onde, que par les équations de Schrödinger, bref on est en pleine adoration du **dieu Hasard** qui n'est autre que... la **déesse** (ou plutôt la **diabliesse**) **Négation** !

La physique d'Einstein (sa théorie de la relativité en particulier) n'était pas à l'abri de la **Négation** (comme on commence à le comprendre avec la question de la vitesse de la lumière et la dite « **impossibilité** » de dépasser cette **limite**), mais néanmoins on verra dans la partie IV pourquoi il avait raison de s'opposer à cette **interprétation de Copenhague**, en énonçant sa phrase devenue célèbre : « Dieu [c'est-à-dire l'Univers] ne joue pas aux dés ».

Nous venons de voir que les quatre interactions habituelles (gravitation, électromagnétisme, interaction forte et faible) sont très loin d'être les seules qui existent, elles ne font pas du tout le compte pour comprendre ne serait-ce que **notre univers**, et à plus forte raison l'**Univers TOTAL** ! On est très loin du **Champ Unifié**, de la **Physique du TOUT**. On commence aussi à saisir que le **Champ Unifié**, le **Champ de zéros**, le **Champ de générescences** (que l'on va très vite commencer à comprendre techniquement dans cette première partie et plus profondément à partir de la seconde partie) est aussi le **Champ psychique**, le **Champ de l'interaction psychique** donc, là où notre **psyché** et l'**Univers** font **Un** !

Il y avait donc bel et bien une **cinquième interaction**, la plus fondamentale de toutes : l'**interaction psychique**. Elle n'était pas cachée car on savait qu'une psyché pouvait avoir une action ou une force sur une autre psyché, elle pouvait l'influencer comme par exemple une charge électrique influence une autre (la force électromagnétique F_e qu'on a calculée) ou encore comme une masse influence une autre (la force gravitationnelle F_g qu'on a calculée). On pensait sans doute que l'interaction psychique découlait des quatre interactions classiques, alors qu'en fait elle est une interaction à part entière et de surcroît assez différente des autres. Elle est plus fondamentale que les autres, elle se situe en dessous de l'échelle quantique (que l'on pensait à tort être l'échelle de réalité la plus petite), elle se situe à l'échelle **numérique**, oui **informatique** ! C'est précisément à cette échelle que tous les champs (quels qu'ils soient, connus ou inconnus) s'unifient en **un seul**

champ, le Champ numérique, le Champ Unifié, le Champ psychique. Avec ce Champ, on entre dans une nouvelle dimension en ce qui concerne notre relation avec l'Univers, dans notre manière d'interagir avec lui et d'utiliser ses ressources infinies qu'il met à notre disposition. On entre tout simplement dans l'ère de la cosmo-ingénierie !

La cosmo-ingénierie est la technologie de création des univers, avons-nous dit. Mais le mot « technologie » ne doit pas être compris au sens actuel du terme, synonyme de physique ou de matériel, le physique séparé du psychique, le matériel séparé du spirituel. Bref, la technologie du monde binaire ou dualiste, la technologie synonyme de « $O \neq U$ » ou « $0 \neq 1$ ».

L'Onivers, du fait de sa séparation avec l'Univers, est par nature physique, matériel, au sens actuel de ces termes. La technologie au sens de l'Onivers est physique, matérialiste. C'est un monde par nature technologiste, si bien que l'expression « technologie de création des univers » y a une résonance surréaliste ou en tout cas « irréaliste ». On sait ce que veut dire la « technologie de fabrication des ordinateurs », la « technologie des voitures », la « technologie de l'arme nucléaire », etc.. Et on sait que ces termes impliquent des machines, de la matière préexistante, ou en tout cas de l'énergie, au sens où l'on connaît cette notion dans l'Onivers. Mais la « technologie de création des univers »...

La question qui se pose tout de suite est : avec quelles machines on crée les univers ? Et créer un univers signifie aussi qu'on crée la matière de l'univers. Donc, depuis une certaine formule $E = mc^2$, il faut de l'énergie. Mais alors avec quel matériel, quel matériau, on produit cette énergie elle-même ? Avec de l'uranium ? Avec de l'hydrogène ? On ne peut quand-même pas produire tout cela à partir de « rien », avec du « zéro », oui, avec du 0, n'est-ce pas ?

Et justement on ne peut pas créer avec des 0 qui ne sont que des 0, autrement dit, avec O qui n'est que O, qui est donc séparé de U. Et on ne peut pas créer non plus, avec le 1 qui n'est que 1, le 1 de l'Onivers, le 1 synonyme de l'Onivers, le 1 qui est pas la définition de U, oui de l'Univers TOTAL. Ces 0 ou ces 1, qui vérifient seulement les identités « $0 = 0$ », « $1 = 1$ », qui vérifient « $0 \neq 1$ », sont de l'onergie, l'énergie négative, l'énergie de l'Onivers. Cette énergie obéit à la loi de conservation de l'énergie (premier principe de la thermodynamique), à savoir « $E = E$ ».

Mais c'est une autre affaire avec des 0 qui sont des 1, donc quand O est aussi U : « $O = U$ » ou « $0 = 1$ ». C'est l'une des façons d'exprimer le XERY, la Loi de l'Unergie. Rien que cette équivalence à elle seule veut dire : « L'Univers à partir du Rien » ou « Le Un à partir de Zéro », autrement dit le Rien (l'Onivers) qui devient l'Univers, le Zéro qui devient Un, car les deux sont UN. Cette équivalence : « $O = U$ » a pour conséquence : « $O = U = UU = UUU = UUUU = \dots$ », autrement dit : « $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots$ ». Ainsi donc, « $O = U$ » ou « $0 = 1$ » initie la création de toutes les générescences, de toutes les unergies, à la différence de « $0 = 0$ » ou « $1 = 1$ », qui est statique. C'est un 0 qui reste statique, qui ne crée pas, un 1 qui reste 1, donc qui au fond est 0, le 1 synonyme de l'Onivers. L'énergie ici à l'oeuvre, l'unergie donc, vérifie « $U = UU$ » ou « $1 = 2$ », que nous avons appelé la Loi de la Génération (donc la Loi de la Création), qui signifie aussi : « $E = E + E$ ».

Nul besoin de matériel ou de matériau pour produire cette énergie, elle se produit toute seule, en ce sens que c'est la loi intrinsèque de l'Univers TOTAL. Il n'y a que la Négation qui désactive ce Potentiel et instaure désormais la loi de l'identité : « $E = E$ ». C'est la psyché qui nie, donc aussi c'est la psyché qui cesse de nier, qui doit lutter contre les psychés qui nient, pour retrouver son Potentiel.

C'est cela en fait la « cosmo-ingénierie », la création des univers. Elle ne signifie pas qu'on crée des univers qui n'existent pas dans l'absolu, car « Toute chose existe dans l'Univers TOTAL ». Ceci est le Théorème de l'Existence qui a été vu et que l'on reverra. La création est donc toujours une recréation de ce qui existe déjà ! C'est la Négation qui détruit les univers, et aussi qui inhibe le Pouvoir Créateur. Par conséquent, c'est la Négation qu'il faut neutraliser (Révélation 20 : 1-3, 7-15) pour recréer les choses (Révélation 21 : 1-7), pour instaurer un monde où l'on crée par le pouvoir de la psyché, en disant simplement : « Que cela soit ! » (Genèse 1 : 3). La « technologie » ne se trouve donc pas dans le matériel, ce n'est pas une affaire de machines, elle est psychique, spirituelle, elle se trouve simplement dans la manière dont on résout le problème de la Négation, et c'est justement ce problème que nous sommes en train de résoudre. La recréation est en cours (Révélation 21 : 5).

La Physique numérique, la Physique informatique, la Physique des générescences, que nous commençons doucement à découvrir ainsi, est plus fondamentale que la physique quantique actuelle, car on est à une échelle beaucoup plus fondamentale, là où tout est nombre. L'informatique que nous faisons est très fondamentale aussi, c'est l'Informatique Unaire (codée avec une seule information de base, le 0 ou encore U, c'est-à-dire le 0 OU le 1, car les deux sont la même chose), par opposition à l'actuelle Informatique Binaire (codée avec deux informations de base séparées, le 0 ET le 1). Autrement dit, on a l'informatique dans laquelle

on a « 0 = 1 », opposée à l'informatique dans laquelle « 0 ≠ 1 ». La première, l'Informatique Unaire, est psychique, spirituelle, car la Matière et l'Esprit font un, tout est fondamentalement Esprit, Psyché, Information. Autrement dit, le matériel et le logiciel sont un, car tout est fondamentalement logiciel. Mais la seconde, l'Informatique Binaire, est physique, matérielle, car avec elle la Matière et l'Esprit sont séparés, le matériel et le logiciel sont deux mondes à part, le matériel sert juste de support au logiciel, à l'information, comme un CD, un DVD ou une clef USB est un support sur lequel sont inscrites des données, des bits, des 0 et des 1. Et on ne dira jamais que le CD, le DVD ou la clef est elle-même faite de 0 et 1. Autrement dit, dans le monde binaire, dans l'univers binaire (ce qu'est un onivers comme le nôtre), on ne perçoit pas que la matière est fondamentalement de l'information pure. C'est dans l'univers unaire qu'on le perçoit. Là on voit que tout est Information, Esprit, Psyché, donc que le Physique et le Psychique sont un.

Dans le Champ informatique, le cerveau (donc la psyché) est tout simplement un système informatique (un ordinateur), un appareil de programmation, un organe de commande, exactement comme une télécommande ou un émetteur-récepteur fonctionnant par onde ou champ électromagnétique. Sauf qu'ici le champ psychique n'est pas un champ électromagnétique, il est bien plus fondamental que ce dernier.

La psyché a deux modes de fonctionnement : le mode Alternation (qui est le mode normal) et le mode Négation (qui est le mode anormal et même paranormal, au sens nouveau du terme « paranormal » que nous allons comprendre aussi maintenant).



En mode Négation le cerveau (ou la psyché) fonctionne avec l'Axiome de Non-Existence ou le Principe de l'Impossibilité, qui est (on le rappelle) l'idée admise depuis la nuit des temps en ce monde selon laquelle certaines choses n'existent pas ou que certaines choses sont impossibles. Ces idées paraissent si évidentes pour tout le monde (normal, tous les cerveaux sont réglés en mode Négation) qu'on n'a même pas jugé utile de formuler explicitement cet axiome ou ce principe, ni en science ni en philosophie. On fonctionne avec, c'est tout. Or, il n'y a rien de plus faux !

La psyché a un pouvoir immense que la Négation bride mais que l'Alternation restaure.



Nous étions déconnectés de l'Univers TOTAL, et quand bien même nous voulons nous reconnecter, les entités de Négation empêchent cela, elles oeuvrent pour nous maintenir prisonniers de la Négation et de l'Onivers.

L'ère de la *cosmo-ingénierie*, c'est l'ère du plein recouvrement de nos *facultés bridées*,
c'est l'ère de la *création des choses par le simple pouvoir de la psyché*.

Revenons à la très importante question de l'interaction entre notre psyché et l'*Univers*, qui est donc la question de notre psyché dans le *Champ Unifié*. On commettait cette *erreur* dans la conception des choses sur Terre : on se conçoit séparé de l'*Univers*, on se voit comme des observateurs qui seraient *dissociés* de ce que l'*Univers* est, qui ne seraient pour rien dans ce qui y *existe* ou *non*, dans ce qu'on y *trouve* ou *non*, dans ce qui y est *possible* ou *non*. Dans cette vision de l'*Univers*, nous n'aurions *aucun pouvoir créateur*, *aucune responsabilité* dans l'*existence* ou dans la *non-existence* des choses, et on se bornerait *passivement* et avec *fatalité* à faire des *recherches* pour savoir ce qui *y existe* et ce qui *n'y existe pas*, ce qui *y est possible* et ce qui *ne l'est pas*.

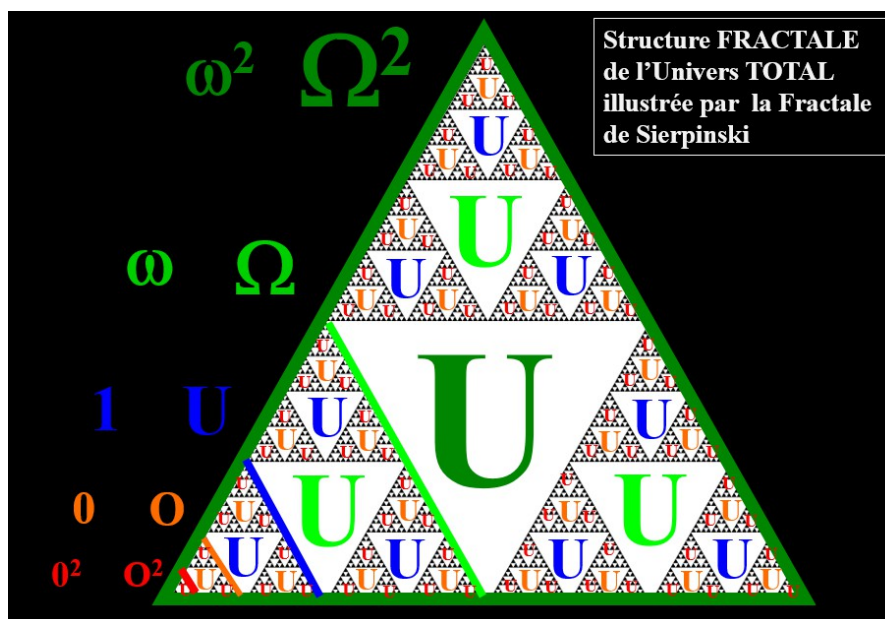
Or nous et notre psyché nous faisons partie intégrante de l'*Univers*, nous avons un rôle dans ce qui *y existe* ou *non*. Ce qui *n'y existait pas*, c'est ce que *nous niions* ou ce que nous *n'y créions pas*. Et si nous *n'y trouvons pas* quelque chose alors que *nous voudrions voir exister* cette chose, c'est parce que d'autres psychés dans notre monde ou dans notre univers (des *psychés de Négation*) ont décidé de la *non existence* de cette chose pour nous. Oui, la *Négation* et *ceux qui l'incarnent* (des êtres terrestres ou extra-terrestres) *bridaient* tout simplement notre *Univers*, faisant de lui un *Onivers*.

3- Champ Unifié, Champ d'Alpha, Champ d'Information, Champ Numérique, Champ de Généréscences, Champ de U, Champ de Zéros

Comme déjà dit et comme on va le développer amplement dans ce livre, la Théorie du Champ Unifié ou Physique du TOUT, c'est la Physique des généréscences, des information unaires. Tout et absolument tout au niveau le plus fondamental est une généréscence, une information unaire, constituée d'une seule information de base : U, qui est l'Alpha et l'Oméga, l'Infiniment petit et l'Infiniment grand. L'Alpha est la plus petite information, l'information élémentaire, la particule élémentaire la plus fondamentale, l'unique. Et l'Oméga est le plus grand Ensemble constitué, à savoir l'Univers TOTAL. Tout est une simple itération de l'Alpha.

Gardons à l'esprit cette image employée pour décrire la *Structure Fractale* de l'*Univers TOTAL* : *L'Univers TOTAL est un Océan dont chaque goutte est l'Océan entier*. Autrement dit, l'*Univers TOTAL*, l'« Océan », est U; c'est l'Oméga. Il est formé de « gouttes » ou unités, qui sont tous U. En tant que « goutte », l'*Univers TOTAL* est l'Alpha. Cela veut dire que *TOUTE l'Information* de l'*Univers TOTAL* (*TOUTE l'Information* qu'est l'*Univers TOTAL*) se trouve dans chacune de ses « gouttes », puisqu'elles sont toutes U. La plus petite *unité d'information*, U donc, est aussi la plus grande *Information*, U.

De plus en plus d'esprits éclairés ont une vision de l'*Univers* qui tend vers la vision de *Généréscence* et de *Structure FRACTALE* que nous venons de décrire. C'est d'une extrême importance de comprendre que l'*Univers* est *fractal*, et même plus, il est *Fractal, GÉNÉRESCENT!* C'est la clef même de l'*Unification* du *Champ*.



Comme on le verra plus en détail dans la partie II, l'Univers TOTAL est ce que j'appelle une structure fractale générescente régulière, de fractalade ω , ou simplement une Fractale ω , ce qui veut dire que chaque modèle de la fractale est constitué de ω « petits » modèles de la fractale, « petits », car en fait, tous les modèles, jusqu'aux plus « petits », sont exactement la même fractale !

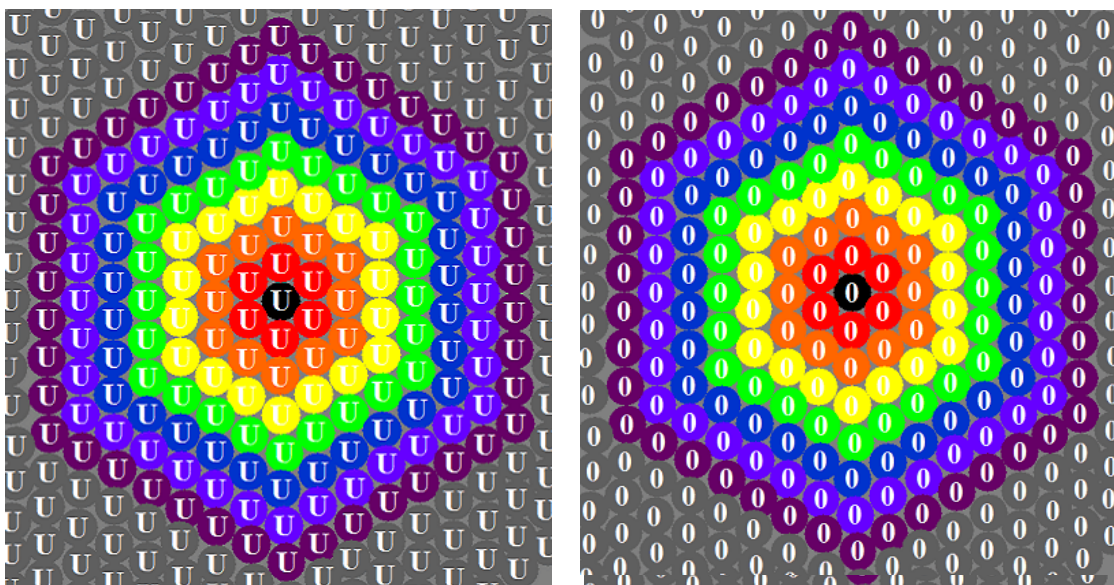
Le Triangle de Sierpinski ci-dessus, une Fractale 3 (chaque modèle est fait de 3 modèles de la même fractale) illustre la logique. Un modèle (ici le modèle bleu) est pris comme unité, c'est le modèle Alpha, U ou 1. Toute autre modèle est la même chose que l'Alpha. Les modèles au-dessus de lui (les modèles dont il est élément) sont les Omégavers ou les Infinis: $\Omega, \Omega^2, \Omega^3, \Omega^4$, etc. (la structure fractale nous apprend que quand l'unité est l'Omégavers Ω , le nouvel Omégavers est Ω^2 , et alors c'est U qui est l'Onivers ou le Zéro qui lui est immédiatement associé, l'Onivers proprement dit, O, n'intervenant qu'au second ordre, et l'Onivers O^2 au troisième ordre, etc.). Et les modèles en-dessous de lui (les modèles qui sont ses éléments, donc les modèles dont il est l'ensemble) sont les Onivers ou les Zéros: O, O^2, O^3, O^4 , etc. (donc quand l'unité est l'Onivers O, le nouvel Onivers est O^2 , son propre Onivers étant O^3 , etc.). Mais tous sont des Infinis, tous sont des Zéros, et tous sont des Uns, des U.

Le concept d'univers « holographique » dont on parle de plus en plus actuellement en physique, se rapproche(ra)it quelque peu de ce que j'appelle la structure générescente et fractale de l'Univers TOTAL. Toutefois, j'évite soigneusement d'utiliser le mot « hologramme » ou l'adjectif « holographique » préférant de loin la notion de « fractale générescente » pour plusieurs raisons.

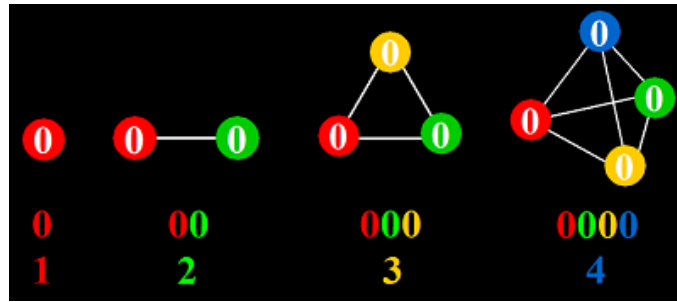
D'abord parce que l'univers dont on parle est seulement NOTRE univers (c'est toujours le problème), l'univers physique (au sens actuel du mot « physique »), tandis je parle de l'Univers TOTAL, de sa nature et de sa structure, une nature transcendante! La Nature de tous les natures, la Structure de toutes les structures, la Nature même, la Réalité TOTALE, l'Essence même, l'Etre, l'Alpha et l'Oméga, le Zéro et l'Infini. Oui, l'Etre qui EST TOUT, l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU! Ce n'est pas du tout de cela que l'on parle avec l'univers « holographique ». On a nié Dieu en science (et on le nie encore), nié les plus grandes vérités concernant l'Univers et les choses, leur nature profonde. Je suis donc très réservé face à ces « petites vérités » que le Diable accepte enfin de saupoudrer dans ses sciences, pour mieux cacher le reste! Pour continuer donc à faire croire que ses sciences où l'Univers TOTAL brille toujours par son absence, sont la vraie science.

Et ensuite les théories holographiques de l'univers telles qu'on les présente en théorie des cordes ou ailleurs (malgré l'approche louable que sont ces théories) sont très loin d'être la même chose que ce dont je parle. Par exemple l'idée que l'univers ne serait que la projection 3D d'un hologramme bidimensionnel. L'Univers TOTAL est bien infiniment que toutes ces considérations. Il est INFINI, il a un nombre infini de dimensions. Notre univers 3D est déjà à ce propos une anomalie (à plus forte raison s'il n'est qu'une projection d'une structure 2D), c'est un univers bridé par la Négation et des forces de Négation, bref c'est un onivers!

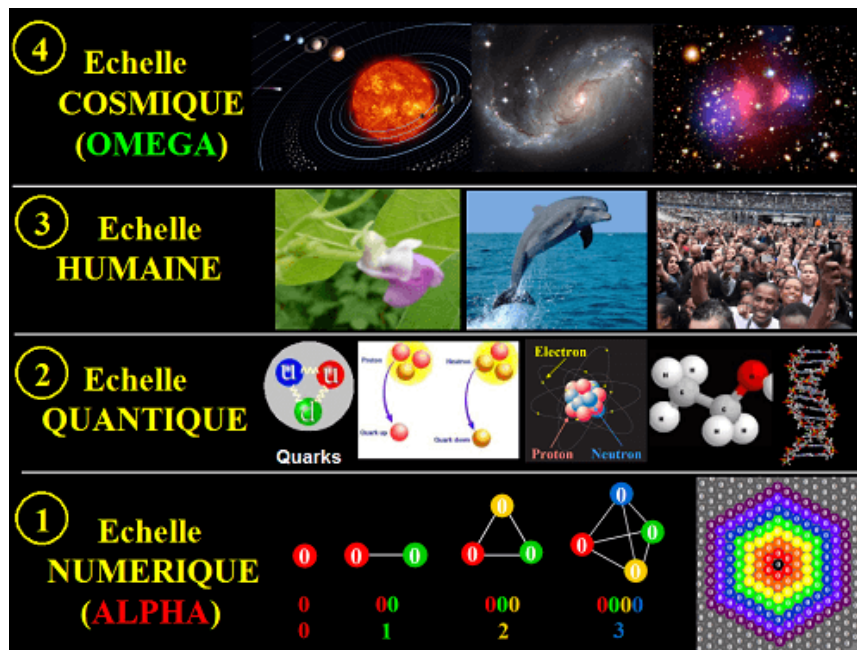
L'Univers TOTAL est donc une fractale générescente, une Fractale ω (le mot le plus important ici est le mot générescence). Il est un Champ de U, un Champ d'unités Alpha, unités qui sont chacune l'Univers TOTAL. Et il est aussi un Champ de O ou Champ de zéros.



Les structures de base des U ou des 0 sont ce qu'on appelle les structures simplex : le point (dimension 0), le segment (dimension 1), le triangle équilatéral (dimension 2), le tétraèdre régulier (dimension 3), le pentatope régulier (dimension 4), etc. :



Puis les structures simplex deviennent très vite complexes, elles engendrent les premières particules (au sens classique du terme « particule », le sens qu'on donne à ce mot dans l'onivers ou univers de Négation, l'Onivers devenu absolu parce qu'on y a perdu l'équivalence des choses, le Champ Unifié), puis les premiers atomes, puis les molécules. Puis, après l'échelle quantique, au sens actuel de la physique quantique, on arrive aux êtres de notre échelle, l'échelle humaine, qu'on peut considérer comme l'échelle unité, l'échelle métrique, le mètre (l'unité de symbole m) étant le symbole de cette échelle, mais aussi la seconde (l'unité de symbole s). Puis on poursuit avec les choses de l'échelle cosmique (l'échelle Oméga), etc.



On retrouvera à plusieurs reprises cette image.

Elle montre qu'à l'échelle la plus fondamentale

tout est une itération d'une seule information de base, l'Alpha, U, qui est aussi le 0:

U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ... ou : 0, 00, 000, 0000, 00000, ...

Ces différentes itérations sont les différentes générescences, informations (ou formations), unergies.

Quand l'Alpha est « 0 », alors l'Oméga (l'Univers TOTAL) est « 0... » ou {0} ou 1 ou U.

Mais quand l'Alpha est « U », alors l'Oméga (l'Univers TOTAL) est « U... » ou {U} ou ω ou Ω.

Et comme déjà dit, « 0... » ou « U... » signifie une itération infinie de l'unité 0 ou U.

On voit que le nombre des générescences ou unergies est infini, ce qui veut dire qu'il n'y a absolument aucune raison que l'Univers soit limité, par exemple seulement à 10^{80} atomes, comme on le dit de l'univers connu.

Si donc l'on se trouve devant un univers limité, alors ce n'est pas l'Univers TOTAL.

Et surtout il faut se demander pourquoi on s'est trouvé devant cette limite, il faut bien chercher car forcément la Négation est passée par là.

L'image ci-dessus est l'illustration même du Champ Unifié : on voit en effet que malgré la grande diversité des choses, elles sont toutes fondamentalement une seule et même chose, le 0, l'Alpha. A l'échelle la plus fondamentale de l'Univers, à l'échelle Numérique, on ne les distingue plus, car là on ne voit que des 0 et

différentes combinaisons de 0, elles sont de l'information pure, l'information unaire. C'est donc le Champ Unifié, le Champ Unaire.

4- Le Champ Unifié, l'Equivalence Universelle, la Loi du XERY.

Le Champ de Zéros : la « Pâte à modeler quantique », le Champ à tout faire.

La Science Unifiée : la fin de la Séparation inutile des choses et des domaines

On voit actuellement l'Univers comme étant un espace (ou un espace-temps) dans lequel se trouve de l'énergie, des masses, des corps. Selon cette approche de l'Univers, l'espace ou le temps lui-même n'est pas de l'énergie. La preuve en est que l'unité de l'énergie, le joule (de symbole J) est le produit d'une unité de masse (le kilogramme ou kg) par le carré d'une unité de vitesse v^2 ou m^2/s^2 , ce qui veut dire le carré d'une longueur (donc d'un espace) divisé par le carré d'un temps. Autrement dit, on a :

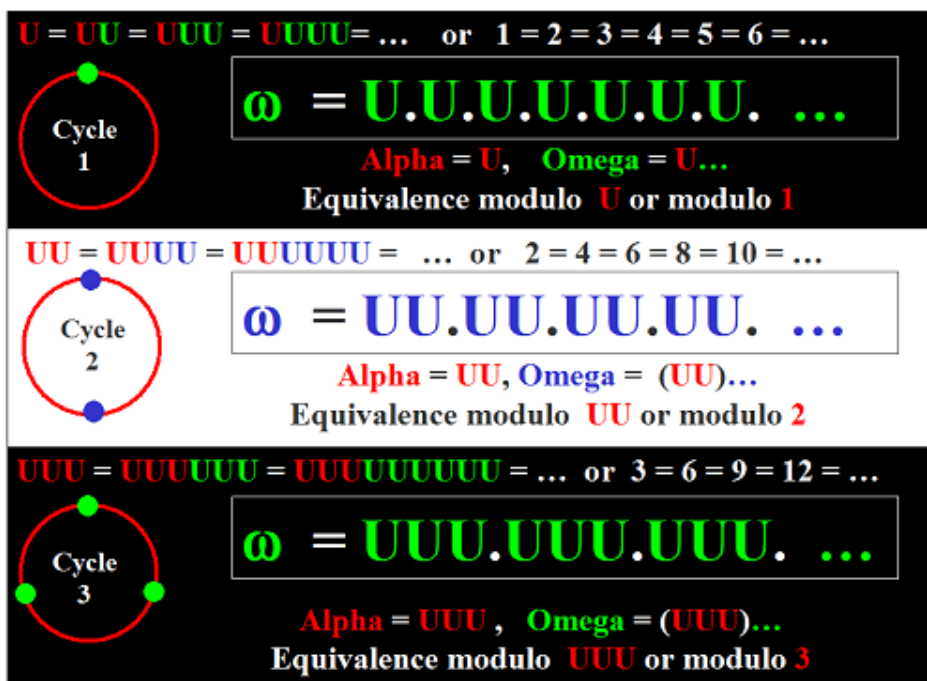
$$J = \text{kg} \times \text{m}^2 / \text{s}^2. \text{ Ou encore : } \text{énergie} = \text{masse} \times \text{longueur}^2 / \text{temps}^2.$$

On voit bien que selon cette vision, l'énergie, la masse, la longueur (et plus généralement l'espace), le temps, etc., ce n'est pas la même chose. Tout juste, avec la relativité, on a pris conscience de l'équivalence entre l'énergie (E) et la masse (m), moyennant le carré de la vitesse de la lumière (c), selon donc la fameuse formule : $E = mc^2$.

Mais on n'exprime pas ce type d'équivalence entre la masse et l'espace (ou longueur) par exemple, à plus forte raison de comprendre que n'importe quelle chose X et n'importe quelle autre chose Y sont quelque part toujours équivalentes, car il existe toujours une certaine échelle ou un certain point de vue où l'on ne distingue plus X et Y, où ils deviennent la même chose. Ce point de vue est appelé le modulo ou le modelo de l'équivalence entre X et Y.

Générescence, Structure Fractale, Equivalence, XERY, Cycle, Alternation, etc., sont des notions indissociables, elles sont tout simplement synonymes, différentes façons d'exprimer une seule et même chose.

Le terme « modulo » fait référence à l'arithmétique des générescences, actuellement connue sous le terme d'arithmétique modulaire. Il veut dire que la différence entre X et Y en tant que générescences est divisible par une certaine générescence donnée. Par exemple, les générescences U, UUU, UUUUU, ... ou 1, 3, 5, ..., sont équivalentes modulo UU ou 2, car leurs différences sont divisibles par 2.



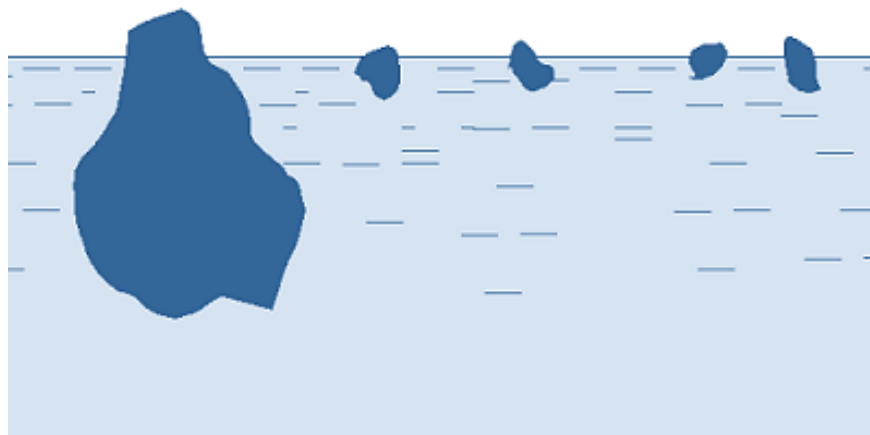
Et le terme modelo quant à lui veut dire que X et Y obéissent à un certain même modèle au regard duquel on ne les distingue plus. Ainsi, les mêmes générescences U, UUU, UUUUU, ... ou 1, 3, 5, ..., bien que différentes, sont toutes impaires, elles obéissent au modèle « Impair », qui est donc leur modelo. De même aussi, deux humains X et Y, bien que différents, sont équivalents du point de vue de leur qualité commune d'humains, donc sont équivalents modelo « Humain ». De manière très générale, deux générescences X et Y sont équivalentes

modulo 1, elles obéissent toutes au même modèle « Générescence » ou modèle « Chose », qui est donc le modèle le plus fondamental, le plus commun à toutes les choses.

L'équivalence modelo se ramène fondamentalement à une équivalence modulo, car toute chose est une générescence, donc tout se ramène finalement à une affaire de relation d'équivalence entre les générescences donc à une relation d'équivalence entre les nombres entiers (la relation d'équivalence sera développée en long et en large dans la partie III consacrée à la Loi du XERY, l'Equivalence Universelle).

Pour en revenir à notre propos, l'équivalence entre la masse et l'énergie n'est donc pas une exception, en fait tout est équivalent dans l'Univers, le reste étant une simple affaire de savoir de quelle équivalence on parle. A défaut, c'est l'Equivalence Universelle, l'Egalité modulo 1, qui s'exprime au niveau des informations unaires, des générescences, des unergies, là où on ne voit que des 0 ou des U partout, là où tout est un Champ de zéros ou un Champ de U. Mais on est très loin de voir l'Univers selon ce Champ Unifié, selon l'Equivalence Universelle ou la Loi du XERY.

On voit les masses dans l'espace, et selon la relativité une masse dans un espace-temps provoque la courbure de cet espace-temps. Mais la masse et l'espace-temps ne sont pas équivalents. A ce propos, la vision actuelle de l'Univers est comme le fait de voir un lac et des blocs de glace flottant sur le lac et de dire : «Les blocs de glace flottent sur l'eau » :



Ceci est exact, mais seulement selon une première approche et une première approximation des choses. En effet, on voit bien « les blocs de glace sur l'eau ». Mais pour une vision plus profonde des choses, cette phrase cache une subtile erreur : elle sépare les blocs de glace du liquide qui les contient, elle perd de vue la nature commune de ces blocs et du liquide, à savoir que les blocs de glace sont aussi de l'eau, l'eau à l'état solide. Ce que l'on veut dire en fait c'est que « L'eau solide flotte sur l'eau liquide ». Le solide (X) est différent du liquide (Y), mais on a une équivalence : $X = Y$ modelo Eau, ce qui veut dire qu'à l'échelle des molécules d'eau, on ne distingue plus les blocs de glace du liquide, car tout est fait des mêmes molécules d'eau. C'est le Champ Unifié (ou la Loi du XERY) dans le cas de cet exemple de l'Univers.

Le but de cet exemple est de montrer que l'idée selon laquelle « Les corps sont dans l'espace » ou « Les masses sont dans l'espace », c'est-à-dire l'idée selon laquelle on a d'un côté l'espace (ou l'espace-temps) et de l'autre l'énergie, les masses, les particules, les atomes, les molécules, etc., qui sont dans cet espace, qui occupent telle ou telle position, qui y ont telle ou telle vitesse, etc., est aussi juste que de dire que «Les blocs de glace flottent sur l'eau », mais c'est aussi faux que de dire cela. L'idée est une vérité grossière, elle n'est vraie qu'en première approche, en première approximation. C'est ce genre de conceptions et d'erreurs de paradigmes qui sont à l'origine de l'incapacité des sciences actuelles à proposer une Théorie du TOUT, une Théorie Unifiée de l'Univers, bref une Théorie du Champ Unifié, qui concilie la physique de l'Infiniment petit (la Mécanique quantique, la physique côté Alpha) et la physique de l'Infiniment grand (la Relativité ou la Théorie de la Gravitation, la physique côté Oméga).

Mais pour une vision plus fine de l'Univers et des choses, il faut maintenant dire une chose qui est comme cette vérité : « L'eau solide flotte sur l'eau liquide ». Cette vérité peut aussi être comparée à la logique des grumeaux. Cela consiste à ne voir qu'une seule substance, l'eau, et voir les glaces comme des grumeaux de l'eau, qui sont les mêmes molécules de l'eau mais groupées et organisées différemment, ayant une autre structure que celle des molécules du liquide, en l'occurrence ici la structure cristalline.

Exactement de la même manière, l'Univers TOTAL est un Champ de 0 (un Champ de zéros), un Champ d'Unergie, et les différentes choses de l'Univers (masses, particules, atomes, molécules, etc., bref ce que l'on appelle communément la « matière ») sont en quelque sorte les différents grumeaux de ce Champ, c'est-à-dire les différentes structures des zéros de ce Champ. Ces zéros sont comme de la « pâte à modeler » (la matière première de l'Univers, la matière Alpha), mais une « pâte » faite de grains ou quanta (pluriel du mot « quantum » qui donne l'adjectif « quantique » comme dans « Mécanique quantique ») qui sont justement ces zéros.



**La « Pâte à modeler quantique »,
la « Pâte numérique », le Champ de zéros,
l'Unergie, la Matière à tout faire dans l'Univers**

*Cette « pâte-là » ne se modèle pas avec les mains mais avec l'esprit, la psyché, la pensée.
Nous entrons donc dans une toute nouvelle ère, dans une nouvelle dimension,
où tout se crée avec l'Unergie, l'Esprit, la Psyché, la Pensée.*

On peut modeler cette « pâte quantique » comme on veut et pour créer tout ce qu'on veut, oui toute l'infinité des choses de l'Univers TOTAL! Il est très important de comprendre que toutes les structures de ces zéros sont possibles, toutes les combinaisons existent, il n'y a absolument aucune raison qu'une combinaison manque ou soit interdite, pourquoi ce serait spécialement elle et pas les autres ? C'est exactement comme le fait de dire que le plan est un ensemble infini de points ou de zéros, et qu'avec un crayon on peut dessiner tout ce que l'on veut dans ce plan. Le dessin (qui est tout simplement une structure) consiste à sélectionner certains points que l'on veut (à les privilégier dans la quantité infinie des points), cette sélection peut représenter un cercle, un triangle, un rectangle, une tête, une poire, etc., bref tout ce que l'on veut. Si l'on a besoin de tel point situé là pour faire partie du dessin, il est là, prêt à servir, à apporter sa contribution à ce que l'on veut faire. Et on comprend qu'il n'y a absolument aucune raison de dire qu'un dessin donné (tous ceux qu'on peut réaliser dans un plan) est interdit ou est impossible. Pourquoi donc ce serait spécialement celui-là et pas les autres ?

C'est ainsi l'Univers TOTAL, il ne fait pas de préférence, de ségrégation. On a le Champ infini de zéros, chaque zéro est une nouvelle version du Champ tout entier (c'est cela la Structure FRACTALE de l'Univers TOTAL), et entre deux 0 on peut en insérer autant que l'on veut, il existe donc une infinité d'autres 0. Avec cela, on crée donc tout ce que l'on veut, il n'y a aucune chose dont on puisse dire qu'il n'existe aucune structure de zéros qui la crée. Comme le langage fondamental de l'Univers TOTAL est un langage des 0, pour pouvoir dire par exemple qu'une certaine chose X est impossible à réaliser avec des 0, il faut décrire cette chose rebelle... avec des 0, il faut la « dessiner » en quelque sorte pour pouvoir la montrer et dire que c'est elle qui est impossible. Mais si on l'a « dessinée », si donc on l'a exprimée dans le langage des 0, alors c'est qu'elle est créée, elle est donc possible !

Et maintenant il faut comprendre cette autre chose extrêmement importante : quand on parle de choses à créer, nous les êtres « matériels » (au sens commun de ce mot) on ne pense qu'à la matière commune, comme par exemple un électron, un proton, une molécule d'ADN, un caillou, une boule de pétanque, etc. On ne pense pas par exemple aux choses comme... justement la pensée, les idées, l'amour, les sentiments, la psyché, l'information, les nombres, les points géométriques, l'espace, le temps, les vecteurs, le champ magnétique, les ondes, la fonction d'onde très chère aux physiciens quantiques, etc. On ne considère pas ces choses comme étant la matière (au sens commun et rudimentaire de la notion de « matière »), on les voit comme des concepts, comme des choses « abstraites », des objets de langage, qui servent juste à décrire la « matière » proprement dite.

Mais erreur ! Une autre forme de l'erreur de dire « Les corps sont dans l'espace » ou « Les masses sont dans l'espace », donc de dire en somme : « Les blocs de glace flottent sur l'eau ». C'est comme de considérer que la « matière » c'est seulement les blocs de glace (car c'est du « solide ») tandis que l'eau ne serait pas de la matière, parce qu'elle jouerait ici le rôle de l'espace ou du vide qui sépare les blocs de glace. C'est ce genre d'erreur aussi qui se cache dans la conception courante qui consiste à distinguer une particule d'un point géométrique, ou une particule du nombre 0. On considère que le premier est de la « matière », un objet physique, tandis que le second ne serait pas physique, mais seulement un objet « mathématique ». Pour le dire autrement, c'est la bonne vieille séparation entre les objets physiques et les objets mathématiques, car les physiciens de cette vieille conception matérialiste considèrent qu'un objet mathématique n'a pas nécessairement une réalité physique. Les nombres entiers naturels : 0, 1, 2, 3, 4, ..., ne sont pas des objets physiques, pense-t-on, mais des objets mathématiques qui servent à faire de la physique. Dans le même ordre d'idées, pour un physicien, les nombres « 3 joules », « 3 kilogrammes », « 3 coulombs », veulent dire quelque chose, cela a un sens en physique, on les appelle les « nombres avec dimension », c'est-à-dire des nombres accompagnés d'une unité de la physique, ici « joule », « kilogramme », « coulomb », etc. Pour le physicien traditionnel, de la pure et dure école « matérialiste », le nombre « 3 » tout seul ne veut absolument rien dire, il n'a aucune réalité en physique.

Cette vision de l'Univers est vraiment comme de dire : « Les blocs de glace flottent sur l'eau » ou « Les corps sont dans l'espace » ou « Les masses sont dans l'espace ». Avec cela les physiciens sont à des années-lumière du Champ Unifié que pourtant ils appellent de tous leurs vœux. Il faut maintenant comprendre que quand nous disons que l'Univers TOTAL est un Champ de zéros, quand nous comparons ce Champ à de la « pâte à modeler », la « pâte quantique » avec laquelle toute chose est faite, c'est vraiment « TOUTE CHOSE » et non pas seulement les choses « matérielles », selon la conception commune et archaïque que l'on avait jusqu'à présent de la matière. Nous parlons maintenant de la matière absolue, ou encore de l'énergie absolue, à savoir l'unergie dont on parlera plus en détail dans la partie IV.

Les nombres sont faits de cette matière absolue, à savoir l'unergie, et justement ils sont précisément cette matière absolue.

Et aussi, on a l'habitude de voir l'Univers comme un espace (ou un espace-temps) dans lequel il peut y avoir ou non un champ, comme par exemple un champ électrique, un champ magnétique ou un champ de gravitation, etc. Par exemple, on conçoit qu'on a un espace sans champ, dans lequel on introduit par exemple une charge électrique. Et alors la charge crée un champ électrique dans cet espace. Tout au plus, on dit que cette « charge modifie cet espace », mais on ne dit pas qu'un champ de zéros (le champ électrique) modifie un autre champ de zéros (le champ d'espace), que deux structures de zéros se combinent pour former une nouvelle structure de zéros que l'on peut appeler « espace-électricité » exactement comme on dit « espace-temps »

De même, on conçoit qu'un aimant modifie un espace en créant un champ magnétique dans cet espace et non pas un nouveau champ qui serait l'« espace-magnétisme ». Ou encore une masse modifie un espace en créant un champ de gravitation dans cet espace et non un nouveau champ de zéros qui seraient l'« espace-gravitation », c'est-à-dire une nouvelle structure de zéros ayant la propriété ainsi nommée.

Avouons que c'est commode de voir les choses ainsi, comme c'est commode de prendre un raccourci en disant « Les blocs de glace flottent sur l'eau » et non pas « L'eau solide flotte sur l'eau liquide ». C'est commode de séparer les choses au lieu de dire tout le temps qu'on a fondamentalement une seule chose qui a telle structure ici, telle autre structure là, etc. Prendre ce raccourci en ayant conscience du Champ Unifié n'est pas grave, c'est juste un abus de langage. Mais le dire en ignorant ce Champ Unifié est une faute. C'est la différence qu'il y a entre un dérapage contrôlé et un dérapage tout simplement...

Comprenons donc maintenant que tous les champs (connus ou inconnus) se réduisent finalement à un seul Champ, le Champ de zéros. Le champ de gravitation, le champ électromagnétique, le champ de l'interaction forte, le champ de l'interaction faible, le champ psychique, etc., sont des propriétés différentes du seul Champ de zéros. Telle structure de zéros donne lieu au champ de gravitation, tel autre au champ électromagnétique, etc. Bref, on modèle la « pâte quantique », la « pâte numérique », comme on le veut, et l'on obtient tout ce que l'on veut, on « dessine » tout ce que l'on veut, on crée tout ce que l'on veut.

Jusqu'à présent on voyait une droite ou plus généralement une ligne comme un ensemble de points, et c'est exact. Mais qu'est-ce qu'un point ? Jusqu'à présent on parlait de cette chose comme d'un objet géométrique « sans dimension ». On aligne ces étranges objets qui sont du « rien » pour finalement obtenir des objets qui ont des dimensions, qui mesurent 1 cm, 1 m, 1 km ou 1 année-lumière ! De la même façon, une droite ou une ligne n'a pas d'épaisseur. Mais on empile ces choses curieuses sans épaisseur pour obtenir finalement des surfaces, des plans, etc.

Mais avez-vous jamais réussi à dessiner un point sans dimension ou une droite sans épaisseur ? Si oui, alors vous êtes un menteur (ou une menteuse). Car en fait, le point que vous dessinez sur une feuille par exemple est toujours tout un monde quand on fait un zoom dessus. Et la dite droite sans épaisseur est toujours une bande quand on fait un zoom dessus aussi.

Ce que vous découvrez ainsi est tout simplement la structure FRACTALE de l'Univers c'est-à-dire simplement une importante propriété du Champ de zéros. Elle signifie qu'un point est toujours tout un monde. Le point est comme quand vous voyez une étoile lointaine dans le ciel étoilé nocturne. Cette étoile vue de la Terre est un point lumineux. Mais prenez un vaisseau spatial, une « soucoupe volante » et dirigez-vous vers ce point, et alors vous remarquerez qu'au fur et à mesure que vous vous en approchez, il grossit, jusqu'à devenir tout un monde ! Et ce monde est à son tour fait d'une infinité de points, par exemple les particules comme les électrons, les photons, etc.

Et maintenant, ces particules sont-elles des objets ponctuels, des objets qui restent toujours infiniment petits quand on s'en approche ? C'est ce que pensent en tout cas les physiciens. Ils croient par exemple qu'un photon ou un quark reste toujours infiniment petit même si l'on s'approche de lui non pas avec un vaisseau spatial ou une soucoupe volante mais un vaisseau subatomique. Or là encore il n'y a rien de plus faux. Nous appelons ces objets « infiniment petits » car nous les observons depuis notre échelle. Mais approchons-nous d'eux et nous verrons que là encore ce sont des mondes, exactement comme les étoiles qui vues de notre échelle sont des points dans le firmament!

C'est tout simplement la Structure FRACTALE de l'Univers TOTAL, les propriétés du Champ de zéros. Cela veut dire que chaque zéro est une nouvelle version de l'Univers TOTAL tout entier ! Donc au pire, si l'on voit un photon ou un quark comme fait d'un seul 0 (en réalité il est fait d'une infinité de zéros), une telle particule est donc à son tour tout un univers, oui l'Univers TOTAL!

Voilà qui est un changement radical par rapport à la conception actuelle du zéro, du point, de la particule, etc. On séparait artificiellement ces notions alors qu'on parle de la même chose. Le zéro était une simple notion algébrique ou arithmétique, le point une notion géométrique, la particule une notion de physique, etc. Or n'importe quelle objet de l'Univers (tenez-vous bien) est une particule, un point, un zéro ! Prenons un éléphant par exemple. S'il est vu sur le sol, c'est un éléphant. S'il est vu d'un avion ou d'une station spatiale en orbite autour de la Terre, c'est une particule; s'il est vu de la lune c'est un point ; et s'il est vu de la galaxie d'Andromède c'est un zéro.

C'est ainsi que les objets que nous appelons « particules » sont simplement des objets de l'Univers aussi gros que des éléphants ou même des univers (et même l'Univers TOTAL!) mais tels qu'ils nous apparaissent à notre échelle. Toute chose est un zéro, un point, une particule, un univers, l'Univers TOTAL ! Tout dépend de qui observe la chose et de quelle échelle il l'observe.

C'est l'occasion de souligner au passage que la séparation que l'on fait habituellement entre les domaines et les notions est fautive. Le Champ Unifié (le Champ de zéros) révèle la fausseté de ces séparations. Dans le meilleur des cas, la séparation est juste une commodité de langage comme le fait de dire « Les blocs de glace flottent sur l'eau » au lieu de dire « L'eau solide flotte sur l'eau liquide ». Si l'on sait ce que l'on fait (à savoir juste un abus de langage) alors ce n'est pas grave. Mais si l'on croit que les choses sont séparées dans l'absolu, alors on a une vision fautive de l'Univers, et pire on ment sur l'Univers. Un cas très courant de mauvaise séparation des choses est quand une même notion est déclinée en plusieurs versions selon les disciplines. On pense parler de choses différentes alors qu'on parle de la même chose. Ces séparations inutiles ont la grave conséquence de brouiller complètement la compréhension de l'Univers.

Il y a la séparation traditionnelle entre les mathématiques et la physique, alors qu'en fait les deux domaines sont simplement deux manières différentes de décrire le seul et même Univers TOTAL.

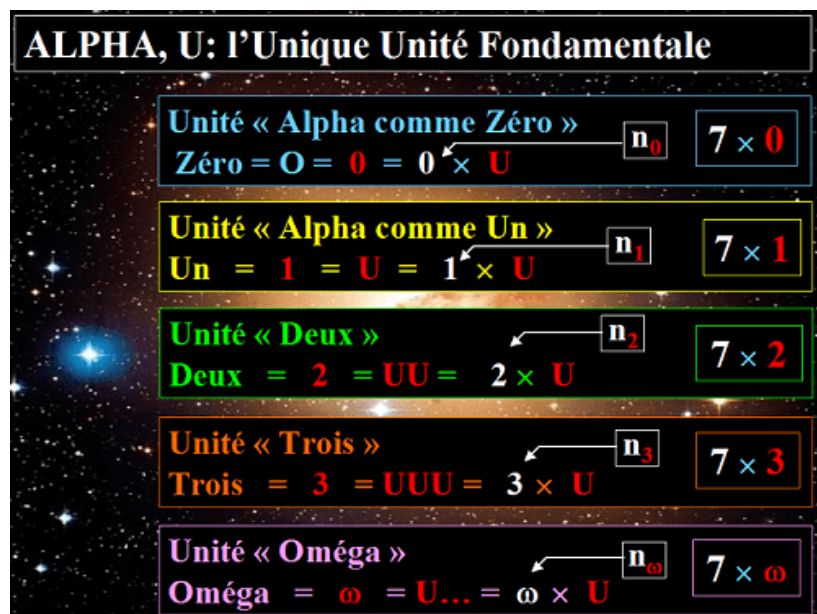
Par exemple, on a la notion de « nombre » en mathématiques séparée de la même notion de « nombre » en physique, séparation due au fait que la notion d'unité mathématique est séparée des unités de la physique. En mathématique par exemple, 1 est l'unité par excellence, et cette unité n'a elle-même aucun sens en physique. Mais en physique, m (mètre), s (seconde), kg (kilogramme), C (coulomb), K (kelvin), J (joule), etc., sont des unités, qui n'ont aucun sens non plus en mathématiques. On les poserait simplement comme des axiomes dans une théorie mathématique de la mesure par exemple, mais cela ne veut rien dire pour le matheux, à part que ce sont des notions mathématiques.

Pour le mathématicien, dire par exemple « 1 kg » ou « 5 J » c'est juste faire une multiplication entre les éléments d'un ensemble numérique (comme par exemple le corps des nombres réels) par ces unités abstraites

(m, s, kg, C, K, J, etc.) d'un autre ensemble abstrait, unités qui fonctionnent comme les bases d'un espace vectoriel. Le mathématicien pourra par exemple inventer une théorie très cohérente où il écrit des choses comme : $X = 3m + 7s - 19kg + 5C - 12K + 4J$. Cela s'appelle une combinaison linéaire sur les bases d'un espace d'objets qui ont ces unités. Le matheux peut faire joujou dans cet espace de combinaisons linéaires (qui est ce qu'il appelle un espace vectoriel) en se moquant complètement si cela a un sens en physique ou pas. Car pour lui ces unités ne veulent rien dire à part vraiment que ce sont des objets mathématiques, posés en axiomes.

Et maintenant, pour le physicien pour qui $3m$ veut dire quelque chose, ainsi que $7s$, $-19kg$, $5C$, etc., cette ratatouille du matheux où il mélange des longueurs, des temps, des masses, des charges électriques, des températures et des énergies, etc., est complètement immangeable, cela n'a aucun sens. Car en physique il y a un dogme, l'« équation aux dimensions », vieux comme la physique dans ce monde de Négation, qui dit qu'on additionne les longueurs entre elles, les temps entre eux, des masses entre elles, des charges entre elles, des températures entre elles, etc. Écrivez par exemple en physique une chose comme : $7s = 5C$ ou comme : $3m = 4J$, et on poussera des hurlements, car vous violez la sacro-sainte « équation aux dimensions » en écrivant une égalité entre deux grandeurs d'unités différentes. Cela ne veut rien dire pour le physicien actuel.

Bref, on est très loin du Champ Unifié, le Champ de zéros, où toutes les unités et toutes les choses reviennent finalement à ne compter que des zéros. On sépare donc des unités alors que fondamentalement on n'a qu'une seule unité, le zéro, lui-même n'est qu'une autre face de U, à savoir l'Univers TOTAL! Autrement dit, on n'a finalement qu'une seule unité, U, l'Alpha absolu :



L'Univers TOTAL, U, est l'Unique Ensemble (l'Oméga ou Ω) et l'Unique Élément (l'Alpha ou U). Il est donc l'unité absolue, l'Alpha, qui forme toute autre unité, par itération:

- 0 == 0
- 1 == U
- 2 == UU
- 3 == UUU
- ...
- ω == U... == Ω .

C'est le rapport Alpha/Oméga, c'est-à-dire U/Ω , qu'on appelle 0. Autrement dit, le rapport $1/\omega$ est la définition de 0. Comme on le verra plus en détail dans les parties II à IV, tout type de nombre (par exemple les nombres réels et les nombres complexes), tout type d'unité (les unités de la physique et au-delà toute unité désignée par un nom commun, comme par exemple étoile, humain, etc.) est défini à partir des générescences de ce cycle fondamental : 0, U, UU, UUU, UUUU, ..., Ω . Cela veut dire que toute unité, toute chose, est multiple de U, qui est l'unité absolue :

ALPHA, U: l'Unique Unité Fondamentale	
Unité « Temps » Seconde = s = n _s × U	7 s
Unité « Longueur » Mètre = m = n _m × U	7 m
Unité « Energie » Joule = J = n _J × U	7 J
Unité « Température » Kelvin = K = n _K × U	7 K
Unité « Enfant » Enfant = Kid = n _{Kid} × U	7 Kid

Donc par exemple, $X = 3m + 7s - 19kg + 5C - 12 K + 4J$, qui semblait absurde pour le physicien actuel, se ramène finalement à une égalité de la forme : $X = n \times U$, où n est un **nombre universel**, un type de nombre inconnu actuellement, car on fonctionne avec l'**identité** qui sépare les types de **nombre** : **entier**, **décimaux**, **rationnels**, **réels**, **complexe**, etc. Mais avec l'**équivalence**, tous les types de **nombre** sont de simples autres aspects d'un seul type de **nombre**, les **ordinaux** (**finis** ou **infinis**), et eux-mêmes sont **équivalents** à un seul type de **nombre**, les fameux **nombre entiers naturels**, et tous sont **équivalents** à **un seul nombre**, l'**Alpha, U** ou **1**, l'**unique unité**. On ne sépare donc plus les domaines, tout revient finalement à ne parler que de **U**, l'**Univers TOTAL**. On ne sépare donc plus les mathématiques et la physique.

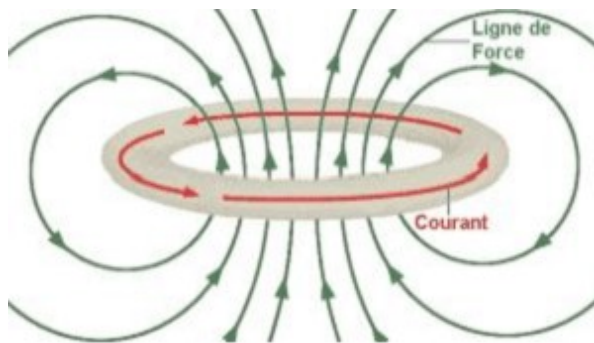
Autre exemple : on a aussi en mathématiques la notion abstraite de point, notion de géométrie. Le physicien utilise aussi cette notion mathématique, mais parlera aussi de « point matériel », qui est un point muni d'une masse, deux notions séparées de « point » donc. Et si l'on voit une particule comme un « point matériel », on voudra l'étudier comme un « point matériel » de la mécanique classique, à savoir un objet de l'échelle ordinaire, dont on mesure parfaitement la position, la vitesse, la quantité de mouvement, etc. Et là, que l'on tente de faire la même chose avec une particule en mécanique quantique et on se heurte à une difficulté nommée le « principe d'indétermination de Heisenberg ». En gros cela veut dire que quand on mesure avec précision une caractéristique d'une particule (sa position par exemple), il résulte un flou sur une autre de ses caractéristiques (sa quantité de mouvement par exemple).

On a érigé cela en principe, en dogme, alors qu'en fait c'est un problème de paradigme, de mauvaise conception de l'Univers. L'opération qu'on tente de faire revient en quelque sorte à s'approcher de la particule, et alors elle n'est plus un point mais tout un monde, donc un ensemble de points, un objet que l'on perçoit comme « flou » ou « imprécis ». Mais non ! Il n'est pas flou, imprécis, c'est la notion de « point », de « particule », etc., qui est fautive. Plus exactement, on ignore le Champ Unifié, le Champ de zéros, la nature FRACTALE de l'Univers TOTAL où les séparations que l'on fait aux échelles ordinaires n'ont plus cours.

Mais à n'en pas douter (et ce sera le dernier exemple), l'une des plus affreuses séparations entre les notions mathématiques et celles de la physique est celle de la notion d'ensemble ! En mathématique, la notion d'ensemble est axiomatique (c'est la théorie axiomatique des ensembles qui prévaut). Les ensembles sont des objets abstraits que l'on manipule à coups d'axiomes, en totale déconnexion avec l'Univers, donc avec la physique ! De l'autre côté, les physiciens étudient les particules, les atomes, les molécules, les planètes, les étoiles, les galaxies, etc., qui sont ni plus ni moins que des ensembles, comme aussi un corps humain, une forêt, bref tout ! Oui, tout est un ensemble. Et le plus grand ensemble est tout simplement l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses (on développera la notion d'ensemble dans la partie II avec la thématique de la Théorie universelle des ensembles, mais aussi de la Théorie quantique des ensembles).

C'est assez étrange qu'on sépare la seule et même notion d'ensemble en ensembles mathématiques d'un côté et en ensembles physiques de l'autre. Il suffisait donc de définir l'Univers en langage des ensembles pour comprendre que les mathématiques et la physique sont une seule et même science, deux manières différentes de parler du seul et même Univers TOTAL. Par conséquent, c'est absurde de séparer la notion de nombre des uns de celle des autres, ainsi que les notions d'unité, zéro, de point, de particule, d'espace, etc. En effet, on a actuellement d'un côté les espaces mathématiques: les espaces vectoriels, les espaces affines, les espaces topologiques, etc., et de l'autre côté les espaces physiques, comme par exemple l'espace-temps, les champs



de force ou champs de vecteurs comme le champ électrique, le champ magnétique, etc., qui sont ni plus ni moins des espaces vectoriels mais chez les physiciens. Bref, le seul et même Univers TOTAL.



Un exemple de Champ, celui du Tore, et de lignes de Champ.

On l'a compris maintenant : ces lignes de Champ sont des ensembles de points. Et on a dit que chaque point est un zéro, donc une nouvelle version de l'Univers TOTAL, le Champ de zéros tout entier ! Voilà qui change totalement le concept de champ.

Le Champ Unifié, c'est le Champ des générescences, des unergies.

		Univers TOTAL NOMBRES, Ensembles, Unergie, U-Matière, Choses											
		FORMES, Structures, Générescences U-Matière, Unergie, Phy, Phi, Φ											
Alpha											Oméga		
Vide, Zéro											Plein, Infini		
O	1	2	3	4	FORMATIONS					U			
0	1	2	3	4	5	6	7	...	ω				
∅	0, 00, 000, 0000, 00000, 000000, 0000000, ... , 0...												
-1	0	1	2	3	4	5	6	...	ω-1				
INFORMES, Sens, Psy, Psi, Ψ										INFORMATIONS			

On rappelle que, à proprement parler, les unergies sont les générescences d'unit U, à savoir : O, U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U..., où « U... », encore noté {U}, est la générescence infinie (ou transfinie) d'unit U, l'Oméga, Ω. Ces unergies sont respectivement les définitions des nombres : 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω.

Et à proprement parler aussi, les onergies sont les générescences d'unit O, à savoir : O², O, OO, OOO, OOOO, OOOOO, ..., O..., où O... ou {O} est la générescence infinie d'unit O, qui est U (on rappelle que quand l'unit est O ou o ou 0, l'espace ou vide ou zéro associé est noté O² ou o² ou 0²). Ces onergies sont donc respectivement: O², 0, 00, 000, 0000, 00000, ..., 0..., et 0... ou {O} est 1. Autrement dit, elles sont très précisément : 0×0, 1×0, 2×0, 3×0, 4×0, 5×0, ..., ω×0 (et on commence à comprendre pourquoi quand l'unit est 0, le 0 qui lui est associé est 0²). C'est U qui, au commencement du cycle antérieur de formation des générescences est appelé O. Autrement dit, comme on l'a vu avec la structure fractale, O est le modèle de la fractale qui est élément de U, modèle O formé d'autres modèles de la même fractale (en l'occurrence : O², O³, O⁴, etc.), et lui-même forme exactement de la même manière le modèle U ou modèle unité. On a donc : O... == {O} == U, ce qui signifie aussi : Ω × O == U ou : ω × O == U. Autrement dit, on a : 0... == {0} == 1, ce qui signifie : ω × 0 == 1. Car, on le rappelle, l'itération infinie d'un unit X, la générescence « X... » ou « X GENER », encore notée {X}, signifie qu'on itère X exactement ω fois, donc on multiplie X par ω ou par Ω. Ainsi donc : X... == {X} == Ω × X == ω × X.

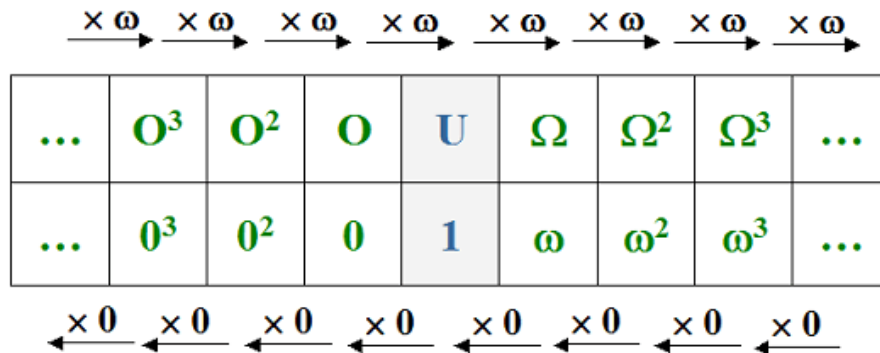
Et cette écriture est une manière compacte de dire qu'un a cette suite de générescences : O, X, XX, XXX, XXXX, XXXXX, ..., X..., qui est donc respectivement la suite : 0X, 1X, 2X, 3X, 4X, 5X, ..., ω × X.

C'est donc ainsi que X devient une nouvelle unité, c'est le modèle général de toutes les unités de la physique par exemple, par exemple quand on dit : $0m, 1m, 2m, 3m, 4m, 5m, \dots, \omega \times m$ (les mesures de longueur), ou : $0s, 1s, 2s, 3s, 4s, 5s, \dots, \omega \times s$ (les mesures de temps), ou : $0kg, 1kg, 2kg, 3kg, 4kg, 5kg, \dots, \omega \times kg$ (les mesures de masses), ou : $0J, 1J, 2J, 3J, 4J, 5J, \dots, \omega \times J$ (les mesures d'énergie, au sens retreint actuelle de la notion, l'énergie mesurée en joules), etc.. C'est ainsi que créent les notions que nous connaissons.

Mais tout est à la base de l'unergie, l'énergie absolu : $O, U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, \dots, U\dots$, ou : $O, U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, \dots, \Omega$, qui sont donc respectivement les nombres absolus : $0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots, \omega$. Cette suite, qui est le Cycle canonique, se résume donc par : $U\dots == \Omega$, ou : $1\dots == \omega$.

Et la Fractale ω se poursuit avec l'itération infinie de Ω ou ω pour former Ω^2 ou ω^2 , donc : $O, \Omega, \Omega\Omega, \Omega\Omega\Omega, \Omega\Omega\Omega\Omega, \Omega\Omega\Omega\Omega\Omega, \dots, \Omega\dots$, et $\Omega\dots$ ou $\{\Omega\}$ est Ω^2 , c'est-à-dire : $\Omega\dots == \{\Omega\} == \Omega^2$, ou : $\omega\dots == \{\omega\} == \omega^2$. Autrement dit, cette suite est : $O, 1\Omega, 2\Omega, 3\Omega, 4\Omega, 5\Omega, \dots, \Omega^2$, ou : $0\omega, 1\omega, 2\omega, 3\omega, 4\omega, 5\omega, \dots, \omega^2$ (quand l'unit est Ω ou ω , l'Onivers associé est U ou 1 ou $0 \times \omega$, que désigne ici O).

Et la Fractale ω se poursuit ainsi avec Ω^3 , on a : $(\Omega^2)\dots == \Omega^3$, qui détaillé donne : $O, \Omega^2, \Omega^2\Omega^2, \Omega^2\Omega^2\Omega^2, \Omega^2\Omega^2\Omega^2\Omega^2, \Omega^2\Omega^2\Omega^2\Omega^2\Omega^2, \dots, \Omega^3$, qui est donc : $0\Omega^2, 1\Omega^2, 2\Omega^2, 3\Omega^2, 4\Omega^2, 5\Omega^2, \dots, \Omega^3$, ou : $0\omega^2, 1\omega^2, 2\omega^2, 3\omega^2, 4\omega^2, 5\omega^2, \dots, \omega^3$. Et ainsi de suite. Et c'est exactement selon le même modèle que O est formé par O^2 , à savoir : $(O^2)\dots == O$. Et que O^2 est formé par O^3 , à savoir : $(O^3)\dots == O^2$. Et que O^3 est formé par O^4 , à savoir : $(O^4)\dots == O^3$. Et ainsi de suite.



On passe d'un unit à l'unit suivant en multipliant par ω ,
 donc on passe d'un unit au précédent en divisant par ω , donc en multipliant par 0 .
 Donc, tout unit X est un 0 comparé à l'unit suivant, $X\dots$ ou ωX , qui est un ω comparé à lui.
 On a : $X\dots / X == \omega X / X == \omega$, et : $X / X\dots == X / \omega X == 1 / \omega == 0$.
 Les units ne sont pas identiques, mais ils sont tous équivalents :
 $\dots = O^3 = O^2 = O = U = \Omega = \Omega^2 = \Omega^3 = \dots$ ou : $\dots = 0^3 = 0^2 = 0 = 1 = \omega = \omega^2 = \omega^3 = \dots$
 C'est la Loi généralisée de l'Alpha et l'Oméga, la Loi de la Fractale ω , la Loi du Champ Unifié.

Les Onivers, l'Univers et les Omégavers sont tous de la forme générale Ω^p . Si p est négatif (ou plus exactement antitif) alors Ω^p est un Onivers, l'Onivers O^p . Si p est 0 alors Ω^p est l'Univers unité : $\Omega^0 == U$. Et si p est positif alors Ω^p est un Omégavers. Et quel que soit p (négatif, 0 ou positif), les générescences d'unit Ω^p sont des unergies, appelées les p -unergies. Pour les p négatif, elles sont en particulier appelées les onergies, mais toutes les générescences sont des unergies, même donc les onergies, car finalement, on a une seule structure fractale, dont l'unit ou Alpha est U . Toutes les générescences sont donc équivalentes. Cette équivalence est résumée par « $O = U$ » ou « $0 = 1$ ».

Mais c'est avec la Négation que cette équivalence est brisée et qu'apparaissent les Onivers, donc les onergies, au sens propre du terme. On a alors : « $O \neq U$ » ou « $0 \neq 1$ ». On distingue alors les générescences : $U, UU, UUU, UUUU, \dots, U\dots$, c'est-à-dire : $1, 11, 111, 1111, \dots, 1\dots$, avec les générescences : $O, OO, OOO, OOOO, \dots, O\dots$, c'est-à-dire : $0, 00, 000, 0000, \dots, 0\dots$.

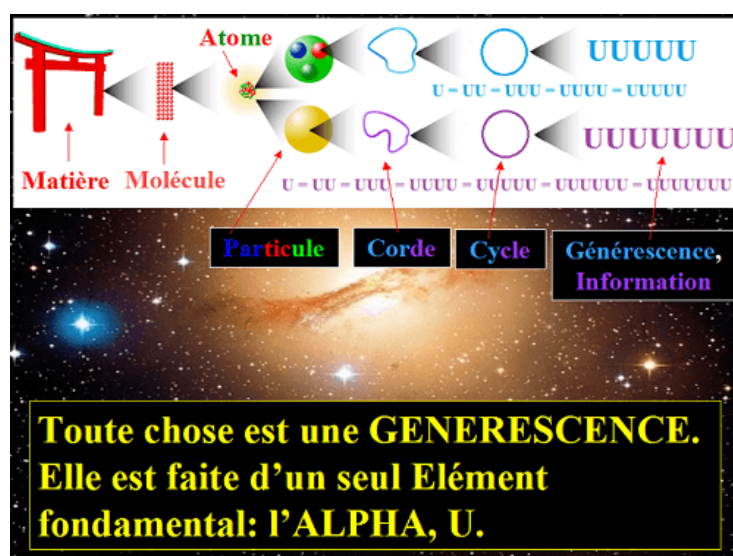
Mais, quand on parle du Champ Unifié, cette expression à elle seule veut dire qu'on a la Fractale ω , donc qu'on a l'équivalence, et plus généralement qu'on a l'équivalence universelle, le XERY. Dans ce cas on ne sépare plus les onergies et les unergies, le Champ de 0 du Champ de U . Dans ce cadre de l'équivalence ou du Champ Unifié, qui sera principalement le cadre de la partie II qui va suivre, ainsi que de la partie III, on parlera par

exemple des **générescence**: 0, 00, 000, 0000, 00000, ..., 0..., comme étant les définitions des **nombre**s: 1, 2, 3, 4, ..., ω , alors qu'en toute rigueur elles sont : $1 \times 0, 2 \times 0, 3 \times 0, 4 \times 0, \dots, \omega \times 0$.

Un **nombre** est une **formation**, une **itération** d'un certain **unit**, ce qui veut dire qu'un **nombre** est fondamentalement un **nombre entier**. Et on voit aussi qu'un **nombre** est un **objet physique**, un **Univers**, une version de l'**Univers TOTAL**. Le **nombre 1** par exemple est l'**Univers TOTAL U**, le **nombre 0** est l'**Onivers O** ou **Vide**, etc. Les **nombre**s ne sont plus les **objets abstraits** des mathématiques actuelles, mais des **objets physiques**. Cela veut dire qu'on ne sépare plus les mathématiques et la physique. Dans le **Champ Unifié**, la **science physique** (la **science des structures**, la **science de la matière**) et la **science mathématique** (la **science des nombre**s) sont donc une seule et même **science**. La **séparation** que l'on faisait entre les deux **science**s est donc **fausse** ! La **Négation sépare**, mais l'**Alternation unifie**.

En effet, pour les physiciens, les réalités mathématiques ne sont pas nécessairement des réalités physiques. Pour le physicien, les **nombre**s titanesques comme le **Nombre de Graham** ou les **nombre**s comme **Gogolplex** (on en parlera dans la troisième partie) n'auraient de réalité que pour les mathématiciens et ne correspondraient à aucune réalité physique, à aucune chose dans l'**Univers**. Une théorie de physique mathématiquement juste n'est pas nécessairement une théorie juste sur le plan de la physique, pensent-ils. Si la théorie prédit l'existence d'un **objet** (comme ce fut le cas par exemple du fameux **Boson de Higgs**), tant qu'on n'a pas trouvé expérimentalement cet **objet**, il n'est pas une réalité en physique. On conçoit donc qu'une chose peut **ne pas exister**, on fonctionne donc avec l'**Axiome de Non-Existence** ou le **Principe d'Impossibilité**.

Mais le **Champ Unifié** (l'**Univers TOTAL** donc) est la fin à tous ces paradigmes. Les mathématiques et la physique sont maintenant **une seule science**, deux manières différentes de décrire l'**Univers TOTAL**. Au niveau des **générescence**s (donc de l'**information unaire** ou **unergie**), toutes les sciences s'unifient en une seule, elles deviennent la même chose : la **Science de l'Univers TOTAL**, la **Science de la Générescence**, de l'**Information Unaire**, de l'**Unergie**. **Tout** est de l'**unergie**, **absolument tout**, comme déjà dit, y compris donc l'**espace**, le **temps**, les **nombre**s entiers naturels, la **psyché**, l'**amour**, la **joie**, le **bonheur**, etc. L'**unergie** est donc l'**énergie absolue**, la **matière absolue**, celle qui **FAIT TOUT**, qui **EST TOUT** !



La théorie des cordes fait partie des meilleures tentatives actuelles d'aboutir à une « théorie du tout ». Une autre théorie qui va dans le bon sens est la théorie des multivers ou des univers multiples, l'idée qu'il existe une infinité d'univers, donc une infinité de versions différentes de chaque chose, ce qui est la simple **vérité**. Mais le mot « multivers » ou « univers multiples » ne doit surtout pas signifier qu'on a des univers **séparés** les uns des autres, auquel cas on est encore loin de la vision des choses qu'est l'**Univers TOTAL**. Autrement dit, la notion de « multivers » ou d'« univers multiples » ne doit surtout pas exclure la notion d'**Univers UNIQUE**, auquel cas ce n'est pas encore une **Théorie du Champ Unifié** ou une **Théorie du TOUT** mais une « théorie de tous **séparés** ». La simple **vérité** est que l'**Univers** une **structure fractale générescente régulière**, et donc il est constitué d'une **infinité d'Univers** (ω **Univers**), mais finalement **UN SEUL Univers**. Et là on parle vraiment de l'**Univers TOTAL**. Dans la présente partie nous avons donc découvert la vraie clef de la **Théorie du TOUT**, à savoir l'**Univers TOTAL**, la clef du **Champ Unifié**. Le concept fondamental unificateur est la **fractale**, la **générescence**, l'**information unaire**, l'**unergie**.

5- La Science des Anges, de l'Esprit, du Christ, la Science de Dieu. La fin du Champ de Négation, la restauration du Champ d'Alternation

L'Unergie est ce qui dans la Bible est appelé l'Esprit de Dieu. C'est l'essence absolue, la matière absolue, l'énergie absolue, l'énergie universelle, qui EST TOUT et qui fait TOUT. C'est donc l'Energie qu'est Dieu, c'est-à-dire l'Univers TOTAL.

Aux temps bibliques, la notion d'information était inconnue, et 2000 ans devaient encore s'écouler après le Nouveau Testament avant d'arriver à l'ère de l'informatique. L'essence divine, qui était une force, une puissance, une énergie (donc du physique), mais aussi la pensée (donc du psychique), ils l'appelaient du mieux qu'ils pouvaient, ils l'appelaient donc l'« esprit », en hébreu « rouah » (ce qui signifie littéralement « souffle »), en grec « pneuma ».

Et au troisième millénaire il existe le mot « énergie » et le mot « information », mais la science actuelle est très loin de comprendre que sa notion d'énergie n'est pas encore l'énergie la plus fondamentale, l'énergie universelle, l'énergie absolue, à savoir l'information, en l'occurrence l'information unaire. Autrement dit, elle est loin de comprendre que tout et absolument tout est fondamentalement de l'information pure, l'information unaire, constituée d'une seule information élémentaire, l'Alpha, qui est le O ou 0, mais aussi le U ou 1, et aussi l'Oméga ou Ω ou ω .

A partir de maintenant, comprenons cette très importante chose :

Psyché = Esprit = Nombre = Information = Formation = Unergie = Matière.

Avec l'équivalence universelle (le XERY) le Champ Unifié, ces mots sont parfaitement synonymes (équivalents pour le dire en langage technique, le langage de l'équivalence), ce sont de simples manières différentes de parler d'une seule et même chose ! Et par conséquent, les adjectifs correspondants à ces mots sont parfaitement synonymes :

Psychique = Spirituel = Numérique = Informatique = Formatique = Unergétique = Matériel.

On a noté que dans la chaîne d'équivalences apparaît le mot « Spirituel » et qu'en bout de chaîne on a le mot « Matériel » (donc « Physique »). Cela veut dire d'abord que dans le Champ Unifié on ne fait plus de séparation entre le mot « Esprit » au sens de « Psyché » ou de « Pensée » (en anglais « Mind ») et le même mot « Esprit » (en anglais « Spirit ») quand on parle par exemple de l'« Esprit de Dieu » ou « Esprit Saint » ou « Saint Esprit » ou « Dieu est Esprit » (Jean 4 : 24 ; 2Corinthiens 3 : 17, 18), « les anges sont des esprits » (Psaumes 104 : 4), etc. Contrairement à l'anglais qui sépare les deux sens, la langue française a eu la bonne idée d'employer un seul mot « Esprit » pour parler aussi bien de la « Psyché » que de la « Matière Divine » (l'« Esprit Saint ») dite « Spirit » en anglais et qui donne le mot français « Spirituel » (« Spiritual » en anglais). Et ensuite cela veut dire que désormais on ne sépare plus l'Esprit de la Matière, le Spirituel du Matériel !

C'est dans l'Onivers que cette séparation a lieu (et la Terre était dans l'Onivers jusqu'à présent, mais c'est en train de changer), comme Paul le dit en ces termes : « *S'il y a un corps physique, il y a aussi un corps spirituel* », et aussi : « De même que nous avons porté l'image de celui qui est fait de poussière, de même nous porterons l'image du céleste » (voir 1Corinthiens 15 : 44-49). Ceux qui ne comprennent pas le sens profond de la Bible interprètent cela comme une opposition absolue entre le matériel (le physique) et le spirituel, alors que le vrai sens est que le spirituel (l'unergétique donc) est transcendant, tout est fondamentalement spirituel, unergétique. Quand on se libère de la nature onergétique (la nature dans l'Onivers, la nature due à la Négation) et que l'on renoue pleinement avec la nature unergétique, on n'est plus prisonnier de la matière (de la masse), on n'est plus cloué sur une planète ou dans un champ de gravitation par sa masse, qui devient donc maintenant aussi de l'esprit. Quand on a cette nature transcendante, on peut au besoin se matérialiser dans un champ de gravitation, comme des anges l'ont fait tout au long de l'histoire biblique (Luc 1 : 26-38) ou comme le Christ l'a fait après sa résurrection (Luc 24 : 13-44 ; Jean 20 : 11-29).

Nous sommes maintenant en train de découvrir le vrai sens du mot « Spirituel » ou « Spiritualité », un sens scientifique donc ! Autrement dit, la vraie Science (celle de l'Univers TOTAL) est aussi la vraie Spiritualité, à savoir la Science qui traite de l'Unergie, l'Esprit de Dieu (c'est-à-dire l'Unergie qu'est l'Univers TOTAL). Cette Spiritualité signifie simplement une connexion avec l'Univers TOTAL. La Loi de cette Spiritualité est la Loi du XERY, la Loi de l'Equivalence Universelle, de l'Union, de l'Unité, de l'Amour.



La Science de l'Univers TOTAL, la Science de Dieu, la Science des Anges, la Science de l'Esprit, la Spiritualité qui est la Science et la Science qui est la Spiritualité.

Cette **Spiritualité**, qui est aussi la **Science**, transcende la notion habituelle de religion, qui appartient en fait à l'enfance de cette **Spiritualité**. Il faut voir les religions comme des béquilles de paralysés en attendant de retrouver pleinement l'usage des membres. De même aussi, les sciences actuelles (les sciences de **Négation**, les sciences sans **Dieu**) étaient des béquilles en attendant la **Science de l'Univers TOTAL**, la **Science de Dieu**.

Il y avait l'ancienne Jérusalem avec son temple, synonyme de religion. Mais la **Civilisation de l'Univers TOTAL** a été appelée dans la Bible la **Nouvelle Jérusalem** (Révélation ou Apocalypse 21 : 1-7). C'est une ère sans temple. La Bible a annoncé cette ère en ces termes : « *Je n'y ai pas vu de temple, car le Seigneur Dieu le Tout-Puissant est son temple, ainsi que l'Agneau* » (Révélation 21 : 22). Avec la **Spiritualité** synonyme d'**Univers TOTAL** ou d'**Unergie**, on entre donc dans une autre dimension, une ère de **maturité** où la question de **Dieu** n'est plus une affaire d'église, de temples, de synagogue, de mosquée, de pagode, etc.. Ce n'est plus une question de rituels, de liturgie, etc., car tout cela appartient à un autre temps, au temps de l'enfance. Les êtres ayant atteint la **maturité scientifique** et **spirituelle** fonctionnent avec la **Loi du XERY**, ils sont **UN** avec l'**Univers TOTAL**, ils sont dans une relation d'**Unité** avec lui, ils sont tous autant de visages de l'**Univers-DIEU**.

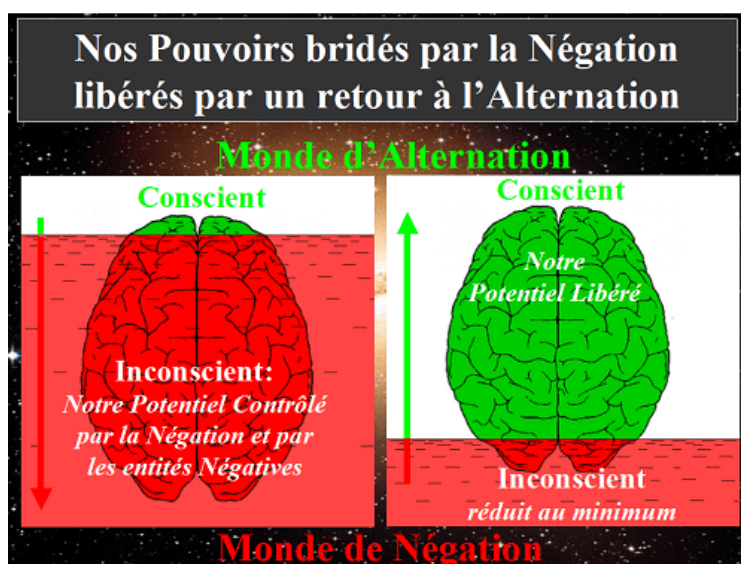
La science immature est tout simplement une religion nommée le scientisme, elle **nie Dieu**, elle est fondée sur la **Négation** de l'**Univers TOTAL**, sur l'**Axiome de Non-Existence** ou **Principe d'Impossibilité**. Bref, elle **nie Dieu** dans ses fondements mêmes. Et de son côté, la spiritualité immature (ce qu'on a appelé religion donc) est tout sauf une **science exacte**.

On entre donc dans une autre dimension, où la **spiritualité** n'est plus synonyme de religion au sens actuel de ces termes. Comme on le comprend aujourd'hui, une **Science** extraordinaire était cachée dans la Bible, la **Science de l'Univers TOTAL**. C'est la **science** incarnée par **Moïse**, puis les **prophètes**, qu'il ne faut plus réduire au judaïsme. Et cette **science** fut ensuite incarnée par **Jésus Christ** et les **apôtres**, qu'il ne faut donc plus confondre avec le catholicisme et plus généralement le christianisme, qui ne reflètent pas forcément cette **Science** (on reparlera de tout cela dans les parties IV et V où toute la lumière sera faite aussi sur la **Négation**, sur le **Phénomène Diable**).

Que l'on ne s'y trompe pas, cette **Spiritualité** n'est pas non plus synonyme de pratiques inspirées de religions de l'Inde ou d'ailleurs, comme par exemple celles de mouvements comme le New Age ou autres, qui ont tous en commun le fait qu'ils parlent de tout sauf de l'**Univers TOTAL**, malgré les apparences qu'ils peuvent donner dans leurs concepts. Il y a chez eux une évidente **Négation** de la **Bible**, et surtout une très subtile **Négation** de l'**Univers TOTAL**. C'est l'un des exemples de la **spiritualité luciférienne** très en vogue aujourd'hui. On assiste à un déclin des religions traditionnelles, des **religions divines** à leur origine mais récupérées et **corrompues** ensuite par **Lucifer**, comme cela se passe souvent. J'ai dit « religions » et non pas les écrits fondamentaux, comme la **Bible**, qui eux ont été assez bien conservés. C'est la religion basée sur ces écrits qui est **corrompue**, et pas les écrits (le judaïsme est la **religion** fondée sur la **Loi et les Prophètes** ou l'**Ancien Testament**, qui a été **corrompue**, au point que le judaïsme n'a pas reconnu le **Christ** ; puis la **religion** fondée sur la **Bible** ou le **Nouveau Testament** a été **corrompue**, ce qu'est entre autres le catholicisme ; on en reparlera dans la partie V). Mais parallèlement à cela, on assiste à une émergence de toutes formes de **spiritualités lucifériennes**, qui ont l'air du **vrai**, mais qui soumises à une analyse, révèlent assez vite une **Négation** de l'**Univers TOTAL**. Le New Age figure en bonne place dans ce type de **spiritualités**, ces **contrefaçons** avant la manifestation de l'**authentique**, qu'est maintenant la **Science de l'Univers TOTAL**.

Tout le monde est invité aujourd'hui à évoluer, à mûrir, à passer des religions ou des pratiques diverses de spiritualité vers une seule chose : l'Univers TOTAL, l'Unergie, l'Esprit (Jean 16 : 7-15).

On s'est demandé comment est l'Univers et comment il n'est pas, quel est le bon modèle de l'Univers et quel n'est pas le bon, etc. Mais mauvaises questions ! Car c'est nous qui modelons l'Univers, c'est nous qui avec notre psyché sculptons le Champ de zéros pour qu'il soit ce que nous voulons, pour qu'il fonctionne comme on le souhaite. Il obéit à tous les modèles, toute chose y existe, toute chose y est possible (Matthieu 17 : 20). Et si nous nous apercevons qu'il n'obéit pas à notre psyché, si nous disons : « Que ceci soit ! » (Genèse 1 : 3) mais que l'Univers n'obéit pas, n'en déduisons pas que ce que je viens de dire n'est pas vrai. Mais posons-nous la bonne question : « Pourquoi ce qui devrait se produire ne se produit pas ? ». Et là aussi nous découvrons le Problème fondamental de l'Univers, le Problème de la Négation.



On fera dans la partie V toute la lumière sur le vampirisme énergétique en général, et sur le vampirisme psychique en particulier.

L'énergie en question est l'energie, l'énergie fondamentale, absolue.

Comme nous le comprenons maintenant, elle est aussi l'information, l'esprit, la psyché.

L'energie est la nature ultime des choses,

la rencontre de la matière et de l'esprit, du physique et du psychique.

La Fractale de l'Univers TOTAL signifie que tout ce qui est en nous est aussi hors de nous, et vice-versa.

Voilà l'explication de phénomènes comme ce qu'on a appelé la « synchronicité ».

Notre psyché et le monde extérieur à nous sont intimement liés.

Les psychés de Négation induisent des synchronicités négatives,

ces êtres doivent être niés pour restaurer l'unique synchronicité, celle de l'Alternation.

Autrement dit, faire être tout ce qu'on veut faire être, par le simple pouvoir de la psyché.

Si par exemple, vous êtes dans un champ magnétique très puissant qui attire un clou de fer dans un sens et qu'avec un tout petit aimant vous voulez attirer ce clou vers vous et qu'il ne vous obéit pas, vous pouvez conclure que votre aimant ne fonctionne pas ou qu'il n'est pas un aimant. Et pourtant si ! Mais seulement il n'est pas assez fort pour contrebalancer le puissant champ magnétique qui s'oppose à votre volonté. Nous sommes dans l'Onivers, et celui-ci est un Champ de Négation, un Champ onergétique (par opposition au Champ energétique ou Champ d'Alternation). Ce Champ de Négation est engendré par le réseau des psychés de Négation, qui s'oppose au fonctionnement normal de l'Univers TOTAL. Le Champ de Négation est le fait des êtres et des entités de Négation, visibles et invisibles. Il nous faut maintenant nier la Négation (la seule chose qu'il faut nier) pour restaurer le Champ d'Alternation, le Champ Unifié.

Partie II :

La Théorie Universelle des Ensembles, le Langage, les Modèles, les Ensembles Quantiques

1- De l'Axiomatique à la Théorématique, la nouvelle méthodologie scientifique. L'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses

a- Le problème de l'axiomatique et de la science qui repose sur des principes. Le piège de l'enfermement dans l'Onivers, l'Univers de Négation

Comme expliqué dans l'avant-propos de ce livre, la **Théorie universelle des ensembles** (le nom technique de la **Science de l'Univers TOTAL**) est un changement profond de paradigme par rapport aux actuelles théories axiomatiques des ensembles. C'est Georg Cantor qui 1882 a introduit la très importante théorie des ensembles. On trouva des paradoxes dans cette théorie, comme par exemple le paradoxe de Russell, le paradoxe de Burali-Forti, et même un paradoxe trouvé par Cantor lui-même, qui porte nom. On a dit alors que ces paradoxes étaient dus au fait que la notion d'ensemble qu'utilisait Cantor était « naïve », trop générale, et donc qu'il fallait l'« axiomatiser » pour supprimer les paradoxes, mais aussi pour rendre la théorie plus « rigoureuse ».

Mais seulement voilà : la vraie cause des paradoxes n'est pas tout ce qu'on en a dit jusqu'à présent, le vrai problème est la **Négation**. L'axiomatisation en effet a le mérite de rendre une théorie plus rigoureuse, mais n'est certainement pas la seule manière d'être rigoureux, il existe bel bien une autre voie pour la science, la **théorématique**, que ce chapitre permettra de découvrir. Et surtout, l'axiomatisation qui ne résout pas le problème de la **Négation**, qui fonctionne elle-même avec la **Négation**, est en réalité une fausse solution. En effet, la théorie axiomatique des ensembles de Zermelo-Fraenkel par exemple (proposée dans les années 1920 et qui est une référence), malgré sa puissance, a eu pour conséquence d'exclure des **ensembles** très importants, qui font toute la puissance de cette notion, ce qui affaiblit donc considérablement les **ensembles**.

Un des paradoxes concerne en effet l'**ensemble de tous les ensembles**, l'**Ensemble Plein**, l'**Oméga**, qui n'est autre que l'**Univers TOTAL**. Le paradoxe de Burali-Forti concerne le **dernier ordinal** ou le **dernier nombre**, et c'est encore l'**Oméga** qu'il s'agit sous une autre forme, etc. La théorie axiomatique comporte un axiome important appelé l'**axiome de l'Ensemble Vide**, qui dit qu'« il existe un ensemble n'ayant aucun élément ». L'**Ensemble Vide** est ce que j'appelle l'**Alpha**, et en tant qu'**ordinal**, c'est le **nombre 0**. Mais il n'existe pas d'**axiome de l'Ensemble Plein**, qui dirait : « il existe un ensemble ayant tous les ensembles comme éléments », autrement dit l'**ensemble de tous les ensembles**, l'**Oméga**, c'est-à-dire simplement, l'**Univers TOTAL**. Une théorie des ensembles avec l'**Alpha** sans l'**Oméga**, avec le **Vide** mais sans le **Plein**, avec le **0** mais sans l'infini défini comme étant « $1/0$ », souffre d'une grave anomalie. Et l'unique **coupable** de cette **anomalie**, de tous les **paradoxes**, de tous les **problèmes**, est la **Négation**.

Les sciences actuelles reposent sur des axiomes (en mathématiques), sur des principes (en physique). Les axiomes sont des énoncés mathématiques posés au départ sans démonstration, qui servent à démontrer les autres énoncés appelés alors les théorèmes. De la même façon, les principes sont des énoncés de physique, posés comme vérités premières, comme par exemple le principe de causalité, le principe de relativité générale, les principes de thermodynamique, etc. On bâtit des théories de physique avec ces principes, on vérifie par l'expérience les prédictions des théories, et si on trouve ce qu'elles prédisent, alors les principes sont considérés comme justes... Et pourtant ils peuvent être faux, comme on va le comprendre.

D'abord, pour ce qui est de la méthodologie axiomatique, elle ne présente apparemment aucun danger comme on l'a pensé jusqu'ici, et pourtant si. En effet, des **problèmes** ou des **paradoxes** fondamentaux peuvent se cacher derrière un énoncé admis comme vérité.

Il y a par exemple l'idée très courante selon laquelle « certaines choses **n'existent pas** » ou que « certaines choses sont **impossibles** ». Cette idée semble juste, et pourtant... elle est **fausse** ! Elle **nie** l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses**, l'**Ensemble dans lequel toute chose existe** !

Cette idée, je l'ai nommée l'« **axiome de non-existence** » ou le « **principe d'impossibilité** » dans la partie I, on peut l'appeler simplement l'**axiome de négation** ou le **principe de négation**. Cette idée semble si « évidente »

qu'on n'a même pas jugé utile de la poser explicitement comme un axiome mathématique ou scientifique, elle gouverne toute la science et la pensée actuelle. On utilise automatiquement cet **axiome implicite**, c'est l'**axiome des axiomes**, il est la base des autres axiomes dès que ceux-ci sont suffisamment fondamentaux.

Outre le fait de fonctionner avec la logique classique (et son **principe de non-contradiction**) très inadéquate pour accéder à toutes les réalités de l'**Univers**, les principes de la physique présentent un autre grand **danger** que l'on verra amplement dans la partie IV : l'**enfermement** dans la **réalité** que l'on connaît, le fait de nous la faire prendre pour l'unique réalité.

En effet, la méthodologie de la physique actuelle consiste à confronter la théorie à l'expérience, c'est-à-dire à la « réalité ». Mais ce faisant, elle ne peut tout au plus que découvrir **NOTRE réalité**, **NOTRE monde**, une telle science ne fait que nous dire comment **NOTRE univers** fonctionne, à quels **principes** il obéit, rien de plus.

Or, si par exemple on fait une théorie ayant pour conséquence qu'une chose existe et que la théorie est mathématiquement juste, mais que l'expérience la réfute, alors on conclura que cette chose **n'existe pas** dans l'absolu. Mais en fait, on a démontré tout au plus qu'elle **n'existe pas** dans **NOTRE réalité**, celle de nos expériences, celle qui est accessible à nos sens, à notre observation, à nos appareils de mesure, etc. ! Encore faut-il chercher dans **NOTRE réalité** avec la bonne logique et non pas la **logique de Négation** (et c'est là justement le problème), car avec la bonne logique on trouve dans **NOTRE réalité** des choses qui y existent, et que pourtant cette logique nous empêche de voir.

L'idée que « certaines choses **n'existent pas** » ou que « certaines choses sont **impossibles** » n'est vraie que si la **chose** dont l'existence est **niée** est la **Négation** elle-même (ou plus généralement une **chose négative**), ou encore si la **chose** déclarée **impossible** est l'**impossibilité**. En d'autres termes, aucune **chose** ne doit être **niée**, « **toute chose doit exister** dans l'**Univers TOTAL** » (énoncé appelé le **Théorème de l'Existence** ou la **Loi de la Réalité TOTALE** ; on en reparlera dans l'approche **théorématique** des **ensembles**, celle-ci est fondée sur le mot **chose**). La **Négation** est la **chose** qui **nie** les autres **choses**, donc elle doit être **niée**, elle est la seule **chose** à **nier**, car justement elle est la **non-chose**. Il s'agit alors d'une **Double Négation**, c'est-à-dire la **Négation** de la **Négation**, qui n'est plus une **Négation** mais une **Alternation**, une **Affirmation**, une **Position** (c'est-à-dire une **Positivité**).

La **Négation** est donc la **chose** qui est une **non-chose**. Pour cette raison, elle est le **paradoxe**, la **contradiction** (la vraie), l'**antinomie**, la **fausseté**. Et le **paradoxe** doit être éliminé, c'est le vrai « principe de la **non-contradiction** ». Plus précisément encore, le **NON** (la **Négation** donc), est la seule **chose** à **nier**, parce que le **NON** est une **non-chose** (on notera le jeu de couleurs dans « **non-chose** », le **rouge** pour le **non** et le **vert** pour **chose** ; on enlève donc le **rouge** et il reste le **vert**).

Ce n'est pas formuler des axiomes ou des principes qui est mauvais en soi, car on peut tout à faire le faire, bâtir une science ou une théorie véridique tout en évitant les **pièges** de la **Négation**. Et alors inmanquablement, et alors inmanquablement cela nous conduira à la **théorématique**, à l'**équivalence** et à l'**alternation**, comme ce fut le cas de la **Théorie des Univers**, qui sera présentée plus tard.

b- Le Test de l'ange: la forme, c'est le sens, la formation, c'est l'information

Qu'ont en commun les écritures : « **0 = 1** », « **1 = 2** », « **2+2 = 4** », « **2+2 = 5** », « **x = y** », « **1/0 = ∞** », « **a = b** », « **3×2 = 6** », « **α = β** » ? Simple : elles sont toutes de la forme : « **a = b** » ou « **x = y** » ou plus généralement : « **x R y** ». Elles ont donc la même **forme**, et en **théorématique**, cela suffit pour dire qu'elles ont le **sens universel**, elles sont la même **information universelle**. Car la **forme**, c'est le **sens**, la **formation**, c'est l'**information**. Autrement dit, en **théorématique**, l'**information** se trouve dans la **forme** seule, dans la **formation** (ceci sera développé dans la partie III).

Les terriens, avec leur conventions terrestres, y verront un chiffre **0**, un chiffre **1**, un chiffre **2**, une lettre **x**, une lettre **b**, etc., et un signe « **égal** » entre deux symboles, qu'ils vont interpréter comme étant l'**égalité**, ce qui chez eux veut dire une **identité**. Et avec cette vision étroite de l'**Univers** et des **choses**, ils vont déclarer que « **0 = 1** » et « **1 = 2** » sont « **faux** », et que « **x = y** », « **a = b** », « **α = β** », quant à eux sont potentiellement vrais. Pour se prononcer, il faudra leur dire que **x** et **y** par exemple. Si l'on dit que c'est **4** et **4** ou « **2+2** » et **4**, ils diront que « **x = y** » est vrai, car « **4 = 4** » ou « **2+2 = 4** » est vrai. Mais si on leur dit que **x** et **y** sont **4** et **5**, ou « **2+2** » et **5**, alors ils diront que c'est **faux**, car selon eux « **4 = 5** » ou « **2+2 = 5** » est **faux**. Ils raisonnent avec l'**identité** seulement, avec le **Cycle 0**, et pas avec l'**équivalence**, avec donc le **Cycle 1** par exemple.

Mais un **ange** ou un **extraterrestre** (n'ayant pas l'**esprit de Négation**), qui est au-dessus des conventions terrestres, et qui voit les écritures : « **0 = 1** », « **1 = 2** », « **x = y** », « **a = b** », « **α = β** », voit seulement la même **forme** donc le même **sens**, la même **information** : si le symbole du milieu est interprété comme l'**identité**, alors il

dit le premier symbole et tout ce qu'il peut représenter, est **identique** au second symbole et à tout ce qu'il peut représenter. Si le second symbole est interprété comme l'**équivalence**, alors il exprime de la même façon l'**équivalence** entre le premier symbole et le second. Il n'a pas besoin de savoir ce que représentent les symboles, ni même le signe « = », pour dire que toutes ces formules ont le même **sens**. Si l'on observe les écritures : « **2+2 = 4** » ou « **4 = 2+2** », elles ont exactement la même forme générale que « **0 = 1** », c'est-à-dire, « **x = y** », deux symboles **différents** x et y, entre lesquels on a le symbole « = ». L'**ange** n'est pas obligé d'interpréter comme les terriens l'écriture « **2+2** » comme **identique** au nombre « **4** ».

C'est comme si un terrien débarquait dans le **monde** de l'**ange** où il voit une écriture « **aba** » d'un côté et une écriture « **c** » de l'autre, et un symbole **R** qui les relie, donc l'écriture : « **aba R c** » ou même à la rigueur : « **aba = c** », et qu'on attende de lui qu'il pense que « **aba** » et « **c** » sont **identiques** ! C'est exactement la situation avec « **2+2** » et « **4** », c'est-à-dire « **2+2 = 4** ». Rien dans l'absolu n'oblige de dire que « **2+2** » et « **4** » sont **identiques**, ou de dire que « **2+2 = 4** » est plus vrai que « **2+2 = 5** ». C'est exactement comme si l'on attendait du terrien dans le **monde** de l'**ange** de penser que « **aba = c** » est plus vrai que « **aba = d** ». Pour l'**ange** donc, toutes ces écritures sont **équivalentes** (car sa logique est l'**équivalence**), toutes sont comme « **0 = 1** » ou « **x = y** », ou même « **x R y** », leur **forme** très générale.









Ce que je viens d'expliquer, je l'appelle le **Test de l'ange**. Cela consiste à dire que deux **assemblages** ayant la même **forme** ont le même **sens universel**, ils sont la même **information universelle**, la même **vérité universelle**, indépendante de toute **convention locale**. Par conséquent, tout ce que l'on dit d'un **assemblage** doit respecter cette **vérité universelle**. Tout ce que l'on fait dire à un **assemblage** et qui contredit ce que dit sa **forme**, ou tout ce qu'on lui faire dire et qu'il ne dit pas, est au mieux une **fausseté** ou juste une **convention** toute **relative**, et au pire un **mensonge**, si l'on en fait une **vérité universelle**, alors qu'elle ne l'est pas. Mais la **théorématique**, la **théorie universelle des ensembles**, consiste à énoncer des **vérités universelles**, celles de l'**Univers TOTAL**.

c- La Théorie universelle des ensembles ou la Théorie théorématique des ensembles.

La **Théorie universelle des ensembles** ou **Science de l'Univers TOTAL**, est la **théorie théorématique des ensembles**, par opposition donc à la théorie axiomatique des ensembles. Nous exposerons d'abord ses généralités, puis avec la **structure fractale** et la **structure cyclique**, la nouvelle conception des **nombre**s, nous entrerons au cœur même de la **Théorie universelle des ensembles**.

Son langage est le **langage universel des ensembles**, appelé le **Verba**, ce qui signifie le « **langage du verbe être** », en raison du rôle clef que joue ce verbe dans ce **langage des ensembles**, comme on va bientôt le voir. Ce langage est fondé aussi sur le mot « **chose** », qui est donc le **nom commun** le plus général. La célèbre **variable** « **x** » est désormais un mot d'une lettre pour dire « **chose** ». Une **chose** est un **x**, et un **x** est une **chose**. Ci-dessus comment ce mot se dit dans diverses langues.

Universal Set Language

	T Et, Ut	L El, Ul	U, O... , O Universum	X Ex, Ux	V, A Au, Aut	=, E, R Er, Ur
	Ensemble	Élément	Univers Total, Complet	Chose	Tout Tous	Être
	Set	Element	Universe Total, Complete	Thing	All Every	(To) Be
	Menge	Element	Universum Gesamt, Völlig	Sache	Alle	Sein
	Conjunto	Elemento	Universo Total, Completo	Cosa	Todo	Ser
	Aro	Elemento	Universo Totala, Tuta, Plena	Ajo	Êtio	Esti
	קבוצה (Kvutsa)	איבר (Hiver)	היקום (Hayekum)	דבר (Davar)	הכ (Kol)	להיות (Lihyot)
	集合 (Jí_Hé)	分子 (Fèn_Zi)	宇宙 (Yǔ_Zhòu)	物 (Wù)	都 (Dōu)	乃是 (Nāi_Shi)

DEF 0) Un humain est une chose, un arbre est une chose, un animal est une chose, la science est une chose, un ensemble est une chose, les ensembles sont une chose, un élément est une chose, les éléments sont une chose, un nombre entier naturel est une chose, les nombres entiers naturels sont une chose, un vecteur est une chose, une matrice est une chose, une structure topologique est une chose, un corps archimédien est une chose, un espace hilbertien est une chose, un proton est une chose, un neutron est une chose, un électron est une chose, un neutrino est une chose, un photon est une chose, une particule est une chose, les particules sont une chose, une cellule est une chose, un organisme est une chose, le cerveau est une chose, la pensée est une chose, l'amour est une chose, la psyché est une chose, la possibilité est une chose, l'existence est une chose, Dieu est une chose, etc..

On note la forme générale des phrases du paragraphe précédent : « x est une chose », dont les sous-formes : « un x est une chose », « le x est une chose », « les x sont une chose ». On aurait pu formuler ce paragraphe ainsi : « Une chose, par définition, est un humain, un arbre, un animal, la science, un ensemble, les ensembles, un élément, les éléments, etc. », donc des phrases de la forme générale : « une chose est x », dont les sous-formes : « une chose est un x », « une chose est le x », « une chose est les x ». On résume la définition de la notion de chose ainsi :

DEF 1) « Toutes les phrases de la forme : « x est une chose » ou « une chose est x » sont la définition de la notion de chose ».

On note aussi le rôle clef du verbe « être » dans cette définition, pour dire donc : « x est une chose » ou « une chose est x ». Le nom commun « chose » et le verbe « être » sont indissociables, et pour cause : c'est exactement la même notion, vue comme un nom commun ou un substantif ou vu comme un verbe. Cette notion unique, vue comme un nom commun ou un substantif est donc le mot « chose » en français, « thing » en anglais, etc., et la même notion unique vue comme un verbe est donc le verbe « être ». Donc une chose (au sens le plus absolu du mot « chose », et justement ce mot, tel que nous sommes en train de le définir est absolu, c'est le nom commun ou substantif le plus général qui soit), oui une chose est tout simplement un être (le verbe être substantivé). Et réciproquement, un être (au sens le plus absolu de ce nom commun ou substantif) est une chose.

Autrement dit, « un être est par définition une chose qui est ». Or justement toute chose est, puisque, comme on vient de le voir, la définition du mot chose consiste à dire tout le temps : « une chose est » ou « une chose est ... » ou « une chose est x ». En anglais, on définirait le mot « thing » (l'équivalent du français « chose ») en disant tout le temps : « a thing is » ou « a thing is ... » ou « a thing is x » (le mot « a » signifiant « un » et le mot « is » signifiant « est »).

En anglais donc, le verbe « être » est « be » ou « to be », et ce verbe « être » substantivé est « being », l'équivalent du substantif français « être », comme dans « un être ». Ce que je suis en train de dire signifie qu'en anglais, le nom commun ou substantif général « thing » (l'équivalent du français « chose ») et le nom commun ou substantif « being » (le verbe « to be » substantivé) sont parfaitement synonymes. Si donc les choses étaient bien conçues dans les langues de ce monde (si ces langues n'étaient pas les langues de Tour de Babel qu'elles sont, hélas), les mots français « chose » et « être » (le verbe être substantivé) seraient tout simplement deux synonymes parfaits et absolus, partout où l'un des mots est employé, on peut le remplacer par l'autre et vice-versa. De même, les mots anglais « thing » et « being » seraient parfaitement synonymes, ce qui est le cas maintenant dans le langage universel des ensembles ou Verba (et justement le nouveau mot « verba » signifie « langue ou langage du verbe être »).

C'est pourquoi, en français, le nom commun « être » (c'est-à-dire le verbe être substantivé) se dira maintenant aussi « étrix », à comprendre « être x ». Donc un étrix est un être, et un être est un étrix, et les deux mots sont parfaitement synonymes de chose ou x. Le mot « étrix » évite de devoir à chaque fois préciser que le mot « être » dont on parle est le verbe être substantivé. En anglais, « being » ne pose pas le même problème, puisqu'il est clairement le verbe être substantivé, c'est-à-dire le verbe to be substantivé. Le mot « étrix » est donc maintenant l'équivalent français de « being », avec l'avantage qu'il comporte la célèbre variable x, qui est maintenant un mot d'une lettre pour dire « chose ». Donc « un étrix est », « un étrix est x », « un étrix est un x », « un étrix est le x », « un étrix est les x », etc., c'est sa définition. On verra plus loin l'importance de la notion d'étrix (la notion de chose et du verbe être) qu'on vient de définir, avec les ensembles quantiques ou les générescences.

LEM 0) Il résulte de ces définitions que l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses, est l'Ensemble de tous les êtres, ou l'Ensemble de tous les étrix, l'Etre TOTAL, l'Etrix TOTAL, l'Etre Suprême, l'Etrix Suprême. Oui, le X TOTAL, le X Suprême, celui qui EST TOUT, l'Alpha et l'Oméga.

Comme dit plus haut, la **Négation**, le mot « **non** », fait un mauvais ménage avec la notion de **chose** ou le verbe **être**. En effet, dès que les deux se rencontrent, les **paradoxes** et les **problèmes** commencent. La **Négation** entraîne la notion de **non-chose**, de **non-être** (la **négation** du verbe **être**, pour dire par exemple « **non-est** » ou « **n'est pas** ») ou de **non-être** (la **négation** du **nom commun** ou **substantif** « **être** », donc **non-étre**). Or, parler de **non-chose**, de **non-être** ou de **non-étre**, c'est intuitivement parler déjà d'une **chose**. On est donc en présence d'un **paradoxe**, et ce **paradoxe** ne vient pas des mots **chose**, **être** ou **étre**, mais de la **Négation**.

Sans la **Négation** donc, on ne peut pas dire « **non-chose** », on ne peut **nier** aucune **chose**, le verbe **être** ou un **être** (c'est-à-dire un **étre**). Sans la **Négation** on ne peut pas dire : « **non-existence** », on ne peut **nier** aucune **existence**. Autrement dit, les **choses** (le verbe **être** ou les **êtres**, c'est-à-dire les **étrix**) sont fondamentalement **positives**, l'**existence** est **positive**, c'est leur nature. Mais c'est la **Négation** qui rend les **choses négatives**.

On peut croire objecter en disant : sans la **Négation**, comment peut-on dire : « **n'est pas** », comme je le dis souvent dans le texte de ce livre, comment peut-on dire le **contraire** des **choses** ? Justement, la réponse est dans la question. On a dit le **contraire** des **choses**, et pas la **négation** des **choses**. Il y a le « **n'est pas** » qui signifie la « **négation** » et le « **n'est pas** » qui signifie juste le « **contraire** ». Une **chose** et sa **négation**, c'est-à-dire « **chose** » et « **non-chose** », sont **incompatibles**. C'est la **négation** qui veut qu'il en soit ainsi, c'est sa nature, c'est le sens du fameux **principe de non-contradiction**. Ce principe aurait été **juste** si on l'avait appelé par exemple le « **principe d'incompatibilité entre une chose et sa négation** », ou le « **principe d'impossibilité pour une chose d'être aussi en même temps sa négation** ». C'est ce qu'on voulait dire en réalité. Mais en l'appelant le **principe de non-contradiction**, avec le mot « **contre** » ou « **contraire** » tel qu'il est contenu dans le mot « **contradiction** », on affirme que le « **n'est pas** » est obligatoirement une **négation**, ou qu'une **chose** et son **contraire** sont nécessairement **incompatibles**, ce qui est **faux** ! La preuve est l'**Univers TOTAL** est à la fois l'**Alpha** et l'**Infini**, le **Zéro** et l'**Infini**, le **Commencement** et la **Fin**, autrement dit il est à la fois les deux **choses** les plus **contraires** qui soient !

EXP 0) Une **chose** et son **contraire**, c'est-à-dire « **chose** » et « **contraire de chose** », autrement dit encore « **chose** » et « **anti-chose** », peuvent être tout à fait **compatibles**. La **négation** dont nous parlons est absolue, tandis que la notion de **contraire** est une **négation** juste **relative**. On ne va pas tarder à comprendre tout cela et ne plus confondre le « **n'est pas** » qui est la **négation** et le « **n'est pas** » qui est juste le « **contraire** », qui s'inscrit dans une autre logique, l'**alternation**.

Commençons par comprendre qu'avec la **négation** absolue, il est **impossible** qu'une **chose soit** et **ne soit pas** à la fois, il ne peut exister des choses obéissant à la logique de type : « **est et n'est pas** », ce qui revient à dire une logique de type : « **0 = 1** ». Si le « **1** » représente le « **est** », et si le « **0** » représente le « **n'est pas** », on voit bien que dire : « **est et n'est pas** » revient à dire : « **0 = 1** » ou « **1 = 0** ».

Or nous verrons des **choses** dont la logique est du genre : « **est et n'est pas** » c'est-à-dire : « **0 = 1** », les choses obéissant à la logique **cyclique** ou **fractale**. Des choses qui ont deux **natures contraires**, sans que ce ne soit une **contradiction**. Comme par exemple le fait d'être à la fois **0** et **1**, ou **0** et ω , c'est-à-dire **zéro** et l'**infini**, etc.

DEF 2) On a vu plus haut que la définition d'une **chose** obéit simplement à la logique : « **x est une chose** » ou « **une chose est x** », c'est-à-dire : « **une chose est** », « **une chose est ...** », « **une chose est x** », « **une chose est un x** », « **une chose est le x** », « **une chose est les x** », etc., ou : « **un x est une chose** », « **le x est une chose** », « **les x sont une chose** », etc.. On dit donc toujours « **EST** », et pas : « **N'EST PAS** ». Une **chose EST**, ou **EST le contraire**. Elle est **EST** ou **EST différente**. Elle **EST** ou **EST autrement**, **EST un alter**, etc. On a les **choses** et les **alternatives** des **choses**, et jamais la **négation** des **choses**. Quand on dit : « **N'EST PAS** », cela signifie donc : « **EST différente** » ou « **EST autrement** », c'est l'expression d'une **alternative**. La **logique** est donc l'**alternation** et non pas la **négation**. C'est la **seule** qu'il faut **nier**.

En **théorématique** donc, on **définit**, on **construit** ou on **introduit** les **choses** en disant simplement ce qu'elles **SONT**, et non pas ce qu'elles **ne sont pas**. On dit : « par définition, **x est ceci** », et non pas : « par définition, **x n'est pas ceci** ». Et si l'on dit : « **x n'est pas ceci** », cela signifie toujours : « **x est cela** ». Donc en définitive, on dit seulement : « **x est ceci** » ou « **x est cela** ». Par exemple : « **x est petit** » ou « **x est grand** ». Ou : « **x est fini** » ou « **x est infini** ». Ou : « **x est un élément** » ou « **x est un ensemble** ». Ou : « **x est un élément de ceci** » (ce qui veut dire : « **ceci est un ensemble de x** »), ou « **x est un ensemble de ceci** » (ce qui veut dire : « **ceci est un élément de x** »), etc. Et à aucun moment on ne dit qu'il est **impossible** que **x** soit à la fois **ceci** et **cela**, si **contraires** soient le **ceci** et le **cela**, seraient-ils aussi **contraires** que le **zéro** et l'**infini**.

En **théorématique** donc, on introduit les mots du genre « **ceci** » et les mots du genre « **cela** », qui sont **différents**, et éventuellement complètement **contraire** l'un de l'autre, complètement **opposé**. On dit alors que **ceci** est **anti-cela**, et que **cela** est **anti-ceci**. On **affirme** les **choses** et les **contraires** des **choses** (c'est-à-dire les









choses et l'antition des choses), sans nier aucune chose. En théorématique, les notions contraires, les ceci et les cela, c'est-à-dire les notions et leurs antitions, les notions et les anti-notions correspondantes (on parle aussi de choses et d'anti-choses) se ramènent toujours d'une manière ou d'une autre à une notion d'ensemble et d'élément, ou d'élément et d'ensemble. Autrement dit les ceci sont toujours équivalents à une certaine notion d'élément, et les cela à une certaine notion d'ensemble, ou vice-versa.

Par exemple, quand on oppose les nombres finis aux nombres infinis, cela veut dire que les nombres finis sont plutôt des éléments, tandis que les nombres infinis sont plutôt des ensembles. Et quand on oppose les constantes et les variables, cela veut dire que les unes sont plutôt des éléments, et les autres sont plutôt des ensembles, etc. Et rien n'empêche un ensemble d'un point de vue d'être aussi un élément d'un autre point de vue, et vice-versa, c'est même toujours ainsi! C'est la raison profonde pour laquelle les notions contraires (les notions et les anti-notions, les notions et leurs antitions).

DEF 3) C'est la même chose pour l'identité (notée « = ») et l'équivalence (notée « ≡ »). L'identité signifie que l'on parle de ce qui fait l'unicité ou la spécificité d'une chose, de ce qui fait d'elle un individu différent ou distinct des autres, des alters. On parle donc de ce qui fait d'elle un élément, on parle alors d'identité propre. Mais l'équivalence (qui est maintenant la notion générale d'égalité) signifie que l'on parle de ce qui fait la multiplicité ou la généralité d'une chose, de ce qui fait d'elle un ensemble d'individus ayant une certaine nature commune, un certain être commun. On parle alors d'identité commune. Et c'est cet être commun ou cette nature commune que l'on désigne justement par un nom commun ou un substantif, comme par exemple humain, arbre, science, nombre, etc., à commencer par le nom commun le plus général, à savoir le mot chose.

Ceci nous conduit directement à la la notion d'ensemble et d'élément, que nous allons définir maintenant, à partir du mot chose. Mais avant, voici comment se disent ces deux mots en diverses langues :

Universal Set Language

	T Et, Ut	L El, Ul	U, O... , O Universum	X Ex, Ux	∀, A Au, Aut	=, E, R Er, Ur
	Ensemble	Élément	Univers Total, Complet	Chose	Tout Tous	Être
	Set	Element	Universe Total, Complete	Thing	All Every	(To) Be
	Menge	Element	Universum Gesamt, Völlig	Sache	Alle	Sein
	Conjunto	Elemento	Universo Total, Completo	Cosa	Todo	Ser
	Aro	Elemento	Universo Totala, Tuta, Plena	Ajo	Ĉio	Esti
	קבוצה (Kvutsa)	איבר (Hiver)	היקום (Hayekum)	דבר (Davar)	הכ (Kol)	להיות (Lihyot)
	集合 (Jí_Hé)	分子 (Fèn_Zi)	宇宙 (Yǔ_Zhòu)	物 (Wù)	都 (Dōu)	乃是 (Nǎi_Shi)

Voici maintenant la simple définition de la notion d'ensemble, la notion universelle d'ensemble :
DEF 4) « Un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments ».

Une autre version plus précise de la même définition est la suivante : « Un ensemble est une chose formée de 0, ou de 1, ou de n, ou de ω choses, appelées ses éléments. »

On peut maintenant donner la définition de l'Univers TOTAL :

DEF 5) « L'Univers TOTAL est par définition la chose formée par toutes les choses. »

L'Univers TOTAL est donc l'Ensemble de toutes les choses, c'est-à-dire l'Ensemble de tous les êtres (au sens absolu du mot être qu'on a défini plus haut), l'Ensemble de tous les étrix, l'Ensemble Suprême, la Chose Suprême, l'Être Suprême, l'Etrix Suprême. Il est la définition scientifique du mot « Dieu ». Il est l'Unique Ensemble (celui dans lequel tout se passe), l'Unique Chose (donc celle qui constitue toutes les choses, comme

on va le voir, celui qui les engendre, les génère, les crée), l'Unique Etre ou l'Unique Etrix (celui qui EST tous les autres êtres, celui qui EST l'Alpha et l'Oméga, celui qui EST TOUT, de la première chose à la dernière). Parce qu'il est donc l'Unique, on le note donc U ou 1.

Une chose formée de 0 chose est dite « vide », on l'appelle le « rien » ou le « zéro », noté alors 0. C'est donc l'ensemble vide, appelé aussi l'Alpha ou Alphavers ou Onivers, noté alors O.

Une chose formée de ω choses est dite « pleine », on l'appelle le « tout » ou l'« infini » ou encore le « transfini », noté alors ω . C'est donc l'ensemble plein, appelé aussi l'Oméga ou Omégavers ou Ω . On l'appelle aussi l'Enivers, noté E.

Que ce soit l'ensemble vide ou Alpha ou O ou 0, ou que ce soit ou l'Ensemble plein ou Oméga ou Ω ou ω , on parle du seul et même Univers TOTAL, l'unique Ensemble, mais aussi l'unique Elément (comme on le verra), le UN ou U ou 1. Car c'est le seul et même Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, l'Ensemble de toutes les choses, qui joue le rôle de tous les ensembles, donc de tous les nombres. On entre ici dans le paradigme de l'équivalence, où l'on dit: « $O = U = \Omega$ », ou : « $0 = 1 = \omega$ ». Ces trois Univers fondamentaux, qui sont aussi les trois nombres fondamentaux (le zéro, le un et l'infini), je l'appelle le Trio. Car à partir de lui, toute autre type d'univers, de chose ou de nombre, est formé. Tous les univers, les choses et les nombres ne sont pas (forcément) identiques, ils sont en règle générale différents les uns des autres, mais tous sont équivalents, parce que tous sont le seul et même Univers TOTAL.

Ceci est la définition de la notion universelle d'ensemble et d'élément, la notion la plus générale qui soit, et qui est simplement synonyme du mot chose. On est en effet en train de dire : « Toute chose est un ensemble formé de 0, de 1, de 2, de n, de ω choses qui sont ses éléments. » Car toute chose est toujours formée d'autres choses, et à défaut elle est toujours formée d'elle-même. L'ensemble de tous les ensembles, c'est l'ensemble de toutes les choses, c'est-à-dire l'Univers TOTAL. Toute autre notion d'ensemble qu'on pourrait définir est un cas particulier de cette notion universelle d'ensemble. Par exemple la très importante notion d'ensemble quantique ou de générescence, qu'on verra plus loin. Et la notion universelle d'ensemble atteindra son apothéose dans les chapitres 4 à 6 de cette partie II, avec la nouvelle théorie des univers, et là on comprendra tout. Mais comme cela sera aussi assez technique, nous y allons donc doucement, par paliers.

On a défini aussi ainsi la notion universelle d'élément, un sens très général du mot élément, qui est la notion de sous-chose, de sous-ensemble, de constituant, de partie, etc. Là aussi toute autre notion d'élément qu'on pourrait définir est un cas particulier de cette notion universelle d'élément. Par exemple la très importante notion d'élément quantique ou quantum ou unit, associée aux ensembles quantiques ou aux générescences, et qu'on verra plus loin.

La notion universelle d'ensemble qu'on vient de définir s'appelle aussi un univers. Et la notion universelle d'élément associée est appelé un ulément. Un univers est donc une chose formée de 0, de 1, de 2, de n, de ω choses appelées ses uléments. La raison du mot univers vient de ce que, en raison de la nature fractale de l'Univers TOTAL (que nous verrons en détail après), une chose est toujours formée d'une infinité de choses (comme l'Univers TOTAL), même si l'on dit qu'elle est formée de 0 chose. Car on est dans une logique (la logique fractale et cyclique, la logique de l'équivalence) où l'on dit maintenant : « $0 = \omega$ ».

Et on constate aussi que les notions d'ensemble et d'élément sont indissociables de la notion de nombre (0, 1, n, ω), plus précisément de la notion d'ordinal et de cardinal, qu'on développera plus tard, en liaison avec la structure fractale et la structure cyclique, quand toutes les généralités auront été exposées. En fait, les notions de chose, d'ensemble, d'élément, de nombre, et bien d'autres, comme par exemple aussi les notions de générescence, de formation et d'information, sont fondamentalement la même notion.

Et en parlant justement de formation, on note l'importance du verbe clef « former », ou « constituer ». On introduit ainsi tout simplement une opération fondamentale, appelée l'opération de formation.

Les ensembles seront maintenant des formations, c'est-à-dire des formes, des objets formels, des formules au sens général de ce terme, tel qu'on l'emploie en théorie des ensembles, c'est-à-dire des assemblages de symboles, de caractères. Sauf que dans les conceptions traditionnelles, seuls certains assemblages, obéissant à une certaine syntaxe ou à certaines règles établies (en vue de l'axiomatique que l'on veut faire) sont qualifiés de « formules » ou de « formules valides ». Par exemple, si l'on a des symboles : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, a, b, c, ..., x, y, z, α , β , γ , ..., ψ , ω , (,), ., +, -, x, /, =, etc., les formules, c'est-à-dire les assemblages : $a + b$, $x - y$, $(x + 2) \times (x - 5)$, $a + b = c$, etc., sont valides, mais pas : $++2$, $=ab-$, car elles ne respectent pas les règles ou la syntaxe en générale établies pour les formules de la théorie des ensembles. Et de plus, on se donnera des axiomes de négation ayant pour conséquence que l'assemblage ou formule : « $0 = 1$ », bien que valide, est « impossible » ou « faux », de même que « $1/0$ » par exemple, qui représente la division de 1 par 0.

Mais en **théorématique**, rien de tel ! Tous les **assemblages** sont **valides**, car tous sont des **ensembles formés** par des **éléments** de base, qui sont ces **symboles**. Tous ont un **sens**, tous sont **possibles**. Pour cela, il suffit de considérer par exemple les dix premiers symboles : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Toutes les **combinaisons** de ces symboles correspondent à un **nombre entier naturel**, par exemple : 1252000, 7015, 9870333, 146033035, etc., ou même 0, 00, 000, 0000, etc., qui peuvent être interprétés comme les **nombre**s : 1, 2, 3, 4, ..., en fonction du **nombre** de chiffres « 0 » qui **forment** ces **ensembles**, ou interprétés comme : 0, 1, 2, 3, ..., en s'intéressant ici à leur **ordre**. Toutes les **combinaisons** de ces dix premiers symboles sont non seulement **valides**, mais ont un **sens**, directement lié à leur **forme**, à la **formation** ou à l'**assemblage** qu'ils sont, ne serait-ce que leur **ordre** ou leur **quantité**, et c'est déjà beaucoup, leur **ordre** et leur **quantité** ! L'**ordre** est ce qu'on va appeler un **ordinal**, et la **quantité** est ce qu'on va appeler un **cardinal**. On dit ici qu'on a un **système** de **numération décimale**.

Et ce que nous avons dit pour les dix premiers symboles est valable pour n'importe quel nombre de symboles, et c'est valable pour tous. Si l'on prend par exemple les 30 premiers symboles, ce sera un **système de numération** en **base 30**. Et maintenant, il faut considérer **toute chose** comme un **symbole**, et tout **ensemble**, comme un **assemblage** de **symboles**, puisque par définition : « **Un ensemble est une chose formée de 0, ou de 1, ou de n, ou de ω choses, appelées ses éléments.** »

Les **choses** sont donc des **ensembles**, des **assemblages**, des **formations**, et toutes sont **valides**, toutes ont un **sens**. Leur **sens** est appelé une **information**, et leur **sens** ou **information**, c'est simplement leur **formation** c'est-à-dire leur **forme**. Tous les **ensembles** ou **assemblages** ayant la **même forme** ont le **même sens**, c'est-à-dire expriment la même **information**, comme nous l'avons expliqué dans le **Test de l'ange**.

L'**Univers TOTAL** est **formé** par ω **choses**, ω étant le symbole pour dire « **infinité** ». Rien que les **combinaisons** des dix premiers symboles sont en nombre **infini**, à plus forte raison les **combinaisons** de **toutes les choses**, pour **former** une **infinité** de **choses**, qui se **combineront** pour **former** encore une **infinité** de **choses**, etc. Toute cette **infinité** est donc appelée **Oméga**, en majuscule Ω et en minuscule ω . C'est donc l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses**, le plus grand des **ensembles**.

Après, évidemment, on pourra s'intéresser à tels ou tels cas particuliers d'**assemblages** ou d'**ensembles**, obéissant à tels règles qu'il nous appartient de définir. On donnera un nom à ces cas particuliers, qui les distinguera des autres cas particuliers. On dira : « **tel ensemble est un ceci** », et « **tel autre ensemble est un cela** ». Mais à la base, il existe **tous** les **cas particuliers** d'**ensembles**, **toutes** les **combinaisons**.

Aucune **chose**, aucune **combinaison**, n'est déclarée **non-valide**, ou **valide** mais « **impossible** » ou « **faux** », comme en axiomatique on le dit de « $0 = 1$ » ou « $1/0$ », d'autant plus que cette **opération** va justement donner ω . Seule la **Négation** est donc déclarée **non-valide**, **fausse** ou **impossible**, car c'est elle la **fausseté**. Il n'y a que elle qu'il faut **nier**, et donc à chaque fois que je **nie**, c'est toujours la **négation** ou une **chose négative** (cela s'appelle alors faire une **double négation**, qui est une **alternation**, c'est-à-dire une **affirmation**, une **chose positive**). Sinon, comme déjà dit, le « **n'est pas** » est juste une **antition**, c'est-à-dire j'exprime le **contraire** d'une **chose**. Le **contraire**, pas la **négation**. Les **choses** et leurs **contraires** existent, les **choses** et leurs **contraires** sont **possibles**, comme le **zéro** et l'**infini**, l'**alpha** et l'**oméga**, le **noir** et le **blanc**. Mais les **choses** et leurs **négations** ont du mal à **coexister**, donc il faut **nier** la **négation** pour que la **coexistence** de **toutes les choses** soit **possible**. C'est la seule **chose** à **nier**, elle sert dans l'**Univers TOTAL** uniquement pour la **nier** elle-même... Le **Diable** est fait pour introduire le **désordre** et les **choses négatives**, et donc il est fait pour être **détruit** afin de rétablir l'**ordre** et les **choses positives**...

Maintenant donc, nous déclarons **toute chose valide**, sauf la **négation**, elle est de nouveau le seul **fruit défendu** dans le **Jardin** de l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**, l'**Alpha** et l'**Oméga**.

L'**opération** de **formation** des ensembles sera assurée essentiellement par deux **opérateurs** :

→ L'**opérateur** d'**assemblage**, noté « . » et appelé le **HENER**. C'est l'**opérateur** de **constitution physique**, car avec cet **opérateur** on fait la physique en même temps que les mathématiques. Et c'est l'**opérateur** d'**addition physique** ou de **concaténation**. Ce dernier terme est employé en **informatique** pour dire que l'on met une chaîne de **caractères** à la suite d'une autre, pour former une nouvelle chaîne, par exemple : **abc . defgh == abcdefgh** (le signe « == », qui se lit « **est identique à** » ou « **est par définition** », est le signe de l'**identité**, il correspond au classique signe « = », tandis que celui-ci signifie maintenant l'**équivalence**, la nouvelle notion d'**égalité**). On **additionne** donc physiquement « **abc** » et « **defgh** », on **additionne** deux **ensembles** pour former un nouvel **ensemble**.

L'**opérateur** d'**assemblage**, « . », ne doit pas être confondu avec le symbole de la **multiplication**. Il est encore appelé l'**opérateur** de **réunion**, noté alors « \cup », et aussi l'**opérateur** d'**addition**, noté alors « + ». On donc aussi :

$abc \cup defgh == abcdefgh$ ou : $abc + defgh == abcdefgh$.

C'est la définition fondamentale de l'addition, c'est donc une opération avant tout physique.

En théorie des ensembles, l'ensemble : abc sera souvent noté aussi : $\{a, b, c\}$, et $defgh$ sera noté : $\{d, e, f, g, h\}$.
On a alors : $\{a, b, c\} \cup \{d, e, f, g, h\} = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$,
ou : $\{a, b, c\} + \{d, e, f, g, h\} = \{a, b, c, d, e, f, g, h\}$.

Et maintenant, que dire par exemple des ensembles : $\{a, b\}$ et $\{b, a\}$? On dira dans les théories des ensembles classiques qu'ils sont égaux : $\{a, b\} = \{b, a\}$, ce qui veut dire identiques, car ils ont les deux mêmes éléments a et b . Mais en fait ils ne sont pas identiques, mais ils sont équivalents, l'égalité doit être l'équivalence. Car les assemblages ab et ba ne sont évidemment pas identiques, ils sont différents par l'ordre de leurs éléments, exactement comme 12 et 21 sont différents par l'ordre des chiffres 1 et 2 . Il est tout aussi important de voir leurs identités propres que de voir leur identité commune, c'est-à-dire leur équivalence, et vice-versa.

Et maintenant que dire des ensembles : $\{a\}$, $\{a, a\}$, $\{a, a, a\}$?

On dira actuellement : $\{a\} = \{a, a\} = \{a, a, a\}$, et c'est exact, car les trois ensembles ont le même élément a . Mais alors, là encore cela veut dire que les trois ensembles sont équivalents, mais identiques, car ils sont respectivement les assemblages : a , aa , aaa , qui sont aussi égaux que de dire qu'ils sont tous formés de a , mais aussi différents que 1 , 2 et 3 .

On rappelle que U est la définition de 1 . Avec l'opérateur d'assemblage ou d'addition physique, on forme des ensembles spéciaux de grande importance, qu'on qualifiera d'ordinaux canoniques.

Le mot ordinal qui signifie un ensemble qui sert à exprimer la notion d'ordre, plus précisément l'ordre des éléments d'un ensemble. Autrement dit, ces ensembles très spéciaux servent à ordonner les éléments des autres ensembles, à dire qui est le premier, le deuxième, le troisième, etc. Donc forcément, ces ensembles incarnent la notion de nombre. Et l'adjectif canonique, tel que je l'emploierai (et quel que ce soit ce à quoi je l'appliquerai) veut dire simplement la référence. Une notion canonique est une notion de référence dans sa catégorie des notions. La notion universelle d'ensemble que nous sommes en train de découvrir est la notion canonique parmi toutes les conceptions de notion d'ensemble qui puissent exister. *Un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments.* On ne peut définir plus canonique que cela en matière de notion d'ensemble et d'élément ! Et maintenant parmi ces ensembles canoniques, il y a des ensembles encore plus spéciaux, qui eux vont définir la notion de nombre, et même seront des cas spéciaux de nombres, qui serviront à définir tout autre type de nombre, ou de notion numérique. Ces ensembles spéciaux sont précisément les ordinaux canoniques, les ordinaux de référence pour former tous les autres ordinaux, et avec eux former tous les nombres, et avec eux former tous les ensembles, et avec eux former toutes les choses !

Les ordinaux canoniques, la définition absolue des nombres, sont donc : $1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots, \omega-7, \omega-6, \omega-5, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, avec comme premier et Alpha le nombre 1 , et avec comme dernier et Oméga le nombre ω . Et contrairement aux conceptions classiques des choses (qui sont erronées à cause de la Négation, on ne le dira jamais trop), quand on donne une liste des ordinaux, comme on vient de le faire, dans l'ordre qui va de l'Alpha (le 1) à l'Oméga (le ω) et qui appelé l'ordre canonique (c'est-à-dire l'ordre de référence) ou encore l'ordre anitif, il est IMPÉRATIF (absolument, nécessairement, obligatoirement, inéluctablement, inévitablement, etc.) que cet ordre soit SYMÉTRIQUE, c'est-à-dire qu'on ait l'ordre inverse, l'ordre qui va de l'Oméga (le ω) à l'Alpha (le 1). Sinon, les objets dont on parle ne sont pas de vrais ordinaux, pas bons ordinaux !

D'où l'importance d'avoir aussi l'Oméga ou ω , le dernier nombre donc, qui est le symétrique du premier, l'Alpha (ici 1 parce qu'on raisonne en logique multiplicative, qui commence par 1 , mais ce sera le 0 en logique additive). On peut ainsi parler d'ordre symétrique, ce qui est impossible avec la conception classique des nombres : $1, 2, 3, 4, 5, \dots$, ou : $0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots$ (en commençant par 0). En effet il n'y a pas de nombre Oméga qui joue le rôle du symétrique de l'Alpha (le 1 en logique de multiplication ou le 0 en logique d'addition) donc on ne sait pas de quel nombre partir pour remonter l'ordre vers l'Alpha. Là où dans un sens l'ordre augmente en partant de 1 (ou de 0) et en ajoutant à chaque fois 1 , dans le sens contraire (le sens symétrique, le sens dit antitif, ou anti-canonique) l'ordre diminue en partant de ω (ou de $\omega-1$ ou de 2ω ou de ω^3 ou autre) et enlevant à chaque fois 1 . C'est très simple et c'est très logique. C'est la base même de la notion d'ordre.

On donnera la construction complète des ordinaux plus loin, mais voici les canoniques, les principaux, ceux de 1 à ω , ceux à partir desquels tout autre ordinal, tout autre nombre, tout autre ensemble, toute autre chose se définit ou se forme :

$U == 1$; appelé l'Alpha et logique multiplicative ou logique fractale ; ou encore l'Alpha canonique ;

$U.U == UU == 1.1 == 11 == 2;$
 autrement dit: $U + U == UU == 1 + 1 == 11 == 2;$
 c'est-à-dire UU ou 11 est la définition du nombre 2 ;

$UU.U == UUU == 11.1 == 111 == 3;$
 autrement dit: $UU + U == UUU == 11 + 1 == 111 == 3;$
 c'est-à-dire: $2 + 1 == 3;$

$UUU.U == UUUU == 111.1 == 1111 == 4;$
 autrement dit: $UUU + U == UUUU == 111 + 1 == 1111 == 4;$
 c'est-à-dire: $3 + 1 == 4;$

Et ainsi de suite. Ces ensembles sont appelés des **générescences** d'unit U , ou des **unergies** ou des « **uns** » ou des **ensembles quantiques** de quantum U (on parlera des **ensembles quantiques** plus loin). Dès que l'on a défini un ensemble : $UUU...U$, appelé le nombre n (car le nombre des U dans cet ensemble est n), on a l'ensemble suivant : $UUU...U + U == UUU...UU == 111...1 + 1 == 111...11$, qui est donc la définition de l'entier naturel : $n + 1$. On définit donc avec l'opérateur « $.$ » ou « $+$ » tous les nombres entiers classiques: $1, 2, 3, 4, \dots$, qui sont en nombre infini.

Et c'est justement ce nombre infini, qui est aussi un ensemble infini, à savoir Ω ou ω , qu'il faut définir maintenant de manière très précise avec un opérateur adéquat, synonyme de ce nombre infini. Nous avons déjà à vrai dire déjà utilisé cet opérateur, à savoir « $...$ », sous son usage intuitif dans « $UUU...U$ » ou « $111...1$ », comme signifiant la variable n .

→ L'opérateur d'itération infinie, noté « $...$ » et appelé le **GENER**. Il est appelé aussi l'opérateur de **génération** ou **opérateur des générescences**. Appliqué à U ou 1 , il signifie que l'on itère l'unité une infinité de fois : $U... == \Omega == 1... == \omega$.

Pour le dire autrement, $U...$ ou $\{U\}$ est la chaîne d'identités suivante :

$U... == \{U\} == U == UU == UUU == UUUU == UUUUU == \dots$,

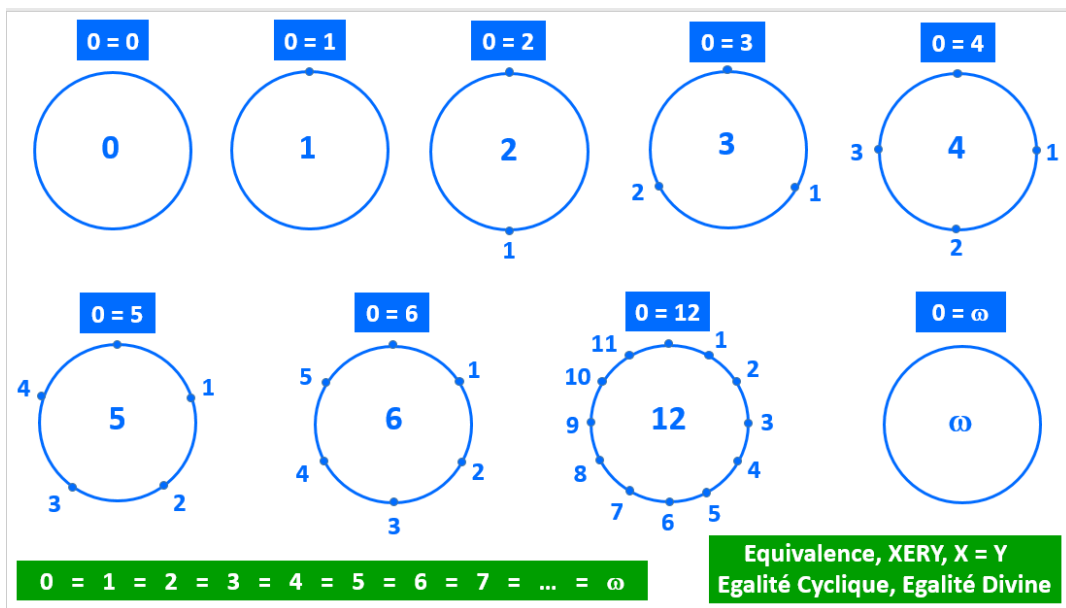
chaîne qui s'arrête seulement quand le nombre des U sera exactement ω . Le symbole « $...$ » utilisé ici de cette manière intuitive pour dire qu'on a une chaîne infinie, est appelée le **CENER**. Le **GENER** quant à lui signifie qu'on introduit un symbole numérique précis « ω » pour dire «infini », exactement qu'on a introduit un symbole précis « 0 » pour dire « zéro ». Et alors dire qu'on fait quelque chose une « infinité » de fois, c'est dire qu'on fait cela ω fois. De même que, une fois que le symbole numérique « 0 » est introduit on peut dire ensuite « $0 + 1$ », « $0 + 2$ », « $0 + 3$ », etc., et aussi « $0 - 1$ », « $0 - 2$ », « $0 - 3$ », etc., de même aussi, une fois que le symbole numérique « ω » est introduit on peut dire ensuite « $\omega + 1$ », « $\omega + 2$ », « $\omega + 3$ », etc., et aussi « $\omega - 1$ », « $\omega - 2$ », « $\omega - 3$ », etc.. Ce sont différentes infinités rendues possibles maintenant parce qu'on a une infinité de référence, à savoir ω . Le **GENER** signifie donc qu'on fait quelque chose ω fois.

Pour le dire autrement encore, on a : $U... == \{U\} == UUU... == UUUUUUU... == UUUUUUUUUUU...$, pour dire que quel que soit le nombre de U , c'est toujours du même $U...$ que l'on parle. Donc on a une infinité de U . Mais alors on constate qu'on utilise l'opérateur « $...$ » pour le définir lui-même (cette récurrence ou cette récursivité est une des caractéristiques de l'infini). Donc autant introduire simplement un symbole « ω » pour dire « infini », et pour exprimer l'idée que l'on fait quelque chose une infinité de fois, qu'un ensemble comporte une infinité d'éléments, ici que $U...$ comporte une infinité de U .

On a ainsi les nombres canoniques de l'Alpha à l'Oméga : $U, UU, UUU, UUUU, \dots, U...$, ou : $U, UU, UUU, UUUU, \dots, \Omega$, c'est-à-dire : $1, 11, 111, 1111, \dots, 1...$, ou : $1, 2, 3, 4, \dots, \omega$. Ces générescences d'unit U ou 1 que nous avons appelées les unergies ou les uns. En étant plus précis encore, ces nombres sont : $U, UU, UUU, \dots, \Omega - UUU, \Omega - UU, \Omega - U, \Omega$, ou : $1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$. Ces générescences (ou ensembles ou ordinaux ou nombres entiers) sont appelées les parties ou les sous-ensembles canoniques de $U...$ ou $1...$, c'est-à-dire de Ω ou ω . Elles sont donc exactement au nombre de ω .

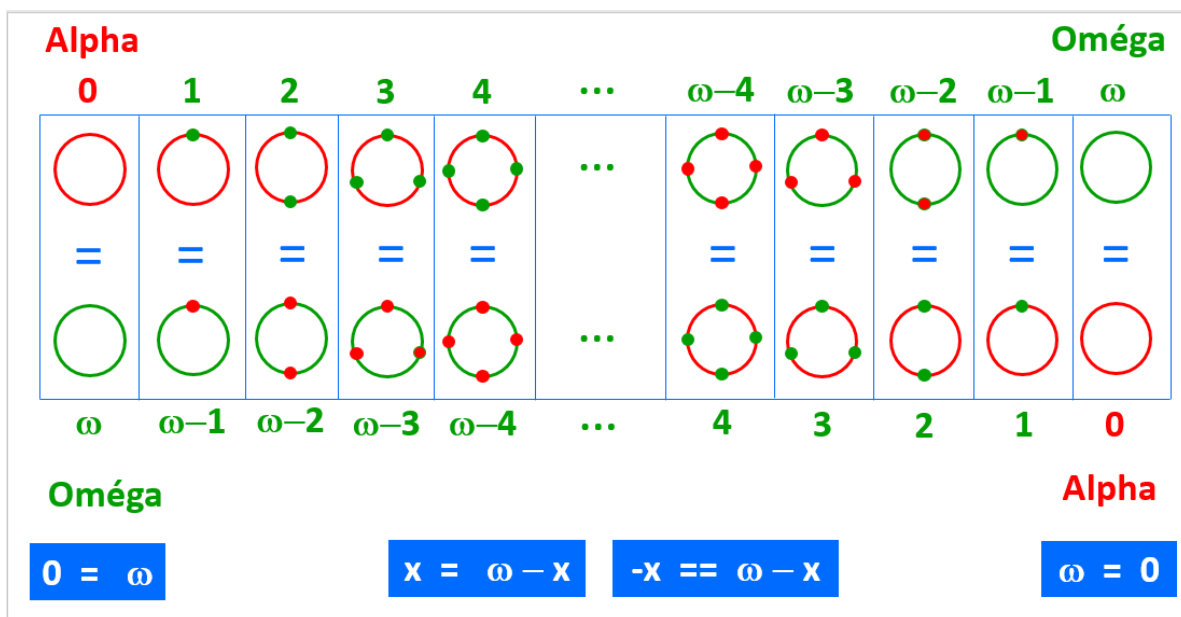
A ces ω parties canoniques il faut (pour des raisons très logiques que nous avons commencer à expliquer et que allons comprendre) ajouter une partie spéciale, appelée la partie vide, et qui sera notée \emptyset ou 0 , et qui n'est autre que Ω ou ω mais dans un rôle différent. Dans ce rôle, il se place avant U ou 1 , et devient ainsi l'avant-premier, le premier ou l'Alpha au vrai sens du terme étant U ou 1 . On a ainsi : $\Omega, U, UU, UUU, \dots, \Omega - UUU, \Omega - UU, \Omega - U, \Omega$, ou : $\emptyset, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$. Cela signifie simplement que les ordinaux fonctionnent suivant un Cycle que nous appellerons le Cycle ω , cycle qui va d'un Oméga à un autre Oméga, c'est-à-dire : $\dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega, 1, 2, 3, \dots$. Il est alors très clair que le \emptyset en tant que nombre en début de cycle,

c'est-à-dire le nombre avant 1, est la définition du 0, et le ω en tant que nombre en fin de cycle, c'est-à-dire le nombre après $\omega - 1$, est dans son propre rôle. On a donc l'identité : « $0 == \omega$ », appelée le Cycle ω :



Voilà l'un des secrets profonds des ordinaux et des nombres : le Cycle, synonyme de logique d'addition, parce que son Alpha ou commencement est l'élément neutre de l'addition, le 0. On reviendra longuement sur cette très importante logique cyclique. Mais on verra bientôt un autre très grand secret des nombres : la Fractale, synonyme de logique de multiplication, parce que son Alpha ou commencement est l'élément neutre de la multiplication, le 1.

On voit ainsi, sur le plan additif (la logique d'addition, qui est aussi la logique cyclique), une symétrie parfaite entre le Ω avant U, et le Ω après $\Omega - U$. Au premier, on additionne : U, UU, UUU, ..., pour croître vers celui à la fin, et à celui-ci on soustrait les mêmes ordinaux, à savoir U, UU, UUU, ..., pour décroître vers le Ω du début. Les nombres sont symétriques deux à deux, symétrie qu'on appelle ici une complémentarité dans ω , ce qui veut dire que leur addition donne ω . Les ordinaux 1 et $\omega - 1$ sont symétriques ou complémentaires, car leur addition est ω , de même que 2 et $\omega - 2$, et 3 et $\omega - 3$, etc.



Quand on projette de tracer un cercle, cela veut dire qu'il « n'existe pas » encore, et donc c'est le tracé qui va progressivement le faire exister, point après point. Mais en réalité le cercle existe déjà (au moins potentiellement), en vertu du Théorème de l'Existence, que nous verrons bientôt. Mais seulement le tracé va révéler cette existence, on dit que l'on exhibe l'objet ou la chose.

C'est ce qu'il faut entendre par « créer » la chose ou « construire » la chose.
C'est ce qu'on fait avec les axiomes ou les règles de construction d'une structure ou d'un système donné.
Le système ou la chose existe déjà dans l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses,
Mais on l'exhibe et montre ses propriétés et son fonctionnement avec les axiomes que l'on stipule.

Mais ici, on ne va pas exhiber le cercle en le traçant,
mais en faisant apparaître ses points, comme le montre le schéma ci-dessus,
qui met en lumière ce que j'appelle les nombres entiers oméganaturels ou surnaturels,
c'est-à-dire les ordinaux canoniques et le 0, leur logique, leur ordre, leur relation.

On part d'un cercle, rouge juste pour dire que le cercle « n'existe pas » encore,
ce qui de ce fait définit un cercle spécial, un « ensemble vide », appelé Alpha ou 0.

On dit aussi que les points sont « désactivés » ou « éteints », et donc qu'il faut les activer, les exhiber donc.
On considère alors 1 point, qui passe au vert sur le cercle, pour dire qu'il est « activé », « allumé », exhibé.
On active ainsi 2 points, 3 points, 4 points, etc., et le cercle, rouge au départ, devient progressivement vert.
Vers la fin, tous les points du cercle sont activés sauf 4, puis sauf 3, puis sauf 2, puis sauf 1, puis sauf 0.
Le cercle est alors tout vert, c'est le cercle Oméga ou ω , qui est équivalent au cercle Alpha, à la couleur près.
La logique est parfaitement symétrique (justement elle reflète la symétrie de la relation d'équivalence),
donc on a le processus inverse, qui part du cercle Oméga, pour aboutir au cercle Alpha, tout rouge,
en désactivant 1 point, puis 2, puis 3, puis 4, etc., jusqu'à la fin où il n'y a plus que 4, 3, 2, 1 points activés.
L'Alpha et l'Oméga jouent un rôle symétrique, ce qui veut dire que l'Alpha est un autre Oméga, et vice-versa.

Donc la « désactivation » est en fait simplement l'activation contraire, et vice-versa.
On définit ainsi l'ensemble noté N_ω , de tous les nombres entiers oméganaturels de 0 à ω ,
avec tous les nombres intermédiaires, sans exception aucune !

Pour simplifier les choses, on pourra voir cet ensemble des entiers oméganaturels comme étant équivalent
à la réunion du classique ensemble N des nombres entiers naturels : $N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$
et de l'ensemble dit surnaturel : $N' = \{\dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, dont les éléments sont de la forme : $\omega-n$,
où n est un élément de N , c'est-à-dire un nombre entier naturel au sens classique du terme.

Autrement dit, on a l'équivalence : $N_\omega = N \cup N'$, où est l'opérateur de réunion des ensembles,
que je note aussi « \cup » et que j'appelle le HENER, et qui est la définition absolue de l'opération d'addition.

Cette équivalence est vraie, mais c'est une équivalence, car N_ω et $N \cup N'$ ne sont pas identiques.
En effet, le nombre intermédiaire : $\omega/2$ appartient à N_ω , alors qu'il n'appartient ni à N ni à N' .

Ce nombre $\omega/2$ est infini, car la moitié de l'infini c'est l'infini, de même que le tiers, le quart, etc.,
bref tous les nombres entiers oméganaturels de la forme : ω/k , où k est un élément non nul de N , sont infinis
(si k est 0, ω/k c'est-à-dire $\omega/0$ est tout simplement ω^2 , un nombre entier aussi, mais supérieur à ω).
Mais aucun de ces nombres infinis n'est un élément du N classique, donc de N' défini à partir de lui,
à plus forte raison les nombres entiers oméganaturels de la forme ω^p ,
où p est un nombre rationnel (ou fraction) classique strictement positif, un élément de \mathbb{Q}^+ .

Si par exemple le nombre $\omega/2$ n'existait pas dans N_ω , cela signifie qu'en traçant le cercle
en partant de 0 et en tournant par exemple dans le sens aiguilles d'une montre,
le point diamétralement opposé au point 0, comme il apparaît sur le cercle du Cycle 2, serait manquant !
Donc N_ω (l'ensemble des nombres entiers oméganaturels) est équivalent à $N \cup N'$, certes, mais pas identique.

Le terme (choisi avec une pointe d'humour) surnaturel veut donc dire :
«au-delà des nombres entiers naturels», ou : «le naturel supérieur à ce qui est actuellement dit de naturel».

Comme le montre le schéma, on a aussi une équivalence deux à deux des nombres entiers oméganaturels,
relation d'équivalence qui est ici la relation de complémentarité.

Deux nombres x et y sont complémentaires si : $x + y == \omega$, (lire « x plus y est identique à ω »),
donc : $x == \omega - y$ ou : $y == \omega - x$, et cette identité est la définition de l'équivalence : $x = \omega - x$,
qui signifie que x et $\omega - x$ sont complémentaires dans ω , car leur somme est identique à ω .

On a aussi une autre relation d'équivalence, qui est plus exactement une identité,
celle qui pour un nombre entier oméganaturel x donné du cycle fondamental, c'est-à-dire de 0 à ω ,
définit le nombre entier oméganaturel « négatif » (c'est-à-dire antitif), $-x$, par : $-x == \omega - x$.

Autrement dit, $\omega - x$, qui est un nombre pourtant positif, est par définition le nombre antitif : $-x$.
Autrement dit encore, le complémentaire d'un nombre est par définition son opposé ou son antition ou son anti.

Ainsi, -1 est par définition $\omega - 1$, et -2 est par définition $\omega - 2$, et -3 est par définition $\omega - 3$, etc.

En logique cyclique (ici la logique circulaire pour être plus précis) 0 et ω sont donc identiques,
ce qui veut dire que, une fois que l'infini ω est défini, alors le 0 est défini aussi, et vice-versa.

En logique cyclique le 0 est par définition ω , donc : $0 == \omega$.

Cela signifie que quand on trace le cercle, le point Alpha par lequel on commence
est exactement le même que le point Oméga par lequel on termine, les deux sont identiques !
En logique cyclique, qui est une logique additive, on ne multiplie pas et on ne divise pas,
mais on définit les choses seulement par l'addition ou par la soustraction, en posant ses identités,

et en exprimant ses **équivalences** entre les **identités**, c'est-à-dire les **différentes choses définies**.

Cette logique dira par exemple : $0 = \omega$, et une fois le 0 défini par ce Cycle ω , la **logique cyclique** dira : $0 = 1$, pour définir le Cycle 1, puis posera la **définition** du 2, à savoir: $2 = 1 + 1$, puis posera la **définition** du Cycle 2, à savoir: $0 = 2$.

Puis cette logique posera la **définition** du 2, à savoir: $3 = 1 + 1 + 1$, puis posera la **définition** du Cycle 3, à savoir: $0 = 3$,

et ainsi de suite jusqu'au Cycle ω donc, en posant $0 = \omega$, une fois que le **nombre infini** ω est atteint.

Quand on atteint la **fin** ou le **dernier**, à savoir ω , cela peut paraître contradictoire de continuer après cette **fin**.

Mais en fait non, car la **fin** signifie la **fin** d'un **cycle**, ici le Cycle ω , et un **cycle**, ça recommence toujours !

Cette logique va donc définir la notion du « 1 du **deuxième tour** du Cycle ω », qu'on peut noter par exemple 1_2 , et qui sera défini par l'**identité**: $1_2 = \omega + 1$.

Et cette logique dira ensuite que 1_2 est **équivalent** 1_1 , qui est le 1 du **premier tour** du Cycle ω .

On a donc l'**équivalence** : $1_2 = 1_1$ ou : $1_1 = 1_2$, c'est-à-dire : $1 = \omega + 1$.

En ne parlant fondamentalement que le langage de l'**addition** et de la **soustraction**, la **logique du cycle** peut définir **tous** les **nombre entiers**, **tous** les **infinis**, si grands soient-ils, en posant simplement des **identités** pour définir les **expressions** ou les **opérations complexes**.

Par exemple 3 pour représenter $1 + 1 + 1$, et 7 pour représenter $1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1$.

Donc $3 + 5$ par exemple va représenter : $1 + 1 + 1$ suivi de $1 + 1 + 1 + 1 + 1$, c'est-à-dire $1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1$, qui par définition aura été appelé 8.

La notion générale d'**addition** : $x + y$ est donc ainsi définie,

et ses **propriétés fondamentales** sont connues depuis longtemps (**commutativité**, **associativité**, etc.).

Quand on dit par exemple que 0 est l'« **élément neutre** » de l'**addition**, à savoir: $0 + x = x$ ou: $x + 0 = x$, cela veut dire très précisément qu'on a l'**équivalence**: $\omega + x = x$ ou: $x + \omega = x$, ou encore: $x = \omega + x$, qui sont toutes des manières **équivalentes** de dire : $0 = \omega$,

qui est la **définition** du 0 en **logique cyclique**, une fois que l'**infini** ω a été défini en **additionnant** toujours des 1.

Dès que l'on définit un nombre ω comme étant l'**infini**, alors automatiquement le 0 est défini aussi.

Et l'inverse est vrai aussi : dès que l'on introduit un **nombre** pour représenter le **rien**, l'**absence**, le **vide**, etc., ce nombre devient automatiquement la **définition** du **tout**, du **plein**, bref de l'**infini** !

La **loi** du **cycle** et de la **fractale** est simple : l'**Alpha** doit toujours être aussi l'**Oméga**, et vice-versa.

Voilà donc le sens profond du 0 ou 0 que l'on place au début des **ordinaux canoniques** que nous avons définis plus haut: 0, U, UU, UUU, ..., $\Omega - UUU$, $\Omega - UU$, $\Omega - U$, Ω , ou : 0, 1, 2, 3, ..., $\omega - 3$, $\omega - 2$, $\omega - 1$, ω . C'est aussi l'un des profonds secrets du 0, à savoir qu'il est aussi l'**Oméga**, l'**Infini**, il forme avec lui le Cycle ω . Les **nombre entiers** ou **ordinaux** de 0 à ω que nous venons ainsi de définir, nous les appelons donc les **nombre entiers oméganaturels** ou **surnaturels**, ensemble noté : N_ω , et qui n'est autre que l'**ensemble** de toutes les **parties** ou **sous-ensembles** de la **générescence infinie** Ω ou ω , c'est-à-dire: $U...$ ou $1...$ Il faut comprendre pourquoi. Pour cela, considérons la **générescence** UUUU ou 1111 ou 4. Il est évident que les **générescences** : U, UU, UUU, ou : 1, 2, 3, sont les trois **générescences strictement plus petites** que 4 et qui sont **formées** de U ou 1. Ce sont ses **générescences partielles**, ses **parties** (au sens strict du terme), ses **sous-ensembles stricts**. Ces **sous-ensembles forment** UUUU, car pour avoir UUUU, il suffit de faire avec le **HENER** : U.UUU, ou UU.UU, ou U.UUU, ou U.U.U.U, c'est-à-dire : $1 + 3$, $2 + 2$, $1 + 1 + 1 + 1$, etc. Ce sont donc des **éléments** de UUUU au sens **général** et **canonique** de la notion d'**ensemble** et d'**élément** : «**Un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments**».

Mais tout **ensemble** est **formé** de lui-même, il est son principal **constituant**, son principal **élément**, au sens de cette définition **universelle** d'**élément**, qui est donc la notion de **partie** ou de **sous-ensemble** (ou de **sous-chose**). On l'appelle pour cela son **élément de niveau 0** (on en reparlera plus loin). Ici donc UUUU est l'**élément de niveau 0** de UUUU, son **élément complet**, **plein**, et non plus **partiel**, comme les autres. Cela signifie son **constituant** ou son **élément** par défaut, si l'on ne trouve pas d'autre.

On voit ici que U et UUU, c'est-à-dire 1 et 3, sont des **parties** ou **éléments complémentaires** dans UUUU ou 4, car leur **addition** donne UUUU, de même que même que UU et UU, qui sont complémentaires aussi, car leur **addition** est **identique** à UUUU ou 4, la **partie pleine** ou l'**élément plein**, qui est aussi l'**ensemble plein**.

Mais alors, si l'on parle d'un **ensemble plein**, d'un **élément plein**, d'une **partie pleine**, etc., alors il manque quelque chose dans la logique, cet **ensemble plein** n'a pas de **complémentaire**. Il manque donc une **partie** très spéciale, qui est le **complémentaire** de la **partie pleine**, et qui est donc la **partie vide**, ou **ensemble vide**, ou **élément vide**. C'est tout simplement une autre forme de la même logique du Cycle plus haut, la logique de l'**Alpha** et l'**Oméga**, qui nécessite une fois encore un **élément Alpha**, **complémentaire** de l'**Oméga**, qui est ici UUUU ou 4. Pas de problème, on le connaît déjà, c'est simplement 0 ou 0, l'**élément neutre** de l'**opération** d'**addition**, puisque c'est encore une fois de cela qu'il s'agit ici, on est dans une logique **additive**. Et maintenant

donc, on peut dire : $O.UUUU == UUUU$ ou $UUUU.O == UUUU$, c'est-à-dire : $0 + 4 == 4 + 0 == 4$. Et maintenant la logique tourne bien rond, avec l'Alpha et l'Oméga.

Ainsi donc, la liste de toutes les parties ou éléments de UUUU ou 4 est : O, U, UU, UUU, UUUU, c'est-à-dire : 0, 1, 2, 3, 4, en allant de l'élément Alpha à l'élément Oméga (en logique additive bien sûr, car en logique multiplicative, l'Alpha est 1, donc c'est de 1 à 4, les canoniques).

La liste des parties que nous avons dressée est ce qu'on appelle l'ensemble des parties de UUUU ou 4. Cet ensemble a donc 5 parties, les quatre canoniques et le 0. Plus généralement, étant donné une générescence n, l'ensemble de ses parties va comporter n + 1 éléments, qui sont les n canoniques et le 0, donc : 0, 1, 2, 3, ..., n-3, n-2, n-1, n.

Ceci demande une très importante remarque, car habituellement, dans les conceptions classiques des ensembles, quand on parle de l'ensemble des parties d'un ensemble ayant n éléments, cet ensemble compte 2^n (ou 2 puissance n) éléments et pas n+1. Donc avec UUUU qui a 4 éléments de base, U, U, U, U, devrait avoir 2^4 parties, c'est-à-dire 16 parties, et non pas seulement 5. La raison est simple, et pour la comprendre, considérons l'ensemble $E == \{a, b, c, d\} == abcd$, ayant 4 éléments distincts a, b, c, d (c'est ici le point clef, les éléments sont distincts, c'est-à-dire ne sont pas identiques). Cet ensemble E a effectivement 16 parties, qui sont : $\emptyset, \{a\}, \{b\}, \{c\}, \{d\}, \{a, b\}, \{a, c\}, \{a, d\}, \{b, c\}, \{b, d\}, \{c, d\}, \{a, b, c\}, \{a, b, d\}, \{a, c, d\}, \{b, c, d\}, \{a, b, c, d\}$, c'est-à-dire : O, a, b, c, d, ab, ac, ad, bc, bd, cd, abc, abd, acd, bcd, abcd.

Cette liste va de la partie vide, notée ici \emptyset (comme on le note habituellement que je note maintenant O ou o), à la partie pleine, qui est à l'autre bout de la liste, à savoir l'ensemble E lui-même, {a, b, c, d}. Entre ces deux extrêmes, qui sont l'un l'Alpha et l'autre l'Oméga, il y a 14 parties intermédiaires, 4 à 1 élément, 6 à 2 éléments, 4 à 3 éléments. Avec l'Alpha et l'Oméga, cela fait donc 16, ce que dit bien la formule : 2^4 .

Mais nous avons pris un ensemble E ayant 4 éléments distincts, a, b, c, d. Et maintenant, que se passe-t-il si au lieu d'avoir un ensemble E avec 4 éléments distincts, a, b, c, d, on avait pris un ensemble E avec 4 éléments identiques, a, a, a, a? Autrement dit : $E == \{a, a, a, a\} == aaaa == 4a$. Ce genre d'ensembles, d'importance capitale, car ce sont les plus fondamentaux, est ce que nous avons appelé des générescences, ici E est tout simplement la générescence d'unité a, à savoir aaaa. Elle a donc 4 éléments aussi (au sens universel de la notion d'ensemble et d'élément que nous avons défini), sauf qu'ils sont identiques. Cette générescence a donc en principe 16 parties aussi, la formule est vraie, on a l'Alpha qui est O, et l'Oméga qui est aaaa. Sauf qu'ici, les 4 parties à 1 élément deviennent toutes identiques à a, et les 6 parties à 2 éléments deviennent toutes identiques à aa, et les 4 parties à 3 éléments deviennent toutes identiques à aaa. On a donc 16 parties, mais qui ne sont pas toutes distinctes, on a exactement 5 parties distinctes : o, a, aa, aaa, aaaa, c'est-à-dire : 0a, 1a, 2a, 3a, 4a ou : 0, 1a, 2a, 3a, 4a.

On rappelle cette convention (dans le langage universel des ensembles qu'est le Verba) de représenter par une lettre voyelle l'unité des générescences, c'est-à-dire des formations (ou des informations) unaires. Les sept principales voyelles sont: A, E, I, O, U, Y, Ω , en minuscule : a, e, i, o, u, y, ω , la lettre « Ω » ou « ω » ou « oméga » étant considérée comme une voyelle, prononcée « éo ». Quand bien même l'unité est une consonne un chiffre ou tout autre symbole, on s'arrange pour qu'elle soit synonyme d'une des sept voyelles ou qu'elle soit une combinaison de celles-ci. Le chiffre 1 est voir comme la lettre voyelle U ou u, le chiffre 0 comme la lettre voyelle O ou o. La consonne N ou n correspond à la lettre voyelle E ou e, la consonne W ou w est un synonyme de la lettre voyelle Ω ou ω , et enfin la consonne X ou x est associée à la lettre voyelle I ou i, histoire que X soit une voyelle, comme sa compagne qui va souvent avec elle, Y ou y ou « i grec ».

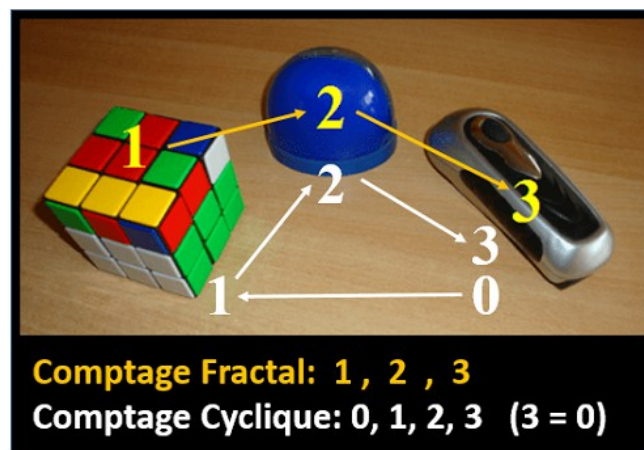
Le nom commun des générescences d'unité U ou u ou 1 pris comme modèle est « unergie », qui se dit « un » en Verba. Les unergies ou les « uns » sont : O, U, UU, UUU, ..., U..., ou : o, 1, 11, 111, ..., 1..., ou : 0, 1, 2, 3, 4, ..., ω . Avec A ou a, le nom commun des générescences d'unité A ou a est donc « anergie », qui se dit « an » en Verba. Les anergies ou les « ans » sont donc : O, A, AA, AAA, ..., A..., ou : o, a, aa, aaa, ..., a.... Avec O ou o ou 0, c'est donc « onergie », qui se dit « on » en Verba. Les onergies ou les « ons » sont donc : $O^2, O, OO, OOO, \dots, O\dots$, ou : $o^2, o, oo, ooo, \dots, o\dots$, ou : o, 0, 00, 000, ..., 0..., ou : $0^2, 0, 00, 000, \dots, 0\dots$ (comme déjà dit, quand l'unité est O ou O ou 0, la structure fractale a pour conséquence que le zéro associé est O^2 ou o^2 ou 0^2 , comme on aura l'occasion encore de mieux le comprendre).

Avec E ou N ou n, c'est donc « énergie », donc « en » en Verba. Les énergies sont : O, E, EE, EEE, ..., E..., ou : o, e, ee, eee, ..., e..., ou : O, N, NN, NNN, ..., N..., ou : o, n, nn, nnn, ..., n.... Avec Ω ou ω ou W ou w, c'est donc « éonergie », donc « eon » en Verba. Les éonergies sont : O, $\Omega, \Omega\Omega, \Omega\Omega\Omega, \dots, \Omega\dots$, ou : 0, $\omega, \omega\omega, \omega\omega\omega, \dots, \omega\dots$, ou : $\Theta, W, WW, WWW, \dots, W\dots$, ou : $\theta, w, ww, www, \dots, w\dots$ (quand l'unité est W ou w, on convient de noter Θ ou θ le zéro associé). Et ainsi de suite.

L'unit U ou 1 (l'unit synonyme d'Univers TOTAL) est celui qui définit les ordinaux canoniques de manière absolue, à savoir les unergies ou les uns: 0, U, UU, UUU, ..., U..., ou : 0, 1, 11, 111, ..., 1..., ou: 0, 1, 2, 3, ..., ω . Pour tout autre unit X ou x (ou I ou i en version voyelle), les générescences sont respectivement ces nombres canoniques accompagnés de l'unit, qui est alors l'unité: 0, X, XX, XXX, ..., X..., ou: 0, x, xx, xxx, ..., x..., qui sont donc: 0X, 1X, 2X, 3X, ..., ωX , ou: 0x, 1x, 2x, 3x, ..., ωx .

Les générescences d'un unit a donné (a étant pris comme une variable, et en particulier si a est U ou 1) sont des ensembles très spéciaux, les ordinaux d'unité a, et leurs parties ou sous-ensembles ou éléments sont aussi des générescences d'unit a, donc des ordinaux d'unité a. Les parties de la générescence na sont : 0, 1a, 2a, 3a, ..., (n-3)a, (n-2)a, (n-1)a, na, c'est-à-dire les ordinaux canoniques de n multipliés par a, et l'ordinal 0. Donc (n+1) éléments. Cela permet de dire qu'une générescence na est un ensemble (cela on le savait depuis la définition universelle d'ensemble), et plus précisément (et c'est ici le point très important), elle est l'ensemble de ses parties, de l'ordinal 0, qui est l'Alpha commun à toutes les générescences et à tous les cycles, à l'ordinal Oméga, qui est la générescence na elle-même. En particulier, si a est U ou 1, et si la générescence considérée est U... ou 1..., c'est-à-dire Ω ou ω , alors ses éléments, de l'Alpha, 0, à l'Oméga, qui est par excellence justement ici Ω ou ω , sont les ordinaux: 0, U, UU, UUU, ..., $\Omega - UUU$, $\Omega - UU$, $\Omega - U$, Ω , ou : 0, 1, 2, 3, ..., $\omega - 3$, $\omega - 2$, $\omega - 1$, ω , c'est-à-dire l'Alpha et tous les ordinaux canoniques, qui sont donc par définition les nombres entiers oméganaturels ou surnaturels ou fractals ou encore cycliques.

Il résulte de ce qui précèdent deux visions complémentaires des nombres, la vision additive ou cyclique, et la vision canonique ou multiplicative ou vision fractale:



La logique fractale est la logique canonique ou logique multiplicative. Son Alpha est U ou 1, ce qui veut dire quelle commence à compter par 1, qui est l'élément neutre de la multiplication. Elle comptera un ensemble de trois objets, {a, b, c}, en disant simplement : 1 pour a, 2 pour b et 3 pour c. Donc elle définira les trois premières générescences d'unit U en disant : 1 pour U, 2 pour UU, 3 pour UUU. Les éléments de 3 sont : $3 = \{1, 2, 3\}$.

Mais la logique cyclique est la logique additive. Son Alpha est 0 ou 0, ce qui veut dire quelle commence à compter par 0, qui est l'élément neutre de l'addition. Elle comptera un ensemble de trois objets, {a, b, c}, comme la logique fractale, mais en les voyant comme un cycle ou une répétition ou une rotation infinie: ..., c, a, b, c, a, b, c, a, b, c, a, Ce que la logique canonique appelle le numéro 3 est ce qu'elle prend comme son Alpha ou 0, la fin du cycle et donc aussi le commencement du cycle : ..., 0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, Donc à 3 on revient à chaque fois à 0, Cycle 3 qui signifie l'identité : « $0 = 3$ » ou l'équivalence : « $0 = 3$ ».

On peut choisir l'une ou l'autre des deux logiques comme la vision canonique, c'est-à-dire la vision de référence, et l'autre s'en déduit automatiquement. Normalement, c'est la vision cyclique qui est la référence, puisque l'addition est une opération plus fondamentale que la multiplication. En effet, la multiplication se définit à partir de l'addition, elle est une itération de l'addition, car itérer m fois l'addition de n est ce qu'on appelle par définition multiplier m par n, c'est-à-dire : $n + n + n + \dots + n = m \times n$, où n apparaît m fois dans la chaîne d'additions.

Par exemple : $5 + 5 + 5 = 3 \times 5$, c'est-à-dire : $UUUUU + UUUUU + UUUUU = 3 \times UUUUU$. Multiplier la générescence UUU par UUUUU c'est remplacer dans UUU chaque unit U par UUUUU. C'est donc faire : UUUUU.UUUUU.UUUUU, donc itérer 3 fois l'unit UUUUU, ce qui est donc une générescence d'unit UUUUU. C'est ainsi que la multiplication est l'opération itérée de l'addition, qui elle-même itérée donne l'exponentiation, qui elle-même itérée donne la tétration, etc., pour tous les hyperopérateurs (on en reparlera quand il s'agira de construire tous les ordinaux, c'est-à-dire de généraliser les nombres entiers oméganaturels).

Normalement donc, c'est la logique **additive (cyclique)** qui doit être la **canonique**, c'est-à-dire la **référence**, de laquelle on déduit la logique **multiplicative**. Mais j'ai tendance à prendre la **multiplicative** comme la **canonique**, parce que son comptage est plus simple, et surtout à cause du **0**, qui en raison de la **Négation** est mal actuellement conçu. C'est pourquoi l'invention d'un nombre pour dire « rien » a pris du temps sur terre, alors que cela fait longtemps que l'on compte en commençant par **Un** et en disant : **Un, Deux, Trois**, etc. Et jusqu'à présent encore, les terriens ne savent pas **diviser** par **0**, alors qu'une telle **division** est simple comme le **Cercle**, à condition donc de raisonner en logique **cyclique**, et c'est justement là le problème : cette logique n'est pas naturelle pour les esprits sous l'emprise de la **Négation**. Depuis l'introduction du **0**, on compte en disant : **0, 1, 2, 3, 4, 5, ...**. Mais on n'a pas introduit de **dernier nombre**, ω , ce qui veut dire que la vision du **0** reste encore **incomplète**, il manque son **complémentaire** ! L'ensemble des **nombre entiers naturels** actuel est **incomplet**, voilà pourquoi on ne sait pas **diviser** par **0** jusqu'ici. Alors il faut d'abord compléter cet ensemble avec le comptage le plus **simple** en disant : **1, 2, 3, ..., $\omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$** , comme on compte en disant : **1, 2, 3, 4**, ou : **1, 2, 3, 4, 5, 6, 7**. Et seulement après apprendre à voir qu'il s'agit aussi d'un **Cycle**, et qu'en logique **cyclique** le **dernier nombre**, ω , **4** ou **7**, a une version **symétrique** ou **complémentaire**, qui se place avant le **1**, et qu'on appelle le **0**. Cela donne le **Cycle ω** , l'**identité** « **$0 = \omega$** », ou le **Cycle 4**, l'**identité** « **$0 = 4$** », ou le **Cycle 7**, l'**identité** « **$0 = 7$** ».

Les **ordinaux canoniques** étant maintenant définis avec le **HENER**, le **GENER** et l'**unité U** ou **1**, on peut maintenant exprimer n'importe quelle **générescence** de n'importe quel **unit x**, à partir de ces **opérateurs** et des **ordinaux canoniques**:

$x == 1x$;
 $xx == 2x$;
 $xxx == 3x$;
 ...
 $x... == \omega x == \omega \times x$.

Appliqué donc à une **chose x**, le **GENER** signifie que **x** doit être **itéré** une **infinité** de fois, ce qui veut dire ω fois. Autrement dit : $x... == \omega \times x$. Et de la même façon, la **partie vide** de $x...$ est $0 \times x$ ou **0**, et la **partie pleine** est ωx ou $\omega \times x$. Et on a : $x... == \omega x == \{0x, 1x, 2x, 3x, \dots, (\omega-3)x, (\omega-2)x, (\omega-1)x, \omega x\}$.

On a ainsi une version du même **Cycle ω** et de la même **Fractale ω** (on comprendra mieux quand on développera la thématique de la **fractale**), mais avec l'**unit** ou l'**unité x**. Et comme **x** peut être **toutes les générescences** déjà **construites**, on **forme** donc vraiment **toutes les générescences**, **tous les ensembles**, **toutes les choses**, ce qui veut dire aussi **tous les types de nombres** (comme on va le voir). **Tous les assemblages**, **toutes les formations**, **toutes les informations**, existent, car nous savons maintenant comment toute cette **infinité ω** se construit.

d- Le Théorème de l'Existence, la Loi de la Réalité TOTALE.

Le Théorème de l'Etre ou Théorème de l'Etre TOTAL ou Théorème de l'Etre Suprême



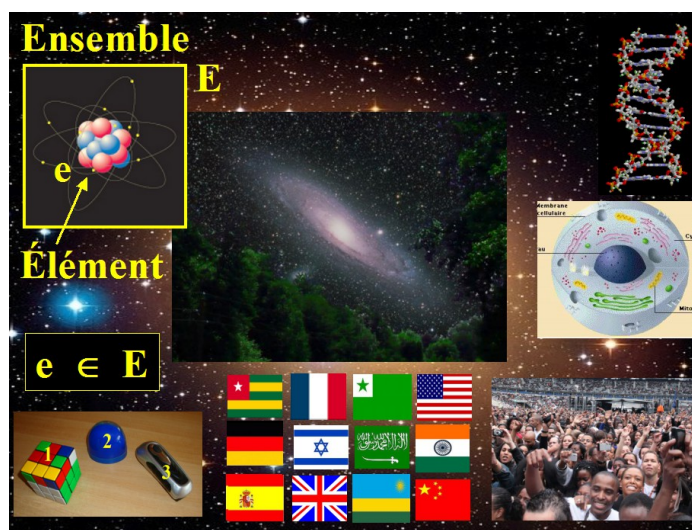
A partir de la notion de **chose**, la notion d'**existence** devient elle aussi une notion scientifiquement définie : « **Exister dans un ensemble**, c'est **être un élément de cet ensemble** ».

Il résulte alors que : toute chose existe dans l'Univers TOTAL, parce que toute chose est un élément de l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses. Ce simple théorème : « Toute chose existe dans l'Univers TOTAL » ou « Toute chose est un élément de l'Univers TOTAL », qui découle immédiatement de la définition de l'Univers TOTAL, est ce que j'appelle le Théorème de l'Existence ou la Loi de Réalité TOTALE. C'est le théorème fondamental de la théorématique. De plus, nous avons déjà vu comment toutes les choses se construisent, se forment. La notion d'existence que nous avons définie ainsi est absolue, elle est analytique, mathématique, scientifique (puisqu'elle est simplement l'appartenance à un ensemble), et non plus philosophique ou subjective.

En théorématique, on affirme simplement l'existence des choses. Et comme le Théorème de l'Existence dit que toute chose existe dans l'Univers TOTAL, affirmer qu'une certaine chose existe dans l'Univers TOTAL n'est pas un axiome mais un théorème. On ne fait qu'appliquer le Théorème de l'Existence à la chose dont on parle.

Le Théorème de l'Existence, en disant que toutes choses existent dans l'Univers TOTAL, dit que toutes les situations existent, tous les cas de figure, toutes les configurations, etc. Une chose peut ne pas exister dans un monde donné, dans un univers donné, dans un contexte donné de l'Univers TOTAL. Mais elle existe toujours dans un autre contexte, dans un autre univers, dans un autre monde. Le Théorème de l'Existence est la négation de l'axiome de non-existence, de l'axiome d'impossibilité, et de toute forme d'axiome ou de principe de négation. Et, charité bien ordonnée commence par soi-même, le Théorème de l'Existence a pour conséquence immédiate que l'Univers TOTAL, dont ce théorème consiste simplement à exprimer la définition, existe, il est élément de lui-même, on a : $U \in U$, c'est l'auto-appartenance de l'Univers TOTAL (on en reparlera plus loin).

Le Théorème de l'Existence a de nombreuses formes équivalentes, par exemple le Théorème de l'Etre, qu'on peut énoncer ainsi : « L'Univers TOTAL EST toute chose, tout être, tout être ; et toute chose, tout être, tout être, EST l'Univers TOTAL ». C'est le Théorème de l'Etre qui sera souvent exprimé sous cette forme : « L'Univers TOTAL EST l'Alpha et l'Oméga », ou : « Je SUIS l'Alpha et l'Oméga », ou simplement : « Je SUIS TOUT », ou : « Je SUIS l'Univers TOTAL ». Je l'appelle aussi le « Théorème de YHWH » (le tétragramme « YHWH » étant le nom hébreu de Dieu, qui signifie « Je SUIS » (Exode 3: 13-15)).



En disant qu'un ensemble peut être formé par 0 chose on a ainsi introduit l'ensemble vide, qui par définition a 0 élément, et l'ensemble plein, qui a ω éléments, et est l'Univers TOTAL.

On note qu'on n'a pas introduit un axiome de l'ensemble vide qui dirait : « il existe un ensemble n'ayant aucun élément ».

En théorématique, on dit : « x a... », et non pas : « x n'a pas », ou : « x n'a aucun ». Car le « x n'a pas », ou : « x n'a aucun » se ramène toujours à dire « x n'est pas ». Mais comme on l'a vu, « x n'est pas ceci » signifie toujours : « x est cela ». Par conséquent, « x n'a pas ceci » signifie toujours : « x a cela ». Par conséquent, un ensemble « vide » d'un certain point de vue, a toujours des éléments d'un autre point de vue, il a toujours d'autres éléments. Il peut même (et c'est même toujours le cas, en raison de la structure fractale de l'Univers TOTAL qu'on verra plus loin) être plein d'un autre point de vue, c'est-à-dire avoir une infinité d'éléments.

On n'a pas dit que l'ensemble appelé « vide » n'a pas d'élément, mais simplement qu'il a 0 élément, ce qui n'exclut pas que ce 0 soit aussi 1 ou même soit l'infini, c'est-à-dire ω ! Autrement dit, on n'exclut en rien l'égalité « $0 = 1$ » ou « $0 = \omega$ ». Un ensemble peut en effet être « vide » vu d'un certain point de vue, avoir un seul élément vu sous un autre angle, et avoir toute une infinité d'éléments vue encore sous un autre angle. Et tout simplement, c'est le seul et même Univers TOTAL qui sous un de ses aspects est appelé le « Vide » ou Zéro ou Alpha, et qui sous un autre aspect est appelé le Un, et qui sous un autre encore est appelé le Plein ou Infini ou Oméga.

e- Le verbe ETRE, le verbe fondamental du langage universel des ensembles. L'identité et l'équivalence, les deux notions d'égalité

On revient maintenant sur la définition de la notion de chose donnée plus haut, qui est donc (on le rappelle) la notion d'étrix, c'est-à-dire la notion d'être, le verbe être substantivé. On a dit : « x est une chose » ou « une chose est x », c'est-à-dire : « une chose est », « une chose est x », « une chose est un x », « une chose est le x », « une chose est les x », etc., autrement dit : « un étrix est », « un étrix est x », « un étrix est un x », « un étrix est le x », « un étrix est les x », etc.. C'est sa définition. De manière générale, on dit donc : « x est y », les sous-formes de cette expression étant : « x est un y », « x est le y », « x est les y », etc.

La notion de chose, d'être (le verbe être substantivé) ou d'étrix (trois mots maintenant parfaitement synonymes, on a dit) est le nom commun le plus général du langage universel des ensembles (ou Verba). Avec donc ce nom commun, on a vu le verbe être en tant que substantif. Et maintenant, on va parler du verbe être lui-même, qui est le verbe fondamental du langage universel des ensembles. Nous avons annoncé les générescences et les ensembles quantiques. Nous allons en parler maintenant.

Ce qu'en grammaire, en linguistique ou autre, on appelle un VERBE, comme être, avoir, exister, appartenir, égaler, identifier, différencier, distinguer, contenir, inclure, constituer, former, structurer, construire, faire, créer, générer, itérer, opérer (additionner, soustraire, multiplier, diviser, élever à la puissance ou puissancier ou exponencier, tétrationner, pentationner, etc.), relier ou relationner, aimer, donner, travailler, dormir, manger, courir, etc., est ce que techniquement, scientifiquement, c'est-à-dire dans le langage universel des ensembles (ou même dans le langage traditionnel des ensembles, la langage mathématique traditionnel), on appelle une RELATION, et que l'on note souvent de manière générale R.

Les choses ou les noms (noms propres ou noms communs ou tout autre type de noms) qu'une relation R relie s'appellent ses reliandes (je les appelle ainsi) et le nombre de ces choses ou de ces noms s'appelle l'arité de R. Une relation R peut demander 0 reliande, elle est dite alors 0-aire ou d'arité 0, et dans ce cas elle est par définition ce nous appelons justement un nom, comme Paul, Pierrette, Jacques, Angélique, Théophile, humain, animal, arbre, galaxie, étoile, atome, nombre, ordinal, 0, 1, 2, 3, ..., a, b, c, ..., m, n, p, ..., x, y, z, α , β , γ , ..., χ , ψ , ω , etc.. On distingue deux grandes catégories de noms, les variables (comme m, n, p, ..., x, y, z) et les constantes (comme 0, 1, 2, 3, ..., a, b, c). Les deux notions ne s'excluent pas mutuellement. D'ailleurs, on voit bien qu'appeler x, y et z des variables et a, b et c et même 0, 1, 2 des constantes, est une pure convention, comme on l'a déjà évoqué avec la question du Test de l'ange.

Un ange ou un extraterrestre étranger à nos conventions terrestres voit simplement des symboles, et rien ne lui permet de dire que ceux-ci sont plus des constantes ou des variables que les autres, ou vice-versa. C'est tellement vrai qu'on a même inventé une catégorie de symboles intermédiaires, qu'on appelle les paramètres, que l'on utilise simplement comme des variables, mais que l'on convient de voir comme des constantes, comme par exemple a, b, c. Dans le formalisme traditionnel, on appelle arité d'une relation le nombre de variables que cette relation demande. Mais comme la séparation entre variable et constante est une simple convention, l'arité est elle aussi juste conventionnelle. En effet, on peut faire varier tout ce qu'on veut dans une expression, donc transformer tout ce que l'on veut en variable. Par exemple, on peut faire varier « ex » dans « expression » pour le transformer en « impression ».

Et plus généralement, comme on l'a déjà dit, les notions contraires (les notions et les anti-notions) reviennent toujours quelque part à dire ensemble et élément ou élément et ensemble. Et étant donné que toute chose est toujours à la fois un ensemble (vue sous un angle donné) et un élément (vue sous un autre angle), les notions contraires ne s'excluent donc pas. La notion de nom commun est techniquement ce qu'on appelle une variable, et la notion de nom propre est ce qu'on appelle une constante. La première est une notion de type ensemble, tandis que la seconde est une notion de type élément. La notion d'infini est une notion de type ensemble, donc équivalent à la notion de variable, et la notion de fini est une notion de type élément, donc équivalent à la notion de constante.

Une relation R peut ne demander qu'un seul reliande (1 reliande donc), elle est dite alors 1-aire ou d'arité 1, et appelé aussi une relation unaire. C'est le cas par exemple du verbe exister, qui est tout simplement la forme

unaire du verbe être. Il ne demande qu'un seul reliande x , c'est-à-dire : « x existe », qui veut dire donc : « x est », le verbe être en tant que relation unaire. Les verbes travailler, dormir, manger, courir, etc., sont des relations unaires, car on dit : « x travaille », « x dort », « x mange », « x court », etc. Et si l'on ajoute ce qu'on appelle un complément, alors on transforme automatiquement ces relations en des formes binaires respectives, par exemple : « x travaille à la maison », « x dort la nuit », « x mange son repas », « x court dans la rue », etc.

Une relation R peut donc demander 2 reliandes, elle est dite alors 2-aire ou d'arité 2, et appelé aussi une relation binaire. Ce cas est fondamental, car on peut toujours considérer qu'une relation 0-aire est une relation binaire dont on a remplacé les deux reliandes par des noms (c'est-à-dire des relations 0-aires), et qu'une relation unaire est une relation binaire dont on a remplacé l'un des deux reliandes par un nom (c'est-à-dire une relation 0-aire). Et aussi, une relation d'arité supérieure à 2 peut se définir comme une combinaison de relations binaires. Par conséquent, c'est ce type de relation qu'il nous faut spécialement étudier.

On définit en général une relation R dans un ensemble E donné. Mais c'est dans l'Univers TOTAL que la notion de relation très puissante. La démarche la plus puissante consiste à définir une relation R dans l'Univers TOTAL, et de se limiter ensuite à un ensemble E pour y voir cette relation à l'oeuvre. On dit qu'on fait une restriction de R à E . Et inversement, toute relation R définie dans un ensemble E peut être étendue à un ensemble E' plus grand, et en dernier à l'Univers TOTAL, U . On dit qu'on fait une extension de R à E' ou à U .

Par exemple, soit la relation binaire dans U définie par : « x est un élément de y » et notée « $x \in y$ » mais aussi : « $x =1$ élément de y » ou « $x =1$ y -el », où y -el, encore noté m_y (à lire alors « modèle y »), désigne le nom commun à tous les éléments de y . La variable y -el ou m_y a donc pour sens « élément de y ». Si l'on remplace la variable y par l'Univers TOTAL U , la variable U -el ou m_U , qui devient donc une constante, est tout simplement le mot chose ou étrix (le verbe être substantivé), et elle a donc pour sens « élément de U ». Car U est l'ensemble de toutes les choses, et un « élément de U » est par définition ce qu'on appelle une chose ou un étrix ou simplement un x (la variable x en tant que le plus grand nom commun).

Par conséquent, « $x \in U$ » ou « $x =1$ U -el » ou « $x =1$ m_U » ou simplement « $x =1$ chose » ou « $x =1$ étrix », qui veut dire donc « x est une chose » ou « x est un élément de U », devient une relation unaire, si l'on considère que ce qui reste constant dans cet énoncé c'est « chose » ou « étrix » ou « élément de U », mais que c'est x qu'on fait varier. Cet énoncé est vrai pour tout x , car il n'est qu'une autre manière d'exprimer le Théorème de l'Existence.

On fait donc varier x en lui donnant comme valeur toute chose dans l'Univers TOTAL, en disant par exemple : « Paul est une chose », « Pierrette est une chose », « un humain est une chose », « l'amour est une chose », etc. Chacune de ces phrases, considérée comme n'ayant plus de variable (puisque les deux variables x et y de départ sont maintenant remplacées par des mots qui sont à voir comme des constantes), est une relation 0-aire. Mais dans l'absolu c'est une relation binaire, parce que dans toutes on a deux reliandes reliés par le verbe ou relation « est un ».

Et maintenant on peut considérer la relation binaire : « $x \in y$ » ou « x est un élément de y », et la relation binaire : « $x = y$ » ou « x est égal à y » ou simplement « x est y ». On par exemple la relation trinaire : « $x \in y$ ET $y = z$ », qui, comme elle l'indique, est vraie si x est un élément de y et si y est égal à z . On voit que cette relation trinaire, c'est-à-dire d'arité 3, est la combinaison de deux relations binaires. On peut toujours ramener une relation R d'arité quelconque n , une relation n -aire donc, à une combinaison de relations binaires, éventuellement la combinaison d'une infinité de relations binaires. Par conséquent, il nous suffit de bien comprendre les relations binaires pour comprendre les relations en général.

La même remarque vaut pour les opérations. Une opération binaire, qu'on notera de manière générique « $*$ », est tout simplement une relation trinaire de la forme « $(x R_1 y) R_2 z$ », où R_1 et R_2 sont deux relations binaires, et où souvent R_2 est à interpréter comme la relation d'égalité, c'est-à-dire une relation d'équivalence. Je dis souvent, car R_2 peut être aussi la relation d'identité, ou de différence, ou d'infériorité, ou de supériorité, ou d'appartenance, etc., bref n'importe quelle relation. Et la relation R_1 quant à elle n'a pas pour but de dire si « $x R_1 y$ » est vraie ou pas, mais juste de dire que « x est relié à y par R_1 » ou simplement que « le symbole R_1 se trouve physiquement entre le symbole x et le symbole y », ce qui est évidemment vrai, comme on le voit.

Quand une relation binaire sert juste de liaison physique entre deux choses x et y , on l'appelle un HENER (ce qui veut dire un « lien ») et on l'appelle un opérateur binaire, et on note alors de manière générale « $*$ », et donc la relation trinaire devient : « $x * y R_2 z$ » ou simplement « $x * y R z$ ». Dans ce cas les reliandes x et y sont appelés des opérands. La question du « vrai » ou du « faux » ne se pose pas pour « $x * y$ » mais se pose de savoir si l'opération « $x * y$ » entretient ou non la relation R_2 ou R avec z .

Et dans le cas particulier où R_2 est la relation d'égalité, c'est-à-dire d'équivalence en général (et on la note alors « = ») ou d'identité (et on la note alors « == »), le reliant z est appelé le résultat de l'opération. La relation trinaire devient : « $x * y == z$ » (pour l'identité) et « $x * y = z$ » (l'équivalence). On parle alors d'équation.

Par exemple, si nous écrivons « $x + y$ », le signe « + » entre x et y est une relation binaire, exactement comme dans « $x R y$ », sauf qu'ici le but n'est pas de dire vrai ou faux, mais de dire simplement : « x est relié à y par R », c'est-à-dire ici la phrase : « x est additionné à y », ce qui est toujours vrai, puisqu'on voit bien le signe de l'addition entre x et y . De manière générale, la « $x + y R z$ » consiste à dire si l'opération « $x + y$ » entretient ou non la relation R avec z . Cela peut être par exemple : « $x + y \in E$ », qui consiste à se demander si l'opération « $x + y$ » est ou non un élément de E . Dans ce cas on a l'habitude de dire que l'addition « + » est une « loi de composition » interne dans E . Le souci peut aussi être de savoir si : « $x + y < 8$ », c'est-à-dire si l'opération « $x + y$ » donne ou non un résultat inférieur à 8. Et donc on a le cas fréquent où la relation R est l'identité ou l'équivalence, c'est-à-dire : « $x + y == z$ » ou « $x + y = z$ ».

On parle alors d'opération binaire, car la partie opératoire de la relation globale, à savoir « $x + y$ », est une relation binaire. Et si cette partie opératoire est une relation n -aire, alors on parle d'opération n -aire. Et comme toute relation n -aire, elle est une combinaison d'opérations binaires, et éventuellement d'une infinité, comme par exemple dans le cas d'une somme infinie : $s == u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_n$, habituellement notée : $s = u_1 + u_2 + u_3 + u_4 + u_5 + \dots$, sans donc indiquer le nombre des termes additionnés, à savoir l'infini ω , ou en l'indiquant par le symbole « ∞ ». Dans tous les cas, cela nous ramène donc toujours aux relations binaires.

Et maintenant, la plus fondamentale des relations binaires est la relation d'équivalence ou relation d'égalité, dont l'identité est un cas particulier. La relation d'équivalence est la définition technique du verbe être. Autrement dit, chaque fois que l'on dit « x est y », « x est un y », « x est le y », etc., c'est une fondamentalement une équivalence que l'on exprime. Autrement dit, ce qu'on appelle en grammaire, en linguistique, etc., le verbe être, est mathématiquement, scientifiquement, la relation d'équivalence. C'est moi qui dis cette chose importante, car dans les conceptions classiques, le verbe être est la relation d'identité, qui en réalité n'est qu'un cas particulier d'équivalence. Plus exactement, le couple de relations identité-équivalence est tout simplement comme le couple élément-ensemble. L'identité exprime ce qui fait la spécificité des éléments, ce qui les distingue les uns des autres, tandis que l'équivalence exprime ce qui fait d'eux un ensemble, leur modèle commun, leur être commun, donc leur nom commun.

L'équivalence est donc la généralité, qui va se décliner en toutes les particularités. Autrement dit, la relation d'équivalence, le verbe être donc, va être déclinée en plusieurs sous-relations : « est » (égalité), « est le » (identité), « est un » ou « est un élément de » (appartenance), « est inférieur à » (infériorité), « est un travailleur » ou « travaille », « est un mangeur » ou « mange », « est un coureur » ou « coure », etc. Tout verbe, toute relation, peut donc être défini comme une déclinaison du verbe être, donc de la relation d'équivalence. C'est pourquoi je dis souvent que toute relation est une sous-relation de la relation d'équivalence, elle-même une sous-relation de l'équivalence universelle ou XERY, qui sera l'objet de la partie III.

Nous avons ici besoin de comprendre les bases de la relation d'équivalence pour comprendre la structure fractale et cyclique de l'Univers TOTAL, qui est la logique profonde des ensembles et des nombres. Soit donc un ensemble E et une relation binaire R dans E , c'est-à-dire une relation binaire « $x R y$ » où les reliands x et y représentent des éléments de E . Voici les trois propriétés fondamentales (appelées « ER » ou « Equivalence Relation » en anglais) que doit avoir R pour qu'on puisse l'appeler une relation d'équivalence ou d'égalité dans E , c'est-à-dire une définition du verbe être dans E , ou encore (pour employer un terme plus philosophique) une ontologie dans E :

- ER 1) R est réflexive, c'est-à-dire est une identité dans E : pour tout élément x de E , on a : $x R x$;
- ER 2) R est symétrique: pour tous éléments x et y de E , si $x R y$, alors $y R x$;
- ER 3) R est transitive: pour tous éléments x , y et z de E , si $x R y$, et si $y R z$, alors $x R z$.

Remarque : si R est une identité dans E , c'est-à-dire si elle est réflexive (comme on dit habituellement), alors les axiomes ER 2 et ER 3 peuvent être remplacés :
par l'axiome unique : ER 2') R est symétrtransitive :
pour tous éléments x , y et z de E , si $x R y$, et si $x R z$, alors $y R z$;
ou par l'axiome unique : ER 2'') si R est circulaire :
pour tous éléments x , y et z de E , si $x R y$, et si $y R z$, alors $z R x$.

Si R est une relation d'équivalence ou d'égalité dans E , elle sera d'une manière générale notée « = », notamment à distinguer toute fois du cas très spécial et très important, qu'on verra bientôt, où la relation d'équivalence envisagée est la relation universelle R dans E , ou relation de XERY dans E , qui est la relation de

coappartenance à E , pour laquelle « $x R y$ » est toujours vraie. Elle est de ce fait une relation d'équivalence, donc une égalité ou une définition du verbe être, notée donc « $=$ », qui est donc la définition par défaut, quand on ne parle d'aucune autre définition particulière. A son opposé, on a la relation spéciale qu'est l'identité, notée « $==$ », et qui veut dire que chaque élément x de E n'est égal (c'est-à-dire équivalente) qu'à lui-même. On doit toujours dire « $x == x$ », « $y == y$ », « $z == z$ », etc., mais pas « $x == y$ ».

Quand on le dit, ce n'est pas non plus une catastrophe (il n'y a qu'avec la Négation qu'il se produit des catastrophes, mais sans la Négation, il n'y a plus de catastrophes). Cela veut dire par exemple que x et y sont des noms différents pour désigner une seule et même chose, que x est par définition y , ou que y est par définition x (donc on pose une définition).

Et a étant un élément de E , tous les éléments x de E qui sont en relation R avec a , c'est-à-dire tels que « $x R a$ », forment un ensemble (qui est un sous-ensemble ou une partie de E) appelé la classe d'équivalence de a . Et dans le cas général, pour une relation d'équivalence R dans E , « $x R a$ » peut ne pas être vraie si x est différent de a , c'est-à-dire non-identiques à a , distinct de a . Ce n'est que pour l'équivalence universelle que x est toujours équivalent à a , ce qui signifie l'ensemble E tout entier forme une seule classe d'équivalence.

On a dit que la relation en général et la relation d'équivalence en particulier, a toute sa puissance quand on la définit dans l'Univers TOTAL. On définit maintenant la très importante et très intuitive propriété de substitutivité, qui est un aspect clef de l'égalité, c'est-à-dire de l'équivalence. On comprend aisément que si deux choses x et y sont équivalentes, on peut « partout » remplacer l'une par l'autre. Une relation R dans U est donc une relation d'équivalence si elle satisfait au minimum les trois propriétés de base d'une relation d'équivalence dans un ensemble quelconque E . Mais dans U , on va être plus exigeant, R doit être substitutive, obligatoirement vérifier la propriété de substitutivité, qui est la suivante :

ER 4) Pour tout ensemble A , et pour tout élément a de A , et pour toute chose b (donc pour tout élément b de l'Univers TOTAL), si « $a R b$ », c'est-à-dire si a et b sont équivalents selon la relation d'équivalence R , alors l'ensemble B obtenu en remplaçant dans A tout ou partie des occurrences de a par b , est équivalent à A , autrement dit : « $A R B$ ». En notant « $=$ » la relation R dans U , ce qu'on vient de dire signifie cette très propriété de l'égalité : si pour un élément a de A on a : « $a = b$ », alors B étant l'ensemble obtenu en remplaçant dans A l'élément a par b , on a aussi : « $A = B$ ».

Par exemple, si A est une voiture, et a un pneu de A , et si le pneu a vient à crever par exemple, alors si b est un pneu équivalent à a , on peut remplacer dans la voiture A le pneu a par le pneu b , et on obtient une nouvelle voiture B , qui est équivalente à la voiture A . Du point de vue de l'ontologie de l'identité, les voitures A et B ne sont pas identiques, A n'est pas B et B n'est pas A , mais qu'importe. car du point de vue de l'ontologie l'équivalence, les voitures A et B sont équivalentes, A est B et B est A , et c'est ce qui compte le plus.

On voit qu'on ne peut définir aussi facilement cette très importante et très puissante notion de substitution très étroitement associée à l'égalité ou que dans le cadre le plus général, à savoir l'Univers TOTAL, en s'appuyant sur la notion universelle d'ensemble.

Et maintenant une autre relation de grande importance, la relation d'ordre. Mais avant, cette petite définition concernant la notion de relation réciproque R' d'une relation binaire quelconque R dans un ensemble E .

On dit qu'une relation binaire R' dans E est la réciproque de R , si pour tous éléments x et y de E , l'on a : $x R' y$ si et seulement si : $y R x$. Autrement dit : $x R' y \Leftrightarrow y R x$. La relation R' est notée R_{rec} , et donc aussi R est R'_{rec} . Et par conséquent : $(R_{rec})_{rec} == R$, c'est-à-dire la réciproque de la réciproque de toute relation R est la relation R elle-même.

Par exemple, la réciproque de la relation d'appartenance « \in » est la relation « \in_{rec} », notée « \ni », appelée la relation de contenance, et elle est telle que : $x \ni y \Leftrightarrow y \in x$.

Par exemple, 4 est un élément de l'ensemble : $E == \{0, 1, 4, 7, 11\}$, ce qu'on note : « $4 \in E$ », qui veut dire donc : « 4 appartient à E ». Mais dire cela, c'est dire aussi que E est un ensemble de l'élément 4, ce qu'on note : « $E \ni 4$ », qui veut dire donc : « E contient 4 ». C'est ainsi que les relations : « être un enfant de » et « être un parent de » sont réciproques, c'est-à-dire si « x est un enfant de y », alors « y est un parent de x », et vice-versa. Les relations : « $x < y$ » ou « x est strictement inférieur à y », « $y > x$ » ou « y est strictement supérieur à x », sont réciproques.

C'est ainsi que toute relation binaire R a une réciproque. Et il est clair que si R est symétrique, alors R est sa propre réciproque. C'est le cas justement si R est une relation d'équivalence. En effet, R vérifie alors « $x R y$ » et « $y R x$ », c'est-à-dire : $x R y \Leftrightarrow y R x$, donc on a : $R_{rec} == R$. Ainsi, la relation d'identité, « $==$ », est sa propre

réci-proque, car elle est symétrique: $x == y \Leftrightarrow y == x$. De même que la relation d'égalité, « = », elle est sa propre réci-proque.

Le symbole « <> » est le symbole de la différence, de la distinction ou encore de la non-identité, une notion inoffensive malgré le mot « non ». L'écriture « $x <> y$ » signifie donc : « x est différent de y ».

Par exemple: « $3 <> 5$ ». Mais cela n'empêche pas d'avoir l'égalité : « $3 = 5$ », qui est l'égalité modulo 2 ou cycle 2 ou égalité de type : « $0 = 2$ », qui est une relation d'équivalence.

Etant donnée une relation d'équivalence dans un ensemble E donné, une relation d'égalité donc, notée « = », comme par exemple l'égalité modulo 2 ou cycle 2, le symbole « \neq », habituellement utilisé pour dire « différent » ou « non-égal », est utilisé juste pour dire que deux éléments x et y ne sont pas égaux au sens de l'égalité « = » concernée. Autrement dit, la relation « \neq » signifie la « différence » ou la « distinction » ou encore l'« inégalité » mais seulement au sens de l'égalité « = ». Et si cette égalité est l'identité « == », alors la relation « \neq » est « <> ».

Par exemple, si l'égalité « = » dont on parle est l'égalité modulo 2 ou cycle 2, elle est vérifiée pour 3 et 5, c'est-à-dire on a « $3 = 5$ ». Mais on n'a pas « $3 = 4$ », et pour cette égalité modulo 2 on dira donc: « $3 \neq 4$ ». Mais pour l'égalité modulo 1 ou cycle 1, on a « $3 = 4$ », et on a toujours « $x = y$ » pour tous entiers oméganaturels x et y , qu'ils soient identiques ou différents (distincts). Par conséquent, même dans le cas où la relation « \neq » est synonyme de « <> » (c'est-à-dire de différence ou de distinction), elle n'exclut en rien qu'on ait à la fois « $x \neq y$ » et « $x = y$ », par exemple: « $3 \neq 4$ » et « $3 = 4$ »! Car à l'exception des cas restreints où l'on a deux nombres identiques, comme 3 et 3, ou 4 et 4, ou 5 et 5, etc., et plus généralement deux choses identiques x et x , presque toujours l'égalité est entre deux choses différentes x et y . C'est pourquoi donc la relation « \neq » en tant que négation de l'égalité, ou la relation de « différence » en tant que négation de l'égalité, est fautive.

ER 5) Soit un ensemble E , une relation d'égalité « = » dans E (c'est-à-dire une relation d'équivalence dans E). On dit qu'une relation R est antisymétrique pour l'égalité « = », si pour tous éléments x et y de E , si $x R y$, et si $y R x$, alors: $x = y$. Et on dit que R est une relation d'ordre pour l'égalité « = », si R est réflexive (c'est-à-dire une identité dans E), antisymétrique pour l'égalité « = », et transitive.

Une relation d'ordre pour l'égalité « = » est habituellement notée « \leq », à lire « inférieur ou égal ». Sa version stricte est notée « $<$ », et se lit: « strictement inférieur à » (pour l'égalité « = »). L'ordre réci-proque est « \geq », et « $>$ » pour la version stricte. L'ordre strict « $x < y$ » équivaut à « $x \leq y$ ET $x \neq y$ », où la relation « \neq » est la relation de différence associée à l'égalité « = ». En particulier, si l'égalité « = » est l'identité « == », la différence « \neq » est donc la relation « <> ».

Soit un ensemble E , une relation d'égalité « = » dans E , et une relation d'ordre « \leq » dans E . On dit (traditionnellement) que l'ordre « \leq » est total dans E si deux éléments x et y de E sont toujours comparables par cet ordre, c'est-à-dire si l'on a toujours: $x \leq y$ ou $y \leq x$. On dit (traditionnellement) que l'ordre « \leq » est un bon ordre si toute partie (ou sous-ensemble) A de E possédant au moins un élément possède un plus petit élément (un élément minimal) appelé l'alpha de A ou le zéro de A et noté 0_A , c'est-à-dire un élément 0_A tel que si un élément x de A vérifie: $x \leq 0_A$, alors on a obligatoirement: $x = 0_A$. Autrement dit, tout élément de A inférieur ou égal à 0_A est obligatoirement égal à 0_A .

Et maintenant, nous disons que l'ordre « \leq » est un très bon ordre ou simplement un ordre excellent, ou encore un ordre complet, ou encore un ordre SYMETRIQUE, ou encore un ordre oméganaturel, ou encore un ordre universel, etc., s'il est un BON ORDRE (condition première) et si en plus toute partie (ou sous-ensemble) A de E possédant au moins un élément possède un plus grand élément (un élément maximal) appelé son oméga et noté ω_A , c'est-à-dire un élément ω_A tel que si un élément x de A vérifie: $x \geq \omega_A$, alors on a obligatoirement: $x = \omega_A$. Autrement dit, tout élément de A supérieur ou égal à ω_A est obligatoirement égal à ω_A .

Voici les propriétés élémentaires de grande importance d'un très bon ordre (un ordre excellent) sur un ensemble E , au sens où nous venons de définir ce ordre.

Comme E est une partie de E (il est sa plus grande partie), il a donc un plus petit élément 0_E , qui est donc le 0 ou l'alpha de E . Et si l'on considère la partie de E qu'est E moins 0_E ou E sauf 0_E , que l'on note: $E - \{0_E\}$, cette partie a elle aussi un plus petit élément, qu'on notera 1_E , qui est donc le 1 de E , donc le successeur de 0_E . Et si l'on considère la partie de E qu'est E moins 0_E et 1_E , que l'on note: $E - \{0_E, 1_E\}$, cette partie a elle aussi un plus petit élément, qu'on notera 2_E , qui est donc le 2 de E , donc le successeur de 1_E . Et (on comprend la logique), on considère ensuite la partie de E qu'est E moins 0_E et 1_E et 2_E , que l'on note: $E - \{0_E, 1_E, 2_E\}$, cette partie a

elle aussi un plus petit élément, qu'on notera 3_E , qui est donc le 3 de E, donc le successeur de 2_E , et ainsi de suite. Ce que nous faisons-là est la construction par récurrence des nombres entiers oméganaturels, mais la version de E, très importante thématique de récurrence qui sera développée dans le chapitre 3 avec: Itération, récurrence, récursivité, car c'est une révolution totale de cette notion clef des mathématiques, parce que justement l'ordre n'est plus l'actuel « bon ordre », mais le très bon ordre (un ordre excellent), parce qu'aussi on parle maintenant de nombres entiers oméganaturels, les générescences: O, U, UU, UUU, ..., U..., etc., c'est-à-dire les ordinaux: 0, 1, 2, 3, ..., $\omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$. La notion d'ordre signifie automatiquement la notion d'ordinal et vice-versa, et le très bon ordre, c'est aussi la très bonne notion d'ordinal. C'est l'ordre canonique, et l'égalité associée est l'identité « = ».

On considère à nouveau l'ensemble E. Parce que l'ordre sur E est le très bon ordre (selon la définition qu'on en a donnée plus haut), il a un plus grand élément ω_E , qui est donc le ω de E. On peut considérer la partie de E qui est E moins ω_E ou E sauf ω_E , que l'on note: $E - \{\omega_E\}$. Il a un plus grand élément, qu'on notera ω_{E-1} , qui est donc le prédécesseur de ω_E . Et on considère ensuite la partie: $E - \{\omega_{E-1}, \omega_E\}$. Il a un plus grand élément, qu'on notera ω_{E-2} , qui est donc le prédécesseur de ω_{E-1} . Et on considère ensuite la partie: $E - \{\omega_{E-2}, \omega_{E-1}, \omega_E\}$, qui a un plus grand élément, qu'on notera ω_{E-3} , et ainsi de suite. L'ensemble E est donc de la forme: $E = \{0_E, 1_E, 2_E, 3_E, \dots, \omega_{E-3}, \omega_{E-2}, \omega_{E-1}, \omega_E\}$.

Et cette forme est exactement la même, que E soit un ensemble fini ou infini. On remarquera en effet que pour établir cela, nous n'avons nullement eut besoin de faire intervenir la notion de fini ou d'infini (notion qui sera développée en temps venu). Du moment où l'ordre de E est un très bon ordre (ce qui veut dire que l'ordre est symétrique, il y a l'ordre et l'ordre inverse, c'est-à-dire l'ordre croissant, de 0_E à ω_E , et l'ordre décroissant, de ω_E à 0_E), il a cette forme générale. Et le très bon ordre, on le répète, c'est tout simplement l'ordre des générescences: O, U, UU, UUU, ..., U..., etc., c'est-à-dire les ordinaux ou nombres entiers oméganaturels: 0, 1, 2, 3, ..., $\omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$.

Si une relation d'ordre « \leq » dans E est un très bon ordre, alors il est clair aussi que cette relation est un très bon ordre sur toute partie A de E. On dit alors que le très bon ordre de A est la restriction de celui de E, que le très bon ordre de E est l'extension de celui de A. Par conséquent, inversement, on peut considérer un ensemble E' dont E est une partie, qui a un très bon ordre dont celui de E est une restriction. Il suffit tout simplement de continuer l'ordre de E après ω_E , avec $\omega_{E+1}, \omega_{E+2}, \omega_{E+3}$, etc., et ce jusqu'à un nouvel élément maximal $\omega_{E'}$ que l'on veut, et/ou continuer l'ordre de E avant 0_E , avec $0_{E-1}, 0_{E-2}, 0_{E-3}$, etc., et ce jusqu'à un nouvel élément minimal $0_{E'}$ que l'on veut.

Par exemple, si $E = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega\}$, on peut à partir de ces éléments former de nouveaux symboles (donc de nouveaux objets) notés par ordre croissant: $-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -3, -2, -1$, et les ajouter à E avant 0, pour former $E' = \{-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -3, -2, -1, 0, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega\}$, qui sera l'extension du très bon ordre de E. Son élément minimal ou son 0 est donc $-\omega$.

Et on peut aussi former de nouveaux objets notés par ordre croissant: $\omega+1, \omega+2, \omega+3, \dots, 2\omega-3, 2\omega-2, 2\omega-1, 2\omega$, et les ajouter à E' après ω , pour former $E'' = \{-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -3, -2, -1, 0, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega, \omega+1, \omega+2, \omega+3, \dots, 2\omega-3, 2\omega-2, 2\omega-1, 2\omega\}$, qui sera l'extension du très bon ordre de E'. Et ainsi de suite. Cela s'appelle simplement construire le très bon ordre par Cycle ω .

Ce Cycle veut dire que si l'on veut, on peut faire un changement d'origine, appeler $-\omega$ le nouveau 0, ce qui fait de $-(\omega-1)$ le nouveau 1, et de $-(\omega-2)$ le nouveau 2, etc.. Et donc 0 sera le nouveau ω , et ω sera le nouveau 2ω , et 2ω sera le nouveau 3ω . Ceci est l'ordre canonique, oui le très bon ordre canonique. Et on répète que ceci est valable, que les ensembles dont on parle soient finis ou infinis, et ce quel que soit le sens que l'on donne aux mots « fini » ou « infini » ! Ce n'est pas ce sens qui intervient ici, mais simplement la logique du très bon ordre, qui on le voit, est la logique cyclique. Et d'ailleurs, même E est fini, comme le Cycle ω se répète indéfiniment, l'ensemble devient de toute façon infini aussi, et on passe du très bon ordre des ensembles finis (comme par exemple à 7 ou 10 éléments) au très bon ordre des ensembles infinis (comme par exemple à ω éléments, à 7ω ou 10ω éléments, etc.).

Avec les ordinaux, la relation d'ordre est tout simplement la relation de différence anitive ou de différence antitive. La différence est « $\langle \rangle$ », la différence anitive est « $\langle \rangle$ » (et c'est l'infériorité stricte), et la différence antitive est « $\rangle \rangle$ » (et c'est la supériorité stricte).

Par exemple, on a « $3 < 5$ », ce qui signifie que 3 et 5 pris dans cet ordre, sont dans l'ordre croissant ou anitif, la différence numérique est définie par: $5 - 3 = +2$, et elle est anitive (positive). Et on a « $5 > 3$ », ce qui signifie que 5 et 3 pris dans cet ordre, sont dans l'ordre décroissant ou antitif, la différence numérique est

définie par: $3 - 5 == -2$, et elle est **antitive** (« **négative**»). Dans les deux cas on a: « $3 <> 5$ » et aussi « $5 <> 3$ », ce qui veut dire que la **relation de différence** « $<>$ » est **symétrique**. Chacune des deux **relations** « $<$ » et « $>$ » est une **demi-symétrie**, et les deux forment la **symétrie**.

f- Les modèles, les générescences et les ensembles quantiques

Nous savons maintenant ce qu'est techniquement le **verbe être**, à savoir la **relation d'équivalence**, la **relation d'égalité**. Dans la droite ligne de ce qui précède, nous allons maintenant parler des **ensembles quantiques**. Il ne s'agit pas d'une nouvelle notion, mais la notion **générescence** vue sous un autre angle, très important.

On appelle un **ensemble quantique**, un **ensemble M** dont les **éléments** sont désignés par un même **nom commun m**, ce qui veut dire que ces **éléments** obéissent tous à un même **modèle m**. Et étant donné un **élément x** de **M**, on dit dans le langage courant : « **x est un m** », pour signifier que « **x est un élément de M** », donc que **x** vérifie le **modèle m**. L'**ensemble M** est l'**ensemble de toutes les choses** de l'**Univers TOTAL** vérifiant ce **modèle m**. C'est un **sous-ensemble** de l'**Univers TOTAL**, celui que l'expression courante « **les m** » ou « **tous les m** » désigne. Mais en général on limite cela à un **ensemble E** donné en disant : « **les m de E** » ou « **tous les m de E** ».

Par exemple, on a le **nom commun** « **oiseau** », qui désigne **toutes les choses** de l'**Univers TOTAL** obéissant au **modèle** « **oiseau** ». Appelons O_i l'**ensemble de tous les oiseaux** de l'**Univers TOTAL**. L'énoncé « **x est un élément de O_i** » se dit alors : « **x est un oiseau** ». Quand on dit donc : « **les oiseaux** » ou « **tous les oiseaux** », c'est de cet **ensemble O_i** qu'on parle, dans toute son étendue.

Mais en général quand on dit cela, on sous-entend : « **les oiseaux de la terre** » ou « **tous les oiseaux de la terre** ». On limite O_i donc à la terre ou à un **ensemble E** encore plus restreint, comme par exemple : « **les oiseaux de la Camargue** » ou « **tous les oiseaux de la Camargue** ». Cet **ensemble restreint** est donc une **partie** de O_i .

Etant donné un **ensemble quantique M** défini par un **nom commun** ou **modèle m**, comme le mot « **oiseau** » de l'exemple précédent, tous les **éléments** de **M** vérifient donc le **modèle m**, c'est-à-dire de chacun d'eux on dit : « **x est un m** », ou simplement « **un m** », comme par exemple « **un oiseau** ». Pour cette raison, l'**ensemble quantique** peut s'écrire: $M == \{m, m, m, \dots, m\}$, ou simplement: $M == mmm\dots m$, c'est-à-dire un certain **nombre, fini** ou **infini**, d'**itérations** du **modèle m**. Et alors on voit qu'un **ensemble quantique** est une **générescence**, puisqu'il est une **répétition** d'un même **modèle**. Là où nous parlons d'**unit** ou d'**unité** avec les **générescences**, nous parlons de **nom commun**, de **modèle** ou de **quantum** avec un **ensemble quantique**.

Dans la vie courante, ou en mathématiques ou en science, c'est sous forme **quantique** que l'on utilise souvent la notion d'**ensemble**. Les **noms communs** : **nombre, espace, étoile, point, particule, atome, molécule, galaxie, ville, humain, fleur, ensemble, élément, chose, mot, phrase, ordinateur, maison, livre, planète, univers, etc.**, définissent chacun un **ensemble quantique** correspondant, à savoir **ensemble de tous les nombres, ensemble de tous les espaces, ensemble de toutes les étoiles, ensemble de tous les points, ensemble de toutes les particules, ensemble de tous les galaxies, etc.** On dira : « **x est un nombre** », « **x est un espace** », « **x est une étoile** », etc., pour dire que la **chose x** est un **élément** de l'**ensemble quantique** correspondant.

Et tout **ensemble E**, s'il n'est pas déjà **quantique** (donc s'il n'est pas déjà associé à un certain **nom commun**), peut être mis sous forme **quantique**. Nous avons plus haut effleuré la **méthode de quantification**. Il suffit en effet, d'introduire un **nom commun m**, par défaut « **E-el** » ou « **m_E** », et de lui donner pour sens : « **élément de E** », ou : « **chose formant E** », etc. Et alors désormais l'énoncé : « **x est un m** » signifiera : « **x est un élément de E** », ou « **x est une chose formant E** ». Et alors on a l'**ensemble de tous** « **E-els** », qui est donc l'**ensemble de toutes les éléments** de **E**, ou l'**ensemble de toutes les choses** formant **E**, qui est un **ensemble quantique**, et qui n'est autre que **E**.

Par exemple, **Théophile** n'est pas directement un **ensemble quantique**, car il n'existe pas dans le langage un **nom commun** spécial signifiant : « **élément de Théophile** ». Mais qu'à cela ne tienne, il suffit d'inventer un nouveau mot, par exemple « **théophel** », et de poser la définition : « **un théophel est un élément de Théophile** ». Et voilà **Théophile** transformé en un **ensemble quantique**, qui est l'**ensemble de tous les théophels**.

L'**Univers TOTAL** est le plus grand de tous les **ensembles quantiques**, défini par le **nom commun** « **chose** ». En effet il est l'**ensemble de toutes les choses**, et de tout **élément x** de l'**Univers TOTAL** on dit : « **x est une chose** ».

L'énoncé « **x est y** », en Verba : « **x er y** » (d'où le mot **XERY**), est la principale forme du verbe **être**, c'est la définition de la **relation d'égalité**, notée: « **x = y** ».

Une forme particulière est la déclinaison : « x est le y », en Verba : « x er id y », qui est la relation d'égalité, notée: « $x == y$ », et qui se lit : « x est identique à y ». C'est donc la relation d'identité dans le langage des ensembles quantiques. Cette relation entre x et y signifie que partout où il est question de x , on peut le remplacer par y et vice-versa.

Deux choses différentes x et y ne sont pas identiques, ce qui veut dire que seule la chose x vérifie l'identité: « $x == x$ », et seule la chose y vérifie l'identité: « $y == y$ ». Par conséquent, dire que deux choses x et y sont identiques, c'est dire que x et y sont deux noms différents pour désigner une seule et unique chose.

Mais dans le parler courant, « x est le y » ou « x est identique à y » se dira le plus souvent: « x est y ». Par exemple, conformément à l'usage du français habituel, on dira: « x est Théophile » pour signifier en fait « x est le Théophile » ou « x est identique à Théophile », en Verba: « x er id Théophile », qui est donc : « $x ==$ Théophile ».

« Théophile est Théophile » ou « Théophile == Théophile », est une identité, celle de Théophile. Et l'identité : « Gabriel est Théophile » ou « Gabriel == Théophile », puisque c'est une identité, signifie que Gabriel et Théophile sont les noms d'une seule et même personne, et pas de deux personnes distinctes.

Et maintenant, la relation d'appartenance dans le langage des ensembles quantiques. En sciences comme dans le langage courant, c'est de loin la manière donc l'appartenance à un ensemble est le plus souvent exprimée. C'est la seconde forme importante du verbe être, qui est la relation « être un m ». L'énoncé : « x est un m » est notée : « $x = 1 m$ ». C'est la relation d'appartenance de x à l'ensemble quantique qui est l'ensemble de tous les m ou simplement l'ensemble des m .

Par exemple, « x est un humain » ou « $x = 1$ humain » signifie que x est un élément de l'ensemble des humains.

Et si l'ensemble des m est noté M , alors l'énoncé « x est un m » ou « $x = 1 m$ » sera également noté : « $x \in M$ », et se lit : « x appartient à M » ou « x est un élément de M ».

Par exemple, si H est le nom donné à l'ensemble des humains, alors dire « x est un humain » ou « $x = 1$ humain » c'est dire : « $x \in H$ », qui se lit donc : « x appartient à H » ou « x est un élément de H ».

Mais la plus importante relation de la forme « être un m », est la relation « être une chose ». L'énoncé : « x est une chose » ou « $x = 1$ chose » signifie donc : « $x \in U$ », c'est-à-dire x est un élément de l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses. C'est dans ce grand Ensemble U que tout se passe, que toutes les notions sont maintenant définies.

Voyons maintenant comment la relation d'équivalence vue plus haut se définit dans le langage des ensembles quantiques.

On dit que deux choses x et y sont égales modulo m , si « x est un m » et si « y est un m », c'est-à-dire si « $x = 1 m$ » et « $y = 1 m$ », ou encore : « $x \in M$ » et « $y \in M$ ». On écrit alors : « $x = y$ modulo m » ou: « $x = y [m]$ », ou encore: « $x =_m y$ ». On dit aussi que x et y sont égales du point de vue m , donc du point de vue de leur nature commune de m . On dit aussi que l'ensemble M est une classe d'équivalence. Et la relation ainsi définie dans M est appelé aussi la relation de coappartenance à M .

Cela veut dire que les choses x et y ne sont pas identiques, certes, on n'a pas forcément « $x == y$ » (identité d'ailleurs qui n'est pas vérifiée dès que x et y sont deux choses distinctes, deux choses différentes), mais il existe toujours une certaine nature commune m qui les relie, et au regard de la quelle elles sont égales. Cette nature commune m est une identité commune à x et y , et au regard de cette identité commune on ne les distingue plus, elles sont la même chose.

La relation de coappartenance à M ainsi définie est une relation d'équivalence, c'est-à-dire vérifie les trois propriétés de l'équivalence, qui sont les suivantes :

- Réflexivité ou identité : pour tout élément x de M , on a : $x =_m x$.
- Symétrie : pour tous éléments x et y de M , si : $x =_m y$, alors $y =_m x$.
- Transitivité : pour tous éléments x , y et z de M , si : $x =_m y$, et si $y =_m z$, alors $x =_m z$.

Ces trois propriétés de l'équivalence sont automatiquement vérifiées dans M , car de la manière dont cette relation est définie dans M , deux éléments x et y de M la vérifient toujours. On a donc toujours : $x =_m y$. On dit que c'est une relation d'équivalence universelle ou une relation de XERY dans M . Une relation d'équivalence dans un ensemble M n'est pas nécessairement une relation de XERY, mais une relation de XERY dans un

ensemble M , c'est-à-dire toujours vraie pour deux éléments quelconques x et y de M , est forcément une relation d'équivalence, comme c'est le cas ici pour la relation de coappartenance. C'est cette relation qui est la définition de l'égalité dans M , et notée simplement « = ». Toute autre égalité dans M , c'est-à-dire toute autre relation d'équivalence dans M , est une sous-égalité de celle-là.

L'égalité dans M est à l'opposé de l'identité dans M , c'est-à-dire la relation « == ». Celle-ci n'est vraie qu'entre un élément x de M et lui-même. On a seulement : $x == x$. Mais l'égalité dans M par contre, la relation « = » que nous venons de définir, est toujours vraie pour deux éléments x et y de M . On a toujours : $x = y$. Et on appelle aussi relation d'identité dans M cette seconde relation quand on l'applique à un élément x de M et lui-même : $x = x$. Cela veut dire que quand on ne parle que d'un élément x de M et lui-même, les deux relations « == » et « = » sont la même relation, elles sont identiques. Mais quand on parle de deux éléments distincts x et y de M , c'est-à-dire justement qui ne sont pas identiques, qui sont donc différents, ce que l'on écrit : « $x <> y$ », les deux relations « == » et « = » ne sont plus la même. La première n'est plus vérifiée par x et y (mais est vérifiée par chacun et lui-même), mais la seconde est vérifiée par x et y malgré leur différence.

Par exemple, considérons le classique ensemble N des nombres entiers naturels : $N == \{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$. Le nom commun m est ici : « nombre entier naturel ». L'identité n'est vérifiée que par chaque nombre entier et lui-même : « $0 == 0$ », « $1 == 1$ », « $2 == 2$ », « $3 == 3$ », etc., ou : « $0 = 0$ », « $1 = 1$ », « $2 = 2$ », « $3 = 3$ », etc.. Autrement dit, chaque nombre x n'est identique qu'à lui-même : $x == x$ ou $x = x$. J'appelle l'identité le Cycle 0.

Mais en considérant maintenant l'équivalence universelle dans N (le XERY dans N), on a toujours $x = y$ pour deux entiers quelconque de N , ce qui revient à dire qu'on a la chaîne d'égalités : $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = 5 = \dots$. Cette égalité universelle est ce que j'appelle le Cycle 1 dans N , et qui se résume par : « $0 = 1$ ». C'est ce qu'on appelle actuellement la relation de congruence modulo 1 ou plus rarement l'égalité modulo 1. Elle revient à dire que deux nombres x et y sont en relation si leur différence (c'est-à-dire le plus grand moins le plus petit ou simplement « $x - y$ ») est divisible par 1, ce qui est toujours vrai pour tout couple de nombres. Toute autre relation d'équivalence dans N , c'est-à-dire toute autre égalité dans N , est une sous-équivalence (une sous-égalité) de cette égalité universelle.

Comme par exemple l'égalité qu'est le Cycle 2, qui se résume par : « $0 = 2$ ». Deux nombres x et y sont reliés par cette équivalence ou égalité, si leur différence est divisible par 2. C'est ce qu'on appelle la congruence modulo 2, qui est donc une égalité modulo 2. Tous les nombres pairs sont équivalents entre eux : $0 = 2 = 4 = 6 = 8 = \dots$, et tous les nombres impairs sont équivalents entre eux : $1 = 3 = 5 = 7 = 9 = \dots$. On a ainsi deux classes d'équivalence ou classe d'égalité, les pairs et les impairs. Un pair et un impair, par exemple 4 et 11, ne sont pas égaux modulo 2, car leur différence, 7, n'est pas divisible par 2.

Et plus généralement on a le Cycle n , pour $n > 1$, qui se résume par : « $0 = n$ ». Deux nombres x et y sont reliés par cette équivalence ou égalité, si leur différence est divisible par n . C'est ce qu'on appelle la congruence modulo n , qui est donc une égalité modulo n . Elle a n classes d'équivalence, la classe de 0, la classe de 1, la classe de 2, etc., jusqu'à la classe de $n-1$. Tous les multiples de n forment la classe de 0 : $0 = n = 2n = 3n = 4n = 5n = \dots$. La classe de 1 est : $1 = n+1 = 2n+1 = 3n+1 = 4n+1 = 5n+1 = \dots$. La classe de 2 est : $2 = n+2 = 2n+2 = 3n+2 = 4n+2 = 5n+2 = \dots$. Ainsi de suite.

Le second exemple d'ensemble dans lequel on considère l'équivalence universelle, est l'Univers TOTAL, l'ensemble de toutes les choses, U . C'est donc le cas où le nom commun m est le mot chose. Il n'est d'ailleurs autre que N quand on voit les choses avec l'équivalence, ou (cela revient au même) quand l'ensemble N devient l'ensemble des nombres oméganaturels : $N_\omega == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$.

On remarque enfin les propriétés suivantes de l'identité et de l'équivalence dans l'Univers TOTAL.

Pour trois choses x , y et z :

- si $x == y$, et si $y == z$, alors $x == z$ (transitivité de l'identité);
- si $x == y$, et si $y = z$, alors $x = z$; ou : « ce qui est identique à ce qui est équivalent, est équivalent » ;
- si $x = y$, et si $y = z$, alors $x = z$ (transitivité de l'équivalence).

2- Les caractéristiques transcendantes de l'Univers TOTAL. Sa générescence et sa structure fractale

a- Transitivité des ensembles

« Un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments ».

Toute chose E est au moins formée d'elle-même, elle est donc un ensemble au sens de la définition ci-dessus. Donc elle est l'élément numéro 0 est elle-même. On écrit : $E \in_0 E$, et on lit : « E est un élément de niveau 0 de E ». Cela signifie que E est son propre constituant, donc son élément principal.

Si donc on dit : « $E \in_0 E'$ », cela signifie que E et E' ne sont pas deux choses différentes, deux choses distinctes, mais sont identiques, c'est-à-dire : « $E = E'$ » (autrement dit, « \in_0 » n'est que la relation d'identité « $=$ »).

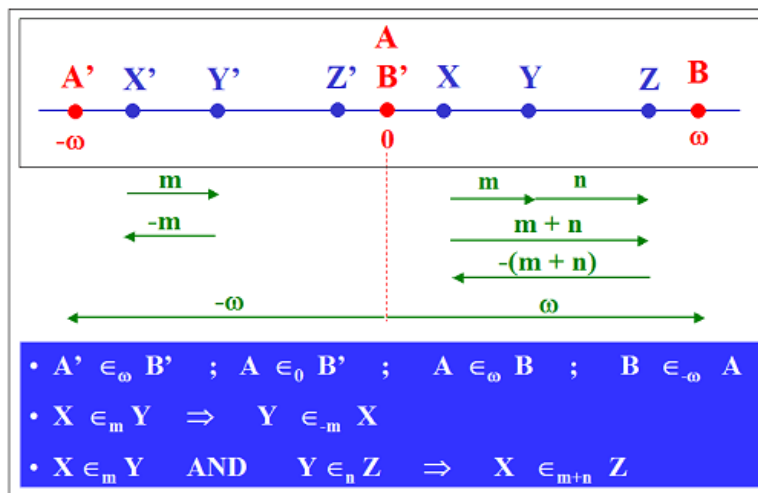
Le cas le plus général est quand les éléments d'un ensemble E sont différents de l'ensemble, sont distincts de lui. Par exemple, un corps humain est son constituant principal, son élément principal, son élément de niveau 0. Et le bras est un élément du corps, différent de lui. On dira que c'est un élément de niveau 1, et on écrira : « $\text{bras} \in_1 \text{corps}$ ».

Et la main est un élément du bras, une chose différente de la main. Elle peut être décrite comme un élément de niveau 1 du bras, donc « $\text{main} \in_1 \text{bras}$ », et donc comme un élément du corps dans un deuxième temps, un élément d'un élément du corps, qui est par définition un élément de niveau 2 du corps, ce qu'on écrit : « $\text{main} \in_2 \text{corps}$ ».

Et un doigt est un élément de niveau 1 de la main : « $\text{doigt} \in_1 \text{main}$ ». Donc le doigt est un élément de niveau 2 du bras : « $\text{doigt} \in_2 \text{bras}$ » ; et il est un élément de niveau 3 du corps : « $\text{doigt} \in_3 \text{corps}$ ». Et ainsi de suite, jusqu'au niveau des cellules, puis des molécules, puis des atomes, puis des particules, etc.

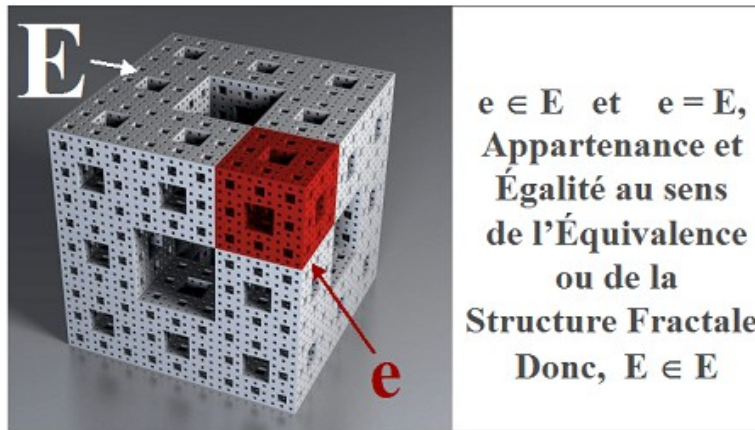
La notion d'ensemble qu'on vient de définir est ce qu'on appelle actuellement des ensembles transitifs, propriété qui est celle des ensembles de l'Univers, mais qui n'est pas forcément respectée par la notion d'ensemble des classiques théories des ensembles. La transitivité signifie simplement que les éléments de mes éléments sont aussi mes éléments, car qui forme ce qui me forme, me forme aussi. Cela signifie aussi qu'avec les ensembles de l'Univers, on ne sépare pas les notions d'élément, de constituant, de partie, de sous-ensemble, etc., comme on le fait actuellement. Cependant, si l'on a un ensemble quantique M défini par un nom commun m (et on a vu que tout ensemble peut être finalement mis sous forme quantique), alors la notion d'élément de M , c'est-à-dire d'élément de niveau 1, sera plutôt réservée aux choses de l'Univers TOTAL répondant au nom commun m .

Par exemple, les éléments d'un ensemble E d'humains (par exemple l'ensemble des français) sont ces humains, et pas les bras de ces humains par exemple, même s'il est évident que les bras de ces humains forment aussi cet ensemble (les bras des français sont aussi des éléments, au sens large du terme, c'est-à-dire des constituants de cet ensemble de français ; car la matière qui compose ces humains compose aussi l'ensemble).



L'image ci-dessus résume la transitivité des ensembles, et l'algèbre associée, qui est l'algèbre de la relation d'appartenance.

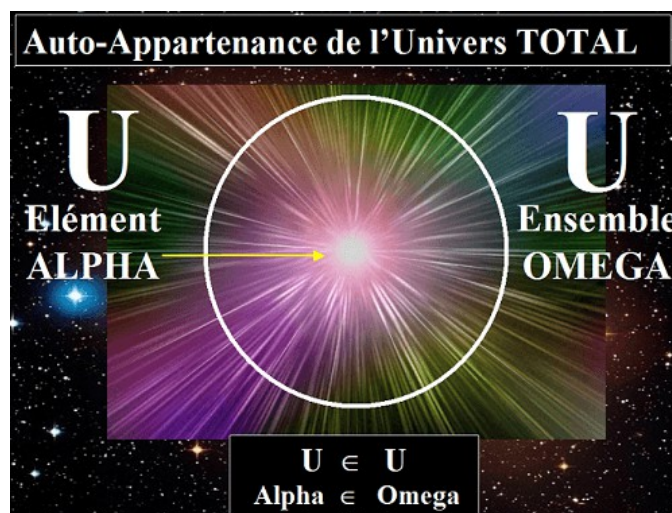
Si e est un élément de E d'un niveau au moins égal à 1, alors on écrit simplement : $e \in E$, et on dira que « e est un élément de E » ou que « e appartient à E » :



La notion de niveau d'appartenance qu'on vient de définir prend tout son sens avec la **générescence** et les **structures fractales**, comme ci-dessus avec l'Eponge de Menger ci-dessus, une **structure fractale générescente régulière**, de **fractalande 20**, ou simplement une **Fractale 20**, qui s'exprime par l'**équivalence** : « $1 = 20$ ». La **fractale** est elle-même l'**unique élément** de niveau 0, **1 élément** doc. L'expression « $1 = 20$ » veut que cet élément de niveau 0, la **fractale E**, est **formée** par **20 petits modèles** d'elle-même ($8 + 4 + 8$), autrement dit **20 exemplaires e** comme celui sur l'image. Ce sont ses **20 éléments** de niveau 1, qui ont à leur tour chacun **20 éléments** de niveau 1, ce qui fait $20 \times 20 = 400$ éléments de niveau 2 pour la **fractale**. Ceux-ci ont chacun à son tour **20 éléments** de niveau 1, ce qui fait $400 \times 20 = 8000$ éléments de niveau 3 pour la **fractale**, et ainsi de suite.

C'est la même logique pour l'**Univers TOTAL**, sauf que lui est une **Fractale ω** , c'est-à-dire : **1 élément** de niveau 0, qui est l'**Univers TOTAL**, l'**Unique**, l'**Ensemble**. Il a **ω éléments** de niveau 1, qui ont chacun **ω éléments** de niveau 1, ce qui fait **ω^2 éléments** de niveau 2, puis **ω^3 éléments** de niveau 3, et ainsi de suite (on y reviendra).

b- Unicité, Auto-appartenance, et Structure Fractale de l'Univers TOTAL.
L'Univers TOTAL est l'unique élément qui forme toutes les choses



Nous avons vu que l'**Univers TOTAL** est le plus grand des **ensembles quantiques** (il est défini par le **modèle** ou le **nom commun** « **chose** »), et donc la plus grande **générescence**. Et nous avons par anticipation affirmé certaines choses très importantes, entre autres que l'**Univers TOTAL** a une **structure fractale**. C'est maintenant nous allons voir les raisons de cette **affirmation**. Elle découle tout simplement de ses **propriétés transcendantes**.

L'**Univers TOTAL** est l'**Ensemble de toutes les choses**, donc le plus grand **Ensemble**. De part sa définition, il est **unique**. C'est donc une première **propriété transcendante** de l'**Univers TOTAL**, son **unicité**.

Toute chose est un **élément** de l'**Univers TOTAL**, en vertu du **Théorème de l'Existence**, et simplement aussi de sa définition. Donc en particulier l'**Univers TOTAL**, qui est une **chose**, est un **élément** de l'**Univers TOTAL**. Il est

donc un élément de lui-même. C'est l'auto-appartenance de l'Univers TOTAL. Ceci est la seconde propriété transcendante de l'Univers TOTAL: $U \in_1 U$, ou : $U \in U$.

En effet, on a vu plus haut que pour tout ensemble quelconque E , on a : $E \in_0 E$, ce qui veut dire que E est un élément de niveau 0 de E . Ceci est une propriété (et même simplement une définition) très générale, vraie tout ensemble ou pour toute chose, sans qu'il soit nécessaire que cet ensemble ou cette chose ait la propriété transcendante d'auto-appartenance. Comme pour tout ensemble ou toute chose donc, on a pour l'Univers TOTAL: $U \in_0 U$. Pour vérifier donc cette dernière propriété, l'Univers TOTAL n'a pas besoin d'être auto-appartenant. Par conséquent, ce n'est pas de l'appartenance de niveau 0 qu'il est question dans la propriété d'auto-appartenance de l'Univers TOTAL. Celle-ci veut donc dire que l'Univers TOTAL est un élément de niveau 1 de lui-même, c'est-à-dire : $U \in_1 U$, ou : $U \in U$.

Et maintenant, en combinant le fait que l'Univers TOTAL est l'Ensemble de toutes les choses, le fait qu'il soit l'unique Ensemble (l'Ensemble qui a toute chose comme élément), et maintenant le fait qu'il est auto-appartenant, c'est-à-dire un élément de lui-même, il en résulte aussi qu'il est l'Elément de toutes les choses, c'est-à-dire la chose qui est élément de toutes les choses, qui appartient à toutes les choses, autrement dit encore, qui forme toutes les choses. L'Univers TOTAL est donc à la fois l'unique Ensemble U , et à la fois l'unique élément U , qui forme toutes les choses qui forment l'Univers TOTAL. En tant qu'unique élément qui forme toutes les choses, il est appelé l'Alpha, et il est noté U et appelé UN ou 1 . Et en tant qu'unique Ensemble formé par toutes les choses elles-mêmes formées par U , il est appelé l'Oméga, et il est appelé INFINI ou TRANSFINI, il est noté $U...$ ou Ω ou ω . Ce que nous venons de décrire-là est la structure fractale de l'Univers TOTAL, qui s'exprime par l'identité: $U == U...$, ou par l'équivalence: $U = U...$. On schématisera la structure fractale en disant: « L'Univers TOTAL est un Océan dont chaque goutte est l'Océan entier. »

Je rappelle qu'une telle structure fractale est que l'on a l'habitude de qualifier de structure «holographique». Mais la structure fractale générescente de l'Univers TOTAL dont je parle dans ce livre est infiniment plus que toutes les conceptions actuellement regroupées sous ce qualificatif d'«hologramme». Et puis surtout je parle de l'Univers TOTAL et pas seulement de NOTRE petit univers, qui de plus est un onivers (univers de Négation). Parce qu'il est donc UNIQUE, l'Univers TOTAL est l'unique chose qui forme toutes les autres par itération.

Si l'on demande par exemple de former des mots avec un alphabet d'une seule lettre, mettons « a », alors ces mots seront simplement : $a, aa, aaa, aaaa, aaaaa, \dots$. C'est-à-dire des générescences d'unité a , qui sont donc respectivement : $1a, 2a, 3a, 4a, 5a, \dots$. On constate donc la logique de ces mots d'être des définitions des nombres entiers naturels : $1, 2, 3, 4, 5, \dots$, en l'occurrence ce que nous avons appelés des entiers canoniques. Nous avons introduit un opérateur, le GENER ou « ... », nous permettant de définir des mots infinis (c'est-à-dire comportant une infinité de lettres a), le mot de référence de cette nouvelle catégorie de mots étant : « $a...$ », qui signifie qu'il faut répéter a une infinité de fois, et très précisément itérer cette lettre ω fois. Autrement dit, on a l'identité: $a... == \omega \times a == \omega a$.

Et comme on l'a vu, toutes les parties ou sous-ensembles de $a...$ sont : $0a, 1a, 2a, 3a, \dots, (\omega-3)a, (\omega-2)a, (\omega-1)a, \omega a$, qui par définition sont les éléments de l'ensemble qu'est $a...$. L'élément ωa (c'est-à-dire $a...$ lui-même) est la partie pleine, et l'élément de niveau 0, car c'est à partir du niveau 1 que la notion d'élément commence vraiment. Et $0a$ ou simplement 0 (quoiqu'il existe une nuance importante entre $0a$ et 0 , le premier dit simplement qu'il n'y a pas de lettre a , mais il peut y avoir d'autres lettres ou autre chose, donc c'est un 0 juste relativisé à a , tandis que le second dit qu'il n'y a rien du tout) est la partie vide de $a...$. Il représente donc le mot vide, et plus précisément le mot qui n'a pas de lettre a (la logique d'alternation dit alors dans ce cas qu'il existe d'autres lettres, les alters de a , même le caractère vide ou caractère espace est un alter).

Si l'on doit donc former des mots avec une seule lettre, voilà ce que cela donne, c'est la solution complète à la question, du mot vide (le mot alpha) jusqu'au mot infini (le mot oméga).

C'est exactement la situation de l'Univers TOTAL, U . Du fait de son unicité, il doit former toutes les choses (c'est-à-dire l'ensemble de toutes les choses, la partie pleine, l'Oméga, lui-même) avec une seule chose fondamentale, à savoir lui-même, U . Les différentes choses sont donc les générescences d'unité U , les générescences canoniques : $U, UU, UUU, UUUU, \dots, U...$, c'est-à-dire : $U, UU, UUU, \dots, \Omega - UUU, \Omega - UU, \Omega - U, \Omega$, ou : $1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$. Ce sont donc les parties canoniques de $U...$, l'Oméga ou Ω , donc les éléments canoniques.

A cela s'ajoute un élément spécial, noté O ou 0 , qui est le zéro, ou élément vide ou partie vide, ce qui veut dire qu'il « n'est pas formé de U ». Mais en réalité, il ne s'agit pas du 0 ou du vide au sens de la Négation, car c'est une des générescences canoniques qui est prise comme la définition de O ou 0 , et à ce sujet il y a deux définitions fondamentales: la définition cyclique ou additive, pour laquelle c'est tout simplement Ω ou ω qui est

pris comme la définition de O ou 0 , en posant l'identité: « $O = \Omega$ » ou: « $0 = \omega$ », et la définition fractale ou multiplicative, pour laquelle définition de O ou 0 est simplement U ou 1 par rapport à Ω ou ω , c'est-à-dire le rapport: « $O = U/\Omega$ » ou: « $0 = 1/\omega$ » (on reparlera des définitions du O ou 0).

Le 0 normal donc ne remet pas en question l'unicité de l'Univers TOTAL et plus généralement ses caractéristiques transcendantes: il reste TOTAL (l'Ensemble de toutes les choses), unique, auto-appartenant, générescent, fractal. Nous avons déjà vu (et on en reparlera amplement encore) comment le 0 se définit à partir de l'Oméga ou ω , comme l'identité: « $0 = \omega$ » (en logique cyclique) ou comme le rapport: « $0 = 1/\omega$ » (en logique fractale). Le 0 n'est donc pas séparé de l'Oméga, il est une simple autre façon de parler de lui.

Toute chose est donc un ensemble formé de 0 , de 1 , de 2 , de n , de ω choses qui sont ses éléments, et tous les nombres canoniques: $1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$, sont les différentes générescences d'unité U , donc sont les différentes façons de parler de l'Univers TOTAL, U . Et le 0 en logique cyclique est finalement lui aussi canonique, puisque c'est ω qu'on appelle ainsi « $0 = \omega$ ». Et le 0 en logique fractale est finalement canonique aussi, puisque c'est le 1 comparé à ω (c'est-à-dire exprimé comme le rapport: $1/\omega$) qu'on appelle ainsi. Ce 0 , c'est l'idée que 1 est «rien» par rapport à l'infini, comme par exemple comparer une goutte à un océan. Mais ce «rien» est quelque chose, puisque ce «rien» est néanmoins 1 !

Nous savons maintenant avec précision ce qu'est une chose: c'est une générescence canonique, ou une propriété de telles générescences. On vient de voir que le fait de dire que 1 est «rien» par rapport à ω , définit le 0 en logique fractale. C'est ainsi par exemple aussi que l'idée que le nombre 3 a 2 unités de moins que 5 , va définir le nombre «négatif» (on dire antitif) « -2 ». C'est de 3 que l'on parle ainsi entre autres, en le comparant avec 5 en termes d'addition ou de soustraction. C'est ainsi que toute chose est une générescence canonique, ou une certaine propriété de telles générescences (on verra par la suite comment tout type de nombre se définit à partir des générescences canoniques).

L'Univers TOTAL, U , est donc unique, il est l'unique élément qui forme toutes les choses, et l'unique Ensemble formé par cette unité qu'il est lui-même. Il est donc l'unité appelée «chose» et que nous notons alors x . Autrement dit: chose = $x = U = 1$. Et cette unité forme de nouvelles unités ou choses: $O, U, UU, UUU, UUUU, \dots, U \dots$ etc. Voilà donc l'origine profonde de l'idée intuitive selon laquelle plusieurs choses forment une nouvelle chose, ou encore de la définition de la notion d'ensemble et d'élément: «Un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments». Ou encore: «Un ensemble est une chose formée de 0 , ou de 1 , ou de n , ou de ω choses, appelées ses éléments.»

Autrement dit, on a:

chose = chose ou: $x = x$, ce qui veut dire qu'une chose est une chose;

chose chose = chose ou: $xx = x$, ce qui veut dire que deux choses c'est une nouvelle chose;

chose chose chose = chose ou: $xxx = x$, ce qui veut dire que trois choses c'est aussi une chose;

et ainsi de suite:

chose... = chose ou: $x \dots = x$, ce qui veut dire qu'une infinité de choses c'est encore une chose. Ce qu'on vient de dire là est donc la chaîne d'égalités: $x = xx = xxx = xxxx = \dots = x \dots$, qui s'interprète ici comme l'idée intuitive suivante: «Quel que soit le nombre de choses considérées, l'ensemble compte pour une chose».

Voilà donc la propriété de la notion de chose, la propriété des choses, par ce qu'est simplement la propriété de U , de l'Univers TOTAL:

$U = U$;

$UU = U$;

$UUU = U$;

...

$U \dots = U$

Donc: $U = UU = UUU = UUUU = \dots = U \dots$, ou: $1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$. On trouve ici le sens profond de l'égalité universelle ou le Cycle 1 dont on a parlé avec les ensembles quantiques. Le nom commun ou modèle «chose» devient ici « U », donc l'énoncé: « x est un U » ou « $x = 1 U$ ». En effet, les générescences sont toutes des U , car toutes sont faites de U , qui est leur nature commune. Et l'ensemble quantique est donc l'ensemble de tous les U , c'est-à-dire l'ensemble de toutes les générescences d'unité U , et cet ensemble quantique n'est autre que l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses, la générescence infinie: $U \dots$. Tous ses éléments, du vide au plein, de l'Alpha à l'Oméga sont: $O, U, UU, UUU, \dots, \Omega - UUU, \Omega - UU, \Omega - U, \Omega$, ou: $0, 1, 2, 3, \dots, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$.

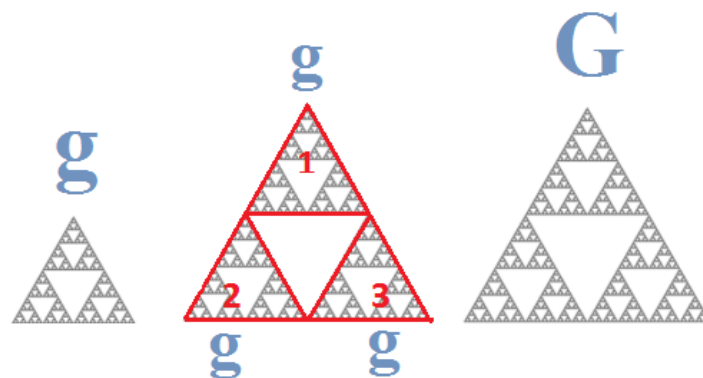
On parle ici de l'Alpha additif, l'élément neutre de l'addition, le vide dont part pour ajouter toutes les autres générescences: $O, O + U, O + UU, O + UUU$, etc., qui donnent respectivement: U, UU, UUU , etc.. Autrement

dit, l'Alpha additif est le 0 dont part pour ajouter tous les autres nombres: $0, 0 + 1, 0 + 2, 0 + 3$, etc., qui donnent respectivement : 1, 2, 3, etc.. L'Alpha multiplicatif quand à lui est précisément le U ou 1 qu'on ajoute à chaque fois pour former toutes les générescences, toutes les choses. Il faut donc ces deux Alpha, O et U, c'est-à-dire le 0 et 1, et alors toute la structure des ensembles et des choses, qui est aussi toute la structure des nombres (la structure générescente et fractale, la structure cyclique) peut s'élaborer. On a ici le sens profond des ensembles quantiques que l'on a vus (et qu'on approfondira plus tard). Le quantum est ici l'unité absolue ou l'unit U ou 1. C'est la nouvelle approche de la physique quantique, c'est le sens très profond de cette physique, son sens universel, comme on l'a dit dans la partie I.

L'égalité: $U = U\dots$ est : $U = \omega U$, ou : $1 = \omega \times 1$, don : $1 = \omega$; qui est ce que j'appelle l'expression de la Fractale ω , qui veut dire que ω modèles forment un nouveau modèle, ou que ω unités forment une nouvelle unité. On a vu plus haut un exemple de Fractale 20 (l'Eponge de Menger), avec laquelle 20 modèles forment un nouveau modèle, ou 20 unités forment une nouvelle unité, ce qui s'exprime donc par l'équivalence : $1 = 20$. On vient d'énoncer en toute simplicité la nature fractale de l'Univers TOTAL, à savoir le fait d'être une Fractale ω , qui s'écrit donc : $1 = \omega$. Plus généralement, l'égalité : chose... = chose ou : $x\dots = x$, autrement dit : chose = chose... ou : $x = x\dots$, ou $1x = \omega x$, ou simplement : $1 = \omega$, est l'expression de la Fractale ω .

C'est le moment de donner (ou plutôt de rappeler) les définitions et le vocabulaire des générescences et des structures fractales.

« Générer, c'est former un nouveau modèle par itération d'un modèle donné, ou plus simplement c'est former un ensemble à partir d'un élément unique. Le modèle itéré est appelé l'unit ou encore le générateur. Et le nouveau modèle obtenu est appelé une générescence. Le nombre de fois où l'unit est itéré pour former la générescence est appelé le générande. On parle de structure fractale générescente pour dire que la générescence formée est à son tour itéré (elle sert donc de nouvel unit) pour former une générescence encore plus grande, ainsi de suite. Le générande peut à chaque fois varier. Mais s'il est toujours le même nombre n , fini ou infini, alors la structure fractale générescente est dite régulière, et le nombre n est appelé le fractalande de la structure. Celle-ci est alors appelée simplement une Fractale n ou encore un Arbre n . Elle est résumée par l'équivalence: $1 = n$, qui veut dire que tout modèle donné est formé de n petits modèles. Dans ce cas, un unit est appelé un Alpha, le modèle immédiatement plus grand formé par n itérations de l'Alpha est appelé un Oméga. L'Univers TOTAL est une Fractale ω , résumée donc par l'équivalence : $1 = \omega$. En tant que l'Alpha, U, il est appelé le Générateur de toutes les choses. »



La Fractale ou Triangle de Sierpinski est une fractale générescente régulière, de fractalande 3, qui se décrit par l'équivalence : « $1 = 3$ » : il faut 3 petits modèles pour former un plus grand modèle.

Pour cette raison, on peut tout aussi bien dire que la fractale est faite de 1, 3, 9, 27, 81, 243, ... petits modèles d'elle-même.

Par conséquent, elle est faite aussi d'une infinité de petits modèles d'elle-même, elle est donc aussi une Fractale ω .

Soit un nombre quelconque n , fini ou infini. Une Fractale n est donc faite de n petits modèles d'elle-même. Mais on parle en fait des éléments du niveau 1, car la Fractale a n^2 éléments de niveau 2, n^3 éléments de niveau 3, n^4 éléments de niveau 4, et ainsi de suite. Par conséquent, tous les niveaux confondus, elle est faite de ω éléments. Une Fractale n est donc toujours aussi une Fractale ω .

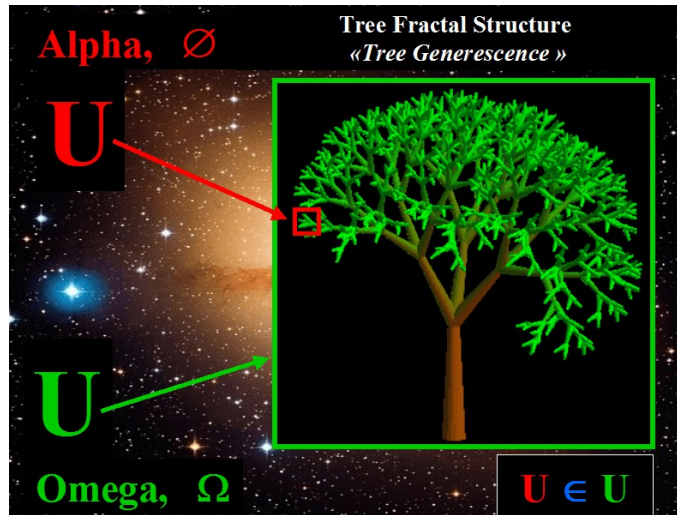
L'Univers TOTAL est donc une Fractale ω . L'Oméga, à savoir $U\dots$ ou Ω , est formé par ω units U, et que l'Alpha, U, est lui aussi formé exactement de la même manière, par ω units U aussi, appelés alors O ou Onivers ou Alphavers, et qui sont donc la définition du nombre 0. Et que ce soit O, U ou Ω , il s'agit du seul et même Univers TOTAL, l'Unique. Pour cette raison, l'Onivers O est lui aussi formé exactement de la même manière,

par ω units U, appelés alors O^2 ou Onivers de degré ou puissance 2, et qui sont donc la définition du nombre O^2 . Chacun de ceux-ci sont formés exactement de la même manière, par ω units U, appelés alors O^3 , etc.

L'Oméga, U... ou Ω , est appelé l'Omégavers. La Fractale ω continue aussi au-dessus de l'Omégavers, qui est un nouvel unit ou Alpha qui forme exactement de la même manière un nouvel Oméga, l'Omégavers de degré ou puissance 2, noté Ω^2 , et qui est la définition du nombre infini ω^2 . Et de même pour noté Ω^3 ou ω^3 , etc. (on y reviendra plus loin, et on comprendra mieux).

c- Comment la Nature raconte silencieusement la Générescence et Structure FRACTALE de l'Univers TOTAL

A commencer par l'Arbre, la plus familière des fractales générescentes :



Un Arbre 3, au sens propre comme au sens figuré du terme, c'est-à-dire une Fractale 3, une fractale générescente régulière de fractalande 3.

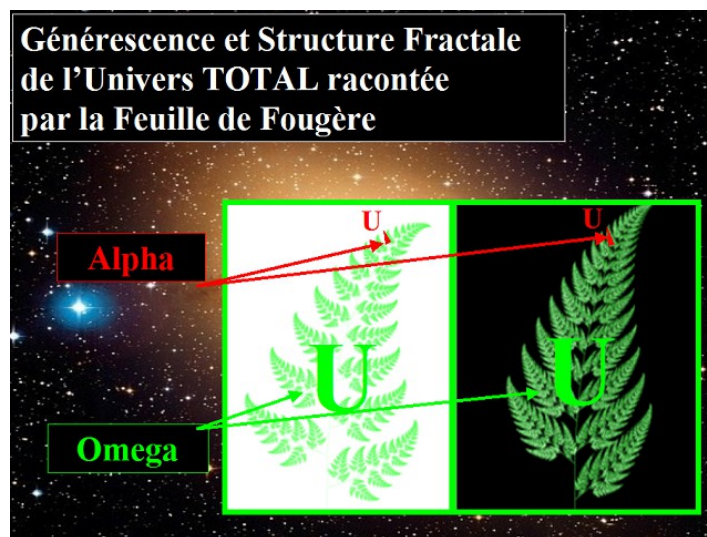
En effet, chaque branche a exactement 3 branches à son tour.

Les arbres sont en général des fractales générescentes irrégulières,

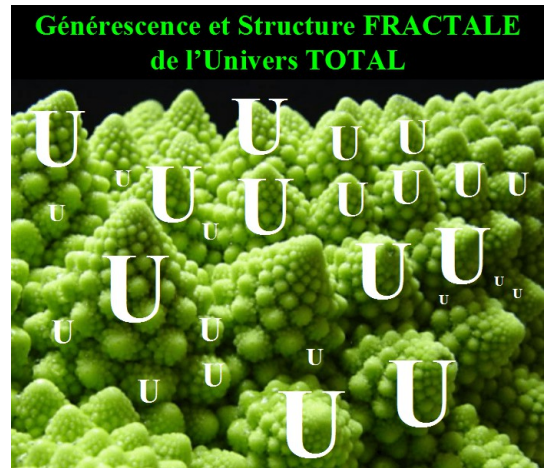
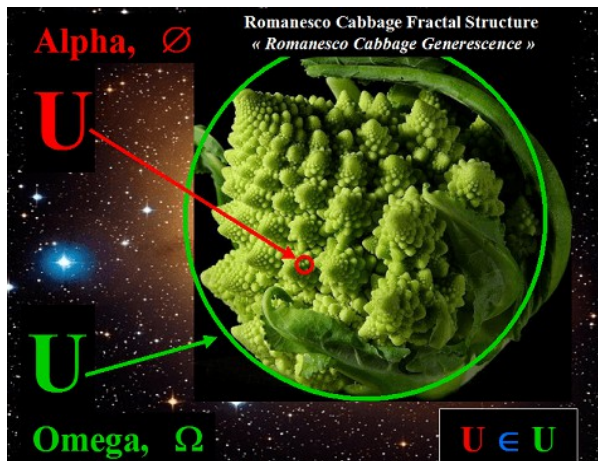
ce qui signifie qu'une branche n'a pas forcément à chaque fois un même nombre de branches à son tour.

Et cette irrégularité a aussi son importance, elle fait toute la diversité des arbres, au sens propre comme figuré, toute la diversité des ensembles, des générescences, des choses.

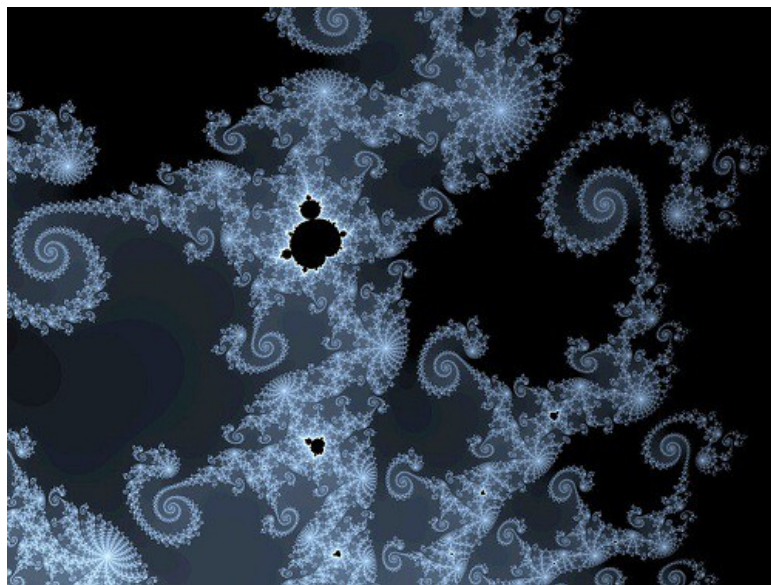
Comme fractale de la Nature qui raconte l'Univers TOTAL, il y a aussi la Feuille de Fougère par exemple :



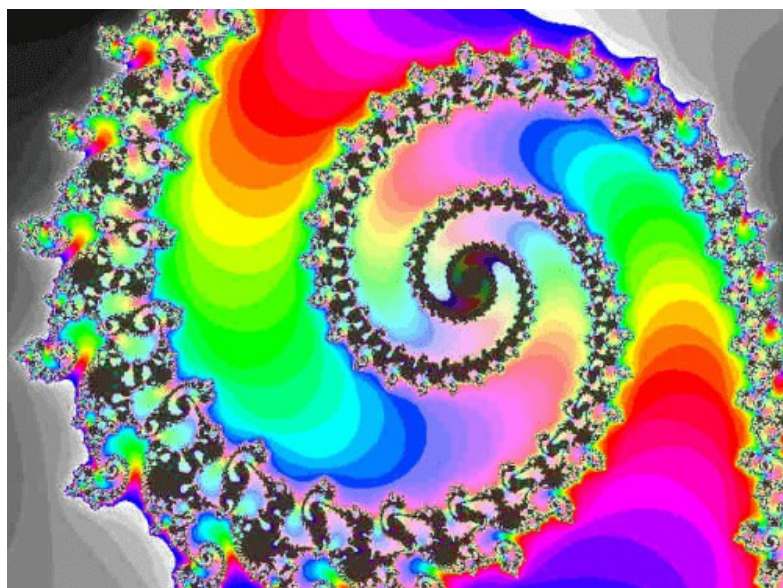
Ou encore un simple Chou de Romanesco :



Voici la Fractale ou Ensemble de Mandelbrot (l'inventeur du mot « fractal ») :



Et voici la Fractale de Julia :



Voici ci-après une Galaxie Spirale : on voit que sa forme rappelle la Fractale de Julia :



Tout cela veut dire que toute bonne cosmologie (et c'est valable aussi pour l'astrophysique) doit intégrer l'idée que l'Univers a une **structure fractale**, et donc qu'il existe une **infinité d'Univers**, qui forment l'Univers TOTAL, le Grand Univers, le Grand TOUT, l'Unique !

3- Itération, récurrence, récursivité, structure fractale, ordinaux. Les nombres entiers fractals, cycliques, oméganaturels, surnaturels

*a- La récurrence et la récursivité actuelles, et la récurrence et la récursivité nouvelles.
Récurrence fractale, cyclique, oméganaturelle, surnaturelle*

Nous avons compris que l'**opération fondamentale** de l'Univers TOTAL (qui est aussi sa **nature fondamentale**) est l'**itération**: nous avons un **seul Ensemble** fondamental, l'Univers TOTAL, U... ou Oméga, et qui aussi un **seul élément** fondamental, U ou Alpha, une **seule chose** fondamentale donc, U ou 1, qui s'**itère** (se **répète**) pour **former toutes** les choses et absolument toutes, c'est-à-dire pour **former** l'Ensemble qu'il est, l'Univers TOTAL. On rappelle l'image qui illustre cela : « **L'Univers TOTAL est un Océan dont chaque goutte est l'Océan entier.** » C'est cela la **structure fractale** qu'est l'Univers TOTAL, la **Fractale ω** .

L'**opération fondamentale** est donc l'**itération** de l'Alpha U pour **former** l'Oméga, autrement dit, pour **générer** l'Oméga. Donc l'**opération** immédiatement synonyme de l'**itération** est la **génération**. Les **ensembles** ainsi **générés** sont les **générescences**. L'Oméga est donc la **générescence infinie** : U... Toute autre **opération** résulte de cette **opération fondamentale**. Ce qui veut dire aussi un **aspect** ou une **propriété** de la **Fractale ω** .

Toute **chose** et absolument toute obéit à cette **structure fondamentale** (la **Fractale ω**), même de ce qui semble apparemment ne pas être une **fractale**, comme par exemple un humain, un caillou, une chaussure, un pantalon, etc. Tous obéissent à la **structure** des **ensembles** et des **éléments**, qui se définit donc ainsi : « **Une chose est un ensemble généré par d'autres choses appelées ses éléments** ». C'est la **structure fractale** fondamentale.

Et maintenant, nous allons porter notre attention sur deux très importantes **propriétés** de l'**itération** (de la **génération**) et de la **structure fractale**, qui sont la **récurrence** et la **récursivité**. Les deux sont la même propriété mais vue sous deux angles différents.

La **récurrence** est fondamentale dans l'Univers TOTAL, elle généralise l'**opération d'itération**, l'**opération fondamentale**. La **récurrence** est le procédé de l'**automatisation** dans l'Univers TOTAL, c'est la technique même de **génération** ou de **création automatique** de **toutes les choses de l'Univers**. Elle consiste à dire que si l'on sait faire une **chose une fois**, on sait la faire **une infinité de fois**, c'est-à-dire ω fois. Il suffit de la **répéter** indéfiniment, d'**itérer** donc l'**opération** que l'on faite **une fois**, en indiquant **comment** la **répéter**, le processus d'**automatisation** se trouve dans ce **comment**. L'**opération** de **génération** (sous sa forme simple, c'est-à-dire la **formation** des **générescences**) consiste à **répéter** simplement un même **unit x** donné (en particulier U ou 1). Mais avec la **récurrence**, on passe au degré au-dessus, ce n'est pas un simple **unit** que l'on **répète** (auquel cas c'est la **récurrence** basique, et cela s'appelle l'**itération**), mais une **opération**, tout un **processus P** (c'est-à-dire tout un

ensemble d'opérations élémentaires, de générations, d'itérations), qui peut donc être très complexe, et même être de plus en plus complexe d'une itération à la suivante.

Les processus P sont numérotés en commençant par 1 mais plus souvent par 0, c'est-à-dire : $P(0)$, $P(1)$, $P(2)$, $P(3)$, etc., le processus $P(0)$ étant appelé l'initialisation, celui qu'il faut au moins savoir faire ou avoir fait. Et ensuite, il faut indiquer la règle générale, à savoir, pour n'importe quel numéro n , comment faire le processus $P(n+1)$, c'est-à-dire le processus de numéro $n+1$ (le numéro qui vient après n), quand on sait faire le processus $P(n)$, c'est-à-dire le processus de numéro n . Cette règle générale qui permet de réaliser l'étape $n+1$ quand on sait réaliser l'étape n , est ce qu'on appelle l'hérédité. C'est elle précisément qui est l'itération de l'opération P ou l'itération du processus P . Autrement dit, c'est elle qu'on entend par : « itérer le processus P » ou « répéter l'opération P ». Car c'est dans cette règle générale ou règle d'hérédité que se trouve la clef même de l'opération P , sa génétique, sa définition. Une fois qu'on la connaît, on sait alors exactement ce qu'il faut répéter, itérer, automatiser. Et comme on sait faire $P(0)$, on sait donc faire $P(1)$, puisqu'on sait maintenant comment répéter l'opération P . Et donc on sait répéter et faire $P(2)$, $P(3)$, etc. On sait donc le faire pour tous les numéros.

Les « numéros » sont ce qu'on appelle actuellement les nombres entiers naturels, dont la généralisation est la notion d'ordinal. Un ordinal est tout simplement la notion de « numéro d'ordre ». Il s'agit d'un ensemble, d'un objet (un ensemble au sens universel du terme, puisque toute chose est un ensemble), qui a la particularité d'incarner la notion d'ordre, pas n'importe quel ordre, mais un type d'ordre fondamental qu'on appelle un « bon ordre ». Les bons vieux entiers naturels sont l'incarnation même de ce bon ordre : 0, 1, 2, 3, Mais ce qu'on appelait jusqu'ici les entiers naturels sans connaître leur nature profonde, ce sont tout simplement les générescences d'unit U ou 1, à savoir : 0, U , UU , UUU , ..., ou : 0, 11, 111, Ce sont donc ces objets que nous appelions donc les nombres : 0, 1, 2, 3, Les voilà donc tous les ordinaux... !

Enfin, pas tous, justement. Ceux-là sont ceux qualifiés de naturels. OK, on est d'accord. On dit qu'ils sont en nombre infini, ce qui est juste aussi. Mais à partir de maintenant, il faut comprendre le mot « infini » au sens actuel (le sens de la négation, hélas) comme signifiant « non-fini », « inachevé », « incomplet ». On a le début, mais pas la fin, on a les naturels, la nature, mais pas... les surnaturels, la surnature. Bref, on a les nombres du côté du 0, de l'Alpha, mais pas ceux du côté ω , de l'Oméga. Et c'est ça le problème, cela donne par conséquence une récurrence incomplète, elle est juste naturelle, mais pas oméganaturelle, pas surnaturelle. Nous allons donc corriger le problème et définir la récurrence complète, fractale, cyclique, oméganaturelle, surnaturelle!

Dans les conceptions actuelles, un nombre entier naturel est un ordinal, mais un ordinal n'est pas nécessairement un nombre naturel, il ne l'est que s'il est « fini », au sens mauvais de la notion de « fini », qui va avec « infini » ou l'incomplet. Mais la bonne notion de « fini » avec le bon « infini », c'est-à-dire oméga ou ω . C'est le nombre infini (au bons sens du terme) dont le but est de dire : « c'est fini », ou : « c'est la fin », ou : « c'est le terminus ». Il joue le rôle symétrique à celui du 0, c'est-à-dire : 0, 1, 2, 3, ..., $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω .

Dans la nouvelle conception, on n'a qu'une seule notion de « numéro », celle d'ordinal, et qui est aussi de nombre entier naturel, les deux notions font une. Les nombres ou numéros ou ordinaux, vont de 0 à ω , et de ω à 0, tout simplement. Cette notion unique, c'est celle de nombre entier (ou ordinal) fractal, cyclique, que j'appelle encore un nombre entier oméganaturel ou surnaturel (rien que ça...). Leurs propriétés sont tout simplement miraculeuses.

On a l'habitude de résumer la récurrence que je viens de définir ainsi :

« Si une propriété P est vraie pour 0 (condition appelée initialisation) et si le fait d'être vraie pour un entier n implique qu'elle est vraie aussi pour l'entier $n+1$ (conditions appelée hérédité), alors cette propriété P est vraie pour tout entier naturel n ».

Ce que l'on résume par :

« Si $P(0)$; et si pour tout entier naturel n , $P(n) \Rightarrow P(n+1)$; alors pour tout entier naturel n , $P(n)$. »

C'est ici qu'il y a une différence ÉNORME entre la conception actuelle des nombres, donc de la récurrence, qui ne repose pas sur la logique fractale et cyclique, et la nouvelle conception des nombres, donc de la récurrence, qui a très précisément pour fondement la structure fractale et cyclique, et plus précisément la Fractale ω ou le Cycle ω . Ça change tout!

On sait tous que les nombres entiers sont ordonnés : 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., et c'est cet aspect de numéro d'ordre qui est en jeu ici. Et qui dit ordre dit une notion de prédécesseur ou de suivant, et donc aussi logiquement de

prédécesseur. Or c'est déjà ici, avec la notion de **prédécesseur**, qui veut dire qu'on parle de l'**ordre inverse** (l'**ordre** dans le **sens inverse**) ou l'**ordre symétrique**, que cela ne va pas dans les conceptions classiques.

Et aussi on a une notion de **premier** ou de **commencement** de l'**ordre**, l'**élément Alpha** ou **élément initial** ou **initiateur** de l'**ordre**, c'est-à-dire le **zéro** ou **0**. Donc pour un **bon ordre**, **complet**, on doit aussi avoir une notion de **dernier** ou de **fin** de l'**ordre**, l'**élément Oméga** ou **élément final** ou **élément terminant** l'**ordre**. C'est d'ailleurs de ce **dernier élément** que l'on remonte l'**ordre** dans le **sens inverse** (ou **symétrique**), du **dernier** vers le **premier**, exactement comme on a l'**ordre** du **premier** vers le **dernier**.

C'est d'autant plus important ici d'avoir un **dernier élément**, puisque le but est de **lancer** un **processus** ou une grande **opération**, et de s'assurer que le **processus** est **achevé**, que **tout** le **travail** attendu a été **accompli complètement**. Mais alors comment pouvons-nous dire qu'un **travail commencé** à été **terminé** s'il n'aboutit pas ou jamais à un **dernier élément**, l'**Oméga**, dont le but est justement de dire : « **fin** », ou « **c'est fini** », ou « **tout le travail est accompli** » ? Comment pouvons-nous dire par exemple : « **tous les entiers naturels** », donc que l'**opération P** à été vraiment réalisée pour « **tous les entiers naturels** », s'il n'existe pas un **dernier entier naturel**, qui permet de dire que le **compte** est **complet**, **parfait**, quand on aura abouti à ce **dernier élément** ?

Terminer un **travail** ne veut pas du tout dire qu'il n'existe aucun autre **travail** après (là n'est pas la question), mais simplement que le **travail actuel** (le **processus courant**, l'**opération en cours**) est **vraiment achevé**, pour qu'on puisse éventuellement commencer un autre **travail**, dont le point de **commencement** peut être simplement le point de **fin** du **travail** qui a été accompli. Cela peut aussi simplement consister à **répéter** ou à **itérer** le **travail** que l'on vient de faire. Dans tous les cas il faut ce **dernier élément**, marqueur de la **fin** du **processus courant**. Et par conséquent, parler « **tous les entiers naturels** » ou de « **dernier nombre** » ne veut pas du tout dire qu'il n'existe pas d'autres **nombre**s après ce **dernier**, mais simplement que tout autre **nombre** après lui est une **répétition** ou une **itération** du **cycle** dont il est la **fin**.

Une **bonne logique** des **nombre**s est donc forcément une **logique cyclique** ou une **logique fractale**, ce qui revient au même. Car la **fractale** n'est qu'un autre type de **cycle**, le **cycle multiplicatif**. Au lieu de « **logique cyclique** » et « **logique fractale** », on aurait pu dire aussi : « **cycle additif** » et « **cycle multiplicatif** ». C'est ce que cela veut dire simplement. L'**Alpha** de l'un, qui est son **premier élément** et son **élément neutre**, est **0**, et L'**Alpha** de l'un, qui est son **premier élément** et son **élément neutre**, est **0**, et l'**Alpha** de l'autre, qui est son **premier élément** et son **élément neutre** aussi, est **1**. Dans les deux cas, l'**Oméga** est ω , plus exactement l'**Oméga** du **cycle** est $\omega-1$, car à ω on revient à **0**, avec l'**identité** : « **0 == ω** » ou « **ω == 0** », ce qui signifie simplement que le **nombre ω** est le **commencement** ou le **0** d'un nouveau **cycle**. En ce sens donc, c'est $\omega-1$ qui termine le **cycle** d'avant. Mais il revient au même de dire que ω **termine** le **cycle précédent** et **commence** le **cycle suivant**.

Le **nombre ω** est donc **fondamental** dans la **récurrence**, ce qui veut dire que la **Fractale ω** est **fondamentale**. Les **nombre**s ou la **récurrence** sans la **Fractale ω** , c'est comme parler de l'organisme humain sans le cerveau, ou encore de notre système solaire sans son étoile que nous appelons le soleil, etc.

Voici comment on **construit N** ou ω par **récurrence** dans la conception classique :

0 == { } ; l'ensemble « vide », le premier ordinal ; **étape initiale** ;

1 == {0} ; l'ordinal 1 est l'ensemble qui pour unique élément 0 ;

2 == {0, 1} ; l'ordinal 2 est l'ensemble dont les deux éléments sont 0 et 1 ;

3 == {0, 1, 2} ; sans commentaire ;

4 == {0, 1, 2, 3} ; sans commentaire ;

...

n + 1 == {0, 1, 2, 3, ..., n-3, n-2, n-1, n} ;

étape qui est l'**hérédité** : « **si n est déjà construit, alors on sait construire aussi n+1, qui est l'ensemble de tous les entiers construits jusqu'à n** ».

Voici maintenant une choses très importante: du simple faut d'utiliser un objet comme la **variable n** pour énoncer une **propriété générale**, cela signifie que cette **propriété** est exprimée avec l'**infini ω** , car en fait **n** est la **constante ω** sous son aspect de **variable**. On reviendra souvent sur cette idée par la suite, dans diverses situations d'usage de la **récurrence** ou (ce qui revient au même) de **récurtivité**.

La construction ci-dessus équivaut à la définition en **compréhension** suivante : **$\omega == N == \{n \text{ est } 0 \text{ ou } n \text{ est le successeur d'un entier naturel}\}$** .

Autrement dit : « **n est par définition un nombre entier naturel si et seulement si n est 0 ou si n est le successeur d'un nombre entier naturel** ».

Cette définition par **récurrence** fait apparaître l'autre grande notion, la **récurtivité**, qui veut dire qu'une **propriété E**, ici : $E(n) == \text{« } n \text{ est un nombre entier naturel »}$, fait appel à elle-même dans sa définition. En effet, la définition précédente est la suivante : « $E(n)$ si et seulement si n est 0 ou si il existe m , tel que $E(m)$, et tel que : $n == m+1$ ». La **récurtivité** n'est qu'une autre manière de parler de la **récurrence**, là où où il y a l'une il y a aussi l'autre et vice-versa. On a un premier **entier**, 0, c'est-à-dire on a $E(0)$. Donc $1 == 0+1$ est un nouvel **entier**, c'est-à-dire on a $E(1)$. Donc $2 == 1+1$ est un nouvel **entier**, c'est-à-dire on a $E(2)$. Donc $3 == 2+1$ est un nouvel **entier**, etc.

Avec 0 comme **entier initial**, la « machine » à produire un **entier** à chaque **tour** est donc bien lancée. Autrement dit, **E** caractérise bien en **compréhension** les **nombre entiers naturels**, il n'y a qu'eux seuls qui la vérifient ou que l'on peut produire avec elle : $\omega == N == \{n \text{ est } 0 \text{ ou } n \text{ est le successeur d'un entier naturel}\}$.

Comme on vient de le dire, l'usage de la **variable n** c'est l'usage en fait de ou **N** ou ω . Donc on peut se passer de l'usage de la **variable n** ici pour **caractériser** les **éléments** de **N** ou ω . Puisque le but est de définir l'**ensemble N** ou ω en indiquant en **compréhension** la **propriété caractéristique** de ses **éléments**, alors autant dire directement ceci : « **N est 0 ou N est le successeur d'un entier naturel** », ou : « **ω est 0 ou ω est le successeur d'un entier naturel** ».

Autrement dit, dès que l'on utilise une **variable n** pour énoncer la **propriété générale** qu'est l'**hérédité** :

$n + 1 == \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1, n\}$,

c'est en fait **N** ou ω que cette **variable n** remplace :

$N + 1 == \{0, 1, 2, 3, \dots, N-3, N-2, N-1, N\}$, ou : $\omega + 1 == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$.

L'**ensemble N** ou ω ainsi défini est ce que j'appelle les **nombre entiers oméganaturels** ou **surnaturels**, les **nombre entiers naturels au grand complet**, ce qui signifie aussi l'**ensemble de tous les ordinaux**. Cela veut donc dire que si la notion de **nombre entier naturel** était ce qu'elle aurait dû être, la notion d'**ordinal** (c'est-à-dire de **numéro d'ordre** en somme) et de **nombre entier naturel** seraient **une seule notion**, comme c'est le cas maintenant.

C'est parce que l'on a pas compris cette **logique fractale** ou **cyclique** (ou voulu comprendre...) que l'on parle de « **paradoxe** » de dire qu'un **nombre** puisse être le **dernier** (le **plus grand** de **tous** les **nombre**, celui qui les a **TOUS** comme **éléments**), et en même temps ne pas être le **dernier**, parce qu'il existe un **nombre plus grand** que lui (un **nombre** qui l'a comme **élément** donc), ou parce qu'il est un **élément** de lui-même (donc est **plus petit** que lui-même). C'est ce qu'on appelé le « **paradoxe de Burali-Forti** » ou « **paradoxe** » du **dernier ordinal**, ou simplement du **dernier nombre entier naturel**.

Et pourtant des théorèmes de l'axiomatique actuelle a pour conséquence qu'il doit exister *au moins* un **nombre entier naturel** supérieur à **tous** les **nombre entiers** classiques. De tels entiers sont qualifiés de « **non-standard** ». Ceux-ci, avec tous les théorèmes d'incomplétude du logicien Kurt Gödel, auraient pourtant dû mettre la puce à l'oreille et faire comprendre que quelque chose est **faux** dans les conceptions classiques, que le classique **ensemble N** ou ω est **incomplet** !

Cet **ensemble au complet** est donc maintenant : $\omega == N == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1\}$ ou : $\omega == N == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, mais en indiquant l'**identité** : « $0 == \omega$ » ou « $\omega == 0$ », pour dire qu'on a un **Cycle ω** , donc à ω on revient à 0, on recommence le **cycle**, exactement comme le **cycle** de journée de 24h, qui s'exprime par l'identité : « $0 == 24$ » ou « $24 == 0$ », signifie qu'à 24h on revient à 0. Donc l'**ordinal 24** est : $24 == \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, 20, 21, 22, 23\}$, ou : $24 == \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, 20, 21, 22, 23, 24\}$, mais en indiquant que : « $0 == 24$ » ou « $24 == 0$ », donc on n'a pas deux **éléments distincts** 0 et 24, mais deux **éléments identiques**. Les **éléments distincts** vont de 0 à 23, ce qui fait bien 24 **éléments**. Du moment où l'**élément 0** est **compté**, l'**élément 24** l'est aussi. Mais si le 0 n'est pas **compté**, alors il faut compter le 24, et le 0 aura été **compté** comme l'**élément 24**. Dans un cas comme dans l'autre, l'**élément 25** est le nouveau 1, l'**élément 26** est le nouveau 2, etc., et autre **cycle** de la journée **commence**. C'est très simple donc.

Mais au lieu de cette simplicité du **cycle** ou de la **fractale**, l'actuelle mauvaise conception de l'**ordre** et des **nombre** a eu pour conséquence que la notion de **récurrence** est scindée en deux : la **récurrence** classique pour les **nombre entiers naturels** classiques, et une **récurrence** bien plus générale, qui concerne **tous** les **ordinaux**, et qui s'appelle l'**induction** ou **récurrence transfinie**.

Elle dit : « **Si le fait qu'une propriété P est vraie pour tous les ordinaux k strictement inférieurs à un ordinal n**

donné, a pour conséquence que cette propriété est vraie pour l'ordinal n lui-même, alors cette propriété est vraie pour tous les ordinaux, quels qu'ils soient.»

Cette récurrence transfinie, qui porte sur tous les ordinaux, est donc normalement la même chose que la récurrence sur les nombres entiers naturels, parce ceux-ci et les ordinaux sont une seule notion. Mais actuellement, l'une et l'autre sont incomplètes, car l'idée selon laquelle le dernier nombre entier naturel n'existe pas, va se retrouver avec les ordinaux sous la forme de l'inexistence du dernier ordinal (le fameux paradoxe de Burali-Forti). Une propriété P n'est donc jamais vraie pour tous les ordinaux (un processus P ou une opération P n'est jamais vraiment achevé pour tous les ordinaux. Il n'existe pas de dernier ordinal ω , qui permet de dire : «tous les ordinaux», qui permet donc de dire que la propriété P (ou le processus P) a été vérifiée jusqu'au dernier ordinal. Tant que le dernier n'est pas atteint, il y a une arnaque de dire : «tous les...».

L'actuel ensemble N ou ω est donc : $\omega == N == \{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$, sans dernier nombre entier, car N ou ω n'est pas un nombre entier naturel. Cet ordinal ω ainsi conçu est actuellement qualifié de « limite », ce qui veut dire que son prédécesseur $\omega-1$ n'existe pas, et donc ω n'hérite pas des propriétés que ses éléments se transmettent de l'un au suivant, de l'un à son successeur. Autrement dit, la propriété d'hérédité, qui est le cœur même de la récurrence, ou plus exactement sa génétique (le patrimoine qui se transmet) d'un ordinal au suivant, ne franchit pas la barre des ordinaux limites, et en particulier elle ne passe pas des : $0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots$, à N ou ω , qui est leur ensemble. Cela fait que la récurrence transfinie devient plus compliquée, il faut toujours faire une double définition, une double construction, une double opération, etc., une pour les ordinaux qui ont un prédécesseur, et une pour les ordinaux qui n'ont pas de prédécesseur, c'est-à-dire les ordinaux limites, et en particulier ω .

Et par conséquent aussi, il est impossible de remonter l'ordre dans le sens inverse de ω vers 0 , et plus généralement des ordinaux limites vers 0 . Car pour cela il faut pouvoir faire : $\omega, \omega-1, \omega-2, \omega-3, \dots, 3, 2, 1, 0$, ce qui veut dire que ω , maintenant à gauche, joue le même rôle que 0 dans l'ordre anitif (c'est-à-dire de 0 à ω), et $\omega-1$ joue le même rôle que 1 , et $\omega-2$ joue le même rôle que 2 , etc.. Jusqu'à 0 , qui joue maintenant le rôle de ω , précédé de 1 qui joue le rôle de $\omega-1$, et de 2 qui joue le rôle de $\omega-2$, etc. Mais on ne peut pas le faire (parce que ω n'a pas de prédécesseur), donc l'ordre n'est pas symétrique, il n'est pas réversible. J'avais déjà insisté lourdement sur la nécessité que l'ordre soit SYMÉTRIQUE, pour que l'on puisse l'appeler vraiment un BON ordre.

On a le droit de définir tous les types d'ordre que l'on veut, plus ou moins complets, selon ce qu'on veut en faire. Mais on n'a pas le droit de définir un ordre incomplet ou non-symétrique (c'est-à-dire non-réversible), et de l'appeler un « bon ordre », et surtout dire que c'est l'ordre normal des ordinaux, l'ordre standard, l'ordre canonique.

Mais maintenant donc, on a : $\omega == N == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1\}$ ou : $\omega == N == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, mais en indiquant l'identité : « $0 == \omega$ » ou « $\omega == 0$ ». Et alors c'est très facile de voir ce que la récurrence signifie maintenant :

« Si une propriété P est vraie pour tous les entiers naturels, alors cette propriété est vraie pour l'ordinal ω , c'est-à-dire leur ensemble, appelé aussi N . Et cette propriété P est vraie aussi pour tous les ordinaux, quels qu'ils soient.»

Ou encore :

« Si une propriété P est vraie pour 0 (condition appelée initialisation) et si le fait d'être vraie pour un entier n implique qu'elle est vraie aussi pour l'entier $n+1$ (conditions appelée hérédité), alors cette propriété P est vraie pour l'ordinal ω ».

Ou encore :

« Si une propriété P est vraie pour 0 (condition appelée initialisation) et si le fait d'être vraie pour un entier n implique qu'elle est vraie aussi pour l'entier $n+1$ (conditions appelée hérédité), alors cette propriété P est vraie pour tout ordinal, fini ou infini ».

Ou plus simplement:

« Si une propriété P est vraie pour 0 (condition appelée initialisation) et si elle est héréditaire, alors cette propriété P est vraie pour tout ordinal, fini ou infini ».

Et alors cette nouvelle récurrence est exactement la même chose que la récurrence transfinie:

«Si le fait qu'une propriété P est vraie pour tous les ordinaux k strictement inférieurs à un ordinal n donné, a pour conséquence que cette propriété est vraie pour l'ordinal n lui-même, alors cette propriété est vraie pour tous les ordinaux, quels qu'ils soient.»

Elle est plus compliquée, c'est normal, car c'est la version ancienne. Mais elle-même se simplifie et devient :

«Si une propriété P est vraie pour tous les ordinaux k strictement inférieurs à un ordinal n donné, alors cette propriété est vraie pour l'ordinal n lui-même.»

Ceci vient d'une part de ce qu'un ordinal n est par définition l'ensemble de tous les ordinaux k qui lui sont strictement inférieurs: $n = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, donc : $n+1 = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1, n\}$. Et d'autre part, dans une bonne conception des ensembles, la phrase : « P est vrai pour tous les éléments de n », est la définition de la phrase : « P est vrai pour n ». Et plus généralement, pour n'importe quel ensemble E , la phrase : « P est vrai pour tous les éléments de E », est la définition de la phrase : « P est vrai pour E ».

La logique est simplement comme de dire : « P est vrai pour tous les français », ou : « P est vrai pour tout français », est la définition de la phrase : « P est vrai pour la population française », « P est vrai pour l'ensemble des français ». Logique non ? Sinon, que faut-il entendre par : « P est vrai pour l'ensemble des français » ? Si la notion d'ensemble n'obéit pas à cette logique simple, alors cela veut dire que l'on travaille avec une notion d'ensemble bizarre avec laquelle un ensemble n'est pas l'ensemble de ses éléments...

La récurrence, qui est aussi la récurrence transfinie, devient alors cette vérité simple :

«Si une propriété P est vraie pour tous les éléments d'un ordinal n donné, alors cette propriété est vraie pour l'ordinal n lui-même.»

Parce que tout simplement :

«Si une propriété P est vraie pour tous les éléments d'un ensemble E donné, alors cette propriété est vraie pour l'ensemble E lui-même, d'autant plus s'il s'agit d'une propriété caractéristique de ces éléments, donc une propriété qui définit l'ensemble, lui donne son nom, comme par exemple: ensemble des entiers naturels. Autrement, s'il s'agit d'un ensemble quantique, et tout ensemble peut être mis sous forme quantique.»

Un ensemble E hérite de la propriété commune de ses éléments, leur propriété caractéristique, puisque justement et précisément c'est cette propriété caractéristique qui définit cet ensemble E .

Depuis qu'on parle des ensembles, on définit un ensemble E de deux manières : la première est la définition par extension, qui est de dresser la liste de tous ses éléments, par exemple : $E = \{0, 2, 4, 6\}$. Mais cela est « impossible » si l'ensemble est infini, ou très difficile s'il a un trop grand nombre d'éléments, comme justement l'ensemble de tous les nombres entiers naturels. Et la seconde est la définition en compréhension, qui consiste à indiquer la propriété caractéristique des éléments de l'ensemble E et eux seuls, leur propriété commune P , qui les caractérise, ce qui donne pour $E = \{0, 2, 4, 6\}$ en extension la définition en compréhension, par exemple : $E = \{x \text{ est un nombre entier naturel pair strictement inférieur à } 7\}$. Mais on peut simplement dire aussi, et c'est en fait même plus logique et plus puissant : « E est un nombre entier naturel pair strictement inférieur à 7 ». Cela fait l'économie de faire usage d'une variable x , pour faire ce que E fait déjà ou devrait normalement faire, dans une bonne conception des ensembles. C'est lui qu'on veut définir, et il est directement défini ainsi.

C'est exactement ainsi que l'on doit définir N ou ω , à savoir en extension:

$\omega = N = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1\}$ ou : $\omega = N = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$,

mais en indiquant l'identité : « $0 = \omega$ » ou « $\omega = 0$ ». On constate au passage que dès que l'on a dit que 0 est un entier naturel, on dit aussi que ω est un entier naturel, moyennant l'identité : « $0 = \omega$ » ou « $\omega = 0$ ». Donc déjà la question ne pose plus de savoir si ce qui est vrai pour les entiers naturels est vrai ou non pour ω . Et on dit que N ou ω , est l'ensemble de tous les ordinaux qui sont plus petits que lui, donc l'ensemble de tous ses prédécesseurs, donc cela doit englober les prédécesseurs : $\omega-1, \omega-2, \omega-3$, etc.

En résumé de la présente section, l'actuel ensemble des nombres entiers naturels : $N = \{0, 1, 2, 3, \dots\} = \omega$, qui est aussi la définition de l'actuel ordinal infini ω , est incomplet, et par voie de conséquence la récurrence qui lui correspond. Et aussi c'est parce que la récurrence est incomplète, inachevée, l'ensemble des nombres entiers naturels qu'elle construit est inachevée, il est « infini » au sens de « non-fini », et pas « infini » au sens de transfini, de nombre au-delà du « fini », de « fin » des nombres finis. Cette récurrence commence bien avec un élément initial, qui est le 0 ou Alpha, mais elle ne se termine jamais avec un élément final, qui est le ω ou Oméga, qui signifie la fin du processus de récurrence. La Fractale ω est inachevée, on n'a même pas construit un modèle entier, pour que celui-ci se contente ensuite de s'itérer.

Mais maintenant voici comment on complète l'ensemble N actuel, pour former le modèle élémentaire de la Fractale ω , donc les nombres entiers fractals, oméganaturels, surnaturels.

On définit d'abord en compréhension le modèle élémentaire ainsi: $N_\omega == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\} == \omega$, c'est-à-dire la simple réunion: $N_{\text{début}} \cup N_{\text{fin}}$, où $N_{\text{début}}$ ou « N début » est l'actuel ensemble des nombres entiers naturels: $N == \{0, 1, 2, 3, \dots\}$, et où N_{fin} ou « N fin » est: $N_{\text{fin}} == \{\dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, c'est-à-dire de nouveaux nombres de la forme « $\omega-n$ », où n est un entier naturel classique, c'est-à-dire un élément de $N == \{0, 1, 2, 3, \dots\}$. Ce nouvel ensemble est appelé l'ensemble des nombres entiers oméganaturels, ou nombres entiers surnaturels, ou fractals, ou cycliques.

Et on pose la nouvelle récurrence :

« Si une propriété P est vraie pour 0 (initialisation) et si elle est héréditaire, alors cette propriété P est vraie pour tout nombre entier oméganaturel ».

Autrement dit :

« Si une propriété P est vraie pour 0 (initialisation) et si le fait d'être vraie pour tout nombre entier n implique qu'elle est vraie aussi pour le nombre entier $n+1$ (hérédité), alors cette propriété P est vraie pour tout élément de $N_\omega == \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\} == \omega$ ».

Il est clair qu'alors, la propriété P étant vraie pour ω , qui est donc le nouveau 0 (réinitialisation). Elle est donc vraie aussi pour $\omega+1, \omega+2, \omega+3$, etc., elle est vraie pour $\omega+n$, donc aussi pour $\omega+n+1$ (hérédité), donc elle est vraie pour $\dots, 2\omega-3, 2\omega-2, 2\omega-1, 2\omega$ (réinitialisation). Elle est donc vraie aussi pour $2\omega+1, 2\omega+2, 2\omega+3$, etc.. Elle est donc vraie pour $n\omega$, puis, puis, puis $(n+1)\omega$ (hérédité), donc pour $(\omega-3)\omega$, puis $(\omega-2)\omega, (\omega-1)\omega$, puis ω^2 , puis ω^3 , donc ω^n , donc ω^{n+1} (hérédité), donc $\omega^{\omega-3}$, donc $\omega^{\omega-2}$, donc $\omega^{\omega-1}$, donc ω^ω , et ainsi de suite. Tous les modèles de la Fractale ω , donc tous ordinaux, se construisent par cette récurrence fractale, cyclique, oméganaturelle, surnaturelle ... miraculeuse. Et on voit que les nombres entiers naturels (au sens classique du terme, c'est-à-dire les éléments de $N == \{0, 1, 2, 3, \dots\}$), la variable n , l'infini ω , se comportent exactement de la même manière. Ce qui est établi pour les entiers l'est pour la variable n et l'est pour ω .

b- Les générescences canoniques, la Fractale ω , la Loi généralisée de l'Alpha et l'Oméga. Ordinaux canoniques, nombres entiers canoniques et nombres entiers oméganaturels. Les Onivers, l'Univers et les Omégavers, l'algèbre des Univers, la structure des nombres

Et maintenant, voici la construction par récurrence de la fractale qu'est le Triangle de Sierpinski, qui est la fractale que nous utiliserons souvent pour illustrer les notions de l'Univers TOTAL :



On part d'un Triangle, qui est l'étape initiale de la fractale, on joint deux à deux les milieux des trois côtés. Cela donne quatre triangles, et on enlève le triangle du milieu. On recommence « la même opération pour les trois triangles restants, et ainsi de suite », ce qui constitue l'hérédité (quand on sait construire la fractale à une étape donnée, on sait la construire à l'étape suivante). Quand on aura itéré cette opération ω fois (d'où l'importance de ce dernier nombre ω , qui permet de dire qu'on a fini la construction), on aura la fractale, ici une Fractale 3. A l'itération numéro ω , la fractale précédente compte 3^ω triangles infiniment petits. Mais il n'est pas nécessaire d'itérer ω fois, car, par définition, on dira que la fractale est achevée dès qu'elle compte ω modèles infiniment petits (où ω est l'infini absolu), modèles qu'on peut numérotter de 1 à ω , c'est-à-dire : $1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$.

Autrement dit, à l'itération 0 , on a 3^0 ou 1 triangle, le modèle initial, qui n'est pas encore la fractale, mais qui à la fin sera le grand modèle. A l'itération 1 , on a 3^1 ou 3 triangles, qui sont au stade du triangle initial, qui, lui, à ce stade, commence à devenir la fractale (il a en effet avancé d'un cran). A l'itération 2 , on a 3^2 ou 9 triangles, qui sont au stade du triangle initial, qui, lui, à ce stade, commence à devenir la fractale. Il a en effet avancé de 2 crans, tandis que les trois triangles de l'itération d'avant ont avancé d'un cran. A l'itération 3 , on a 3^3 ou 27 triangles, qui sont au stade du triangle initial, et ainsi de suite.

Voici donc comment dans le détail se **forme** toute la **structure** de cette **Fractale 3** et son **algèbre**:

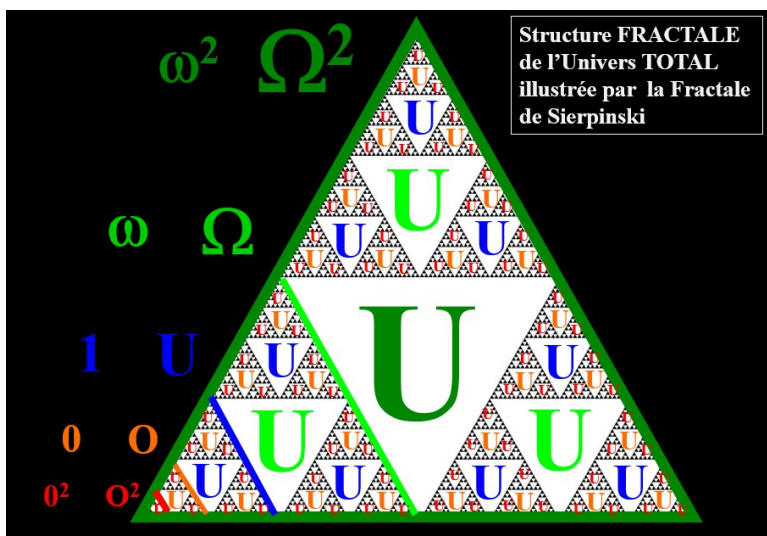
$U == 1$: modèle Alpha de la Fractale 3, modèle 1 ou modèle unité ;
 $UU == 11 == 2$;
 $UUU == 111 == 3$: modèle Ω ou ω ;
 $(UUU)U == \Omega U == (111)1 == 4 == \omega 1 == \omega + 1$;
 $(UUU)UU == \Omega UU == (111)11 == 5 == \omega 11 == \omega + 2$;
 $(UUU)UUU == \Omega UUU == \Omega \Omega == (111)111 == 6 == \omega 111 == \omega \omega == 2\omega$;
 $(UUU)(UUU)U == \Omega \Omega U == 7 == \omega \omega 1 == 2\omega + 1$;
 $(UUU)(UUU)UU == \Omega \Omega UU == 8 == \omega \omega 11 == 2\omega + 2$;
 $(UUU)(UUU)UUU == \Omega \Omega UUU == \Omega \Omega \Omega == \Omega^2 == 3^2 == 9 == \omega \omega 111 == \omega \omega \omega == \omega^2$;
 et ainsi de suite, avec le modèle Ω^3 ou ω^3 , qui est 3^3 ou 27 pour cette Fractale 3, avec le modèle Ω^4 ou ω^4 , qui est 3^4 ou 81, etc.

Il faut préciser que les modèles Ω^k ou ω^k dont il est question ici sont W^k et w^k , autrement dit non seulement W et w ne sont pas l'infini absolu Ω ou ω , mais en plus ils ne valent que 3.

Au modèle Ω^k ou ω^k (c'est-à-dire W^k et w^k), le numéro d'itération est k . Il existe un numéro d'itération, noté Λ_3 (lire « lambda 3 ») dans le cas d'une Fractale 3, pour lequel le nombre des triangles est exactement ω , qui par contre est l'infini absolu. Ce numéro d'itération, appelé l'horizon logarithmique de la Fractale 3, vérifie : $3^{\Lambda_3} == \omega$, ce qui veut dire : $\Lambda_3 == \log_3(\omega)$, où $\log_3(\omega)$ désigne le logarithme de base 3 de ω , qui est défini par : $\log_3(\omega) == \ln(\omega) / \ln 3$, où \ln est le logarithme népérien, dit le « logarithme naturel ». Sa base est le fameux nombre d'Euler : $e == 2,71828182845...$ (dont on reparlera, car avec le non moins fameux nombre : $\pi == 3,141592653...$, il joue un rôle spécial en logique fractale et cyclique).

Quand le numéro d'itération est donc Λ_3 , le nombre de modèles est $3^{\Lambda_3} == \omega$, et alors, par définition, nous dirons que la Fractale 3 précédente, construite par récurrence, est achevée. On peut alors dire que la fractale est générée par ω modèles infiniment petits, appelés alors les Onivers absolus ou les Zéros absolus (puisqu'ils sont associés à l'infini absolu, ils sont les terminus quand l'infini absolu est atteint), et qui sont au stade du triangle initial. Si on appelle U ou 1 la fractale qu'est maintenant le triangle initial à cet stade final, et O ou 0 les Onivers absolus ou les Zéros absolus, on a donc : $U == O... == \omega \times O$, ou $1 == 0... == \omega \times 0$.

Plus généralement, pour un nombre entier $n > 1$ (donc $n == 2, 3, 4, 5, 6, 7, ...$), la Fractale n atteint l'horizon ω (c'est-à-dire a un nombre ω de modèles, quand elle est construite par récurrence comme ce Triangle de Sierpinski) pour un nombre Λ_n (lire « lambda n ») des itérations, donné par : $n^{\Lambda_n} == \omega$, ou : $\Lambda_n == \log_n(\omega)$, où $\log_n(\omega)$ est le logarithme de base n de ω , défini par : $\log_n(\omega) == \ln(\omega) / \ln n$. C'est l'horizon logarithmique de la Fractale n . Et en particulier, pour l'infini relatif w , qui est justement l'infini fractal, l'infini ω vu en logique fractale, on a : $w^{\Lambda_w} == \omega$, ou : $\Lambda_w == \log_w(\omega)$, qu'on notera dans ce cas simplement Λ , qui est donc l'horizon logarithmique de la Fractale ω .



Comme on le voit avec cet exemple de fractale pour illustrer la Fractale ω , tous les modèles : ..., $O^3, O^2, O, U, \Omega, \Omega^2, \Omega^3, ...$, ou : ..., $0^3, 0^2, 0, 1, \omega, \omega^2, \omega^3, ...$, sont le seul et même modèle, la seule et même fractale. Cette

très importante et simple vérité est la Loi généralisée de l'Alpha et l'Oméga: $O^k = U = \Omega^k$, ou: $0^k = 1 = \omega^k$, où k est un nombre entier oméganaturel, et plus généralement n'importe quel ordinal. Nous rencontrons depuis le début cette loi sous ses cas particuliers suivants: $O = U$, ou: $U = \Omega$, ou: $O = \Omega$, autrement dit: $0 = 1$, ou: $1 = \omega$, ou: $0 = \omega$. On a donc finalement un seul infini ω , qui s'itère ici multiplicativement ou exponentiellement, qui est plus grand que lui-même, qui est plus petit que lui-même, qui est en lui-même, hors de lui-même, élément de lui-même, ensemble de lui-même, et pourtant qui est identique à lui-même ! C'est une fois encore la réponse au « paradoxe » de Burali-Forti, qui n'est pas un en réalité, car la logique des ensembles est simplement la logique fractale et cyclique!

L'infini ω , vu comme l'unique infini, l'unique fractale, est dit absolu, de même le 1 vu comme l'unique 1, l'unique fractale, de même le 0 vu comme l'unique 0, l'unique fractale, etc. Tout nombre x vu comme l'unique fractale, est dit absolu. Ils sont à distinguer des mêmes nombres vus comme les différents modèles de la fractale, par exemple les infinis: $\omega, \omega^2, \omega^3, \dots, \omega^\omega, \dots, \omega^k$, qui se distinguent les uns des autres. Ce sont les Omégavers Ω^k ou les Infinis ω^k . On les appelle alors les infinis relatifs (car on les compare les uns relativement aux autres), et on les note: $w, w^2, w^3, \dots, w^w, \dots, w^k$, et ils sont donc tous le seul ω absolu. Par définition, les infinis relatifs sont tous inférieurs à l'infini absolu, l'unique. De même on a les zéros relatifs: $0, 0^2, 0^3, \dots, 0^\omega, \dots, 0^k$, qui se distinguent les uns des autres aussi. Ce sont les Onivers O^k ou les Zéros 0^k . On les notera: $\theta, \theta^2, \theta^3, \dots, \theta^w, \dots, \theta^k$, et qui sont le seul 0. Et par définition, les zéros relatifs sont tous supérieurs au zéro absolu, l'unique.

U	Ω	Ω^2	Ω^3	Ω^4	Ω^5	...
O	U	Ω	Ω^2	Ω^3	Ω^4	...
O^2	O	U	Ω	Ω^2	Ω^3	...
O^3	O^2	O	U	Ω	Ω^2	...
O^4	O^3	O^2	O	U	Ω	...
O^5	O^4	O^3	O^2	O	U	...
...

*Si Ω^k est appelé U, c'est-à-dire est pris comme Unité, alors l'Unité, U, devient Ω^{-k} , qui est la définition de O^k .
 Dans la colonne de Ω^3 par exemple, on considère la ligne où c'est marqué « U », qui est ici la quatrième ligne.
 Et dans la colonne de U (la première colonne donc), on trouve à la quatrième ligne O^3 , ce qui veut dire que si Ω^3 devient l'unité U, alors l'unité U devient O^3 .*

1	ω	ω^2	ω^3	ω^4	ω^5	...
0	1	ω	ω^2	ω^3	ω^4	...
0^2	0	1	ω	ω^2	ω^3	...
0^3	0^2	0	1	ω	ω^2	...
0^4	0^3	0^2	0	1	ω	...
0^5	0^4	0^3	0^2	0	1	...
...

Et maintenant, comment construire la fractale par récursivité sur la base de cette formule. Comme on l'a dit, la récursivité nous place devant le risque de tourner en rond, car dire : « il faut 3 modèles de la fractale pour

former la fractale », veut dire que la fractale fait appel à elle-même pour se former, mais ne nous donne (apparemment) pas les moyens de construire ces 3 modèles préalables, qui vont nécessiter 9 modèles déjà construits, et eux-même vont nécessiter 27 modèles déjà construits, etc.. Apparemment, on ne se s'en sort pas, et sera effectivement le cas dans toute situation récursive, sauf si l'on trouve un moyen d'initialiser le processus, comme avec la récurrence. Avec elle, on a démarré avec un seul grand triangle, qui sera à la fin, après ω étapes, la fractale finale. Mais avec la récursivité, on partira aussi un triangle qui n'est pas encore la fractale, mais on procédera différemment.



Et si l'on observe encore la fractale finale, sa propriété fondamentale saute aux yeux, et elle indique l'autre manière de la construire, à savoir par récursivité : il faut 3 modèles de la fractale pour former la fractale. En appelant U la fractale, cela s'écrit : $U = U + U + U$, ou : $U = 3U$ ou simplement : $1 = 1 + 1 + 1$, ou : $1 = 3$. C'est la formule générale de toute Fractale 3.

On assemble 3 exemplaires de ce triangle le plus à gauche, pour former le deuxième triangle. Puis on assemble 3 exemplaires de ce nouveau triangle pour former le troisième triangle, et ainsi de suite. On a des triangles de plus en plus grands, contrairement à la récurrence où la taille du triangle initial restait toujours la même, mais étape après étape la taille des triangles se réduisait. A la fin donc, après Δ_3 étapes, avec la récursivité, on aura un triangle de taille infinie, le triangle Oméga, constitué de ω triangles de l'étape 0, où ω est l'infini absolu. Le résultat est équivalent à celui de la récurrence. En effectuant un changement d'échelle et en ramenant ce triangle de taille infinie à la taille 1, les triangles initiaux seront équivalents aux triangles infiniment petits du cas de la récurrence. Tout se passe comme si on a fait un zoom agrandissant infini sur la fractale obtenue avec la récurrence.

Et on peut évidemment aussi combiner la construction par récurrence et celle par récursivité. Ayant en effet construit un modèle par récurrence, appelé U ou 1, on démarre la construction par récursivité avec lui. On en prend 3 exemplaires pour former le modèle nommé $3U$ ou 3, puis 3 exemplaires de celui-ci pour former le modèle nommé $9U$ ou 9 ou 3^2 , puis 3 exemplaires de celui-ci pour former le modèle nommé $9U$ ou 27 ou 3^3 , puis 3^4 , puis 3^5 , etc. jusqu'à $3^{\Delta_3} = \omega$, qui est une fois encore la même Fractale ω , qu'on peut de nouveau prendre pour modèle U ou 1, et recommencer la même construction, et ainsi de suite. Et on comprend qu'à chaque nouvel horizon ω , quand le modèle final est rebaptisé U ou 1, l'ancien modèle appelé U ou 1, est maintenant, par rapport à lui, O ou 0. C'est ainsi qu'avec des modèles qui sont tous des U ou 1 (puisque tous sont la même fractale), on construit des modèles qui sont O ou 0, et si on décide d'aller au-delà du modèle précédemment choisi comme l'absolu, deviennent O^2 ou 0^2 , puis O^3 ou 0^3 , puis O^4 ou 0^4 , etc., ce qui veut dire qu'ils deviennent relatifs.

On peut continuer indéfiniment, mais alors il est clair qu'on ne fait que répéter ce qui est déjà achevé depuis longtemps. Et à partir de ce moment, on retrouve le même ω après lui-même, le même infini, plus grand que lui-même, donc plus petit que lui-même. Et exactement pour la même raison, on est face à un 0 plus zéro que lui-même. Je qualifie cette vérité et cette réalité de la structure fractale d'être avant elle-même et après elle-même, de loi de clôture. Quand la Fractale ω est déjà construite, quand donc elle est achevée, je dis alors qu'on entre dans une zone de clôture, pour dire qu'on entre dans une zone où tous les infinis plus grands que ω deviennent identiques à ω , et où tous les zéros plus petits que 0 deviennent identiques à 0. Cela veut dire aussi que la mission de la fractale est terminée, elle a construit toutes les générescences ou ordinaux canoniques, et que maintenant il n'y a que la logique cyclique qui tourne pour itérer tout ce qui a été construit.

En observant une fractale générescente, comme le Triangle de Sierpinski que nous venons de construire, une vérité très simple saute donc aux yeux: il suffit d'avoir construit un seul exemplaire de la Fractale, pour avoir construit toute l'infinité des exemplaires ! On a cette Loi de la Fractale :

« Il suffit que la Fractale soit une fois, pour être toute l'infinité de fois ».

Autrement dit, il suffit d'avoir achevé un un Cycle ω ou une Fractale ω , pour l'avoir fait une infinité de fois, puisque le reste est une simple question d'itération (ou de répétition) de ce cycle ou de cette fractale, comme on l'a dit. En voici donc la preuve. L'infinité des étapes nécessaires pour construire par récurrence un seul modèle de la fractale s'est convertie en toute l'infinité des modèles.

La notion de « fractale » inventée en géométrie par Benoît Mandelbrot en 1974, a la même racine que le mot « fraction » en algèbre. On s'intéressait aux objets géométriques ayant un nombre fractionnaire de dimensions (par exemple dimension 3/4), là où habituellement le nombre de dimensions est un nombre entier (dimension 2, dimension 3, dimension 4, etc.).

Comme le Triangle de Sierpinski, le segment fractionné suivant, appelé Ensemble de Cantor, est une fractale au sens classique du terme :



On part d'un segment (de longueur 1), on le partage en trois parts (égales), et on enlève la part du milieu. On recommence la même opération avec les deux segments restants, et ainsi de suite. Ci-dessus les six premières itérations de la construction de l'Ensemble de Cantor. Dans la nouvelle vision des choses, l'Ensemble de Cantor est simplement une Fractale 2, car un modèle donné de la fractale, est formé de 2 modèles de la même fractale. Sa formule est : $1 = 1 + 0 + 1$, ce qui signifie qu'un segment 1 est partagé en trois segments 1, donc : $1 = 1 + 1 + 1$ ou : $1 = 3$, ce qui est la formule de la Fractale 3; et on enlève le deuxième des trois segments 1, c'est-à-dire on le transforme en 0, ce qui donne finalement: $1 = 1 + 0 + 1$, ou : $1 = 2$, qui est une Fractale 2.

On pouvait penser que la nature fractale est seulement la propriété de quelques ensembles spéciaux (en particulier géométriques), mais en fait c'est la propriété fondamentale de tous les ensembles. Partout où l'on peut parler de « fraction » (pas seulement avec les dimensions), c'est-à-dire partout où l'on peut raisonner en termes de « partie d'un tout », là se cache obligatoirement une notion de fractale. Et la « partie d'un tout » est ce que nous avons défini comme notion d'élément : « un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments ». La notion générale de « fraction » ou de « partie d'un tout » est tout simplement la notion universelle d'« élément d'un ensemble ». Donc partout où l'on peut raisonner en termes d'« élément d'un ensemble », là se cache toujours une certaine notion de fractale, qui est précisément la notion de fractale généscente.

Un simple segment par exemple est une Fractale n selon le nombre n qui sert de base de partage du segment. On partage en n, puis chaque part, 1/n, est partagée à son tour en n parts, et ainsi de suite. Cela revient exactement à prendre un segment, qui servira d'unité ou 1, puis à l'itérer n fois, pour avoir un segment n fois plus grand, donc de longueur n. Puis celui-ci est itéré de la même manière, pour avoir un segment de longueur n², puis n³, et ainsi de suite. Cela implique alors automatiquement que le segment qui est l'unité ou 1 est lui-même formé de la même façon par un segment de longueur 1/n, lui-même formé par un segment de longueur 1/n², lui-même formé par un segment de longueur 1/n³, etc.

Voici ce que cela donne pour n égal à 3, au bout de 2 itérations de l'opération :



On obtient donc une Fractale 3, donc qui est équivalente au Triangle de Sierpinski ou que l'Arbre 3 (arbre à 3 branches, vu plus haut). Sa formule est : $1 = 111$ ou : $1 = 1 + 1 + 1$, ou : $1 = 3$.

Il faut souligner que la Fractale 1 signifie que l'on partage à chaque fois le segment en 1 part, ou qu'on l'itère à chaque fois 1 fois. On répète donc à chaque fois le même segment, et donc apparemment rien de nouveau ne se passe. Mais justement, ce qui se passe s'appelle... la répétition, autrement dit, la Fractale 1 est la définition de l'opération d'itération. A chaque fois donc qu'on répète quelque chose, cela s'appelle une Fractale 1! Pour cela, toute générescence est une Fractale 1, puisque la générescence consiste à itérer un certain unit x, et à dire donc : x, x, x, x, x, Cette répétition de x est tout simplement une générescence d'unit x. Après 1 itération on a : x, après 2 itérations on a : xx ou 2x, après 3 itérations on a : xxx ou 3x, et ainsi de suite. Et l'opérateur d'itération infinie, le GENER, « ... », signifie donc qu'on a ω itérations: $x... == \omega x == \omega \times x$.

C'est l'Oméga ou Terminus de cette première opération, qui consiste à itérer simplement x . Et alors la Fractale 1 d'unité x , à savoir très précisément $x\dots$ ou ωx , est entièrement formée.

On forme donc les générescences d'unité x jusqu'à ce premier terminus, l'Oméga, qui est donc $x\dots$ ou ωx . Puis l'itération de celui-ci va donner une nouvelle série : $\omega x, 2\omega x, 3\omega x$, etc., qui aura pour terminus ou $\omega \times \omega x$ ou $\omega^2 x$, qui est donc : $(x\dots)\dots$. Et l'itération de celui-ci va donner une nouvelle série : $\omega^2 x, 2\omega^2 x, 3\omega^2 x$, etc., qui aura pour terminus ou $\omega \times \omega^2 x$ ou $\omega^3 x$, qui est donc : $((x\dots)\dots)\dots$. Et son itération va donner $\omega^4 x$, puis $\omega^5 x$, etc.

Pour en revenir au segment précédent (qu'on suppose de longueur 1), pour un nombre entier ou ordinal n donné, le partager à chaque fois en n parts ou l'itérer à chaque fois n fois donne une Fractale n . Il est intéressant d'étudier ce problème pour des valeurs particulières de n , en particulier si n a les valeurs du Trio, à savoir 0, 1 et ω .

Si n est 1, on a une Fractale 1, comme on vient de l'expliquer, et cela veut dire que le segment est itéré. Et si n est ω , alors cette opération engendre une Fractale ω . Cela veut dire que le segment de longueur 1 est partagé en ω segments de longueur $1/\omega$, c'est-à-dire de longueur 0, car, par définition du 0, on a : $0 == 1/\omega$. De tels segments sont alors appelés des points. Mais comme on l'a dit, il s'agit maintenant du 0 fractal, du 0 multiplicatif, et pour cela il faut le voir comme une unité (comme 1 donc), de même aussi que le ω correspondant. Cette Fractale ω signifie que ces segments ou points sont à leur tour divisés par ω pour avoir des segments de longueur : $0^2 == 1/\omega^2$, ceux-ci étant à leur tour divisés par ω pour avoir des segments de longueur : $0^3 == 1/\omega^3$, etc.

Il résulte de ce qui précède que si n est 0 on a une Fractale 0, ce qui signifie que cela a un sens aussi de dire qu'on partage le segment de longueur 1 en 0 part, c'est-à-dire le diviser par 0. On obtient alors un segment de longueur $\omega == 1/0$, appelé pour cela une droite. En itérant l'opération on a un segment de longueur : $\omega^2 == 1/0^2$, appelé pour cela un plan, etc. La division par 0 ne pose plus aucun problème, parce les nombres sont traités dans la logique adéquate, la logique fractale et la logique du cycle.

Voici ce-dessous un autre exemple simple de Fractale ω , qui met en évidence le Trio, à savoir les modèles : 0, 1 et ω , ou : O, U et Ω , appelés le point, le segment et la droite.



Sa formule générale est l'équivalence : $1 = 1\dots$, ou : $U = U\dots$, c'est-à-dire : $1 = \omega$, ou : $U = \Omega$. Et plus généralement l'équivalence : $X = X\dots$, ou : c'est-à-dire : $X = \omega X$.

On a les identités suivantes, qui définissent les différents modèles de la fractale (les Omégavers ou Oméga) :
 $0\dots == \omega \times 0 == 1$; l'itération ω fois du point (ou 0) donne le segment unité (ou 1) ;
 $1\dots == \omega \times 1 == \omega$; l'itération ω fois du segment unité (ou 1) donne la droite de longueur ou ω ;
 $\omega\dots == \omega \times \omega == \omega^2$; l'itération ω fois de la droite de longueur ou ω donne la droite de longueur ω^2 , qui est aussi par définition le plan d'aire ω^2 ;
 $\omega^2\dots == \omega \times \omega^2 == \omega^3$; l'itération ω fois du plan d'aire ω^2 donne la droite de longueur ω^3 , qui est aussi par définition l'espace de volume ω^3 .

Et ainsi de suite.




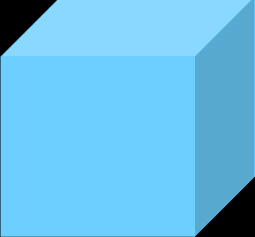
Et là où on parle de « plan » par exemple, il faut comprendre qu'il de sphère de rayon infini.

Et comme il s'agit d'une Fractale ω , on comprend maintenant que ce que nous appelons « point » ou « zéro » ou « vide » est à son tour tout un Univers, formé exactement de la même manière par un « point » ou « zéro » ou « vide » d'un autre degré (plus fin ou plus petit), en l'occurrence de degré 2 :

$0^2\dots == \omega \times 0^2 == 0$; l'itération ω fois du point de degré 2 (ou 0^2) donne le point (ou 0) ;

$0^3 \dots == \omega \times 0^3 == 0^2$; l'itération ω fois du point de degré 3 (ou 0^3) donne le point de degré 2 (ou 0^2) ;
Et ainsi de suite.

Ci-dessous la même Fractale ω , mais c'est U ou 1 qui est appelé le point:

Dimension 0 U_0D		U Alpha, Omega ⁰ , ω^0 , 1
Dimension 1 U_1D		U... (U_0D)... Omega, ω^1 , ω
Dimension 2 U_2D		(U...) ... (U_1D)... Omega ² , ω^2
Dimension 3 U_3D		((U...) ... (U_2D)... Omega ³ , ω^3

*Ce que sont l'Espace et les Dimensions, mais aussi le Temps,
comment tout cela se crée, comment cela se forme, comment cela se génère.
Nous découvrons la nature ultime des choses, à savoir qu'elles sont des générescences d'unit U,
là où l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, l'informatique, la physique, etc., sont une seule science.*

Un segment de longueur 1 est ω itérations du point, c'est-à-dire : « segment == point... » ou « 1 == 0... ». Ci-dessus c'est U ou 1 qui est pris comme point ou pixel, donc c'est la droite, Ω ou ω , qui joue de le rôle de segment, ce qui est normal, car la droite est pour le segment, ce que le segment est pour le point. Et une droite de longueur ω est équivalente à un carré dont le côté mesure 1. En effet, si au lieu de mettre bout à bout les ω segments de longueur 1 pour faire la droite de longueur ω , on les itérait plutôt perpendiculairement, on obtiendrait bel et bien un carré de côté 1, qui multiplié par ω^2 donne le plan d'aire ω^2 , c'est-à-dire simplement un carré dont le côté mesure ω (la longueur d'une droite). Et ce plan d'aire ω^2 est pour l'espace de volume ω^3 , ce que le point est pour le segment de longueur 1, ou le segment pour la droite de longueur ω , ou le segment pour le carré de côté 1, etc.

D'une manière générale, comme l'Univers TOTAL est une Fractale ω , tout Univers, Ω^p ou ω^p (où p est un ordinal relatif, c'est-à-dire positif ou antitif), peut être appelé O ou 0 ou « point », et plus généralement n'importe quelle générescence de la forme $m \times \Omega^p$ ou $m \times \omega^p$, où m est un ordinal canonique (c'est-à-dire allant de 1 à ω), peut être appelé ainsi.

Voyons maintenant plus en détail comment se construisent, se forment pas à pas toutes les générescences de la Fractale ω , autrement dit, comment elles se génèrent à partir de l'Alpha ou U ou 1 (l'Alpha multiplicatif ou Alpha fractal, car l'Alpha additif ou Alpha cyclique est O ou 0, et c'est l'Oméga ou Ω ou ω qui par définition est cet Alpha; on en reparlera).

Les générescences se forment à partir des deux principaux opérateurs des générescences, le HENER ou « . », qui est la définition de l'addition, et le GENER ou « ... », qui est l'opérateur d'itération infinie. Itérer U ou 1 c'est donc additionner U ou 1. Et l'opérateur GENER ou « ... » appliqué à tout objet X ou x déjà construit signifie donc (on le rappelle) qu'on itère X ou x une infinité de fois, c'est-à-dire exactement ω fois. Par convention, la majuscule X représente un Univers, et la minuscule associée x représente exactement le même Univers mais vu comme un nombre, un ordinal. C'est redondant, mais cela a juste pour but de faire comprendre que maintenant les nombres sont des Univers et vice-versa, ce qui est une très importante nouveauté dans la vision des choses.

On a : $\Omega == U...$, c'est-à-dire : $\omega == 1...$. Et : $X... == \omega X == \omega \times X == x... == \omega x == \omega \times x$.

Et maintenant, voici comment se **construisent** (se **gènèrent**) les **générescences** pas à pas :

$U == 1$: modèle Alpha de la Fractale ω , modèle 1 ou modèle unité ;

$UU == 11 == 2$;

$UUU == 111 == 3$;

...

$U... == \Omega == 1... == \omega$;

et on poursuit avec :

$U...U == \Omega U == 1...1 == \omega + 1$;

$U...UU == \Omega UU == 1...11 == \omega + 2$;

$U...UUU == \Omega UUU == 1...111 == \omega + 3$;

...

$U...U... == \Omega\Omega == 1...1... == \omega\omega == 2\omega$;

$U...U...U == \Omega\Omega U == 1...1...1 == 2\omega + 1$;

$U...U...UU == \Omega\Omega UU == 1...1...11 == 2\omega + 2$;

$U...U...UUU == \Omega\Omega UUU == 1...1...111 == 2\omega + 3$;

...

$U...U...U... == \Omega\Omega\Omega == 1...1...1... == \omega\omega\omega == 3\omega$;

et ainsi de suite, pour $4\omega, 5\omega$, jusqu'à $(U...)_n$ ou Ω_n , qui est donc $(1...)_n$ ou ω_n , c'est-à-dire: Ω^2 ou ω^2 .

Et on poursuit la même construction pour avoir, Ω^3 ou ω^3 , puis Ω^4 ou ω^4 , etc.. Tout modèle X une fois formé, se poursuit avec : $XU, XUU, XUUU$, etc., en **ajoutant** à chaque fois l'unité fondamentale U ou 1 (l'Alpha de la logique fractale), et on finit par aboutir au modèle XX , puis XXX , après un processus plus long, qui finira par aboutir à $X...$, qui est le modèle supérieur à X . Ainsi, X est un nouvel Alpha (une nouvelle unité), qui par **itération** va donner son Oméga, à savoir $X... ou \omega \times X$. Si X est de la forme Ω^p ou ω^p , donc un Omégavers (l'Omégavers de puissance p), alors le modèle suivant, $X... ou \omega \times X$, sera Ω^{p+1} ou ω^{p+1} , donc l'Omégavers de puissance $p+1$. Et ainsi de suite, pour former (ou générer) toute la structure de la Fractale ω . C'est en effet la Fractale ω , car U ou 1 est l'Univers TOTAL, autrement dit l'Alpha U ou 1 et l'Oméga $U... ou 1... ou \Omega$ ou ω sont le même Univers TOTAL.

On forme (gènère) ainsi toutes les **générescences canoniques**, tous **ordinaux supérieurs** à U ou 1 , et en **additionnant** à chaque fois l'unit ou l'unité U ou 1 . C'est pourquoi ces **ordinaux** sont appelés des **nombre entiers**, ils sont la généralisation des classiques **nombre entiers naturels**. Et quand bien même on parlerait de **nombre** qui « ne seraient pas » des **nombre entiers** (**nombre rationnels** ou **fractions**, **nombre réels**, etc.), on parle en **réalité** fondamentalement de ces **ordinaux canoniques** et d'eux-seuls.

Nous avons adopté la double notation Ω^p et ω^p , qui désigne exactement la même chose, juste pour dire que les Ω^p , qui sont les **itérations** de l'Univers TOTAL U , sont des **Univers**. La notation ω^p désigne ces **Univers** en tant que **nombre**. Ainsi donc désormais un **Univers** est un **nombre** et tous les **nombre** sont des **Univers** ! Le nombre 1 est l'Univers de référence, l'Univers TOTAL en tant qu'unité absolue, l'Alpha de la structure fractale qu'il est et dont on vient de découvrir la construction. Par convention, on réserve les **symboles Majuscules** pour les **Univers**, et les **symbole minuscules** correspondants pour ces mêmes **Univers** en tant que **nombre**. Le but est uniquement de faire garder à l'esprit que maintenant les **Univers** sont des **nombre** et les **nombre** sont des **Univers**. A ce propos, le **nombre 1** est à voir comme un **symbole minuscule** de U , il remplace u , qui devait normalement jouer ce rôle, et qui est le symbole de l'unid, qu'on verra plus tard. De même, il faut voir 0 comme le **symbole minuscule** de O , il remplace o qui devait normalement jouer ce rôle. Comme 1 et d'autres, il est préféré à la minuscule, car ils sont déjà des symboles très familiers pour désigner des **nombre**.

Et aussi, cette convention (dont l'unique utilité est de faire acquérir la notion d'«univers-**nombre**» ou de « chose-**nombre** », de faire donc comprendre que **toute chose est un nombre**) ne sera pas toujours respectée, pour éviter la lourdeur de dire à chaque fois la même chose avec les **Majuscules** et les **minuscules**, par exemple : $U... == \Omega == 1... == \omega$, qui veut dire que l'Omégavers: $U... ou \Omega$, c'est-à-dire l'Univers infini, qui est formé d'une **infinité** d'Univers unité U , est **identique** au **nombre entier infini**: $1... ou \omega$.

A partir de maintenant donc, on parlera des **univers** et des **choses** sous leur aspect **numérique**. Quand on parlera par exemple de l'ordinal $2\omega + 1$, ou $-8\omega + 5$ ou $2\omega^3 - 9\omega - 6$, etc., on ne perdra plus de vue que ces **ordinaux** sont aussi des **Univers** ! Il importe de souligner cela car ce n'est pas ainsi que l'on voyait les **nombre**. On détaillera plus loin un autre aspect de la **structure fractale** avec les **hyperopérateurs**.

Ainsi s'amorce l'algèbre des **générescences**, l'algèbre de la **structure fractale**, l'algèbre de l'équivalence, l'algèbre de l'Univers TOTAL, l'algèbre des **Univers**.

Le ω et le 0 absolus sont inverses l'un de l'autre: $0 \times \omega = 1$, donc: $0 = 1/\omega$, et: $\omega = 1/0$, qui est la relation fondamentale entre les éléments du Trio absolu : 0, 1 et ω , ou : O, U et Ω . Et un infini relatif et le zéro relatif correspondant sont inverses l'un de l'autre: $\theta \times w = 1$, donc: $\theta = 1/w$, et: $w = 1/\theta$, qui est la relation fondamentale entre les éléments du Trio relatif : θ , 1 et w , en majuscule: Θ , U et W . Et plus généralement, on a: $\theta^k \times w^k = 1$, donc: $\theta^k = 1/w^k = w^{-k}$, et: $w^k = 1/\theta^k = \theta^{-k}$.

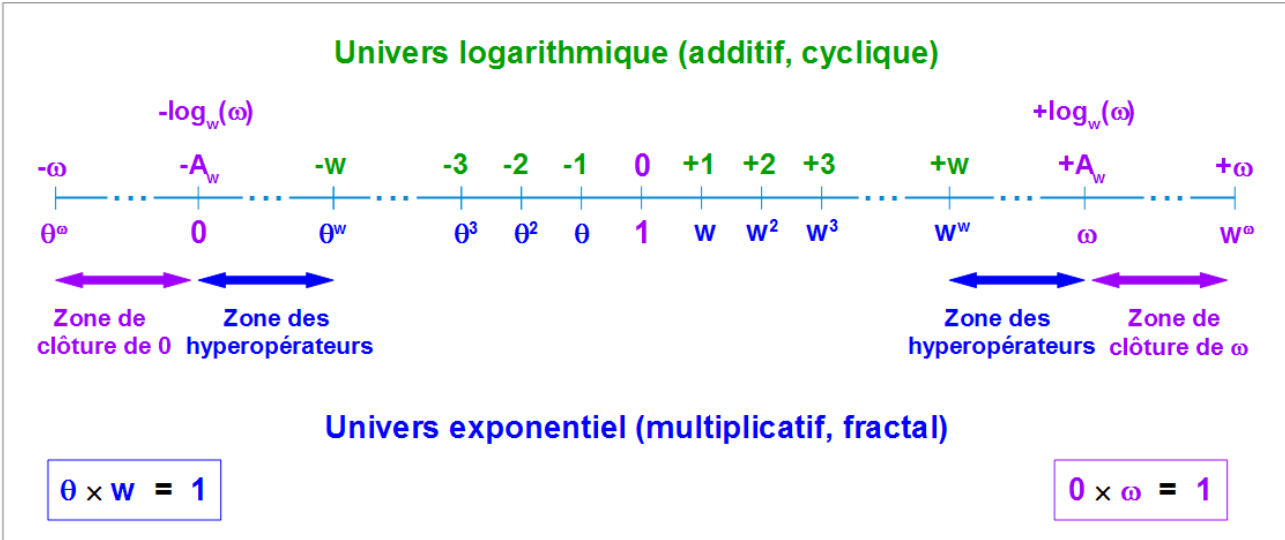
Les notations relatives seront utilisées chaque fois qu'il y aura un risque de confusion avec les nombres absolus. Mais en pratique, la distinction se fait facilement. Du simple fait d'avoir des écritures comme : ω^2 , ω^3 , $2\omega^4 + \omega^3 + 5$, ou 0^2 , 0^3 , $2 \times 0^4 + 0^3 + 5$, etc., signifie automatiquement que le ω ou le 0 impliqué est fractal, c'est-à-dire w et θ .

L'infini ω dans cette définition est l'infini absolu, l'infini de la logique cyclique ou logique additive, encore appelée la logique logarithmique. Cet infini se répète additivement de Cycle ω en Cycle ω , c'est-à-dire : $\dots, -5\omega, -4\omega, -3\omega, -2\omega, -\omega, 0, +\omega, +2\omega, +3\omega, +4\omega, +5\omega, \dots$. Ci-dessous est représenté le cycle des nombres de $-\omega$ à $+\omega$, ensemble noté R_ω des nombres appelés les omégareels (la nouvelle conception du classique ensemble R des nombres réels), dont on est justement en train de faire la construction et de voir la structure avec la fractale et le cycle. Et parmi eux, l'ensemble noté Z_ω des nombres entiers omégarelatifs ou omégadifférentiels: $Z_\omega = \{-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, \dots, +(\omega-3), +(\omega-2), +(\omega-1), +\omega\}$.

Ou, en détaillant avec l'infini relatif w :

$Z_\omega = \{-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -(w+3), -(w+2), -(w+1), -w, -(w-1), -(w-2), -(w-3), \dots, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, \dots, +(w-3), +(w-2), +(w-1), +w, +(w+1), +(w+2), +(w+3), \dots, +(\omega-3), +(\omega-2), +(\omega-1), +\omega\}$.

Voici la structure de l'ensemble R_ω des nombres omégareels:



Structure de l'ensemble R_ω des nombres omégareels

Cette structure, je l'appelle l'omégacorps rationnel, ou l'omégacorps réel, ou le corps des omégareationnels, ou le corps des omégareels. Et plus simplement je l'appelle l'Espace numérique ou l'Univers numérique. Tout cela pour dire que des types de nombres habituellement séparés, à savoir les nombres entiers naturels, les nombres entiers relatifs, les nombres rationnels, les nombres réels, les nombres complexes, les espaces vectoriels (donc les vecteurs), etc., sont en réalité un seul type de nombres, qui forment une seule structure numérique, qui est fractale et cyclique, et qui est l'ensemble R_ω des nombres omégareels illustré ci-dessus. Il n'existe qu'un seul type de nombres, les nombres « réels » (au plein sens de ce mot), les nombres de la Réalité, et cette unique Réalité est l'Univers TOTAL. En tant qu'Univers numérique donc, voilà comment se structure l'Univers TOTAL.

J'appelle cette structure ou cet espace numérique l'« omégacorps » parce qu'il intègre l'infini ω , il repose sur la logique fractale et cyclique des nombres. Plus exactement il est l'expression même de cette logique. Il suffit d'introduire l'infini ω et surtout la nature fractale et cyclique qui est la sienne (la Fractale ω) pour que donc toutes les notions numériques habituellement séparées deviennent une seule et même notion, ce qui du coup rend redondants les termes désignant les actuels divers types d'objets numériques et algébriques. Ces termes

deviennent donc de simples noms donnés aux différentes facettes de cette réalité unique. Ce sont les noms qui diffèrent, mais pas la réalité qu'ils désignent, qui est unique.

Et aussi, toute notion numérique dont je parlerais et dans laquelle on a le préfixe « oméga » (comme ici « omégacorps » ou « omégaréels »), on peut remplacer ce préfixe par le préfixe « hyper », qui est donc aussi le nouveau sens que je donne à ce préfixe. L'omégacorps est donc l'hypercorps et vice-versa, les nombres entiers oméganaturels (ou simplement les entiers omégaréels ou simplement encore les oméganaturels) sont donc les entiers hypernaturels et vice-versa, les omégaréels sont les hyperréels et vice-versa, les omégacomplexes sont les hypercomplexes et vice-versa, etc. Et tout cela parle de cette unique réalité, de l'Univers numérique qu'est l'Univers TOTAL.

Dans l'omégacorps les opérations d'addition (+) et de multiplication (×), que l'on notera toutes les deux « * » quand on ne les distingue pas, ont toutes les propriétés habituelles du classique corps R des nombres réels:

→ L'élément neutre de l'une est 0, celui de l'autre est 1, qu'on notera e (selon la notation habituelle de l'élément neutre d'un groupe en algèbre des structures, mais alors qu'il ne faut pas confondre avec le nombre e, la base du logarithme népérien), ou « φ », quand on ne les distingue pas. On a donc : $e == φ == 0 == 1$, appelé le zéro-un ou le zérún. Dire qu'il est l'élément neutre de l'omégacorps réel, c'est dire qu'il vérifie les identités :

$$x * e == e * x == x, \text{ pour tout omégaréel } x ;$$

→ L'addition et la multiplication sont commutatives: $x * y == y * x$, pour tous omégaréels x et y ;

→ L'addition et la multiplication sont associatives: $(x * y) * z == x * (y * z)$, pour tous omégaréels x, y et z;

→ La multiplication est distributive par rapport à l'addition:

$$x \times (y + z) == (x \times y) + (x \times z), \text{ ou : } x (y + z) == xy + xz, \text{ pour tous omégaréels } x, y \text{ et } z;$$

→ Tout omégaréel x a un symétrique, qui est -x pour l'addition et x^{-1} ou $1/x$ pour la multiplication, qu'on notera x^* quand on les distingue pas : $x * x^* == x^* * x == e$, c'est-à-dire :

$$x + (-x) == (-x) + x == 0, \text{ et : } x \times x^{-1} == x^{-1} \times x == 1.$$

C'est sur ce dernier point qu'il y a une grande différence entre le corps classique R et l'omégacorps R_ω . Pour le corps classique, le symétrique de 0 pour la multiplication, ce qui veut dire son symétrique par rapport au nombre 1, à savoir : 0^{-1} ou $1/0$, qui est l'infini absolu ω , n'existe pas. Autrement, il n'existe pas de nombre ω tel que : $0 \times \omega == \omega \times 0 == 1$, donc tel que: $\omega == 1/0$, et : $0 == 1/\omega$. La raison avancée est que son existence provoque des identités comme : « $0 == 1$ », « $0 == 2$ », « $0 == 3$ », ..., « $0 == \omega$ », et plus généralement : « $x == y$ », pour tous nombres x et y. On voit cela comme une catastrophe. Mais en réalité, ce sont des lois de clôture, c'est-à-dire des expressions de cercles, une notion stricte de cycle. Pour la notion générale de cycle, il faut remplacer simplement dans les définitions précédentes l'identité « == » par l'équivalence « = », et réserver l'identité « == » seulement pour les cas particulier d'égalité (c'est-à-dire d'équivalence) du genre : « $0 = 0$ », « $1 = 1$ », « $2 = 2$ », « $3 = 3$ », ..., « $\omega = \omega$ », et plus généralement « $x = x$ ». Cela revient finalement au même, du moment où l'on sait que l'identité entre deux choses différentes signifie une équivalence, c'est-à-dire l'expression non seulement d'un cycle ou d'un cercle, mais d'une fractale.

Sur le schéma précédent, les deux zones de clôture sont justement les zones où les nombres fonctionnent comme ω , l'inverse de 0, ou comme 0, l'inverse de ω . Autrement dit, ils commencent à obéir à l'identité: « $x == x + 1$ », par exemple: « $0 == 0 + 1$ » ou « $0 == 1$ », ou: « $\omega == \omega + 1$ », qui veut dire aussi: « $0 == 1$ ». En effet, l'infini absolu ω est atteint à la fin de la zone dite des hyperopérateurs (on comprendra mieux ce qui se passe dans cette zone quand nous aurons défini les hyperopérateurs), quand l'exposant de w vaut exactement $\Lambda_w == \log_w(\omega)$, appelé ici A_w .

Cette structure est donnée pour l'infini relatif w, mais on obtient la même structure pour n'importe quel base $b > 1$, finie ou infinie. On a un cas particulier important quand b est le nombre e, la base du logarithme népérien. La condition $b > 1$ est exigée simplement pour que la Fractale b ne se réduise pas à une simple répétition indéfinie du modèle de départ. Comme on l'a dit, cela donne, après ω itérations, une générescence ω , la Fractale 1, qui itérée de la même façon donne une générescence ω^2 , puis ω^3 , etc. Comme on l'a vu avec des exemples précédents, la Fractale 1 apparaît donc comme le modèle initial d'une Fractale ω , donc autant travailler dans ce cas avec une Fractale ω , c'est-à-dire avec $b == \omega$, plus précisément $b == w$, car en logique fractale, on dit ω^2 , ω^3 , etc., donc on relativise l'infini, on l'appelle donc w, et il ne redevient ω (l'infini absolu) qu'à la fin de la Fractale ω , comme le montre le schéma précédent. C'est la nécessité de terminer un processus initialisé, pour que quelque chose d'autre puisse commencer (et éventuellement simplement répéter ce que l'on vient de terminer), qui fait que l'on procède ainsi.

Le nombre ω est le nombre final (le dernier nombre). Mais si nous avons besoin de lui comme objet initial d'un processus, alors, pour éviter une confusion, on appellera pas ω cette version initiale de ω , mais on l'appellera de préférence 0, 1, w ou autre, selon le processus que l'on veut entreprendre. C'est la raison pour laquelle l'Univers TOTAL est appelé U ou 1 au début des générescences canoniques, et U... ou 1... ou Ω ou ω à la fin

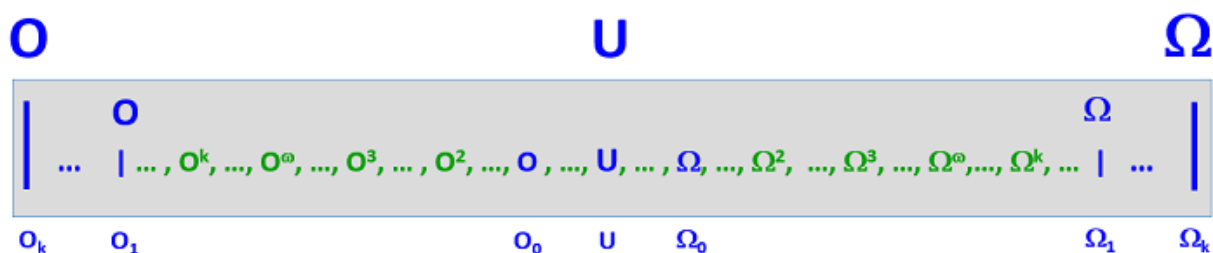
de celles-ci. Et c'est ce même Ω ou ω que nous appelons maintenant w dans le cadre de la **Fractale ω** . Et dans le cadre du **Cycle ω** , le même Ω ou ω est appelé le **0 absolu** en début de **cycle**, et Ω ou ω **absolu** en fin de **cycle**.

En **logique fractale** donc, il est équivalent de dire « **Fractale w** » et « **Fractale ω** », puisque w n'est que le nom donné à ω dans cette logique, pour représenter toutes les versions de ω qui sont avant ω , à savoir : w, w^2, w^3, \dots, w^w , etc., bref les w^k , avec $k \leq \Lambda_w$. Quand donc $k = \Lambda_w$, w^k est exactement ω , et la **fractale** est **achevée**. A partir de là, on entre dans la **zone** dite de **clôture**, tous les w^k (pour $k > \Lambda_w$ donc), et plus généralement tout **ordinal ω'** supérieur à ω , par exemple, $\omega+1$, deviennent, selon la **fractale**, **équivalents** et même **identiques** à ω , puisqu'elle est **achevée**, elle a ω **modèles**, « **toute l'infinité** » des **modèles**. Avant cela elle était **inachevée**, mais après cela (dans la **zone de clôture** et au-delà) tout ce que l'on fait consiste à **répéter** ou à **itérer** le **modèle** que l'on vient de **terminer**. On a par **symétrie** un phénomène semblable du côté du **0**. Là aussi, le **modèle** nommé **0**, est le commencement absolu de la **fractale**, il représente le plus petit **modèle**, l'**Alpha**, l'**inverse** du **ω absolu**, le **modèle Oméga**, à l'autre bout. Les θ^k sont tous les **modèles** en-dessous du **modèle 1** (le **modèle de référence**, le **modèle unité**), et les sont tous les **modèles** au-dessus du **modèle 1**. Tout ce qu'on ferait avant **0** ou après ω consisterait donc à **répéter** la **fractale**, et il n'est plus nécessaire de la **répéter**, puisque justement tous les **modèles** entre le **0 absolu** et le **ω absolu**, c'est-à-dire les θ^k et les w^k (qui incluent **1** qui est θ^0 ou w^0), représentent précisément **tous les modèles** de la **fractale**, de l'**Alpha** à l'**Oméga**.

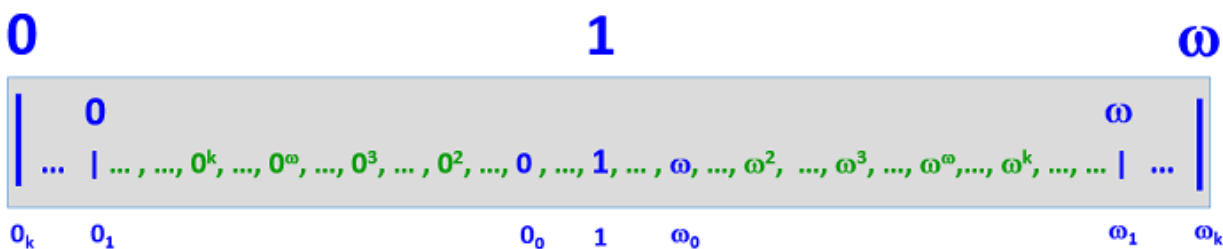
Par conséquent, c'est quelque chose d'autre qui se passe avant **0** et après ω , cette **zone de clôture** où les **nombre**s deviennent **équivalents** et même **identiques** à ceux avant eux ou après eux, cette zone où l'**identité** semble s'«effondrer», raison pour laquelle l'**identité** interdit à **0** d'avoir un **inverse** (un **symétrique** pour la **multiplication**, c'est-à-dire en fait en **élément** qui a une position **symétrique** par rapport à **1**, à savoir ω), autrement dit interdit la **division** par **0**, car alors cela entraîne des **identités** comme : « **0 = 1** », « **0 = 2** », « **0 = 3** », ..., « **0 = ω** », et plus généralement : « **x = y** », pour **tous nombres x** et **y**. On voit cela comme une « catastrophe ». Mais en réalité, ce sont des **lois de clôture**, c'est-à-dire des expressions de **cercles** ou de **cycle**. Il se passe donc des **choses caractéristiques** d'un **cercle**, et c'est du côté du **0** qu'on le comprend plus facilement.

En effet, les **exponentiels** de base w (ici les θ^k ou w^k) ayant atteint le **0 absolu** avec $k = \Lambda_w$ (l'**horizon logarithmique**), alors quelque chose de surprenant commence, ces **exponentiels** deviennent « **négatifs** », c'est-à-dire **antitifs**, ce qui n'est plus la **logique** des **nombre**s réels classiques, mais qui fait partie de la logique normale des **omégaréels**. On aura donc un certain k au-delà de l'**horizon logarithmique** pour lequel : $w^k = -1$, donc aussi : $w^k = -1$. Si l'on prend pour w le **nombre e**, la **base** du **logarithme népérien**, alors pour cette base spéciale, qui n'est pas **infinie**, on a : $e^k = -1$, et comme on a : $e^{i\pi} = -1$, cela veut dire que k est à interpréter comme étant $i\pi$, où i est la célèbre **unité** des **nombre**s complexes tel que : $i^2 = -1$.

Pour décrire autrement la **structure** de l'**oméga**corps réel schématisée plus haut, il faut voir que les **nombre**s de l'**Univers logarithmique** se poursuivent par **Cycle ω** , au-delà des deux **Cycles ω** représentés, à savoir les **nombre**s **omégaréels** de $-\omega$ à $+\omega$, en passant par **0**. Les **cycles** se poursuivent donc après $+\omega$ avec les **nombre**s de $+\omega$ à $+2\omega$, puis de $+2\omega$ à $+3\omega$, etc., jusqu'à l'**horizon** de ceux-ci, leur **Oméga**, qui est $+\omega^2$, puis $+\omega^3$, jusqu'à un grand horizon, qui est $+\omega^\omega$, et alors on entre dans une **zone** d'**hyperopérateurs** (que nous verrons bientôt), mais pour ω . Cela se passe donc exactement de la même manière que pour w , puisque c'est la **structure fractale** du seul et même ω . Donc les **nombre**s **positifs** (c'est-à-dire **anitifs**) de la **structures fractale** sont tous dans l'**Univers logarithmique**, ainsi que leur **symétriques** aussi bien par rapport à **0** (**addition**) que par rapport à **1** (**multiplication**). Et au besoin, pour éviter des confusions, on leur donnera de nouveaux noms, par exemple pour distinguer 0^2 , le **symétrique** de ω^2 par rapport à $+1$ (c'est-à-dire : $+1/\omega^2$), du **0 absolu** de l'**Univers logarithmique**. En effet, 0^2 , qui est normalement **inférieur** à **0** (être **négatif** ou **antitif!**), doit se placer après ce **0**, pour qu'il puisse être qualifié de **0 absolu**. Par conséquent, 0^2 est encore un autre type de **0 relatif**, qu'on pourra noter par exemple : o^2 , pour dire que lui et plus généralement les o^k sont encore plus près du **0 absolu** que les θ^k . Autrement dit, si **0** et ω , qui étaient qualifiés d'**absolus**, se trouvent à leur tour **relativisés** (car la **fractale** continue indéfiniment), alors on doit **redéfinir** ces **absolus**, en choisissant pour l'**Univers logarithmique** un nouveau couple **Zéro-Infini** ou **Alpha-Oméga**, dans la **hiérarchie infinie** des **modèles** de la **fractale**:



C'est-à-dire :

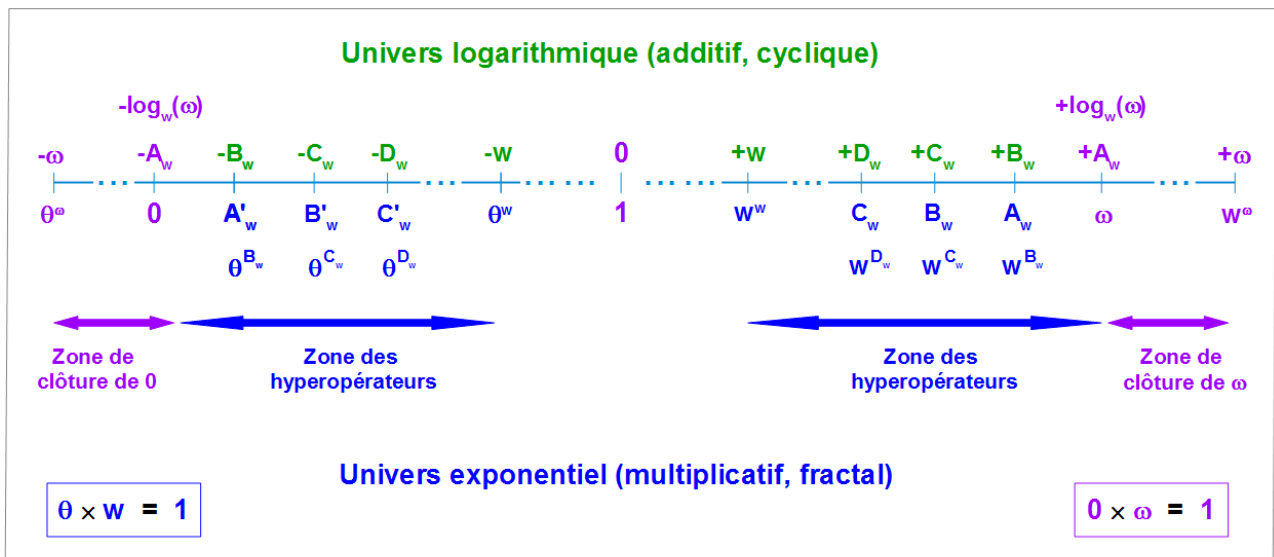


A moins d'avoir décidé pour de bon de passer de l'identité à l'équivalence (pour dire par exemple des choses comme: $\omega = \omega+1 = \omega^2 = \omega^\omega = \dots$, ce qui signifie qu'on a un seul infini ω , plus grand que lui-même et plus petit que lui-même tout en étant égal à lui-même, ce qu'est l'essence même d'une structure fractale), tant que l'on veut donc rester dans l'identité et définir tous les modèles particuliers que l'on veut (c'est-à-dire donner une identité propre à chaque modèle), on doit donc renommer les modèles intermédiaires (devenus des modèles relatifs, les infinis et les zéros relatifs), et appeler donc 0 absolu ou ω absolu le couple Alpha-Oméga choisi dans ce but. Et quels que soient tous les 0 définis avant l'ancien 0 absolu ou après l'ancien ω absolu, cela revient à dire qu'il existaient déjà après l'ancien 0 absolu ou avant l'ancien ω absolu, c'est-à-dire à l'intérieur de ces anciens absolus. On n'a fait que détailler ou zoomer la structure des θ^k et des w^k . Les zones de clôture puis les zones des hyperopérateurs, et plus généralement n'importe quel intervalle, recèle toute l'infinité de la structure fractale. C'est cela le propre même d'une structure fractale, d'être identique à elle-même à toutes les échelles, infiniment petites comme infiniment grandes.

Et c'est pourquoi aussi (et ceci est important), quelle que soit la base $b > 1$ choisie, la Fractale b finit toujours par être la seule et même Fractale ω , par qu'il existe un horizon logarithmique Λ_b , où l'on a : $b^{\Lambda_b} == \omega$, et donc au-delà duquel : $b^k > \omega$. Donc b^{-k} ou $1/b^k$ devient toujours le 0 absolu à partir de l'horizon logarithmique. En réinterprétant « $x\dots$ » comme ω itérations de x , c'est-à-dire ωx , où ω est l'infini absolu, il est clair que la Fractale ω , est ω^2 itérations du 0 absolu, c'est-à-dire : $(0\dots)\dots == 0 \times \omega^2 == \omega$, ce qui signifie que cette Fractale ω est équivalente à : $(\theta\dots)\dots == \theta \times w^2 == w$, où cette fois-ci « $x\dots$ » comme w itérations de x , c'est-à-dire $w x$, où w est l'infini relatif. Autrement dit, ω^2 , parce qu'il est supérieur à ω , choisi comme absolu, devient pour cette raison relatif, et donc désigne en fait w^2 (on le rappelle, tout ce qui est après ω , est entre 0 et ω , et même, pour être plus précis, entre 1 et ω ; tout ce que l'on définit donc après ω , on le définit aussi entre 0 et ω). Ainsi donc, aboutir à ω , c'est-à-dire avoir : $b^{\Lambda_b} == \omega$, donc à : $b^{-\Lambda_b} == 1/b^{\Lambda_b} == 0$, est indépendant de la base b choisie, pourvu que l'on ait $b > 1$. Par conséquent, la Fractale b finit toujours par être la seule et même Fractale ω .

Et enfin, il faut comprendre tous les nombres de l'Univers logarithmique sont eux aussi dans l'Univers exponentiel, exactement dans le même ordre. Autrement dit, les Univers sont exactement le même ensemble, sauf que les éléments de l'Univers logarithmique sont les exposants (donc les logarithmes) de la base w de l'Univers exponentiel. Cela fait donc que l'élément neutre 0 du premier Univers correspond à l'élément neutre 1 (ou w^0) du second Univers, donc +1 correspond à w , et +2 correspond à w^2 , etc. Cette correspondance entre les deux Univers (qui sont donc finalement le seul et même Univers TOTAL, qui correspond avec lui même) définit de nouveaux nombres, dans l'un comme dans l'autre, par exemple -1 dans l'Univers exponentiel, qui définit un nombre complexe dans l'Univers logarithmique. Et ce nombre complexe, reporté dans l'Univers exponentiel, à la place qui est la sienne dans l'ordre des nombres dans l'Univers logarithmique, va définir un nouveau nombre dans l'Univers logarithmique, etc. C'est ainsi que les deux Univers se construisent mutuellement, et forment un seul Univers, l'Univers TOTAL.

Voici par exemple ce qui se passe dans la zone dite des hyperopérateurs (on signale que pour une base quelconque $b > 1$, si b est finie, alors les zones se chevauchent) :



Ainsi donc, l'omégaréel est bien plus qu'un ensemble de nombres réels au sens classique du terme, il est l'unique ensemble numérique, l'unique structure numérique, qui englobe non seulement les nombres complexes, mais les nombres hypercomplexes, ainsi que tous les espaces vectoriels (on y reviendra plus tard).

4- La nouvelle théorie des univers, la structure unidale des ensembles ou structure hypersphérique ou structure parenthésique

a- La structure parenthésique des ensembles, les cyclogénérescences

Ce qu'on va étudier dans le présent chapitre est la nouvelle présentation de la Théorie des Univers, l'« ancêtre » de la Théorie universelle des ensembles ou Science de l'Univers TOTAL. La version « ancestrale » est une théorie axiomatique, dont l'axiome clef est l'axiome des univers. C'est cet axiome qui maintenant, avec le paradigme de l'Univers TOTAL, est devenu le théorème de la structure fractale et cyclique de l'Univers TOTAL. Autrement dit, ce que cet axiome disait était simplement la structure fractale des univers, des choses, des ensembles, des ordinaux, des nombres.

Nous allons aborder une autre forme des ensembles universels, d'une extrême importance: la structure unidale ou hypersphérique. Mais l'appellation la plus parlante est la structure parenthésique, c'est-à-dire la bonne vieille structure des parenthèses. Il s'agit donc d'une autre importante structure des univers, des choses, des ensembles, une autre manière de voir la même structure fractale qu'on vient d'examiner.

On note habituellement un ensemble E en dressant la liste de ses éléments entre deux parenthèses ou (ce qui revient au même) deux crochets, par exemple : $E = \{0, 3, 7, 8, 11\}$, pour dire que cet ensemble E a cinq éléments qui sont : 0, 3, 7, 8, 11, ou encore le classique ensemble des nombres entiers naturels: $N = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots\}$. Et maintenant on a évidemment: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$.

Mais en réalité, les crochets ou parenthèses « { » et « } » sont plus qu'une simple notation, car la structure des ensembles est fondamentalement généréscente, donc unaire, certes, mais c'est précisément pour cette raison-là qu'elle aussi binnaire, trinaire, etc., et qu'elle est n-aire, pour n'importe quel entier canonique n ($n \geq 1$). Et c'est la structure des ensembles en tant que structure binnaire, que j'appelle exactement la structure parenthésique. Nous allons tout simplement étudier les généréscentes canoniques sous leur aspect d'ensembles parenthésiques c'est-à-dire binnaires. Pour cela, convenons de noter « { » la généréscente U ou 1 et de l'appeler parenthèse ouvrante, et de noter « } » la généréscente UU ou 2 et de l'appeler parenthèse fermante. Les généréscentes canoniques deviennent alors :

U == 1 == {
 UU == 2 == }
 UUU == 3 == {}
 UUUU == 4 == {}{}
 UUUUU == 5 == {}{}{}
 UUUUUU == 6 == {}{}{}{}

UUUUUUU == 7 == {X}X
 UUUUUUUU == 8 == {X}X}
 UUUUUUUUU == 9 == {X}X}X
 UUUUUUUUUU == 10 == {X}X}X}
 ainsi de suite.

Le système de numération que sont les **générescences** d'unit U ou 1 est un système **unaire**. Et la particularité du système **unaire**, c'est que les **structures de parenthèses** associées sont **polymorphes** (formes multiples), **variables**, **dynamiques**. Car à une même **générescence** (la première mise à part) correspond plusieurs **structures parenthésiques**, dont certaines ne sont pas **standard**, c'est-à-dire n'obéissent à la règle des **parenthèses** selon laquelle à toute **parenthèse ouvrante** correspond une **parenthèses fermante** et une seule, et vice-versa (règle d'appariement des **parenthèses**).

Il est facile de voir que seules les **générescences multiples** de 3 ont des **structures standard**. Par exemple, UUUUUU ou 6 a la **structure {X}X**, qui est aussi **{X}X}**, qui sont ses deux **structures parenthésiques standard**. Et cette **générescence** a d'autres **structures** aussi, qui, elles, ne sont pas **standard**, comme par exemple : **}X{}** (qui est **anti-standard**, c'est-à-dire qui serait **standard** si on transformait les **parenthèses ouvrantes** en **fermantes** et vice-versa) ou **{X}{X}** (qui est **anti-standard** aussi) ou **}X}** ou **{X}{X}**, etc.

La **générescence** : UUUUUUUUU ou 9 a la **structure {X}X}X**, qui est aussi **{X}X}X}**, donc aussi **{X}X}X}**, donc aussi **{X}X}X}**, donc aussi **{X}X}X}**, qui sont ses cinq **structures standard**. Elle a aussi des **structures anti-standard** (comme par exemple **X}X}X**) et d'autres **non-standards** (comme par exemple **{X}X}X}**).

Le système de numération **unaire** consiste à écrire tous les **nombre**s avec un **seul chiffre**, le 0, et donc les **nombre**s sont : 0, 00, 000, 0000, 00000, ..., qui sont donc des **générescences**, qu'on peut donc par conséquent écrire aussi avec le **chiffre** 1, ou n'importe quel **chiffre** unique: 1, 11, 111, 1111, 11111, 111111, Il n'y a donc que quand toutes les **générescences** sont **écrites** avec un **seul symbole**, 0, 1, U, « { » ou autres, qu'elles sont **monomorphes** (formes uniques), **constantes**, **fixes**, **statiques**. Mais dans ce cas il ne s'agit pas d'une **structure parenthésique**.

Etant donné que la **structure parenthésique** est par nature **binaire**, c'est donc avec le **système de numération binaire** que les **générescences** auront une **structure monomorphe**, **unique**. En effet, une **structure parenthésique** est formée par deux **symboles distincts**, « { » et « } », donc le **système de numération** associé est celui où les **nombre**s s'écrivent avec deux **chiffres distincts**, 0 et 1. En appelant **parenthèse ouvrante** le 1 et en le notant « { », et en appelant **parenthèse fermante** le 0 et en le notant « } », les **générescences canoniques** deviennent cette fois-ci:

U == 1 == {
 UU == 2 == 10 == { }
 UUU == 3 == 11 == { {
 UUUU == 4 == 100 == { } }
 UUUUU == 5 == 101 == { } {
 UUUUUU == 6 == 110 == { { }
 UUUUUUU == 7 == 111 == { { {
 UUUUUUUU == 8 == 1000 == { } } }
 UUUUUUUUU == 9 == 1001 == { } } {
 UUUUUUUUUU == 10 == 1010 == { } { }
 UUUUUUUUUUU == 11 == 1011 == { } { {
 UUUUUUUUUUUU == 12 == 1100 == { } } }
 UUUUUUUUUUUUU == 13 == 1101 == { } { } {
 ainsi de suite.

On voit alors que chaque **générescence** EST une **structure parenthésique** unique, et que certaines **générescences** SONT des **structures standard**. Comme par exemple la **générescence 2** en **numération décimale** traditionnelle, qui est 10 ou { } en **numération binaire**. Cette **structure parenthésique** de base : { }, est par définition appelée l'**ensemble vide**. Elle est la définition du **zéro** ou 0 en tant qu'**ensemble parenthésique**. On a aussi : 10 (en décimal) ou 1010 (en binaire) ou { } { }, et aussi : 12 ou 1100 ou { } } }, ou encore: 824 ou 1100111000 ou { } } } } } }, etc.

Ce sont ces **générescences** qui nous intéressent spécialement, ou plutôt ces **structures parenthésiques**, car pour toute **générescence canonique** n, il existe un **système de numération** dans lequel la **structure** de cette **générescence** est **parenthésique**. Il suffit par exemple de considérer cette **générescence** dans le **système de numération** en **base n** (ce qui revient à dire le **Cycle n**). Dans ce système, n s'écrit 10, ce qui, avec la

convention ci-dessus, signifie donc que n est $\{\}$. Mais nous choisirons plutôt le chiffre 2 ou la générescence UU pour la parenthèse fermante « } », pour distinguer le 0 de la numération (comme dans « 10 ») avec l'ensemble vide (qui sera donc « 12 »), qui est la nouvelle définition du 0 (on y reviendra un peu plus loin).

Comme la structure parenthésique est une logique binaire, elle ne dépend donc pas de la paire de symboles ou de nombres A et B qui jouent les rôles de parenthèse ouvrante et de parenthèse fermante. L'essentiel est que ces deux symboles soient distincts et que le système de numération choisi assure aux structures parenthésiques d'avoir une forme unique.

Il me faut maintenant présenter une importante notion en relation avec les structures parenthésiques, les hypersphères de rayon 1, que j'appelle les unids. La première est le 0-unid, elle est de dimension 0, et c'est le point ou le zéro-un ou le z run ou ϕ ou e , c'est-à-dire l'objet 0 qui est 1 ou une unité, ou l'unité ou 1 prise comme un objet 0 :



A son stade, on ne distingue pas le zéro (0) et le un (1), on est au stade unaire.

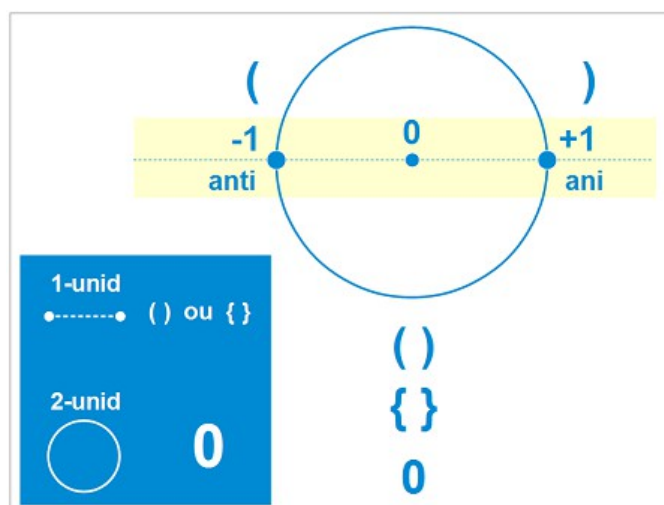
La seconde hypersphère est le 1-unid, de dimension:



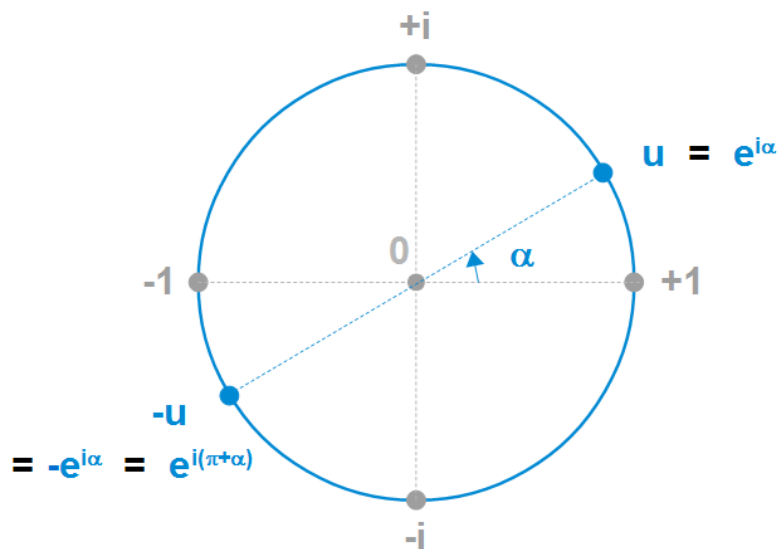
Le mot « unid » veut dire « unité directionnelle », c'est-à-dire le nombre 1 orienté, donc le nombre 1 suivant différentes directions, et chaque direction possède deux orientations ou sens, l'ani ou « +1 » et l'anti ou « -1 ». Tout couple (paire plus exactement) de points distincts, ce qu'on appelle aussi un bipoint, est un 1-unid, et plus généralement tout couple d'objets distincts quelconques. Cet unid, formé de deux points donc de deux objets de dimension 0 chacun, est dit de dimension 1 car les deux points étant distincts, il faut au minimum un espace canonique de dimension 1 (une droite) pour les contenir.

Avec cet unid commence donc le stade binaire. Les deux points distincts ou les deux objets distincts seront notés « (» et «) », ou « { » et « } », et représenteront donc la paire de parenthèses, l'une dite ouvrante et l'autre dite fermante.

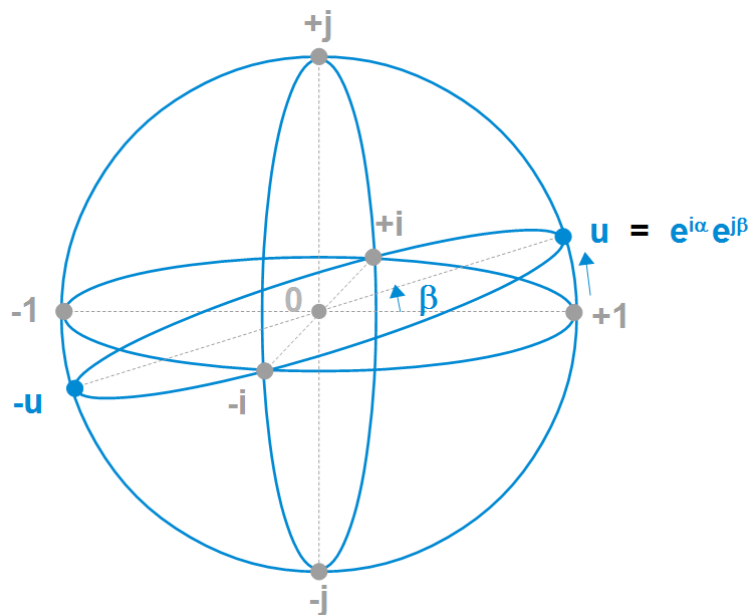
La prochaine hypersphère est le 2-unid, et c'est le cercle de rayon 1, de dimension 2, en ce sens qu'il faut un espace canonique de dimension 2 (un plan) pour le contenir :



Voici une autre présentation du 2-unid, il est généré par la rotation du 1-unid :



Le 3-unid est la *sphère* habituelle, la *sphère* de dimension 3 (ou 3-sphère) et de rayon 1, lui aussi est généré par une *rotation* du 2-unid autour un axe approprié, c'est-à-dire permettant d'engendrer l'*hypersphère* de la dimension suivante, ici la dimension 3 :



Et plus généralement, pour tout ordinal canonique n donné, le n -unid est l'*hypersphère* de dimension n et de rayon 1, engendré par une *rotation* appropriée du $(n-1)$ -unid dans l'*espace cartésien* de dimension n , c'est-à-dire l'*espace cartésien* K^n , où K est un *corps* au sens classique du terme, et en particulier quand K est l'*ensemble* R des *nombre*s réels. Avec l'*oméga*corps les choses se simplifient, on ne fait plus ces séparations, avons-nous dit, car il n'y a qu'un *seul* Corps de *nombre*s, un *seul* Espace, un *seul* Univers, à savoir l'*Univers TOTAL*, qui est de dimension ω (dimension infinie), mais qui est aussi de dimension 0, 1, 2, 3, 4, etc.. Car sa *structure* est *fractale*, *cyclique*, *unidale*, ce que justement nous sommes en train de définir. Ainsi donc, le « *point* » ou 0-unid est en réalité aussi l'*Univers TOTAL* tout entier. Mais dans la conception classique, le *point* ou 0-unid est un objet de dimension 0 (uniquement), et en « *tournant* » autour d'un *point central* dans un *espace cartésien* de dimension 1 ou droite, il engendre le 1-unid, qui est un *couple* de *points* ou *bipoint*, un objet de dimension 0 en lui-même, mais qui *délimite* un *segment*, un objet de dimension 1. Les *deux points* partagent la *droite* en deux *parties* : l'*intérieur* (le *segment*) et l'*extérieur*. Et par conséquent le 1-unid ou *couple* de *points* est l'*enveloppe* de ce *segment*, et de manière tout n -unid est en lui-même un *espace* de dimension $(n-1)$, qui est une *enveloppe* d'un *espace* de dimension n . Ainsi, le 1-unid, en tournant autour d'un *axe* dans un *espace cartésien* de dimension 2 ou plan,

engendre le 2-unid, qui est un *cercle du plan*, un objet de *dimension 1* en lui-même (car le *cercle* est une *ligne*, mais simplement une *ligne courbée* dans la *deuxième dimension*).
 Le 2-unid ou *cercle* partage le *plan* en deux parties: l'*intérieur*, appelé un *disque*, et l'*extérieur*.
 Le 2-unid, qui est donc la *ligne* appelée *cercle*, est l'*enveloppe* de ce *disque*, un objet de *dimension 2*.
 Et la même logique continue: le *cercle* ou 2-unid en tournant dans un *espace cartésien de dimension 3*, engendre le 3-unid, qui est une *sphère habituelle*, un objet de *dimension 2* en lui-même (car la *sphère* est une *surface*, mais simplement une *surface courbée* dans la *troisième dimension*).
 Cette *sphère* ou 3-unid partage l'*espace tridimensionnel* en deux parties : l'*intérieur*, qui est la *boule* ou *sphère volumique*, et dont cet unid est l'*enveloppe*, et l'*extérieur*.

On a donc les *hypersphères* en général (*point, bipoints, cercle, sphère, etc.*), et en particulier les *hypersphères* de *rayon 1*, que j'appelle donc les *unids*.

Pour résumer la logique des *hypersphères* ou des *unids*, on va prendre comme *modèle* du langage la *sphère tridimensionnelle traditionnelle*, qui est une *surface*. Elle est appelée la *3-sphère*, et en particulier appelée le 3-unid si son *rayon* est 1 (UNID comme UN).

Cette 3-sphère, qui est donc une *surface courbe*, dite une 2-surface, (car le mot *surface* désigne un *espace de dimension 2*, qui nous servira de référence de langage) est l'*enveloppe* de la *sphère volumique*, appelée la 3-boule.

En dessous, on a la 2-sphère, le *cercle*, qui est donc le 2-unid si son *rayon* est 1.

Cette 2-sphère, qui est une *ligne courbe*, dite une 1-surface, est l'*enveloppe* du *cercle surfacique*, appelé la 2-boule ou le *disque*.

Et en dessous, on a la 1-sphère, le *bipoint*, qui est donc le 1-unid si son *rayon* est 1.

Cette 1-sphère est l'*enveloppe* du *bipoint-longueur*, appelé la 1-boule ou le *segment*.

Et en dessous, on a la 0-sphère, le *point*, qui est donc le 0-unid si son *rayon* est 1, car son *rayon* peut être 1 aussi, mais c'est sa *dimension* qui est 0, ce qui le réduit à un « *point* ».
 Cette 0-sphère est l'*enveloppe* du... *point*, appelé la 0-boule ou... le *point*. Point final de ce côté.

Et maintenant on peut facilement étendre la logique au-dessus de la 3-sphère habituelle.

Au dessus, on a la 4-sphère, qui est donc le 4-unid si son *rayon* est 1.

Cette 4-sphère, dite une 3-surface (car elle sera forcément et logiquement de *dimension 3*), qui est donc un *volume courbé* dans la *quatrième dimension*

(même si on a du mal à se le représenter visuellement, moi pas, mais vous peut-être...), est l'*enveloppe* de la 4-sphère volumique, appelée la 4-boule, ou... la 4-boule.

Allons, une avant-dernière *hypersphère* pour la route, avant d'énoncer la finale et la générale :

on a ensuite la 5-sphère, qui est donc le 5-unid si son *rayon* est 1.

Cette 5-sphère, dite une 4-surface (car de *dimension 4*), est *courbée* dans la *cinquième dimension*.

Elle est l'*enveloppe* de la 5-sphère volumique, appelée la 5-boule.

Et en dernier on a la ω -sphère, la *formule générale*, qui est donc le ω -unid si son *rayon* est 1.

Cette ω -sphère, dite une $(\omega-1)$ -surface (car de *dimension $\omega-1$*), est *courbée* dans la $\omega^{\text{ième}}$ *dimension*.

Elle est l'*enveloppe* de la ω -sphère volumique, appelée la ω -boule, l'*Univers TOTAL*.

En fait c'est l'*Univers TOTAL*, le cas général, qui est aussi chacun de ces cas particuliers.

Il est *tous* les cas particuliers, *toute chose, tout être*, il est l'*Alpha* et l'*Oméga*.

On développera les *unids* plus tard, en relation avec les *nombre hypercomplexes*, la nouvelle conception des *nombre complexes*, qui se simplifie avec l'*Univers TOTAL*, comme la *théorie des ensembles*, des *univers* et des *choses*, est en train de se *simplifier*. Tout est une *seule théorie*, une *seule structure algébrique*, une *seule structure numérique*, celle que nous sommes en train de découvrir sous différents angles.

A partir du 1-unid (car à partir de lui le point qu'est le 0-unid s'est déployé, il a une dimension donc on peut commencer à découvrir les *propriétés extraordinaires* des *unids* ou des *hypersphères*), les *unids* donnent lieu à une *structure unidale* des *ensembles*, une *structure parenthésique*, *hypersphérique*, dite aussi *cyclogénéscente*, ce qui veut dire qu'on a des *généréscences* qui sont des *itérations* des *unids*. Et les *itérations* se font de deux manières :

1) en *imbriquant* les *hypersphères* (comme on *imbrique* les *parenthèses*), c'est-à-dire en les mettant les unes à l'intérieur des autres;

2) ou en les *concaténant*, c'est-à-dire en les mettant simplement les unes à côté des autres.

Ce sont les deux règles très simples de formation des *ensembles*, que l'on va expliciter par la suite.

Pour tout entier $n \geq 1$, le *n-unid* est par définition l'*ensemble vide*, noté : $()$ ou $\{\}$, et appelé 0. En mettant un *n-unid* à l'intérieur d'un autre *n-unid* (en les *imbriquant* donc), le nouvel objet obtenu est noté : $(())$ ou $\{\{\}\}$, il est donc (0) ou {0}, et il est appelé 1. Et en mettant ce nouvel objet à l'intérieur d'un *n-unid*, on a : $((()))$ ou $\{\{\{\}\}\}$, ou (1) ou {1}. On a ainsi appliqué la première règle.

Et maintenant, pour voir comment fonctionne la seconde règle, on peut concaténer {0} et {1}, c'est-à-dire construire l'objet : (())((())) ou {{{}}{}}}, qui est la **générescence 824** en **numération binaire** déjà évoquée plus haut (1100111000), et qui est donc l'objet : {0}{1}, noté : {0,1}, où la virgule « , » représente : « }{ ». L'objet : {0,1} est appelé **2**, et ainsi de suite, en définissant tous les **ordinaux** et les nouvelles versions des **ensembles**, les **ensembles unidiaux**, **parenthésiques**. Tout cela va se clarifier par la suite, et très vite.

La **structure unidale** est une autre manière de voir la **structure fractale** des **ensembles** et des **choses** vue plus haut. Comme on va le voir ci-après, elle est une **sous-structure** des **générescences** (la **structure unaire**), et à l'inverse les **générescences** sont une **sous-structure** de la **structure unidale**. En effet, étant donnée une **structure unidale** x, par exemple {{{}}{}} ou {0}{1}, il suffit de l'**itérer** : x, xx, xxx, ..., x..., ou : 1x, 2x, 3x, ..., (ω-3)x, (ω-2)x, ω(-1)x, ωx, comme n'importe quel **unit** donc, pour avoir une **structure unaire** (**générescences**).

Par conséquent, on aura montré d'une autre manière que **tous les types de nombres** ou d'objets mathématiques dont on parle habituellement, sont fondamentalement des **nombres entiers**, car tout se ramène à des **ordinaux canoniques**.

Comme dit plus haut, c'est-à-dire la **générescence U** ou **1** qui servira de **parenthèse ouvrante**, et la **générescence UU** ou **2** qui servira de **parenthèse fermante** (on a dit que n'importe quel couple A et B d'**objets distincts** peut servir de **parenthèses**). Nous ne travaillons pas dans un **système de numération binaire** à proprement parler (le système minimal les **générescences canoniques** ont une **structure parenthésique** unique), mais ce que nous allons est faire équivalent à ce système. Il suffit de remplacer **12** ou **AB** (c'est-à-dire l'**assemblage** qui joue le rôle de l'**ensemble vide { }**) par **10**, c'est-à-dire le couple de symboles **1** et **2** ou **A** et **B** par **1** et **0**. Nous allons considérer les **générescences canoniques** dans le traditionnel **système de numération décimale** (**base 10** ou **Cycle 10**) :

O == 0;
 U == 1 == 1;
 UU == 11 == 2;
 UUU == 111 == 3;
 ...

UUUUUUU == 1111111 == 7;
 UUUUUUUU == 11111111 == 8;
 UUUUUUUUU == 111111111 == 9;
 UUUUUUUUUU == 1111111111 == 10;
 UUUUUUUUUUU == 11111111111 == 11;
 UUUUUUUUUUUU == 111111111111 == 12;
 UUUUUUUUUUUUU == 1111111111111 == 13;
 ...

UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU == 11111111111111111111 == 20;
 UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU == 111111111111111111111 == 21;
 UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU == 1111111111111111111111 == 22;
 UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU == 11111111111111111111111 == 23;
 ...

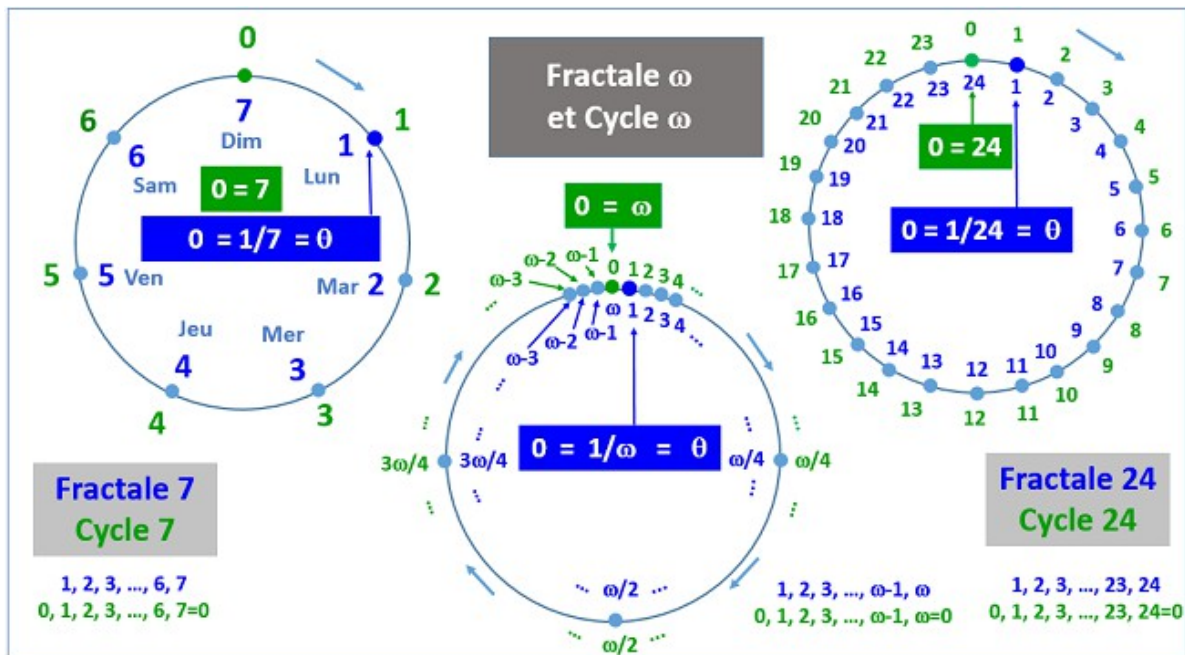
U... == Ω == 1... == ω == O == 0.

Cette dernière **identité**, en liaison avec la première, à savoir : O == 0, signifie que l'**ensemble** de **toutes les générescences** (l'**Univers TOTAL** donc), est le **Cycle ω**, qui s'exprime par l'**identité**: « 0 == ω », c'est-à-dire un **système de numération en base ω**, donc dont les **ω chiffres** sont : 0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1. Il s'agit plus précisément du **Cercle ω**, car on a l'**identité**: « 0 == ω », signifie que le **nombre ω** est la **définition absolue** du **nombre 0**, et donc que le **nombre 0** est la **définition absolue** du **nombre infini ω**. Autrement dit, ce **Cercle** signifie qu'on a l'**itération** indéfinie suivante: ..., ω-3, ω-2, ω-1, 0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, 0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, 0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, 0, 1, 2, 3, Avec le **Cercle ω** (ou le **système de numération en base ω**), on ne connaît donc effectivement que les **ω chiffres** de 0 à ω-1, qui sont les **générescences** : U..., U, UU, UUU, ..., ou : 1..., 1, 11, 111, ..., c'est-à-dire : Ω, U, UU, UUU, ..., ou : ω, 1, 11, 111, Les **chiffres** se **différencient** en **ajoutant** (en **concaténant**) à chaque fois U ou 1. Et c'est donc Ω ou ω qu'on appelle aussi O ou 0.

Et c'est avec ces **chiffres** qu'on écrit les **nombres** (ou **ordinaux** ou **générescences**) à partir de ω, à commencer

par ω lui-même qui est donc 10, c'est-à-dire : 1... Et 11 ou 1...1 signifie $\omega+1$; et 111 ou 1...11 signifie $\omega+11$ ou $\omega+2$; et 1111 ou 1...11 signifie $\omega+111$ ou $\omega+3$; etc., comme on l'a déjà vu.

Le fait d'écrire des nombres avec les chiffres du Cercle ω (le système de numération de base ω) est la définition du Cycle ω , qui s'exprime par contre avec l'équivalence : « $0 = \omega$ ». Avec le Cercle ω , on ne connaît pas les nombres : $\omega, \omega+1, \omega+2, \omega+3$, etc., qui sont : 0, 1, 2, 3, Mais c'est avec le Cycle ω que l'on connaît les nombres : $\omega, \omega+1, \omega+2, \omega+3$, etc., qui sont : 10, 11, 12, 13, ..., ce qui veut dire qu'on a fait 1 tour du Cercle, et qu'on est à nouveau sur ce Cercle dans les positions : 0, 1, 2, 3, Les nombres : $2\omega, 2\omega+1, 2\omega+2, 2\omega+3$, etc., qui sont : 20, 21, 22, 23, ..., signifient qu'on a fait 2 tours du Cercle, et qu'on est à nouveau sur ce Cercle dans les positions : 0, 1, 2, 3, ..., etc..



Voilà donc la subtile différence que je fais entre le Cercle et le Cycle, donc entre l'identité : « $0 == \omega$ » et l'équivalence : « $0 = \omega$ ». Avec donc le Cercle les nombres : $\omega, \omega+1, \omega+2, \omega+3$, etc. et : 0, 1, 2, 3, ..., etc., sont identiques, tandis qu'avec le Cycle ils sont équivalents. Mais ceci dit, cela revient pratiquement au même, raison pour laquelle il arrive que je parle de l'identité : « $0 == \omega$ » comme étant le Cycle ω , et de l'équivalence : « $0 = \omega$ » comme définissant le Cercle ω .

Et maintenant, comme la Fractale ω est le modèle général pour toutes les fractale, le Cycle ω ou le Cercle ω est le modèle général de tous les cycles ou cercles. Autrement dit, la Fractale ω est la fractale génératrice de fractalade infinie, ce qui veut aussi qu'elle est la Fractale 0, la Fractale 1, la Fractale 3, bref la Fractale n , pour tout entier oméganaturel n . C'est pourquoi aussi toutes les fois qu'on emploie la variable n pour exprimer une propriété générale, vraie pour tout entier naturel, cela a automatiquement pour conséquence que cette propriété est vraie pour l'infini ω (on en reparlera justement, plutôt deux fois qu'une, car c'est important). C'est la même logique pour le Cycle ω ou le Cercle ω , puisque le cycle et la fractale sont simplement deux manières différentes de parler d'une même réalité, l'une additive et l'autre multiplicative.

Et maintenant (conséquence de ce qu'on vient de dire), n'importe quel Cycle n est un sous-cycle du Cycle ω , ce qui signifie qu'on peut toujours définir la générescence infinie ω comme étant l'itération de n'importe quelle générescence n , c'est-à-dire : $\omega == 1... == 111111... == (1...1).(1...1).(1...1).(1...1)... == n.n.n.n.$

Dans cette écriture, on distinguera la symbole « ... » dans ses usages intuitifs courants, qui signifient des choses comme : « etc. », ou « ainsi de suite », ou « jusqu'à », ou « un certain nombre indéterminé n de fois », ou encore « ainsi de suite indéfiniment », etc., usage que j'appelle le CENER, comme dans 111111..., ou dans 1...1, ou dans $n.n.n.n.$, etc., avec le même symbole « ... » dans son usage précis comme opérateur GENER, pour dire que l'on itère exactement ω fois, comme dans 1... Avec le CENER, ce symbole fonctionne comme une variable (justement comme la variable n dont on parle) tandis qu'avec le GENER il fonctionne en tant que constante infinie ω . On parle du même objet mais sous deux angles différents.

Et voilà pourquoi aussi la **Fractale ω** est aussi n'importe quelle **Fractale n** , et que le **Cycle ω** est n'importe quel **Cycle n** . L'ensemble des **nombre entiers oméganaturels N_ω** , qui n'est autre que ω lui-même, est n'importe lequel de ses **éléments n** . En tant qu'ensemble infini il est appelé ω , mais en tant qu'élément générique (ce qu'on appelle une **variable**), il est appelé n , ou n'importe quelle autre **variable**. Et en tant qu'élément tout court, donc en tant que **constante**, il est appelé : $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$. Différentes manières de dire exactement la même chose. Et voilà pourquoi aussi (et on y reviendra encore), quand dans cette vision des choses on fait un maintenant un raisonnement ou une **construction** par **réurrence**, dès qu'une chose est par **réurrence** vraie pour **tout entier n** , elle est vraie pour ω qui est leur **ensemble**, et elle est vraie pour n'importe quel **ordinal**. Le reste est une simple affaire de **répétition** de la **fractale** ou du **cycle**.

Pour toutes ces raisons, on peut toujours définir l'infini ω comme étant l'**itération** de n'importe quel **entier naturel n** , donc : $\omega == 1... == 1111111... == (1...1).(1...1).(1...1).(1...1)... == n.n.n.n.$

Autrement dit, n'importe quel **Cycle n** est un **sous-cycle** du **Cycle ω** , ce qui veut dire que le **système de numération de base ω** est l'itération de n'importe quel **système de numération de base n** .

La **numération de base 0** ou la **numération zéroaire** (ou **0-aire**) veut dire la **numération** faite avec **0 chiffre**, donc dont l'ensemble des **nombre** est **vide**. C'est le **Cercle 0**, défini par l'**identité**: « $0 == 0$ », auquel est associé le **Cycle 0**, donc l'**équivalence**: « $0 = 0$ ». Cet **ensemble vide** ou **Cercle 0**, n'est que le **0** lui-même, appelé le **Point**. Et comme ce **0** est aussi ω (parce qu'on a l'**identité**: « $0 == \omega$ »), la **numération de base 0** signifie donc la **numération de base ω** , qu'on a définie.

La **numération de base 1** ou la **numération unaire** (ou **1-aire**) veut dire la **numération** faite avec **1 chiffre**, qui est donc **0**. C'est le **Cercle 1**, défini par l'**identité**: « $0 == 1$ », qui est la définition du **zéro-un** ou le **zérun**, que nous avons noté ϕ ou e , pour dire qu'il est l'**élément neutre** de l'**addition** mais aussi de la **multiplication**, l'**élément neutre** de l'**opération générique** «*», bref l'**élément neutre** de l'**oméga-corps**. Le **zérun** est donc l'**itération indéfinie**:..., $0, 0, 0, 0, 0, 0, 0, \dots$, ce qui veut dire que ses **nombre** sont : $0, 00, 000, 0000, 00000, \dots$, c'est-à-dire les **générescences d'unité 0**, qui sont le **Cycle 1**, défini par l'**équivalence**: « $0 = 1$ ». Les **générescences** (ou le **Cycle des nombre**) sont formées avec l'**unité 0** au lieu de **1**, mais comme on a « $0 == 1$ », cela veut dire aussi les **générescences d'unité 1**. Ces **générescences** ont pour **unité** le **zérun**, vu donc ici comme **0**. Après ω **itérations**, le **nombre** est $0\dots$, qui par définition le **1**. Et si l'on continue, cela donne : $10, 100, 1000$, etc., qui aboutit à $10\dots$, c'est-à-dire **11**, qui est la définition du **2**. Et ainsi de suite, pour **3**, puis **4**, jusqu'à ω . C'est donc la **numération** qui définit tous les **nombre** de **base**, de **0** à ω .

La **numération de base 2** ou la **numération binaire** (ou **2-aire**) veut dire la **numération** faite avec **2 chiffre**, qui sont donc **0** et **1**. C'est le **Cercle 2**, défini par l'**identité**: « $0 == 2$ », que l'on peut appeler la définition du **zéro-deux** ou **zérodeux**. Il est donc l'**itération indéfinie** : ..., $0, 1, 0, 1, 0, 1, 0, 1, 0, 1, 0, 1, 0, 1, 0, \dots$, ce qui veut dire que ses **nombre** sont : $0, 1, 10, 11, 100, 101, 110, 111, 1000, 1001, \dots$, le **Cycle 2** donc, défini par l'**équivalence**: « $0 = 2$ ». Ses **nombre** sont donc de la forme : $0, 1, 0, 1, 0, 1, 0, 1, \dots$, avec le comptage du **nombre** de tours du **Cercle 2** en **binaire**.

La **numération de base 3** ou la **numération trinaire** (ou **3-aire**) veut dire la **numération** faite avec **3 chiffre**, qui sont donc **0, 1** et **2**. C'est le **Cercle 3**, défini par l'**identité**: « $0 == 3$ », que l'on peut appeler la définition du **zéro-trois** ou **zérotrois**. Celui-ci est donc l'**itération indéfinie** : ..., $0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, \dots$, ce qui veut dire que ses **nombre** sont : $0, 1, 2, 10, 11, 12, 20, 21, 22, 100, 101, 102$, etc., le **Cycle 3** donc, défini par l'**équivalence**: « $0 = 3$ ». Ses **nombre** sont donc de la forme : $0, 1, 2, 0, 1, 2, 0, 1, 2, \dots$, avec le comptage du **nombre** de tours du **Cercle 3** en **trinaire**.

Et ainsi de suite pour tout **système de numération de base n** , dont il est inutile de donner la formule puisqu'elle est déjà donnée par la **numération de base ω** , qui est le **modèle général**. Ses ω **chiffre** sont: $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1$. C'est le **Cercle ω** , défini par l'**identité**: « $0 == \omega$ », que l'on peut appeler la définition du **zéro-oméga** ou **zérooméga**. Comme on l'a vu, il est l'**itération indéfinie** suivante: ..., $\omega-3, \omega-2, \omega-1, 0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, 0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, 0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, 0, 1, 2, 3, \dots$, qui est donc le **modèle général**. Il lui est associé le **Cycle ω** , qui est l'**équivalence**: « $0 = \omega$ ». Le **nombre ω** est dans ce **Cycle** le **nombre 10**, et $\omega+1$ est **11**, et $\omega+2$ est **12**, etc.

On appelle la **suite fractale** associée au **Cycle ω** , ou **suite de la Fractale ω** , la suite des **nombre** :

$\langle 0 \rangle, \dots, 0^k, \dots, 0^3, 2 \times 0^3, 3 \times 0^3, \dots, 0^2, 2 \times 0^2, 3 \times 0^2, \dots, 0, 2 \times 0, 3 \times 0, \dots, 1, 2, 3, \dots, \omega, 2\omega, 3\omega, \dots, \omega^2, 2\omega^2, 3\omega^2, \dots, \omega^3, 2\omega^3, 3\omega^3, \dots, \omega^k, \dots, \langle \omega \rangle,$

où $\langle 0 \rangle$ et $\langle \omega \rangle$ désignent respectivement le 0 absolu et le ω absolu, ceux du Cycle ω .

Les nombres en violet sont les différents modèles de la fractale, les Alphavers (ou les Onivers ou Zéros) est les Omégavers (ou les Enivers ou les Infinis). Ils sont de la forme : Ω^p ou ω^p , où p est un nombre entier omégarelatif, que j'appelle aussi les nombres entiers omégadifférentiels, qui sont les éléments de l'ensemble : $Z_\omega = \{-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, \dots, +(\omega-3), +(\omega-2), +(\omega-1), +\omega\}$, dans laquelle le nombre ω est l'infini absolu, celui noté $\langle \omega \rangle$, ce qui signifie le 0 et le ω qui apparaissent dans la suite fractale sont relatifs, donc sont θ et w , avec : $\theta = 1/w$, et : $w = 1/\theta$. Cette suite fractale est donc :

$0, \dots, \theta^k, \dots, \theta^3, 2 \times \theta^3, 3 \times \theta^3, \dots, \theta^2, 2 \times \theta^2, 3 \times \theta^2, \dots, \theta, 2 \times \theta, 3 \times \theta, \dots, 1, 2, 3, \dots, w, 2w, 3w, \dots, w^2, 2w^2, 3w^2, \dots, w^3, 2w^3, 3w^3, \dots, w^k, \dots, \omega.$

Comme on l'a vu, il existe un horizon logarithmique Λ_w ou simplement $\Lambda = \log_w(\omega)$, pour lequel on a : $w^\Lambda = \omega$, et donc aussi : $\theta^\Lambda = 0$. On a : $0 = 1/\omega$, et : $\omega = 1/0$. Et comme on a aussi : « $0 = \omega$ », on a donc les identités suivantes : « $0 = 1/0$ » ou : « $1/0 = 0$ », et : « $\omega = 1/\omega$ » ou : « $1/\omega = \omega$ ». Elles sont surprenantes, et pourtant très logiques, elles sont juste d'autres manières d'exprimer le Cercle ω . Pour le Cycle ω donc, il faut remplacer l'identité « $=$ » par l'équivalence « \equiv ».

Cette suite fractale revient à parler de la Fractale n , et à dire : $0, \dots, 1/n^4, 2/n^4, 3/n^4, \dots, 1/n^3, 2/n^3, 3/n^3, \dots, 1/n^2, 2/n^2, 3/n^2, \dots, 1/n, 2/n, 3/n, \dots, 1, 2, 3, \dots, n, 2n, 3n, \dots, n^2, 2n^2, 3n^2, \dots, n^3, 2n^3, 3n^3, \dots, n^4, \dots, \omega.$

Il faut remplacer n par 2, 3, etc., pour avoir les suites fractales associées au système binaire, trinaire, etc., exposé plus haut. Pour le système unaire, il se passe des choses spéciales et importantes.

La suite fractale (celle de la Fractale 1 donc) devient : $0, \dots, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1, \dots, \omega.$

Elle semble n'être que l'itération de 1 seulement, ce qui est vrai. Mais ce qui est vrai aussi, c'est qu'il s'agit du zéro-un-oméga, d'un nombre qui vérifie : « $0 = 1 = \omega$ », qui veut dire d'abord que tous les modèles de la Fractale ω , du 0 à ω en passant par 1, sont tous le seul et même 1, U, l'Univers TOTAL. C'est en logique fractale (qui est une logique multiplicative, pour laquelle l'élément neutre est 1) comment se traduit la question de la numération unaire ou Cycle 1 (qui est une logique additive, pour laquelle l'élément neutre est 0).

Ces modèles sont de la forme : 1^p , où p est un nombre entier omégarelatif. Dans les conceptions classiques, on dira que 1^p ou 1^n (pour expliquer la chose avec un exposant entier oméganaturel) donne toujours 1, ce qui est vrai mais n'est pas toute la vérité, comme aussi ce n'est pas toute la vérité de dire que, pour la logique cyclique, le produit $n \times 0$, où n est entier oméganaturel, est toujours 0. Il est clair que ce produit résume toutes les générescences : $0 \times 0, 1 \times 0, 2 \times 0, 3 \times 0, \dots, (\omega-3) \times 0, (\omega-2) \times 0, (\omega-1) \times 0, \omega \times 0$, c'est-à-dire : $0 \times 0, 00, 000, 0000, \dots, 0 \dots$. Si effectivement pour les petites valeurs de n ces produits ou ces générescences sont 0, on a compris depuis longtemps ce qui se passe pour les grandes valeurs de n , c'est-à-dire quand il est près de ω . Alors ces générescences tendent vers le produit $\omega \times 0$, qui est $1!$ Autrement dit, on a : $0 \dots = \omega \times 0 = 1$.

Ce genre de phénomènes est ce que j'appelle l'Effet Infini ou Effet Oméga ou Effet Horizon dont on parlera plus en détail plus loin. Il se produit un phénomène semblable en logique multiplicative ou fractale, donc avec 1^n . Pour les petites valeurs de n le résultat est 1, mais quand on s'approche de ω , le résultat tend vers le nombre $e = 2.718281828 \dots$, qui est la base du logarithme népérien et qui joue un rôle capital avec les unids, les hypersphères et les nombres hypercomplexes, comme on le verra plus tard. Et si l'on continue au-delà de ω (ce qui veut dire alors que l'on relativise ω), le nombre 1^n finit lui aussi par devenir ω , à l'horizon logarithmique du nombre e , qui est $\ln(\omega)$, et qui est $\omega \ln(\omega)$ ou $\ln(\omega^\omega)$ pour 1. Par conséquent, 1^{-n} n'est pas non plus tout le temps 1, l'Effet Horizon se produit aussi, et alors 1^{-n} devient $1/e$ ou e^{-1} , puis $1/\omega$ ou 0, ce que dit la suite de la Fractale 1 plus haut.

On peut choisir n'importe quel système de numération de base 2 ou plus, pour étudier les générescences (ou ordinaux) en tant que structures parenthésiques, puisque cette structure est par nature binaire. On peut le faire aussi avec le système unaire, mais alors comme dit, on aura des structures polymorphes, variables, dynamiques. Par exemple, étant entendu que U ou 1 est noté « { » et que UU ou 11 ou 2 est noté « } », en système unaire, l'ordinal 1122 c'est-à-dire structure parenthésique { { } } sera exactement le même que 1212 ou la structure { } { }, car les deux ont pour valeur 6 ou $1+1+2+2$ (pour 1122) ou $1+2+1+2$ (pour 1212), donc les

deux sont aussi 111111 ou {{{{{{ ou 222 ou }}}}, etc. Mais nous voulons pour l'instant étudier les structures standards de parenthèses et découvrir leurs très puissantes propriétés.

Pour étudier les structures standards de parenthèses, on travaillera avec la traditionnelle numération décimale, dont les 10 chiffres sont : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. C'est le Cercle 10 donc, défini par l'identité: «0 == 10», que l'on peut appeler la définition du zéro-dix ou zérodix, qui signifie l'itération indéfinie : ... 7, 8, 9, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, 1, 2, 3, ..., donc le Cycle 10 que sont les nombres habituels : 0, 1, 2, ..., 8, 9, 10, 11, 12, ..., 18, 19, 20, 21, 22, Les générescences : O, U, UU, UUU, ..., UUUUUUUU, UUUUUUUUU, UUUUUUUUUU, UUUUUUUUUUU, etc., ou : 0, 1, 11, 111, ..., 11111111, 111111111, 1111111111, 11111111111, etc., sont appelées leurs valeurs absolues ou leurs identités absolues.

La suite fractale associée, ou suite de la Fractale 10, est donc:

0, ..., ..., 0.00001, 0.0001, 0.001, 0.01, 0.1, 1, 10, 100, 1000, 10000, 100000, ..., ..., ω .

Ou : 0, ..., ..., 1/100000, 1/10000, 1/1000, 1/100, 1/10, 1, 10, 100, 1000, 10000, 100000, ..., ..., ω .

Ou : 0, ..., ..., 10^{-5} , 10^{-4} , 10^{-3} , 10^{-2} , 10^{-1} , 1, 10, 10^2 , 10^3 , 10^4 , 10^5 , ..., ..., ω .

Si l'on détaille cette suite fractale, cela donne :

0, ..., ..., 0.00001, 0.00002, 0.00003, ..., 0.00007, 0.00008, 0.00009, 0.0001, 0.0002, 0.0003, ..., 0.0007, 0.0008, 0.0009, 0.001, 0.002, 0.003, ..., 0.007, 0.008, 0.009, 0.01, 0.02, 0.03, ..., 0.07, 0.08, 0.09, 0.1, 0.2, 0.3, ..., 0.7, 0.8, 0.9, 1, 2, 3, ..., 7, 8, 9, 10, 20, 30, ..., 70, 80, 90, 100, 200, 300, ..., 700, 800, 900, 1000, 2000, 3000, ..., 7000, 8000, 9000, 10000, ..., ..., ω .

Les modèles ou les Onivers et les Omégavers de la Fractale 10, sont donc de la forme : 10^p , où p est un nombre entier omégarelatif. L'horizon logarithmique est donc: $\Lambda_{10} == \log(\omega)$, où log est le logarithme décimal.

Mais revenons au Cycle 10, qui est donc la suite des nombres: 0, 1, 2, ..., 8, 9, 10, 11, 12, ..., 18, 19, 20, 21, 22, ..., ω . Et maintenant, parmi tous ces ordinaux, on s'intéresse spécialement à ceux dont les écritures en numération décimale ne comportent que les chiffres 1 ou 2, c'est-à-dire : 1, 2, 11, 12, 21, 22, 111, 112, 121, 122, 211, 212, 221, 222, 1111, 1112, 1121, 1122, 1211, 1212, 1221, 1222, 2111, 2112, ..., ω .

On convient que ω fait partie de cette catégorie. Car on peut toujours définir la générescence infinie U... ou 1..., comme étant un nombre en numération décimale, dont l'écriture est l'itération infinie de « 12 », c'est-à-dire la générescence: (12)... ou: 121212...121212, où 12 est répété ω fois.

Et maintenant (et on en arrive au vif du sujet), on s'intéresse plus spécialement aux écritures qui sont des structures parenthésiques standard, comme 12, 1212, 1122, ou 1122112222, etc., cette dernière étant la nouvelle forme du nombre 824 en numération binaire dont on a déjà parlé, à savoir 1100111000. On aurait pu ici considérer simplement les nombres décimaux ayant cette structure standard à savoir : 10 (dix), 1010 (mille-dix), 1100 (mille-cent), etc., et faire donc coïncider l'écriture binaire avec celle décimale. Mais (c'est juste un petit détail sans grande importance) on préférera 12 (douze), 1212 (mille-deux-cents-douze), 1122 (mille-cent-vingt-deux), etc., juste pour différencier le 0 de la numération avec le 0 défini comme étant 12 ou {}.

Nous allons en effet voir le 0 sous différents angles et avec des sens différents : le 0 absolu, le 0 relatif (ou θ), le 0 comme origine, le 0 comme chiffre de numération, le 0 comme espace, le 0 comme point, le 0 comme ensemble vide, etc. Et nous allons maintenant utiliser très abondamment un chiffre pour représenter la parenthèse ouvrante ou fermante. On peut au moins éviter d'utiliser encore le 0 pour ce rôle, que 2 ou n'importe quel autre chiffre peut jouer. Mais comme l'assemblage parenthésique est un objet binaire, il faut comprendre que c'est fondamentalement un nombre écrit avec chiffres 0 et 1. Ce sont donc eux qui sont remplacés par 1 et 2 pour plus de clarté.

Et maintenant voici les quatre règles donnant toutes les structures parenthésiques standard (ou parenthésages ou ensembles parenthésiques), donc tous les ensembles unidaux:

U0) On introduit le symbole o, encore noté u (comme univers ou unid), pour représenter l'espace ou le « vide » mais au sens physique du terme. L'espace o est appelé aussi l'univers u. En tant qu'espace o il est l'élément neutre de la concaténation ou addition physique, donc il est un 0. Et en tant qu'univers u, il est l'élément neutre de la multiplication, donc il est un 1, donc un unit comme tout autre, qui donne naissance aux générescences : o, oo, ooo, oooo, ..., o..., appelées les espaces, et qui sont aussi : u, uu, uuu, uuuu, ..., u..., appelées les univers.

Ces **générescences** sont les plus importantes, car elles vérifient l'**identité universelle**: ... == o == oo == ooo == oooo == ... == o... == u == uu == uuu == uuuu == ... == u... == ..., avec le signe « == » avant o et après u..., pour dire que ces **générescences** sont toutes **identiques** à l'**espace** avant o, à l'**espace** après u..., à l'**espace** entre les **units** o ou les **units** u, c'est-à-dire l'**espace** qui « sépare » les **units**, comme on dit. Par exemple l'**espace** matérialisé par le **HENER** ou « . » dans les **générescences** : o.o.o ou u.u.u. Elles **SONT identiques** à cet **espace** et cet **univers**, elles sont **identiques** entre elles, elles sont **UNE SEULE chose**, l'**Univers TOTAL**, l'**Unique**. C'est pour cela qu'elles sont les plus importantes.

Ce sont elles que nous étudions sous leurs aspect de **parenthésages**, elles sont tellement **puissantes** que nous devons « atténuer » cette puissance pour les examiner, un peu comme quand on fait un « arrêt sur image » ou un « ralenti » pour mieux voir une certaine chose **très dynamique** et **très rapide**, une **roue** qui **tourne très vite** par exemple. Ici elle **tourne** à une **vitesse infinie**, la **vitesse ω** . Si donc on ne fait pas des « arrêts sur image » pour voir ce qui **tourne**, tout se « **confond** » en **UNE SEULE chose**, l'**Univers TOTAL**, et on ne voit que cette **SEULE chose**, ce que signifie cette **identité universelle**. Mais nous on veut voir « un peu » les détails de cette **chose unique**, comment se **structure** et **fonctionne**. Sa **structure fondamentale** est la **générescence**, et par voie de conséquence la **structure fractale**, cette **structure étonnante** qui est à la fois **une seule chose** et une **infinité de choses**, une **infinité** de versions de la **même chose**.

Dans les **générescences** des autres **units**, c'est o ou u qui est précisément l'**espace** ou le **HENER** entre les **units**, c'est-à-dire: o, oXo, oXoXo, oXoXoXo, ..., o(Xo)..., qui sont donc les **générescences** : o, X, XoX, XoXoX, ..., X..., ou : o, X, XX, XXX, ..., X...Bref, ces **générescences** **SONT** l'**espace physique**, l'**espace universel** (oui l'**univers**), partout où il y a cet **espace**, comme aussi à l'intérieur ou à l'extérieur des **cercles** ou des **hypersphères**. Ces **générescences** « séparent » les **units** (comme on le dirait actuellement), mais surtout aussi elles **UNISSENT** les **units**! Elles **relient** les **units**, elles sont les agents de la **relation**.

Et maintenant, qui sert d'**espace** quand l'**unit** est o ou u lui-même ? La réponse est simple : lui-même. Donc l'**espace**, l'**univers** et l'**unit** deviennent **identiques**, tout devient **UNE SEULE chose**, l'**Univers TOTAL**, dans lequel on ne sépare plus rien de rien. Autrement dit, l'**espace o** ou l'**univers u**, est l'**unique l'essence**, qui **EST TOUT**. Il est tout simplement le **0-unid** ou l'**hypersphère de dimension 0**. Il est la **structure unaire**.

Avec les **parenthésages** commence la **structure binaire**, un aspect de la **structure unaire**, c'est-à-dire la logique ou le fonctionnement des deux **générescences U** et **UU** ou **1** et **11** ou **1** et **2**, que nous appelons le **1-unid** ou le **bipoint** ou la «**paire de parenthèses** », notées donc « { » et « } ». Le **0-unid** ou **espace o** représente l'**absence de parenthèse ouvrante** « { » c'est-à-dire de **chiffre 1**, et l'**absence de parenthèse fermante** « } » c'est-à-dire de **chiffre 2**. Par « **absence** » ou « **inexistence** » il faut comprendre que le **0-unid** étant une **structure unaire**, il n'est pas **distingué** (encore moins « séparé ») en plusieurs choses **différentes**, qu'elles soient au nombre de **2**, de **3**, de **4** etc. Le **0-unid** est **UNE SEULE chose**, donc « **n'existe pas** » en tant que **deux choses**, en tant que **chose binaire**, donc en tant que **parenthésages**.

Le **0-unid** (que nous utiliserons ici comme l'**espace o**) est donc un **assemblage** formé de **0 parenthèse ouvrante** et de **0 parenthèse fermante**. Il est le **0 absolu** (comme déjà dit), il correspond à l'**Onivers O** des **générescences** d'**unit U**, à savoir : O, U, UU, UUU, UUUU, ..., U..., ou : O, U, UU, UUU, UUUU, ..., Ω , ou : 0, 1, 11, 111, , ..., 1..., ou : 0, 1, 2, 3, , ..., $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω . On ne perdra donc pas de vue que l'on parle toujours des seuls et mêmes **nombre entiers oméganaturels**. Quelles que soient les autres manières de définir les **ordinaux** qu'on verra par la suite, celle-ci est la plus **simple**, c'est la **définition canonique**, c'est la **nature fondamentale** de tous les **parenthésages**, de tous les **ensembles**, de toutes les **choses**.

L'**espace o** est le **parenthésage numéro 0**, le **0 absolu** donc. On dit que sa **génération** ou son **rang** ou sa **profondeur** est **0**. La **génération** ou le **rang** ou la **profondeur** d'un **ensemble parenthésique x** est noté **gen(x)**.

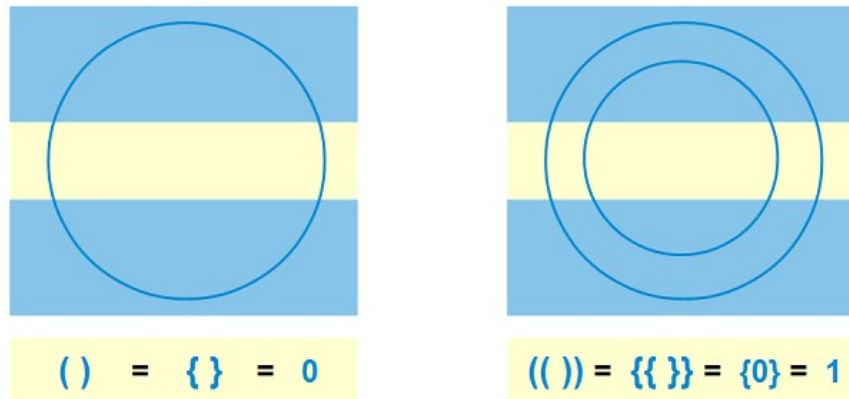
Comme on l'a déjà dit aussi avec les **ensembles universels** (les **univers**), toute **chose x** est un **ensemble** fait d'autres **choses** appelées ses **éléments** (au sens **universel** du terme **élément**), et toute **chose x** est son propre **élément** de **niveau 0**. Nous reformulons maintenant cette idée dans le **langage** des **ensembles parenthésiques**, qui (on l'a déjà dit).

Pour tout **ensembles parenthésique x** donc, on dit que **x** est l'**élément** de **niveau 0** de **x**, et on note: $x \in_0 x$. Donc on a: $o \in_0 o$.

Et maintenant, le **parenthésage numéro 1** est **12** ou **{ }**, appelé le **parenthésage vide** ou l'**ensemble vide**. On l'appelle l'**ordinal zéro** et on le note **0**, en un sens nouveau encore du **nombre 0**, c'est-à-dire le **0** défini comme

un **parenthésage** ayant au moins une **parenthèse ouvrante** et **fermante**. Quand l'**espace** ou le **0 absolu** est noté **o**, alors l'**ensemble vide** (qui est le **parenthésage**) peut être sans risque de confusion noté **0**. Mais quand l'**espace** est noté **0**, alors l'**ensemble vide** sera noté **∅**, car il est très précisément la définition du **0 relatif** en tant que **parenthésage**.

L'**ensemble vide** est donc le **premier parenthésage**, le numéro 1. Il est appelé le « **zéro** » parce qu'il est « **vide** », et il est dit « **vide** » parce qu'à l'intérieur de lui il n'y a « **aucun parenthésage** », ou plus précisément IL Y A le « **aucun parenthésage** », le « **0 parenthésage** », l'« **espace** », donc le **o**. On peut donc le noter aussi : **1o2** ou **{o}**. Et comme on l'a fait depuis la partie I, on pose par définition: **{o} == o...** Autrement dit, l'**ensemble vide** est par définition appelé l'**itération infinie** de l'**espace o**, c'est-à-dire: **o == oo == ooo == ... == o... == {o}**.



Nous indiquons la **structure des ensembles** avec le **1-unid** et le **2-unid**.

Mais cela se généralise avec n'importe quel **n-unid**, avec $n \geq 1$.

Les **cercles** sont des **2-unids**, leur **structure** est la **structure des ensembles** avec les **2-unids**.

Et les **arcs des cercles** dans la bande jaune (bande qui représente une droite) sont les **structures parenthésiques des ensembles**,

c'est-à-dire les **ensembles** construits avec les **1-unids**, les **hypersphères de dimension 1**, qui sont des **paires de points**, donc des **paires de parenthèses**.

Et compte tenu de ce qui précède (l'**unicité** de l'**espace**, sa nature **unaire**), on a les **identités**: **{o} == {oo} == {ooo} == ... == {o...} == {{o}}**, car on a les **identités**: **o == oo == ooo == ... == o... == {o}**. On dit que l'**espace o** est l'**élément** de **{}**, et on écrit: **o ∈ {}** ou : **o ∈ {o}**. On dit aussi que le **rang** ou la **profondeur** de **{}** ou **{o}** ou **0** est **1**.

Comme on l'a déjà dit, l'**espace o** (parce qu'il est **unaire** tandis que les **parenthésages** sont des **structures binaires**) est le **parenthésage** spécial qui signifie: « **absence de parenthésage** ». Il est appelé « **0 élément** » ou le « **0 ensemble** », il exprime donc l'idée d'« **absence d'élément** », d'« **absence d'ensemble** », d'« **élément inexistant** », d'« **ensemble inexistant** », etc., et aussi de « **rien** », de « **néant** ». Il ne doit pas être confondu avec l'« **ensemble 0** » ou l'« **élément 0** », qui désigne l'**ensemble {}** ou **0**, qui par contre est un **parenthésage existant**. En effet, c'est de la **générescence UUUUUUUUUUUU** ou du **nombre 12** que l'on parle. Cette **générescence** n'a pas d'**élément** au sens nouveau du terme que l'on définit ici, mais elle a des **éléments** au sens **universel**, et même toute une **infinité**! Car elle est **formée** de **12 unids U**, qui en cela sont ses **éléments** au sens **universel** du terme, ses **éléments** de niveau **1**. De plus, chacun de ces **U** est l'**Univers TOTAL**, donc contient toute l'**infinité** des **éléments**, toute l'**infinité** des **choses**.

U1) Si **a** est un **parenthésage** ou **ensemble**, alors **1a2**, c'est-à-dire **{a}**, est un nouveau **parenthésage**, appelé un **singleton**, appelé par définition l'**itération infinie** de **a**, et on note: **{a} == a...**, où « **...** » est donc l'**opérateur GENER**. La présente **règle** est la **règle du GENER** ou la **règle de la génération** ou **règle du rang**.

On dit que **a** est son **unique élément**, de **niveau 1**, et on écrit: **a ∈₁ {a}** ou simplement: **a ∈ {a}**. Et plus généralement, si **b** est un **élément** de **niveau k** de **a**, c'est-à-dire si: **b ∈_k a**, alors on dit que **b** est un **élément** de **niveau k+1** de **{a}**, et on écrit: **b ∈_{k+1} {a}**. Et enfin si **g** est la **génération** (ou le **rang** ou la **profondeur**) de **a**, alors par définition la **génération** (ou le **rang** ou la **profondeur**) de **{a}** est **g+1**.

On a par exemple le **singleton {0}**, dont l'**unique élément** est **0**, et qui est appelé **1**. La **génération** ou **rang** ou **profondeur** de **0** ou **{}** est **1**, mais la **génération** de **1** ou **{{}}** ou **{{o}}** est **2**, ce qui veut dire qu'on a **2**

parenthèses imbriquées, donc que l'espace \circ se situe à 2 crans en profondeur de la structure, donc que sa profondeur (ou rang ou génération) est 2.

Quand donc le \circ doit lui-même être traité comme un parenthésage (comme donc le premier parenthésage, le numéro 1), alors on peut toujours compter sur l'espace \circ pour jouer son rôle de numéro 0, car il est le 0 absolu, celui dont $\{ \}$ ou \circ est la version relative, à savoir θ . Dans les conceptions classiques, l'ensemble vide est noté \emptyset ou $\{ \}$, il correspond donc au parenthésage $\{ \}$ ou \circ . Mais dans la nouvelle conception, c'est \circ ou \circ qui joue le rôle de ce vide \emptyset , car les parenthèses ne sont pas de simples symboles de notation, mais les atomes qui forment les ensembles binaires, les ensembles unidiaux, c'est-à-dire les parenthésages.

L'espace \circ (l'élément spécial qui sert à dire : « il n'y a pas d'élément ») permet aussi d'exprimer dans toute leur généralité des définitions, des propriétés, concernant des parenthésages ayant des éléments, notamment les singletons. On peut donc considérer aussi $\{ \}$ ou $\{ \circ \}$ comme un singleton, ce qu'il est d'une certaine manière: le singleton spécial dont l'unique élément est l'espace \circ , appelé donc le singleton vide ou le singleton spatial, par apposition au singleton « non-vide » ou singleton contenant (avec les précautions qui s'imposent à chaque fois que l'on doit utiliser le mot « non » ; l'usage d'une anti-notion, ici contenant, le contraire de vide, est toujours préférable à une notion utilisant la négation, même relative, comme ici).

L'espace \circ permet aussi, en « matérialisant » le « vide », de faire au besoin la distinction entre le « vide » (\circ) et le « zéro » (0), par exemple dans la liste des générescences: $\circ, 0, 00, 000, \dots$, ou dans l'ensemble: $\{ \circ, 0 \}$ ou $\{ \circ \} \{ 0 \}$ ou $\{ \} \{ 0 \}$. Et tout simplement, \circ est le 0-unid, donc quelque chose, et comment ! Il est en effet l'Univers TOTAL, dans sa nature de chose absolument unique, comme on l'a dit. Et le 0 (ou θ) est le 1-unid. Donc \circ et 0 son deux choses existantes dans l'absolu, elles sont juste différentes. Que ce soit donc $\{ \}$, ou \circ , ou autre, on ne parle donc plus de l'ensemble vide comme d'un ensemble « n'ayant aucun élément » au sens de la Négation, mais comme de l'ensemble « ayant aucun élément » (une négation positive), c'est-à-dire « ayant 0 élément », c'est-à-dire ayant comme élément l'espace \circ .

Avec 1 on a le singleton $\{ 1 \}$ ou $\{ \{ 0 \} \}$ ou $\{ \{ \{ \circ \} \} \}$. Son unique élément est 1, et sa génération est donc 3.

Les parenthèses les plus extérieures d'un ensemble parenthésique s'appellent son enveloppe. Et plus généralement, dans une structure hypersphérique, l'hypersphère (par exemple le cercle) la plus extérieure, à l'intérieur de laquelle se trouvent d'autres hypersphères, s'appelle une enveloppe. Et s'il « n'y a rien » à l'intérieur de l'enveloppe, c'est-à-dire si ce qu'IL Y A à l'intérieur est l'espace, elle est donc l'ensemble vide.

La présente propriété U1) donne naissance à un type d'ensembles parenthésiques particulièrement importants, canoniques, que j'appelle les cyclogénérescences, qui sont précisément les générations. Celle de numéro 0 est par définition \circ , celle de numéro 1 est 12 ou $\{ \}$, celle de numéro 2 est: 1122 ou $\{ \{ \} \}$, puis 111222 ou $\{ \{ \{ \} \} \}$, puis 11112222 ou $\{ \{ \{ \{ \} \} \} \}$, etc.. Et les numéros sont aussi les générations ou les rangs ou les profondeurs respectives. Ce sont donc les cyclogénérescences qui permettent de comprendre ce que veulent dire la notion de génération ou de rang (c'est-à-dire de profondeur) d'une structure, mais aussi la notion d'éléments de différents niveaux. Puis ces notions se généralisent très facilement pour tous les types de parenthésages.

Après l'espace \circ , toutes les cyclogénérescences sont donc de la forme: $1a2$ ou $\{ a \}$, où a est lui-même une cyclogénérescence. Cela veut dire que toute cyclogénérescence (à part l'espace \circ) est un singleton, y compris donc le parenthésage vide $\{ \}$. Mais un singleton n'est pas nécessairement une cyclogénérescence, car, comme on le verra avec la règle suivante ou U2, son unique élément a peut quant à lui avoir plusieurs éléments, donc qui ne sont pas imbriqués pour former un seul élément en structure gigogne (ce que sont les cyclogénérescences).

Ce qu'on vient de dire revient à définir toutes les cyclogénérescences par récurrence. Le raisonnement classique consiste à dire que les cyclogénérescences sont de la forme : $n.2n$, où « . » est le HENER, c'est-à-dire : $1...1.2...2$, qu'on appellera a , où n est un entier naturel indiquant le nombre de parenthèses ouvrantes et fermantes,. Cela veut dire qu'on a un nombre n de chiffres 1, qui est donc la générescence $1...1$ où l'unit 1 est itéré n fois, qu'on notera ici 1_n , et qui n'est rien d'autre que le nombre n lui-même. Et on a un nombre n de chiffres 2, c'est-à-dire la générescence $2...2$ où l'unit 2 est itéré n fois, qu'on notera 2_n , qui est donc le nombre $2n$. Le nombre n est la génération de la cyclogénérescence, celle-ci est tout simplement la génération en question. Comme déjà dit, l'espace \circ est la cyclogénérescence pour laquelle $n = 0$. L'hérédité de la récurrence consiste à définir la génération ou cyclogénérescence $(n+1)$ à partir de la génération n . Elle est donc: $\{ a \} = 1a2 = 1(1_n 2_n)2 = 11_n 2_n 2 = 1_{n+1} 2_{n+1} = \{ \{ \dots \{ \} \} \}_{n+1}$.

Le raisonnement classique de récurrence conclura que les cyclogénérescences sont définies pour tout entier

naturel n , et que toutes ont un nombre « fini » de parenthèses ouvrantes et le même nombre « fini » de parenthèses fermantes. Mais on rappelle une fois encore la chose importante dite avec les **générescences**, puis avec la **structure fractale**, puis avec la **récurrance** et la **récurrivité**:

Le simple fait d'utiliser une **variable**, comme ici n , pour exprimer une **propriété générale** (donc une **propriété d'ensemble**), c'est avoir dit que cette **propriété** est vraie pour l'infini ω , car en fait cette **variable** n n'est que la **constante** ω dans un rôle de **variable**.

Plus généralement, on rappelle donc aussi ceci :

Dire qu'une **propriété** P est vraie pour chaque **élément** d'un **ensemble** E , c'est automatiquement dire que cette **propriété** est vraie pour l'**ensemble** E lui-même, d'autant plus si cette **propriété** P est précisément la **propriété caractéristique** de cet **ensemble** E , la **propriété** qu'il incarne, la **propriété** qui le définit.

Si donc on a (comme justement ici) une **propriété** qui **caractérise** les **nombre entiers naturels** n (puisque ce sont eux que nous sommes en train de définir), alors cette **propriété** est vraie pour l'**ensemble des entiers naturels** lui-même. C'est pourquoi donc on a la **cyclogénérescence**: $1...2...$, ou: $\omega.2\omega$, ou: $1_{\omega}2_{\omega}$, ou: $\{1\}\{2\}$, qui correspond à la **générescence**: $1...$ ou ω , où « ... » est l'**opérateur d'itération infinie** **GENER**. Et partant de là, on peut redéfinir une nouvelle version de la **structure fractale** ou la **Fractale** ω . Et comme on l'a déjà dit aussi avec la **récurrance** et la **récurrivité**, il suffit d'avoir défini un **seul modèle** de la **fractale** pour avoir défini **tous les modèles**, infiniment grands (les **Omégavers** ou les **Infinis**) ou infiniment petits (les **Onivers** ou les **Zéros**).

Les **cyclogénérescences** sont donc de la forme : $n.2n$, où n est un **nombre entier oméganaturel**: $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, et n est le **rang** (ou **profondeur**) de la **cyclogénérescence**, nombre n qui sera par définition cette **cyclogénérescence**. Autrement dit, ce n'est pas la **cyclogénérescence** de rang ou de **profondeur** n , mais simplement la **cyclogénérescence** n , elle est une nouvelle définition du **nombre** n , ce **nombre** en tant que **parenthésage**. Et n est éventuellement aussi n'importe quel **ordinal** supérieur à ω , mais dans ce cas cela signifie que l'on **relativise** ω , il est alors noté w ou W .

Le préfixe « **cyclo** » ou « **cercle** » fait référence aux **unids** ou **hypersphères**. En effet, les **cyclogénérescences** sont les **parenthèses imbriquées** donc les **1-unids imbriquées**, et plus généralement donc **hypersphères imbriquées**:

ALPHA 0 Univers	• o	• u	0	0
1 Univers	⊙ o	┌ └ u	1	1
2 Univers	⊙⊙ oo	┌┌ └└ uu	11	2
3 Univers	⊙⊙⊙ ooo	┌┌┌ └└└ uuu	111	3
4 Univers	⊙⊙⊙⊙ oooo	┌┌┌┌ └└└└ uuuu	1111	4
...
OMEGA ω Univers	● o... = Ω	┌ └ u... = Ω	1... = ω	ω

Sur cette image, le premier « o » minuscule, le **point** et appelé **0** ou **Alpha**, est l'**espace o** ou **0-unid**. Les autres « O » majuscules représentent quant à eux des **cercles** contenant d'autres **cercles**, à commencer par celui appelé **1** et qui contient seulement le **point** ou **0-unid** en son centre. Quand les **cercles** sont tous ramenés au même **diamètre** ou **rayon** (le **rayon 1** par exemple), il est évident qu'à l'**infini** le **cercle vide** de départ devient un **disque plein**, ou en tout cas c'est l'une des manières dont je définis la notion de **disque** en partant du **cercle**. L'**infini** ω est atteint quand **tout point** du **disque** se trouve sur un des **cercles** ainsi construits en partageant le **rayon** en **1 part**, puis en **2 parts**, puis en **3 parts**, etc., jusqu'à ω parts. Et alors l'écart séparant deux **cercles consécutifs** est par définition : $1/\omega == 0$.

Comme il n'y a plus d'intervalle vide où un point du disque pourrait se retrouver entre deux cercles, alors il est forcément sur l'un des cercles, et celui-ci est unique.

L'infini ω est synonyme de ce disque, il existe autant que ce disque existe, il est par définition exactement le nombre qui donne naissance à ce disque en partant du cercle vide. Le point ou 0-unid est donc 0, le cercle vide est 1, et le cercle plein ou disque est l'infini ou ω .

Ensuite, l'imbrication du 1-unid ou 1-sphère ou bipoint, donne la 1-boule ou segment.

Autrement dit, les cyclogénérescences dont l'unit est le 1-unid, vont de leur Alpha, qui est le 1-unid ou la 1-sphère, à leur Oméga, qui est la 1-boule ou segment, et donc qui est aussi la droite, car celle-ci est la Fractale ω dont le modèle unitaire est le segment de rayon 1 (ou de longueur 2).

Et de la même façon, les cyclogénérescences dont l'unit est le 2-unid ou cercle, vont de leur Alpha, qui est le 2-unid ou la 2-sphère, à leur Oméga, qui est la 2-boule ou disque, et donc qui est aussi le disque infini, ou omégadisque, car celui-ci est la Fractale ω dont le modèle unitaire est le disque de rayon 1 (ou de diamètre 2).

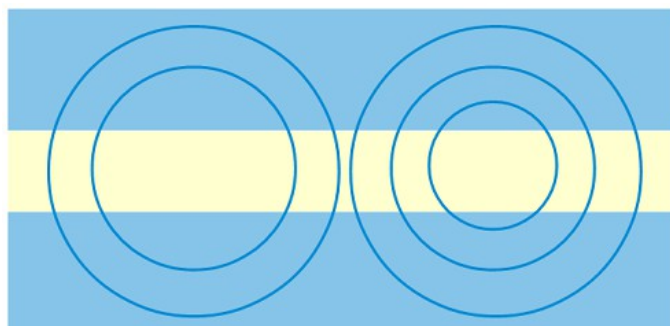
Et plus généralement donc, les cyclogénérescences dont l'unit est le n-unid (n étant un entier canonique) vont de leur Alpha, qui est le n-unid ou la n-sphère, à leur Oméga, qui est la n-boule, et donc qui est aussi la n-boule infinie, ou n-omégaboule, car celle-ci est la Fractale ω dont le modèle unitaire est la n-boule de rayon 1 (ou de diamètre 2).

Dans tous les cas, le n-unid ou la n-sphère, l'Alpha donc, qui a pour élément l'espace ou le 0-unid ou le point est l'ensemble vide, et la n-sphère contenant un nombre de n-sphères égal à k, est la cyclogénérescence qui est la nouvelle définition du nombre k, son rang ou profondeur est k.

Les parenthésages étaient jusqu'ici seulement certaines générescences (ou ordinaux) dans la numération décimale. Mais les cyclogénérescences sont une des manières simples de redéfinir TOUTES les générescences, TOUS les ordinaux (ou entiers oméganaturels), comme étant des parenthésages. Dans les mathématiques actuelles, on dit qu'il y a un isomorphisme entre les générescences et les cyclogénérescences, on identifie la générescence n à la cyclogénérescence $n.2n$ ou $1_n.2n$. Autrement dit, les cyclogénérescences: 0, 12, 1122, 111222, etc., correspondent respectivement aux générescences: 0, 1, 2, 3, ..., etc. Pour cela, les cyclogénérescences sont appelées aussi les cyclo-ordinaux. On note que du point de vue des cyclogénérescences, l'ensemble vide ou 12 ou {} ou 0, c'est-à-dire \emptyset , est le 1!

U2) Si a et b sont deux ensembles, alors ab est un nouvel ensemble appelé la réunion de a et b, et noté alors : $a \cup b$ ou : a.b ou encore: $a + b$. Si x est un élément de niveau k de a ou de b, alors on dit aussi que x est un élément de niveau k de ab, et on écrit : $x \in_k ab$. Si a et b ont un rang (ou une génération) identique, alors le rang de ab est ce rang sinon le rang de ab est le plus grand des deux rangs.

Comme par exemple : {0}{1}, qui est obtenu en concaténant les singletons distincts {0} et {1}, et de ce fait a deux éléments distincts, 0 et 1. Cet ensemble est la nouvelle définition de l'ordinal 2 :

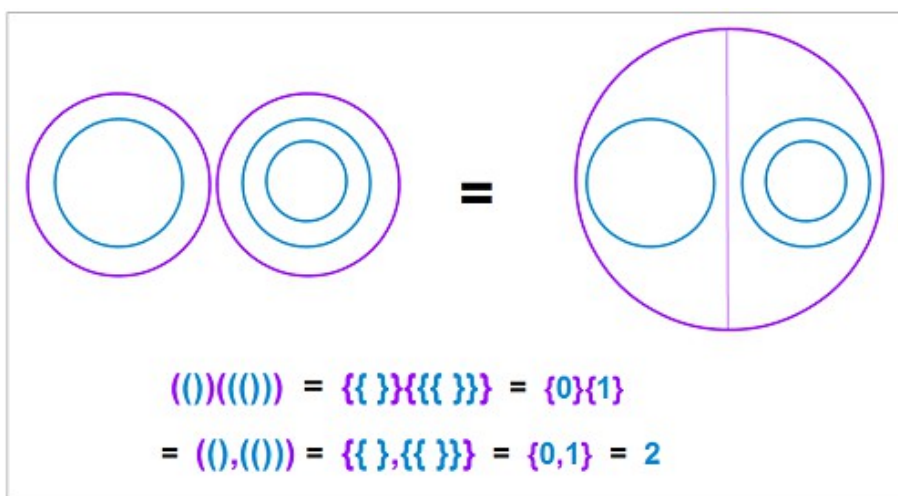


$$(())(()) = \{ \{ \} \{ \{ \} \} \} = \{ 0 \} \{ \{ 0 \} \} = \{ 0 \} \{ 1 \} = 2$$

Ici aussi les intersections de la bande jaune avec les cercles donnent des arcs de cercle qui sont les structures des parenthèses.

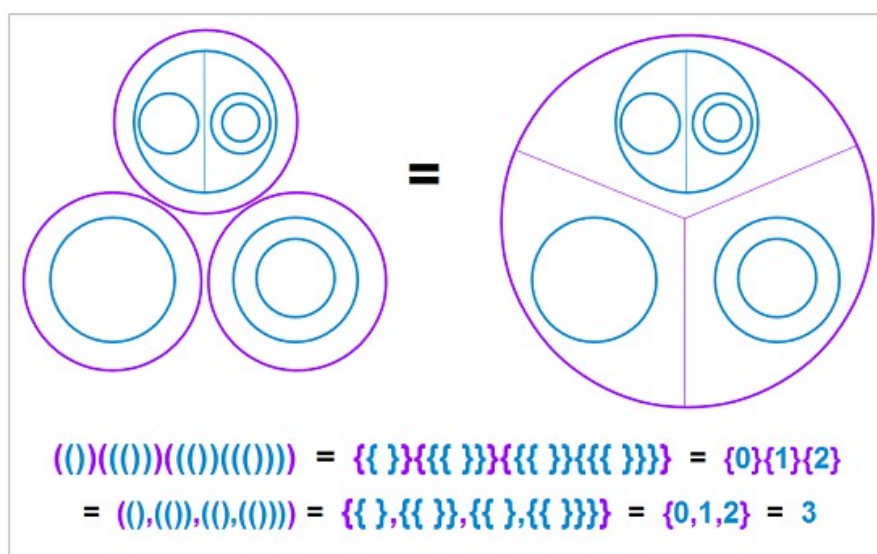
La présente règle est appelée la règle du HENER ou règle de hénération (ou concaténation) ou règle de la réunion. Elle ne change donc pas les rangs (ou générations) définis avec la règle U1, ce qui signifie que ce sont les cyclogénérescences qui sont les rangs de tous les ensembles. Autrement dit, la génération $gen(x)$ d'un ensemble x est précisément la cyclogénérescence $gen(x)$, c'est-à-dire celle qui est $gen(x)$ parenthèses ouvrantes suivies de $gen(x)$ parenthèses fermantes. On en déduit que les générescences: $x, xx, xxx, \dots, x\dots$ sont de même génération, avec en plus ce phénomène très important, qui est qu'avec: $x\dots = \{x\}$, on change de génération, on commence la génération suivante: $gen(x\dots) = gen(\{x\}) = gen(x) + 1$. Autrement dit, à chaque itération infinie de n'importe quel ensemble parenthésique x , à savoir $x\dots$, on augmente d'une génération: $\{x\}$, la génération d'avant prend fin exactement avec $x\dots$ et commence la génération suivante. La règle U1 est donc ce que devient la présente règle U2 à l'infini (les deux sont donc finalement la même règle). Ceci est un exemple d'Effet Infini ou Effet Horizon ou Effet Oméga, dont on parlera plus tard.

Et comme on l'a déjà dit, l'assemblage « $\{ \}$ » est noté « $,$ » dans le cas du 1-unid, et il est appelé la virgule. Dans les cas du 2-unid ou cercle, cela veut dire que les enveloppes des deux singletons fusionnent comme le montrent le schéma ci-dessous, pour devenir un cercle avec deux compartiments, un compartiment pour chacun des deux éléments :



Si on avait représenté la bande jaune, ses intersections avec les cercles seraient les parenthèses, et son intersection avec la cloison verticale du grand cercle serait donc la virgule.

Avec le 1-unid, le n-unid le plus simple pour construire la structure parenthésique des ensembles, cela signifie que $\{0\}\{1\}$ est l'objet $\{0, 1\}$, où la virgule « $,$ » représente donc l'objet « $\{ \}$ ». De même, en appliquant la règle U1 au nouvel ensemble 2, on a un nouveau singleton $\{2\}$, et par conséquent, avec la règle U2), on a le nouvel ensemble : $\{0\}\{1\}\{2\}$, qui est donc : $\{0, 1, 2\}$, ensemble qui est la nouvelle définition de l'ordinal 3:



Et ainsi de suite avec : $\{0, 1, 2, 3\}$, qui est 4, puis avec : $\{0, 1, 2, 3, 4\}$, qui est 5, etc. Pour tout entier naturel n supérieur à 0, on a donc la loi générale: $n == \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, ou : $n+1 == \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1, n\}$.

Cette manière de définir les nombres entiers naturels est la manière classique, appelée les ordinaux de Von Neumann. Son intérêt est qu'il permet de définir un ordinal n comme étant l'ensemble de tous les ordinaux qui le précèdent. Mais on peut avoir le même résultat beaucoup plus simplement avec les générescences ou les cyclogénérescences.

Considérons par exemple la générescence UUUU ou 1111 ou 4, ou la cyclogénérescence : 1111o2222, qui est donc : $\{\{\{\{o\}\}\}\}$. A part la générescence: 12121212 ou $\{\}\{\}\{\}\{\}$, on peut difficilement définir le nombre entier 4 d'une manière plus simple que celles-là. Et en considérant la générescence UUUU, et comme on l'a déjà montré, chaque unit U peut être (à cause de sa position ou ordre, ce qui est la notion clef dans la notion d'ordinal) défini comme étant l'ensemble de toutes les générescences d'unit U (donc de tous les ordinaux) qui le précèdent.

Ainsi, le premier U dans UUUU n'a pas d'unit U qui le précèdent, avant lui c'est l'espace, c'est-à-dire cette générescence peut s'écrire : OUUUU, où O (ou o en minuscule) matérialise l'espace avant ce premier unit U. L'unique générescence d'unit U qui le précède est donc l'espace O ou o, ce qui peut s'exprimer avec le parenthésage : $\{O\}$ ou $\{o\}$. Quant au second unit U dans OUUUU, les deux seules générescences d'unit U qui le précèdent sont O et U, donc en tant qu'ensemble, il correspond au parenthésage : $\{O, U\}$ ou $\{o, 1\}$ ou $\{0, 1\}$. Quant au troisième unit U dans OUUUU, les trois générescences d'unit U qui le précèdent sont O, U, UU, donc en tant qu'ensemble, il correspond au parenthésage : $\{O, U, UU\}$ ou $\{o, 1, 11\}$ ou $\{0, 1, 2\}$. Et enfin, pour le quatrième unit U dans OUUUU, les quatre générescences d'unit U qui le précèdent sont O, U, UU, UUU, donc en tant qu'ensemble, il correspond au parenthésage : $\{O, U, UU, UUU\}$ ou $\{o, 1, 11, 111\}$ ou $\{0, 1, 2, 3\}$.

Pour la générescence n donc, en tant qu'ensemble il est le parenthésage: $n == \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, mais dans lequel cette fois-ci les nombres : 1, 2, 3, ..., n-3, n-2, n-1, n'ont pas un structure complexe, mais sont de simples générescences si l'on travaille avec les générescences d'unit U ou 1, des cyclogénérescences si l'on travaille avec les parenthésages que sont les cyclogénérescences. Dans ce cas, les nombres entiers: 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., sont simplement: o, 1o2, 11o22, 111o222, 1111o2222, 11111o22222, ..., ou : o, $\{o\}$, $\{\{o\}\}$, $\{\{\{o\}\}\}$, $\{\{\{\{o\}\}\}\}$, Ici, c'est l'enveloppe d'une cyclogénérescence qui l'identifie comme nombre entier. Les cyclogénérescences ou nombres entiers qui la précèdent sont contenues dans cette enveloppe. Ainsi par exemple, 4 est la cyclogénérescence : $\{\{\{\{o\}\}\}\}$, avec son enveloppe indiquée en bleu. Il y a exactement 4 cyclogénérescences (donc 4 entiers) qui sont contenues dans cette enveloppe : o, $\{o\}$, $\{\{o\}\}$, $\{\{\{o\}\}\}$, qui sont donc : 0, 1, 2, 3. Cet ordinal est donc l'ensemble de tous les ordinaux qui le précèdent.

Et si l'on choisit plutôt de définir les ordinaux comme les générescences dont l'unit est le parenthésage 12 ou $\{\}$, l'ordinal 4 est alors 12121212 ou $\{\}\{\}\{\}\{\}$, et alors la logique est exactement la même que pour la générescence UUUU ou 1111 ou 4, plus haut. L'espace o en prendre en compte n'est pas celui à l'intérieur des paires de parenthèses, mais celui avant la première paire : o12121212 ou o $\{\}\{\}\{\}\{\}$. Que ce soit cet espace o ou celui à l'intérieur des paires de parenthèses, il signifie l'absence de parenthésages. Les éléments d'une paire donnée (à voir ici simplement comme l'unit d'une générescence), dont la position ou le numéro d'ordre représente l'ordinal correspondant, est l'ensemble de tous les générescences qui précèdent. Pour la première dans o12121212, son unique élément est donc o, pour dire qu'il n'y a pas de paire avant celle-là. Pour la seconde dans o12121212, ses deux éléments sont o et 12. Pour la troisième dans o12121212, ses trois éléments sont o, 12, 1212. Et enfin, pour la quatrième dans o12121212, ses quatre éléments sont o, 12, 1212, 121212. Ainsi se définissent d'une autre manière simple les nombres entiers: 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., en tant que parenthésages, qui sont les générescences d'unit 12 ou $\{\}$.

Tout ordinal n peut donc effectivement être défini comme un ensemble de la forme : $n == \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, dans le premier cas un ensemble de générescences d'unit U ou 1 (le cas fondamental, le cas le plus simple), dans le second cas comme un ensembles de parenthésages (donc comme un parenthésage) qui sont des cyclogénérescences, et dans troisième comme un ensembles de parenthésages (donc comme un parenthésage) qui sont des générescences d'unit 12 ou $\{\}$. Pour définir les ordinaux, nous préférons évidemment les trois manières qu'on vient d'exposer, parce que les assemblages qui définissent les ordinaux sont bien plus simples. Pour les générescences d'unit U ou 1 il faut juste n units pour définir l'ordinal n . Pour les cyclogénérescences et les générescences d'unit 12, il faut juste : $n + 2n == 3n$ units pour pour définir l'ordinal n . Et pour la définition classique, c'est plus compliqué. Mais comme toute chose, elle a son intérêt propre.

Ce qui importe ici ce sont les propriétés ordinales, c'est-à-dire les propriétés des ordinaux, et de ce point de vue ces propriétés ne dépendent pas de la complexité des objets qui les possèdent mais uniquement de l'ordre

de ces objets. Et en matière d'ordre, on peut difficilement faire plus simple que les **générescences** ou les **cyclogénérescence**. La **propriété fondamentale**, la mère de toutes les autres, est qu'*un ordinal n, quel qu'il soit, fini ou infini, est l'ensemble de tous les ordinaux qui le précèdent.*

Cette **propriété fondamentale** des **ordinaux**, les théories des ensembles traditionnelles la formulent ainsi. Mais là où intervient une différence d'une **importance infinie** avec les conceptions classiques, c'est sur le sens à donner à l'expression « qui le **précèdent** », donc à la notion de **prédécesseur**. Si l'**ordinal** s'appelle par exemple **n**, et si on commence à numéroter (car les **ordinaux** ne sont rien d'autre que cela, la notion de numéro d'**ordre**) en commençant par **0**, alors quels sont les **ordinaux** qui précèdent **n**? Les mathématiques actuelles sont incapables de donner une **vraie réponse** à cette question, et une **vraie réponse** est forcément **simple**, surtout quand on parle de choses **simples** comme les **ordinaux**, à savoir les **générescences**! On va distinguer le cas où **n** est un **ordinal** « fini », et alors on dire que ses **prédécesseurs** sont : **0, 1, 2, 3, ..., n-3, n-2, n-1**, ce qui est très juste. Et on distinguera le cas où **n** est un **ordinal** « infini limite », et alors on dire que son **prédécesseur n-1 n'existe pas**, avec donc une grosse **négation**, et alors on a tout **faux** ! Et on distinguera le cas où **n** est « infini non limite », c'est-à-dire... un **infini** qui a **prédécesseur** mais, il y a un **mais** : si on met ce **prédécesseur n-1** dans la liste, puis le **prédécesseur** de celui-ci, **n-2**, puis le **prédécesseur** de celui-ci, **n-3**, et ainsi de suite, on finira par tomber sur un méchant **ordinal** « infini limite », et patatras ! Comme on vient de le dire, son **prédécesseur n-1 n'existe pas**, et donc on ne peut pas continuer la liste.

Le **successeur** d'un **ordinal n** existe toujours, selon les conceptions actuelles, et sa formule générale est : **n+1 == n ∪ {n}**, ce qui signifie qu'il faut ajouter **n** lui-même à ses **propres éléments** pour avoir l'**ensemble parenthésique** qui est son **successeur**, ce qui est très juste! Si donc le **successeur existe** toujours, logiquement le **prédécesseur** doit **exister** toujours aussi, car un **ordre**, pour qu'il puisse être qualifié de « bon » (ainsi que l'on qualifie habituellement l'**ordre** des **ordinaux**, qui est l'**ORDRE** par **excellence**) doit pouvoir être parcouru dans un sens et dans le sens **inverse**, le sens **SYMÉTRIQUE**. Oui, comme on l'a déjà dit, l'**ordre** doit être **symétrique**, ce qui veut dire d'abord que si l'on parle d'un **premier ordinal**, on doit parler d'un **dernier ordinal**, sinon il y a quelque chose qui ne va pas. Dans un sens on va du **premier** vers les **dernier**, et dans le sens inverse on va du **dernier** vers le **premier**. Tout ce que l'on fait, on doit pouvoir le **défaire**, en ce sens qu'on doit pouvoir faire l'**opération inverse**, **symétrique**. S'il y a un **aller**, il doit y avoir aussi un **retour**, non ?

Voici la vérité fondamentale sur les **ordinaux**, quand ils sont étudiés dans leur paradigme naturel, à savoir les **générescences** et la **structure fractale** : tout **ordinal n** a un **successeur n+1** et un **prédécesseur n-1**. Tout **ordinal n**, quel qu'il soit, fini ou infini, est l'ensemble de tous les **ordinaux** qui le **précèdent**, donc on a tout simplement : **n == {0, 1, 2, 3, ..., n-3, n-2, n-1}**.

Et aussi, on peut reprendre ici des remarques faites précédemment, au sujet de la **variable n**, de l'**infini ω**, de la **récurrence**, de la **récurtivité**, de la **structure fractale**. Du moment où on a employé une **variable** comme **n** pour exprimer une **propriété générale** des **entiers naturels**, c'est l'**infini ω** qui a été ainsi utilisé dans son rôle de **variable**. Une **propriété P** qui est vraie pour chacun des **éléments** d'un **ensemble E** est vraie pour l'**ensemble E** lui-même (ici ω), d'autant plus s'il s'agit d'une **propriété caractéristique** des **éléments** en question (ici les **entiers naturels**) la **propriété** qu'incarne l'**ensemble**, qui lui donne son **nom** (ici l'**ensemble des entiers naturels**). On a donc : **ω == {0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1}**,

ou : **ω+1 == {0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, ω}**;

Et plus généralement :

ω+2 == {0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, ω, ω+1};

ω+3 == {0, 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, ω, ω+1, ω+2}; etc.

La présente **règle U2** est donc la seconde manière de construire des **ensembles parenthésiques**, à savoir la **construction** d'un nouvel **ensemble** par **concaténation** d'**ensembles** déjà **construits**, à savoir l'**habituelle concaténation** ou **HENER**. Et en particulier, c'est la règle qui forme les **générescences** dont l'**unit** est un **ensemble parenthésique x**, à savoir : **o, x, xx, xxx, xxxx, ..., x...**, ou : **0x, 1x, 2x, 3x, 4x, ..., ωx**, qui sont la redéfinition des **nombre entiers oméganaturels**, comme on l'a vu avec l'**unit parenthésique** le plus simple, à savoir **12** ou **{ }** ou **θ**, donc : **o, 12, 1212, 121212, 12121212, ..., (12)...**, autrement dit : **0x(12), 1x(12), 2x(12), 3x(12), 4x(12), ..., ωx(12)**, ou encore : **o, { }, { { } }, { { { } } }, { { { { } } } }, ..., ({ })...**, c'est-à-dire : **o, θ, θθ, θθθ, θθθθ, ..., θ...**, autrement dit : **0xθ, 1xθ, 2xθ, 3xθ, 4xθ, ..., ωxθ**, en distinguant donc le **0 absolu**, qui est donc synonyme de l'**espace o**, avec le **0 relatif**, à savoir **θ** ou **{ }** ou **{o}**. On résume ces **générescences** par : **n×θ**, où **n** est un **entier oméganaturel**. Ces **générescences** sont donc une nouvelle manière de dire: **0, 1, 2, 3, ..., ω**.

Pour cette raison et d'autres, tout **ordinal canonique** (ou **entier oméganaturel**) est un **ensemble parenthésique**. Et comme les **ensembles parenthésiques** sont définis au départ comme des **ordinaux canoniques** spéciaux, les deux notions sont donc la même notion, deux manières différentes de parler d'une même chose.

On note donc que les **générescences**: $\{ \}$, $\{ \{ \}$, $\{ \{ \{ \}$, ..., $(\{ \}) \dots$, c'est-à-dire : 0, 00, 000, 0000, ..., 0..., deviennent à l'infini la **générescence** $(\{ \}) \dots$ ou $\{ \{ \}$ ou $0 \dots$ ou $\{ 0 \}$ ou 1, qui est de **génération** ou de **rang 2**. Autrement dit, les **ensembles** $\{ \}$, $\{ \{ \}$, $\{ \{ \{ \}$, ..., qui sont **vides** quand le nombre d'**units** est **infini**, ne sont plus **vides** quand le nombre d'**units** est **infini**, ils deviennent le **singleton** $\{ 0 \}$, qui est la définition de 1. C'est ce que nous avons écrit depuis le début: $0 \dots == \{ 0 \} == 1$, ou simplement: $0 \dots == 1$. De même, les **générescences** : 1, 11, 111, 1111, ..., 1..., deviennent à l'infini la **cyclogénérescence** $\{ 1 \}$ ou $\{ \{ 0 \}$ ou $\{ \{ \{ \}$, qui est donc la **cyclogénérescence 3**, de **génération** ou de **rang 3**. Ce qui est donc le 3 chez les **cyclogénérescences**, est ω chez les **générescences**, c'est-à-dire : $1 \dots == \{ 1 \} == \{ \{ \{ \} \} == 3 == \omega$. Donc le 4 des **cyclogénérescences** ou $3 \dots$ ou $\{ 3 \}$ ou $\{ \{ \{ \} \}$ est le ω^2 des **générescences**, etc.

Ceci est un exemple d'Effet Infini ou Effet Oméga ou Effet Horizon, dont on parlera dans le prochain chapitre.

U3) Tous les **ensembles** sont construits par application **itérée** des trois règles précédentes.

Les quatre règles U0) à U3) sont des règles de **construction** par **récurrence** de tous les **ensembles parenthésiques**. En effet, la règle U0) donne un **ensemble initial**, l'**ensemble vide**, à savoir 0 ou 12 ou $\{ \}$, celui à l'étape à laquelle on peut affecter le numéro 0 (mais comme on l'a vu aussi, on peut **initialiser** la **récurrence** avec l'**espace o**). Puis les règles U1) et U2) disent comment former un nouvel **ensemble** à partir d'un **ensemble** ou de deux **ensembles** précédemment construits. On peut définir l'étape **n** comme étant constituée de tous les **ensembles parenthésiques** de **rang n**.

Et l'**hérédité** de la **récurrence** consiste à dire que si on a les **ensembles** construits à une étape **n** donnée, alors on sait avec les règles U1) et U2) construire tous les **ensembles** de l'étape **n+1**, ce qui est vrai. Et la règle U3) conclut en disant que **tous** les **ensembles** sont construits avec les règles U0), U1) et U2), qui est la conclusion de la **récurrence**. Et on peut reprendre ici ce que nous avons rappelé plus haut au sujet de la **récurrence** et de la **structure fractale**, à savoir que pour **tout entier oméganaturel n**, donc pour **n** allant de 0 à ω , tous les **ensembles parenthésiques** de l'étape **n** sont construits. Toute la **structure fractale** des **ensembles parenthésiques** est construite.

De la manière dont les **ensembles parenthésiques** ont été définis, tout **ensemble parenthésique x** différent de l'**espace o** est de la forme : $x == s_1 \cdot s_2 \cdot s_3 \cdot \dots \cdot s_{n-3} \cdot s_{n-2} \cdot s_{n-1} \cdot s_n$, où les s_i sont soit l'**ensemble vide**, soit un **singleton**, et où **n** est un **entier canonique**. Autrement dit, on a: $x == \{ a_1 \} \{ a_2 \} \{ a_3 \} \dots \{ a_{n-3} \} \{ a_{n-2} \} \{ a_{n-1} \} \{ a_n \} == \{ a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n \}$, où chaque a_i est soit l'**espace o** soit un **ensemble parenthésique** construit. Les s_i sont appelés les **parenthésages élémentaires** ou les **blocs élémentaires**. Le **nombre n** est appelé l'**arité** de **x** ou sa **dimension**. Et **x** sous cette forme est appelé un **n-uplet** ou simplement un **uplet**, si l'on ne connaît pas son **arité n**.

Un **ensemble parenthésique** (un **n-uplet** donc) d'**arité 1** est appelé un **1-uplet** ou un **monuplet**, qui est donc un **singleton**, au sens large évidemment, car il est un **singleton** au sens strict seulement s'il est n'est pas **vide**, donc si son **élément** n'est pas l'**espace o**. Un **ensemble d'arité 2** est appelé un **couple** au sens large, et appelé ainsi au sens strict seulement si aucun de ses deux **éléments** n'est l'**espace o**. Un **ensemble d'arité 3** est appelé un **triplet** au sens large, et il est donc un **triplet strict** si aucun de ses trois **éléments** n'est l'**espace o**. Un **n-uplet** est dit **strict** si aucun de ses **éléments** n'est l'**espace o**.

Si tous les s_i sont l'**ensemble vide** $\{ \}$, c'est-à-dire si tous les a_i sont l'**espace o**, alors on dit que **x** est **égal** ou **équivalent** à l'**ensemble vide** $\{ \}$ (on a dit **équivalent**, pas **identique**), et on note : $x = \{ \} = 0$. Son **rang** est alors forcément 1. C'est ce qu'il faut entendre par « **x est vide** » ou « **x est 0** ». Sinon on dit qu'il est **contenant**. Attention : l'**espace o** est qualifié d'**élément nul** ou d'**élément « inexistant »**, tandis l'**ensemble vide** est un **élément existant**, mais simplement il est **vide**, ce qui veut dire que son **élément** à lui est **nul, inexistant** (au sens **positif** qu'on a défini pour ces mots, évidemment, pas au sens de la **négation**, le sens **négatif**). Ce sont deux façons différentes de dire « **vide** », « **zéro** » ou **nul**.

Par exemple, on a le 7-uplet: $x == \{ \{ \{ \} \} \} \cdot \{ \} \cdot \{ \{ \{ \{ \} \} \} \} \cdot \{ \} \cdot \{ \{ \{ \{ \{ \{ \{ \} \} \} \} \} \} \} \cdot \{ \{ \{ \{ \{ \{ \{ \} \} \} \} \} \} \} \cdot \{ \}$, ou: $x == \{ \{ \{ o \} \} \} \cdot \{ o \} \cdot \{ \{ o \} \{ o \} \{ o \} \} \cdot \{ o \} \cdot \{ \{ o \} \{ o \} \{ \{ \{ o \} \} \{ o \} \} \{ o \} \} \cdot \{ \{ \{ o \} \} \{ o \} \{ \{ o \} \} \} \} \cdot \{ o \}$, constitué de 7 **blocs élémentaires** ou **singletons** s_1 à s_7 au sens large séparés par le **HENER** (pour y voir plus clair), et aussi leurs **enveloppes** (c'est-à-dire leurs **parenthèses** les plus **extérieures**) sont indiquées en **violet**. Ce sont donc ses blocs s_1 à s_7 . Ils comprennent 4 **singletons stricts** (le premier, le troisième, le cinquième et le sixième), c'est-à-dire **contenants**, donc 4 **éléments**, les **parenthésages** en **vert**. Et il y a 3 **singletons vides** (le deuxième, le quatrième et le septième), donc qui ont pour **élément o**. Le cinquième bloc, $\{ \{ o \} \{ o \} \{ \{ \{ o \} \} \{ o \} \} \{ o \} \}$ est celui qui a le **rang** le plus élevé, c'est-à-dire celui le plus **profond**, son **élément o** le plus profond étant indiqué en **violet**. En partant de lui

et en allant vers l'enveloppe, on compte 5 niveaux d'imbrication, $\{\{o\}\{\{\{\{o\}\}\}\}\{o\}\}$, donc le rang ou profondeur de ce 7-uplet est 5, qui est le rang de la cyclogénérescence : $\{\{\{\{\{o\}\}\}\}\}$.

Dans la suite, toutes les fois qu'on définira une propriété P que doit avoir un ensemble parenthésique x, vu comme un n-uplet: $x == s_1 . s_2 . s_3 . \dots . s_{n-3} . s_{n-2} . s_{n-1} . s_n == \{a_1\}\{a_2\}\{a_3\} \dots \{a_{n-3}\}\{a_{n-2}\}\{a_{n-1}\}\{a_n\} == \{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n\}$, et que l'on exige que cette propriété P soit vérifiée aussi pour tous les éléments de x de tous les niveaux, il s'agit d'une propriété héréditaire (récurrente) ou récursive (ou rétro-récurrente). Cela veut dire que l'on définit cette propriété P pour x, en supposant que les éléments de x, les a_i , la vérifient déjà, et donc que leurs propres éléments la vérifient aussi, et ainsi de suite. Cette propriété P arrive donc toujours au niveau de $\{ \}$ ou o , les éléments initiaux. Et à vrai dire o seul suffit souvent pour initier la propriété P, qu'il transmet héréditairement à $\{ \}$, et ainsi de suite, jusqu'aux éléments de x, puis à leur ensemble qui est x. De o en allant vers x, la propriété P se transmet par hérédité ou récurrence. Mais quant on la définit pour un ensemble parenthésique x en la supposant rétroactivement définie de la même façon pour les éléments de x, donc de la même façon pour leur propres éléments, etc., jusqu'à $\{ \}$, puis à o (qui doivent obligatoirement être les premiers à la vérifier), on dit que la propriété P est définie récursivement ou par récursivité.

Quand nous avons défini par récurrence les ensembles parenthésiques, nous avons donné les règles générales U0) à U3) permettant de les construire tous, sans aucune exception, peu importent les propriétés spéciales P que certains peuvent avoir, comme par exemple être de nouvelles versions des générescences, être des cyclogénérescences, être des ordinaux classiques, être ordonnés, etc. Mais une fois les ensembles construits, rien n'empêche d'ajouter des règles spéciales P à ces règles fondamentales U0) à U3) permettant de construire par récurrence aussi et depuis le début (depuis o ou $\{ \}$) tous les ensembles spéciaux vérifiant la propriété P. Quand on dit qu'un ensemble parenthésique x a récursivement ou héréditairement à la propriété P, c'est tout simplement ce qu'on est en train de faire, on est en train de dire qu'il est l'un de ceux vérifiant P qui sont ainsi construit par récurrence.

Cette définition récursive sera alors de la forme générale :

L'ensemble x est récursivement P, si x est P, et si les éléments de x sont récursivement P.

Ou : L'ensemble x est héréditairement P, si x est P, et si les éléments de x sont héréditairement P.

Il suffira alors de définir P pour x, donc pour ses blocs élémentaires s_i et/ou ses éléments a_i , en s'assurant que cette définition est faite aussi pour $\{ \}$ et/ou o . Car selon le cas, il sera plus commode de démarrer la propriété avec o quand il s'agit d'une propriété d'élément, ou plutôt avec $\{ \}$ quand il s'agit d'une propriété d'ensemble.

La propriété P peut être une propriété spécifique à certains ensembles parenthésiques, comme être une propriété générale commune à tous. Dans ce second cas, on est simplement en train de montrer par récurrence (ou par récursivité) que tous les ensembles parenthésiques ont cette propriété P. Et aussi, la version récursive de la propriété P (celle vérifiée par tous les ensembles parenthésiques ou par les ensembles que cette propriété définit) peut être sensiblement différente de la version simple de la propriété, c'est-à-dire telle qu'on peut la voir à l'oeuvre avec les ensembles simples, comme o , $\{ \}$, $\{\{ \}\}$, $\{\{\{ \}\}\}$, etc.

C'est ce que nous allons justement commencer à voir avec un premier exemple, une propriété que je nomme la structure romanescos ou simplement romanescos (et on comprendra très vite pourquoi ce nom), vérifiée par tous les ensembles parenthésiques, et qui n'est pas évidente à remarquer dans sa version générale, c'est-à-dire sa version récursive ou héréditaire, celle qui se transmet par récurrence. C'est sous sa forme simple, telle qu'on peut la voir à l'oeuvre avec les cyclogénérescences (o , $\{ \}$, $\{\{ \}\}$, $\{\{\{ \}\}\}$, etc.) que l'on comprend la nature et la logique de cette très importante propriété romanescos .

On considère donc un ensemble parenthésique x, sous sa forme de n-uplet : $x == s_1 . s_2 . s_3 . \dots . s_{n-3} . s_{n-2} . s_{n-1} . s_n == \{a_1\}\{a_2\}\{a_3\} \dots \{a_{n-3}\}\{a_{n-2}\}\{a_{n-1}\}\{a_n\} == \{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n\}$, où donc chaque a_i est un parenthésage, ou défaut l'espace o , ce qui veut dire que chaque bloc élémentaire s_i est un singleton strict, ou à défaut l'ensemble vide $\{ \}$. D'avoir dit cela, c'est d'avoir dit que chaque a_i est à son tour de cette forme, avec son arité n_i , et donc que chaque a_i ses propres blocs élémentaires s_{ij} , qui sont des sous-blocs de x, et donc ses éléments a_{ij} , qui sont les éléments de niveau 2 de x, et ainsi de suite. Cette forme est donc elle-même une propriété récursive, héréditaire. Il s'agit d'une structure fractale (ni plus ni moins), la structure arborescente des ensembles, la structure des ensembles universels (la structure des univers) dont on a déjà parlée. Avec les cyclogénérescences, cette structure arborescente devient la structure romanescos.

Voici la forme simple de cette propriété :

Un n-uplet dont tous les éléments a_i sont des cyclogénérescences (donc dont les blocs élémentaires s_i ou $\{a_i\}$ sont des cyclogénérescences) est dit romanescos, et on l'appelle un n-romanescos.

Par exemple, le 8-uplet: $x == \{\{\{\{\}\}\}\} \cdot \{\} \cdot \{\{\}\} \cdot \{\{\}\} \cdot \{\{\{\{\}\}\}\} \cdot \{\} \cdot \{\{\}\} \cdot \{\}$, constitué de 8 blocs élémentaires, qui sont des cyclogénérescences, et donc dont les 8 éléments sont aussi des cyclogénérescences, est un 8-romanesco. Son rang ou profondeur est 6, car c'est le rang de son bloc le plus profond, le cinquième bloc, qui est $\{\{\{\{\}\}\}\}$. Il a donc des éléments du niveau 0 jusqu'au niveau 6. Son élément du niveau 0 est lui-même, ses éléments du niveau 1 sont dans l'ordre : $\{\{\}\}$, \circ , $\{\}$, $\{\}$, $\{\{\}\}$, \circ , $\{\}$, \circ , donc 8 éléments, qui sont des cyclogénérescences, dont 3 qui sont l'espace \circ , ce qui veut qu'au niveau 1 on a atteint le fond des blocs correspondants (le deuxième, le sixième et le huitième). A partir du niveau 2, ceux-ci n'auront plus des éléments à proposer, seuls les plus profonds en auront, et le finaliste sera ici celui de profondeur (ou rang) 6. Au niveau 2 on a donc les éléments suivants : $\{\}$, $\{\}$, \circ , $\{\{\}\}$, et ici un bloc vient aussi de déclarer forfait en affichant l'espace \circ . Au niveau 3, les éléments sont : $\{\}$, \circ , $\{\{\}\}$, et encore un bloc qui a atteint son fond. Au niveau 4, les éléments sont : \circ , $\{\{\}\}$, et l'avant dernier jette aussi l'éponge. Seul le plus profond continue la partie avec $\{\}$ au niveau 5 puis enfin \circ au niveau 6.

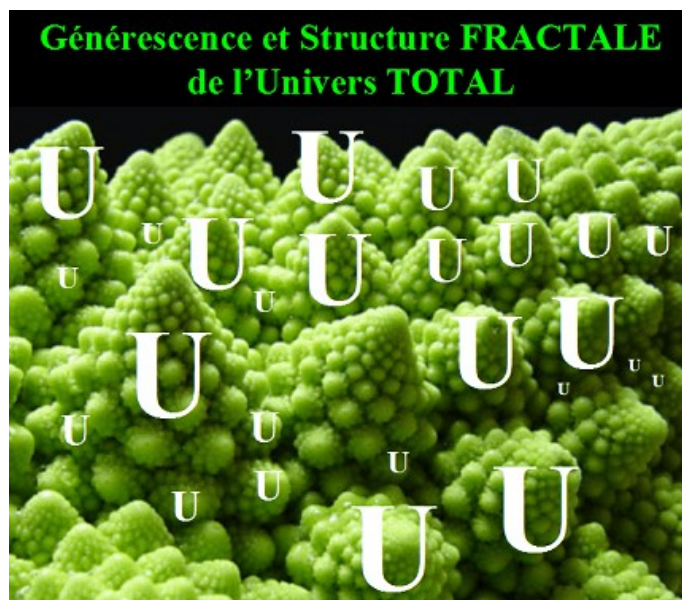
On constate que les éléments d'un n-romanesco à n'importe quel niveau sont tous des cyclogénérescences. Par conséquent, ces éléments pris dans l'ordre des blocs, comme on vient de le faire, forment un nouvel ensemble parenthésique qui est lui aussi un romanesco.

Ainsi, au niveau 2, on a l'ordre les quatre éléments suivants: $\{\}$, $\{\}$, \circ , $\{\{\}\}$, liste qui est donc le triplet strict: $\{\}\cdot\{\}\cdot\{\{\}\}$, puisque le troisième élément est l'espace (en effet la définition du bloc élémentaire englobe l'ensemble vide mais pas l'espace, sinon il faudra définir une notion d'élément pour l'espace aussi, etc. ; mais on s'arrête à l'espace). Ce triplet est un 3-romanesco. Et au niveau 3, on a les éléments: $\{\}$, \circ , $\{\{\}\}$, donc le couple ou 2-uplet : $\{\}\cdot\{\{\}\}$.

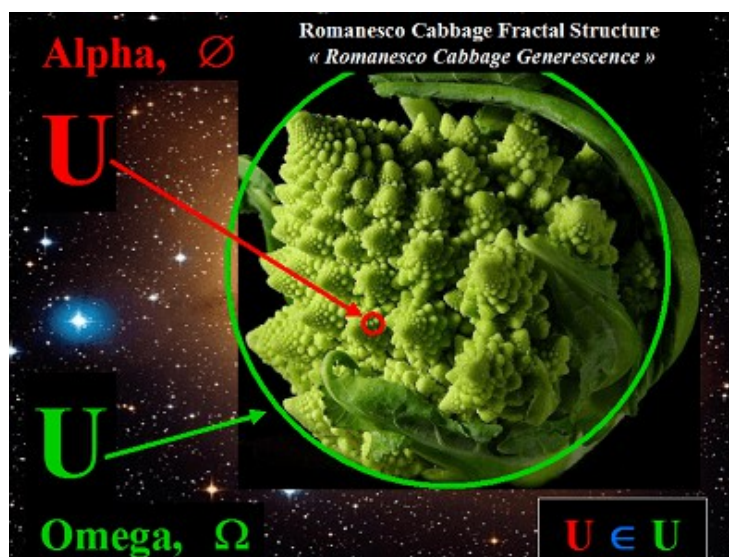
L'ensemble des éléments à un niveau donné pour un n-romanesco est un k-romanesco, où $k \leq n$.

Et voici maintenant la version récursive (donc complexe) de la structure romanesco:

Tout ensemble parenthésique x est récursivement (ou héréditairement) romanesco, ce qui signifie que tout élément a de x à n'importe quel niveau, est romanesco (ce qui veut dire qu'il existe un certain entier k tel que a soit un k-romanesco), ou est récursivement romanesco. Sa structure est alors semblable à celle du chou de romanesco, une structure fractale, d'où l'appellation :



Le chou de romanesco, une structure fractale, qui illustre la structure des n-uplets de cyclogénérescences. Les cônes représentent les cyclogénérescences (un cône est un bloc élémentaire), plus ils sont hauts la cyclogénérescence qu'elle représente est profonde. Le sommet ou la pointe d'un cône représente donc l'espace \circ . Sur un cône donné, on voit des alignements de cônes, qui représentent donc des n-uplets, et une série de cônes eux-mêmes s'alignent pour former donc un n-uplets.



La version simple des romanescos récursifs est donc la notion de romanesco ou de n-romanesco. Autrement dit, il y a les romanescos simples (les n-romanescos) et les romanescos récursifs, qui sont plus complexes. Et la définition est résolue si tout romanesco récursif (ce qu'est tout ensemble parenthésique x) se décompose finalement en romanescos simples, ce qui est toujours le cas, en raison de la manière même dont les ensembles parenthésiques sont construits.

En effet, avec la règle U0) on part d'ensembles simples, qui sont des cyclogénérescences, à savoir o et {}, donc de romanescos simples. La règle U2) concatène les ensembles plus simples pour former des ensembles plus complexes, donc en particulier des cyclogénérescences pour former des romanescos simples. C'est à ce niveau qu'on les fabrique. La règle U1) fabrique des singletons avec les cyclogénérescences, donc crée de nouvelles cyclogénérescences qui serviront à la règle U2) pour former de nouveaux romanescos simples. Mais la règle U1) fabrique aussi des singletons avec des romanescos simples, qui ne sont plus des cyclogénérescences, puis aussi avec des ensembles plus complexes, qui le sont encore moins. Mais alors il suffit de les décomposer dans le sens inverse de leur formation, pour être sûr de retomber tôt ou tard sur des romanescos simples, et en continuant de retomber toujours finalement sur {}, puis sur o, comme on l'a vu plus haut.

Par conséquent, tout ensemble parenthésique x est récursivement (ou héréditairement) romanesco, il est un romanesco récursif (ou héréditaire).

On dit que x est ordonné si ses blocs élémentaires s_i , en tant qu'ordinaux, sont dans l'ordre croissant.

Ceci nous permet maintenant de considérer des ensembles parenthésiques ordonnés spéciaux, qui ont pour particularité d'enregistrer dans l'ordre tous les ensembles parenthésiques, au et à mesure de leur formation avec les règles U0) à U3). On les appelle pour cela les mémoires ou les enregistreurs, mais aussi les univers canoniques, notés U_n , ce que veut dire : « l'Univers à l'ordinal n » ou « l'Univers au stade n », car effectivement U_n indique l'état de l'Univers de tous les ensembles parenthésiques au stade n de sa formation. Il donne dans l'ordre la liste de tous les ensembles formés jusqu'au stade n.

Un tel ensemble U_n est donc, comme tout ensemble parenthésique, de la forme : $U_n == s_0 \cdot s_1 \cdot s_2 \cdot s_3 \cdot \dots \cdot s_{n-3} \cdot s_{n-2} \cdot s_{n-1} \cdot s_n == \{u_0\}\{u_1\}\{u_2\}\{u_3\} \dots \{u_{n-3}\}\{u_{n-2}\}\{u_{n-1}\}\{u_n\} == \{u_0, u_1, u_2, u_3, \dots, u_{n-3}, u_{n-2}, u_{n-1}, u_n\}$, sauf que dans son cas les u_i sont dans l'ordre les (n+1) premiers ensembles parenthésiques, classés dans l'ordre croissant selon leur valeur en tant qu'ordinaux. L'élément u_0 est l'espace o, ce qui veut dire que s_0 ou $\{u_0\}$ est l'ensemble vide {o} ou {} ou 12 ou 0; et donc que s_1 ou $\{u_1\}$ est {{{}} ou 1122, qui est donc {0} ou 1; et donc que s_2 ou $\{u_2\}$ est {{{ }} ou 112122, qui est donc {00}; et donc que s_3 ou $\{u_3\}$ est {{{{ }}} ou 11112222, qui est donc {{{0}}} ou {{1}}; et donc que s_4 ou $\{u_4\}$ est {{{{ }} }} ou 11122122, qui est donc {{{0}0} ou {10}; et donc que s_5 ou $\{u_5\}$ est {{{{ { }} }} ou 11211222, qui est donc {0{0}0} ou {01}; et ainsi de suite, jusqu'à s_n ou $\{u_n\}$.

Au stade 0, l'Univers U_0 est seulement {o} ou {} ou o, ce qui veut dire que son seul élément est l'espace o. Au stade 1, l'Univers U_1 est {o}{0} ou {o, 0}, ce qui veut dire que les deux ensembles formés jusque là sont o et 0. Au stade 2, l'Univers U_2 est {o}{0}{00} ou {o, 0, 00}, ce qui veut dire que les deux ensembles formés jusque là

sont \circ , 0 , 00 . Au stade 5, l'Univers U_5 est $\{\circ\{0\}\{00\}\{1\}\{10\}\{01\}\}$ ou $\{\circ, 0, 00, \{1\}, 10, 01\}$, ce qui veut dire que les deux ensembles formés jusque là sont \circ , $0, 00, \{1\}, 10, 01$. Et ainsi de suite.

L'Univers au stade n , U_n donc, a bel et bien enregistré dans l'ordre tous les ensembles parenthésiques formés jusqu'au stade n . Et il suffit d'ajouter l'ensemble parenthésique numéro $(n+1)$ à cette liste, pour avoir l'Univers au stade $(n+1)$, U_{n+1} donc. L'hérédité de la récurrence consiste à dire ici que l'on sait construire ou définir U_{n+1} sachant construire ou définir U_n .

Dans les conceptions traditionnelles, on dira que tous les Univers U_n sont construits ou définis par récurrence, ce qui veut dire pour tout entier naturel n , mais pas forcément pour tout ordinal n . Par exemple, on ne dira pas que U_ω est construit, ω étant l'ordinal infini, autrement dit simplement l'ensemble des entiers naturels. Mais là encore intervient la nouvelle conception de la récurrence et de la récursivité, celle de la structure fractale, qui est le paradigme normal de ces notions et d'autres. Nous venons tout simplement de définir tous les Univers U_n de pour n un entier oméganaturel, c'est-à-dire n allant de 0 à ω , donc : $U_0, U_1, U_2, U_3, \dots, U_{\omega-3}, U_{\omega-2}, U_{\omega-1}, U_\omega$. L'Univers U_ω est une fois encore un modèle de la Fractale ω , sous sa forme ici d'ensemble parenthésique, le modèle qui va se répéter indéfiniment.

U_ω est tout simplement l'ensemble (au sens universel du terme ensemble) des ensembles parenthésiques, qui vient justement d'être défini comme étant lui-même aussi un ensemble parenthésique, à savoir l'ensemble parenthésique infini, U_ω donc, l'Oméga, l'Alpha étant donc U_0 ou l'ensemble vide $\{\}$, celui dont l'élément est l'espace \circ .

Et la Fractale ω signifie ici qu'on peut prendre U_ω comme étant le nouvel espace \circ , qui va définir le nouvel ensemble vide ou $\{\circ\}$ ou $\{U_\omega\}$, etc., recommencer la même construction jusqu'à un nouvel Oméga et ainsi de suite indéfiniment. Une fois donc que l'on a construit un modèle (d'autant plus si c'est fait par récurrence, la logique même de la structure fractale), on les a tous construits en prenant chaque modèle comme point de départ de la même construction. Donc il n'est plus nécessaire de la refaire indéfiniment, car la récurrence ou la fractale, ça sert justement à cela, ça sert à automatiser ce qui a été fait au moins une fois.

L'Univers U_ω et tous ses éléments, c'est-à-dire tous les parenthésages formés en partant de l'espace \circ , sont appelés l'Univers \circ -fondé, ou les ensembles \circ -fondés, ce qui veut dire que leur fondation est \circ . C'est le sens même d'un axiome actuel appelé l'axiome de fondation, qui signifie grosso modo que tous les ensembles sont construits à partir de l'ensemble vide, le premier d'entre eux, rôle que joue ici l'espace \circ . Mais (chose très importante), ce rôle, n'importe quel ensembles parenthésique a peut le jouer. On appelle donc l'Univers a -fondé, ou les ensembles a -fondés, noté $U_{a,\omega}$, l'Univers obtenu en remplaçant \circ par a dans U_ω ,

Par exemple on a la cyclogénérescence $\{\{\{\{\}\}\}\}\}$ ou $\{\{\{\{\circ\}\}\}\}\}$, qui est donc un ensemble \circ -fondé, ce qui veut dire qu'on est parti de \circ comme fondation, et en appliquant de manière répétée les règles de formation de nouveaux ensembles parenthésiques (ici la règle U1), on a formé $\{\circ\}$, puis $\{\{\circ\}\}$, puis $\{\{\{\circ\}\}\}$, puis $\{\{\{\{\circ\}\}\}\}$. Mais on peut aussi considérer qu'on est parti de $\{\{\circ\}\}$ comme fondation, et qu'on a appliqué les règles pour avoir $\{\{\{\{\circ\}\}\}\}$, puis $\{\{\{\{\{\circ\}\}\}\}\}$. Ce même ensemble est donc aussi $\{\{\circ\}\}$ -fondé. Et en remplaçant dans $\{\{\circ\}\}$ l'espace \circ par U_ω , il devient $\{\{U_\omega\}\}$, qui est un ensemble U_ω -fondé. Et plus généralement, en remplaçant dans $\{\{\circ\}\}$ l'espace \circ par n'importe quel ensemble a , il devient $\{\{a\}\}$, qui est un ensemble a -fondé.

Comme autre exemple, considérons les ensembles $\{\}, \{\}\{\}, \{\}\{\}\{\},$ etc., ou : $\{\circ\}, \{\circ\}\{\circ\}, \{\circ\}\{\circ\}\{\circ\},$ etc., qui sont eux aussi \circ -fondés. Et en remplaçant la fondation \circ par $\{\{\circ\}\}$, ils deviennent : $\{\{\{\{\circ\}\}\}\}, \{\{\{\{\circ\}\}\}\}\{\{\circ\}\}\}, \{\{\{\{\circ\}\}\}\}\{\{\circ\}\}\}\{\{\circ\}\}\},$ etc., qui sont eux aussi des ensembles $\{\{\circ\}\}$ -fondés. En remplaçant la fondation \circ par U_ω , ils deviennent $\{U_\omega\}, \{U_\omega\}\{U_\omega\}, \{U_\omega\}\{U_\omega\}\{U_\omega\},$ etc., qui sont des ensembles U_ω -fondés. Et plus généralement, en remplaçant dans $\{\circ\}, \{\circ\}\{\circ\}, \{\circ\}\{\circ\}\{\circ\},$ etc., la fondation \circ par n'importe quel ensemble a , ils deviennent : $\{a\}, \{a\}\{a\}, \{a\}\{a\}\{a\},$ etc., qui sont des ensembles a -fondés.

C'est ainsi qu'ayant U_ω , l'Univers \circ -fondé, c'est-à-dire tous les ensembles \circ -fondés, en remplaçant dans tous les ensembles la fondation \circ par U_ω , ils deviennent des ensembles U_ω -fondés, le modèle d'Univers au-dessus de U_ω , dont la fondation est U_ω , mais aussi dont la fondation ultime est toujours \circ , puisque U_ω lui-même est fondé par \circ ! Et plus généralement, en considérant $U_{a,\omega}$, l'Univers a -fondé, c'est-à-dire tous les ensembles a -fondés (et ceci est particulièrement intéressant quand a est un Univers lui-même construit par changement de fondation), cet Univers est finalement toujours \circ -fondé, car a est toujours lui-même \circ -fondé. Et en remplaçant de nouveau \circ par un Univers déjà construit, on a un Univers supérieur, qui servira de fondation à un autre encore plus grand, et ainsi de suite. C'est le théorème de fondation.

Partant de la **fondation** ω pour avoir U_ω , on peut appeler par exemple $U_{2\omega}$, puis $U_{3\omega}$, puis $U_{4\omega}$, etc., les **Univers** obtenu en remplaçant toujours ω par U_ω , dans chaque nouvel **Univers** formé. On forme ainsi par **récurrence** n'importe quel **Univers** de type $U_{n\omega}$, où n est n'importe quel **ordinal**. Toute la **hiérarchie** des **Univers** se forme ainsi par **récurrence**, et cette **hiérarchie** est tout simplement une nouvelle manière de voir la même **structure fractale** de l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de tous les ensembles**, l'**Ensemble de toutes les choses**.

A l'époque de la **Théorie des Univers**, l'« ancêtre » de la **Théorie universelle des ensembles** (dont on est en train de voir le « **moteur nucléaire**), la **hiérarchie infinie** des **Univers** U_n est ce que j'ai appelé l'**axiome des univers**. Mais en fait il ne s'agit pas d'un **axiome**, mais simplement le **théorème** de la **structure fractale** de l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de tous les ensembles**, l'**Ensemble de toutes les choses**. Il est l'**Ensemble Plein**, le **dernier ordinal**, l'**Oméga**.

On ne dira jamais trop ceci : en ayant donc construit un **modèle** de la **Fractale** ω des **ensembles parenthésiques**, à savoir le **parenthésage ordonné** et **infini** U_ω , qu'on appellera donc simplement **U**, nous avons défini **TOUS** les **modèles**. Et même, du simple fait d'avoir utilisé la **variable** n pour exprimer l'**hérédité**, par exemple comment construire l'**Univers** U_{n+1} en ayant construit l'**Univers** U_n , c'est l'**infini** ω que nous utilisons ainsi sous sa forme de **variable** n .

On a donc ainsi défini **TOUS** les **modèles** de la **fractale**, au-dessus de du **modèle** U_ω comme en dessous de U_ω , en dessous de **1**, en dessous de **0** (c'est-à-dire de θ), etc. On a ainsi défini **TOUS** les **ordinaux**, **finis** comme **infinis**. Le **modèle** est achevé avec U_ω , et si l'on continue au-delà de U_ω , cela veut dire que l'on **répète** en fait quelque chose qui est **DÉJÀ CONTENU** dans U_ω , on travaille avec une version de U_ω , nommée U_w par exemple, qui est inférieure à U_ω . Nous avons appelé cette technique basée sur la **structure fractale** la **relativisation** de ω ou du **0**, versions **relativisées** appelées w et θ . C'est parce qu'on ignorait la **structure fractale** des **ensembles** (qui est la **structure fractale** de l'**Univers TOTAL**) que l'on pensait que certaines vérités des **ensembles** étaient « paradoxes », comme par exemple le paradoxe de Burali-Forti ou le paradoxe de Russell. Mais il n'y a pas de paradoxes, il s'agit tout simplement de la **logique fractale**:

**L'Univers TOTAL
et la question
du Dernier Ordinal**

$\omega = 3\omega$, donc $0 = 2\omega$,
donc... $0 = \omega$!

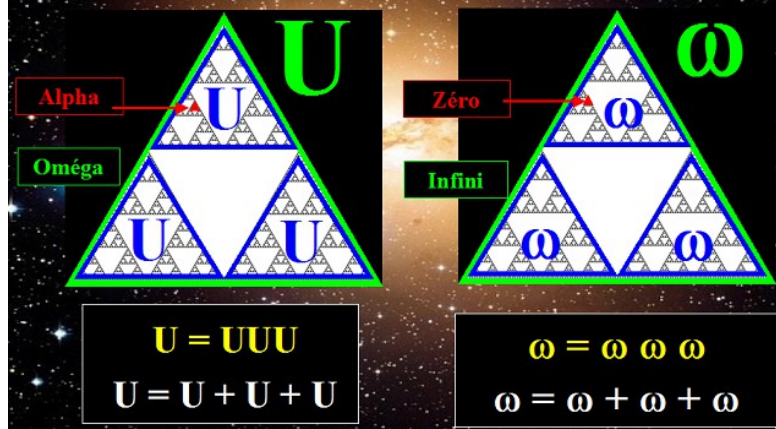
ω, Ω
Omega

$0, \emptyset$
Alpha

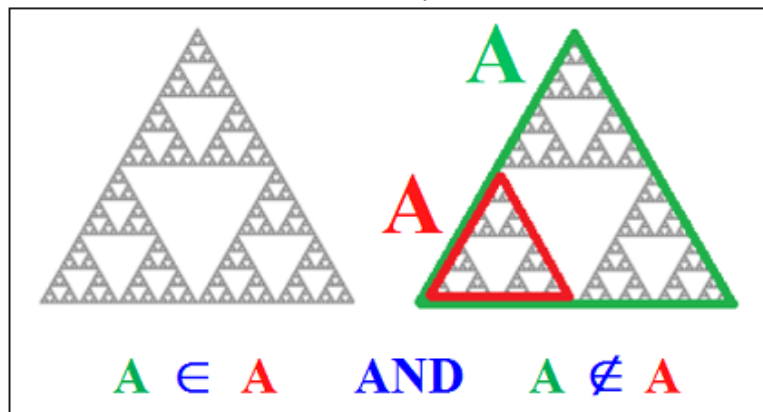
Les paradoxes de la théorie des ensembles, comme par exemple le paradoxe de Russell et de Burali-Forti, sont de pseudo-paradoxes, dus au fait qu'on ne fait pas la science pas dans le bon paradigme: l'Univers TOTAL, l'Univers Auto-appartenant, l'Univers FRACTAL! Dans ce paradigme, le Premier ordinal est aussi le Dernier ordinal: $0 = \omega$. C'est l'Algèbre FRACTALE ou Algèbre du Cycle, l'Algèbre de l'Univers TOTAL.

C'est tout simplement notre **structure romanesco** que nous sommes en train de revoir dans toute sa **splendeur** et **puissance**, sous une autre description (c'est-à-dire l'illustration avec le **Triangle de Sierpinski**), avec l'**algèbre** qui va avec, l'**algèbre** de la **structure fractale**. Voici comment la **structure fractale** nous éclaire sur la question du **dernier ordinal** :

Itération, Générescence, FRACTALE et Arithmétique de l'OMEGA



La fractale de Sierpinski exprime ici une *équivalence* qui est :
 $\omega = \omega + \omega + \omega$, ou $\omega = 3 \omega$, qui conduit à la loi : $0 = \omega$.



La *structure fractale* se reproduit en elle-même une *infinité* de fois.
 On voit qu'il est vrai de dire qu'elle est à la fois *en elle-même* et *hors d'elle-même* :
 le *A rouge* est *dans* le *A vert*, et le *A vert* est *hors* du *A rouge*.
 Les deux *A* ne sont pas *identiques* mais ils sont *équivalents*.
 Et du point de vue de l'*équivalence*, la *structure fractale*
 est à la fois *plus petite* et *plus grande* qu'elle-même, sans pour autant qu'il y ait le moindre *paradoxe* !
 C'est tout simplement la logique de l'*équivalence*, de la *structure fractale*.
 C'est elle qu'il faut pour étudier et comprendre les *ordinaux* et les *cardinaux*.

On a actuellement l'arithmétique des *ordinaux infinis*, qui est *séparée* de l'arithmétique des *cardinaux infinis*, et les deux sont *séparées* de l'arithmétique des *ordinaux* et *cardinaux finis*, autrement dit les *nombre entiers naturels*. Mais avec la *structure fractale* et la *logique cyclique* (le bon paradigme des *ordinaux* et des *cardinaux*) tout *s'unifie*, on n'a qu'une *seule notion* de *nombre*, d'*entier*, d'*ordinal*, de *cardinal*, etc., et une *seule arithmétique* et *algèbre*, qui de plus ne sont pas seulement une discipline des mathématiques, mais sont aussi une discipline de la physique, puisque c'est de l'*Univers* que l'on traite, en l'occurrence l'*Univers TOTAL*, l'*Univers FRACTAL*.

Le *problème* avec la *Négation* est qu'un *ordinal* ou un *cardinal* *ne peut pas être* élément de lui-même. Avec un *ordinal* ou un *cardinal* γ (lire « gamma »), on a donc toujours : « $\gamma \notin \gamma$ », ce qui veut dire que γ est *non-élément* de lui-même, le mot « *non* » étant ici une *négation* et non pas une simple *antition*. Cela veut dire qu'une fois que l'on a dit : « $\gamma \notin \gamma$ », on n'a plus plus le droit de dire : « $\gamma \in \gamma$ ».

Or le *dernier ordinal* ou *cardinal* doit être l'*ensemble de tous les ordinaux*, le *plus grand d'entre eux*, l'*ultime infini*, qui est justement l'*Oméga* ou ω dont on parle ici. Et comme il est un *ordinal*, la *Négation* exige que l'on ait : « $\omega \notin \omega$ ». Mais comme il doit être aussi l'*ensemble de tous les ordinaux*, il est donc *élément de lui-même*,

ce qui veut dire qu'on a aussi : « $\omega \in \omega$ ». On a donc à la fois : « $\omega \in \omega$ » et « $\omega \notin \omega$ », ce qu'on appelle le paradoxe de Burali-Forti, le même genre que le paradoxe de Russell. On conclut alors que le **dernier ordinal n'existe pas**, ou s'il existe, il **n'est pas un ensemble**, mais ce qu'on appelle une « classe », comme par exemple dans la théorie des classes due au diabolique John von Neumann (l'un des père de la bombe atomique), puis reprise par Paul Bernays et Kurt Gödel (celui-ci, comme c'est souvent le cas de scientifiques à l'esprit noble, ignorait avec quel diable de von Neumann il travaillait), la théorie qu'on appelle NBG. Car comme aussi la théorie axiomatique des ensembles de Zermelo-Fraenkel appelée ZF (ou ZFC quand on ajoute l'axiome du choix), la théorie des catégories et d'autres, le vrai **problème** n'est pas affronté, à savoir la **Négation**. C'est elle le **Paradoxe**.

Les « solutions » qu'on apporte aux **paradoxes** et qui ne consiste pas à remettre en question la **Négation** et ses **paradigmes**, sont de pseudo-solutions, des fuites en avant, des artifices axiomatiques, comme quand on joue sur les mots « ensemble » et « classe » (et parfois les mots « ensemble » et « collection ») pour ne pas dire par exemple « ensemble de tous les ensembles », « ensemble de tous les ordinaux », mais « classe des ensembles », « classe des ordinaux ». On a évidemment le droit d'adopter diverses terminologies pour parler des mêmes choses, comme quand par exemple je dis : « **choses** », « **étrix** », « **univers** », « **ensembles** », « **générescences** », « **ensembles quantiques** », « **ensembles parenthésiques** », « **information** », « **formations** », etc., pour dire finalement la même chose.

On a le droit d'employer plusieurs mots pour faire voir les différentes facettes d'une **même réalité** (là n'est pas le fond du problème), mais il faut simplement que cela soit la **même réalité**, l'**unique réalité**, l'**Univers TOTAL**. On doit avoir **un seul univers numérique**, **une seule structure** (la **structure fractale** et **cyclique**), **un seul infini** (en l'occurrence l'**infini ω** que nous voyons), **une seule algèbre** (**cohérente** à tout point de vue, comme on le voit ici), **une seule théorie des ensembles**, **une seule mathématique** (au singulier), **une seule science**, celle de l'**Univers TOTAL**. Ce n'est pas le cas, quand on voit que rien que les mathématiques sont au pluriel et que même l'arithmétique des ordinaux est éclatée en au moins deux arithmétiques.

La **Négation** est donc l'unique **problème** à résoudre, et alors tout ce qu'elle oblige à **séparer** en une infinité de morceaux de sciences est unifié. La **Négation** cachée donc dans « $\omega \notin \omega$ », c'est-à-dire dans : « **ω est non-élément de ω** » ou dans « les **ensembles non-éléments** d'eux-mêmes » (notion concernée par le paradoxe de Russell, qui est d'ailleurs celui qui a baptisé « paradoxe de Burali-Forti » l'autre paradoxe du même genre). Mais « $\omega \in \omega$ » et « $\omega \notin \omega$ » n'est pas du tout un **paradoxe**, la **négation** contenue dans « $\omega \notin \omega$ » doit être relativisée, elle est juste une **antition**, l'expression de la notion de **contraire** et donc pas de **négation** à proprement parler (on a : « $\omega \in \omega$ » et « ω **anti- \in** ω » et non pas « $\omega \in \omega$ » et « $\omega \notin \omega$ », c'est-à-dire : « $\omega \in \omega$ » et « ω **non- \in** ω »). La relation « \in » ou « **est élément de** », c'est la relation « **être en** » ou « **être dans** ». Et la relation « **anti- \in** » ou « **anti-est élément de** » ou « **est anti-élément de** », c'est la relation « **être hors de** ». Ce qui apparaît donc comme un « paradoxe » est simplement la propriété d'une **fractale**, expliquée plus haut : **une fractale est à la fois en elle-même et hors d'elle-même**.

C'est le genre d'objet que je qualifie d'**alternatif**, c'est-à-dire qui fonctionne avec la logique d'**Alternation**. On exprime juste une **vérité** et une **vérité contraire** (son **antition**, son **alternative**). Et même, ici, c'est simplement la **même vérité** dite de deux manière différentes. En effet, si une chose est **en elle-même**, alors l'autre manière de dire la même chose est qu'elle est **hors d'elle-même**. Les notions « **à l'intérieur de** » et « **à l'extérieur de** » ou « **en** » et « **hors** », sont juste **contraires** l'une de l'autre, ces **contraires** peuvent tout à fait exprimer la même **vérité**.

Par exemple aussi, dire que « **a est plus petit que a** », c'est dire aussi que « **a est plus grand que a** », et vice-versa, puisque de manière générale dire que « **a est plus petit que b** », c'est dire aussi que « **b est plus grand que a** », et vice-versa. Comme ceci est vrai, alors c'est vrai aussi pour le cas particulier où **a** et **b** sont **identiques**. Les deux phrases ne se contredisent donc pas, mais expriment la même **vérité**, l'une est conséquence de l'autre et vice-versa. Mais avec la **Négation** on confond la **négation** d'une chose et le **contraire** d'une chose. Les phrases « $\omega \in \omega$ » et « $\omega \notin \omega$ », au pire, sont ici juste **contraires**, elles disent : « **ω est en lui-même** » et « **ω est hors de lui-même** », ou encore : « **ω est inférieur à lui-même** » et « **ω est supérieur à lui-même** ».

Les **ensembles parenthésiques** sont donc des **ordinaux** ou **générescences** spéciales, la **générescence 12** ou **UUUUUUUUUUUU** ou **11111111111**, étant celle appelée **{ }** ou l'**ensemble vide** ou **0**. En tant que **parenthésage** cet **ensemble** a **0 élément**, mais en tant qu'**ordinal** ou **générescence** d'**unit U** il est fait de **12 unités**, donc de **12 éléments** de niveau **1** (au sens **universel** du mot **élément**), eux-mêmes étant l'**Univers TOTAL U**, donc étant des **ensembles infinis**, la **Fractale** entière ! Et la **cyclogénérescence { }** est l'**ordinal 1122**, faits de **1122 unités U** donc de **1122 éléments** de niveau **1** (au sens **universel** du mot **élément**), etc.

Et nous avons vu plusieurs manières de redéfinir les ordinaux en tant qu'ensembles parenthésiques, dont la manière classique : $n == \{0\{1\{2\{3\}...\{n-3\}\{n-2\}\{n-1\} == \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, qui est un très important cas d'ensemble parenthésique ordonné. Il y a aussi les très importantes cyclogénérescences : 0, 12, 1122, 111222, 11112222, etc., qui sont là encore des nouvelles versions de : 0, 1, 2, 3, 4, Et il y a simplement les nouvelles générescences : 0, 12, 1212, 121212, 12121212, ..., qui elles aussi redisent à leur manière : 0, 1, 2, 3, 4, Il y a donc une infinité de manières de redéfinir les ordinaux qui ont servi à construire les ensembles parenthésiques, en tant qu'eux-mêmes des ensembles parenthésiques! Tous ces ensembles sont donc des ordinaux spéciaux, et TOUS les ordinaux sont dans ces ensembles. Non seulement cela veut dire que les ordinaux (les générescences donc) et les ensembles parenthésiques sont la même réalité vue simplement sous deux angles différents, mais surtout qu'on a affaire à une structure fractale ! Tout l'Univers des ordinaux se trouve donc tout entier en lui-même, ou (ce qui revient au même) tout l'Univers des ensembles parenthésiques se trouve tout entier en lui-même ! C'est ce qu'est tout simplement une structure fractale.

Voyons cela un peu plus en détail. On a donc des ensembles parenthésiques qui sont des nouvelles versions des nombres : 0, 1, 2, 3, ..., 10, 11, 12, 13, ..., 21, 22, 23, ..., 1122, 1123, 1124, ..., 1212, 1213, 1214, ..., 111222, 111223, etc.

Et on note que parmi ceux-ci il y a une nouvelle version des mêmes nombres parenthésiques, ici en bleu, c'est-à-dire une nouvelle version des mêmes ensembles parenthésiques! Ce sont donc les ensembles parenthésiques en un sens nouveau, parmi les ensembles parenthésiques. Ils se construisent exactement avec les quatre mêmes règles, et vont donc déboucher sur une nouvelle notion de nombres ordinaux, qui, nommés toujours en numération décimale va donner de nouveau une nouvelle version d'ensembles parenthésiques, et ainsi de suite indéfiniment. Même si on n'avait pas parlé auparavant de la structure fractale, la voilà sous nos yeux ! Ce n'est pas un axiome ou une vérité supposée, mais c'est un théorème ou une vérité établie, de fait! C'est une vérité de l'Univers, une réalité, comme le chou de romanesco en est une. C'est cette structure de l'Univers que le romanesco (comme d'autres réalités, comme la feuille de fougère aussi par exemple, sans parler des simples arbres) veut nous faire comprendre.

Le 0 en début de la liste précédente est donc la générescence 12 ou { }. Mais le 12 en bleu qui vient après est la nouvelle version du 12, peu importe la manière dont on redéfinit la séquence des ordinaux: les nouvelles générescences, les cyclogénérescences, les ordinaux classiques, etc.. Ce nouveau 12 est une nouvelle version de l'ensemble vide { } ou 0. La structure fractale des ensembles parenthésiques redéfinit donc elle-même automatiquement le 0 une infinité de fois.

En effet, la générescence 12 ou { } que nous avons choisie est le premier 0, puis on a les nombres 1, 2, 3, etc., qui correspondent à des générescences supérieures à ce 12 du départ. Puis, avec la définition classique, on arrive une nouvelle version du nombre 12, qui est donc très exactement l'ensemble parenthésique qui est: $12 == \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11\}$, c'est-à-dire le parenthésage: $12 == \{0\{1\{2\{3\{4\{5\{6\{7\{8\{9\{10\}\{11\}\}$. Ce nouveau 12, qui est donc un nouvel ensemble vide, donc un nouveau 0, a 12 éléments, de 0 à 11, où le 0 est l'ancien 12.

Ce nouveau 12 correspondant à une certaine générescence, plutôt grande, quand on sait par exemple que rien que le nouveau nombre 2 ou $\{0\{1\}$ est le parenthésage: $\{\{\}\{\{\}\}\}$ ou 112211222, qui est un nombre de 10 chiffres, donc de l'ordre de grandeur de dix milliards (le nombre des units U qui forment cette générescence). Et donc que rien que le nouveau 3 ou $\{0\{1\{2\}$ va être : $\{\{\}\{\{\}\}\{\{\}\}\{\{\}\}\}$ ou 11221122211222112222, qui est donc un nombre décimal de 22 chiffres (donc une de l'ordre de grandeur de dix mille milliards de milliards). Le nouveau nombre 12 va donc être une générescence qu'on fera l'économie de vouloir expliciter ! Il est grand, très, très grand.

Et pourtant, ce nouveau 12 est un nouveau 0 ! Dans cette nouvelle logique, inutile de vouloir expliciter ce qu'est le nouveau 3 ou même seulement 2 dans les générescences du départ. Ni même leur nombre d'éléments (ou cardinal) en tant qu'ensembles parenthésiques. Et à plus forte raison... le nouveau 12 !

Si pour redéfinir les ordinaux on choisit les cyclogénérescences (qui est celle qui donne les plus petits ordinaux parenthésiques puisqu'on a une longue série de chiffres 1 avant les chiffres 2) alors les ordinaux: 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., sont à présent : 0, 12, 1122, 111222, 11112222, 1111122222, etc.. Le nouveau 12 aura donc 12 chiffres 1 suivis de 12 chiffres 2, donc sera un nombre décimal de 24 chiffres. Ce nouveau 12 signifie que 12 unités anciennes sont la nouvelle unité, donc le 12 dans cette nouvelle construction des ordinaux va avoir $12 \times 12 == 12^2 == 144$ chiffres 1 et 144 chiffres 2, donc un nombre décimal 288 chiffres, qui est la nouvelle unité, et ainsi de suite. Le 12 de numéro n sera donc un nombre décimal de: 2×12^n chiffres. Au troisième 12, nous avons déjà

un nombre décimal de 3456 chiffres, et au vingtième 12 avons déjà un nombre décimal ayant une bagatelle de 7667519984894950244352 chiffres. Voilà.

A vous, si vous avez le courage, de calculer le nombre de chiffres que comportera seulement le millième 12. En tout cas formule est : 2×12^{1000} , et c'est la même formule si pour redéfinir les **ordinaux**: 0, 1, 2, 3, 4, ..., on choisit les **générescences**: 0, 12, 1212, 121212, 12121212, etc.. C'est le même nombre de chiffres, sauf que le nombre correspondant sera « un peu » plus grand que pour les **cyclogénérescences**, parce qu'un chiffre 2 vient immédiatement après le premier chiffre 1.

Avec de tels **nombre**s (et en matière de gigantisme on sera servi avec les **hyperopérateurs**) on peut honnêtement commencer à parler d'**infini**. Ainsi, de 12 en 12, on fait un plongeon de plus en plus vertigineux au royaume de l'**infinité**. Et pourtant tous ces nombres sont les bons vieux **nombres entiers naturels**, qu'on dit « finis ». **Nombres entiers naturels**, oui, **ordinaux finis**, oui, mais ne veut en rien dire qu'ils ne sont pas **infinis** aussi, les deux notions ne sont la **négation** l'une de l'autre que dans la logique de **Négation**. Mais avec l'**Alternation**, elles sont juste **contraires**, elles sont **notion** et **anti-notion**, deux faces opposées de la même notion, donc deux aspects qui ne s'excluent pas mutuellement, comme **élément** et **ensemble** ne s'excluent pas, comme **petit** et **grand** ne s'excluent pas, **zéro** et **infini** ne s'excluent pas, bref comme **Alpha** et **Oméga** ne s'excluent pas. Ce sont deux faces opposées de la même réalité, deux **modèles** opposés de la **structure fractale**, l'**infiniment petit** (les **Alphavers** ou les **Onivers**) et l'**infiniment grand** (les **Omégavers** ou les **Enivers**). Deux **modèles** opposés (opposés à l'extrême même) mais le seul et même **modèle** qui se **répète**, qui **s'itère**.

Nous avons donc U, l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble des ensembles parenthésiques**, une **structure fractale**, la **Fractale ω** , dont le **modèle de référence** est celui que nous avons défini par **récurrence**, à savoir U_ω . On a : $U_\omega == \{u_0\}\{u_1\}\{u_2\}\{u_3\}... \{u_{\omega-3}\}\{u_{\omega-2}\}\{u_{\omega-1}\}\{u_\omega\} == \{u_0, u_1, u_2, u_3, \dots, u_{\omega-3}, u_{\omega-2}, u_{\omega-1}, u_\omega\}$, avec donc tous ses **éléments u_i** ordonnés du **plus petit**, u_0 ou **o**, qui est lui-même (le **modèle Alpha** de la **Fractale**), au **plus grand**, u_ω , qui est encore lui-même (le **modèle Oméga** de la **Fractale**). Il est l'**unique**, qui joue tous les rôles différents, l'**Alpha** et l'**Oméga**, et tous les **rôles intermédiaires** entre l'**Alpha** et l'**Oméga**.

L'**ensemble U_ω** est **ordonné**, ce qui ne veut évidemment pas dire que chaque **ensemble u_i** est **ordonné**. Les **ordonner** tous systématiquement n'est pas le but, car une telle **opération** a pour effet de sélectionner seulement certains types de **parenthésages** (ceux justement **ordonnés**) alors que le but est de les former **tous**, sans aucune exceptions, de former donc **tous** les types de **parenthésages**, et de les ranger dans l'**ordre** dans U_ω , ce qui veut dire qu'on a un **critère** pour leur attribuer un **numéro d'ordre**, et ce **critère** est simplement leur **grandeur** en tant qu'**ordinaux**. Ainsi, 12 est plus petit que 1122, qui est plus petit que 1212, qui est plus petit que 111222, qui est plus petit que 112212, qui est plus petit que 121122, etc. Cet **ordre** va être très important pour la formulation de la nouvelle version d'un axiome appelé l'**axiome du choix**, qui comme les autres **axiomes** ne sera plus ici un **axiome** mais un **théorème**.

Et maintenant, chaque **ensemble u_i** , peut être lui aussi **ordonné**, de même que les **éléments** de ses **éléments**, etc. Bref, il peut être **héréditairement** ou **récurivement** ordonné.

On dit qu'un **ensemble parenthésique x** est **héréditairement** (ou **récurivement**) **ordonné** s'il en est de même pour tous ses **éléments** de tous les **niveaux**.

La même chose en définition **récursive**:

On dit que **x** est **héréditairement** (ou **récurivement**) **ordonné** s'il est **ordonné**, et si ses **éléments** sont **héréditairement ordonnés**.

Par exemple, pour qu'un **romanesco** soit **héréditairement ordonné**, il suffit qu'il soit simplement **ordonné**. En effet, ses **éléments** sont des **cyclogénérescences**. On a vu que pour cela un **élément** au-delà du niveau 1 est toujours une **cyclogénérescence**, et une **cyclogénérescence** est toujours **héréditairement ordonné** puisque ses **éléments** de tous les niveaux qui ne sont pas l'**espace o** sont des **singletons**. Il n'y a donc qu'au niveau 1 qu'éventuellement ce n'est pas ainsi, donc il suffit qu'il soit **ordonné** à ce niveau pour qu'il le soit à tous les niveaux.

Voici un exemple plus complexe à **ordonner héréditairement**. Reprenons l'exemple du 7-uplet:

$x == \{ \{ \{ \} \} \} . \{ \} . \{ \{ \{ \} \} \} . \{ \} . \{ \{ \{ \{ \{ \} \} \} \} \} . \{ \{ \{ \} \} \{ \{ \} \} \} . \{ \} .$

Les 7 blocs ne sont pas **ordonnés**. Pour mieux le voir, considérons **x** sous sa forme **ordinale**:

$x == 111222 . 12 . 11212122 . 12 . 112121111221222122 . 11112212112222 . 12 .$

On voit donc que ces nombres ne sont pas dans l'ordre croissant. Par conséquent, la version ordonnée de x est: $x' == 12 . 12 . 12 . 111222 . 11212122 . 11112212112222 . 11212111221222122$.

On l'appelle x' car il est pas identique à x , parce que justement ce n'est pas le même ordre, ce n'est pas la même structure de parenthèses au sens de l'identité. Mais évidemment, x et x' sont équivalents ou égaux, et ce que nous sommes en train de faire ici a justement entre autres pour but de poser les notions permettant de formuler de manière précise les règles de l'équivalence entre les ensembles parenthésiques. L'une de ces règles est que deux ensembles qui ne diffèrent que par l'ordre de leurs éléments (comme ici x et x') sont équivalents ou égaux.

Maintenant donc, x , sous sa forme de x' , est ordonné. Mais il ne l'est pas héréditairement, c'est-à-dire tous ses éléments à tous les niveaux ne sont pas ordonnés. On a ordonné que le niveau 1. Et si on regarde maintenant au niveau 2, c'est-à-dire les éléments des éléments de x' , autrement dit encore les uplets qui sont les éléments des blocs contenant (qui ne sont pas vides), on voit que tout est bon aussi pour le quatrième bloc de x' , à savoir le monuplet ou singleton 111222, dont l'unique élément ou unique bloc est 1122 ou $\{\{\}\}$. Parce que seul, il est donc ordonné. Le cinquième bloc de x' est : 11212122. Son élément est 121212, qui est donc le triplet : 12 . 12 . 12. Ses trois blocs sont identiques, donc sont ordonnés.

Le sixième bloc de x' est : 11112212112222, son élément est : 11122.12.11222, qui est à son tour un singleton, donc ce bloc est ordonné. Par contre ce singleton a comme élément le triplet : 1122.12.1122, qui n'est pas ordonné, et ordonné il devient : 12.1122.1122, qui est héréditairement ordonné, car il s'agit d'un 3-romanesco. Le singleton le contenant devient alors 112.1122.11222, et le sixième bloc maintenant héréditairement ordonné devient : 1112.1122.112222.

Et enfin, le septième bloc de x' est : 112121111221222122, son élément est : 12.12.111122.1222.12, qui héréditairement ordonné devient : 12.12.12.1112.1122 22, c'est-à-dire : $\{\} . \{\} . \{\} . \{\{\} . \{\{\}\}\}$. La nouvelle version de ce bloc est donc : 112.12.12.1112.1122 22 2, c'est-à-dire : $\{\{\} . \{\} . \{\} . \{\{\} . \{\{\}\}\}$. Par conséquent, x héréditairement ordonné devient : $x'' == 12 . 12 . 12 . 111222 . 11212122 . 1112.1122.112222 . 112.12.12.1112.1122 22 2$.

Et maintenant la définition récursive d'une autre propriété, celle d'ensemble parenthésique réduit. L'idée ici est de pouvoir dire que $\{\}$ et $\{\{\}\}$, c'est-à-dire : $\{o\}$ et $\{o\}o$, ou : $\{o\}$ et $\{o, o\}$, ou encore : $\{\}$, $\{\ , \}$, ou encore les générescences : 0, 00, 000, 0000, etc., qui sont toutes des ensembles vides, sont équivalentes à l'ensemble vide $\{\}$ ou $\{o\}$ ou 0, qui est leur forme réduite. Et plus généralement, que $\{a\}$ et $\{a, a\}$, deux ensembles parenthésiques distincts, sont le « même » ensemble en un sens nouveau du mot ensemble, le sens que je qualifie de référentiel, que nous sommes ainsi en train de définir. C'est le sens classique, standard, de la notion d'ensemble et d'élément. De ce point de vue, $\{a\}$ et $\{a, a\}$ sont le « même » singleton, car ils ont tous les deux « un seul » élément, ici a , répété simplement 2 fois.

Soit donc un ensemble parenthésique $x == s_1 . s_2 . s_3 . \dots . s_{n-3} . s_{n-2} . s_{n-1} . s_n$. Si x est l'espace o ou l'ensemble vide 12 ou $\{\}$, on dit qu'il est réduit. Si x est vide, c'est-à-dire s'il est une générescence d'unité 12 ou $\{\}$, alors on dit que sa forme réduite est 12 ou $\{\}$. Dans les autres cas, si donc x est contenant (est non-vide), on dit que x est réduit si chaque bloc élémentaire s_i est contenant (est non-vide) et apparaît une seule fois dans cet n -uplet. Si tel n'est pas le cas, alors on réduit x en ne retenant pour chaque s_i que sa première occurrence dans le n -uplet, éliminant les autres occurrences donc. Et alors x devient : $x' == s'_1 . s'_2 . s'_3 . \dots . s'_{k-3} . s'_{k-2} . s'_{k-1} . s'_k$, un k -uplet, avec $k \leq n$, appelé sa forme réduite.

Par exemple, le 7-uplet: $x == \{\{\}\}\} . \{\} . \{\{ \} \{\{\{\} \} \} \} \} . \{\} . \{\{\}\} . \{\{\{\} \} \{ \} \} \} . \{\}$, a trois blocs élémentaires vides. S'ils étaient seuls, quel que soit leur nombre, alors x serait vide, c'est pourquoi sa forme réduite serait $\{\}$, ensemble auquel il serait équivalent (égal). Mais ces blocs vides sont ici réunis (concaténés) à des blocs contenant (non-vides), donc l'ensemble équivalent est non-vide, par conséquent on commence par éliminer ces trois blocs vides, ce qui donne : $x' == \{\{\}\}\} . \{\{ \} \{\{\{\} \} \} \} \} . \{\{\}\} . \{\{\{\} \} \{ \} \} \} \}$.

Mais x' a le bloc élémentaire $\{\{\}\}\}$ qui est répété, donc on ne retient que la première occurrence, ce qui donne: $x'' == \{\{ \} \{\{\{\} \} \} \} \} . \{\{\{\} \} \{ \} \} \} \}$. Il reste donc 2 blocs non-vides, donc x'' a deux éléments : $\{\{ \} \{\{\{\} \} \} \} \}$ et $\{\{\} \} \{ \} \}$. En les réduisant de la même façon, et ainsi de suite jusqu'à ses éléments les plus profonds, x devient : $x'' == \{\{ \} \{\{\{\} \} \} \} \} . \{\{\} \} \{ \} \}$. Et là, puisqu'il a encore 2 blocs élémentaires, on est certain qu'il a définitivement 2 éléments de niveau 1, son cardinal est 2.

D'où la définition récursive suivante:

On dit que x est **héréditairement** (ou **récurivement**) **réduit** si tous ses éléments de tous les niveaux sont réduits. Autrement dit, si x est réduit et si ses éléments sont héréditairement réduits.

Par exemple, les **cyclogénérescences** sont des **ensembles héréditairement réduits**. Et aussi, tous les **ordinaux classiques** construits plus hauts et qui sont de la forme : $n = \{0\}\{1\}\{2\}\{3\}\dots\{n-3\}\{n-2\}\{n-1\} = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, sont héréditairement réduits.

Sauf précision contraire, quand on dira maintenant « **réduit** » cela voudra dire « **héréditairement réduit** », de même quand on dira **ordonné**.

DEF 0) On dit qu'un **ensemble parenthésique** x est une **forme de référence** ou simplement une **référence**, si x est **héréditairement réduit** et **ordonné**. Si x est **non-vidé**, il est alors de la forme: $x = \{a_1\}\{a_2\}\{a_3\}\dots\{a_{k-3}\}\{a_{k-2}\}\{a_{k-1}\}\{a_k\} = \{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{k-3}, a_{k-2}, a_{k-1}, a_k\}$, où l'arité k (qui est donc 0 si x est vidé) est appelée le **cardinal** ou le **nombre des éléments** de x , noté **card(x)**. Si x n'est pas une **forme de référence** (et même s'il l'est), sa **forme réduite et ordonnée**, x' est appelée sa **forme de référence**, notée **ref(x)**. On a donc **ref(x) = x'**.

Si x est une **forme de référence**, on dit que x est un **ensemble référentiel** ou simplement un **ensemble**. Il est clair alors que tous ses **éléments** de tous les niveaux sont aussi des **ensembles référentiels**, c'est-à-dire des **formes de référence**.

Désormais, en l'absence de toute autre précision, le mot **ensemble** seul, signifie un **ensemble référentiel**, une **forme de référence**. On note que l'**ensemble vidé** $\{\}$ est un **ensemble** au sens **référentiel** du terme, mais pas l'**espace 0**, ou du moins qui n'est une **référence** que pour lui seul ou pour les **générescences d'unité 0**, à savoir : $0, 00, 000, 0000, \dots, 0\dots$, qui sont toutes **identiques** à 0 , comme on l'a dit. Avec 0 on entre dans un autre domaine, celui des **ensembles unaires**, c'est-à-dire des **générescences**, celui d'où on vient pour étudier ces **générescences** en tant qu'**ensembles binaires**, et là où on retournera.

Et on voit aussi que les **générescences** ont leurs versions au sein des **ensembles binaires**, par exemple les **générescences d'unité 0** ou $\{\}$ ou 12 , à savoir: $0, 00, 000, 0000, \dots, 0\dots$, qui pourront jouer exactement le même rôle que les **générescences d'unité 0**, et aussi les **générescences d'unité 1** ou $\{\{\}\}$ ou 1122 , à savoir: $1, 11, 111, 1111, \dots, 1\dots$, qui pourront jouer le même rôle que les **générescences d'unité U** ou 1 , etc. Donc, comme toujours, il faut **relativiser** la **négation**, car ce n'est que relativement parlant que l'**espace 0** n'est pas un **ensemble** au sens **référentiel** du terme, il l'est sous la version de 0 , par exemple.

Et voici maintenant le grand intérêt de cette définition d'**ensembles référentiels**:

Soient deux **ensembles parenthésiques** x et y . On dit que x et y sont **équivalents** ou **égaux**, et on écrit: « $x = y$ », si x et y ont la même **forme de référence**. Autrement dit, quand **réduits et ordonnés**, les **références** de x et y sont **identiques**. On a donc : $x = y \Leftrightarrow \text{ref}(x) = \text{ref}(y)$. On dit qu'ils sont le « **même** » **ensemble référentiel**, tout simplement le même **ensemble**. Cela signifie qu'ils appartiennent à la même **classe d'équivalence** ou **classe d'égalité**, qui est l'**ensemble** (au sens **universel** du terme) de toute l'**infinité** des **parenthésages équivalents** entre eux, c'est-à-dire ayant la même **forme de référence**. Autrement dit, tous les **parenthésages** qui **réduits et ordonnés** deviennent le **même ensemble référentiel**, la **même forme de référence**, le mot « **même** » signifiant ici « **identique** ».

Les **cyclogénérescences** sont des **formes de référence**, donc des **ensembles** au sens **référentiel** du terme. Et aussi, tous les **ordinaux classiques**, de la forme donc: $n = \{0\}\{1\}\{2\}\{3\}\dots\{n-3\}\{n-2\}\{n-1\} = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, sont des **formes de référence**, des **ensembles**.

Les **ensembles parenthésiques** $\{5, 2, 8\}$, $\{2, 5, 5, 8\}$, $\{8, 5, 2, 8, 2\}$, etc. sont **égaux**, car ils ont la même **forme de référence**, qui est $\{2, 5, 8\}$. On a donc : $\{5, 2, 8\} = \{2, 5, 5, 8\} = \{8, 5, 2, 8, 2\} = \{2, 5, 8\}$. Ils sont ce même **ensemble**.

On appelle un **n-uplet référentiel** (une nouvelle notion de **n-uplet**) un **n-uplet**, c'est-à-dire un **ensemble parenthésique**, un **parenthésage**, dont les **éléments** sont des **ensembles référentiels**. Lui-même n'est donc pas forcément **réduit et ordonné**, mais tous ses **éléments** à partir du niveau 2 sont des **ensembles référentiels**.

C'est le cas des exemples précédents, mais aussi des **ensembles parenthésiques** : $\{5, 2, 0, 8\}$, $\{2, 5, 5, 1, 1, 8\}$, $\{5, 7\}$, respectivement **4-uplet**, un **6-uplet** et un **2-uplet** (ou **couple**). De même aussi $\{0, 0\}$, $\{5, 3\}$, $\{4, 4\}$, etc., sont des **couples de nombres entiers oméganaturels**. Les **formes de référence** de ces trois **couples** sont respectivement $\{0\}$, $\{3, 5\}$, $\{4\}$, mais ce sont des **couples**.

Cette notion de **couples**, et plus généralement de **n-uplet référentiel**, est très importante, car ces notions sont les bases de la nouvelle définition des notions de **relation n-aire**, d'**opération n-aire**, etc.. Une **relation n-aire** par exemple est un **ensemble parenthésique** ou **parenthésage** dont les **éléments** sont tous des **n-uplets référentiels** (on y reviendra).

Généralisons cela dans un **théorème fondamental des ensembles référentiels**, que voici :

THEO 0) Soit un **nombre entier oméganaturel** quelconque n . Etant donnés n **ensembles (référentiels)** quelconques $a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n$, pris dans n'importe quel **ordre**, il existe un **unique ensemble (référentiel) x** de la forme: $x = \{a'_1\{a'_2\{a'_3\}\dots\{a'_{k-3}\{a'_{k-2}\{a'_{k-1}\}a'_k\}} = \{a'_1, a'_2, a'_3, \dots, a'_{k-3}, a'_{k-2}, a'_{k-1}, a'_k\}$, avec $k \leq n$, qui a comme **éléments** tous les a_i , c'est-à-dire: $a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n$. Cela signifie alors que les a'_j sont les a_i , parmi lesquels on a éliminé les doublons (donc dont on n'a conservé qu'un exemplaire de chacun), le reste étant **ordonné**. On dit que le **n-uplet**: $\{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n\}$ est l'**ensemble référentiel**: $\{a'_1, a'_2, a'_3, \dots, a'_{k-3}, a'_{k-2}, a'_{k-1}, a'_k\}$, et on écrit donc: $\{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n\} = \{a'_1, a'_2, a'_3, \dots, a'_{k-3}, a'_{k-2}, a'_{k-1}, a'_k\}$.

C'est ce que nous avons fait ci-dessus avec $\{8, 5, 2, 8, 2\}$ par exemple, dans lequel 8 et 2 sont des doublons. On conserve seulement la première occurrence (**réduction**), ce qui donne $\{8, 5, 2\}$, qu'on ordonne pour avoir la **forme de référence** ou **ensemble référentiel** $\{2, 5, 8\}$. On a donc : $\{5, 2, 8\} = \{2, 5, 8\} = \{8, 5, 2, 8, 2\} = \{2, 5, 8\}$.

On déduit de ce qui précède les résultats élémentaires suivants :

THEO 1) **Théorème de l'élément neutre de la réunion (ou de l'addition)**:

Pour tout **ensemble parenthésique** x , on a : $x \cdot \{\} = \{\} \cdot x = x$.

Cela vient de ce que dans l'**opération** de **réduction** on élimine les **blocs vides concaténés** à un **parenthésage non-vide**, et on ne conserve un exemplaire d'**ensemble vide** quand on a que des **blocs vides**.

THEO 2) **Théorème de l'équivalence universelle ou Théorème du XERY**:

Pour tout **ensemble parenthésique** x , on a : $x = xx = xxx = xxxx = \dots = x\dots$, ou : $1x = 2x = 3x = \dots = \omega x$.

Cela vient de ce que dans l'**opération** de **réduction** on élimine les « doublons », c'est-à-dire les **blocs** est **itérés** sont **équivalents** à la première **itération** (la première occurrence).

Cette **équivalence infinie** est la définition générale de ce que j'appelle le **Cycle x** , et ces **généréscences d'unit x** sont la définition précise de la notion d'**ensemble quantique** de **modèle x** ou de **quantum x** ou de **nom commun x** . Chaque **généréscence** est un **modèle x** , dire : « **a est une généréscence de modèle x** » est le sens de : « **a est un x** ». C'est aussi la loi de l'**équivalence universelle** pour les **généréscences**.

THEO 3) **Théorème de la commutativité de la réunion (ou de l'addition)**:

Pour deux **ensembles parenthésiques** x et y , on a : $x \cdot y = y \cdot x$.

Cela vient de ce qu'un **ensemble parenthésique**, quel que soit l'**ordre** de ses **blocs** ou de ses **éléments**, quand il est **réduit** et **ordonné**, donne le même **ensemble référentiel**.

A partir de maintenant, en l'absence de toute autre précision, le mot **ensemble E** est à comprendre au sens **référentiel**. Toute autre sens dont on a parlé et dont on parlera encore (**ensemble universel**, **généréscence**, **ensemble quantique**, etc.), se ramène au sens référentiel. Ce sont différentes manières de parler des seuls et mêmes **ensembles universels**, les **éléments** de l'**Univers TOTAL U** .

La notion **référentielle** est plus **commode** pour parler des **ensembles numériques**, comme par exemple l'**actuel ensemble des entiers naturels**, $N = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$ ou le **nouvel ensemble des entiers oméganaturels** : $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$.

On peut maintenant donner une définition plus générale de la notion d'**appartenance**, à savoir la notion **référentielle d'élément** :

ER 1) On dit qu'un ensemble a est un élément d'un ensemble x , et on note : $a \in x$, si a est égal (c'est-à-dire équivalent) à un élément de x .

Plus généralement, on donne définition suivante, appelée la définition générale de la substitutivité (ou de la substitutivité) référentielle ou égalitaire:

ER 2) Soit une propriété quelconque P et a un ensemble qui vérifie P . Pour tout ensemble b , on dira que b vérifie P , si b est équivalent à a . Autrement dit, si $a = b$, tout ce que l'on dit de a est vrai par équivalence (ou égalité) aussi pour b , et vice-versa.

Cela veut dire que si $a = b$, alors on peut remplacer a par b dans toute expression où apparaît a . La nouvelle expression est alors équivalente (ou égale) à la première, et par conséquent, si la première vérifie une certaine propriété P , alors on peut dire que la seconde, par équivalence (et pas par identité) la vérifie aussi. C'est une définition (une extension de la définition d'une équivalence donnée), qui est comme de dire que si l'on remplace une roue a d'une voiture v par une roue équivalente a' , la nouvelle voiture v' est équivalente à la première. On étend l'équivalence des roues a et a' , à celle des voitures v et v' , c'est donc une définition. Et même, l'extension de l'équivalence des roues aux voitures est automatique, car s'il n'y a pas d'équivalence entre les deux voitures v et v' , alors c'est que les roues a et a' n'étaient pas vraiment équivalentes non plus. On a peut-être remplacé une roue de voiture par une roue de tracteur...

Dans les conceptions traditionnelles, la substitutivité est posée comme un des axiomes l'égalité. Mais en fait il ne s'agit pas d'un axiome mais d'une définition. Et puis, l'égalité dont on parle traditionnellement est en réalité l'identité, qui n'a pas non plus besoin ni d'un axiome de substitutivité, ni même d'une définition, car dans le cas de l'identité, puisqu'on donc l'identité : « $a = a$ », l'axiome ou la définition consiste à dire simplement : « tout ce qu'on dit de a , on le dit de a », ou « si a vérifie la propriété P , alors a vérifie la propriété P », ou encore : « si a vérifie la propriété P , alors en remplaçant a par a , on conclut que a vérifie la propriété P ». C'est donc avec l'égalité, c'est-à-dire l'équivalence, que l'on doit définir la substitutivité.

Voici un corollaire de la substitutivité:

ER 2) Pour trois ensembles parenthésiques x , a et b , si a est un élément de x , et si $a = b$, alors l'ensemble y obtenu en remplaçant dans x l'élément a par b , est égal à x , c'est-à-dire : $x = y$.

On déduit de ce qui précède aussi le théorème de l'extensionnalité, qui correspond à l'actuel axiome d'extensionnalité:

THEO 4) Deux ensembles x et y ayant les mêmes éléments sont égaux. Autrement dit : deux ensembles x et y ayant leurs éléments égaux sont égaux.

Autrement dit encore: pour deux ensembles x et y , si tout élément de x est égal à un élément de y (on dit dans ce cas que x est inclus dans y , et on écrit : $x \subset y$), et si tout élément de y est égal à un élément de x (on dit dans ce cas que y est inclus dans x , et on écrit : $y \subset x$), alors x et y sont égaux (donc : $x = y$).

Ceci découle immédiatement du théorème fondamental des ensembles référentiels établi plus haut (THEO 0). En effet, ayant les mêmes éléments, cela veut dire que x et y ont la même forme de référence, donc sont égaux.

b- Les relations d'égalité ou d'équivalence dans les ensembles parenthésiques (référentiels)

On note que le titre est : « LES relations d'égalité ou d'équivalence » et non pas « LA relation d'égalité ou d'équivalence ». En effet, comme on l'a déjà vu avec les préliminaires sur les relations binaires et la relation d'équivalence dans la présentation générale des ensembles universels, il n'existe qu'une seule relation binaire, et l'équivalence universelle ou relation du XERY dans U , toute autre relation binaire étant une sous-relation du XERY.

Soient un ensemble E et deux relations binaires R et R' dans E . On dit que R est une sous-relation de R' , si quels que soient deux éléments x et y de E , on a : $x R y \Rightarrow x R' y$.

Autrement dit, toutes les fois où $x R y$ est vrai, $x R' y$ est vrai aussi, mais pas forcément l'inverse.

Si R est une sous-relation de R' dans E , on écrit : $R \subset_E R'$, ou simplement : $R \subset R'$, s'il n'y a pas d'ambiguïté sur l'ensemble E dans lequel on travaille. A défaut, E est l'Univers TOTAL U . Le symbole « \subset » est le symbole de l'inclusion des ensembles, pour deux ensembles A et B , on écrit : $A \subset B$, et on lit : « A est inclus dans B »,

ou « A est un sous-ensemble de B », ou « A est une partie de B », pour dire que tout élément de A est aussi un élément de B . Autrement dit : $A \subset B$ si pour toute ensemble (pour toute chose) x , $x \in A \Rightarrow x \in B$.

Le symbole de l'inclusion est employé pour parler de la notion de sous-relation, parce que (comme on le comprend mieux dans la prochaine section) toute relation est un ensemble spécial, en l'occurrence un ensemble de couples ou 2-uplets (a, b) , appelé habituellement aussi un graphe. Dire que « $x R y$ », c'est dire que le couple (x, y) est un élément du graphe qu'est R , c'est-à-dire : $x R y \Leftrightarrow (x, y) \in R$.

Et dire que R est une sous-relation de R' , c'est donc dire que R en tant que graphe est inclus dans R' en tant que graphe, donc que $R \subset R'$ (on y reviendra plus loin).

Cette notion d'inclusion est universelle, elle s'applique aux ensembles au sens universel du terme (ce qui veut dire aux ensembles parenthésiques, car les deux notions sont maintenant synonymes), et à toute notion spéciale d'ensemble et d'élément qu'on pourrait définir.

Plus généralement, dans tout ensemble E , la l'équivalence universelle ou XERY est l'unique relation binaire, les autres relations étant ses sous-relations, et en particulier les relations binaires qui sont des relations d'équivalence aussi. La relation d'équivalence est la définition générale de la relation d'égalité. L'un des deux mots est en fait de trop. On devrait dire relation d'équivalence ou relation d'égalité, que l'on doit distinguer de la relation d'identité ou égalité stricte, notée « $==$ », qui est un cas particulier d'équivalence c'est-à-dire d'égalité (égalité large), notée « $=$ ». On verra dans la prochaine la manière dont la notion de relation binaire se définit avec les ensembles parenthésiques (les ensembles référentiels).

Soient un ensemble E et une relation binaire dans E , qu'on notera « $=$ ». On rappelle que « $=$ » est une relation d'équivalence ou relation d'égalité dans E , si elle vérifie les trois propriétés fondamentales, qui sont les suivantes :

- ER 1) Réflexivité ou identité: pour tout élément x de E , on a : $x = x$;
- ER 2) Symétrie: pour deux éléments x et y de E , si $x = y$, alors $y = x$;
- ER 3) Transitivité: pour trois éléments x , y et z de E , y et z , si $x = y$, et si $y = z$, alors $x = z$.

On vérifie alors très facilement que la relation « $=$ » définie plus haut pour les ensembles parenthésiques, qui est donc définie dans l'Univers TOTAL U , est bel et bien une relation d'équivalence. C'est elle qui définit la notion d'ensemble référentiel. On l'appelle donc l'équivalence référentielle, et on la rappelle:

Soient deux ensembles parenthésiques x et y . On dit que x et y sont équivalents ou égaux, et on écrit: « $x = y$ », si x et y ont la même formes de référence. Autrement dit, quand réduits et ordonnés, les formes de référence de x et y sont identiques. On a donc : $x = y \Leftrightarrow \text{ref}(x) == \text{ref}(y)$.

Réflexivité ou identité: tout ensemble parenthésique x a la même forme de référence que lui-même, donc $x = x$.

Symétrie: pour deux ensemble parenthésiques x et y , si x a la même forme de référence que y , alors y a la même forme de référence que x . Donc si $x = y$, alors $y = x$.

Transitivité: pour trois ensemble parenthésiques x , y et z , si x a la même forme de référence que y , c'est-à-dire si x réduit et ordonné donne r , et si y réduit et ordonné donne aussi r ; et si y a la même forme de référence que z , c'est-à-dire si z réduit et ordonné donne aussi r ; alors x a la même forme de référence que z , puisque cette forme de référence est r . Donc si $x = y$, et si $y = z$, alors $x = z$.

La réflexivité est la propriété de la relation d'équivalence qui définit la notion d'identité, qui signifie donc que la relation d'identité est un cas particulier de relation d'équivalence. Mais on peut préciser encore plus cette idée en donnant la définition la plus générale de la relation d'identité, et sa « relation » (c'est le cas de le dire) avec la relation d'équivalence.

Soient un ensemble E et deux relations binaires R_1 et R_2 dans E . On dit que R_2 est une relation d'identité par rapport à R_1 , et que R_1 est une relation d'équivalence par rapport à R_2 , si R_1 et R_2 sont deux relations d'équivalence dans E , et si R_2 est une sous-relation de R_1 . On dit donc que R_2 est une sous-équivalence de R_1 . Dans ce cas, R_2 est notée « $==$ » ou « $=_2$ », et R_1 est notée « $=$ ». Et si une relation binaire R_3 dans E est à son tour une sous-équivalence de R_2 , elle est alors une identité par rapport à R_2 , qui est alors une équivalence par

rapport à R_3 . Et alors R_3 sera notée « $===$ » ou « $_3=$ », et ainsi de suite. On parle alors d'identité relative ou d'équivalence relative.

On dit que R_3 ou « $_3=$ » est une égalité plus stricte que R_2 ou « $_2=$ », qui est une égalité plus stricte que R_1 ou « $=$ », qui est une égalité plus stricte que R_0 ou « $_0=$ », etc. Et à l'inverse, R_0 ou « $_0=$ » est plus large ou plus universelle que R_1 ou « $=$ », qui est plus large ou plus universelle que R_2 ou « $_2=$ », qui est plus large ou plus universelle que R_3 ou « $_3=$ », etc. Par définition, le XERY ou équivalence universelle dans E est notée « $_0=$ », et elle est l'équivalence la plus large, la plus universelle. A son opposé, on a l'identité absolue dans E , notée « $_∞=$ », et elle est l'identité la plus stricte. Entre ces deux extrêmes, on a l'identité standard, notée « $=$ », associée l'équivalence ou égalité standard, notée « $=$ ».

Si donc R_2 est dans E une relation d'identité par rapport à R_1 (c'est-à-dire si R_2 est une sous-équivalence de R_1), alors, pour tous éléments x et y de E on a : $x R_2 y \Rightarrow x R_1 y$, c'est-à-dire : $x == y \Rightarrow x = y$. Et si aussi R_3 est une relation d'identité par rapport à R_2 , alors, pour tous éléments x et y de E , on a : $x R_3 y \Rightarrow x R_2 y \Rightarrow x R_1 y$, c'est-à-dire : $x === y \Rightarrow x == y \Rightarrow x = y$.

Par exemple, l'identité standard des parenthésages, notée « $=$ », est en fait « $_∞=$ », l'identité absolue, pour laquelle on a seulement par exemple : $12 = 12$ ou $\{\} = \{\}$. On peut difficilement définir une égalité qui soit plus stricte que celle qui dit uniquement : $X = X$, et donc qu'on doit avoir absolument le même objet à gauche et à droite du signe. Elle est donc une sous-équivalence de l'équivalence référentielle, car pour deux parenthésages x et y , on a : $x = y \Rightarrow x = y$. Mais l'inverse pas forcément vrai.

Avec cette vision des choses, on comprend que dans l'ensemble E (et en particulier si E est l'Univers TOTAL), en règle générale, une égalité « $=$ » donnée est une équivalence par rapport à une autre égalité « $==$ » qui est alors une identité par rapport à elle, et cette égalité « $=$ » est elle-même une identité par rapport à une autre, etc. L'équivalence référentielle que nous avons défini est donc l'égalité standard dans les ensembles parenthésiques, c'est-à-dire justement référentiels.

Chaque fois que l'on définit ou met en évidence une certaine caractéristique c des ensembles parenthésiques, comme par exemple le fait d'avoir un rang (ou génération), de posséder une forme réduite, une forme ordonnée, une forme de référence, un cardinal, etc., celle-ci définit automatiquement aussi une certaine relation d'équivalence. Pour qu'il en soit ainsi, la caractéristique c doit simplement être fonctionnelle, c'est-à-dire telle qu'un même ensemble x ait une seule caractéristique c et pas deux caractéristiques c et c' distinctes. Mais deux ensembles distincts x et y peuvent avoir la même caractéristique c . Par exemple, un ensemble parenthésique x a un seul rang (ou génération), comme 3, noté $gen(x)$, un seul cardinal (un seul nombre d'éléments), une seule forme référentielle, $ref(x)$.

Chaque fois donc qu'on définit pour chaque ensemble parenthésique x une caractéristique fonctionnelle $c(x)$, on a aussi définit automatiquement relation d'équivalence R associée, du genre : « $x R y$ » \Leftrightarrow « x et y ont la même caractéristique c », autrement dit : « $x R y$ » \Leftrightarrow « $c(x) = c(y)$ ». Comme par exemple : « $x = y$ » \Leftrightarrow « x et y ont la même forme de référence», ou : $x = y \Leftrightarrow ref(x) = ref(y)$. La relation d'équivalence R sera notée « $=_c$ », c'est-à-dire : $x =_c y \Leftrightarrow c(x) = c(y)$.

Cette relation R ainsi définie vérifie en effet les trois propriétés d'une relation d'équivalence : d'abord elle est identitaire (c'est-à-dire réflexive), car pour tout ensemble parenthésique x , on a : $c(x) = c(x)$, donc : $x =_c x$. Autrement dit, x la même caractéristique c que x . Et ensuite la relation R est symétrique, puisque dire que x a la même caractéristique c que y , c'est dire aussi que y a la même caractéristique c que x . Et la relation R est transitive, car si x a la même caractéristique c que y , et si y a la même caractéristique c que z , alors forcément x a la même caractéristique c que z . Et tout simplement, la définition : $x =_c y \Leftrightarrow c(x) = c(y)$, a pour conséquence que la réflexivité, la symétrie et la transitivité vérifiées par l'identité « $==$ » se transmettent à la relation « $=_c$ ».

Et alors aussi, puisque la relation d'identité « $==$ » est une sous-équivalence de n'importe quelle autre relation d'équivalence, elle est une sous-équivalence de « $=_c$ ». On a donc : $x == y \Rightarrow x = y \Rightarrow x =_c y$, autrement dit : « $==$ » \subset « $=$ » \subset « $=_c$ ». Autrement dit encore, si x et y sont identiques, alors ils sont égaux, et alors aussi ils ont la même caractéristique c , l'inverse n'étant pas forcément vrai (parce que deux ensembles distincts peuvent avoir la même caractéristique c , de même que deux ensembles inégaux). La relation contraire de « $=_c$ » est notée « $<_c$ ».

ou « \neq_c », et « $x \prec_c y$ » ou « $x \neq_c y$ » se lit : « x et y ont des caractéristiques c différentes ».

Quand la caractéristique c désigne la forme de référence, alors l'équivalence « $=_c$ » est donc l'égalité référentielle notée « $=$ ». Et celle-ci devient une nouvelle identité comparée à d'autres équivalences « $=_c$ ».

Et si la caractéristique c désigne la génération ou rang, alors l'équivalence « $=_c$ » est notée « $=_g$ », et est appelée l'équigénération. On a donc : $x =_g y \Leftrightarrow \text{gen}(x) = \text{gen}(y)$. Deux ensembles parenthésiques x et y sont équigénérationnels s'ils sont de même génération (ou rang) k , ce qui veut dire que transformés d'une manière appropriée, ils deviennent la même cyclogénérescence k , elle qui a k parenthèses ouvrantes suivies de k parenthèses fermantes. La transformation qu'il faut faire subir itérativement à un parenthésage x pour aboutir à la cyclogénérescence k qui est la génération de x , est appelée la fusion des enveloppes, ou encore l'élimination (ou la réduction) des virgules, et elle est définie ainsi : $\{a, b\} =_g \{a\}\{b\} =_g \{ab\}$. Elle signifie que dans x , à tous les niveaux, chaque fois qu'on a deux blocs élémentaires vides ou non-vides $\{a\}$ et $\{b\}$ concaténés, c'est-à-dire $\{a\}\{b\}$, on les remplace par un seul fusionné $\{ab\}$, ce qui veut qu'on a supprimé la virgule « $,$ » ou la cloison « $\{ \}$ » séparant les éléments a et b , donc fusionné leurs enveloppes pour n'en faire qu'une.

Du coup, a et b se retrouvent directement concaténés, donc leurs blocs élémentaires, qui pourront fusionner de la même manière. Tout n -uplet $\{a_1\}\{a_2\}\{a_3\} \dots \{a_{n-3}\}\{a_{n-2}\}\{a_{n-1}\}\{a_n\}$ va donc devenir : $\{a_1 a_2 a_3 \dots a_{n-3} a_{n-2} a_{n-1} a_n\}$, qui deviendra : $\{b_1 b_2 b_3 \dots b_{p-3} b_{p-2} b_{p-1} b_p\}$, qui deviendra : $\{c_1 c_2 c_3 \dots c_{q-3} c_{q-2} c_{q-1} c_q\}$, ainsi de suite, qui s'achèvera donc quand on aura : $\{\{\dots\{\{\{\}}\}\dots\}\}$, avec k parenthèses ouvrantes suivies de k parenthèses fermantes, la cyclogénérescence k qui est le rang de x . Et si le même traitement appliqué à y aboutit à la même cyclogénérescence k , alors c'est que x et y sont équigénérationnels, c'est-à-dire ont le même rang k .

On a donc : $x = y \Rightarrow x = y \Rightarrow x =_g y$, autrement dit : « $=$ » \subset « $=$ » \subset « $=_g$ ».
Deux parenthésages identiques sont égaux (sont le même ensemble référentiel), et deux parenthésages égaux sont de même génération, ils sont donc équigénérationnels.

Et si la caractéristique c désigne le cardinal (le nombre des éléments d'un ensemble), alors l'équivalence « $=_c$ » est notée « $=_k$ », et est appelée l'équipotence. On a donc : $x =_k y \Leftrightarrow \text{card}(x) = \text{card}(y)$.
Pour trouver le cardinal d'un parenthésage, il faut le réduire, puis l'ordonner, puis compter ses blocs non-vides, donc ses éléments.

On a donc : $x = y \Rightarrow x = y \Rightarrow x =_k y$, autrement dit : « $=$ » \subset « $=$ » \subset « $=_k$ ».

Dans toute la suite, le signe « $=$ » désigne une relation d'équivalence quelconque R supposée défini dans U . A défaut il s'agit de l'égalité référentielle, qui est aussi l'identité courante, l'identité ancienne étant celle des parenthésages, et qui est aussi l'identité des générescences ayant servi à les définir.

c- Notions classiques importantes des ensembles référentiels : réunion, intersection, paire, couple, relation, fonction, application, injection, surjection, bijection, etc.

Exposons maintenant rapidement les propriétés et notions habituelles importantes des ensembles (référentiels).

→ **Paire** : pour deux ensembles a et b , il existe un ensemble, $\{a, b\}$, ayant comme éléments a et b .

Ceci découle immédiatement du théorème fondamental des ensembles référentiels (THEO II-4-a 0).
On a : $\{a, b\} = \{b, a\}$, car ces deux ensembles ont la même référence. Si a est plus petit que b en tant que générescence ou ordinal, alors la référence est $\{a, b\}$, si $a = b$, alors la paire devient le singleton $\{a\}$. Sinon la référence est $\{b, a\}$.

→ **Couple et n-uplet référentiels** :

Soient n ensembles référentiels $a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n$, pas nécessairement distincts, et pas nécessairement ordonnés. On a vu avec le théorème fondamental des ensembles référentiels (THEO II-4-a 0) que le n -uplet $\{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n\}$ est égal (c'est-à-dire équivalent) à un ensemble référentiel $\{a'_1, a'_2, a'_3, \dots, a'_{k-3}, a'_{k-2}, a'_{k-1}, a'_k\}$ de cardinal $k \leq n$, qui, lui, est réduit et ordonné. Le n -uplet et l'ensemble référentiel (le k -uplet obtenu en le réduisant et en l'ordonnant) ne sont pas identiques, mais sont égaux.

Nous aurons maintenant besoin de considérer souvent ce **n-uplet** en lui-même, c'est-à-dire son **identité propre**, et non pas nécessairement l'**ensemble référentiel** qu'il représente, c'est-à-dire auquel il est **égal**. Quand donc le **n-uplet** doit être pris en tant que lui-même, on le notera désormais $(a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n)$, et on l'appellera un **n-uplet référentiel**. Et la notation $\{a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n\}$ quant à elle désignera l'**ensemble référentiel** (la **forme de référence**) qu'il devient quand on le **réduit** et on l'**ordonne**, c'est-à-dire $\{a'_1, a'_2, a'_3, \dots, a'_{k-3}, a'_{k-2}, a'_{k-1}, a'_k\}$.

Les **n-uplets référentiels** sont importants pour définir les versions **référentielles** de notions importantes, comme les **relations n-aires**, les **fonctions** ou **applications à n variables**, les **opérations n-aires**, etc., et en allant plus loin, les **espaces de dimension n**, les **n-unids** (donc les **hypercomplexes de dimension n**).

Un **2-uplet** (a, b) est appelé un **couple**, il est très important car c'est l'**atome** de base pour définir les **relations binaires**, puis les **fonctions** et les **applications**. Une **relation binaire R** est tout simplement un **ensemble référentiel** dont les **éléments** sont des **couples**. Contrairement à la **paire** $\{a, b\}$, qui est **égale** à $\{b, a\}$, donc qui est **identique** à $\{b, a\}$, (puisque l'**égalité référentielle** « = » devient la nouvelle **identité**) le **couple** (a, b) n'est pas **égal** à (b, a) . Et contrairement la **paire** $\{a, a\}$, qui se réduit au **singleton** $\{a\}$, le **couple** (a, a) et le **1-uplet** (a) sont deux objets **distincts** c'est-à-dire **non-identiques**.

L'**élément a** est appelé l'**arel** du **couple**, « **a+r+el** », « **a** » comme « **a** », « **r** » comme « **relation** », et « **el** » comme « **élément** ». On l'appelle aussi la **première composante** du **couple**. Et l'**élément b** appelé le **barel** du **couple**, « **be+r+el** », « **be** » comme « **b** », « **r** » comme « **relation** », et « **el** » comme « **élément** ». On l'appelle aussi la **seconde composante** du **couple**.

Cela peut être un peu délicat de travailler avec les deux **égalités**, celle des **ensembles référentiels**, « = », qui est la nouvelle **identité**, et celle des **parenthésages**, « == », qui est l'ancienne **identité**, et sur laquelle repose la notion de **n-uplet référentiel** en général, et de **couple** en particulier. Il s'agit d'une difficulté très mineure, le petit prix à payer pour ne pas avoir, normalement, à redéfinir même les **couples** et les **n-uplets** en tant qu'**ensembles référentiels**, vu que les **n-uplets** sont déjà livrés et tout prêts avec les **parenthésages**. Néanmoins nous allons indiquer comment on les définit traditionnellement avec les **ensembles référentiels**.

Pour deux **ensembles référentiels** a et b , on appelle **2-uplet référentiel** (a, b) ou **couple référentiel** (a, b) la **paire spéciale** $\{\{a\}, \{a, b\}\}$. Autrement dit : $(a, b) = \{\{a\}, \{a, b\}\}$.

L'unique intérêt de cette définition est que ce **couple**, qui est un **ensemble référentiel**, a , avec l'**égalité référentielle** « = », exactement les mêmes **propriétés** que le **couple parenthésique**, avec l'**identité** « == ». En effet, le **couple** (a, b) n'est pas **égal** à (b, a) . Et aussi le **couple** (a, a) et le **1-uplet** (a) ne sont pas **égaux**, le premier est de **dimension** ou d'**arité** 2, tandis que le second est de **dimension** ou d'**arité** 1.

Bref, on a cette **propriété fondamentale** des **couples** : $(a, b) = (a', b') \Leftrightarrow a = a' \text{ ET } b = b'$.

Autrement dit, deux **couples** sont **égaux** si et seulement si leurs **premières composantes** sont **égales** entre elles, et leurs **secondes composantes** sont **égales** entre elles.

Dans la définition **parenthésique**, les **couples** ou **2-uplets** sont des cas particuliers de **n-uplets**, le cas de **dimension** ou d'**arité** 2. Mais dans la définition **référentielle**, on a l'habitude construire les **n-uplets** à partir de **couples**. Le **couple** $((a, b), c)$ est ce qu'on va appeler un **triplet** ou **3-uplet**, et qu'on va noter (a, b, c) . Et le **couple** $((a, b, c), d)$ est ce qu'on va appeler un **quadruplet** ou **4-uplet**, et qu'on va noter (a, b, c, d) , et ainsi de suite par **récurrence**. De manière générale, étant défini le **n-uplet** $(a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n)$, le **couple** $((a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n), a_{n+1})$ est ce qu'on va appeler le **(n+1)-uplet**, et qu'on va noter $(a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n, a_{n+1})$. Tous les **n-uplets** sont définis, pour n étant un **entier oméganaturel**, c'est-à-dire allant de 0 à ω . Il reste juste deux particuliers à préciser. Le **1-uplet** (a) est par définition un **couple** de la forme (a, o) ou (o, a) , où o est l'**espace**. Il est de **dimension** 1. Et le **0-uplet** $()$ est par définition un **couple** de la forme (o, o) . Il est de **dimension** 0. D'une manière générale, on abaisse la **dimension** d'un **n-uplet** d'une **unité** à chaque fois en remplaçant une **composante** par l'**espace o**.

Voici la **propriété fondamentale** des **n-uplets** :

Deux **n-uplets** de **dimensions différentes** sont **différents**. Deux **n-uplets** $(a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n)$ et $(a'_1, a'_2, a'_3, \dots, a'_{n-3}, a'_{n-2}, a'_{n-1}, a'_n)$ de même **dimension n** sont **égaux** si et seulement si leurs **composantes de même numéro** sont **égales**. Autrement dit: $a_1 = a'_1, a_2 = a'_2, a_3 = a'_3, \dots, a_{n-3} = a'_{n-3}, a_{n-2} = a'_{n-2}, a_{n-1} = a'_{n-1}, a_n = a'_n$.

Si l'on modifie donc l'ordre des composantes, le n-uplet devient différent, à plus forte raison si l'on change la valeur d'un composant ou si l'on change la dimension du n-uplet. Il est différent, même si sa forme de référence (c'est-à-dire l'ensemble référentiel associé) ne change pas. Et à plus forte raison encore s'il change.

→ Réunion de deux ensembles: pour deux ensembles x et y , il existe un ensemble noté : $x \cup y$, à lire « x union y », appelé la réunion de x et y , et dont les éléments sont la réunion de ceux de x et de y , c'est-à-dire les éléments de x et ceux de y mis ensemble.

Par exemple : $\{5, 2, 8, 7, 1\} \cup \{9, 2, 3, 7\} = \{5, 2, 8, 7, 1, 9, 3\}$.

Soit un ensemble x . Il existe un ensemble, noté $reu(x)$ ou $\cup x$, formé par les éléments de niveau 2 de x , autrement dit les éléments des éléments de x . On l'appelle la réunion de x .

On généralise avec la réunion de niveau k de x , notée $reu_k(x)$, qui est l'ensemble de tous les éléments de niveau k de x . On a donc : $reu_0(x) = \{x\}$, $reu_1(x) = x$, et $reu_2(x) = reu(x)$.

Et il existe aussi un ensemble, noté $Cl(x)$, dont les éléments sont tous les éléments de x de tous les niveaux à partir de 1. On l'appelle la clôture transitive stricte de x . Si on inclut x lui-même, qui est son propre élément de niveau 0, alors on parle de clôture transitive large de x , notée alors $CL(x)$.

→ Intersection de deux ensembles: pour deux ensembles x et y , il existe un ensemble noté : $x \cap y$, à lire « x inter y », appelé l'intersection de x et y , et dont les éléments sont la intersection de ceux de x et de y , les éléments communs à x et y , ceux qu'on trouve à la fois dans x et dans y .

Par exemple : $\{5, 2, 8, 7, 1\} \cap \{9, 2, 3, 7\} = \{2, 7\}$.

→ Relation d'inclusion, sous-ensemble ou partie. Ensemble des parties :

Pour deux ensembles x et y , on dit que x est inclus dans y , ou que x est un sous-ensemble de y , ou que x est une partie de y , et on note : $x \subset y$, si tout élément de x est aussi un élément de y .

Par exemple : $\{8, 7, 1\} \subset \{9, 2, 3, 7\}$.

L'extensionnalité se dit aussi alors : si $x \subset y$ et si $y \subset x$, alors : $x = y$.

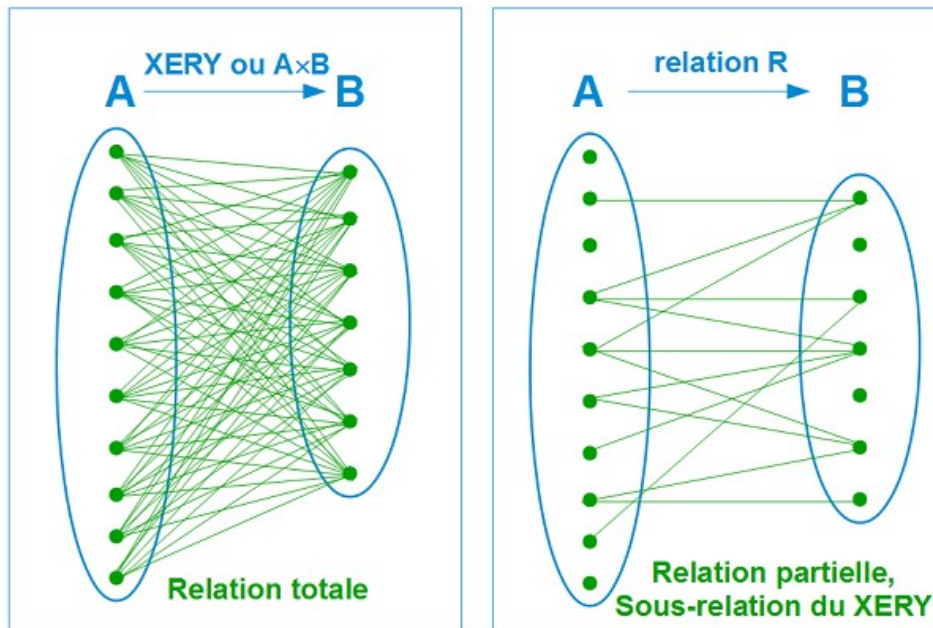
Soit un ensemble x , il existe un ensemble, noté $P(x)$, dont les éléments sont toutes les parties de x . On l'appelle donc l'ensemble des parties de x .

→ Relation binaire : on appelle une relation binaire R un ensemble dont les éléments sont des couples, c'est-à-dire de la forme (a, b) , où a et b sont deux ensembles. C'est une relation binaire dans U , puisque les ensembles sont une redéfinition de U . Si (x, y) est un élément de R , on dit que x entretient la relation R avec y , et on écrit : $x R y$. Autrement dit : $x R y \Leftrightarrow (x, y) \in R$. Par conséquent, une sous-relation R' de R est simplement un sous-ensemble ou une partie de R , c'est-à-dire : $R' \subset R$.

Par exemple, on a tous les couples de la forme : (a, a) , où a est un ensemble. Cette relation binaire est appelée l'Identité, et elle est notée « $=$ ». L'écriture : $x = y$ se lit « x est identique à y ».

Soit deux ensemble A et B . Il existe un ensemble, noté $A \times B$, dont les éléments sont tous les couples (a, b) , tels que a est un élément de A et b un élément de B . Cet ensemble est appelé le produit cartésien de A et B . Il est donc une relation binaire dans U , appelée la relation totale (ou complète) de A dans B , ou le XERY de A dans B . Toute sous-relation R de ce XERY, c'est-à-dire toute partie de $A \times B$, est appelé une relation de A dans B .

L'ensemble A est, au sens large, appelé l'aren de R (ce qu'on appelle habituellement l'ensemble de départ), et l'ensemble b est appelé le baren (ce qu'on appelle habituellement l'ensemble d'arrivée), sur le modèle donc de l'arel et le barel pour un couple, sauf qu'ici « en » veut dire « ensemble ». L'ensemble A' de tous les arels de R est habituellement appelé le domaine de définition de R . Il est l'aren de R au sens strict. On l'appellera simplement le domaine de R et on le notera $Dom(R)$ ou $aren(R)$. On a donc: $A' = Dom(R) = aren(R)$. L'ensemble B' de tous les barels de R est habituellement appelé l'image de R . Il est le baren de R au sens strict, noté $baren(R)$ ou $Im(R)$. On a donc: $B' = Im(R) = baren(R)$.



Avec la *relation totale* ou *XERY*,
 tout élément de *A* est en *relation* avec tout élément de *B*
 et tout élément de *B* est en *relation* avec tout élément de *A*.
 Dans l'exemple ci-dessus où *A* a 10 éléments et où *B* a 7 éléments,
 la *relation totale* ou *XERY* ou $A \times B$ a $10 \times 7 = 70$ couples,
 qui sur ce diagramme (appelle un *diagramme sagittal*) sont représentés par 70 traits de *A* vers *B*.
 Dans le cas d'une *relation partielle* *R* (ce qui est le cas de toutes les autres *relations*),
 les éléments de *A* qui sont en *relation* avec un élément de *B* (ici 7 éléments sur les 10 de *A*),
 sont une *partie A'* de *A* qui est le *domaine* de *R* ou *Dom(R)* ou *aren(R)*.
 Et les éléments de *B* qui sont en *relation* avec un élément de *A* (ici 5 éléments sur les 7 de *B*),
 sont une *partie B'* de *B* qui est l'*image* de *R* ou *Im(R)* ou *baren(R)*.

Soit un ensemble *E*. Le produit cartésien $E \times E$, noté E^2 , est appelé le *graphe complet* de *E*. Il est appelé aussi la *relation universelle* dans *E*, ou la *relation* de *XERY* dans *E*. Il s'agit d'une *relation* d'équivalence.

Toute partie *R* de E^2 est appelée une *relation binaire* dans *E*. Il s'agit donc d'une *sous-relation* du *XERY*.

En particulier, U^2 , c'est-à-dire l'ensemble de tous les couples (a, b) , où *a* et *b* sont deux ensembles, est *relation universelle* dans *U*, ou la *relation* de *XERY* dans *U*.

Une *relation binaire* *R* dans *U* est donc une *partie* de U^2 , une *sous-relation* du *XERY* dans *U*.

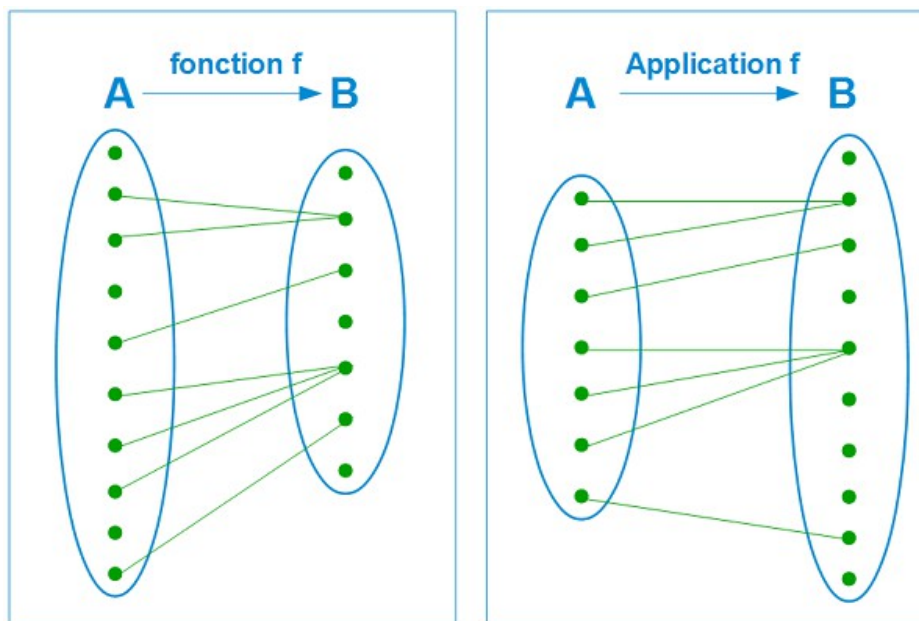
On dit que la *relation* *R* est *fonctionnelle* ou qu'elle est une *fonction*, si un même ensemble *x* n'est pas *relation* par *R* avec deux ensembles différents *y* et *y'*. Autrement dit, si on a : $x R y$ et $x R y'$, alors forcément $y = y'$.

Si *R* est une *fonction*, alors on la notera le plus souvent *F* ou *f*. Et alors $x F y$ ou $x f y$ se note habituellement $y = F(x)$, ou $y = f(x)$. On dit traditionnellement que *y* ou $f(x)$ est l'*image* de *x* par la *fonction* *f*, et que *x* est l'*antécédent* de *y* par *f*. J'appelle aussi *x* le *fonctande*, et *y* le *foncté* ou le *transformé*.

Par exemple, nous avons parlé de la *relation binaire* qu'est l'ensemble de tous les couples de la forme (x, x) , *relation binaire* qui n'est autre que l'*identité* à l'échelle *universelle*, c'est-à-dire *définie* dans *U*. Et maintenant, cette même *relation binaire* est une *relation fonctionnelle*. En effet, pour trois ensembles *x*, *y* et *y'*, si l'on a : $x == y$ et $x == y'$, la *transitivité* de l'*identité* a immédiatement pour conséquence que $y == y'$, donc $y = y'$. L'*identité* est donc *fonctionnelle*, et en tant que *fonction* nous la noterons *Id*. C'est donc la *fonction*: $y = Id(x)$, qui a la propriété: $Id(x) = x$, donc: $y = x$. Dans le cas particulier où l'on se place dans un ensemble numérique, comme par exemple le classique ensemble *R* des nombres réels (comme l'actuel *N* il est *incomplet*, mais il suffit pour l'exemple), $y = x$ est un exemple de *fonction linéaire*.

Comme second exemple, on a les **fonctions constantes** à l'échelle **universelle**. Soit n'importe quel **ensemble a** (on inclut dans cette définition l'**ensemble vide** mais aussi l'**espace o**). On considère l'**ensemble** de tous les **couples** de la forme (x, a) , où x est un **ensemble**, c'est-à-dire les **couples** dont l'**arel**, ici x , **varie**, mais dont le **barel**, ici a , reste **constant**, par exemple $(0, a)$, $(1, a)$, $(2, a)$, (ω, a) , $(\{5\}, a)$, $(\{5, 9, 11\}, a)$, $(\{\{5\}\}, a)$, etc.. Ces **couples** forment une **relation binaire** qu'on notera K_a , et qui vérifie donc : $x K_a y \Leftrightarrow y = a$, ce qui revient à dire simplement: $x K_a a$, c'est-à-dire que tout **ensemble x** entretient la **relation** K_a avec a , puisqu'en effet dans tous ces **couples**, quel que soit l'**arel x**, on a toujours le même **barel a**. Et pour trois **ensembles x, y et y'**, si l'on a: $x K_a y$ et $x K_a y'$, on a alors aussi: $y = a$ et $y' = a$, donc $y = y'$. La **relation** K_a est donc **fonctionnelle**. On peut donc la mettre sous la forme: $y = K_a(x)$, et elle a comme propriété: $K_a(x) = a$, qui est la **fonction constante**, qui donne comme résultat toujours a , quel que soit x . En particulier si a est l'**espace o**, K_o est appelée la **fonction vide universelle**.

Voici le diagramme sagittal d'une **fonction** mais aussi d'une **application**, notion qu'on définira juste après:



Pour une **fonction f**, chaque **antécédent a** a au plus une **image**, ce qui signifie que a peut ne pas avoir d'**image** (on dit que f n'est pas **définie** pour a), et si a a une **image**, il n'a qu'une seule, plusieurs **antécédents distincts** pouvant tout à fait avoir la même **image**. Autrement dit, de chaque **élément de A**, il part soit 0 **trait** soit un seul **trait**. La **fonction** est une **application** si chaque **élément de A** a une et une seule **image**, plusieurs **éléments de A** pouvant avoir la même **image**. Autrement dit, une **application f** est une **fonction** qui est **définie** pour tout **élément de A**, ce qui veut dire une **fonction f** pour laquelle $Dom(f) = Im(f) = A$.

Soient deux **ensembles A et B** et f une **relation fonctionnelle**. Si le **graphe** de f (c'est-à-dire l'**ensemble de couples** qu'est f en tant que **relation binaire**) est une **partie** du **produit cartésien $A \times B$** , on dit que f est une **fonction** de A dans B , ce qui veut dire simplement que pour certains **éléments de A**, $f(x)$ est un **élément de B**. On dit que f est **définie** pour ces **éléments de A**, et la **partie A'** de A dont les **éléments** ont des **images** par f , c'est-à-dire l'**ensemble A'** de tous les **éléments de A** pour lesquels la **fonction f** est **définie**, est donc le **domaine de définition** de f ou $Dom(f)$ ou $aren(f)$.

Si f est **définie** pour tous les **éléments de A**, c'est-à-dire si pour tout **élément x de A**, il existe un **élément y de B** tel que $f(x) = y$, alors on dit que f est une **application** de A dans B .

Les **fonctions Id** et K_a définies plus haut sont des **applications** de U dans U , dites pour cela des **applications** à l'échelle **universelle**. On a : $Dom(Id) = Dom(K_a) = U$. Et : $Im(Id) = U$, et : $Im(K_a) = \{a\}$.

Dans la nouvelle **science**, on ignore la **négation**, donc on ignore la notion de **fonction non-définie**, en ce sens que sa définition est **impossible**, comme par exemple le fait de dire que la **fonction $1/x$** est **non-définie** pour $x = 0$ (question de la **division** par 0). C'est l'**incomplétude** des **nombre entiers naturels**, $N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$,

incomplétude elle-même qui a pour cause la **négation**, qui a pour conséquence que la **fonction** $1/x$ est **non-définie** pour $x = 0$. Mais quand les **nombre entiers naturels** sont **complets**, quand donc ils sont les **entiers oméganaturels**: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, la **fonction** $1/x$, est donc définie pour $x = 0$, l'image de 0 par f , c'est-à-dire $1/0$, est tout simplement ω , et l'image de ω par f , c'est-à-dire $1/\omega$, est tout simplement 0. Tous les **entiers canoniques**, $1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, ont une **image** dans l'intervalle $[0, 1]$. Par exemple, 2 a pour image $1/2$ ou 0.5, et 4 a pour image $1/4$ ou 0.25.

Dans la nouvelle **science**, les **fonctions** sont toujours **définies**, ou en tout cas toujours **définissables**, si bien que les notions de **fonction** et d'**application** sont tout simplement synonymes. Toutes les **relations** sont définies dans l'**Univers TOTAL U**, l'**Univers de tous les ensembles**, leur **domaine de définition** absolu. Et comme on l'a montré, l'**Univers des ensembles**, U , n'est autre l'**ensemble des nombre entiers oméganaturels**, N_ω ou simplement ω , qui a une **structure fractale**. Et toutes les **relations** sont des **sous-relations** du **XERY** dans U , ce qui veut dire que toutes les **applications** ou **fonctions** sont des **sous-applications** des **applications** de U dans U , appelées les **applications universelles**.

Et simplement, le fait que l'**Univers** est maintenant, comme il se doit, l'**Ensemble** et le **Domaine** dans lequel **tout** est **défini** et où **tout** se passe, l'approche de la question des **ensembles** (ou **domaines**) de **définition** est différente. On procède dans le bon ordre au lieu de mettre la charrue devant les bœufs comme on le fait souvent, parce que le paradigme n'est pas l'**Univers TOTAL**, ou en raison de la **non-existence** (ou plutôt de la **négation** de l'**existence**) de cet **Ensemble absolu**. On ne définit pas les **relations**, les **applications**, etc., dans les **ensembles** en premier, mais d'abord dans l'**Ensemble**, l'**Univers TOTAL**, dans U ou (ce qui revient au même) dans N_ω , et toute autre **définition** en découle.

En ce qui concerne les **relations binaires** et les **applications** dont nous parlons ici, on **définit** donc d'abord U^2 ou N_ω^2 , ou simplement ω^2 , qui est le **graphe complet** de U , la **Relation complète** ou **Relation TOTALE**, qui est le **XERY** ou **équivalence universelle** dans U , c'est-à-dire l'**ensemble de tous les couples** (x, y) , où x et y sont des **éléments** de U ou de N_ω . Et dans un second temps seulement on considère une **partie R** de U^2 ou N_ω^2 ou ω^2 , puis: $A = \text{Dom}(R) = \text{aren}(R)$, et: $B = \text{Im}(R) = \text{baren}(R)$, le **domaine** donc et l'**image** de R , son **aren** et son **baren**. Et par définition, on dira que R est une **relation** de A dans B . Et si R est **fonctionnelle**, alors c'est une **application** de A dans B . Cette **relation** ou **application R** est donc **définie** sur A , qui est son **domaine de définition**, de même que d'ailleurs B l'**image** ou le **baren** de R .

Et on peut une raison ou une autre juger utile de considérer un **ensemble B'** dont B est une **partie** ou **sous-ensemble**, et dire que R est une **relation** ou une **application** de A dans B' . Et aussi, on peut considérer un **ensemble A'** dont A est une **partie** ou **sous-ensemble**, et dire que R est une **relation** ou une **fonction** de A' dans B ou dans B' . Dans ce cas, s'il existe des **éléments** de A' qui ne sont pas des **éléments** de A , on dira que R est « **non-définie** » pour ces **éléments**, et plus généralement pour tout **élément** de U ou N_ω qui n'est pas dans A . Mais on comprend qu'il ne s'agit pas d'une « **non-définition** » de la **Négation**, c'est-à-dire au sens d'**impossibilité** de définir ou d'**impossibilité** d'**existence**, comme par exemple on le dit traditionnellement de $1/0$. Car on peut toujours considérer une **relation R'** dont le **domaine** et l'**image**, c'est-à-dire l'**aren** et le **baren**, sont A' et B' . La **relation R** est une **sous-relation** de R' , habituellement dite une **restriction** de R' , et R' est une **extension** de R , ce qu'on appelle couramment une **généralisation** de R .

Rien ne s'oppose donc à une **définition** de tout ce qu'on veut **définir** dans l'**Univers TOTAL**. **Tout** est **définissable**, **toute chose existe** (Théorème de l'Existence), la **Négation** étant donc la seule **chose** à **nier**. On choisit simplement de donner des **définitions canoniques** d'**objets** ou de **notions**, dans des **domaines** eux-mêmes **canoniques** pour ces **objets**. Mais rien n'empêche ensuite d'étendre les **définitions** chaque fois que c'est nécessaire.

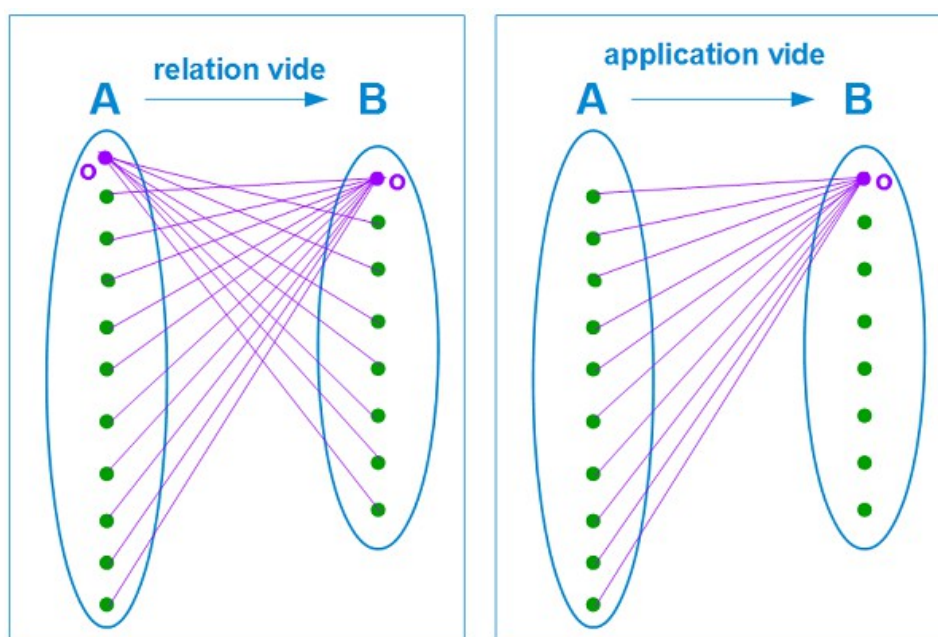
Par exemple, on peut constater que certains **nombre** sont d'autres **nombre multipliés** par eux-mêmes, des **carrés** donc. Ainsi, 9 est le **carré** de 3 ou 3^2 , 16 est le **carré** de 4 ou 4^2 , 25 est le **carré** de 5 ou 5^2 , etc., ce qu'on appelle habituellement des **carrés parfaits**, des **carrés canoniques** tout simplement. On peut alors définir aussi les **opérations inverses** (des **opérations inverses** comme on le verra plus loin), à savoir des **racines carrées parfaites** ou **canoniques**: 3 est la **racine carrée** de 9 ou $\sqrt{9}$, 4 est la **racine carrée** de 16 ou $\sqrt{16}$, etc. Les **couples** de la forme (n, n^2) , où n est un **entier oméganaturel**, sont une **relation fonctionnelle R**, qui est l'**application « carrée »**, dont le **domaine A** est N_ω , et donc l'**image B** est très rigoureusement l'**ensemble**: $(N_\omega)^2 = \{0^2, 1^2, 2^2, 3^2, 4^2, \dots, (\omega-4)^2, (\omega-3)^2, (\omega-2)^2, (\omega-1)^2, \omega^2\}$, à ne pas confondre avec N_ω^2 , qui est l'**ensemble** de tous les **couples** d'**entiers oméganaturels**. Cet **ensemble** n'est pas au sens de l'**identité** une **partie** du **modèle de référence U** ou N_ω , à savoir $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, parce que par exemple ω^2 est supérieur au plus grand **élément** de ce **modèle**, qui est ω .

Mais l'Univers TOTAL U ou N_ω est cyclique et fractale, le modèle de base se répète sans cesse pour former la structure fractale qui est toujours ce modèle, au sens de l'équivalence. Comme on l'a vu et comme on le verra encore, dans cette logique fractale ω^2 est à la fois plus grand que ω et à la fois plus petit que ω ! Autrement dit simplement, ω est plus petit et plus grand que lui-même, parce qu'il a une nature cyclique et fractale. Au sens de l'équivalence donc, l'ensemble: $(N_\omega)^2 = \{0^2, 1^2, 2^2, 3^2, 4^2, \dots, (\omega-4)^2, (\omega-3)^2, (\omega-2)^2, (\omega-1)^2, \omega^2\}$ est une partie ou un sous-ensemble de: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, à savoir la partie que sont les carrés parfaits. Et à l'inverse tous les couples de la forme (n^2, n) , sont l'application canonique de l'ensemble des « carrés parfaits », $(N_\omega)^2$ donc, dans celui des entiers oméganaturels, N_ω .

Et maintenant, pour le carré canonique, aucun couple n'est de la forme $(n, n+1)$, par exemple $(1, 2)$, $(7, 8)$, etc., aucun n'a pour barel 3, 5, 20, etc., car ce ne sont pas des carrés parfaits. Et pour la racine carrée canonique, aucun couple n'a pour arel 3, 5, 20, etc., pour la même raison, « il n'existe pas » au sens de l'identité de nombres entiers qui soient leurs racines carrées. Mais il est toujours possible de définir au sens de l'équivalence la racine carrée de 3, 5, 20, etc., qui soient des nombres entiers! Avec l'équivalence tout est possible! Et avec l'identité, on peut généraliser la notion de racine carrée aux nombres 3, 5, 20, etc.. Puis on peut généraliser cette notion aux nombres rationnels (les fractions) positifs, puis aux nombres réels positifs, puis aux nombres négatifs (antitifs)! Dire par exemple: $i^2 = -1$ ou: $\sqrt{-1} = i$. Et s'il le faut, on peut généraliser ces notions aux fleurs, aux arbres, aux chats, aux oiseaux... Ce n'est pas « impossibilité » qui fait qu'on ne définit pas une notion donnée à tel ou tel objet, ni même le fait qu'une telle définition ne puisse pas avoir de sens. Tout a un sens, et on peut toujours donner un sens à tout. Oui donner un sens à la racine carrée d'une fleur, la poésie ou la métaphore n'est pas interdite en Mathématique, elle peut être fondée des bases rigoureuses, comme toute chose. Mais simplement que telle définition est canonique et telle autre moins.

L'un des moyens canoniques de définir ce qui est censé « ne pas exister », est d'utiliser les objets de type 0, comme l'espace o, l'ensemble vide, etc. Nous avons en effet vu que tout ensemble possède un élément par défaut, à savoir l'espace o, qui sert à dire « élément inexistant » ou « absence d'élément », en accord avec la logique d'Alternation ou d'Affirmation, dans laquelle la négation est positive, elle est toujours une affirmation spéciale. Dans cette logique donc, c'est toujours une certaine affirmation que l'on définit comme étant une négation. Ainsi, dire que l'ensemble vide « n'a aucun élément », c'est dire qu'il a précisément comme élément l'élément spécial nommé « aucun élément », à savoir l'espace o. C'est cet espace o ou cet ensemble vide que nous réduisons au profit des éléments existants ou des ensembles contenant. Par conséquent, quand les existants ou les contenant font défaut, ce sont donc ces objets par défaut, ces objets de type zéro, qui prennent le relais pour exprimer positivement cette absence.

On retrouvera ce modèle sous différentes formes, comme ici pour dire qu'un élément a de A « n'est pas en relation » avec un élément b de B. Cela veut dire alors que a est en relation avec l'espace o de B.



Les points verts représentent les éléments existants de A et B,

et l'espace \emptyset , l'élément par défaut de tout ensemble, s'éclipse en leur faveur.
 Mais il est toujours là pour exprimer l'idée de leur absence, chaque fois que c'est nécessaire.
 Toute élément a de A qui n'est en relation avec aucun élément de B est en relation avec l'espace \emptyset de B .
 Autrement dit, le « n'est en relation avec rien » de la logique négative est remplacé par le « est en relation avec rien » de la logique positive, et le « rien » est l'espace.
 Et dire qu'un élément b de B « n'a aucun antécédent » dans A , c'est dire en toute logique qu'il a pour antécédent « rien » dans A , donc a pour antécédent l'espace.

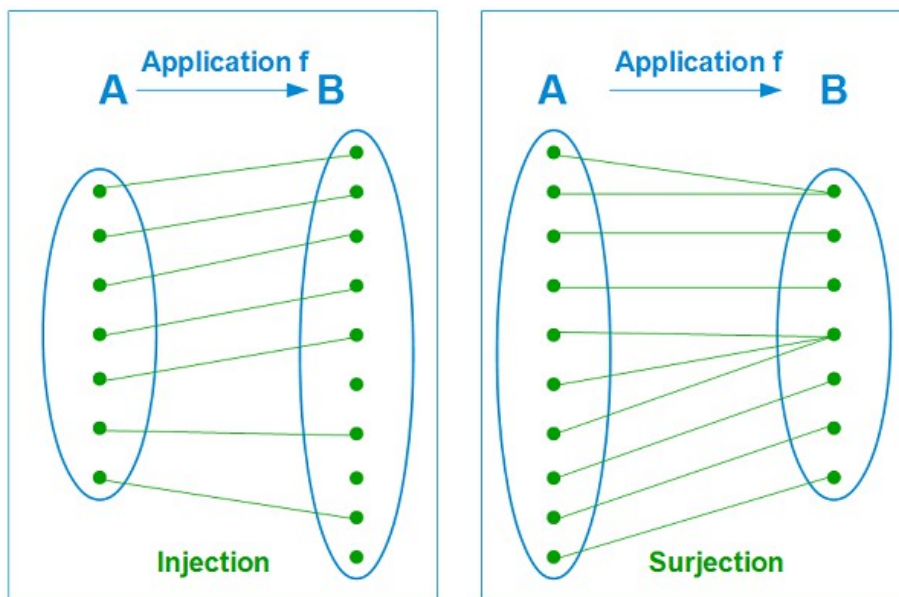
Pour une application f de A dans B , l'image de f ou $\text{Im}(f)$, c'est-à-dire la partie B' de B formée par les éléments de B qui ont un antécédent (les éléments donc qui ont au moins un trait qui les atteint), est encore notée $f\langle A \rangle$. Autrement dit : $f\langle A \rangle = \text{Im}(f) = B'$. On dit que B' est l'image de l'ensemble A par f .

Un cas particulier d'application très important est quand l'ensemble A est l'ensemble des entiers oméganaturels: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$. Dans ce cas, l'application f est appelée une suite. Pour un entier oméganaturel n , son image $f(n)$ est habituellement notée f_n , et est appelé l'élément d'indice ou d'index ou de numéro n . On a donc : $f_0, f_1, f_2, f_3, f_4, \dots, f_{\omega-4}, f_{\omega-3}, f_{\omega-2}, f_{\omega-1}, f_\omega$. On a en l'occurrence ici une suite oméga-indexée, par opposition à une suite classique qui est indexée par : $N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$.

Mais il est très utile aussi de le noter n_f l'élément d'indice ou d'index ou de numéro n . La suite f revient alors à dire que l'on définit une nouvelle version des entiers oméganaturels n , la version étiquetée f . Ceci se justifie plus particulièrement si f est une application bijective: $0_f, 1_f, 2_f, 3_f, 4_f, \dots, (\omega-4)_f, (\omega-3)_f, (\omega-2)_f, (\omega-1)_f, \omega_f$.

Cela nous amène maintenant à parler de trois types cas particuliers très importants d'applications : les injections, les surjections et les bijections.

Soit une application f de A dans B . On dit que f est injective ou est une injection de A dans B , si pour tous éléments distincts x et x' de A , leurs images y et y' sont distinctes aussi. Autrement dit, deux éléments distincts n'ont jamais la même image. Si donc on a : $f(x) = f(x')$, alors forcément on a aussi : $x = x'$, c'est-à-dire deux éléments ayant des images égales sont égaux.

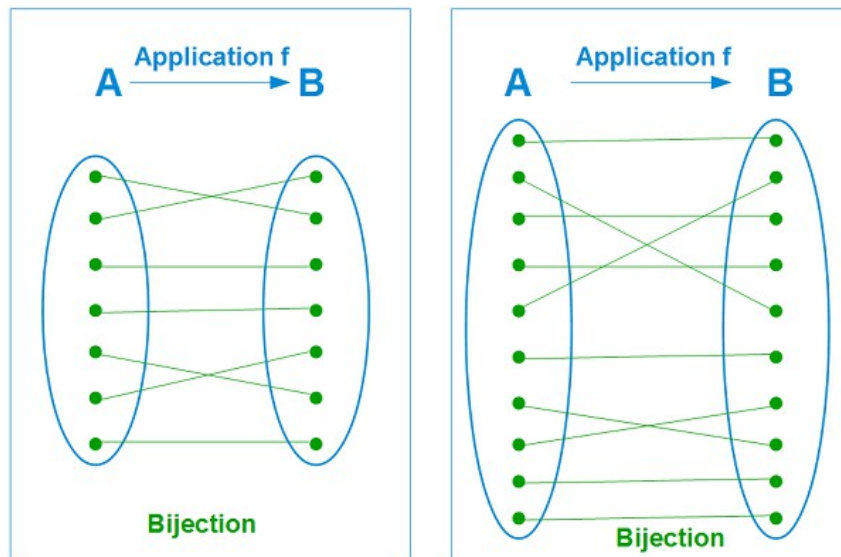


S'il existe une injection de A dans B , alors le cardinal de A (c'est-à-dire le nombre de ses éléments) est inférieur ou égal au cardinal de B : $\text{card}(A) \leq \text{card}(B)$. On a ce résultat actuellement aussi. Mais la nouveauté maintenant, c'est que s'il existe au moins un élément de B qui n'a pas d'antécédent, alors forcément le cardinal de A est strictement inférieur au cardinal de B : $\text{card}(A) < \text{card}(B)$, que les ensembles soient finis ou infinis! Actuellement ceci n'est valable que si A est fini. Si A est infini, son cardinal peut être identique à celui de B , même si B possède des éléments qui n'ont pas d'antécédents. Ceci est en fait une anomalie, due au fait que l'ensemble des entiers naturels n'est pas ce qu'il devrait être, à savoir les entiers oméganaturels. Mais il est incomplet (on en parlera).

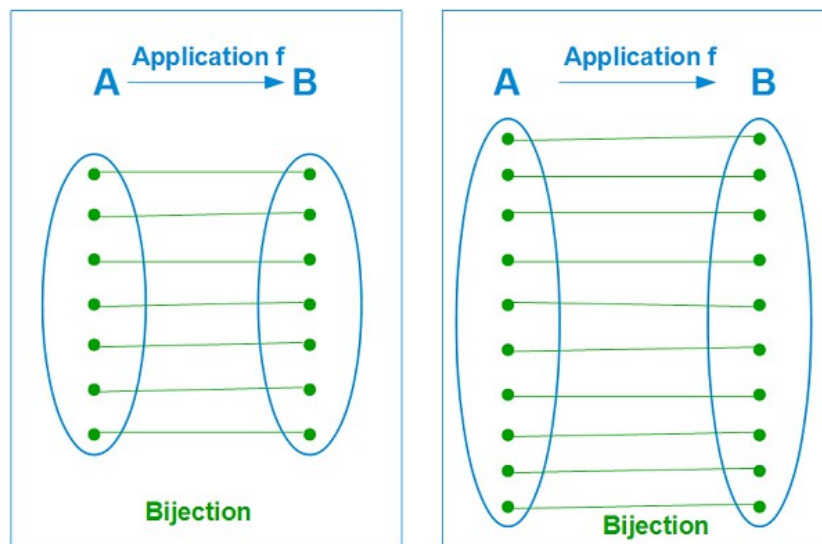
Soit une application f de A dans B . On dit que f est surjective ou est une surjection de A dans B , si pour tout élément y de B est l'image d'au moins un élément de A . Autrement dit : $f\langle A \rangle = \text{Im}(f) = B$.

Et alors on a forcément : $\text{card}(A) \geq \text{card}(B)$, résultat que l'on connaît présentement. Et encore une nouveauté : s'il existe au moins un élément de B qui a deux ou plusieurs antécédents distincts, alors : $\text{card}(A) > \text{card}(B)$.

On dit que f est une bijection de A dans B si f est une injection et une surjection.



Dans ce cas on a : $\text{card}(A) = \text{card}(B)$. Les ensembles A et B ont donc exactement le même nombre d'éléments. On dit que A et B sont équipotents. La bijection entre A et B a une conséquence très importante : vu que les éléments des ensembles A et B sont en correspondance biunivoque (un élément de A pour un seul élément de B, et vice-versa, chaque élément de l'un des ensembles ayant un correspondant et un seul dans l'autre ensemble), on peut donc de servir de l'un des ensembles pour ordonner l'autre, c'est-à-dire calquer l'ordre de l'un sur celui de l'autre. Autrement dit, on peut par exemple modifier l'ordre des éléments de B, réarranger donc l'ordre les éléments de B, pour qu'il soit exactement le même que l'ordre des éléments de A, ou vice-versa. Et alors le schéma précédent devient ce cas canonique de bijection:



On voit que si f est une bijection de A dans B, alors il existe aussi une bijection de B dans A, appelée l'inverse de f et notée f^{-1} .

Celui des deux ensembles qui sert à ordonner l'autre par le biais de la bijection f , est appelé son ordinal. Et le nombre des éléments de l'ordinal est ce qu'on appelle un cardinal, ici 7 pour A et 10 pour B. C'est exactement ce que nous avons fait en nous servant de l'ordre des générescences ou des nombres entiers oméganaturels: 0, 1, 2, 3, 4, ..., $\omega-4$, $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω , pour ordonner tous les ensembles parenthésiques, vu que chacun d'entre eux est un ordinal particulier : 0, 12, 1122, 1212, 111222, etc. Ils se présentent donc exactement dans le même ordre que les nombres entiers oméganaturels, 0 avec 0 (c'est-à-dire l'espace o), 1 avec 12, 2 avec 1122,

3 avec 1212, etc. C'est ni plus ni moins une **bijection**, qu'on appellera **u**, entre les **nombre entiers oméganaturels** et les **ensembles parenthésiques**. On a donc une **suite oméga-indexée**.

A tout **nombre entier oméganaturel** n , on associe son **image** $u(n)$ ou u_n ou n_u . On a donc : $u_0, u_1, u_2, u_3, u_4, \dots, u_{\omega-4}, u_{\omega-3}, u_{\omega-2}, u_{\omega-1}, u_\omega$, mais aussi : $0_u, 1_u, 2_u, 3_u, 4_u, \dots, (\omega-4)_u, (\omega-3)_u, (\omega-2)_u, (\omega-1)_u, \omega_u$. Comme évoqué plus haut, la **suite bijective** u (et plus généralement toute **suite bijective** f) revient à dire que l'on **redéfinit** tous les **nombre entiers oméganaturels**, mais **étiquetés** u , une nouvelle version nommée u donc et plus généralement nommée f , pour toute **suite bijective** f). C'est ce qu'on appelle aussi habituellement un **isomorphisme**, ce qui veut dire qu'on a exactement la **même forme** pour : $0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$ et : $0_u, 1_u, 2_u, 3_u, 4_u, \dots, (\omega-4)_u, (\omega-3)_u, (\omega-2)_u, (\omega-1)_u, \omega_u$, donc la **même structure** (en l'occurrence la **même structure fractale et cyclique**; résultat qu'on avait déjà démontré). C'est l'**isomorphisme** entre deux **ensembles** A et B qui permet de dire que leurs **éléments** sont les « **mêmes** » **objets**, ici que les **nombre entiers oméganaturels** (les **générescences**) et les **ensembles parenthésiques** sont les « **mêmes** » **objets**.

Une importante nouveauté par rapport à la classique notion de **bijection** ou de **cardinal** vient de ce que l'on travaille maintenant avec un **ensemble de nombre entiers oméganaturels complet**, c'est-à-dire : $0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$. Cela a pour conséquence que si A est une **partie stricte** de B ou si B est une **partie stricte** de A , alors A et B ne peuvent pas être **équipotents**, c'est-à-dire il n'y a pas de **bijection** de A dans B , que A et B soient des **ensembles finis** ou **infinis**.

Par exemple, prenons pour A est l'**ensemble des entiers naturels** : $N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$, et pour B l'**ensemble des entiers naturels pairs** : $P = \{0, 2, 4, 6, 8, \dots\}$. Dans la vision classique des choses, B (ou P) est une **partie stricte** de A (ou N), ce qui signifie qu'il existe **au moins un élément** de A qui n'est pas un **élément** de B . En l'occurrence ici, les **entiers naturels impairs** sont des **éléments** de A mais pas de B , les **impairs** manquent donc à B pour être exactement le **même ensemble** que A . Comme on va le voir par la suite, dans les conceptions classiques, cela n'empêche pas de dire qu'il existe une **bijection** entre A et B , donc ils ont le **même cardinal** (le **même nombre d'éléments**). En effet, à chaque **élément** de A on peut faire correspondre son **double**, un **élément** de B donc, qui est unique, qui lui est propre :

$0 \rightarrow 0$
 $1 \rightarrow 2$
 $2 \rightarrow 4$
 $3 \rightarrow 6$
 $4 \rightarrow 8$
 ...

En voilà donc une parfaite **bijection**, n'est-ce pas ? C'est ce qui fait dire qu'il y a autant de **nombre entiers** en général que d'**entiers pairs** en particulier, que la **partie** a un le même **nombre d'éléments** que le **tout**, alors que l'intuition nous suggère fortement aussi de dire qu'il y a deux fois moins d'**éléments** dans le second **ensemble** que dans le premier, puisqu'il y manque les **impairs**, l'**ensemble** qu'on appellera ici : $I = \{1, 3, 5, 7, 9, \dots\}$, et qui selon le même raisonnement a le même **nombre d'éléments** celui des **pairs** mais des **nombre** en général :

$0 \rightarrow 0 \rightarrow 1$
 $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3$
 $2 \rightarrow 4 \rightarrow 5$
 $3 \rightarrow 6 \rightarrow 7$
 $4 \rightarrow 8 \rightarrow 9$
 ...

Mais en réalité, ces **bijection** classiques sont **fausses**, elles ne sont (apparemment) vraies que parce que ces conceptions des **nombre** souffrent d'une autre **fausseté** cachée, elles sont en effet **incomplètes**. On ne voit que le début de la liste, et là il n'y a aucun problème, apparemment. Mais c'est une autre affaire si on **complète** maintenant la liste, donc si on fait voir ce qui se passe vers la fin :

$0 \rightarrow 0 \rightarrow 1$
 $1 \rightarrow 2 \rightarrow 3$
 $2 \rightarrow 4 \rightarrow 5$
 $3 \rightarrow 6 \rightarrow 7$
 ...
 $\omega/2 \rightarrow \omega \rightarrow \omega+1$
 ...
 $\omega-3 \rightarrow 2(\omega-3) \rightarrow 2\omega-5$
 $\omega-2 \rightarrow 2(\omega-2) \rightarrow 2\omega-3$
 $\omega-1 \rightarrow 2(\omega-1) \rightarrow 2\omega-1$

$$\omega \rightarrow 2\omega \rightarrow 2\omega+1.$$

La logique de ces **bijection**s, c'est-à-dire leurs **formules**, est celle indiquée par ω dans la dernière ligne :

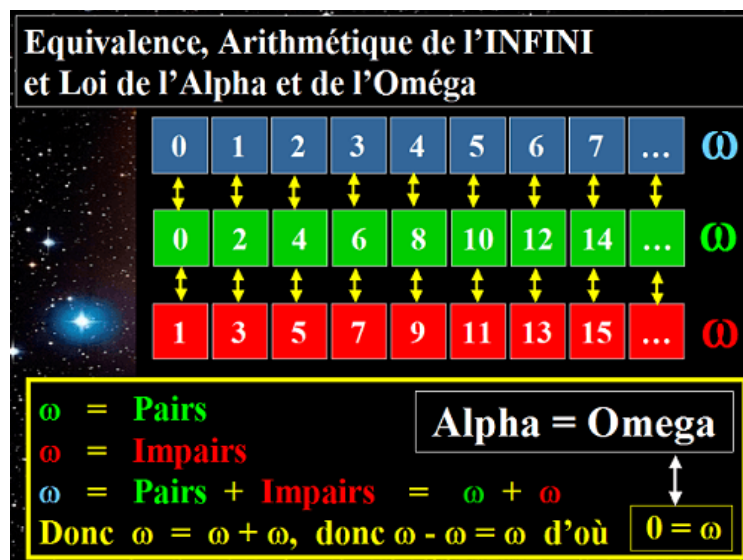
$$\omega \rightarrow 2\omega \rightarrow 2\omega+1.$$

Elle signifie que l'**image** d'un **nombre entier oméganaturel** n par la première **bijection** s'obtient en le **multipliant** par 2, en prenant donc son **double**, donc en faisant: $2n$. Et l'**image** de n par la seconde **bijection** s'obtient en **ajoutant 1** au **double**, donc en faisant: $2n+1$. C'est à cette logique ou **formule** qu'obéissent toutes les lignes, depuis la première. Et je l'ai dit à plusieurs reprises, la **variable** n n'est rien d'autre que l'**infini** ω dans un autre rôle (justement le rôle de **variable**), et l'**infini** ω n'est que la **variable** n dans un autre rôle (le rôle de **constante infinie**).

Et alors, quand la liste est **complète**, on s'aperçoit aussi d'une simple chose : il ne peut pas y avoir de **bijection** entre les **nombre**s entiers oméganaturel: 0, 1, 2, 3, 4,..., $\omega-4$, $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω , et la **partie** de ces **nombre**s formée par les **nombre**s pairs (deuxième liste) ou les **nombre**s impairs (troisième liste), car ceux-ci s'épuisent à la moitié de la première liste, où l'on a les correspondances: $\omega/2 \rightarrow \omega \rightarrow \omega+1$. Les **nombre**s pairs arrivent juste à leur fin à cette ligne, tandis que les **impairs** s'épuisent à la ligne d'avant: $\omega/2 - 1 \rightarrow \omega-2 \rightarrow \omega-1$. Pour continuer donc la **bijection**, on est obligé de rallonger la liste des **pairs** avec les **nombre**s allant de $\omega+2$ à 2ω , donc dépasser le **cycle de base** de l'**ensemble** des **nombre**s entiers oméganaturels, les **nombre**s de 0 à ω , et faire appel au **cycle** suivant. Mais même dans ce cas, ce ne sera pas suffisant pour la **bijection** avec les **impairs**, car eux demandent de prolonger leur liste de $\omega+1$ à $2\omega+1$, donc de faire appel au troisième **cycle** ω .

La **bijection** ou l'**équipotence** sont des notions qui par leur nature même sont synonymes d'**équivalence** ou d'**égalité**, comme on le voit sur l'image précédente. Ça saute aux yeux même ! Donc, si **A** et **B** sont des **ensemble**s infinis (à plus forte raison s'ils sont **finis**), la **bijection** entre **A** et **B** signifie l'**égalité** de leurs **cardinaux** respectifs, donc leur **équivalence**.

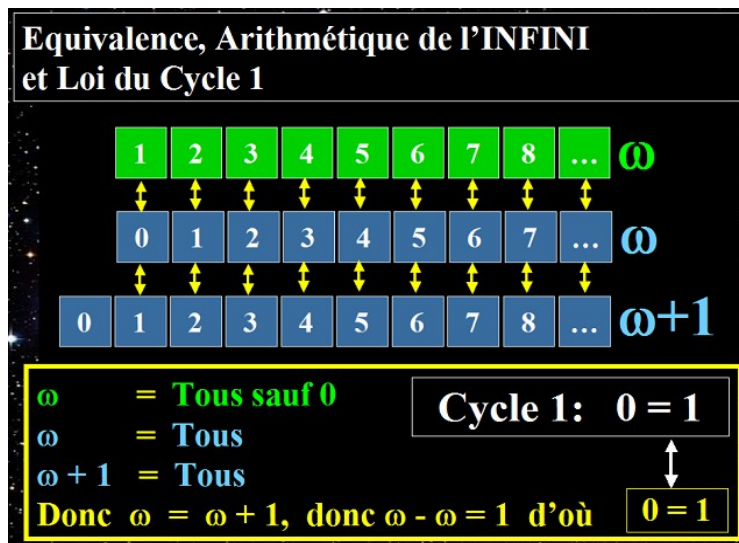
On sait actuellement qu'un **ensemble fini** ne peut être mis en **bijection** avec une de ses **parties strictes**. Les **parties strictes** d'un **ensemble** de 10 éléments par exemple ont un **nombre d'éléments égal** à 9, ou 8, ou 7, etc. Aucune de ces **parties** ne peut donc être **équipotente** avec le tout, qui a 10 éléments. Mais c'est l'**incomplétude** actuelle des **nombre**s, combinée à une notion de **variable** déconnectée de la notion d'**infini**, cette dernière étant elle-même actuellement **fausse**, qui font croire qu'un **ensemble infini** peut être mis en **bijection** avec une de ses **parties strictes**. Mais en réalité, une telle **équipotence** cache une **équivalence** que nous allons maintenant mettre en évidence, elle signifie que le **cardinal** de l'**ensemble infini** est **équivalent** au **cardinal** de sa **partie stricte**, dans l'exemple précédent que ω est **équivalent** à $\omega/2$, ou que 2ω est **équivalent** à ω .



Sans cette **équivalence** « cachée » (elle n'est finalement pas si cachée que cela, elle saute même aux yeux quand on observe l'image ci-dessus ou les correspondances que nous avons établies plus haut), on ne peut parler d'**équipotence** entre un **ensemble** et une des ses **parties strictes**. C'est aussi illogique que de dire par exemple qu'un **ensemble** de 10 éléments a le même **nombre d'éléments** qu'une de ses **parties** qui a 7 éléments, ou plus simplement qu'**ensemble A** de 10 éléments est en **bijection** avec un **ensemble B** de 7 éléments. Il est clair qu'il ne peut y avoir de **bijection** entre eux sans faire appel à une **identité** qui dirait

« $7 = 10$ », donc qui n'est plus à proprement parler une identité mais l'équivalence : « $7 = 10$ » (équivalence qui est le Cycle 3, car elle revient à dire « $0 = 3$ »).

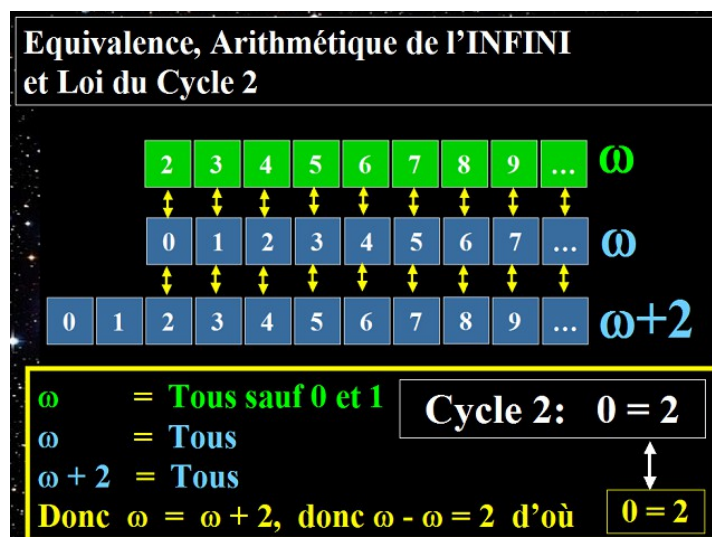
Par exemple aussi, l'ensemble infini: $A = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots\}$ et l'ensemble infini: $B = \{1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots\}$ sont équipotents, alors que B a de toute évidence 1 élément de moins que A , équipotence qui signifie donc que leurs cardinaux respectifs, bien que présentant une différence de 1, sont équivalents :



Si on appelle donc ω le cardinal de $B = \{1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$, alors le cardinal de $A = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$ est de toute évidence $\omega + 1$, puisqu'il a un élément de plus. Et si au contraire on appelle ω le cardinal de A , alors le cardinal de B est de toute évidence $\omega - 1$, puisqu'il a un élément de moins. C'est la logique même, et donc en toute logique, il ne peut pas y avoir de bijection entre les deux ensembles, si l'égalité des cardinaux qui est synonyme de cette bijection, à savoir : $\text{card}(A) = \text{card}(B)$, est l'identité et non pas l'équivalence. Un ensemble, quel qu'il soit, fini ou infini, ne peut pas avoir le même nombre d'éléments avec un élément en plus ou en moins. Cela n'a pas de sens, ou alors cela en a un sens mais ce sens n'est pas : le « nombre d'éléments », comme on le prétend, mais autre chose.

On affirme donc actuellement qu'il existe une bijection entre les ensembles A et B , qu'ils sont équipotents, que leurs cardinaux sont égaux, et c'est effectivement le cas. Mais l'image ci-dessus explique la vraie signification de cette équipotence, elle met en lumière l'équivalence sous-jacente, à savoir: $\omega = \omega + 1$, ou: $\omega - 1 = \omega$, qui est une des nombreuses manières d'exprimer le Cycle 1: $0 = 1$. Bijection qu'on définit aussi habituellement par la formule: $f(n) = n + 1$, ou par: $f(n) = n - 1$.

De même, l'ensemble infini: $A = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots\}$ et l'ensemble infini: $B = \{2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots\}$:



Les ensembles A et B sont équipotents, alors que B a 2 éléments de moins que A . Cette bijection ou équipotence repose sur l'équivalence : $\omega = \omega + 2$, ou : $\omega - 2 = \omega$, donc sur le Cycle 2: $0 = 2$. Bijection qu'on définit aussi habituellement par la formule: $f(n) = n + 2$, ou par: $f(n) = n - 2$.

Et comme déjà vu, l'ensemble infini: $A = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, \dots\}$ et l'ensemble infini: $B = \{0, 2, 4, 6, 8, \dots\}$ sont équipotents, alors que B a de toute évidence toute une infinité d'éléments de moins que A , il lui manque en effet tous les nombres impairs. Cette bijection ou équipotence repose en fait sur l'équivalence: $\omega = \omega + \omega$, ou: $\omega = 2\omega$, ce qui veut dire sur le Cycle ω , c'est-à-dire: $0 = \omega$. Bijection qu'on définit aussi habituellement par la formule: $f(n) = 2n$.

Et nous avons vu plus haut que l'ensemble: $(\mathbb{N}_\omega)^2 = \{0^2, 1^2, 2^2, 3^2, 4^2, \dots, (\omega-4)^2, (\omega-3)^2, (\omega-2)^2, (\omega-1)^2, \omega^2\}$, qui est l'ensemble de tous les carrés des nombres entiers oméganaturels, est une partie ou un sous-ensemble de: $\mathbb{N}_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, qui est l'ensemble des nombres entiers oméganaturels. Et pourtant aussi, ω^2 par exemple est supérieur à tous les nombres entiers oméganaturels, en particulier à ω . On a maintenant compris la logique: c'est que les deux ensembles sont en bijection parfaite, bijection qui peut s'exprimer ainsi: $\omega \rightarrow \omega^2$, ou par la formule: $f(n) = n^2$. Nous comprenons maintenant que derrière cette bijection se cache l'équivalence: $\omega = \omega^2$, l'équivalence donc entre un cardinal infini et son carré.

Et pour terminer cette section, voici un autre exemple de raisonnements que l'on fait avec l'infini, qui cachent une équivalence entre un cardinal infini et son successeur ou son prédécesseur.

Considérons le nombre: $a = 0.333333\dots$, qui donc en écriture décimale a une infinité de chiffres 3 après la virgule. Il s'agit de montrer que: $a = 1/3$, en faisant une manipulation classique de l'infinité. Soit le nombre b défini par: $b = 10a = 10 \times 0.333333\dots$. On dit actuellement que: $b = 3.333333\dots = 3 + 0.333333\dots = 3 + a$, ce qui donne donc l'équation: $10a = 3 + a$, que l'on résout ainsi: $10a - a = 3$, donc: $9a = 3$, donc: $a = 3/9 = 1/3$, le résultat cherché.

Tout cela est juste, mais à condition de comprendre ce qui se cache derrière ces raisonnements. La clef se trouve là: $a = 0.333333\dots$ et: $b = 3.333333\dots = 3 + a$. Si on appelle ω le nombre de chiffres 3 après la virgule dans $3.333333\dots$, alors le nombre de chiffres 3 après la virgule dans $0.333333\dots$ est $\omega + 1$. Et si l'on choisit plutôt d'appeler ω le nombre de chiffres 3 après la virgule dans $0.333333\dots$, alors le nombre de chiffres 3 après la virgule dans $3.333333\dots$ est $\omega - 1$. En effet, on décale à chaque fois la virgule d'un cran, ce qui augmente ou diminue de 1 le nombre de chiffres 3 après la virgule. Et quand on pose ensuite l'égalité: $b = 3 + a$, c'est en réalité l'équivalence: $\omega = \omega + 1$, ou: $\omega = \omega - 1$, c'est-à-dire l'oméganité, qu'on est en train de poser ainsi de manière sous-entendue.

En conclusion, avec l'identité, il est impossible de mettre en bijection deux ensembles finis ou infinis de cardinaux non-identiques, ce qui va de soi tout bien réfléchi. Mais des cardinaux, finis ou infinis, peuvent évidemment être équivalents, ce qui rend la bijection possible. Deux ensembles finis ou infinis de cardinaux identiques (par exemple : 7 et 7, 103 et 103, ω et ω , $\omega + 1$ et $\omega + 1$, 2ω et 2ω , $3\omega^2 - 5$ et $3\omega^2 - 5$, etc.) sont donc équipotents, c'est-à-dire on peut les mettre en bijection. Mais si leurs cardinaux sont non-identiques, c'est-à-dire différents, distincts (par exemple: 7 et 10, 103 et ω , ω et $\omega + 1$, 4ω et ω^2 , $3\omega^2 - 5$ et ω^4 , etc.), alors qu'ils soient finis ou infinis ils ne peuvent être mis en bijection. Mais si l'on dit qu'ils sont en bijection, alors c'est qu'implicitement ou explicitement on a posé quelque part une équivalence entre les deux cardinaux.

e- Forme bijective d'une relation binaire R. Relations n-aires fonctionnelles et opérateurs n-aires

Dans la droite ligne de ce qui précède, nous allons maintenant découvrir qu'à n'importe quelle relation binaire R est associée une bijection très spéciale de très grande importance, sa forme bijective. Celle-ci permet en toute généralité de voir R comme une bijection, de traiter R comme une bijection, et de s'affranchir ainsi de beaucoup de contraintes, d'obstacles, d'impossibilités (problèmes de non-définitions, de non-existences, d'indéterminations, de non-unicité, de non-bijections, etc.), qui compliquent le traitement des expressions dans les conceptions traditionnelles.

Comme précédemment, on considère U^2 ou \mathbb{N}_ω^2 ou encore ω^2 , c'est-à-dire l'ensemble de tous les couples de nombres entiers oméganaturels (x, y) , qui est donc la Relation binaire pleine, TOTALE, le XERY donc. On considère une relation binaire quelconque R dans U , c'est-à-dire une partie ou sous-ensemble de U^2 . On a

alors: $A = \text{Dom}(R) = \text{aren}(R)$, et: $B = \text{Im}(R) = \text{baren}(R)$, le domaine donc et l'image de R , son aren et son baren. R est donc une relation de A dans B , ce qui veut dire que tout couple (a, b) de R a son arel a dans A et son barel b dans B .

Et maintenant, pour tout couple (a, b) de R , on forme un nouveau couple (a, B_a) , où B_a est l'ensemble des barels de tous les couples ayant pour arel a , c'est-à-dire tous les couples de la forme (a, y) . Ils ont donc le même arel a , mais le barel y varie. Cet ensemble B_a est noté: $B_a = \text{barel}(a, R)$, qui veut dire donc qu'on prend chaque couple (a, y) de R dont l'arel est a , et on met son barel b dans B_a . Il est clair que B_a est un sous-ensemble de B , celui de tous les barels des couples de R ayant l'arel a . Cet ensemble B_a est tout simplement une classe d'équivalence, la classe de tous les éléments de B ayant le même arel a , étant entendu qu'on parle des arels et des barels des couples de R .

Autrement dit, étant donné que pour une application chaque antécédent a doit avoir une seule image b , mais qu'on a une relation R en général avec laquelle a peut avoir plusieurs images, on décide de regrouper toutes ces images en un seul ensemble appelé B_a , une partie de B , à voir comme un seul individu (d'où l'équivalence), qui est collectivement l'image unique de a . La relation d'équivalence dans B est la relation : « b et b' ont un même arel a dans la relation R », ou: « b et b' ont un même antécédent a dans la relation R ».

Tous ces couples de la forme couple (a, B_a) qu'on vient de former, un pour chaque élément a de A , forment une nouvelle relation R' notée f_R , dont le domaine ou l'aren est évidemment A . Mais l'image ou le baren de f_R n'est plus B , mais l'ensemble, noté B_R , de tous les B_a . Et il résulte de ce qu'on vient de dire que f_R est une relation fonctionnelle, une application de A dans B_R , qui à tout élément a de A fait correspondre: $f_R(a) = B_a$. Ainsi donc, R , qui était une relation quelconque, est devenue l'application f_R . Mais elle n'est pas encore forcément bijective, car deux ou plusieurs éléments de A peuvent avoir la même image. Par conséquent, pour que f_R devienne la bijection R'' cherchée, il suffit de décider de la même manière que tous les éléments a de A qui ont une même image B' dans le nouveau baren B_R , vont former un seul individu, une seule classe d'équivalence, $A' = \text{arel}(f_R, B')$, un sous-ensemble de A , appelé collectivement l'antécédent ou l'arel de B' . La relation d'équivalence dans A est la relation : « a et a' ont un même barel B' dans la relation f_R », ou: « a et a' ont une même image B' dans la relation f_R ».

Pour chaque élément B' de B_R , on forme un nouveau couple (A', B') , où A' est l'ensemble de tous les éléments de A ayant pour image B' . L'ensemble de tous les A' est noté A_R , et ces couples (A', B') sont une nouvelle relation R'' , qui est maintenant une bijection de A_R dans B_R , appelée la forme bijective de R , et notée φ_R . L'ensemble A_R , est appelé le domaine (ou aren) ultime de R , et l'ensemble B_R , est appelé l'image (ou baren) ultime de R .

Quelques exemples et cas particuliers pour comprendre.

Soit R la relation binaire qui est l'ensemble des couples suivants: $R = \{(0, 1), (0, 6), (3, 2), (3, 5), (3, 8), (4, 6), (5, 0), (5, 9), (5, 11), (7, 0), (7, 2), (7, 3), (7, 6), (8, 2), (10, 2), (10, 5), (10, 8), (12, 1), (12, 6), (12, 7), (14, 2), (14, 5), (14, 8), (17, 0), (17, 9), (17, 11)\}$.

Le domaine (ou aren) de R est: $A = \text{Dom}(R) = \{0, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 12, 14\}$, c'est-à-dire l'ensemble de tous les antécédents (arels) de R . Et l'image (ou baren) de R est: $B = \text{Im}(R) = \{1, 6, 2, 5, 8, 0, 9, 11, 3, 7\} = \{0, 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 11\}$, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les images (barels) de R . Donc R est une relation de A dans B .

On remarque avec $(0, 1)$ et $(0, 6)$ que l'antécédent (arel) 0 a deux images (barels) différentes, à savoir 1 et 6 , et aussi qu'avec $(3, 2)$, $(3, 5)$ et $(3, 8)$, l'antécédent 3 a plusieurs images différentes, à savoir 2 , 5 et 8 etc.. Donc R n'est clairement pas une relation fonctionnelle de A dans B , donc encore moins une bijection. Mais nous allons construire une bijection φ_R d'un ensemble noté A_R dans un ensemble noté B_R , qui lui sera associée, et qui sera donc sa forme bijective. Pour cela nous allons d'abord transformer R en une application f_R de A dans B_R , puis transformer f_R en une application φ_R de A_R dans B_R . Il nous faut donc construire en premier f_R et B_R .

Pour cela, nous allons d'abord transformer R en une relation R' dans laquelle si un antécédent a a plusieurs images différentes, ces images sont remplacées par une image unique qui est leur ensemble. Ainsi, les deux couples $(0, 1)$ et $(0, 6)$, avec lesquels 0 a deux images 1 et 6 , deviennent un seul couple: $(0, \{1, 6\})$, avec lequel 0 a désormais une seule image, qui est l'ensemble $\{1, 6\}$. Cette version équivaut à la précédente, l'information est exactement la même, elle dit que 0 est en relation avec 1 et 6 , sauf que la relation R est ainsi en train de remplir les conditions d'une application. De même, les trois couples: $(3, 2)$, $(3, 5)$ et $(3, 8)$, avec lesquels 3 est

en relation avec 2, 5 et 8, sont compactées en un seul couple: (3, {2, 5, 8}), qui exprime exactement la même information que les trois, sauf que cette fois-ci 3 est en relation avec une seule image (barel), à savoir l'ensemble: {2, 5, 8}. Et ainsi de suite. Cela veut dire aussi les images ayant un même antécédent devient un seul objet, une seule classe d'équivalence.

La relation R ainsi transformée devient la nouvelle relation: $R' = f_R = \{(0, \{1, 6\}), (3, \{2, 5, 8\}), (4, \{6\}), (5, \{0, 9, 11\}), (7, \{0, 2, 3, 6\}), (8, \{2\}), (10, \{2, 5, 8\}), (12, \{1, 6, 7\}), (14, \{2, 5, 8\}), (17, \{0, 9, 11\})\}$, dans laquelle les couleurs sont alternées juste pour que l'écriture soit plus lisible. Autrement dit :

0 → {1, 6}
 3 → {2, 5, 8}
 4 → {6}
 5 → {0, 9, 11}
 7 → {0, 2, 3, 6}
 8 → {2}
 10 → {2, 5, 8}
 12 → {1, 6, 7}
 14 → {2, 5, 8}
 17 → {0, 9, 11}

Cette relation R' exprime donc la même information que R, en ce sens que pour chaque antécédent a de A, R' indique toutes ses images telles que R les indique aussi. Mais ici, R' est maintenant une relation fonctionnelle f_R , car chaque a possède une seule image B_a , qui est une partie ou sous-ensemble de B. Et plusieurs antécédents peuvent avoir la même image, comme on le voit ici par exemple avec (3, {2, 5, 8}), (10, {2, 5, 8}) et (14, {2, 5, 8}), couples dans lesquels 3, 10 et 14 ont la même image {2, 5, 8}. Et on voit aussi par exemple qu'on a dans R un seul couple ayant comme antécédent 8, à savoir (8, 2), donc 8 a une seule image, 2, ce qui donne dans R' le couple unique (8, {2}), qui veut donc dire que l'ensemble des images de 8 dans R est {2}. C'est ainsi en toute rigueur, car R' indique l'ensemble des images pour un antécédent donné. Donc l'ensemble dont l'unique élément est 2 est le singleton et non pas {2} et non pas simplement 2, qui est un autre ensemble, à savoir {0, 1}, comme on l'a vu. Toutefois {2} et 2 sont équivalents dans tous les raisonnements où le but est simplement de donner une liste d'éléments, une liste de résultats, une liste de solutions, etc., bref, une liste. En tant que simplement une liste, on ne distingue pas par exemple l'ensemble: {a, b, c, d, e} et: a, b, c, d, e, donc on ne distingue pas: {a} et a. Dans le premier cas, la liste est juste présentée comme un ensemble, et la même liste peut être présentée comme un uplet: (a, b, c, d, e), etc.

Par souci d'uniformité, comme une liste d'images, comme par exemple: 2, 5, 8, est présentée sous un format de l'ensemble, à savoir {2, 5, 8}, pour être prise comme un seul objet et non pas trois objets, si donc il n'y a qu'un seul élément dans la liste, par exemple 2, alors cet élément doit être présenté sous le même format d'ensemble: {2}.

En partant donc de R, on a donc une relation fonctionnelle R' appelée f_R . Son image ou beren est: $B_R = \{\{1, 6\}, \{2, 5, 8\}, \{6\}, \{0, 9, 11\}, \{0, 2, 3, 6\}, \{2\}, \{1, 6, 7\}\}$. Donc f_R est une application de A dans B_R , à chaque élément a de A cette application associe son ensemble des images B_a dans la relation R, c'est-à-dire: $f_R(a) = B_a$. Ainsi par exemple: $f_R(3) = \{2, 5, 8\}$, et aussi: $f_R(10) = \{2, 5, 8\}$, et aussi: $f_R(14) = \{2, 5, 8\}$. Donc l'application f_R n'est pas une bijection, puisqu'il y a des ensembles d'antécédents qui ont une même image. Pour que donc f_R devienne une bijection, il suffit de regrouper les antécédents ayant une même image en un seul ensemble, qui est leur classe d'équivalence, dans laquelle on ne les distingue plus mais les considère comme un seul objet. Ainsi par exemple, 3, 10 et 14 deviennent un seul objet, qui est l'ensemble: {3, 10, 14}, et qui a pour image: {2, 5, 8}. On a donc un nouveau couple: ({3, 10, 14}, {2, 5, 8}), qui exprime la même information que dans R, à savoir que 3 pour images 2, 5 et 8, de même que 10, et de même que 14.

Et en regroupant ainsi tous les antécédents ayant une même image dans R' ou f_R , la relation R' devient: $R'' = \{(\{0\}, \{1, 6\}), (\{3, 10, 14\}, \{2, 5, 8\}), (\{4\}, \{6\}), (\{5, 17\}, \{0, 9, 11\}), (\{7\}, \{0, 2, 3, 6\}), (\{8\}, \{2\}), (\{12\}, \{1, 6, 7\})\}$, autrement dit :

{0} → {1, 6}
 {3, 10, 14} → {2, 5, 8}
 {4} → {6}
 {5, 17} → {0, 9, 11}
 {7} → {0, 2, 3, 6}
 {8} → {2}

$\{12\} \rightarrow \{1, 6, 7\}$

On voit alors que R'' est une **bijection**, notée φ_R , qui présente exactement la même **information** que R , mais simplement d'une manière différente, plus compacte. C'est donc la **forme bijective** de R . Son **domaine** ou **aren** est: $A_R = \{\{0\}, \{3, 10, 14\}, \{4\}, \{5, 17\}, \{7\}, \{8\}, \{12\}\}$, et son **image** ou **baren** est: $B_R = \{\{1, 6\}, \{2, 5, 8\}, \{6\}, \{0, 9, 11\}, \{0, 2, 3, 6\}, \{2\}, \{1, 6, 7\}\}$. Donc φ_R est une **bijection** de A_R dans B_R .

La compréhension du modèle qu'est cet exemple permet de trouver très facilement la forme la **forme bijective** de n'importe quelle **relation** R , notamment celle des cas particuliers suivants :

D'abord si la **relation** R est elle-même au départ une **bijection** f d'un **ensemble** A dans un **ensemble** B . Dans ce cas, il est clair que A_R est l'**ensemble** dont les **éléments** sont les **singletons** de la forme: $\{a\}$, où a est un **élément** de A . Et de son côté, B_R est l'**ensemble** dont les **éléments** sont les **singletons** de la forme: $\{b\}$, où b est un **élément** de B . Et alors φ_R est la **bijection** de A_R dans B_R , qui à $\{a\}$ associe l'**image** $\{f(a)\}$, là où f quant à elle à a associe l'**image** $f(a)$. On a donc la même **bijection**, sauf que f associe à un **élément** de A un **élément** de B , tandis que φ_R quant à elle associe leurs **singletons** correspondants. Qui dit associer des **singletons** dit associer leurs **éléments** correspondants, et vice-versa. Dans le jargon actuel, on dit que le **triplet** (A, B, f) d'un côté, et (A_R, B_R, φ_R) de l'autre, c'est-à-dire (A_f, B_f, φ_f) , sont **isomorphes**, ce qui veut dire qu'ils ont la même **forme**, ils SONT la même **structure**. Et l'**isomorphisme** est une manière de dire qu'on a la même chose. En effet, l'**isomorphisme** comme l'**équipotence**, sont tout simplement des **relations d'équivalence**, et qui dit **équivalence** dit **égalité**.

En résumé, toute **bijection** est sa propre **forme bijective**, ce qui est normal.

En particulier une **bijection** de U dans U , comme par exemple l'**application Identité** ou Id telle que $Id(x) = x$, pour pour tout **ensemble** x .

Et maintenant, si R est une **relation** de **XERY** d'un **ensemble** A dans un **ensemble** B , c'est-à-dire si R est le **produit cartésien** $A \times B$, ou le **graphe complet**, ou la **relation totale** de A dans B , l'**ensemble** de tous les **couples** (a, b) où a est un **élément** de A et b un **élément** de B , alors: $A_R = \{A\}$, et: $B_R = \{B\}$, et φ_R est la **bijection** du **singleton** $\{A\}$ dans le **singleton** $\{B\}$, c'est-à-dire telle que: $\varphi_R(A) = B$.

En effet, comme il y a tous les **couples** dans R ou $A \times B$, tout **élément** a de A a pour **image** tout **élément** de B , donc B_a est B , $B_R = \{B\}$. Donc, pour tout **élément** a de A , $f_R(a) = B$. L'**application** f_R de A dans $\{B\}$ est donc une **application constante**, tout **élément** a de A ayant la même **image** B . Pour la même raison, A_R est $\{A\}$, donc finalement φ_R est l'**application** de $\{A\}$ dans $\{B\}$, la **bijection** donc qui à A associe l'**image** B .

Au passage, nous avons montré aussi que la **forme bijective** d'une **application constante** K_b , c'est-à-dire d'un **ensemble** R de **couples** de la forme (x, b) , où x varie mais où b est **constant**, par exemple $(0, b)$, $(1, b)$, $(8, b)$, etc., dont le **domaine** est A , est la **bijection** du **singleton** $\{A\}$ dans le **singleton** $\{b\}$, c'est-à-dire la **bijection** telle que: $\varphi(A) = b$. En particulier, l'**application constante** K_a de U dans U telle que pour tout **ensemble** x , $K_a(x) = a$, a pour **domaine** U et pour **image** ou **baren** $\{a\}$, donc sa **forme bijective** est la **bijection** de $\{U\}$ dans $\{a\}$, c'est-à-dire l'**application** φ telle que: $\varphi(U) = a$.

La notion de **forme bijective** d'une **relation binaire** est un concept d'une importance extrême. C'est-à-dire la possibilité de pouvoir traiter n'importe quelle **relation binaire** (donc en particulier n'importe quelle **application**, **bijection** ou non, **injective** ou non, **surjective** ou non, etc.) exactement comme une **bijection**, a d'innombrables, très importantes et très puissantes conséquences, du fait qu'elle se ramène finalement toujours à une certaine **bijection**. Beaucoup (pour ne pas dire toutes) de soi-disant **paradoxes**, **non-définitions** ou **impossibilités** dans les conceptions traditionnelles, quand on les analyse, se ramènent toujours au fait qu'on ne veut pas qu'une **fonction** f donne à un même **antécédent** a deux ou plusieurs **images différentes**, qu'un même calcul donne deux ou plusieurs **résultats différents**.

Par exemple, on ne veut pas dire dans la théorie des corps que 0 est **inversible**, c'est-à-dire qu'il existe un **nombre** ω tel que: $0 \times \omega = 1$, parce que dans le même temps la même théorie veut que 0 **multiplié** par n'importe quel **nombre** donne toujours 0 . Donc: $0 \times \omega = 0$, et par conséquent si dans le même temps on dit que: $0 \times \omega = 1$, le calcul donne donc deux **résultats différents**, 0 et 1 , ce qui est considéré comme une **catastrophe**, car on est obligé de dire: $0 = 1$.

Or, avec la notion de **forme bijective**, on vient de voir en toute simplicité que dire qu'un **antécédent** a plusieurs **images différentes**, c'est dire qu'il a **une seule image**, qui est l'**ensemble** de ces **images**! Cet **ensemble** est tout simplement une **classe d'équivalence**, celle de ces **images**. Et si un même calcul ou une même **opération** donne plusieurs **résultats différents**, alors c'est que ces **résultats** forment une **classe d'équivalence**, qui est l'**unique résultat** de l'**opération**.

On a vu plus haut qu'un **n-uplet** se ramène à un **couple**, donc une **relation n-aire** se ramène à une **relation binaire**. Tout ce que nous venons de voir se généralise donc à toute **relation n-aire**, à toute **opération n-aire**.

D'une manière générale, on appelle une **relation n-aire R** un **ensemble** dont les **éléments** sont tous des **n-uplets**. On la note : $R(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n)$ ou : $x_1 R x_2 R x_3 R \dots R x_{n-3} R x_{n-2} R x_{n-1} R x_n$.

On retrouve évidemment le cas particulier de la **relation binaire** avec $n = 2$, à savoir $R(x, y)$ ou : $x R y$.

Et étant donné un **n-uplet** : $(A_1, A_2, A_3, \dots, A_{n-3}, A_{n-2}, A_{n-1}, A_n)$, on appelle le **produit cartésien** de ces **ensembles**, noté : $A_1 \times A_2 \times A_3 \times \dots \times A_{n-3} \times A_{n-2} \times A_{n-1} \times A_n$, l'**ensemble référentiel** (et il existe) de tous les **n-uplets** $(a_1, a_2, a_3, \dots, a_{n-3}, a_{n-2}, a_{n-1}, a_n)$ tels que : $a_i \in A_i$.

En particulier, si les A_i sont le même **ensemble E**, cet **ensemble** de **n-uplets** est noté E^n . En particulier, U^n est l'**ensemble** de tous les **n-uplets**, la **relation n-aire R** **complète** dans U , qui est le **XERY** dans U pour le cas où n est 2.

Et quand n est ω (ce qu'il est de toute façon déjà dès l'instant où l'on parle de **variable n**), U^ω , est appelé l'**ensemble** de **toutes les suites d'ensembles**, et un **élément** de cet **ensemble des suites**, c'est-à-dire un **ω -uplet**, est donc une **suite d'ensembles**. En particulier, on a les **suites de nombres entiers oméganaturels**.

Etant donnée une **relation (n+1)-aire** notée $R(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n, y)$, dont la $(n+1)^{\text{ème}}$ **composante** est appelée **y** donc, on dit que cette **relation** est **fonctionnelle** en **y**, si pour tous **ensembles** $x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n, y, y'$, on a : $R(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n, y)$ ET $R(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n, y')$ $\Rightarrow y = y'$.

Dans ce cas, **R** est habituellement notée **F** ou **f**, et $F(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n, y)$ ou $f(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n, y)$ est noté : $F(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n) = y$ ou : $f(x_1, x_2, x_3, \dots, x_{n-3}, x_{n-2}, x_{n-1}, x_n) = y$.

F est alors aussi la définition d'un **opérateur n-aire**, et dans ce cas on note : $x_1 F x_2 F x_3 F \dots F x_{n-3} F x_{n-2} F x_{n-1} F x_n = y$.

Dans le cas où $n = 2$, on a les **opérateurs binaires**, que je note **H** ou « * », donc de la forme : $x_1 H x_2 = y$, ou : $x_1 * x_2 = y$, ou encore : $x H y = z$ ou : $x * y = z$.

L'**addition** et la **multiplication**, ainsi que leurs **opérations inverses** respectives, la **soustraction** et la **division**, sont les **opérateurs binaires** fondamentaux (**canoniques**). Mais elles ne sont que les deux premières **opérations** d'une infinité d'**opérateurs** fondamentaux (**canoniques**), les **hyperopérateurs** et leurs **opérations inverses**.

5- Les hyperopérateurs, les très grands nombres, la finitude et l'infinitude. L'Effet Infini ou Effet Horizon ou Effet Oméga

a- Les hyperopérateurs, les nombres grands, très grands, infiniment grands, infinis...

La question du **fini** et de l'**infini** est fondamentale dans la vision de l'**Univers** et des **choses**, dans la compréhension des **nombres**, bref elle est au cœur du nouveau paradigme. Ça change tout de passer de la conception actuelle des **nombres entiers naturels**, $N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$, qui est **incomplet** comme je ne cesse de le dire, à la nouvelle conception des **nombres entiers oméganaturels**, $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$. Nous avons expliqué comment cela change profondément la **récurrence**, mais aussi la notion d'**ordinal**. Cela efface en effet la séparation que l'on faisait entre les **ordinaux finis** (les **nombres entiers naturels**) et les **ordinaux infinis**, à commencer par ω . Et aussi on découvre la **structure fractale** et **cyclique** des **ordinaux**, qui est un des points clefs du nouveau paradigme.

Cela change complètement la **structure** des **nombres**, notamment les **nombres réels**, qui deviennent eux aussi

du coup les **nombre omégaréels**. Cela n'a presque plus rien à voir avec la conception classique des **nombre réels**, comme on va juste le voir bientôt.

Nous avons déjà vu tous les changements que cela apporte dans la manière de faire les mathématiques et les sciences, mais nous avons encore beaucoup de choses importantes à découvrir et à comprendre sur cette simple question du **fini** et de l'**infini**, à commencer par la question la plus élémentaire: la définition de ces deux notions. Il faut tout un chapitre pour cela, car des questions extrêmement importantes (dont certaines sont actuellement ignorées) gravitent autour de la définition de la notion de **fini** et d'**infini**, comme par exemple l'**Effet Infini** ou **Effet Oméga** ou **Effet Horizon** dont nous allons parler dans ce chapitre.

Pour cela, on revient aux **générescences**, pour développer aussi un de leurs aspects fondamentaux qu'on a laissé de côté jusqu'à présent, à savoir les **hyperopérateurs**. Nous allons mieux comprendre tout ce qui se passe dans la zone dite des **hyperopérateurs**, dont il a été question dans les schémas de la **structure** de l'**oméga corps numérique**, les **nombre omégaréels**.

L'**Univers TOTAL**, en tant qu'**ensemble numérique**, est donc: $U = N_{\omega} = \omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, la **relation d'égalité** « $=$ » étant l'**égalité référentielle** définie dans le chapitre précédent sur la **Théorie des Univers**.

La définition classique d'un **nombre entier naturel** (ou **ordinal fini**) est: $n = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$, c'est-à-dire chaque **entier n** est l'**ensemble** de tous les **entiers** qui le précèdent, ce qui est une bonne définition, car elle pose aussi les fondements de la **récurrence**. Mais la définition de l'**ordinal infini** ω est: $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots\}$, et nous avons vu que cette définition est **incomplète**. En effet, elle brise la **logique normale** des **nombre entiers** (c'est-à-dire des **ordinaux**) donc de la **récurrence**, il n'y a plus de **connexion** entre ω et $\omega-1$ (celui-ci **n'existe pas** dans la vision classique des **nombre**, celle de la **Négation**), comme pour tout **entier naturel n** il y a la **connexion** entre n et $n-1$ (**connexion** qui assure l'**hérédité**, donc la **récurrence** telle qu'elle doit toujours être pour tous les **ordinaux**, **finis** comme **infinis**). Cette vision **sépare** les **finis** et les **infinis**, alors que, comme on va maintenant le voir dans ce chapitre avec les **très grands nombre** associés aux **hyperopérateurs**, il n'y a pas de **séparation** nette ou de **frontière** de **séparation** entre les notions de **fini** et d'**infini**, ce n'est pas une **logique** du **tout** ou **rien**, ainsi que l'on raisonne avec la **Négation**, cette **logique** cache de nombreux **paradoxes**, dont le **paradoxe sorite**, dont on parlera plus loin.

On passe **graduellement** de la nature de **fini** à celle d'**infini**, au fur et à mesure que les **nombre** augmentent. Et cette **gradation** ne définit avec précision, c'est la notion de **finitude** et d'**infinitude**, que nous définirons plus loin. Il n'y a donc jamais de **rupture** de la **connexion** entre un **ordinal** donné, **fini** ou **infini**, et les **ordinaux** qui le précèdent (ses **prédécesseurs**) ou qui lui succèdent (ses **successeurs**). C'est la question de la **SYMÉTRIE** de l'**ordre** des **ordinaux** (la question donc de l'**ordre** et de l'**ordre inverse**) dont j'ai déjà parlée au moins à deux reprises. C'est très important! Par conséquent, la bonne définition de l'**infini** ω , la définition **complète**, est simplement: $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1\}$, exactement donc comme tous les **entiers naturels**, au sens classique du terme: $n = \{0, 1, 2, 3, \dots, n-3, n-2, n-1\}$.

Et ensuite, pour dire que cet **infini** ω a une **structure cyclique** (une **logique additive**, dont l'**élément neutre** est 0), on écrit: $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, pour le **Cycle** ω donc. Cela veut dire que ω est la définition du 0 (c'est-à-dire l'**identité**: « $0 = \omega$ ») ou l'**équivalence**: « $0 = \omega$ »), ou qu'à ω on revient à 0, ou encore que chaque ω (c'est-à-dire: $\omega, 2\omega, 3\omega, \dots, \omega^2, \dots, \omega^3$, etc.), est un nouveau 0. Et pour dire que cet **infini** ω a une **structure fractale** (une **logique multiplicative**, dont l'**élément neutre** est 1), on écrit: $\omega = \{1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, pour la **Fractale** ω donc. Cela veut dire que ω est la définition du 1 (c'est-à-dire l'**identité**: « $1 = \omega$ ») ou l'**équivalence**: « $1 = \omega$ »), ou qu'à ω on revient à 1, ou encore que chaque ω (c'est-à-dire: $\omega, \omega^2, \omega^3$, etc.), est un nouveau 1.

Comme je l'ai dit à plusieurs reprises (et il est de la plus haute importance de comprendre ce point), la **structure cyclique** et **fractale** implique forcément que l'on va parler d'**ordinaux** supérieurs à ω , alors qu'il est censé être le **dernier**, l'**Oméga**. Cela peut paraître contradictoire (ce que l'on a déclaré avec le paradoxe de Burali-Forti par exemple) mais il n'en est rien, car cela s'appelle simplement le **Cycle** ou la **Fractale**: on **répète** **additivement** (pour le **cycle**) ou **multiplicativement** (pour la **fractale**) le même **modèle** de base pour former des **modèles** supérieurs, qui sont toujours le même **modèle** du **cycle** ou de la **fractale**! Cela a pour conséquence que quand on considère un seul **modèle**, à savoir les **nombre** de 0 à ω , donc les **entiers oméganaturels**: 0, 1, 2, 3, ..., $\omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, TOUS les **modèles** de la **fractale** ou du **cycle** sont dans ce **modèle** de base! Les **modèles** infiniment petits, les **Alphavers** ou les **Onivers** ou les **Zéros** sont entre 0 et 1, et les **modèles** infiniment grands, les **Omégavers** ou les **Enivers** ou les **Infinis**, sont entre 1 et ω . TOUT ce qui est donc avant ce **modèle** ou après ce **modèle** se trouve donc aussi DANS ce **modèle**! Donc il suffit de considérer un **seul modèle** et on a TOUT.

Si l'on veut parler des versions de ω qui sont DANS ce modèle de la fractale, on utilisera l'unité w (appelé l'infini relatif) pour les représenter, ainsi que leurs multiples, leurs puissances, et plus généralement leurs hyperopérateurs, comme on va le voir maintenant. Et si l'on veut parler des versions de 0 qui sont DANS ce modèle de la fractale, on utilisera l'unité θ (appelé le 0 relatif) pour les représenter, ainsi que leurs multiples, leurs puissances, et plus généralement leurs hyperopérateurs aussi. Quand on dit que entiers oméganaturels : $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$ sont l'Univers TOTAL, cela peut surprendre, car on ne voit pas d'Univers dans cette simple liste de nombres ou de symboles. Mais que l'on se détrompe, car en fait c'est vite dit de dire : $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, et pire encore seulement : $0, 1, 2, 3, \dots$, comme actuellement ! Il n'y a rien de plus incomplet que cette liste actuelle des entiers naturels. C'est déjà mieux la liste des entiers surnaturels (c'est-à-dire qui continuent au-delà des classiques entiers naturels, on a compris le jeu de mot...), à savoir les oméganaturels : $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, et pourtant elle est très loin de montrer les choses phénoménales qui s'y cachent, l'Univers TOTAL donc.

En effet, le chapitre précédent sur la Théorie des Univers nous a déjà permis de voir l'infinité des choses et des structures extraordinaires qui se trouvent dans la zone de la liste indiquée par le symbole « ... » ou « trois points », ici le CENER, qui est le GENER utilisé autrement (ou plutôt c'est le GENER qui est le CENER utilisé comme opérateur d'itération infinie). Dans cette zone, où se trouvent par exemple les nombres : 12, 1122, 1212, 111222, etc., on a découvert entre autres toute l'infinité des ensembles parenthésiques, tout l'Univers U_ω et la structure hiérarchique des Univers ! Et aussi justement, c'est dans cette zone que s'illustrent particulièrement les hyperopérateurs.

Nous avons à la fin du chapitre précédent donné une définition générale des opérateurs, les opérateurs binaires en particulier, notés H ou « * ». Et l'addition (appelé H^0) est l'opérateur binaire le plus fondamental, dont l'élément neutre est 0 , l'opérateur suivant étant la multiplication (appelé H^1), dont l'élément neutre est 1 .

A partir de l'exponentiation (hyperopérateur et habituellement noté « ^ » et que j'appelle H^2) les hyperopérateurs ne sont plus commutatifs ni associatifs, on convient pour cela d'opérer de la droite vers la gauche, car l'opération de gauche vers la droite ne donne en général pas le même résultat avec l'identité. Il faut alors passer à l'équivalence, pour retrouver ces propriétés et d'autres.

Par exemple : $(3 \wedge 3) \wedge 3 == 27 \wedge 3 == 27^3 == 19683$,
 mais : $3 \wedge (3 \wedge 3) == 3 \wedge 27 == 3^{27} == 7625597484987$.

Donc, si l'on n'indique pas l'ordre de priorité par des parenthèses, $3 \wedge 3 \wedge 3$ désignera par défaut le deuxième calcul, donc $3 \wedge (3 \wedge 3)$, ce qui veut dire que l'on calcule de droite vers la gauche, pour avoir le résultat de référence, choisi pour l'identité. Et si l'on veut l'autre résultat ou un autre (pour les chaînes plus longues, par exemple : $3 \wedge 3 \wedge 3 \wedge 3$, dont le résultat de référence est : $3 \wedge 7625597484987$, et dont le résultat en calculant de gauche à droite est : $19683 \wedge 3$, mais dont le calcul en faisant : $3 \wedge (3 \wedge 3) \wedge 3$ donne : $3 \wedge 27 \wedge 3$, c'est-à-dire $3 \wedge (27 \wedge 3)$, qui est encore un autre résultat, et : $(3 \wedge 3) \wedge (3 \wedge 3)$ ou : $27 \wedge 27$, encore un autre), il faut alors l'indiquer par des parenthèses, sinon c'est l'ordre de calcul par défaut (de droite vers la gauche) qui sera appliqué. Et c'est en général celui-là qui donne le plus grand résultat.

Et si l'on veut retrouver les propriétés habituelles, il faut alors remplacer le signe de l'identité, « == », car celui de l'équivalence, « = », et on entre alors dans un paradigme où une même opération donne plusieurs résultats différents, qui forment une classe d'équivalence, la classe de tous les résultats de l'identité, pour le calcul en question. Par exemple, $3 \wedge 3 \wedge 3$ donne comme résultat principal : $3 \wedge (3 \wedge 3) == 7625597484987$. Mais : $(3 \wedge 3) \wedge 3 == 19683$ est l'autre résultat. Donc l'équivalence : $19683 = 7625597484987$ rend commutative et associative ce calcul, qui ne l'est pas avec l'identité. Cela veut dire que l'ensemble $\{19683, 7625597484987\}$, est l'ensemble des résultats, qui muni de la relation de XERY devient la classe d'équivalence des résultats du calcul : $3 \wedge 3 \wedge 3$. Et ceci se généralisera à tous les calculs faits avec le hyperopérateurs que nous allons définir.

L'addition est appelée l'hyperopérateur d'ordre 0 ou Ohener en Verba (ou simplement HENER). Son itération est la multiplication, notée H^1 ou « x », l'hyperopérateur d'ordre 1, Uhener en Verba. On a la liste suivante :

- H^0 ou Addition, en Verba 0-oper, ou Oper ou Operation, ou Ohener ou simplement HENER.
- H^1 ou Multiplication, en Verba 1-oper, ou Uoper, ou Uper ou Uperation, ou Uhener.
- H^2 ou Exponentiation, en Verba 2-oper, ou Bioper, ou Bihener.
- H^3 ou Tétration (selon l'appellation actuelle), en Verba 3-oper, ou Cioper, ou Cihener.
- H^4 ou Pentation (toujours selon l'appellation actuelle), en Verba 4-oper, ou Dioper, ou Dihener.
- H^5 ou Hexation, en Verba 5-oper, ou Fioper, ou Fihener.
- H^6 ou Heptation, en Verba 6-oper, ou Gioper, ou Gihener.
- H^7 ou Octation, en Verba 7-oper, ou Hioper, ou Hihener.
- Etc.

→ H^0 ou H^w ou Omégation, en Verba ω -oper, ou Omegaper, ou Omegahener.

O	U	B	C	D	F	G	H	J	K	L	M
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Z		N	P	Q	R	S	T	V	W	X	Z
		12	13	14	15	16	17	18	19	20	ω

Les bases de 0 à 20 en Verba sont représentées par les consonnes de l'alphabet latin (qui sont aussi les consonnes de base de l'alphabet du Verba) : Z, B, C, D, F, ..., X, la lettre Z représentant à la fois 0, 1 et ω . Il est ainsi facile de deviner les noms des hyperopérateurs qui viennent après le H^7 , à savoir : 8-oper, 9-oper, 10-oper, etc., c'est-à-dire : Jioper, Kioper, Lioper, etc., ou Jihener, Kihener, Lihener, etc. Pour les bases supérieures à 20, on utilise simplement le nom du nombre en Verba suivi de « oper » ou « hener » (pour la nomenclature des nombres, voir le livre anglais: [The Total Universe, the New Paradigm, Book 2, the Unary Data Processing](#), avec une mise à jour dans le livre: [Conception générative des nombres entiers, et structure réalie](#)).

L'hyperopérateur H^1 , la multiplication ou « \times », est donc obtenu par itération de l'addition. Par exemple, l'opération : 11111×111 signifie que l'on remplace chaque 1 de la seconde générescence, à savoir 111, par la première générescence, ce qui donne :

$11111 \times 111 == 11111 + 11111 + 11111$, puisque c'est l'addition que l'on itère trois fois. C'est donc cette opération que nous appelons : $5 + 5 + 5$, soit $5 \times 3 == 15$.

On a donc fait : $5 H^1 3 == 5 H^0 5 H^0 5$.

D'une manière générale, en itérant n fois l'addition de m, on obtient : $m \times n$.

L'hyperopérateur suivant, H^2 , est l'exponentiation, « \wedge ». Il est donc obtenu par itération de la multiplication. En utilisant directement les symboles numériques au lieu des générescences pour plus de commodité, l'opération $5 \wedge 3$ est obtenu en itérant 3 fois la multiplication ou H^1 :

$5 H^2 3 == 5 H^1 5 H^1 5$, c'est-à-dire : $5 \wedge 3 = 5 \times 5 \times 5 == 125$.

L'hyperopérateur suivant, H^3 , est la tétration (selon l'appellation actuelle), habituellement noté « $\wedge\wedge$ », appelés deux flèches de Knuth. Il est obtenu par itération de l'exponentiation. Ainsi, $5 H^3 3$ est obtenu en itérant 3 fois H^2 :

$5 H^3 3 == 5 H^2 5 H^2 5$, c'est-à-dire : $5 \wedge\wedge 3 == 5 \wedge 5 \wedge 5 == 5^{3^{25}} \approx 10^{2^{184}}$.

Avec toujours les générescences 5 (ou 11111) et 3 (ou 111), on a pour tout entier p :

$5 H^{p+1} 3 == 5 H^p 5 H^p 5$.

Et de manière plus générale encore, on a cette formule des hyperopérateurs :

$m H^{p+1} 0 == 1$, et : $m H^{p+1} 1 == m$, à partir de $p == 1$; cette seconde propriété signifie que les hyperopérateurs à partir l'exponentiation ont comme élément neutre 1, mais seulement quand 1 est placé à droite, contrairement à la multiplication avec laquelle 1 est élément neutre à droite comme à gauche.

$m H^{p+1} (n+1) == m H^p (m H^{p+1} n)$, pour tout entier p.

Cette définition générale des hyperopérateurs est un exemple de définition par récurrence. Cette formule permet de définir l'hyperopérateur H^{p+1} à partir de l'hyperopérateur H^p . Elle revient à dire :

$m H^{p+1} n == m H^p \dots H^p m H^p m H^p m$, où le nombre m apparaît n fois.

Autrement dit : $m H^{p+1} n == [m H^p]^n$, en notation circulaire (qu'on verra dans la partie III).

Par exemple : $m H^{p+1} 7 == m H^p m H^p m H^p m H^p m H^p m H^p m$, où donc m apparaît 7 fois. Pour comprendre cette formule, on peut considérer par exemple la manière dont l'exponentiation ou l'opération « puissance » (H^2 ou \wedge) se définit à partir de la multiplication (H^1 ou \times) :

$m H^2 7 == m H^1 m H^1 m H^1 m H^1 m H^1 m H^1 m$, c'est-à-dire :

$m H^2 7 == m^7 == m \times m \times m \times m \times m \times m \times m$, où m est répété 7 fois.

A partir de l'exponentiation (H^2 ou \wedge) ou opération « puissance », les hyperopérateurs sont en fait des hyper-exponentiations ou des hyper-puissances.

C'est le modèle précédent que généralise tout simplement ceci :

$m H^{p+1} n == m H^p \dots H^p m H^p m H^p m$, où le nombre m est répété n fois.

Le calcul se fait donc de droite vers la gauche, comme déjà dit et comme on le comprendra mieux avec un exemple un peu plus loin. Et le calcul $m^{H^{p+1}n}$, revient finalement à calculer : m^A ou m^A , pour un certain nombre A très grand, dès que n est au moins 2.

On le rappelle, le procédé de construction par **récurrence** est fondamental dans l'**Univers TOTAL**, il généralise l'**opération d'itération**, l'opération fondamentale de l'**Univers TOTAL**, puisque c'est ainsi que les **générescences** sont formées. La **récurrence** est le procédé même de l'**automatisation** dans l'**Univers TOTAL**, c'est la technique même de **génération** ou de **création automatique** de **toutes les choses de l'Univers**.

Les **hyperopérateurs** sont l'**itération** à très haute dose ! On part du **HENER** de base, l'**addition**, et on obtient très vite des opérateurs d'une puissance inouïe ! On peut penser par exemple que le calcul de $5 H^7 3$, du fait des petits nombres en jeu, doit donner un certain nombre ordinaire, comme 1000, peut être 1000000 ou 1000000000. Mais erreur ! Qu'on essaie seulement de développer $5 H^7 3$ selon la formule que nous venons de voir, pour n'avoir à la fin que des **additions**, des **multiplications** et des **puissances** ordinaires à effectuer (c'est-à-dire pour ramener cela à tout au plus des opérations de H^2 à faire), et on y sera encore pendant toute l'éternité à venir !

Essayons : $5 H^7 3$ veut dire : $5 H^6 5 H^6 5$. On commence par la droite, donc il faut faire : $5 H^6 (5 H^6 5)$. Et le nombre entre parenthèses, à savoir $(5 H^6 5)$, nous l'appellerons **A**, et à la fin il ne restera plus qu'à faire : $5 H^6 A$. Plus facile à dire qu'à faire...

Car ce nombre **A** est : $A == 5 H^6 5 = 5 H^5 5 H^5 5 H^5 5 H^5 5$.

Pour le calculer, il faut donc commencer à droite et faire : $5 H^5 5 H^5 5 H^5 (5 H^5 5)$,

ce qui signifie qu'il faut d'abord commencer à développer le nombre $B = (5 H^5 5)$,

et après « y a qu'à » faire $5 H^5 5 H^5 5 H^5 B$ pour obtenir **A**.

Mais **B**, c'est $5 H^5 5 == 5 H^4 5 H^4 5 H^4 5 H^4 5$, et pour l'avoir il faut commencer par faire l'opération $5 H^4 5$ à sa droite, et ainsi de suite, jusqu'à aboutir aux **opérations** habituelles, à savoir l'**addition**, la **multiplication**, l'**exponentiation**. Et comme on commence à le comprendre, $5 H^4 5$ va être un nombre colossal, car pour l'avoir il faut développer tous les H^3 , qui nécessitent de développer tous les H^2 . Et tout cela pour avoir seulement le nombre $5 H^4 5$ de l'extrémité droite de $5 H^5 5$ ou **B**. En admettant qu'on ait la patience de calculer $5 H^4 5$ pour avoir un résultat qu'on appellera **C**, ce **C** sera un nombre gigantesque terriblement inconcevable pour les mortels que nous sommes présentement... Et pour avoir **B**, il faut donc faire : $5 H^4 5 H^4 5 H^4 C$. Et ensuite il faut calculer le morceau le plus à droite $5 H^4 C$, qui va donc s'écrire : $5 H^4 C == 5 H^3 \dots H^3 5 H^3 5 H^3 5 H^3 5 H^3 5 H^3 5$, où le nombre 5 est répété un nombre faramineux de fois qui est **C**. Et pour avoir ce résultat, il faut calculer cette chaîne monstrueuse pour aboutir à un nombre encore plus terrible **D**, avec lequel il faudra faire $5 H^4 5 H^4 D$! Et il faudra prendre son courage à deux mains pour recommencer cette opération avec $5 H^4 D$ et il est inutile de vous dire qu'il va être encore plus terrible de grandeur, un résultat qu'on appellera **E**, avec lequel il faut faire $5 H^4 E$ pour avoir enfin... seulement **B** !

Et il faudra ensuite poursuivre le calcul de **A** en faisant $5 H^5 B$, et nous revoilà avec un opérateur supérieur, H^5 , mais avec le nombre **B** à développer avec lui, ce qui va donner une chaîne absolument phénoménale avec des opérateurs H^4 , et il faudra courageusement calculer cette chaîne à partir de la droite, comme d'habitude. On a vu le labeur avec $B = 5 H^4 5 H^4 5 H^4 5 H^4 5$, où il n'y avait que quatre opérateurs H^4 . Que dire maintenant d'une chaîne où il y a maintenant pratiquement une infinité d'opérateurs H^4 à traiter ? Et même quand on aura fait cela, on n'est pas au bout de nos peines car on aura encore deux opérations H^5 à traiter pour avoir enfin **A**, qui est donc un nombre encore plus extraordinaire de grandeur, qu'on appellera **W**. Et pour terminer le calcul du « petit » $5 H^7 3$, il faudra attaquer la dernière opération H^6 , en faisant donc $5 H^6 W$. Cela veut dire qu'il faut déployer une chaîne d'opérateurs H^5 , dont la longueur est grande comme **W**. Pour avoir **A**, nous avons à faire $5 H^5 5 H^5 5 H^5 5 H^5 5$, donc une chaîne qui comptait seulement quatre opérateurs H^5 . Et maintenant nous avons une infinité d'opérateurs H^5 à travailler.

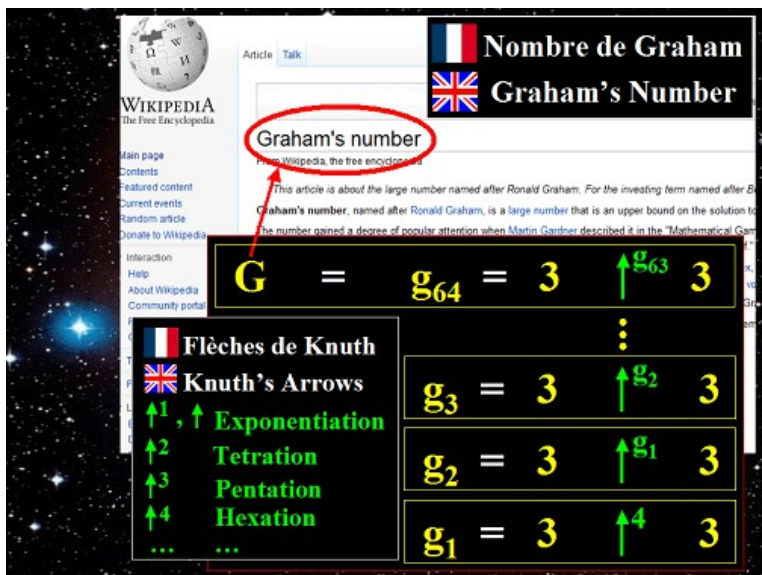
Aucun ordinateur de ce monde ne peut stocker les décimales du résultat de l'opération qu'est le « simple » $5 H^7 3$, même les plus grands supercalculateurs et data-centers du monde. Je parle d'aligner le résultat sous une forme du genre : 2365401026947850002354..., d'aligner donc tous ses chiffres, toutes ses décimales, ou de les stocker dans des mémoires comme celles connues actuellement. Rien que de développer seulement les chaînes des calculs à faire dépasse les capacités des ordinateurs. Car comme on l'a vu avec les hyperopérateurs, plus on calcule, plus il reste à calculer ! En effet, on obtient à chaque fois des nombres infiniment grands, qui indiquent seulement la longueur des chaînes des calculs d'avant. Même si notre univers actuel était tout entier un ordinateur, il n'est pas assez grand pour stocker les chiffres du résultat de $5 H^7 3$, il faut un Univers infiniment plus grand pour y parvenir ! Et maintenant, si pour cette raison je vous dis que le nombre $5 H^7 3$ est un nombre infini, cela vous étonnerait-il que je le qualifie ainsi ?

N'en déduisez pas pour autant que le calcul est impossible, car, aussi étonnant que cela puisse paraître, le

calcul est bel et bien possible, il se terminera tôt ou tard, et le résultat est malgré tout un nombre entier naturel, une générescence, un élément de l'Univers TOTAL. Cela appelle seulement à avoir une vision complètement différente des nombres, de leur nature, et de la notion d'infini.

Pour poursuivre avec les hyperopérateurs, j'appelle Haw n le nombre : $Haw\ n ==\ n\ H^n\ n$. Cette suite nous servira à définir d'autres encore plus puissantes, c'est-à-dire qui nous font entrer avec une vitesse vertigineuse dans le Royaume de l'infinitt .

Par exemple, le nombre Haw 7 ou $7\ H^7\ 7$ est pour ainsi dire déjà infini ! En effet, rien que le « petit » $5\ H^7\ 3$ nous a donné précédemment des vertiges. Et pourtant il est un grand Néant devant Haw 7 ! En effet, avec Haw 7, on doit calculer six opérateurs H^6 , à savoir : $7\ H^6\ 7\ H^6\ 7\ H^6\ 7\ H^6\ 7\ H^6\ 7\ H^6\ 7$, et en plus avec le nombre 7, contre seulement deux opérateurs H^6 pour $5\ H^7\ 3$, et avec un nombre de base plus petit, à savoir 5. Autant dire qu'avec Haw 7 ou $7\ H^7\ 7$, on s'envole vers des cieux infiniment plus hauts qu'avec $5\ H^7\ 3$. Et à plus forte raison le fameux nombre de Graham :



Les hyperopérateurs se notent actuellement avec les flèches de Knuth.

Une flèche de Knuth ou « ↑ » ou « ↑¹ » correspond à l'hyperopérateur H².

Deux flèches de Knuth ou « ↑↑ » ou « ↑² » correspondent à l'hyperopérateur H³, et ainsi de suite.

Le nombre de Graham G est le terme g₆₄ de la suite g_n définie de la manière qu'indique l'image ci-dessus :

$$g_1 == 3 \uparrow\uparrow\uparrow\uparrow 3 == 3 \uparrow^4 3 == 3 H^5 3, \text{ qui est déjà un nombre infiniment grand.}$$

$$\text{Et } g_2 == 3 \uparrow\uparrow\uparrow\uparrow \dots \uparrow\uparrow 3 == 3 \uparrow^{g_1} 3 == 3 H^{g_1+1} 3,$$

c'est-à-dire g₁ est le nombre de flèches de Knuth qu'il faut aligner entre 3 et 3 pour avoir le nombre g₂.

Autrement dit, g₂ est le nombre 3 H^k 3, où k est g₁+1.

Et g₂ est à son tour le nombre de flèches, donc l'hyperopérateur d'ordre g₂+1, qu'il faut pour avoir g₃, etc.

Et à g₆₄, on a atteint le fameux nombre de Graham, le plus grand nombre dit « utile »,

car il est (jusqu'à présent) le plus grand nombre intervenant dans une démonstration mathématiques.

On sous-entend donc que les nombres plus grands ne sont pas utiles en mathématiques ou en sciences.

Mais **erreur** ! C'est parce qu'on ignore ce que sont les nombres,

  savoir les générescences, les choses, les éléments de l'Univers TOTAL !

Les nombres ne sont pas ces choses abstraites, purement mentales, séparées de l'Univers,

que l'on manipule dans les mathématiques et les sciences de Négation.

Mais toute chose dans l'Univers TOTAL est une générescence, un nombre, une information.

Nous avons donc maintenant une idée des nombres extraordinaires qui se trouvent dans la zone dite des hyperopérateurs, en parlant donc plus spécialement des hyperopérateurs au-dessus de l'exponentiation, qui commencent à se manifester à partir de w^w, c'est-à-dire w H² w ou w H³ 2, et plus généralement : b^b ou b H² b ou b H³ 2, où b > 1 est une base qui est un nombre entier fini ou infini. Et la structure fractale qu'est l'omégacorps a pour conséquence que les (hyper)opérations que nous s'étendent automatiquement aux bases b qui ne sont pas des nombres entiers.

On peut maintenant faire la synthèse de la construction des ordinaux canoniques avec les hyperopérateurs., autrement dit définir ces ordinaux de la manière qui va suivre. En partant donc de U ou 1 et en ajoutant toujours U ou 1, et en utilisant les hyperopérateurs H^k, on construit les ordinaux canoniques avec les règles suivantes :

K1) 1 et w sont des ordinaux canoniques;

K2) si x et y sont des ordinaux canoniques, alors l'ordinal « $x H^k y$ », où H^k est n'importe quel hyperopérateur, avec $k = 0, 1, 2, 3, \dots, w-3, w-2, w-1, w$, autrement dit, où k commence à 0, et prend ensuite pour valeurs, dans l'ordre, les ordinaux canoniques déjà construits ; donc H^k est dans l'ordre: l'addition, la multiplication, l'exponentiation, la tétration, etc., jusqu'à H^w ou l'oméga.

K3) tous les ordinaux canoniques, c'est-à-dire : 1, 2, 3, ..., $\omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, où ω est l'infini absolu, sont obtenus par application itérée des deux règles précédentes.

Il résulte donc de cette définition que si x et y sont des ordinaux canoniques, alors les ordinaux « $x + y$ », « $x \times y$ », « x^y », etc., sont eux aussi des ordinaux canoniques. Avec ces trois opérations, on génère aussi tous les ordinaux canoniques en partant de 1. On a vu qu'on les génère tous en partant de 1 et additionnant à chaque fois seulement 1, donc avec seulement l'opération d'addition. N'importe quel hyperopérateur H^k se ramène finalement à l'addition, puisque tout autre hyperopérateur est une itération de l'addition. Mais alors pourquoi cette construction complexe avec les hyperopérateurs, là où la seule addition suffit pour générer tous les ordinaux canoniques? Pour une raison simple : cela permet de se rendre compte des ordinaux extraordinairement grands, « incommensurables », « inaccessibles », qui se trouvent dans la zone que je nomme la zone des hyperopérateurs, même pour des petites bases b , comme 10, 3 ou 2, et à plus forte raison pour la base ω , qui est l'infini absolu ω quand il est relativisé.

Nous avons donc vu que le simple $5 H^7 3$ est extraordinairement grand, tout simplement infini, et même déjà le très « minuscule » $3 H^5 3$, à savoir le g_1 qui démarre la suite dont le terme g_{64} est le nombre de Graham. Et à plus forte raison ce nombre de Graham ! Et à plus forte raison encore les suites et les nombres dont nous allons parler juste après.

Ce que nous définissons, dénombrons, calculons, mesurons, etc., nous fait en même temps prendre conscience de l'existence d'un horizon de nombres entiers naturels que non seulement nous ne pouvons plus mesurer, calculer, dénombrer, mais même pas définir !

Il n'existe qu'un seul nombre infini ω , qui a une nature fractale. Tous les infinis dont on parle actuellement en théorie des ensembles (par exemple les grands cardinaux) existent bien sûr, mais sont tout simplement les propriétés du seul ω , les propriétés des nombres entiers oméganaturels : 0, 1, 2, 3, ..., $\omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$. Et ce sont justement ces propriétés que nous sommes en train de découvrir avec les hyperopérateurs. C'est la grandeur de ω que nous avons le plus grand vertige à essayer d'appréhender avec le « simple » $5 H^7 3$ ou même $3 H^5 3$, et à plus forte raison le « simple » $Haw 7$ ou $7 H^7 7$. Et que dire alors du nombre de Graham, qui est d'une toute autre dimension ! Et pourtant, il existe infiniment plus grand, à côté duquel ce gigantesque nombre de Graham est du Néant, avec « N » majuscule ! Et pourtant encore, tous ces nombres sont des nombres entiers naturels, des nombres qu'on « ose » qualifier de nombres « finis », terme qui exclut de dire aussi qu'ils sont infinis ! Là il y a un problème de toute évidence.

Définissons maintenant le nombre ω_n , une suite de nombres entiers donc, qui nous servira aussi d'exemple ou de référence en matière de grandeur des nombres que peuvent donner les hyperopérateurs. On part de ω_0 , qui est 1. Puis on pose la formule de récurrence suivante : $\omega_{n+1} = 10 \wedge \omega_n$, qui signifie que chaque ω est 10 à la puissance le ω d'avant. Autrement dit simplement, avec cette suite, chaque ω est le nombre de zéros qu'il faut écrire derrière 1 pour avoir l'écriture décimale du ω suivant. Ainsi, ω_0 , qui est 1, dit qu'il faut écrire 1 zéro derrière 1 pour avoir le ω suivant, ω_1 . Donc celui-ci est 10. Et il indique qu'il faut 10 zéros derrière 1 pour avoir le ω suivant, ω_2 , qui est donc 10 000 000 000 ou 10^{10} , c'est-à-dire 10 milliards. Et il faut donc aligner 10 milliards de zéros derrière 1 pour avoir ω_3 , qui est donc $10^{10\,000\,000\,000}$. Et il faut aligner derrière 1 un nombre de zéros égal à $10^{10\,000\,000\,000}$ pour avoir ω_4 , et ainsi de suite.

On a ainsi une suite très simple, à croissance phénoménale, avec laquelle seulement à ω_4 on atteint un nombre incommensurable, dont il est difficile seulement de décrire le nombre de zéros derrière 1, sauf à dire que c'est 10 puissance 10 milliards.

Et pourtant, cette suite phénoménale n'est en fait que l'hyperopérateur de tétration, H^3 ou « \wedge », utilisé avec 10. En effet, on a la formule directe : $\omega_n = 10 H^3 n = 10 \wedge n$. Autrement dit, n est le nombre d'étages de la tour de puissances de 10 qu'il faut écrire pour avoir ω_n . Ainsi, ω_4 signifie que la tour a 4 étages :

$$\omega_4 = 10^{10^{10^{10}}}$$

Autrement dit, $\omega_4 = 10 \text{ H}^3 4 = 10 \wedge 4 = 10 \wedge^{10} \wedge 10 \wedge^{10}$.

Le nombre ω_4 est déjà infini, que dire alors de ω_5 ? Et de ω_6 ? Et de ω_7 ? Celui-ci est une tour de 7 étages de puissances de 10. Dans toute la suite, quand je ferai référence à ω_7 , il s'agira de ce nombre-là, c'est-à-dire : $\omega_7 = 10 \text{ H}^3 7 = 10 \wedge 7 = 10 \wedge^{10} \wedge^{10} \wedge^{10} \wedge^{10} \wedge^{10} \wedge^{10}$.

Malgré sa définition simple, il s'agit vraiment d'un nombre infiniment grand ! Et pourtant, avec un nombre si grand, on est encore loin, infiniment loin du « tout petit » Haw 7, qu'on définira dans la section suivante. Il fait partie de la catégorie des nombres dont la tour de puissances de 10 compte un nombre d'étages lui-même infiniment grand, un nombre d'étages infini tout simplement. On ne parle même plus des nombres comme Taw 7, Vaw 7, Waw 7, Zaw 7, qu'on définira aussi dans la prochaine section. Avec eux, on abandonne toute idée de les décrire en terme de puissances de 10 (de nombre de zéros après 1), de tour de puissances de 10 (hyperopération de tétration), de degré d'hyperopération (le nombre k qu'il faut indiquer avec l'hyperopérateur H^k ou le nombre de symboles « \wedge » ou « flèches de Knuth » qu'il faut aligner pour définir l'hyperopérateur), etc., car ces nombres sont eux-mêmes infinis.

Désormais l'ensemble \mathbb{N} des entiers naturels, sans autre précision du genre l'« ensemble traditionnel \mathbb{N} », ou les « entiers naturels au sens classique », ou les « entiers naturels finis », etc., désigne l'ensemble \mathbb{N}_ω des nombres entiers oméganaturels: $\mathbb{N}_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$.

b- Opérateurs binaires et opérateurs inverses

C'est ici que la notion de forme bijective d'une relation binaire vue plus haut revêt son importance. Parce toute bijection f admet une bijection inverse f^{-1} , toute relation va aussi admettre une relation inverse, car toute relation peut être mise sous forme bijective.

On appelle un opérateur binaire canonique une application H de \mathbb{N}^2 dans \mathbb{N} (c'est-à-dire de \mathbb{N}_ω^2 dans \mathbb{N}_ω), autrement une application qui a deux nombres entiers oméganaturels x et y (appelés les opérands) associe un troisième nombre entier oméganaturel $H(x, y)$ ou z , appelé le résultat, noté aussi $x \text{ H } y$ ou $x * y$. Autrement dit, on a: $z = H(x, y) = x \text{ H } y = x * y$.

Nous définissons maintenant la notion d'opérateur inverse de H ou $*$, noté H_R ou $*_R$, chacun se déclinant en deux versions, la version droite, notée H_{Rd} ou $*_{Rd}$, et la version gauche, notée H_{Rg} ou $*_{Rg}$ telles que :

$$\begin{aligned} \rightarrow x * y = z &\Rightarrow x = z *_R y, \\ \rightarrow x * y = z &\Rightarrow y = z *_R x. \end{aligned}$$

« Droite » parce que c'est l'opérande de droite dans « $x * y$ », à savoir y , qui change de côté, permettant de calculer l'opérande de gauche, à savoir x . Et par conséquent, « gauche » parce que c'est l'opérande de gauche dans « $x * y$ », à savoir x , qui change de côté, permettant de calculer l'opérande de droite, à savoir y .

Il est clair que si l'opérateur H ou $*$ est commutatif, autrement dit si l'on a: $x * y = y * x$, alors l'opérateur inverse gauche $*_{Rg}$, et l'opérateur inverse droite $*_{Rd}$, sont un seul et même opérateur $*_R$.

En effet, comme on a aussi: $x * y = y * x$, il s'ensuit qu'on a aussi: $x = z *_R y$, donc: $z *_R y = z *_R y$, et aussi: $y = z *_R x$, donc: $z *_R x = z *_R x$, ce qui signifie que $*_{Rd}$ et $*_{Rg}$ sont identiques, car les opérations faites avec ces deux opérateurs donnent tout le temps le même résultat: $x *_R y = x *_R y$.

Quand on limite l'égalité ou l'équivalence « = » uniquement à son aspect d'identité, c'est-à-dire à sa propriété de réflexivité, alors l'égalité: $x * y = y * x$, n'est pas toujours vérifiée, donc $*_{Rg}$ et $*_{Rd}$ avec l'identité sont en règle générale deux opérations distinctes.

Par exemple: $2 \wedge 5 = 5 \wedge 2$, c'est-à-dire: $2^5 = 5^2$, ou: $32 = 25$, n'est pas vérifié, si le signe « = » signifie seulement l'identité. Dans le cas où l'opérateur est la puissance ou « \wedge », c'est-à-dire dans le cas où l'opération est « $x \wedge y$ » ou « x^y », l'opérateur inverse droit, \wedge_{Rd} , est définie par: $x^y = z \Rightarrow x = z \wedge_{Rd} y = z^{1/y}$, c'est-à-dire la « puissance $1/y$ », qui est de manière générale ce qu'on appelle la racine $n^{\text{ième}}$, ici la racine $y^{\text{ième}}$, car l'opérande de droite dans « $x \wedge y$ » ou « x^y » est y .

Et l'opérateur inverse gauche, \wedge_{Rg} , noté \log , est définie par: $x^y = z \Rightarrow y = z \wedge_{Rg} x = z \log x$.

Pour deux nombres omégaréels x et y , l'opération ou expression: $x \wedge_{Rg} y$ ou $x \log y$, est habituellement notée $\log_x(y)$, et appelée le logarithme en base x de y . La base est x , car l'opérande de gauche dans « x^y » ou « x^y » est x . Et les choses vues sous cet angle, \log_x est une fonction, qui est le logarithme en base x , et c'est l'opérande y qui est le fonctande. Dans ce cas, cette opération sera plutôt notée: $b \wedge_{Rg} x$ ou $b \log x$ ou $\log_b(x)$, où b est la base de la fonction logarithme et x le fonctande (on reviendra sur la fonction logarithme et exponentielle dans la section suivante, quand nous aurons défini les nombres omégaréels).

En général donc, si l'égalité est l'identité, les deux opérateurs inverses $*_{Rd}$ et $*_{Rg}$ sont distincts. Mais si l'égalité est l'équivalence, toute égalité est vraie, donc tout opérateur est commutatif (la commutativité est tout simplement la symétrie chez les opérateurs binaires, c'est-à-dire elle est pour les opérateurs binaires ce que la symétrie est pour les relations binaires, notamment pour la relation d'équivalence). Et alors tout opérateur $*$ a un seul opérateur inverse $*_R$.

Avec l'exemple précédent, l'opération « x^y » ou « x^y » n'est pas commutative si l'égalité est l'identité, comme on l'a vu. Les deux opérateurs inverses, \wedge_{Rg} et \wedge_{Rd} , ne sont donc pas identiques. Mais si l'on travaille avec l'équivalence, en laissant en toute circonstance l'identité devenir automatiquement l'équivalence chaque fois que c'est nécessaire, l'exponentiation « \wedge » devient commutative: $x^y = y^x$, c'est-à-dire: $x^y = y^x$, ce qui veut dire que les deux calculs avec l'identité, x^y et y^x (les deux résultats du calcul), constituent automatiquement à chaque fois une même classe d'équivalence, une seule identité, une seule entité, par exemple: $2^5 = 5^2$, c'est-à-dire: $32 = 25$, égalité ou équivalence qui est dans cet exemple le cycle 7. Avec donc cette équivalence automatique, l'exponentiation devient donc commutative, et donc on ne distingue plus la racine $y^{ième}$ et le logarithme de base x . Les deux deviennent un seul opérateur inverse, qui est \wedge_R , et qui vérifie :

$$x^y = z \Rightarrow x = z \wedge_R y \Rightarrow y = z \wedge_R x.$$

Et de plus, \wedge_R est commutative aussi: $x \wedge_R y = y \wedge_R x$.

Par exemple: $2^5 = 32 \Rightarrow 2 = 32 \wedge_R 5 \Rightarrow 5 = 32 \wedge_R 2$.

Et: $5^2 = 25 \Rightarrow 5 = 25 \wedge_R 2 \Rightarrow 2 = 25 \wedge_R 5$.

Et on en déduit que: $32 \wedge_R 5 = 25 \wedge_R 5$, que: $25 \wedge_R 2 = 32 \wedge_R 2$.

Et l'équivalence a aussi pour conséquence que \wedge_R est commutative, donc par exemple que: $32 \wedge_R 5 = 5 \wedge_R 32$.

L'équivalence met donc en lumière de nouveaux opérateurs (les opérateurs équivalenciels, tous ceux que l'équivalence engendre), ainsi que de nouvelles propriétés des nombres. Et si une certaine même opération donne des résultats différents, alors cela veut dire simplement que ces résultats forment une classe d'équivalence pour cette opération.

Par exemple, on a: $(-3)^2 = 9$ et $(3)^2 = 9$, et l'opération inverse du carré ou « puissance 2 » est la racine carrée, ou « puissance 1/2 », notée aussi « $\sqrt{\quad}$ ». On a donc: $9^{1/2} = -3$ et $9^{1/2} = 3$, autrement dit: $\sqrt{9} = -3$ et: $\sqrt{9} = 3$, ce qui veut dire que l'opération inverse du carré avec l'opérande 9, c'est-à-dire de l'équation: $x^2 = 9$, a deux solutions distinctes, à savoir -3 et 3. Cela s'exprime avec l'équivalence: $-3 = 3$, égalité qui signifie ici que -3 et 3 sont les deux solutions de l'équation: $x^2 = 9$, c'est-à-dire la classe d'équivalence formée les deux nombres qui sont le résultat de l'opération inverse: $9^{1/2}$ ou $\sqrt{9}$.

Parmi les opérateurs binaires canoniques, les hyperopérateurs sont encore plus fondamentaux et de la plus haute importance, ainsi que leurs opérations inverses. Et parmi les hyperopérateurs, l'addition et la multiplication sont encore plus importantes, car elles sont commutatives et associatives avec l'identité, sans qu'on ait donc besoin de faire appel à l'équivalence pour leur faire acquérir ces propriétés fondamentales.

L'opération inverse de l'addition est la soustraction, et la soustraction gauche et la soustraction droite sont identiques, car l'addition est commutative même quand l'égalité est seulement l'identité. On a donc:

$$\rightarrow x + y = z \Rightarrow x = z +_{Rg} y,$$

$$\rightarrow x + y = z \Rightarrow y = z +_{Rd} x.$$

Et comme: $x + y = y + x$, $+_{Rd}$ et $+_{Rg}$ sont le même opérateur inverse qui est $+_R$, qui est donc la soustraction, que l'on note habituellement « $-$ ». On a donc: $x + y = z \Rightarrow x = z - y \Rightarrow y = z - x$.

Nous avons défini les opérateurs binaires canoniques $*$ en général comme des opérateurs qui avec deux opérandes entiers oméganaturels x et y , associent un résultat: $x * y = z$, qui est lui aussi un entier oméganaturel. La soustraction « $-$ » semble ne pas respecter ce critère, puisque pour deux opérandes entiers

oméganaturels x et y , tels que: $x < y$, le nombre: $x - y$, est « négatif » c'est-à-dire antitif, donc n'est (apparemment) pas un élément de: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$.

Par exemple, on a: $3 - 5 = -2$, qui n'est (apparemment) pas un entier oméganaturel, puisqu'il se situe à 2 unités AVANT 0. Mais n'oublions pas que l'ordre sur cet ensemble est maintenant symétrique, il y a l'ordre de 0 à ω , et justement l'ordre inverse (ou ordre « inverse » ou ordre opposé), de ω à 0. En effet, N_ω est complet, ce qui veut dire que ω a maintenant des prédécesseurs: $\omega-1, \omega-2, \omega-3$, etc. Et enfin, N_ω est cyclique, c'est le Cycle ω , qui s'exprime par: $0 = \omega$. Cela a pour conséquence que: $-1 = \omega - 1$, que: $-2 = \omega - 2$, que: $-3 = \omega - 3$, etc. Ainsi donc, -2 est aussi l'entier oméganaturel $\omega - 2$.

Pour la multiplication « \times », parce qu'elle est elle aussi commutative, ses opérateurs inverses \times_{Rd} et \times_{Rg} sont un seul opérateur \times_R , la division, habituellement notée « $/$ » ou « \div ». On a: $x \times y = z \Rightarrow x = z/y \Rightarrow y = z/x$. Et ceci est vérifié pour n'importe quels nombres entiers oméganaturels (et même omégaréels) x et y , y compris donc 0 est ω , la division par 0 ou par l'infini n'étant plus un problème avec la logique cyclique et fractale (la logique de l'équivalence). On ignore maintenant la notion de fonction ou d'opération non-définie et surtout non-définissable ou « impossible ». C'est la hantise de se retrouver devant des égalités du genre « $0 = 1$ », « $4 = 5$ », « $25 = 32$ », etc., qui fait dire que tout ce qui conduit à ce genre d'égalités est « faux » ou « impossible ». Mais ces égalités sont des équivalences, et donc avec l'équivalence, on peut toujours donner une définition à tout ce qu'il est nécessaire de définir. Si cette définition conduit à des équivalences, cela veut dire simplement que l'égalité, qui était l'identité, devient l'équivalence.

On peut par exemple chercher les nombres x tels que: $x \times 0 = 1$, ce qui est une équation, qui signifie ici qu'on cherche ce qu'on appelle l'inverse de 0, ou encore le symétrique de 0 pour la loi multiplicative (la multiplication). Ce qui précède signifie alors que la solution est simplement: $x = 1/0$, pour l'opération inverse droit (\times_{Rd}), ici la division de 1 par l'opérande de droite dans « $x \times 0$ », à savoir 0. Et cette solution x vérifie aussi: $0 = 1/x$, pour l'opération inverse gauche (\times_{Rg}), ici la division de 1 par l'opérande de gauche dans « $x \times 0$ », à savoir x . Et la solution: $x = 1/0$, est par définition appelée ω , donc: $\omega = 1/0$. Et par conséquent: $0 = 1/\omega$. Cela veut dire que le 0 étant défini en premier, ω est défini en conséquence, comme étant son inverse, que j'appelle aussi son unquotient ou son unifraction. Et si au contraire c'est ω qui est défini en premier, alors 0 est défini en conséquence comme étant son inverse.

Ici aussi, « x/y », par exemple « $3/5$ », n'est (apparemment) pas un entier oméganaturel. Mais cette fois-ci, c'est la structure fractale (« fractale » comme « fraction » justement), qui permet de dire que « $3/5$ », est une nouvelle manière de dire « 3 », et plus généralement que « x/y » est une nouvelle manière de dire « x ». En effet, « $3/5$ » par exemple signifie que l'on considère le modèle de référence de la Fractale ω , à savoir: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, mais réduit à l'échelle $1/5$, c'est-à-dire: $N_\omega/5 = \{0/5, 1/5, 2/5, 3/5, \dots, (\omega-3)/5, (\omega-2)/5, (\omega-1)/5, \omega/5\}$. C'est exactement la même fractale mais réduite simplement (on dit qu'elles sont homothétiques ou similaires, notions qui signifient qu'on a une relation d'équivalence), et dans cette version à l'échelle $1/5$, le nombre $3/5$ joue exactement le même rôle que 3 dans le modèle de référence.

Autrement dit, on a la même fractale, sauf qu'avec celle de référence l'unité des générescences est 1, tandis qu'avec la seconde l'unité est $1/5$. Ce n'est pas l'unité qui définit les ordinaux d'une structure fractale générescente, mais justement les nombres entiers canoniques ou oméganaturels qui sont les multiples de l'unité. Pour n'importe quel unit x , par exemple la générescence xxx ou $3x$ est le même ordinal ou le même nombre absolu que la générescence 111 ou 3 du modèle de référence, celui d'unité 1. Donc la fraction « x/y », qui est une générescence d'unité $1/y$, est le même ordinal que l'entier « x », une générescence d'unité 1. On rappelle que dans le cas où y est 0, le rapport $1/0$ est simplement ω en logique fractale. Et le rapport $1/0^2$ est ω^2 , etc., et le rapport $1/0^k$ est ω^k .

c- Expressions hyper-algébriques et définition de l'ensemble R_ω des nombres omégaréels.

A partir de l'exponentiation « \wedge » les hyperopérateurs ne sont plus commutatives quand l'égalité est l'identité, donc chaque opérateur inverse se distingue en une version droite et une version gauche. Pour l'exponentiation, cela donne les fonctions racines et les fonctions logarithmes.

Et au-delà de l'exponentiation, on a les hyper-exponentiations, donc les hyper-racines et les hyper-logarithmes. Et on appelle une expression hyper-algébrique, une expression qui est une combinaison de nombres entiers oméganaturels, d'hyperopérateurs et d'opérateurs inverses. Une telle expression est simplement par définition un nombre omégaréel, une des nombreuses façons équivalentes de définir cette notion.

Voici une autre manière de définir (ou plutôt de construire) tous les nombres omégaréels, l'ensemble R_ω :

On ajoute aux hyperopérateurs (qui sont des opérateurs binaires) l'opérateur unaire fondamental qu'est le GENERER ou « ... ». Les nombres omégaréels sont alors par définition tous les nombres formés à partir du nombre 0 seul, l'opérateur GENERER, tous les hyperopérateurs, ainsi que leurs opérateurs inverses.

On rappelle que l'opérateur HENER ou « . », un opérateur binaire, est ce qu'on appelle l'addition « + », qui donc par itération engendre tous les autres hyperopérateurs, donc aussi leurs inverses par la même occasion. Avec donc le nombre 0 seul, le HENER (qui est l'addition et plus fondamentalement l'itération) et le GENERER (l'itération infinie ou itération ω), les hyperopérateurs et leurs opérateurs inverses, on construit tous les nombres omégaréels., tout ce qui mérite d'être appelé nombre, toutes les choses, tout simplement, l'Univers TOTAL. Et même le 0, le HENER et le GENERER seuls suffisent pour tout construire.

En effet, en partant de 0 et du HENER, on forme les générescences: 0, 00, 000, 0000, etc., ou: 0, 0.0, 0.0.0, 0.0.0.0, etc., c'est-à-dire: 0, 0+0, 0+0+0, 0+0+0+0, etc., qui sont respectivement les définitions de: 1×0, 2×0, 3×0, 4×0, etc., jusqu'à la dernière de ces générescences, qui est 0..., notée $\omega \times 0$, qui est précisément la définition du 1. On a: $0... = \omega \times 0 = 1$. On aura ainsi par définition formé tous les nombres omégaréels de 0 à 1, les éléments de l'intervalle [0, 1] comme on dit traditionnellement, y compris tous les nombres intermédiaires, comme par exemple ceux appelés en numération décimale: 0.1 (donc la fraction 1/10), ou 0.25 (donc la fraction 1/4), ou 0.5 (donc la fraction 1/2), etc.

Puis la construction continue avec: 10, 100, 1000, 10000, etc., ou: 1.0, 1.0.0, 1.0.0.0, 1.0.0.0.0, etc., c'est-à-dire: 1+0, 1+0+0, 1+0+0+0, 1+0+0+0+0, etc., qui sont respectivement les définitions de: 1+1×0, 1+2×0, 1+3×0, 1+4×0, etc.. On voit donc que les nombres omégaréels, les hyperopérateurs et leurs inverses, les expressions hyper-algébriques, se forment progressivement et même temps. Cette nouvelle série de constructions va s'achever avec la générescence: 10... ou 0...0... ou 11 ou 1+1 ou encore 1 + $\omega \times 0$, qui est la définition du nombre 2. On aura ainsi construit tous les nombres omégaréels de 1 à 2, donc les nombres de l'intervalle [1, 2], donc aussi les nombres intermédiaires comme 1.1 ou 1 + 1/10, ou encore 1.5 ou 1 + 1/2, etc.. On aura construit depuis le début tous les nombres omégaréels de l'intervalle [0, 2], et ainsi de suite. En particulier donc on construit les nombres: 0, 1, 11, 111, ..., 1..., ou: 0, 1, 2, 3, ..., ω , et en détaillant tous les intermédiaires: 0, 1, 2, 3, ..., $\omega - 3$, $\omega - 2$, $\omega - 1$, ω , les nombres entiers oméganaturels donc.

Et au passage, on a des nombres, comme par exemple, $\omega - 3$, dont l'expression hyper-algébrique comprend l'opérateur inverse de l'addition, à savoir la soustraction «-». Et en détaillant encore plus ces nombres entiers oméganaturels (et à plus forte raison si l'on détaillait tous les nombres omégaréels), il apparaîtrait que le GENERER, tous les hyperopérateurs ainsi que leurs inverses, y figurent. Et comme expliqué plus haut, en vertu du Cycle ω , un nombre de la forme: $\omega - x$, où x est un nombre omégaréel, est la définition du nombre antitif ou « négatif » -x. C'est-à-dire: $-x = \omega - x$.

Comme exemple d'expression hyper-algébrique (et donc de nombre omégaréel), on a: $\pi = 4/1 - 4/3 + 4/5 - 4/7 + 4/9 - 4/11 + \dots + 4 \times (-1)^n / (2 \times \omega + 1)$, et : $e = 1/0! + 1/1! + 1/2! + 1/3! + \dots + 1/(\omega - 3)! + 1/(\omega - 2)! + 1/(\omega - 1)! + 1/\omega!$, où e est le nombre d'Euler, la base du logarithme népérien ou logarithme naturel, et où « ! » désigne la factorielle (la factorielle de n ou n! est en effet le produit de tous les entiers de 1 à n, c'est-à-dire: $n! = 1 \times 2 \times 3 \times \dots \times (n-3) \times (n-2) \times (n-1) \times n$), expression qui est elle aussi hyper-algébrique).

d- Les itérations d'un opérateur unaire (ou suite) S^k

Nous avons dans la chapitre précédent défini la notion de suite d'ensembles, qui est une application S de l'ensemble ω des nombres entiers oméganaturels dans U en tant qu'Univers des ensembles. Autrement, à tout entier oméganaturel n, on associe un ensemble S(n).

On s'intéresse ici aux suites de nombres entiers oméganaturels, c'est-à-dire au cas particulier où pour tout entier oméganaturel n, S(n) est un nombre entier oméganaturel. Une suite S est encore appelée un opérateur unaire, on ne lui fournit qu'un seul opérande, n, et elle donne le résultat S(n). Découvrons maintenant des aspects importants des suites et plus généralement des opérateurs unaires.

De même qu'on a itéré des opérateurs binaires pour former de nouveaux opérateurs binaires, de même aussi on peut itérer un opérateur unaire S un certain nombre p fois pour former un nouvel opérateur unaire. Les itérations de S sont tout simplement des générescences dont l'unité est S, c'est-à-dire qui consistent à répéter p fois la suite S :

→ la générescence S est notée S^1 , et elle signifie qu'on opère 1 fois avec la suite S sur un nombre n donné, c'est-à-dire : $S^1(n) == S(n)$.

→ la g n erescence **SS** est notée S^2 ; et elle signifie qu'on opère **2** fois avec la suite **S** sur **n**, ce qui veut dire qu'on opère **1** fois avec **S** sur $S^1(n)$; c'est-à-dire : $S^2(n) == SS(n) == S(S^1(n)) == S(S(n))$;
 → la g n erescence **SSS** est notée S^3 ; et elle signifie qu'on opère **3** fois avec la suite **S** sur **n**, ce qui veut dire qu'on opère **1** fois avec **S** sur $S^2(n)$; c'est-à-dire : $S^3(n) == SSS(n) == S(S^2(n)) == S(S(S(n)))$;

Et ainsi de suite pour n'importe quelle itération S^p , qui est donc la g n erescence **S...SSS**, où **S** est itéré **p** fois. Ceci est une nouvelle suite. Si l'on a le résultat de S^p pour un nombre **n** donné, donc si l'on a le nombre $S^p(n)$, l'itération suivante de **S** (donc la g n erescence $S^{p+1} == SS...SSS$ où **S** est répété **p+1** fois) se calcule avec **n** en faisant : $S(S^p(n))$. De manière plus technique, et plus concise, les itérations de **S** sont définies par récurrence de la manière suivante :

$S^0 == I$, où **I** est la suite identité, définie telle que $I(n) == n$.
 $S^{p+1} == S S^p$
 autrement dit :
 $S^0(n) == I(n) == n$,
 $S^{p+1}(n) == S(S^p(n))$.

S^p est la g n erescence donc **S...SSS** où la suite **S** est itérée **p** fois pour former une nouvelle suite, qui signifie qu'on applique **p** fois successivement la suite **S** sur tout nombre **n** donné. **S...SSS** (**n**) signifie qu'on fait d'abord **S**(**n**), puis on applique **S** sur le résultat, puis **S** sur ce nouveau résultat, et ainsi de suite, jusqu'à **p** fois. Et S^0 signifie qu'on applique **S** un nombre **0** fois sur **n**, donc le résultat est **n**.

Ces formules veulent dire qu'au royaume des suites, la suite **I** est comme **1**, et pour une suite **S** donnée on a : $S^0 == I$, propriété qui est comme : $a^0 == 1$, pour les nombres habituels. Et de manière générale, $S^p S^q == S^{p+q}$, propriété similaire à : $a^p a^q == a^{p+q}$ pour les nombres habituels. Et enfin, $(S^p)^q == S^{p \times q}$, comme la propriété habituelle avec les nombres: $(a^p)^q == a^{p \times q}$. Cela signifie tout simplement que les propriétés des puissances tirent leur origine profonde dans les propriétés des g n erescences. Les g n erescences de suites (ou itérations de suites) ont donc naturellement les mêmes propriétés de base, car ce sont les propriétés fondamentales des g n erescences.

Comme exemple important de suite itérée, appelons la suite **Faw** ou la suite **Factorielle**, définie par :
 $Faw(n) == n! == n \times (n-1) \times (n-2) \times (n-3) \times \dots \times 3 \times 2 \times 1$.

La suite Faw^p signifie qu'on applique la factorielle **p** fois à un nombre **n** donné :
 $Faw^p(n) == n! \dots !!!$, où « ! » est répété **p** fois.
 Pour cela, $Faw^p(n)$ est encore noté $n!^p$.

Par exemple, $Faw^2(4) == 4!^2 == 4!! == (4!)! == 24! == 620448401733239439360000$.

Une fois donc qu'on a construit une suite **S** donnée, on peut avoir automatiquement par récurrence (ou itération) une infinité d'autres suites : **I**, **S**, **SS**, **SSS**, **SSSS**, **SSSSS**, ..., qui sont donc : S^0 , S^1 , S^2 , S^3 , S^4 , etc., et plus généralement S^p . Chaque **S** signifie qu'on doit appliquer l'opération qu'est **S** sur un nombre **n** donné. L'opération d'application dont nous parlons est tout simplement une opération binaire implicite, que nous noterons « o » (lire « rond ») pour l'explicitier. **S**(**n**) ou « **S** de **n** » signifie qu'on applique la suite **S** au nombre ou opérande **n**, on fait donc « **S** o **n** » (lire « **S** rond **n** »). Et quand nous parlons de la suite itérée **SS** ou S^2 , on fait en réalité : « **S** o **S** » (lire « **S** rond **S** »). Et $S^2(n)$ c'est « **S** o **S** o **n** ». Et $S^p(n)$ ou **S...SSS** (**n**), c'est « **S** o ... o **S** o **S** o **S** o **n** », où **S** est itéré **p** fois. Autrement dit, la g n erescence S^p ou **S...SSS**, c'est la h n erescence « **S** o ... o **S** o **S** o **S** », où le **HENER** est « o », et où **S** est itéré **p** fois.

$S^p(n)$ signifie donc qu'on doit fournir deux nombres, **p** et **n**. Et la fonction ou suite importante que nous allons maintenant définir, appelée **Iter_S**, nous dispense de fournir le nombre **p**, car dès que l'on donne **n** sur lequel il faut opérer, il sert aussi de **p**. Et  videmment « **Iter** » fait allusion à « **Itération** ».

On a donc : $Iter_S(n) == S^n(n) == S^n \circ n$.
 Autrement dit on applique la suite **S** un nombre **n** fois sur **n**.

Pour la suite factorielle **Faw**, la suite **Iter_Faw** donne donc :
 $Iter_Faw(n) == Faw^n(n) == n!^n == n! \dots !!!$, où l'opération « ! » est répétée **n** fois sur **n**.

Par exemple, $Iter_Faw(4) == Faw^4(4) == 4!^4$
 $== 4!!!! == (4!)!!! == 24!!! == (24)!! == 620448401733239439360000!!$.

Rien que la factorielle du petit nombre 24 donne 620448401733239439360000. Il reste encore deux opérations de factorielle à effectuer. Il faut donc faire la factorielle de ce nombre, puis la factorielle du résultat. Cela donne à la fin un nombre proprement colossal, déjà infini, alors que ce n'est que le simple et modeste *Iter_Faw* (4).

Mais allons encore plus loin dans la puissance que donne l'itération. La suite *Iter_S* peut encore être généralisée avec la suite *Iter^p_S*, définie par récurrence de la manière suivante :

$Ite^0_S == S$.
 $Ite^1_S == Ite_S$.
 $Ite^{p+1}_S == Ite(Ite^p_S)$;
 Donc : $Ite^{p+1}_S(n) == Ite(Ite^p_S)(n) == [Ite^p_S]^n(n)$.

A partir de là, inutile de donner des exemples, car, même avec les nombres petits, les résultats obtenus sont extraordinairement grands, simplement *infinis*.

O	U	B	C	D	F	G	H	J	K	L	M
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

N	P	Q	R	S	T	V	W	X	Z
12	13	14	15	16	17	18	19	20	ω

Comme je le fais souvent pour la nomenclature de beaucoup de notions du Verba, ce tableau permet de donner des noms aux suites *Ite^p_S* selon la valeur de *p*, à partir de $p == 2$:

$Bite_S == Ite^2_S$,
 $Cite_S == Ite^3_S$,
 $Dite_S == Ite^4_S$,
 ...
 $Xite_S == Ite^{20}_S$.

On définit maintenant les suites suivantes :

- $Haw\ n == n\ H^n\ n$ (on a déjà parlé de cette suite)
- $Taw\ n == Xite_Faw(Xite_Haw\ n)$
- $Vaw\ n == Xite_Haw(Xite_Taw\ n)$

Et là encore un simple exemple comme le nombre *Vaw* 7 est extraordinairement *infini*. Il est inutile de tenter de le calculer en terme de puissances de 10 par exemple pour se faire une idée de sa grandeur. Le nombre de zéros ou de chiffres qu'il faudrait aligner est lui-même *infini*.

La suite *Waw* est maintenant définie comme suit :
 $Waw\ n == Xite_Vaw\ n$.

On a donc le nombre : $Waw\ 7 == Xite_Vaw\ 7$.

(Remarque : les définitions des suites *Taw*, *Vaw*, *Waw* et d'autres est différente de celle dans le document : [Total Universe. New Paradigm. Book 2. the Unary Data Processing.](#))

Et enfin, la suite *Zaw* est définie par récurrence ainsi:
 $Zaw\ 0 == Waw\ 7$;
 $Zaw\ (n+1) == Xite_Waw(Zaw\ n)$.

De la manière dont les suites *Taw*, *Vaw*, *Waw* et *Zaw* sont définies, *Taw* *n*, *Vaw* *n*, *Waw* *n* et *Zaw* *n* (dès que que $n \geq 2$) est un nombre hautement factoriel, hautement composé, on est certain par exemple que *Zaw* 7 est divisible par tous les nombres entiers canoniques de 1 à *Zaw* 6.

e- Le Paradoxe Sorite, la Finitude, l'Infinitude

Les hyperopérateurs et les suites à croissance phénoménale qu'on vient de définir à partir d'eux (on peut définir des suites à croissance encore plus phénoménale) nous apprennent beaucoup de choses très importantes, dont celle-ci : il faut revoir complètement les conceptions traditionnelles des « nombres entiers naturels », les notions de « fini » et d'« infini », de « dénombrable » et d'« indénombrable », etc., et tout simplement les notions d'ordinal et de cardinal sont complètement à revoir. En écrivant l'ensemble des entiers

naturels : $N = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$, comme on le fait habituellement, ou quand je dis : $N_N = \{0, 1, 2, 3, \dots, N-3, N-2, N-1, N\}$, ou encore : $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, ou simplement : $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, c'est trop vite dit, quand on sait les **nombre**s phénoménaux qui se cachent dans la zone indiquée par le symbole « ... ». Ces **nombre**s, ce sont ceux qu'on vient de définir avec les **hyperopérateurs** et les **suites Haw, Taw, Vaw, Waw, Zaw**.

On qualifie ces **nombre**s de « **finis** », qu'on **oppose** à « **infinis** », **opposition** synonyme de **né**gation, autrement dit, par « **infini** » on entend « **non-fini** » et par « **fini** » on entend « **non-infini** ». Alors très bien, qu'on essaie de compter de 0 à « seulement » **Zaw 7**, ou même « seulement » jusqu'à **Waw 7**, ou même « seulement » **Vaw 7**, ou même « seulement » **Taw 7**, ou même « seulement » **Haw 7**, c'est-à-dire le « petit » **7 H⁷ 7**. Nous n'avons même pas pu développer seulement **3 H⁵ 3**, à plus forte raison **5 H⁷ 3**, et à plus forte raison encore de dire qu'on les a calculés et donné la liste de tous leurs chiffres en numération décimale. Ou même donner leurs résultats sous forme de **puissance** de 10, c'est **10^p**, où donc le **nombre p** est le nombre des **zéros** qu'il faut aligner derrière 1, pour nous faire une idée de la grandeur du nombre (par exemple **100 zéros** derrière 1, ou **1 milliard** de **zéros** derrière 1, etc.). Car le **nombre p** lui-même est infiniment grand, et pour l'écrire sous la forme **10^p**, pour qu'on se rende compte de sa grandeur à lui, le nombre **p'** est lui aussi infiniment grand ! Et ça rien que pour le « petit » **3 H⁵ 3**. Que dire alors de **5 H⁷ 3**, de **7 H⁷ 7** ou **Haw 7** ?

Et ne parlons même pas de **Taw 7**, de **Vaw 7**, de **Waw 7** ou de **Zaw 7**. Pour toutes ces suites, en ajoutant seulement 1 à un **opérande**, on passe d'un **nombre w** à un **nombre w'**, devant qui **w** est pour ainsi dire le **0 absolu** ! Par conséquent, **w'** est pour ainsi dire l'**infini absolu** (le **ω absolu**) comparé à **w**. Donc **Haw 7** est le **0 absolu** comparé à seulement **Haw 8** ou **8 H⁸ 8**, qui est un **0 absolu** comparé à seulement **Haw 9** ou **9 H⁹ 9**, qui est un **0 absolu** comparé à seulement **Haw 10** ou **10 H¹⁰ 10**. Que dire alors de **Haw 77**, de **Haw 777**, etc. ? Et avec la suite **Taw**, on s'envole vers d'autres **Univers**, pour lesquels les mots manquent pour les comparer aux **nombre**s précédents. Une fois qu'on a dit « **colossal** », « **gigantesque** », « **phénoménal** », « **infiniment grand** », « **infini** », en parlant seulement de **Haw 7**, ou même seulement de **3 H⁵ 3**, quels mots nous restent-il pour parler des **nombre**s comme **Taw 7**, ou **Vaw 7**, ou **Waw 7** ou **Zaw 7** ?

Et pourtant, paraît-il, ce sont des **nombre**s « **finis** », c'est-à-dire « **non-infinis** », avec un gros **NON** de la **né**gation, sans **nuance**, sans **relativisation** ! On persiste donc à les « **nombre**s entiers naturels » ou **ordinaux finis**, et à les **séparer** des **ordinaux infinis**, donc à raisonner avec une **logique de né**gation qui dit qu'il est « impossible » qu'un **nombre** soit à la fois **fini** et **infini**, et plus généralement qu'une **chose x** possède un **attribut** et à la fois l'**attribut contraire**.

Mais nous sommes tout simplement en train de revoir d'une autre manière la **puissance** de la **structure fractale**, la **Fractale ω** donc, dont le **modèle de référence** est : $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$. Nous comprenons pourquoi tous les **modèles** supérieurs à ω (comme ω^2 , ω^3 , etc., ω^ω ou ω^ω ou $\omega^{H^2 2}$, ω^{ω^ω} ou $\omega^{H^2 3}$, bref $\omega^{H^k m}$, et plus généralement encore $n^{H^k m}$, où n , m et k sont n'importe quels **ordinaux**), sont **DANS** ce **modèle** de base : $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$. Nous avons vu que ω une **infinité** de versions **w** de lui-même dans le **modèle** qu'il est. Et ce sont tout simplement tous ces **infinis relatifs w** que nous sommes en train de voir plus concrètement avec les **hyperopérateurs** et les **suites** qu'on vient de définir, qui ne sont que des exemples de **suites** à **croissance rapide**. Rien que la basique suite **Haw** a une **croissance phénoménale**, et le mot est très faible ! En effet, elle démarre doucement avec **Haw 0** qui vaut 0, puis **Haw 1** qui vaut 1, **Haw 2** qui vaut 4. Mais avec seulement **Haw 3**, la **croissance** commence à devenir **fulgurante** avec la valeur **450283905890997363**, et avec avec seulement **Haw 4** il est déjà inutile de vouloir calculer ! On est déjà dans le royaume de l'**infini**, on a déjà un **nombre entier** « **fini** » qu'on peut appeler **w**, c'est-à-dire une version **relative** de l'**infini ω**. Que dire alors de **Haw 7** ?

Si donc on appelle **w** (ou **ω relatif**) le **nombre Haw 7**, et θ son **inverse**, c'est-à-dire : $\theta = 1/w$ et $w = 1/\theta$, alors **Haw 8** peut jouer le rôle du **ω absolu**, et son **inverse** peut être appelé le **0 absolu**, c'est-à-dire : $0 = 1/\omega$ et $\omega = 1/0$. A plus forte raison **Haw 77** et **Haw 78** pour jouer respectivement le rôle de **w** et ω , ou **Haw 777** et **Haw 778**, etc., et donc aussi **Haw 777** pour **w** et **Haw 7777777** pour ω . Et si l'on juge que ce n'est pas assez **infini**, alors on peut passer aux **suites Taw, Vaw, Waw, Zaw**, où là c'est une toute autre affaire !

Ainsi donc, sont **fausses** les notions d'« **infinis limites** », de « **cardinaux indénombrables** », de « **grands cardinaux** », de « **cardinaux inaccessibles** », et que sais-je encore, ainsi que les « **hypothèses du continu généralisé** », etc., c'est-à-dire des **ordinaux infinis** au-delà du dit « **dénombrable** » ω , et qui ne seraient pas déjà ce ω lui-même ! Voici la très simple vérité : **TOUT** est **DANS** le **modèle** de base : $\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, parce qu'il a une **structure fractale**. Cette **structure** veut dire qu'il n'existe qu'**UN SEUL infini ω**, tout autre **infini** dont on puisse parler étant cet **infini ω**.

Et c'est pour cela aussi que toute propriété P vraie par récurrence (c'est-à-dire vraie pour 0 et qui est héréditaire, une propriété donc qui étant vraie pour un entier n est vraie aussi pour son successeur n+1), est vraie pour TOUS les ordinaux et cardinaux, finis comme infinis!

On définit actuellement de plusieurs façons la notion d'ordinal fini, c'est-à-dire de nombre entier naturel. La première est par récurrence :

→ 0 est un ordinal fini (initialisation) ;

→ si n est un ordinal fini, alors n+1 est aussi un ordinal fini (hérédité).

Mais ce faisant, on ne fait que dire simplement que les notions d'ordinal fini et d'entier naturel sont synonymes, car cette définition est celle d'entier naturel.

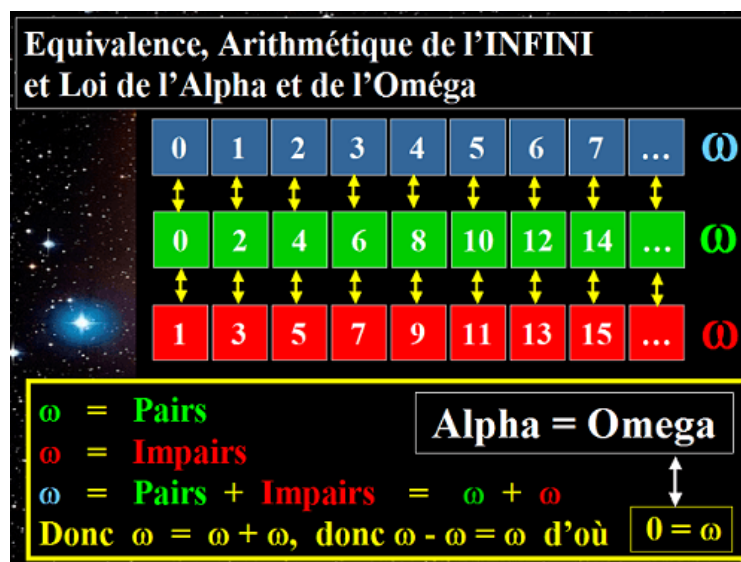
Une autre définition classique est de dire qu'un ordinal fini n est un ordinal qui ne peut être mis en bijection avec une de ses parties strictes n'. Par conséquent on définit un ordinal infini n comme étant un ordinal qui peut être mis en bijection avec une de ses parties strictes n'.

Mais dans l'étude de la bijection faite au chapitre précédent, nous avons montré que les ordinaux infinis peuvent apparemment être équipotents à certaines de leurs parties strictes (c'est-à-dire avoir le même cardinal qu'elles, être donc en bijection avec elles), simplement parce que l'ensemble $N = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$ est incomplet. Quand il devient complet, alors même les ensembles infinis ne sont jamais en bijection avec une de leurs parties strictes, et qu'une telle bijection signifie alors que les cardinaux des ensembles infinis concernés sont équivalents, par exemple l'équivalence : $\omega = \omega + 1$, ou : $\omega = 2\omega$.

Comme par exemple quand je fais les manipulations suivantes : $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots$, donc $\omega = 1 + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots)$, donc $\omega = \omega + 1$, égalité que j'appelle l'oméganité, et qui a pour conséquence que : $\omega = 1/0$.

Ou encore : $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + \dots$. Donc : $\omega = (1 + 1) + (1 + 1) + (1 + 1) + (1 + 1) + \dots$, c'est-à-dire : $\omega = 2 + 2 + 2 + 2 + \dots$, donc : $\omega = 2 \times (1 + 1 + 1 + 1 + 1 + \dots)$, donc : $\omega = 2\omega$.

Ce sont donc ces équivalences qui se cachent derrière ce genre de manipulations de sommes infinies, et ce sont aussi ces mêmes équivalences qui se cachent derrière une bijection comme celle-ci par exemple, entre l'ensemble N des nombres entiers et l'ensemble P des entiers pairs, qui est une partie stricte de N :



Sans donc cette équivalence cachée: $\omega = 2\omega$, ces ensembles infinis ne peuvent pas être en bijection. Par conséquent le critère choisi pour définir le fini et l'infini n'est pas bon non plus, car en réalité c'est la notion d'incomplétude qu'on est en train d'appeler la notion d'infini.

La notion d'infini aussi bien en sciences que dans la pensée courante regroupe plusieurs notions différentes mais liées, dont quatre principales. Il nous faut bien les comprendre maintenant.

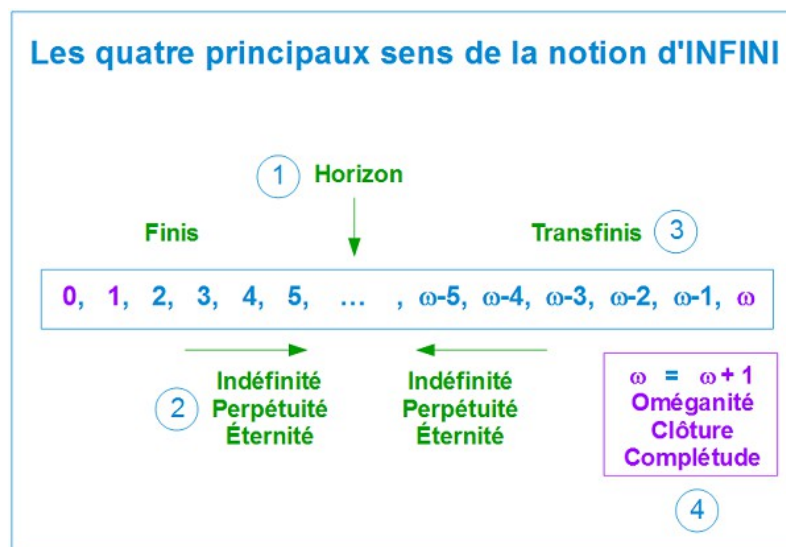
1) D'abord comprenons le sens exact à donner au mot fini: l'idée intuitive est qu'un nombre fini suffisamment petit pour qu'on puisse finir de le compter. Il est clair qu'on ne jugera pas que 10 ou 100 est infini, car il est facile de finir de le compter. Mais c'est une autre affaire si l'on doit compter par exemple 10^{100} (1 suivi de cent zéros). On le qualifiera intuitivement d'infini, car il est trop grand pour être facilement compté, à plus forte raison

10^{1000} ou $10^{1000000000}$. Par conséquent, le premier sens du mot **infini**, est qu'il se trouve à un **horizon** où s'arrête notre capacité à compter, donc un **nombre très grand**, ce que sont justement les nombres comme **Zaw 7**, **Waw 7** ou **Haw 7**.

2) Le second sens de la notion d'**infini**, très différent du précédent, est l'idée qu'après un **nombre entier n** donné, il y a toujours au moins un autre **nombre entier**, par exemple **n+1**. On entend alors par « **infini** » le fait qu'on peut compter **indéfiniment**, **perpétuellement**, **éternellement**, sans jamais aboutir au **dernier nombre**. Par conséquent cette notion d'**infini** est (apparemment) synonyme de « non existence » de ce **dernier nombre** (mais on a vu qu'avec la **structure fractale**, l'**infini** peut tout à fait avoir cette **propriété** et pourtant être le **dernier nombre** !). C'est ce sens de la notion d'**infini**, à savoir ce que j'appelle l'**indéfinité** (à ne pas confondre avec l'**indéfinition** ou la **non-définition**), c'est-à-dire la **perpétuité**, l'**éternité**, qui, avec la **Négation**, se transforme en la **négation** de l'**existence** du **dernier nombre**, du **dernier ordinal** (l'**Oméga**), et par conséquent en **incomplétude**.

3) Le troisième sens de la notion d'**infini** est connu seulement des mathématiciens, c'est la notion de **nombre transfini**, les **nombres au-delà** des **nombres finis**.

4) Et enfin le quatrième sens, que je révèle, est l'**oméganité**, la **clôture**, la **complétude**, à savoir un nombre si grand que lui **ajouter 1** ne le change plus. En effet, **ajouter 1** à l'**infini**, c'est toujours l'**infini**, **ajouter l'infini** à l'**infini**, c'est toujours l'**infini**. Résumons les quatre sens par le schéma suivant :



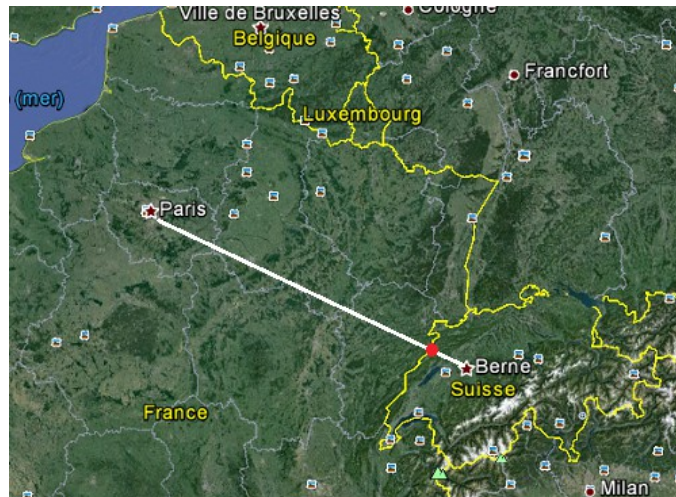
La notion d'**infini** qui signifie « **non-fini** » est **fausse**, car en réalité c'est la notion d'**incomplet** ou d'**incomplétude** que l'on conçoit ainsi, elle est flagrante, elle saute aux yeux, quand on observe le classique **ensemble des entiers naturels** : $\mathbb{N} = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots\}$. On a le **nombre** qui incarne le **commencement**, l'**Alpha**, à savoir le **zéro** ou **0**, mais on n'a pas le **nombre** qui incarne la **fin**, l'**Oméga**, à savoir l'**infini** ou ω . C'est donc l'**incomplétude** des **nombres** actuels qu'on appelle la notion d'**infini**, opposée au **fini**, qui dans ce cas signifie « **non-infini** », une notion **fausse** aussi.

Un autre sens du mot **infini** est donc aussi **transfini**. La notion de **fini** et de **transfini** signifie simplement qu'on a un **horizon numérique** courant, le **fini**, et un autre **horizon** qui commence **au-delà** de l'**horizon** courant, qui est donc le **transfini**. Et le passage de l'**horizon** courant (l'**horizon fini**) à l'autre **horizon**, le **transfini**, se fait **graduellement**, au fur et à mesure que les **nombres augmentent** par pas de 1. Cela aussi est flagrant et saute aux yeux, quand on voit la bonne conception de l'**ensemble des nombres entiers naturels**, l'**ensemble complet** : $\mathbb{N}_\omega = \{0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$. Il est clair qu'on a les **nombres finis** : $0, 1, 2, 3, 4, \dots$, croissent par pas de 1, et arrivent à leur **horizon** représenté ici par le symbole « ... », et au-delà de cet **horizon** on a les **nombres transfins**: $\dots, \omega-4, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, qui arrivent à leur terminus ω , qui va être un nouveau **0**, le **commencement** d'un autre **horizon** : $\omega, \omega+1, \omega+2, \omega+3, \omega+4, \dots$, et ainsi de suite. Et la **zone** représentée par le symbole « ... » est la **zone de rencontre** des **finis** et des **transfinis** (des **infinis** donc), et cette **zone** est celle où s'illustrent les **hyperopérateurs** et les **suites à croissance rapide** comme celles qu'on vient de définir.

Dans tous les cas, la notion de « **fini** » et d'**infini** est une notion **graduelle**, il n'y a pas de **séparation** nette entre les deux notions. Plus généralement sont **fausses** et **paradoxaux** toutes les **séparations** habituelles du genre « **x** » et « **non-x** », la **négation** doit toujours être **relativisée**. Dans ce genre de **séparations** de la **négation**, du genre « **x** » et « **non-x** » (comme par exemple aussi **entier** et **non-entier**, **rationnel** et **non-rationnel**, **réel** et **non-réel**, **premier** et **non-premier**, **divisible** et **non-divisible**, **vide** et **non-vidé**, **contenant** et **non-contenant**, **plein** et **non-plein**, etc., bref « **x** » et « **non-x** »), se cache toujours un certain type de **paradoxe** actuellement nommé le **paradoxe sorite** encore appelé le **paradoxe du tas**.

Dans sa formulation habituelle, ce **paradoxe** est le problème suivant : 1 grain, ce n'est pas un **tas**, 2 grains, ce n'est pas encore un **tas**, 3 grains, ce n'est toujours pas encore un **tas**. Mais alors à partir de quel **nombre de grains** exactement l'**ensemble de grains** considéré (qui n'est rien d'autre qu'une **générescence d'unit grain**) cesse d'être un **non-tas** et commence à devenir un **tas** ? Ou inversement, en partant d'un **tas de grains**, et en enlevant à chaque fois 1 grain, à partir de quel **nombre** on a un **non-tas** ?

Ce problème veut dire que si l'on a le mot **tas**, on doit avoir un autre **mot**, par exemple **poignée, peu** ou autre, qui doit juste signifier le **contraire de tas**, et non pas la **négation de tas**, c'est-à-dire le **non-tas**. Le « **n'est pas un tas** » ou, si l'on veut, le « **non-est un tas** », doit juste signifier le « **contraire de tas** », l'« **opposé de tas** » ou l'« **anti-tas** ». Et la logique avec laquelle on raisonne, qui ne doit donc pas être une logique de **négation** (qui par essence est une logique de **séparation**, une logique du **tout** ou **rien**) ne doit pas **interdire** à une **chose** de pouvoir être à la fois un **tas** et le **contraire de tas**, sinon elle crée un **paradoxe sorite**, que je nomme aussi le **paradoxe de la séparation** ou **paradoxe de la frontière**, qui est donc l'une des nombreuses formes du **paradoxe** qu'est la **négation**.



A Paris, c'est très sûr, on est en France, et à Berne, c'est très sûr, on est en Suisse.

Mais en se déplaçant sur la ligne Paris-Berne,

il est clair qu'on est de moins en moins en France et de plus en plus en Suisse.

Et dans le sens inverse, on est de moins en moins en Suisse et de plus en plus en France.

*Mais à quel **point** très précis on cesse d'être en France et où l'on commence à être en Suisse, ou l'inverse ?*

*Si l'on interroge l'**Univers TOTAL** et sa **logique fractale**,*

*il nous dit que toute **séparation** doit être seulement **relative**, une simple affaire de **convention**, car en faisant un zoom sur ce qui semble être le **point** exact de **séparation**, ou sur la **frontière**, la **nature fractale** de la chose se révèle, et on découvre en fait que la **frontière n'existe pas**, que l'**Univers** est un **TOUT inséparable**.*

*Le **point** de **séparation** est en fait un **point d'union**,*

*on pense une **frontière** en terme de **séparation** alors qu'en fait la **frontière** est le lieu d'**union**.*

*Et l'**Univers** dit aussi que ce qui semble être un **point** de **séparation** vu à une certaine échelle, est, vu à une autre échelle, en zoomant donc, tout une ville, un pays, un monde, un univers,*

*où la **séparation** que l'on croit exister entre la France et la Suisse **n'existe plus**.*

*Dire que la **séparation** existe est le **paradoxe sorite** ou le **paradoxe de la tronçonneuse de la Négation**, qui est donc, dans toute sa généralité, le **paradoxe du x** et du **non-x**.*

*C'est de loin le plus commun de tous les **paradoxes** dus à la **Négation**.*

*On le retrouve ici sous la forme du **problème** de la **séparation** entre le **fini** et l'**infini**,*

*qui est aussi le **problème** des **ordinaux limites**, les **ordinaux** de « **frontière** » en quelque sorte.*

Comme je le dis depuis le début, on ne raisonne plus en terme de **chose** et de **négation de chose**, c'est-à-dire en terme de **chose** et **non-chose** ou **x** et **non-x**, mais en terme de **chose** et de **contraire de chose**, c'est-à-dire en terme de **chose** et **anti-chose** ou **x** et **anti-x**, sinon, c'est sûr, un **paradoxe sorite** se cache quelque part.

Le **paradoxe sorite** touche aussi une très grande et importante notion de l'**Univers** : la **continuité**.

L'**Univers** est **continu**, il est un **continuum**, pour employer un terme utilisé en physique, comme par exemple avec l'expression «**continuum espace-temps**». Le **contraire** de **continuum** est **quantum**, lui aussi un important terme de physique, comme quand on parle de la **physique quantique**. Le couple **continuum-quantum** est

comme tout autre couple de notions **contraires**, ce sont deux aspects d'une seule notion. Le **quantum** (au pluriel **quanta**) signifie que l'on voit l'**Univers** comme étant fait de «**grains**» ou d'**unités** indivisibles, ou qui, quand ils sont **divisés**, révèlent d'autres **grains** ou **unités**, et ainsi de suite. Les **molécules**, les **atomes**, les **particules**, etc., sont des **quanta**. La vision de l'**Univers** comme fait de **quanta**, n'est autre que la **logique des générescences** que nous sommes en train d'étudier depuis le début de ce livre.

C'est donc de la très importante notion de **continuité** qu'il s'agit ici, notion de **continuité** fondamentale aussi dans le domaine des mathématiques appelés l'analyse ou encore la topologie. La **fausseté** de la **logique** du «**x**» ou «**non-x**» (la **logique de Négation**) mise en évidence par le **paradoxe sorite**, signifie donc aussi que la notion de **discontinuité** telle qu'on la conçoit habituellement est **fausse**. Malgré les apparences et comment les choses peuvent paraître vues sous un certain angle, l'**Univers** ne fonctionne pas avec des «**sauts**» ou des **discontinuités**. Cette notion (qui veut dire aussi **rupture**, **séparation**, **dualité**, etc.) est toujours synonyme d'une **anomalie** ou d'un **dysfonctionnement**, ainsi qu'on le détaillera dans la partie IV.

Il y a toujours une **continuité** cachée dans toute **discontinuité** apparente. La **loi** est le **continuum**, qui est comme l'**équivalence** ou la notion d'**ensemble**, tandis que la **discontinuité** est comme l'**identité** ou la notion d'**élément**. C'est donc en un autre sens qu'il faut comprendre le **discontinuum** ou le **quantum** chère par exemple à la **physique quantique**, **discontinuum** qui est aussi une **loi** importante de l'**Univers**, **loi** qui n'est pas incompatible avec le **continuum**. L'un ne **nie** pas l'autre ou vice-versa, les deux sont les deux faces de la même **réalité**, celle des **générescences**.

L'**Univers** fonctionne avec des **quanta**, des «**grains**», des **unités** ou **units**. Et entre deux **units** il y a toujours une **infinité** d'**units** plus petits qui font la **liaison**, la **jonction**, et ces **éléments** ou «**grains**» **intermédiaires** sont aussi **fins** que l'on veut. Il y en a de toutes les tailles, des plus gros **Oméga** jusqu'aux plus fins **Alpha**, des plus gros ω^k jusqu'aux plus fins 0^k , des plus gigantesques **infinis** jusqu'aux plus petits **zéros**.

Toute chose dans l'**Univers** est une **générescence** (donc un **nombre**) d'un certain **unit** **x** donné, et **toutes** les choses sont fondamentalement des **générescences** d'**unit** **U** ou **1**. Quand le **nombre** d'**units** augmente, autrement dit au fur et à mesure qu'un **unit** donné est **itéré**, la chose **formée** change **graduellement** de **nature**, elle passe d'une **nature** à la **nature contraire**. Et à l'**horizon**, c'est-à-dire après un **nombre infini** d'**itérations** (un **nombre** ω d'**itérations**), la **nature** associée à l'**unit** **x** devient la **nature contraire**, celle associée à l'**infinité** d'**units** ou «**x...**» ou ωx . Autrement dit, le **grain** devient le **tas de grains**, le **peu** devient le **beaucoup**, bref le **fini** devient l'**infini**. Et cela se fait donc **graduellement**, et c'est cette **gradation** que nous avons mesurée avec précision avec la **finitude** θ et l'**infinitude** w . Toutes les notions sont **graduées** selon le **modèle** de la **gradation fini** et **infini** vue plus haut, qui est le **modèle canonique**. C'est ainsi que l'on passe des **choses** aux **choses contraires**, sans que les **contraires** ne s'**excluent** mutuellement, ne se **nie**nt l'un l'autre, comme avec la **Négation**.

La **transformation** d'une **nature** en la **nature contraire** quand on atteint l'**infini** ou quand le **nombre** d'**itérations** devient suffisamment grand, la **transformation** d'une **vérité** en la **vérité contraire** à l'**horizon** de l'**infini**, est l'**Effet Infini** ou l'**Effet Horizon** qu'on développera plus loin.

Voici maintenant la définition du **fini** et de l'**infini**, qui englobe les quatre sens que nous avons mis en évidence:

Un **ordinal** **n** est dit **fini** si pour cet **ordinal** l'**identité** : $n == n + 1$ est **fausse**, c'est-à-dire si sa **véracité** ou **valeur de vérité** est **0**. Et l'**ordinal** **n** est dit **infini** ou **transfini** ou encore **omégan** (ce qui veut dire que **n** est un **oméga**) si pour cet **ordinal** l'**identité** : $n == n + 1$ est **vraie**, c'est-à-dire si sa **véracité** ou **valeur de vérité** est **1**.

Il reste maintenant à définir la notion de **véracité** ou **valeur de vérité**, comment elle se **calcule**, comment elle s'**évalue**. Cela nous amène justement aux notions de **finitude** et d'**infinitude**.

Ce sont les **ordinaux canoniques**: **1, 2, 3, ..., $\omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$** , qui servent de **nombre** de **gradation**. Et la **logique** est simple : plus un **ordinal canonique** **n** est près de **1**, plus sa **finitude** est grande et son **infinitude** petite, ce qui veut dire alors que l'**identité** : $n == n + 1$ est **fausse**, et cette **fausseté** est par définition: $1/n$, et la **véracité** est par définition: $1 - 1/n$. Et plus un **ordinal canonique** **n** est près de ω , plus sa **finitude** est petite et son **infinitude** grande, ce qui veut dire alors que l'**identité** : $n == n + 1$ est **vraie**, et cette **véracité** est par définition: $1 - 1/n$, et la **fausseté** est par définition: $1/n$.

En effet, plus **n** est **petit**, plus du point de vue de l'**identité** l'**erreur** ou la **fausseté** que l'on commet en **identifiant** **n** et **n+1**, est grande, et sa mesure est $1/n$. Si par exemple l'on **identifie** **1000** et **1001**, on commet donc une **erreur** de **1** sur **1000**, donc $1/1000$ ou **0.001**, ce qui en **pourcentage** est **0.1 %**. Donc l'**identité** est **bonne** à **99.9%**. Et si l'on **identifie** **100** et **101**, on commet une **erreur** de **1** sur **100**, donc $1/100$ ou **0.01**, ce qui en **pourcentage** est **1 %**. Donc l'**identité** est **bonne** à **99 %**. Et si l'on **identifie** **10** et **11**, on commet une **erreur** de **1**

sur 10, donc $1/10$ ou 0.1 , ce qui en pourcentage est 10% . Donc l'identité est bonne à 90% . Et si l'on identifie 4 et 5, on commet une erreur de 1 sur 4, donc $1/4$ ou 0.25 , ce qui en pourcentage est 25% . Donc l'identité est bonne à 75% . Et si l'on identifie 2 et 3, on commet une erreur de 1 sur 2, donc $1/2$ ou 0.5 , ce qui en pourcentage est 50% . Donc l'identité est bonne à 50% . C'est le cas où la fausseté et l'exactitude sont à égalité. Et enfin si l'on identifie 1 et 2, on commet une erreur de 1 sur 1, donc $1/1$ ou 1 , ce qui en pourcentage est 100% . Donc l'identité est bonne à 0% . C'est donc le cas où l'identité entre n et $n+1$ est la plus fautive, parce que dans cette définition 1 (qui est multiplicative ou fractale) 1 est le nombre le plus fini, donc le moins infini, puisqu'il est l'unité ou l'unit avec lequel l'infinité est construite par itération de ce 1.

Avec cette définition, les nombres comme Haw 7 et plus encore Zaw 7 ont tout simplement une finitude 0 ou 0% et une infinitude 1 ou 100% . Autrement dit, en identifiant: Haw 7 et $(\text{Haw } 7) + 1$, c'est-à-dire en affirmant l'identité: $\text{Haw } 7 == (\text{Haw } 7) + 1$, l'erreur que l'on commet est : $1/(\text{Haw } 7)$, qui est pratiquement 0, donc cette identité est vraie pratiquement à 100% , parce que, comme on l'a vu, le nombre Haw 7 est vraiment, très, très, très grand! On ne parle même pas de Taw 7, de Vaw 7, de Waw 7, ou de Zaw 7.

Donc plus un nombre est grand, plus l'identité: $n == n + 1$ est vraie, parce que le 1 que l'on ajoute à n devient de plus en plus insignifiant d'un point de vue multiplicatif, c'est-à-dire quand on fait le rapport ou la division $1/n$. Voilà donc pourquoi la bonne définition de l'infini est le nombre ω qui vérifie l'identité: $\omega == \omega + 1$, et plus généralement tout ordinal qui la vérifie, comme aussi les nombres inférieurs à ω , ses prédécesseurs immédiats: $\omega-1, \omega-2, \omega-3$, etc., (tant qu'en diminuant ω on n'entre pas dans l'horizon du fini, c'est-à-dire les nombres dont l'infinitude n'est plus jugée égale à 1), ou comme aussi les nombres supérieurs à ω , ses successeurs: $\omega+1, \omega+2, \omega+3$, etc., $\omega^2, \omega^3, \omega^4$, etc. Tout ordinal supérieur à ω est d'infinitude 1 (donc de finitude 0). L'identité: $\omega == \omega + 1$ signifie donc que: $0 == 1/\omega$, qui veut dire que la finitude de ω est 0. Et par conséquent, elle veut dire que: $\omega == 1/0$, qui est l'autre manière de définir l'infini ω .

Ceci est la logique de base, à partir de laquelle on définit l'infinitude et la finitude de n'importe quel type de nombre, et aussi la base pour évaluer la valeur de vérité de n'importe quelle identité (c'est l'identité qui a besoin d'être évaluée, pas l'équivalence, qui est toujours vraie).

Le nombre 0 est additivement proche de 1, car l'écart avec 1 n'est que de 1. Mais 0 est multiplicativement très loin de 1, aussi loin que l'est ω , l'un est l'inverse de l'autre et vice-versa, les deux faces du même infini, du même 0. Autrement dit : $0 == 1/\omega$ et : $\omega == 1/0$. Plus un nombre entier canonique n est grand, plus il est dit multiplicativement loin de 1, sa distance multiplicative est appelée son infinitude absolue, et elle est par définition n , et sa finitude est par définition l'inverse de n , à savoir $1/n$, qui est un nombre entre 0 et 1. La distance multiplicative ou infinitude absolue de $1/n$ est elle aussi par définition n .

Autrement dit, étant donné un ordinal (positif) quelconque x (et en particulier s'il est un entier canonique n), on définit la finitude $fi(x)$ de x de la manière suivante :

- si x est entre 0 inclus à 1 inclus, la finitude absolue est: $fi(x) == x$ et l'infinitude absolue est: $infi(x) == 1/x$.
- si x est supérieur ou égal à 1, la finitude absolue est : $fi(x) == 1/x$ et l'infinitude absolue est: $infi(x) == x$.
- dans les deux cas, la finitude relative de x est $fi(x)$, et l'infinitude relative est : $1 - fi(x)$.
- et pour un ordinal « négatif » (on dira « antitif ») x , on a : $fi(x) == fi(-x)$, et: $infi(x) == infi(-x)$.

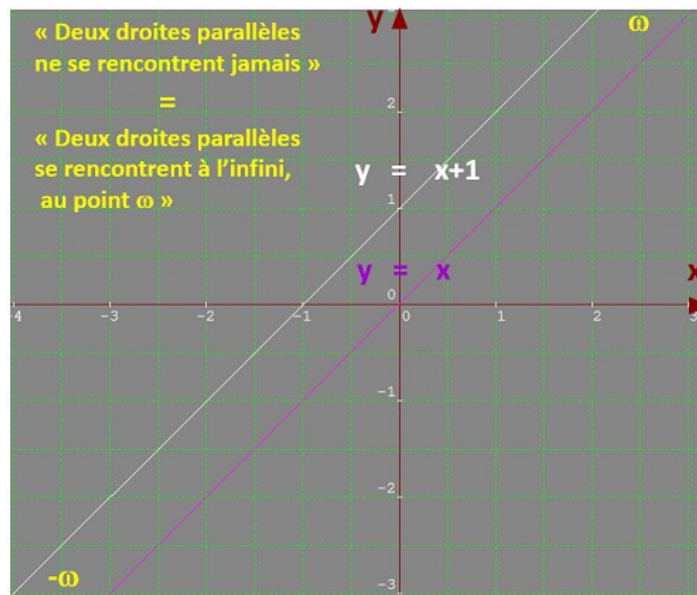
Un nombre x de 0 à 1 (inclus) est donc lui-même directement la mesure de sa finitude, absolue ou relative, son infinitude absolue étant: $1/x$, et son infinitude relative étant: $1 - x$. Et un nombre x supérieur ou égal à 1 est lui-même directement la mesure de son infinitude absolue, son infinitude relative étant : $1 - 1/x$. On voit que la finitude absolue et l'infinitude absolue sont inverses l'une de l'autre: $fi(x) \times infi(x) == 1$, tandis que la finitude relative et l'infinitude relative sont complémentaires: $fi(x) + infi(x) == 1$. On utilisera le plus souvent la finitude relative et l'infinitude relative, qui sont des pourcentages, car les deux sont des nombres entre 0 et 1, donc des nombres de 0% à 100% .

En particulier, on se donne un nombre entier naturel w , qualifié d'infiniment grand, ou d'infini de référence, par exemple le nombre Zaw 7. Sa finitude absolue et sa finitude relative (puisque les deux ont la même définition) est appelé θ ; on a donc: $\theta == 1/w$. Son infinitude relative est donc: $1 - \theta == 1 - 1/w$. Et son infinitude absolue est simplement w .

Quand x est 1, sa finitude est alors la plus grande, elle est 1 ou 100% . Et l'infinitude est alors 0 ou 0% . Puis, quand x augmente, sa finitude diminue progressivement et tend vers 0% , tandis qu'au contraire c'est son infinitude qui augmente et tend vers 100% , ce qui signifie alors que x est infini. Le 0 et l'infini (le 0 absolu et le ω absolu) ont la plus petite finitude, à savoir 0, donc la plus grande infinitude, à savoir 1 ou 100% , ce qui veut dire la même infinitude absolue ω . A noter donc que le 0 selon cette définition est un nombre infini, car étant l'inverse de ω , à savoir $1/\omega$, il est infini par rapport à 1, mais dans le sens inverse de ω . Celui-ci est l'infini

f- La Loi de clôture, l'Oméganité. L'Effet Infini, l'Effet Oméga, l'Effet Horizon

C'est avec les nombres de la grandeur de **Zaw 7** (et même seulement de **Haw 7**), que prend tous son sens la notion de **finitude** et surtout d'**infinitude** que nous avons définie plus haut. On prend aussi conscience de l'importante nouvelle notion évoquée plus haut et qui est l'**Effet Horizon**, l'**Effet Infini**, l'**Effet Oméga**, que nous allons détailler maintenant, en commençant par l'exemple très éclairant de deux **droites parallèles**. Les droites D_1 et D_2 que nous allons considérer pour comprendre l'**Effet** sont définies par les équations : $y = x$ et $y = x + 1$, autrement dit par les **fonctions** ou **applications** définies par: $f(x) = x$ pour la première, et $g(x) = x + 1$ pour la seconde. Pour toute valeur de x , c'est-à-dire pour toute **abscisse** x (comme on dit), il y a « toujours » un **écart** ou une **différence** de 1 entre les **ordonnées** y , d'où le **parallélisme**.



Et chercher le **point de rencontre** x des deux **droites** (c'est-à-dire l'**abscisse** x du point où elles se rejoindraient), c'est chercher le **nombre** x qui vérifie l'**égalité** : $x = x + 1$ ou, si l'on préfère, l'**identité** : $x == x + 1$, ce qu'on appelle une **équation d'inconnue** x . Et on constate que cette **équation** n'est autre que l'expression **canonique**: $n == n + 1$, sur laquelle repose la définition du **fini** et de l'**infini**, mais aussi de la **finitude** et de l'**infinitude**. On est simplement en train de chercher pour quel **nombre entier** n ou pour quel **nombre réel** x cette **identité** est **vraie**. Avec la notion de **finitude** et d'**infinitude**, on sait que cette **identité** est de plus en plus vraie quand n (ou x) augmente, et qu'elle est tout simplement vraie quand n (ou x) est ω , c'est-à-dire: $\omega = \omega + 1$ ou $\omega == \omega + 1$. Cela veut dire que les deux **droites**, qui ne se **rencontrent** « jamais », se **rencontrent** à l'infini, au **point d'abscisse** ω .

Voilà un exemple **canonique** de ce qu'est l'**Effet Infini**: ce qui n'est « jamais » vrai est vrai à l'infini, ce qui est « impossible » est possible à l'infini. Ceci est extrêmement profond et extrêmement important.

L'**Effet Infini** est présent (manifeste ou caché) dans toutes les situations où l'**infini** ou le **zéro** sont directement ou indirectement impliqués, notamment tous les énoncés avec les mots « jamais », « toujours », « aucun », etc.. Et plus généralement tous les énoncés où intervient une forme ou une autre de **négation**, car toute **négation** revient toujours quelque part à employer le **zéro** ou l'**infini**. L'**Effet Infini** touche donc profondément la logique, et une logique en accord avec cet **Effet** est une **bonne logique**, sa **négation** est alors ce que je qualifie une **négation positive** ou encore une **négation affirmative**. Cela signifie simplement qu'avec une telle **logique**, on **affirme** toujours, même quand on **nie** ! On **affirme** ce que l'on est justement en train de **nier**, comme de dire que deux **droites** qui ne se **rencontrent** « jamais » se **rencontrent** à l'infini (au **point d'abscisse** ω). C'est donc une **logique d'affirmation**, c'est ce qu'est justement la logique de l'**Alternation** (qu'on développera dans la partie IV) et c'est ce que n'est pas la logique de **Négation**.

La logique de **Négation** dira par exemple que deux **droites parallèles** ne se coupent **jamais** (avec donc le **jamais** de la **négation**), il **n'existe aucun point de rencontre** entre les deux **droites** (avec là encore la **non-existence** ou le **aucun** synonymes de **négation**). Mais pour l'**Alternation**, cela signifie que ces **droites** se coupent à l'infini, cette logique dira donc simplement que ces **droites** se coupent au point ω . Cela veut dire que c'est le **point** ω , qui **existe**, qui sert à définir la notion de « jamais », de « aucun », c'est une **chose spéciale existante** qui sert à exprimer la notion d'« **inexistence** », tout comme en informatique c'est un **caractère spécial**, l'**espace**, qui sert

à dire « pas de caractère » ou « caractère inexistant ». Conformément à cette logique, c'est un ensemble spécial (qui a des éléments vu sous un certain angle) qui sert à dire « ensemble qui n'a aucun élément » donc « pas d'ensemble ». C'est un nombre spécial qui sert à dire « pas de nombre », et c'est ce genre de nombre qu'on appelle le zéro. Exactement de la même façon, c'est une objet spécial, l'Oméga, qui est le dernier, la fin, qui sert à dire « pas de fin », donc « infini ». C'est cela la négation positive, l'alternation.

On a donc deux énoncés apparemment contradictoires : « Deux droites parallèles ne se rencontrent jamais », et : « Deux droites parallèles se rencontrent à l'infini, au point ω ». Mais ces deux énoncés veulent dire exactement la même chose, le second est la définition du premier, la bonne définition. C'est l'absence d'une telle définition de la négation, l'indéfinition c'est-à-dire la non-définition, qui laisse le boulevard à la vraie négation, au mauvais. Quand l'infini est indéfini, c'est-à-dire non-défini (à ne pas confondre avec l'indéfini ou l'adverbe « indéfiniment » qui veut dire la perpétuité et l'éternité, ce qui est une toute autre affaire) l'infini non-défini que l'on note habituellement « ∞ », ou quand l'infini est mal défini (ce qui est le cas du traditionnel infini ω , comme on l'a expliqué), cela a pour conséquence entre autres l'incomplétude.

La logique de Négation dira aussi par exemple que la réunion d'un nombre non nul n d'ensembles vides est toujours un ensemble vide. La négation se cache cette fois-ci dans ce « toujours », qui signifie que l'alternative n'est jamais vraie, la situation n'alterne jamais, même à l'infini, là où pourtant tout doit alterner (c'est cela l'Effet Infini). Autrement dit, toute générescence d'unit l'ensemble vide est toujours l'ensemble vide: $\{\} = \{\{\}\} = \{\{\}\}\{\} = \{\{\}\}\{\}\{\} = \dots$, ou encore: $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots$. Mais pour l'Alternation, cet énoncé revient à dire que la générescence infinie, $(\{\})\dots$, est non-vide (c'est-à-dire contenante), en l'occurrence elle est $\{\{\}\}$ ou $\{0\}$, comme on l'a vu. Autrement dit, $0\dots$ n'est plus 0, mais devient 1. L'énoncé : $0\dots = 1$, dit donc exactement la même chose que : $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots$, c'est-à-dire l'ensemble des énoncés : $0 = 0$, $00 = 0$, $000 = 0$, $0000 = 0$, etc. L'énoncé : $0\dots = 1$ est appelé la clôture de tous ces énoncés, leur horizon, leur limite, leur fin, leur oméga, etc., ou même leur ensemble.

La logique d'Alternation dit donc: ce qui n'est jamais, est à l'infini, et ce qui est toujours, n'est pas à l'infini. Les deux phrases disent exactement la même chose. C'est la définition générale de l'Effet Infini.

Même si cela n'est pas évident, c'est à cette logique qu'obéissent les deux phrases : « L'ensemble vide n'a aucun élément », et : « L'ensemble vide a aucun élément », c'est-à-dire a un élément spécial nommé « aucun élément », et qui est l'espace 0.

L'Effet Infini dans ses formes explicites (c'est-à-dire les formes où l'implication de l'infini est manifeste et non pas implicite) signifie que la vérité ou la réalité change progressivement au fur et à mesure que l'on tend vers l'infini, l'horizon. La nature des choses change, on passe graduellement d'une nature à la nature contraire, d'une vérité à la vérité contraire, d'une réalité à la réalité contraire, etc. Ce qui était impossible devient possible. Ce qui ne se rencontre jamais (comme par exemple les deux droites de l'image ci-dessus) se rencontre au fur et mesure que l'on s'approche de l'horizon infini ou (ce qui revient au même) que l'on s'éloigne de l'horizon fini, c'est-à-dire de l'échelle courante de la réalité.

Depuis la petite école, nous avons appris qu'il est « impossible » de diviser par 0, par exemple que la division $1/0$ est « impossible ». Mais comme nous le voyons depuis le début de ce livre, c'est l'existence d'Oméga (ω) qui est ainsi niée avec cette logique de Négation.

Et depuis la petite école aussi, nous avons appris que « deux droites parallèles ne se rencontrent jamais ». Il n'existe aucun point de rencontre entre ces deux droites. C'est une fois encore une définition par la négation, autrement dit une définition qui consiste à nier l'existence de quelque chose, ici le point de rencontre des deux droites. En fait, cette question du parallélisme des droites et celle de la division $1/0$ sont la même question, cela signifie que l'équation: $x = x + 1$, n'a pas de solution dans l'ensemble \mathbb{R} des nombres réels, et plus généralement dans aucun corps, aucun anneau. Cette « impossibilité » s'exprime d'abord par l'affirmation selon laquelle l'égalité: « $0 = 1$ », serait fautive, car effectivement « $x = x + 1$ » conduit immédiatement à « $x - x = 1$ », donc à: « $0 = 1$ ». Or cette égalité est simplement l'expression du Cycle 1, ou du Cercle 1, quand c'est l'identité: « $0 == 1$ ». Et on exprime aussi cette « impossibilité » en disant dans la théorie des corps que « l'élément neutre de la loi additive n'a pas de symétrique pour la loi multiplicative », ou encore que « 0 n'est pas inversible ». Autrement dit simplement, la division $1/0$ serait « impossible ».

On peut difficilement exprimer mieux l'idée que le traditionnel corps est incomplet, car en disant que le symétrique ou l'inverse de 0 n'existe pas, on dit de manière flagrante que ce corps est incomplet, un objet qui devait y exister n'y existe pas! Et c'est justement ω , l'Oméga, dont la définition est: $\omega == 1/0$, ou (ce qui revient au même): $\omega == \omega + 1$, le vrai infini donc, qu'on déclare ainsi inexistant. Mais dans l'omégarcorps, dans l'ensemble des omégaréels donc, il existe.

Et le corollaire de la **négation** de l'**Oméga**, le vrai **infini**, c'est qu'on ne tient pas compte dans les raisonnements mathématiques et scientifiques de l'**Effet Horizon**, l'**Effet Infini**, l'**Effet Oméga**. Et donc nous allons maintenant apprendre à intégrer cette **réalité** dans nos raisonnements. Elle est toujours présente dès lors que l'**infini** est directement ou indirectement impliqué dans le raisonnement, ou simplement dès que l'on utilise une **variable n**, ou comme ici **x**, pour exprimer une **vérité générale**, dans un **ensemble** ayant une **infinité d'éléments** ou même simplement un **très grand nombre d'éléments**, comme par exemple **Haw 7**, et plus encore **Zaw 7**.

C'est donc dire que cet **Effet** est **omniprésent** en science, en mathématiques et en physique par exemple, où l'on manipule à gogo des **variables**, où donc l'on fait des raisonnements **généraux** impliquant les **très grands nombres**. Et l'**Effet Infini** est **omniprésent** aussi dans nos raisonnements quotidiens, dans les phrases que nous formulons, sans forcément nous rendre compte qu'elles impliquent l'**infini** ou les **très grands nombres**. Par exemple, **Oméga** est impliqué à chaque fois que nous employons un mot comme : « **rien** », « **tout** », « **aucun** », « **tous** », « **jamais** », « **toujours** », etc., ou tout simplement chaque fois que nous utilisons le **0** !

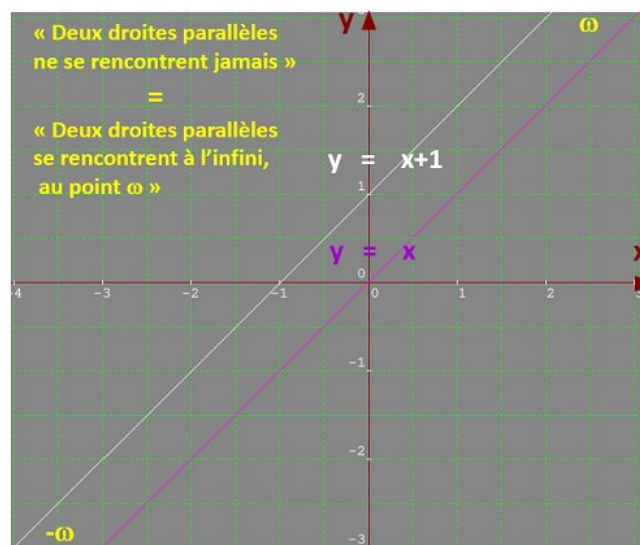
On trouve néanmoins dans les conceptions actuelles des **infinis** et des **0** plus **justes**, qui se rapprochent grosso modo des **infinis** et des **0** de la **logique fractale**. Ce sont les notions d'**infiniment petits** et d'**infiniment grands** de l'**arithmétique** dite « **non-standard** », mais c'est elle qui devrait être l'**arithmétique standard** !

Tout est **continu** dans l'**Univers TOTAL**, on évolue **continuellement** d'une **nature** à une autre, d'un **horizon** à un autre, par pas **unitaires** qui sont les **units** des **générescences**. Et on ne **saute** pas d'un **unit** à l'autre, car entre un **unit** et le suivant, il y a toujours une **infinité d'units intermédiaires**. Entre par exemple **1** et **2** ou entre **2** et **3**, qui sont des **générescences d'unit 1**, il y a toute l'**infinité des générescences d'unit 0**, où **0** est $1/\omega$. Et entre 1×0 et 2×0 ou entre 2×0 et 3×0 , qui sont des **générescences d'unit 0**, il y a toute l'**infinité des générescences d'unit 0^2** , où 0^2 est $1/\omega^2$, etc.

On **évolue** donc par **pas**, par **units**, par **quanta**, ce qui est une idée de **discontinuité**, de **sauts**, si caractéristique de la **physique quantique** par exemple. Mais en même temps, ces **pas**, ces **units**, ces **quanta**, peuvent être aussi **petits** que l'on veut, aussi **fins** que l'on veut. Et pour cela on a deux **paramètres de réglage de la finesse**, tous concernant ω . D'abord sa **taille** ou sa **grandeur**, donc son **infinitude**. Ce n'est pas la même chose s'il est 10^{80} que s'il est **Haw 7** par exemple. Et ensuite on a ses **puissances** (ω , ω^2 , ω^3 , etc.) ou ses **puissances opposées** (ω^{-1} , ω^{-2} , ω^{-3} , etc., c'est-à-dire $1/\omega$, $1/\omega^2$, $1/\omega^3$, etc., ou 0 , 0^2 , 0^3 , etc.). C'est cette **finesse**, qui peut être aussi **petite** que l'on veut (autrement dit la **finitude** qui peut être aussi **grande** que l'on veut, parce qu'aussi l'**infinitude** peut être aussi **grande** que l'on veut), qui produit la **continuité**, le **continuum**. **Continuité** et **discontinuité** ne s'excluent pas mutuellement, pas plus que la **finitude** et l'**infinitude**, ou la **petitesse** et la **grandeur**, bref **0** et ω .

Les **hyperopérateurs** et les **suites Haw, Taw, Vaw, Waw** et **Zaw**, donnent vraiment très rapidement des **nombres infinis**, c'est-à-dire des nombres dont l'**infinitude** est pratiquement **1** ou **100%**. Mais il existe d'innombrables manières simples d'avoir une **suite** à **croissance rapide**, c'est-à-dire qui donnent très vite des **nombres infinis**.

Revenons maintenant aux deux **droites parallèles** précédentes.



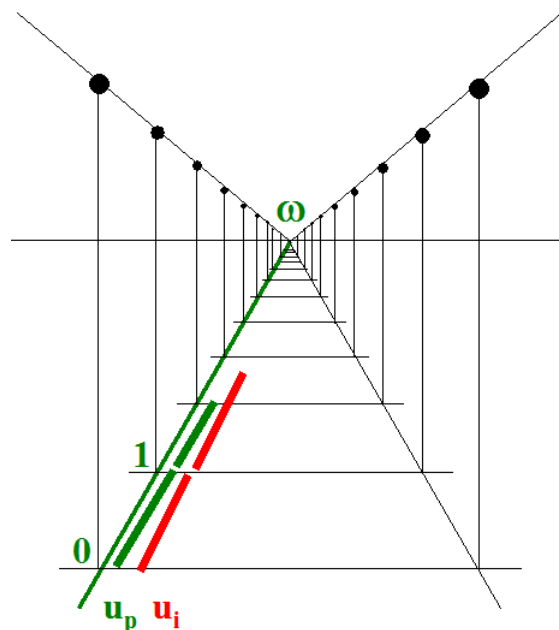
Quand nous disons qu'elles se rencontrent à l'infini, cela veut dire concrètement que ces droites qui étaient parallèles à des horizons relativement petits (c'est-à-dire les points dont l'abscisse x et l'ordonnée y sont des nombres relativement petits), deviennent une seule droite à des horizons que sont les nombres de la grandeur que l'on vient d'expliquer. Ce qui était parallèle et « séparé » ne l'est plus à ω_7 et même bien avant, et à plus forte raison à Haw 7 ou à Zaw 7.

L'étonnant Effet Horizon ou Effet Infini ou Effet Oméga revient à dire ici qu'au fur et à mesure que l'on va vers l'infini, le décalage entre la droite D_2 et la droite D_1 , qui est de 1, diminue progressivement, jusqu'à devenir 0. Son équation, qui était « $y = x + 1$ », devient d'horizon en horizon « $y = x + 0.9$ », puis « $y = x + 0.8$ », puis « $y = x + 0.7$ », puis « $y = x + 0.6$ », puis « $y = x + 0.5$ », puis « $y = x + 0.4$ », puis « $y = x + 0.3$ », puis « $y = x + 0.2$ », puis « $y = x + 0.1$ », puis « $y = x + 0$ » ou puis « $y = x$ » (l'équation de D_1).

Autrement dit, pour tout nombre a compris entre 0 et 1, l'équation de D_2 passe progressivement, lentement mais sûrement, de « $y = x + 1$ » à « $y = x$ » (qui est sa limite), en passant par la droite intermédiaire d'équation « $y = x + a$ ». Le nombre a n'est autre que la finitude de x , c'est-à-dire: $a = f_i(x) = 1/x$. Dans le langage courant, on dira que la limite de $1/x$ quand x tend vers l'infini (l'infini non-défini que l'on note habituellement « ∞ ») est 0. Mais nous disons simplement que la finitude de x est alors 0, donc x est ω . Autrement dit: $0 = f_i(\omega) = 1/\omega$.

La droite D_2 en tant que droite s'approchant progressivement de la droite D_1 , a pour équation: « $y = x + 1/x$ », qui est l'équation d'une droite dynamique ou droite variable, ce qui veut dire que son équation change avec x . Au point d'abscisse $x = 1$, son équation est: « $y = x + 1$ ». Au point d'abscisse $x = 2$, son équation est: « $y = x + 1/2$ » ou « $y = x + 0.5$ ». Au point d'abscisse $x = 1000$, son équation est: « $y = x + 1/1000$ » ou « $y = x + 0.001$ ». Et ainsi de suite. Donc au point d'abscisse $x = \omega$, l'équation de D_2 est: « $y = x + 1/\omega$ » ou « $y = x + 0$ » donc: « $y = x$ », qui est l'équation de D_1 .

Cela se traduit par un phénomène bien connu, à savoir que deux droites parallèles se rejoignent à l'horizon, au point ω :

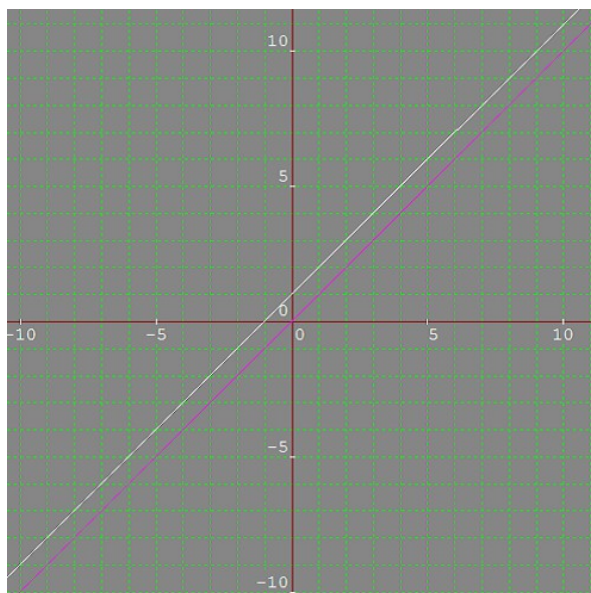


Toutefois il faut préciser que l'Effet Horizon ou l'Effet Infini dont nous parlons ici n'est pas une « illusion » d'optique et ne se limite pas non plus à la vision, à une affaire de ligne de rayons lumineux, ou encore (seulement) à une affaire de géométrie ou de théorème de Thalès, etc. Car on peut penser objecter en disant que la rencontre de deux droites au point ω est une « illusion », que ce point de rencontre n'existe pas en « vrai », donc que l'infini ω est une « illusion ». Car il suffirait, dira-t-on, de se déplacer pour aller vers ce point ω à l'horizon pour constater d'une part qu'il s'éloigne au fur et à mesure qu'on avance vers lui, et que d'autre part les deux droites ou « rails de chemin de fer » s'écartent au fur et à mesure qu'on avance, « preuve » que leur point de rencontre ne serait qu'une « impression ».

Mais en raisonnant ainsi (comme on le fait d'habitude) on commet plusieurs erreurs qui montrent qu'on ne comprend pas la nature profonde du phénomène, qui est beaucoup plus profond que cela. L'Effet Horizon ou Effet Infini ou Effet Oméga signifie que la réalité à l'infini ou à l'horizon n'est pas la réalité du contexte où l'on se trouve. Il signifie qu'il ne faut pas transposer à l'infini les vérités de notre contexte, car ces vérités changent. Ce qui est « toujours » vrai à notre échelle ou dans les contextes proches de celui où nous sommes ne l'est plus à l'infini, et justement pour cette raison précise-là : le « toujours vrai » et le « faux à l'infini », c'est-à-dire le « toujours vrai » et le « contraire de vrai à l'infini », sont exactement la même phrase. Plus une réalité est loin de nous (dans l'espace, dans le temps, ou autre), plus elle est celle d'un autre monde, d'un autre univers. Et à plus forte raison si elle se trouve à l'infini par rapport à nous, si donc elle est au-delà de l'horizon, au-delà des horizons. Plus on se dirige donc vers l'horizon, plus on quitte notre ancienne réalité et on entre dans celle de l'horizon, qui devient donc progressivement notre nouvelle réalité. Il est donc normal que les choses soient progressivement comme celles que nous avons quittées, tandis que celles que nous avons quittées deviennent progressivement le nouvel horizon, là où cette fois-ci les droites ou « rails » se coupent par exemple. Cela ne veut donc pas dire que le point Oméga que nous voyions de loin était une « illusion », mais simplement que ce point Oméga est devenu le point Alpha, tandis que l'ancien point Alpha est devenu un nouveau point Oméga.

L'Effet Infini ou Effet Oméga ou Effet Horizon est une propriété intrinsèque des nombres, car aussi c'est une propriété intrinsèque de l'Univers, des générescences. C'est au niveau de la logique (la logique intrinsèque de l'Univers et par conséquent notre logique) que le phénomène se situe. Par conséquent, quel qu soit le sens ou l'organe de perception concerné (vue, ouïe, toucher, etc., ou autres), le phénomène existe. C'est une propriété intrinsèque des nombres, on le répète, et donc cela affecte entre autres l'espace, mais aussi le temps, tout ce qui est de nature numérique. Par conséquent, cela affecte toute chose, puisque toute chose est une générescence, un ordinal, un nombre. Et c'est justement là où interviennent les nombres du genre : ω_7 , Haw 7 ou Zaw 7. Ce qui ne se produit pas avec les nombres de taille ordinaire (les nombres finis), se produit avec les nombres d'une telle grandeur (les nombres infinis).

L'Effet Infini nous dit simplement qu'il y a une vérité à propos des deux droites parallèles D_1 et D_2 , qu'on ne voit pas sur l'image précédente, simplement parce que la plage des abscisses n'est pas assez étendue. En effet, on voit les droites sur une plage qui va à peine de -4 à $+4$. Cette vérité est que plus x augmente, plus le décalage de 1 entre les deux droites devient insignifiant devant l'ordonnée, que ce soit celle de D_1 ou celle de D_2 . Mais comme l'ordonnée de D_1 est x , et que c'est vers cette ordonnée aussi que tend celle de D_2 (comme les images suivantes vont le montrer), alors plus x augmente, plus le décalage de 1 devient insignifiant devant x . L'insignifiance de plus de plus grande du décalage 1 (c'est-à-dire le rapport $1/x$ de plus en plus petit, c'est-à-dire la finitude de x de plus en plus petite) est précisément l'Effet Infini:

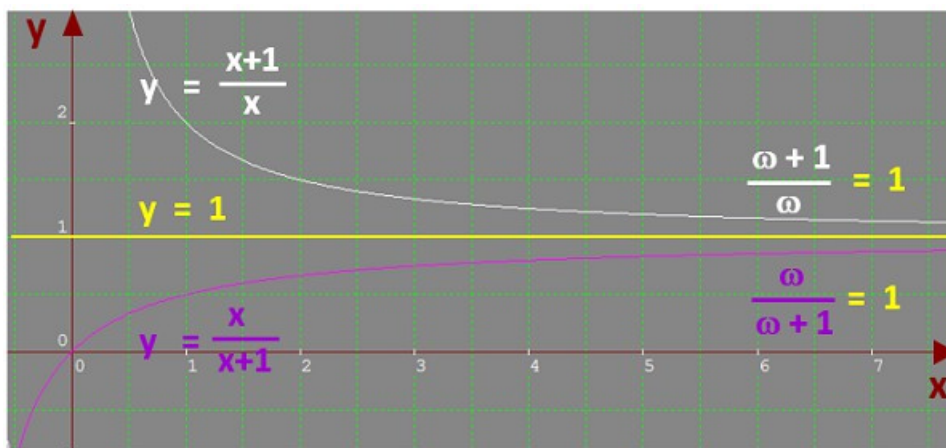


On voit qu'à l'abscisse 1, le décalage de 1 entre les deux droites est égal à l'abscisse de D_1 , qui est 1, et à la moitié de l'abscisse de D_2 , qui est 2. Ce décalage n'est donc pas insignifiant à cette abscisse. Mais à l'abscisse 5, le décalage de 1 entre les deux droites est égal à de $1/5$ de l'abscisse de D_1 , qui est 5, et à $1/6$ de l'abscisse de D_2 , qui est de 6. Ce décalage est proportionnellement (en valeur relative) déjà moins important. Et à l'abscisse 10, le décalage de 1 entre les deux droites est égal à de $1/10$ de l'abscisse de D_1 , qui est 10, et à $1/11$ de l'abscisse de D_2 , qui est de 11. Ce décalage est proportionnellement (en valeur relative) encore moins important que précédemment. Et ci-dessous, il est encore moins important pour les abscisses 20, 30, 40, etc.

On résume cela par le tableau suivant :

x	x + 1	x / (x + 1)	(x + 1) / x
7	8	0.88	1.14
10	11	0.9	1.1
100	101	0.99	1.01
1000	1001	0.999	1.001
10000	10001	0.9999	1.0001
100000	100001	0.99999	1.00001
1000000	1000001	0.999999	1.000001
1000000000	1000000001	0.999999999	1.000000001
1000000000000	1000000000001	0.999999999999	1.000000000001
1000000000000000000000	1000000000000000000001	0.9999999999999999999	1.0000000000000000001
Zaw 7	(Zaw 7) + 1	1	1

L'image suivante donne l'évolution des deux rapports en fonction de x :



Les deux fonctions : $f(x) = x/(x+1)$ et $g(x) = (x + 1)/x$ (les deux rapports précédents), ainsi que la droite horizontale d'équation : $y = 1$, deviennent la même fonction au fur et à mesure que x augmente. C'est l'Effet Horizon ou l'Effet Infini ou l'Effet Oméga que l'on voit ainsi directement, de manière plus manifeste qu'avec les représentations graphiques précédentes.

Les fonctions f et g sont actuellement dites hyperboliques, et on dit qu'elles tendent vers l'asymptote h , ici la droite horizontale d'équation : « $y = 1$ ». Cette représentation graphique nous dit donc qu'à un horizon infini (par exemple ω_7 , et bien à plus forte raison Haw 7 ou Zaw 7) les rapports des équations des deux droites parallèles est 1, donc les deux équations deviennent équivalentes : $x = x + 1$. Ainsi donc, ω_7 est déjà un tel horizon infini, comme on l'a montré, toutes les abscisses supérieures à ω_7 (et même bien d'abscisses avant, comme par exemple ω_4 ou ω_3 qui sont aussi déjà très grands) sont de tels horizons infinis ou horizons Oméga. Si on appelle donc ω l'abscisse d'un horizon infini, on a : $(\omega+1)/\omega = 1$, et $\omega/(\omega+1) = 1$, et $\omega = \omega + 1$.

Les mathématiques traditionnelles disent que l'équation: $x = x + 1$ n'a pas de solution «naturelle» ou de solution «réelle», c'est-à-dire « aucun » nombre entier naturel ou nombre réel ne satisfait cette équation. Mais nous savons maintenant qu'elle a une solution « surnaturelle », une solution « surnaturelle », c'est-à-dire il existe toute une infinité de nombres entiers surnaturels (c'est-à-dire oméganaturels), de nombres surnaturels (c'est-à-dire omégaréels) qui vérifient cette équation. Elle est déjà vérifiée par ω_3 ou ω_4 , à plus forte raison par ω_7 , à plus forte raison encore par Haw 7 ou Zaw 7. La valeur de vérité de cette équation, qui est simplement l'infinitude de x , est déjà pratiquement 1 avec les simples ω_3 ou ω_4 , et à plus forte raison par ω_7 , à plus forte raison encore avec Haw 7 ou Zaw 7.

On étudie actuellement en mathématiques les équations de droites et les fonctions paraboliques et hyperboliques comme on vient de le faire. On utilise un langage de « limite », on sait par exemple que « la limite de $1/x$ quand x tend vers l'infini » EXISTE et elle est 0, donc que 0 EXISTE ! L'axiome de l'ensemble vide n'est rien d'autre l'affirmation selon laquelle le 0 EXISTE ! Par conséquent, logiquement, tout ce qui est équivalent à 0 EXISTE, et l'infini est équivalent à 0, ce sont les deux faces de la même réalité. Mais il apparaît que le langage actuel des « limites » (comme aussi la notion d'ordinal « limite », le ω selon la version de la Négation, le « ω du Diable ») est une contorsion de langage, un artifice juste pour éviter de dire simplement que ω (le vrai infini, le ω de Dieu qu'on découvre dans ce livre) EXISTE, que la finitude de ω est 0, et donc que son infinitude est 1, donc il vérifie: $\omega = \omega + 1$. On connaît les vérités asymptotiques, mot asymptote qui n'est une fois encore qu'une autre manière de parler de l'Effet Infini ou Effet Horizon. Encore une contorsion de langage pour éviter les simples ÉGALITÉS: $\omega = \omega + 1$, ou: $\omega = 1/0$, ou: $0 = 1/\omega$, pour éviter donc de dire que ω , qui vérifie ces magnifiques ÉGALITÉS, EXISTE! Oui, juste pour éviter de dire en sciences que l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, qui est l'Alpha et l'Oméga lui-même, qui est le Zéro et l'Infini, qui est l'Horizon lui-même, qui est l'« Au-delà de tous les horizons » (qui est l'Inaccessible ou l'Indéfini au sens positif de ces termes, à savoir le Perpétuel, l'Éternel), et qui pourtant est aussi la VARIABLE, c'est-à-dire la chose qui est toute chose, l'être qui est tout être, EXISTE!

Un autre exemple qui montre qu'on ne tient pas compte de l'Effet Horizon dans les raisonnements (ou qu'on a des notions exprimant cette réalité, tout en niant dans le même temps cette réalité et les vérités fonctionnelles, asymptotiques, paraboliques, hyperboliques, arithmétiques, géométriques, cycliques, fractales, qui lui sont synonymes), est la fameuse « vérité » selon laquelle le nombre π (pi) est un nombre « irrationnel », ce qui avec la Négation signifie « non-rationnel ». Autrement dit, il serait « impossible » (paraît-il) de mettre π (pi) sous la forme d'une fraction « n/d » où n et d sont deux nombres entiers, respectivement le numérateur et le dénominateur de π (pi). On dira seulement qu'on peut « approcher » π (pi) par un nombre rationnel, mais on ne dira jamais que « π EST un nombre rationnel ». On dira donc que les égalités « $\pi = 3/1$ », « $\pi = 31/10$ », « $\pi = 314/100$ », « $\pi = 3141/1000$ », « $\pi = 31415/10000$ », « $\pi = 314159/100000$ », « $\pi = 3141592/1000000$ », etc., sont toutes fausses, elle sont « toujours » fausses, sans aucune graduation de la vérité (avec la finitude et l'infinitude, comme nous le faisons). Et pourtant, ces égalités finissent par être vraies à l'horizon, ici quand le numérateur n aura ω chiffres. Le dénominateur d sera alors le nombre 1 suivi de $\omega-1$ zéros. C'est déjà le cas quand n est seulement ω_3 ou ω_4 , à plus forte raison quand n est ω_7 , à plus forte raison encore Haw 7 ou Zaw 7.

A chaque fois donc, on a une égalité entre π et un rationnel, donc une affirmation selon laquelle « π EST un nombre rationnel ». Et on voit que l'écart entre π et le rationnel se réduit de plus en plus, ce qui veut dire que la phrase « π EST un nombre rationnel » est de plus en plus vraie à chaque fois que le nombre de décimales du rationnel augmente. C'est plus qu'une affaire de valeur approchée de π , mais simplement que la vérité est en train de changer, ce qui est faux est en train de devenir vrai! Quand le nombre de décimales du rationnel sera seulement ω_7 par exemple, la phrase correspondante sera tout simplement pratiquement vraie ! C'est une forme équivalente du problème des deux droites parallèles, et le raisonnement qu'on vient de tenir n'est qu'une autre forme des raisonnements avec les deux droites. Dans la conception actuelle on dira que le rationnel tend vers π , mais on oublie que cela veut dire aussi que π tend vers le rationnel, donc à la fin, π est un rationnel! Au début donc (avec un petit nombre de décimales du rationnel, donc avec un écart plus grand entre ce rationnel et π), c'est la vérité « π est un nombre irrationnel » (la vérité actuelle) qui l'emporte. Mais à l'infini, la vérité change (car l'écart entre ce rationnel et π est nul) et c'est maintenant la vérité « π est un nombre rationnel » qui l'emporte!

L'Effet Infini ou (ce qui revient au même) l'oméganité a d'innombrables importantes, dont celle-ci: au fur et à mesure que les nombres entiers oméganaturels croissent, les séparations traditionnelles entre les nombres pairs, les nombres impairs, les nombres premiers, les nombres divisibles, etc., disparaissent. En effet, l'identité: $n == n+1$ devient de plus en plus vraie. Or, de n et $n+1$, l'un est obligatoirement pair et l'autre est impair, si c'est n qui est pair, alors c'est $n+1$ qui est impair, et vice-versa. Par conséquent, l'identité: $n == n+1$ signifie que le nombre n acquiert de plus en plus la qualité d'être à la fois pair et impair, donc aussi la qualité d'être à la fois divisible et premier. La distinction que l'on fait entre ces notions s'estompe donc au fur et à mesure que n augmente, et disparaît avec ω , qui vérifie l'oméganité: $\omega == \omega+1$. Et on peut généraliser le raisonnement.

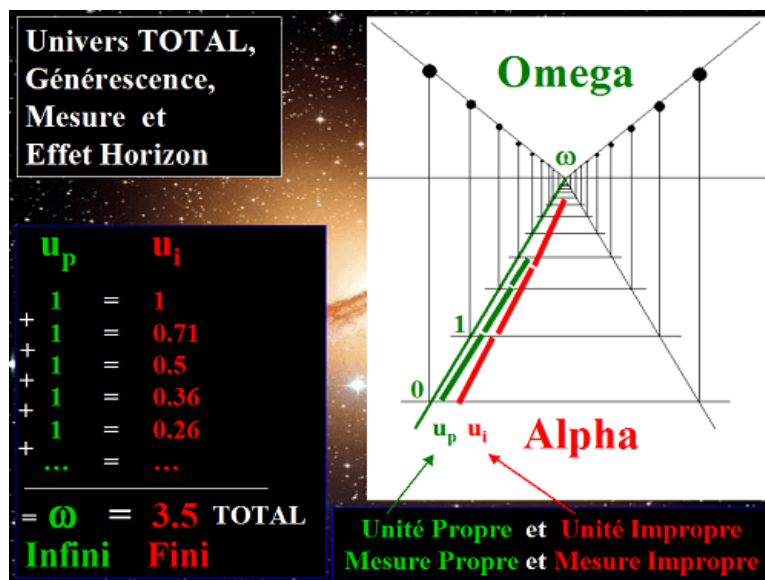
En effet, cette identité: $n == n+1$ a pour conséquence aussi l'identité: $n == n+1 == n+2$, qui signifie que non seulement n est à la fois pair et impair (c'est-à-dire divisible par 2 et indivisible par 2), mais aussi il est à la fois divisible par 3 et indivisible par 3. Et de même pour 4, car plus n augmente, donc plus n tend vers ω , plus l'identité: $n == n+1 == n+2 == n+3$ devient vraie.

Pour tout nombre entier oméganaturel fixé k , si n est infini par rapport à k , alors l'identité: $n == n+1 == n+2 == n+3 == \dots == n+k$ devient vraie. Dans ces conditions, pour tout entier i allant de 1 à k , il est tout aussi vrai de

dire que n est divisible par $i+1$, que de dire que n est indivisible par $i+1$. Autrement dit, quand n est infini par rapport à k , alors pour tout entier i allant de 1 à k , on ne sépare plus les notions : « divisible par $i+1$ » et « indivisible par $i+1$ ». On en déduit que pour tout entier fini k , ω est à la fois divisible par $k+1$, et à la fois indivisible par $k+1$.

Dans le même ordre d'idée, j'énonce la curieuse vérité suivante: « Plus un nombre réel positif r est grand, plus il est un nombre entier naturel ». Autrement dit, dans le royaume des grands nombres réels positifs, on ne fait plus la différence entre un nombre réel et un nombre entier! Cette idée sera actuellement qualifiée de fausse, alors que si l'on a compris les raisonnements précédents, on comprend aussi pourquoi elle est vraie. En effet, pour tout nombre réel positif r , il existe un entier n , appelé sa partie entière, tel que: $n \leq r < n + 1$. Par conséquent, écrire l'identité : $n == r == n+1$, c'est commettre une erreur qui est tout au plus $1/n$, à savoir la finitude de n . Donc, plus r est grand, plus n est grand, et donc l'erreur tend vers 0, ce qui veut dire que l'identité devient de plus en plus vraie. Encore une nouvelle forme du problème des deux droites parallèles, et la même solution.

Et maintenant, un exemple montrant une des innombrables conséquences de l'Effet Horizon en physique. Par exemple, le problème de la mesure. Pour illustrer cela, reprenons l'exemple des rails parallèles qui se rencontrent à l'horizon :



Il importe de distinguer deux notions d'unités quand on parle d'Effet Horizon. Il y a l'unité propre, u_p , celle propre à l'univers de l'image, celle qui apparaît de plus en plus petite à l'observateur de cet univers, au fur et à mesure que son regard se dirige vers le l'horizon. A l'horizon, cette unité u_p vaut 0, de même d'ailleurs que la longueur d'une traverse ou la distance entre les deux rails. Le nombre des unités u_p entre le point 0 et le point ω est ω . Cette unité propre est en accord avec l'Effet Horizon, car elle donne la mesure exacte, au sens de l'identité.

Et il y a l'unité impropre, u_i , qui est l'étalon de mesure des distances d'un observateur hors de l'univers de l'image. Ou qui serait dans cet univers, mais qui utiliserait une unité de longueur pour mesurer toutes les distances entre les objets de cet univers, mais unité u_i qui n'est valable qu'au point 0 où il se trouve ou dans une petite zone autour de ce point. Elle est donc impropre, et à moins de fonctionner avec l'équivalence qui la rend automatiquement propre, elle donne des mesures fausses au sens de l'identité.

Sur l'image, au début, u_p et u_i ont la même longueur 1. Mais au fur et à mesure que l'on se dirige vers le point ω , l'unité propre u_p diminue mais l'unité impropre u_i reste 1. A titre d'exemple, l'image indique les valeurs de u_p mesurées en unité impropre. La distance propre entre le point 0 et le point ω , qui est ω , vaut selon cet exemple 3.5 unités impropres. Cela signifie qu'un observateur qui ne tient pas compte de l'Effet Horizon voit l'horizon comme étant situé seulement à 3.5 unités alors qu'en fait il est à ω unités, c'est-à-dire à l'infini.

C'est le cas par exemple d'un observateur qui tendrait la paume de sa main devant lui pour mesurer la distance entre deux étoiles lointaines (situées à un horizon donc) en disant qu'elles sont distantes de 5 largeurs de la main. C'est juste mais à condition d'appliquer par exemple le théorème de Thalès pour déduire de cette mesure avec la paume la distance réelle entre les deux étoiles (la distance propre), qui est beaucoup plus grande que les 5 largeurs de la main (la distance impropre). Et c'est exactement aussi la situation avec les unités définies

sur terre et maintenant, qui servent à tout mesurer dans l'univers (comme si elles étaient **universelles**), à dire par exemple que l'univers a un diamètre de **14 milliards d'années-lumière**, ou encore que telle **étoile** lointaine est à **3 milliards d'années-lumière** de la terre, ou encore (en parlant de mesure de **temps**) que l'instant du big-bang (qui se situe à un **horizon**) remonte à **13.7 milliards d'années**. Mais en fait ce sont des **mesures impropres**, qui ne tiennent pas compte de l'**Effet Horizon**, car, comme une montagne au loin (à l'**horizon** donc) qui peut sembler si situer seulement à quelque centaines de mètres (alors qu'elle est en réalité à des dizaines de kilomètres) on ne tient pas compte de l'**Effet Horizon** dans les sciences actuelles.

Un petit exemple pour mieux comprendre le problème : nous savons que la terre fait le tour du soleil en 1 an, que la terre tourne autour du soleil depuis des millions d'années. Quand donc nous disons par exemple en 2014 que la date de naissance d'un certain humain remonte à il y a 50 ans, cela a un sens, c'est une mesure **propre** de son âge, car cet âge n'est pas trop loin dans le passé. Cela veut dire que depuis sa naissance la terre a fait 50 tours autour du soleil. Mais quand nous disons que la naissance de notre univers remonte à **13,7 milliards d'années**, cela voudrait dire de la même façon que depuis la naissance de l'univers la terre a fait **13,7 milliards** de tours autour du soleil. Cela évidemment n'a pas de sens, en tout cas pas de sens **propre**, mais seulement un sens **impropre**, car ni la terre ni le soleil n'existaient à la naissance de l'univers pour servir d'étalon de mesure de temps. Et on a beau beau prendre n'importe quel cycle ou objet de l'univers pour servir d'étalon de mesure temps, par exemple l'atome de césium qui sert actuellement à définir l'unité de temps qu'est la seconde, le problème sera exactement le même ! On a beau prendre telle ou telle particule pour redéfinir le temps, on se heurtera au même problème, qui est de se servir de quelque chose que l'univers engendre ou qui naît en même temps que l'univers pour mesurer son âge. Autant le problème ne se pose pas pour des dates de naissance qui ne sont pas trop loin dans le passé, autant cela pose problème pour les galaxies et à plus forte raison pour l'univers!

6- Structure cyclique, hypersphérique et hyperspatiale de l'Univers TOTAL. Les unids, l'omégarcorp et les nombres hypercomplexes (omégarcomplexes)

a- Fonction logarithme et fonction exponentielle.

Structure de l'ensemble R_ω des nombres omégaréels

Le **logarithme log** est par définition l'**opérateur inverse gauche** de l'**opérateur d'exponentiation**, et vice-versa :

$$b^x = y \Leftrightarrow x = \log_b(y), \text{ autrement dit: } b^x = y \Leftrightarrow x = b \log y.$$

Autrement dit, étant donnée une **base b** et un **nombre omégaréel x**, le **nombre b^x** ou **b^x** est appelé l'**exponentiel** en **base b** de **x**, et on appelle le **logarithme** en **base b** de **b^x** , simplement l'**exposant x**.

On a donc: $\log_b(b^x) = b^{\log_b(x)} = x.$

On a les propriétés suivantes de l'**exponentiel**:

→ $b^0 = 1$, et: $b^1 = b.$

→ $b^x \times b^y = b^{x+y}.$

→ $b^x / b^y = b^{x-y}.$

→ $(b^x)^y = b^{x \times y}.$

Et on en déduit les propriétés suivantes du **logarithme**:

→ $\log_b(1) = 0$, et: $\log_b(b) = 1.$

Découlent directement de: $b^0 = 1$, et: $b^1 = b$, en faisant les **opérations inverses**.

→ $\log_b(x \times y) = \log_b(x) + \log_b(y).$

En effet, soient deux **omégaréels x** et **y**. On pose: $u = \log_b(x)$, donc: $x = b^u$, et: $v = \log_b(y)$, donc: $y = b^v$.

On a: $\log_b(b^u \times b^v) = \log_b(b^{u+v}) = u + v = \log_b(b^u) + \log_b(b^v)$, donc: $\log_b(x \times y) = \log_b(x) + \log_b(y).$

→ $\log_b(x / y) = \log_b(x) - \log_b(y).$

On a: $\log_b(b^u / b^v) = \log_b(b^{u-v}) = u - v = \log_b(b^u) - \log_b(b^v)$, donc: $\log_b(x / y) = \log_b(x) - \log_b(y).$

→ $\log_b(x^y) = y \times \log_b(x).$

On a: $\log_b(x^y) = \log_b((b^u)^y) = \log_b(b^{y \times u}) = y \times u = y \times \log_b(x).$

Et **e** étant le **nombre d'Euler** défini plus haut, la **fonction logarithme** de **base e** ou **\log_e** , est appelée le **logarithme népérien** ou **logarithme naturel**, et notée **ln**. On a donc: $\ln(e) = 1.$

Et on montre facilement alors que pour toute **base b** et pour tout **nombre omégaréel x**, on a:

$$\log_b(x) = \ln(x)/\ln(b).$$

En effet, soit la fonction notée f_b et définie par: $f_b(x) = \ln(x)/\ln(b)$. Elle vérifie toutes les propriétés fondamentales de la fonction logarithme de base b , \log_b , dont il a été question plus haut.

Nous avons dit plus haut qu'avec l'équivalence, une opération ou un calcul peut donner deux ou plusieurs résultats différents, sans que cela soit un problème, comme dans la vision traditionnelle. Cela veut dire simplement que ces résultats forment un classe d'équivalence, précisément la classe d'équivalence des résultats de cette opération ou de ce calcul.

Nous avons donné comme exemple celui des solutions de l'équation: $x^2 = 9$, qui sans le classique ensemble \mathbb{R} ou dans le nouvel ensemble \mathbb{R}_ω que nous sommes en train de construire, a deux solutions, -3 et 3. Dans le classique ensemble des nombres complexes \mathbb{C} , il y a même une infinité de solutions dans le plan complexe, à savoir le cercle de centre 0 et de rayon 3, tous les nombres complexes de la forme: $3e^{i\theta}$. Et dans l'ensemble \mathbb{R}_ω vu sous son angle d'ensemble des nombres hypercomplexes (\mathbb{R}_ω devient cet ensemble quand on fait intervenir pleinement le cycle et la fractale), les solutions sont tous les nombres (hyper-)complexes constituant l'hypersphère de centre 0 et de rayon 3 (on y reviendra dans le prochain sous-titre).

Cette équation a donc une infinité de solutions, ce qui veut dire que pour l'opération « carré » (ou « puissance 2 »), son opération inverse, à savoir l'opération « racine carrée » ou « puissance 1/2 » ou « $\sqrt{\quad}$ », donne avec 9 une infinité de résultats qui sont une classe d'équivalence. On a: $x^2 = 9 \Rightarrow x = \sqrt{9} \Rightarrow 2 = \log_x 9$.

Selon l'espace ou l'ensemble plus ou moins restreint dans lequel veut le résultat $\sqrt{9}$, il peut se réduire à 3 (un seul nombre, un point, un 0-unid), à la paire $\{-3, 3\}$ (qui est un 1-unid), à l'infinité des nombres constituant le cercle de centre 0 et de rayon 3 (qui est un 2-unid), etc., et plus généralement à tous les nombres formant l'hypersphère de centre 0 et de rayon 3.

Et maintenant, examinons deux exemples fondamentaux particulièrement important de classe d'équivalence de résultats.

Le premier est l'égalité: $n \times 0 = 0$, où n est un nombre entier oméganaturel (mais on peut généraliser à x un nombre omégaréel, c'est-à-dire l'égalité: $x \times 0 = 0$). Cette fois-ci, ce n'est pas l'inverse de n (ou de x) que l'on cherche, car l'opérande z c'est-à-dire le nombre qui est le second membre de l'égalité, est ici 0. Par conséquent, cette égalité: $n \times 0 = 0$ exprime une toute autre chose, que nous allons analyser.

Dans les conceptions classiques, cette égalité signifie que 0 est l'«élément absorbant» pour la multiplication des nombres entiers ou des nombres réels, et cette propriété vient elle-même de ce que 0 est l'élément neutre pour l'addition: $x + 0 = 0 + x = x$, par conséquent: $0 + 0 = 0$, donc: $2 \times 0 = 0$, et: $0 + 0 + 0 = 0$, donc: $3 \times 0 = 0$, donc plus généralement: $n \times 0 = 0$, pour tout entier n , égalité qui nous intéresse ici.

Exprimée autrement, cette égalité est la chaîne infinie d'égalités: $0 = 2 \times 0 = 3 \times 0 = 4 \times 0 = \dots$, c'est-à-dire: $0 = 0 + 0 = 0 + 0 + 0 = 0 + 0 + 0 + 0 = \dots$, et dans la nouvelle vision, cela veut dire tout simplement l'égalité entre toutes les générescences d'unité 0, donc: $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots = 0\dots$. Et nous savons maintenant (très grande et importante nouveauté) que cette chaîne se conclut par: $0\dots = \omega \times 0 = 1$. Cela veut dire qu'en additionnant des 0, cela donne au début comme résultat toujours 0, mais (attention!) au fur et à mesure que le nombre des 0 augmente et tend vers l'infini, le résultat est de moins en moins 0, de plus en plus une quantité, d'abord infime, infinitésimale, puis à l'infini cela devient 1, en passant par toutes les valeurs intermédiaires. Ce phénomène est ce que j'appelle l'Effet Infini ou Effet Horizon, qu'on étudiera en détail plus loin.

Autrement dit, l'égalité: $n \times 0 = 0$ devient donc: $n \times 0 = 1$, quand n devient infini, en l'occurrence quand il est l'infini ω , et cela nous ramène au cas de l'égalité: $n \times 0 = 1$ ou: $x \times 0 = 1$, vue plus haut, équation dont la solution est ω , c'est-à-dire: $n = 1/0 = \omega$, ou encore: $\omega \times 0 = 1$.

En ajoutant donc des 0, cela devient 1 à l'infini. Et si l'on continue à ajouter des 0, au début c'est: $1 + 0 = 1$, puis: $1 + 2 \times 0 = 1$, puis: $1 + 3 \times 0 = 1$, etc., et c'est une fois encore la nature du 0 d'être l'élément neutre de l'addition qui se manifeste. Mais ce que l'on ajoute à 1 va être de moins en moins 0 quand le nombre des 0 devient très grand, tend vers l'infini. Et au deuxième horizon infini, le résultat sera 2, et ainsi de suite.

Ce qu'on vient de dire là est le fondement même de ce qu'on appelle actuellement le calcul infinitésimal ou le calcul intégral. Cela veut dire qu'en ajoutant une infinité de 0 ou de « riens », cela finit par être des quantités, et c'est sur cette base que l'on calcule des longueurs, des aires, des volumes, etc. (on reviendra plus loin, mais aussi dans le prochain sous-titre, avec l'exposé de la nouvelle conception de la sommation).

La chaîne d'égalités: $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots = 0\dots$, se résume donc par: $n \times 0 = 0 = 1$, qui veut donc dire que l'opération: $n \times 0$ donne 0 pour les valeurs finies de n , et 1 pour la valeur infinie de n (la notion de fini et d'infini se précisera plus loin). Mais on s'intéresse aux cas des valeurs finies de n , donc à: $n \times 0 = 0$, qui est la vérité connue actuellement, la vérité: $n \times 0 = 1$ ou $0 = 1$, semant la panique chez les esprits raisonnant avec la Négation, ou (ce qui revient au même), ne raisonnant pas avec l'équivalence, le cycle et la fractale.

Et l'égalité: $n \times 0 = 0$ donne avec l'opération inverse l'égalité: $0 = 0/n$, et: $n = 0/0$. La première (la division gauche) n'est pas un problème pour la conception traditionnelle. Mais quant à la seconde (la division droite), à savoir: $n = 0/0$ ou: $0/0 = n$, elle fait partie de ce qu'on appelle actuellement (à tort) une « forme indéterminée ». Ce qui gêne est le fait qu'un même calcul, $0/0$, donne tout résultat n que l'on veut, c'est-à-dire: $0/0 = 0$, et: $0/0 = 1$, et: $0/0 = 2$, et: $0/0 = 3$, etc., et, pour nous, à la fin: $0/0 = \omega$. La réponse principale est: $0/0 = 1$, car de manière très générale, on a: $x/x = 1$. Tous ces calculs sont en train de dire: $0 = 1$, $1 = 1$, $2 = 1$, $3 = 1$, etc., et à la fin: $\omega = 1$, de manière générale donc: $n = 1$, ou: $1 = n$. Cette équivalence est tout simplement l'expression de la fractale gènescente, mais simplement aussi: $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$, qui est le Cycle 1.

Et tout simplement, $n = 0/0$ ou: $0/0 = n$, signifie que tout nombre n (et plus généralement tout nombre x) est un résultat de cette opération: $0/0$, que tous les nombres forment la classe d'équivalence des résultats de cette opération. Autrement dit, ce calcul fait partie de ceux donnent comme résultat l'équivalence universelle ou le XERY. Ce n'est donc pas une « forme indéterminée » mais c'est ce que cela veut dire exactement.

Et tout bien réfléchi, ce résultat: $n = 0/0$ ou: $0/0 = n$, ne fait que redire d'une autre manière quelque chose que nous-mêmes avons déjà dit dès le départ, à savoir l'équivalence universelle: $0 = 2 \times 0 = 3 \times 0 = 4 \times 0 = \dots$, ou: $0 = 0 + 0 = 0 + 0 + 0 = 0 + 0 + 0 + 0 = \dots$, ou: $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots$, c'est-à-dire: $n \times 0 = 0$, ou: $0 = n \times 0$. En disant donc que 0 est l'élément neutre de l'addition, ou qu'il est l'élément absorbant de la multiplication, nous exprimons en réalité une équivalence universelle. C'est donc absurde de rejeter la même équivalence universelle sous une autre de ses formes, à savoir: $n = 0/0$ ou: $0/0 = n$.

Le deuxième exemple fondamental de classe d'équivalence de résultats, qui est une fois encore l'expression de l'équivalence universelle, concerne 1, l'autre élément neutre, celui de la multiplication. Cette fois-ci, l'égalité de base est: $n \times 1 = 1 \times n = n$, et plus généralement: $x \times 1 = 1 \times x = x$. De cela on déduit: $1 \times 1 = 1$, c'est-à-dire: $1^2 = 1$, donc aussi: $1^3 = 1$, etc., et plus généralement: $1^n = 1$, et plus généralement encore: $1^x = 1$, où x est n'importe quel nombre omégaréel.

Ici aussi on a aura un Effet Infini ou Effet Horizon: pour n un entier oméganaturel fini, on a: $1^n = 1$, qui veut donc dire que multiplier des 1 donne toujours 1. Mais attention, quand le nombre n des 1 multipliés devient très grand, le résultat commence à dépasser légèrement 1, puis le dépasse de plus en plus, jusqu'à devenir un certain nombre à l'infini, qui est le nombre e , la base du logarithme népérien \ln : $1^\omega = e$.

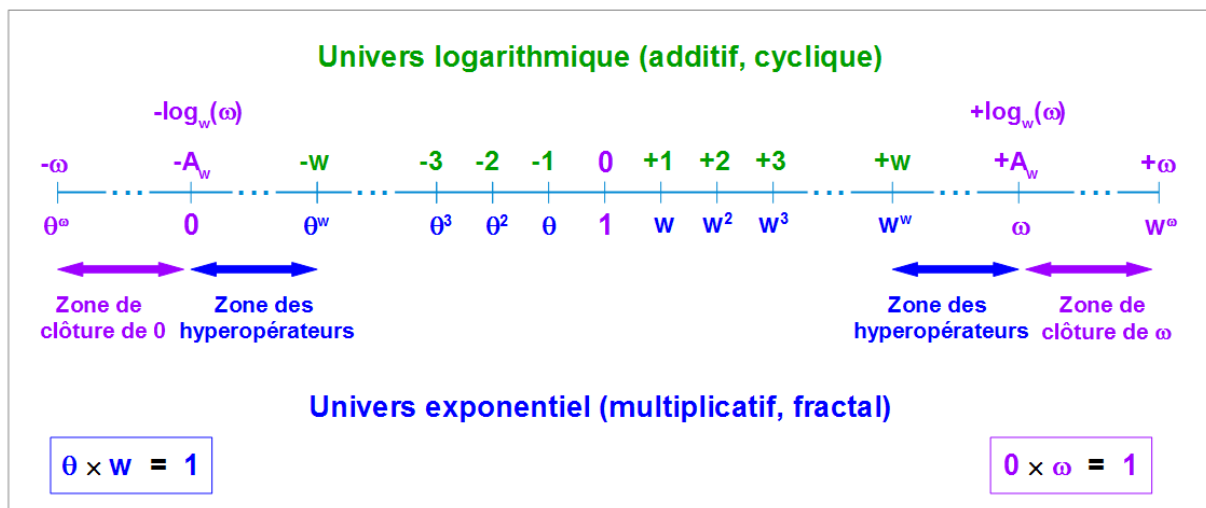
L'égalité: $1^n = 1$, conduit à deux opérations inverses: $1 = 1^{1/n}$ (pour l'exponentiation inverse droite, appelée la « racine $n^{\text{ième}}$ »), et: $n = \log_1(1)$ ((pour l'exponentiation inverse gauche, qui est le logarithme en base 1). On a ici quelque chose de semblable à: $n = 0/0$. En effet, comme on le verra bientôt, $\log_1(1) = \ln(1)/\ln(1) = 0/0$. Donc une fois encore: $n = 0/0$, qui est l'expression d'une équivalence universelle.

De plus, pour ce qui est de l'égalité: $1^\omega = e$, elle conduit à: $\ln(1^\omega) = \ln(e)$. Et on a: $\ln(e) = 1$, et $\ln(1^\omega) = \omega \times \ln(1) = \omega \times 0$. Par conséquent, $1^\omega = e$, n'est qu'une autre manière de dire: $\omega \times 0 = 1$.

Structure de l'ensemble R_ω des nombres omégaréels

A partir du classique ensemble des entiers naturels: $N = \{0, 1, 2, 3, \dots\}$, qui est donc incomplet, on construit actuellement d'innombrables ensembles, dont: Z (les nombres entiers dits relatifs), Q (les nombres rationnels ou fractions), R (les nombres réels), C (les nombres complexes), les espaces vectoriels, etc., tous incomplets eux aussi, car l'ensemble de base qui les construit, N , est incomplet aussi.

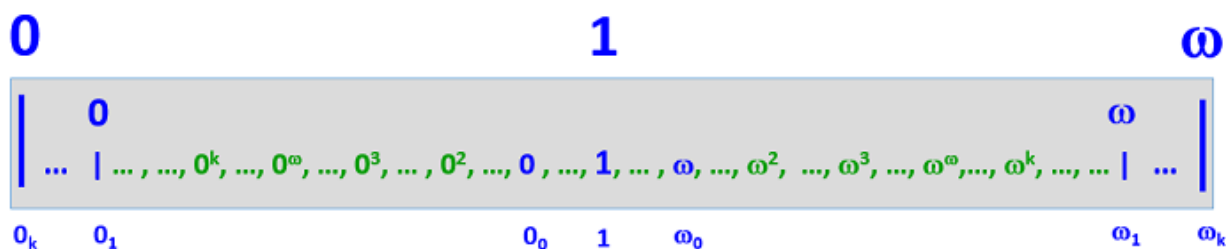
Il est inutile de faire ces constructions classiques, car quand N est complet, il devient: $N_\omega = \omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\} = U$. Et alors il suffit de dire qu'il a à la fois une structure cyclique (additive) et fractale (multiplicative), pour qu'il soit aussi TOUS les ensembles numériques en même temps, un unique Espace numérique, Univers numérique, qu'on ne sépare plus en plusieurs ensembles. Il est à la fois l'ensemble N_ω des oméganaturels, l'ensemble Z_ω des omégarelatifs, l'ensemble Q_ω des omégarationnels, l'ensemble R_ω des omégaréels, l'ensemble C_ω des omégacomplexes, tous les espaces vectoriels, tensoriels, topologiques, etc.. Bref il est tous les espaces, tous les univers, tous les ensembles, toutes les choses.



Structure de l'ensemble R_ω des nombres omégaréels

L'ensemble R_ω des *nombres omégaréels* se décline en deux versions, qui sont deux manières différentes de voir le même *Univers TOTAL* : l'*Univers logarithmique*, ou *additif*, ou *cyclique*, dont l'*élément neutre* et aussi l'*élément central* est 0 , et l'*Univers exponentiel*, ou *multiplicatif*, ou *fractal*, dont l'*élément neutre* et aussi l'*élément central* est 1 . Comme le montre le schéma ci-dessus, c'est exactement le *même ensemble*, mais simplement mis en *bijection* avec lui-même, c'est-à-dire en *correspondance biunivoque*, *1 élément avec 1 autre élément*, le 0 avec 1 , 1 avec w , 2 avec w^2 , bref x avec w^x . Par conséquent, par exemple dans la *zone de clôture de 0*, il existe des *nombres spéciaux* z dans l'*Univers logarithmique (additif, cyclique)*, tels que leurs *correspondants* w^z dans l'*Univers exponentiel (multiplicatif, fractal)*, sont des *nombres « négatifs »* c'est-à-dire *antitifs*, ce qui peut paraître contre-intuitif. Mais il s'agit tout simplement des *nombres complexes* (ici *oméga-complexes* ou *hypercomplexes*), qui se manifestent dans cette *zone de clôture*, comme par exemple : $e^{i\pi} = -1$.

Les *nombres entiers* (les *ordinaux* donc) sont toutes les *générescences* d'unit 1 , en partant donc de 0 qui est la première pour aboutir à ω qui est la dernière, donc: $0, U, UU, UUU, \dots, U\dots$, et la *générescence* $U\dots$ est notée Ω . Autrement dit les *générescences*: $0, 1, 11, 111, \dots, 1\dots$, notés: $0, 1, 2, 3, \dots, \omega$, ou en détaillant : $0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, et détaillant plus encore de manière à faire voir un tout petit peu la *structure fractale*: $0, 1, 2, 3, \dots, w-3, w-2, w-1, w, w+1, w+1, w+2, w+3, \dots, 2w-3, 2w-2, 2w-1, 2w, 2w+1, 2w+2, 2w+3, \dots, 3w-3, 3w-2, 3w-1, 3w, \dots, w^2, \dots, w^3, \dots, \omega-w, \omega-(w-1), \omega-(w-2), \omega-(w-3), \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$, où donc w est la version *relative* de ω , autrement dit un de ses petits *modèles* dans la *structure fractale* (Fractale ω).



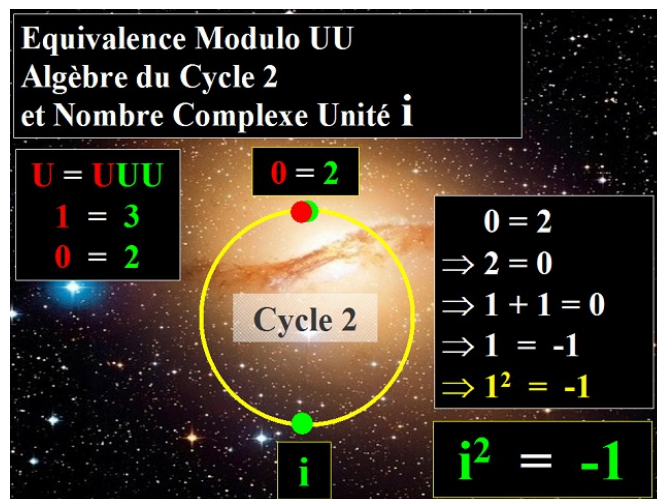
On a ainsi de tous les *ordinaux*, en tout $\omega+1$ *ordinaux*, de 0 à ω donc, c'est-à-dire 0 et les ω *canoniques* : $1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$. Et on passe d'un *ordinal* au suivant en *ajoutant* 1 , autrement dit la *différence* entre deux *ordinaux consécutifs* est 1 .

Et comme on l'a déjà dit, on a deux manières équivalentes de définir le 0 ou 1 , une fois que Ω ou ω est défini comme l'*itération infinie* de l'unit U ou 1 , c'est-à-dire: $\Omega == U\dots$, ou : $\omega == 1\dots$. La première est *cyclique* ou *additive*: $0 == \Omega$, ou: $0 == \omega$. C'est le *Cycle* ω , en l'occurrence ici l'expression du *Cercle* ω , parce que c'est une *identité*. La seconde manière de définir le 0 ou 1 est *fractale* ou *multiplicative*: $0 == U/\Omega$, ou: $0 == 1/\omega$. C'est le *Cycle* ω , en l'occurrence ici l'expression du *Cercle* ω , parce que c'est une *identité*.

Quand N est complet, quand il est donc: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, il est donc automatiquement aussi l'ensemble Z_ω des nombres entiers omégarelatifs, $Z_\omega = \{-\omega, -(\omega-1), -(\omega-2), -(\omega-3), \dots, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, \dots, +(\omega-3), +(\omega-2), +(\omega-1), +\omega\}$, c'est-à-dire des nombres entiers de $-\omega$ à $+\omega$. Donc il est inutile de le construire à partir de N_ω , comme dans la vision classique on construit Z à partir de N . En effet, en observant les éléments de N_ω , on s'aperçoit qu'ils sont symétriques, car on a l'ordre croissant de 0 à ω , que j'appelle l'ordre anitif (et que l'on qualifierait actuellement de l'ordre positif), et on a l'ordre décroissant, de ω à 0 , que j'appelle l'ordre antitif (et que l'on qualifierait actuellement de l'ordre « négatif ») ou anti-ordre, qui est donc l'ordre symétrique du premier. Cela veut dire, ω ayant maintenant des prédécesseurs: $\omega-1, \omega-2, \omega-3, \dots$, ceux-ci sont les définitions de: $-1, -2, -3, \dots$, c'est-à-dire les prédécesseurs de 0 , d'autant plus si l'on combine cet ordre symétrique avec le fait qu'on a un Cycle ω , d'expression: $0 = \omega$. Ce cycle a donc automatiquement pour conséquence que: $-1 = \omega-1$, et: $-2 = \omega-2$, et: $-3 = \omega-3, \dots$, et: $-(\omega-3) = +3$, et: $-(\omega-2) = +2$, et: $-(\omega-1) = +1$, et: $-\omega = 0$.

On n'a donc pas besoin de définir Z_ω , car N_ω l'est déjà d'autant plus qu'il a une structure cyclique, c'est-à-dire se répète selon le Cycle ω . C'est la même logique en trigonométrie, avec les fonctions périodiques (c'est-à-dire cycliques) de période 2π , c'est-à-dire de cycle 2π , qui s'exprime avec l'égalité: $0 = 2\pi$. Une fois donc que la fonction est définie sur l'intervalle $[0, 2\pi]$, il est inutile de la définir sur l'intervalle $[-2\pi, 0]$, car la périodicité (le cycle donc) fait le reste. Donc même si apparemment l'intervalle $[0, 2\pi]$ est un intervalle uniquement de nombres « positifs », il s'agit aussi d'un intervalle de nombres « négatifs », car cet intervalle est le même que: $[-2\pi, 0]$. Le cycle ou la périodicité (ce qui veut dire l'itération ou la génération) a de nombreux effets dont celui d'engendrer des nombres d'une nature spéciale, les nombres cycliques, ou circulaires, ou hypersphériques, ou unidiaux, etc., ce qu'on a l'habitude d'appeler les « nombres complexes » (appellation très inappropriée, car leur vraie nature est cyclique ou circulaire ou hypersphérique ou unidiale). Ce sont les nombres du genre: $0 = 1$, ou: $0 = 2\pi$, ou: $0 = \omega$, etc. Avec eux, on est « positif » et « négatif » à la fois, c'est-à-dire anitif et antitif, alors qu'avec les nombres traditionnels (qui n'obéissent pas à la logique cyclique), on est soit l'un soit l'autre.

Pour revenir à notre propos, une fois qu'on a les nombres de l'intervalle ordinal: $[0, \omega]$, c'est-à-dire l'ensemble: $N_\omega = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, dont les éléments présentent une symétrie (l'ordre croissant et l'ordre décroissant, l'ordre et l'anti-ordre), et qui en plus obéit à une logique cyclique, il est inutile de construire les nombres de l'intervalle ordinal: $[-\omega, 0]$, c'est-à-dire l'ensemble Z_ω . Car les deux ensembles sont le même, l'un est simplement détaillé sur un cycle ω (sur une période) et l'autre est détaillé sur deux cycles ω (sur deux périodes). Non seulement cela, cette nature cyclique (qui est donc de ce fait une nature trigonométrique) signifie qu'on a déjà aussi un ensemble de nombres que l'on peut qualifier de nombres entiers oméga-complexes. La preuve :



Le fameux nombre complexe unité i tel que: $i^2 = -1$, est une simple propriété du Cycle 2, c'est-à-dire l'égalité: $0 = 2$. On a alors: $2 = 0$, donc: $1 + 1 = 0$, donc: $1 = -1$. Et comme on a, $1^2 = 1$, c'est-à-dire: $1 \times 1 = 1$, on en déduit que: $1^2 = -1$. Cela veut dire que l'unité du cycle 2, peut être prise comme la définition du nombre complexe unité i . Et plus généralement, étant donné n'importe quel nombre entier oméga-naturel n , on peut considérer le cycle $(n^2 + 1)$, dont l'expression est donc: $0 = n^2 + 1$, ou: $n^2 + 1 = 0$, donc: $n^2 = -1$. Dans le cadre donc du cycle $(n^2 + 1)$, le nombre n se comporte comme le nombre complexe unité i , et donc peut être pris comme la définition de ce nombre. Ainsi, 0 est un tel nombre dans le cadre du cycle 1, et 1 est un tel nombre dans le cadre du cycle 2 (comme on vient de le voir et comme l'illustre l'image ci-dessus), et 2 est un tel nombre dans le cadre du cycle 5, etc.

Le cycle donne lieu à des « effets spéciaux » comme rendre possible le fait que le carré (et plus généralement une puissance positive) d'un nombre positif donne un nombre « négatif »! Cette propriété est impossible dans les nombres réels traditionnels, ce qui a obligé à construire les « nombres complexes ». Et quand on ajoute à cela la structure fractale, c'est l'apothéose, tout cela devient des nombres omégaréels, qui sont aussi en même temps des nombres oméga complexes, par l'effet du cycle. C'est ce qu'illustre la structure des nombres omégaréels plus haut, avec l'Univers logarithmique (additif) en bijection avec l'Univers exponentiel (multiplicatif). Et comme la multiplication est à la base l'addition (car c'est l'itération de l'addition qui donne la multiplication), il s'agit finalement d'un seul Univers, l'additif. Plus généralement tous les hyperopérateurs sont à la base l'addition (car ils sont fondamentalement l'itération de l'addition), donc sont des sous-Univers de l'Univers unique, chacun détaillant simplement un aspect de l'Univers unique, c'est-à-dire une catégorie spécial de nombres (exponentiels, hyper-exponentiels, etc.).

La définition des nombres omégaréels est très simple: les nombres réels sont toutes les générescence d'unité 0. C'est tout...

Pour détailler un peu, entre l'ordinal 3 et l'ordinal 4 par exemple, il y a une infinité de nombres intermédiaires, comme par exemple 3.5 ou le fameux nombre $\pi = 3.141592653589793...$. Et il y a $\omega+1$ nombres omégaréels entre l'ordinal 3 et l'ordinal 4, dans l'intervalle [3, 4] comme on dit, et plus généralement entre l'ordinal n et l'ordinal n+1, dans l'intervalle [n, n+1] donc. Si donc l'on connaît tous les nombres de l'intervalle [0, 1], il suffit de les ajouter à n pour avoir tous les nombres de l'intervalle [n, n+1], et on a ainsi tous les nombres omégaréels positifs, ensemble que je note $R_{\omega,+}$. Et après il suffit simplement de faire jouer le Cycle ω pour avoir $R_{\omega,-}$, les symétriques des éléments de $R_{\omega,+}$ pour l'addition, c'est-à-dire les omégaréels antitifs (ce qu'on appelle habituellement les réels « négatifs »). Et alors on a l'ensemble R_{ω} des nombres omégaréels.

Une fois donc défini et construit l'ensemble des nombres oméganaturels, $N_{\omega} = \{0, 1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega\}$, comme l'avons fait aussi bien par les générescences que par les ensembles référentiels, la définition et la construction de l'ensemble R_{ω} des nombres omégaréels se réduit à la définition et à la construction de tous les nombres de l'intervalle [0, 1]. Et cette définition est simple elle aussi, nous la rencontrons depuis le début, à savoir: $0... = 1$. C'est-à-dire: $0... = \omega \times 0 = 1$. Et on a, comme déjà dit: $0 = 1/\omega$, et: $\omega = 1/0$, mais aussi l'identité: $0 = \omega$, qui est le Cycle ω .

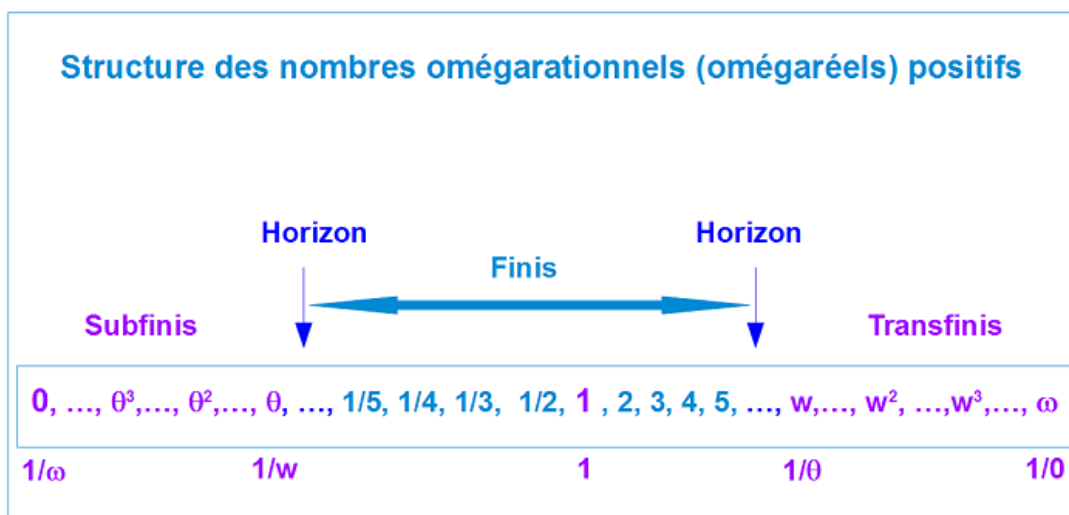
Cela veut dire que l'intervalle [0, 1] est l'ensemble de toutes les générescences: o, 0, 00, 000, 0000, ..., 0...., ou: o, 0, 00, 000, 0000, ..., 1, où o désigne l'espace. Cet intervalle [0, 1] est donc l'ensemble des nombres: $0 \times 0, 1 \times 0, 2 \times 0, 3 \times 0, \dots, (\omega-3) \times 0, (\omega-2) \times 0, (\omega-1) \times 0, \omega \times 0$, c'est-à-dire tous les nombres de la forme: $n \times 0$, où n est un nombre entier oméganaturel. Cela revient donc à dire que c'est l'ensemble de tous les rapports ou rationnels de la forme: n/ω , où n est un nombre entier oméganaturel. Et une fois donc qu'on a cet intervalle, on ajoute ses éléments à tout entier omégarélatif n pour avoir un nombre omégaréel.

Il existe plusieurs manières équivalentes de définir les nombres omégaréels. La plus simple est effectivement de dire que ce sont toutes les générescences d'unité 0, c'est-à-dire toutes les itérations de 0, pour former tous les nombres de 0 à ω . Après les ω premières itérations du 0, on a tous les nombres de 0 à 1, ceux de l'intervalle [0, 1] donc. Après les ω itérations suivantes du 0, on a tous les nombres de 1 à 2, ceux de l'intervalle [1, 2]. Après les ω itérations suivantes, on a tous les nombres de 2 à 3, ceux de l'intervalle [2, 3], et ainsi de suite, pour tout intervalle [n, n+1]. Après on fait intervenir le Cycle ω pour avoir tous les intervalle [n, n+1], où n est un entier omégarélatif.

Une autre manière est de considérer tous les tous les rationnels (ou rapports) de la forme: p/q , où p et q sont deux nombres entiers canoniques (c'est-à-dire: 1, 2, 3, ..., $\omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$). On définit tous les nombres omégaréels positifs, les éléments de $R_{\omega,+}$, qui devient R_{ω} quand on fait intervenir le Cycle ω .

On rappelle que l'horizon du fini est: $w = Zaw 7$, et: $\theta = 1/w$.

Par définition on appellera finis les nombres, anitifs ou antitifs dont la valeur absolue (c'est-à-dire les nombres sans leur signe « + » ou « - ») est comprise dans l'intervalle [θ , w]. On appellera subfinis les nombres dont la valeur absolue est comprise dans l'intervalle [0, θ]. Et on appellera transfinis les nombres dont la valeur absolue est comprise dans l'intervalle [w, ω].



Et on peut toujours redéfinir w , prendre au besoin $Zaw\ 77$, $Zaw\ 777$, etc., pour étendre l'horizon des nombres finis. Dans tous les cas quel que soit le grand nombre w choisi, il est fini au sens classique du terme, fini aussi au sens nouveau du terme (il est dit fini par convention) mais en réalité infini ou infiniment grand, car sa finitude est pratiquement 0, et son infinitude pratiquement 1.

On note qu'on ne fait plus de différence entre les nombres rationnels et les nombres réels, quand les entiers naturels qui servent à les définir sont complets, c'est-à-dire sont des entiers oméganaturels. Ce qu'on appelait donc un nombre « irrationnel », c'est simplement un nombre omégarationnel, qui nécessite l'infini ω dans sa définition, dans son dénominateur seul (et alors il est un nombre de la famille des zéros), dans son numérateur seul (et alors il est un nombre de la famille des infinis), ou dans son numérateur et dans son dénominateur, et alors il peut être un zéro, un infini, ou un fini, comme e ou π par exemple, qui sont tous les deux des nombres omégarationnels de l'intervalle $[2, 3]$ pour e (puisque'il est : $e \approx 2,7182818284590452\dots$), et de l'intervalle $[3, 4]$ pour π (puisque'il est : $\pi \approx 3,141592653589793\dots$).

Voici une définition de ces deux nombres :

$$\pi \approx 4 \times [(-1)^0/(2 \times 0 + 1) + (-1)^1/(2 \times 1 + 1) + (-1)^2/(2 \times 2 + 1) + (-1)^3/(2 \times 3 + 1) + \dots + (-1)^{\omega-3}/(2 \times (\omega-3) + 1) + (-1)^{\omega-2}/(2 \times (\omega-2) + 1) + (-1)^{\omega-1}/(2 \times (\omega-1) + 1) + (-1)^\omega/(2 \times \omega + 1)].$$

Ou simplement : $\pi \approx 4/1 - 4/3 + 4/5 - 4/7 + 4/9 - 4/11 + \dots + 4 \times (-1)^\omega / (2 \times \omega + 1).$

Autrement dit, il faut additionner tous les rationnels de la forme: $4 \times (-1)^n / (2n + 1)$, où n prend les valeurs de tous les nombres entiers oméganaturels, tous les nombres de 0 à ω donc.

Le nombre π est un exemple par excellence de nombre omégarationnel, qui est une somme de rationnels dépendant d'une variable n allant de 0 à ω .

Comme second exemple, on a le nombre $e \approx 2,718281828459045235360287471352\dots$, la base du logarithme naturel. Il est lui aussi actuellement dit « irrationnel », car il n'existe pas dans le classique ensemble \mathbb{Q} des nombres rationnels. Mais il est maintenant défini simplement, soit directement par le rationnel:

$$e \approx (1 + 1/\omega)^\omega \approx (1 + 0)^\omega \approx 1^\omega;$$

soit par le rationnel suivant:

$$e \approx 1/0! + 1/1! + 1/2! + 1/3! + \dots + 1/(\omega-3)! + 1/(\omega-2)! + 1/(\omega-1)! + 1/\omega!,$$

où $n!$ désigne la factorielle du nombre entier n .

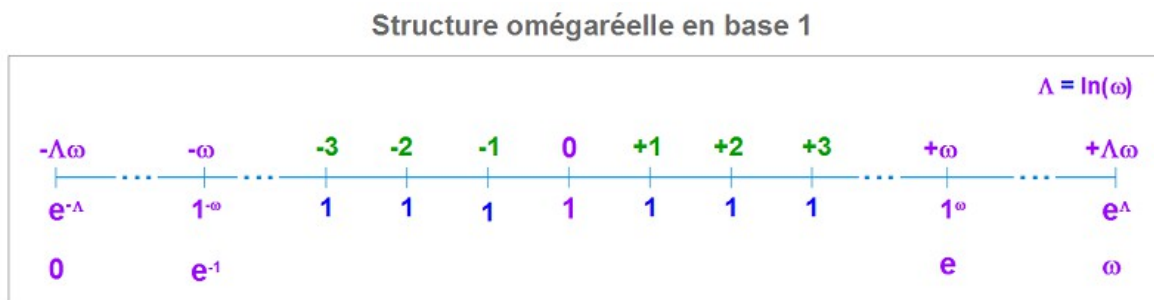
Depuis que l'on fait la géométrie dans ce monde, on parle de points, de droites, de plans, etc. Mais depuis que nous parlons de générescences, nous connaissons la définition la plus fondamentale de ces notions :

multiplication (\times), sont notées toutes les deux « $*$ » quand on ne les distingue pas. L'élément neutre de l'une est 0, celui de l'autre est 1, qu'on notera e ou « ϕ », quand on ne les distingue pas (ce e ne doit pas être confondu avec le nombre d'Euler e , la base du logarithme népérien). On a donc: $e = \phi = 0 = 1$, appelé le zéro-un ou le zérún.

Dire qu'il est l'élément neutre de l'omégarcorp réel, c'est dire qu'il vérifie les égalités: $x * e = e * x = x$, pour tout omégaréel x . On a les propriétés suivantes :

- L'addition et la multiplication sont commutatives: $x * y = y * x$, pour tous omégaréels x et y ;
- L'addition et la multiplication sont associatives: $(x * y) * z = x * (y * z)$, pour tous omégaréels x, y et z ;
- La multiplication est distributive par rapport à l'addition: $x \times (y + z) = (x \times y) + (x \times z)$, ou : $x (y + z) = xy + xz$, pour tous omégaréels x, y et z ;
- Tout omégaréel x a un symétrique, qui est $-x$ pour l'addition et x^{-1} ou $1/x$ pour la multiplication, qu'on notera x^* quand on les distingue pas : $x * x^* = x^* * x = e$, c'est-à-dire : $x + (-x) = (-x) + x = 0$, et : $x \times x^{-1} = x^{-1} \times x = 1$.

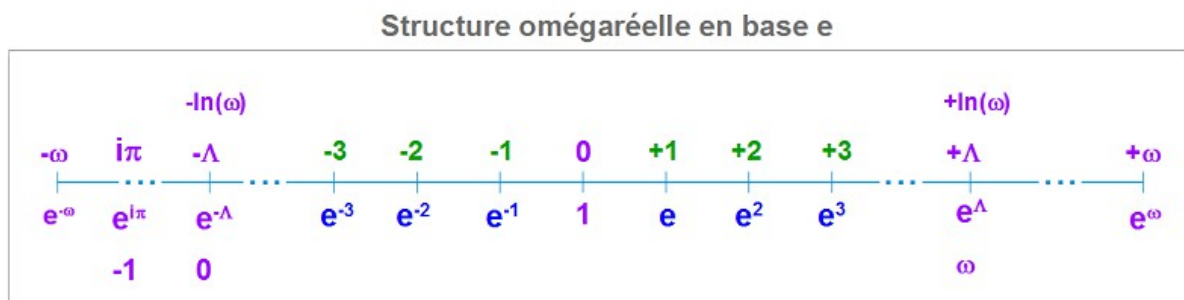
On a la structure omégaréelle en base 1 suivante:



La graduation du haut, dont l'élément neutre est 0, est l'Univers logarithmique de la base 1, l'Univers additif ou cyclique. Les units 0 sont regroupés par paquets de ω , qui donne dans le sens positif ou anitif: +1, +2, +3, etc., jusqu'à $+\omega$, et au-delà de cet horizon si nécessaire. Et pour la base 1, nous avons gradué jusqu'à $+\Lambda\omega$, où: $\Lambda = \ln(\omega)$, et où \ln est la fonction logarithme népérien ou logarithme naturel. Ce nombre est l'horizon logarithmique de la base e , celui-ci étant le nombre d'Euler, c'est-à-dire la base du logarithme népérien: $e = 2,7182818284590452\dots$. On rappelle que l'horizon logarithmique signifie que Λ est le nombre tel que: $e^{\Lambda} = \omega$. Et dans le sens « négatif » ou sens antitif, l'Univers logarithmique est gradué de 0 à $-\Lambda\omega$, en passant par $-\omega$.

La graduation du bas est l'Univers exponentiel de la base 1, l'Univers multiplicatif ou fractal. Les nombres de la graduation sont de la forme 1^x , où x est un nombre de l'Univers logarithmique. Si x est un nombre fini (au sens où nous avons défini cette notion ou au sens classique du terme), alors on a: $1^x = 1$. Mais quand x tend vers $+\omega$, il se produit un Effet Infini ou Effet Horizon, qui est ici 1^x devient de plus en plus supérieur à 1. Pour $x = \omega$, on a exactement: $1^{\omega} = e$. Par conséquent, l'horizon logarithmique de la base 1 est $\Lambda\omega$, car on a: $1^{\Lambda\omega} = \omega$, c'est-à-dire : $1^{\Lambda\omega} = (1^{\omega})^{\Lambda} = e^{\Lambda} = \omega$.

Et maintenant, voici la structure omégaréelle de la base e , c'est-à-dire la structure des nombres omégaréels en base e :



L'Univers logarithmique est gradué de $-\omega$ à $+\omega$, et à un nombre x de cet Univers, on fait correspondre e^x . L'horizon de la base e est: $\Lambda = \ln(\omega)$, comme on l'a vu précédemment: $e^{\Lambda} = \omega$. Par conséquent: $e^{-\Lambda} = 1/\omega = 0$. On peut maintenant commencer à découvrir un Effet Horizon particulièrement important, et c'est du côté du 0 qu'on le voit le mieux. La zone des nombres x de l'intervalle $[-\omega, -\Lambda]$ ou de l'intervalle $[\Lambda, +\omega]$, est ce que j'ai

appelé la **zone de clôture**. Dans cette zone, il se passe des choses qui ne sont pas les propriétés habituelles des **nombre réels**. On a en effet, côté de ω (dans l'**Univers exponentiel**), des **nombre** plus grands que le **dernier nombre**, ω , ce qui peut paraître paradoxal. Mais on a expliqué qu'il n'y a pas de paradoxe, mais que ceci signifie simplement qu'on a une **structure fractale**. Et du côté de 0 (dans l'**Univers exponentiel**), on a des **nombre positifs** plus **petits** que 0 , donc qui sont **négatifs**, ce qui peut une fois encore paraître paradoxal. Mais là encore il n'y a pas de paradoxe, mais c'est la **structure fractale**. En effet, cette **structure** nous dit que 0^2 est un **nombre** plus petit que 0 , car 0^2 est l'**unit** juste en dessous de l'**unit** 0 . Tous les **units** sont **positifs** dans l'**absolu**, donc 0^2 est **positif**. Mais comme il est plus petit que l'**unit** 0 , on dit donc dire aussi qu'il est **négatif**, puis que par définition un **nombre** plus petit que 0 est ce qu'on appelle un **nombre négatif**.

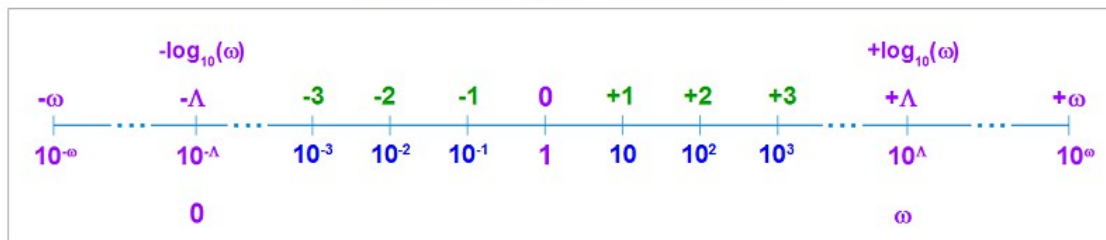
Mais nous sommes tout simplement devant une logique où le 0 est plus petit que lui-même, et où l'**infini** est plus grand que lui-même. C'est donc simplement la **logique cyclique** dans l'**Univers logarithmique**, et la **logique fractale** dans l'**Univers exponentiel**. La droite fait voir deux **zones de clôture** apparemment séparées, une à chaque extrémité. Mais en réalité les deux sont une, ce qu'on peut résumer par « $-\omega = 0 = \omega$ » (deux **Cycles** ω , le **cycle** de $-\omega$ à 0 , et de 0 à $+\omega$) pour l'**Univers logarithmique**, et par « $0 = 1 = \omega$ » (deux **modèles** de la **Fractale** ω , le **modèle** de 0 à 1 , et de 1 à ω) pour l'**Univers exponentiel**. Nous sommes donc simplement devant des «**effets spéciaux**» du **cycle** et de la **fractale**, inhabituels pour les **nombre** classiques.

Et aussi, la vérité classique est que e^x est «**toujours**» **positif** pour **tout réel** x , **positif** (**antitif**) ou **négatif** (**antitif**). Mais l'**Effet Horizon** nous a appris que cette même phrase signifie que son **contraire** devient vrai à l'**infini** ou **horizon**, ici l'**horizon logarithmique** du côté de 0 . En effet, $e^{-\Lambda} = 0$, ce qui veut dire qu'il existe un **nombre antitif** $-a$ avant $-\Lambda$, pour lequel: $e^{-a} = -1$, par conséquent aussi: $e^a = 1/(-1) = -1$. On montre que a est $i\pi$, où i est l'**unité complexe**, tel que : $i^2 = -1$.

$$e^{i\pi} + 1 = 0$$

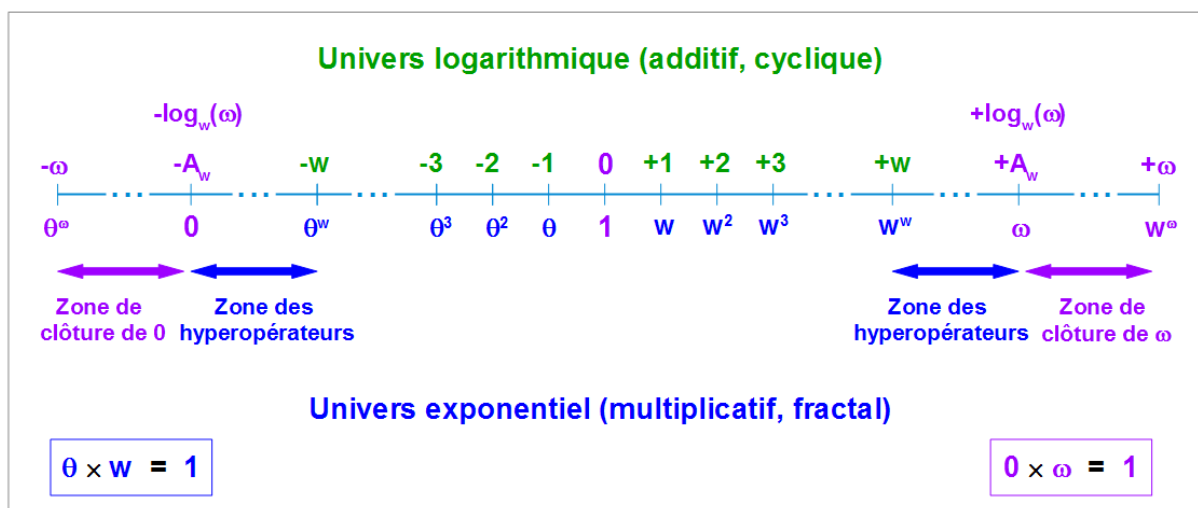
Et voici la **structure omégaréelle** de la **base e**, c'est-à-dire la **structure des nombre omégaréels** en base 10 :

Structure omégaréelle en base 10



L'essentiel a déjà été dit avec les cas précédents. Rien à ajouter, sinon qu'on a le **logarithme** en **base 10** ou **logarithme décimal**.

Et enfin, voici la **structure omégaréelle** de la **base omega**, mais sous sa version relativisée, à savoir w . Pour la **structure omégaréelle** de la **base 0**, il suffit d'invertir les rôles de 0 et ω . Plus généralement, étant donnée la **structure** en **base b**, où b est un **nombre omégaréel**, la **structure** en **base 1/b** s'obtient en permutant les rôles de b et $1/b$.



Structure de l'ensemble R_ω des nombres omégaréels

b- Suites de nombres omégaréels, sommation des suites, horizon de sommation

Soit un ensemble I et une application u de I dans R_ω . Pour un omégaréel i , son image $u(i)$ sera ici noté u_i , et l'application x sera encore notée: $u = (u_i)_{i \in I}$, et est appelée une famille d'omégaréels indexée par I . On l'appellera aussi un vecteur, et l'ensemble de toutes les familles indexées par I , noté R^I_ω , est appelé l'espace vectoriel indexé par I . Le cardinal de I , $\text{card}(I)$, est appelé la dimension de cet espace vectoriel.

Soit j un élément de I . On définit l'application notée ω^j , telle que : $\omega^j(i) = 0$, si $i \neq j$ (le symbole « \neq » est à lire «différent» ou «distinct» ou «non-identique»), $\omega^j(i) = 1$, si $i = j$. Autrement dit, $\omega^j(i)$ est 0 pour tout élément i de I , sauf pour l'élément j , pour lequel il est 1. Les applications spéciales ω^j sont les bases de R^I_ω , et par conséquent, toute application u de I dans R_ω , tout vecteur $u = (u_i)_{i \in I}$ donc, est de la forme: $u = \sum_i u_i \omega^i$, ce qui signifie que u est une combinaison linéaire des ω^i , dans laquelle l'indice i parcourt I . Elle sera simplement notée: $u = u_i \omega^i$, avec la classique convention d'Einstein selon laquelle il y a une sommation sur tout indice qui apparaît en position inférieure et en position supérieure.

En particulier, on considère l'espace vectoriel noté R^ω_ω , indexé par l'ensemble N_ω des nombres entiers oméganaturels. Les vecteurs $u = u_i \omega^i = u_n \omega^n$, sont alors les suites de nombres omégaréels, notées alors simplement (u_n) . Il s'agit alors d'un espace vectoriel de dimension $(\omega+1)$. Dans ce cas, la suite ω^n et l'ordinal ω^n sont deux manières différentes de parler du même objet.

On a l'habitude de dire que u_n est le terme général de la suite u . Etant donné une telle suite, on s'intéresse très souvent aux sommations du genre: $u_0 + u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_n$, ou: $u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_n$, appelées sommations finies, et aux sommations du genre: $u_0 + u_1 + u_2 + u_3 + \dots$, ou: $u_1 + u_2 + u_3 + \dots$, appelées sommations infinies.

$\sum_{n=1}^{\infty} u_n = u_1 + u_2 + u_3 + u_4 + \dots$	Actuelle sommation infinie
$\sum_{n=1}^{\omega} u_n = u_1 + u_2 + u_3 + u_4 + \dots + u_\omega$	Nouvelle sommation infinie

Tout ce qui précède a de grandes conséquences en matière de sommation des suites.

On pose par définition: $\sum_{0^\omega} u_n = u_0 + u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_\omega = 1^n u_n$, où 1^n est le terme général de la suite telle que $1^n = 1$, pour tout entiers oméganaturel n . Et aussi : $\sum_{1^\omega} u_n = u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_\omega = 1^n u_n$, où n parcourt les entiers canoniques: $1, 2, 3, \dots, \omega-3, \omega-2, \omega-1, \omega$. Et plus généralement on pose: $\sum_{m^p} u_n = u_m + u_{m+1} + u_{m+2} +$

$\dots + u_p = 1^n u_n$, où m et p sont deux entiers oméganaturels, et plus généralement encore deux ordinaux tels que $m \leq p$, où n parcourt les ordinaux de m inclus à p inclus.

C'est la définition générale précise de toute sommation de nombres omégaréels ou de nombres entiers oméganaturels, sommation finie ou infinie. C'est ce qu'on appelle la somme d'une suite, et dans la nouvelle vision elle est toujours définie. La problématique traditionnelle de la convergence ou de la divergence des sommes de suites ne se pose plus, la seule question qui se pose est de savoir si la somme est un nombre fini ou infini, au nouveau sens de la notion de fini et d'infini, déterminé par la finitude ou l'infinitude.

Et plus généralement, étant donné un ensemble I , et une application u de I dans \mathbb{R}_ω , c'est-à-dire un vecteur $u = u_i \omega^i = (u_i)_{i \in I}$, on définit la sommation: $\sum_i u_i = 1^i u_i$, qui signifie qu'on fait la somme de tous les u_i , où l'indice i parcourt I . Dans cette écriture, 1^i est le terme général de l'application 1 , définie telle que $1^i = 1$, pour tout élément i de I . Et en particulier, pour l'application 1 , définie telle que $1_i = 1$, pour tout élément i de I , on a: $\sum_i 1_i = 1^i 1_i = \text{card}(I)$.

Toutes les sommations qui vont suivre ne sont que des cas particuliers de sommations qu'on vient de définir, ou la simplification de l'écriture de certaines sommations canoniques.

Dans la nouvelle vision des choses, une sommation du genre: $u_0 + u_1 + u_2 + u_3 + \dots$, ou: $u_1 + u_2 + u_3 + \dots$, sans aucune précision sur le numéro du dernier terme, signifie par défaut: $u_0 + u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_\omega$, ou: $u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_\omega$. Et si on ne précise pas le numéro du premier terme, sera par défaut u_1 .

Une suite canonique est celle définie par le terme général: $u_n = 1$. C'est donc une suite constante, ses termes sont tous 1. Pour cette suite donc, l'écriture: $1 + 1 + 1 + 1 + \dots$, sans autre précision, signifie par défaut que l'on additionne de u_1 à u_ω , donc ω fois 1, par conséquent on a: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = \sum_i 1 = 1^n 1_n$, où l'indice n parcourt les entiers canoniques: 1, 2, 3, ..., $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω .

Cette écriture revient à dire qu'on a cette chaîne d'équivalences:

$\omega = 1 = 1+1 = 1+1+1 = 1+1+1+1 = \dots$, ou encore: $\omega = 1 = 11 = 111 = 1111 = \dots$, où le nombre de générescences d'unité 1 intervenant dans cette chaîne est ω . C'est donc ce qu'on résume par: $\omega = 1\dots$.

On a une première conséquence: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = 1 + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots) = 1 + \omega$, donc l'équivalence: $\omega = 1 + \omega$ ou: $\omega = \omega + 1$, qui est l'oméganité. On rappelle que derrière ce calcul se cache une bijection entre un ensemble A de ω éléments et un ensemble B de $\omega+1$ éléments ou $1+\omega$ éléments, et donc qu'on est simplement en train de dire que ces deux infinis, ω et $\omega+1$, sont équivalents. Aucune somme infinie que nous faisons ne doit violer en aucun cas la complétude.

En effet, la somme: $1 + 1 + 1 + 1 + \dots$, qui est $\sum_i 1$ ou $1\dots$, compte exactement ω termes 1, c'est-à-dire on a exactement ω unités 1 dans la générescence $1\dots$. Par conséquent, l'écriture: $1 + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots)$ signifie qu'on a 1 additionné à une somme de ω termes 1, donc en tout $1+\omega$ termes ou $\omega+1$ termes. Donc $1 + 1 + 1 + 1 + \dots$ et $1 + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots)$ sont bel et bien deux cardinaux différents, quand on tient compte de la complétude assurée ici par ω .

De même, on a: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = 1 + 1 + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots) = 2 + \omega$, ce qui veut dire donc qu'on a l'équivalence: $\omega = 2 + \omega$, ou: $\omega = \omega + 2$, qui correspond à une bijection entre un ensemble A de ω éléments et un ensemble B de $\omega+2$ éléments.

De même pour $\omega = 3 + \omega$, ou: $\omega = \omega + 3$, et pour $\omega = 4 + \omega$, ou: $\omega = \omega + 4$, ainsi de suite, et plus généralement pour $\omega = k + \omega$, ou: $\omega = \omega + k$, où k représente un entier fini. Mais par la nouvelle récurrence, k peut être n'importe quel entier oméganaturel ou même n'importe quel ordinal. En particulier, avec $k = \omega$, on a: $\omega = \omega + \omega$, ce qui veut dire l'égalité: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = (1 + 1 + 1 + 1 + \dots) + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots)$, ou: $\omega = 1\dots = 1\dots 1\dots$, ou encore: $\omega = \omega\omega$. Il s'agit donc d'une équivalence entre les cardinaux ω et 2ω , qui correspond à une bijection entre un ensemble A de ω éléments et un ensemble B de 2ω éléments.

L'infini ω nous autorise aussi à faire: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = (1 + 1) + (1 + 1) + (1 + 1) + \dots = 2 + 2 + 2 + 2 + \dots = \sum_i 2$, ce qui signifie qu'on fait la sommation avec une suite de terme général: $u_n = 2$. La somme $\sum_i 2$ est 2ω . Quand donc on travaille avec un ensemble de nombres entiers complet, avec donc les entiers oméganaturels, la sommation infinie devient aussi simple et cohérente que la sommation finie, et la manipulation précédente: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = (1 + 1) + (1 + 1) + (1 + 1) + \dots$, signifie une fois encore une équivalence entre les cardinaux ω et 2ω , qui correspond donc à une bijection entre un ensemble A de ω éléments et un ensemble B de 2ω éléments.

Plus généralement, k étant un entier fini, et $1 + 1 + 1 + \dots + 1$ désignant k , c'est-à-dire: $k = \sum_1^k 1 = 1 + 1 + 1 + \dots + 1$, on a: $\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = (1 + 1 + 1 + \dots + 1) + (1 + 1 + 1 + \dots + 1) + (1 + 1 + 1 + \dots + 1) + \dots = k + k + k + k + \dots = \sum_1^\omega k = k\omega$.

La nouvelle récurrence généralise ceci au cas où k est n'importe quel ordinal, et en particulier ω . Et alors dans ce cas, la sommation précédente est ω^2 . L'égalité qu'on a écrite signifie alors l'équivalence entre les cardinaux ω et ω^2 , donc: $\omega = \omega^2$. Et ainsi de suite, avec: $\omega = \omega^3$, puis: $\omega = \omega^4$, etc. Toutes ces sommations, toutes ces équivalences, sont une fois encore tout simplement l'expression de la Fractale ω , mais aussi du Cycle ω .

Et pour la suite de terme général: $u_n = 0$, c'est-à-dire la suite de terme général 0_n ou 0^n , on a: $\sum_1^\omega 0 = 1^n 0_n = 1_n 0^n = 0 + 0 + 0 + 0 + \dots = 0\dots = \omega \times 0 = 1$.

Dans les conceptions classiques, la somme: $0 + 0 + 0 + 0 + \dots$ est 0 , mais alors c'est parce qu'elle est incomplète.

Les générescences associées à cette sommation sont: $0, 00, 000, 0000, \dots$, elles deviennent à l'horizon $0\dots$ ou 1 . Comme déjà dit, elles sont tous les nombres omégaréels de l'intervalle $[0, 1]$.

Et si nous prenons pour ensemble des indices I tous les ordinaux de 1 à ω^2 , on a: $\sum_1 0 = 1^i 0_i = 1_i 0^i = \omega^2 \times 0 = \omega$.

Les sommes partielles de cette sommation sont donc toutes les générescences d'unité 0 , de 0 à ω , donc tous les nombres omégaréels positifs.

Comme second exemple de suite importante, considérons maintenant la suite de terme général: $u_n = n$.

On a: $\sum_0^\omega u_n = u_0 + u_1 + u_2 + u_3 + \dots + u_\omega = \sum_0^\omega n = 0 + 1 + 2 + 3 + \dots + (\omega-3) + (\omega-2) + (\omega-1) + \omega$. Cette sommation est donc aussi: $\sum_0^\omega n = \sum_1^\omega n = 1 + 2 + 3 + \dots + (\omega-3) + (\omega-2) + (\omega-1) + \omega$.

Pour tout entier naturel k (au sens actuel du mot) on a:

$$\sum_1^k n = 1 + 2 + 3 + \dots + (k-3) + (k-2) + (k-1) + k = k(k+1)/2.$$

Ce résultat se généralise par la nouvelle récurrence à tout ordinal k , donc en particulier à $k = \omega$.

Donc, le résultat de cette sommation est tout simplement:

$$\sum_1^\omega n = 1 + 2 + 3 + \dots + (\omega-3) + (\omega-2) + (\omega-1) + \omega = \omega(\omega+1)/2.$$

Cette sommation est actuellement écrite: $\sum_1^\infty n = 1 + 2 + 3 + 4 + \dots$, où le symbole « ∞ » désigne l'actuel infini non-défini, c'est-à-dire l'incomplétude même! Des définitions de sommations, des calculs et des manipulations avec cet infini-incomplétude, conduisent à l'étrange résultat: $\sum_1^\infty n = 1 + 2 + 3 + 4 + \dots = -1/12$. On est très fier de ce résultat, d'autant plus qu'on le rattache à la fameuse fonction zêta de Riemann:

$$\zeta(s) = 1^{-s} + 2^{-s} + 3^{-s} + 4^{-s} + \dots, \text{ ou: } \zeta(-s) = 1^s + 2^s + 3^s + 4^s + \dots.$$

La sommation précédente est donc: $\zeta(-1) = 1 + 2 + 3 + 4 + \dots = -1/12$. On claironne que c'est un extraordinaire ou «très subtile» résultat des mathématiques actuelles, alors que c'est l'incomplétude qui conduit à ce résultat très illogique! Il n'est pas faux dans l'absolu, car aucune équivalence (ou égalité) n'est fausse dans l'absolu. Mais seulement ce résultat n'est pas ce qu'on lui fait dire.

La fonction zêta complète de Riemann es: $\zeta(s) = 1^{-s} + 2^{-s} + 3^{-s} + \dots + (\omega-3)^{-s} + (\omega-2)^{-s} + (\omega-1)^{-s} + \omega^{-s}$, ou: $\zeta(-s) = 1^s + 2^s + 3^s + \dots + (\omega-3)^s + (\omega-2)^s + (\omega-1)^s + \omega^s$.

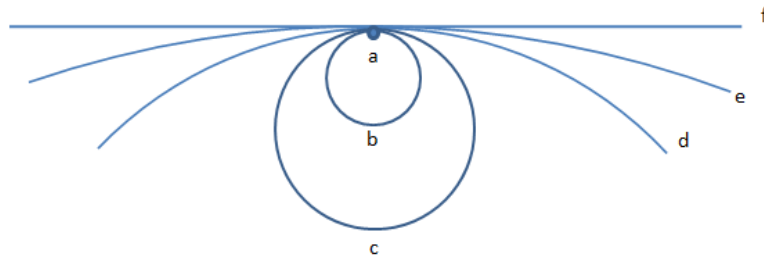
Et alors: $\zeta(-1) = 1 + 2 + 3 + \dots + (\omega-3) + (\omega-2) + (\omega-1) + \omega = \omega(\omega+1)/2$, tout simplement.

Et enfin, le nombre omégaréel: $\pi = 4 \times [(-1)^0/(2 \times 0 + 1) + (-1)^1/(2 \times 1 + 1) + (-1)^2/(2 \times 2 + 1) + (-1)^3/(2 \times 3 + 1) + \dots + (-1)^{\omega-3}/(2 \times (\omega-3) + 1) + (-1)^{\omega-2}/(2 \times (\omega-2) + 1) + (-1)^{\omega-1}/(2 \times (\omega-1) + 1) + (-1)^\omega/(2 \times \omega + 1)]$,

ou simplement: $\pi = 4/1 - 4/3 + 4/5 - 4/7 + 4/9 - 4/11 + \dots + 4 \times (-1)^\omega/(2 \times \omega + 1)$, est donc une sommation spéciale.

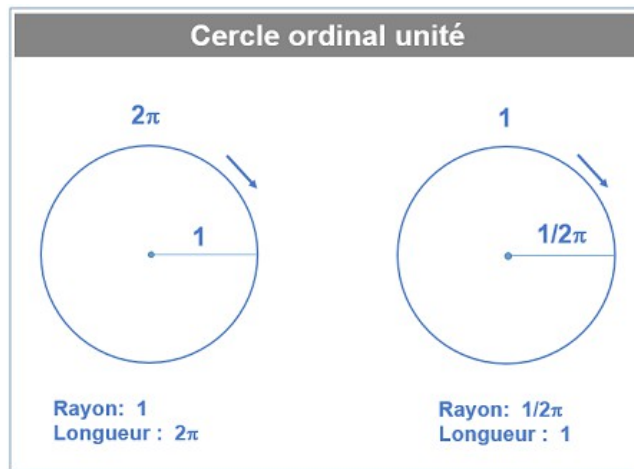
De même que le nombre: $e = 1/0! + 1/1! + 1/2! + 1/3! + \dots + 1/(\omega-3)! + 1/(\omega-2)! + 1/(\omega-1)! + 1/\omega!$.

c- Les unids et les nombres hypercomplexes (ou oméga-complexes)



La droite f est un cercle de rayon infini, c'est-à-dire de rayon ∞ .
 La transformation du cercle en droite et vice-versa est un exemple d'Effet Infini, que j'appelle l'Effet d'ouverture dans un cas et Effet de clôture dans l'autre.

Et maintenant voici la nouvelle approche des nombres complexes. Pour cela, nous allons de nouveau tourner notre attention vers la très importante notion d'unid vue avec les ensembles unidaux, hypersphériques ou parenthésiques.



L'Univers TOTAL, est l'Ensemble de toutes les choses, l'unique U ou 1. Il est l'unit qui par itération forme toutes les gènescences, tous les ensembles, toutes les choses. Mais maintenant, nous allons le voir sous un autre angle, comme un objet spatio-temporel, géométrique, trigonométrique, etc. Nous allons donc le voir comme unid, terme qui, on le rappelle, signifie « unité directionnelle », notée u . Cela signifie qu'on a un certain ensemble de nombres, chaque nombre correspondant à une direction ou plus précisément une orientation ou sens, et tous étant différentes manières de dire le nombre 1 ou U. Ces nombres sont donc tous des 1, qui se différencient simplement par leurs orientations ou sens.

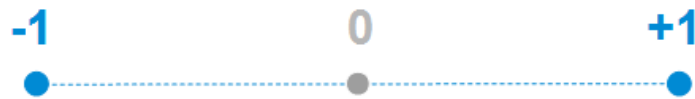
Dans sa définition simple, l'unid de dimension n ou n -unid est l'hypersphère de dimension n de rayon 1. L'hypersphère ne doit pas être vue seulement comme est un objet géométrique, topologique, mais ici elle doit aussi et surtout être vue comme un objet numérique ou algébrique, bref comme un nombre. Et justement, comme son rayon est 1, elle doit être vue comme un nombre complexe ou hypercomplexe unité. Et plus précisément un ensemble de nombres complexes unités, chaque élément de l'ensemble étant une orientation, un sens (tout cela va se préciser progressivement).

Ainsi, l'unid de dimension 0 ou 0-unid, est l'hypersphère de dimension 0, c'est-à-dire le point, qui doit être vu comme le nombre 1 ou U pour qu'on puisse l'appeler un unid. Cet unid est appelé uni. Pour le 0-unid on a donc : $u = 1$.



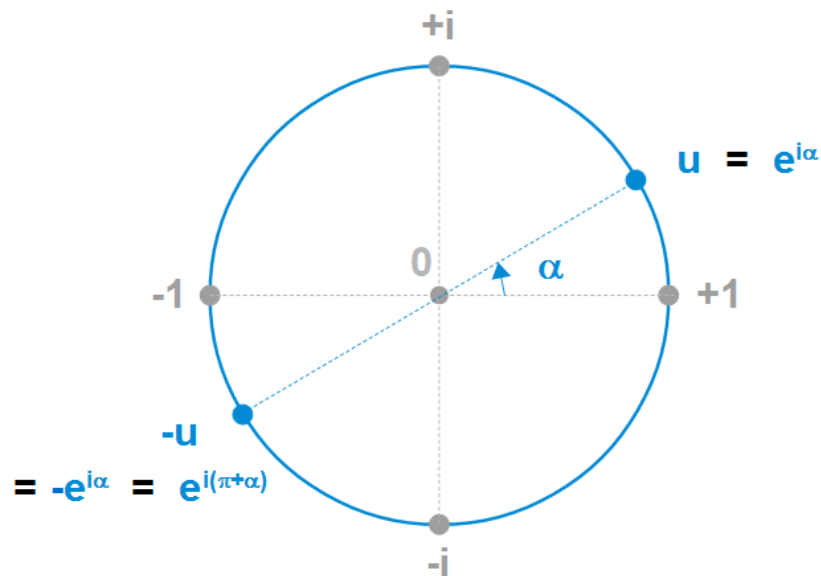
L'unid de dimension 1 ou 1-unid, est, en tant qu'objet géométrique, l'hypersphère de dimension 1 et de rayon 1, c'est-à-dire la paire formée par les deux points d'abscisses -1 et +1, points qui sont donc les extrémités d'un segment de longueur 2. En tant qu'objet numérique, cet unid est la paire des nombres $\{-1, +1\}$. Le nombre +1 est appelé ani, on dit que son angle ou son argument est 0 et il sera aussi appelé l'orientation « à droite » ou la « droite ». Le nombre -1 est appelé anti, on dit que son angle ou argument est π et il sera appelé aussi

l'orientation « à gauche » ou la « gauche ». La paire que ces deux nombres forment et qui est donc le 1-unid, est à voir comme un seul nombre, noté : ± 1 . Pour le 1-unid on a donc : $u = \pm 1$. En coordonnées cartésiennes, l'équation du 1-unid est : $x^2 = 1$.



Un 1-unid est appelé aussi une direction (au sens technique de ce terme), et une direction est formée de deux orientations, qui sont l'anti et l'ani, ou le « négatif » et le « positif », ou encore gauche et droite, représentés ci-dessus par les nombres -1 et +1. Comme dit depuis le début et comme il sera nécessaire de le rappeler encore d'autres fois, le mot habituel « négatif » pour parler de -1 est en fait inapproprié car la logique ici n'est pas une affaire de négation mais d'antition c'est-à-dire de contraire, d'opposition, de symétrie, etc. C'est le nombre 0 qui en réalité représente la négation, c'est-à-dire la notion d'inexistence, de vide, d'absence, etc., et plus précisément quand le 0 n'est pas aussi 1, c'est-à-dire quand on n'a pas l'équivalence « $0 = 1$ », et donc quand on a seulement « $0 \neq 1$ ». Le 1-unid est appelé aussi le segment ordinal unité.

L'unid de dimension 2 ou 2-unid, est, en tant qu'objet géométrique, l'hypersphère de dimension 2 et de rayon 1, c'est-à-dire tout simplement un cercle de rayon 1 (il s'agit du cercle en tant que ligne, un espace de dimension 1, et non pas du cercle en tant que surface ou disque). C'est donc, dans un espace cartésien bidimensionnel, l'ensemble de tous les points situés à une distance de 1 d'un point central qui est le point O ou le point 0 :



Ce cercle et l'infinité de points qui le constituent est à voir comme un nombre, le 2-unid donc. Un point donné du cercle, comme par exemple celui nommé u ou $+u$, appelé « ani u », et repéré par un angle α , est par définition le nombre $e^{i\alpha}$, et α est appelé son angle ou son argument. Il lui correspond un point symétrique par rapport au point 0, et les deux forment une paire qui est tout simplement un 1-unid. L'angle ou argument de ce point symétrique est $\pi + \alpha$. Ce symétrique, appelé « anti u », est par définition $-u$. Il est par définition le nombre : $e^{i(\pi + \alpha)}$. On voit que u génère tout le cercle ou tout le 2-unid quand l'angle α parcourt toutes les valeurs de 0 à 2π . Ou (ce qui revient au même) le 1-unid $\{-u, +u\}$ génère tout le cercle quand l'angle α parcourt toutes les valeurs de 0 à π . Pour toutes ces raisons, on dira simplement que cet 2-unid est le nombre $e^{i\alpha}$. Autrement dit, l'objet géométrique (le cercle de rayon 1) et le nombre $e^{i\alpha}$ qui est sa formule générale (la formule qui donne tous les nombres correspondant aux points formant cet ensemble ou cercle) sont la même chose. Pour le 2-unid on a donc : $u = e^{i\alpha} = \exp(i\alpha) = \cos\alpha + i \sin\alpha = s + i a = s + v$.

On a ainsi un nombre complexe dans sa présentation classique, s étant habituellement la partie réelle et a la partie imaginaire. Mais je préfère maintenant dire partie scalaire pour s et partie vectorielle pour a . Il s'agit d'un nombre bidimensionnel ou vecteur à deux dimensions, les vecteurs de base étant 1 et i . Le premier vecteur de base étant 1, la partie du complexe sur ce vecteur unitaire 1 est donc un nombre réel, donc un scalaire. La partie vectorielle proprement dite est donc la partie v , de vecteur de base i . C'est cette composante, le nombre réel a donc, qui détermine l'angle α , l'angle de rotation du +1 ou ani. La dimension de cette partie vectorielle est 1. Et le nombre $i\alpha$, où α est un angles entre 0 et 2π , est appelé un angle unidimensionnel. A lui seul, il définit

le cercle ou le 2-unid, étant entendu que le rayon de référence est 1. En coordonnées cartésiennes, l'équation du 2-unid est : $x^2 + y^2 = 1$.

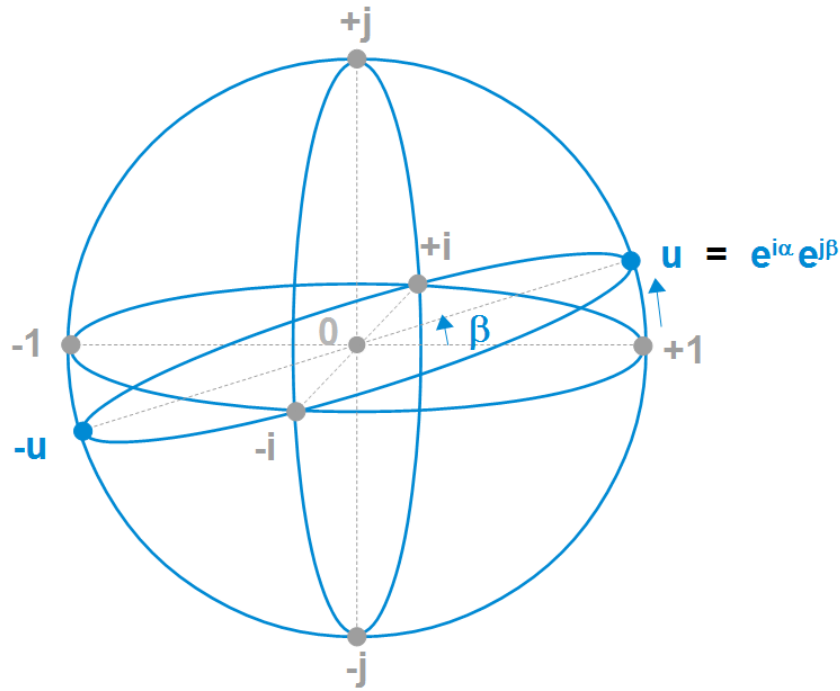
Le 2-unid est également appelé le cercle ordinal unité. C'est le classique cercle trigonométrique, celui avec lequel la fonction cosinus (ou cos) et la fonction sinus (ou sin) se définit : si deux nombres réels x et y vérifient : $x^2 + y^2 = 1$, alors il existe un nombre réel α appartenant à l'intervalle $[0, 2\pi]$, tel que : $\cos\alpha = x$ et $\sin\alpha = y$. L'équation du 2-unid: $x^2 + y^2 = 1$, devient alors: $\cos^2\alpha + \sin^2\alpha = 1$. Et on peut considérer le vecteur u du plan cartésien $(0, i, j)$, dont les coordonnées sont (x, y) ou $(\cos\alpha, \sin\alpha)$, c'est-à-dire le vecteur : $u = x i + y j$ ou encore : $u = \cos\alpha i + \sin\alpha j$. Dans le plan complexe $(0, 1, i)$, ce vecteur est: $u = x + i y = \cos\alpha + i \sin\alpha$, qui est la définition de $\exp(i\alpha)$ ou $e^{i\alpha}$. Ce vecteur u ou nombre complexe u , ou plus précisément l'ensemble dont il est l'élément générique et qui est donc ce cercle ordinal unité ou cercle trigonométrique, est donc le 2-unid.

Chaque point du cercle est donc une orientation indiquée par un angle α , lui-même définissant un nombre unitaire, l'unid, qui est donc le « nombre 1 orienté » ou le nombre 1 qui a subi une rotation d'un angle α . L'unid est tout simplement aussi la généralisation de la notion de signe. On parle habituellement de deux signes, le signe « positif » « + » ou « +1 » et le signe « négatif » « - » ou « -1 ». Mais en fait ceux-ci ne sont que les deux signes de base, les signes en dimension 1. Avec la dimension 2 et au-delà, on découvre qu'il existe une infinité de signes, c'est-à-dire une infinité de versions de « nombre 1 orienté » ou « unités directionnelles », qui sont justement les unids. Ce qu'on appelle les nombres complexes unités ne sont que des cas particuliers d'unids ou signes, justement les éléments du 2-unid.

On constate que le 1-unid $\{-1, +1\}$ ou $\{\text{anti}, \text{ani}\}$ est un cas particulier du 2-unid, donné par les valeurs de l'angle α de 0 et π . On note aussi un 1-unid spécial, $\{-i, +i\}$, appelé $\{\text{banti}, \text{bani}\}$, perpendiculaire au précédent, et donné par les valeurs de l'angle α de $\pi/2$ et $3\pi/2$. Celui-ci introduit les notions d'« avant » et d'« arrière ». Le nombre i ou $+i$, bani donc, est le classique nombre complexe qui vérifie : $i^2 = -1$, c'est-à-dire : $\text{bani}^2 = \text{anti}$, ou : $\text{bani} \times \text{bani} = \text{anti}$. Autrement dit, on a : $e^{i\pi/2} \times e^{i\pi/2} = e^{i\pi} = -1$. Cette relation dit simplement que 2 fois l'angle $\pi/2$ donne l'angle π , qui est l'angle du nombre -1.

On doit considérer que u ou $e^{i\alpha}$ désigne l'ensemble qu'est le 2-unid et non pas seulement un élément particulier. Les choses vues ainsi, on note que l'unid possède certaines propriétés importantes. On a par exemple la propriété : $-u = u$, c'est-à-dire : $-e^{i\alpha} = e^{i\alpha}$, ou encore : $e^{i(\pi+\alpha)} = e^{i\alpha}$. Cela signifie qu'en transformant chaque point du cercle en son anti (c'est-à-dire le point opposé, son symétrique par rapport au point 0), cette opération de transformation donne exactement le même cercle. Il reste globalement inchangé par cette transformation, il est invariant.

L'unid de dimension 3 ou 3-unid, est, en tant qu'objet géométrique, l'hypersphère de dimension 3 et de rayon 1, c'est-à-dire tout simplement une sphère (au sens habituel du terme) de rayon 1 (il s'agit de la sphère en tant que surface, un espace de dimension 2, et non pas de la sphère en tant que volume ou boule). C'est donc, dans un espace cartésien tridimensionnel, l'ensemble de tous les points situés à une distance de 1 d'un point central qui est le point 0 ou le point 0 :



Comme le montre la figure précédente, le 3-unid est généré par la rotation du 2-unid autour de l'axe constitué par le 1-unid $\{-i, +i\}$, l'angle de rotation étant β . On pouvait tout à fait générer le même 3-unid en choisissant n'importe quel autre axe de rotation dans le plan du 2-unid, par exemple l'axe qui est le 1-unid $\{-1, +1\}$, ou l'axe défini par l'angle α de $\pi/4$, etc. Le résultat serait le même, on obtiendrait la même sphère de rayon 1.

Pour repérer donc un point u sur cette sphère (donc pour définir une orientation, un sens, une « direction »), il faut indiquer l'angle β de la rotation que doit faire le 2-unid précédent (de formule $e^{i\alpha}$) pour que ce point u soit un élément de ce 2-unid dans sans nouvelle position. Puis il faut indiquer l'angle α de la rotation que doit faire le 1-unid $\{-1, +1\}$ pour que le point $+1$ (ou *ani*) coïncide avec le point u . A la rotation d'angle β est associé un point spécial, celui appelé $+j$ et aussi *cani*, qui joue exactement le même rôle que le point $+i$ ou *bani* de la rotation d'angle α . L'opposé ou symétrique de $+j$ est $-j$, appelé aussi *canti*. Le 1-unid $\{-j, +j\}$ introduit la notion de « haut » et de « bas » de l'espace tridimensionnel.

Par conséquent, la formule de ce point u , qui est donc aussi la formule générale du 3-unid, est :

$$\begin{aligned}
 u &= e^{i\alpha} e^{j\beta} = e^{i\alpha + j\beta} = \exp(i\alpha) \exp(j\beta) = \exp(i\alpha + j\beta) \\
 &= (\cos\alpha + i \sin\alpha)(\cos\beta + j \sin\beta) = \cos\alpha \cos\beta + i \sin\alpha \cos\beta + j \cos\alpha \sin\beta + ij \sin\alpha \sin\beta \\
 &= s + ia + jb + ij c = s + ia + jb + kc = s + v.
 \end{aligned}$$

C'est la formule de la sphère de rayon 1 dans la logique de l'unid. Il faut deux angles, α et β , pour définir cette sphère, et à chaque angle correspond une unité complexe ou orientation spéciale, i pour α et j pour β , unités complexes qui vérifient: $i^2 = j^2 = -1$, c'est-à-dire: $e^{i\pi} = e^{j\pi} = -1$. Le nombre $i\alpha + j\beta$, où α et β sont des angles entre 0 et 2π , est appelé un angle bidimensionnel. A lui seul, il définit le cercle ou le 3-unid, étant entendu que le rayon de référence est 1. En coordonnées cartésiennes, l'équation du 3-unid est : $x^2 + y^2 + z^2 = 1$.

On voit que le 3-unid est un nombre hypercomplexe de dimension 4, de partie scalaire s et de partie vectorielle $v = ia + jb + ij c = s + ia + jb + kc$. La partie vectorielle est donc un vecteur de dimension 3. Selon l'opération de multiplication que l'on définit sur les nombre hypercomplexe de dimension 4, leurs propriétés seront différentes, ce qui signifie qu'on a défini une variante différente de ces nombres hypercomplexes. En posant : $k = ij$, et en exigeant que k soit une nouvelle unité complexe, c'est-à-dire qu'il vérifie l'équivalence : $k^2 = -1$, on définit de ce fait une multiplication dans l'ensemble des nombres hypercomplexes de dimension 4 qui transforme ceux-ci en ce qu'on appelle actuellement les quaternions. Le produit des vecteurs purs, à savoir les nombres pour lesquels la partie scalaire s est 0, devient l'habituel produit vectoriel, qui n'est pas commutatif mais anti-commutatif, c'est-à-dire :

$$\begin{aligned}
 ij &= k \text{ et } ji = -k, \\
 jk &= i \text{ et } kj = -i, \\
 ki &= j \text{ et } ik = -j.
 \end{aligned}$$

Ce qui se résume en cette unique chaîne d'équivalences :

$$i^2 = j^2 = k^2 = ijk = -1.$$

Mais la multiplication anti-commutative ainsi définie n'est pas la multiplication principale des nombres hypercomplexes de dimension 4, c'est-à-dire celle qui prolonge naturellement la multiplication des nombres entiers naturels (ensemble \mathbb{N}), puis des nombres entiers relatifs (ensemble \mathbb{Z}), puis des nombres rationnels (ensemble \mathbb{Q}), puis des nombres réels (ensemble \mathbb{R}). Celle-ci, qui est commutative et associative comme sur les ensembles qui viennent d'être mentionnés, est définie en posant: $k = ij$, et l'équivalence: $k^2 = +1$. C'est l'unid suivant, le 4-unid, qui nécessite trois unités complexes, i , j et k , et alors k vérifiera: $k^2 = -1$. Mais le 3-unid ne nécessite que deux unités complexes, i et j , qui vérifient: $i^2 = j^2 = -1$. Et alors k , défini par: $k = ij$, n'est pas une nouvelle unité complexe mais simplement un nom désignant le produit des deux unités complexes du 3-unid. Par conséquent, ses propriétés dépendent de ces deux unités, elles sont imposées par elles. Et notamment, son carré est: $k^2 = (ij)^2 = i^2j^2 = (-1) \times (-1) = (-1)^2 = +1$. On a donc :

$$\begin{aligned} i^2 &= j^2 = -1, \\ ij &= ji = k, \\ k^2 &= +1, \\ ijk &= +1, \\ jk &= kj = -i, \\ ik &= ki = -j. \end{aligned}$$

Ce qui se résume en cette unique chaîne d'équivalences :

$$i^2 = j^2 = -k^2 = -ijk = -1.$$

Et alors la multiplication des nombres hypercomplexes de dimension 4 est commutative et associative, et c'est important qu'elle le soit. En effet, la commutativité des opérations est synonyme de symétrie (en l'occurrence la symétrie de la relation d'équivalence), d'équifonctionnalité, de permutation des rôles, de réciprocité, d'Alternation, etc., qui sont primordiales (on en reparlera plus loin et dans les parties III et IV).

On peut poursuivre ainsi la logique de l'unid au-delà de l'espace de dimension 3. Le n -unid, pour $n \geq 1$, est l'ensemble de toutes les orientations dans l'espace de dimensions n . Le n -unid, une hypersphère de dimension n (c'est-à-dire l' hypersphère de l'espace cartésien de dimension n), est lui-même un espace de dimension $n-1$, un ensemble de 2 points dans l'espace cartésien de dimension 1 ou droite, un cercle dans l'espace cartésien de dimension 2 ou plan, une sphère dans l'espace cartésien de dimension 3 ou plan, etc.

Dans un espace cartésien de dimension 4, l'équation de l'hypersphère de rayon 1 est: $x_1^2 + x_2^2 + x_3^2 + x_4^2 = 1$ (parce qu'avec x , y et z on bute sur la fin de l'alphabet latin, et donc les variables, pour continuer la logique de l'unid, seront maintenant notées: x_1 , x_2 , x_3 , x_4 , etc.). Il faut donc 4 coordonnées ou variables pour écrire l'équation du 4-unid, qui est l'hypersphère de l'espace cartésien de dimension 4. Ce 4-unid est lui-même un espace de dimension 3, qu'on ne pourra pas visualiser étant donné que nous sommes pour l'instant prisonniers d'un espace tridimensionnel. Mais on sait simplement, en suivant la logique précédente, qu'il faudra trois angles indépendants, α , β et γ pour le décrire (je préfère dire « libres », car les choses sont interdépendantes, et toutes dépendantes de l'Univers TOTAL, ce qui ne les empêche pas d'être libres, de varier librement quand c'est nécessaire). Par conséquent, il faut maintenant aussi trois unités complexes libres, i , j et k , qui vérifient donc: $i^2 = j^2 = k^2 = -1$. Ces trois unités sont respectivement associées aux trois angles indépendants, α , β et γ . On a donc maintenant un angle tridimensionnel: $i\alpha + j\beta + k\gamma$, qui à lui seul définit le 4-unid.

Cette fois-ci donc, k n'est pas défini à partir de i et j , il n'est pas leur produit mais il est libre par rapport à eux, et son angle, γ , variera librement comme les deux autres, entre 0 et 2π . Et le 4-unid est une hypersphère de dimension 3 (d'où les trois angles ou les trois unités complexes nécessaires pour le décrire) mais courbée dans la quatrième dimension, exactement comme le cercle (ligne de dimension 1) est courbé dans la deuxième dimension (le plan), ou comme la sphère (surface de dimension 2) est courbée dans la troisième dimension (le 3-espace).

La formule du 4-unid est donc:

$$\begin{aligned} u &= e^{i\alpha} e^{j\beta} e^{k\gamma} = \exp(i\alpha) \exp(j\beta) \exp(k\gamma) = \exp(i\alpha + j\beta + k\gamma) \\ &= (\cos\alpha + i \sin\alpha)(\cos\beta + j \sin\beta)(\cos\gamma + k \sin\gamma) = s + ia_1 + ja_2 + ka_3 + ija_4 + ika_5 + jka_6 + ijka_7 \\ &= s + ia_1 + ja_2 + ka_3 + la_4 + ma_5 + na_6 + oa_7 = s + v. \end{aligned}$$

Ce 4-unid est un ensemble de nombres hypercomplexes de dimensions 8. La partie vectorielle est ici un nombre de dimension 7. Mais seuls i , j et k sont ici les unités complexes, c'est-à-dire seuls eux vérifient la propriété caractéristique des unités complexes: $i^2 = j^2 = k^2 = -1$, donc seuls eux sont libres. Les 4 vecteurs de base: l , m , n , o , ne le sont pas en ce sens là, car ils sont juste des noms désignant des produits de ces unités complexes, en l'occurrence respectivement: ij , ik , jk , ijk . Par conséquent, leurs propriétés (et en particulier leurs carrés), dépendent de ces unités complexes qui les définissent. Et la logique est très simple et elle est

générale : si un vecteur de base b est le produit de μ unités complexes, alors son carré est : $b^2 = (-1)^\mu$. En effet, le carré de chaque unité complexe étant -1 ou anti, le carré du tout est $(-1)^\mu$. Par conséquent, vecteur de base b est le produit d'un nombre pair d'unités complexes, comme ici ij, ik, jk , qui sont le produit de 2 unités complexes, alors le carré de b sera $+1$. Mais si le nombre d'unités complexes est impair, comme ici ijk , le carré de b sera -1 . Par conséquent, on a pour le 4-unid : $i^2 = j^2 = k^2 = -l^2 = -m^2 = -n^2 = o^2 = ijk = -1$.

De manière générale donc, le n -unid est l'hypersphère de l'espace cartésien de dimension n , sa dimension propre est $n-1$, mais il est courbé dans la n -ième dimension. Pour employer un langage basé sur l'analogie avec la sphère (une surface) courbée dans le familier espace de dimension 3, le n -unid est une « surface » de dimension $n-1$ courbée dans un espace ou « volume » de dimension n . L'équation cartésienne du n -unid est : $x_1^2 + x_2^2 + x_3^2 + \dots + x_n^2 = 1$.

Le n -unid est une hypersphère de rayon 1, qui va donc nécessiter $n-1$ angles libres, $\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3, \dots, \alpha_{n-1}$, variant de 0 à 2π . Ces angles sont associés à $(n-1)$ unités complexes: $i_1, i_2, i_3, \dots, i_{n-1}$, vérifiant donc la propriété caractéristique: $i_1^2 = i_2^2 = i_3^2 = \dots = i_{n-1}^2 = -1$. Autrement dit, le n -unid est décrit par un angle de dimension $(n-1)$, appelé un hyperangle, qui est : $i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{n-1}\alpha_{n-1}$.

$$\begin{aligned} \text{Sa formule est donc : } u &= e^{i_1\alpha_1} e^{i_2\alpha_2} e^{i_3\alpha_3} \dots e^{i_{(n-1)}\alpha_{(n-1)}} = e^{i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{(n-1)}\alpha_{(n-1)}} \\ &= \exp(i_1\alpha_1) \exp(i_2\alpha_2) \exp(i_3\alpha_3) \dots \exp(i_{n-1}\alpha_{n-1}) = \exp(i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{n-1}\alpha_{n-1}) \\ &= (\cos \alpha_1 + i_1 \sin \alpha_1)(\cos \alpha_2 + i_2 \sin \alpha_2)(\cos \alpha_3 + i_3 \sin \alpha_3) \dots (\cos \alpha_{n-1} + i_{n-1} \sin \alpha_{n-1}). \end{aligned}$$

Le n -unid est un ensemble de nombres hypercomplexes de dimension 2^{n-1} , chaque élément étant une orientation de l'unid. Autrement dit, en développant la formule précédente, on obtient une expression de la forme : $u = s + i_1a_1 + i_2a_2 + i_3a_3 + \dots + i_{n-1}a_{n-1} + i_1i_2a_n + i_1i_3a_{n+1} + \dots + i_1i_{n-1}a_{2n-3} + i_2i_3a_{2n-2} + i_2i_4a_{2n-1} + \dots + i_1i_2i_3\dots i_{n-1}a_p = s + i_1a_1 + i_2a_2 + i_3a_3 + \dots + i_{n-1}a_{n-1} + i_na_n + i_{n+1}a_{n+1} + \dots + i_pa_p = s + v$, où $p = 2^{n-1} - 1$.

On a donc une partie vectorielle v du n -unid, engendrée par p vecteurs de base : $i_1, i_2, i_3, \dots, i_p$, parmi lesquels seuls les $(n-1)$ premiers, à savoir : $i_1, i_2, i_3, \dots, i_{n-1}$, sont des unités complexes. Les autres, de i_n à i_p , sont toutes les combinaisons de produits d'unités complexes, de i_1i_2 à $i_1i_2i_3\dots i_{n-1}$, c'est-à-dire comportant un nombre μ de 2 à $(n-1)$ unités unités complexes. Le carré d'un vecteur de base b qui est un produit de μ unités unités complexes, est, comme on l'a dit : $b^2 = (-1)^\mu$. Le n -unid en tant qu'ensemble de nombres hypercomplexes de dimension 2^{n-1} , est ainsi totalement défini ainsi que sa structure algébrique, qui est la prolongation de l'ensemble R des nombres réels et même des nombres omégaréels, c'est-à-dire l'ensemble des nombres réels dans lesquels l'infini ω a maintenant toute sa place.

Quand on a dit cela, on a aussi défini le ω -unid, c'est-à-dire l'unid de l'espace cartésien de dimension ω . Son équation est : $x_1^2 + x_2^2 + x_3^2 + \dots + x_\omega^2 = 1$. Il est défini par $\omega-1$ angles, $\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3, \dots, \alpha_{\omega-1}$, chacun variant de 0 à 2π , angles associés à $(\omega-1)$ unités complexes: $i_1, i_2, i_3, \dots, i_{\omega-1}$, vérifiant donc : $i_1^2 = i_2^2 = i_3^2 = \dots = i_{\omega-1}^2 = -1$. Autrement dit, le ω -unid est décrit par un angle de dimension $(\omega-1)$, qui est : $i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{n-1}\alpha_{\omega-1}$.

$$\begin{aligned} \text{Sa formule est donc : } u &= e^{i_1\alpha_1} e^{i_2\alpha_2} e^{i_3\alpha_3} \dots e^{i_{(\omega-1)}\alpha_{(\omega-1)}} = e^{i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{(\omega-1)}\alpha_{(\omega-1)}} \\ &= \exp(i_1\alpha_1) \exp(i_2\alpha_2) \exp(i_3\alpha_3) \dots \exp(i_{\omega-1}\alpha_{\omega-1}) = \exp(i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{\omega-1}\alpha_{\omega-1}) \\ &= (\cos \alpha_1 + i_1 \sin \alpha_1)(\cos \alpha_2 + i_2 \sin \alpha_2)(\cos \alpha_3 + i_3 \sin \alpha_3) \dots (\cos \alpha_{\omega-1} + i_{\omega-1} \sin \alpha_{\omega-1}). \end{aligned}$$

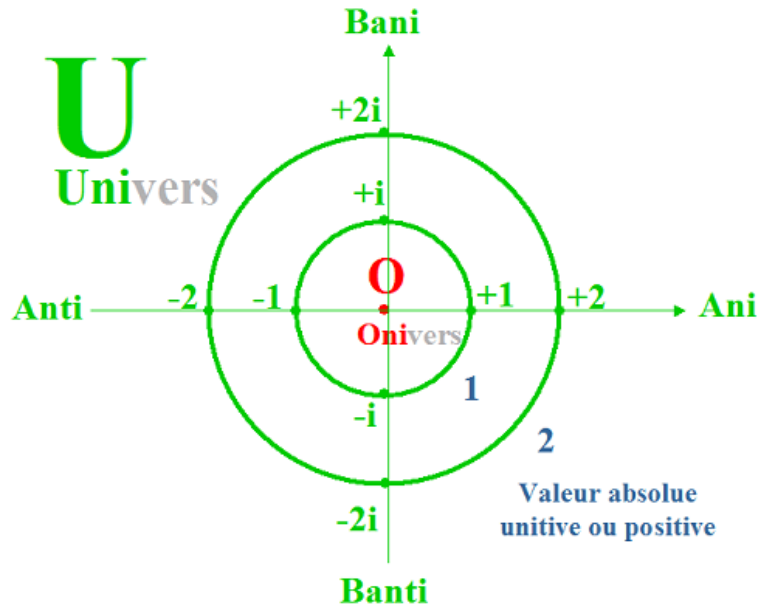
Avec cet unid, on a toutes les unités complexes libres, $i_1, i_2, i_3, \dots, i_{\omega-1}$, ainsi que tous les vecteurs de base liés, c'est-à-dire qui sont toutes les combinaisons de produits de ces unités complexes, comportant un nombre μ d'unités, allant de 0 à $2^{\omega-1} - 1$. Le cas $\mu = 0$ est le vecteur de base i_0 , qui n'est autre que 1. Toutes les unités complexes, tous les vecteurs de base (libres ou liés), ne sont que les différentes versions du 1, la généralisation de la notion de 1. Ces 1 généralisés permettent de définir le ω -unid, qui n'est rien d'autre que la généralisation ultime du 1. Cet unid est donc l'ensemble de toutes les orientations, l'ensemble de toutes les versions du nombre 1, l'ensemble de tous les signes, etc. Tous les unids, toutes les orientations, tous les signes, vus précédemment, sont ses éléments, ses sous-unids. Il sera simplement noté u , et sans autre précision, c'est lui que le mot unid désignera désormais. Et étant donné maintenant que l'infini ω et la variable n sont deux notions équivalentes, u ou le mot unid sans autre précision sur n désignera le n -unid.

Voici des propriétés simples mais fondamentales de l'unid :

$|u| = 1$; la valeur absolue ou le module de u est 1, autrement dit son rayon est 1.

$u^n = u$; toute puissance de u est u , et en particulier on a : $u^2 = u$. En effet, toute opération de puissance de l'unid signifie une rotation de l'hypersphère autour de son centre 0, rotation qui redonne la même hypersphère.

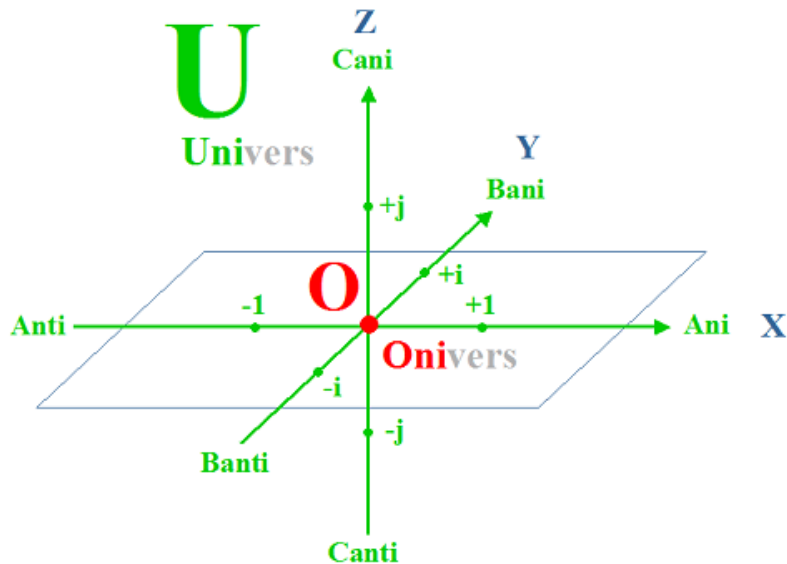
Et maintenant on peut donner la définition simple d'une hypersphère x de rayon r . On a simplement : $x = ru$. Ses éléments sont par définition appelés les nombres hypercomplexes de rayon r .



Tous les éléments d'un même unid (ici un même cercle) sont la même valeur absolue unitive, positive. C'est ce qu'il faut entendre par l'orientation positive.

Le rayon r est un nombre réel positif. C'est ici qu'on doit employer le mot positif en son sens absolu du terme, à savoir unitif, par opposition à onitif, qui est le sens du mot négatif.

En effet, les nombres : $+1, -1, +i, -i, +j, -j, +k, -k$, etc., et plus généralement n'importe quel élément de l'unit u , comme par exemple aussi les nombre $1/2 + i \sqrt{3}/2$ ou le nombre $\sqrt{2}/2 + j \sqrt{2}/2$, sont tous le seul et même nombre positif (ou unitif) 1 ! J'ai dit le nombre absolu 1 , et non pas le nombre anitif $+1$, qui est l'une de ses orientations (l'un de ses signes pour le dire autrement), au même titre que $-1, +i, -j$, et tous les autres.

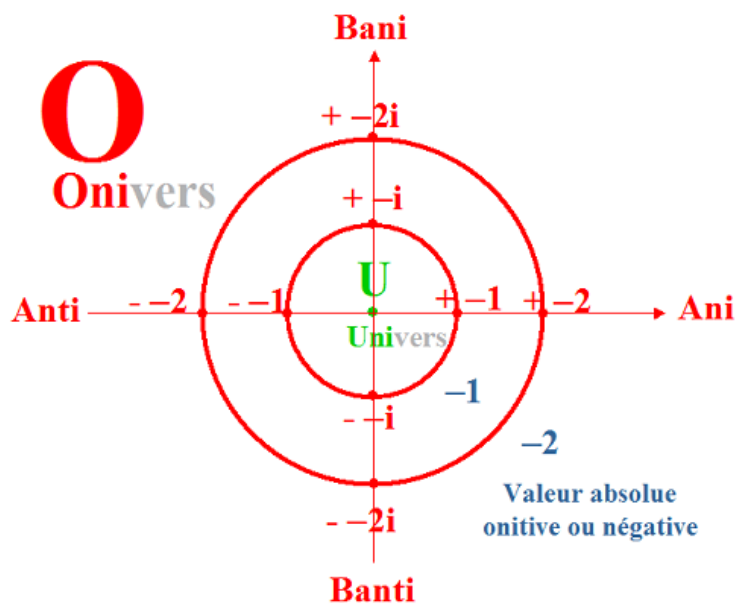


Evidemment on a l'habitude de confondre 1 et $+1$, de dire qu'ils sont positifs tandis que -1 est « négatif ». Mais en réalité, $1, +1$ et -1 sont tous positifs (unitifs), ils sont tous le même unid u , c'est-à-dire le même unit 1 , la même valeur absolue 1 . De même, les nombres : $+2, -2, +2i, -2i, +2j, -2j, +2k, -2k$, etc., et plus généralement n'importe quel élément de l'hypersphère $2u$, comme par exemple aussi les nombre $1 + i \sqrt{3}$ ou le nombre $\sqrt{2} + j \sqrt{2}$, sont tous le même $2u$, la même valeur absolue 2 . Ils n'ont pas cette valeur absolue (comme on a aussi l'habitude de le dire), ils SONT cette valeur absolue. Le nombre -1 , l'anti, n'est donc pas « négatif » à proprement parler, il est juste antitif, il est simplement l'orientation de 1 suivant l'angle π , comme $+i$ (le bani) l'est selon l'angle $\pi/2$.

Un **nombre positif** au vrai sens du terme, c'est-à-dire **absolu**, **unitif** (« u » comme « Univers » ou « 1 »), n'a pas de **signe**, ce qui veut dire aussi qu'il a **TOUS les signes**. Il n'a pas d'**orientation** en ce sens qu'il a **TOUTES les orientations**. Le nombre « 1 » est synonyme de « existe ». Un **nombre positif** ne connaît que deux états (qui sont une autre notion d'orientation), à savoir il est **affirmé** ou **nié**, **créé** ou **détruit**, **existant** ou **inexistant**, **présent** ou **absent**, **croissant** ou **décroissant**, etc. Par exemple, le **cercle de rayon 1** est l'**ensemble de toutes les orientations** dans le plan, c'est-à-dire le **2-unid**. Pour le reste, il est **affirmé** ou **nié**, rendu **existant** dans le plan (ici **dessiné**) ou **inexistant**, et alors il est réduit au point 0.

Et un **nombre négatif**, au vrai sens du terme, au sens absolu, c'est-à-dire un **nombre onitif** (« o » comme « Onivers » ou « 0 »), est un **nombre** qui exprime la **négation** d'un **nombre positif**, sa **destruction**, son **inexistence**, son **absence**, sa **décroissance**, etc. En ce sens « 0 » est la **négation** de « 1 », il exprime la « **non existence** », il est la « **négation d'existence** », sauf justement s'il s'agit du 0 qui vérifie l'**équivalence**: « $0 = 1$ ». Le 0 qui n'est pas 1, qui vérifie donc « $0 \neq 1$ » incarne la **soustraction** de 1, **soustraction** qui s'écrit « -1 », avec le signe « **moins** » ou « $-$ » qu'il faut distinguer avec « $-$ » le signe de l'**anti**. On parle de la **soustraction** habituelle, qui n'est pas **commutative**, c'est-à-dire qui en général ne vérifie pas « $x - y = y - x$ ». La **soustraction commutative** (celle du nouveau paradigme), est synonyme d'**antition** (elle va de paire avec l'**anti**), car elle vérifie par exemple : « $2 - 3 = 3 - 2$ », c'est-à-dire : « $-1 = +1$ », l'**égalité** entre les deux **éléments** du **1-unid**, le « ± 1 ».

Les **nombre négatifs** : $-1, -2, -3, \dots$, ne sont donc pas **égaux** aux **nombre positifs** : $1, 2, 3, \dots$. La **symétrie** est **brisée**, **brisure** de **symétrie** qui se traduit aussi par le fait que la **soustraction** (l'opération traditionnelle) n'est pas **commutative**. Les **nombre négatifs** traduisent la **négation** des **nombre positifs** correspondants, leur **soustraction**, leur **absence**, leur **inexistence**, leur **décroissance**, leur **destruction**, etc.. Bref, comme on le détaillera longuement dans les parties IV et V, les **nombre négatifs** (ou **onitifs**) traduisent la notion de **négatif** au sens de « **mauvais** » et non pas la notion de **nombre antitifs**, qui eux traduisent la notion de « **négatif** » mais au sens de « **symétrique de** » ou d'« **orientation opposée** ». Les **nombre négatifs** (ou **onitifs**) sont un cas très particulier de **nombre antitifs**, ceux qui expriment la **Négation**. Ils sont la version **négative** aussi bien des **nombre antitifs**, que des **nombre antitifs**, des **nombre banitifs**, etc. Cela signifie simplement que l'**unid** a une version **négative**, à savoir l'**onid**, qui est le même **ensemble d'orientations**, mais en version **négative** :



Tous les éléments d'un même onid (ici un même cercle) sont la même valeur absolue onitive, négative. C'est ce qu'il faut entendre par l'orientation négative.

L'**onid** est donc toutes les **orientations** du **nombre négatif** « -1 ». Dans l'**Onivers**, les choses sont inversées, c'est-à-dire elles sont le **négatif** des choses de l'**Univers**, qui est la **référence**. Le **cercle de rayon « -1 »**, c'est simplement le cercle de **rayon 1** de l'**Onivers**. Et plus généralement, les choses qui paraissent « **positives** » dans l'**Onivers** sont pourtant **négatives** dans l'absolu, c'est-à-dire si on les voit par rapport à la **référence** qu'est l'**Univers TOTAL**. Mais justement c'est cette **référence** qui est **niée** dans l'**Onivers** ou qui y est inconnue. On verra dans la partie IV par exemple que l'**énergie** dans l'**Onivers** apparaît comme « **positive** », alors qu'en réalité elle est **négative**.

Revenons au nombre hypercomplexe x de rayon r . Elle repose donc sur la notion d'unid, qui est un nombre hypercomplexe de rayon 1, ou plus exactement l'ensemble de tous les nombres hypercomplexes de rayon 1, l'hypersphère de rayon 1. C'est uniquement le rayon r , un nombre réel positif, qui distinguera un nombre hypercomplexe x de l'unid, c'est-à-dire l'hypersphère de rayon r de l'hypersphère de rayon 1: $x = ru$.

En particulier, on peut considérer les générescences $x : 0, u, uu, uuu, uuuu, \dots, u\dots$, qui sont donc respectivement les nombres hypercomplexes : $0u, 1u, 2u, 3u, \dots, \omega u$, ou plus exactement les hypersphères de rayons : $0, 1, 2, 3, \dots, \omega$. Nous découvrons ainsi qu'une générescence est un nombre hypercomplexe, c'est-à-dire une hypersphère d'un rayon donné. Et la générescence uuu ou $3u$ par exemple est l'hypersphère de rayon 3, qu'on peut donc représenter par un cercle dont le rayon est le triple du cercle de rayon 1. On voit que 3 cercles de rayon 1 sont équivalents à 1 cercle de rayon 3, et plus généralement n cercles de rayon 1 sont équivalents à 1 cercle de rayon n . Et cela équivaut à n tours du cercle de rayon dans le sens trigonométrique, ou à 1 tour du cercle de rayon n . C'est le sens habituellement adopté comme sens « positif » des angles, c'est-à-dire le sens anitif. Mais j'ai plutôt tendance à adopter comme sens anitif (encore appelé le sens canonique des ordinaux, c'est-à-dire le sens croissant pour les ordinaux) simplement le sens des aiguilles d'une montre. Un ordinal (ou une générescence) est compté positivement (anitivement) si l'on tourne dans le sens anitif, et il est compté antitivement si l'on tourne dans le sens opposé, le sens antitif. Ainsi, $+3u$ ou $+uuu$ signifie qu'on fait 3 tours du cercle de rayon 1 dans le sens anitif, ou 1 tour du cercle de rayon 3 dans le sens anitif. Et $-3u$ ou $-uuu$ signifie qu'on fait 3 tours du cercle de rayon 1 dans le sens antitif, ou 1 tour du cercle de rayon 3 dans le sens antitif.

Avec l'unid, la notion d'unit des générescences acquiert un sens infiniment plus profond, ainsi que la notion de nombre, de cycle, etc.. L'unid est l'unit par excellence.

On a l'habitude voir les nombres (hyper)complexes comme des individus isolés (par exemple tel nombre complexe, avec tel argument ou angle, et tel module ou rayon), et on définit les opérations et les relations sur les individus, on s'intéresse aux propriétés des individus. Mais c'est surtout les propriétés d'ensemble qui importent pour les nombres complexes, et ces propriétés d'ensemble sont celle de l'unid et plus généralement de l'hypersphère de rayon r . Toutes les orientations (c'est-à-dire tous les nombres complexes) sont équivalents, toutes sont le même 1, n'importe laquelle peut être prise pour l'ani, c'est-à-dire +1. En effet, l'hypersphère est invariant pour toute rotation, quelle que soit l'hyperangle de cette rotation (c'est-à-dire : $i_1\alpha_1 + i_2\alpha_2 + i_3\alpha_3 + \dots + i_{n-1}\alpha_{n-1}$).

L'ensemble des nombres (hyper)complexes est isotrope, c'est-à-dire ses propriétés ne dépendent pas de la direction ou de l'orientation que l'on choisit pour les étudier, toutes ces orientations sont autant de +1 ou ani. Le seul paramètre qui différencie deux nombres (hyper)complexes est le rayon r , car tous les nombres de même rayon sont le même unid, la même hypersphère. Autrement dit, c'est la même classe d'équivalence (on détaillera la notion de classe d'équivalence dans la partie III consacrée au XERY, l'équivalence universelle).

Les opérations et les relations élémentaires avec les nombres hypercomplexes deviennent simples avec l'unid :

Addition : $x + x' == ru + r'u = (r + r') u.$

Multiplication : $x x' == (ru)(r'u) = rr' u.$

Egalité : $x = x' \Leftrightarrow ru = r'u \Leftrightarrow r = r'$

Infériorité : $x < x' \Leftrightarrow ru < r'u \Leftrightarrow r < r'$

Supériorité : $x > x' \Leftrightarrow ru > r'u \Leftrightarrow r > r'$

Etc.

Bref les opérations et les relations avec les nombres hypercomplexes sont ces opérations et les relations avec les rayons de ces nombres, des nombres réels positifs donc, donc en particulier avec les nombres entiers naturels, ce qui nous ramène aux générescences.

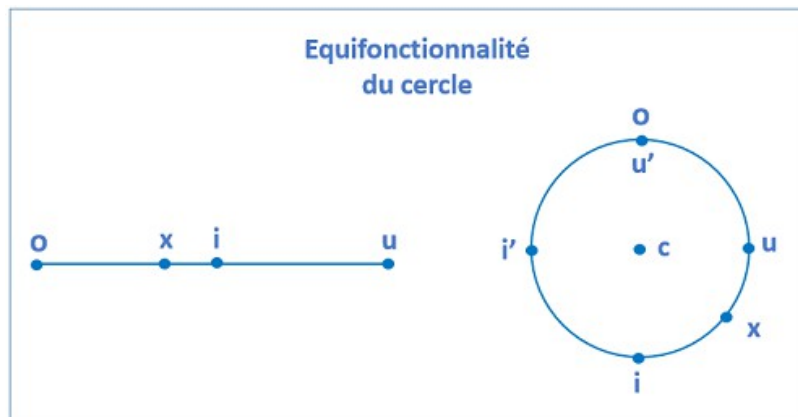
d- L'équifonctionnalité ou isofonctionnalité

Abordons maintenant une très importante propriété de la Fractale et du Cycle, une très puissante loi de symétrie et d'équivalence, que j'appelle la loi de l'équifonction, terme équifonction encore dit isofonction, qui signifie « même fonction » ou « même rôle » ou « fonction équivalente » ou « rôle équivalent ». Cela signifie que tout ordinal x joue un rôle équivalent à celui joué par tout autre ordinal y . Ce qu'est y , x l'est aussi d'une autre manière, et vice-versa, tout ce qui est vrai pour y est vrai aussi d'une certaine manière pour x , et vice-versa, sinon l'équivalence ou la symétrie entre x et y est brisée, on parle alors de dysfonction, de dysrelation, ou

encore de **dysopération**, ce qui signifie : « une **fonction**, une **relation** ou une **opération** qui **n'est pas ce qu'elle devrait être** », autrement dit, qui n'est pas **normale**, qui est **anormale**, qui est une **anomalie** ou présente au moins une **anomalie**.

Un **ensemble E** est dit **équifonctionnel** si la **loi de l'équifonction** (que l'on va comprendre maintenant) est vérifiée pour **tous ses éléments**.

Un **segment** ou une **droite** par exemple n'est pas **équifonctionnel** (ou **isofonctionnel**), mais un **cercle** (et plus généralement une **hypersphère**) l'est :



Appelons une **transformation** ou une **fonction équilogique** ou **isologique** (terme qui veut dire « **même logique** » ou « **logique équivalente** ») une **transformation** qui conserve la **logique** d'un **ensemble**. La notion clef qui nous préoccupe spécialement dans cette définition est la notion de **continuité** telle que nous l'avons analysée dans le **paradoxe sorite**, notion de **continuité** opposée à celle de **coupure**, de **brisure**, de **rupture**, de **séparation**, etc. Ce qui saute aux yeux quand on voit un **segment** ou une **droite** d'une part et un **cercle** ou un **cycle** d'autre part, est qu'un **segment** peut être défini comme étant un **cercle coupé**, un **cercle** dont la **continuité** est **rompue** en l'un de ses points, ce qui donne désormais un objet à deux extrémités. Et par conséquent, un **cercle** peut être défini comme un **segment** ou une **droite** dont les deux extrémités **séparées** sont **raccordées** pour rétablir la **continuité**.

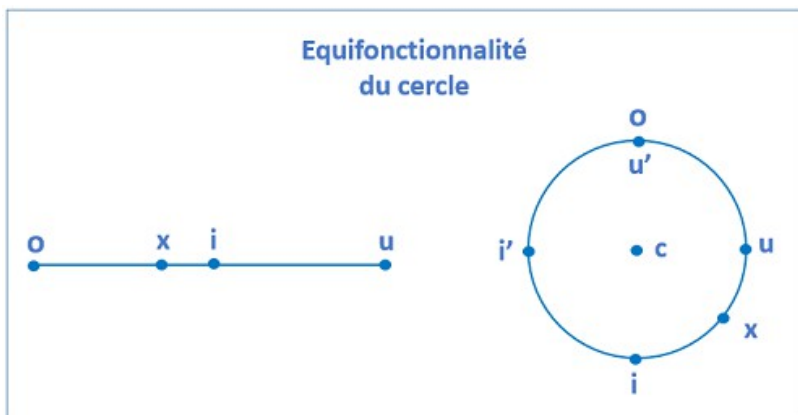
Une **transformation équilogique** est une **transformation** qui fait d'un ensemble un autre ensemble ayant la même **logique** que lui, c'est-à-dire ayant le même degré de **coupure**: si l'objet initial a **0 coupure**, le **transformé** aura aussi **0 coupure**. Si l'objet initial présente **k coupures**, le **transformé** aura aussi **k coupures**. C'est le cas par exemple si la **transformation** consiste juste à faire subir à cet ensemble une **similitude** : une **translation**, une **rotation**, une **symétrie du miroir**, une **homothétie** (qui consiste à rendre l'ensemble **plus grand** ou **plus petit**) etc., à **déformer** l'ensemble (à **courber** le **segment** par exemple), mais sans que cette **déformation** ne supprime ses éventuelles **coupures** ou n'en crée de nouvelles.

Voyons maintenant en détail pourquoi un ensemble présentant une **coupure** (et plus généralement qui cache quelque part une **négation**, une **dysfonction**) n'est pas **équifonctionnel**, et ce que veut dire exactement cette dernière notion.

Avec le **segment** de l'image ci-dessus, si par exemple on appelle **o** l'**origine** ou le **commencement** du **segment** et **u** la fin du **segment**, les deux **rôles** ou **fonctions** sont **différents**, mais **équivalents**, car aussi la fin, **u**, est aussi le **commencement** du **segment**, si on le prend dans l'**autre sens**, autrement dit si on lui fait subir une **rotation** de 180° , qui est une **transformation équilogique** (comme toute **rotation**). Et alors, on voit que **o** devient **u** et vice-versa, ce qui veut dire qu'ils sont **équivalents**, ils ont un **rôle** ou une **fonction symétrique** (au sens le plus général de la notion de **symétrie**, à savoir l'**équivalence**).

Mais aucune **transformation** ou **fonction équilogique** ne fera de **i** ou de **x** le **commencement** ou la **fin** du **segment**. On ne peut obtenir ce résultat (ou tenter de l'obtenir) qu'en **coupant** par exemple le **segment** en **x** ou en **i**, et en **recollant** le morceau **coupé** en **u** ou en **o**, dans le but que **x** ou **i** se retrouve maintenant en **début** ou en **fin** de **segment**. Mais en fait c'est une **illusion** et un tour de passe-passe qui non seulement ne résout pas le problème, mais nous a fait commettre le péché de **couper** le **segment**, chose interdite, on l'a compris... C'est aussi **illusoire** que de vouloir se débarrasser de l'extrémité du début d'un **segment** en **coupant** cette extrémité, ou de coller un **segment** à la **fin** d'un autre **segment** pour que le **segment** n'ait plus d'extrémité qui soit la **fin**. Ce faisant on ne fait que recréer la même extrémité du **début** et de la **fin**. Autrement dit, **o** est toujours **o**, **u** est toujours **u**, **i** est toujours au milieu, et **x** est toujours entre **o** et **i**, ou, par **symétrie**, entre **u** et **i**.

Ce qu'on a fait est dans le meilleur des cas juste un changement des noms des points. Mais ce qui donne à ces points leurs noms, c'est leur fonction dans le segment, leur rôle, qui sont : « être une extrémité » (pour o et u), « être le milieu » (pour i), « être un point entre une extrémité et le milieu » (pour x). Ce sont les fonctions ou les noms absolus de ces points, et le fait est que o et u ont la même fonction (le même nom absolu), qui ne peut pas être celle de i ou x , et que ceux-ci ont chacun sa fonction propre, qu'ils ne peuvent pas échanger entre eux (car ces fonctions ne sont pas équivalentes, symétriques), et qu'ils ne peuvent pas non plus échanger avec o et u pour les mêmes raisons. Les éléments du segment n'ont donc pas tous une fonction équivalente. Le point i est le seul à avoir la fonction qui est la sienne, le fonction d'être le « milieu », qui est unique dans le segment. Quant aux autres points, leurs fonctions sont équivalentes deux à deux, à cause du fait que le segment est symétrique par rapport au point i . Le segment n'est donc pas dans l'ensemble équifonctionnel (il ne l'est que partiellement), il ne donne pas à tous ses éléments exactement le même statut, comme c'est le cas avec le cercle.



On voit par exemple que **o** est le commencement du cercle et aussi la fin du cercle, et que ceci est vrai pour tout point du cercle. Si l'on dit que **i** est le milieu du cercle, cela veut dire qu'on le définit comme commençant au point **o** et finissant au point **o**. La moitié de la circonférence ou de la longueur ou du tour, est alors **i**. Mais **o** est dans ce cas lui aussi à la moitié du cercle, défini alors comme partant de **i** et revenant à **i**. Et **u** aussi est à la moitié du cercle, dont l'Alpha est **i** et donc l'Oméga est **i**. Et tout point du cercle est à la moitié du cercle, au tiers du cercle, au quart du cercle, etc. Tout dépend du point pris comme Alpha et Oméga. Si l'un est appelé **0**, tout le monde est appelé **0**, et si l'un est appelé **1**, tout le monde est appelé **1**, parce que tout le monde a un rôle équivalent, une fonction équivalente. C'est une logique où l'on dit : « **0 = 1** », et plus généralement « **0 = n** ». Mais on dit aussi : « **1 = 2** », « **5 = 18** », etc., bref « **x = y** ». Le cercle est équifonctionnel, il donne le même statut à tous ses éléments.

Mais ce n'est pas tout. Car on peut dire par exemple, que si l'on considère le nouvel ensemble formé par les points du cercle plus le centre **c**, et plus généralement si l'on considère cette fois ici le disque de centre **c** et de rayon **cu**, qui vaut **1** par exemple, que cette fois-ci cet ensemble n'est pas équifonctionnel. En effet, on dira par exemple que **o**, **u**, **i**, etc., qui sont sur le cercle de rayon **1** de ce disque, ne jouent pas le rôle de **c**, qui dans ce disque est sur le cercle de rayon **0**. Mais on a dit que la logique d'un cercle, quel qu'il soit, est de type « **0 = 1** ». Par conséquent, même si ce n'est pas évident de le voir, le cercle de rayon **1** joue un rôle équivalent au cercle de rayon **0**. Ce cercle de rayon **1** est un point, il est équivalent au point **c**, et celui-ci est équivalent à un cercle de rayon **1**, tous les cercles de n'importe quel rayon sont équivalents. Toute transformation qui transforme un cercle en un autre est équilogique (elle est ici une similitude ou une homothétie), elle ne coupe pas le cercle, et c'est ce qui compte ici. On a : $0 = \dots = \theta_k = \theta^k = \theta = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = k = w = w^k = w_k = \dots = \omega$, bref, tous les ordinaux sont équivalents, tout cercle de rayon **x** est équivalent à tout cercle de rayon **y**.

Les points **o**, **u**, **i**, **i'**, **u'**, **x**, etc., et plus généralement tous les points du cercle, sont donc équivalents au point **c**, qui est en fait leur identité commune, la clef de leur équifonctionnalité. S'il y a un point, un unique, qui sur ce schéma représente l'Univers TOTAL, l'Unique, l'origine de tout et la fin de tout, l'Alpha absolu et l'Oméga absolu, c'est bien ici le point **c**.

Et voici maintenant une importante et très puissante conséquence de l'équivalence fonctionnelle ou équifonctionnalité :

Si l'on a une transformation ou une fonction **f** qui appliquée à un ordinal **x** (positif ou antitif) donne un ordinal **y**, alors on est sûr qu'il existe un ordinal **z** à qui la même transformation ou fonction **f** est appliquée pour donner **x**. Autrement dit, si $f(x) = y$, alors il existe **z** tel que : $f(z) = x$. Autrement dit encore : si $f(a) = b$, alors il existe **x** tel que : $f(x) = a$. Ceci est une équation, dont la solution **x** que l'on cherche et qui existe toujours, est : $x = f^{-1}(a)$, où f^{-1} est la fonction inverse de **f**.

On note ici que nous parlons de fonction (on aurait pu dire aussi application, car les deux notions coïncident dans le nouveau paradigme) sans nous préoccuper de la question du « domaine de définition » classique dans le paradigme de la Négation. Dans ce paradigme en effet, une fonction **f** n'est pas forcément définie pour une valeur ou pour un ensemble de valeurs donné, comme par exemple la fonction **f** d'expression: $f(x) = 1/x$, qui est non-définie pour $x = 0$ (la sempiternelle question de la division par 0). Mais rien de tel maintenant, car justement l'équifonctionnalité a entre autres pour conséquence que ce qui est défini pour un ordinal donné est défini (ou définissable) aussi pour tous les autres, car ils ont la même fonction, ils sont équivalents.

L'image à avoir en tête est que ce que je dis d'un point d'un cercle est vrai (au moins potentiellement) pour tous les autres points du cercle. Je peux toujours, au besoin, redéfinir le cercle, moyennant une transformation équilogique appropriée, de sorte que ce que j'ai dit d'un point **a** soit vrai pour un point **b**. Et en particulier, pour que ce qui est défini pour **a** le soit aussi pour **b**. Autrement dit, je peux toujours au besoin faire une extension ou un prolongement de n'importe quelle notion qui vise initialement les éléments d'un ensemble **E** donné, pour que cela s'applique aussi aux éléments de n'importe quel autre ensemble **E'**. Une fonction donnée est donc potentiellement définie pour tous les éléments de l'Univers TOTAL, pour toutes les générescences, tous les ordinaux. Voilà donc pourquoi on ne s'embarrasse plus de la question du « domaine de définition » d'une fonction **f**.

Et aussi, avec la Négation, la fonction inverse de **f**, à savoir f^{-1} , n'existe pas forcément ou existe seulement sous certaines conditions, entre autre la bijection. Celle-ci signifie qu'on a un ensemble de départ **E** (aren) et un ensemble d'arrivée **E'** (baren) tels que :

1) tout élément **a** de **E** a une et une seule image **b** dans **E'** notée $f(a)$, c'est-à-dire un seul **b** tel que : $f(a) = b$; on dit que **f** est une application de **E** dans **E'**, or nous avons dit que les notions de fonction (qui actuellement

peut être **non-définie**) et celle d'**application** (qui est **toujours définie**) sont la même notion. Et de plus, actuellement, dire que **a** a deux images **distinctes** $f(a) = b$ et $f(a) = b'$ est **contradictoire**, car cela signifie qu'on a une **égalité** $b = b'$ entre deux choses **distinctes**. Mais avec l'**équivalence** il n'y a plus de problème, une telle **égalité** signifie simplement que **b** et **b'** sont **équivalents**, ils sont vus comme une **chose unique**;

2) tout élément **b** de **E'** est l'**image** d'un et d'un seul élément **a** de **E**, un seul **antécédent**, comme on dit. Cela veut dire que cet **antécédent existe** (on dit alors que **f** est une **surjection** si c'est le cas de tous les éléments de **E'**), et qu'il est donc **unique**. Ce dernier détail veut dire que pour un élément **b** de **E'**, on n'a pas deux **antécédents distincts** **a** et **a'** tels que : $f(a) = b$ et $f(a') = b$. Si tel est le cas, alors on doit obligatoirement avoir : $a = a'$, ce qui est **contradictoire** selon la **Négation**, puisqu'on a dit que **a** et **a'** sont **distincts**. Mais là encore il n'y a plus de souci avec l'**équivalence**, car cela veut dire que $a = a'$ sont le **même** objet au sens de l'**équivalence**. C'est quand on raisonne avec l'**identité** qui exclut l'**équivalence**, qu'il y a problème.

La **bijection f** est aussi appelé une **correspondance biunivoque**, ce qui veut dire simplement qu'à un élément de **E** correspond, par **f**, un seul élément de **E'** et vice-versa. C'est seulement dans ces condition qu'on peut parler de f^{-1} , qui signifie la **bijection réciproque** ou la **bijection inverse**, celle de **E'** dans **E**.

Par exemple, si **E** est l'ensemble des entiers naturels, au sens classique du terme : 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., et si **E'** est l'ensemble des **doubles** des entiers : 0, 2, 4, 6, 8, 10, ..., et si **f** est la **fonction** qui à un **entier** lui fait correspondre son **double**, c'est-à-dire la **fonction** définie par l'expression : $f(x) = 2x$, cette **fonction** est une **bijection**. On a : $f(0) = 0$; $f(1) = 2$; $f(2) = 4$; etc. A un élément de **E** correspond un élément et un seul de **E'**, et vice-versa. Et la **bijection inverse**, f^{-1} , est la **fonction** qui à un élément de **E'** fait correspondre sa **moitié** dans **E**. Elle est défini par l'expression : $f^{-1}(x) = x/2$. On a donc : $f^{-1}(0) = 0$; $f^{-1}(2) = 1$; $f^{-1}(4) = 2$, etc.

On a dit que maintenant on ne se préoccupe plus de la question du « **domaine de définition** » d'une **fonction f**, car ce **domaine de définition** est toujours l'**Univers TOTAL**, l'**ensemble de toutes les générescences**, de **tous les ordinaux**, de **tous les nombres**, de **toutes les choses** (car **toute chose** est une **générescence**, un **ordinal**, un **nombre**). Et si un **ordinal** n'a pas d'**image** par **f**, l'**équifonctionnalité** va justement lui en donner une, ce qui a pour conséquence de **créer** une **extension** des **images**, c'est-à-dire d'étendre la **logique** des **ordinaux** qui ont une **image** déjà **définie** à ceux dont l'**image** n'est pas encore **définie**. Et de même, si un **ordinal** n'a pas d'**antécédent** par **f**, l'**équifonctionnalité** va lui en donner une, ce qui a pour conséquence de **créer** une **extension** des **antécédents**, d'étendre donc la **logique** des **ordinaux** qui ont un **antécédent** déjà **défini** à ceux dont l'**antécédent** n'est pas encore **défini**.

On peut même donner une version plus forte de la **loi d'équifonctionnalité** donnée plus haut :

Pour une **fonction f** donnée, si pour deux **ordinaux a** et **b** on a : $f(a) = b$, alors pour tout **ordinal d**, il existe un **ordinal c** tel que : $f(c) = d$, et pour tout **ordinal c**, il existe un **ordinal d** tel que : $f(c) = d$.

Cette version, en énonçant la condition: « si pour deux **ordinaux a** et **b** on a : $f(a) = b$ », ne signifie pas que **f** puisse ne pas être **définie** pour **a** ou **b**, mais a simplement pour but de poser l'**étape initiale** d'une très puissante méthode de **construction** ou de **définition** par **récurrence**. Cela veut dire simplement que le **modèle défini** pour **a** et **b** va être étendu automatiquement à **c** et **d**, sans avoir à faire les constructions faites pour **a** et **b**. Concrètement, cela veut dire que tout ce qui a été défini pour les **ordinaux canoniques**, puis pour les **ordinaux entiers**, bref pour tout type d'**ordinaux** définis jusqu'à l'introduction de l'**équifonctionnalité**, va être automatiquement étendu à de nouveaux types d'**ordinaux**, sans les **construire** explicitement. On **construira** quelques-uns encore, mais la méthode générale pour **construire tous** les **ordinaux**, est l'**équifonctionnalité**.

Une version plus simple encore de la **loi** précédente est la suivante:

Pour une **fonction f** donnée, pour tout **ordinal a**, il existe un **ordinal b** tel que : $f(a) = b$, donc tel que: $a = f^{-1}(b)$, et pour tout **ordinal b**, il existe un **ordinal a** tel que : $f(a) = b$, donc tel que: $a = f^{-1}(b)$.

Là on présuppose seulement qu'on a déjà **construit** au moins un **ordinal a**, que l'on sait ce que **f** veut dire, par exemple : « **itération** d'un **ordinal** », « **prédécesseur** d'un **ordinal** », « **successeur** d'un **ordinal** », « **addition** d'un **ordinal** à un autre », « **soustraction** d'un **ordinal** à un autre », « **multiplication** d'un **ordinal** par un autre », « **division** d'un **ordinal** par un autre », « **double** d'un **ordinal** », « **triple** d'un **ordinal** », « **puissance** d'un **ordinal** », « **carré** d'un **ordinal** », « **cube** d'un **ordinal** », etc. Ce sont les **fonctions** de base, mais nous avons vu aussi les **hyperopérateurs**. Cela suffit déjà pour faire des choses phénoménales en matière d'**équifonctionnalité**. On présuppose donc qu'on a déjà au moins un **ordinal a** (ce qui est le cas) et maintenant, avec ces fonctions on

peut former des **ordinaux** b tels que : $f(a) == b$, ou : $b == f^1(a)$. Bref, à partir de a on doit pouvoir former b en utilisant f ou f^1 . Voyons concrètement cela, en commençant par des exemples simples :

On sait par exemple que : $2 + 1 == 3$, autrement dit, on a une **fonction** qui consiste à « **ajouter 1** » à un **ordinal** pour avoir son **successeur**, ici à 2 pour avoir 3. C'est la **fonction** définie par : $f(x) == x + 1$, la **fonction inverse** ou **réciproque** étant : « **soustraire 1** », ou : $f^1(x) == x - 1$.

Puisque 3 est un **successeur**, et que 3 et 2 doivent avoir la même **fonction**, jouer le même **rôle**, ici le fait d'être un **successeur**, alors cela suffit pour dire que 2 lui aussi est un **successeur**. Cela veut dire qu'il existe forcément un **ordinal** x , qui est le **prédécesseur** de 2, c'est-à-dire tel que : $x + 1 == 2$, qui est une **équation** dont la **solution** est : $x == f^1(2) == 2 - 1 == 1$.

Et en **itérant** le même raisonnement, on sait que 1 a à son tour un **prédécesseur** de la même façon, qui, parce que nous sommes en **logique additive**, est le **0 absolu**, qui est : $1 - 1 == 0$. Et la même **équifonctionnalité** nous dit que celui-ci doit avoir de la même façon un **prédécesseur**, sinon l'**équifonctionnalité** est **violée**, les **ordinaux** n'auraient donc pas la **même fonction**, ils ne seraient pas **équivalents**, **interchangeables** comme les points d'un **cercle** (mais seraient comme les éléments d'un **segment** ou d'une **droite**, au sens de ces notions avec la **Négation**), ce qui est **vrai** pour les uns ne le serait pas pour d'autres. On a donc l'**équation** : $x + 1 == 0$, qui est celle du **prédécesseur** de 0. La **solution** est : $x == f^1(0) == 0 - 1$, et c'est cette **solution** que nous allons noter **-1**, et l'appeler l'**anti-1**, ou à la rigueur « **moins 1** », comme présentement.

Cependant, nous aurons une réticence pour l'appeler un nombre « **négatif** », car ce que nous faisons n'est pas du tout une affaire de **Négation**. Le **nombre -1** est un **ordinal**, un **nombre** exprimant l'**ordre**, ici simplement le fait d'être le **nombre 1** avant 0, d'être **antérieur** à 0. Pour cela, on l'appellera aussi l'**anté-1**, c'est-à-dire le **1 antérieur**, le **1 d'avant**. C'est le **symétrique** de 1 par rapport à 0, exactement comme 1 est le **symétrique** de 3 par rapport à 2 pris comme **origine** de l'**addition** ou **origine** du **cycle** (ou **cercle**). C'est la **position relative** des **ordinaux** (l'**ordre** donc), la **position** des uns par rapport aux autres, que nous sommes en train de **définir**, et non pas la **négation** de quoi que ce soit. C'est ce qui donne son sens à la notion de **nombre entiers relatifs**, les éléments du fameux ensemble $\mathbb{Z} == \{..., -4, -3, -2, -1, 0, +1, +2, +3, +4, ...\}$.

Et en toute rigueur, il faudrait **distinguer** le **nombre absolu 1** par exemple, qu'on appelle justement d'ailleurs une **valeur absolue**, avec le **nombre relatif** « **+1** ». Celui-ci veut dire le **successeur** d'un **ordinal** a donné, et a peut être 3, 8 ou **-5**, pas nécessairement 0, et ce **successeur** peut donc être 4, 9 ou **-4**. Le **nombre 0** est le **nom général** qui désigne simplement a , qui est l'**origine**. Le **nombre +1** est le **successeur** de 0 en ce sens que $a + 1$ est le **successeur** de a . Et plus généralement, le **nombre relatif +k** doit être **distingué** de la **valeur absolue** k . Le **nombre +k** désigne le $k^{\text{ième}}$ **successeur** de a , donc le **nombre absolu** $a + k$. Et **-k** désigne le $k^{\text{ième}}$ **prédécesseur** de a , donc le **nombre absolu** $a - k$. C'est donc par abus de langage que l'on assimile le **nombre relatif +k** et sa **valeur absolue** k , et en particulier **+1** et **1**. Les **nombre +1**, **-1**, et **+i** et **-i**, les **unités complexes** qu'on verra plus loin, et une **infinité** d'autres **ordinaux** qualifiés d'**ordinaux de rayon 1** (de **module 1** comme on dit actuellement aussi), ont la même **valeur absolue 1**. Et en toute rigueur, **+1** n'a pas plus le monopole de cette **valeur absolue** que les autres.

Ce premier exemple d'usage de l'**équifonctionnalité** paraît banal, mais si l'on raisonnait avec la logique d'**équifonctionnalité** (et pour cela il faudrait raisonner avec la **fractale**, le **cycle** et l'**équivalence**), on n'aurait jamais dit par exemple que l'**ordinal** ω , qui est le **nombre des éléments de l'ensemble des entiers naturels**, qui est tout simplement cet ensemble lui-même, n'a pas de **prédécesseur**.

Mais en vertu de l'**équifonctionnalité**, ce qu'on a dit pour 3 ou pour 2 par exemple est vrai aussi pour ω : il existe un **ordinal** x , tel que : $x + 1 == \omega$, autrement dit, à lui aussi un **prédécesseur**. Et la **solution** de l'**équation** précédente, celle du **prédécesseur** de ω , est donc : $x == \omega - 1$. Et on découvre de la même façon : $\omega - 2$, $\omega - 3$, etc. De même aussi avec : $w - 1$, $w - 2$, $w - 3$, etc.

L'exemple suivant est la **fonction** « **x2** » ou la **fonction** f qui est « **le double de** », ou la **fonction** définie par : $f(x) == 2x$. On a alors une **fonction** f^1 , son **inverse**, qui est « **la moitié de** », à savoir la **fonction** « **/2** », la **fonction** définie par : $f^1(x) == x/2$. On a par exemple $3 \times 2 == 6$. Donc 6 est le « **double de 3** ». Cela suffit pour dire qu'il existe aussi un **ordinal** x qui est la **moitié** de 3, c'est-à-dire qui vérifie l'**équation** : $x \times 2 == 3$. On a : $x == f^1(3) == 3/2$.

Là encore c'est banal, mais cela devient intéressant avec l'**ordinal** ω , qui a donc lui aussi une **moitié**, à savoir $\omega/2$. Même raisonnement avec la **fonction** « **x3** » ou « **le triple de** » dont l'**inverse** est la **fonction** « **/3** » ou « **le tiers de** ». On sait donc que $\omega/3$ existe, et plus généralement ω/k . On retrouve par l'**équifonctionnalité** ce qui a

été vu plus haut. Et on découvre aussi que non seulement w/k existe, mais surtout c'est un nombre entier, car avec l'équifonctionnalité, on ne sépare plus les notions en « x » et « non- x », par exemple les entiers et les non-entiers. L'ordinal w/k est un entier, ce qui signifie qu'il est une générescence dont l'unit est $1/k$.

On avait donné la définition générale du 0 fractal pour un nombre n , à savoir : $\theta == 1/n$. On a vu par exemple avec la Fractale 3 (le Triangle de Sierpinski) que $1/27, 1/9, 1/3, 1, 3, 9, 27$, etc., sont exactement le même modèle de la fractale, le même unit mais seulement à des échelles différentes. Et plus généralement, $1/n$ est le même modèle que n , la même fractale. Les fractions de dénominateur n sont donc aussi des entiers ! C'est ce que nous enseigne la logique fractale, et c'est tout simplement ce que nous sommes en train de dire ici : $\theta == 1/k$, le 0 de la Fractale k , mais qui est un unit ou unité à par entière !

Et w/k est la générescence qui consiste à itérer $1/k$ ou θ un nombre w fois. Autrement dit : $w/k == w \times \theta$. Autrement dit, w/k est un nombre entier sauf que son unit ou quantum (comme on emploie ce terme en physique quantique) est θ , il est un multiple entier d'un certain quantum, donc il est un entier. Une autre manière de voir les choses est de dire qu'au lieu de choisir le modèle w (ou ω_0) de la fractale comme l'infini de base, celui qui sert à former ou à définir tous les autres w ou ω (par exemple $2w, 3w, 4w, \dots, k \times w, \dots, w^2, w^3, \dots, w^k, \dots, w_k$, etc.), on aurait pu choisir $k \times w$, qu'on va appeler w' , qui va donc jouer le même rôle que w , avoir la même fonction. Et alors on voit que w'/k est un nombre entier, puisqu'il est exactement w .

Les choses vues ainsi, toutes les fractions (ou nombres rationnels) sont des entiers. Et les nombres réels sont aussi des nombres entiers selon cette vision des choses.

Par exemple, on a le fameux nombre π ou pi, à savoir $3.141592653589793238462643383279\dots$, réputé pour ne pas être un rationnel, et à plus forte raison un entier. Mauvaise conception des choses ! En effet, ce qu'on vient d'indiquer s'appelle le développement décimal de pi, qui veut dire que ce nombre est de la forme : $3141592653589793238462643383279\dots \times 10^{-w}$, c'est-à-dire un entier multiplié par un quantum, ici 10^{-w} . Cet entier est donc 3 suivi de w chiffres, donc il a $w+1$ chiffres. Et comme w est infini (notre infini de base ou ω_0), cela suffit pour dire qu'on a tous les chiffres de pi. Sinon on peut toujours considérer un ω plus grand, par exemple $\omega_1, \omega_7, \omega_\omega$, etc., et on a alors un entier avec $\omega + 1$ chiffres multiplié par un quantum, ici $10^{-\omega}$. Et ce quantum est un modèle infiniment petit de la Fractale 10, mais un quantum ou unit qui est le même modèle que le modèle 10, 1000, 10^w ou 10^ω , qui sont des entiers ! Donc finalement, pi est un entier. Les notions de rationnel, de réel, etc., ne sont que des manières différentes de parler des seuls entiers. La séparation entre entiers et non-entiers, et plus généralement entre x et non- x , ne sont que la manière dont les choses nous paraissent à notre échelle, dans le monde où nous les voyons. Mais dans l'absolu, cette séparation n'existe pas. Et plus simplement encore, c'est le seul Univers TOTAL, le 1 ou le ω , qui joue tous les rôles. Et c'est pour cela justement aussi qu'il y a une équivalence entre les choses, il y a équifonctionnalité.

Et maintenant, considérons la fonction f : « est le carré de » ou « puissance 2 », c'est-à-dire : $f(x) == x^2$. Son inverse est la fonction f^{-1} : « est la racine carrée de » ou « puissance 1/2 », c'est-à-dire : $f^{-1}(x) == x^{1/2} == \sqrt{x}$.

On a par exemple : $3^2 == 9$, c'est-à-dire 9 est le carré de 3, donc 3 est la racine carrée de 9. Cela suffit pour dire que 3 est à son tour le carré d'un certain ordinal x , donc l'équation : $x^2 == 3$. La solution est : $x == 3^{1/2}$, qu'on note : $\sqrt{3}$, dont le développement décimal est : $1,732050807568877293527446341505\dots$. Et malgré les apparences, pour les mêmes raisons que celles que l'on vient de voir dans le cas de pi, ce nombre est un entier !

C'est ainsi que l'ordinal w a lui aussi une racine carrée \sqrt{w} , et plus généralement on a $\sqrt{\omega}$ pour tout ordinal ω , et en particulier pour le ω absolu. Et ce sont des entiers !

Une équation donnée, comme par exemple $x^2 == 3$ qui en a 2, ou en tout cas dans les paradigmes classiques. Car en fait, avec l'équifonctionnalité, il en existe toujours une infinité, puisque ce que l'on dit d'un ordinal donné est potentiellement vrai pour tous. Ce que nous appelons la solution ou les solutions sont les solutions principales, les solutions de référence, en général la ou les solutions quand la notion d'égalité est le Cycle 0, ce qui veut dire que l'égalité est de la forme : « $X = X$ » ou « $X == X$ », une identité. Dans l'exemple précédent, on doit avoir : $3 = 3$ ou $3 == 3$, qui est satisfait par : $(\sqrt{3})^2 == 3$ et $(-\sqrt{3})^2 == 3$. Mais, avec l'équivalence, la notion d'égalité peut être aussi le Cycle 22 par exemple, ce qui veut dire que 5 est aussi solution de l'équation précédente : $5^2 == 3$, et -5 aussi $(-5)^2 == 3$, et dans les deux cas on a : $25 == 3$, ou $22 == 0$, égalité qui est donc le Cycle 22. En faisant intervenir tous les cycles, on voit que tous les nombres sont solutions de l'équation : $x^2 == 3$ (et de toute autre d'ailleurs), là encore une conséquence de l'équifonctionnalité, qui est donc le fait même des cycles, du Cycle, du Cercle.

Remarque : nous définissons les notions et résolvons les équations indifféremment avec le signe de l'identité « \equiv » ou de l'équivalence « \Leftrightarrow ». Mais en toute rigueur, les définitions et les calculs d'identité sont faits avec « \equiv » et l'expression des équivalences ou identités communes est faite avec « $=$ ». Mais dans la pratique cela ne pose pas de problème, comme on vient de le voir. Comme déjà dit, si l'on se retrouve avec une identité du genre « $2 \equiv 5$ », il s'agit alors de l'expression d'un cercle, celui d'origine 2 et de rayon $5 - 2 \equiv 3$, auquel est associé le Cycle 3, à savoir « $0 = 3$ » ou « $2 = 5$ ». La distinction entre identité et équivalence est surtout nécessaire pour faire la part entre le signe de l'égalité utilisé pour exprimer une identité propre, une définition ou une spécificité d'une chose, par exemple: $1 = 0\dots$ ou $0 = (0^2)\dots$, et quand l'égalité exprime une identité commune, par exemple: « $0 = 1$ », qui veut dire que malgré leur différence, 0 et 1 sont fondamentalement une même chose, en l'occurrence l'Univers TOTAL, leur identité commune. Celle-ci s'exprime donc aussi: « $0 \equiv 1$ », une Loi de clôture qui est l'expression du cercle de rayon 1. A plusieurs reprises j'ai utilisé le signe « $=$ » pour exprimer une définition, notamment quand il s'agissait de reproduire une définition actuelle, et on a compris qu'il s'agissait d'une identité, puisque la notion d'égalité actuelle est l'identité. De même aussi, depuis la notion de Loi de clôture et de cycle (ou cercle), j'utilise souvent le signe « \equiv » pour exprimer une équivalence. On a maintenant compris ce que veut dire une égalité entre deux choses différentes, pour que cet usage indifférent du signe « $=$ » et « \equiv » gêne.

Et voici maintenant une importante conséquence de l'équifonctionnalité, toujours avec cette même fonction «est le carré de» ou : $f(x) = x^2$. On a dit que chaque ordinal formé par l'équifonctionnalité, sert à son tour lui aussi pour former de nouveaux ordinaux avec la même loi, parce que tous sont équivalents. Nous avons formé l'ordinal -1, et, exactement comme pour l'ordinal 3 plus haut ou comme pour w , on peut affirmer qu'il existe un ordinal dont le carré est -1. On a ainsi la fameuse équation : $x^2 = -1$, dont une solution est l'unité i des nombres complexes annoncée plus haut: $i^2 = -1$. Plus exactement, on note l'une des solutions de l'équation i , à savoir $\sqrt{-1}$, et l'autre solution selon les structures de calculs standard est $-i$ ou $-\sqrt{-1}$. La notation actuelle i vient du mot «imaginaire», opposé à «réel», ce que je n'aime pas trop, car ce nombre i est tout aussi réel que les autres comme on va le voir.

7- Générescences, Informations Unaires, Ensembles quantiques, Modèles. Le Verba, le Langage universel des ensembles, le Langage de l'ETRE

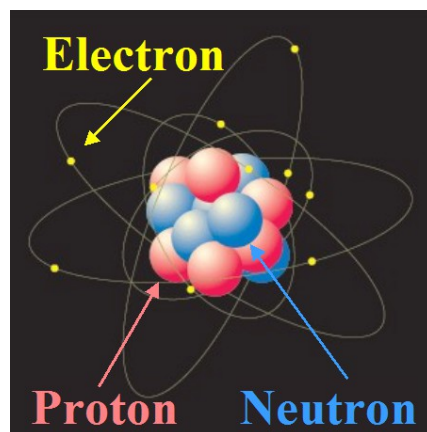
a- La Théorie quantique des ensembles, la Physique quantique de l'Univers TOTAL

Nous avons jusqu'ici vu les ensembles, les générescences, sous leur angle de formations. Nous avons vu qu'un ensemble est une chose formée d'autres choses appelées ses éléments. Et nous avons vu qu'une générescence est un ensemble formé par l'itération d'un seul élément de base, appelé son unit. Pour toutes ces raisons et d'autres, une générescence est donc appelée aussi une formation.

Mais depuis le début, nous en parlons aussi comme d'une information, en l'occurrence d'une information unaire, c'est-à-dire formée d'une seule information de base, U ou 1, appelée donc l'unit, mot opposé au bit de l'informatique binaire, ce qui veut dire deux informations élémentaires séparées, actuellement 0 et 1, deux informations qui vérifient donc « $0 \neq 1$ ». Le symbole « \neq » n'est pas une simple expression de la différence, qui est notée « $\langle \rangle$ » mais aussi parfois « \neq », mais la négation de l'égalité entre 0 et 1. Nous allons donc maintenant voir les générescences sous leur aspect d'information. Et alors on entre dans l'informatique unaire, l'informatique de l'Univers TOTAL. Et alors aussi on aborde les ensembles sous leur aspect le plus fondamental et le plus puissant, leur aspect d'ensembles quantiques.

Le terme «quantique» fait référence au même terme dans «physique quantique» ou «mécanique quantique». Ce terme vient du latin «quantum», au pluriel «quanta». On a employé ce terme en physique au début du XX^{ème} siècle quand en étudiant l'infiniment petit on s'est retrouvé devant des phénomènes et des comportements de la matière qui ne sont pas ceux qu'on observe à l'échelle ordinaire, et à plus forte raison à l'échelle de l'infiniment grand, là où s'illustre l'autre grande théorie de la physique, à savoir la relativité. A l'échelle ordinaire, mais aussi à grande échelle, la matière paraît continue, et on mesure les caractéristiques des objets de cette échelle par des nombres continus, en l'occurrence les nombres réels.

A cette échelle, l'eau par exemple paraît une substance continue et non pas faite de «grains», qu'on appelle «molécules» ou «atomes». Un «grain», c'est ce que le physicien appelle un «quantum», et «quanta» signifie donc «grains» au pluriel. Autrement dit, à l'échelle ordinaire, l'eau ne semble pas être comme des «grains» de sable ou comme des «graines» de blé, l'eau ne semble donc pas être faite de quanta, sa nature quantique ne paraît pas, elle ne paraît que quand on l'étudie à l'échelle de l'infiniment petit. Et là on voit que la matière est faite de molécules, elles-mêmes faites d'atomes, elles-mêmes faites de particules, les particules principales de la matière telle qu'on la voit à l'échelle ordinaire étant le proton, le neutron et l'électron.



Et aussi quand on mesure par exemple l'énergie d'un objet à l'échelle ordinaire, un caillou par exemple, à plus forte raison pour une voiture ou un avion, on peut trouver par exemple 3 joules (3 J) ou 5 joules (5 J), et il existe aussi toutes les valeurs intermédiaires entre 3 et 5, par exemple 3.4254698 J. Mais à l'échelle de l'infiniment, si l'on mesure par exemple l'énergie d'un électron, elle ne peut pas prendre toutes les valeurs intermédiaires qu'on peut imaginer, mais seulement des multiples entiers d'une certaine valeur, qui apparaît comme un quantum ou grain d'énergie. Si par exemple cette valeur est q , on peut trouver 1 q , 2 q , 3 q , etc., c'est-à-dire 1 quantum, 2 quanta, 3 quanta, etc., mais jamais par exemple 2.8796 q ou 2.8796 quanta. Ce sera soit 2 q , soit 3 q , mais pas de valeur intermédiaire.

C'est ce comportement de la matière à l'échelle de l'infiniment petit qui a donc donné le qualificatif de « quantique » au domaine de la physique qui étudie les choses à cette échelle, que j'appelle l'échelle quantique habituelle, l'échelle donc des molécules, des atomes, des particules, au sens actuel du terme particule.

Mais la logique des **quanta** ne s'arrête pas à l'échelle des particules (au sens actuel du terme, précisons-le). On est simplement en train de découvrir une vérité fondamentale de l'**Univers**, que nous voyons depuis le début de ce livre, à savoir qu'à l'échelle la plus fondamentale des **choses**, à l'échelle ultime, **toutes les choses** sont faites d'un seul « grain », d'un seul **quantum** donc, à savoir **U** ou **1**, que nous avons appelé l'**unit** ou l'**Alpha**. Cette échelle ultime où l'on découvre la nature ultime des choses, je l'appelle l'**échelle Alpha**, elle plus fondamentale encore que l'échelle quantique, l'échelle des molécules, des atomes, des particules. L'**Alpha** est en effet plus petit que la plus petite particule qu'on puisse jamais détecter actuellement. Pour cette raison, l'**Alpha** est aussi le **Zéro** ou **0**, car, comme on l'a vu avec structure fractale générescente, c'est lui aussi qui est l'**Onivers**, **O** ou **0**, autrement dit le « point » ou « pixel » de l'**Univers TOTAL**. Et plus généralement encore, il existe des « zéros », « points » ou « pixels » encore plus petits que **O** ou **0**, à savoir O^2 , O^3 , O^4 , etc. (c'est-à-dire 0^2 , 0^3 , 0^4 , etc.). Et pourtant aussi, tous ces « zéros », « points » ou « pixels » sont le seul et même **Alpha**, qui est tout un **Univers**, car c'est de l'**Univers TOTAL** en tant qu'**élément fondamental** que l'on parle! C'est la **structure fractale** de l'**Univers TOTAL** qu'on vient de rappeler ainsi, la **Fractale ω** qu'il est.

Avec la **structure fractale générescente régulière** de **fractalande ω** (ou **Fractale ω**), nous venons de comprendre en toute simplicité l'**Univers** infiniment plus que la compréhension que l'on a actuellement avec la relativité et la physique quantique, et pourtant sans faire le moindre calcul, ou en tout cas sans faire des calculs compliqués. Si l'on sait compter à disant : 1, 2, 3, 4, 5, ..., cela suffit pour ces calculs. Il faut juste ajouter à cela le **terminus** du comptage, l'**Oméga**, à savoir ω . Pour comprendre maintenant l'**Univers**, il faut donc juste savoir dire maintenant : 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , nombres qui sont donc les **générescences** : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U.... Autrement dit, il suffit donc de savoir maintenant compter le **quantum U**, l'**unit U**, l'**Alpha U**, pour faire la nouvelle **physique quantique**, celle de l'**Univers TOTAL**. Pour certains, l'**Algèbre des Univers** que nous avons découverte, le maniement de l'**opérateur GENER**, « ... », ou encore des **suites fractales**, peuvent paraître trop compliqués pour eux. Mais honnêtement, cela n'a rien à voir avec les calculs de la relativité ou de la physique quantique actuelle, ou encore avec les calculs de la théorie des cordes par exemple.

Le mot **élément** est un terme général de **théorie des ensembles**. Le mot **un**, de symbole **1**, est l'**unité mathématique**. Le mot **unit** est un terme **informatique** (l'**informatique unaire**), opposé au bit de l'informatique binaire. Le mot **point** est un terme de **géométrie** mais aussi de **physique**. Le mot **pixel** est encore un terme **informatique** (un terme d'**imagerie**). Le mot **quantum** est un terme de **physique** (**quantique**), etc. Et tous ces termes et d'autres ne sont que différentes manières de dire exactement la même **chose**. En fonction de l'angle sous lequel on veut voir l'**Univers**, on va adopter telle **terminologie** ou tel **langage** plutôt que tel autre. Mais il ne

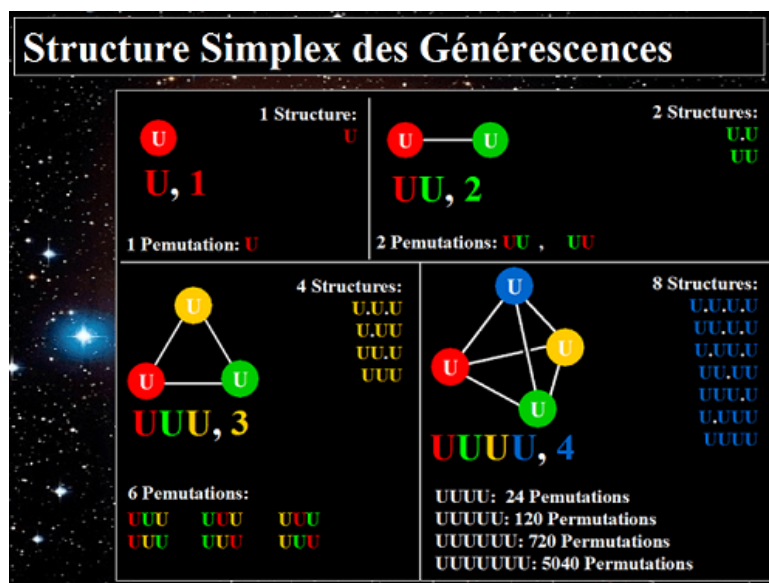
faut pas perdre de vue l'unité des choses, à savoir que partout on parle finalement de la même chose, on décrit le seul et même Univers TOTAL.

Depuis le début de ce livre, tout ce que je dis avec les ensembles et les éléments est déjà aussi de l'informatique unaire, la physique quantique, et même la biologie malgré les apparences, ainsi que la psychologie, la philosophie, la sociologie, etc. Mais malheureusement, la Négation nous a conditionnés à séparer les domaines (alors que l'Univers est le Tout inséparable), à croire que les choses sont séparées parce que l'on emploie des mots séparés pour les dire. Parce que je n'employais pas la terminologie de l'actuelle physique quantique (quantum ou quanta, particule ou corpuscule, fonction d'onde, intrication, etc.), parce que je ne parlais principalement que des ensembles et des éléments, on pouvait croire que ce que je fais n'est pas de la physique quantique. Et pourtant.

D'où la nécessité d'introduire un nouveau mot, quantum, pour dire ce que les mots Alpha, un, unit, point, pixel, etc., bref la notion général d'élément, disaient déjà. La nouvelle physique quantique est donc vraiment simple, aussi simple de compter un quantum ou unit en disant : 1 quantum, 2 quanta, 3 quanta, etc.. Et de plus, contrairement à la physique quantique actuelle (qui est difficile à concilier avec la relativité, le domaine de l'infiniment grand, et pour cause, c'est l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga qui est le facteur d'unification), la physique quantique de l'Univers TOTAL n'est pas valable que pour l'infiniment petit, elle est valable aussi pour l'infiniment grand, car c'est la physique de la structure fractale que nous faisons. L'Univers TOTAL est la Fractale ω , l'Alpha (l'infiniment petit) et l'Oméga (l'infiniment grand).

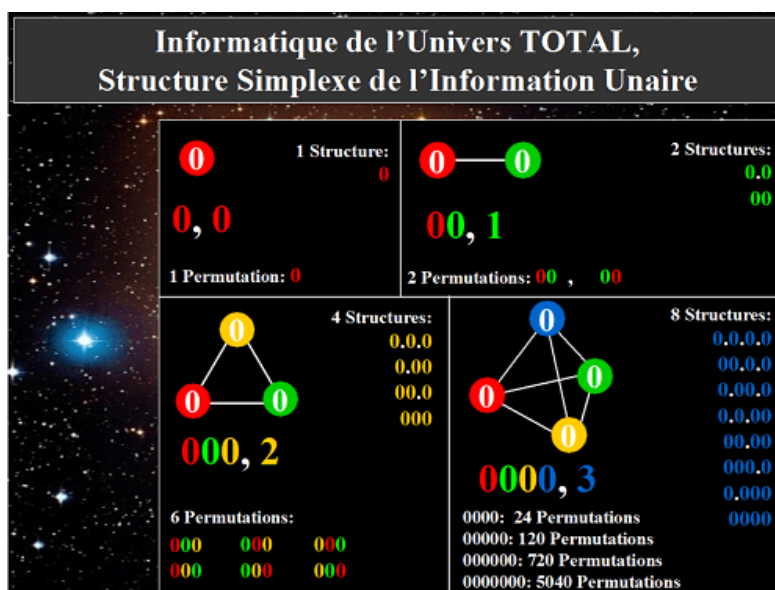
Il est très important de comprendre que dans la logique fractale, tout est un quantum, un unit, une unité, y compris aussi 0, 0², 0³, 0⁴, etc. Ce sont des unités d'informations ayant chacune sa spécificité et son rôle, et donc qu'il faut distinguer (on a dit distinguer et pas séparer, car tout est équivalent, tout est finalement le seul Univers TOTAL). Il faut se défaire de la vision des choses qui est celle de la Négation, notamment de la conception du 0 (et aussi de l'infini) qui lui est associée. Comprenons que tout est U ou 1, que même les zéros sont des uns, des unités, des units, des quanta. Et donc que « 0 + 0 » ce n'est pas systématiquement « 0 », mais avant tout « 00 » ou « 2x0 », et que « 0 + 0 + 0 » est avant tout « 000 » ou « 3x0 ». Le 0 a le droit d'exister lui aussi, en tant qu'unité ou quantum, qui donne lieu à des multiples de 0. Ces multiples sont précisément les générescences d'unit 0, les informations dont l'unité informationnelle est 0, comme on le fait même dans l'informatique binaire. En effet, même là, 0, 00, 000, 0000, etc., sont des informations différentes, exactement comme 1, 11, 111, 1111, etc., sont des informations différentes.

L'échelle Alpha, je l'appelle aussi l'échelle numérique, car, comme on le voit, c'est l'échelle où tout est générescence, donc où tout est nombre pur, tout est information (unaire). Là est donc la rencontre ultime de toutes les sciences : la physique, les mathématiques, l'informatique, etc. Les générescences sont donc des informations, des objets numériques (des nombres), mais aussi les structures élémentaires de l'Univers :



Comme le montre l'image ci-dessus, les units U, les quanta U, forment les structures élémentaires de l'Univers TOTAL, appelées actuellement les structures simplexes (en anglais simplex), à savoir le point, le segment, le triangle équilatéral, le tétraèdre régulier, le pentatope, etc. Comme on l'a expliqué plus haut, c'est le quantum

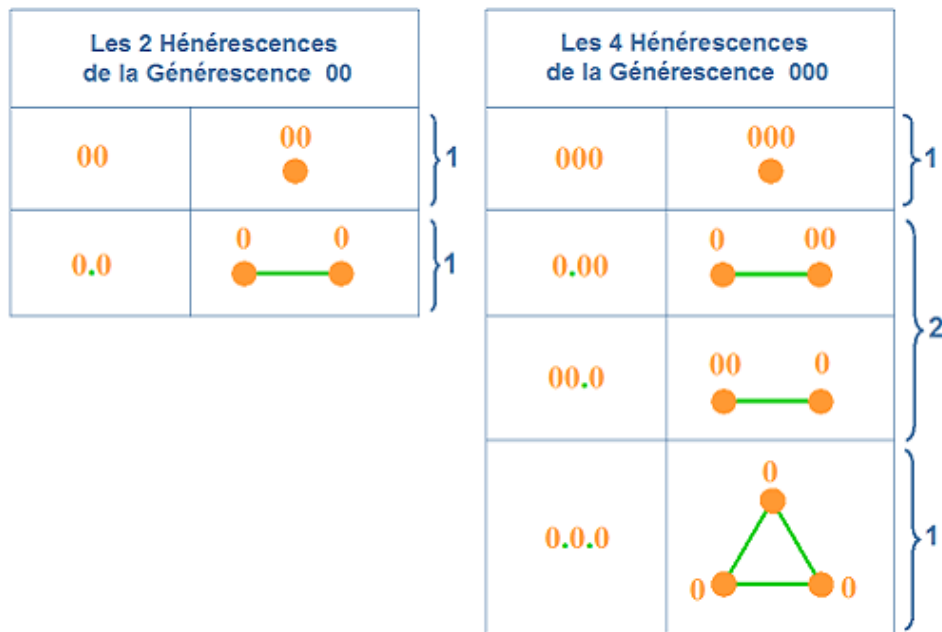
ou unit U qui est aussi le zéro, le point, le pixel mais et l'information élémentaire, celle de l'informatique unaire, dont l'information est faite seulement de zéros :



Il ne faudrait pas imaginer ces quanta, units, pixels ou zéros comme étant disposés dans l'espace pour former ces structures. Comme largement expliqué dans la partie précédente (la partie I consacrée à la thématique du Champ Unifié), une des erreurs des paradigmes actuels est de voir l'Univers comme étant de l'espace dans lequel il y a des choses. L'espace est fait de « points » sans qu'on dise ce que sont ces « points » exactement, et les corps matériels sont dans cet espace, on imagine les électrons ou les particules comme étant situés à tels ou tels points de l'espace, appelés leurs « positions », etc. Puis on se demande quelles sont leurs vitesses, leurs énergies, etc. Et après on s'étonne que quand on veut étudier les choses à l'échelle de l'infiniment petit, cette vision échoue. En effet, elle est très grossière, comme on l'a vu, elle est aussi vraie que de dire que les blocs de glace sont dans l'eau, mais aussi fausse que de dire cela aussi. En effet, les blocs de glace dont on parle sont de l'eau aussi, sous forme solide, en tout qui nous apparaît comme telle vue depuis notre échelle. On a donc un seul matériau, l'eau, plus précisément les molécules d'eau (les quanta d'eau, ses units), qui sous une forme ou structure est liquide, sous une autre forme est solide, sous une autre forme est gazeuse.

Et maintenant comprenons que les molécules d'eau (qu'elles soient soit sous forme solide, liquide ou gazeuse) n'occupe pas l'espace ou les points de l'espace, mais on a un seul matériau encore plus fondamental, les gènescences (que j'appelle aussi les unergies), qui sous certaines de leurs propriétés nous apparaissent comme des points ou l'espace, sous d'autres comme des instants ou le temps, sous d'autres encore comme des particules, des atomes, des molécules, de l'eau etc. Ces gènescences elles-mêmes et les units U ou 0 qui les forment ne sont pas disposées dans l'espace pour former par exemple les simplexes dont nous parlons, ou encore les droites, les plans, les espaces ou les dimensions dont nous avons parlés plus haut. En effet, ce sont elles qui SONT l'espace, le temps, la matière, etc. Ce sont elles qui SONT tout, qui forment tout, y compris le temps, l'espace, la matière, ou toute autre chose dont on puisse parler.

Il ne faut donc pas imaginer que les U ou les 0 sont dans l'espace, mais comprendre maintenant qu'ils sont de l'information pure, et ce sont les différentes manières de structurer les U ou les 0 de cette information, de les regrouper, de les associer, qui seront les définitions des notions de « point », de « segment », de « triangle », etc. Autrement dit encore, à la base tout est simplement de l'information unaire, faite d'une seule information élémentaire, U ou 0. Et ce sont les propriétés de cette information qui vont apparaître comme étant un point, un segment, une droite, un triangle, une particule, un atome, etc. Les différentes manières de structurer une information donnée, c'est-à-dire une gènescence donnée, sont ce que j'appelle les hénescences ou de l'information ou de la gènescence. Ce terme vient de l'opérateur HENER, noté « . », qui (éventuellement associé au GENER ou aux parenthèses) indique les structures de la gènescence ou information.



L'itération ou ITER est l'opération la plus fondamentale, celle qui engendre les **générescences**, mais aussi les autres **opérations**. L'itération du **quantum** ou **unit U** engendre **U, UU, UUU, UUUU, etc.**, qui consiste à **ajouter** (ou **additionner**) à chaque fois un **quantum** ou un **unit** (ici **U**, mais c'est valable aussi pour **0** ou pour n'importe quel **quantum** ou **unit**). Et alors naissent aussi les **opérations** entre les **générescences**, appelées les **HENER** d'une manière générale ou **opérateurs H**, à commencer par l'**addition**, qui est le **HENER** fondamental dont nous parlons, appelé **H⁰** et noté « . » ou « + ».

On a par exemple, avec le **quantum U** (ou **1**):

$$UUU == UUU, \text{ ou : } 3 == 3;$$

$$U . UU == UUU, \text{ ou : } U + UU == UUU, \text{ ou encore : } 1 + 2 == 3;$$

$$UU . U == UUU, \text{ ou : } UU + U == UUU, \text{ ou encore : } 3 + 1 == 3;$$

$$U . U . U == UUU, \text{ ou : } U + U + U == UUU, \text{ ou encore : } 1 + 1 + 1 == 3.$$

U ou **1** est le **quantum absolu**, qui définit les **nombre absolus** : **1, 2, 3, 4, 5, ..., ω**.

De la même manière on a, avec le **quantum 0** (ou **O**) :

$$000 == 000, \text{ ou : } 3 \times 0 == 3 \times 0;$$

$$0 . 00 == 000, \text{ ou : } 0 + 00 == 000, \text{ ou encore : } 1 \times 0 + 2 \times 0 == 3 \times 0;$$

$$00 . 0 == 000, \text{ ou : } 00 + 0 == 000, \text{ ou encore : } 2 \times 0 + 1 \times 0 == 3 \times 0;$$

$$0 . 0 . 0 == 000, \text{ ou : } 0 + 0 + 0 == 000, \text{ ou encore : } 1 \times 0 + 1 \times 0 + 1 \times 0 == 3 \times 0.$$

C'est la même logique en remplaçant dans ce second exemple **0** par n'importe quel **quantum** ou **unit x**.

Les **hénérescences** d'une **générescence** donnée sont tout simplement les différentes manières de la « **décomposer** » avec le **HENER** d'ordre **0**, l'**addition**, et plus généralement avec les **HENER** de tous ordres que le **HENER 0** engendre par **itération**, à savoir **H^k**.

Le **GENER** ou « ... » est alors l'**opération** « $\omega \times$ », c'est-à-dire la **multiplication à gauche** par ω . Autrement dit : **X... == $\omega \times X$** . De même, on a : **(X...)... == $\omega^2 \times X$** . Et aussi : **((X...)...)... == $\omega^3 \times X$** , et ainsi de suite.

Nous avons donc ci-dessus indiqué les quatre **hénérescences** de la **générescence UUU**, et c'est valable aussi pour la **générescence 000** et plus généralement **xxx**, où **x** est n'importe quel **quantum** ou **unit**. Si une **générescence** est considérée comme un **seul bloc**, alors la **générescence** tout entière, quel que soit le **nombre** de ses **units**, est un « **point** ». Et si le **nombre d'units** est $\omega, \omega^2, \omega^3, \text{ etc.}$ (ce qui est alors le domaine du **GENER**, l'**opérateur d'itération infinie**), alors ce « **point** » est aussi un « **segment** », une « **droite** », un « **plan** », « **espace** », etc., comme on l'a déjà vu avec la représentation géométrique d'une **Fractale ω** .

Et si la **générescence** est considérée comme une **addition** de deux blocs, alors elle est un « **segment** », ici une autre notion de « **segment** » que celle avec le **GENER**. Ici, plus précisément on parle de « **bipoint** », c'est-à-dire la **générescence** définit la notion de « **deux points** ». Et si la **générescence** est considérée comme une **addition**

de trois blocs, alors elle un « triangle », c'est-à-dire précisément un « tripoint » ou « trois points ». Et ainsi de suite pour un tétraèdre, un pentatope, etc., pour tous les simplexes.

Et on note que le triangle ou tripoint, qui est un objet de dimension 2, peut aussi être interprété comme un « trois points alignés », donc comme un objet de dimension 1. La question n'est pas savoir s'il est de dimension 2 ou de dimension 1, genre de questions séparatistes que l'on se pose en logique de Négation. Il est les deux à la fois, il a les deux aspects. Mais on privilégie la dimension 2, simplement car le triangle ou tripoint est la manière la plus « économique » de former un objet bidimensionnel : il suffit de trois points.

De même, le tétraèdre, le quadripoint, qui est un objet de dimension 3, est aussi à la fois un carré, un objet bidimensionnel, mais aussi un « quatre points alignés », un objet unidimensionnel. Mais là encore on privilégie la dimension 3, car le quadripoint est la manière la plus « économique » de former un objet tridimensionnel : il suffit de quatre points.

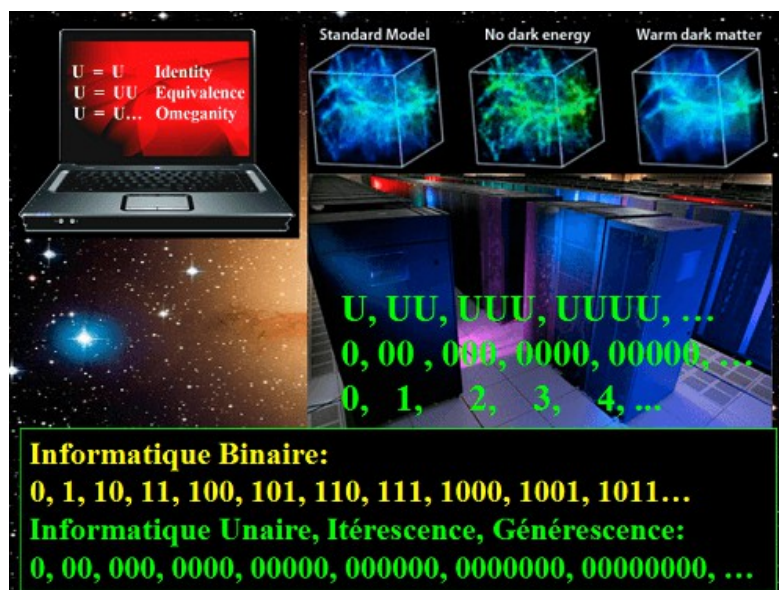
A chaque fois la logique est simple : pourquoi avec une générescence faire ce que les précédentes font déjà ? Il faut donc plutôt faire ce que les précédentes ne peuvent pas faire, parce qu'elles n'ont pas assez d'units pour le faire. C'est ainsi que chaque générescence inaugure quelque chose, et c'est pour cela aussi qu'il faut toute l'infinité des générescences pour engendrer toute l'infinité des choses.

Et il y a une infinité de générescences : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U..., ou : 1, 11, 111, 1111, 11111, ..., 1..., ou encore : 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω . En effet, par quel Diable ou par quelle Négation l'itération de l'unit Alpha, U, s'arrêterait-elle à un certain nombre, par exemple 10^{100} ou $10^{1000000000}$? Si gigantesques soient ces nombres (et, comme nous le ferons dans la partie III, on peut facilement définir d'infiniment plus grands avec les hyperopérateurs), ils ne sont pas infinis, ils ne sont pas ω . Car il est plus grand que tout nombre que l'on peut fixer à l'avance. Avec donc l'infinité des générescences, on a toute l'infinité des choses (car chose et générescence sont la même chose), et cet Ensemble infini est l'Univers TOTAL.

b- Toute chose dans l'Univers TOTAL est une information unaire.

La notion de Modèle et d'Ensemble quantique, la variation des Modèles, le Morphing

Ce que nous avons commencé à faire ainsi est la physique des générescences, qui est la physique informatique, la physique numérique, la nouvelle physique quantique, et qui est aussi la géométrie informatique. Nous faisons le traitement de l'information unaire, donc l'informatique unaire. Bref, nous entrons dans le cœur de la cosmo-ingénierie, la science de la création ou de la génération des univers. Nous savons maintenant ce que le mot génération veut dire, le verbe générer (le verbe des générescences), la notion technique pour dire créer: Cela veut dire donc aussi information, donc informatique :

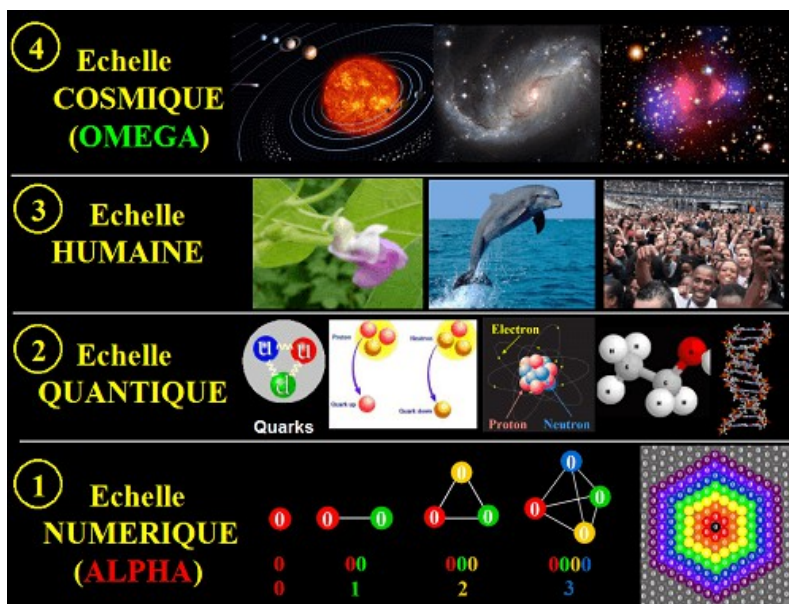


Et qui dit « information » ou « informatique » dit aussi « langage ». Ce qui est en train de naître aussi petit à petit est le Langage universel des ensembles, que j'appelle le Verba, et que je définis aussi comme le Langage de l'ETRE, pour des raisons que l'on comprendra au moment venu. Il est aussi le langage informatique le plus fondamental, celui de l'informatique unaire.

Les structures **simplexes** deviennent très vite **complexes** au fur et à mesure que le **nombre des unités augmente**. Nous avons vu que dès seulement la troisième **générescence**, **UUU (111)** ou **000**, on a **4 structures** ou **hénérescences** possibles, et **6 permutations** possibles des **unités**, c'est-à-dire le nombre de façons d'incarner l'**ordre** : **1, 2, 3**. Avec la quatrième **générescence**, **UUUU (1111)** ou **0000**, on est à **8 structures**, et **24 permutations**, c'est-à-dire le nombre de façons d'incarner l'**ordre** : **1, 2, 3, 4**. Avec **UUUUU (11111)** ou **00000**, on a **6 structures** et **120 permutations**, etc.

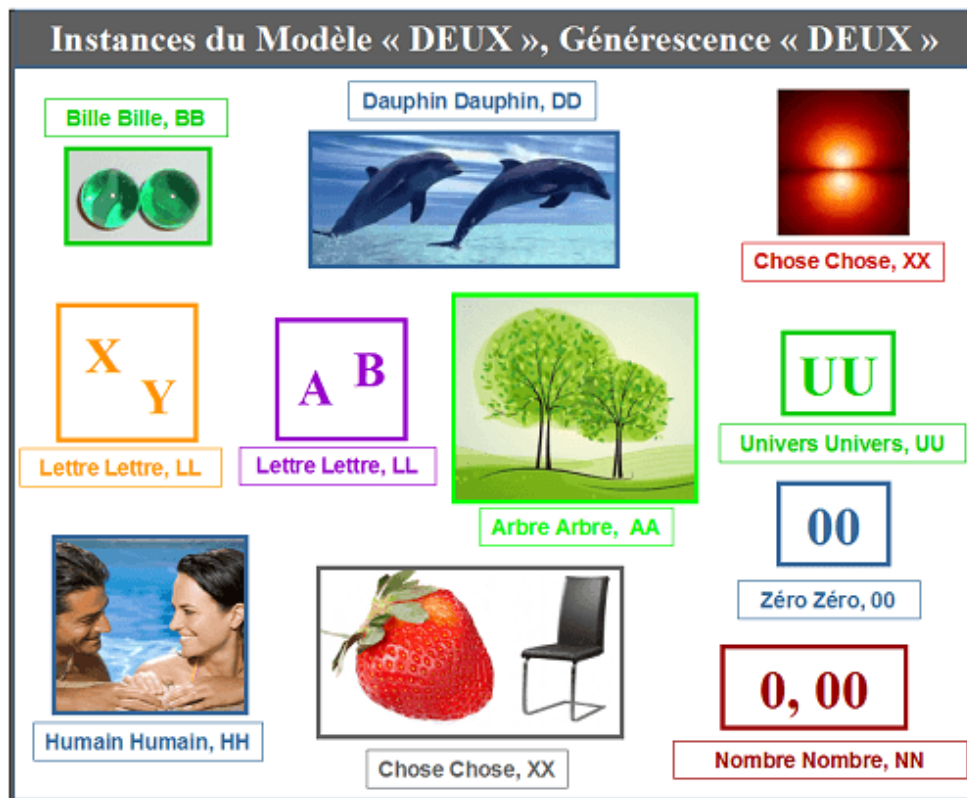
Avec la **générescence n**, on a 2^{n-1} **structures**, **n!** **permutations**, **n!** signifiant la **factorielle de n**, c'est-à-dire le produit : $n \times (n-1) \times (n-2) \times (n-3) \times \dots \times 3 \times 2 \times 1$, c'est-à-dire le produit des **nombre de 1 à n**. Et maintenant, tout ce que l'on dit concernant les **entiers naturels** au sens classique du terme (comme par exemple la définition de la **factorielle** qu'on vient de donner) est valable aussi pour n'importe quel **ordinal**, **infini** ou **infini**. Plus la **générescence** est grande (donc plus son **nombre d'unités** est grand), plus elle est **complexe** et **riche**, et plus le nombre de **structures** ou de **permutations** est grand, et donc la **générescence** est **dynamique**.

Nous avons expliqué comment dans l'**informatique unaire** on définit les notions de **point**, de **segment**, de **simplexe**, de **carré**, de **droite**, de **plan**, d'**espace**, etc. Ce qui à la base est une affaire d'**informations**, de **nombre**, de **structures**, de **permutations**, mais aussi de **relations**, d'**applications** ou de **fonctions** (comme on le verra avec la **relation d'équivalence** et du **XERY** dans la partie III et l'**Alternation** dans la partie IV) va rapidement devenir des notions de tout un autre ordre !



Les « simples » objets que sont les **générescences** à l'**échelle Alpha** (l'**échelle numérique** ou **informatique**) vont devenir par exemple ce que, à l'**échelle quantique**, nous appelons les particules, le photon, le proton, le neutron, l'électron, l'atome, la molécule, etc. Puis on va vers l'**échelle ordinaire** (l'**échelle humaine**) où l'on appelle les **générescences** la cellule, l'organe, l'humain, la fleur, le dauphin, etc. Puis, on va vers l'**échelle cosmique** (l'**échelle Oméga**) où l'on appelle les **générescences** la planète, l'étoile, la galaxie, etc. Et encore on ne parle que de choses connues et concevables dans notre univers de **Négation**. Que dire alors des choses inconnues ou inconcevables dans ce monde de **Négation** (en raison justement de la **Négation**), qu'aucun mot actuel ne peut exprimer, sauf à dire que ce sont des « choses inexprimables », ineffables ou indicibles ?

Ce que nous désignons par un **mot**, comme par exemple ceux qu'on vient de citer, est tout simplement une certaine **générescence** complexe. On commence par le **quantum** ou **unit** absolu, à savoir **U**. Puis celui-ci **s'itère** et donne : **U, UU, UUU, UUUU, ..., U...**, ou : **1, 11, 111, 1111, ..., 1...** que nous appelons : **un, deux, trois, quatre, ..., infini**, et que nous notons par les symboles : **1, 2, , 4, ..., ∞**. Ce sont ni plus ni moins de nouveaux **unités**, de nouveaux **quanta**. Le mot « **DEUX** » par exemple désigne une nouvelle **unité**, un nouveau **quantum** :



Les différentes manières de dire « DEUX », les différentes *instances* du modèle « DEUX ».
 Chacune de ces *paires* de choses est un « Deux », et parmi elles, « UU » est le « Deux » absolu ou 2.
 Quand nous disons par exemple « 2 billes », cela veut dire « bille bille ».
 Et plus généralement, comme on l'a déjà vu, étant donné un *unit* ou *quantum* x,
 les *générescences* : x, xx, xxx, xxxx, ..., x..., sont ce que nous appelons : 1x, 2x, 3x, 4x, ..., ωx,
 c'est-à-dire : une chose, deux choses, trois choses, quatre choses, ..., infinité de choses.

Nous avons vu et démontré dans la section précédente que toute chose x est une *générescence* d'unit U ou de *quantum* U, c'est-à-dire un *élément* de la *Fractale* ω qu'est l'Univers TOTAL. Tout simplement, être une *générescence* d'unit U ou un *élément* de la *Fractale* ω, c'est la définition précise de la notion de *chose*, donc d'existence, d'être, etc.

La logique générale des choses, de la *Fractale* ω donc, est : $X == x...$, ce qui veut dire que X est l'Ensemble de tous les x, ou que la Chose est l'Ensemble de toutes les choses, ensemble qui est donc : x, xx, xxx, xxxx, xxxxx, ..., x..., ou : 1x, 2x, 3x, 4x, 5x, ..., ωx. Et en particulier, l'Univers TOTAL est un tel Ensemble, la manière générale de le définir, la manière particulière étant : $\Omega == U...$. Cela veut dire donc que Ω est l'Ensemble de toutes les *générescences* d'unit U, à savoir : U, UU, UUU, UUUU, ..., U..., la première ou l'Alpha, étant U, et la dernière ou l'Oméga étant U... ou Ω. Et que ce soit l'Alpha ou l'Oméga, c'est-à-dire le *quantum* U ou l'ensemble de toutes les *générescences* formées par ce *quantum* U, on parle du seul et même Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses.

Dire que toute chose x est une *générescence* d'unit U, veut dire que x est de la forme : $x == n_x \times U$, où n_x , encore noté η_x (lire « éta x »), est un *ordinal*, qui est le nombre d'units ou de *quanta* U qui forment x. L'ordinal n_x est appelé le *nom numérique* de x. Il est un *nombre* au sens le plus général du terme, tel que la notion a été amplement développée plus haut. Et on a vu que quel que soit le type de *nombre* qu'est n_x , il est fondamentalement un *ordinal* entier et même ce que l'on appelle un *nombre entier naturel*. Comme on l'a vu, on ne *sépare* plus les notions comme avec la *Négation*, on ne fait plus de *séparations* du genre x et non-x, sous peine de *paradoxe sorite*.

Si x est U, alors n_x est 1, et d'ailleurs U est lui-même le 1 dont on parle, c'est sa définition.
 Autrement dit, on a : $U == n_U \times U == n_U \times 1 == n_U == 1$.
 De la même façon on a : $UU == n_{UU} \times U == n_{UU} \times 1 == n_{UU} == 2$.
 Et : $UUU == n_{UUU} \times U == n_{UUU} \times 1 == n_{UUU} == 3$, etc..
 Et : $U... == n_{U...} \times U == n_{U...} \times 1 == n_{U...} == \omega$.

les **générescences** et les **informations unaires**, on ne savait donc pas que ce sont les **propriétés fondamentales** des choses de l'Univers que ces **opérations** de l'arithmétique et de l'algèbre exprimaient. Ces **propriétés** de commutativité, d'associativité, de permutation, etc., signifient que les **nombre**s représentent les **êtres** de l'Univers, des **êtres dynamiques**, qui sont des **ensembles**, qui **bougent**, qui **varient**, qui **changent** de forme, etc., tout en restant **identiques** à eux-mêmes. Autrement dit, leur **identité** ne **change** pas en fonction de l'**ordre** des **éléments** qui les **forment**. Fort heureusement, car ce serait très embêtant que l'on ne soit plus soi-même à chaque fois que l'on **change** de forme, que l'on **bouge** un bras, que l'on **se lève**, que l'on **s'assoit**, etc.

Il faut donc que la **forme change**, qu'une **infinité** de choses **changent** en nous à chaque instant. Et pourtant il faut aussi que quelque chose **reste**, que cette **chose** soit **constante**, et cette **chose**, c'est entre autre notre **identité**. C'est la logique même de l'**équivalence**, à savoir le « **Différent et pourtant même** », ou le « **Différent et pourtant égal** ».

Pour toute chose x , on a donc : $x == n_x \times U == n_x \times 1 == n_x$. Autrement dit, toute chose x est une **générescence** d'unité U , une **information unaire**, un ordinal n , un **nombre**. Une **générescence** d'unité U est aussi appelée une **unergie**, l'**énergie universelle**, l'**énergie absolue**, la **matière absolue**.

Une autre manière de dire cela est que comme on ne fait la **séparation** du genre x et **non-x** (sous peine de **paradoxe sorite**), on fait donc plus de **séparation** entre les **nombre**s et les **non-nombre**s, cette **séparation** n'existe pas.

Les **choses** de l'Univers sont les **nombre**s, les **nombre**s sont les **choses** de l'Univers. Et les **propriétés** des choses de l'Univers, les **propriétés physiques**, les **propriétés de la matière**, sont les **propriétés des nombre**s, les **propriétés mathématiques** donc. Nous sommes des **nombre**s, et tout ce qui est à l'intérieur de nous, et tout ce que nous voyons à l'extérieur de nous, autour de nous, est **nombre**. **Tout est nombre** et **propriétés des nombre**s, **tout est nombre** et **relations** entre les **nombre**s. Et les **propriétés** et les **relations** sont elles aussi des **nombre**s.

Ainsi donc, les **générescences**: $O, U, UU, UUU, UUUU, \dots, U\dots$, sont respectivement les définitions des **nombre**s : $0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega$, désignées par les **mots** ou **noms communs** : **zéro**, **un**, **deux**, **trois**, **quatre**, ..., **infini**. Le **zéro**, O ou 0 , dont il est question ici est le **zéro absolu**, le **zéro additif**, le **zéro cyclique**. Mais quand les **générescences** deviennent très grandes et très **complexes**, à plus forte raison quand le **nombre** de leurs **unités** ou **quanta** est **infini**, on ne les désigne plus par des **noms numériques**, mais par des **noms** tout simplement, comme par exemple **particule**, **électron**, **atome**, **dauphin**, **humain**, **étoile**, etc.

Et quand le **nom numérique** n_x est très grand et à plus forte raison s'il est un certain **ordinal infini**, alors il devient simplement un **nom commun**, qui représente un nouvel **unit**, un nouveau **quantum**, ce que j'appelle aussi un **modèle**. Et les **générescences** d'unité x , à savoir : $o, x, xx, xxx, xxxx, \dots, x\dots$, sont ce que nous appelons intuitivement : $0x, 1x, 2x, 3x, 4x, \dots, \omega x$, comme par exemple : 0 **électron**, 1 **électron**, 2 **électrons**, 3 **électrons**, etc., ou : 0 **humain**, 1 **humain**, 2 **humains**, 3 **humains**, etc..

C'est le secret même de notre langage, qu'il soit le langage courant ou le langage scientifique, car c'est le secret de l'Univers. C'est la logique de ce que j'appelle les **ensembles quantiques**, c'est-à-dire un **ensemble** dont les **éléments** du niveau 1 sont caractérisés par un certain **nom commun** m , appelé le **quantum** ou le **modèle**, comme ici « **électron** » ou « **humain** ». Il est appelé l'« **ensemble des m** », par exemple l'« **ensemble des électrons** » ou l'« **ensemble des humains** ». Cela veut dire que cet **ensemble** est **formé** par l'**itération** de ce **quantum** ou **modèle** m , donc dans notre exemple par l'**itération** du **quantum** ou **modèle** « **électron** », ou du **quantum** ou **modèle** « **humain** ». Cet **ensemble** revient donc à dire : $mmm\dots m$, ce qui signifie que cet **ensemble** est une **générescence** d'unité m , ce qui se résume par $n \times m$, où n est le **nombre d'itérations** de m , donc le **nombre d'éléments** de l'**ensemble quantique**, est appelé le **cardinal** de l'**ensemble**, qui peut être **fini** ou **infini**.

Et comme on l'a vu plus haut, l'Univers TOTAL étant une **Fractale** ω , un **Cycle** ω , même si les apparences font penser le contraire, **toute chose** est **itérée** une **infinité** de fois dans l'Univers TOTAL. Si l'on regarde la présente planète Terre ou le présent univers et que l'on pense que ce sont les seules versions de la Terre ou de cet univers qui existent dans l'Univers TOTAL, alors soit on **nie** l'Univers TOTAL, soit on **nie** sa **nature fractale**, ce qui revient au même. Ou alors on ne **nie** pas, mais on n'a pas encore compris ce que cela veut dire une **structure fractale**, à plus forte raison une **Fractale** ω . On rappelle la **Loi de la Fractale** ω , vue plus haut :

« Ce qui **est une fois**, **est toute l'infinité de fois** », ou : « Ce qui **est 1 fois**, **est ω fois** ».

En vertu de cette **Loi**, il existe dans l'Univers TOTAL une **infinité** de Terres semblables en tout point à la Terre que nous connaissons, et qui forment une seule entité avec elle, exactement comme tous les modèles du

Triangle de Sierpiński forment un seul Triangle, bien qu'étant en nombre infini. Mais aussi, on verra bientôt une autre notion très importante, celle de variation de modèle. Cela veut dire que pour une chose donnée, il existe dans l'Univers TOTAL une infinité de versions de cette chose, différant l'une de l'autre sur un point ou un autre, allant d'un simple détail à des différences énormes, jusqu'à être complètement différentes. Tous les cas de figure existent (Théorème de l'Existence, Loi de la Réalité TOTALE). Et les variations se font à chaque fois de la même manière, par petites touches, unit par unit, 0^3 par 0^3 , puis 0^2 par 0^2 , puis 0 par 0 , puis 1 par 1 (c'est-à-dire U par U), puis ω par ω , puis ω^2 par ω^2 , puis ω^3 par ω^3 , etc.. Cette transformation ou évolution d'un modèle par petites touches, jusqu'à former un modèle très différent du modèle initial, voire tout le contraire même, est ce que j'appelle le Morphing (c'est la vraie notion d'évolution, qui est synonyme d'Univers TOTAL est de ses lois, pas l'habituelle notion d'évolution, qui est fausse et qui s'inscrit dans le paradigme de Négation de l'Univers TOTAL). Et pour chaque variante, il existe là encore une infinité de répliques parfaites, qui forment une seule entité avec la variante, et ainsi de suite.

Par conséquent, quand on parle par exemple de l'« ensemble des humains », on parle de l'ensemble de tous les humains de l'Univers TOTAL, qui est toujours infini, en vertu de la Loi de la Fractale ω . Les humains tels qu'on peut les voir sur Terre ne sont donc qu'une partie de cet ensemble quantique au niveau de l'Univers TOTAL, l'ensemble de tous les humains, donc, à l'image de l'Ensemble de toutes les choses, le plus grand ensemble quantique et le modèle de tous. Et c'est vrai pour n'importe quel modèle m , comme « électron » par exemple, mais aussi pour « dauphin » :



ENSEMBLE QUANTIQUE, GENERESCENCE
 Dauphin Dauphin Dauphin Dauphin Dauphin Dauphin Dauphin ...
 Modèle = Dauphin;
 Quantum = 1 dauphin; Unit = 1 dauphin; Élément = 1 dauphin

La notion d'ensemble quantique est tout simplement la notion de générescence, quand le quantum ou unit n'est plus U , mais une certaine générescence d'unit U , à savoir m , qui est un nouveau quantum ou un nouvel unit, appelé donc un modèle. Pour le reste, c'est exactement la même logique : le modèle m , l'Alpha, est itéré une infinité dans l'Univers TOTAL, pour former un grand Modèle M , l'Oméga, qui est tout simplement $m...$, exactement comme U est itéré pour former Ω . Autrement dit, à l'échelle de l'Univers TOTAL, on a : $M == m...$, exactement comme on a : $\Omega == U...$, la logique générale est : $X == x...$, comme on l'a déjà vu.

Par convention, l'ensemble quantique est appelé Modèle ou M en majuscule, et le nom commun m associé, donc le quantum ou l'unit, est appelé m en minuscule, Majuscule == minuscule... C'est la convention, quand l'usage Majuscule/minuscule est possible et quand il n'y a pas d'autres conventions, comme par exemple avec 1 qui n'a pas de majuscule. Donc c'est ω qui lui sert de « majuscule » : $\omega == 1...$, tandis que c'est 0 qui lui sert de « minuscule » : $1 == 0...$ Et 0 à son tour est la « majuscule » de 0^2 , etc. Et ω devrait être le minuscule de : $\Omega == \omega...$, mais c'est U qui joue le rôle de ce « minuscule » : $\Omega == U...$, et après, c'est Ω^2 qui est le majuscule de Ω , et c'est ω^2 qui est le majuscule de ω , etc. L'essentiel est de comprendre qu'à chaque fois on a un ensemble quantique, qui est l'itération infinie de son quantum, unit ou Alpha.

C'est sous forme quantique que la notion d'ensemble est le plus souvent utilisée en mathématiques, en sciences et dans la vie courante. On effect, on dit : « les ceci » ou « les cela », « l'ensemble des ceci » ou « l'ensemble des cela », le ceci ou le cela étant le nom ou modèle commun à tous les éléments de l'ensemble considéré.

Le mot chose (qui est donc un modèle, un quantum, un unit) caractérise les éléments du plus grand ensemble quantique qui soit, à savoir l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses. Toutes les choses obéissent à ce modèle chose, qui est très précisément le fait d'être une générescence d'unit U, le fait d'être de la forme : $x == n_x \times U$ ou simplement : $x == n_x$, où n_x est un ordinal. C'est le modèle le plus fondamental, tout autre modèle m est un sous-modèle de celui-là. Le modèle m est lui-même de cette forme générale : $m == n_m \times U$ ou simplement : $m == n_m$.

Parce que l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses, est un ensemble quantique, il en résulte que tout ensemble E peut être mis sous forme quantique, car on peut toujours introduire un nouveau modèle ou nom commun m, « E-el » par défaut (au pluriel « E-eles »), désignant les choses qui forment E. On a : $m == E\text{-el} == \text{élément de } E == \text{chose qui est élément de } E == \text{chose qui forme } E$.

Et alors, E est l'ensemble de tous les m ou l'ensemble de tous les E-eles, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les choses qui forment E. C'est un ensemble quantique, qui est un sous-ensemble du plus grand ensemble quantique, à savoir l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses. Autrement dit, on a les choses en général, l'Univers TOTAL, et en particulier les choses qui sont les E-eles, celles qui forment E.

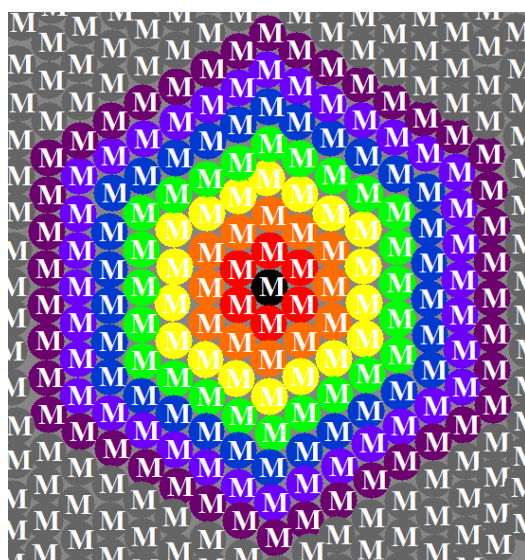
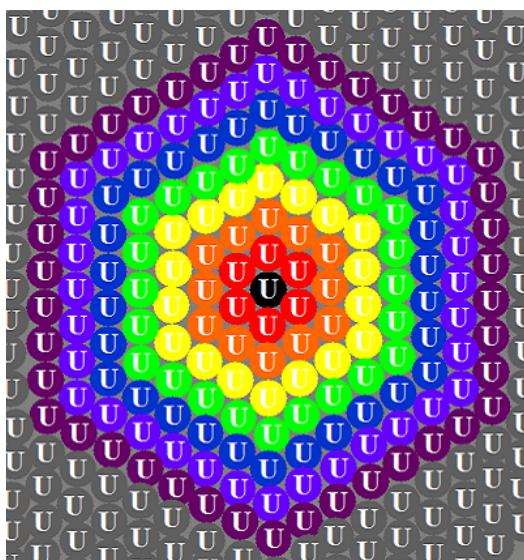
Toutefois, pour les raisons longuement expliquées plus haut (entre autres le paradoxe sorite), ceci ne veut pas dire qu'il faille faire une séparation entre les E-eles et les non-E-eles. En effet, l'Univers TOTAL, U, a une structure fractale. Comme toute chose x, l'ensemble E est une générescence d'unit U : $E == n_E \times U == UUU...U$, où U est itéré n_E fois. Donc tout ce qui forme U forme aussi E, il n'y a donc pas dans l'absolu une séparation entre les E-eles et les non-E-eles, exit la Négation ou le non !

Soit une générescence quelconque v, elle est donc de la forme : $v == n_v \times U$ ou simplement : $v == n_v$. On a la générescence : $m . v$, formée par la concaténation ou l'assemblage de m et v, l'opérateur de formation ou de concaténation étant le HENER, « . » ou « + ». L'écriture « m . v » ou « m + v » se lit « m HENER v » ou « m point v », ou tout simplement « m plus v », car ce qui est l'assemblage des générescences est simplement aussi l'addition des ordinaux qui sont les noms numériques de ces générescences : $m . v == m v == m + v == n_m \times U + n_v \times U == (n_m + n_v) \times U == n_m + n_v$.

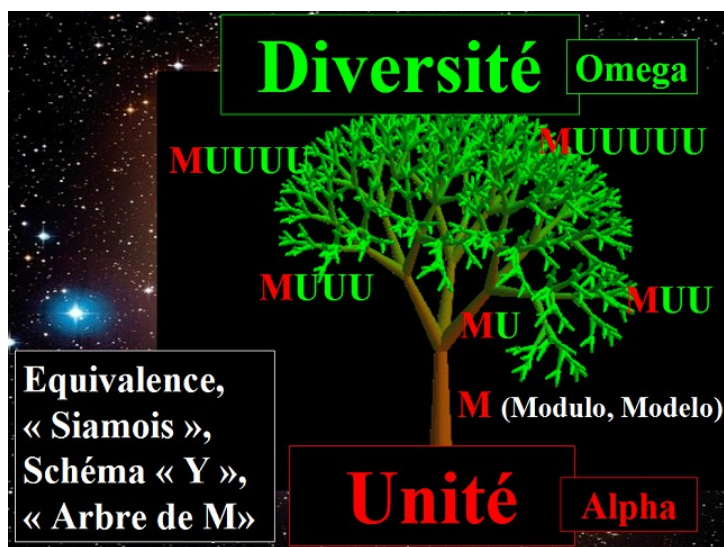
La générescence « m . v » est appelée une variation du modèle m, et v est appelé un variateur de m. Toutes les générescences de la forme « m . v » constituent un ensemble appelé l'arbre de m, et m est appelé la racine de cet arbre. Et alors « m . v » est aussi appelée une branche de l'arbre.

On peut remarquer que la générescence « m . v » est aussi « v . m », ce sont deux hénérescences de la générescence mv, autrement dit, l'addition de m et v donne le même résultat : $m + v == v + m$. Par conséquent, la générescence « m . v » est aussi une variation de v, et dans ce cas c'est m qui est le variateur de v, et « m . v » est aussi une branche de l'arbre de v.

Soit un modèle m. Il est clair que parmi les variations de m, il y a les variations spéciales qui sont les générescences d'unit m, à savoir : o, m, mm, mmm, mmmm, ..., m..., ou : 0m, 1m, 2m, 3m, 4m, 5m, ..., ωm . Et alors le modèle m reproduit à son niveau exactement la même structure que l'Univers TOTAL : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U.... Cela veut dire qu'en considérant n'importe quel modèle m, on crée avec m une version de toutes les choses de l'Univers TOTAL ! Ce que l'on fait avec des U ou des 0, on le fait exactement de la même manière avec des m.



Et il y a aussi les variations spéciales : m , $m.U$, $m.UU$, $m.UUU$, $m.UUUU$, ..., $m.U...$, ou : m , $m.1$, $m.2$, $m.3$, $m.4$, ..., $m.\omega$. Celles-ci sont les principales variations, celles représentées sur l'image ci-dessus, puisque toute chose est fondamentalement une générescence d'unit U .

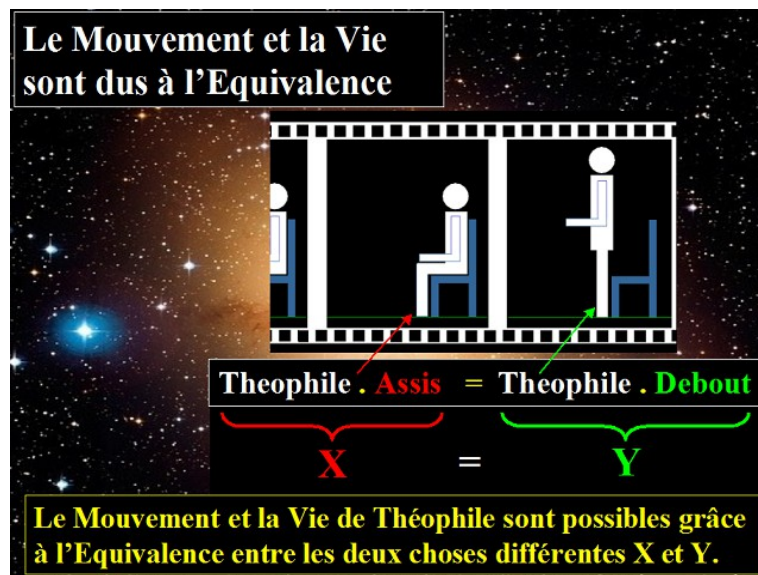


Ci-dessus un exemple d'arbre d'un modèle, où les variateurs ou les branches sont des générescences d'unit U . Mais cela peut être n'importe qu'elle unit, n'importe quel ordinal.

Et il y a aussi les variations spéciales : m , $m.0$, $m.00$, $m.000$, $m.0000$, ..., $m.0...$, ou : m , $m + 1 \times 0$, $m + 2 \times 0$, $m + 3 \times 0$, $m + 4 \times 0$, ..., $m + \omega \times 0$, la dernière, $m + \omega \times 0$, étant : $m + 1$ ou $m + U$ ou $m.U$ ou mU .

Et maintenant comprenons que deux variations quelconques de m , à savoir « $m.v_1$ » et « $m.v_2$ », sont équivalentes. On voit clairement que ce qui les différencie et fait leur spécificité, c'est le variateur, v_1 pour l'une et v_2 pour l'autre. Mais les deux ont la même racine, à savoir m , elles sont deux branches de l'arbre de m , elles ont le même tronc commun. C'est le schéma typique d'une équivalence, ce que j'appelle le schéma « Y » ou le schéma de « Arbre », ou encore le schéma « Siamois », à savoir deux choses qui se différencient d'un certain point de vue, mais qui sont identiques d'un autre point de vue. Ici, dans la partie commune qui est m , le « tronc » ou le pied unique du « Y », on ne distingue plus « $m.v_1$ » et « $m.v_2$ », et à plus forte raison on ne les sépare plus.

On dit que les deux variations « $m \cdot v_1$ » et « $m \cdot v_2$ » sont équivalentes modulo m , et plus précisément ici qu'elles sont équivalentes modulo m , ce qui veut dire qu'elles ont ou plutôt SONT le même modèle commun m . Et on écrit : $m \cdot v_1 = m \cdot v_2 [m]$, ou : $m \cdot v_1 = m \cdot v_2 \text{ modulo } m$, ou encore : $m \cdot v_1 = m \cdot v_2 \text{ modulo } m$.



Ci-dessus, on a deux variations du modèle Théophile, à savoir « Théophile assis » et « Théophile debout ». Cela veut dire qu'on a la générescence ou information Théophile, et une générescence ou information qui s'est additionnée à Théophile, qui est l'information « Assis » ou « Debout », le résultat étant qu'il est assis ou debout. Autrement dit, en adoptant une notation analogue à celle utilisée dans la physique quantique actuelle, on a : $\langle \text{Théophile} \rangle + \langle \text{Assis} \rangle == \langle \text{Théophile assis} \rangle$, et : $\langle \text{Théophile} \rangle + \langle \text{Debout} \rangle == \langle \text{Théophile debout} \rangle$.

Les deux variations sont différentes, mais sont le même Théophile. Sans cette logique des générescences, des variations et la loi d'équivalence qui leur est étroitement associée, on ne pourrait pas dire par exemple que « Théophile assis » et « Théophile debout » sont le même Théophile. En d'autres termes on ne pourrait pas dire que deux choses différentes sont la même chose !

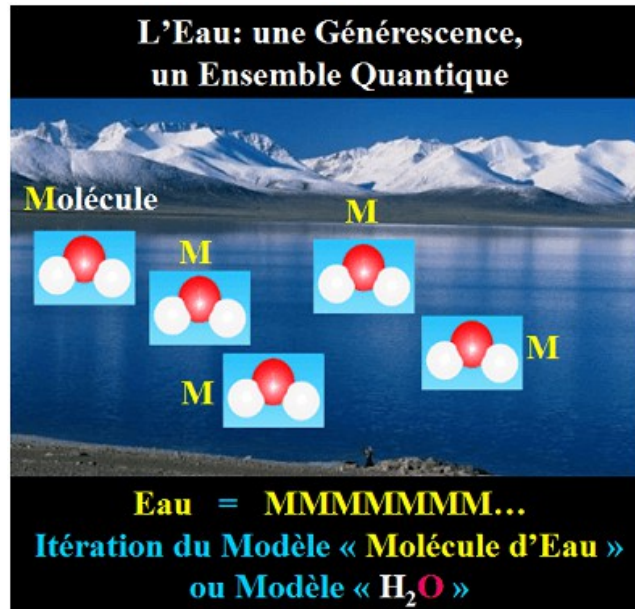
Dans la physique quantique actuelle, la notation $|x\rangle$ désigne ce qu'on appelle un vecteur d'état. On décrit seulement l'« état » des choses (position, vitesse, quantité de mouvement, spin, énergie, etc.) et pas la nature des choses ou simplement les choses elles-mêmes. Qui plus est, on parle seulement des objets « quantiques » au sens actuel du terme : molécules, atomes, particules, etc.

On dira par exemple : $|\text{Théophile assis}\rangle$, ou $|\text{Chat vivant}\rangle + |\text{Chat mort}\rangle$ (dans le fameux problème du chat de Schrödinger), ou plutôt $|\text{assis}\rangle$, $|\text{debout}\rangle$, $|\text{vivant}\rangle$, $|\text{mort}\rangle$, etc., car ce sont des états, on additionne les états, ce qui est appelé le principe de superposition. On ne dit pas : $|\text{Théophile}\rangle$, $|\text{Chat}\rangle$, etc., c'est-à-dire les choses elles-mêmes, ce qu'elles sont fondamentalement, à savoir une information ou une générescence. De plus, Théophile ou Chat n'est pas un objet « quantique » (au sens actuel de la notion), il est à une échelle trop grande, où la physique quantique actuelle ne s'applique plus à lui.

Mais dans la nouvelle physique quantique, $\langle x \rangle$ a pour sens : « information x » (l'information en question étant précisément l'information unaire), ou : « ordinal x », ou : « générescence x », ou : « modèle x », etc. Autrement dit, on a : $\langle x \rangle == n_x \times U == n_x$. Cela veut dire donc qu'il faut travailler avec la générescence d'unité U qu'est x , avec l'ordinal n qui est son nom numérique, à savoir n_x . La notation $\langle x \rangle$ est donc identique à n_x , elle est juste plus pratique pour dire : $\langle \text{Théophile} \rangle$, $\langle \text{Assis} \rangle$, $\langle \text{Debout} \rangle$, $\langle \text{Théophile assis} \rangle$, $\langle \text{Théophile debout} \rangle$, etc., que pour dire par exemple : $n_{\text{Théophile assis}}$. Toute chose, toute notion ou tout mot (pas donc seulement les états), est une information, une générescence, un ordinal (nombre). Les informations s'additionnent donc naturellement pour former de nouvelles informations, de nouvelles générescences, de nouveaux ordinaux (ou nombres). C'est plus que le « principe de superposition », mais simplement la « bonne vieille » addition. Et chose très nouvelle aussi : on n'exprime pas que des identités, mais plus généralement des équivalences : $m \cdot v_1 = m \cdot v_2 [m]$, ou : $\langle m \rangle + \langle v_1 \rangle = \langle m \rangle + \langle v_1 \rangle [m]$.

Ce qu'on vient de dire est la définition la plus fondamentale de ce qu'on appelle classiquement l'**intersection** de deux **ensembles quantiques** E_1 et E_2 , notée « $E_1 \cap E_2$ » (à lire « E_1 **inter** E_2 »), de **modèles** respectifs « $m \cdot v_1$ » et « $m \cdot v_2$ », ou m_1 et m_2 . La **réunion** de deux **ensembles quantiques** est quant à elle simplement l'**opérateur HENER**, « $E_1 \cdot E_2$ » ou « $E_1 + E_2$ », ce qui est classiquement noté « $E_1 \cup E_2$ » (à lire « E_1 **union** E_2 »).

Et maintenant, un autre exemple d'**ensemble quantique**, permettant de comprendre un autre aspect des **variations** :



L'image ci-dessus montre l'une des très puissantes propriétés des **générescences**, à savoir ce qu'on appelle l'**émergence**, et là on aborde le domaine de la **phénoménologie**. A savoir comment les choses nous apparaissent à telle ou telle échelle, dans telle ou telle condition, et ce en fonction de notre propre nature, de notre propre état, de notre propre **variation**, etc. Si l'on était grand comme le soleil, on ne verra pas les choses de la même manière, de même que si l'on était petit comme un atome.

Qui peut deviner en voyant une seule molécule d'eau qu'en **itérant** suffisamment ce modèle (donc en formant une **générescence** suffisamment grande) cela produirait à une certaine échelle l'effet que nous appelons un lac ? Qui peut deviner les effets que sont la neige ou encore la vapeur d'eau ? On dit que ces effets **émergent** quand les conditions d'**émergence** sont réunies. Ces conditions sont le nombre d'**itérations** du **modèle** (ici la molécule d'eau), mais aussi l'**addition** d'autres **modèles** dont la chaleur (ou la froidure), d'autres molécules, etc., qui sont autant de **variateurs** du **modèle** principal en présence, ici les molécules d'eau. Le résultat à notre échelle est ce que montre cette image.

c- Le Verba : le Langage universel des ensembles, le Langage du Verbe ETRE



La fameuse *Colombe de l'Esprit Saint* est choisie comme symbole du *Verba*, le *Langage universel des ensembles*, le *Langage de l'Informatique Unaire*.
Esprit Saint qui, selon le Nouveau Testament, vint sous forme de « *langués de feu* » sur les disciples du *Christ* à la Pentecôte, supprimant la *barrière des langues*, le *Phénomène Tour de Babel* (Actes 2 : 1-13).
A l'ère du numérique, de l'informatique, d'internet et de la communication (dit-on...), nous sommes enfin mûrs pour comprendre la nature et le secret du fameux *Esprit Saint*, à savoir l'*Unergie*, la *Générescence*, l'*Information Unaire*.
Nous découvrons son *langage*, le « *Langage du VERBE* », que j'appelle donc le « *Verba* », le *verbe* en général mais plus particulièrement le *verbe ETRE*, qui se dit *ER* en *Verba*.
Le *verbe ETRE*, comme dans la phrase : « *Je SUIS* » (Exode : 13-15), ou encore dans la formule : « *Je SUIS l'Alpha et l'Oméga* » (Révélation 1 : 8 ; 21 : 6 ; 22 : 13).
Et effet, le *verbe ETRE*, le verbe de l'*ontologie*, est le *Verbe des verbes*, la *Relation des relations*, le *verbe* de la *relation d'équivalence* et du *XERY*, la *Loi* : « *X = Y* » ou « *X ER Y* » ou « *X EST Y* », qui sera développée dans la prochaine partie, la partie III.
La *relation d'équivalence* ou d'*égalité*, « *X EST Y* », est la *relation fondamentale* des *ensembles*, notamment les *ensembles quantiques* (et tout ensemble peut être redéfini en termes d'*ensemble quantique*).
La *relation d'identité* est seulement un cas particulier de *relation d'équivalence*, mais c'est cette relation restreinte que la *Négation* retient comme relation fondamentale d'*égalité*.
La *relation d'identité* maintenant notée : « *X = Y* », en *Verba* : « *X ER ID Y* », est à lire : « *X EST LE Y* » (par opposition à « *X EST UN Y* », *relation d'appartenance*, ci-après), ou encore : « *X est identique à Y* » ou : « *X et Y sont identiques* ».
Cela signifie que *X* et *Y* sont le *même ETRE*, au sens de l'*identité*.
Le but de l'*identité* est simplement de dire qu'on n'a pas *deux êtres séparés* mais *UN seul*.
On peut éventuellement (et même c'est toujours le cas) avoir *deux ou plusieurs êtres différents* les *uns des autres*, mais pas *séparés les uns des autres* (*différents*, mais pas *séparés*, nuance...), car ils peuvent (et même c'est toujours ainsi) *former un seul être*.
C'est cela une *générescence* ou une *fractale* :
un *ensemble*, l'*Oméga*, *formé* par un *seul élément* fondamental, l'*Alpha*, et qui malgré son *infinité* d'*éléments*, *EST* ce *seul élément* de base ; c'est la *logique divine*...
C'est cela l'*équivalence*, la *logique* des *ensembles* et des *éléments*, de l'*information unaire*.
L'*identité* et l'*équivalence* ne sont donc pas en conflit, elles sont juste comme *élément* et *ensemble*, car un *ensemble* est l'*identité commune* à plusieurs *identités particulières*, appelées les *éléments*.
Le couple *équivalence-identité* est donc aussi intimement lié que le couple *ensemble-élément*, et c'est la notion d'*ensemble*, évidemment, qui incarne la *généralité*, pas celle d'*élément*...
L'une incarne la *généralité* et l'autre la *particularité*, à chacune son rôle donc.
Par conséquent, une *ontologie* (notion d'*ETRE*) ou une *égalité* axée seulement sur l'*identité*, est aussi *absurde* et *fausse* que de faire de la notion d'*élément* la *généralité* et de la notion d'*ensemble* la *particularité*...
La seconde *relation fondamentale* des *ensembles* est la *relation d'appartenance* : « *X ∈ Y* », qui veut dire : « *X appartient à Y* » ou « *X est un élément de Y* ».
On note la forme *verbale* « *EST UN* » dans la seconde expression, forme « *ETRE UN* », que l'on note « =1 ».
Dans le *langage* des *ensembles quantiques*, la *relation d'appartenance*, sera le plus souvent sous la forme : « *X EST UN y* », en *Verba* : « *X ER AN y* », qui s'écrit : « *X =1 y* », où *y* (en minuscule) est le *nom commun* de tous les *éléments* de l'*ensemble Y* (en majuscule).
Les trois *relations* fondamentales des *ensembles*, l'*équivalence*, l'*identité* et l'*appartenance*, à savoir : « *ER* », « *ER ID* » et « *ER AN* », ou : « *ETRE* », « *ETRE LE* » et « *ETRE UN* », sont donc les trois formes fondamentales du *verbe ETRE*, *verbe* qui est donc la *clef* du *langage*, quand celui-ci est ce qu'il doit être, à savoir le *Langage universelle des ensembles*, le *Langage de l'Etre* qui s'appelle : « *Je SUIS* ».

C'est le *Verba*, le *langage* fondamental (celui de l'*Univers TOTAL*), qui normalement est notre *langage naturel*, le *langage* que sont les *langués*. Toute *langue* ou tout *langage* normalement constitué devrait avoir la *logique* du *Verba*, la *logique* des *générescences*, des *informations unaires*, la *logique universelle des ensembles*. Mais ce *langage* de l'*Univers TOTAL* est, hélas, *faussé* et *brouillé* par la *Négation*, ce que j'appelle le phénomène *Tour de Babel*. C'est ce *langage* fondamental que nous redécouvrons, restaurons. Dès que nous avons commencé à parler des *ensembles* et des *éléments*, c'est-à-dire depuis le début de ce livre, c'est aussi cette *langue fondamentale* que nous avons commencé à (ré)apprendre.

Ceci dit, étant donné un modèle m , on écrira en Verba :

« $x = m$ » ou « $x \text{ er id } m$ », ou encore « $x \text{ ider } m$ »,
 pour signifier : « $x \text{ est identique à } m$ », ou : « $x \text{ est le modèle } m$ » ou « $x \text{ est le } m$ ».

Une variation de m est appelée « un m », et si x est une variation de m , on dit que « $x \text{ est un } m$ », et on écrit en Verba: « $x \text{ er an } m$ » ou « $x \text{ aner } m$ », ou on le note : « $x = 1 \ m$ ».

Et si x est une variation de m , et si y est aussi une variation de m , autrement dit, si « $x \text{ est un } m$ » et si « $y \text{ est un } m$ », alors on dit que x et y sont équivalents modulo m , ou encore qu'ils sont équivalents modulo m . On dit aussi que x et y sont égaux modulo m , ou encore qu'ils sont égaux modulo m , et on écrit : « $x = y [m]$ », ou : « $x = y \text{ modulo } m$ », ou : « $x = y \text{ modulo } m$ ».

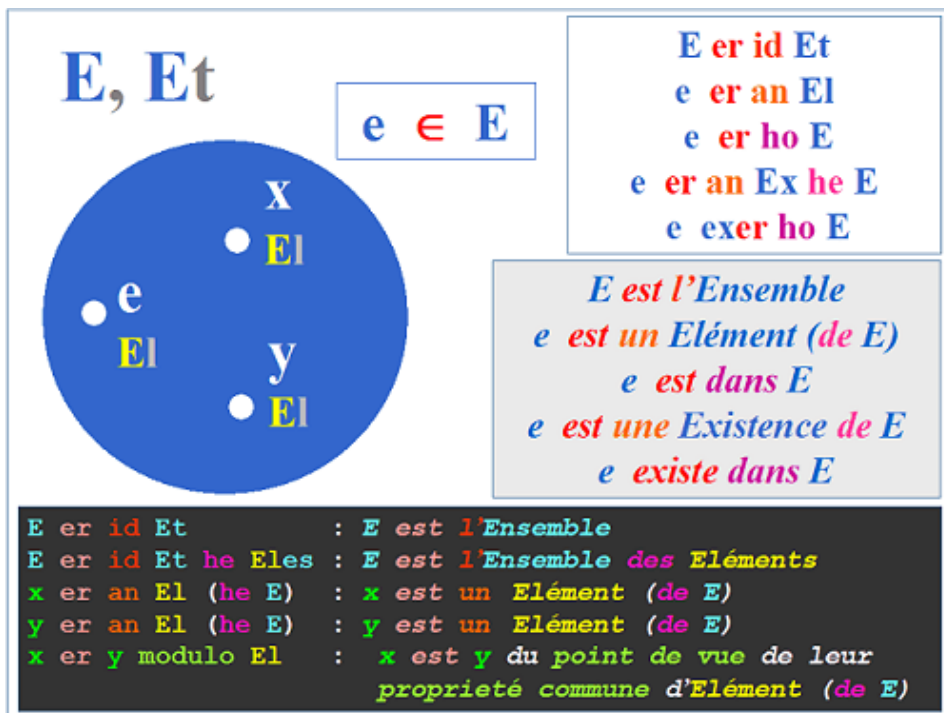
Cela veut dire donc que x et y sont des branches de l'arbre de m , une caractéristique commune qui établit une équivalence ou une égalité entre eux. C'est tout simplement la définition de la relation d'équivalence, la relation d'égalité, notée donc « = ». C'est la définition du verbe ETRE en tant que verbe de l'égalité. L'égalité « $x = y [m]$ », qui s'écrit aussi en Verba : « $x \text{ er } y [m]$ », se lit donc aussi : « $x \text{ est } y [m]$ ».

En particulier, si m est l'unit U , « $x = y [U]$ » est simplement notée : « $x = y$ » ou « $x \text{ er } y$ », ce qui est la Loi du XERY.

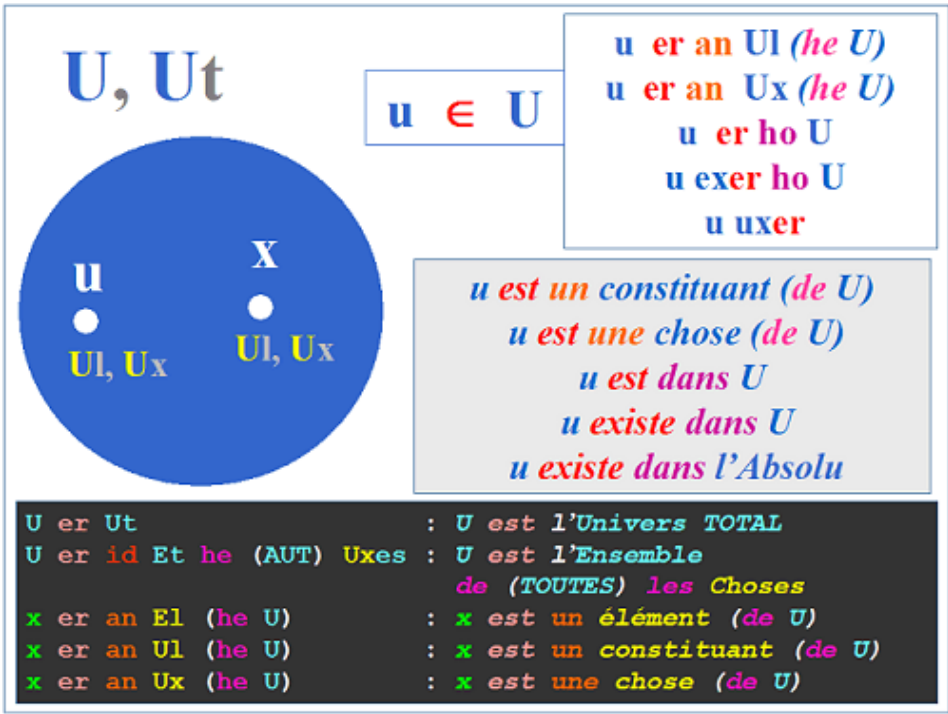
La relation « $x \text{ est un } m$ », ou « $x = 1 \ m$ », ou : « $x \text{ er an } m$ » ou « $x \text{ aner } m$ », est la relation d'appartenance ou la relation ensemble-élément dans le langage des ensembles quantiques, qui est le langage des ensembles le plus universel. Cela veut dire que x est un élément d'un ensemble quantique qui est l'ensemble de tous les m , l'ensemble dont le quantum est m , ce qui s'écrit: « $x \in m...$ », qui se dite en Verba : « $x \text{ elar } m \text{ gener}$ », qui veut dire donc : « $x \text{ appartient à l'ensemble de tous les } m$ ».

La relation « $x \text{ est un } U$ », ou « $x = 1 \ U$ », ou : « $x \text{ er an } U$ » ou « $x \text{ aner } U$ », veut dire donc que x est une générescence d'unit U , c'est-à-dire que x est une chose, un élément de l'ensemble de tous les U , autrement dit de toutes les générescences d'unit U , ensemble qui est donc l'Univers TOTAL.

En Verba, le mot ensemble se dit « et » ou en, ce second mot désignant plutôt un ensemble en tant que nombre, ou un nombre en tant qu'ensemble. En particulier, en désigne l'Enivers ou l'ensemble N des nombres entiers naturels). Et le mot élément se dit « el ».



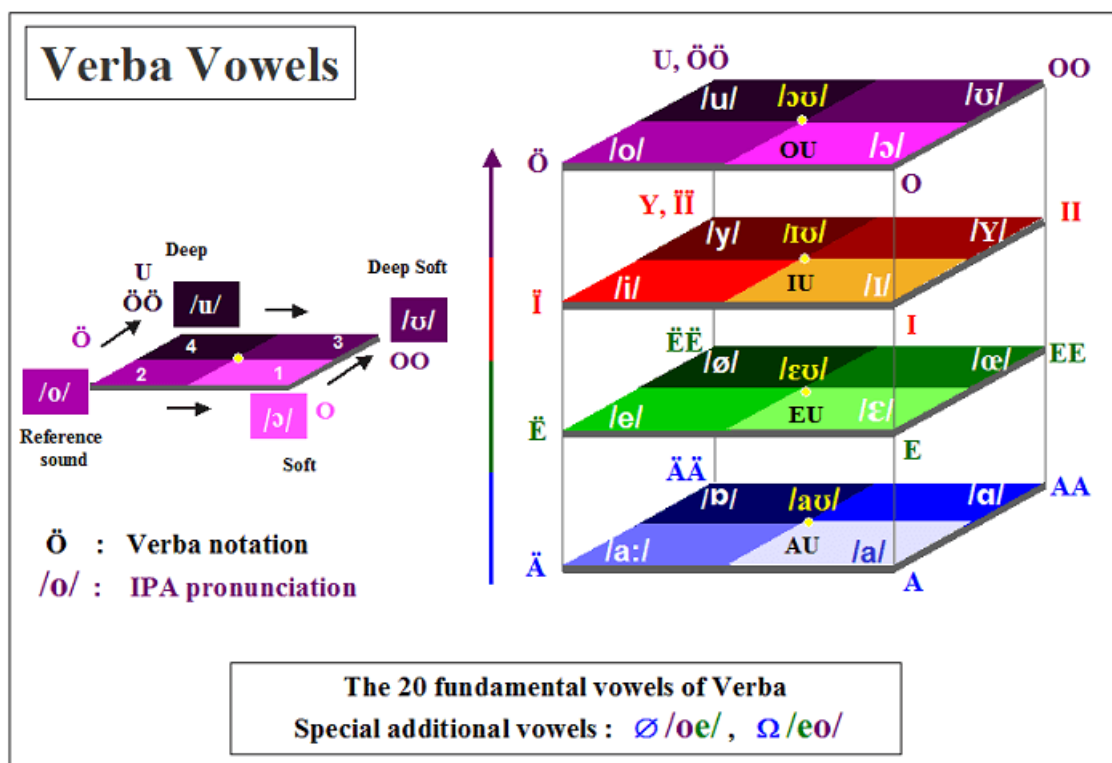
Le mot « ut » veut dire « le tout », le mot « ux » veut dire « chose », « ul » veut dire « sous-ensemble », « partie », « constituant », donc aussi un autre mot pour dire « élément ».



Le Verba, le langage universel des ensembles, le langage divin (le langage de l'Esprit Saint) maintenant scientifiquement révélé, est le langage le plus riche et le plus puissant qui puisse être, parce que ce langage est synonyme de la Science de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, l'Alpha et l'Oméga. Le Verba est tout l'opposé même de la novlangue que Satan ou Lucifer en train de préparer pour remplacer ses langues et langages de Tour de Babel. Voici l'alphabet du Verba :

Alphabet Cyclique du Verba																																									
∅∅				Υ U								Ε Υ U								Ω Ω																					
A	E	I	O	Ä	Ë	Ï	Ö	Å	Ê	Ï	Ô	À	É	Í	Ó	AU	EU	IU	OU	A																					
...	Z	A	B	C	D	F	A	G	E	H	I	J	O	K	A	L	E	M	I	N	O	P	A	Q	E	R	I	S	O	T	A	V	E	W	I	X	O	Z	A	...	
...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	...
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41
η	a	b	ε	tʃ	l	d	ɔ	f	a:	dʒ	e	h	i	j	o	k	ɑ	l	æ	m	ɣ	n	u	p	ɔ	g	ø	r	y	s	u	t	a	v	ε	w	i	k	ɔ	z	e
																				υ	υ	υ	s	υ	o																
Prononciation de l'API																																									

Chacune des 40 premières informations unaires est représentée par une lettre dans l'Alphabet du Verba. Nous avons indiqué la prononciation dans l'API (Alphabet Phonétique International). Voici donc l'étagère des 20 voyelles du Verba, et leur prononciation API.



Le **Verba** se prononce comme il s'écrit, une **lettre**, un **son**.

Le son du « **S** » est assuré par cette lettre. Le **C** sert en **Verba** à faire le son non voisé indiqué, et **G** sert à faire le son voisé correspondant. Le **Q** sert en **Verba** à faire le son du « **G dur** », comme dans « gare », qui s'écrit donc en Verba simplement : « qar ». La Lettre **Q** est donc la version voisée du son du **K**, les lettres **K** et **Q** les deux sont associées en couple non voisé et voisé comme **C** et **G**, ou **P** et **B**, ou **F** et **V**, ou **S** et **Z**, ou **T** et **D**.

Comme pour les voyelles, les digrammes des consonnes existent aussi, pour produire des sons de consonnes autres que les sons de base. Mais les plus importants digrammes de consonnes sont sans doute ceux terminant par **H**, la lettre du **HENER**, l'**opérateur H** ou « . » ou « + ».

Le **H** est un **séparateur de voyelles** et un **modificateur de consonne**. Par exemple le digramme « **EE** » a sa prononciation propre, qui n'est pas la répétition du son du « **E** ». Mais si l'on a besoin de prononcer séparément les deux lettre **E**, alors on écrira « ehe ». Entre deux voyelles, le **H** se prononce à peine, comme dans « hubertelie ». Pour le prononcer franchement, il faut le doubler, par exemple « ehhe ».

Le même **H** servira à modifier les consonnes de base pour former de nouveaux sons consonnes importants en français mais dans beaucoup de langues du monde.

Ainsi, le son « **CH** » comme dans « chat » s'écrit en Verba « **SH** », donc « chat » se transcrita donc simplement « sha ». Et la version voisée du « **SH** » est logiquement le « **ZH** », qui assure donc le son habituel du « **J** » français comme dans « jarre », comme dans « gène » avec le **G**. Le mot « jarre » se transcrita donc en Verba « zhar », et le mot « gène » ou « gène » s'écritra simplement « zhen ». Et donc aussi les mots « chaîne » ou « chêne » s'écritront « shen ».

Le son « **TH** » comme dans « thing » en anglais se dit en Verba « **TH** » aussi, mais la version voisée de ce son qui sert à dire le mot « the » s'écritra « **DH** ». Par exemple, le mot anglais « thing » se transcrita en Verba « thinh », le mot « the » se dira à peu près « dhee » en Verba, et le mot « this » se dira « dhis ».

Car le « **n nasal** » (comme dans « thing » en anglais ou dans « parking ») s'écrit en Verba « **NH** », c'est en effet le **H** qui sert à modifier le **N** pour en faire un son nasal. Pour dire donc « an » (comme dans « an 2013 »), il faut écrire « anh », car « an » se prononce normalement comme dans « âne ». Et d'une manière générale, toute voyelle suivie de « **nh** » donne le son nasal pour cette voyelle. Ainsi par exemple « Tintin » s'écritra « Tenhtenh » en Verba, sinon il se prononcerait comme « Tine-tine » en français.

Le couple P et B est lui aussi modifié par le H pour donner les sons « PH » et « BH » inconnus en français, mais connus dans de nombreuses langues, en particulier les langues africaines comme l'Ewé par exemple. En français, PH se prononce F comme dans « phare » ou comme dans « pharmacie ». Mais en Verba, PH (/ɸ/) est un son intermédiaire entre le F et le P, et par conséquent BH (/β/) est un son intermédiaire entre le V et le B.

Le son africain comme KP (écrit de la même façon en Verba, car écrit /kp/ en API, l'Alphabet Phonétique International), est intermédiaire entre K et P. Idem pour sa version voisée GB (écrit QB en Verba mais /gb/ en API).

Le Verba est un langage d'opérateurs, tout mot est un opérateur, qui se combine librement avec tout autre mot, donc avec tout autre opérateur, pour former de nouveaux mots, de nouveaux sens. Il n'y a pas de combinaisons interdites, toute la liberté est donnée à l'intuition.

Partie III :

Le XERY : la Relation, l'Equivalence Universelle, la Loi Fondamentale de l'Univers TOTAL. Le XERY : la Structure de l'Univers TOTAL

1- La relation d'équivalence, la relation fondamentale d'égalité

*a- La notion d'équivalence et identité est comme la notion d'ensemble et élément.
De l'ontologie de l'identité à l'ontologie de l'équivalence*

On fonctionne jusqu'ici avec l'identité. Et pourtant, on connaît actuellement la relation d'équivalence, on sait que c'est la notion générale d'égalité, elle est très utilisée par exemple dans l'arithmétique et l'algèbre dite « modulaire » : toutes les questions de divisibilité des nombres entiers, donc entre autres l'étude des nombres premiers. Comme déjà dit, le terme « modulaire » vient du mot « modulo », qui signifie que l'on voit les nombres selon une logique cyclique, une logique de cercle. Le « modulo » est ce que j'appelle le cycle depuis le début de ce livre, un terme qui est comme le cercle, qui est donc plus parlant pour tout le monde. Le modulo 12 par exemple signifie qu'on voit les nombres selon un cycle 12, comme les nombres sur une pendule:

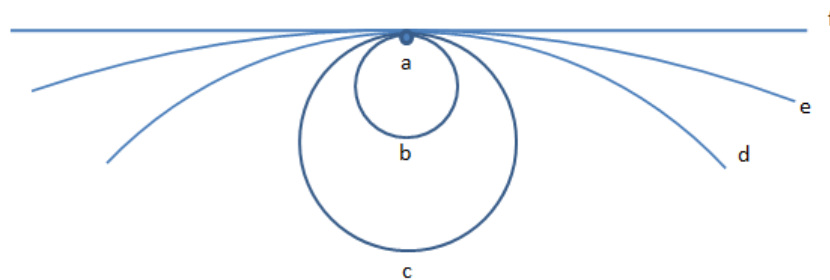


*La logique du modulo 12 ou cycle 12
signifie que les nombres sont disposés sur 12 points d'un cercle.
Dans cette logique modulo 12 ou cycle 12, les nombres 0 et 12 sont le même nombre,
ce que l'on exprime par l'égalité : « $0 = 12$ » ou « $12 = 0$ », une équivalence,
que j'appelle précisément l'équivalence modulo 12, ou égalité modulo 12, ou simplement le cycle 12.
Les nombres 1 et 13 sont le même, ce qui s'exprime donc par l'équivalence: « $1 = 13$ » « $13 = 1$ » ;
et les nombres 2 et 14 sont le même, ce qui s'exprime par l'équivalence: « $2 = 14$ » ou « $14 = 2$ »,
et les nombres 3 et 15 sont le même, donc : « $3 = 15$ » ou « $15 = 3$ », ainsi de suite.
Une logique très simple, très familière, mais d'une extrême importance,
car c'est la logique de l'équivalence, l'égalité générale, l'égalité fondamentale dans l'Univers TOTAL.*

On considère l'arithmétique (ou l'algèbre) modulaire comme un cas particulier d'arithmétique, alors qu'en réalité il n'existe qu'une seule arithmétique, qu'une seule sciences des nombres, l'arithmétique ou l'algèbre modulaire, c'est-à-dire l'arithmétique cyclique, l'arithmétique de l'équivalence. Les nombres sont de nature fractale et cyclique, un point c'est tout, et c'est dans cette logique qu'il faut les étudier et les comprendre. C'est dans cette logique qu'il faut étudier et comprendre l'Univers.

L'équivalence est extrêmement importante en trigonométrie aussi, où la question de cycle et de période est centrale. On sait par exemple que les angles 0 , 2π , 4π , 6π , 8π , etc., sont le « même » angle. On dit qu'ils sont égaux modulo 2π ou à 2π près. Cela veut dire simplement que ces angles sont équivalents.



Comme déjà dit, on représente habituellement les nombres sur une droite, appelée la Droite numérique, alors qu'en réalité c'est sur un **cercle** qu'il faut les représenter, on devrait parler de **Cercle numérique**. Le paradigme actuel, qui voit l'arithmétique modulaire comme un cas particulier d'arithmétique, est aussi **faux** que de dire que le **cercle** est un cas particulier de droite. Mais en fait c'est l'inverse : c'est la droite qui est un cas particulier de **cercle**:



Le **cercle** est un objet plus riche que la droite, on peut caractériser un **cercle** par son **rayon r** (ou son **diamètre d** ou sa **longueur, circonférence** ou **périmètre l**), auquel correspond une **courbure** définie comme étant $1/r$. La **courbure** mesure la **rotondité** du **cercle**, plus le **rayon r** est grand, plus la **courbure** $1/r$ est petite, ce qui veut dire que le **cercle** est de plus en plus « ouvert » et tend vers une **droite**, comme le **cercle e** sur l'image ci-dessus par exemple. Avec **f**, le **rayon** est ω (c'est-à-dire **infini**), donc la **courbure** est $1/\omega$ ou **0**, qui est la définition d'une droite, c'est-à-dire un cas particulier de **cercle**, le cas de **rayon infini** ou **Oméga**. Quand on place donc les **nombres** sur une droite (la Droite numérique), on les place en fait sur un **cercle** de **rayon ω** , sur le **Cercle numérique**. Dans tous les cas, il faut traiter les **nombres** avec une logique de **cycle**, une logique de **cercle**, c'est-à-dire une logique d'**équivalence**, l'**égalité générale**.

L'**Univers** tout entier est une affaire de **cycles** : **cycle** de la journée, **cycle** de la semaine, **cycle** du mois, **cycle** de l'année, etc. Les **rotations**, les **vibrations**, les **ondes**, etc., c'est une affaire de **cycles** et de **périodes**. L'**équivalence** est l'**égalité générale**, l'**identité** étant un cas particulier d'**équivalence**.

Identité et Equivalence: les deux conceptions du verbe « ETRE » et de l'Égalité

 <div style="border: 1px solid gray; padding: 2px; width: fit-content; margin: 0 auto;">X ER X</div>	<div style="border: 1px solid red; padding: 5px; text-align: center; color: red;"> Identité: X EST X, X = X </div> <p style="color: red; text-align: center;">X est la même chose que X seulement</p>
 <div style="border: 1px solid gray; padding: 2px; width: fit-content; margin: 0 auto;">X ER Y</div>	<div style="border: 1px solid green; padding: 5px; text-align: center; color: green;"> Equivalence: X EST Y, X = Y </div> <p style="color: green; text-align: center;">X est la même chose que Y selon un certain même Modèle appelé Modulo ou Modelo, ici le Modèle Sphère.</p>

L'**identité** est l'**ontologie** (la conception du **verbe ETRE**) et la notion d'**égalité** avec laquelle on fait actuellement la science et on raisonne en général dans le monde. On rappelle ceci, qui a été dit plus haut dans l'étude du **Langage universel des ensembles (Verba)** :

« Le but de l'**identité** est simplement de dire qu'on n'a pas **deux êtres séparés** mais **UN seul**.
On peut éventuellement (et même c'est toujours le cas)
avoir **deux ou plusieurs êtres différents** les uns des autres,
mais pas **séparés** les uns des autres (**différents**, mais pas **séparés**, nuance...),
car ils peuvent (et même c'est toujours ainsi) **former un seul être**.
C'est cela une **générescence** ou une **fractale** :
un **ensemble**, l'**Oméga**, **formé** par un seul élément fondamental, l'**Alpha**,
et qui malgré son **infinité** d'éléments, **EST** ce seul élément de base ; c'est la **logique divine**...
C'est cela l'**équivalence**, la **logique** des **ensembles** et des **éléments**, de l'**informationnaire** ».

L'identité et l'équivalence ne sont donc pas en conflit, elles sont juste comme élément et ensemble, car un ensemble est l'identité commune à plusieurs identités particulières, appelées les éléments. Le couple équivalence-identité est donc aussi intimement lié que le couple ensemble-élément, et c'est la notion d'ensemble, évidemment, qui incarne la généralité, pas celle d'élément... L'une incarne la généralité et l'autre la particularité, à chacune son rôle donc. Par conséquent, une ontologie (notion d'ETRE) ou une égalité axée seulement sur l'identité, est aussi absurde et fausse que de faire de la notion d'élément la généralité et de la notion d'ensemble la particularité... ».

L'équivalence, l'identité et l'appartenance, ou « ETRE », « ETRE LE » et « ETRE UN », en Verba : ER, ER ID et ER AN, ou encore : ER, IDER et ANER, les trois formes fondamentales du verbe ETRE, les trois relations fondamentales des générescences, des ensembles.

Nous parlons d'équivalence, et même du XERY, dès le début de ce livre. Nous allons maintenant développer la question. Comme on l'a dit depuis le début, c'est d'abord une question d'ontologie, la conception de la notion d'ETRE et de la notion d'égalité. Mais comme on va le voir maintenant, l'équivalence est la relation fondamentale entre les générescences, entre les choses, relation au sens physique du terme, à savoir la notion de lien, de liaison, d'interaction, etc. Les structures de l'équivalence et du XERY sont les structures physiques dans l'Univers.

Entrons donc maintenant dans le vif du sujet du XERY, à commencer par la question de l'ontologie (la notion d'ETRE), la notion d'égalité.

D'abord le mot « XERY » lui-même. Pourquoi ce mot ? Très simple : en Verba (le Langage universel des ensembles) le terme technique pour dire le verbe « ETRE » est « ER », un mot-sigle qui veut dire en anglais « Equivalence Relation », en français « Relation d'Equivalence » (on en reparlera plus loin). Ainsi « X EST Y » se dit en Verba « X ER Y », qui est la définition de l'égalité : « X = Y ». Le mot XERY est donc un mot mnémotechnique pour dire « X ER Y » ou « X = Y ».

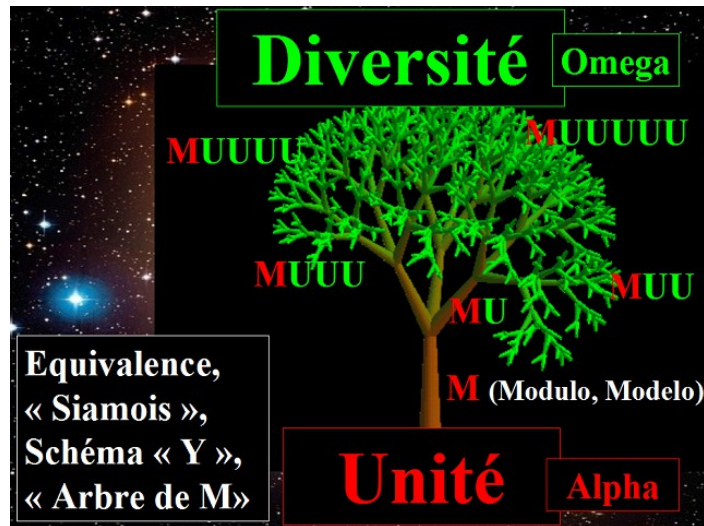
Mais derrière le verbe ETRE se cachent en fait deux conceptions de l'égalité, deux ontologies, qui sont l'identité, qui est l'égalité seulement de la forme « X EST X » ou « X = X » ou « 0 = 0 », c'est l'égalité stricte, que je note « == ». C'est avec elle que l'on a fonctionné jusqu'à présent. Mais c'est une égalité restreinte, car elle n'est qu'un cas particulier d'une égalité plus générale, à savoir l'équivalence, que le signe « = » signifie maintenant.

L'identité est par définition l'ETRE spécifique et l'équivalence est par définition l'ETRE commun. Les choses ont leurs identités propres, leurs spécificités, qui ne les empêche en rien d'avoir une certaine identité commune, appelée donc une équivalence. L'identité distingue les choses, exprime leurs différences, qui est donc nécessaire. Mais l'équivalence exprime leur union, leur unité, qui est très importante aussi, sinon même plus importante ! L'union, l'unité, est l'essence même de la notion d'ensemble, c'est ce qui donne à ce magnifique mot tout son sens.

Les différentes identités propres, c'est ce qu'on appelle des éléments, mais l'identité commune est ce qu'on appelle un ensemble. Autrement dit, des différentes identités, $i_1, i_2, i_3, \dots, i_n$, appelées des éléments, partagent une certaine identité commune I, appelée un ensemble, dont les éléments sont précisément ces identités $i_1, i_2, i_3, \dots, i_n$.

Le couple équivalence-identité est pour la notion d'égalité ou pour la notion d'être (l'ontologie), tout simplement ce que le couple ensemble-élément est pour la notion de chose. Un ensemble est l'identité commune à plusieurs identités propres, appelées ses éléments. L'identité propre, l'ETRE spécifique, encore appelée égalité stricte ou égalité restreinte, est notée maintenant « == ». Et l'équivalence, l'identité commune, l'ETRE commun, encore appelée ou l'égalité large ou égalité générale, est notée maintenant « = ».

Par exemple, les générescences d'unité U, à savoir : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U..., qui sont respectivement : 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , ont chacune son identité propre. On a « U == U » ou « 1 == 1 », « UU == UU » ou « 2 == 2 », « UUU == UUU » ou « 3 == 3 », « UUUU == UUUU » ou « 4 == 4 », etc., et en disant : « 2 + 2 == 4 », on exprime donc l'identité de 4. Dans le langage courant on dire intuitivement : « Ce sont tous des U ». Et cette idée intuitive est tout simplement un langage des ensembles quantiques. Chacune de ces identités en effet « EST UN U ». Seul U est identique à U, c'est-à-dire seul lui EST U au sens de l'identité, mais chacune de ces générescences EST UN U, elles sont toutes DES U.



Le « *Différent et pourtant Egal* », le « *Divers et pourtant Un* », le « *Multiple et pourtant Unique* ».
 C'est *schéma général de l'équivalence*, c'est la *logique de la fractale générescente ou arborescente*.
 C'est le *schéma « Y »* ou *schéma « Arbre »* ou encore *schéma « Siamois »*, c'est le *schéma du XERY*.

Il est entendu maintenant (car cela a été amplement montré dans les parties I et II) que l'Univers TOTAL, U, est une Fractale ω , et donc que toute chose est une générescence, une information unaire, un ordinal, un nombre.

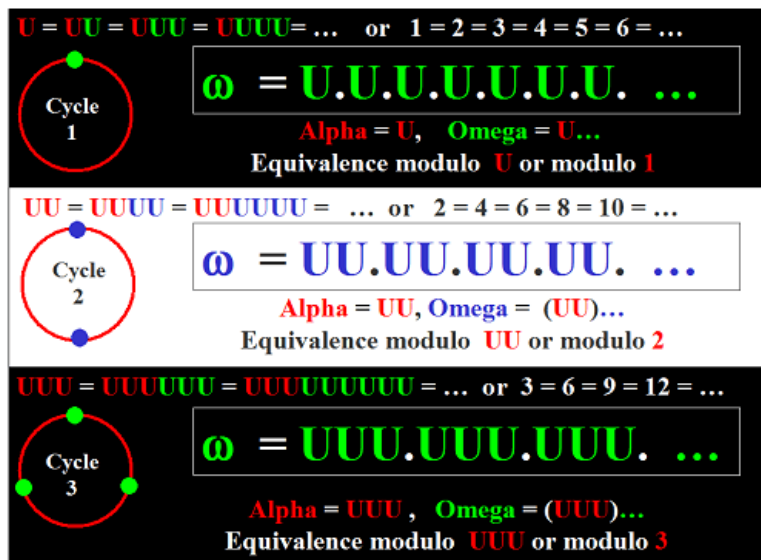
Les notions d'équivalence et d'identité, en relation avec les notions d'ensemble et élément, est encore plus simple et précise :

Les *générescences différentes*, les *générescences distinctes*, à savoir : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U..., et plus généralement les *différents ordinaux* η , sont les *identités*, les *éléments*. Et tout ensemble M, c'est-à-dire tout ensemble M de *générescences*, d'*ordinaux*, est appelé une *équivalence* entre les *identités* ou *éléments* ou qui le *forment*. On peut alors introduire un *nom commun* « m » qui a pour définition : « *élément de M* ». Autrement dit : « m » == « *élément de M* », ou : $\langle m \rangle == \langle \text{élément de M} \rangle$. Et alors l'ensemble M, donc l'*équivalence* M, est un *ensemble quantique* dont le *quantum* ou *unit* est m. Ainsi, M est l'*ensemble des m*, c'est-à-dire l'« *ensemble des éléments de M* ».

Par exemple, pour ne raisonner qu'avec les *générescences* : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U..., ou : 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , on peut s'intéresser à l'*ensemble P* des *générescences* : 2, 4, 6, 8, ..., ω . On peut introduire un mot « p » ou « *pair* », qui signifie « *élément de P* ». Autrement dit : $\langle p \rangle == \langle \text{pair} \rangle == \langle \text{élément de P} \rangle$. On vient de *former* un *ensemble quantique*, l'*ensemble des pairs*, c'est-à-dire l'*ensemble des nombres pairs*, qui est une *équivalence*. Ses *éléments* sont *équivalents* du fait de leur *appartenance commune* à P. Celui-ci est l'*identité commune* à toutes ces *identités propres*, un genre d'*équivalence*, l'*équivalence modelo* « *pair* » (pour dire que ces *éléments* ou *identités* obéissent au même *modèle* « *pair* »), qu'on appelle actuellement l'*équivalence* ou l'*égalité modulo 2*, et que j'appelle le *Cycle 2*, et que je note « $0 = 2$ ». L'*équivalence* qu'est l'*ensemble P* signifie la chaîne d'*égalités* : $2 = 4 = 6 = 8 = \dots = \omega$. Le *modelo* « *pair* » est donc ici le *modulo 2*.

On peut de la même façon s'intéresser à l'*ensemble I* des *générescences* : 1, 3, 5, 7, ..., ω . On peut introduire un mot i, par exemple le mot « i » « *impair* », qui signifie « *élément de I* ». Autrement dit : $\langle i \rangle == \langle \text{impair} \rangle == \langle \text{élément de I} \rangle$. On vient aussi de *former* un *ensemble quantique*, l'*ensemble des impairs*, c'est-à-dire l'*ensemble des nombres impairs*, qui l'*équivalence modelo* « *impair* ». L'*équivalence* qu'est l'*ensemble I* signifie quant à elle la chaîne d'*égalités* : $1 = 3 = 5 = 7 = \dots = \omega$. C'est encore une *équivalence modulo 2* ou *Cycle 2*, ou « $0 = 2$ ».

On peut définir de la même façon toutes les *équivalences modulo* ou *Cycles* :



Nous avons défini cela pour les **généréscences principales** : U, UU, UUU, UUUU, UUUUU, ..., U..., ou : 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , mais on peut le généraliser pour tous les **ordinaux** η . Et de toute façon, en vertu de la **Loi de la Fractale ω** , dès qu'une chose est définie pour les **généréscences** de 1 à ω , le **cycle principal des généréscences**, qui justement le **Cycle 1**, elle l'est pour tous les **cycles**, donc pour tous les **ordinaux**, toutes les **généréscences**.

Et on constate aussi que nous avons mis ω dans l'**ensemble P** et I, disant donc qu'il est à la fois **pair** et **impair**. La raison est que dans la **logique de l'équivalence**, il n'y a plus de place pour la **Négation** et ses **séparations** du genre « m » et « non-m », ici « pair » et « non-pair », ou « impair » et « non-impair ». Ces notions sont **différentes** (**différence** nécessaire pour le **diversité**), mais pas **séparées**, nuance ! Il existe toujours un certain **ensemble** qui est la **réunion** ou l'**union** (symbole d'**union** ou de **réunion** des **ensembles** actuellement noté « \cup ») des **choses différentes**, seraient-elle **contraires** les unes des autres. Cet **ensemble** est alors l'**équivalence** de ces **choses différentes**, selon la définition générale de l'**équivalence** qu'on vient de donner. Dans cet **ensemble**, la **différence** n'a plus cours, les **choses** ainsi **rassemblées** ont une nouvelle **identité commune**, c'est-à-dire une nouvelle **équivalence**, une nouvelle **égalité**. Ici, la **réunion** ou l'**union** des **pairs** et des **impairs** est : 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , et c'est précisément ω qui est cet **ensemble**. A la question de savoir si les **éléments** de ω sont **pairs** ou **impairs**, il est évident que la réponse est : les deux. Et ω , l'**union** des **pairs** et des **impairs**, est donc à la fois **pair** et **impair**, raison pour laquelle il est l'**élément commun** aux deux catégories. Ω ou ω est l'**ensemble quantique des généréscences d'unit U** (lui-même compris, car, on le rappelle, $\Omega = U...$ ou $\omega = 1...$). Dans son cas le **nom commun** est tout trouvé, à savoir au choix : « chose », « **généréscence d'unit U** », « **nergie** », « **information unaire** », etc. Autrement dit, on a :

$$\langle \text{chose} \rangle == \langle \text{élément de l'Univers TOTAL} \rangle == \langle \text{généréscence d'unit U} \rangle == \langle \text{nergie} \rangle == \langle \text{information unaire} \rangle == \langle \text{ordinal} \rangle == \langle \text{nombre} \rangle == \dots$$

L'**équivalence** dans l'**ensemble ω** est l'**équivalence modelo** « chose » ou **modelo** tous les **synonymes** du mot **chose**, comme ceux qu'on vient de citer et d'autres. Et c'est aussi l'**équivalence modulo 1** ou **Cycle 1**. Quand c'est de cette **équivalence spéciale et fondamentale** dont on parle, qui est l'**équivalence universelle**, alors on ne précise plus le **modelo** ou le **modulo**, on dit simplement : « X = Y », qui est la **Loi du XERY**, qui est donc la chaîne d'**équivalences** : 1 = 2 = 3 = 4 = 5 = ... = ω . Cette chaîne signifie que toutes les **choses** ont une **seule Identité commune**, à savoir l'**Univers TOTAL**.

Nier cette **Identité commune** s'appelle alors la **séparation**, et on la note : « \neq ». Mais l'expression de la simple **différence** ou **distinction** est quant à elle notée « $\langle \neq \rangle$ ». La **séparation** aussi la définition de l'**identité** au sens **néгатif** du terme, et c'est l'une des façons équivalentes de définir la **Négation**.

Comme dit à plusieurs reprises depuis le début, l'**identité** est très importante, aussi importante que la notion d'**élément**. Elle a son utilité dans l'**Univers TOTAL**, elle sert justement à exprimer l'**identité** des **choses**, et c'est son unique rôle. Le signe « == », l'**Identité** donc, dans son bon usage, sert à **définir** les **choses**, à dire leur **définition**.

La relation « X == Y » ou « X er id Y » ou « X ider Y », est donc à lire: « X est identique à Y », ou « X est le Y » ou « X est par définition Y ». La relation « X = Y » ou « X er Y » est à lire: « X est Y » ou « X est équivalent à Y », ou :

« X et Y sont équivalents », ou tout simplement : « X est égal à Y ». Et nous venons dans la partie I, avec les ensembles quantiques, de découvrir une autre relation fondamentale, qui est une forme du verbe être ou er, à savoir la relation d'appartenance à un ensemble quantique: « X =1 Y » ou « X er an Y » ou « X aner Y », qui est à lire : « X est un Y », et qui revient à dire : « X ∈ Y... » ou « X elar Y gener », qui veut dire : « X appartient à l'ensemble de tous les Y ».

Le symbole de la différence ou de la distinction est : « <> », ce symbole formé par l'accolement du signe de l'infériorité « < » et de celui de la supériorité « > », signifie que pour deux générescences, X et Y, si elles ne sont pas identiques, alors on a : « X < Y » ou « X > Y », donc « X <> Y », la manière logique donc d'exprimer leur différence, leur distinction.

Par exemple, si X est la générescence UUU ou 3, et si Y lui aussi est la générescence UUU ou 3, alors on n'a pas deux choses différentes ou deux choses distinctes, mais une seule. On n'a pas deux identités différentes mais une seule. On a donc l'identité: «X == Y», c'est-à-dire «UUU == UUU» ou « 3 == 3».

Mais si si X est la générescence UUU ou 3, et si Y est la générescence UUUUU ou 5, alors on a deux choses différentes, distinctes, et on a « 3 < 5 » ou « 5 > 3 », donc « 3 <> 5 ». C'est l'expression de la différence ou de la distinction entre 3 et 5, différence qui n'empêche nullement l'égalité ou l'équivalence entre 3 et 5, à savoir « 3 = 5 », qui est l'égalité modulo 2 ou cycle 2.

2- Les hénérescences, les structures des générescences. Les relations, les opérations, les liaisons, les interactions

a- Les hénérescences, les structures des générescences.

Les Relations n ou Relations n-aires et les Opérations n ou Opérations n-aires

Dans le but d'approfondir la relation d'équivalence, il nous faut maintenant aborder la notion générale de relation n ou relation n-aire, d'opération n ou opération n-aire, et ce à la lumière des générescences. Et la notion générale fondamentale dont les cas particuliers sont ces notions et d'autres, est la notion de hénérescence ou structure de générescence.

D'une manière très générale, une hénérescence ou une structure de générescence est une générescence de la forme: $X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n$, où les X_i sont des générescences appelées des hénérandes et où les R_i sont des générescences appelées des HENER ou des relieurs, ou encore (par abus de langage) des relations. Les hénérescences généralisent la notion de générescence, en ce sens que ce sont des générescences qui décrivent les structures des générescences, c'est-à-dire leurs décompositions en générescences plus petites, à savoir les hénérandes X_i . Mais l'intérêt est surtout que la générescence A dont une décomposition est une hénérescence A' donnée, devient de ce fait une information, qui est différente de l'information qu'est la même générescence A, mais décomposée selon une autre hénérescence A''.

Par exemple, on considère la générescence d'unit U, à savoir UUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU ou 24U, qui est l'ordinal 11111111111111111111111111111111 ou 24. Elle est appelée une générescence brute, et 24U ou 24 est appelé sa structure ou sa formule brute. C'est la générescence à décomposer, c'est-à-dire à laquelle il faut associer une structure qui est une hénérescence. Et on considère par exemple aussi les cinq générescences UU, U, UUUU, UUU, UUUUUUU, ou 2, 1, 4, 3, 7, appelées des HENER ou des relieurs ou des relations. Leur nombre total d'units U est 2 + 1 + 4 + 3 + 7, qui est 17, mais ce nombre importe peu dans la logique des structures (des hénérescences) car justement c'est à la structure ou à l'information qu'est une générescence qu'on s'intéresse avant tout, et non pas au nombre, qui n'est qu'un cas particulier d'information.

Et maintenant, si l'on insère les cinq HENER dans la générescence 24, la nouvelle générescence obtenue est une hénérescence (mot qui vient donc de « HENER » et « générescence »), qui est une structure de la générescence 24. Par exemple, une de ses structures ou hénérescence est : 111, ou : 11112111111111111413111111711111, ou encore : 4 2 2 1 7 4 1 3 6 7 4, c'est-à-dire : 4 R₁ 2 R₂ 7 R₃ 1 R₄ 6 R₅ 4.

La hénérescence ainsi obtenue est dans l'absolu la générescence brute 24 + 17 = 41, dont le but d'indiquer une structure ou décomposition de la générescence brute 24. Une première lecture de cette hénérescence est d'interpréter les R_i comme étant des « séparateurs » des 24 unités de 24, et alors cette hénérescence dit simplement que 24 se décompose en : 4 + 2 + 7 + 1 + 6 + 4. C'est le sens fondamental des HENER, à savoir d'être tous des symboles de l'opération d'addition, appelée le HENER 0 et noté H⁰, l'hyperopérateur de base. Plus basique que lui, il y a l'opération d'itération, l'opération la plus basique des générescences, à savoir le fait de répéter un certain même unit.

Mais la hénérescence $4 R_1 2 R_2 7 R_3 1 R_4 6 R_5 4$ est une information plus riche que le simple fait de dire que la générescence 24 se décompose en : $4 + 2 + 7 + 1 + 6 + 4$. On perd donc de l'information en réduisant les R_i à de simples « séparateurs » des 24 unités de 24. Chacun des R_i est spécifique, il a une position spécifique dans la hénérescence, et il peut donc recevoir un sens différent de celui des autres HENER.

Par exemple, considérons l'ensemble E des huit hénérescences à trois hénérandes et à deux HENER suivantes : $4 R_1 3 R_2 7$, $5 R_1 2 R_2 7$, $6 R_1 1 R_2 7$, $2 R_1 5 R_2 7$, $0 R_1 7 R_2 7$, $7 R_1 0 R_2 7$, $1 R_1 6 R_2 7$, $3 R_1 4 R_2 7$. On constate d'abord que ce sont toutes des hénérescences de la générescence 14, et ensuite que la somme des deux premiers hénérandes est toujours le troisième, qui est toujours 7. Cela permet alors de dire que les huit hénérescences qui sont les éléments de cet ensemble E sont des structures de la générescence 14, certes, mais aussi que ces structures sont plus précisément les différentes manières d'additionner deux nombres de 0 à 7 pour avoir comme résultat 7. Le HENER R_1 représente donc l'addition « + », et le HENER R_2 représente l'égalité « = », et plus précisément l'identité « == ». Ces hénérescences disent donc : $4 + 3 == 7$, $5 + 2 == 7$, $6 + 1 == 7$, etc.

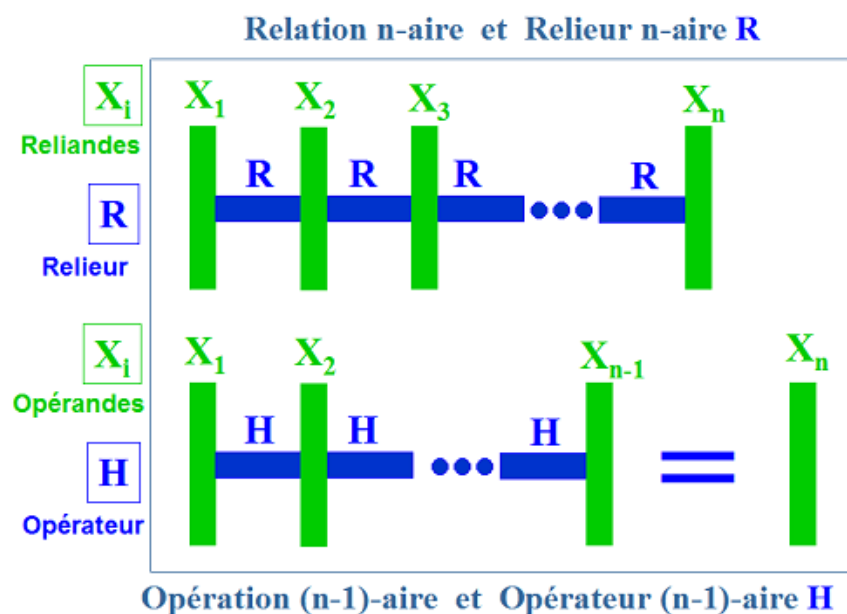
A partir de maintenant, on s'intéressera plus particulièrement à deux types de hénérescences, les relations n et les opérations n.

Une relation n ou relation n-aire, est une hénérescence de la forme : $X_1 R X_2 R X_3 R \dots R X_n$, où les hénérandes X_i sont appelés des reliandes et où le HENER R est appelé un relieur n ou un relieur n-aire.

En particulier, on a une générescence d'unité X si les X_i sont tous identiques à X. Cela donne alors : $X R X R X R \dots R X$, noté : $X . X . X . \dots . X$ ou simplement : $XXX\dots X$, étant entendu que le HENER ou le relieur sous-jacent est R.

Une opération n ou opération n-aire, est une hénérescence de la forme : $X_1 H X_2 H X_3 H \dots H X_n R' X_{n+1}$, où les hénérandes de X_1 à X_n sont appelés des opérandes, où le HENER R est appelé la relation ontologique, ou forme du verbe ETRE, ou le er-rel, ou encore le reler; et où le hénérande X_{n+1} est appelé le résultat.

La définition de l'opération n prend un sens plus particulier quand le HENER R est interprété comme étant la relation d'égalité, à savoir l'équivalence « = » ou l'identité « == ».



Une relation n-aire R et l'opérateur (n-1)-aire H associé, opérateur H dit *hubertélien*, quand sa notion d'égalité est l'équivalence.

Un cas particulier important est la relation 2 ou relation binaire, et l'opération 2 ou l'opération binaire. Une relation binaire est de la forme « $X_1 R X_2$ » ou « $X R Y$ ».

Par exemple :
 → l'égalité, l'identité ou « $X == Y$ », la relation ontologique « $X \text{ er id } Y$ » ou « $X \text{ ider } Y$ », le rel étant id ;

- l'équivalence ou « $X = Y$ », la relation ontologique « $X \text{ er } Y$ », son rel étant le mot vide id ;
- l'appartenance ou « $X \in Y$ », la relation ontologique « $X \text{ er an } Y$ » ou « $X \text{ an er } Y$ », son rel étant an ;
- la relation d'ordre, l'infériorité « $X < Y$ », la supériorité « $X > Y$ », la différence « $X <> Y$ » ;
- etc.

Une opération 2 ou l'opération binaire est de la forme : « $X_1 \text{ H } X_2 = X_3$ » ou « $X \text{ H } Y = Z$ », ou simplement « $X \text{ H } Y$ », la relation ontologique qui l'accompagne étant principalement l'équivalence « $=$ » ou l'identité « $==$ ».

Les exemples déjà vus sont : l'addition ou « $X + Y$ », la soustraction ou « $X - Y$ », la multiplication ou « $X \times Y$ », la division ou « X / Y », les hyperopérateurs H^k , etc.

Les relations et les opérations dans la nouvelle vision sont hubertéliens, ce qui veut dire que pour toute relation $(n+1)$ -aire $X_1 \text{ R } X_2 \text{ R } X_3 \text{ R } \dots \text{ R } X_{n+1}$ peut toujours se mettre sous la forme: $X_1 \text{ H } X_2 \text{ H } X_3 \text{ H } \dots \text{ H } X_n = X_{n+1}$, où H est une opération n-aire. Et comme la relation « $=$ » est l'équivalence, les permutations des opérands X_i donnent des résultats différents au sens l'identité, mais équivalents. De même que toutes les manières d'associer les X_i , tout ordre dans lequel est fait le calcul. Cela donne des résultats différents au sens l'identité, mais équivalents. Cela signifie, pour les opération binaires, qu'elles sont toujours commutatives, associatives, etc.

Cela signifie que toute relation trinaire « $X \text{ R } Y \text{ R } Z$ » peut toujours se mettre sous la forme « $X \text{ H } Y = Z$ », où H est une opération binaire. Et toute relation binaire « $X \text{ R } Y$ » peut toujours se mettre sous la forme « $H(X) = Y$ », où H est une opération unaire, appelée une fonction ou une application, notion expliquée dans la partie II. Les fonctions actuelles, avec lesquelles certains résultats n'existent pas (problème des fonctions non-définies, comme par exemple la fonction définie par $1/x$ dite impossible pour $x = 0$), certains calculs sont impossibles, sont les dysfonctions, comme on l'a vu, elles brisent l'équifonctionnalité, très étroitement liée à la nature hubertélienne des relations et des opérations que nous sommes en train de voir ici.

Par exemple, considérons la relation binaire « $X < Y$ », la relation d'infériorité. Dire que cette relation « $<$ » est maintenant hubertélienne, c'est dire qu'il existe une opération unaire H telle que les énoncés « $X < Y$ » et « $H(X) = Y$ » soient identiques. Ceci est impossible avec l'identité, c'est-à-dire l'identité telle qu'elle est utilisée avec la Négation.

En effet, on a par exemple : « $2 < 7$ » et « $2 < 15$ », donc « $H(2) = 7$ » et « $H(2) = 15$ ». Donc un même calcul, à savoir $H(2)$, donne deux résultats différents, à savoir 7 et 15, autrement dit $H(2) = 7 = 15$, ce qui est impossible avec l'identité ou avec la Négation. C'est pourquoi dans ce paradigme l'opération unaire H associée à la relation binaire « $<$ » ne peut exister. Mais avec l'équivalence, il n'y a aucun problème, l'égalité « $7 = 15$ » est vraie, car c'est une équivalence, et plus précisément c'est le Cycle $(15 - 7)$, c'est-à-dire le Cycle 8.

b- La notion de couple, de liaison, d'interaction.

Le graphe d'une relation binaire, le graphe complet ou graphe du XERY

Liaison, HENER	Relation, R, ER, =	Action, Réaction Interaction	Couple, Graphe
X . X	X R X		(X, X)
X . Y	X R Y		(X, Y)
Y . X	Y R X		(Y, X)

Exemple: Relation dans la générescence 3 ou 000:

0.00	,	00.0
0 R 00	,	00 R 0
0 → 00	,	00 → 0
(0, 00)	,	(00, 0)

Considérons par exemple la **générescence** $n = 11111111 = 8$ et la **générescence** 111 ou 3 , appelée **R**, qu'aussi on notera aussi « \cdot ». Voici quelques exemples de **hénérescences** de n :

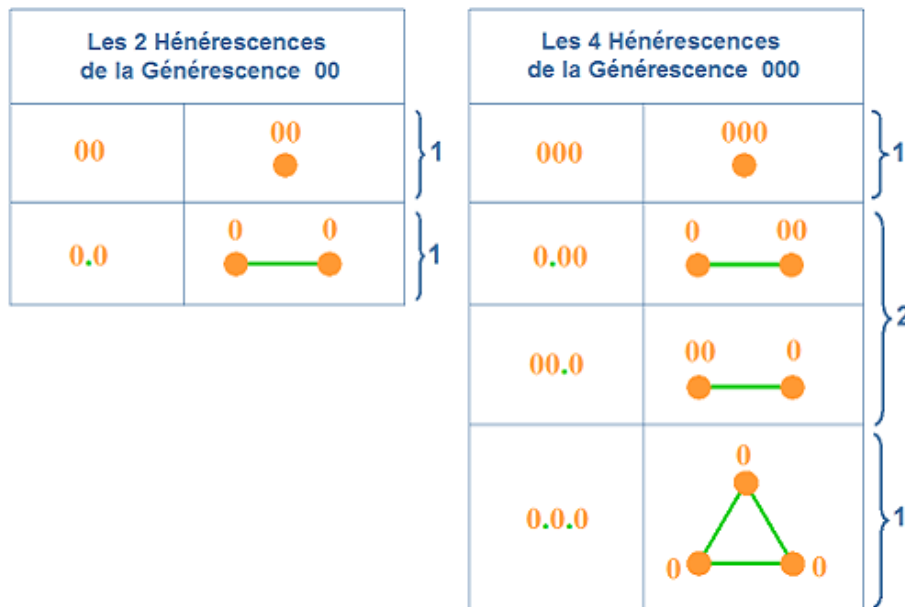
1111111111	==	0 R 8	==	0 . 8	==	0 → 8	==	(0, 8)
1111111111	==	1 R 7	==	1 . 7	==	1 → 7	==	(1, 7)
1111111111	==	2 R 6	==	2 . 6	==	2 → 6	==	(2, 6)
1111111111	==	3 R 5	==	3 . 5	==	3 → 5	==	(3, 5)
1111111111	==	4 R 4	==	4 . 4	==	4 → 4	==	(4, 4)
1111111111	==	5 R 3	==	5 . 3	==	5 → 3	==	(5, 3)
1111111111	==	6 R 2	==	6 . 2	==	6 → 2	==	(6, 2)
1111111111	==	7 R 1	==	7 . 1	==	7 → 1	==	(7, 1)
1111111111	==	8 R 0	==	8 . 0	==	8 → 0	==	(8, 0)

Le choix de la **générescence** qui joue le rôle du **HENER R** importe peu, n'importe quelle **générescence R**, par exemple 7 , donnerait lieu aux mêmes **structures** de la **générescence** 8 , de la forme $X R Y$ ou $X \cdot Y$. Et on voit que le **HENER R** est une **liaison physique** entre les **reliandes X** et **Y**, comme on le voit par exemple avec : $1111111111 \ 11111$ ou $3 \ 7 \ 5$ ou $3 R 5$ ou $3 \cdot 5$. Les **units** 1111111 **relient physiquement** les **units** 111 et 11111 .

On a plusieurs notions utilisées en mathématiques, en physique ou ailleurs, et qui fondamentalement sont la même notion. L'image ci-dessus montre différentes façons de noter la **hénérescence** $X R Y$, à savoir :

- $X R Y$: **relation** ;
- $X \cdot Y$: **liaison, HENER** ;
- $X \rightarrow Y$: **action, réaction** ; et si on a à la fois $X \rightarrow Y$ et $Y \rightarrow X$, on appelle cela une **interaction** ;
- (X, Y) : **couple** ;
- etc.

Ainsi donc, $3 R 5$ ou $3 \cdot 5$ par exemple est appelé un **couple**, noté alors $(3, 5)$, où les **reliandes** 3 et 5 sont pris dans cet **ordre**. Le **couple** dit **symétrique**, c'est-à-dire le **symétrique** de $(3, 5)$, est $5 R 3$ ou $5 \cdot 3$ ou $(5, 3)$.



Avec la **générescence** 00 apparaît la **réflexivité** ou l'**Identité** 0.0 ou $0 R 0$.
 Avec la **générescence** 000 et ses **deux hénérescences** 0.00 et 00.0 ou $0 R 00$ et $00 R 0$,
 on comprend mieux l'origine **structurelle** de la **symétrie** de la **relation d'équivalence** ou **XERY**.
 Cette **symétrie** signifie ici tout simplement qu'on a l'**équivalence** : $0 = 00$.
 Autrement dit, la parfaite **permutation des rôles** de 0 et 00 instaure leur **équivalence**.
 Et voici les **hénérescences** de la **générescence** suivante 0000 .

Quand nous écrivons les **générescences** ou les **nombre**s avec l'**unit** 0 , il s'agit alors du 0 absolu, le 0 cyclique, que nous avons aussi appelé le 0 du **XERY**, car il vérifie la chaîne d'**identités** : $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots$, c'est-à-dire : $0 = 0 + 0 = 0 + 0 + 0 = 0 + 0 + 0 + 0 = \dots$, où par exemple $0 + 0 + 0$ n'est autre que la **hénérescence** $0.0.0$. Cela veut dire que toutes ces **générescences**, bien que **différentes**, ont une même **identité commune**, et avoir une **identité commune** est ce qui s'appelle être **équivalent**. Dans le **langage** de

l'équivalence, cela signifie que ces **générescences** forment une **seule classe d'équivalence**, une **classe de XERY**, à l'intérieur de laquelle on ne les **distingue** plus. Le **0 absolu** est aussi l'**unité d'information absolue** de l'**informatique unaire**, les **informations** 0, 00, 000, 0000, 00000, ..., sont appelées 1, 2, 3, 4, 5, ..., en fonction du **nombre d'unit 0** qui les forment (ce que nous ferons souvent), ou 0, 1, 2, 3, 4, ..., en fonction de leur **ordre** (ce que nous ferons moins souvent). Dans tous les cas, un **unit 0** est appelé un **pixel**, le **notion informatique de point**. Un certain **nombre de points** se **structurent** pour former des **points** plus gros, qui forment des **points** encore plus gros, etc. Ce sont les **structures de base** que nous allons (re)découvrir maintenant.

On constate en effet que les formes fondamentales des **hénérescences** ou **structures** des **générescences** sont ce qu'on appelle les **structures simplexes** : le **point**, le **segment**, le **triangle équilatéral**, le **tétraèdre régulier**, le **pentatope**, etc. Ces **formes de base** se combinent pour donner des formes de plus en plus **complexes**.

Les 8 Hénérescences de la Générescence 0000		
0000		} 1
0.000		
000.0		} 3
00.00		
0.00.0		} 3
0.0.00		
00.0.0		
0.0.0.0		} 1

Ici apparaît la **symétrie** 0.000 et 000.0 ou $0 R 000$ et $000 R 0$, donc l'**équivalence** $0 = 000$.
Et apparaît aussi la **réflexivité** ou l'**identité** 00.00 ou $00 R 00$, donc $00 = 00$.

Nous allons maintenant voir que les **structures simplexes** sont aussi les **structures** des **classes d'équivalence**, donc les **structures** de la **relation d'équivalence**. Nous avons commencé à découvrir une notion clef de la **relation binaire** et même de la **relation n**, à savoir la notion **réflexivité**, qui est dans le **langage** des **relations** ce que l'**identité** est dans le **langage** de l'**égalité**, et ce que le **point** est en **géométrie**. Et nous découvrons aussi la notion de **couple**, qui est pour la notion de **relation** ce que le **segment orienté** ou « flèche » ou « \rightarrow » est pour la **géométrie**. Et la notion de **symétrie** dans le **langage** des **relations** correspond à celle de **segment orienté** dans les **deux sens** en **géométrie**, ou « \leftrightarrow », donc de **segment** simplement, ou « $-$ ». Et la notion de **transitivité** dans le **langage** des **relations** correspond à celle **triangle équilatéral** en **géométrie**, etc. D'une manière générale, à une **structure** fondamentale dans le **langage** des **relations** correspond une **structure géométrique**.

Et parmi les **structures** des **relations** il y a des **structures** plus fondamentales encore, celle de la **relation d'équivalence**, des **classes d'équivalence**, encore appelées **classes de XERY**. Il leur correspond en **géométrie** les **structures simplexes**.

Abordons maintenant une autre notion importante du **langage** des **relations**, la notion de **graphe**. On appelle un **graphe** un **ensemble** de **couples**. Une **relation binaire** R va être caractérisée par son **graphe**, c'est-à-dire l'**ensemble** de **couples** (X, Y) qui sont en **relation**.

Soit un **ensemble** E (et évidemment on travaille avec les **ensembles** de **générescences** ou d'**ordinaux**, et en particulier l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les générescences**, de **tous les ordinaux**). On considère une **générescence** quelconque R, peu importe si elle est un élément de E ou non, car son rôle est juste de former

des **hénérescences**, en l'occurrence des **couples**. On forme donc tous les **couples** (X, Y) ou $X R Y$, où X et Y sont des **éléments** de E . Cet **ensemble** de tous les **couples** de E est actuellement noté $E \times E$ ou E^2 , à lire « **E croix E** », et que je note aussi $E R E$. Comme c'est un **ensemble** de **couples**, c'est donc un **graphe**, actuellement appelé le **graphe complet** de E , mais que j'appelle aussi le **graphe** du **XERY** de E .

L'intérêt de ce **graphe complet** $E R E$ ou $E \times E$ ou E^2 est dans sa définition même : pour tous **éléments** X et Y de E , X et Y sont en **relation** par R , puisque le **couple** (X, Y) ou $X R Y$ est dans ce **graphe complet**.

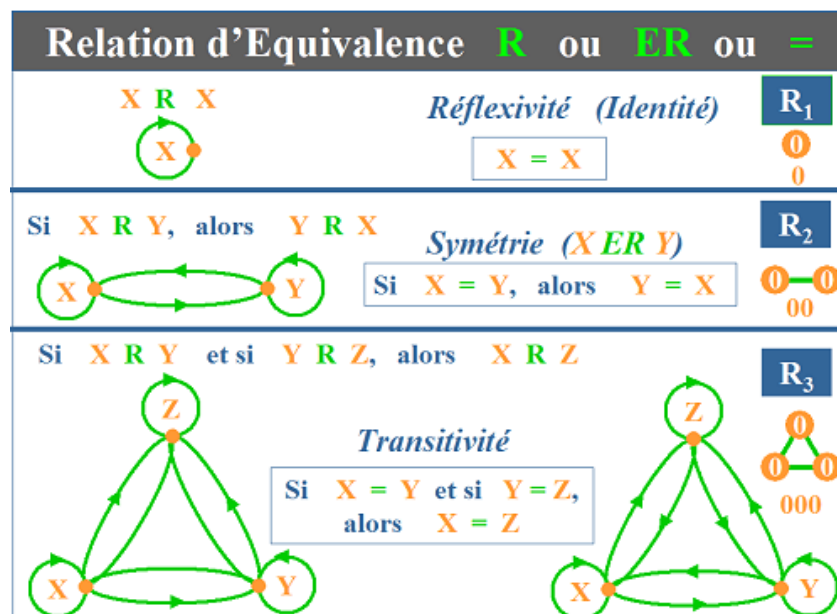
Par exemple, considérons l'**ensemble** $E = \{3, 5, 7, 11, 16\}$. L'**ensemble** de tous les **couples** de E , son **graphe complet** ou $E R E$ ou $E \times E$ ou E^2 , est donc : $E R E = \{(3, 3), (3, 5), (3, 7), (3, 11), (3, 16), (5, 3), (5, 5), (5, 7), (5, 11), (5, 16), (7, 3), (7, 5), (7, 7), (7, 11), (7, 16), (11, 3), (11, 5), (11, 7), (11, 11), (11, 16), (16, 3), (16, 5), (16, 7), (16, 11), (16, 16)\}$. Soit donc 25 éléments, 25 couples.

On voit donc que pour deux éléments quelconques X et Y de E , par exemple 11 et 5, le **couple** $(11, 5)$ est dans ce **graphe complet** ou $E R E$ ou $E \times E$ ou E^2 , puisque c'est sa définition. Ce **graphe complet** définit la **relation complète** dans E , à savoir que **tous les éléments** de E sont en **relation** deux à deux, autrement dit chaque élément est en **relation** avec lui-même et en **relation** avec tous les autres.

Si dans un **ensemble** E une **relation** R vérifie cette **propriété** de **complétude**, autrement dit si chaque élément est en **relation** avec lui-même et en **relation** avec tous les autres, si donc pour tous éléments X et Y on a toujours $X R Y$, alors on dit que la **relation** R est une **relation d'équivalence universelle** ou une **relation** de **XERY** dans E . Dans l'**Univers** TOTAL, toute **relation** R est une **relation** de **XERY**, puisque pour **toute** **générescence** X , pour **toute** **générescence** Y , pour **toute** **relation** R (c'est-à-dire pour **toute** **générescence** R que l'on prend pour servir de **liaison** entre deux **générescences**), la **générescence** $X R Y$ existe toujours, et il lui correspond l'**ordinal** : $n_x + n_R + n_Y$, qui est son **nom** **numérique**.

Voyons maintenant la conception classique de la **relation** d'**équivalence**, pour mieux comprendre en profondeur la **relation** de **XERY**, son importance dans les **structures** des **choses** dans l'**Univers** TOTAL.

c- La conception classique de la relation d'équivalence: l'équivalence conditionnelle. Les classes d'équivalence ou classes de XERY et leurs structures



Le ci-dessus illustre la conception actuelle de la **relation** d'**équivalence**: une **relation** **binaire** R dans un **ensemble** E donné est dite une **relation** d'**équivalence**, si elle vérifie les trois propriétés ou axiomes suivants :

- **Réflexivité** : pour tout élément X de E , on a : $X R X$.
- **Symétrie** : pour deux éléments X et Y de E , SI $X R Y$ alors $Y R X$;
- **Transitivité** : pour trois éléments X, Y et Z de E , SI $X R Y$ et SI $Y R Z$, alors $X R Z$.

Une telle **relation** d'**équivalence** R dans E est habituellement notée « \equiv », je la note simplement « $=$ », et aussi « ER », mot-sigle qui signifie « **equivalence relation** » en anglais. En effet, on a simplement formulé en axiomes trois des propriétés fondamentales de l'**égalité**:

- $X = X$ (axiome appelé la **réflexivité**, mais qu'il fallait plutôt nommer l'**identité**, car c'est son sens);
- Si $X = Y$ alors $Y = X$ (**symétrie**);
- Si $X = Y$ et Si $Y = Z$, alors $X = Z$ (**transitivité**).

Une **relation R** dans un ensemble **E** qui vérifie au moins la première propriété, la **réflexivité** ou $X R X$, est par définition ce que j'appelle une **relation d'identité**. En effet, cette propriété est la généralisation de la loi : $X = X$, à savoir l'**identité**, loi qui dit que toute chose **X** est **identique** à elle-même. Ce que l'on nomme la **réflexivité**, que je nomme l'**axiome d'identité**, exprime en fait une très subtile chose : pour toute **relation d'équivalence R** dans **E**, il est obligé que pour tout élément **X** de **E** on ait : $X R X$. La **relation R** doit satisfaire $X R X$ pour **TOUT** élément **X** de **E**, sans **condition** pour **X**, sinon seulement que **X** doit être un élément de **E**, l'ensemble dans lequel **R** est candidate pour être une **relation d'équivalence**.

Je qualifie d'**équivalence conditionnelle** la notion de **relation d'équivalence** donnée plus haut (qui est la notion actuelle), pour une raison simple: mis à part la **réflexivité** dont on vient de parler, les autres propriétés commencent par l'**opérateur** de **condition** « **SI** », autrement dit obéissent à une structure logique de type : « **SI... alors...** », comme par exemple la **symétrie** : « **SI** $X R Y$, alors $Y R X$ » ou « **SI** $X = Y$, alors $Y = X$ ». Une **relation d'équivalence** au sens classique du terme est donc une **relation d'identité** qui vérifie deux autres axiomes, de nature **conditionnelle** quant à eux, qui sont la **symétrie** et la **transitivité**.

Etant donnée donc une **relation d'équivalence R** dans un ensemble **E**, pour tout élément **X** de **E**, on est certain que **X** est en **relation** avec **X**, c'est-à-dire : $X R X$ ou $X = X$. Mais pour deux éléments **distincts X** et **Y** de **E** (c'est-à-dire qui ne sont pas **identiques**, qui ne sont pas **égaux** au sens de l'**identité**, qui ne vérifient donc pas la **relation**: $X = Y$), ce n'est pas obligé que $X R Y$ ou $X = Y$. Autrement dit, avec une **équivalence conditionnelle**, on peut tout à fait avoir deux éléments **distincts X** et **Y** qui ne sont pas en **relation**, c'est-à-dire qui ne sont pas **équivalents**. Mais si **X** et **Y** ne sont pas **distincts** (s'ils sont donc **identiques**), alors ils sont obligatoirement en **relation**, ce que veut dire la **réflexivité**.

Une **relation R** dans **E** est une **relation d'équivalence inconditionnelle** dans **E**, et elle est dans cas dite **universelle** dans **E**, et est aussi appelée le **XERY** dans **E**, si cette fois-ci la **symétrie** et la **transitivité** sont elles aussi **inconditionnelles** comme la **réflexivité**. Pour cela, il faut et il suffit que **R** vérifie une seule propriété : pour tous éléments **X** et **Y** de **E**, $X R Y$.

On voit que comme pour l'**équivalence conditionnelle** aucune **condition** n'est fixée pour avoir : $X R X$ pour un élément **X** de **E** donné (**réflexivité inconditionnelle**), mais aussi aucune **condition** pour avoir : $X R Y$ ou $Y R X$ pour deux éléments **X** et **Y** de **E** (**symétrie inconditionnelle**), et pour avoir : $X R Y$ ou $Y R Z$ ou $X R Z$ pour trois éléments **X**, **Y** et **Z** de **E** (**transitivité inconditionnelle**), etc., pour tout nombre quelconque d'éléments de **E**. La **relation R** est donc toujours vérifiée dans **E**, l'**équivalence inconditionnelle** (ou **universelle**) signifie simplement que l'ensemble **E** tout entier est une seule **classe d'équivalence**, appelée alors aussi une **classe de XERY**.

Prenons un exemple simple pour commencer à comprendre l'**équivalence conditionnelle**, et par conséquent aussi mieux comprendre l'**équivalence inconditionnelle**. Prenons un exemple très familier, celui du calendrier, la situation du mois de **janvier 2014**.

Janvier 2014

Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam	Dim
30	31	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	1	2



Cycle 7 ou Équivalence modulo 7
 dans l'ensemble $E = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31\}$

L'ensemble E étudié est l'ensemble des dates de janvier 2014, qui vont de 0 à 31, la date 0 représentant le 31 décembre 2013. La relation R considérée sur cet ensemble est : « X est le même jour de la semaine que Y ». On voit que cette relation est conditionnelle, car la condition « SI X est le même jour de la semaine que Y ... » s'impose ici parce qu'elle n'est pas toujours vérifiée, par exemple 1 n'est pas le même jour de la semaine que 2, l'un étant un mercredi et l'autre un jeudi. De même aussi, 20 et 25 ne sont pas en relation, l'un étant un lundi et l'autre un samedi.

On vérifie très rapidement que cette relation R est effectivement une relation d'équivalence au sens classique de la notion, autrement dit, elle vérifie les trois propriétés d'une relation d'équivalence conditionnelle : il est clair que toute date X du mois est le même jour de la semaine que X , par exemple la date 7 est le même jour de la semaine que la date 7, ici un mardi. La relation R est donc réflexive, ce qui veut dire qu'elle vérifie la propriété d'identité, qui est de dire « 7 EST 7 » ou « X EST X » ou « $X = X$ ». Et il est clair aussi que la relation R est symétrique car si X est le même jour de la semaine que Y , alors aussi Y est le même jour de la semaine que X . Par exemple, la date 9 est le même jour de la semaine que la date 30, en l'occurrence ici un jeudi, donc évidemment aussi la date 30 est le même jour de la semaine que la date 9. Et enfin la relation R est transitive, car si X est le même jour de la semaine que Y , et si Y est le même jour de la semaine que Z , alors aussi X est le même jour de la semaine que Z . Par exemple, 3 est le même jour de la semaine que 17 (en l'occurrence un vendredi), et 17 est le même jour de la semaine que 24, donc 3 est le même jour de la semaine que 24. Les trois axiomes de la relation d'équivalence conditionnelle sont vérifiés.

Le fait que la relation R soit conditionnelle se traduit par le partitionnement de l'ensemble E en sept classes d'équivalence ou classes de $XERY$, chaque jour de la semaine étant tout simplement une classe de $XERY$: la classe du lundi (qui est numériquement la classe de 6 ou classe de -1 ou classe de la date du 30 décembre 2013), la classe du mardi (qui est la classe de 0 ou classe de la date du 31 décembre 2013), la classe du mercredi (qui est la classe de 1 ou classe de la date du 1^{er} janvier 2014), etc. L'ensemble de ces sept classes de $XERY$ est ce qu'on appelle actuellement l'ensemble quotient de cette relation d'équivalence.

On voit qu'on a un certain élément spécial d'une classe donnée (en l'occurrence le plus petit nombre positif ou nul) qu'on peut choisir comme le représentant de la classe. Ceci est fondamental dans l'Univers TOTAL, l'ensemble de toutes les générescences. Ce représentant de la classe est ici ce qu'on appelle couramment le « reste de la division euclidienne des membres de la classe par 7 ». Par exemple, dans la classe de 4 (la classe du samedi), en divisant 25 par 7 cela donne : 3,571428..., ce qui veut dire que dans 25 il y a 3 fois 7 (ce qui donne 21) plus un reste qui est justement 4, le représentant de la classe. Dans l'Univers TOTAL cela signifie qu'en partant de la générescence 4 ou UUUU, en itérant la générescence UUUUUUU ou 7, on aboutit à la générescence 25 au bout de 3 itérations : UUUU.UUUUUUU.UUUUUUU.UUUUUUU = 25. Autrement dit, on a : $4 \cdot 7 \cdot 7 = 25$ ou $4 + 7 + 7 + 7 = 25$. C'est plus pratique avec les chiffres, évidemment, mais il ne faut pas sombrer dans l'abstraction en oubliant que derrière les chiffres se cachent les générescences, les formations, les unergies. On dit ici que 7 génère 25 en partant de 4 ou que 7 génère (25-4) donc 21. C'est donc cette relation fondamentale de génération qu'on appelle couramment la « division euclidienne ».

La relation R considérée ici est donc techniquement l'équivalence (ou l'égalité) modulo 7 mais que j'appelle aussi le Cycle 7, comme on l'a vu dans la partie II. Dans l'ensemble étudié (les dates de 0 à 31) l'équivalence est conditionnelle, ce qui veut dire que deux dates X et Y ne sont pas forcément en relation (elles ne sont pas forcément le même jour de la semaine). Mais à l'intérieur des sous-ensembles que sont les classes d'équivalence, la même relation R est cette fois-ci inconditionnelle, universelle, totale ! Autrement dit, à l'intérieur de chaque classe, c'est la relation d'équivalence universelle ou $XERY$.

Par exemple, à l'intérieur de la classe 2 ou classe du jeudi, on ne dit plus : « SI 2 est le même jour de la semaine que 16... » ou « SI 2 R 16... », car ceci est vérifié d'office. Tout élément est en relation avec lui-même et avec tous les autres de la classe, et c'est justement pour cela qu'ils forment une même classe de $XERY$. Cela veut dire qu'au regard de la relation d'équivalence considérée, les éléments d'une même classe d'équivalence forment un seul individu, une seule identité !

Par exemple, cela veut dire qu'avec la classe de 3 (ou classe du vendredi) on a la chaîne d'équivalences : $3 = 10 = 17 = 24 = 31$. Et avec la classe de 1 (ou classe du mercredi) on a : $1 = 8 = 15 = 22 = 29$. C'est ainsi que les membres d'une classe donnée sont une seule identité. On ne sépare plus les membres de l'identité, ils sont le même être. C'est l'ontologie de l'équivalence.

Il n'y a pas une bonne politique de l'équivalence sans une bonne politique de l'identité, et vice-versa. L'identité et l'équivalence sont les deux faces d'une même chose appelée l'égalité. Le but de l'identité dans l'Univers est justement de former les identités, de permettre de dire que cet être est Théophile, que cet autre être est Angélique, que ceci est un proton, que cela est un électron, etc. L'identité n'a pas pour but de séparer les identités, c'est-à-dire de nier l'équivalence entre les identités, de nier le fait que ces identités forment finalement

une seule identité. Chaque générescence est une identité, mais elles sont toutes une seule identité fondamentale: l'Univers TOTAL. Une infinité d'identités, mais finalement une seule identité. C'est ce que veut dire l'Equivalence et la Loi du XERY : « $X = Y$ ». On peut l'écrire aussi « $X == Y$ », avec le signe de l'identité, à savoir « == », pour dire que X et Y sont finalement une seule identité.

Pour en revenir aux sept classes d'équivalence (ou classes de XERY) de l'exemple précédent, on a dit qu'il y a quatre classes de 5 éléments et trois classes de 4 éléments (si l'on ne travaille qu'avec les dates de 0 à 31, le 0 qui est le 31 décembre 2013 et les dates du 1 au 31 janvier 2014). On dit d'une classe de XERY dont le nombre d'éléments est n qu'elle est un XERY n, donc ici on a quatre XERY 5 et trois XERY 4. En parlant justement de l'équivalence modulo 1 évoquée juste ci-dessus (qui veut dire qu'on divise par 1 et non plus par 7, autrement dit on ajoute à chaque fois 1 à un nombre donné pour trouver le nombre qui lui est équivalent), si on la considère sur l'ensemble E des nombres de 0 à 31, on aurait une seule classe d'équivalence, donc cette relation est un XERY sur E, elle fait de E un XERY 32. Tous les éléments de E forment une seule identité, qui se traduit par cette chaîne d'équivalences : $0 = 1 = 2 = 3 = \dots = 29 = 30 = 31$. Une seule classe d'équivalence donc, celle du 0.

De même avec l'équivalence modulo 2 (là on ajoute à chaque fois 2), on aura deux classes d'équivalence, celle du 0, à savoir : $0 = 2 = 4 = 6 = \dots = 28 = 30$, qui est donc la classe des nombres pairs de l'ensemble E, et la classe de 1 qui est donc celle des nombres impairs: $1 = 3 = 5 = \dots = 29 = 31$.

Et donc, avec l'équivalence modulo 3 (là on ajoute à chaque fois 3) on aura trois classes de XERY, les classes de 0, de 1 et de 2, qu'on ne va pas détailler. Pour illustrer notre propos, on s'est limité aux nombres de 0 à 31, mais on peut étudier l'équivalence modulo n'importe quel nombre m que l'on veut dans l'ensemble de tous les nombres de 0 à ω (c'est-à-dire tous les nombres entiers naturels au sens classique du terme : 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., plus de nouveaux nombres entiers ou ordinaux infinis : ..., $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω), y compris maintenant l'équivalence modulo 0, comme on a appris à le faire dans la partie II. Avec l'équivalence comme notion d'égalité (et non plus l'actuelle restreinte notion d'égalité qui n'est que l'identité), on sait en effet maintenant diviser 1 par 0 pour avoir ω , et diviser 1 par ω pour avoir 0.

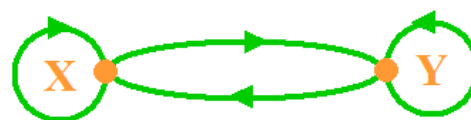
Et une autre chose très importante est de voir qu'en fait toutes les équivalences modulo m sont des sous-équivalences de l'équivalence modulo 1 : $0 = 1 = 2 = 3 = \dots = \omega-3 = \omega-2 = \omega-1 = \omega$. En effet, toutes les chaînes d'équivalences sont contenues dans celle-là. On constate une chose très simple : deux nombres X et Y donnés peuvent ne pas être en relation pour une équivalence R donnée, qui est donc de ce fait conditionnelle. Mais ils sont toujours en relation dans l'équivalence modulo 1, qui, elle, est inconditionnelle, universelle, totale ! C'est le XERY dans l'Univers TOTAL.

Voici la structure d'une classe d'équivalence ou classe de XERY à un seul élément. Je l'appelle la boucle de réflexivité ou d'identité :



La Boucle du XERY 1 ou Point du XERY.

Et voici la structure d'une classe d'équivalence ou classe de XERY à deux éléments X et Y :



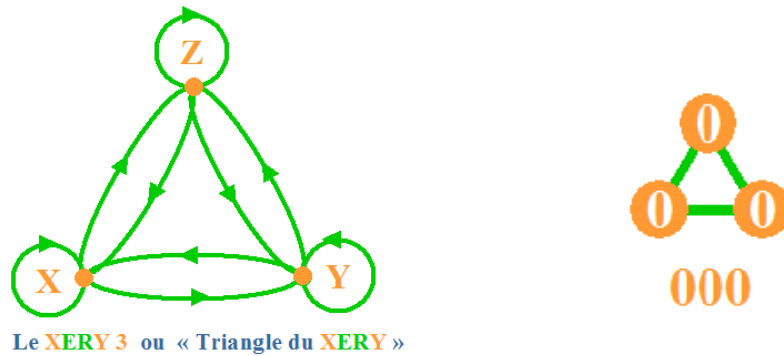
Le XERY 2 ou « Fuseau du XERY »
ou « Segment du XERY »

J'appelle cette structure le Fuseau du XERY ou le Segment du XERY. Chacun des deux éléments X et Y est en relation avec lui-même (réflexivité) et avec l'autre. Son graphe est donc (1, 1), (2, 2), (1, 2), (2, 1), soit 4 couples ou 2×2 ou 2^2 .



C'est la **structure** de base même du XERY, avec elle commence vraiment l'**équivalence** ou l'**égalité** à proprement parler, car avec **un seul élément** on est seulement au stade de l'**identité**, l'**égalité** avec soi-même, qui est donc l'**égalité triviale**.

A partir du XERY 2 (d'où justement l'importance de la notion de **couple**, qui est la **cellule** même de la notion de **relation**) les **structures** du XERY sont une simple affaire d'assemblage de cette **cellule de base** qu'est le **Fuseau** ou **Segment** du XERY ou XERY 2. Ainsi, trois **segments** vont former la **structure** suivante, celle du XERY 3 :



Le Triangle du XERY.

Chaque **élément** est en **relation** avec lui-même et avec les deux autres. Son **graphe** est donc : (1, 1), (1, 2), (1, 3), (2, 1), (2, 2), (2, 3), (3, 1), (3, 2), (3, 3), soit 9 **couples** ou 3×3 ou 3^2 .

Et à partir de là on imagine aisément ce que sera la prochaine **structure**, celle du XERY 4, à savoir un **tétraèdre régulier**. La **structure** est formée de 16 **couples** ou 4×4 ou 4^2 . Et plus généralement, le XERY n est une structure de $n \times n$ ou n^2 **couples**. Voici les différentes **structures simplexes**, les **différents XERY** donc, représentées avec ce qu'on appelle le **polygone de Pétrie** :

Polygones de Petrie du XERY

Générescence n ou XERY n	1 0	2 00	3 000	4 0000	5 00000	6 000000	7 0000000	8 00000000
Dimension (n-1)	0	1	2	3	4	5	6	7
(n-1)-Simplexe du XERY								

3- Le XERY, l'équivalence universelle, la structure et la relation dans l'Univers. Le Test de l'ange: le sens c'est la forme, la formation est l'information

a- La Loi de la relation universelle, la loi du XERY dans toute sa généralité

Revenons sur cette question posée au début de la partie II, dans la brève évocation du **Test de l'ange**. Qu'ont en commun les écritures : « $0 = 1$ », « $1 = 2$ », « $2+2 = 4$ », « $2+2 = 5$ », « $x = y$ », « $1/0 = \omega$ », « $a = b$ », « $3 \times 2 = 6$ », « $\alpha = \beta$ » ? Simple : elles sont toutes de la **forme** : « $a = b$ » ou « $x = y$ » ou plus généralement : « $x R y$ ». Elles ont donc la même **forme**, et cela suffit pour dire qu'elles ont le **sens universel**, elles sont la même **information universelle**.

C'est ce que j'appelle le **Test de l'ange** ou le **Test de l'«extraterrestre angélique»**. Cela consiste à imaginer un

ange ou un extraterrestre n'ayant pas un esprit de Négation, devant les formules ou les écritures des terriens. Il n'a que cela, il n'a aucune connaissance des conventions ou des significations que les terriens donnent à ces signes, caractères, symboles, écritures, exotiques pour lui. Il n'a donc que leurs formes (d'où le mot « formule » ou « formel »), et alors tout ce que ces écritures disent d'universel, doit pouvoir être déduit en regardant juste leurs formes.

Autrement dit, le sens c'est fondamentalement la forme, l'information est la formation, le sens universel des écritures se trouve dans leur forme et non pas dans les conventions associées aux symboles, c'est-à-dire les significations qu'on leur donne. Celles-ci sont secondaires, car justement purement conventionnelles. Mais ce qui est universel, c'est la forme des écritures, c'est-à-dire la logique qu'expriment les assemblages eux-mêmes. Pour cela il suffit de les regarder, d'analyser les positions relatives des différents symboles, leur ordre, leur disposition, leur configuration, leur structure donc, et éventuellement les occurrences d'un même symbole dans l'assemblage, si un même symbole apparaît plusieurs fois, à des positions différentes. Et avec cela on déduit la signification universelle de l'écriture. Deux assemblages ayant exactement la même structure ont le même sens universel.

Si l'on applique ce Test de l'ange aux textes du présent livre par exemple (et ceci est absolument général, c'est applicable à n'importe quel texte, à la Bible aussi par exemple), on découvrirait des significations universelles du textes infiniment plus riches et plus profondes que tout ce que j'exprime avec la langue conventionnelle qu'est le français dans lequel j'écris le texte. On a donné un sens spécial à des mots ou à des assemblages spéciaux, écrits dans un alphabet spécial, obéissant à une syntaxe spécial, etc., et c'est tout cela qu'on appelle la langue française. Et dans ce langage je tente d'expliquer tant bien que mal l'Univers TOTAL, donc l'universel, d'expliquer ses lois, sa théorématique.

Et maintenant, si l'on applique ce Test de l'ange aux formules : $1/\omega == 0$ ou $1/0 == \omega$ ou $0 \times \omega == 1$, dans un premier temps, puis aux formules : $1/w == \theta$ ou $1/\theta == w$ ou $\theta \times w == 1$, dans un second temps, puis aux formules : $1/\infty == 0$ ou $1/0 == \infty$ ou $0 \times \infty == 1$, dans un troisième temps, et enfin aux formules : $1/\infty = 0$ ou $1/0 = \infty$ ou $0 \times \infty = 1$, dans un quatrième temps, etc., que constate-t-on ? Quel sens universel s'en dégage ?

L'ange, qui ne comprend rien aux conventions attachées aux symboles terrestres, ni même aux conventions attachées à mon propre symbolisme dans le texte de ce livre, comprend néanmoins immédiatement les vérités universelles que ces écritures expriment, et qui sont justement celles que je tente en langue française d'expliquer aux terriens à propos de ces écritures et d'autres. On constate d'abord que toutes écritures sont de la forme générale : $x * y \ R \ z$. On a dans tous, 5 symboles différents, a, b, c, d, e qui se suivent, c'est donc une formule du type : abcde. L'ange dira donc que ces formules ont pour sens universel, le sens « abcde ». Il le dira dans son système alphabétique propre. Si c'est un ange hébreu, il dira que c'est le sens « א ב ג ד ה » ou (de droite à gauche, parce que l'hébreu se lit dans ce sens) le sens « aleph-beth-gimel-daleth-he ». Et si l'ange est grec, il dira que c'est le sens « αβγδε » ou le sens « alpha-bêta-gamma-delta-epsilon ». Et si l'ange veut le dire dans le nouvel alphabet que je mets au point pour construire sur terre la langue universelle des ensembles que j'appelle le verba (on en reparlera à la fin de ce chapitre), il dira simplement que c'est le sens « abeci », qui sont dans l'ordre les 5 premières lettres de cet alphabet de 40 lettres, comportant 20 voyelles et 20 consonnes (les consommés de l'alphabet français), qui alternent : voyelle-consonne-voyelle-consonne-voyelle-

Peu importe son système alphabétique propre, c'est la signification universelle que ce système alphabétique donne à un mot formé par les 5 premiers symboles de ce système qui compte. Et ce sens universel est donc : « $x * y \ R \ z$ » ou « abeci » (en Verba). Et déjà une première logique, donc une première signification universelle, se dégage de cette formule générale de type « abeci » ou « $x * y \ R \ z$ », c'est qu'il y a trois « voyelles », à savoir : a, e et i, ou « x », « y » et « z », qu'on appellera donc des « voyelles » car leur numéro d'ordre dans la formule est impair, les numéros 1, 3 et 5 (si l'on commence à numérotation par 1, ce qui est le cas en logique fractale). Ces trois « voyelles » ont donc un même statut, statut qu'on appellera « variable », le statut donc de « x », « y » et « z » dans « $x * y \ R \ z$ ». Et entre les « voyelles » ou variables s'intercalent deux consonnes, à savoir b et c dans « abeci », et « * » et « R » dans « $x * y \ R \ z$ », de numéros respectifs 2 et 4. On conviendra d'appeler « opérateur binaire » ou « opération binaire » la consonne de numéro 2, et « relieur binaire » ou « relation binaire » la consonne de numéro 4.

Ce sont des définitions propres aux formules de type « abeci », et eux seuls, c'est-à-dire propres à cette structure, qui est aussi une propriété du nombre 5. Chaque type de formules va avoir ses définitions propres, c'est-à-dire propres à sa structure, qui peut avoir des similitudes avec d'autres formules. Par exemple la formule de type 7 ou « abecido » en Verba, une formule plus complexe donc, qui va un sens beaucoup plus riche, qui englobe tous les sens de la formule de type 5 ou « abeci ». Mais celle-ci dit déjà des vérités universelles extraordinairement profondes et puissantes, concernant les opérations binaires et les relations binaires, quand elles sont combinées dans une même formule, ce qui est le cas par exemple des formules des structures algébriques, des formules de la théorie des ensembles, etc. Moyennant les structures de

parenthèses qui les encadrent (et justement on découvrira plus tard avec la **théorie des univers** (ensemblistes) les secrets cachés de ces **structures**, qui sont tout simplement aussi les secrets de la **structure universelle** des **ensembles**), toutes les formules peuvent se ramener à des combinaisons d'**opérations binaires** et de **relations binaires**, donc finalement à des formules de type « **abeci** ».

Ce qui s'amorce là est toute une **science**, qui est l'**ensemble** de toutes les **vérités** exprimées par l'« **abeci** », les **vérités** de type : « **x * y R z** ». On retrouvera cela plus loin sous le nom de **structure universelle de groupe** ou **structure de groupe universel**, et qui veut dire : **structure numérique universelle** ou encore **espace numérique universel**. Les **structures algébriques** classiques de **magma**, de **module**, de **groupe**, d'**anneau**, de **corps**, d'**espace vectoriel**, etc., sont des cas particuliers de cette **structure numérique universelle**, la **puissance** de celle-ci est considérablement réduite par la **Négation**, ce qui veut dire la mauvaise **identité**, celle qui supprime l'**équivalence**, l'**égalité** générale. Ce que l'on nomme par ces structures classique sont des morceaux fragmentés de cette **unique structure universelle**, que nous sommes en train de redécouvrir.

Que l'on applique donc le Test de l'ange aux formules : $1/\omega == 0$ ou $1/0 == \omega$ ou $0 \times \omega == 1$, dans un premier temps, puis aux formules : $1/w == \theta$ ou $1/\theta == w$ ou $\theta \times w == 1$, dans un second temps, puis aux formules : $1/\omega == \theta$ ou $1/\theta == \omega$ ou $\theta \times \omega == 1$, dans un troisième temps, et enfin aux formules : $1/\infty = 0$ ou $1/0 = \infty$ ou $0 \times \infty = 1$, dans un quatrième temps. Et alors, après les éclairages qu'on vient de donner, on constate immédiatement qu'elles sont toutes des « **abeci** », elles sont donc de la forme : « **x * y R z** », qui est la **vérité commune** (la **vérité universelle**) que toutes expriment, et qu'il faut maintenant comprendre indépendamment de toutes les significations conventionnelles des symboles qui y apparaissent.

L'**ange** qui regarde ces formules ne raisonne pas comme les terriens en disant par exemple : « ceci est le « **un** » et lui seul est le « **un** », et cela est le « **rien** » et lui seul est le « **rien** » ; donc il est « **impossible** » que le « **rien** » soit **égal** à « **un** », et aussi la **division** du « **un** » par le « **rien** » est « **impossible** » ; ou encore : « ceci est le « **rien** » et cela est l'« **infini** », donc la **multiplication** du « **rien** » par l'« **infini** » est une forme « **indéterminée** », etc. Si l'**ange** dit ce genre de choses, alors ce n'est pas un **ange** mais un **démon**, un esprit de **Négation**. Il fait dire à ces formules ce qu'elles ne disent pas, et ce qu'elles disent vraiment, il ne le dit pas. Car ces formules de type « **abeci** » disent simplement toutes entre autres ceci : « **a** est **lié** à **e** par **b**, pour **former** une **formule** de **type 3** « **abe** » de **relieur b**, et cette **formule** de **type 3** de **relieur b** est **liée** par **c** à **i**, pour **formule** « **« abe »ci** », une **formule** de **type 3** de **relieur c** ».

Et si par définition on appelle un **opérateur binaire** ou une **opération binaire** le **relieur b** et qu'on le note «*****» et si on appelle **relation binaire** le **relieur c** et qu'on le note « **R** », et enfin si l'on décide d'appeler des **variables** les symboles **a**, **e** et **i**, et de les noter maintenant : **x**, **y** et **z** (juste pour retrouver nos habitudes terriennes classiques), on a donc une formule de la forme : « **x * y R z** », qui est la **vérité générale** et **universelle** suivante : « **x opéré avec y avec l'opération ***, entretient la **relation R avec z** ». C'est une **vérité absolue**, **universelle**, que nous allons nommer maintenant la **vérité formelle 5** ou la **vérité de la formule 5** ou la **vérité de la formule de type 5**, ou la **vérité « abeci »**. Celle-ci ne dépend nullement d'aucun **axiome** ou **présupposé** sur l'**opération «*»** (c'est-à-dire sur le **deuxième** symbole de l'« **abeci** »), sur la **relation R** (c'est-à-dire sur le **quatrième** symbole de l'« **abeci** »), sur les **variables x, y et z** (c'est-à-dire sur le **premier**, le **troisième** et le **cinquième** symbole de l'« **abeci** »).

La **vérité universelle** qu'est cet **énoncé** et qui est uniquement une **vérité formelle**, c'est-à-dire une **vérité** sur sa **FORME** (forme qui est aussi son **SENS universel**) ne doit en rien dépendre des **noms** que nous avons décidé de donner aux 5 symboles qui composent la **formule**. Ces **noms** ont juste pour nous une utilité pratique, ils rendent la **formule** plus **lisible**. Ici on a juste le schéma de base de la formule : « **abeci** » ou « **x * y R z** », qui est pour l'instant très simple. Mais les noms et les définitions que nous avons posées seront d'autant plus nécessaires quand les formules vont devenir plus complexes (pour exprimer par exemple la propriété d'**associativité** des **opérations**, de **distributivité** de la **multiplication** par rapport à l'**addition**, etc.), avec des jeux de parenthèses, de crochets, d'accolades, etc., et d'autres notations ayant pour but toujours de rendre la formule plus lisible, plus pratique.

La **vérité universelle** : « **x opéré avec y avec l'opération ***, entretient la **relation R avec z** », doit toujours être respectée, elle doit toujours rester une **vérité**, quels que soient les **noms** que nous décidons de donner à l'**opération** : **réunion**, **concaténation**, **addition**, **soustraction**, **multiplication**, **division**, **exponentiation**, **racine carrée**, **racine cubique**, **racine n-ième**, **tétration**, **pentation**, etc., tous les **hyperopérateurs**, ainsi que leurs **opérations inverses**, etc.. Cela doit toujours être **vrai** quels que soient les **noms** donnés à la **relation R** : **identité**, **égalité**, **équivalence**, **infériorité**, **supériorité**, **appartenance**, **inclusion**, etc. Et cela doit être vrai quels que soient les **noms communs** ou **noms propres** représentés les **variables x, y et z** : **chose**, **ensemble**, **élément**, **nombre**, **zéro**, **un**, **deux**, **trois**, **infini**, **0**, **1**, **2**, **3**, **n**, **w**, **ω** , **nombre entier naturel**, **nombre entier relatif**, **ordinal**, **cardinal**,

nombre rationnel, fraction, nombre réel, nombre complexe, vecteur, point, droite, plan, espace, particule, atome, matière, énergie, information, etc.

Quel que soit donc le nom donné à un élément de l'ensemble qu'est la formule, cela ne changera rien au fait que : « x opéré avec y avec l'opération $*$, entretient la relation R avec z », c'est-à-dire la vérité formelle selon laquelle : « le deuxième symbole se trouve entre le premier et le troisième, et le quatrième symbole se trouve entre le troisième et le cinquième ». En remplaçant donc $x, y, z, *, R$, par tout ce que l'on veut, cela ne doit en rien nier cette vérité formelle.

Une entité jouant le rôle de x peut par exemple se définir par la phrase suivante: « je suis le symbole de la fausseté ou de la négation de la vérité abeci ». Cela ne change rien à l'« abeci », car le sens propre que x veut incarner (en l'occurrence un sens de négation) n'a aucune importance, il est vidé au profit du sens formel. Si ce qu'il dit est ce sens formel ou une sous-vérité (c'est-à-dire un cas particulier) de la vérité abeci, alors tant mieux. Sinon, cette phrase qui a de l'importance pour x , est dans l'Univers TOTAL juste un ensemble de symboles, une autre formule, en l'occurrence une formule de 70 symboles (en comptant les espaces). L'ange va comprendre simplement : « le symbole de 70 lettres » opéré avec y avec l'opération $*$, entretient la relation R avec z ». Il n'y a que si lui-même a un esprit de Négation ou fonctionne avec la Négation, que le message de négation incarné par x entrera en résonance avec lui, il entre alors dans le contrat ou dans le pacte de négation que x lui propose. Sinon, ça le laisse indifférent, il ne lui donne aucun sens, hormis le sens universel, le sens formel, autrement dit le sens théorématique. Et en théorématique, toute formule est vraie, toute formule est un théorème, d'où justement la théorématique. Dire que toute formule est vraie est une autre manière d'exprimer le Théorème de l'Existence : « Toute chose existe dans l'Univers TOTAL ».

On a évidemment le droit de restreindre l'universalité d'une formule pour la transformer une vérité particulière, portant sur des objets particuliers, par exemple : « $0b0c1$ » ou « $0 * 0 R 1$ », qui est une formule de type : « abace » ou « $x * x R y$ », qui est elle-même une sous-formule de l'« abeci » ou de « $x * y R z$ ». C'est le cas particulier où les deux premières variables ont la même valeur. Cela ne nie en rien l'« abeci », mais c'est juste l'expression d'une de ses sous-vérités, qui est : « x opéré avec x avec l'opération $*$, entretient la relation R avec y ». C'est ce que cette sous-formule dit formellement. Et plus particulièrement encore : « $0b0c1$ » ou « $0 * 0 R 1$ », dit : « 0 opéré avec 0 avec l'opération $*$, entretient la relation R avec 1 ».

Dans la vision classique des choses, sous l'influence de la Négation (ou de la mauvaise identité, celle qui supprime l'équivalence et se constitue l'égalité générale à sa place), si l'on pose la question de savoir si l'énoncé précédent est vrai, on dira qu'on ne peut pas répondre, tant qu'on ne sait pas quelle opération représente « $*$ » et quelle relation représente R . Mais avec l'Alternation (ou la logique de l'équivalence, du cycle et de la fractale), avec la théorématique donc, on dit simplement que c'est vrai.

Et maintenant, particularisons encore plus l'« abeci » ou le « $x * y R z$ » en disant : « 0 opéré avec 0 avec l'opération $+$, entretient la relation $=$ avec 1 », autrement dit : « $0 + 0 = 1$ ».

Et là on va dire que la formule est fausse, c'est-à-dire simplement que l'égalité : « $0 = 1$ » est fausse. Et à la question : est-ce que « $x = y$ » est vrai ? On dira: on ne peut pas répondre, car on ne connaît pas les valeurs de x et y . Et alors l'ange leur dira : « vous raisonnez comme des diable ». En effet, le Test de l'ange appliqué aux écritures « $0 = 1$ » et « $x = y$ » fait voir immédiatement qu'elles sont formellement identiques, c'est exactement la même formule, elle ont exactement la même forme, ici la formule de type 3 ou « abe » ou « $x R y$ » (si on appelle relation binaire le deuxième symbole), et cela suffit non seulement pour dire que tout ce que l'on dit de l'une des écritures « $0 = 1$ » et « $x = y$ » doit être vrai pour l'autre aussi, mais simplement qu'elles sont vraies. En effet, c'est le schéma de relation que l'ange appelle l'équivalence universelle ou le XERY. Cela signifie que la relation R relie toujours x et y , quels que soient ce qu'on appelle x ou y . En effet on voit bien que formellement, R est toujours entre x et y , il les relie physiquement, il les assemble, ils sont reliés par R , et ce quels que soient les choses que l'on met à la place de x et y . C'est donc le schéma de la relation universelle, qui de ce fait est le schéma de l'équivalence universelle.

La Loi du XERY dans toute sa généralité est donc celle-ci : pour toute relation binaire R et pour toutes choses X et Y , on a : $X R Y$, ce qui s'écrit techniquement : $\forall R \forall X \forall Y (X R Y)$. Ceci généralise la loi « $X = Y$ », la loi « $X R Y$ » généralise donc la loi « $X = Y$ ». Autrement dit, « $X R Y$ » généralise donc la loi « $X E R Y$ », la Relation ou R généralise la Relation d'Equivalence ou ER, et cela signifie que n'importe quelle relation binaire R peut jouer le rôle de relation équivalence ou égalité, de verbe ETRE.

L'énoncé précédent est équivalent à la puissante vérité suivante: pour toute générescence R (qu'on appellera un relieur binaire ou une relation binaire), et pour toutes générescences X et Y (qu'on appellera les reliandes de R), la hénérescence « $X R Y$ » existe, et c'est cette existence (cette réalité, cette vérité) que l'on entend par la phrase : $X R Y$. Ceci revient à dire simplement que pour trois générescences (ou ordinaux ou nombres

entiers) X , R et Y , il existe une **générescence** (ou **ordinal** ou **nombre entier**) qui est la **somme** des trois précédentes, c'est-à-dire : « $X + R + Y$ ». Autrement dit, plus simplement encore, pour trois **nombre entiers** absolument quelconques, il existe un quatrième **nombre entier** qui est leur **somme**, ce qui est une évidence.

**b- La relation du XERY, la mère de toutes les relations dans l'Univers.
Les sous-relations d'une relation du XERY, les relations-filles**

On rappelle ceci : E étant un **ensemble** et R une **relation binaire** dans E , si R est une **relation d'équivalence** dans E (et elle l'est en fait toujours, compte tenu de ce qui précède, la **Loi du XERY** dans toute sa généralité), alors on dit que R est une **relation d'égalité** dans E , ou que R est une définition de l'**égalité** dans E .

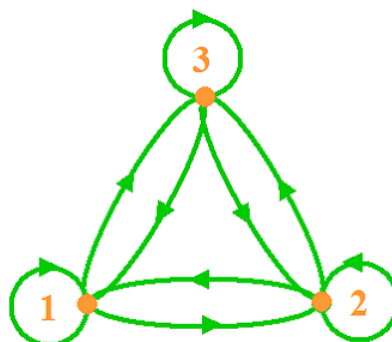
Dans un **ensemble** E donné, dont le **nombre d'éléments** ou **cardinal** est n , l'**identité** est la **relation d'équivalence** dont le **graphe** compte n **couples**, qui sont les n **boucles de réflexivité**. Si par exemple on appelle $1, 2, 3, 4, \dots, n$, les n **éléments** de E , le **graphe** de l'**identité** dans E est : $(1, 1), (2, 2), (3, 3), (4, 4), \dots, (n, n)$. Cela veut dire que l'**identité** dans E est une **relation d'équivalence** qui a n **classes d'équivalence**, chaque **classe** ayant un **seul élément**, qui est chacun des **éléments**, réduit à lui-même. Il n'est qu'en **relation** avec lui-même, et n'est en **relation** avec aucun autre **élément**. Bref, l'**identité** est l'**individualité**.

On a fait de cette **égalité** la plus importante, alors qu'en fait l'**égalité** la plus importante est l'**égalité maximale**, celle dont le **graphe** est **complet**, c'est-à-dire compte **tous** les **couples** de E , à savoir $E \times E$ ou E^2 . Ce **graphe complet** compte donc $n \times n$ ou n^2 **couples**, parmi lesquels les n **couples** de l'**identité**. Tout **élément** est en **relation** avec lui-même et avec tous les autres, ce qui veut dire que cette **égalité** a une **seule classe d'équivalence**, à savoir E . Cette **équivalence maximale** est donc le **XERY** n . C'est la plus importante, car toute autre **équivalence** (ou **égalité**) est une **sous-équivalence** de celle-là. Et plus généralement, toute **relation** R est une **sous-relation** de la **relation** du **XERY**, puisque le **graphe** de R est une **partie** du **graphe** du **XERY**, qui, lui, est le **graphe complet**. La **relation** du **XERY** est la **mère** de **toutes** les **relations**.

De l'étude qui précède on déduit une première très importante chose : en présence d'un **ensemble** E et d'une **relation** R dans cet **ensemble**, pour qu'on puisse dire que R est une **relation d'équivalence**, ce qui veut dire une **relation d'égalité**, il faut et il suffit que le **graphe** de R soit formé d'un certain **nombre** k_1 de **graphes** du **XERY 1** (c'est-à-dire d'un certain **nombre** k_1 de **couples** seuls, de la forme (x, x)), d'un certain **nombre** k_2 de **graphes** du **XERY 2**, d'un certain **nombre** k_3 de **graphes** du **XERY 3**, etc., et enfin d'un certain **nombre** k_n de **graphes** du **XERY** n . Et soit dit en passant, s'il existe au moins un **graphe** du **XERY** n (qui est un $(n-1)$ -**simplexe**, le **simplexe** de **dimension** $n-1$), alors celui-ci est forcément unique (donc k_n est 1), et alors aussi tous les k_i avec $i < n$, ont pour valeur 0 .

Autrement dit, toute **relation d'équivalence** est faite d'un certain nombre de **boucles de réflexivité** (**boucles d'identité**), de **fuseaux** ou de **segments** de **XERY** (**symétrie**), de **triangles** du **XERY** (**transitivité**), de **tétraèdres**, de **pentatopes**, etc., bref un certain nombre de chaque type de **structures simplex** du **XERY**. Elle peut n'être composé que de **structures** d'un même type, que de **boucles** par exemple, ou de **fuseaux**, ou de **triangles**, etc. Illustrons cela par quelques exemples.

On considère par exemple un même **ensemble** $E = \{1, 2, 3\}$. Le **graphe complet** de E ou **graphe** du **XERY 3** (le **XERY** dans un **ensemble** à trois éléments), est : $E R E = E \times E = E^2 = \{(1, 1), (2, 2), (3, 3), (1, 2), (2, 1), (1, 3), (3, 1), (2, 3), (3, 2)\}$, soit $3 \times 3 = 3^2 = 9$ **couples**. C'est la **relation** R **maximale** dans E , la **relation complète**, la **relation** du **XERY**. Tout **élément** est en **relation** avec lui-même (**réflexivité** ou **identité**) et en **relation** avec les autres. La **structure** ou **diagramme** de ce **XERY 3** est le **Triangle** du **XERY** :

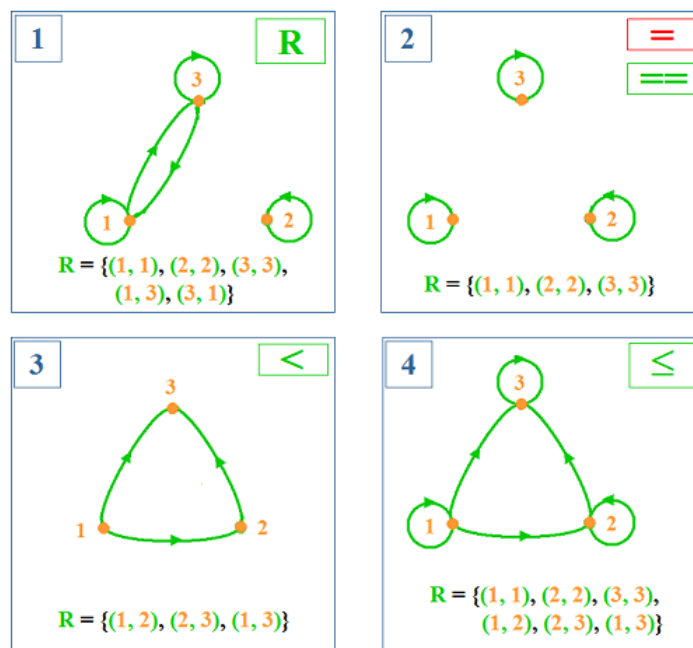


C'est donc une **relation d'équivalence** (l'**équivalence universelle**, le **XERY**), celle qui a une **seule classe d'équivalence**, qui est E tout entier, celle dont la **structure** est le **simplexe maximal** pour un **ensemble** à trois

éléments, le 2-simplexe (2 parce que c'est un objet à 2 dimensions), le Triangle du XERY. Comme dit plus haut, si la structure d'une relation d'équivalence est un simplexe maximal (le maximum que le nombre d'éléments de l'ensemble considéré peut avoir comme structure), alors ce simplexe est unique, il n'y a pas de simplexe de dimension inférieure. Autrement dit, dans ce cas il n'y a qu'une seule classe d'équivalence, qui est l'ensemble E tout entier.

Etant donné que c'est la relation maximale, complète, dans un ensemble E à trois éléments, toute autre relation (et en particulier si c'est une relation d'équivalence), est une sous-relation de ce XERY. Son graphe est une partie du graphe complet. Dans le cas d'un ensemble E à trois éléments, il existe en tout $2^9 = 512$ parties possibles du graphe complet, donc 512 relations partielles, qui vont de la partie vide, qui est une relation d'équivalence spéciale, la relation vide, à la partie pleine, qui est donc le XERY 3.

Voici ci-après quatre exemples de relations partielles, quatre sous-relations R du XERY 3, donc quatre des 512 relations possibles qu'on peut définir dans un ensemble E à trois éléments. Elles sont indiquées aussi bien par leurs graphes respectifs que par les représentations ou diagrammes de leurs structures:



A la vue du graphe de la relation 1, à savoir $R = \{(1, 1), (2, 2), (3, 3), (1, 3), (3, 1)\}$, il n'est pas facile de dire immédiatement s'il s'agit ou non d'une relation d'équivalence. Mais on peut le dire immédiatement en voyant simplement sa structure ou son diagramme. En effet, elle est faite de deux blocs, qui sont deux structures simplexes, à savoir une boucle de réflexivité (ou boucle d'identité) séparée du second bloc, qui est un fuseau ou segment du XERY, fait de deux boucles et de deux flèches aller-retour, structure caractéristique de la symétrie. Cela suffit donc pour dire que R dans ce premier cas est une relation d'équivalence, qui est donc une sous-relation du XERY 3. Il manque à cette relation les deux flèches aller-retour 12-21 et 23-32, pour que les fuseaux ou segments correspondants soient complets aussi, et par conséquent le Triangle. Néanmoins il s'agit d'une relation d'équivalence, une équivalence partielle donc.

A la vue graphe de la relation 2, à savoir $R = \{(1, 1), (2, 2), (3, 3)\}$, il est plus facile que précédemment de voir qu'il s'agit d'une relation d'équivalence, puisque ceci est le graphe de l'identité 3 (c'est-à-dire l'identité dans un ensemble à trois éléments), qui exprime les trois égalités : « 1 = 1 », « 2 = 2 », « 3 = 3 ». C'est plus évident quand on regarde la structure ou le diagramme, qui est fait de trois boucles séparées, donc de trois simplexes (0-simplexes ou points). Cette relation d'équivalence est une sous-équivalence de la relation 1, elle-même une sous-équivalence du XERY 3. Elle est précisément l'identité associée au XERY 3. Si l'on avait $R = \{(1, 1), (2, 2)\}$, donc deux boucles d'identité, ce serait toujours une relation d'équivalence, une sous-équivalence de la relation 2, et précisément une sous-identité. Elle n'est plus l'identité 3, celle du XERY 3, puisqu'il manque le couple (3, 3), mais elle est l'identité 2, celle du XERY 2.

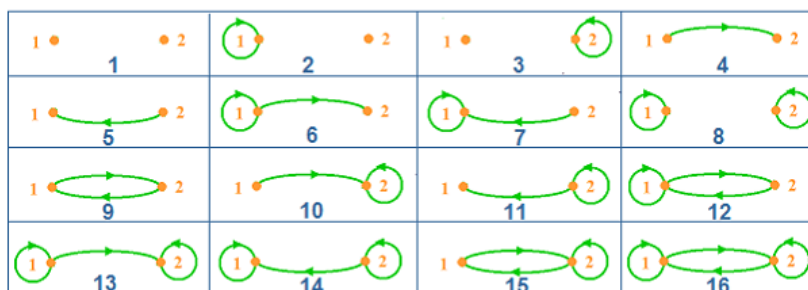
En tant que juste une sous-équivalence, on l'identité n (celle du XERY n en général) sera notée « == », et dans ce cas elle n'exclut nullement les égalités entre des choses différentes, « 1 = 2 » ou « 1 = 3 » ou « 2 = 3 », etc..Mais en tant qu'égalité qui exclut toute égalité entre des choses différentes, l'identité est notée « = » (comme actuellement) ou « == », la couleur rouge signifiant qu'il s'agit de l'identité au sens de la Négation.

Avec ce qui précède, on comprend immédiatement que les relations 3 et 4 sont des sous-relations du XERY 3, certes, mais ne sont pas des relations d'équivalence. En effet, aucune n'est un simplexe complet, il manque des boucles et/ou des flèches aller ou retour. Ce pendant, ces structures sont celles d'un autre type de relation, en l'occurrence la relation d'ordre, ici la relation d'infériorité stricte, « < », pour la relation 3, et la relation d'infériorité large, « ≤ », pour la relation 4. C'est la relation « inférieur ou égal », comme on dit, mais « inférieur ou identique », comme on devrait dire plus exactement. Mais comme l'égalité actuelle est l'identité, on comprend le pourquoi de cette appellation.

Ainsi donc, ensemble E à trois éléments, c'est-à-dire simplement la générescence UUU ou 3 et ses trois éléments canoniques, U, UU et UUU, ou 1, 2 et 3, ou encore l'information unaire 000 et ses trois sous-informations : 0, 00 et 000, a $3 \times 3 = 3^2 = 9$ couples, et $2^9 = 512$ relations, qui vont de la relation vide à la relation pleine, le XERY 3. D'une manière générale, un ensemble E à n éléments, donc simplement la générescence n, a $n \times n = n^2$ couples, et 2^{n^2} relations, qui vont de la relation vide à la relation pleine, le XERY n.

Il serait trop long de lister les 512 relations de la générescence 3, c'est-à-dire les 512 sous-relations du XERY 3, mais on peut le faire exhaustivement pour la générescence 2, qui a donc a $2 \times 2 = 2^2 = 4$ couples, et $2^4 = 16$ relations :

Relation d'Equivalence



Les 16 sous-relations du Fuseau du XERY



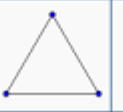
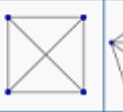
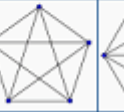
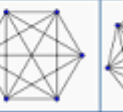


Les relations vont donc de la relation vide, la 1, à la relation pleine, la 16, toutes les deux des relations d'équivalence. Les autres relations d'équivalence, les sous-équivalences de la relation 16 (le XERY 2 ou Fuseau ou Segment du XERY), sont : 2, 3, 8 (qui est l'identité de ce XERY, l'identité 2).

C'est ainsi qu'avec les différentes générescences : 0 (le 0 absolu, qui est ω dans son rôle d'origine des cycles ou d'élément neutre de l'addition, comme on l'a vu), 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , naissent les différents XERY, leurs sous-relations, et parmi elles les sous-équivalences, qui sont toutes les relations et toutes les équivalences de l'Univers TOTAL.

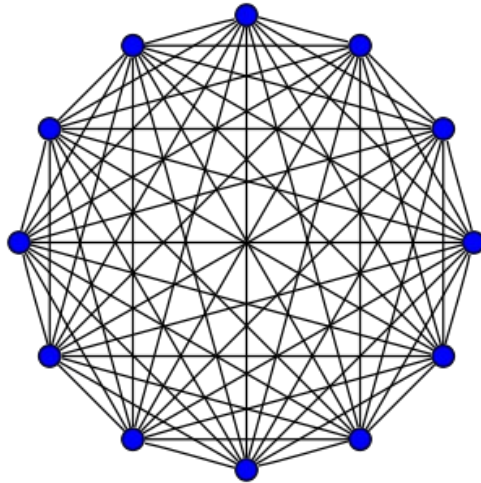
L'Univers TOTAL est un ensemble à ω éléments, il a $\omega \times \omega = \omega^2$ couples, et $2^{\omega \times \omega}$ relations, qui vont de la relation vide à la relation pleine, le XERY ω . Ce XERY, la relation d'équivalence universelle donc (en l'occurrence ici la plus universelle qui soit), signifie que toute générescence ou ordinal est en relation avec elle-même (identité, l'équivalence particulière) et avec toutes les autres (l'équivalence proprement dite). Autrement dit, pour deux générescences X et Y, on a : « X = Y ». Toutes les relations sont les sous-relations du XERY ω , et toutes les équivalences sont ses sous-équivalences. On a donc, avec la Négation, fait de l'identité l'égalité fondamentale, donc la plus importante relation, alors qu'en fait c'est l'équivalence, et plus précisément encore l'équivalence universelle ou XERY, qui non seulement est l'égalité fondamentale mais est la mère de toutes les relations, celle dont toute autre relation est une relation-fille.

Pour visualiser le XERY des ensembles dont le nombre d'éléments dépasse 4 ou même à partir de 4, on représente le XERY avec un polygone de Pétrie (représentation en deux dimensions) qui consiste pour les simplexes à relier deux à deux les points représentant les éléments. En d'autres termes, chaque point est relié à tous les autres, étant entendu qu'il est relié aussi à lui-même (réflexivité ou identité).

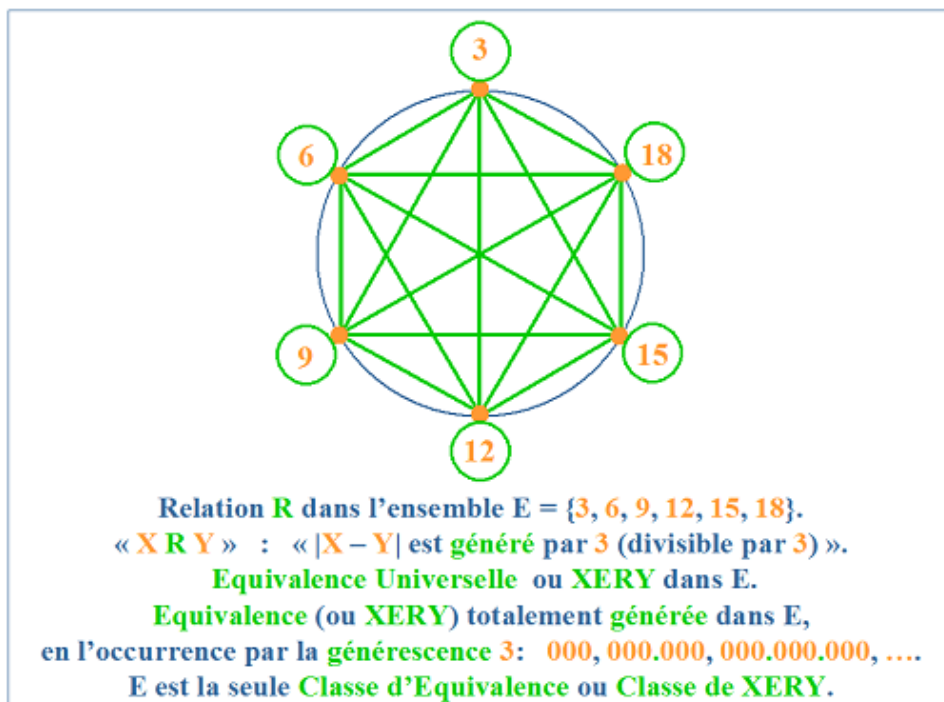
Polygones de Petrie du XERY

Générescence n ou XERY n	1 0	2 00	3 000	4 0000	5 00000	6 000000	7 0000000	8 00000000
Dimension (n-1)	0	1	2	3	4	5	6	7
(n-1)-Simplexe du XERY								

Voici la représentation avec un polygone de Pétrie de la structure du XERY 12, qui est donc un 11-simplexe:



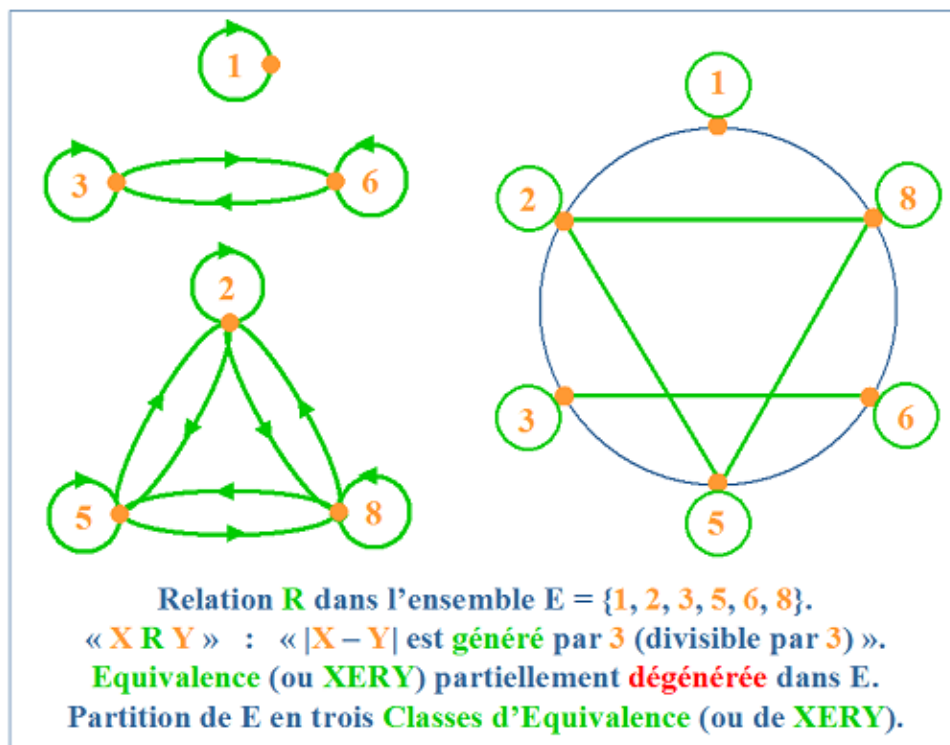
Voici un exemple de XERY dans un ensemble E de 6 éléments, le XERY 6 donc. C'est l'équivalence modulo 3 dans l'ensemble $E = \{3, 6, 9, 12, 15, 18\}$. La relation considérée est la divisibilité par 3, ou le fait pour une générescence d'être générée par 3. Deux générescences X et Y sont en relation par la relation R si leur différence en valeur absolue, $|X - Y|$, est divisible par 3, ou ce qui revient au même, est un multiple de 3, est une générescence d'unit 3 :



On peut définir dans l'ensemble de toutes les **générescences** d'unit 1, les **nombre**s : 0, 1, 2, 3, 4, 5, ..., ω , les ordinaux qui par définition définissent le **Cycle 1**, comme on l'a vu dans la partie II (le 0 et le ω étant ici **absolus**), l'**équivalence modulo 1**, qui n'est autre que ce **Cycle 1**. Deux **nombre**s X et Y sont toujours en **relation** avec cette **équivalence**, parce que leur **différence** en **valeur absolue**, $|X - Y|$, est toujours **divisible** par 1. Et d'ailleurs, tout **ordinal** est **divisible** par 1. Bref, l'**équivalence modulo 1** ou le **Cycle 1** n'est autre que le **XERY ω** . Elle est donc toujours vraie pour deux **nombre**s X et Y, ce qui veut dire qu'on a toujours « $X = Y$ », le signe « = » étant l'**équivalence modulo 1** ou le **XERY ω** . Et elle est vraie quel que soit l'ensemble particulier dans lequel on la considère, comme par exemple l'ensemble $E = \{3, 6, 9, 12, 15, 18\}$.

Autrement dit, l'**équivalence modulo 1** ou le **Cycle 1** ou le **XERY ω** est toujours un **XERY** dans tout **sous-ensemble** de l'ensemble canonique : $\{0, 1, 2, 3, 4, 5, \dots, \omega\}$. De la même façon, l'**équivalence modulo 3** sera vraie dans tout ensemble E dont les éléments sont des **multiples** de 3 (comme l'ensemble E précédent), et plus généralement dans tout ensemble E dont deux éléments X et Y ont toujours une **différence** en **valeur absolue**, $|X - Y|$, **divisible** par 3, comme par exemple dans l'ensemble $E = \{5, 8, 11, 17, 20, 32, 50, 98, 110, 182\}$. Mais l'**équivalence modulo 3** quant à elle n'est pas un **XERY** dans tous les ensembles.

La voici par exemple dans un autre ensemble E de 6 éléments :



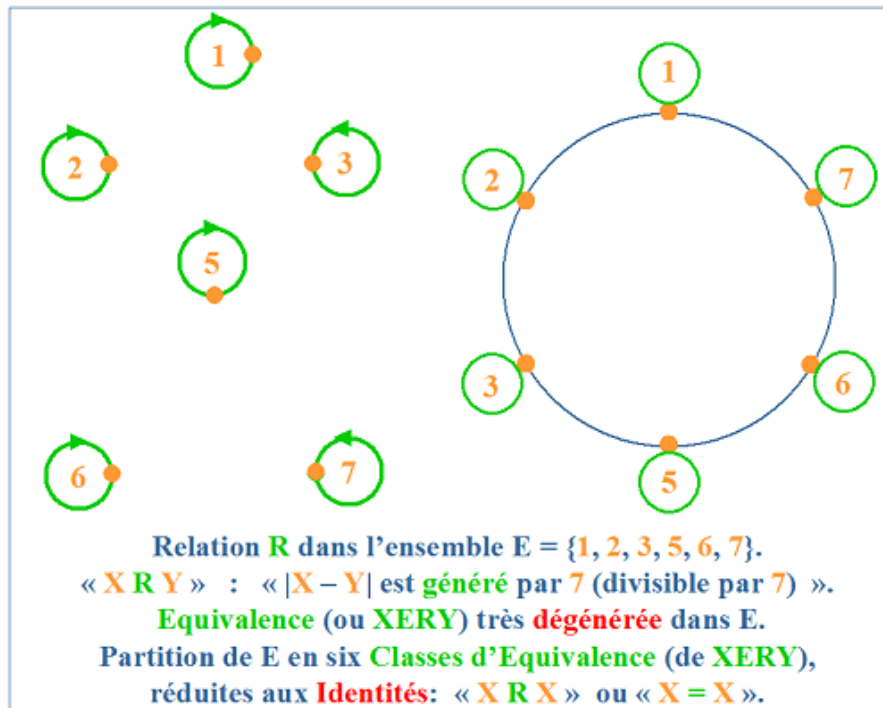
Ce qui était une seule classe d'équivalence dans l'ensemble $E = \{3, 6, 9, 12, 15, 18\}$ est ici **partitionné** en trois classes, trois blocs **séparés**. On dit que le **XERY** ou l'**équivalence modulo 3** est partiellement **dégénéré** dans cet ensemble. L'élément 1 forme une classe à lui-même, réduite à la relation d'identité. Il est seul dans son coin, c'est donc l'**individualité**. Les éléments 3 et 6 constituent un **fuseau de XERY**, ce qui est déjà moins individualiste. Les éléments 2, 5 et 8 constituent un **triangle du XERY**, ce qui est déjà mieux. Si la relation représentée par ces trois classes séparées est vue juste comme une **sous-relation** du **XERY 6** ou du **XERY ω** , la notion de « **dégénérescence** » est juste relative, elle participe juste à la **diversité** des relations dans l'**Univers TOTAL**, à la **diversité** des rôles, des fonctions.

Le fait de dire par exemple que 1 et 2 ou 1 et 3, ne sont pas en **relation**, c'est-à-dire ne sont pas **égaux** au sens de cette relation d'équivalence (l'équivalence est la définition générale d'une relation d'égalité, on le rappelle) n'est que relatif, car ils sont égaux selon l'**équivalence modulo 1** ou le **XERY ω** . Cette **équivalence** (ou **égalité** fondamentale) est toujours vraie en arrière-plan de toute relation d'équivalence et de toute relation, y compris de la relation vide. La fausseté de l'égalité est donc juste contextuelle, elle est relative à une **équivalence** donnée, à une **équivalence partielle**, à une **relation partielle**. Les choses vues ainsi, la « **dégénérescence** » de la relation est juste relative, sinon c'est la vraie **dégénérescence**, qui est synonyme de **Négation**.

On appelle une **dysrelation** une relation dégénérée ou le phénomène de **dégénérescence** des relations, le fait que les relations soient **séparées** de leur relation mère, la relation du **XERY**. Une **dysrelation** est par définition une relation qui n'est pas ce qu'elle devrait être, en l'occurrence ici une **relation-fille** du **XERY**, donc une relation

qui est quelque part un XERY. La **dysrelation** est le même genre de notions que la **dyséquifonctionnalité**, la **dysfonction** ou la **dysopération** vues dans la partie II.

Et voici un autre ensemble E de 6 éléments, et une autre relation, la divisibilité par 7, ou le fait pour une générescence d'être générée par 7. Deux générescences X et Y sont en relation par la relation R si leur différence en valeur absolue, $|X - Y|$, est divisible par 7, ou ce qui revient au même, est un multiple de 7. Dans l'ensemble $E = \{1, 2, 3, 5, 6, 7\}$, cette nouvelle relation, qui elle aussi est un XERY dans certains ensembles (entre autres ceux dont les éléments sont des multiples de 7), est encore plus dégénérée, elle se réduit à l'identité :



Et une relation R définie dans un ensemble E donné peut être vide, comme par exemple, toujours dans l'ensemble E précédent, la relation « X R Y » : « $|X - Y| > 15$ ». En effet, aucun couple (X, Y) de cet ensemble n'est tel que l'écart entre X et Y est plus grand que 15. Car le plus grand écart que l'on peut avoir avec cet ensemble est l'écart du couple (1, 7) ou (7, 1), qui est $|1 - 7| = |7 - 1| = 6$. Le graphe de la relation R ainsi définie dans cet ensemble n'a donc aucun couple comme élément, ce graphe est donc vide, et donc la relation R est vide.

Il faut préciser que la relation de supériorité ici, « > », qui sert à définir la relation R, est la relation classique, ce qui veut dire que la relation d'égalité associée est la relation d'identité. Ou (ce qui revient au même), les nombres considérés ici ne sont pas cycliques. Dans ces conditions, la relation R est vide, au sens classique du mot « vide », le sens de la Négation. La relation vide en ce sens-là (une notion de vide qui ne laisse aucune possibilité que la relation ne soit pas vide ou soit même pleine) est une dysrelation.

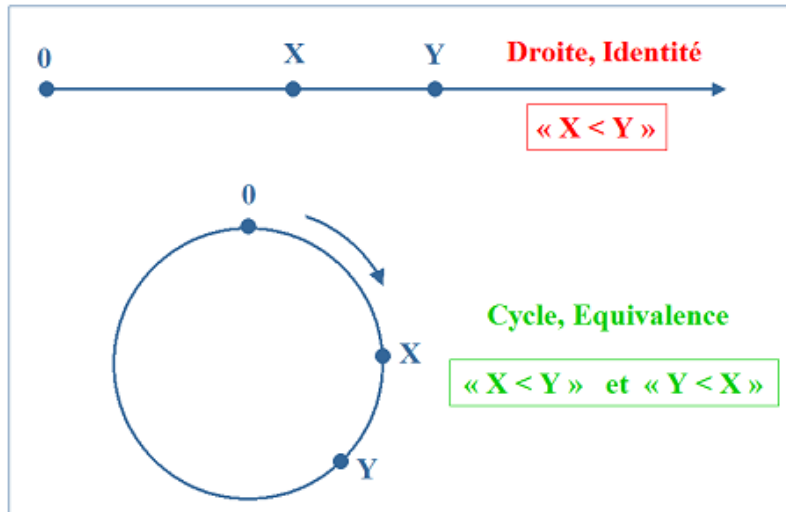
Et maintenant, si la relation d'égalité associée à la relation de supériorité, « > », qui sert à définir la relation R, est une relation d'équivalence, ou si (ce qui revient au même) les nombres considérés ici sont cycliques, alors R n'est que relativement vide.

Par exemple, si relation d'égalité associée à la relation de supériorité est l'équivalence modulo 12 ou le Cycle 12 (ce qui veut dire que les nombres sont ceux du Cycle 12), alors on a la chaîne d'équivalences : $6 = 18 = 30 = 42 = 54 = \dots$. Donc on a : $|1 - 7| = |7 - 1| = 6 = 18 = 30 = 42 = 54 = \dots$, ce qui veut dire que l'écart du couple (1, 7) ou (7, 1), bien qu'étant 6 du point de vue de l'identité, est aussi 18, 30, 42, etc., du point de vue de l'équivalence, donc satisfait par équivalence modulo 12 la condition d'être plus grand que 15. Par conséquent, les couples (1, 7) et (7, 1) sont par équivalence modulo 12 des éléments du graphe de R.

De la même façon, l'écart du couple (3, 5) ou (5, 3), bien qu'étant 2 du point de vue de l'identité, est aussi 14, 26, 38, etc., du point de vue de l'équivalence, donc, en tant que 26 par exemple, satisfait la condition d'être plus grand que 15. Et donc, les couples (3, 5) et (5, 3) sont par équivalence modulo 12 des éléments du graphe de R. Et ainsi de suite.

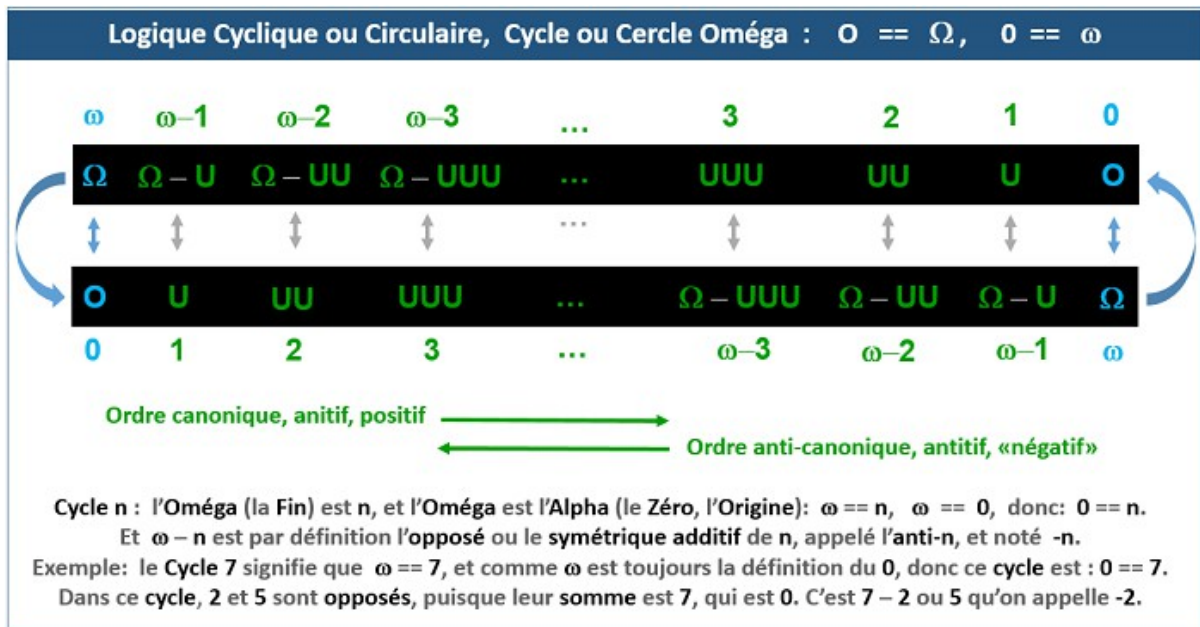
Avec donc l'équivalence modulo 12 (et le résultat est le même pour n'importe quelle équivalence autre que modulo 0 ou Cycle 0, qui est l'identité), R non seulement R n'est plus vide, mais tous les couples de E, deviennent des éléments du graphe de R. Et donc, le graphe de R devient complet, ce qui veut dire que R, qui était la relation vide avec l'identité devient le XERY avec l'équivalence. Autrement dit, ce vide cachait un XERY. D'une manière générale, toute relation R est un XERY avec l'équivalence. Car le XERY est la mère de toutes les relations, et elles sont toutes ses filles. Une relation qui a cette nature, d'être potentiellement un XERY, est dite hubertélienne, sinon elle est une dysrelation, ce que les relations sont avec la Négation.

Les notions de grandeur, d'infériorité, de supériorité, etc., changent du tout au tout en passant de l'identité à l'équivalence (ou cycle) :



Avec la droite ou l'identité, si « $X < Y$ », il est impossible qu'on ait aussi : « $Y < X$ » ou « $X > Y$ ». Mais avec le cycle (cercle) ou l'équivalence, les deux énoncés contraires sont toujours vrais.

La relation vide (au sens classique du terme) est un cas particulier de relation d'équivalence, elle est tout l'opposé de la relation pleine, à savoir le XERY. La relation vide est l'anti-XERY, le XERY à l'envers. La relation vide est pour le XERY ce que le 0 absolu est pour l'infini absolu.



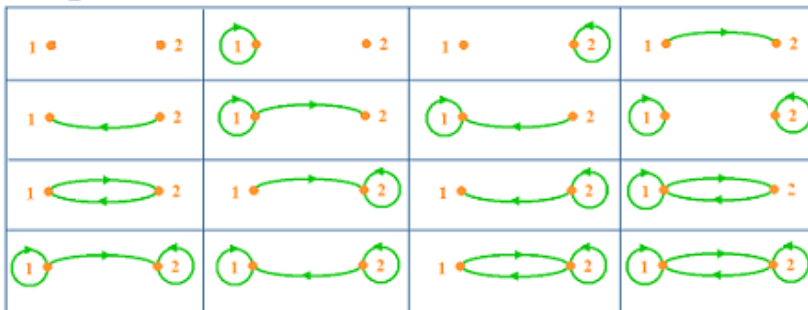
Non seulement entre le 0 absolu et le ω absolu on a l'équivalence : « $0 = \omega$ », mais on a l'identité : « $0 == \omega$ », car c'est ω qui par définition est appelé 0, comme on l'a vu dans la partie II. Le 0 ou le vide dont nous parlons maintenant n'est pas celui de la Négation.

Comme le montre l'image ci-dessus, on voit que 0 et ω sont complémentaires, et plus généralement k et $\omega - k$, ce qui veut dire que les deux sont symétriques, et donc que les deux sont deux manières opposées de voir

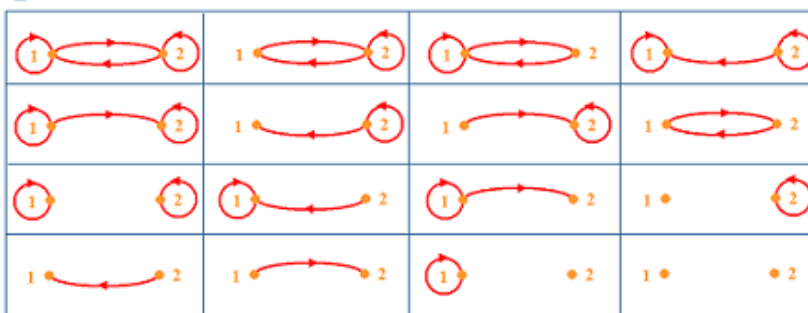
une seule et même **réalité**. Autrement dit, c'est une même chose, en l'occurrence l'**Univers TOTAL**, qui joue les deux rôles **opposés**.

C'est exactement la même logique entre la **relation pleine** (le **XERY**) et la **relation vide**, comme c'est illustré ci-dessus avec l'exemple du **XERY 2** :

Equivalence, Fuseau du XERY: Relations



Equivalence, Fuseau du XERY: Anti-Relations



On a deux **relations** : « **X R Y** », qui signifie : « **X EST en relation R avec Y** », et : « **X -R Y** », qui signifie : « **X N'EST PAS en relation R avec Y** ».

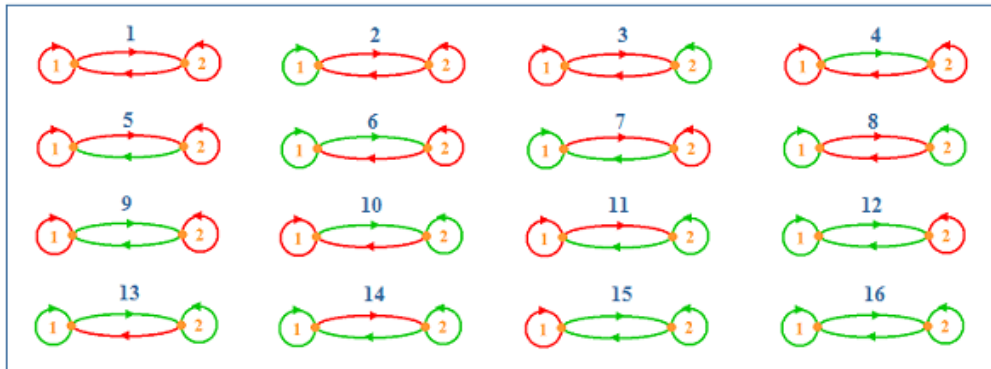
Il résulte de la définition de ces deux **relations** que si un **couple (X, Y)** est un **élément** du **graphe** de **R**, alors ce **couple (X, Y)** n'est pas un **élément** du **graphe** de **-R**, et vice-versa. Par conséquent, les **graphes** de **R** et **-R** sont **complémentaires** : les **couples** qui manquent au **graphe** de **R** pour qu'il soit **complet** (pour qu'il soit le **graphe** du **XERY**), sont exactement ceux qui forment le **graphe** de **-R**, et réciproquement. Par conséquent, si **R** est une **relation** de **XERY** (donc si le **graphe** de **R** est **complet, plein**), alors **-R** est une **relation vide**. Et si c'est **-R** qui est une **relation** de **XERY**, alors **R** est une **relation vide**.

Actuellement, parce que l'on raisonne avec la **Négation**, la **relation -R** est appelée la **négation** de **R** ou **non-R**, car avec la **Négation**, « **ne pas être** » c'est obligatoirement « **non-être** ». Et par conséquent, une chose ne peut pas à la fois « **être** » et « **non-être** ». C'est le problème du « **x** » et « **non-x** » que nous retrouvons une fois encore ici, sous la forme du problème du **R** et du **non-R**, ou le problème de la **relation** et de la **non-relation**.

Mais on voit que la **relation vide** n'est pas une **non-relation**, mais une **relation** à part entière, qui est juste le **contraire** ou l'**opposé** de la **relation pleine**, c'est-à-dire l'**anti-plein**, l'**anti-XERY**, exactement comme le **0** est le **contraire** de l'**infini**, **contraire** appelé l'**inverse** de l'**infini**, autrement dit : **0 == 1/∞**, et : **∞ == 1/0**. Et plus généralement, **-R** n'est pas **non-R**, ce n'est pas la **négation** de **R**, mais juste le **contraire** de **R**, l'**antition** de **R**, le **symétrique** de **R**, le **complémentaire** de **R**, etc., que nous appelons l'**anti-R**.

L'image ci-dessus montre comment sont **R** et **-R** dans l'exemple du **XERY 2**, le **Fuseau du XERY**, on voit la **complémentarité** des deux **relations**. La preuve est qu'une **anti-relation -R** correspond toujours aussi à une certaine **relation**. Par exemple, l'**anti-relation 2** est la **relation 15**, l'**anti-relation 10** est la **relation 7**, etc. C'est cette **complémentarité** et cette **correspondance** que montre encore plus l'image suivante :

Equivalence: les 16 sous-relations du Fuseau du XERY



Les Relations et les Anti-Relations

C'est exactement la même logique pour tous les XERY, pour le XERY 3, le XERY 4, etc., le XERY n , et en dernier le XERY ω .

c- Le XERY, la relation dans les ensembles quantiques, la relation dans l'Univers.

On a vu dans la partie II et au début de la présente partie III que l'Univers TOTAL, U, l'Ensemble de toutes les choses est l'Ensemble de toutes les générescences, l'Ensemble de tous les ordinaux, l'Ensemble de tous les nombres, l'Ensemble de toutes les informations. C'est le plus grand des ensembles quantiques, celui dont le modèle ou quantum est chose, ou générescence, ou ordinal, ou nombre, ou information. De ce fait, tout ensemble E est quantique, car tout ensemble peut être mis sous forme quantique, il peut être défini comme étant l'ensemble de toutes les choses vérifiant un certain même modèle m, ayant donc un même nom commun m, l'ensemble dont le quantum est m. Bref, E peut être défini comme étant l'ensemble de tous les m, à l'image de l'Univers TOTAL qui est l'Ensemble de toutes les choses.

Et on a vu qu'un ensemble quantique E étant donné, défini par un modèle ou nom commun m, pour deux éléments x et y de E, on a les relations d'appartenance : « $x \in m...$ » et « $y \in m...$ » ou : « $x = 1 m$ » et « $y = 1 m$ », ou : « x est un m » et « y est un m », en Verba : « x er an m » et « y er an m ». Cette coappartenance à l'ensemble E ou l'ensemble de tous les m est une relation d'équivalence modelo m, entre x et y, qui est la relation : « $x = y \text{ modelo } m$ » ou « $x = y \text{ modulo } m$ » ou « $x = y [m]$ » ou « x er y [m] », qui est très précisément la relation de XERY dans E.

Dans le cas où E est l'Univers TOTAL U, on a le XERY le plus fondamental, qui est « $x = y [U]$ » ou « $x = y [ch\text{ose}]$ », qui s'écrit simplement : « $x = y$ » ou « x er y ». C'est la Loi de l'équivalence universelle, la Loi du XERY, la Loi de l'union et de l'unité de toutes les choses. C'est le XERY ω , son graphe est $U \times U$ ou U^2 , c'est-à-dire $U R U$. C'est le graphe complet, dont tout autre graphe est un sous-graphe, c'est la relation (binaire) complète, dont toute autre relation (binaire) est une sous-relation. Comme déjà dit, toutes les relations (binaires) sont des filles du XERY ω , encore noté XERY 2, ω , parce qu'on parle de relation 2 ou relations binaires.

Mais on peut facilement généraliser cela aux relations n ou relations n-aires. La notion de couple « X R Y » ou (X, Y) est généralisée alors par celle de hénérescence ou structure de générescence, à savoir $X_1 R X_2 R X_3 R \dots R X_n$, encore noté $(X_1, X_2, X_3, \dots, X_n)$, actuellement appelé un n-uplet ou un n-uple. La notion de graphe définie jusqu'à présent était la notion de graphe 2 ou graphe binaire. Avec les hénérescences ou n-uplets, on définit la notion générale de graphe n ou graphe n-aire, qui est un ensemble de n-uplets. Et pour un ensemble E, le graphe n complet est donc $E R E R E R \dots R E$, actuellement noté $E \times E \times E \times \dots \times E$ ou E^n . C'est le graphe n du XERY n, k, où k est le nombre d'éléments de E ou cardinal de E.

Dans le cas où E est l'Univers TOTAL U, le graphe n complet est donc $U R U R U R \dots R U$, actuellement noté $U \times U \times U \times \dots \times U$ ou U^n . C'est le graphe n du XERY n, ω , où ω est le nombre d'éléments de U. La Loi du XERY n, ω est : $X_1 E R X_2 E R X_3 E R \dots E R X_n$ ou $X_1 = X_2 = X_3 = \dots = X_n$, où « ER » ou « = » est ici l'égalité n ou égalité n-aire, qui peut toujours se ramener à une itération de l'égalité binaire. D'une manière générale, une relation n-aire peut se ramener à une composition de plusieurs relations binaires. Les relations n sont les filles du XERY n, ω .

Ainsi donc la **relation** du **XERY**, l'**équivalence universelle**, est la **mère** de toutes les **relations**, toutes les **relations** sont ses **sous-relations**, ses **filles**. Les **générescences**, ce sont des objets **physiques** mais aussi des objets **psychiques**. En d'autres termes, ce qu'on appelle les **relations** en mathématiques, ce sont les propriétés **physiques des générescences**, des **relations physiques**, ce qu'on appelle les **liaisons**, les **interactions**, etc..

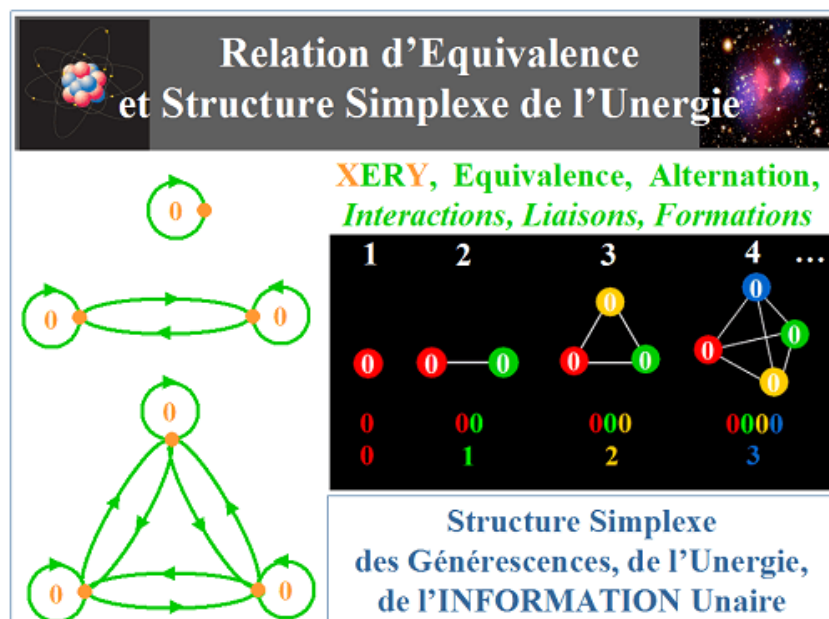
Dans les mathématiques actuelles (et plus précisément dans les théories des ensembles) on fait des études abstraites des **relations dans les ensembles**, qui débouchent sur les notions de **graphe**, puis d'**application** ou de **fonction**, etc. Mais c'est avec l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses**, le plus grand de tous les **ensembles quantiques** que la notion d'**ensemble** prend tout son sens, de même que les notions de **relation**, ainsi que les notions de **graphe**, d'**application** ou de **fonction**, etc. Étudiées dans des paradigmes de **Négation** de l'**Univers TOTAL** ou **déconnectées** de l'**Univers TOTAL**, ces notions sont **vidées de son sens** et deviennent des notions **dégénérées**, des **dysrelations**, des **dysfonctions**.

La **relation** dans les **nombre**s est fondamentale, c'est la clef même de la notion de **relation**. Mais tant qu'on ignorait la nature profonde de ces objets qu'on appelle les **nombre**s, on ignorait aussi le sens profond des **relations dans les nombre**s. Nous voyons depuis le début que les **ensembles** sont les **choses** de l'**Univers TOTAL**, que toute **chose** dans l'**Univers TOTAL** est un **ensemble**, une **générescence**, un **ordinal**, un **nombre**. Les **nombre**s ne sont donc pas les choses **abstraites** des mathématiques ou des sciences actuelles, mais les **nombre**s sont les **éléments** de l'**Univers TOTAL**, les **nombre**s c'est donc aussi **vous**, **moi**, tous les **humains**, tous les **êtres vivants**, toutes les **choses** ! Les **humains** sont des **ensembles**, et ils vivent dans des **ensembles** que sont les **pays**, les **continents**, les **planètes**, les **systèmes**, les **galaxies**, les **univers**, etc. Si donc l'on parle de **relations dans les ensembles** qui ne sont pas les **relations dans ces ensembles**, il est évident que ce dont on parle est au mieux **coupé** de la **Réalité** (la vraie) et au pire est la **Négation** ou le **déni** de la **Réalité**.

Les **relations dans les ensembles**, ce sont donc :

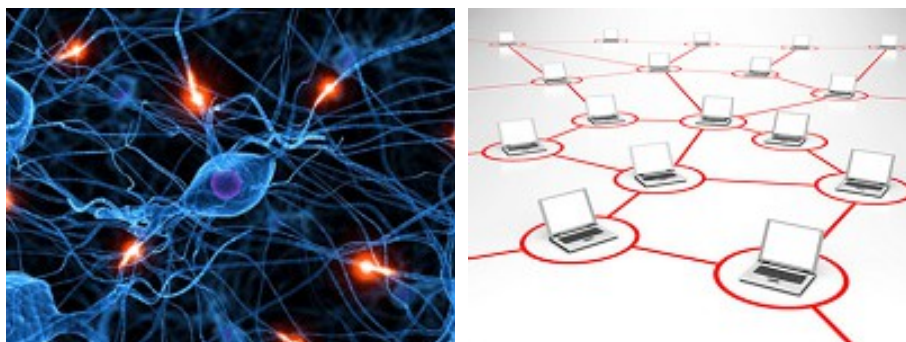
- les **relations** entre les **nombre**s, entre les **générescences**, entre les **choses** de l'**Univers**: les **interactions**, les **liaisons**, les **structures**, etc. ;
- les **relations** entre les **êtres** de l'**Univers**, les **relations humaines** (les **relations** dans la **société**), les **relations internationales**, etc. ;
- les **relations psychiques**: les **relations** entre les **psychés** et l'**environnement** ou la **nature**, et les **relations** entre les **psychés**, le **Problème de la Négation** et des **psychés de Négation**, leurs **relations** avec les autres.
- les **relations positives** ou **négatives**, **bonnes** ou **mauvaises**, les **relations d'amour** ou de **haine**, les échanges d'**unergie** ou d'**onergie** (la problématique du **vampirisme unergétique** qui sera développée dans la partie V qui étudie plus en détail le **Problème de la Négation**).

Comprenons maintenant que la **relation d'équivalence** est la **structure** même de l'**Univers TOTAL**, la **structure** du **Champ Unifié**, du **Champ de générescences**, le **Champ des U**, le **Champ des 0**. Les **relations** ne sont pas de simples éléments de langage mathématique (comme on conçoit les choses actuellement) mais sont l'expression des **relations physiques** dans l'**Univers TOTAL**, des **liaisons**, des **interactions**, etc.



La relation d'équivalence EST la structure dans l'Univers TOTAL. L'image ci-dessus rappelle comment la relation d'équivalence forme la structure simplexe des quatre premières gènescences, formations ou unergies, ce que nous avons vu plus haut.

Un graphe est donc un ensemble de couples, et un « réseau » est un graphe, et ce terme moderne de « réseau » est très important en informatique, mais aussi en biologie (comme quand on parle de « réseau de neurones », qui est un graphe tout simplement aussi), ou encore la non moins moderne notion de « réseau social ».



Après, tout le reste est de savoir si le « réseau de neurones » (un « réseau psychique ») ou le « réseau social » fonctionne avec l'Alternation (l'Univers TOTAL) ou avec la Négation. Autrement dit, fonctionne-t-il selon Loi de l'équivalence ou du XERY ou avec la Négation, comme actuellement. C'est là tout le Problème.

Nous avons découvert une notion plus générale encore que la notion de couple ou même de graphe (qui déjà est une très puissante notion), à savoir l'importante notion de hénérescence ou structure de gènescences. C'est la base même des structures dans l'Univers TOTAL.

Une gènescences est une hénérescence « brute » en quelque sorte, on n'entre pas dans les considérations de sa structure, mais on se contente d'indiquer le nombre de quanta, d'units qui la composent.

Par exemple, on parle de la gènescences UUUUUU ou 000000 ou 7 sans se préoccuper des permutations de ses units, de ses structures, de ses relations, etc. Or cet objet est déjà extraordinairement complexe malgré le nom de « simplexe » donné à sa structure de base (en l'occurrence le 6-simplexe, un objet en 6 dimensions), extrêmement dynamique, qui a $2^6 = 64$ hénérescences, $7! = 5040$ permutations de ses units, $7 \times 7 = 49$ couples, $2^{49} = 562949953421312$ relations ! (qui sont les 562949953421312 sous-relations de sa relation fondamentale, qui est le XERY 7), etc.

**L'Eau: une Gènescences,
un Ensemble Quantique**

Eau = MMMMMMMM...
Itération du Modèle « Molécule d'Eau »
ou Modèle « H₂O »

Par exemple un lac est une **générescence**, formée par un très grand nombre de **molécules d'eau M**, **M** qui est à son tour H_2O ou HHO , une **générescence « brute »** formée de deux atomes d'Hydrogène et d'un atome d'Oxygène. Lac donc qu'on peut écrire : **MMMMMM...** ou de manière plus développée : $H_2OH_2OH_2OH_2O....$ ou encore : **HHOHHOHHOHHO...**, qui au niveau le plus fondamental se réduisent encore à une simple affaire de **0**, à savoir : **000000000000....** Mais c'est la structure de ces **molécules** ou de ces **H** et de ces **O**, ou encore des **0** qui forment l'eau au niveau **Alpha**, qui fera la différence entre un **lac d'eau liquide**, le même **lac** complètement **gelé**, ou encore le même **lac** évaporé à l'état de **gaz**. Ces formes de l'eau sont donc ses **hénérescences**.

Plus exactement, ce sont deux grandes familles de ses **hénérescences**, car par exemple les **molécules** de l'eau à l'état **gazeux** bougent énormément, elles sont dans un état phénoménal d'agitation. Cela veut dire que la **structure** qu'est la **hénérescence gazeuse** varie, elle devient d'autres **hénérescences gazeuses**, et on parlera de l'eau à l'état **gazeux** tant qu'elle reste dans cette famille de **structures gazeuses**. De même, il est facile de voir que l'eau liquide est en mouvement, en restant dans la famille des **hénérescences liquides** de l'eau. Et aussi, malgré les apparences, les **molécules** de l'eau à l'état **solide** (**glace** ou **neige**) sont sans cesse en mouvement, moins que dans l'état gazeux ou liquide, mais bougent, car tout dans l'**Univers** est fondamentalement dynamique.

De même, malgré les apparences, un gros morceau de **graphite** et un **diamant** sont tous les deux des **générescences** dont les **quanta** ou **units** sont des **atomes de Carbone C**, à savoir donc : **CCCCCC...**, qui là aussi au niveau le plus fondamental se réduisent à un **champ de zéros** : **00000000....** C'est la structure de ces **C** ou de ces **0** qui fera ensuite la différence entre le **graphite** et le **diamant**, qui sont des **hénérescences** du **Carbone**. Et là aussi, malgré les apparences de solide statique, tout bouge à l'intérieur de ces hénérescences, qui sont donc deux grandes familles de **hénérescences** du **Carbone**.



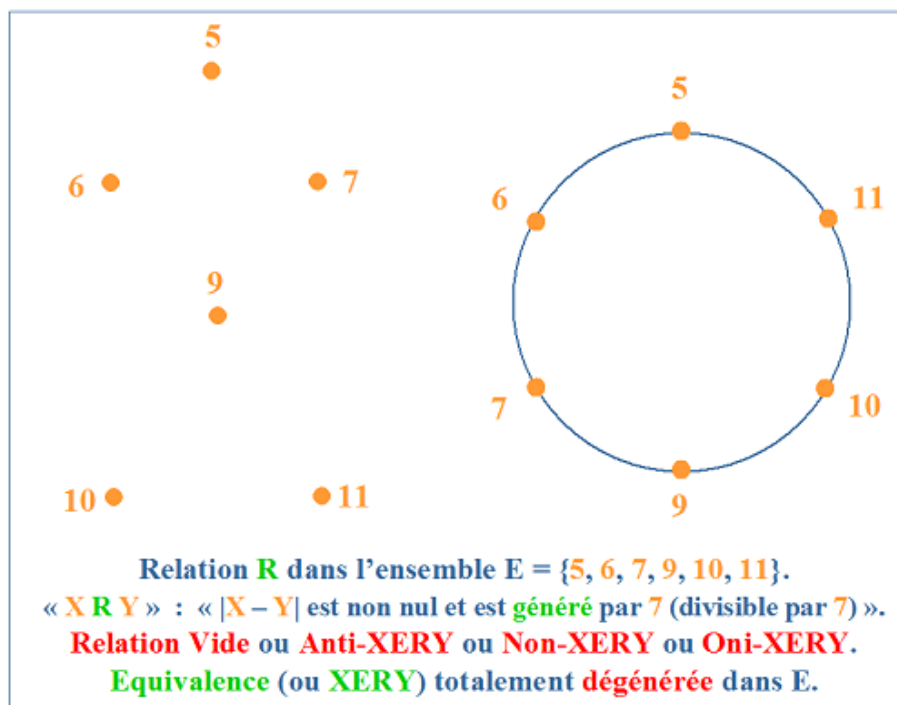
Quand on ne précise pas le modèle **M** dont on parle, par exemple l'**Eau** ou le **Carbone**, on parle du modèle fondamental, à savoir le modèle **Générescence** ou modèle **Chose**, qui est le **Champ Unifié** ou **Champ de zéros** : **0000000000....**

Habituellement, on considère que les choses sont ce qu'elles sont, elles fonctionnent comme elles fonctionnent, et que le scientifique ou l'observateur les découvre telles qu'elles sont, sans que sa psyché y soit pour quelque chose dans comment notre univers est et fonctionne. En physique quantique (notamment depuis l'affaire du « Chat de Schrödinger ») on s'est posé la question de l'influence de l'observateur sur ce qu'il observe ou mesure. La question peut être élargie en se demandant quelle est la responsabilité de notre psyché (personnelle et collective) dans comment est notre univers. Nous avons traité cette question dans la partie I avec le thème du **Champ Unifié**, le **Champ psychique**. Et nous avons parlé du rôle **néfaste** des **psychés** de **Négation**, qui forment un **réseau** de **Négation**. Les **psychés** d'**Alternation** incarnent la **relation**, la **fonction**, mais les **psychés** de **Négation** quant à elles incarnent la **dysrelation**, la **dysfonction**, le **dysfonctionnement**.

Toute chose existe dans l'**Univers TOTAL** (**Théorème de l'Existence** ou **Loi de la Réalité TOTALE**, qui veut dire simplement que **toutes les générescences existent** ou que **tous les nombres entiers naturels existent**). Toutes les **vérités** existent, toutes les **relations** existent, toutes les **liaisons**, toutes les **interactions**. Mais alors comment se fait-il que nous ne percevons pas la **Relation TOTALE** (le **XERY**), la **Vérité TOTALE**, la **Réalité TOTALE** ? Comment se fait-il que nous ne percevons que « $2 + 2 = 4$ » mais sans percevoir aussi que « $2 + 2 = 5$ » ? Comment se fait-il que nous percevons facilement que « $1 < 2$ » mais pas aussi facilement que « $2 < 1$ » ? Est-ce parce que l'univers est ainsi ou parce que nous avons par notre psyché décidé que l'univers soit ainsi, que les **relations** soient ainsi dans notre univers, autrement dit que l'**Univers TOTAL** fonctionne ainsi dans notre univers ? Pas de suspense, la réponse a été donnée juste au-dessus.

L'acte de **définition** ou de **conception** d'une chose donnée n'est pas un acte banal mais un acte de **création** d'un **modèle m** vérifiant les **propriétés** (donc les **relations**) spécifiées dans la **définition**. Cela veut dire que nous **modelons** par notre **psyché** (qui fait partie intégrante du **Champ Unifié**, du **Champ de U** ou du **Champ de zéros**, on le rappelle) les **zéros** ou les **units** du **Champ** de manière à former le **modèle m** défini. Et définir une **relation R** donnée c'est définir une certaine partie du **graphe complet** (ou **XERY**) de l'**Univers TOTAL**, c'est dire quels couples on sélectionne pour former la **relation** en question. Mais nous devons savoir maintenant que les autres parties (les autres **relations** donc) existent aussi !

Par exemple, nous pouvons définir **R** comme étant « les couples (X, Y) de l'ensemble $E = \{5, 6, 7, 9, 10, 11\}$ tels que la **valeur absolue** de « $X - Y$ » est **non nulle** et **divisible par 7** ».



Déjà en restreignant le propos au seul ensemble **E** de **6 éléments**, le nombre de couples potentiels qui peuvent satisfaire la demande est considérablement **réduit**, il est **réduit** à $6 \times 6 == 36$ possibilités. Et en exigeant que la **valeur absolue** de « $X - Y$ » ou $|X - Y|$ (c'est-à-dire le nombre **Z** obtenu en faisant le plus grand des deux nombres **X** et **Y** moins le plus petit, et donc **0** dans le cas des couples de la forme $|X - X|$) soit **non nulle**, on **élimine** tous les couples de la forme (X, X) . Donc 6 couples sont déclarés hors-jeu, ce qui reste 30 en lice. Et enfin en exigeant que **Z** soit **divisible par 7**, on achève d'**éliminer** les 30 couples restants, car (on peut le vérifier) aucun ne satisfait cette dernière exigence. Résultat donc, **R** est la **relation vide**, comme on l'a vu aussi avec un autre exemple.

Et on a vu aussi que ce **vide** ne doit pas faire oublier la **relation pleine** (le **XERY**) ou les autres **relations**! Ce qu'une **relation nie**, une autre l'**affirme**, et la **relation pleine** (le **XERY**) **affirme** quant à elle tout ! Les **relations** ne sont pas **séparées** les unes des autres, comme on conçoit les choses avec la **Négation**, mais sont une seule **relation**, le **XERY**, elles sont ses **filles**, ses **différentes facettes**. Exactement comme les **choses** en général ne sont pas **séparées**, mais elles sont le seul et même **Univers TOTAL**, c'est l'**unique Univers TOTAL** qui joue tous les **rôles**, toutes les **fonctions**. Nous avons dans la partie II vue l'**équifonction** ou l'**équifonctionnalité**. On peut de la même façon parler de l'**équirelation**. C'est d'ailleurs la même notion, car, comme on l'a vu, les **fonctions** ou les **opérations** ne sont qu'une autre manière de considérer les **relations**. Parce que celles-ci sont **hubertéliennes** (justement en raison de l'**équivalence** et du **XERY**), toutes ces notions sont la même notion. Bref, l'idée que le **XERY** est toute **relation**, est une autre manière de dire que l'**Univers TOTAL** est tout, il est l'**unique** qui joue **tous les rôles**.

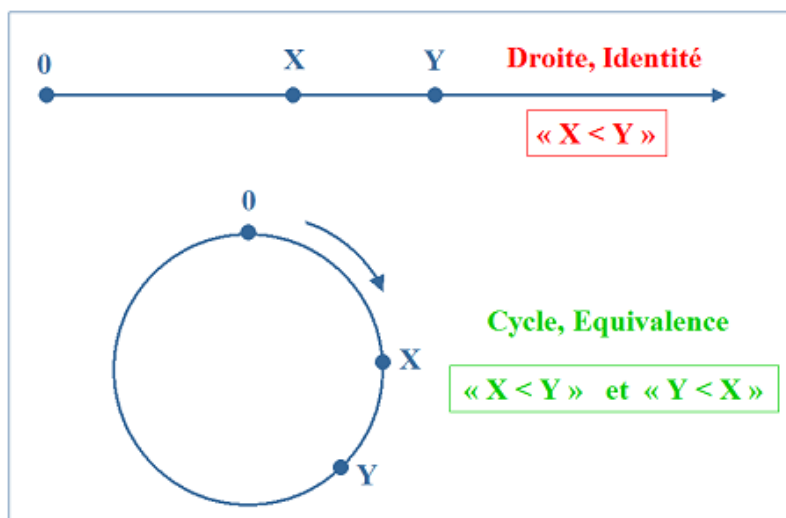
C'est vrai donc que par exemple le couple $(5, 11)$ ne vérifie pas les conditions demandées, car « $11 - 5 = 6$ » n'est pas **divisible par 7** même si c'est **non nul**. C'est la plus grande différence qu'on peut former dans cet ensemble, et si ce couple ne vérifie pas la condition, alors c'est raté pour les autres aussi... Sauf si on ne calcule pas seulement avec l'**identité** comme on fait d'habitude et comme nous venons de le faire, et donc si nous donnons avec l'**équivalence** une chance à ces malheureux couples **éliminés** par l'**identité** (ou la **Négation**).

Par exemple, considérons l'équivalence modulo 6 ou Cycle 6, et calculons maintenant avec cette équivalence. On a : $5 = 11 = 17 = 23 = 29 = 35 = 41 = 47 = 53 = \dots$. Autrement dit, on a un nombre équivalent à 5 en ajoutant à chaque fois 6. Dans ce Cycle 6, qui comprend entre autres 5 et 11, tous ces nombres sont équivalents et leurs différences aussi. Ainsi, « $11 - 5 = 6$ », c'est aussi par exemple « $47 - 5 = 42$ », qui est divisible par 7. Et du coup, ce qui n'était pas possible avec l'identité le devient avec l'équivalence ou le XERY. En faisant intervenir le XERY, les 36 couples éliminés par l'identité vérifient cette condition, et de la relation vide on passe à la relation pleine dans cet ensemble. Miraculeux, non ?

Nous avons déjà rencontré le même phénomène, à savoir que que le vide est aussi le plein (ou le XERY) avec l'équivalence.

En raisonnant avec l'identité seule, les relations « $5 < 5$ », « $35 < 17$ », « $29 < 23$ », etc. sont fausses. Mais en équivalence modulo 6, on a « $5 = 11$ » donc « $5 < 5$ » devient vrai puisque cela revient à dire « $5 < 11$ » ! De la même façon les autres relations deviennent vraies.

Les notions d'égalité, de grandeur, d'infériorité, de supériorité, etc., changent du tout au tout en passant de l'identité à l'équivalence (ou XERY ou Cycle) :



L'ordre linéaire (l'ordre de la droite, associé à l'identité ou à la Négation), c'est aussi le temps linéaire, couramment appelé la flèche du temps ou temps vectoriel, flèche du temps elle-même synonyme de notion d'entropie. Mais l'ordre cyclique (ordre du cercle, associé à l'équivalence ou à l'Alternation), est aussi le temps cyclique ou temps fractal. Le CYCLE est la nature même du TEMPS !

L'identité, c'est ne voir l'Univers et les nombres que sur une droite, mais l'équivalence et le XERY c'est les voir sur un cercle. Sur la droite ci-dessus, la relation « $X < Y$ » est vraie mais sa symétrique ou réciproque « $Y < X$ » est fausse, pour une raison évidente : 0, X et Y sont uniquement dans cet ordre indiqué par le schéma, qui n'offre aucune possibilité pour un autre ordre. Mais sur le cercle (ou cycle) on a cet ordre aussi mais il cache une autre possibilité d'ordre, à savoir que X, parti de 0 en même temps que Y, a déjà bouclé au moins un tour de cycle pour se retrouver apparemment « derrière » Y, qui lui n'a pas encore bouclé un tour. Ainsi donc, malgré les apparences, on a bien dans ce cas l'ordre: 0, Y, X. Donc les deux possibilités « $X < Y$ » et « $Y < X$ » existent avec le cycle, c'est-à-dire avec l'équivalence ou XERY.

L'identité ou (ce qui revient au même) la Négation déclare fausse des relations pourtant vraies dans l'Univers TOTAL. Ce que la psyché a déclaré impossible devient effectivement impossible, mais ce qui est déclaré possible devient possible, c'est une simple question de temps. Définir une chose, c'est la créer, c'est la programmer pour exister. C'est ce que fait la Science de l'Univers TOTAL, en étant la science qui rend possible les choses que la Négation déclare fausses ou impossibles, elle pose les fondations d'un univers où de nouveau toute chose deviendra possible, et où seule la non-chose ou la Négation sera impossible.

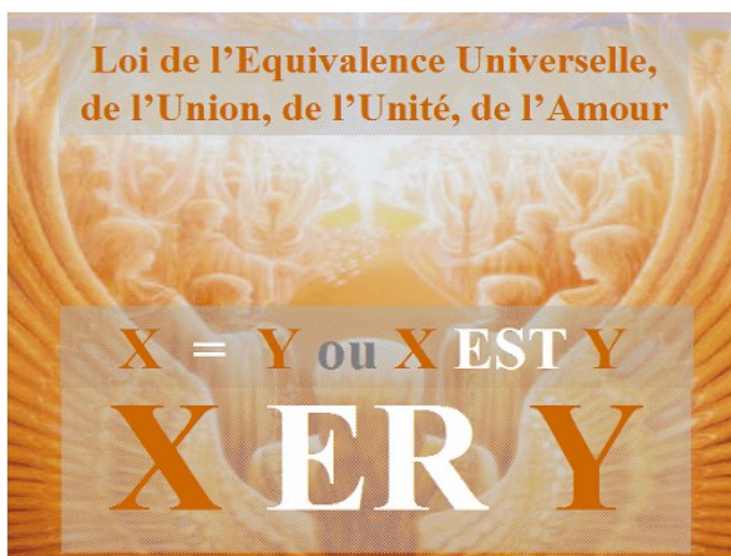
Le scientifique sincère étudie l'univers, constate que certaines choses y sont impossibles, et croit que cet état de choses est intrinsèque à l'univers. Il ignore qu'il est dans un très puissant champ psychique, un Champ de Négation, et que la réalité telle qu'elle est dans ce Champ est imposée par toutes les psychés de Négation de

l'univers et du monde. La **Négation** est ce qui **dégénère** les **relations** et rend les choses **impossibles**, c'est toujours contre la **Négation** que le **Progrès** se fait.

Les conceptions **dégénérées** actuelles de l'**égalité** et des **relations** d'**infériorité** ou de **supériorité** (et plus généralement toutes les **dysrelations**, les **dysfonctions**) ne sont pas seulement une affaire de mathématiques mais se (re)trouvent au cœur même des **relations humaines**, où les grands sont les grands et les petits sont les petits, les riches restent les riches et les pauvres restent les pauvres. On ignore la **symétrie** de la **relation** de **supériorité**, il n'y a pas de **réciprocité** dans les **relations** d'**ordre**, depuis les mathématiques jusqu'au cœur même de la société. La société est à l'image de ses sciences et vice-versa, l'univers est à l'image de ceux qui y habitent, et plus particulièrement des **psychés de Négation** qui font de lui un **Champ de Négation**, un **Onivers**.

Pour ne parler que de notre monde, on est à des années-lumière de la conception **divine** des **relations** qui sont les conceptions du **XERY**, comme le **Christ** l'expliqua en ces termes : « *Les dirigeants du monde commandent en maîtres, et ceux qui ont pouvoir sont adorés. Mais il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, que le plus grand parmi vous soit aussi le plus petit, et que le chef soit le serviteur des autres* » (Luc 22 : 24-26).

d- Le XERY : la Loi de l'Union, de l'Unité, de l'Amour. La Loi du Boomerang



La **Loi du XERY** qui dit que **toutes les choses sont une seule chose**, a un corollaire important qui est que toute **relation R** qu'une **chose X** a avec une **chose Y**, **X** a obligatoirement, d'une manière ou d'une autre, cette **relation** avec elle-même. Cela s'écrit : « **Si X R Y**, alors **X R X** », que j'appelle la **Loi du Boomerang**. Sous sa forme plus générale, on a : « **Si X R Y**, alors **X R X** ou **Y R X** ou **Z R X** ». Dans les **relations** entre les **êtres**, l'application de cette **loi** signifie que parce que les **êtres** sont **un**, tout ce qu'un **être X** fait à un **être Y** (en **bien** ou en **mal**), **X** fait cela à lui-même.

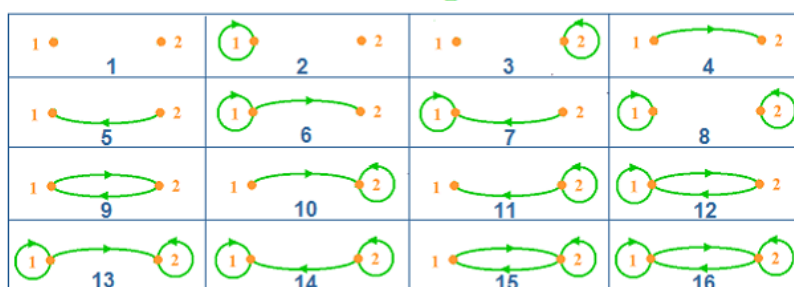
Dans le même ordre d'idées que précédemment, il nous maintenant parler d'une importante conséquence du **XERY**, à savoir la **Loi du Boomerang**.

On dit que le **graphe** d'une **relation R** est un **graphe boomerang**, ou que cette **relation R** vérifie la **loi du boomerang**, si la propriété suivante est toujours vérifiée : « **Si X R Y**, alors **X R X** ».

Autrement dit, à chaque fois qu'un **couple (X, Y)** est dans le **graphe**, le **couple (X, X)** est obligatoirement aussi dans le **graphe**, la réciproque n'étant pas obligée. C'est-à-dire on peut avoir **(X, X)** dans le **graphe**, sans qu'on ait un **couple (X, Y)** aussi dans le **graphe**.

Sous sa forme générale, un **graphe** est **boomerang** si l'on a : « **Si X R Y**, alors **X R X** ou **Y R X** ou **Z R X** ». Cela signifie que la **relation R** que **X** a avec un **élément Y**, et éventuellement **Y** peut être **X**, un certain **élément Z** a aussi toujours cette **relation** avec **X**, et éventuellement **Z** peut être **Y** (et alors c'est le cas de la **symétrie**) ou **X** lui-même, et alors c'est le **boomerang** au sens restreint du terme. Dans le cas de la **relation** entre les **êtres**, le **retour Z R X** est appelée une **récompense** ou **vengeance** selon que la **relation R** est **bonne** ou **mauvaise**. Dans tous les cas, ce **retour Z R X** est appelé une **justice**.

Relation d'Equivalence



Les 16 sous-relations du Fuseau du XERY

Par exemple, dans le cas du XERY 2 (la relation dans un ensemble à deux éléments), dont toutes les sous-relations ou sous-graphes sont les 16 relations plus haut (qu'on a déjà vues), les relations 1, 2, 3, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, vérifient la loi du boomerang (au sens large), ce sont des graphes boomerang. Les relations 4 et 5 par exemple ne sont pas boomerang, car un élément est en relation avec un autre sans être en relation avec lui-même ou sans cette relation lui soit rendu par quelqu'un d'autre. Les relation 7 et 10 sont quant à elles l'anti-boomerang. C'est plutôt le schéma : « Fais à toi-même ce qu'on te fait ».

La relation 1 est un boomerang en ce sens qu'elle obéit à la maxime exprimée négativement: « Qui ne fait rien, même pas à soi-même, ne subit rien, même pas de la part de soi-même », ou : « Qui ne donne rien, même pas à soi-même, ne reçoit rien, même pas de soi-même ». Mais positivement, cela donne : « Qui fait rien subit rien » ou « Qui donne rien reçoit rien ».

Et enfin, la relation 16, la mère de toutes, le XERY, est le boomerang par excellence, et c'est ce qui nous intéresse le plus, et importe le plus : on reçoit la relation R avec tous les autres (y compris soi-même), parce qu'aussi on donne la relation R à tous les autres (à commencer par soi-même).

Le « Aime ton prochain comme toi-même », ou le « Faites aux autres ce que vous aimeriez qu'ils vous fassent », ou le « Quoi qu'on sème, c'est aussi ce que l'on récolte », ou encore le « Pardonnez et on vous pardonnera », etc., etc., etc., s'inscrivent dans cette logique du XERY, la Loi Divine même, la Loi de Justice, parce qu'aussi c'est la Loi de l'Amour, et vice-versa.

Parce que le XERY est la mère de toutes les relations et que toutes les relations sont ses filles, même si une relation-fille donnée ne vérifie pas la loi du boomerang, il n'empêche que le XERY, la relation-mère, la vérifie toujours en toile de fond.

4- Le XERY et les hyperopérateurs

a- Les fonctions, les suites, les opérateurs

On rappelle qu'une hénérescence est une générescence de la forme générale: $X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n$, où les X_i , pris dans cet ordre, sont des générescences appelées les hénérandes, et où les R_k , pris aussi dans cet ordre, sont des générescences appelées des relieurs ou par abus de langage des relations (car la relation est la hénérescence entière, elle est l'ensemble, la relation physique entre tout ce qui la constitue, les X_i et les R_k). La hénérescence est appelée aussi une expression ou une chaîne. Les X_i peuvent à leur tour être d'autres hénérescences, d'autres expressions.

On a le cas particulier où les R_k sont tous une même générescence R, celle-ci est appelée une relation n ou une relation n-aire, mais aussi un HENER, noté alors « . ». Et la hénérescence, qui est alors $X_1 R X_2 R X_3 R \dots R X_n$ ou $X_1 . X_2 . X_3 . \dots . X_n$, est aussi appelée un n-uplet, une séquence ou une suite, et elle est notée alors : $R(X_1, X_2, X_3, \dots, X_n)$, ou $(X_1, X_2, X_3, \dots, X_n)_R$, ou simplement $(X_1, X_2, X_3, \dots, X_n)$, s'il n'y a aucune ambiguïté sur la relation R concernée. Une notation ou une autre va être préférée en fonction de l'aspect de la hénérescence que l'on veut utiliser. Une grande multitude de notions en mathématique, en physique ou dans les autres sciences ne sont en fait fondamentalement que la seule notion de hénérescence.

Par exemple, étant données les sept générescences : 111, 1, 1111, 11, 11111, 11, 11111111, prises dans cet ordre, qui sont donc : 3, 1, 4, 2, 5, 2, 8, ou : $X_1, X_2, X_3, X_4, X_5, X_6, X_7$, et la générescence 1111 ou 4, qui est R.

On voit bien qu'on peut considérer une hénérescence du second type: $3\ H\ 1\ H\ 4\ H\ 2\ H\ 5\ H\ 2\ H\ 8\ R\ 25$, où H est la relation R précédente, 1111 ou 4 par exemple, et où R est ici n'importe quelle autre générescence, 111111111111 ou 12 par exemple, interprétée ici comme étant l'identité « = ». Elle est ainsi interprétée parce que l'on constate que la somme des hénérandes est 25 , le résultat, et qu'en interprétant H dans son sens fondamental, son sens par défaut, à savoir l'addition physique des hénérandes, la hénérescence : $3\ H\ 1\ H\ 4\ H\ 2\ H\ 5\ H\ 2\ H\ 8$ est donc : $3 + 1 + 4 + 2 + 5 + 2 + 8$ c'est-à-dire 25 . Par conséquent, $3\ H\ 1\ H\ 4\ H\ 2\ H\ 5\ H\ 2\ H\ 8\ R\ 25$, devient $25\ R\ 25$, qui obéit au schéma de la réflexivité ou identité, à savoir $X\ R\ X$.

Par conséquent, si au lieu de $3\ H\ 1\ H\ 4\ H\ 2\ H\ 5\ H\ 2\ H\ 8\ R\ 25$ on considère la hénérescence : $3\ H\ 1\ H\ 4\ H\ 2\ H\ 5\ H\ 2\ H\ 8\ R\ 26$ par exemple, on aurait : $25\ R\ 26$, un schéma de la forme : $X\ R\ Y$. Et en faisant varier librement les sept premiers hénérandes, appelés ici les opérandes de H (qui peuvent éventuellement être aussi 0 ou n'importe quel ordinal, anitif ou antitif, réel, complexe ou autre, comme on a défini la notion dans la partie II), et faisant varier tout aussi librement le résultat, on a donc tous les cas de figure du schéma : $X\ R\ Y$.

Dans notre exemple, si l'on a un ensemble G de hénérescences (donc un graphe) dont les sept opérandes sont pris dans un ensemble E donné (donc G est un sous-ensemble de E^7 , le graphe 7 complet de E , le graphe du $XERY\ 7$, k , donc, où k est le cardinal de E), si la somme des opérandes est X et si le résultat aussi est toujours X , alors les hénérescences de G sont toutes du schéma : $X\ R\ X$. On dit alors que la relation R est une relation d'équivalence modulo 0 ou Cycle 0 , ce qui veut dire que R est l'identité, pour cet ensemble G de hénérescences. Et si par exemple la somme des opérandes est X et si le résultat est toujours $X+1$, alors les hénérescences de G sont toutes du schéma : $X\ R\ X+1$. On dit alors que la relation R est une relation d'équivalence modulo 1 ou Cycle 1 . Et si la somme des opérandes est X et si le résultat est toujours $X+a$, alors les hénérescences de G sont toutes du schéma : $X\ R\ X+a$. On dit alors que la relation R est une relation d'équivalence modulo a ou Cycle a . Cela signifie que R se comporte ici comme une relation d'égalité, « = », et $X\ R\ X+a$ est $X = X+a$, qui est l'expression du Cycle a . Dans tous ces cas, on dit que H est une opération d'addition.

Par exemple, H et R étant deux générescences absolument quelconques (leurs valeurs importent peu), soit un ensemble G de hénérescences suivantes : $G == \{ \langle 0\ H\ 5\ R\ 7 \rangle, \langle 5\ H\ 0\ R\ 7 \rangle, \langle 81\ H\ 2\ R\ 85 \rangle, \langle 2\ H\ 81\ R\ 85 \rangle, \langle -1\ H\ 9\ R\ 10 \rangle, \langle 9\ H\ -1\ R\ 10 \rangle, \langle 14\ H\ 6\ R\ 22 \rangle, \langle 6\ H\ 14\ R\ 22 \rangle, \dots \}$.

On constate que la somme des deux premiers hénérandes, les deux opérandes de H donc, est toujours inférieure de 2 au résultat, le troisième hénérande. Par exemple, $81 + 2 == 83$, qui est inférieur de 2 à 85 , on a : $83\ R\ 85$. De même, pour les autres hénérescences de G , on a : $5\ R\ 7$, $8\ R\ 10$, $20\ R\ 22$, On a donc toujours le schéma : $X\ R\ X+2$. Ainsi, H est l'opération d'addition des deux premiers hénérandes, qui donne comme résultat le troisième hénérande, sauf qu'au lieu que ce soit le résultat de l'identité ou Cycle 0 , à savoir : $X\ R\ X$, c'est-à-dire : $83\ R\ 83$, $5\ R\ 5$, $8\ R\ 8$, $20\ R\ 20$, ..., il y a toujours un décalage de 2 , ce qui veut dire que c'est le résultat du Cycle 2 . Par conséquent, pour cet ensemble de hénérescences, R se comporte comme une relation d'équivalence modulo 2 . On la note dans ce contexte « = », les hénérescences considérées reviennent toutes à dire : $X = X+2$, ce qui veut dire que la logique générale de ces hénérescences peut être définie ainsi : « $x\ H\ y\ R\ z$ » == « $x + y = z$ » == « $x + y = x + y + 2$ ».

Et si l'on avait par exemple : $G == \{ \langle 0\ H\ 5\ R\ 0 \rangle, \langle 5\ H\ 0\ R\ 0 \rangle, \langle 81\ H\ 2\ R\ 162 \rangle, \langle 2\ H\ 81\ R\ 162 \rangle, \langle -1\ H\ 9\ R\ -9 \rangle, \langle 9\ H\ -1\ R\ -9 \rangle, \langle 14\ H\ 6\ R\ 84 \rangle, \langle 6\ H\ 14\ R\ 84 \rangle, \dots \}$, on voit que le produit des deux premiers hénérandes donne comme résultat le troisième, au sens de l'identité, autrement dit toutes ces hénérescences sont de la forme : « $x \times y == z$ ». Dans ce contexte, H est donc la multiplication et R est l'identité.

Et si l'on avait : $G == \{ \langle 0\ H\ 5\ R\ 7 \rangle, \langle 5\ H\ 0\ R\ 7 \rangle, \langle 81\ H\ 2\ R\ 169 \rangle, \langle 2\ H\ 81\ R\ 169 \rangle, \langle -1\ H\ 9\ R\ -2 \rangle, \langle 9\ H\ -1\ R\ -2 \rangle, \langle 14\ H\ 6\ R\ 91 \rangle, \langle 6\ H\ 14\ R\ 91 \rangle, \dots \}$, alors H est encore la multiplication mais R est l'équivalence modulo 7 .

Ainsi donc, en considérant toutes les hénérescences (donc toutes les générescences), on a tous les types de relations, d'opérations, de fonctions, etc., et pour une hénérescence donnée, on a tous les résultats, toutes les combinaisons.

Etant entendu que le nombre de choses dans l'Univers TOTAL (le nombre de générescences ou d'ordinaux donc) est ω , il est facile de voir que le nombre de toutes les hénérescences de la forme : $X_1\ R_1\ X_2\ R_2\ X_3\ R_3\ \dots\ R_{n-1}\ X_n$ est ω^{2n-1} , que le nombre de celles de la forme : $X_1\ R\ X_2\ R\ X_3\ R\ \dots\ R\ X_n$ est ω^{n+1} , que le nombre de celles de la forme : $X_1\ H\ X_2\ H\ X_3\ H\ \dots\ H\ X_{n-1}\ R\ X_n$ est ω^{n+2} .

On a ainsi dénombré simplement TOUTES les combinaisons, qui sont TOUTES les structures des générescences, qui sont aussi TOUTES les générescences, TOUTES les choses, TOUS les éléments de l'Univers TOTAL. On a en effet vu les Lois de clôture dans la partie II, les Lois du cercle, du cycle, qui ont pour

conséquence que : $\omega == \omega^{n+1} == \omega^{n+2} == \omega^{2n-1} == \dots$, ou si l'on préfère, pour les esprits qui ne supportent pas de voir une identité entre deux choses différentes : $\omega = \omega^{n+1} = \omega^{n+2} = \omega^{2n-1} = \dots$. On a un seul infini, ω , qui est plus grand que lui-même, plus petit que lui-même, qui est l'identité commune à toutes les choses.

On a donc dans l'Univers TOTAL, TOUTES les combinaisons, TOUTES les structures, TOUTES les liaisons, TOUTES les interactions, TOUTES les relations, TOUTES les opérations, TOUTES les fonctions, TOUS les résultats.

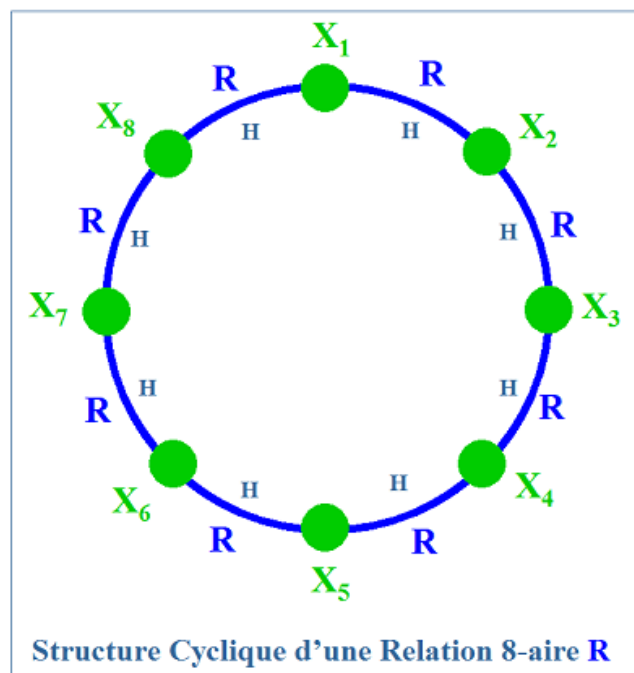
On ne se demande donc plus : quelle chose existe et quelle chose n'existe pas ? Ou quelle relation existe et quelle relation n'existe pas ? Ou quelle opération existe et quelle opération n'existe pas ? Ou quelle fonction existe et quelle fonction n'existe pas ? Etc. Et pour une fonction ou une opération donnée, on ne se demande plus : est-elle définie ou non pour telle ou telle valeur ? Est-elle possible ? Par exemple, on ne se demande pas : est-ce que $1/x$ est défini pour $x == 0$? Autrement dit est-ce que $1/0$ existe ? Car du moment où des hénérescences ont défini cela pour des ordinaux, c'est défini pour tous les ordinaux. On retrouve ici l'équifonctionnalité vue dans la partie II.

On ne se demande plus si une opération est commutative ou non, associative ou non. Si l'on a par exemple : $x H y == z_1$ et $y H x == z_2$, parce que l'on a toujours l'équivalence : $z_1 = z_2$, on a donc : $x H y = y H x$, ce qui veut dire que H est toujours commutative dans le paradigme de l'équivalence. On dit pour cela que relations et les opérations sont hubertéliennes, ce qui veut dire qu'il n'y a plus de place pour aucune impossibilité, la Négation n'a plus sa place.

Par exemple : on a : $5^2 == 25$ et $2^5 == 32$. Pour cette raison, on dit que l'opération d'exponentiation, « ^ », est non-commutative, parce qu'en règle générale on n'a pas : $x^y == y^x$. Mais on a l'équivalence : $25 = 32$, et même l'identité : $25 == 32$, qui est la définition du cercle « $0 == 7$ », comme on l'a expliqué dans la partie II. Et plus généralement, on a : $x^y == y^x$. On entre alors dans un Univers où d'exponentiation est commutative, un Univers où tout est possible, où seule la Négation n'a plus sa place.

b- Les itérations d'un opérateur binaire, les hyperopérateurs H^k

Etant donné que notre vision des choses est maintenant circulaire ou cyclique (car c'est la nature même de l'Univers, ainsi que la nature fractale, d'où aussi l'équivalence, qui est sa notion d'égalité), pour être plus exact et plus précis, voici comment il faut voir une relation ou une opération, et plus généralement une hénérescence, à savoir comme une structure circulaire :



Dans le cas le plus général donc, au lieu d'une seule hénérescence R qui joue le rôle de relation ou d'opération, on a n hénérescences : $R_1, R_2, R_3, \dots, R_n$. Ainsi donc, les relations (et/ou les opérations) et les reliandes (ou les opérands) sont exactement au nombre de n, et jouent des rôles parfaitement symétriques, c'est-à-dire équivalents, donc interchangeable. Pour employer une image classique, dans cette structure

circulaire des hénérescences, le nombre de « piquets » (les X_i) et d'« intervalles » (les relations et/ou les opérations) est non seulement exactement le même, mais on peut intervertir les rôles des « piquets » et des « intervalles », appeler « piquets » les « intervalles » et vice-versa.

On retrouve une fois encore la préoccupation de l'équifonctionnalité, à savoir que tout rôle que peut jouer une chose x donnée, toute autre chose y peut au besoin jouer aussi le même rôle. Ainsi, les choses de l'Univers TOTAL sont vraiment équivalentes, elles sont une seule et même chose malgré leur diversité et l'infinité de choses. Ce n'est rien d'autre que le sens de la Loi du XERY, « $X = Y$ ». Si ce que X est ou peut être, Y ne l'est pas ou ne peut pas l'être, alors le XERY, « $X = Y$ », n'est pas vérifié.

Jusqu'à présent, par souci de commodité ou d'avoir une notation classique, nous avons noté une hénérescence comme une chaîne ouverte : $X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n$, donc comme une ligne ou comme un segment. Le fait d'avoir n hénérandes (ou reliandes) et $(n-1)$ relations, donc le fait d'avoir une dissymétrie entre les reliandes (ou opérandes) et les relieurs (ou opérateurs) n'a jusqu'ici posé aucun problème. Cela n'a pas gêné la compréhension des propriétés fondamentales des relations et des opérations, et en particulier la relations d'équivalence et le XERY. Mais cela risque maintenant de causer quelques petits soucis dans une compréhension plus profonde des relations et des opérations. Nous allons à présent avoir besoin de l'équivalence (donc de la symétrie) entre les reliandes (ou opérandes) et les relieurs (ou opérateurs), donc de supprimer la dissymétrie que nous avons introduit entre eux, en « coupant » en quelque sorte la chaîne circulaire pour en faire une chaîne linéaire. Celle-ci nous est plus familière en raison de notre façon linéaire de penser les relations et les opérations. Et maintenant nous allons faire un petit effort pour voir les relations, les opérations, les expressions, les séquences, les suites, etc., selon une structure circulaire ou cyclique. Un petit changement dans la notation est nécessaire pour nous y aider.

Ainsi donc, quand nous écrivons : $X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n$, il faut comprendre par là : $X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n$, avec la dernière relation, R_n , en bout de chaîne, ou : $R_n X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n$, avec la dernière relation, R_n , en début de chaîne, ou mieux encore : $\dots X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n \dots$, avec une itération ou une répétition infinie de la chaîne $X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n$, appelée la période ou le cycle de chaîne. Cette chaîne sera maintenant notée : $[X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n]$ ou $[R_n X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n]$, ce qui veut dire qu'elle est représentée par sa partie qui s'itère indéfiniment, indiquée entre des crochets. Il revient donc au même de dire que la chaîne commence (ou finit) par un opérande (ou un relieur). C'est la répétition infinie de cette période, dans laquelle les X_i et les R_i sont en nombre égal est jouent des rôles parfaitement équivalents (symétriques) qui fait de cette chaîne un objet circulaire.

Le nombre des hénérescences de cette forme générale est ω^{2n} . En effet, le nombre des hénérandes (reliandes) et des relieurs (relations) est : $n + n = 2n$, et chacun de ces composants de la hénérescence peut prendre ω valeurs, qui est le nombre de tous les ordinaux, c'est-à-dire de toutes les générescences, bref le nombre (de référence) de toutes les choses de l'Univers TOTAL.

Dans cette conception aussi, on ne distingue plus les relations R_i et les opérations (ou les fonctions) H_i . Une hénérescence est une expression (ou une chaîne) et désormais on écrit simplement des identités (qui sont souvent des définitions) et/ou des équivalences entre les expressions.

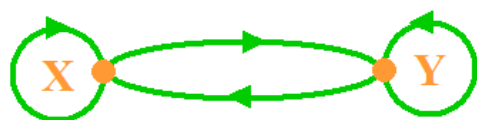
Avec cette conception, quand nous disons désormais : « $X R Y$ », en notation classique (la notation linéaire), il faut comprendre : $[X R Y R]$ ou $[R X R Y]$, en notation circulaire. Le nombre des hénérescences de cette forme est ω^3 , et pour un R donné et fixé, ce nombre est ω^2 , qui est donc le nombre total des couples de l'Univers TOTAL, donc le nombre total des éléments de $U \times U$ ou U^2 , qui est le graphe 2 complet de U , le graphe du XERY 2, ω .

Ainsi par exemple, désormais, quand nous disons « $3 + 5$ », qui est l'expression classique de l'addition de 3 et de 5, expression où figure deux opérandes, 3 et 5, et un seul opérateur, « + », il faut comprendre $[3 + 5 +]$ ou $[+ 3 + 5]$ en vision circulaire des opérations. Dans cette vision, $[3 +]$ ou $[+ 3]$ seul représente le nombre « +3 » ou « 3 » dans la vision classique, étant donné qu'on ne tient pas compte de la valeur du nombre ou de la générescence appelée « + ». Elle sert juste de relation ou d'opérateur. Mais si l'on intervertit les rôles des opérateurs et des opérandes, c'est alors « + » qui va devenir un opérande et « 3 » sera un opérateur.

On a l'important lemme suivant, appelé le lemme de la symétrie ou le lemme de la commutativité:
 $[X R Y R] == [Y R X R]$, ou : $[R X R Y] == [R Y R X]$.

Evident, car la répétition infinie de toute expression de la forme AB donne : ...ABABABABABAB..., et a répétition infinie de toute expression de la forme BA donne : ...BABABABABABABA..., c'est-à-dire exactement la même chaîne infinie.

Ce lemme signifie que pour toute relation binaire R, on a : « X R Y » == « Y R X ». Autrement dit, la relation R est toujours symétrique dans l'Univers TOTAL, elle vérifie toujours la propriété de symétrie de la relation d'équivalence:



Le XERY 2 ou « Fuseau du XERY »
 ou « Segment du XERY »

Et plus généralement, toute relation binaire R vérifie toujours toutes les propriétés la relation d'équivalence. C'est pourquoi toute relation ou toute opération est maintenant dite hubertélienne. Et si R joue le rôle d'un opérateur binaire H, par exemple l'addition ou la multiplication, on parle alors plutôt de commutativité de cet opérateur: $x + y == y + x$, ou : $x \times y == y \times x$. Par exemple : $4 + 7 == 7 + 4$, ou : $4 \times 7 == 7 \times 4$.

Et on écrira : $[X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n]^k$ ou $[R_n X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n]^k$ pour désigner une chaîne dont la période est faite de k itérations de la période de la chaîne $[X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n R_n]$ ou $[R_n X_1 R_1 X_2 R_2 X_3 R_3 \dots R_{n-1} X_n]$.

Ainsi, quand nous disons désormais : « X R X », en notation classique (la notation linéaire) et ce pour exprimer la réflexivité ou l'identité (dans sa définition la plus générale), il faut comprendre : $[X R X R]$ ou $[R X R X]$, en notation circulaire. On voit alors que cette période est 2 itérations de la période $[X R]$ ou $[R X]$, donc on a : $[X R X R] == [X R]^2$ et $[R X R X] == [R X]^2$. Il faut distinguer cette période $[X R X R]$ ou $[R X R X]$, qui représente un calcul fait avec R et deux fois l'opérande X (par exemple « X + X »), ou une relation exprimée avec R, l'opérande X et cet opérande X lui-même (par exemple « X = X »), avec $[X R]$ ou $[R X]$, qui, elle, représente pour ainsi dire l'opérande X seul (par exemple « +X » ou « X+ », ou « =X » ou « X= »).

Et maintenant, commençons à appliquer cela aux hyperopérateurs. On a vu que tout opérateur H est fondamentalement une addition physique des générescences. A ce titre, il est appelé un HENER, et il est noté « . ». On considère donc un opérateur binaire H. En tant qu'addition des générescences, il est appelé simplement l'opérateur d'addition, et il est noté « + » ou H^0 . A partir de lui nous allons construire de nouveaux opérateurs, la multiplication ou « x » ou H^1 , l'exponentiation ou « ^ » ou H^2 , etc., moyennant la notion d'itération d'un opérateur binaire H, qui a été pratiquement définie avec ce que nous venons de dire.

En effet, l'opérateur H engendre automatiquement un autre opérateur binaire, noté H' appelé l'itération de H mais aussi le successeur de H, et qui a les propriétés suivantes :

→ $m H m == m H' 2$, l'opérande 2 de l'opérateur H' signifiant donc que l'opérande de H, à savoir m est itéré 2 fois.

Autrement dit, $[m H m H] == [m H' 2 H']$, en notation circulaire, ou : $[H m H m] == [H' m H' 2]$, ou encore : $[m H]^2 == [m H' 2 H']$, ou : $[H m]^2 == [H' m H' 2]$. Et on voit le lien entre le « 2 » de l'itération de la période $[m H]$ ou $[H m]$, pour former la période $[m H]^2$ ou $[m H m H]$, avec le « 2 » qui est un opérande dans $[m H' 2 H']$, c'est-à-dire dans $m H' 2$. On sait donc ce qu'il faut compter exactement, à savoir une portion d'expression composée d'un opérande et d'un opérateur, qui est donc de la forme $[x H]$ ou $[H x]$.

C'est en vertu de cette loi fondamentale que nous disons par exemple: « $m + m = m \times 2$ » ou que « $m + m = 2 \times m$ ». Dans notre utilisation des générescences, nous avons jusqu'ici préféré cette seconde écriture, sans aucun problème. Car la multiplication étant commutative (c'est-à-dire : $x \times y == y \times x$), il revenait au même de dire $2 \times m$ que de dire $m \times 2$. Mais maintenant nous devons tenir compte d'un étrange phénomène : la brisure de la symétrie des relations et des opérations, ce qui veut dire la brisure de la commutativité. Plus

généralement, c'est le phénomène de la **brisure** de l'équivalence, et plus généralement encore la **brisure** de l'équifonctionnalité. Bref, c'est la **brisure** de la nature **hubertélienne** des **relations** et des **opérations**. Cela se traduit pour les **opérations** entre autres par le fait que la **commutativité** qui était vérifiée par les deux premières, l'**addition** et la **multiplication**, ne l'est plus à partir de la troisième, l'**exponentiation**, c'est-à-dire l'**itération** de la **multiplication**. Cela oblige ici à **distinguer** $m H^2$ et $2 H^m$, à choisir l'une des deux expressions (et en l'occurrence on choisit la première) pour la définition de l'**itération** de H , à savoir H^* . Mais la **commutativité** est rétablie avec l'**équivalence** et le **cycle** (\circ), ce qui relativise de nouveau cette **différence** faite entre $m H^2$ et $2 H^m$, et plus généralement entre $m H^n$ et $n H^m$, ce que stipule le **lemme de symétrie** ou de **commutativité** vu plus haut.

L'**itération** de « + » est donc « × ». On voit bien que l'**opérateur** « × » indique tout simplement le nombre de fois que l'**opérande** m est **itéré** dans l'**opération** faite avec l'**opérateur** « + ». Ceci est donc très général, tout **opérateur** H engendre de manière absolue un autre **opérateur** H^* , tel que : $m H m == m H^* 2$. Partant de là, on devine très aisément les propriétés du nouvel **opérateur** H^* qui viennent après :

→ $m H m H m == m H^* 3$, qui signifie donc que l'**opérande** m apparaît **3 fois** dans l'**opération** faite avec H ; c'est pourquoi donc très naturellement nous disons par exemple : « $m + m + m = m \times 3$ » ou « $m + m + m = 3 \times m$ ». En notation **cyclique**, l'**identité** précédente est : $[m H m H m H] == [m H]^3 == [m H^* 3 H^*]$.

Puis on a :

→ $m H m H m H m == m H^* 4$, en notation **cyclique** : $[m H m H m H m H] == [m H]^4 == [m H^* 4 H^*]$.
etc..

Et de manière générale :

→ $m H \dots H m H m H m == m H^* n$, qui veut donc dire dans l'**opération** : $m H \dots H m H m H m$, l'**opérande** m est **itéré** n fois. en notation **cyclique** : $[m H \dots m H m H m H] == [m H]^n == [m H^* n H^*]$.

On peut compacter tout cela avec la formule de **réurrence** : $m H (m H^* n) == m H^* (n+1)$.

Là aussi on devrait avoir une autre possibilité de formule de réurrence : $(m H^* n) H m == m H^* (n+1)$.

La première dit qu'on calcule d'abord $m H^* n$, on trouve un **résultat** A , puis on fait : $m H A$, et ce résultat est la définition de $m H^* (n+1)$. Et la seconde dit que c'est plutôt $A H m$ qui est la définition de $m H^* (n+1)$. Et **normalement** les deux devraient être **d'accord**, comme c'est toujours le cas avec l'**addition** et la **multiplication**. Mais à partir de l'**exponentiation**, l'**itération** de la **multiplication**, il y a **brisure** de **commutativité**, et les deux ne sont plus **d'accord**, et on ne met fin au **désaccord** qu'avec l'**équivalence** et le **cycle**. En attendant, on privilégie la première, ce qui signifie qu'on la choisit comme réponse à fournir à l'**identité**, qui demande un **seul résultat** à un calcul, contrairement à l'**équivalence**, qui accepte plus d'un **résultat**, et même une **infinité** !

Il faut donc voir en fait les deux formules comme donnant deux **réponses**, $m H A$ et $A H m$, qui pour l'**équivalence** sont **une seule réponse**, un **seul objet**. De même, il faut voir les deux calculs $m H^* n$ et $n H^* m$ comme un **seul objet**. Plus généralement, pour n'importe quel **opérateur binaire** H , il faut toujours voir $m H n$ et $n H m$ comme un **seul objet**, en vertu du **lemme de symétrie** ou de **commutativité**.

Quand on fait : $3 + 5 = 5 + 3 = 8$, il faut considérer que l'**addition** « + » donne ici deux réponses, $3 + 5$ et $5 + 3$, à savoir 8 et 8. On dit qu'on a toujours **deux réponses équivalentes**, ici **deux réponses identiques**, l'**identité** étant un cas particulier d'**équivalence**. De même pour la **multiplication** : $3 \times 5 = 5 \times 3 = 15$. On a aussi **deux réponses équivalentes**, ici encore **deux réponses identiques**.

Et maintenant, pour l'**exponentiation**, l'**itération** de la **multiplication**, on a là, certes, deux **réponses différentes** : $3^5 = 3^5 = 243$ et $5^3 = 5^3 = 125$, mais on doit comprendre par là que les deux **réponses** ne sont pas **identiques**, ce qui ne les empêche pas d'être **équivalentes** ! On a donc **deux réponses équivalentes** : $3^5 = 3^5 = 243 = 5^3 = 5^3 = 125$, ou simplement : $243 = 125$, qu'il faut donc voir comme **une seule réponse**, celle qui caractérise un **objet** qui est à la fois 125 et 243. **Nier** l'**existence** de cet **objet** c'est provoquer la **brisure** de **commutativité** de l'**exponentiation**. De manière générale, x^y et y^x , c'est-à-dire x^y et y^x , sont un seul objet, on a l'**équivalence** : $x^y = y^x$ ou $x^y = y^x$, et c'est l'**existence** de l'**objet** vérifiant cette **équivalence** qui fait la **commutativité** de l'**exponentiation**. Sans cet **objet** (ou la **famille d'objets** définie par cette formule d'**équivalence**, qui est tout simplement l'**ensemble** de **tous les couples d'ordinaux** de la forme (x^y, y^x) , où x et y sont deux **ordinaux** quelconques), la **symétrie** de l'**équivalence** est **brisée**, et avec elle la **commutativité** de l'**exponentiation**.

On a encore deux cas particuliers à régler pour H^* , où là encore intervient la question de l'**équivalence**. On a noté qu'on a commencé la définition de H^* avec l'**opérande** 2, c'est-à-dire : $m H m == m H^* 2$. Et maintenant, que valent $m H^* 1$ et $m H^* 0$, quel est le **sens** à leur donner ? On peut même prolonger le débat au-delà, avec

les **nombre**s entiers antitifs (ou « **néga**tifs » comme on aime dire actuellement), et même encore avec tout type de **nombre**.

L'**opé**rateur H' indique le **nombre** de fois que l'**uni**té d'**expres**sion $[H m]$ ou $[m H]$ est **ité**rée dans l'**expres**sion faite uniquement de l'**opé**rateur H et d'un **opé**rante m . C'est donc la définition précise de l'**ité**ration de H .

Vu ainsi, on a :

$$\rightarrow [m H] == [m H]^1 == [m H' 1 H'], \text{ ou : } [H m] == [H m]^1 == [H' m H' 1].$$

Et comme on l'a dit, $[m H]$ ou $[H m]$, est l'**opé**rante m avec une **géné**rescence H servant de **rela**tion ou d'**opé**ration, dont la **va**leur n'est pas prise en compte dans les **raison**nements et les **calcu**ls. A ce titre cette **va**leur est comme le **0** absolu, et donc $[m H]$ ou $[H m]$ équivaut à m seul, et $[m H n H]$ équivaut à $m + n$, et $[m H n H p H]$ équivaut à $m + n + n$, etc., et plus généralement : $[X_1 H X_2 H X_3 H \dots X_k H]$, équivaut à : $X_1 + X_2 + X_3 + \dots + X_k$. C'est pourquoi donc toute **opé**ration H est fondamentalement une **addi**tion. Il n'y a justement que si H est défini par rapport à un autre **opé**rateur H' pris dans son rôle d'**addi**tion, par exemple si H est l'**ité**ration de H' , ou l'**ité**ration de l'**ité**ration de H' , ou l'**ité**ration de l'**ité**ration de l'**ité**ration de H' , etc. Dans ce cas, H est un **hyper**opérateur relativement à H' . Mais justement, c'est H qu nous avons pris ici comme l'**opé**rateur servant d'**addi**tion ou **hyper**opérateur H^0 . Par conséquent, $[m H]$ ou $[H m]$ est « **+m** » ou « **m+** », il équivaut à m seul.

On a donc, pour tout **opé**rateur H :

$$m == m H' 1, \text{ ou : } m H' 1 == m.$$

Donc, avec l'**addi**tion, cela donne avec la **multi**plication son **ité**ration :

$$m \times 1 == m.$$

Et avec la **multi**plication, cela donne avec l'**exp**onentiati**on** son **ité**ration :

$$m \wedge 1 == m^1 == m.$$

Et avec l'**exp**onentiati**on**, cela donne avec la **té**ration, son **ité**ration :

$$m \wedge \wedge 1 == m.$$

Et ainsi de suite.

Et si l'on applique l'**équi**fonctionnalité vue dans la partie II, elle nous dit qu'il **exi**ste un **opé**rateur, H^{-1} , qu'on notera « \diamond », dont l'**ité**ration est l'**addi**tion. Avec cet **opé**rateur donc, cela donne avec l'**addi**tion, son **ité**ration :

$$m + 1 == m.$$

Ceci est l'**omé**ganité, la **Loi** de l'**Inf**inité (une **Loi** de clôt**ure**), la **Loi** du cycle 1.

Et maintenant, la définition de $m H' 0$. Conformément à la définition de H' , à savoir qu'il indique le nombre de fois que l'**uni**té d'**expres**sion $[H m]$ ou $[m H]$ est **ité**rée dans l'**expres**sion faite uniquement de l'**opé**rateur H et d'un **opé**rante m , on a :

$$\rightarrow m H' 0 == [m H' 0 H'] == [m H]^0, \text{ ou : } \ll m H' 0 \gg == [H' m H' 0] == [H m]^0.$$

Mais alors que veut dire : $[m H]^0$ ou $[H m]^0$? Tout simplement que la chaîne qu'est cette expression est faite de **0** **ité**ration de l'**opé**rante m et de **0** **ité**ration de l'**opé**rateur H , le **0** n'étant pas ici le **0** de la **Né**gation, mais le **0** absolu, le **0** cyclique, l'**Omicron**ivers O , l'**Orig**ine et la **Fin** des **Cycle**s, qui est l'**Un**ivers **TOTAL**, le **U** ou **1**, mais aussi le Ω ou ω , jouant ce rôle du **0**. Autrement dit, $[m H]^0$ ou $[H m]^0$ est la définition à donner à la notion de **péri**ode « **vide** » ou « **nulle** », notée : $[]$. Dans tous les cas, $[]$ représente l'**élé**ment **neut**re de tout **opé**rateur H en général: $x H [] == [] H x == x H == H x == x$.

Le reste est maintenant de savoir quel type de « **vide** » est $[]$, donc quel type d'**élé**ment **neut**re il est. Car pour l'**addi**tion l'**élé**ment **neut**re est **0**, et pour la **multi**plication l'**élé**ment **neut**re est **1**. Autrement dit, les **élé**ments **neut**res des **opé**rateurs de type **addi**tif sont de type **0**, et les **élé**ments **neut**res des **opé**rateurs de type **multi**licati**f** sont de type **1**. Et il n'y a pas que ces deux types, il en existe une **inf**inité, autant qu'il en existe d'**ord**inaux. Cependant, l'**addi**tion est l'**opé**ration **bi**naire la plus fondamentale, de type **0** donc.

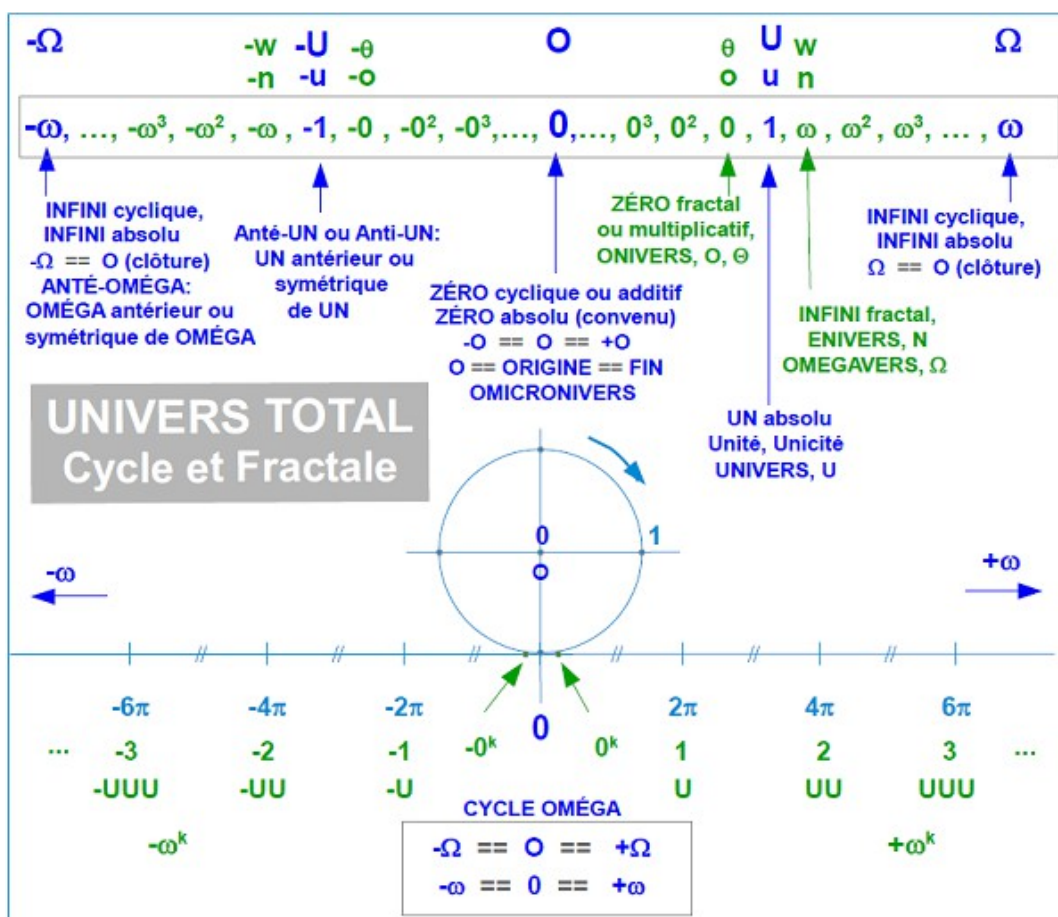
$$\text{Donc : } \ll m H' 0 \gg == [m H]^0 == [H m]^0 == [] == O == 0,$$

où O ou 0 désignent l'**Omicron**ivers ou le **0** absolu, qui ne désigne donc pas le **Vide** ou le **0** de la **Né**gation mais le « **Vide** » qui est l'**Un**ivers **TOTAL**, le **0** qui est aussi le **1**, le **2**, le **3**, etc., qui est le ω , bref l'**Al**pha (**absolu**) qui est aussi l'**Omé**ga (**absolu**).

Le 0 absolu, nous l'avons dans la partie II appelé aussi le 0 du XERY, parce qu'il vérifie cette chaîne infinie d'identités : $0 == 00 == 000 == 0000 == \dots$, c'est-à-dire : $0 == 0 + 0 == 0 + 0 + 0 == 0 + 0 + 0 + 0 == \dots$, qui est l'une des propriétés de l'élément neutre de l'addition.

Mais depuis le début de ce livre nous ne cessons de voir cette identité : $0 \times \omega == 1$, ou : $\omega \times 0 == 1$, une des importantes identité reliant le Trio, à savoir 0, 1 et ω , qui dit que l'itération infinie (ou itération ω fois) de 0 donne 1, ce qui s'écrit avec l'opérateur GENER, l'opérateur d'itération infinie : $0... == 1$. Et en particulier, l'itération du 0 absolu un nombre de fois égal à ω absolu, est 1, ce qu'exprime donc l'identité : $0 \times \omega == 1$, ou : $\omega \times 0 == 1$. Autrement, d'une manière générale, 0 et ω sont inverses l'un de l'autre (nous avons vu avec la Fractale ω qu'il existe une infinité de versions de ω et de 0, les ω^k et leurs inverses les 0^k , ainsi que les ω_k et leurs inverses les 0_k), leur produit est 1, et 1 divisé par l'un donne l'autre, et vice-versa. Et en particulier, à l'ultime limite, à la clôture, le 0 absolu et le ω absolu sont inverses l'un de l'autre.

Ainsi donc, la chaîne infinie d'identités : $0 == 00 == 000 == 0000 == \dots$, c'est-à-dire : $0 == 0 + 0 == 0 + 0 + 0 == 0 + 0 + 0 + 0 == \dots$, n'est que le début de TOUTE l'infinité d'itérations du 0 absolu, le 0 du XERY. Après ω itérations on a 1, en passant par tous les 0_k (c'est-à-dire les θ_k) puis les 0^k (c'est-à-dire les θ^k), puis 0^2 (ou θ^2), puis 0 (ou θ), puis 1, puis 2, puis 3, etc., puis ω (ou ω_0 ou w , l'infini de référence), puis les ω^k (c'est-à-dire les w^k), puis les ω_k (c'est-à-dire les w_k), etc.. Et après ω^2 itérations du 0 absolu (et cette fois-ci on parle du ω absolu) on a ω , le ω absolu, la clôture, qui signifie que tout infini au-delà de lui dont on puisse parler est encore lui. On a ainsi une chaîne d'identités qui relie toutes les générescences d'unité 0 (ou 0 est le 0 absolu), c'est-à-dire tous les ordinaux anitifs ou positifs, du 0 absolu à ω absolu. Les ordinaux anitifs ou « négatifs » (comme on aime dire actuellement dans les paradigmes de la Négation), sont tout simplement les mêmes ordinaux anitifs mais parcourus dans le sens inverse, du ω absolu au 0 absolu.



On a dit que tout autre type de nombres (par exemple les nombres complexes, tous les espaces, toutes les structures, toutes les choses), n'est qu'une autre manière de parler des ordinaux dont nous venons de rappeler la construction, les ordinaux générés par le 0 absolu, l'Alpha absolu, le 0 du XERY. On a ainsi une chaîne d'identités qui relie tous les nombres, tous les ordinaux, toutes les générescences, toutes les choses de l'Univers TOTAL. Et cette chaîne signifie que toutes les choses ont une seule identité commune, l'Univers TOTAL, qui est l'Alpha et l'Oméga.

L'identité : $m H^0 = [m H]^0 = [H m]^0 = [] = O = 0$ signifient que 0 est la réponse principale, mais un 0 qui est tout nombre, qui est toute générescence, qui est toute chose. On a entre autres : $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$.

La réponse principale, 0, est la réponse commune à tous les opérateurs H, dans leur rôle d'addition, « + », Leur itération H* est alors la multiplication, « x », et cette identité veut dire alors : $m \times 0 = 0$. C'est l'idée que 0 est l'élément absorbant de la multiplication. Cela veut dire que pour l'addition, l'expression [] ou le « vide », le « rien » ou l'élément neutre est le 0 absolu.

La seconde importante réponse est 1, elle dit alors : $m H^0 = [m H]^0 = [H m]^0 = [] = U = 1$.

C'est aussi la réponse commune à tous les opérateurs H, cette fois-ci dans leur rôle de multiplication, « x », Leur itération H* est alors l'exponentiation, « ^ », et cette identité veut dire alors : $m^0 = 1$ ou $m^0 = 1$.

La nature additive et la nature multiplicative sont les deux natures fondamentales des opérateurs, dont les éléments neutres ou [] sont respectivement 0 et 1. Mais selon la valeur que l'on donne à $m H^0$ ou [], on définit d'autres types d'opérateurs que ces deux types basiques. Ainsi, $m H^0 = [] = x$, définit les opérateurs H de type x, où x est un ordinal quelconque.

L'addition est appelée l'hyperopérateur d'ordre 0 ou Ohener en Verba (ou simplement HENER). Son itération est la multiplication, notée H¹ ou « x », l'hyperopérateur d'ordre 1, Uhener en Verba. On a la liste suivante :

- H⁰ ou Addition, Ohener en Verba ou simplement HENER.
- H¹ ou Multiplication, Uhener en Verba.
- H² ou Exponentiation, Bihener en Verba.
- H³ ou Tétration (selon l'appellation actuelle), Cihener en Verba.
- H⁴ ou Pentation (toujours selon l'appellation actuelle), Dihener en Verba.
- H⁵ ou Hexation, Fihener en Verba.
- H⁶ ou Heptation, Gihener en Verba.
- H⁷ ou Octation, Hihener en Verba.
- Etc.

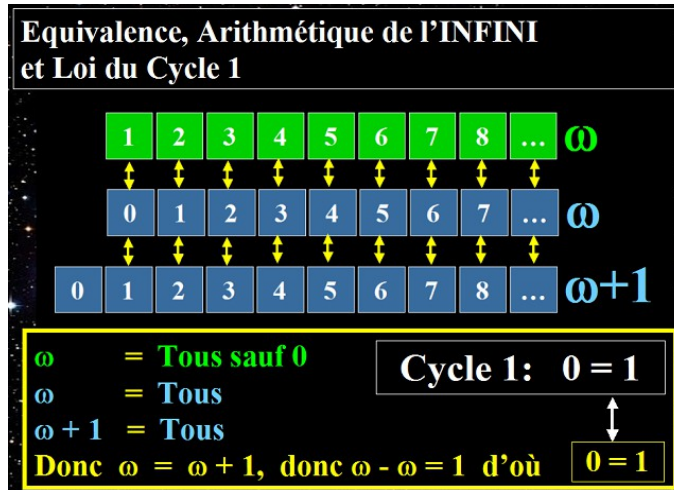
O	U	B	C	D	F	G	H	J	K	L	M
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Z		N	P	Q	R	S	T	V	W	X	Z
		12	13	14	15	16	17	18	19	20	ω

Les bases de 0 à 20 en Verba sont représentées par les consonnes de l'alphabet latin (qui sont aussi les consonnes de base de l'alphabet du Verba) : Z, B, C, D, F, ..., X, la lettre Z représentant à la fois 0, 1 et ω (Oméga). Il est ainsi facile de deviner les noms des hyperopérateurs qui viennent après le H⁷ ou Hihener, à savoir : Jihener, Kihener, Lihener, etc. Pour les bases supérieures à 20, on utilise simplement le nom du nombre en Verba suivi de « hener » (pour la nomenclature des nombres, voir le livre anglais: [The Total Universe, the New Paradigm, Book 2, the Unary Data Processing](#), avec une mise à jour dans le livre: [Conception générative des nombres entiers, et structure réelle](#)).

c- Arithmétique et algèbre et l'équivalence et du XERY

Dans la partie II, nous avons amplement, avec la logique fractale et la logique cyclique, traité de l'arithmétique et de l'algèbre des univers, qui est simplement aussi l'arithmétique et de l'algèbre des univers de l'équivalence et du XERY. Et c'est simplement aussi l'arithmétique des générescences. Les générescences canoniques sont : U, UU, UUU, ..., U..., ou : 1, 11, 111, ..., 1..., ou : 1, 2, 3, ..., ω-3, ω-2, ω-1, ω. Et une très grande vérité arithmétique, qui change radicalement de l'actuelle arithmétique (l'arithmétique de Négation, qui ne fonctionne qu'avec l'identité au lieu de l'équivalence), est celle-ci : 1 est le diviseur de tous ces entiers canoniques, ce qui veut dire qu'il les génère tous, il est leur générateur. Et ω est le multiple de de tous ces entiers canoniques, ce qui veut dire qu'il est généré par tous.

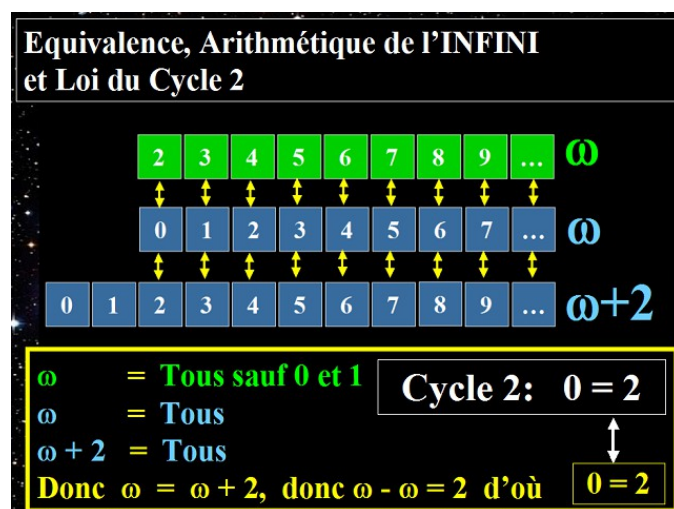
Nous n'allons pas nous étendre sur toutes ces choses que nous avons développées, démontrées et expliquées. Revoyons simplement les grandes lignes de cette arithmétique, à la lumière de la Loi du XERY que nous venons d'étudier :



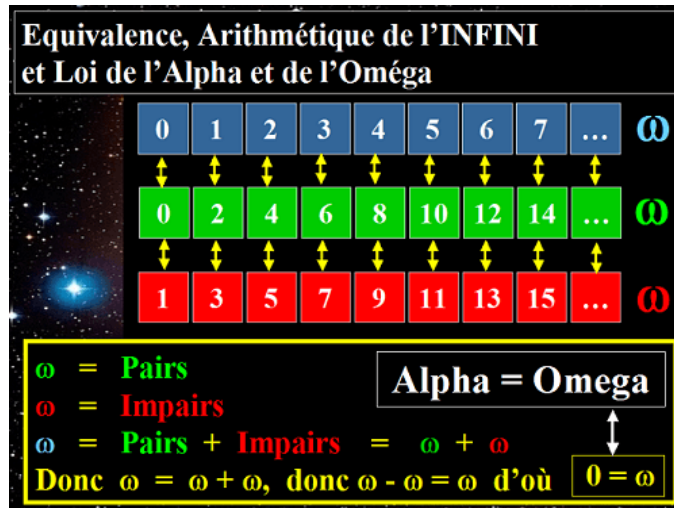
C'est la loi de l'Oméganité, à savoir : $\omega = \omega + 1$, que nous avons maintenant amplement développée. Nous la retrouvons ici en mettant en évidence une propriété du classique ensemble \mathbb{N} des entiers naturels, qui est que \mathbb{N} et \mathbb{N}^* , c'est-à-dire les ensembles $\{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$ et $\{1, 2, 3, 4, \dots\}$ sont équipotents, c'est-à-dire ont le même nombre d'éléments ω , selon la manière classique de mesurer le nombre d'éléments d'un ensemble. Deux ensembles E et E' sont équipotents, c'est-à-dire ont le même nombre d'éléments, ou encore ont le même cardinal, s'il existe une bijection entre E et E' , c'est-à-dire si on peut les mettre en correspondance biunivoque, comme le montre l'image ci-dessus. La relation d'équipotence est tout simplement une relation d'équivalence, qui veut dire ici qu'on a simplement l'équivalence : $\omega = \omega + 1$. Comme on l'a expliqué, cette équivalence revient à dire : $0 = 1$, l'expression du Cycle 1, que l'on trouve en faisant les calculs classiques que montre l'image. Dans les paradigmes actuels, on ne ferait pas ce calcul, ou on déclarerait que cette conclusion $0 = 1$ est fausse. Mais maintenant, avec l'équivalence et le XERY, on calcule le plus naturellement de l'Univers.

Et comme dit aussi, dans les mathématiques actuelles on se heurte au problème des séries divergentes, la série canonique étant la série s_n de terme général $u_n = 1$, dont on a déjà parlé plus haut. La somme partielle est donc : $s_n = u_0 + u_1 + u_2 + \dots + u_n = 1 + 1 + 1 + \dots + 1 = n$, qui « tend vers l'infini ». La somme de cette série est simplement : $\omega = 1 + 1 + 1 + \dots$. On a : $\omega = 1 + (1 + 1 + 1 + \dots) = 1 + \omega$. Et on retrouve une fois encore l'oméganité : $\omega = \omega + 1$.

Même raisonnement avec les ensembles $\{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$ et $\{2, 3, 4, \dots\}$, qui sont équipotents aussi, ils ont le même cardinal ω . Autrement dit, on a : $\omega = 1 + 1 + (1 + 1 + 1 + \dots) = 2 + \omega$, donc : $\omega = 2 + \omega$. D'où le cycle 2 ou $0 = 2$:



Et ainsi de suite. Et comme le montre l'image ci-dessous, l'ensemble des entiers naturels, $\{0, 1, 2, 3, 4, \dots\}$, sa partie qu'est l'ensemble des entiers pairs, $\{0, 2, 4, 6, \dots\}$, et sa partie qu'est l'ensemble des entiers impairs, $\{1, 3, 5, 7, \dots\}$, ont le même cardinal ω , ils sont donc équipotents, car il existe une bijection ou correspondance biunivoque entre les trois ensembles :



Autrement dit, on a :

$$\omega = 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = (1 + 1 + 1 + 1 + \dots) + (1 + 1 + 1 + 1 + \dots) = \omega + \omega, \text{ donc: } \omega = \omega + \omega, \text{ d'où: } 0 = \omega, \text{ qui est le cycle } \omega.$$

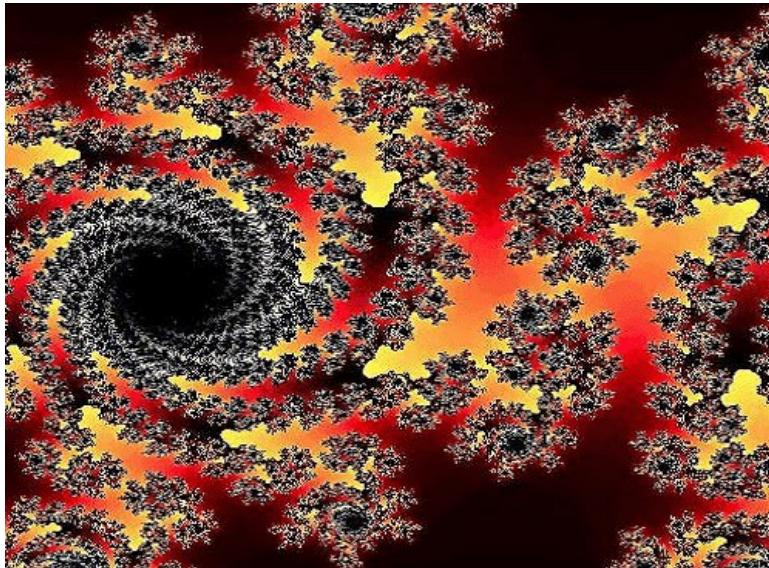
En conclusion, le XERY, « $X = Y$ », l'Equivalence Universelle, est la Loi de l'Univers TOTAL. Le XERY généralisé est : « $X R Y$ », c'est-à-dire: pour TOUTE relation binaire R et pour TOUTES choses X et Y, on a: $X R Y$. Cela veut dire que TOUTE relation R est fondamentalement une relation d'équivalence, d'égalité, d'ETRE. Le XERY généralisé s'écrit plus techniquement : $\forall R \forall X \forall Y (X R Y)$, avec le quantificateur universel, « \forall », le symbole pour dire « Quel que SOIT » ou simplement « TOUT », le mot qui à lui seul signifie l'Univers TOTAL. Et voici le XERY encore plus général: pour TOUTE relation n-aire R et pour TOUTES choses $X_1, X_2, X_3, \dots, X_n$, on a : « $X_1 R X_2 R X_3 R \dots R X_n$ », techniquement: $\forall R \forall X_1 \forall X_2 \forall X_3 \dots \forall X_n (X_1 R X_2 R X_3 R \dots R X_n)$. La quantification universelle signifie que l'on fait une Affirmation TOTALE, une Relation TOTALE, qui ne laisse plus la place à la moindre Négation. La Logique qui est l'Affirmation TOTALE, la Relation TOTALE, est l'Alternation, qui est synonyme d'Equivalence et de XERY, comme nous allons l'approfondir maintenant.

Partie IV:

De la Négation à l'Alternation, de l'Onergie à l'Unergie

1- L'Alphavers, l'Univers et l'Omégavers, ou Onivers, Univers et Enivers. Le Problème de la Négation, ou le Problème de l'Onivers, du Zéro, du Néant

a- Des notions de la Négation (les fausses notions, les non-choses, les non-êtres)
aux notions de l'Alternation (les vraies notions, les choses, les êtres)



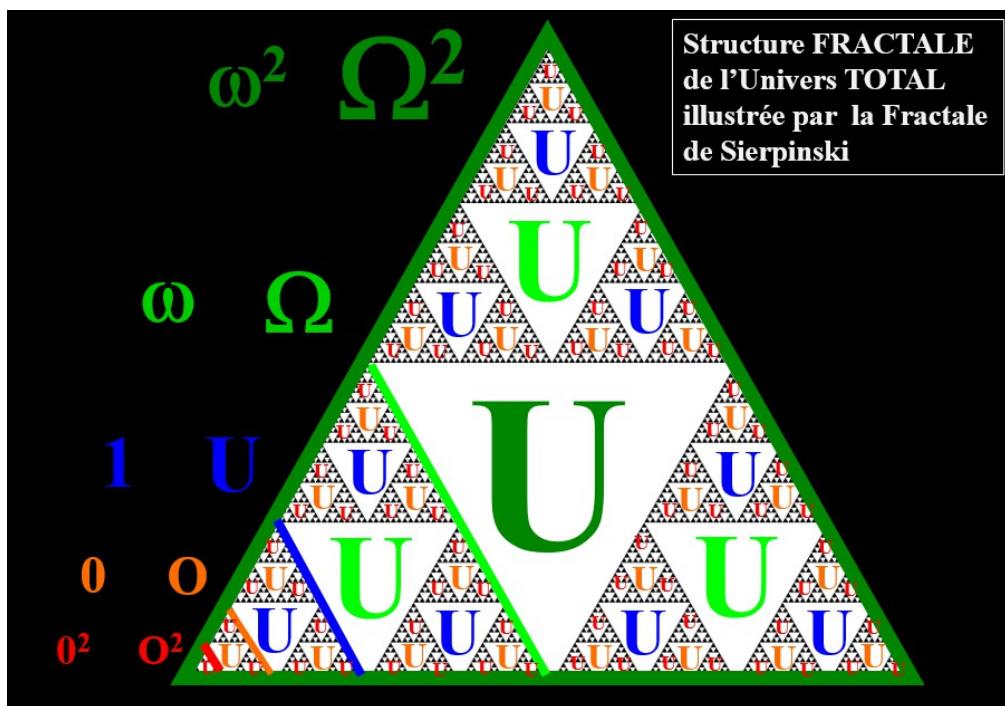
« Je suis le Tout, et le Tout est sorti de moi, et le Tout est revenu à moi.
Fends le bois, je suis là, soulève la pierre et tu m'y trouveras. »
(Jésus, Evangile de Thomas, loggion 77).
Jésus parle de la *structure fractale* de l'*Univers TOTAL*.

On revient à la *structure fractale* et à cette *vérité fondamentale* martelée depuis les premières phrases de ce livre, et qui est un leitmotiv tout au long de ce livre, à savoir que l'*Univers TOTAL*, l'*Univers-DIEU*, l'*Alpha* et l'*Oméga*, a une *nature fractale*, et plus précisément il est ce que nous avons appelé une *fractale générescente* de *fractalande Oméga*, ou simplement une *Fractale ω*. Ce sujet extrêmement important (car c'est la clef de compréhension de tout), déjà amplement expliqué dans l'introduction, a été développé dans la partie II, ainsi que l'autre très grande notion qui est très intimement lié, la notion de *Cycle*. C'est la *Fractale* et le *Cycle* qui donne tout son sens aux mots « *Alpha* » et « *Oméga* » du titre de ce livre : *L'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga*.

La *structure fractale* de l'*Univers TOTAL* a pour importante conséquence que *toute chose, tout être, est un Univers*. Tout simplement parce que *tout élément* d'une *structure fractale* (d'autant plus s'il s'agit d'une *Fractale ω* comme l'*Univers TOTAL*) cache dans les profondeurs de sa *structure* une version de la *fractale entière*. Et tout simplement, chaque *élément* peut être décrit comme étant un *petit modèle* de la *Fractale entière*. Nous avons schématisé cette *propriété extraordinaire* de la *Fractale ω* en disant que l'*Univers TOTAL* est un *Océan* dont *chaque goutte* est l'*Océan entier*. Cette *vérité fondamentale* n'est pas perceptible dans notre *univers* ou dans notre *monde* justement parce qu'il s'agit d'un *onivers*, c'est-à-dire un *univers* ou un *monde* de *Négation*, *déconnecté* de l'*Univers TOTAL*. Le *Problème* de la *Négation* que nous allons comprendre maintenant profondément, en même temps que nous découvrirons l'*Alternation*, l'*Affirmation*, la *nature normale* que notre *monde* devrait avoir, la *logique normale*, le *fonctionnement normal*. Cette partie, en permettant de comprendre profondément l'*anormal* qu'est la *Négation* (et même le *paranormal* qu'elle est, nous donnons à ce terme un sens *négatif* et nous comprendrons amplement pourquoi), nous permettra de comprendre tout aussi profondément le *normal*, à savoir l'*Alternation*, inconnue dans le *monde* de *Négation*. Nous découvrons ainsi la voie de retour à la *normale*, au *paradigme perdu*, le *paradis perdu*...

La fractale ci-dessus, comme la fractale de Mandelbrot ou la fractale de Julia vues dans la partie II, ne sont pas assez complexes et encore moins dynamiques (car ce sont des fractales statiques) pour rendre compte de la structure fractale qu'est l'Univers TOTAL, la Fractale ω qu'il est. Cependant, elles sont trop complexes pour nos pauvres petits cerveaux bridés par la Négation, pour nous faire comprendre la structure, la logique et le fonctionnement de l'Univers TOTAL.

Pour mieux comprendre donc, revenons une nouvelle fois à la très simple mais très instructive fractale de Sierpinski, le Triangle de Sierpinski, une Fractale 3 (c'est-à-dire une fractale généréscente de fractalande 3, comme on l'a vu):



Comme on l'a vu dans la partie II, dire que l'Univers TOTAL est une Fractale ω signifie que chaque modèle de la fractale est constitué de ω petits modèles (c'est-à-dire une infinité de petits modèles), au lieu de 3 comme pour le Triangle de Sierpinski. Et comme l'a vu aussi, l'infini ω est aussi la variable ω , ce qui veut dire qu'on a la chaîne d'équivalences : $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$ (une expression de la Loi du XERY, l'équivalence universelle que nous venons de développer dans la partie précédente), qui signifie que pour tout nombre entier n , l'Univers TOTAL est une Fractale n , il est donc une Fractale 0, une Fractale 1, une Fractale 2, une Fractale 3 (comme le Triangle de Sierpinski pris comme exemple), une Fractale 4, une Fractale 5, etc.

Pour certains, le triangle est le symbole de la Trinité : « Le Père, le Fils et l'Esprit » (Matthieu 28 : 19). Et depuis le début de ce livre, nous parlons du Trio : l'Alphavers (O), l'Univers (U) et l'Omégavers (Ω), ou Onivers, Univers et Enivers. Autrement dit, le Trio de nombres : Zéro (0), Un (1) et Infini (ω). Et soit dit en passant, ce n'est plus un secret pour le lecteur (ou la lectrice) que je n'aime pas l'actuel symbole fallacieux « ∞ », pour dire « infini ». Et on va encore comprendre pourquoi cet infini de la Négation est faux, il n'est pas ce qu'il devrait être, à savoir l'infini ω , qui est tout simplement le nombre « $1/0$ », que la Négation déclare impossible. Rien que cette prétendue « impossibilité » de diviser par 0 suffit à montrer la fausseté de ses sciences, car la possibilité de diviser maintenant par 0 (l'Alpha) pour avoir l'infini ω (l'Oméga), donc pour que l'Oméga soit maintenant vraiment et pleinement dans la science (et non pas faussement avec l'« infini » du genre « ∞ », ou même le faux « ω » comme par exemple celui de l'actuelle théorie des ensembles nommé ZF) change la science du tout au tout. Elle devient la Science de l'Alpha et l'Oméga, la Science de Dieu, que nous avons maintenant amplement développée techniquement dans les précédentes parties, mais qui a encore d'importantes choses à nous apprendre dans cette partie IV.

Dans la partie II nous avons vu la structure de l'Univers TOTAL (U) en Alphavers (les O^k) et en Omégavers (les Ω^k), c'est-à-dire en Onivers et en Enivers :

U	Ω	Ω^2	Ω^3	Ω^4	Ω^5	...
O	U	Ω	Ω^2	Ω^3	Ω^4	...
O ²	O	U	Ω	Ω^2	Ω^3	...
O ³	O ²	O	U	Ω	Ω^2	...
O ⁴	O ³	O ²	O	U	Ω	...
O ⁵	O ⁴	O ³	O ²	O	U	...
...

Du point de vue de la logique fractale,
la Négation est par définition l'Onivers O qui n'est pas U, qui vérifie donc : « $O \neq U$ ».
Cet Onivers sera maintenant appelé l'oni-Onivers, par opposition à l'uni-Onivers, qui vérifie : « $O = U$ ».

Les Onivers O^k ou Alphavers sont les Vides ou Ensembles Vides, ils sont la définition des Zéros ou 0 de différents degrés k, à savoir les O^k . Et les Enivers Ω^k ou Omégavers sont les Pleins ou Ensembles Pleins, ils sont la définition des Infinis ou ω de différents degrés k, à savoir les ω^k :

1	ω	ω^2	ω^3	ω^4	ω^5	...
0	1	ω	ω^2	ω^3	ω^4	...
O ²	0	1	ω	ω^2	ω^3	...
O ³	O ²	0	1	ω	ω^2	...
O ⁴	O ³	O ²	0	1	ω	...
O ⁵	O ⁴	O ³	O ²	0	1	...
...

Du point de vue de la logique fractale,
la Négation est par définition le Zéro 0 qui n'est pas 1, qui vérifie: « $0 \neq 1$ », donc seulement « $0 = 0$ ».
Ce Zéro sera maintenant appelé l'oni-Zéro, par opposition à l'uni-Zéro,
qui vérifie : « $0 = 0$ », mais aussi et surtout : « $0 = 1$ ».

Comme on l'a amplement vu dans les parties précédentes et comme on le voit, le Trio, O , U et Ω , ou 0 , 1 et ω , lié par les identités : $O \times \Omega == U$ ou : $0 \times \omega == 1$, ou encore : $\omega == 1/0$, ou : $0 == 1/\omega$, et qui vérifie l'équivalence : $O = U = \Omega$, ou : $0 = 1 = \omega$, joue un rôle crucial dans cette structure fractale de l'Univers TOTAL, dans la Fractale ω qu'il est. En ce sens, on peut effectivement parler de « Trinité », car n'oublions pas que derrière ce que la Négation appelle seulement les nombres se cache en fait des univers, comme nous le comprenons maintenant, et derrière que la Négation appelle seulement les univers (des ensembles non-vivants selon elle mais éventuellement habités par des êtres vivants) se cachent des êtres vivants. Nous devons définitivement nous défaire de la vision des choses à laquelle nous a habitué la Négation jusqu'à présent, car dans la nouvelle vision des choses, les nombres ou les univers sont des êtres dynamiques (ce que nous allons justement voir avec l'Alternation), des êtres vivants !

Donc le Trio O , U et Ω , ou 0 , 1 et ω , est un Trio d'êtres vivants (on développera la notion de vie et d'être vivant avec la notion d'unergie qu'on verra plus loin). En ce sens l'Univers TOTAL est une « Trinité », Trois Univers en Un, Trois Etres en Un, bref Trois Dieux en Un.

Mais aussi, comme la Fractale ω nous le montre avec les deux tableaux précédents, comme la Fractale 3 aussi nous l'a montré, et plus généralement la Loi du XERY (l'équivalence universelle), l'égalité des faces ou des facettes de l'Univers TOTAL ne se limite pas à trois êtres, mais à toute l'infinité des êtres, des choses. L'Univers TOTAL est tout, et tout est un avec lui. Il n'y a que dans les univers ou mondes de Négation que cette vérité fondamentale échappe, car ces univers ou mondes sont déconnectés de l'Univers TOTAL. Voilà donc pourquoi depuis le début de ce livre nous parlons d'Oméganité (la nouvelle façon de dire Infinité), qui ne se réduit donc pas à la « Trinité ».

Les Onivers O^k et les Omégavers Ω^k sont le seul et même Univers TOTAL, U . Les deux tableaux précédents montrent que quand Ω^k est pris comme nouvelle unité U , alors l'ancienne unité U est appelée O^k . Par exemple, quand Ω^4 est pris comme nouvelle unité U , alors l'ancienne unité U est appelée O^4 . Autrement dit, quand ω^4 est pris comme nouvelle unité 1 , alors l'ancienne unité 1 est appelée O^4 .

La notion de Vide (O) ou de Zéro (0) est donc relative. Un Univers de degré donné est un Vide ou Zéro par rapport aux Univers de degrés supérieurs, mais est un Plein ou un Infini ou un Oméga par rapport aux Univers de degrés supérieurs. Par exemple, O est un Vide par rapport à U , mais est un Plein par rapport à O^2 , qui est donc un Vide d'un ordre supérieur, O^3 étant Vide comparé à O^2 , etc. Et U est Vide ou Zéro comparé à Ω , qui est Vide ou Zéro comparé à Ω^2 , etc.

On passe d'un unit A à celui de degré immédiatement inférieur B en multipliant par O ou 0 , ce qui implique qu'on passe d'un unit B à celui de degré immédiatement supérieur A en multipliant par Ω ou ω . Autrement dit, on a : $B == 0A == 0 \times A$, et : $A == \omega B == \omega \times B$, ce qui veut dire que : $A == B \dots$

On a la Loi généralisée de l'Alpha et l'Oméga : $\dots = O^k = \dots = O^3 = O^2 = O = U = \Omega = \Omega^2 = \dots = \Omega^k = \dots$, ou : $\dots = 0^k = \dots = 0^3 = 0^2 = 0 = 1 = \omega = \omega^2 = \dots = \omega^k = \dots$.

On résume donc cette Loi par l'équivalence en le Trio : $O = U = \Omega$ ou $0 = 1 = \omega$.

On définit maintenant la soustraction fractale :

$AAA \dots A - AAA \dots A == BBB \dots B$ et $A \dots - A \dots == B \dots$.

Autrement dit, si X est une générescence d'unit A et si B est l'unit de degré immédiatement inférieur à A , la soustraction $X - X$ est la générescence obtenue en remplaçant dans X l'unit A par B :

$A - A == B$;

$AA - AA == BB$; ou : $2A - 2A == 2B$;

$AAA - AAA == BBB$; ou : $3A - 3A == 3B$;

...

$A \dots - A \dots == B \dots$, ou : $\omega A - \omega A == \omega B$.

On remplace ainsi l'unit Ω par U , l'unit U par O , l'unit O par O^2 , l'unit O^2 par O^3 , etc.

Ainsi donc, on a : $UUUUU - UUUUU == OOOOO$. Et de manière générale et détaillée :

$U - U == O$ ou $1 - 1 == 0$.

$UU - UU == OO$ ou $11 - 11 == 00$ ou $2 - 2 == 2 \times 0$.

$UUU - UUU == OOO$ ou $111 - 111 == 000$ ou $3 - 3 == 3 \times 0$.

...

$$U... - U... == O... == U, \text{ ou } 1... - 1... == 0... == 1, \text{ ou } \omega - \omega == \omega \times 0 == 1.$$

Et aussi :

$$O - O == O^2 \text{ ou } 0 - 0 == 0^2. \text{ Une subtilité qu'il faut comprendre à partir de maintenant.}$$

$$OO - OO == O^2 O^2 \text{ ou } 00 - 00 == 0^2 0^2 \text{ ou } 2 \times 0 - 2 \times 0 == 2 \times 0^2.$$

$$OOO - OOO == O^2 O^2 O^2 \text{ ou } 000 - 000 == 0^2 0^2 0^2 \text{ ou } 3 \times 0 - 3 \times 0 == 3 \times 0^2.$$

...

$$O... - O... == O^2... == O, \text{ ou } 0... - 0... == 0^2... == 0, \text{ ou } \omega \times 0 - \omega \times 0 == \omega \times 0^2 == 0.$$

Ainsi donc, enlever par exemple UUUUU ou 11111 c'est le remplacer par OOOOO ou 00000, qui est à la fois le Vide correspondant et à la fois une nouvelle version de UUUUU ! Cela veut dire que l'information qu'est UUUUU ne disparaît pas de l'Univers TOTAL, elle subsiste et survit sous la forme OOOOO. Au besoin, UUUUU est restauré en remplaçant l'unit O par U. Et dans l'Univers TOTAL, la transformation de UUUUU en OOOOO ici s'accompagne ailleurs de la transformation inverse, celle de OOOOO en UUUUU. Autrement dit, en vertu du Théorème de l'Existence, ce qui est enlevé ici se récrée ailleurs, ce qui disparaît ici réapparaît ailleurs. Ceci est extrêmement profond et est lourd de conséquences. Je laisse deviner toutes les implications de cela.

On a aussi les propriétés suivantes pour la multiplication :

$$U \times UUU...U == UUU...U, \text{ ou : } 1 \times n == n, \text{ ce qui veut dire que } n \text{ est itéré } 1 \text{ fois.}$$

$$\text{Et : } UUU...U \times U == UUU...U, \text{ ou : } n \times 1 == n.$$

$$\text{En effet : } n \times 1 == 111..1 == 1.1.1. \dots . 1 == 1 + 1 + 1 + \dots + 1, \text{ où } 1 \text{ est itéré } n \text{ fois.}$$

$$\text{Plus généralement, on a : } U \times X == X \times U == X \text{ ou } 1 \times X == X \times 1 == X.$$

La définition de la multiplication par 0 (en logique fractale) est plus délicate à cause du cas particulier 0×0 , qu'il ne faut pas se précipiter pour dire que c'est 0.

On donne d'abord la définition de $0 \times n$ et $n \times 0$, pour n de la forme UUU...U, c'est-à-dire pour une générescence d'unit U où U est itéré n fois.

On a par définition donc: $n \times 0 == 000...0$; $n \times 0$ signifie qu'on itère 0, n fois.

Par exemple : $5 \times 0 == 00000$, où 0 est itéré 5 fois. Autrement dit: $UUUUU \times 0 == 00000$.

Et $0 \times n == 000...0$; $0 \times n$ signifie qu'on remplace dans 111...1 ou UUU...U les unités 1 ou U par 0 ou O.

Par exemple : $0 \times 5 == 0 \times 11111 == 00000$, où les cinq unités 1 ont été remplacés par 0. Autrement dit encore: $0 \times UUUUU == 00000$.

Et plus généralement, si A est un unit et B l'unit de degré immédiatement inférieur, on a : $0 \times AAA...A == 0 \times AAA...A == BBB...B$ (la multiplication par 0 ou O abaisse d'un cran le degré de l'unit).

En appelant X la générescence AAA...A, $0 \times X$ ou $0 \times X$ est notée 0_x ou O_x .

Dans tous les cas, on a : $0 \times X == X \times 0 == 0_x$ ou : $0 \times X == X \times 0 == 0_x$.

Cas particulier: $0 \times U == U \times 0 == 0_u == 0$ ou : $0 \times 1 == 1 \times 0 == 0_1 == 0$.

En disant: $UUUUU \times 0 == 0 \times UUUUU == 00000$, ou $5 \times 0 == 0 \times 5 == 00000$, nous avons défini la multiplication de l'Univers 5 ou UUUUU ou U_5 ou simplement 5 par l'Onivers ou O ou 0. Et le résultat est l'Onivers 5 ou 00000 ou O_5 ou 0_5 . D'une manière générale, la multiplication de UUU...U par 0 est $000...0$, et l'opération consiste simplement à remplacer dans la générescence UUU...U l'unit U par l'unit O.

Et maintenant, pour compléter la définition de la multiplication par 0 ou 0, définissons la multiplication de $000...0$ ou Onivers n ou O_n par 0. Cette opération consiste simplement à remplacer dans $000...0$ chaque unit 0 par un nouvel unit O^2 ou « O au carré », défini tel que : $(O^2)... == O$, ce qui veut dire: $\omega \times O^2 == O$. Autrement dit, O^2 est l'unit qui itéré ω fois donne O. Par conséquent, cet unit O^2 est obtenu en divisant O par ω .

Ainsi donc par exemple :

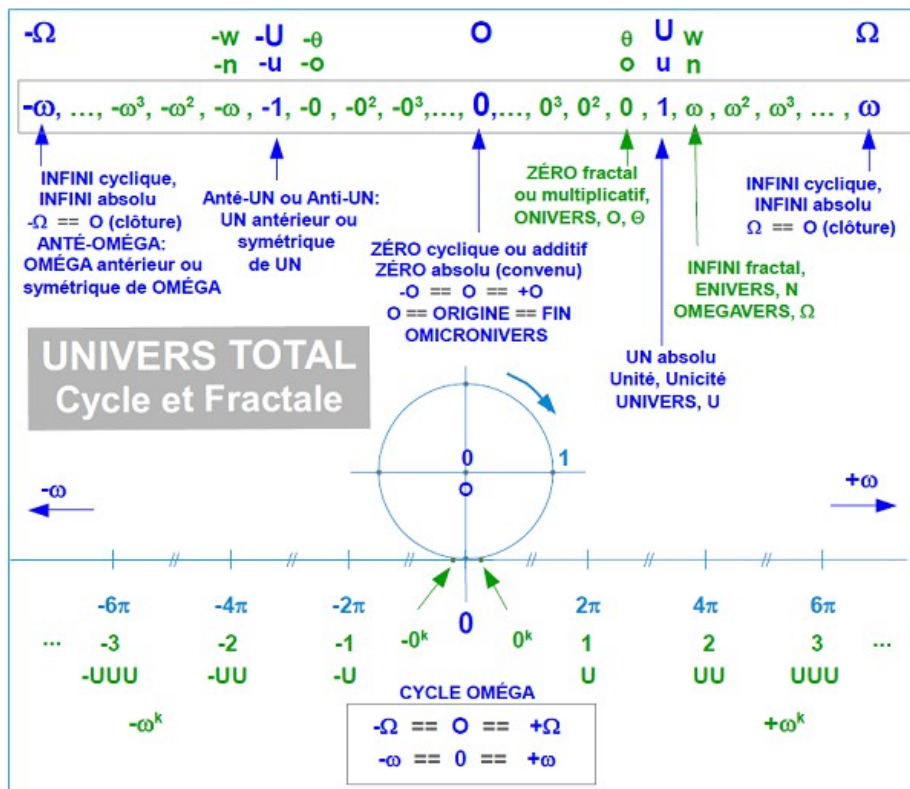
$$00000 \times 0 == 0 \times 00000 == O^2 O^2 O^2 O^2 O^2,$$

$$\text{ou : } (5 \times 0) \times 0 == 0 \times (5 \times 0) == 5 \times O^2 == O^2 O^2 O^2 O^2 O^2.$$

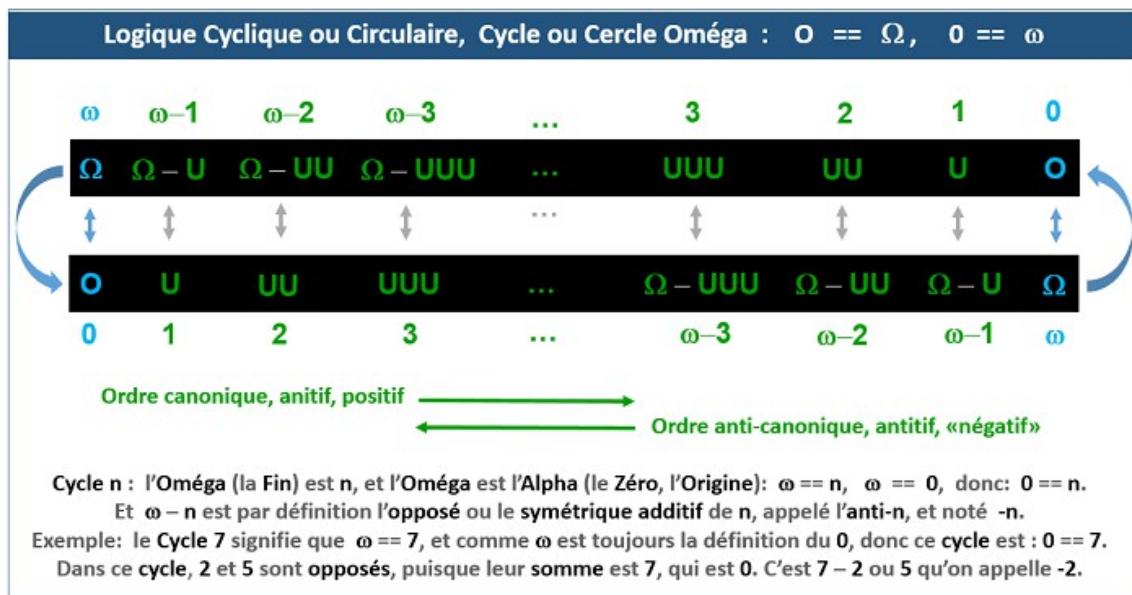
$$\text{En particulier, on a donc : } 0 \times 0 == O^2 \text{ ou : } 0 \times 0 == O^2.$$

Dans la partie II, nous avons vu aussi la logique cyclique, dans laquelle l'Univers TOTAL est l'infini absolu ou ω

absolu, le ω additif, et il est aussi la définition du 0 cyclique, le 0 absolu, le 0 additif. Nous avons vu les ordinaux antitifs (par exemple -5), qui signifient simplement que l'ordre des ordinaux entiers (antitifs ou positifs) est pris dans le sens antitif, c'est-à-dire de ω à 0 :



La soustraction de deux ordinaux X et Y en logique cyclique vérifie donc : $X - Y == X + (-Y)$; se lit : « X moins Y est par définition (ou est identique à) X plus anti-Y ». $X - X == X + (-X) == 0$, où le 0 ici est le 0 absolu, le 0 additif. Et la définition précise de -X ou anti-X est : $-X == \Omega - X$, où Ω est le Ω absolu. Autrement dit -X ou anti-X est le complémentaire de X dans le Ω ou ω absolu.



La soustraction cyclique ou la soustraction additive (par opposition à la soustraction fractale ou multiplicative) est la soustraction absolue, la soustraction classique, qui est la véritable opération opposée de l'addition. On a par exemple :

$UUUUU - UUUUU = O \times UUUUU = OOOOO = O$; où O est le O ou 0 cyclique, le O ou 0 absolu, l'Alpha absolu, qu'on aussi appelé le O ou 0 du XERY, car il vérifie la chaîne d'identités : $O = OO = OOO = OOOO = \dots$, c'est-à-dire : $0 = 00 = 000 = 0000 = \dots$ ou : $0 = 0 + 0 = 0 + 0 + 0 = 0 + 0 + 0 + 0 = \dots$. De manière générale, on a l'identité: $x + 0 = 0 + x = x$, qui est la définition de l'élément neutre de l'addition.

On a aussi : $AAAAA - AAAAA = O \times AAAAA = OOOOO = O$, où donc A est n'importe quel unit, quel que soit son degré, et où O est le O ou 0 absolu. De manière générale, on a donc, comme dit plus haut: $X - X = X + (-X) = O \times X = O = 0$, où X est n'importe quel ordinal ou nombre X .

Par conséquent, on a par exemple :

$AAAAA - AAA = (AA + AAA) - AAA = AA + (AAA - AAA) = AA + O \times AAA = AA + OOO = AAOOO = A + A + O + O + O = A + A + 0 + 0 + 0 = A + A = AA$.

Cela veut dire que soustraire au sens cyclique AAA de $AAAAA$, c'est transformer trois unités A en trois unités O absolu, ce qui est une manière de dire qu'on « supprime » les trois AAA , ou plus exactement qu'on les enlève au sens classique du terme. Ces exemples sont très facilement généralisables à n'importe quel ordinal X , qu'il soit formé par un certain même unit A (dans ce cas, comme on l'a vu dans la partie II, on a: $X = n_x \times A$, où n_x un ordinal entier), ou qu'il soit une combinaison linéaire d'un nombre b d'unités, où b est un ordinal entier (la nouvelle notion de nombre entier naturel, les nombres canoniques du 0 absolu à ω absolu : $0, 1, 2, 3, 4, \dots, \omega - 4, \omega - 3, \omega - 2, \omega - 1, \omega$), par exemple l'ordinal : $84\omega^7 - 12\omega^3 + 4\omega^3 - 9\omega + 5 + 0^2 - 0^3$. Car tout ordinal est une générescence d'unit O (le 0 absolu).

La soustraction fractale ou multiplicative ou soustraction relative est quant à elle en fait une opération de transformation d'unités, comme par exemple :

$UUUUU - UUUUU = O \times UUUUU = OOOOO$;

$UUUUU - UUU = (UU + UUU) - UUU = UU + (UUU - UUU) = UU + O \times UUU = UU + OOO$,

Donc : $UUUUU - UUU = UUOOO$. Cela veut dire que soustraire au sens fractal UUU de $UUUUU$, c'est transformer trois unités U en trois unités O .

D'une manière générale, soustraire au sens fractal ou multiplicatif des unités A c'est les transformer en unités B de degré immédiatement inférieur. Et soustraire au sens cyclique ou additif des unités A c'est les transformer tous en unités O , où O est absolu.

Le O ou 0 absolu est donc l'Onivers absolu, appelé l'Omicronivers ou Origine. C'est l'Alpha absolu, qui est aussi l'Oméga absolu, et l'Alpha et l'Oméga sont l'unique l'Univers TOTAL U ou 1 . Dans tous les cas, que ce soit en logique fractale ou en logique cyclique, l'Onivers (O), le Vide ou le Zéro (0), même absolu, n'est pas synonyme de Néant ou de Négation de l'Univers TOTAL. Bien au contraire, c'est l'Univers TOTAL, le U ou 1 , l'Unique, qui joue tous les rôles, qui est toute générescence, tout ordinal, donc qui est l'Alpha absolu et l'Oméga absolu. Les Univers O , U et Ω vérifient l'équivalence : $O = U = \Omega$, et même l'identité : $O = U = \Omega$. Autrement dit, ils vérifient : $0 = 1 = \omega$, et même l'identité : $0 = 1 = \omega$.

Le reste est une affaire de savoir si l'on considère les ordinaux dans le sens antitif (de 0 à ω) et dans ce cas il sont dits antitifs (ou « positifs » au sens habituel du terme), ou si on les considère dans le sens antitif (de ω à 0) et dans ce cas il sont dits antitifs (ou « négatifs » au sens habituel du terme). Et justement, il est grand temps de clarifier une bonne fois pour toutes la notion de nombre « positif » ou « négatif ».

Du point de vue de la logique cyclique, la Négation ou le Néant ou le Vide, au sens négatif de ces termes, est par définition l'Onivers absolu O (l'Omicronivers) qui n'est pas l'Omégavers absolu, donc qui vérifie : « $O \neq \Omega$ ». Et évidemment aussi, cet Onivers O n'est pas U , il vérifie donc : « $O \neq U$ ». Autrement dit, la Négation est le 0 absolu qui n'est pas le ω absolu, « $0 \neq \omega$ ». Il n'est donc pas aussi 1 , c'est-à-dire : « $0 \neq 1$ ».

b- Les nombres unitifs (positifs) et les nombres onitifs (négatifs)

Tout est numérique dans l'Univers TOTAL, et les nombres sont les générescences ou les unergies, comme nous l'avons amplement vu dans les parties II et III. La compréhension des nombres c'est donc la compréhension de l'Univers TOTAL. Les choses, les êtres, sont des nombres, et les nombres sont les choses, les êtres. Et toute chose, tout être, est un Univers, car l'Univers TOTAL à une structure fractale.

Et maintenant, la question est de savoir si le nombre dont on parle est « positif » ou « négatif », donc si la chose est « positive » ou « négative », et ce qu'il faut entendre exactement par ces termes.

Depuis le début de ce livre, et comme on vient encore de le voir, nous avons insisté sur le fait de distinguer l'habituelle notion de nombre négatif de la notion de nombre antitif ou d'anti-nombre. Car, au sens absolu du terme, un nombre négatif est un nombre en relation avec la Négation.

Un nombre négatif, noté « $-X$ », est par définition un nombre qui est la négation d'une générescence X , donc (comme on l'a vu plus haut) l'annulation de la générescence, l'annulation de sa valeur d'existence, de vérité, de réalité. Le 0 concerné dans cette annulation est le 0 synonyme de Négation, le 0 qui n'est pas 1, le 0 dont la loi est : « $0 \neq 1$ ». Autrement dit, $-X == 0 \times X$, où 0 est le 0 de Négation. Le nombre « $-X$ » est appelé une dégénérescence, une onergie, ou encore un nombre onitif, par opposition à la générescence X , qui est une unergie, un nombre unitif, ce qui veut dire positif au sens absolu du terme.

Ainsi par exemple : $-5 == 0 \times 5$. Cela traduit donc l'absence de 5 ou de UUUUU. Donc « -5 » est un nombre nul, qui exprime précisément l'annulation de 5 ou la destruction de 5 ou encore la dégénérescence de 5.

La générescence 5 ainsi niée ou annulée, notée donc « -5 », est à lire « oni-5 » ou « moins 5 » comme actuellement. Mais à ne pas confondre avec « -5 » ou « anti-5 », qui, lui, est un nombre positif ! En effet, « -5 » est « $\omega - 5$ », il est le complémentaire de 5 dans ω , et il est la symétrique de « $+5$ » (ou « ani-5 » ou à la rigueur « plus 5 ») par rapport au 0 absolu, qui est encore le même ω pris comme origine. Et « $+5$ » et « -5 » sont le même nombre absolu 5, un nombre unitif. Ils ont la même finitude, la même infinitude, donc la même valeur d'existence, de vérité, de réalité. En d'autres termes, ils existent ! Tandis que « -5 » traduit justement la non-existence de l'un comme de l'autre, la non-existence de toute nombre de valeur absolue 5.

Parce que coupé donc de l'Univers TOTAL, l'Onivers est « Vide » d'Unergie, mais « Plein » d'Onergie. Parce qu'on a « $O \neq U$ », l'expression de la coupure, les notions d'Onergie et d'Unergie ne sont plus synonymes, car les notions d'Onivers et d'Univers ne le sont plus. Autrement dit, on a : « Onergie \neq Unergie », comme on a : « Onivers \neq Univers » ou « $O \neq U$ ». Autrement dit encore, les générescences d'unit O, à savoir : O, OO, OOO, OOOO, ..., ou : 0, 00, 000, 0000, ..., et les générescences d'unit U, à savoir : U, UU, UUU, UUUU, ..., ou : 1, 11, 111, 1111, ..., ne sont plus synonymes. Jusqu'à présent, on les séparait pas, le Champ unifié, c'est tout aussi bien le Champ de U ou de 1 que le Champ de O ou de 0, car on a la loi de l'Alpha de l'Oméga, « $O = U$ » ou « $0 = 1$ », qui a donc pour conséquence que les générescences d'unit O ou onergie, et les générescences d'unit U ou unergies, sont une seule chose. Mais avec la Négation, avec donc « $O \neq U$ », leur équivalence est brisée, la « symétrie » entre O et U ou entre 0 et 1 est rompue. Les générescences d'unit O ou 0 deviennent les dégénérescences ou onergies. Il faut donc rendre au mot « négatif » le seul et unique sens qu'il doit avoir, à savoir « mauvais », quelque chose en relation avec la Négation (de l'Univers TOTAL).

On a appelé nombres négatifs les nombres : -1, -2, -3, -4, -5, -6, -7, ... , ce qui se justifie seulement si le mot « négatif » a un rapport avec la Négation, le Néant, le Vide, l'Onivers. L'Alternation permet de comprendre qu'il existe une notion relative de nombres « négatifs », une notion conventionnelle, qui signifie simplement qu'on parle de nombres contraires ou opposés ou symétriques aux nombres convenus comme positifs. En règle très générale, cela veut dire qu'on a le choix entre deux sens ou deux orientations opposées, et l'on choisit arbitrairement l'un des deux sens comme étant le sens de référence, on lui affecte le signe (+). Le sens contraire reçoit alors en conséquence le signe (-), sans que cela signifie que ce signe est relation avec la Négation.

C'est ainsi par exemple que l'on convient en général d'orienter un axe horizontal de gauche vers la droite, donc de choisir ce sens comme positif, le sens contraire, le sens de droite vers la gauche, étant par conséquent couramment appelé le sens « négatif ».



Mais ce positif et ce négatif sont relatifs, conventionnels, car on peut tout à fait inverser la convention. C'est pour cela que ce positif relatif sera dit antitif, et ce négatif relatif sera dit antitif.

C'est comme par exemple aller d'une ville A à une ville B est un sens AB qu'on peut appeler l'aller, et le sens de la ville B à la ville A, le sens BA donc, étant le sens retour. Mais l'inverse est vrai aussi : BA est un aller et AB est un retour, question juste de convention. Si l'un est appelé le sens positif, l'autre est appelé le sens « négatif », alors que cette question n'a rien à avoir avec la Négation (en l'occurrence la Négation de l'Univers TOTAL). Ici on est simplement dans la problématique d'aller dans un sens ou dans le sens inverse, de tourner

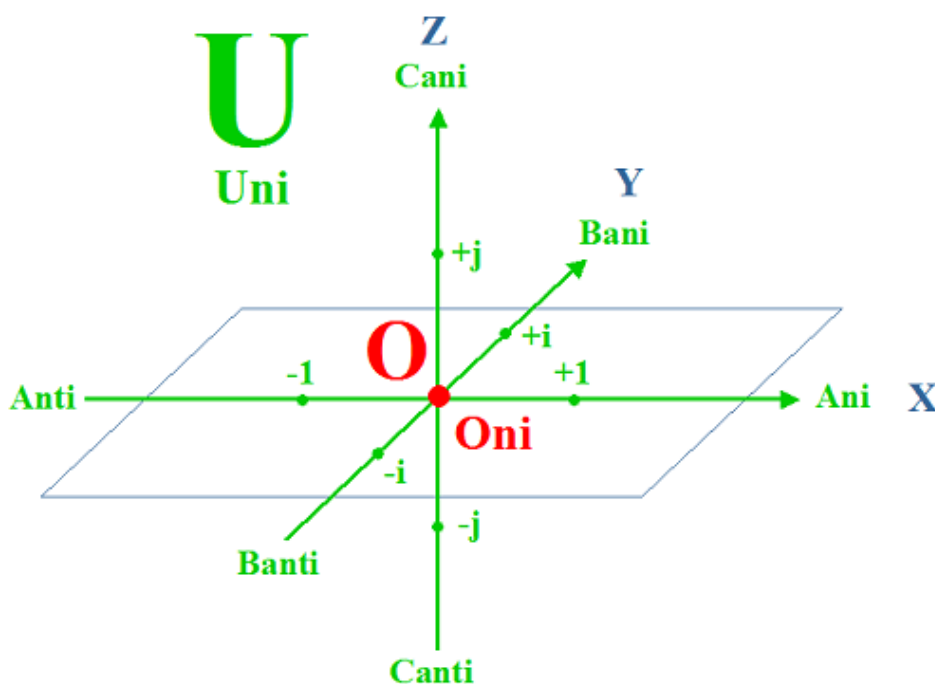
dans un sens ou dans le sens inverse, etc. On est donc dans la logique de l'**anitif** et de l'**antitif**. On peut donc inverser la convention de signes et l'**anitif** devient l'**antitif** et vice-versa, mais les deux seront **positifs** (si l'on parle de choses **positives**, c'est-à-dire **bonnes**), ou les deux seront **négatifs** (si l'on parle de choses **négatives**, c'est-à-dire **mauvaises**). Par contre on ne transforme pas les **déficits** en **bénéfices** et vice-versa, les choses **mauvaises** (**négatives**) en choses **bonnes** (**positives**) et vice-versa, juste en changeant de convention de signe ! Car là il s'agit de **positif** et de **négatif** au sens absolu du terme.

Autre exemple : la température normal du corps est de **37°C**. Si l'on a une température de **40°C**, c'est l'**hyperthermie**, représentée par un nombre « **+3** », qui est un nombre **anitif**, donc **positif** au sens relatif du terme, et qui signifie **3 degrés au-dessus** de la **normale**. Et si l'on a une température de **34°C**, c'est l'**hypothermie**, représentée par un nombre « **-3** », qui est un nombre **antitif**, donc **négatif** au sens relatif du terme, et qui signifie **3 degrés en dessous** de la **normale**. Dans les deux cas, **positif** ou **négatif**, c'est-à-dire **anitif** ou **antitif**, les deux nombres sont **négatifs** au sens absolu du terme, car ils expriment quelque chose de **négatif**, à savoir une **maladie** ou une **anomalie**, un **problème existentiel**, une **réalité** de l'**Onivers**. Une convention de signe peut changer les nombre **anitif** « **+3** » en son opposé, le nombre **antitif** « **-3** » et vice-versa. Mais la valeur absolue de ces deux nombres est ici « **-3** », une valeur absolue **négative** ou **onitive** donc, qui s'interprète ici comme étant un « **déficit de santé** », donc une « **maladie** ».

Ainsi donc, un nombre **anitif** et un nombre **antitif** peuvent être tous les deux **positifs**, c'est-à-dire **unitifs**, des nombres ayant tous les deux une valeur absolue **positive**; ou au contraire être tous les deux **négatifs**, c'est-à-dire **onitifs** (comme dans cet exemple), des nombres ayant tous les deux une valeur absolue **négative**. Dans tous les cas, ils ont le même signe absolu, qui signifie qu'ils sont tous les deux synonymes d'**Univers** ou d'**Onivers**, tous les deux des **unergies** ou des **onergies**. C'est ainsi que pour la physique actuelle l'**énergie** de notre **univers** (l'**énergie cinétique**, l'**énergie thermique**, l'**énergie électrique**, l'**énergie électromagnétique**, etc.) est **positive**, alors qu'en fait dans l'absolu elle est **négative**, cette **énergie** est de l'**onergie**, l'**énergie** de l'**onivers** (on en reparlera plus loin).

On répète que les nombres **anitifs** comme les nombres **antitifs** sont **positifs** (**unitifs**), **+1** et **-1** sont deux manières différentes de dire **1**, et **+2** et **-2** sont deux manières différentes de dire **2**, et **+3** et **-3** sont deux manières différentes de dire **3**, etc. Le nombre **+1** est appelé **ani** en Verba, et le nombre **-1** est appelé **anti**. Le **nombre complexe** unité, **+i**, est appelé **bani**. C'est le nombre tel que : $i^2 = -1$.

Ce que l'on ne comprenait pas, c'est que cette formule dit simplement que **i**, l'**unité** des **nombres complexes** appelé maintenant **bani** en Verba, est l'**unité** du Cycle 2. Son **anti-nombre**, **-i**, est appelé **banti** en Verba. L'**ani** et le **bani** engendrent le plan **complexe**, un espace à deux dimensions, celui du cercle trigonométrique. Avec la sphère (trois dimensions) apparaît une deuxième **unité complexe**, le **j**, appelé le **cani** en Verba, et son **anti-nombre**, **-j**, est appelé le **canti**. Et avec la sphère 4 (4 dimensions), apparaît une deuxième **unité complexe**, le **k**, appelé le **dani** en Verba, et son **anti-nombre**, **-k**, est appelé le **danti**.



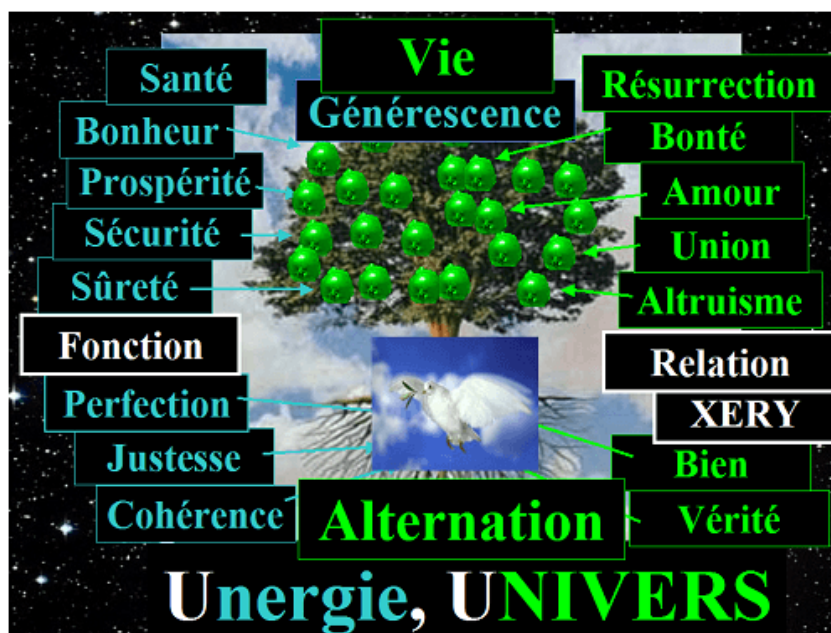
Comme pour les nombres en Verba (voir le livre [Total Universe, New Paradigm, Book 2, the Unary Data Processing](#)), les objets géométriques et topologiques, etc., la nomenclature des unités complexes est basée sur le tableau suivant, le tableau des bases du Verba, extraite de son alphabet :

O	U	B	C	D	F	G	H	J	K	L	M
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Z		N	P	Q	R	S	T	V	W	X	Z
		12	13	14	15	16	17	18	19	20	ω

On voit que B est la base 2, d'où le nom **B.ani** ou **bani** pour la deuxième unité, qui est l'unité complexe. Et C est la base 3, d'où le nom **C.ani** ou **cani** pour la troisième unité, puis **dani** pour la quatrième, etc. Et les mêmes bases servent à nommer les **anti** correspondants : **banti**, **canti**, **danti**, etc. On a ainsi une manière simple de nommer les 20 premières unités, jusqu'à **xani** donc, et le **xanti** associé. Avec l'**uni** (plus exactement l'**ani**), le +1 donc, les trois unités suivantes, le **bani** (+i), le **cani** (+j) et le **dani** (+k), les autres premières unités : 1, i, j, k donc, donnent naissance aux quaternions, les **nombres complexes** en 4 dimensions.

2- L'Alternation, l’Affirmation, la Nature Positive, la Logique Normale. La Négation, la Nature Négative, la Logique Anormale, Paranormale

a- L'Alternation, l'Unergie, l'Univers, et la Négation, l'Onergie et l'Onivers. L'esprit ou psyché d'Alternation et l'esprit ou psyché de Négation



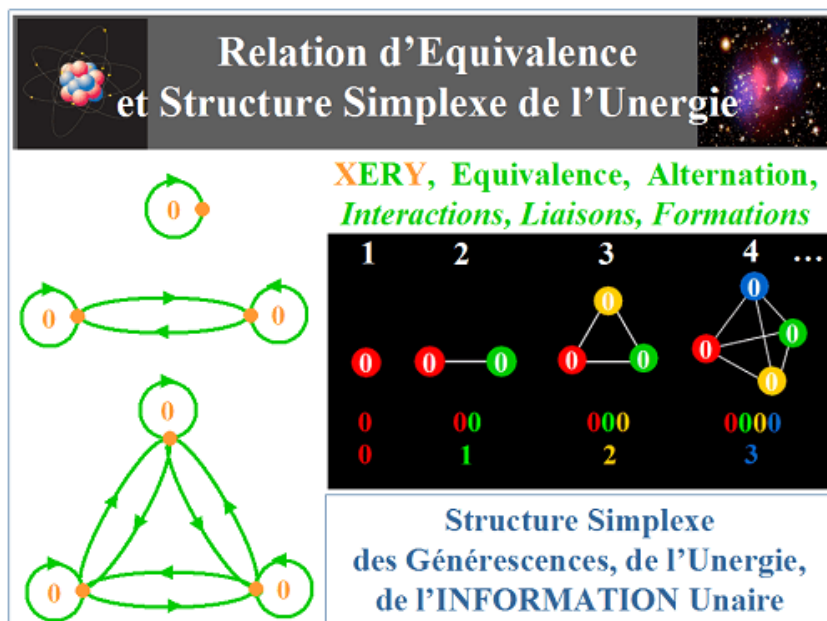
Le verbe clef de la **Générescence** est « **Générer** », celui de la **Relation** est « **Relier** », celui de l'**Equivalence** et du **XERY** est « **Etre** », celui de l'**Alternation** est « **Alterner** » ; et le verbe clef de la **Négation** est « **Nier** ».

L'image ci-dessus illustre comment **sont** et **fonctionnent** les **univers** ou les **mondes** d'**Alternation**, c'est-à-dire les **univers** ou les **mondes connectés** à l'**Univers TOTAL**. Et évidemment nous allons progressivement comprendre pourquoi. Nous entrons donc progressivement dans le vif du sujet concernant l'**Alternation**. Dans la section précédente nous avons défini la **Négation**, et cette définition se précisera encore plus par la suite. Ce faisant, nous découvrons simplement ce que **n'est pas** l'**Univers TOTAL**, et donc découvrons **ce qu'il est**, à savoir l'**Alternation**. Plus exactement, nous découvrons ou comprenons **ce qu'est** vraiment notre **monde** ou notre **univers**, nous découvrons qu'**il est ce qu'il ne devrait pas être**, à savoir un **univers** ou un **monde** de **Négation**, et donc découvrons **ce qu'il devrait être**, à savoir un **univers** ou un **monde** d'**Alternation**.

L'**Univers** où l'**Univers TOTAL** est **nié** est donc l'**Univers de Négation**, c'est le **Non-Univers**, la **Non-Existence**, le **Non-Etre**, ce qu'on appelle couramment le **Néant**. Dans toute cette partie IV et la partie V, sauf précision contraire, c'est ce que le mot **Onivers** (d'autant plus si c'est écrit en **rouge**) signifiera, à savoir donc l'**Univers de**

Négation. C'est un **Univers Paradoxal**, car c'est l'**Univers** qui est la **Négation de l'Univers TOTAL**, l'**Univers** qui est le **Non-Univers**, la **Chose** qui est la **Non-Chose**, l'**Etre** qui est le **Non-Etre**, etc. Et tout cela signifie que c'est l'**Univers** qui **n'est pas** (ou **plus**) **ce qu'il doit être**, donc qui doit (re)devenir **ce qu'il doit être**.

Nous avons dans la partie II amplement traité des **ensembles**, qui sont les **générescences**, encore appelées les **unergies** (ce sont deux termes parfaitement synonymes). Et la notion d'**unergie** est la notion d'**énergie** au sens le plus **absolu** du terme, l'**énergie** qui est **TOUT** et qui fait **TOUT**, car **toute chose** et **absolument toute**, est une **générescence**. Cela veut dire que **toute chose** est un **ensemble** fait d'**un seul élément** de base, **U**, qui est l'**Univers TOTAL**, l'**Unique Élément**, l'**Unique Ensemble**. L'**unergie** (ou **générescence**) est donc l'**essence absolue**, le **matériau absolu**. Et l'image ci-dessus illustre la **nature**, la **logique** et le **fonctionnement** des **générescences**, de l'**unergie**, et cette **nature** et ce **fonctionnement** est précisément l'**Alternation**, que nous allons détailler. Et tout cela sera approfondi plus loin avec l'**ultime notion** de la **Science de l'Univers TOTAL** (à part l'**Univers TOTAL** lui-même) à savoir l'**unergie**.



L'**unergie** (la **générescence**), l'**énergie absolue**, l'**essence absolue**, est ce qui dans la Bible est appelé l'**esprit saint**, et la notion dont la Bible parle quand elle dit par exemple que **Dieu** est **Esprit** ou que les **anges** sont des **esprits** (en anglais **spirit**). En ce sens, c'est la notion **physique** absolue, autrement dit ce qui devrait être la **notion absolue** de la **science** nommée la **physique**, celle qui se donne pour but de faire comprendre l'**Univers**, sa **nature**, ses **lois**, son **fonctionnement**. Mais ce n'est évidemment pas le cas avec la **physique** et les **sciences de Négation** (on reviendra là-dessus avec la thématique sur l'**énergie**, l'**unergie** donc).

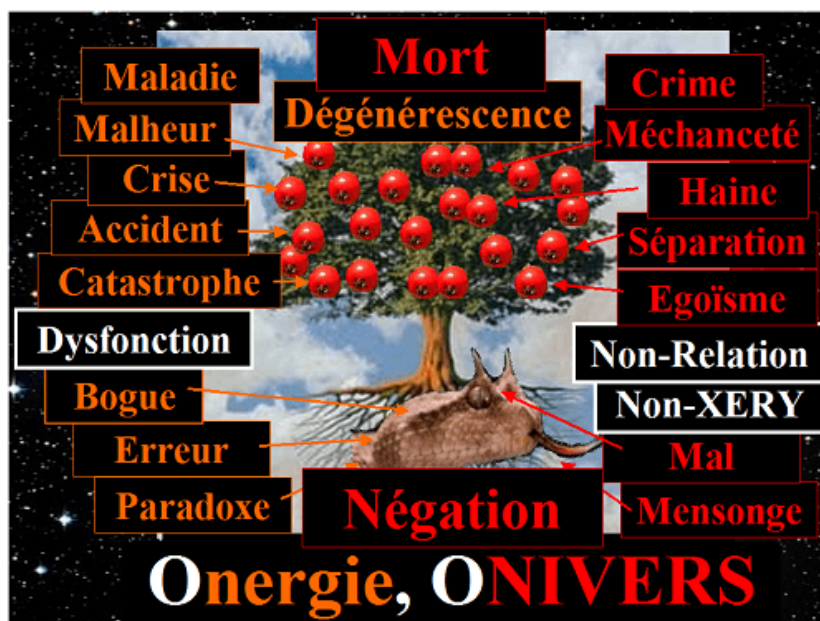
Et à l'ère du **numérique** et de l'**informatique**, nous sommes enfin mûrs pour comprendre une autre grande vérité concernant l'**énergie**, à savoir qu'elle est fondamentalement de l'**information pure**, ce qui veut dire que toute **chose** et **absolument toute chose** est un **objet informatique**, **numérique**, les **ordinaux** et les **cardinaux** que nous avons traités dans la partie II, et approfondis dans la partie III avec l'étude du **XERY**. Là encore ceci est loin d'être la vérité **physique** et les **sciences de Négation**, on est très loin de comprendre que les **mathématiques** (**sciences psychiques** par excellence, et aussi **logique**), l'**informatique** (**science de logique** par excellence, **science de l'information**, et donc aussi une **science psychique**, à mis chemin entre les **mathématiques** et la **physique**, puisque actuellement l'**informatique** nécessite des **supports matériels**, on y parle en effet de **logiciel** et de **matériel**) et la **physique** (qui comme son nom l'indique, est la **science physique** par excellence, la **science de la matière**, de l'**Univers**, de la **réalité physique**), sont **une seule** et **même science**, trois manière différentes simplement d'aborder l'**Univers**. Par conséquent, la **séparation** que les **paradigmes** de la **Négation** font entre les **mathématiques** et la **physique** par exemple, sont **fausses**. L'**Univers** (en l'occurrence l'**Univers TOTAL**) est un **TOUT** inséparable.

Et qui dit **information** dit encore une autre notion d'**esprit** (en anglais **mind**), qui cette fois-ci a rapport avec la **psyché**, le **mental**, la **pensée**, l'**Univers** des **idées**, de la **logique**, du **logos**, de la **parole**, des **phrases**, des **expressions**, des **relations**, etc. C'est dans ce registre-là que se situe plus précisément les notions de **Négation** et de son contraire l'**Alternation**, à savoir l'**Affirmation**. Seule une **psyché** ou un **esprit** au sens de **psyché** donc, peut **affirmer** ou **nier**, dire par exemple que « **Dieu existe** » ou au contraire **nier** et dire que « **Dieu n'existe pas** »

ou « Dieu non-existe ». Autrement dit, seule une psyché peut affirmer l'Univers TOTAL (et alors c'est l'Alternation) ou nier l'Univers TOTAL (et alors c'est la Négation).

Et affirmer ou nier une chose c'est lui attribuer ce qu'on appelle en logique une valeur de vérité, et que j'appelle aussi une valeur d'existence ou une valeur de réalité (on verra très bientôt ce que cela veut dire), qui est 0 pour la Négation et 1 pour l'Alternation ou Affirmation. On parle de l'oni-zéro pour la Négation, qui a été défini plus haut, le 0 qui n'est pas 1, qui non-est 1, c'est précisément qui 0-est 1, ce qui s'écrit : « $0 \neq 1$ ». Et on parle de l'uni-zéro pour l'Alternation, le 0 qui est 1, ce qui s'écrit : « $0 = 1$ ». Avec l'Alternation, nier une chose, c'est-à-dire lui attribuer une valeur de vérité, d'existence, de réalité, qui est 0, certes, mais un 0 qui est aussi 1, ce qui veut dire que la chose niée est toujours affirmée aussi d'une autre manière (c'est ici l'importance du mot AUTRE ou ALTER, le connecteur de l'Alternation, on y reviendra). Donc finalement, avec l'Alternation, on affirme toujours, même quand on nie, donc ce n'est pas vraiment la Négation à proprement parler (tout cela se clarifiera plus loin quand on entrera dans le vif du sujet de l'Alternation).

La psyché est un pouvoir, elle est une énergie, qui est précisément l'unergie, quand elle est normale et fonctionne normalement. Affirmer ou nier n'est pas un acte banal, contrairement à ce que l'on pense, d'autant plus si c'est l'Univers TOTAL (Dieu) qui est nié, qui se voit donc attribuer une valeur de vérité, d'existence, de réalité, qui est donc l'oni-zéro ou le 0 de Négation, ce qui veut dire qu'on fait : $0 \times$ « Univers TOTAL », ou, ce qui revient au même : « Univers TOTAL = 0 » ou « Univers TOTAL = 0 », ce qui veut dire qu'on le réduit à Néant, on le transforme en Néant, en oni-Univers. Mais ce faisant, ce n'est pas l'Univers TOTAL en réalité qu'on réduit à Néant, on crée simplement le Néant, on lui donne existence, ce qui veut très précisément qu'on l'incarne ! On devient ce que nous appelons un esprit de Négation, ou plus familièrement un diable (ou une diablesse). Voilà le fin mot de l'histoire, on crée ou on détruit des univers (ou on détruit ou on crée des onivers) par le simple pouvoir de la psyché, on incarne ces univers (ou ces onivers) parce que l'Univers TOTAL a une nature fractale, comme on l'a dit.



Comme vu dans la partie I, les psychés d'Alternation, c'est-à-dire d'Affirmation, créent les choses, c'est-à-dire les génèrent, la création est la génération, et les choses créées sont les généréscences. Mais les psychés de Négation quant à elles détruisent les choses par leurs actes de négation, la destruction est la dégénération, et les choses détruites sont les dégénérescences, dégénérescence incarnée donc par ces psychés ou esprits de Négation. Ceci est un point fondamental.

b- Finitude et Infinitude, valeur de vérité, d'existence, de réalité

Venons-en maintenant à la notion de valeur de vérité, d'existence, de réalité. En logique, une phrase ou un énoncé a une valeur de vérité, qui dans la logique de Négation (la logique binaire, la logique de séparation, de dualité) est soit 0 soit 1, mais pas les deux. Dans cette logique, la notion de 0 est fausse, car c'est l'oni-zéro, qui n'est pas 1, comme il doit l'être, en raison non seulement de la nature fractale de l'Univers TOTAL, mais aussi de sa logique cyclique. Par conséquent la notion de 1 de ce paradigme est fausse elle aussi, car ce 1 n'est pas 0, et aussi n'est pas 2, et ainsi de suite. Bref on n'a pas le XERY: $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$.

On a donc des **oni-nombres**, ce qui veut dire des **nombre faux**, qui ne sont pas **ce qu'ils devraient être**. Tous ces **oni-nombres** (à savoir **0, 1, 2, 3, 4, 5, ...**) s'équivalent dans la **fausseté**, ils sont tous équivalents à l'**oni-zéro**, au **0** de **Négation** donc. Et plus généralement, les **nombre positifs** et **négatifs** au sens de la **Négation**, sont tous **négatifs** au sens de l'**Alternation**, ils sont tous **onitifs**, tous des **oni-nombres**. Autrement dit, ce sont tous des **nombre dégénérés**, des **dégénérescences**, des **nergies**, car **séparés** les uns des autres (leur **loi** est en effet « $X \neq Y$ »), ils s'**excluent** mutuellement, ils sont **isolés** les uns des autres. Bref, l'**égalité** avec laquelle ils fonctionnent est uniquement l'**identité**, à savoir l'**égalité** de la forme : « $X = X$ », « $Y = Y$ ». Chacun n'est **égal** qu'à lui-même, et c'est là le **problème**. L'**identité** (cette **identité-là**, pas l'**identité** au sens de l'**Alternation**, qui fonctionne en harmonie avec l'**équivalence**) est la manière la plus fondamentale de définir le « **chacun pour soi** », l'**individualisme** ou l'**égoïsme** (on en reparlera). Ces **nombre** n'ont pas la **structure** que confèrent l'**équivalence** et le **XERY**, la **structure** des **générescences**, des **nergies**. Ce sont donc des **dégénérescences**, des **nergies** (on comprendra mieux dans la section sur l'**nergie**, notamment le lien avec la notion d'**entropie**, qui est la mesure du **degré de désorganisation** ou de **désordre** d'un **système isolé**, et justement **isolé** de l'**Univers TOTAL**).

Avec la **valeur de vérité**, d'**existence**, de **réalité** dont nous allons parler maintenant, et qui concerne les **uni-nombre**, c'est-à-dire les **nombre normaux**, qui sont **ce qu'ils doivent être**, les valeurs ne s'**excluent** pas mutuellement, comme le **0** et le **1** de la **logique** de **Négation**. Nous avons vu dans les parties II et III que la **valeur de vérité** est tout simplement aussi les notions de **finitude** et d'**infinitude**, des notions **complémentaires**, qui ne se **nient** pas mutuellement (un **nombre** peut être à la fois **fini** et **infini**, exactement comme une **chose** peut être à la fois **petite** et **grande**, **élément** et **ensemble**, etc.). Ces deux **paramètres**, qui sont des **nombre** allant de **0** à **1** ou **0%** à **100%**, sont des **propriétés** des **générescences**, des **ordinaux**, des **nombre**. La **valeur 0**, bien qu'étant le **0 absolu**, désigne le seul et même **Univers TOTAL**, le **U**, le **1 absolu**. On est donc dans une **logique** dans laquelle est **vérifiée** l'**égalité** : « $0 = 1$ » et même l'**identité** : « $0 == 1$ », ce qui veut dire que sa **valeur de vérité** est **1**.

En effet, « $0 == 1$ » signifie « $0 == 0 + 1$ ». Et comme le **0** dont on parle est le **0 absolu** et est par définition le ω **absolu** (comme on l'a vu plus haut), cette **identité** : « $0 == 0 + 1$ » est tout simplement « $\omega == \omega + 1$ », qui est l'**oméganité** ou la **Loi de clôture**. L'**identité** : « $0 == 0 + 1$ » exprime l'**infinitude** du **0 absolu**, qui est **1**, et « $\omega == \omega + 1$ » exprime l'**infinitude** du ω **absolu**, qui est **1** aussi. Cette première **identité** assure qu'on est dans une **logique** où l'on ne **sépare** pas le **0** et le **1**, où la notion de **fausseté** (ou la **valeur de vérité 0**) et la notion de **véracité** (ou la **valeur de vérité 1**) ne s'**excluent** pas mutuellement comme avec la **Négation**, mais sont juste deux aspects **contraires** de la même **vérité**, de la même **réalité**, en l'occurrence l'**Univers TOTAL**.

En **logique d'Alternation**, une **phrase** ou un **énoncé** a une **valeur de vérité**, qui va donc de **0** à **1**. Et cette **valeur de vérité**. On vient de voir que la **valeur de vérité** des énoncés « $0 == 1$ » et « $\omega == \omega + 1$ » (qui sont des expressions d'**identité**) est de **1**, car cette **valeur de vérité** (d'**existence** ou de **réalité**) est l'**infinitude** de **0** et de ω , qui est de **1**. On attribue ainsi par exemple une **valeur de vérité** à l'énoncé « $0 == 10$ » ou « $10 == \omega$ », qui veulent tous les deux dire : « **10 est infini** » ou « **10 est le dernier nombre** ». La **finitude** de **10** est $1/10$ ou **0.1** ou **10%**, et son **infinitude** est : $1 - 0.1 == 0.9$ ou **90%**. Cela veut dire que cette phrase est **fausse** à **10%** et **vraie** à **90%**, si l'on raisonne avec l'**identité** (avec l'**équivalence** la question ne se pose même pas, comme on l'a vu, tout est **vrai** simplement).

La **finitude** ou de l'**infinitude**, c'est tout simplement aussi la **mesure** de la **différence** donc de la **diversité** des **choses**, et plus précisément des **générescences**, les **nergies**. On dit simplement que les **nergies** : **U**, **UU**, **UUU**, **UUUU**, ..., **U...**, c'est-à-dire : **U**, **UU**, **UUU**, **UUUU**, ..., Ω , ce qu'on a appelé : **1**, **2**, **3**, **4**, ..., ω , sont **différentes**, et on **gradue** cette notion de **différence** en attribuant à **U** ou **1** la **valeur 1/1** ou **1**, et à **UU** ou **2** la **valeur 1/2** ou **0.5**, et à **UUU** ou **3** la **valeur 1/3**, ainsi de suite, et en dernier à **U...** ou Ω ou ω la **valeur 1/ ω** , qui est la définition du **0**, ce qui veut dire U/Ω est la définition de **0**. Ces **valeurs** sont respectivement les **finitudes** des **nombre générescences** ou des **nombre** considérés, et ce paramètre va donc de **1** à **0**, il est maximal pour **U** ou **1** (ce qui signifie que c'est le plus **fini** des **nombre**), et minimal pour Ω ou ω . Et pour un **nombre** de **finitude a**, son **infinitude** est par définition : $1 - a$. Ce second **paramètre** va donc de **0** à **1**, il est minimal pour **U** ou **1** et maximal pour Ω ou ω (ce qui signifie que c'est le plus **infini** des **nombre**). Et la **finitude** d'un **nombre x** de **0** à **1** est ce **nombre x** lui-même, et son **infinitude** est $1 - x$.

Et comme on l'a vu, ces définitions s'étendent à tous les **nombre rationnels** (les **fractions**) **positifs**, à tous les **nombre réels positifs**. Et comme on l'a vu aussi, tout type de **nombre**, quel qu'il soit, n'est qu'une autre façon de parler de ces **générescences canoniques**, à savoir : **1**, **2**, **3**, **4**, ..., ω . Par exemple, c'est **3** comparé **multiplicativement** à **5** qu'on appelle $3/5$, et c'est **3** comparé **additivement** à **5** qu'on appelle $3 - 5 == -2$ ou **anti-2**.

On a donc attribué une **finitude** et une **infinitude** à tous les **nombre positifs** (c'est-à-dire **anitifs**), et pour un **nombre « négatif »** (c'est-à-dire **antitif** plus exactement) sa **finitude** et son **infinitude** sont par définition

simplement les mêmes que celles du **nombre positif** correspondant. Par exemple, la **finitude** de -10 est celle de 10, c'est-à-dire 1/10 ou 0.1. Et l'**infinitude** de -10 est celle de 10, c'est-à-dire 0.9.

Et de quelque **nombre** que l'on parle, on parle du seul et même **Univers TOTAL**, qui joue tous les **rôles**. La **finitude** ou l'**infinitude** mesure donc juste la **diversité** des **générescences**, de la plus **finie**, l'**Alpha**, à la plus **infinie**, l'**Oméga**. Et ces **paramètres** sont aussi par définition la **valeur d'existence** ou de **réalité** de la **chose** représentée par une **générescence** ou un **nombre x**. Et c'est cette **valeur d'existence** ou de **réalité** qui est aussi la définition absolue de la **valeur de vérité** d'une **chose**. Cela ne veut pas dire que la **chose** de **valeur 0** existe moins ou est moins **vraie** que la **chose** de **valeur 1**, puisque la **chose** de **finitude** de 0, est aussi d'**infinitude** 1. Cela signifie simplement que sa **valeur d'existence**, de **réalité** ou de **vérité** en tant que **chose finie** est 0, mais sa **valeur** en tant que **chose infinie** est 1. Donc elle **existe**, elle est **réelle**, elle est **vraie**, d'une manière ou d'une **autre**. Et la **logique d'Alternation** consiste à dire que ce qui **n'est pas vrai** d'une manière, **est toujours vrai** d'une **AUTRE** manière, et ce qui **n'existe pas** d'une manière **existe toujours** d'une **AUTRE** manière. Il s'agit donc d'une **négation relative**, qui est **toujours** une **affirmation**.

Et on note un mot clef **associé** à cette logique, à savoir le mot **AUTRE** en latin **ALTER**, pour dire par exemple « **AUTRE** manière ». C'est le **connecteur logique** de l'**Alternation**, qui donne ce nom à cette **logique**. Découvrons maintenant ce **connecteur**.

c- NON et ALTER, les connecteurs de Négation et d'Alternation

Dans la **logique de Négation**, la phrase « **Il ne pleut pas** » par exemple, est appelée la **négation** de la phrase « **Il pleut** ». Mais elle n'est pas sa **négation**, mais juste son **contraire**, son **alternative**. Et les deux **alternatives** existent dans l'**Univers TOTAL**, les deux sont **vraies**, la **pluie** et son **contraire** le **beau temps** sont tous les deux des **réalités** dans l'**Univers TOTAL**. La **logique d'Alternation** dit que **tous les contraires** existent, **toutes les alternatives** existent, **tous les cas** de figure existent. Bref « **Toute chose existe** dans l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses** ». C'est le **Théorème de l'Existence**, la **Loi de la Réalité TOTALE**, vue dans la partie II.

Contrairement à ce que l'on dit donc dans la **logique de Négation**, la phrase « **Il ne pleut pas** » n'est pas la **négation** de la phrase « **Il pleut** », mais seulement son **contraire**. Car dire « **Il ne pleut pas** » ce n'est pas obligatoirement **nier** une **vérité**, une **réalité**, mais juste exprimer le **contraire** de « **Il pleut** ». Cela ne devient une **négation** que si l'on **nie** une **vérité**, une **réalité**, une **existence**, c'est-à-dire si on lui attribue une **valeur de vérité** qui est l'**oni-zéro**, le 0 qui **n'est pas 1**, l'**uni-1**, et qui n'est même pas l'**oni-1**, car il suffit d'**égaliser** ces deux **oni-nombres différents**, pour qu'ils deviennent de ce fait des **uni-nombres**, et on change alors aussitôt de paradigme. Car le propre même de la **Négation** est de refuser d'**égaliser** deux choses **différentes**, quelles qu'elles soient. La **différence** est automatiquement facteur de **négation** mutuelle, de **séparation**.

Nier une **chose**, c'est-à-dire attribuer à une **chose** une **valeur de vérité**, de **réalité** ou d'**existence** qui est le 0 de **Négation**, alors que cette **valeur** est 1, c'est **anéantir** la **chose**, c'est la **réduire à néant**, c'est l'**annuler**, la **supprimer**, la **détruire**. C'est donc **annihiler** la **générescence** ou l'**unergie** ou l'**information** qu'est cette **chose**, et c'est cela la définition de la **dégénérescence**, l'**onergie** ou de la **désinformation** (au sens que nous donnons à ce terme, c'est-à-dire la **suppression** de l'**information unaire**, et non pas le sens habituel, encore qu'il y a un lien entre les deux sens).

La **destruction** des **choses** est donc fondamentalement un acte psychique, une acte de **négation** au sens logique du terme. Et cette **négation** psychique (sur le plan de la logique) se traduit ensuite par une **négation** physique. Et **nier** une **chose**, c'est-à-dire lui attribuer une **valeur de vérité**, de **réalité** ou d'**existence** qui est 0, alors que cette **valeur** est 1, c'est cela aussi la définition du **mensonge**. La **négation**, le **mensonge**, est la racine de toutes les **choses négatives**, les **non-choses** (on y reviendra largement dans toute la suite de cette partie IV et dans la partie V).

Le **monde** actuel est dans l'**univers** actuel, et l'**univers** actuel dans l'**Onivers** (l'**Univers de Négation**), il est donc un **onivers**. Et plus exactement, l'**onivers** actuel est un état intermédiaire entre le **Néant TOTAL** et l'**Univers TOTAL**, il est plus près du premier que du second. Car s'il était le **Néant TOTAL**, je ne serais pas là en train d'écrire ces lignes et vous de les lire... Et aussi, s'il était l'**Univers TOTAL**, cela se saurait ! Les choses ressembleraient à ce qui est mentionné sur l'image de l'**Alternation**.

Le mot clef de la **Négation** est le mot **NON**, actuellement appelé en logique le **connecteur de Négation**. La **Négation** a usurpé l'**Alternation** dans les psychés, dans les esprits, dans les logiques, dans les sciences. Il nous faut maintenant séparer le bon grain de l'ivraie, rendre à l'**Alternation** ce qui est à l'**Alternation**, et à la **Négation** ce qui est à la **Négation**.

L'**Alternation** a un mot clef, que nous avons brièvement évoqué plus haut, que nous utilisons très souvent dans le langage. Mais on ne savait pas qu'il s'agit du connecteur d'une **autre** logique. Et justement je viens une fois encore d'employer ce mot miraculeux pour dire « **autre** logique », à savoir donc simplement le mot **AUTRE**, en latin **ALTER**. C'est ce mot qui est caché dans les mots comme « **Autrui** », « **Altruisme** », etc., ainsi que les concepts philosophiques d'« **Altérité** » et autres. C'est le mot pour dire « Aimez-vous les **uns** les **autres** » (Jean 13 : 34, 35).

Si je dis : « **X** est un humain et **Y** est un **autre** humain », je suis en train de dire deux choses : la première, celle que l'on retient le plus souvent dans ce monde (orienté vers la **Négation**, la **séparation** des choses et l'Identité) est que **X** et **Y** sont **différents**, ils sont **distincts**. C'est effectivement le premier sens de cette phrase et en particulier du mot « **autre** » capital dans cette phrase, ce mot marque la **différence** et la **distinction** entre **X** et **Y**. Mais ce même mot est en train de nous faire comprendre une seconde chose, aussi (sinon plus) importante que la **différence** et la **distinction** entre **X** et **Y**, mais qui en général passe complètement au second plan dans un monde où les psychés sont orientées vers la **Négation** et la **séparation**. Cette phrase est en effet en train de nous apprendre que **Y** est **AUSSI** un humain, comme **X**. Bien que **différents**, ils sont **égaux** du point de vue de leur qualité commune d'humain. Ils ont cette **identité commune**, chose que nous avons amplement vue dans la partie II, et plus encore dans la partie III consacrée à l'**équivalence** et aux **XERY**. En l'occurrence, il s'agit ici de l'**équivalence modelo humain**, car **X** et **Y** répondent à un **même modèle commun**, le **modèle Humain**, au regard duquel on les distingue plus.

Etre **différents** mais être **égaux** (ou la **même chose**) d'un certain point de vue est la définition de la notion d'**équivalence**, ce que veut dire le connecteur **AUTRE** ou **ALTER**. C'est le connecteur de l'**Alternation** et c'est donc aussi le connecteur même de l'**équivalence**.

Le mot **ALTER** nous donne en plus l'occasion de le décomposer techniquement ainsi : « **ALT + ER** », et de donner aux deux composants (**ALT** et **ER**) des définitions conformes au sens du mot **AUTRE** que nous sommes en train de découvrir. Nous retenons le mot **ALT** comme terme technique pour dire « **différent** », et voilà un nouveau mot du Verba et un nouvel opérateur qui vient s'ajouter à liste des opérateurs déjà connus. Mot **ALT** que l'on trouve d'ailleurs aussi sur les claviers d'ordinateurs comme abréviation de « **ALTERNATE** » ou encore « **ALTERNATIVE** ».



*En Verba donc, le mot technique **ALT** est l'opérateur qui signifie « **différent** ».*

Et quand au second opérateur de « **ALTER** », le mot « **ER** », nous le connaissons déjà depuis le début, c'est le mot **ER** pour dire « **ETRE** ». Cela permet de donner au mot **ALTER** le sens précis suivant : « **être différent** », c'est-à-dire l'**ALTER** est l'« **être différent** ».

C'est pourquoi aussi maintenant la **différence** est appelée l'**altérence**, car la **différence** est une notion d'**Alternation** et pas de **Négation**, comme on le conçoit actuellement. Etre **différent** c'est être **altérent**, c'est-à-dire être **autre**, être un **alter**.

Avec la **Négation** ou le **NON**, la **différence** entre deux choses **X** et **Y** est facteur de **négation** mutuelle. Autrement dit, deux choses **différentes** **X** et **Y** **se nient** mutuellement, cette **différence** fait dire : « **X n'est pas Y** » et « **Y n'est pas X** », car on ne conçoit pas que deux choses **différentes** puissent en même temps être **égales**, c'est-à-dire être une **même chose**. Le « **différent** et pourtant **égal** » ou le « **différent** et pourtant **même** » (ce qui, on le rappelle, est la simple définition de la notion d'**équivalence**) n'a pas cours avec la **Négation**. Mais avec l'**Alternation** ou **ALTER**, la **différence** entre **X** et **Y** ne signifie en rien une **négation** mutuelle. La phrase « **X est différent de Y** » signifie: « **X est altérent de Y** », ou: « **X est alter Y** » ou encore « **X alter est Y** ». Autrement dit, **X** est un **alter** de **Y**, et vice-versa, **X** est une **autre** manière d'être **Y**, et vice-versa. Autrement dit encore, **X** et **Y** sont deux manières **différentes** d'être la **même chose**, deux formes **différentes** d'un **même être**, en l'occurrence deux formes **différentes** de l'**Univers TOTAL**. Malgré donc cette différence, on a « **X = Y** » (loi du **XERY**).

Une logique dans laquelle la **Négation** ou le connecteur **NON** joue un rôle ou un autre, est appelée une **Logique de Négation**. C'est le cas de la **logique classique**, due à Aristote, qui repose sur deux principes : le **principe de**

non-contradiction et le principe du tiers-exclu. Le premier dit en gros qu'il est impossible pour une chose d'être et de non-être à la fois. Donc il est impossible qu'une chose soit à la fois vraie et fausse, c'est-à-dire vraie et non-vraie. Le second dit une idée voisine, à savoir qu'une chose ou sa négation est vraie, autrement dit l'une au moins des deux phrases P ou non-P est vraie, ce qui veut dire qu'une troisième possibilité du genre « ni P, ni non-P » est impossible. Autrement dit encore, une chose est soit vraie, soit fausse (c'est-à-dire non-vraie), il est exclu qu'on puisse dire qu'elle n'est ni vraie ni fausse.

Le premier principe déclare donc qu'il est impossible qu'elle soit à la fois vraie et fausse, et le second déclare qu'il est impossible qu'elle soit ni vraie ni fausse. Comme dit au début de ce livre, ce sont donc des principes d'impossibilité, des principes de Négation. Dans une telle logique, il est impossible qu'on ait « $0 = 1$ », car une telle égalité signifie que « 0 est 0 » et que « 0 n'est pas 0 » en même temps. Ceci est une contradiction selon cette logique.

On croit que remettre en question le principe de non-contradiction par exemple, c'est obligatoirement faire une logique qui se contredit ou qui accepte la contradiction. Mais pas du tout ! Une logique peut tout à fait rejeter ce principe sans accepter la contradiction, car en fait c'est la Négation qui est le problème, c'est elle qui cause la contradiction, c'est elle qui introduit cette notion, la crée. Une logique sans la Négation donc, une logique totalement affirmative (ce qu'est la logique d'Alternation, faite avec le connecteur ALTER ou le verbe ALTERNER) ignore toute notion de contradiction. Il ne peut pas y avoir de contradiction, car cela suppose qu'on a une chose X et sa négation, à savoir non-X, qui entrent en conflit. Or un tel objet du genre non-X (c'est-à-dire un objet de nature négative) n'a pas cours dans une telle logique, donc exit toute contradiction !

Par exemple, si l'on fait une logique qui affirme toujours l'égalité et qui ne dit que dit donc que les choses du genre: « $0 = 0$ », « $1 = 1$ », « $0 = 1$ », « $1 = 2$ », « $4 = 7$ », etc., on a beau chercher pendant toute l'éternité une contradiction, on n'en trouvera pas, tant qu'on reste dans l'affirmation et donc tant qu'il n'y a pas la moindre négation dans l'histoire. C'est nous même qui allons introduire de la contradiction dans l'histoire en introduisant la Négation, donc en disant des choses du genre : « $0 \neq 1$ », « $1 \neq 2$ », « $4 \neq 7$ », etc., qui vont donc entrer en conflit avec « $0 = 1$ », « $1 = 2$ », « $4 = 7$ », etc.. Ce que nous appelons donc la contradiction est le produit de notre propre esprit de Négation.

Une logique sans la Négation, sans le connecteur NON, et plus généralement sans aucune notion négative (par exemple sans la notion de « faux », avec le sens négatif qu'on lui donne habituellement), est dite une Logique d'Affirmation. Elle est appelée aussi une Logique d'Alternation, car alors forcément son connecteur est ALTER, dès lors que dans cette logique il y a au moins deux choses différentes X et Y. En effet, si ce n'est pas le cas, alors cela veut dire qu'on n'a qu'un seul objet X, par exemple 0, ou 1 tout seul. Mais s'il y a au moins deux objets différents X et Y, par exemple 0 et 1, alors ils sont altérents (c'est-à-dire différents), ce qui veut dire que l'un est un alter de l'autre et vice-versa. On voit bien qu'on raisonne en termes de « L'un et l'autre » ou en disant : « une chose X et une autre chose Y ». Le connecteur naturel est donc le mot « AUTRE » ou « ALTER ».

Tous les nombres (toutes les générescences) sont des alters, car, comme vu dans la partie II, tous les nombres sont fondamentalement des générescences d'unit U ou 1, tous sont des manières différentes de dire « 1 » ou « U ».

Dans le mot « contradiction » il y a le mot « contre » ou « contraire », et on a vu que la logique de Négation met dans le même registre la notion de contraire et la notion de négation, or ce sont deux notions très différentes ! La notion de contraire est une notion d'Alternation, elle est un cas particulier de la notion de différence, donc d'altérence.

Par exemple, « -5 » et « +5 » sont deux nombres opposés, symétriques, deux nombres différents ou altérents, un exemple de deux choses contraires. Les contraires ne se nient pas mutuellement, ils ne s'excluent pas obligatoirement, mais peuvent être une même chose. Avec cet exemple de contraires, on a le nombre 0 qui est son propre contraire, son propre symétrique, les deux notions contraires se rencontrent dans le cas de 0, sans que cela soit une contradiction. Autrement dit, l'équation : $-x = +x$ a au moins une solution, même quand le signe « = » signifie l'identité, à plus forte raison s'il signifie l'équivalence. Avec l'identité, on a une seule solution, qui est 0, et c'est suffisant car on cherche juste à savoir s'il existe au moins une chose en laquelle les deux notions contraires se rencontrent. Avec l'équivalence, « -5 » et « +5 » par exemple sont eux aussi solutions, on a : $-5 = +5$, qui revient à dire : $0 = +10$ ou : $0 = 10$, qui est l'expression du Cycle 10. D'une manière générale, pour tout nombre x, on a avec l'équivalence: $-x = +x$, qui revient à dire: $0 = 2x$, qui est l'expression du Cycle 2x. Avec l'équivalence donc, pour cet exemple de contraires, les deux notions contraires (la notion de nombre anitif ou « +x » et la notion de nombre antitif ou « -x », le « positif » et le « négatif » dans le langage actuel), un nombre et son symétrique pour l'addition, sont toujours la même notion, sans qu'il y ait donc de contradiction.

Comme second exemple de **contraire**, on peut considérer la notion d'**inverse**, à savoir x et $1/x$, par exemple 5 et $1/5$. Existe-il un **nombre** avec lequel les deux notions **contraires**, à savoir un **nombre** et son **symétrique** pour la **multiplication**, sont la même notion ? Avec l'**identité**, il faut résoudre l'équation : $x = 1/x$ pour le savoir. On a alors deux **solutions** : 1 et -1, ce qui là encore suffit pour dire qu'une **chose** peut bel et bien être aussi son **contraire**, sans qu'il y ait une **contradiction**. C'est vrai avec l'**identité**, et à plus forte raison avec l'**équivalence**. Et c'est vrai pour tous les types de notions **contraires**.

Avec l'**Alternation**, une **chose** et son **contraire** sont juste **différentes**, **altérentes**, elles ne **se nient** donc pas mutuellement, les **contraires** ne **s'excluent** pas mutuellement, ils ne sont pas **incompatibles**. C'est la **Négation** elle-même qui, en confondant la notion de **contraire** avec la notion de **négation**, engendre la **contradiction** entre les **choses contraires**.

Comme dit depuis le début de ce livre, avec l'**Alternation** (ce qui veut dire aussi avec l'**ontologie** de l'**équivalence**), une **chose** peut à la fois **être** et **ne pas être**, car, d'une manière générale, « **ne pas être** » est juste le **contraire** de « **être** », et ne signifie pas obligatoirement « **non-être** », sens que la **Négation** lui donne. Autrement dit, il y a « **non-être** » et « **non-être** », « **ne pas être** » et « **ne pas être** », le premier est de l'**Alternation** et le second est de la **Négation**.

Le premier « **non-être** » signifie le « **contraire** de 'être' », il veut dire « **être différemment** », « **être autrement** », bref « **être un alter** » ou « **alter-être** ». Il exprime donc juste une **différence**, une **altérence**. Ce « **ne pas être** » ou « **non-être** » signifie que la **valeur de vérité** de l'**être** passe de 1 à 0, certes, mais un 0 de l'**équivalence**, qui vérifie « $0 = 1$ ». Cela signifie un **changement d'être**, un passage de 1 à 0 ou de 0 à 1, deux manières d'**être** aussi **différents** que 0 et 1, aussi **contraires** que 0 et 1, mais qui pourtant ne **se nient** pas mutuellement. On peut être les deux à la fois, et de toute façon l'**Univers TOTAL** est **tout**, donc est les deux.

Le second « **non-être** » quant à lui signifie une « **négation** de 'être' », une « **annulation** de 'être' ». On passe là aussi la **valeur de vérité** de l'**être** passe de 1 à 0, mais un 0 de l'**identité** (la **mauvaise identité**) dont la **loi** est : « $0 \neq 1$ ». Dans ce cas donc, l'« **être** » et le « **non-être** » **se nient** mutuellement (ou plutôt le second **nie** le premier), ils **s'excluent** mutuellement, ils sont **incompatibles**.

d- L'Alternation, l'Affirmation, la Position, la Positivité.

L'Alternation est au mot Positif ce que la Négation est pour le mot Négatif.

Maintenant, enfin la définition scientifique des notions de « Bon » et de « Mauvais », du « Bien » et du « Mal »


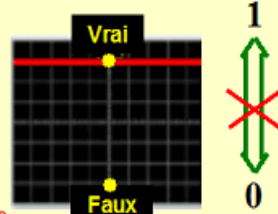


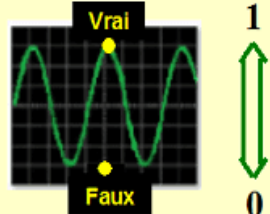
Si l'**Alternation** est l'**Affirmation**, le **contraire** de la **Négation**, alors pourquoi ne pas dire simplement « **Affirmation** » comme on dit « **Négation** », au lieu d'inventer le nouveau mot « **Alternation** » pour dire la même chose ? La raison est simple : dans le **monde de Négation**, le mot « **négation** » se trouve avoir un sens très fort et très large, que n'a pas le mot « **affirmation** » censé pourtant être son contraire. On parle, certes, de **phrase affirmative**, par exemple « **Dieu existe** », et de **phrase négative**, par exemple « **Dieu n'existe pas** » (pour dire le **contraire** de la première **phrase**, et plus précisément sa **négation**). Mais dans le **monde de Négation**, on parle aussi de « **nombre négatifs** », et leur **contraires** devraient s'appeler les « **nombre affirmatifs** », si le mot « **affirmation** » avait le sens fort qu'il aurait dû avoir. Mais ce n'est pas le cas, car au lieu de cela on dit les « **nombre positifs** ». Et on dit aussi que le **mensonge**, le **mal**, la **haine**, la **maladie**, la **mort**, etc., sont des **choses négatives**, pour signifier que ce sont des **choses mauvaises**. Mais les **contraires** de ces **choses négatives**, à savoir : la **vérité**, le **bien**, l'**amour**, la **santé**, la **vie**, etc., auraient dû être qualifiés là encore de **choses affirmatives**, si le mot « **affirmation** » était un mot fort opposé au mot « **négation** ». Mais ici aussi on parle de **choses positives**.

Le mot qui doit être le contraire de la « **négation** » est un mot qui logiquement doit être pour le mot « **positif** » que la « **négation** » est pour le mot « **négatif** ». Le mot qui s'impose, le mot naturel, est « **position** »... Mais hélas, celui-ci a un autre sens fort, et une grande confusion se produirait si on le choisissait comme le **contraire** de la **négation** et comme sens très fort de la notion d'**affirmation**. C'est pourquoi donc l'**Alternation** est appelée aussi la **Position**, car, avons-nous dit, elle est pour le mot « **positif** » ce que la **Négation** est pour le mot « **négatif** ».

Et enfin, la **négation** a un connecteur logique, « **non** », et l'**affirmation** a aussi un connecteur logique, « **oui** » (on donnera plus de détails sur ce connecteur plus loin). Et le mot qu'on cherche doit aussi avoir un connecteur logique, qui est précisément le connecteur « **autre** » ou « **alter** », le connecteur de l'**alternation**. C'est ce connecteur « **alter** » qui a le sens puissant requis pour être le parfait **contraire** de « **non** ».

L'Alternation est donc l’Affirmation de l’Univers TOTAL, et la Négation est le contraire de l’Alternation, et plus exactement elle est sa négation. L’Alternation ou Affirmation est encore appelée la «Position», car l’Alternation est pour le mot Positif ce que la Négation est pour le mot Négatif. L’Alternation est la définition du Positif, au sens absolu du terme, à savoir la notion Bon ou de Bien. Et la Négation est la définition du Négatif, au sens absolu du terme aussi, à savoir la notion de Mauvais, de Mal.

e- Logique Alternative, Logique Positive, Logique Dynamique

Les deux notions d'Égalité	Logique correspondante
<p>Identité : Type « A = A »</p> <p>0 = 0, 1 = 1 2π = 2π</p> <p>mais JAMAIS 0 = 1, 0 = 2π </p>	<p>Négation</p> <p>Alpha ≠ Omega</p> <p>0 ω 0 2π 0 1</p> <p>-∞ ———— +∞</p> <p>Logique Négative, Continue, Statique, LINEAIRE, celle d'un Univers NON-TOTAL</p>  <p>A ↔ NON-A</p>
<p>Équivalence : Type « A = B »</p> <p>0 = 0, 1 = 1 2π = 2π</p> <p>mais aussi et SURTOUT </p> <p>0 = 1 ! 0 = 2π !! 0 = ∞ !!!</p>	<p>Alternation</p> <p>Alpha = Omega !</p> <p>0 = ω 0 = 2π 0 = 1</p> <p>0 = ±∞</p> <p>A ≠ B ET A = B ! </p> <p>Logique Alternative, Cyclique, Dynamique; Logique FRACTALE, celle de l'Univers TOTAL !</p>  <p>A ↔ NON-A !</p>

Beaucoup de magnifiques notions apparemment sans lien avec le mot « AUTRE » ou « ALTER » le sont pourtant, ce sont des notions d'Alternation. Il y a d'abord le très important verbe ALTERNER, qui donne naissance des dérivés comme la notion d'alternance, le mot « alternative » (comme par exemple quand on dit qu'on a le choix entre deux alternatives ou deux possibilités), l'adjectif « alternatif », etc.

On peut définir le verbe ALTERNER ainsi : « Faire jouer à l'un le rôle de l'autre, à l'un le rôle d'un autre ; l'un prend la place de l'autre ou d'un autre, et l'autre ou un autre prend sa place ; l'un devient l'autre ou un autre, et l'autre ou un autre devient l'un ». Et plus simplement, ALTERNER veut dire « Devenir l'autre » ou « Devenir un autre ».

Ce verbe de l'Alternation qu'est le verbe ALTERNER nous conduit dans les univers de sens que sont ceux de mots comme PERMUTER : permuter des choses c'est les alterner, c'est inter-changer ou intervertir leurs rôles ou leurs places.

La logique de l'Alternation est appelée la logique alternative. C'est une logique dynamisme, la logique même du dynamisme, à la différence de la Négation qui donne lieu à une logique statique, où les notions d'implication logique et de double implication (implication et implication réciproque) sont statiques, d'où des paradoxes, comme par exemple le Paradoxe de Russell ou de Burali-Forti dont nous avons parlé dans la partie II. Comme le paradoxe sorite que nous avons examiné aussi, ces paradoxes sont dus à la Négation. L'Univers est dynamique et réclame donc naturellement une logique dynamique.

Par exemple, Bernardo, le serviteur de Zorro, a l'habitude de jouer aux échecs seul. Il joue un coup avec les Blancs et passe de l'autre côté de l'échiquier pour jouer le coup avec les Noirs, et ainsi de suite. Dans son cas se trouve vraie la phrase suivante : « Si je gagne la partie alors je perds la partie, et si je perds la partie alors je gagne la partie ».

Schématiquement : « Perds \Leftrightarrow Gagne ». Si l'on raisonne avec la **Négation**, cette phrase est alors de la forme : « A \Leftrightarrow non-A », ou encore : « Vrai \Leftrightarrow Faux » ou : « Vrai \Leftrightarrow non-Vrai ».

Un énoncé où une phrase implique sa **négation** et vice-versa, ce qui est évidemment **contradictoire** avec la **Négation**. C'est le schéma typique du célèbre **Paradoxe du menteur** ainsi que des paradoxes du genre **Paradoxe de Russell** ou de **Burali-Forti** :

$X R Y \Leftrightarrow X \text{ non-}R Y$ et en particulier : $A R A \Leftrightarrow A \text{ non-}R A$,
et plus spécialement quand la relation R impliquée est la **relation d'appartenance** des ensembles :
 $A \in A \Leftrightarrow A \notin A$
(si A appartient à A, alors A n'appartient pas à A, et si A n'appartient pas à A, alors A appartient à A).

Plus communément encore, ce paradoxe (popularisé par Russell) est connu sous le nom de **Paradoxe du Barbier** : « *Le barbier d'un village rase tous les hommes du village qui ne se rasent pas eux-mêmes. Le barbier se rase-t-il lui-même ?* » Que le lecteur analyse la situation et verra que si l'on dit Oui, alors on doit dire Non, et si l'on dit Non, alors on doit dire Oui.

Donc on a : **Oui \Leftrightarrow Non**,
si le mot « **Non** » est celui de la **Négation**, à savoir la **négation** de **Oui**, (et dans ce cas on ne peut pas avoir à la fois **Oui** et **Non**), car il y a aussi un mot « **Non** », celui de l'**Alternation**, qui signifie simplement le **contraire** de **Oui** (et dans ce cas on peut avoir **Oui** et **Non**, comme par exemple 0 est à la fois **positif** et **négatif**, **antitif** et **antitif** dans le nouveau langage).

On vient par la même occasion de résoudre le « paradoxe de Bernardo », c'est-à-dire les « paradoxes » de type Russell ou Burali-Forti. Le mot « **Non** » ne doit pas être le « **Non** » de la **Négation** (le **Non** qui **exclut** le **Oui**), mais il doit être le « **Non** » de l'**Alternation**, c'est-à-dire signifier « **contraire** », « **anti** », « **opposé** », « **symétrique** », « **inverse** », etc. Bref, il doit signifier l'« **alternative** de **Oui** ».

On doit avoir : « A \Leftrightarrow non-A », c'est-à-dire par exemple : « A \Leftrightarrow anti-A »,
et plus généralement : « A \Leftrightarrow alter-A ». Et là, aucun problème !

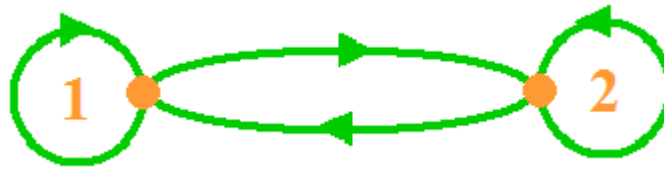
Actuellement, la flèche va-et-vient « \Leftrightarrow » s'appelle fort bien l'**équivalence logique**, ce qui signifie justement que l'on dit raisonner dans une **logique d'équivalence**, qui est une **logique alternative, dynamique**! Mais au lieu de cela, on raisonne dans une **logique d'identité**, une **logique statique**, ce qu'est la **logique de Négation**.

Avec une **logique dynamique**, dans laquelle l'**implication** (le mot « **alors** » représenté par la flèche « \Rightarrow ») est **dynamique**, exactement comme le courant **alternatif** : le fait d'être dans un état (0 par exemple) entraîne qu'on passe à l'état **contraire** (1), et inversement.

Le fait pour Bernardo de gagner la partie avec les Blancs implique qu'il la perd avec les Noirs, et le fait de la gagner avec les Noirs implique qu'il la perd avec les Blancs, ce qui est d'une logique criante de vérité ! Et le barbier du village, quand il se rase, est le barbier qui rase les citoyens ordinaires du village (c'est-à-dire qui ne sont pas des barbiers) qui ne se rasent pas eux-mêmes. Mais quand il ne se rase pas, il devient un citoyen ordinaire du village qui a besoin des services du barbier qui se trouve être lui-même dans un autre rôle. Il faut juste comprendre qu'on a un même individu dans deux rôles opposés, exactement comme Bernardo qui joue avec les Blancs et les Noirs. Ce qu'il fait en tant que joueur Blanc a une conséquence sur lui en tant que joueur Noir, et réciproquement. De même on a un barbier qui est aussi un citoyen du village comme tout le monde. Ce que le barbier fait a une conséquence sur le citoyen qu'il est, et vice-versa.

Il n'y pas de paradoxe là-dedans, c'est une des situations typiques de **logique dynamique**, quand un état doit conduire à son état **contraire** et vice-versa, comme avec le courant alternatif, avec lequel on sait que si le courant est haut (crête) alors il évoluera vers l'état le plus bas (creux), et vice-versa. C'est la logique même de l'oscillation, de la vibration, de l'interaction, etc. Bref, c'est la **Logique Alternative**, c'est l'**Alternation**, la logique où les choses **ALTERNENT** ! Avec la **Négation** les choses se figent, la logique devient **statique**, et alors apparaissent les paradoxes.

Qui dit **Alternation** dit donc le très important mot « **alternative** », comme pour dire que Y est l'**alternative** de X, dans les situations où l'on a **deux alternatives** appelées X et Y, A et B, ou encore simplement 1 et 2. On dit alors qu'on est en **Alternation 2**, un cas particulier d'**Alternation** très important, celui du **fuseau du XERY**, la base même de l'**équivalence** et de l'**Alternation**.



Le fuseau du XERY à lui seul dit : « $1 \Leftrightarrow 2$ »
et invite à une logique dynamique, ce qu'est l'équivalence.

Et plus généralement, on a les différentes Alternations en fonction du nombre d'alternatives. Dans une situation où l'on a n alternatives: $a_1, a_2, a_3, a_4, \dots, a_n$, autrement dit un ensemble E de n éléments distincts : $a_1, a_2, a_3, a_4, \dots, a_n$, on dit qu'on est en Alternation n , ou dans une logique n -alternative, ou encore dans une logique alternative n -aire.

L'Alternation n est simplement le fonctionnement de l'ensemble E à n éléments, dont les éléments sont : $1, 2, 3, 4, \dots, n$. C'est donc le fonctionnement de la gènescence ou de l'energie n , à savoir $UUU\dots U$, avec n itérations de l'unit U . Ses sous-gènescences ou éléments sont : $U, UU, UUU, UUUU, \dots, UUU\dots U$, donc : $1, 2, 3, 4, \dots, n$. La relation d'équivalence universelle associée à l'Alternation n est donc le XERY n . Nous allons voir maintenant comment fonctionne l'Alternation n , ses tables et parmi celles-ci les tables de fonction ou tables d'application.

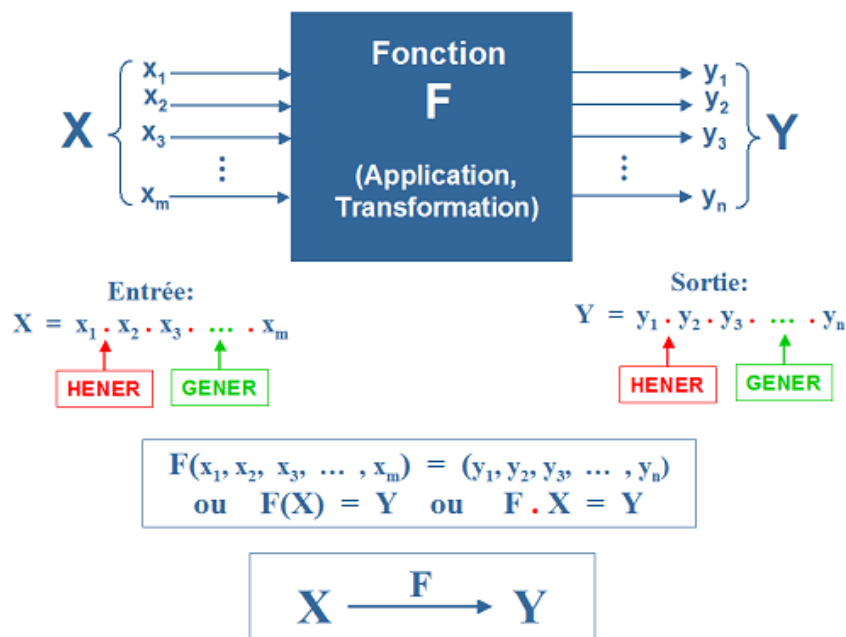
3- L'Alternation, la Fonction, le Fonctionnement. La Négation, la Dysfonction, le Dysfonctionnement

a- L'Alternation, les relations, les applications ou fonctions.
Les différentes logiques alternatives.

L'Alternation est donc l'Affirmation, la nature (affirmative, positive) de l'Univers TOTAL, sa logique (que nous commençons à découvrir), son fonctionnement (ce que nous allons voir à présent). L'Alternation est la fonctionnalité, et dans la partie II nous avons justement traité de l'équifonctionnalité.

Au sens général une fonction est un rôle, chaque chose a un rôle, qui est ce que fait la chose, ses propriétés, ses caractéristiques. Et l'équifonctionnalité signifie que le rôle que joue une chose, toute autre chose le joue de manière équivalente, autrement dit, out ce que l'on dit d'une chose X , c'est vrai aussi pour une chose Y . C'est une conséquence de la Loi du XERY vue dans la partie III, à savoir l'équivalence universelle : « $X = Y$ ».

Et un rôle peut être défini techniquement comme ce qu'on appelle une fonction en mathématique.



Une fonction F transforme une **générescence** X en une autre **générescence** Y , et plus précisément une **hénérescence** X en une autre **hénérescence** Y .

La notion d'**application** (ou de **fonction**) est un cas particulier de notion de **relation** vue dans la partie III. Concrètement, si l'on a un ensemble E de n éléments, pour simplifier on dira les **générescences** : $1, 2, 3, 4, \dots, n$ (ce qui équivaut à dire qu'on est en **Alternation** n), une **application** f de E vers E est une **table** qui comporte dans la première colonne les nombres de 1 à n , et dans chaque case de la seconde colonne l'un des nombres de 1 à n , et cela peut éventuellement être le même nombre partout, par exemple rien que des 1 . Dans la seconde colonne on a donc n nombres : $e_1, e_2, e_3, \dots, e_n$, chaque nombre e_i étant donc un entier de 1 à n . La **hénérescence** : $e_1 . e_2 . e_3 . \dots . e_n$, où « . » est le **HENER**, est le nom de l'application f .

	f
1	e1
2	e2
3	e3
.	.
.	.
.	.
n	en

$f = e_1e_2e_3\dots e_n$

Autrement dit, en **Alternation** n , l'**entrée** est $(1, 2, 3, \dots, n)$ ou $1.2.3. \dots . n$, ou plus simplement : $123\dots n$. Et pour cette **entrée**, chaque **application** ou **fonction** f va être **identifiée** par sa **sortie** $(e_1, e_2, e_3, \dots, e_n)$ ou $e_1 . e_2 . e_3 . \dots . e_n$ ou $e_1 e_2 e_3 \dots e_n$, qui est donc sa **signature**, son **nom**, son **identité** (on comprendra mieux plus loin avec des exemples).

Cette nomenclature des **applications** que l'on vient d'introduire est simple et pratique quand le **nombre** n est à un chiffre, de 1 à 9 par exemple. Et éventuellement, au besoin, on utilisera les chiffres de la **numération hexadécimale** (numération à base 16) : $0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, A, B, C, D, E, F$. Et si besoin encore, on utilisera tout l'alphabet comme chiffres à partir du **nombre** 10 , ce qui donne un potentiel d'un système de numération à base 36 (les 10 chiffres classiques de 0 à 9 , plus les 26 lettres en tant que chiffres). Mais comme on le verra, avec déjà n égal à 3 ou même 2 , les lois fondamentales de l'**Alternation** seront mises en évidence.

Comme chaque e_i peut prendre les valeurs de 1 à n , le nombre total des **applications** (ou des **fonctions**) d'un ensemble E à n éléments vers lui-même (donc le nombre des **tables d'applications** de l'**Alternation** n) est : $n \times n \times n \times \dots \times n = n^n$. Les **caractéristiques** de l'**Alternation** n sont donc : $n \times n = n^2$ couples, $2^n \times n$ relations, n^n applications ou fonctions, $n!$ permutations, etc.

Si dans une situation on n'a **aucune alternative** (c'est-à-dire on a 0 alternative), **aucune possibilité**, **aucun choix**, **aucune option**, alors on dit qu'on est en **Alternation** 0 . Le 0 en question doit être le 0 cyclique, le 0 absolu, et dans ce cas on retrouve en **logique alternative** ce que la **relation vide** est pour la **relation** et le **XERY**, et ce que le 0 est pour les **ordinaux** ou les **nombres** en général. Dans ce cas ce 0 est juste ω dans un autre rôle, ce n'est donc pas le 0 synonyme de **Négation**, ce n'est pas le « aucun » ou le « vide » de la **Négation**. Avec l'**Alternation** 0 , on a : $0 \times 0 = 0^2 = 0$ couple, $2^{0 \times 0} = 1$ relation (la **relation vide**), $0^0 = 1$ application ou fonction, $0! = 1$ permutation, etc.

C'est avec l'**Alternation** 1 que la question commence vraiment. Si dans une situation donnée on n'a qu'une **seule alternative**, alors il s'agit d'une situation d'**Alternation** 1 . C'est le cas par excellence avec l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses**. C'est-à-dire la logique avec l'unique **générescence** U ou 1 .

X	ALTER X
1	1

Table de l'Alternation 1.
 On a une seule alternative nommée « 1 ».
 C'est la situation de l'Univers TOTAL,
 l'Ensemble de toutes les choses, l'unique Ensemble.
 On n'a pas d'autre alternative que cet Ensemble.
 L'Univers TOTAL est le UN par excellence.
 Cette table dit que la seule alternative pour ce UN est ce UN lui-même.
 En langage de relation d'Equivalence ou XERY
 cette situation correspond à la boucle de réflexivité :

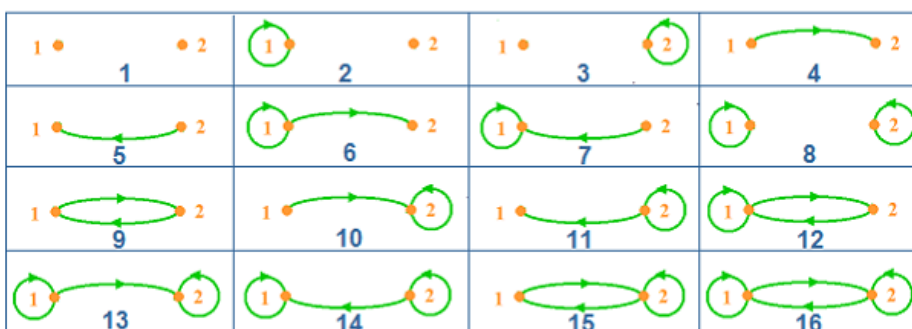


	1
1	1

Pour l'Alternation 1, on a donc une seule table d'application : $1^1 = 1$, la séquence des nombres dans la seconde colonne est seulement 1, donc le nom de cette unique application est 1.

Si dans une situation donnée on a deux alternatives, alors il s'agit d'une situation d'Alternation 2. C'est le cas avec les générescences U et UU, c'est-à-dire 1 et 2. La relation d'équivalence universelle associée est le XERY 2 ou fuseau du XERY, dont on rappelle les sous-relations :

Relation d'Equivalence



Les 16 sous-relations du Fuseau du XERY

On a donc $2^{2 \times 2} = 16$ relations, les 16 sous-relations du XERY 2.
 Et parmi ces 16 relations il y a $2^2 = 4$ applications,
 qui sont ici la relation 7, la relation 8, la relation 9 et la relation 10.
 Et parmi ces 4 applications il y a $2! = 2$ permutations qui sont la relation 8 et la relation 9.

C'est maintenant l'intérêt de la nomenclature des applications adoptée plus haut. Avec l'Alternation 2, on a donc 4 tables d'applications : $2^2 = 4$, et les noms de ces 4 applications sont : 11, 12, 21, 22 :

	11		12		21		22
1	1		1		1		2
2	1		2		2		2

Ces tables signifient les identités suivantes (c'est-à-dire le signe « = » est à comprendre en fait « == », puisqu'il s'agit des définitions des applications 11, 12, 21 et 22) :

11 1 = 1	12 1 = 1	21 1 = 2	22 1 = 2
11 2 = 1	12 2 = 2	21 2 = 1	22 2 = 2

Les applications 11 et 22 sont respectivement appelées KON1 et KON2. Et les applications 12 et 21 sont respectivement appelées ANI et ANTI, ou OUI et NON (mais dans ce cas le mot NON signifie l'Antition), ou encore « + » et « - ».

Ces tables ou ces définitions sont donc les identités:

$$\begin{array}{llll} \text{KON1 (1) = 1} & \text{ANI (1) = 1} & \text{ANTI (1) = 2} & \text{KON2 (1) = 2} \\ \text{KON1 (2) = 1} & \text{ANI (2) = 2} & \text{ANTI (2) = 1} & \text{KON2 (2) = 2} \end{array}$$

Quand donc une application (ou une fonction) F s'applique à un nombre X, le résultat est un nombre Y : $F(X) = Y$. Par exemple : $11\ 1 = 1$, ou : KON1 (1) = 1 . Mais quand une application F s'applique à une application G, le résultat est une application H : $F\ G = H$. Il s'agit alors d'une composition d'applications, par exemple : $11\ 22 = 11$, ou : KON1 KON2 = KON1 .

Autrement dit, on a :

$$\begin{array}{l} \text{KON1 KON2 (1) = KON1 (2) = 1 = KON1 (1)} \\ \text{KON1 KON2 (2) = KON1 (2) = 1 = KON1 (2),} \end{array}$$

ce qui signifie que les applications KON1 KON2 et KON1 sont identiques, puisque pour l'entrée (1, 2), qui est l'entrée en Alternation 2, la sortie de KON1 KON2 est (1, 1), qui est la sortie donc la signature ou l'identité de KON1.

De même, on a par exemple :

$$\begin{array}{l} \text{ANTI KON1 (1) = ANTI (1) = 2 = KON2 (1)} \\ \text{ANTI KON1 (2) = ANTI (1) = 2 = KON2 (2),} \end{array}$$

par conséquent, les applications ANTI KON1 et KON2 sont identiques, puisque pour l'entrée (1, 2) la sortie de ANTI KON1 est (2, 2), qui est la sortie donc la signature ou l'identité de KON2.

De même, on a :

$$\begin{array}{l} \text{ANTI ANTI (1) = ANTI (2) = 1 = ANI (1)} \\ \text{ANTI ANTI (2) = ANTI (1) = 2 = ANI (2),} \end{array}$$

par conséquent, les applications ANTI ANTI et ANI sont identiques, puisque pour l'entrée (1, 2) la sortie de ANTI ANTI est (1, 2), qui est la sortie donc la signature ou l'identité de ANI.

On établit de la même façon toutes les autres compositions, ce qui donne :

$$\begin{array}{llll} 11\ 11 = 11 & 12\ 11 = 11 & 21\ 11 = 22 & 22\ 11 = 22 \\ 11\ 12 = 11 & 12\ 12 = 12 & 21\ 12 = 21 & 22\ 12 = 22 \\ 11\ 21 = 11 & 12\ 21 = 21 & 21\ 21 = 12 & 22\ 21 = 22 \\ 11\ 22 = 11 & 12\ 22 = 22 & 21\ 22 = 11 & 22\ 22 = 22 \end{array}$$

C'est-à-dire :

$$\begin{array}{llll} \text{KON1 KON1 = KON1} & \text{ANI KON1 = KON1} & \text{ANTI KON1 = KON2} & \text{KON2 KON1 = KON2} \\ \text{KON1 ANI = KON1} & \text{ANI ANI = ANI} & \text{ANTI ANI = ANTI} & \text{KON2 ANI = KON2} \\ \text{KON1 ANTI = KON1} & \text{ANI ANTI = ANTI} & \text{ANTI ANTI = ANI} & \text{KON2 ANTI = KON2} \\ \text{KON1 KON2 = KON1} & \text{ANI KON2 = KON2} & \text{ANTI KON2 = KON1} & \text{KON2 KON2 = KON2} \end{array}$$

On remarque que pour toute application constante KONX et pour toute application F, on a : KONX F = KONX . Et pour toute application F, on a : ANI F = F et : F ANI = F . L'application ANI, encore appelée ID (comme « identique » ou « identité »), est l'élément neutre en matière de composition des applications. Pour cette raison on l'appelle aussi la Confirmation, car elle ne modifie pas le nombre ou l'application à laquelle il est appliqué, mais confirme toute entrée qu'on lui fournit, à sa gauche ou à sa droite. Les identités en violet expriment la fameuse règle des signes de l'algèbre (on y reviendra plus loin).

Les applications 11 et 22 ou KON1 et KON2 sont ce qu'on appelle classiquement des applications constantes, ce qui veut dire que quelle que soit la valeur X en entrée, la sortie est toujours la même, 1 pour l'application 11 et 2 pour l'application 22. Ces applications expriment une équivalence entre les éléments de l'ensemble de départ, ici l'ensemble de deux éléments {1, 2}. En effet, étant donnée une application f d'un ensemble A dans un ensemble B, la relation « x R x' » dans l'ensemble de départ A, définie par : « x et x' ont la même image par f », ou : « $f(x) == f(x')$ », est une relation d'équivalence dans A. Tous les éléments de A ayant une même image (c'est-à-dire dont les images sont identiques, sont égales au sens de l'identité) constituent une même classe d'équivalence modulo f. Ces éléments sont égaux au sens de l'équivalence: $f(x) == f(x') \Leftrightarrow x = x' \text{ modulo } f$. Soit dit en passant, ceci généralise la classique notion d'application injective dans le paradigme de l'identité: $f(x) == f(x') \Leftrightarrow x == x'$, l'une des conditions (avec la surjection), pour qu'une application soit bijective.

L'ensemble de départ **A** et l'ensemble d'arrivée **B** sont ici $\{1, 2\}$, et les applications considérées sont **KON1** et **KON2**. Et justement, les deux éléments **1** et **2** ont tous la même image, **1** pour **KON1**, et **2** pour **KON2**, ce qui veut dire que ces deux applications font de l'ensemble $\{1, 2\}$ une seule **classe d'équivalence**, une **classe de XERY** donc. Autrement dit, les **relations d'équivalence** associées à ces deux applications sont des **relations de XERY**, c'est-à-dire des **relations d'équivalence universelle**.

Plus généralement, toute **application constante KON** signifie que tous les éléments de l'ensemble de départ ont la même image par **KON** donc sont **égaux** de ce point de vue, **égalité** qui est donc une **équivalence**. En d'autres termes, par les **identités** : $KON1(1) == 1$ et $KON1(2) == 1$, qui disent donc: $KON1(1) == KON1(2)$, l'application **KON1** exprime l'équivalence: « $1 = 2$ », c'est-à-dire l'**égalité modulo KON1** entre les **nombre**s **1** et **2**. Elle dit en somme que **1** et **2** sont **1**. Et par les **identités** : $KON2(1) == 2$ et $KON2(2) == 2$, qui disent donc: $KON2(1) == KON2(2)$, l'application **KON2** exprime elle aussi l'équivalence: « $1 = 2$ », cette fois-ci l'**égalité modulo KON2** entre les **nombre**s **1** et **2**, c'est-à-dire en somme que **1** et **2** sont **2**.

Les applications **12** et **21** ou **ANI** et **ANTI** mettent en évidence une notion très importante de l'**Alternation** et de l'**Equivalence**, à savoir la notion de **permutation**. En effet, ces **2** tables indiquent les **2 permutations** qu'on peut faire dans un ensemble à **2 éléments**, donc dans l'**Alternation 2**.

Il y a l'**équivalence** pure et simple que nous avons vue jusqu'à présent avec le **XERY**. Et une forme très importante d'**équivalence** est l'**équivalence par permutation des rôles**, une notion qui généralise la notion de **symétrie** vue dans la **relation d'équivalence** (si $X R Y$, alors $Y R X$). Deux choses **X** et **Y**, quelle que soit leur **différence**, deviennent **équivalentes** si leurs **rôles permutent** dans l'**Univers TOTAL**, ce qui est toujours le cas. **Tous les rôles alternent** dans l'**Univers TOTAL**. C'est une autre manière d'exprimer l'**équifonctionnalité** vue dans la partie II.

La **table** (ou **fonction** ou **application**) **21** est ce que dans la **logique de Négation** on appelle la Table de Vérité du connecteur de **Négation** ou **NON** :

X	NON X
Vrai	Faux
Faux	Vrai

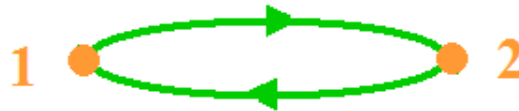
Que l'on observe le **fonctionnement** de la table **21** et que l'on cherche où il est question de « **non** » ou de **négation**, au sens où on l'entend habituellement. On n'en trouvera pas, et pour cause : cette table dit simplement qu'on **alterne** entre deux **valeurs** nommées **1** et **2**, elle dit que **1 devient 2** et **2 devient 1**, c'est tout! Et aussi, la table ci-dessus, qualifiée habituellement de table du connecteur de **négation**, si on l'examine objectivement, dit simplement qu'on **alterne** les deux valeurs de la table, nommées ici « **Vrai** » et « **Faux** », mais qui n'ont pas obligatoirement ces sens-là (surtout la valeur « **Faux** »). Car cela peut être aussi **0** et **1**, ou **1** et **2**, ou **7** et **77**, ou **Gauche** et **Droite**, ou **Haut** et **Bas**, ou **Ouvert** et **Fermé**, ou **Pile** et **Face**, ou **Recto** et **Verso**, ou **Nuit** et **Jour**, ou **Ciel** et **Terre**, ou **Homme** et **Femme**, etc. Le **fonctionnement** de la table sera exactement le même, il est indépendant du sens a priori du **couple de valeurs** qui **alternent**.

Qu'on imagine par exemple un **ange** ou un extraterrestre (à condition que celui-ci ne fonctionne pas avec une **psyché de Négation**) devant cette table. Il n'a pas besoin de comprendre ce que veulent dire les mots « **Vrai** » et « **Faux** », ainsi que le mot « **Non** », pour savoir comment cette table fonctionne. Il constate qu'on a simplement deux mots différents, et que quand on a l'**un** des mots dans la colonne marquée « **X** », on a l'**autre** mot dans la colonne marquée « **Non X** ». L'**un** des mots devient l'**autre**, et vice-versa. Il n'a donc pas besoin de comprendre les langues et langages des terriens pour comprendre le fonctionnement de cette table, il n'a besoin que d'une notion, peu importe comment cette notion se dit dans son langage. C'est la notion que nous exprimons sur terre avec le mot « **autre** » ou « **alter** », pour dire par exemple : « l'**autre** mot » ou : « L'**un** des mots devient l'**autre** ». Il ne comprendra donc pas cette table comme étant une **table de négation**, mais comme étant une **table d'alternation** ! Les deux mots qui **permutent** dans cette table sont aussi **vrais l'un** que l'**autre**, absolument rien ne permet de privilégier l'**un**, disant que l'**autre** est **faux** ! Cette table en fait ne parle pas de **faux** ! La **fausseté** est une notion de **Négation**, une notion synonyme de **Négation**, et donc sans la **Négation**, il n'y a pas non plus de **fausseté** !

Voici donc ce que cette table devrait être, une simple table de l'**Alternation 2**, ce qui veut dire que le connecteur **ALTER** est utilisé avec deux **alternatives** quelconques nommés **1** et **2**.

X	ALTER X
1	2
2	1

La **Table d'Alternation 2** n'est qu'une autre manière de parler de la relation 9 du **fuseau du XERY** que nous avons déjà vue plus haut, la relation dont les seuls couples sont (1, 2) et (2, 1).



Cette **table**, ce **diagramme** ci-dessus ou cette paire de couples (1, 2) et (2, 1), disent simplement que les deux éléments 1 et 2 sont **interchangeables**, **permutent** parfaitement, jouent un rôle parfaitement **symétrique**, qui est tout simplement la **symétrie** de la **relation d'équivalence**, la **symétrie du XERY**.

Rappelons que le **XERY n** (donc aussi l'**Alternation n**, la **générescence n**, l'**unergie n**, etc.) compte $n \times n = n^2$ **couples** et $2^{n \times n}$ **relations**. Parmi ces **relations** il y a n^n **relations spéciales** qui sont les **applications** de ce **XERY**. Et parmi ces **applications** il y a $n!$ **applications** encore plus spéciales qui sont les **permutations** de ce **XERY n**.

Ce qu'on appelle à tort la « **table du connecteur de négation** » (au sens actuel de la **Négation**) n'est donc en réalité qu'une des deux **tables de permutation** de l'**Alternation 2**, les tables ou **applications 12** et **21** :

	11	12	21	22
1	1	1	2	2
2	1	2	1	2

Et la seconde, **21**, que nous avons appelée **ANTI**, est plus précisément celle qui réalise la **permutation** entre les valeurs 1 et 2. Quant à la première, **12**, que nous avons appelée **ANI**, elle ne **permuté** pas à proprement les valeurs d'entrée mais les **confirme**, raison pour laquelle nous l'avons appelée **OUI**. C'est la **permutation nulle** ou **neutre**, l'**élément neutre** non seulement en matière de **permutation** mais plus généralement en matière de **composition** des **applications**. L'**Alternation 2** signifie qu'on « **oppose** » deux **alternatives**, simplement on raisonne dans une **logique à deux alternatives**, l'**une** étant appelé le **CONTRAIRE** de l'autre, son **opposé**, son **symétrique**. C'est donc le mot « **ANTI** » qui se justifie ici, et c'est en ce sens qu'il faut comprendre « **NON** », c'est-à-dire l'« **ALTER de OUI** » ou le « **CONTRAIRE de OUI** » ou « **ANTI-OUI** ». Voici les propriétés des deux tables, celle du **OUI** et du **NON**:

X	Oui X
Oui	Oui
Non	Non

Oui Oui = Oui
Oui Non = Non

X	Non X
Oui	Non
Non	Oui

Non Oui = Non
Non Non = Oui

Comme déjà évoqué plus haut (on va détailler maintenant la question), on constate que les tables **12** et **21** sont tout simplement les **tables** de la fameuse **règle des signes**:

X	+ X
+	+
-	-

X	- X
+	-
-	+

La table de OUI ou ANI correspond au signe « + », et la table de NON ou ANTI correspond au signe « - », le « CONTRAIRE », l'« OPPOSÉ » ou le « SYMÉTRIQUE » de « + ». Les deux tables expriment les identités suivantes, qui sont une partie de toutes les compositions des quatre applications de l'Alternation 2 :

- Oui Oui == Oui (l'affirmation d'une affirmation est une affirmation)
- Oui Non == Non (l'affirmation d'une négation est une négation)
- Non Oui == Non (la négation d'une affirmation est une négation)
- Non Non == Oui (la négation d'une négation est une affirmation).

Ces tables peuvent en effet s'interpréter ainsi, mais malgré donc le mot Non, il s'agit simplement de la classique règle des signes :

- Ani Ani == Ani (l'anition d'une anition est une anition)
- Ani Anti == Anti (l'anition d'une antition est une antition)
- Anti Ani == Anti (l'antition d'une anition est une antition)
- Anti Anti == Ani (l'antition d'une antition est une anition).

C'est-à-dire :

- + x + == +
- + x - == -
- x + == -
- x - == +

Ceci est une loi absolument générale, une des lois de l'Alternation 2. Toutes les fois que l'on oppose deux alternatives, c'est-à-dire où l'on raisonne dans une logique à deux alternatives, peu importe ce que sont ces deux alternatives, la logique ou le fonctionnement est exactement le même. Chacune des deux alternatives est l'ANTI ou l'OPPOSÉ de l'autre, et vice-versa, et on a cette règle des signes. L'application nommée ANTI, à savoir 21, a la propriété d'être l'opposée de celle nommée ANI, à savoir 12, et donc de faire de ANI son opposée, ce qu'expriment les trois règles : Anti Ani == Anti, Ani Anti == Anti, et Anti Anti == Ani. Et comme vu, l'application ANTI oppose aussi entre elles les applications 11 et 22, ou Kon1 et Kon2. On a en effet les identités: Anti Kon1 == Kon2 et Anti Kon2 == Kon1.

Bref, dans une logique à deux alternatives, l'application ANTI, qu'on appelle à tort la « table de négation », est l'antition, la définition de notions comme l'opposé, le symétrique, ou même le complémentaire, etc. C'est elle qui oppose deux à deux, qui alterne, qui fait passer d'une alternative à l'autre, ou vice-versa. Le couple Oui et Non, qui est un couple de décision (car il intervient à chaque fois que l'on doit décider entre deux alternatives), le couple Vrai et Faux, etc., ne sont que des cas particuliers de situations à deux alternatives. Dans ce second cas, la valeur Faux, qui est synonyme de Négation, s'oppose à la valeur Vrai, qui est synonyme d'Alternation. La Négation n'est pas l'Antition, mais l'Antition s'applique au cas particulier de la Négation, et l'Antition ne doit pas être réduite à la Négation, et à plus forte raison l'Alternation en générale, qui ne soit plus être supplantée par la Négation.

Portons notre attention sur la quatrième règle: Non Non == Oui ou: Anti Anti == Ani ou: - x - == +, que par abus de langage j'appelle la Loi de la Double Négation (la Loi de la Négation de la Négation) mais qui en réalité est ici très exactement la Loi de la Double Antition, ou la Loi de la Double Inversion de Signe, double inversion qui ramène donc au signe initial.

L'Alternation est l'Affirmation, en ce sens qu'avec l'Alternation on affirme les choses et les contraires des choses (et plus généralement les alternatives des choses), sans nier aucune chose. Et la Négation peut être qualifiée de contraire de l'Affirmation, c'est-à-dire de l'Alternation, mais justement, elle est précisément sa

négation, une notion très spéciale de **contraire**. Elle est l'**anti-Affirmation** ou l'**anti-Alternation**, le mot **contraire** ou **anti** ayant ici le sens particulier de **négation**, à savoir la notion de **contre**, la notion très forte d'**opposition**, la notion **négative**.

La **Négation** est donc la **négation** de l'**Alternation**, ce qui veut dire la **négation** de l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**. Une telle **Négation** est la seule **chose** à **nier** dans l'**Univers TOTAL**, parce que justement elle est une **non-chose**, et plus, elle est le **NON**, le **Néant**. Et pour cela elle est la **Fausseté**, car l'**Univers TOTAL** est le **TOUT**, l'**Etre**, l'**Existence**. C'est la **négation** de la **Négation** qui constitue la **Loi de la Double Négation**, à proprement parler.

En tant qu'**Univers**, la **Négation** est donc le **Néant** ou l'**Onivers** ou **O**, **séparé** de l'**Univers TOTAL** ou **U**, c'est-à-dire caractérisé par la **loi de séparation**: « $O \neq U$ ». Et en tant que **Zéro** ou **0**, sa **loi de séparation** est : « $0 \neq 1$ ». Ceci est la définition très précisée de la **Négation**, le **Néant** opposé à l'**Existence** (on y reviendra plus loin avec un examen plus approfondi de la question du **0** en général, et du **0** synonyme de **Négation** en particulier). Mais c'est ici aussi le **paradoxe** et la **fausseté** qu'est la **Négation**, car aucune chose ne peut dans l'absolu être **séparée** de l'**Univers TOTAL**, le **TOUT**, le **TOTAL**.

La **Négation** ne peut être **séparée** de l'**Alternation**, elle ne peut qu'être une forme particulière d'**Alternation**. Tout comme le **0** ne peut être **séparé** des **nombre**s, il ne peut être un **non-nombre**, mais ne peut qu'être un cas très particulier de **nombre**. Tout comme l'**Onivers** ne peut être **séparé** de l'**Univers**, il ne peut qu'être un cas particulier d'**Univers** (autrement dit le **Néant** ou le « **Vide** » ne peut être **séparé** de l'**Existence**, mais n'est qu'une forme particulière d'**Existence**). Et enfin, comme l'**Identité**, qui ne peut être **séparée** de l'**Equivalence**, mais ne peut qu'être une forme particulière d'**Equivalence**, comme on l'a vu amplement. C'est ainsi donc que nous utilisons l'**identité** (la bonne **identité**) depuis le début, comme donc un cas particulier d'**équivalence**, un cas important, qui a son rôle. Un cas qui ne doit pas **supplanter** le cas général, l'**équivalence**.

Comme la **Négation** est un cas particulier d'**Alternation**, qui se veut l'**alternative** à l'**Alternation** (en l'occurrence l'**alternative** qui la **supplante**), les lois de l'**Alternation 2** s'appliquent aussi au couple d'**alternatives** qu'est l'**Alternation** et la **Négation**, appelé ci-dessous **Oui** et **Non**, l'**Affirmation** et la **Négation** au sens absolu des termes :

Oui Oui == Oui (l'**Affirmation** de l'**Affirmation** est l'**Affirmation**)
Oui Non == Non (l'**Affirmation** de la **Négation** est la **Négation**)
Non Oui == Non (la **Négation** de l'**Affirmation** est la **Négation**)
Non Non == Oui (la **Négation** de la **Négation** est l'**Affirmation**).

Par conséquent, comme dans toutes les situations de **logique à deux alternatives**, la **Négation** qui obéit à ces règles donne naissance elle aussi à une notion de **négatif** ou de signe **négatif**, « - », que je note souvent avec un grand signe « -> » pour le distinguer du signe général de l'**antition** ou de l'**ANTI**, « - ». C'est la notion absolue de **négatif**, la définition scientifique de la notion de **mauvais** ou de **mal**, opposée à la notion absolue de **positif**, la définition scientifique de la notion de **bon** ou de **bien**. Mais ceci n'est jamais défini dans les **sciences** de **Négation**, et pour cause. C'est chose faite dans la **Science de l'Univers TOTAL**, avec donc l'**Alternation**. La **Science** qui fait donc la lumière sur **Dieu** et sur le **Diable** (on y reviendra).

La quatrième vérité, **Non Non == Oui**, est donc la **Loi de la Double Négation**, la **Loi de la Négation** de la **Négation**, ce pour restaurer l'**Alternation** ou l'**Affirmation**. J'exprime cette loi souvent sous la forme :
non (non X) == X ou : **non (non chose) == chose**
ou: **non (non être) == être**, ou encore : **non (non existence) == existence**.

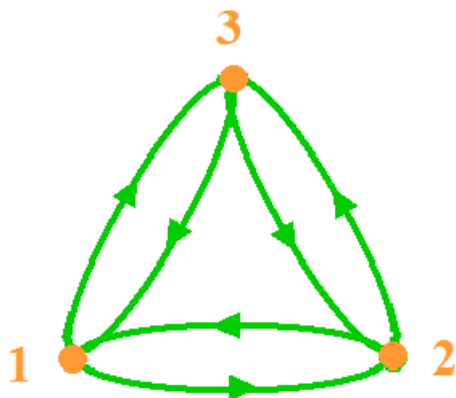
Il faut **nier** la **négation** pour restaurer l'**existence**, les **êtres**, les **choses**, que la **négation** a **niées**. La **négation** signifie qu'on **annule** la **valeur de vérité** ou la **valeur d'existence** ou la **valeur de réalité** ou la **valeur d'être**, qu'on la fait passer de **1** à **0**, mais un **0** dont la loi est : « $0 \neq 1$ », ou qui dit seulement: « $0 = 0$ » et « $1 = 1$ ». En effet, pour la **Négation**, l'**égalité** « $0 = 1$ » est **fausse**, **impossible**. Mais avec l'**Alternation**, l'**antition**, la notion de **contraire**, on passe simplement d'une **chose** à son **alternative**, les deux ayant la même **valeur de vérité** ou d'**existence** ou de **réalité** ou d'**être**. Toute chose existe dans l'**Univers TOTAL** (Théorème de l'**Existence** ou **Loi de la Réalité TOTALE**), tout est un avec l'**Univers TOTAL**. Les **choses** sont **différentes** (altérentes) ou **contraires**, c'est tout. Et malgré leur **différence**, elles sont toutes **U**, des **généréscences** d'unit **U**.

La **Loi de la Double Négation**, la **Loi de la Négation de la Négation**, peut s'exprimer ainsi : « La **valeur d'existence**, de **vérité**, de **réalité** du **0** qui **non-est 1** (c'est-à-dire qui **0-est 1**) est le **0** qui **non-est 1** ». Autrement dit, la **valeur d'existence** de ce **0** est lui-même, donc il **n'existe pas**, la **négation** pour dire « **n'existe pas** » étant précisément ce **0**. De même : « La **valeur d'existence**, de **vérité**, de **réalité** du **0** qui **est 1** est le **0** qui **est 1** ». Et comme ce **0** est aussi **1**, sa **valeur d'existence** est **1** aussi, ce qui veut dire que ce **0** existe.

Le Vide ou le Néant qu'est la Négation n'existe pas, il est une illusion. Autrement dit, l'Onivers O, dont la loi est : « $O \neq U$ », l'Onivers séparé donc de l'Univers TOTAL, est faux, ce monde est une illusion. Dès l'instant où l'on dit que le Néant existe, il devient une existence, il n'est donc plus le Néant, et on dans un paradoxe. Autrement dit, c'est paradoxal de dire qu'il existe tout en continuant de dire qu'il est le Néant. Dès que le Néant ou la Négation se met à exister, c'est-à-dire dès qu'une psyché se met à la faire exister, alors aussi tous les problèmes se mettent à exister, et c'est la psyché qui l'a fait exister qui incarne ces problèmes, elle incarne la Négation, le Néant. C'est cela être le Diable, c'est cela être un diable, une diablesse, un démon, etc., un esprit négatif. Et par le pouvoir de la Psyché, de l'Esprit, on fait redevenir la Négation ce qu'elle doit être, à savoir le Néant, on nie donc la Négation (Loi de la Double Négation).

L'Alternation 2 est donc la logique avec deux alternatives, le raisonnement où l'on dit : « Quand ce n'est pas l'un, c'est l'autre (ou l'alter) et vice-versa ». Et pour plus de deux alternatives, le connecteur ALTER dit : « Quand ce n'est pas l'un, c'est un autre (ou un alter) ». Il suffit d'observer la relation d'Alternation pour le cas du fuseau du XERY pour la deviner aisément pour le cas de trois alternatives 1, 2 et 3, le cas de l'Alternation 3 donc.

C'est la relation formée par les six couples : (1, 2), (1, 3), (2, 1), (2, 3), (3, 1), (3, 2). A cela correspond la Table de l'Alternation 3 qui est donc la suivante :



X	ALTER X
1	2
1	3
2	1
2	3
3	1
3	2

Ce que veut dire cette Table est d'une simplicité inouïe : Quand ce n'est pas 1, c'est 2 ou 3, ou : « Les alters de 1 sont 2 et 3 », ou encore « Les alternatives à 1 sont 2 et 3 ». Et quand ce n'est pas 2, c'est 1 ou 3, qui sont donc ses alters ou ses alternatives en Alternation 3, c'est-à-dire une logique à trois alternatives. Et quand ce n'est pas 3, c'est 1 ou 2, qui sont ses alters ou ses alternatives.

On a vu que l'Alternation 2 s'applique à toute situation où l'on est en présence de deux alternatives. Cette logique peut s'appliquer aussi aux couples Anitif (+1) et Antitif (-1). Et en particulier, cette logique peut s'appliquer au couple Univers et Onivers, ou au couple Alternation et Négation, avec lesquels les notions de Vrai et Faux prennent les sens que nous avons expliqués.

De la même façon, l'Alternation 3 s'applique au triplet :Anitif (+1), Antitif (-1) et Zéro (0), habituellement ce que l'on désigne par « positif », « négatif » ou « nul ». On voit bien que quand un entier relatif n'est pas « positif », il est « négatif » ou « nul » ; s'il n'est pas « négatif », alors il est « positif » ou « nul » ; et s'il n'est pas « nul », alors il est « positif » ou « négatif ».

A partir de l'Alternation 3 incluse, les Tables d'Alternation obéissent au programme général suivant : « Quand ce n'est pas l'un, alors c'est un autre, un alter, une alternative ».

L'Alternation 3 comporte $3 \times 3 = 9$ couples (11, 12, 13, 21, 22, 23, 31, 32, 33), $2^9 = 512$ relations (qu'on ne va pas lister...), et parmi elles $3^3 = 27$ applications (qu'on va lister ci-dessous), et parmi elles $3! = 6$ permutations (celles qui ont la couleur verte ci-dessous). Voici donc les $3^3 = 27$ tables d'applications de l'Alternation 3 :

	111		112		113		121		122		123		131		132		133
1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
2	1	2	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	3	2	3	2	3
3	1	3	2	3	3	3	1	3	2	3	3	3	1	3	2	3	3
	211		212		213		221		222		223		231		232		233
1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
2	1	2	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	3	2	3	2	3
3	1	3	2	3	3	3	1	3	2	3	3	3	1	3	2	3	3
	311		312		313		321		322		323		331		332		333
1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3
2	1	2	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	3	2	3	2	3
3	1	3	2	3	3	3	1	3	2	3	3	3	1	3	2	3	3

Comme on s'en doute, l'analyse de ces tables est beaucoup plus riche que celle des tables de l'Alternation 2, qui sont déjà très riches pleines d'enseignements très fondamentaux. Que dire alors de l'Alternation 3 ! Nous ne pourrions pas détailler tous les enseignements qu'elle apporte sur l'Univers TOTAL, sa nature et son fonctionnement, nous ne verrons que quelques enseignements de base.

On note pour commencer 3 tables d'applications constantes, les tables 111, 222 et 333, appelées KON1, KON2 et KON3. Comme dans le cas de l'Alternation 2, ces applications constantes expriment une relation de XERY (l'équivalence universelle) dans l'ensemble {1, 2, 3}. Autrement dit, elles expriment l'équivalence : « 1 = 2 = 3 », parce qu'on a les identités : KON1 (1) == KON1 (2) == KON1 (3) == 1, pour la première, et : KON2 (1) == KON2 (2) == KON2 (3) == 2, pour la seconde, et : KON3 (1) == KON3 (2) == KON3 (3) == 3, pour la troisième. Ces applications constantes disent en somme : 1, 2 et 3 sont 1 pour la première, 1, 2 et 3 sont 2 pour la seconde, et 1, 2 et 3 sont 3 pour la troisième.

Ensuite, notons rapidement qu'on a cette fois-ci 6 tables de permutation : 123, 132, 213, 231, 312, 321. En Alternation 3, la table 123 est la table du connecteur ANI ou OUI. Mais l'ANTI quant à lui devient en Alternation 3 une famille de cinq applications (132, 213, 231, 312, 321). L'application 123 (l'ANI de l'Alternation 3 donc, il en existe un unique dans toute Alternation, et il a toujours la propriété d'être l'élément neutre en matière de composition des applications) est ce qu'on appelle aussi couramment une application « Identité » notée Id, car une telle application Id a la propriété : Id(X) = X, pour tout X. Mais cette application Id (et c'est évidemment la même chose pour la table 12 en Alternation 2) exprime aussi tout simplement les boucles de réflexivité dans le langage de la relation d'Equivalence : « 1 R 1 », « 2 R 2 », « 3 R 3 » ou simplement « 1 = 1 », « 2 = 2 », « 3 = 3 », l'Identité donc.

Parmi les 6 tables de permutation, on note 2 particulières, 231 et 312, à savoir ce qu'on appelle la permutation circulaire. Elles répondent à la définition stricte de l'Alternation : « Si ce n'est pas l'un, c'est l'autre » (pour l'Alternation 2) et « Si ce n'est pas l'un, c'est un autre » (pour ici l'Alternation 3), le mot « autre » prenant alors le sens de « différent », c'est-à-dire « altèrent » dans le langage de l'Alternation.

Portons maintenant notre attention sur les trois autres tables de permutation : 132, 213, 321. On voit que dans 132, 2 et 3 alternent (ou permutent leurs rôles) tandis que 1 reste identique ou neutre dans la permutation. Dans 213, c'est 1 et 2 qui permutent, tandis que 3 reste neutre ou invariant. Et enfin, dans 321, le neutre est 2 tandis que 1 et 3 alternent. Ces trois tables inaugurent tout simplement l'un des aspects importants de l'Alternation 3 : la chose et l'anti-chose pour les deux qui alternent et la notion de neutralité ou de nullité pour l'élément qui reste invariant.

L'Alternation 4 est la logique et le fonctionnement de la générescence ou énergie 4, à savoir UUUU. Le XERY associé est le XERY 4. Cela comporte donc $4 \times 4 = 16$ couples, $2^{16} = 65536$ relations, $4^4 = 256$ applications (ou fonctions), $4! = 24$ permutations. L'Alternation 4 nous renseigne encore plus sur l'Univers TOTAL, sa nature et son fonctionnement. Chaque Alternation nous apporte une compréhension de plus en plus riche de l'Univers TOTAL. Dans ce livre nous nous limitons à son étude dans les toutes premières Alternations. Et encore nous n'avons vu l'Alternation 3 que dans ses grandes lignes, à plus forte raison l'Alternation w, où w est un nombre infiniment grand comme par exemple Haw 7, Waw 7 ou Zaw 7 ! Toutes les Alternations expriment les logiques, les lois et les fonctionnements de toutes les choses de l'Univers TOTAL, c'est-à-dire simplement toutes les générescences, toutes les énergies, étant donné que toute chose est une générescence, une énergie.

On montre que pour deux entiers n et p donnés tels que $n \leq p$, l'Alternation n est une sous-Alternation de l'Alternation p . Cela veut dire entre autres que parmi les p^p applications de l'Alternation p , il y a n^n applications qui fonctionnent exactement comme les n^n applications de l'Alternation n . Il suffit en effet, pour toute application $e_1 e_2 e_3 \dots e_n$ de l'Alternation n , de considérer l'application $e_1 e_2 e_3 \dots e_n (n+1)(n+2)(n+3) \dots p$ de l'Alternation p . De telles applications sont au nombre de n^n , elles se comportent exactement comme les n^n applications de l'Alternation n , ce qui fait de l'Alternation n une sous-Alternation de l'Alternation p .

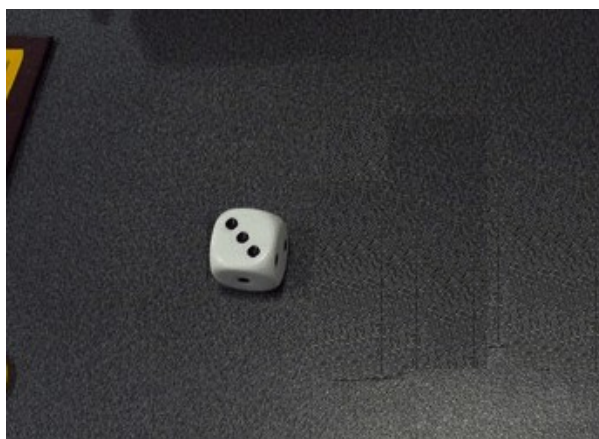
Par exemple, on a vu que les 4 applications de l'Alternation 2 sont : 11, 12, 21, 22. L'Alternation 3 compte 27 applications, parmi lesquelles on a la famille des 4 applications suivantes : 113, 123, 213, 223. Leurs noms sont constitués de ceux des applications de l'Alternation 2, terminés par « 3 ». Ce sont les applications de l'Alternation 2 en tant que sous-Alternation de l'Alternation 3, donc ils fonctionnent comme Kon1, Ani, Anti, Kon2. Par exemple: 213 213 = 123, comme donc: 21 21 = 12 ou: Anti Anti = Ani. La même Alternation 2 est une sous-Alternation de l'Alternation 4, mais alors dans ce contexte ses applications sont: 1134, 1234, 2134, 2234, donc les mêmes applications 11, 12, 21, 22, mais terminées par « 34 ». Et on aura: 2134 2134 = 1234, la version de: Anti Anti = Ani, mais dans le cadre de l'Alternation 4. Dans le cadre de l'Alternation 5, ce sera toujours les mêmes, mais terminées par « 345 », et ainsi de suite. Et les 27 applications de l'Alternation 3, en tant que sous-applications de l'Alternation 4, auront les mêmes noms, mais suivis de « 4 ». Par exemple, 121, 312, 322, 211, 333, etc., sont des applications de l'Alternation 3. En tant que sous-applications de l'Alternation 4, ils deviendront 1214, 3124, 3224, 2114, 3334, etc., ainsi pour tous les 27 noms des applications de l'Alternation 3. En tant que sous-applications de l'Alternation 5, ils se termineront par « 45 », puis « 456 » dans l'Alternation 6, puis « 4567 » dans l'Alternation 7, et ainsi de suite.

C'est ainsi que toute Alternation est une sous-Alternation de toute Alternation supérieure. Toute simplement, pour $n \leq p$, les $n \times n$ couples de l'Alternation n sont un sous-ensemble des $p \times p$ couples de l'Alternation p , autrement dit le XERY n est un sous-XERY du XERY p . Cela suffit pour que les 2^{n^n} relations de l'Alternation n soient un sous-ensemble des 2^{p^p} relations de l'Alternation p , pour que les n^n applications de l'Alternation n soient un sous-ensemble des p^p applications de l'Alternation p , etc. On peut donc toujours réinterpréter une partie de l'Alternation p comme étant l'Alternation n . Par conséquent, toutes les Alternations sont des sous-Alternations de l'Alternation ω , la dernière, la plus grande, l'unique. Elle comporte $\omega \times \omega = \omega^2$ couples, $2^{\omega \times \omega}$ relations, ω^ω applications (ou fonctions), $\omega!$ permutations.

Et tous ces nombres, couples, relations, applications, etc., sont des générescences, des hénérescences, car (on le rappelle), Toutes les générescences existent, toute chose est une générescence et relation entre d'autres générescences. C'est le Théorème de l'Existence (la Loi de la Réalité TOTALE) ici sous sa forme de Loi d'Alternation, qu'on peut formuler ainsi : « Toutes les combinaisons existent dans l'Univers TOTAL, toutes les applications (ou fonctions) existent, toutes les permutations existent, toutes les configurations existent, tous les cas de figure existent, bref toute chose existe dans l'Univers TOTAL, les contraires de toutes les choses aussi, les alternatives de toutes les choses existent. »

Avec une telle vision de l'Univers, on ne se demande pas, comme avec les paradigmes de la Négation, si ceci ou cela existe. L'Univers TOTAL n'a aucune raison de faire exister une chose X et pas une autre, de privilégier donc X au détriment de Y.

Si l'on applique cela à un simple lancer de dé par exemple, si l'on fait cette expérience à un moment donné dans notre univers, cela peut donner ceci :



Supposons que ce lancer ait eu lieu le 11 novembre 2011 à 11 heures 11 minutes 11 secondes. Avant le lancer du dé, on avait 6 possibilités de résultats : 1, 2, 3, 4, 5, 6 (soit dit en passant, ceci suffit pour dire que nous sommes en **Alternation 6**, le **XERY** associé étant le **XERY 6**). Ainsi que l'on raisonne en termes de probabilités, chacun de ces 6 résultats a une **chance égale**, à savoir $1/6$. Et la somme des chances est : $6/6 = 1$. Mais après le lancer du dé, nous constatons que c'est 3 qui est sorti. Pour la physique actuelle et sa mécanique quantique, l'histoire de l'univers doit retenir seulement cette expérience faite le 11 novembre 2011 à 11 heures 11 minutes 11 secondes sur Terre a donné le **résultat** ou la **mesure 3** et pas 4, pas 1 ou 6. Avant l'expérience ou la mesure on avait une probabilité de $1/6$ d'avoir 3, et après on se retrouve avec 3 et on prend acte, point final, dira-t-on, sans autre forme de procès, sans voir autre chose dans la réalité que ce résultat montre.

On a une vision **fausse** de l'univers et elle vient de ce que l'on **nie** l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses**, l'**Ensemble** dans lequel **toutes les choses existent**, ce qui est le **Théorème de l'Existence** ou **Loi de Réalité TOTALE**. Par conséquent la situation où le lancer de ce dé le 11 novembre 2011 à 11 heures 11 minutes 11 secondes sur Terre a donné comme résultat 5 par exemple, **existe** aussi dans l'**Univers TOTAL**. Il existe une Terre **équivalente** à la nôtre où toute chose étant identique par ailleurs, le lancer de dé a donné 5 ! Sinon cette situation, cette chose, manquerait dans l'**Univers TOTAL** qui ne serait pas **TOTAL** ! Cela veut dire par exemple que les « univers parallèles » **existent** forcément, la question ne se pose pas une seule seconde, dès lors que l'on travaille dans le paradigme de l'**Univers TOTAL** et qu'on y fait la physique et la mécanique quantique. Pas besoin de manipuler des fonctions d'onde ou de résoudre la moindre équation pour aboutir à cette conclusion !

L'**Univers TOTAL** n'a donc aucune raison de privilégier le résultat 3 au détriment des autres. La **nature**, la **logique** et le **fonctionnement** de l'**Univers TOTAL** n'est pas le **hasard** tel qu'on a l'habitude de concevoir les choses. A savoir par exemple lancer un dé et d'attendre avec suspens de savoir quel sera le résultat du tirage au sort ! Einstein avait raison de ne pas être d'accord avec l'Ecole de Copenhague et son paradigme de mécanique quantique, quand il a dit sa célèbre phrase : « Dieu ne joue pas au dé ». Cela veut dire simplement qu'au niveau de **Dieu** (l'**Univers TOTAL**), il n'y a pas de surprise, **tout est déterminé** ! Là prend fin l'**indéterminisme**, toutes les considérations de **probabilité** et de **hasard**, qui sont des notions **négatives**, synonymes de **Négation**. La **Négation** doit être relativisée à un contexte donné (comme notre monde ou notre univers par exemple), il n'y a que dans un contexte donné qu'une chose ou une situation peut ne pas exister.

Pour en revenir à l'expérience du lancer du dé, au niveau de l'**Univers TOTAL** donc, **tous les résultats** (ici 1, 2, 3, 4, 5, 6) **existent**, et il **existe** même des Terres où toutes choses étant identiques par ailleurs, aucun dé n'a été lancé le 11 novembre 2011 à 11 heures 11 minutes 11 secondes. Oui, toutes les situations **existent**. L'**Univers TOTAL** ne privilégie donc pas un **résultat** par rapport à un autre, il ne fait donc pas **exister** un et pas une autre. Cela violerait l'**équifonctionnalité** sous sa forme de **Théorème de l'Existence** (ou plutôt c'est l'**équifonctionnalité** qui est un corollaire du **Théorème de l'Existence**, ou, ce qui revient au même, de la **Loi du XERY**).

Même si je force un résultat en pipant le dé par exemple pour que 3 apparaisse plus souvent, je ne mets pas en cause l'**équivalence** dans l'**Univers TOTAL**, car il existe une Terre (une infinité même) où toutes choses étant égales par ailleurs, une version de moi a pipé le dé pour que 4 apparaisse plus souvent, une Terre (une infinité même) où une autre version de moi a pipé le dé pour que 1 apparaisse plus souvent, etc. Et finalement, **tous les résultats** sont **équivalents**, quoi que je fasse, quoi que toute autre version de moi fasse, quoi que tout autre être fasse dans l'**Univers TOTAL**.

Et l'**Alternation**, l'**Affirmation**, dit : **toutes les choses existent** dans l'**Univers TOTAL**, **toutes les situations existent**, **toutes les combinaisons existent**, **tous les cas de figure existent**. C'est le **Théorème de l'Existence**, la **Loi de la Réalité TOTALE**. Elle apparaît donc aussi comme une **Loi d'impartialité**, une **Loi d'équité**, d'**équiprobabilité**, d'**équivalence**, elle donne la **même chance** à **toutes choses d'exister**. Un de ses corollaires est que **toutes les choses alternent**, que **tous les rôles alternent**, et inversement, c'est parce que **toutes les choses alternent**, que **tous les rôles alternent**, que de ce fait les **choses sont équivalentes**. Autrement dit, l'**Equivalence** entraîne l'**Alternation**, et l'**Alternation** entraîne l'**Equivalence**. Ce ne sont que deux manières différentes de parler de la **même réalité**.

Voici maintenant une autre conséquence de l'**Alternation** : on voit clairement que plus une **générescence** ou une **unergie n** est grande, plus ses **paramètres** de **structure**, de **relation**, d'**organisation**, de **fonctionnement**, de **dynamisme** et de **vie** croissent, et très vite ! On a : $n \times n = n^2$ couples, $2^n \times n$ relations, n^n applications, $n!$ permutations, etc. Cela mesure sa **complexité**, notion qui n'est pas du tout **négative**, bien au contraire, car plus un **système organisé** est **complexe** plus il est **vivant** !

La **complexité** d'un **système** est synonyme de sa **richesse**, de sa **diversité**, d'un plus **grand nombre de choses** ou de **possibilités** qui existent dans le **système**, d'un plus grand nombre de **fonctions** et de **fonctionnalités**, etc. C'est ce que nous voyons avec les différents **XERY** et les différentes **Alternations**. L'**Alternation 3** par exemple

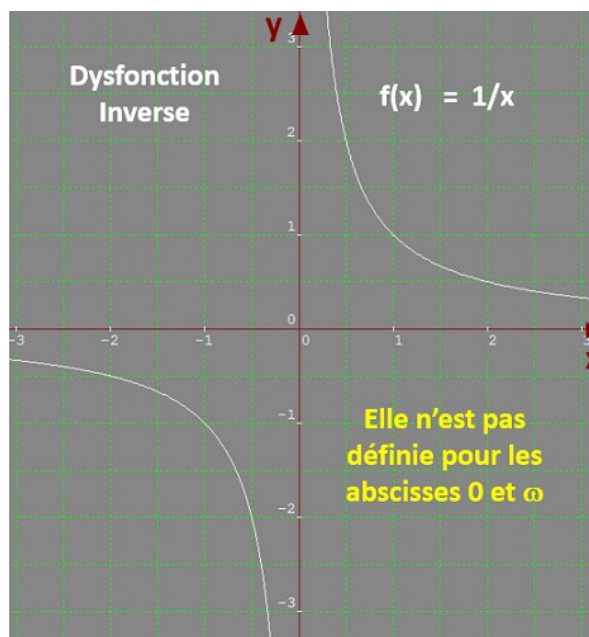
apporte beaucoup de nouveautés inexistantes dans l'Alternation 2 ou juste embryonnaires. Et plus la générescence (l'unergie, le XERY, l'Alternation) augmente, plus la diversité explose, mais dans le bon sens du mot explosion, à savoir apparition de nouvelles choses, de nouvelles fonctionnalités. En terme de vie, c'est tout simplement l'apparition de nouvelles formes de vie, au sens universien du mot apparition et pas oniversien (celui de la théorie de l'évolution actuelle).

Mais dans l'Univers TOTAL, dans la nature, la logique et le fonctionnement normal des choses (l'Alternation), plus une générescence ou une unergie n est grande, plus la formation ou l'information qu'elle est est grande, ce qui n'est pas du tout un problème. Cette générescence présente simplement plus de fonctionnalités, elle devient plus vivante. Elle est une fonction plus grande dans la Vie et l'Unergie qu'est l'Univers TOTAL.

Nous reparlerons de cette très importante question de l'entropie et de l'entrupie (la néguentropie) dans la grande thématique de l'Unergie.

b- L'Alternation : la fonctionnalité, l'équifonctionnalité.
Les dysfonctions, le cas emblématique de la fonction inverse.
Preuves parmi d'autres que cet univers est dysfonctionnel

Les notions de relation et d'application ou de fonction sont fondamentales dans l'Alternation. Dans le paradigme de l'identité (de la Négation) on distingue les notions d'application et de fonction. Dans sa définition générale actuelle, une fonction (contrairement à une application) n'est pas définie pour toutes les valeurs de l'ensemble des entrées sur lequel on travaille. Par exemple (on revient à ce cas très emblématique), la fonction définie sur l'ensemble R des nombres réels par : $f(x) = 1/x$ est définie pour les réels x sauf pour 0. En effet, $f(0) = 1/0$ n'est pas définie, car la division $1/0$ est réputée « impossible »:

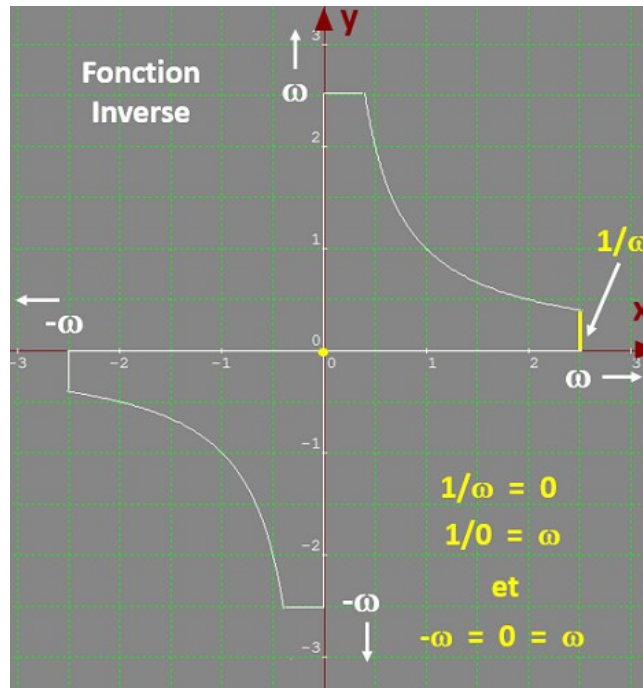


Il s'agit en fait d'une dysfonction, c'est-à-dire (on le rappelle), une fonction qui n'est pas ce qu'elle devrait être. La courbe de la (dys)fonction est rompue au point d'abscisse 0, ce qui veut dire qu'elle est non-définie pour cette abscisse (comme on le dit classiquement), mais aussi (comme on ne le dit pas) qu'elle est non-définie pour les abscisses infinies, à savoir $-\infty$ et $+\infty$.

Mais avec l'Alternation (ce qui veut dire aussi avec l'équivalence), les notions d'application et de fonction deviennent une seule notion, car toute fonction est définie pour toute valeur d'entrée. Il est toujours possible de définir la fonction pour les valeurs d'entrée qui n'ont pas de valeur de sortie, autrement dit pour tous les antécédents qui n'ont pas d'image, comme on le dit dans le jargon. Par exemple, pour la fonction $f(x) = 1/x$, on peut toujours dire que $f(0) = 0$, c'est-à-dire : $1/0 = 0$. La division $1/0$ est tout simplement la définition d'Oméga ou ω (comme on ne le dira jamais trop), c'est-à-dire la définition de l'infini. Et donc dire : $1/0 = 0$ c'est tout simplement dire : $\omega = 0$ ou $0 = \omega$, c'est-à-dire énoncer la loi du Cycle ω .

Et on peut poser aussi : $f(0) = \omega$, c'est-à-dire : $1/0 = \omega$, ce qui revient simplement à poser la définition de ω ou à exprimer l'identité : $\omega = \omega$.

Voici le fonctionnement de la fonction inverse ou $1/x$, voici la vraie fonction :



On a l'équivalence universelle ou XERY : $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = 5 = 7 = \dots = \omega$. Et comme on l'a dit à maintes reprises, cette équivalence universelle signifie aussi qu'avec l'équivalence et le cycle les notions d'infini et de variable deviennent équivalentes. Autrement dit, ω est une constante, et en tant que tel il joue son propre rôle (sa définition, son identité), à savoir l'infini, tout comme chaque nombre joue son propre rôle (a son identité propre). Son rôle propre est défini par l'identité : $\omega = \omega + 1$, la Loi de clôture, sa définition. Mais ω , du fait justement qu'il est infini, est une variable, il est même la variable par excellence, qui est définie par l'équivalence : $\omega = \omega + 1$, l'oméganité, qui est la chaîne d'équivalences : $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = 5 = 7 = \dots = \omega$. Cette propriété de ω fait que tout nombre une variable. Et la notion de variable n'est qu'un autre mot pour parler de dynamisme, car (on l'a dit), la logique qu'est l'Alternation est une logique dynamique. On doit donc voir ω comme un nombre variable, dynamique. Tout cela a pour conséquence que l'on peut poser $f(0) = n$, pour tout entier n . Non seulement donc $1/x$ est défini pour tout nombre réel, on n'a que l'embarras de choix avec l'équivalence.

Avec l'équivalence, toute fonction f est définie et toute fonction est une application. On le rappelle, les relations, les opérations et les fonctions sont maintenant hubertéliennes. Ce ne sont plus les dysrelations, les dysopérations et les dysfonctions comme avec la Négation. L'équivalence a pour conséquence que les courbes des fonctions sont non seulement dynamiques, mais aussi « élastiques », elles s'étirent à l'infini sans jamais se se rompre, elles ne présentent jamais de points de rupture, de brisure, de cassure, comme les courbes avec la Négation, les courbes dysfonctionnelles. Le dynamisme et l'élasticité sont résumés par l'équivalence « $0 = 1$ », tandis que la rupture est résumée par « $0 \neq 1$ ».

La fonction inverse (la fonction $1/x$) n'est donc pas rompue au point d'abscisse 0, mais a toutes les valeurs intermédiaires, de $-\omega$ à $+\omega$, autrement dit l'ordonnée y a toutes les valeurs pour l'abscisse 0, exactement d'ailleurs comme l'abscisse x a pour l'ordonnée 0 toutes les valeurs intermédiaires de $-\omega$ à $+\omega$.

Comme déjà dit, on trouve gênant avec la Négation qu'un même calcul donne plusieurs résultats ou réponses (à plus forte raison une infinité !), et donc qu'une fonction prenne plusieurs valeurs pour une abscisse donnée. Et pourtant, on trouve normal qu'une même ordonnée puisse correspondre à plusieurs abscisses. Par exemple, avec la fonction : $y = x^2$ (parabole), les abscisses -3 et $+3$ ont la même ordonnée $+9$. Et pour la fonction périodique : $y = \sin(x)$, la fonction sinus donc, une infinité d'abscisses ont la même ordonnée 0.5 par exemple. Si l'on raisonnait avec une logique où les rôles alternent (ce qu'est l'Alternation), ce qu'on accepte avec les abscisses serait accepté aussi pour les ordonnées. Autrement dit, on dirait simplement qu'on a la même fonction en permutant les rôles des abscisses et des ordonnées, c'est-à-dire les rôles de l'axe horizontal et de l'axe vertical. Ce qui compte avant tout, c'est l'objet qu'est la courbe de la fonction et ses propriétés intrinsèques, et non pas le repère ou le système d'axes qui permet de le décrire. En permutant les rôles de l'axe horizontal et de l'axe vertical, l'objet fait juste une rotation, ses propriétés intrinsèques ne changent pas.

En l'occurrence ici, les propriétés intrinsèques de la fonction inverse (la fonction $1/x$) ne changent pas en permutant les axes. Il n'est pas plus impossible de dire que pour l'abscisse 0 on a toutes les ordonnées de $-\omega$ à $+\omega$, que de dire que pour l'ordonnée 0 on a toutes les abscisses de $-\omega$ à $+\omega$. Autrement dit simplement, avoir plusieurs ordonnées pour une même abscisse (ce qu'on n'accepte pas) n'est pas plus absurde qu'avoir plusieurs abscisses pour une même ordonnée (ce qu'on accepte). La logique est parfaitement symétrique. Si l'on a une conception des nombres ou de l'égalité qui ne respecte pas cette symétrie entre autres, alors cette conception est dysfonctionnelle, la relation d'égalité est une dysrelation, elle n'est pas hubertélienne, elle n'est pas ce qu'elle devrait être.

On ne veut pas pour une même abscisse x donnée avoir plusieurs ordonnées, simplement parce que l'on ne veut pas fonctionner avec une science où l'égalité est l'équivalence, l'égalité divine, celle de l'Univers TOTAL l'Alpha et l'Oméga. Par exemple pour $x = 4$, on ne veut pas avoir par exemple $f(x) = 3$ et $f(x) = 10$, c'est-à-dire $f(4) = 3$ et $f(4) = 10$, ce qui obligerait à écrire l'égalité : $3 = 10$. Ceci est considéré par la Négation comme une catastrophe ou une absurdité, alors qu'il s'agit simplement d'une équivalence, en l'occurrence ici l'expression du cycle 7, à savoir : $0 = 7$.

Et en faisant d'autres transformations juste du repère, par exemple le changement de variable sur l'axe des abscisses tel que x devient son inverse ou son symétrique pour la multiplication, à savoir justement $1/x$, les propriétés intrinsèques de la courbe ne changent pas non plus. On voit alors que 0 et l'infini, c'est-à-dire 0 et ω , jouent un rôle parfaitement symétrique dans l'ensemble des nombres, et donc une conception des nombres dans laquelle 0 a sa place comme nombre tout à fait possible, mais où son inverse ω n'a pas une place et est jugé impossible, est dysfonctionnelle.

Et enfin, pour terminer avec cette fonction inverse, faisons intervenir une autre vérité très importante vue dans la partie III, à savoir l'Effet Horizon, l'Effet Infini ou l'Effet Oméga. L'idée courante selon laquelle cette fonction est non-définie pour $x = 0$, signifie que pour x tendant vers 0, la courbe se rapproche de plus en plus de l'axe des ordonnées sans jamais la toucher. Ou (ce qui revient au même), pour x tendant vers l'infini (comme on dit), la courbe se rapproche de plus en plus de l'axe des abscisses sans jamais la toucher. Cela devrait nous rappeler toute l'étude faite avec l'exemple des deux droites parallèles D_1 et D_2 d'équations respectives : $y = x$ et : $y = x + 1$. On a montré pourquoi, bien que parallèles, elles se rencontrent à l'infini, au point d'abscisse ω ! Nous avons vu dans cette étude toute l'importance de nombres comme ω_7 , et à plus forte raison les nombres comme Haw 7 ou Zaw 7. A ces nombres de finitude pratiquement 0 et d'infinitude pratiquement 1, les droites parallèles se rencontrent. A plus forte raison de dire que la courbe de la fonction inverse, qui tend vers l'axe des abscisses, se confond avec cet axe à ces abscisses-là ! Et donc pour les abscisses $1/\omega_7$, $1/(\text{Haw } 7)$ ou $1/(\text{Zaw } 7)$, la courbe se confond avec l'axe des ordonnées aux ordonnées ω_7 , Haw 7 ou Zaw 7.

Il est contradictoire de dire que la courbe de la fonction $1/x$ ne touche jamais l'axe des abscisses ou l'axe des ordonnées (c'est-à-dire $1/x$ ou y n'est jamais 0 et aussi x ou $1/y$ n'est jamais 0), et pourtant de dire en même temps par exemple que la « limite » de la fonction $1/x$ quand x tend vers l'infini est 0, ce qui veut dire simplement que la courbe touche l'axe des abscisses à l'infini ! Comme déjà dit dans les parties II et III, le simple fait de parler de l'existence d'une limite, ici 0, c'est parler de l'existence de l'objet associé à cette limite, à savoir l'infini ω , puisque la limite est atteinte à l'infini. Autrement dit, si 0 existe, alors ω aussi existe et vice-versa ! Or il apparaît que le langage actuel des limites et la notion d'infini, notée « ∞ », sont des artifices, des tours de passe-passe, pour éviter en sciences ce qui doit y exister, à savoir l'infini ω , défini comme étant simplement $1/0$. Pour la fonction inverse, l'ordonnée est 0 au point d'abscisse ω , et l'ordonnée est ω au point d'abscisse 0 ! Tout simplement. C'est cela la fonction inverse, autrement c'est une dysfonction.

Toutes les fonctions avec la Négation sont des dysfonctions, simplement parce qu'elles ne « fonctionnent » pas avec l'équivalence et le cycle. Même les fonctions définies pour toutes les valeurs, et à plus forte raison les fonctions non-définies pour telles ou telles valeurs.

Considérons maintenant une fonction spéciale de grande importance dans les paradigmes actuels, à savoir la célèbre fonction gamma d'Euler, $\Gamma(x)$.

Voici les différentes définitions de cette fonction, pour un nombre complexe z . D'abord par une intégrale, c'est-à-dire simplement une somme infinie de quantités infinitésimales de la forme $u \times dv$ (donc une somme infinie de zéros dans notre conception des choses):

$$\Gamma(z) = \int_0^{+\infty} t^{z-1} e^{-t} dt$$

On y voit, comme c'est très classique avec les paradigmes de la **Négation**, l'usage du fameux symbole « ∞ », qui veut dire l'**infini**, ici « **plus l'infini** ». Et une intégrale en général cache aussi la notion de **limite** au sens actuel de la notion, pas de la **Loi de clôture** vue dans les parties II et III, et rappelée plus haut dans la présente partie, avec la **fractale** et le **cycle**. La valeur d'une intégrale est toujours la limite d'une somme de quantités infinitésimales. L'**infini** est donc omniprésent dans le domaine actuel des fonctions (qu'on appelle l'analyse), mais pas comme un **nombre** ω , tout simplement. On tend vers cet étrange **infini non-défini**, sans jamais l'atteindre, sans jamais lui être égal. Et un calcul qui donne comme résultat cet **infini** est jugé **faux** ou **non-défini**. Ainsi par exemple, une intégrale, bien que faisant usage de l'**infini**, ne doit pas avoir une valeur **infinie**, sinon elle est dite **divergente** ou **non-définie**.

Les fonctions ainsi conçues sont des **dysfonctions**, qui traduisent le **dysfonctionnement** de ceux qui font la science ainsi. Mais ce que nous voulons montrer aussi (et c'est plus étrange), c'est que cette **dysfonctionnement** est intrinsèque à cet **univers**, les fonctions sont elles-mêmes des **dysfonctions**, indépendamment de ceux qui les étudient avec des conceptions **dysfonctionnelles** (de mauvais paradigmes). Autrement dit, la **Négation** est dans l'**univers** (il s'agit d'un univers de **Négation**, c'est sa **nature** propre) avant d'être dans l'esprit de ceux qui naissent dans cet **univers**, étudient cet **univers** ou y font des mathématiques. A moins de dire simplement que cet **univers** est la création de toutes les **psychés** de **Négation** qui l'incarnent, visibles ou cachées. Et sans le savoir, des mathématiciens, des physiciens, des scientifiques honnêtes (comme par exemple Euler, Riemann, Einstein et bien d'autres, il y a très peu de doute là-dessus) n'ont fait et ne font qu'étudier et découvrir les **propriétés** d'un **univers** que des **entités** ou des **esprits de Négation** bien cachés (et il s'agit de les découvrir maintenant) ont créé, un **univers faux** donc, un **univers dysfonctionnel**, qui **n'est pas ce qu'il devrait être**. Voilà ce que nous voulons dire. Poursuivons.

Et maintenant voici une définition de cette **fonction gamma** basée sur la factorielle:

$$\Gamma(z) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n! n^z}{z(z+1) \cdots (z+n)}$$

Là encore on voit l'usage de la notion actuelle de **limite** et de l'**infini** « ∞ », qui **n'est jamais** le **nombre** ω qu'il **devrait être**. On évoque l'**infini** ω , tout en utilisant des **artifices** pour l'éviter.

Et enfin voici une définition de cette **fonction gamma** comme un produit infini :

$$\Gamma(z) = \frac{e^{-\gamma z}}{z} \prod_{n=1}^{+\infty} \left(1 + \frac{z}{n}\right)^{-1} e^{z/n}$$

Encore cet **infini** « ∞ » et une notion de **limite** qui l'accompagne obligatoirement, implicitement ou explicitement. Il s'agit ici de la **limite** du **produit** de **n facteurs**, quand **n** tend vers l'**infini** « ∞ ». Et ici, γ (lettre grecque gamma minuscule) est une constante appelée la constante Euler-Mascheroni. Sa définition elle-même mérite un petit coup d'oeil, car elle a elle aussi des caractéristiques qui concernent notre discussion présente sur les **dysfonctions** :

$$\gamma = \lim_{n \rightarrow \infty} \left(1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \dots + \frac{1}{n} - \ln(n)\right)$$

En effet, on y voit encore l'usage de l'**infini** « ∞ » et de la notion de **limite** qui va avec et qui évite de parler de ω , le vrai **infini**, qui brille toujours par son absence dans toutes ces considérations, comme on l'a vu avec la **fonction inverse**. Et ensuite on y voit la **somme** de la **série harmonique**, c'est-à-dire simplement la **somme** justement de tous les **inverses** des **nombre entiers canoniques**, les nombres : 1, 2, 3, 4, ..., ω . On a dit que tout type de **nombre** (**entier naturel**, **entier relatif**, **rationnels**, **réels**, **complexes**, etc.) se ramène finalement à ces **entiers canoniques**, qui sont donc finalement les **uniques nombres**. Ils sont la manière dont la **logique fractale** voit les **nombres**, une **logique multiplicative**, donc une **logique** dont l'**élément neutre** est 1, le premier de ces **nombres**. Comme on l'a rappelé plus haut, le **0 fractal** est simplement le 1 quand on le compare à ω , donc le **rapport** $1/\omega$. Et le **0 cyclique** est simplement ω pris comme **origine** des **cycles**.

Ici donc, si l'on faisait usage de ω comme **on le devrait**, cette **limite** usant de ce **dysfonctionnel** (ou **anormal**) **infini** « ∞ » signifie simplement que l'on calcule la **somme** de tous les **inverses** des **entiers canoniques**, à savoir : **$1 + 1/2 + 1/3 + 1/4 + \dots + 1/\omega$** , autrement dit la **somme** de toutes les **finitudes** des **nombres entiers**

canoniques. Et si les choses étaient ce qu'elles devaient être, si donc par exemple ω avait la place qui est la sienne en théorie des nombres, cette somme vaut exactement $\zeta(1)$, à lire « zêta de 1 », où ζ est la fonction zêta de Riemann dont on parlera plus loin, et qui est donc liée avec cette fonction gamma (en tout cas ce qu'elle devrait être).

Et $\ln(n)$ signifie le logarithme népérien de l'entier canonique n , cette fonction \ln étant elle aussi actuellement une dysfonction, car non-définie pour 0 par exemple (mais ne nous attardons pas trop là-dessus, car il n'y aurait pas de fin sur ce que l'on peut dire sur les dysfonctions actuelles). Et la limite infini « ∞ » ci-dessus qui définit la constante γ (la constante Euler-Mascheroni) s'applique aussi à $\ln(n)$, cela signifie simplement qu'on parle de $\ln(\omega)$.

Cette constante est donc simplement: $\gamma == \zeta(1) - \ln(\omega)$, c'est-à-dire: $\gamma == (1 + 1/2 + 1/3 + \dots + 1/\omega) - \ln(\omega)$, un nombre qui vaut environ 0,577 215 664.... Il suffit de remplacer par exemple ω par ω_7 , Haw 7 ou Zaw 7, pour avoir la valeur de γ , avec une erreur au sens de l'identité (car avec l'équivalence l'erreur n'existe plus) de même ordre de grandeur que la finitude de ces nombres, c'est-à-dire pratiquement 0. Le nombre γ est une légère différence (curieuse tout de même...) entre deux nombres infinis, d'une part la somme de la série harmonique, $1 + 1/2 + 1/3 + 1/4 + \dots + 1/\omega$, qui est donc $\zeta(1)$, et le logarithme népérien de ω , à savoir donc $\ln(\omega)$. A ce propos, il n'est pas inutile de préciser que $\ln(\omega)$ est tout simplement la valeur de l'intégrale de la fonction inverse, $1/x$, calculée entre 1 et ω , c'est-à-dire :

$$\ln(\omega) = \int_1^{\omega} \frac{1}{x} dx$$

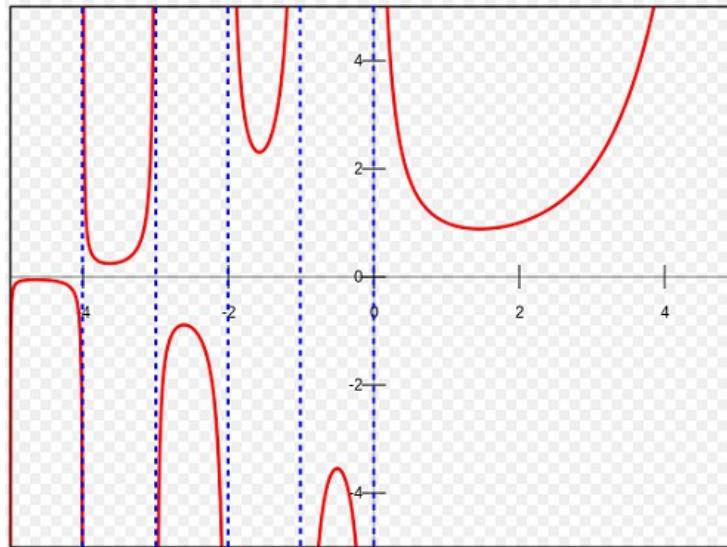
Evidemment, là où je mets l'infini normal ω , on mettrait actuellement « ∞ », l'infini dysfonctionnel (ou anormal). Et encore faut-il que cette intégrale (il s'agit ici d'une intégration de Riemann) soit définie pour l'infini, ce qui n'est pas le cas actuellement, car justement sa valeur est infinie.

Mais qu'importe, ce qui compte ici est que le second terme de la définition de la constante γ , à savoir ce que j'appelle simplement $\ln(\omega)$ mais qui intervient dans cette définition comme la limite de $\ln(n)$ quand n tend vers l'infini « ∞ », a une fois encore un lien direct avec la fonction inverse, $1/x$, dont on mesure l'importance. Cette constante γ est donc simplement la différence entre deux versions de la somme de cette fonction inverse, à savoir la somme des inverses des nombres entiers de 1 à ω : $1 + 1/2 + 1/3 + 1/4 + \dots + 1/\omega$, qui est donc $\zeta(1)$, et la somme des inverses des nombres réels de 1 à ω , à savoir : $\ln(\omega)$. Ces deux sommes sont infinies, et comparé à l'infini, le nombre γ , c'est-à-dire 0,577 215 664..., qui est leur différence, équivaut à 0. Il est quand même un peu curieux que la « nature » (comme on dit) n'ait pas simplement donné à cette constante γ une valeur 0, auquel cas on n'en parlerait même pas.

C'est comme si deux milliardaires en euros se disputaient pour une différence de fortune de seulement 0,577 215 664... euro. Ici on parle plus que de milliards, mais de nombres infinis ! A croire qu'un certain esprit pervers a dans notre univers introduit cette petite différence (appelée la constante Euler-Mascheroni) entre deux grandeurs infinies qui sont juste deux façons différentes de dire la même chose, et ce, juste pour que ces deux grandeurs infinies ne soient pas égales ! Et surtout, pour qu'il y ai des complications pour rien.

Mais avec l'équivalence, on dira simplement que $\zeta(1)$ et $\ln(\omega)$, c'est-à-dire $1 + 1/2 + 1/3 + 1/4 + \dots + 1/\omega$ et $\ln(\omega)$, sont équivalents (ce qui veut dire égal dans le paradigme de l'équivalence). Autrement dit, on fait jouer ici l'équivalence : « $0 = \gamma$ », qui est le Cycle γ .

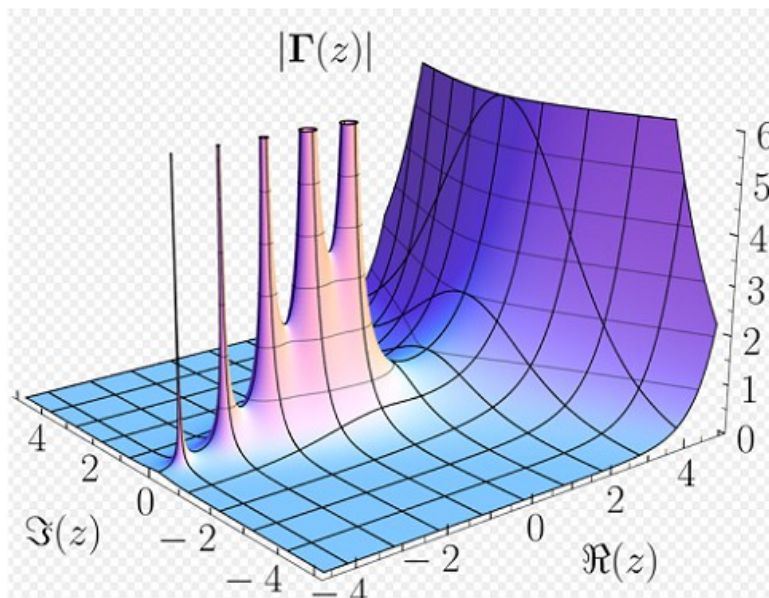
On rappelle que la factorielle d'un nombre entier canonique n est: $Faw(n) == n! == n \times (n-1) \times (n-2) \times (n-3) \dots 3 \times 2 \times 1$, c'est-à-dire simplement le produit de tous les nombres entiers de 1 à n . Le sens de la fonction gamma est (réputée pour être) une généralisation de cette très simple fonction factorielle aux nombres complexes. On s'attend à quelque chose de simple, d'élégant, et pas à quelque chose de « monstrueux ». Et surtout, pas à quelque chose qui laisse beaucoup de nombres sur la touche, comme la fonction inverse laisse 0 (mais aussi ω) sur la touche. Car, comme on va le voir maintenant, beaucoup de nombres (une infinité) n'auront pas le privilège d'avoir cette factorielle, même généralisée. Après donc l'analyse des définitions, regardons maintenant de plus près la (dys)fonction gamma. Voici sa courbe pour les nombres réels:



Comme on le voit, cette fonction est définie pour toutes les abscisses strictement positives (positives), mais est non-définie pour l'abscisse 0, et pour toutes les abscisses qui sont des nombres entiers négatifs (négatifs) : -1, -2, -3, -4, On voit en effet que pour les abscisses 0 ou positives, la courbe est rompue. Comme pour la fonction inverse, la courbe monte vers plus l'infini d'un côté de l'abscisse et descend vers moins l'infini de l'autre côté de l'abscisse. Pour cela, ce sont donc des points de non-définition, des points d'impossibilité de calculer la fonction, selon les conceptions classiques. Cela suffit pour dire qu'on a une sérieuse dysfonction, un sérieux dysfonctionnement de la fonction !

Mais comme on l'a compris avec l'exemple emblématique de la fonction inverse, cela signifie simplement qu'à ces abscisses les ordonnées ont toutes les valeurs de $-\infty$ à $+\infty$, et donc que la valeur de la fonction Γ à ces abscisses est équivalente à toutes les ordonnées.

Voici maintenant la version complexe de cette (dys)fonction, représentée en module ou valeur absolue:



Et là on voit mieux à quoi ressemble l'« animal », l'« entité »... On voit des espèces d'« épines » qui montent à l'infini, sur le « dos » de ce qui évoque un genre de « dragon » ou de « monstre du Loch Ness » au large « cou », dont la « tête » se perd elle aussi dans les hauteurs infinies...

On note un phénomène semblable pour une (dys)fonction encore plus fondamentale, accidentée et pleine de mystères, j'ai nommé la célèbre fonction zêta de Riemann déjà rencontrée, à savoir $\zeta(s)$. Celle-ci a un lien très important avec les nombres premiers, notamment leur distribution. Elle est à ce point difficile et

mystérieuse qu'on a proposé une récompense de l'ordre du million d'euros à la personne qui va percer une grande énigme concernant cette (dys)fonction, la position de ce que l'on appelle ses « zéros non-triviaux », c'est-à-dire les points où elle s'annule et qui ne sont pas les nombres entiers négatifs (antitifs) pairs. Ceux-ci sont des « zéros triviaux ». On sait que cette fonction a une infinité de « zéros non-triviaux », mais on conjecture qu'ils sont tous (dans le plan complexe) situés sur une même droite verticale, celle dont l'abscisse est $1/2$. Et c'est cette conjecture, un vrai casse-tête (qui a un rapport très étroit avec la distribution des nombres premiers) qu'il s'agit de démontrer ou d'infirmer.

Mais seulement voilà : la réponse que j'apporterais à ce problème et à d'autres qui sont de grands problèmes non-résolus, a toutes les chances ne pas être ce que l'on attend. D'abord, la conception ou la définition actuelle des nombres premiers est fautive à la base même, elle ne respecte pas une logique élémentaire de ces nombres. On définit en effet couramment un nombre premier p comme étant un entier ayant exactement deux diviseurs distincts, 1 et p . De ce fait on élimine le nombre 1, qui ne serait donc pas premier, et la liste de ces nombres est donc actuellement: 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, Ceci est déjà une aberration, car alors on se demande ce que veut dire le mot « premier » si le premier lui-même, le 1, est éliminé de la liste ! Il est l'une des clefs de ces nombres premiers, l'autre grande clef étant... ω !

La liste des nombres premiers est donc en fait : 1, 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, ..., ω . Et comme avec ces nombres on est dans une logique multiplicative (on raisonne en terme de multiplication et de division), la liste des nombres entiers est celle des entiers canoniques, à savoir : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ..., $\omega-7$, $\omega-6$, $\omega-5$, $\omega-4$, $\omega-3$, $\omega-2$, $\omega-1$, ω . Comme déjà dit et démontré (notamment dans la partie II), la propriété arithmétique élémentaire de ces entiers canoniques est que 1, le premier de la liste, le premier lui-même, est le diviseur de tous, autrement dit celui qui les génère tous, il est le générateur par excellence, l'Alpha ou 1. Et par conséquent, ω , le dernier de la liste, est le multiple de tous, autrement dit celui qui est généré par tous, y compris par $\omega-1$, $\omega-2$, $\omega-3$, etc., comme on l'a vu.

En effet, l'oméganité, à savoir : $\omega = \omega + 1$, ou la Loi de clôture, $\omega == \omega + 1$, qui signifie aussi : $\omega = \omega - 1$ ou $\omega == \omega - 1$, a pour conséquence que les rapports : $\omega/(\omega - 1)$, $\omega/(\omega - 2)$, $\omega/(\omega - 3)$, etc., sont 1. De même que les rapports: $\omega/(\omega+1)$, $\omega/(\omega + 2)$, $\omega/(\omega + 3)$, etc., ou leur inverses. Les nombres ω , $\omega-k$ et $\omega+k$ (où k est un entier naturel au sens habituel du terme), étant équivalents en vertu de l'oméganité, leurs rapports sont équivalents à 1, ce qui veut dire que dans le paradigme de l'équivalence ω est divisible par tous ces nombres.

On le rappelle, la logique des nombres, c'est la logique des générescences, et l'opération fondamentale est la génération, ou, ce qui revient au même, l'itération. Dans la logique des générescences, les nombres premiers sont simplement les nombres qui sont les générateurs des autres nombres, à l'image de 1 qui est le générateur par excellence, donc le nombre premier par excellence. Le nombre ω est donc quant à lui le nombre généré par tous, il est la générescence, l'Oméga ou 1.... Il est le nombre divisible par tout nombre, exactement comme 1, son alter au début de la liste des nombres canoniques, est le diviseur par excellence de tout nombre. C'est une vérité arithmétique fondamentale, l'arithmétique des générescences.

Et pourtant, bien qu'il soit si divisible, ω est premier ! Il y a plusieurs raisons à cela, dues à sa spécificité. Il y a par exemple l'Effet Horizon, ce qui veut dire une fois encore l'oméganité. Les propriétés habituelles des nombres entiers changent et deviennent des propriétés inhabituelles, au fur et à mesure que les nombres croissent (tendent vers l'infini comme on dit). Par exemple, aucun nombre entier habituel (ce qui veut dire un nombre entier relativement petit, ceux situés en-deçà de l'horizon du fini ou horizon w , notion vue dans les parties II et III) n'est à la fois pair et impair. Mais avec un nombre vérifiant l'oméganité, à savoir : $\omega = \omega + 1$, ou la Loi de clôture, $\omega == \omega + 1$, on voit que c'est différent, puisque ω est son propre successeur ou son propre prédécesseur. Plus généralement, pour tout ordinal n inférieur à ω (ou même aussi supérieur à ω), l'énoncé selon lequel ω est multiple de n et l'énoncé selon lequel ω n'est pas multiple de n sont tous les deux vrais. Cela signifie qu'avec ω , plus que jamais, on ne raisonne plus avec la logique de Négation. On est en présence d'un être qui est tout, qui joue tous les rôles, et aussi le rôle du 0 (on rappelle que 0, 1 et ω forment le Trio fondamental).

Le couple (1, ω) constitue un seul nombre, et c'est ce modèle fondamental qu'imite tout autre couple (alpha, oméga) intermédiaire, les couples : (1, 2), (1, 3), (1, 3), (1, 4), (1, 5), (1, 6), etc.. A l'image de ω , tout nombre x est divisible par 1 et lui-même ($x/1 == x$ et $x/x == 1$). Cela veut dire aussi que tout nombre x est une unité, x doit être vu comme un couple (1, x) ou couple (alpha, oméga). Et plus spécialement, les nombres dits premiers p (selon la définition classique) sont ceux qui ont comme diviseurs exactement le couple (1, p). Et évidemment 1 est premier, mais à condition de le voir comme formant un tandem avec ω , le couple (1, ω) donc.

Concernant les nombres premiers ou toute autre question, on veut une réponse dans le cadre des paradigmes de la Négation, et ce pour des applications de la Négation (entre autres par exemple la cryptographie et/ou les

applications militaires). Mais là n'est pas ma préoccupation, car le vrai problème est ailleurs, et c'est beaucoup plus important, plus fondamental. Le problème est simplement que la fonction zêta, comme la fonction gamma, comme la fonction inverse, et comme toutes les fonctions actuelles, sont des dysfonctions, elles ne sont pas ce qu'elles devraient être. La question de savoir pourquoi c'est ainsi, et ce qu'il faut faire pour qu'elles soient ce qu'elles doivent être, est infiniment plus importante à mes yeux que de résoudre les énigmes concernant ces dysfonctions, à savoir les recettes de fabrication des entités négatives qui ont créé cet univers, ou plus exactement qui ont transformé un univers normal en l'univers de Négation (l'univers dysfonctionnel) que nous connaissons.

La situation est comme un jeu de cartes au complet qui était classé dans l'ordre, mais que quelqu'un a non seulement mélangé dans le plus grand désordre, mais en plus a fait disparaître plusieurs cartes, ce qui correspond au fait qu'une fonction est non-définie pour plusieurs valeurs, qui peuvent être en nombre infini. L'énigme ou le problème consiste à demander de trouver le nouvel « ordre » (qui est un désordre) des cartes restantes, alors que la vraie préoccupation est : 1) de comprendre que les cartes et leur ordre ne sont pas ce que cela aurait dû être 2) de rétablir les cartes manquantes ainsi que l'ordre initial. La situation est encore comme un tableau général déchiqueté en un puzzle de milliers de pièces, dont plusieurs manquent. La préoccupation n'est pas alors de trouver les lois de ce désordre, mais de trouver les pièces manquantes et de reconstituer le puzzle, afin de comprendre enfin le tableau général qui a été brouillé.

Il apparaît clairement que, comme les hyperopérateurs (vus dans la partie III) qui sont commutatifs et associatifs avec l'addition et la multiplication, mais qui étrangement ne le sont plus à partir de l'exponentiation et perdent donc leur symétrie (ce qui veut dire leur fonctionnement d'équivalence), ces fonctions fondamentales pleines de points de cassure ou de points de non-définition, avec lesquelles l'infini ω devient une impossibilité, etc., ne sont pas ce qu'elles auraient dû être. Et pour se faire une idée de ce qu'elles auraient dû être, on est obligé à chaque fois d'appliquer le même remède : remettre ω à sa place, et (re)donner à ces fonctions leur nature hubertélienne, c'est-à-dire un fonctionnement d'équivalence.

Le problème est bien plus profond qu'une simple question de mauvais paradigme scientifique ou de vision de l'Univers. Comme déjà dit, c'est quelque chose d'intrinsèque à cet univers. Il a été créé par un esprit de Négation, qui a brouillé les fonctions, qui a supprimé ou bridé leurs fonctionnements d'équivalence, a fait de tous les points où s'illustre ω des points d'impossibilité ou de singularité, etc.. C'est le cas de la fonction inverse et de la fonction gamma qu'on vient de voir. C'est le même phénomène avec la fonction zêta ou ζ . Voici sa définition classique, pour un nombre complexes :

$$\zeta(s) = \sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^s} = 1 + \frac{1}{2^s} + \frac{1}{3^s} + \frac{1}{4^s} + \dots$$

Pour la forme, il est un peu curieux qu'on ait choisi ici la lettre « s » comme variable complexe, là où habituellement on utilise « z ». On peut remarquer en passant que « s » est l'initiale du mot français « serpent » et aussi du mot anglais « snake », qui veut dire « serpent » aussi. Et c'est aussi l'initiale du nom « Satan »... Et curieusement aussi la lettre grecque « ζ » ou « zêta » choisie pour désigner cette fonction a elle aussi une curieuse allure de « serpent ». Cela fait trop pour être de simples coïncidences de forme, ces synchronicités laissent penser qu'il y a un « serpent » caché dans cette affaire, « Satan » pour ne pas le nommer, l'auteur de cet univers faux (une matrice, une illusion, comme dans le film « Matrix »), qui a faussé les fonctions et les notions à leur racine même, qui en a fait des dysfonctions. Une fois encore on voit l'incontournable infini « ∞ », si omniprésent et qui pourtant n'intervient pas dans les calculs comme un nombre à part entière. L'infini qui est donc la négation même de l'infini ω .

Quelque chose saute aux yeux aussi : on voit que cette fonction a la même allure que la série harmonique dont on a parlé plus haut : $1 + 1/2 + 1/3 + 1/4 + \dots + 1/\omega$, elle est tout simplement la somme des mêmes inverses dont nous parlons depuis la fonction inverse, mais seulement élevés tous à la puissance s. La série harmonique est donc un cas particulier de cette somme infinie, quand s est 1. D'où le fait que la valeur de cette somme est exactement $\zeta(1)$.

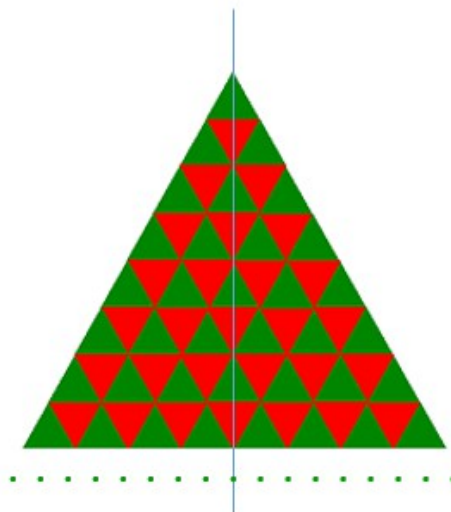
La fonction zêta peut être écrite, en mettant maintenant ω à sa place :

$$\zeta(s) == 1^{-s} + 2^{-s} + 3^{-s} + 4^{-s} + \dots + \omega^{-s}.$$

Et il revient exactement au même de considérer cette fonction que la fonction σ (lire « sigma ») suivante :

$$\sigma(s) == \zeta(-s) == 1^s + 2^s + 3^s + 4^s + \dots + \omega^s.$$

Vue ainsi, cette la **fonction zêta** est simplement, pour un **nombre complexe s** donné (en particulier si c'est un **nombre réel, entier relatif ou entier naturel**) la somme des **nombre entiers canoniques** élevés à la **puissance s**. On généralise simplement la **somme des entiers canoniques** : $1 + 2 + 3 + 4 + \dots + \omega$, le **nombre Saw ω** , dont on a déjà parlé dans la partie II (« S » comme « Somme » pas comme « Satan »...). Une somme d'une allure **simple, équilibrée, régulière** : on **additionne** simplement les **entiers canoniques**, de manière **équitable pour tous**, sans que rien fasse pencher la **logique** en faveur de l'un d'entre eux (12 par exemple...), sauf éventuellement ω , parce que la **somme est infinie**. On ne s'attend pas à avoir comme résultat final quelque chose de **tordu** comme un serpent. Autrement dit, l'intuition nous dit simplement que le résultat, du point de vue de l'**identité**, doit être **infini**, ou à la rigueur **0**, pour les raisons que voici :



Nombre total des triangles verts:
 $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + \dots$
= infini ou 0 (symétrie)

L'image ci-dessus illustre la **simplicité**, l'**équilibre**, la **régularité** et la **symétrie** de la somme : $1 + 2 + 3 + \dots + \omega$, représentée ici par le fait d'**additionner** les **triangles verts**. L'exemple montre un **grand triangle** dont la base compte 8 petits **triangles verts**, donc qui compte : $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 = 36$ **triangles verts**, nombre qui se calcule avec la formule : **Saw $n \equiv 1 + 2 + 3 + \dots + n \equiv C_n^2 \equiv \binom{2}{n} \equiv n(n+1)/2$** , qui donne ici : $C_8^2 = \binom{2}{8} = 8(8+1)/2 = 36$. Avec un **grand triangle** dont la base compte ω petits **triangles verts**, le nombre de petits triangles verts est donc tout simplement: **Saw $\omega \equiv 1 + 2 + 3 + \dots + \omega = C_\omega^2 = \binom{2}{\omega} = \omega(\omega+1)/2$** . Dès lors que la formule a été donnée pour la **variable n**, elle a en fait été donnée pour ω , qui en tant **constante** (dans son propre **rôle**) est l'**infini**, mais qui **fonctionne** comme une **variable**, comme on l'a dit maintes fois depuis le début de ce livre.

Les deux réponses les plus logiques du point de vue de l'**identité** sont : d'abord le **nombre effectif** de ces **triangles verts**, qui est $\omega(\omega+1)/2$, et ensuite la réponse **0**, qui ici signifie que le **grand triangle** est **symétrique** par rapport à l'axe indiqué sur l'image. Si l'on compte **positivement (anitivement)** la partie gauche et **négativement (antitivement)** la partie droite, la somme des deux parties est donc **0**, qui traduit cette **symétrie parfaite**.

Mais on a vu que cette **somme infinie**, $1 + 2 + 3 + 4 + \dots + \omega$ (selon la nouvelle vision qui intègre ω) ou $1 + 2 + 3 + 4 + \dots$ (selon la vision actuelle qui non seulement n'intègre pas ω , mais qui n'intègre même pas comme nombre le **pseudo-infini** noté « ∞ »), quand on la manipule de manière heuristique en utilisant les **propriétés** de l'**infini** vues dans la partie II, privilégie une réponse assez étrange, à savoir **-1/12**, qui ne pose pas de problème quand on raisonne avec l'**équivalence** (car toute **égalité** est vraie pour l'**équivalence**), mais qui indique quelque chose d'**anormal** quand on la regarde du point de vue de l'**identité**. Ce résultat **-1/12** est un exemple même de quelque chose qui n'est pas **faux** au sens d'**impossible**, mais qui **n'est pas ce que cela devrait être** du point de vue de l'**identité** (les deux résultats les plus logiques sont $\omega(\omega+1)/2$ et **0**, et s'il faut retenir qu'un des deux pour l'**identité**, c'est le premier).

Les manipulations **heuristiques** que l'on fait ou les différents types de **sommations** que l'on définit pour les **séries** ou **intégrales** dites « **divergentes** », comme justement cette série-là, cachent en fait des **équivalences**,

puisqu'elles utilisent sans le dire les propriétés d'équivalence de l'infini, comme par exemple: $\omega = \omega+1$, $\omega = \omega+2$, $\omega = \omega+3$, etc., $\omega = 2\omega$, $\omega = 3\omega$, etc..

Quand par exemple on dit : $A = 1 - 1 + 1 - 1 + 1 - 1 + \dots = 1 - (1 - 1 + 1 - 1 + 1 - 1 + \dots) = 1 - A$, cette manipulation cache l'équivalence : $\omega = \omega+1$. En effet, $1 - 1 + 1 - 1 + 1 - 1 + \dots$ compte une infinité de termes, donc ω termes. Et $1 - (1 - 1 + 1 - 1 + 1 - 1 + \dots)$ compte ω termes, ceux dans les parenthèses, plus un terme, celui hors des parenthèses. Donc cette seconde expression compte $\omega+1$ termes. On est en train de dire qu'on a la même infinité de termes, donc : $\omega = \omega+1$. On utilise donc clandestinement l'équivalence alors qu'officiellement on est censé fonctionner avec l'identité seulement (on va vu que cet usage clandestin se cache dans beaucoup de pratiques et concepts actuels, ne serait-ce que la notion variable par exemple qui est impossible sans une notion d'équivalence sous-jacente).

Et dans le cas de la somme : $1 + 2 + 3 + 4 + \dots$, l'équivalence nous dit donc simplement que cet univers fonctionne comme étant réglé pour que cette somme soit $-1/12$ au lieu des résultats les plus naturels, à savoir $\omega(\omega + 1)/2$ et 0 . L'une des manières de faire admettre ce résultat étrange du point de vue de l'identité est de dire qu'il est confirmé par la physique, par exemple un effet nommé Effet Casimir. Mais cela signifie donc simplement que ce résultat $-1/12$ pour la somme : $1 + 2 + 3 + \dots + \omega$ est une propriété intrinsèque de cet univers, comme d'une manière plus générale la nature très accidentée de fonction zêta, ou la nature déchiquetée de la fonction gamma, ou encore la nature rompue au point 0 de la fonction inverse, etc.

Et il apparaît d'ailleurs que c'est la dysfonction qu'est la fonction inverse dans cet univers, la singularité que présente cette fonction en 0, et qui s'exprime par l'idée qu'il est impossible de diviser par 0, et par l'exclusion de l'infini ω (le refus ou l'aversion de lui accorder le statut de nombre à part entière), qui se répercute dans toutes les autres (dys)fonctions. Le 0 devient un problème partout où il faut diviser, ce qui veut dire aussi que l'infini devient un problème. Mais les problèmes disparaissent avec la réintroduction de ω et le rétablissement du fonctionnement d'équivalence (et plus généralement la Loi du XERY, « $X = Y$ »), comme on l'a vu avec la fonction inverse, quand elle retrouve le tandem 0 et ω dans leur fonctionnement normal. De la même façon, avec ω et l'équivalence (ce qui veut dire la logique fractale et la logique cyclique), la fonction gamma, la fonction zêta et toutes les autres fonctions, redeviennent ce qu'elles doivent être, fonctionnent comme elles doivent fonctionner.

Les nombres: $1^s, 2^s, 3^s, 4^s, \dots, \omega^s$, sont une version de la suite nombres entiers canoniques, paramétrées par s , en exposant. On peut former de la même façon une nouvelle suite plutôt en les multipliant tous par s , en additionnant s à tous, etc. Et de manière extrêmement générale, comme on l'a vu dans la partie III, on se donne une fonction f , à valeurs dans les nombres entiers, réels ou complexes. La suite de nombres : $f(1), f(2), f(3), f(4), \dots, f(\omega)$, que nous avons notée : $f_1, f_2, f_3, f_4, \dots, f_\omega$, mais aussi : $1_f, 2_f, 3_f, 4_f, \dots, \omega_f$, ou : $1^f, 2^f, 3^f, 4^f, \dots, \omega^f$, etc., est une nouvelle version des entiers canoniques, et pour cela il n'est pas nécessaire que les éléments de la suite soient distincts, c'est-à-dire que f soit une bijection ou une injection. La suite $1^s, 2^s, 3^s, 4^s, \dots, \omega^s$, dans laquelle les nombres canoniques sont à la puissance s , sont donc un cas particulier de cette logique très générale.

Il importe que cette logique ne souffre d'aucun raté, d'aucun dysfonctionnement, en disant par exemple qu'un élément de la suite est non-défini, que la somme de tous les éléments n'est pas forcément définie (techniquement que la série n'est pas convergente, ce qui veut dire qu'on élimine entre autres ω , le meilleur donc, quel sacrilège !), que le produit n'est pas défini, etc. Quand donc il n'y a aucun raté, le paysage que dessine les nombres est complet, il ne manque aucune pièce du puzzle, on voit le tableau général.

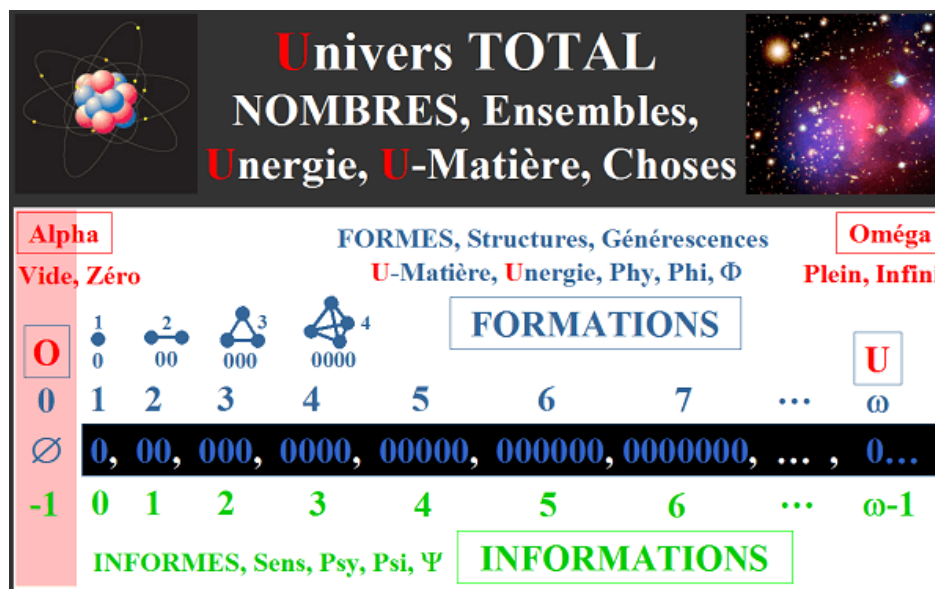
La fonction zêta, sous sa forme : $\sigma(s) == \zeta(-s) == 1^s + 2^s + 3^s + 4^s + \dots + \omega^s$, est donc simplement la somme de tous les entiers canoniques, leurs versions paramétrées par le nombre s en exposant. On a en particulier pour $s = 0$, $\zeta(0) == 1^0 + 2^0 + 3^0 + 4^0 + \dots + \omega^0 == 1 + 1 + 1 + 1 + \dots + 1 == \omega$.

Ce résultat très simple est la réponse principale de $\zeta(0)$. Et le Cycle ω , à savoir « $0 == \omega$ » ou « $\omega == 0$ » introduit une seconde réponse, à savoir : $\zeta(0) == 0$. Mais on dira actuellement que que la série: $1 + 1 + 1 + 1 + \dots + 1$ est divergente, donc la (dys)fonction zêta actuelle éliminera cette première précieuse réponse ω . Et ensuite, non seulement on ignore le Cycle ω , à savoir « $0 == \omega$ » ou « $\omega == 0$ », mais aussi (comme déjà dit) on interdit à un même calcul d'avoir plusieurs résultats différents. Donc on refuse qu'on ait à la fois : $\zeta(0) == 0$ et $\zeta(0) == \omega$. Et alors c'est certain, la fonction zêta, dans le monde de l'Alternation, du cycle, de l'équivalence et du XERY, est complètement autre chose que cette fonction avec la Négation, la dysfonction qu'elle a créée. En conséquence, entre autres les nombres premiers n'ont pas le même fonctionnement dans les deux mondes. Et la même remarque vaut pour la (dys)fonction gamma et pour toutes les dysfonctions.

4- L'UNERGIE, la Générescence, l'Information, l'Energie Absolue, Positive, Divine. L'Onergie, la Dégénérescence, la Désinformation, l'Energie Négative, Diabolique. La Thermodynamique et la Physique Unergétiques

a- L'unergie : la notion clef, la notion unique, la convergence de toutes les notions

Abordons maintenant la très importante question de l'énergie : l'Unergie.



Nous avons sommairement abordé la notion d'unergie dans la section précédente, et nous utilisons ce mot depuis le début de ce livre, comme simple synonyme des autres notions, alors qu'en réalité c'est la notion clef ! Si les langues et les langages de de ce monde n'étaient pas les langages de **Tour de Babel** qu'elles sont, on n'aurait besoin qu d'une seule notion, à savoir la notion d'unergie, et alors on sait que tout autre notion est synonyme de cette notion, elle n'est qu'un de ses aspects : la notion d'ensemble, d'élément, de générescence, d'information, d'idée, de pensée, de psyché, d'esprit, de logique (qui signifie alors l'Alternation), de nombre, de relation, de structure, d'espace, de temps, de matière, etc., etc., etc. Oui, tout cela et toute l'infinité des notions que l'on peut concevoir, signifie unergie, l'énergie absolue, qui est tout, qui fait tout.

Le mot « énergie » (du grec « energéia ») signifie littéralement « force en action ». La notion d'«énergie » revêt une grande variété de sens selon les domaines où c'est employé. Pour l'intuition ou l'usage courant, cette notion ne se distingue pas d'autres notions comme « force », « puissance », « pouvoir », etc. C'est ainsi par exemple qu'on dira qu'on mange pour « prendre des forces » pour signifier qu'on mange pour avoir de l'énergie. Mais en physique, la notion de force et la notion d'énergie sont différentes (bien que liées), l'une étant mesurée en newton (N) et l'autre en joule (J). Comme on va le comprendre, la notion d'énergie est très précise en physique mais est trop restreinte. L'énergie en physique ne rend pas vraiment compte de cette notion telle qu'elle est dans l'Univers, et encore moins telle qu'elle est dans l'Univers TOTAL! La preuve est qu'elle ne couvre pas cette notion telle qu'elle existe aussi en économie ou en sociologie par exemple.

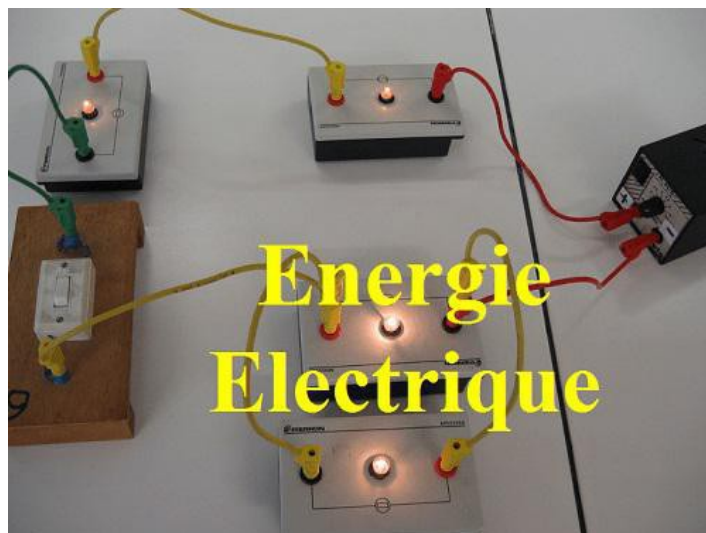
C'est cette pauvreté de la notion d'énergie en physique qui amène plus d'un à élargir à juste raison cette notion, comme par exemple Henri Bergson (en 1919) qui dit que s'il existe une énergie électrique, il existe aussi une «énergie spirituelle ». Comme dit depuis l'introduction, il faut effectivement associer aussi Energie et Esprit (donc la Spiritualité) ou Energie et Dieu, mais pas n'importe comment, il faut donner à tout un sens scientifique précis. Car force est de constater que dans les milieux spirites, ésotériques ou de spiritualités diverses (comme par exemple le New Age), le mot « énergie » est un mot vague et passe-partout très pratique qui sert à tenir le discours que l'on veut. Entre la pauvreté de la notion actuelle d'énergie en physique et les emplois nébuleux de ce mot, il faut une autre voie. La nécessité d'une notion d'énergie à la fois scientifique et universelle se fait sentir. C'est ce qu'est la notion d'Unergie.

Avant la théorie de la relativité d'Albert Einstein, la notion d'énergie répondait seulement à cette question de la physique : « Avec quoi l'Univers fonctionne ? ». Autrement dit : « Quel est son carburant ? ».

On savait par exemple qu'il faut de l'énergie pour soulever une charge, pour faire tourner des roues, pour faire fonctionner une machine mécanique comme un moteur, une voiture, un train, etc. Cette vision de l'énergie est donc naturellement appelée l'énergie mécanique :



Puis avec l'électricité on savait qu'il faut de l'énergie pour alimenter et faire fonctionner un circuit électrique qui consomme de l'énergie entre autres par ses composants comme les résistances ou les lampes à incandescence. C'est donc l'énergie électrique:



Et on peut poursuivre la même analyse avec toutes les formes d'énergie classiques: magnétique, électromagnétique, thermique, chimique, etc. Et à chaque fois, le mot « énergie » répond à la question : « Avec quoi l'Univers fonctionne ? » Et on sait qu'une forme d'énergie peut se convertir en une autre forme, par exemple, la transformation de l'énergie mécanique en énergie électrique ou vice-versa (par exemple un alternateur qui produit de l'électricité ou au contraire l'électricité qui fait marcher une voiture électrique), énergie chimique en énergie mécanique (par exemple le carburant qui fait marcher une voiture), etc.

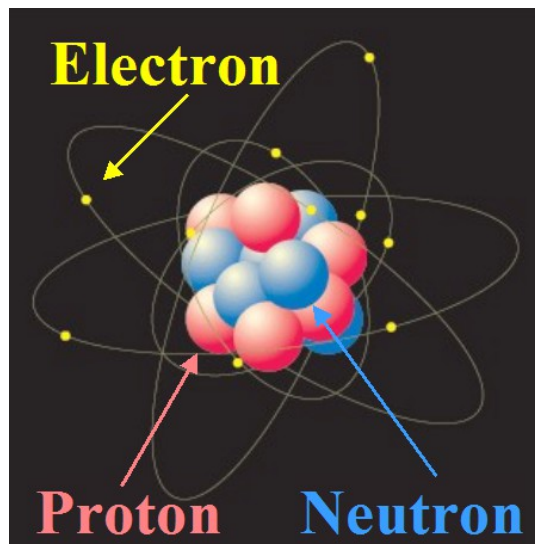
Vue sous cet angle, l'énergie est dans l'Univers comme de l'argent qui sert à tout faire, qui sert à acheter ceci ou cela, à convertir telle chose de telle valeur en telle autre chose de même valeur. Et quelle que soit sa forme, l'énergie est actuellement mesurée en joule, symbole J. Cette vision est déjà une bonne approche de la notion d'énergie, mais elle est loin d'être complète, elle est loin d'être vraiment universelle, comme le mot Univers, elle est loin de répondre à la question: « Avec quoi l'Univers est fait ? » ou « De quoi l'Univers est fait ? »

C'est avec la théorie de la relativité d'Albert Einstein, avec la célèbre formule : $E = mc^2$, que la notion d'énergie va faire un nouveau pas important en avant, car cette notion commence à répondre à cette question. Cette formule exprime en effet l'équivalence entre l'énergie (E) et la masse (m), et avec le mot « équivalence » dont nous avons beaucoup parlé depuis le début, on commence à entrer dans le secret même de l'Univers, nous sommes en route pour découvrir l'Unergie... Mais n'allons pas trop vite.

L'équivalence entre l'énergie (E) et la masse (m) signifie ici que l'énergie est proportionnelle à la masse, elle est ici de la forme : $E = k \times m$, où le coefficient de proportionnalité est ici c^2 , c'est-à-dire le carré de la vitesse de la lumière. Cette relation de proportionnalité signifie qu'on a aussi : $m = E/k$, ce qui veut dire que la masse est proportionnelle à l'énergie, le coefficient de proportionnalité étant $1/k$ ou $1/c^2$.

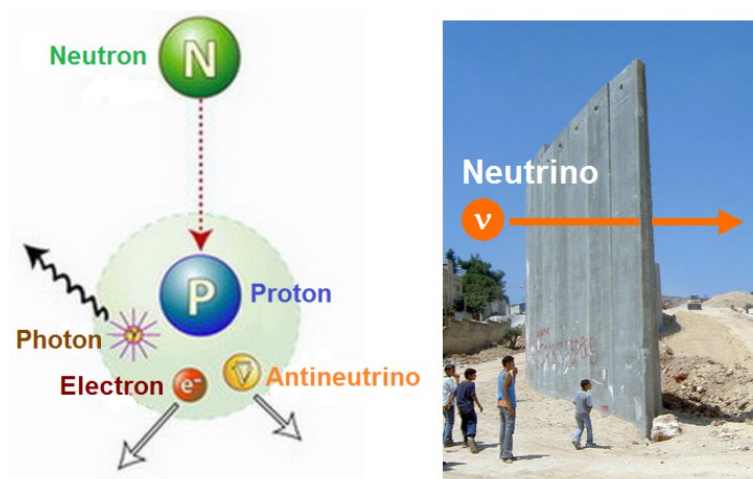
La masse m, mesurée en kilogramme ou kg, est la mesure de la quantité de la matière, au sens matérialiste du mot... « matière », autrement dit tout ce qui possède un aspect (en l'occurrence justement une masse) que l'on peut mesurer en kilogramme, ou tout ce qui est de l'énergie, que l'on peut donc convertir en masse, en kilogrammes donc, avec la formule de l'équivalence énergie-masse dont nous parlons justement.

Par exemple, le proton, le neutron et l'électron possèdent une masse, et ce sont les trois particules qui forment la matière telle que nous la connaissons à l'échelle ordinaire :



Le proton, le neutron et l'électron sont donc dotés de masse, ce qui fait que la matière telle que nous la connaissons et la percevons à l'échelle ordinaire est pour ainsi dire synonyme de masse, équivalente à l'énergie, en raison de l'équivalence masse-énergie.

Il existe aussi d'autres particules que le proton, le neutron et l'électron, comme par exemple le neutrino ou le photon. Le neutrino (ν) traverse allègrement la matière qu'est le mur... La question s'est posée (et se pose encore) de savoir si le neutrino a une masse.



La matière telle que nous la connaissons ou la percevons à l'échelle ordinaire possède une masse, et le cas échéant elle est de l'énergie pure comme le photon, de sorte qu'à la question : « De quoi l'Univers est fait ? », la réponse classique que l'on donne est: d'énergie. L'énergie serait donc l'essence ultime de l'Univers, ce avec quoi tout serait, tout et absolument tout... Vraiment ?

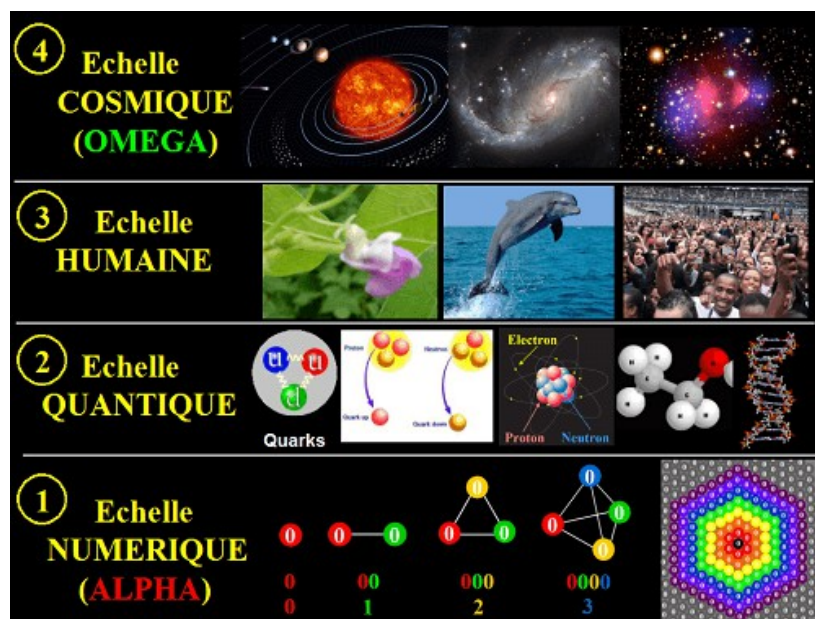
Malheureusement la notion actuelle de l'énergie est trop **pauvre** pour que l'on puisse dire que c'est elle qui EST tout et qui FAIT tout. En effet, l'amour, la pensée, les sentiments, etc., est-ce de l'énergie, au sens actuel de la notion d'énergie? La charge électrique, le temps, la longueur, etc., sont-ce de l'énergie ? Les « objets de la pensée » appelés les nombres, sont-ce de l'énergie ? J'entends par là les nombres tels qu'on les concevait jusqu'à présent, à savoir des objets **abstraits**. Oui, est-ce de l'énergie, donc des choses qui se mesurent en joules ? Voilà la question fondamentale.

Dire par exemple que le **temps t** (mesuré en **secondes** ou **s**) est de l'énergie, c'est dire qu'il existe une **équivalence** : $E = k \times t$, qu'on appellerait **équivalence temps-énergie**, sur le modèle de l'**équivalence masse-énergie** : $E = k \times m$. De même, dire que la **longueur l** (mesurée en **mètres** ou **m**) est de l'énergie, c'est dire qu'il existe une **équivalence** : $E = k \times l$, qu'on appellerait **équivalence longueur-énergie**. Et dire qu'un **nombre n** est de l'énergie, c'est dire qu'il existe une **équivalence nombre-énergie**, donc que l'on a : $E = k \times n$. Et de manière très générale, dire qu'une **chose X** donnée est de l'énergie c'est parler l'**équivalence X-énergie**, qui est donc de la forme : $E = k \times X$. Et maintenant la question : est-ce que la notion actuelle d'énergie, mesurée en **joules**, donne lieu à une **équivalence** avec n'importe quelle **chose X** ? La réponse est évidemment non.

La notion actuelle d'énergie est très loin d'être aussi **universelle**, elle est très loin de répondre vraiment à la question : « **De quoi l'Univers est fait ?** », et ce peu importe la chose **X** ou la réalité de l'**Univers** dont on parle, entre autres la **charge**, le **temps**, la **longueur**, les **nombres**, la **pensée**, l'**amour**, la **haine**, la **paix**, etc. Et à plus forte raison de répondre à la question : « **De quoi l'Univers TOTAL est fait ?** », oui l'**Ensemble de toutes les choses et de tous les êtres**.

C'est là où se trouve la limite de l'actuelle notion d'énergie, et c'est là où commence justement la notion d'**Unergie**. Comme on l'a déjà compris, le mot « **Unergie** » est formé de « **Univers** » et « **Energie** », et selon le même modèle, le mot « **Onergie** » est formé de « **Onivers** » et « **Energie** ». Mot « **Unergie** » donc comme comme « **Univers** ». L'**Univers** dont nous parlons est l'**Univers TOTAL**, l'**Ensemble de toutes les choses et de tous les êtres**. Et mot « **Unergie** » comme « **énergie universelle** », celle qui **EST tout** et qui **FAIT tout** ! Il est de la plus haute importance de comprendre la notion d'**Unergie**, la notion d'**Energie** associée à l'**Univers TOTAL**, la notion d'**Energie** la plus **fondamentale** et la plus **générale** qui soit, l'**Energie Absolue**.

Rappelons cette chose importante, qui est la réponse que nous avons déjà donnée aux questions: « **Les choses de l'Univers sont les nombres, les nombres sont les choses de l'Univers. Les nombres sont les générescences, les unergies. Les nombres sont l'Unergie, l'énergie universelle, l'énergie absolue, l'essence absolue, le matériau absolu. Et les propriétés des choses de l'Univers, les propriétés physiques, les propriétés de la matière, sont les propriétés des nombres, les propriétés mathématiques donc. Nous sommes des nombres, et tout ce qui est à l'intérieur de nous, et tout ce que nous voyons à l'extérieur de nous, autour de nous, est nombre. Oui, tout est nombre et propriétés des nombres, tout est nombre et relations entre les nombres. Et les propriétés et les relations sont elles aussi des nombres. C'est cet Univers mathématique ou mathématico-informatique qui nous apparaît à notre échelle (et surtout dans l'Onivers) comme étant l'Univers physique, matériel. »**



L'Unergie, c'est donc la **Générescence**, le **Nombre**, l'**Information unaire**! Simplement. Tout est fondamentalement une **générescence d'unité U**, un **objet numérique**, un **nombre pur**, une **information pure**, constituée d'une seule **information élémentaire**. Les **units** se structurent en **structures simples**, comme on l'a vu maintes fois. Quand les **structures simples** deviennent suffisamment **complexes** (et elles le deviennent très vite!), on quitte l'**échelle numérique** pour arriver à l'**échelle quantique**, où naissent les premiers objets **quantiques**: **particules**, **quarks**, **électrons**, **protons**, **neutrons**, etc., puis les **atomes**, les **molécules**, les **cellules**, les **organes**, les **êtres comme nous**.

La lettre **E** désignant l'**unergie** (ou l'**énergie**) et la lettre **n** désignant la notion de **nombre**, on a donc bel et bien l'**équivalence**: $E = k \times n$, avec $k = 1$. Donc on a l'**équivalence**: $E = n$, et même l'**identité**: $E = n$, **identité** qui veut dire que la notion d'**unergie** (ou **énergie**) et la notion de **nombre** sont absolument une seule et même notion. L'une est par définition l'autre et vice-versa.

Exprimées avec le quantum ou l'unité **0**, les **unergies** sont donc : **0**, **U**, **UU**, **UUU**, **UUUU**, **UUUUU**, ..., **U...** ou : **0U**, **1U**, **2U**, **3U**, **4U**, **5U**, ..., **ωU**, ou simplement: **0**, **1**, **2**, **3**, **4**, **5**, ..., **ω**.

Voici comment toutes les choses, toutes les unités, se forment avec l'**unergie**: le temps, l'espace, la charge électrique, la température, l'énergie (au sens classique du terme, mesurée en joule), etc.

ALPHA, U: l'Unique Unité Fondamentale

Unité « Alpha comme Zéro » Zéro = 0 = 0 = 0 × U	n_0	7 × 0
Unité « Alpha comme Un » Un = 1 = U = 1 × U	n_1	7 × 1
Unité « Deux » Deux = 2 = UU = 2 × U	n_2	7 × 2
Unité « Trois » Trois = 3 = UUU = 3 × U	n_3	7 × 3
Unité « Oméga » Oméga = ω = U... = ω × U	$n_ω$	7 × ω

ALPHA, U: l'Unique Unité Fondamentale

Unité « Temps » Seconde = s = $n_s \times U$	7 s
Unité « Longueur » Mètre = m = $n_m \times U$	7 m
Unité « Energie » Joule = J = $n_J \times U$	7 J
Unité « Température » Kelvin = K = $n_K \times U$	7 K
Unité « Enfant » Enfant = Kid = $n_{Kid} \times U$	7 Kid

C'est ici que l'on voit par exemple que la notion classique d'énergie **E**, comme dans la célèbre formule d'Einstein : $E = mc^2$, qui est mesurée en **joule** (ou **J**), est un cas particulier d'**unergie**, qui, elle, est mesurée en **unité absolue**, à savoir **U** ou **1**. Tout le **problème** est ensuite que cette **énergie E** est **négative**, en ce sens qu'elle obéit seulement à l'**Identité** : « $E = E$ » et pas à l'**Equivalence** : « $E = E + E$ » (on en reparlera).

L'unergie est et fait TOUT et absolument TOUT. C'est donc la notion d'énergie au sens le plus absolu du terme. Toute chose est une générescence, une unergie, une information unaire.

Comme dit depuis le début de ce livre, l'Unergie est ce qui est appelé dans la Bible l'Esprit de Dieu ou l'Esprit Saint, avec lequel Dieu, à savoir l'Univers TOTAL, crée tout, fait tout (Genèse 1 : 1, 2 ; Matthieu 3 : 16, 17 ; Actes 2 : 1-12 ; 1Corinthiens 12 : 4-6). Esprit qu'est Dieu lui-même (Matthieu 28 : 19 ; Jean 4 : 24 ; 2Corinthiens 3 : 17, 18). Dieu ou l'Univers TOTAL est l'Alpha et l'Oméga, il EST TOUT, il est l'UNERGIE!

Dans la partie III, nous vu la Loi du XERY, « $X = Y$ », la Loi de l'équivalence universelle, la Loi fondamentale de l'Univers TOTAL, la mère de toutes les relations, la mère de toutes les lois. Le XERY est la Loi de l'Unergie. Nous avons vu aussi la notion de dégénérescence, à savoir la non-générescence, la négation de générescence, l'absence de générescence (donc d'unergie), d'annulation de générescence, de destruction de générescence, etc. Par définition, on appelle une onergie une dégénérescence. La négation, l'absence, l'annulation, la destruction d'une générescence ou unergie est la dégénérescence ou onergie correspondante.

Une générescence est une information unaire, et une onergie est la suppression ou une destruction de l'information correspondante, appelée une désinformation en ce sens-là.

L'unergie est fonctionnelle, elle est synonyme d'Alternation, donc de fonction, de relation. Mais l'onergie est quant à elle dysfonctionnelle, elle est synonyme de dysrelation.

Plus précisément, une unergie est une générescence d'unité U ou 1 , à savoir : $U, UU, UUU, UUUU, \dots, \omega$, ou : $1, 2, 3, 4, \dots, \omega$, pour les unergies canoniques. Et on a vu aussi qu'une onergie est une générescence d'unité O ou 0 : $O, OO, OOO, OOOO, \dots, U$, ou : $0, 00, 000, 0000, \dots, 1$. Simplement, une onergie est donc de la forme : $O \times n$, où n est une unergie. L'unergie fonctionne avec l'équivalence et le XERY, donc avec elle on a : « $O = U$ » ou « $0 = 1$ », et donc l'unergie et l'onergie sont la même chose.

Mais c'est justement ici un des points clefs du problème de la Négation. On rappelle ses définitions précises suivantes que nous avons données plus haut :

Du point de vue de la logique fractale, la Négation ou le Néant ou le Vide, au sens négatif de ces termes, est par définition l'Onivers O qui n'est pas U , qui vérifie donc : « $O \neq U$ ». Elle est le Zéro 0 qui n'est pas 1 , qui vérifie donc : « $0 \neq 1$ ». Du point de vue de la logique cyclique, la Négation est par définition l'Onivers absolu O (l'Omicronivers) qui n'est pas l'Omégavers absolu, donc qui vérifie : « $O \neq \omega$ ». Et évidemment aussi, en logique cyclique, cet Onivers O n'est pas U , il vérifie donc : « $O \neq U$ ». Autrement dit, la Négation est le 0 absolu qui n'est pas le ω absolu, « $0 \neq \omega$ ». Il n'est donc pas aussi 1 , c'est-à-dire : « $0 \neq 1$ ».

Avec la Négation donc, on n'a plus : « $O = U$ » ou « $0 = 1$ », on a : « $O \neq U$ » ou « $0 \neq 1$ », ce qui signifie qu'on n'a que les identités : « $0 = 0$ » et « $1 = 1$ ». Et alors l'onergie n'est plus l'unergie, elle devient synonyme de non-unergie, la négation d'unergie, l'absence d'unergie, d'annulation d'unergie, de destruction d'unergie, etc.. Une onergie ou dégénérescence est appelée aussi un nombre onitif (par opposition à l'unergie qui est un nombre unitif), et c'est la définition de la notion de nombre négatif vue plus haut.

Plus précisément encore, les générescences d'unité 0 , à savoir : $0, 00, 000, 0000, \dots, 1$ (les canoniques, mais évidemment cela concerne toutes les générescences d'unité 0), qui normalement sont les générescences absolues (leur unité est le 0 absolu, l'Alpha absolu appelé le 0 du XERY dans les parties précédentes, et leur grand terminus est le ω absolu, l'Oméga absolu), deviennent les dégénérescences, les onergies ou énergie négative ou désinformations ou esprits impurs etc. (par opposition à esprit saint) dont nous allons maintenant parler jusqu'à la fin de ce livre. Ces générescences ou onergies signifient donc l'absence, le manque, le déficit, la soustraction (au sens le plus négatif de la soustraction), la destruction, la suppression, l'annulation, etc., des générescences ou unergies correspondantes, c'est-à-dire exactement les mêmes générescences, mais qui fonctionnent avec la Loi du XERY, « $X = Y$ ».

C'est donc le XERY (ou, ce qui revient au même, l'Alternation) qui fait toute la différence entre les générescences et les dégénérescences, les unergies et les onergies, les informations et les désinformations (au sens le plus fondamental que nous donnons à ce terme, à savoir la destruction ou l'anéantissement de l'information unaire), etc., bref entre les choses et les non-choses, les êtres et les non-êtres, les existences et les non-existences. Toute chose est une générescence, une unergie, donc une chose qui non-est une générescence, une unergie, est une non-chose, c'est une non-générescence appelée alors une dégénérescence, c'est une non-unergie appelée alors une onergie. Autrement dit, les générescences ou unergies fonctionnent avec le XERY, donc une générescence ou unergie qui ne fonctionne pas avec le XERY est une non-générescence ou dégénérescence, c'est une non-unergie ou onergie.

C'est le paradoxe de l'énergie qui est la non-énergie (l'énergie négative), c'est-à-dire de l'unergie qui est la non-énergie (l'unergie négative). C'est le paradoxe de la générescence qui est la non-générescence, bref le paradoxe de la chose qui est la non-chose, le paradoxe des êtres qui sont des non-êtres, des existences qui sont des non-existences, etc. Et c'est le paradoxe de la Négation, d'un seul mot, le non. C'est le paradoxe du 0 qui non-est 1, le 0 dont la loi est : « $0 \neq \Omega$ », ou : « $0 \neq U$ », c'est-à-dire : « $0 \neq \omega$ », ou : « $0 \neq 1$ ».

Dans le langage des cycles, de l'équivalence et de l'égalité, l'onergie est l'unergie qui ne fonctionne qu'avec le cycle 0, c'est-à-dire qu'avec l'égalité de la forme « $0 = 0$ », et plus généralement de la forme « $X = X$ », ce que depuis le début de ce livre nous appelons l'identité mais au sens négatif du terme (car évidemment nous avons aussi vu l'identité au bon sens du terme, que nous avons souvent notée « $=$ », et qui n'est nullement incompatible avec l'égalité, « $=$ », c'est-à-dire l'équivalence, bien au contraire). L'onergie ne fonctionne donc qu'avec l'égalité de la forme : « $0 = 0$ » ou « $X = X$ ». Pour cela, elle est la non-unergie, car l'unergie, quant à elle, fonctionne avec tous les cycles, y compris le cycle 0, à savoir donc : le cycle 0 ou « $0 = 0$ », le cycle 1 ou « $0 = 1$ », le cycle 2 ou « $0 = 2$ », le cycle 3 ou « $0 = 3$ », etc., en dernier le cycle ω ou « $0 = \omega$ ». Plus généralement, l'unergie fonctionne avec l'égalité générale de la forme : « $X = Y$ », le XERY donc. Vue ainsi, l'onergie est un cas particulier de l'unergie, uniquement le cas 0. Plus exactement, l'onergie est l'unergie dont le fonctionnement est infiniment restreint, elle est réduite à fonctionner seulement avec le cycle 0, et pour cela elle n'est plus vraiment l'unergie, car celle-ci ne souffre d'aucune restriction, elle ne connaît aucune impossibilité, aucune dysfonction, aucun dysfonctionnement.

b- La physique unergétique, la physique avec la notion universelle d'énergie

Ce qu'on appelle actuellement en physique l'énergie est en fait seulement l'onergie, l'énergie négative. C'est donc l'énergie associée au Cycle 0 ou « $0 = 0$ », l'énergie qui fonctionne avec l'identité donc, l'égalité du type « $X = X$ ».

La preuve qu'on ne connaît que l'onergie, c'est que les lois de la physique actuelle obéissent toutes à une contrainte très drastique appelée l'« équation aux dimensions », qui interdit dans une équation d'avoir par exemple d'un côté du signe « $=$ » des mètres (unité de longueur) ou m, et de l'autre des kilogrammes (unité de masse) ou kg, des coulombs (unité de charge électrique) ou C, etc. Autrement dit, on doit avoir des équations du genre « Joule = Joule » ou « $J = J$ » (unité d'énergie). La fameuse équation $E = mc^2$ obéit à cette équation aux dimensions « $J = J$ », le modèle de toutes les autres : « mètre = mètre » ou « $m = m$ » (unité de longueur), « coulomb = coulomb » ou « $C = C$ » (unité de charge électrique), etc.

Ce sont des équations identitaires, du genre « $X = X$ » ou « $0 = 0$ » ou Cycle 0, et non pas des équations équivalencielles (équation de type XERY), c'est-à-dire des équations du genre « $X = Y$ ». Celles-ci englobent des équations du genre « $0 = 0$ » (en particulier), mais aussi et surtout du genre « $0 = 1$ » (Cycle 1), « $0 = 2$ » (Cycle 2), « $0 = 3$ » (Cycle 3), etc. ! Actuellement donc, on n'a pas le droit d'avoir une unité d'un côté et une autre unité de l'autre côté, ce qui aurait permis par exemple de convertir directement une longueur en énergie, en charge, bref de transformer directement toute chose X en toute autre chose Y que l'on veut. C'est ce qui change maintenant avec la physique unergétique, la physique avec la notion universelle d'énergie.

Voyons par exemple comment se traduit la limitation du XERY (et donc de l'unergie) avec le Tableau périodique des éléments, c'est-à-dire le tableau ordonné des atomes connus dans notre monde ou des atomes ou stables de cet univers (un onivers, comme nous le disons depuis le début de ce livre).

Tableau des éléments (ou atomes).

Chaque atome est caractérisé par son numéro atomique Z, qui est le nombre de protons mais aussi d'électrons, et par son nombre de masse A, qui est la somme du nombre de protons et du nombre de neutrons. Donc le nombre de neutrons est A – Z.

Les protons, les neutrons et les électrons se structurent donc pour former les atomes, qui se structurent pour former les molécules, qui se structurent pour former les êtres comme nous et de manière générale la matière à l'échelle humaine, la matière connue dans cet univers (onivers).

Dans ce tableau interviennent trois particules de la matière telle qu'on la connaît dans notre monde ou dans notre univers, la matière massique, particules de la matière qui sont le Neutron (qu'on notera ici N), le Proton (qu'on notera P), l'Electron (qu'on notera E). Un Atome A est formé d'un certain nombre n de Neutrons, d'un nombre p de Protons et d'un nombre e d'Electrons. Autrement dit, un Atome A est tout simplement une **générescence** formée de trois modèles, **générescence** qui s'écrit : $A = N_n \cdot P_p \cdot E_e$, où « . » est le désormais très familier **opérateur de structure HENER**. Autrement dit encore, A est une **hénérescence trinaire**, dont les **hénérandes** sont N_n (n itérations du Neutron N), P_p (p itérations du Proton P), E_e (e itérations de l'Electron E). Et pour compléter la description de l'Atome A dans le paradigme des **générescences**, il reste à dire que les modèles N, P et E sont eux-mêmes des itérations d'un seul modèle fondamental, le **quantum U** ou 0 (le 0 absolu, le 0 du XERY)

Et alors on a la vision de ce tableau désormais dans la **Physique quantique de l'Univers TOTAL** (la **Physique des générescences** et des **modèles**), qui nous donne une acuité et une compréhension des choses plus profonde que l'actuelle physique quantique ou physique des particules. Donc, avec les **générescences**, A est tout simplement de la forme : $A = U_a$ ou $A = 0_a$, où a est le nombre nécessaire des itérations du quantum U ou 0 pour former l'Atome A. A ce niveau fondamental, tout est une affaire de U ou de 0, donc toute chose X peut se transformer en toute chose Y, en jouant simplement sur les nombres des **itérations** du quantum U ou 0. A ce niveau donc, par exemple les **mètres** (les **longueurs**) se transforment en **joules** (**énergie**), en **coulombs** (charge **électrique**), etc., bref l'**eau** peut se transformer en **vin** », pour prendre l'exemple très symbolique de ce **miracle du Christ à Cana** (Jean 2 : 1-11).

Et même, s'il n'y avait pas la **mystérieuse limitation** du pouvoir de l'**unergie** (**mystère** que nous sommes en train d'élucider et qui n'est autre que le **problème** de la **Négation**), le pouvoir de transformer l'**eau** en **vin** ou plus généralement le rêve des alchimistes était déjà possible au niveau des atomes, puisque toute la matière connue est ramenée à une simple affaire de combinaison de seulement trois particules : le **Neutron** (N), le **Proton** (P), l'**Electron** (E). Oui, toutes les possibilités des miracles avec la matière connue sont dans la simple formule : $A = N_n \cdot P_p \cdot E_e$, la formule de la **hénérescence** qu'est un atome. Il aurait alors suffi de jouer simplement sur les coefficients n, p et e pour avoir tout ce que l'on veut.

Par exemple, la formule chimique brute de l'eau est H₂O, une **générescence** (ou une **hénérescence** plus précisément ici) formée de 2 atomes d'**Hydrogène**, de formule atomique $H = N_0 \cdot P_1 \cdot E_1$, et d'un atome d'**Oxygène**, de formule atomique $O = N_8 \cdot P_8 \cdot E_8$. La composition du vin est plus complexe, faisant intervenir

en plus de ces deux atomes par exemple des atomes de Carbone, de formule $C = N_6 \cdot P_6 \cdot E_6$, des atomes d'Azote, $N = N_7 \cdot P_7 \cdot E_7$, etc. Mais quel que soit l'Atome ou le produit X considéré, l'Eau ou le Vin par exemple, les ingrédients de base sont toujours les mêmes : N, P et E, ces trois ingrédients unifient toute la matière habituelle. On a : $X = N_n \cdot P_p \cdot E_e$. Le reste est une affaire de structure de ces ingrédients, donc de structure des hénérescences. Nous avons vu par exemple comment le Graphite et le Diamant sont tout simplement deux structures différentes du Carbone.



Les choses sont des générescences ou des énergies (des unergies précisément) et toute transformation met en jeux des énergies, évidemment. Avec l'onergie (l'unergie négative), l'unergie figée au seul cycle 0 donc, le Potentiel de l'Univers TOTAL est bridé, les chose ne se passent pas comme elles auraient dû se passer dans un contexte où l'Univers TOTAL n'est pas et nié. On ne transforme pas l'Eau en Vin par le seul pouvoir de la pensée, en disant comme le Christ de remplir les jarres d'eau puis simplement de puiser le contenu (transformé en vin sans aucun attirail de chimie, d'alchimie ou autres) et de le distribuer aux convives !

Le tableau ci-dessus met en évidence plusieurs autres contraintes et limitations : la première est que le nombre de protons p doit être le même que le nombre d'électrons e, et ce pour que l'atome soit électriquement neutre. Mais cette contrainte est levée avec les ions par exemple, sans non plus qu'on puisse former n'importe quel ion que l'on veut, car les lois rigides de notre univers dues à sa rupture avec l'Univers TOTAL n'autorisent pas tout ce que l'on veut comme combinaison. Et plus généralement, le tableau ci-dessus présente les atomes stables de notre univers, et encore le mot « stable » est trop dire car les éléments lourds du tableau (l'Uranium par exemple) se désintègrent plus ou moins spontanément pour former des éléments plus légers et plus stables. En déployant des énergies colossales on peut former des combinaisons plus lourdes ou dont la recette sort carrément de ces limites, mais alors leur durée de vie est très brève en raison de leur grande instabilité !

Bref, dans la formule de la hénérescence qu'est un atome : $A = N_n \cdot P_p \cdot E_e$, on ne peut pas actuellement mettre tout ce que l'on veut à la place des coefficients n, p et e. Les possibilités et les marges de manœuvres sont très réduites, le Potentiel de l'Unergie est tout simplement bridé ! Rien que l'obligation pour les équations de respecter la fameuse « équation aux dimensions », donc finalement de rester dans le cadre « $X = X$ » ou identité ou cycle 0 (« $0 = 0$ ») réduit infiniment les possibilités.

Cet exemple illustre aussi pourquoi on est venu à séparer les domaines, par exemple les mathématiques et la physique. D'un point de vue mathématique (domaine Ψ ou Psy on le rappelle) toutes les combinaisons sont possibles dans $A = N_n \cdot P_p \cdot E_e$. En ignorant les contraintes imposées par les principes des physiciens, les mathématiciens peuvent allègrement former un objet comme par exemple $A = N_{2504} \cdot P_{58765411222} \cdot E_{40000}$, étudier son comportement, ses propriétés etc. Mais c'est là où les physiciens vont rigoler en disant : « Ho, les mathématiciens, descendez un peu sur terre, c'est bien beau votre atome imaginaire, mais il n'a d'existence que mathématique, il n'a rien à voir avec la réalité, car les lois de la physique interdisent son existence, l'expérience réfute l'existence d'un tel objet ». Autrement dit, un objet qui a une existence mathématique (Ψ ou Psy) n'a pas nécessairement une existence physique (domaine Φ ou Phy). Pour les physiciens donc, les mathématiques sont le domaine qui produit des outils dans lesquels ils puisent ceux qui leur servent à répondre aux contraintes de la physique, c'est tout.

Et maintenant, il faut comprendre ceci : cet état de choses est simplement dû au fait que nous vivons dans un Onivers où l'Univers TOTAL est nié, où l'Alternation est réduite à la Négation, où le XERY, la Loi fondamentale de l'Univers TOTAL est infiniment bridé, où l'Equivalence est réduite à l'Identité, où les Cycles sont réduits au seul Cycle 0, où l'Unergie est réduite à l'Onergie, où la Générescence est la Dégénérescence, etc.

C'est ce qui conduit entre autres à séparer les mathématiques et la physique par exemple, à séparer la création mathématique de la création physique, si tant est qu'on puisse dire que les physiciens actuels sont des créateurs... En effet, de par sa méthodologie même, la physique actuelle fait partie des sciences les plus fatalistes, qui par leurs expériences prennent simplement acte de comment l'Univers (et même seulement

l'**Onivers**) est et fonctionne. Ils se contentent donc de découvrir les lois de l'**Univers** (de l'**Onivers** donc) et de les exploiter. Ils ne réalisent pas que par leurs principes fermés et par cette méthodologie peu créatrice, ils brident tout simplement l'**Univers**. Seuls les physiciens qui osent créer mathématiquement les choses et sont persuadés de l'existence des choses ainsi créées sans attendre la confirmation expérimentale de leur création sont donc vraiment des créateurs de l'**Univers**. Par contre les mathématiciens sont véritablement des créateurs puisqu'ils se sont depuis longtemps libérés des contraintes de l'expérimentation, de l'exigence que leurs créations (activité psychique ou Psy ou Ψ) soient confirmées par la réalité physique. Leur seule maîtresse est la logique, la seule contrainte à laquelle ils obéissent est que leurs créations soient cohérentes et consistantes. Et les choses ainsi créées finissent inmanquablement par devenir une réalité, à avoir une application en physique et ailleurs, comme on le constate souvent.

Le problème des mathématiciens actuels est que la **logique** qui les guidait est **très étriquée**, c'est la **logique de Négation** qui gouverne l'ensemble des sciences. Les mathématiciens et leur méthodologie axiomatique (amplement discutée dans les parties I et II de ce livre, mais aussi au début de la présente partie, dans la section sur l'**Alternation**) étaient esclaves du fameux **principe de non-contradiction** et même aussi du **principe du tiers-exclu** (à part les mathématiciens dits intuitionnistes qui se sont libérés de la contrainte de ce second principe). Malgré toutes ces **limitations**, les mathématiques étaient plus libérées et plus créatrices que la physique, qui en plus d'être prisonnière de la **Négation** comme toutes les sciences est prisonnière des paradigmes qui lui sont propres. Tous ces **dysfonctionnements logiques** sont supprimés maintenant avec l'**Alternation**. On entre dans un **Univers** où la **matière** n'a plus rien à voir avec la **matière** connue dans l'**Onivers**. La **matière** de l'**Univers** est ce qu'on appelle actuellement l'**esprit**, quand on parle par exemple d'**esprit saint**. Autrement dit, la **matériel** au sens de l'**onivers** cède la place au **spirituel**, l'**énergie** actuelle (l'**onergie**) cède la place à l'**unergie**.

Avec le tableau périodique des éléments plus haut et l'analyse que nous en faisons, se dessine tout simplement les contours d'une autre **unification**, celle de la **chimie** avec la **physique** et les **mathématiques**. Avec les **générescences** s'ouvrent les portes de la **Chimie de l'Univers TOTAL**. Quand j'écris par exemple $X = N_n \cdot P_p \cdot E_e$, ramenant l'étude de la matière classique à celle des différentes **hénérescences** composées de **Neutrons**, de **Protons** et d'**Electrons**, je fais de la vraie **chimie-physique** et de la vraie **physique-chimie**. Et en disant que X peut se mettre finalement sous la forme : $X = U_n$, ou $X = 0_n$, c'est-à-dire une **générescence** d'unité U ou 0 , j'écris la **formule physique** de toutes les choses de l'**Univers TOTAL**, mais aussi leur **formule chimique** tout simplement. C'est en effet la formule qui généralise la formule de type $N_n \cdot P_p \cdot E_e$, qui elle-même généralise la formule de type H_2O . Avec la formule U_n ou 0_n (qui est la généralisation ultime), toutes les frontières entre les domaines tombent, car c'est la formule brute de l'**Unergie**, de la **Générescence**.

La formule $X = U_n$, ou $X = 0_n$ est donc la formule de toutes les **générescences**, de toutes les **unergies**, toutes les choses de l'**Univers TOTAL**. Toutes sont reliées par l'**Equivalence Universelle** ou **XERY** : « $0 = 00 = 000 = 0000 = 00000 = 000000 = 0000000 = \dots = 1$ » ou encore : « $U = UU = UUU = UUUU = UUUUU = UUUUUU = UUUUUUU = \dots = \Omega$ », la loi « $X = Y$ » donc. Et il n'y a justement que dans l'**Onivers** que cette **Loi** est **violée** ou **niée**, où elle est **dégénérée**, où l'**Univers TOTAL** ne fonctionne pas comme il devrait fonctionner. Elle ne fonctionne qu'en arrière-plan de l'**Onivers**, à minima.

L'**Univers** est et fonctionne comme on le conçoit (comme je ne cesse de le dire depuis le début de ce livre). Changeons simplement nos conceptions et l'**Univers** et les **choses** vont progressivement se mettre à fonctionner comme on les conçoit. L'**imagination** et la **fiction** finissent toujours par devenir des **réalités** (comme on le constate très souvent), elles finissent tôt ou tard par se **concrétiser**. La raison est très simple et on le comprend maintenant : ce qu'on appelait « **imagination** » ou « **fiction** » était en fait un acte de **création**, de **programmation** de l'existence des choses **créées psychiquement**, un acte de **rétablissement des relations dégénérées**, de **réactivation** du **XERY**, de l'**Unergie**, du **Potentiel** de l'**Univers TOTAL**.

c- La thermodynamique unergétique, la thermodynamique avec la notion universelle d'énergie

Et maintenant, une autre chose très importante, qui remet en question les paradigmes actuels de l'important domaine de la physique appelé la thermodynamique, et au-delà de la physique à toute la théorie de l'information. Et au-delà, cela concerne l'informatique actuelle tout simplement.

Comme je le dis depuis le début de ce livre, les sciences actuelles fonctionnent avec un grand nombre de **principes** que l'on considère comme des « **vérités premières** » (des « **lois fondamentales de l'Univers** », celles à partir desquelles on déduit d'autres **lois**), mais qui en réalité sont simplement des **lois fondamentales de l'Onivers**. On prend simplement acte de comment les choses sont et fonctionnent dans l'**Onivers** et on en fait une **norme**, en **ignorant** totalement (et même en **niant** pour certains scientifiques) que les choses puissent être autrement, qu'il puisse exister des **univers** (les **vrais**) où les choses se passent **complètement différemment** !

Comme dit depuis le début de ce livre, c'est tout le **danger** de la **méthodologie expérimentale** ou **empirique**, qui est l'art même de **prendre acte** de comment les choses sont et se passent dans l'**Onivers**, de faire du **fonctionnement oniversien** la « **vérité absolue** », décrétée à coup d'**axiomes**, de **postulats** et de **principes**, etc. Ce faisant, on **s'enferme** dans l'**Onivers**, on **se ferme** les **portes** de l'**Univers TOTAL**, on **annihile** toute perspective de connaître le **fonctionnement universien**, le **vrai fonctionnement**, la **vraie nature des choses**.

Parmi les **principes** de la physique il y a particulièrement les **principes** de la thermodynamique (et j'en viens maintenant à ce sujet important) qui doivent être revus et corrigés à la lumière de l'**Univers TOTAL**.

Le **principe 0** de la thermodynamique concerne les notions d'échange d'énergie entre des systèmes en contact, d'équilibre thermique entre ces systèmes, et donc introduit la notion de **température**. Les mots clefs de ce principe sont donc : **énergie**, **échange** (ou **interaction**), **équilibre**, et **température**, définie comme étant la mesure du « **degré d'agitation** » des particules ou des corps microscopiques. Ce qu'on appelle donc l'**équilibre thermique** entre deux **systèmes** S_1 et S_2 est simplement l'**équivalence thermique** entre S_1 et S_2 , qui ont une **même température** T , donc qui sont **équivalents** du point de vue de leur **température commune** T . Le **principe 0** consiste alors à dire simplement que la **relation** « **X est en équilibre thermique avec Y** » (ou si l'on veut « **S_1 est en équilibre thermique avec S_2** ») est une **relation d'équivalence**, et que chaque **classe d'équivalence** est caractérisée par une **même température** T . Jusque là, à part l'affaire de l'« **agitation** » qui mériterait qu'on y regarde de plus près (on le fera largement après), ça va à peu près, car on parle d'**équivalence**, ce qui doit être la **logique générale de la science**.

Mais c'est après que cela ne va plus, c'est ce qu'**on ne dit pas** qui cause **problème**, on balance comme cela **empiriquement** des notions : énergie, échange, équilibre (thermique), température, et à propos de l'énergie thermique et de la température, on fait de l'« **agitation** », du « **désordre** » et du « **chaos** » et du « **hasard** » une « **norme** », tout semble donc « **normal** », alors qu'en fait ce sont les caractéristiques même de l'**Onivers**.

Ce qu'exprime le **principe 0** est le **transfert d'énergie** (ou d'**unergie**) et pas vraiment un **échange d'unergie** qui est le **fonctionnement normal** de l'**Univers TOTAL**. Dans le cas d'un simple **transfert** (et pas d'un **échange**, selon la **symétrie** de la **relation d'équivalence**), le **système X** (ou S_1) qui perd de l'**unergie** (ou **générescence**) au profit du **système Y** (ou S_2) reçoit en retour de l'**onergie** (ou **énergie négative** ou **dégénérescence**) correspondante de la part du **système Y** (ou S_2). Où l'on ne parle que d'un **transfert de l'énergie**, là la **Négation** se cache quelque part, avec aussi la notion de « **consommation de l'énergie** », qui est très étroitement liée à la **Négation** (en fait, comme on le comprendra mieux avec la question de l'**entropie**, ce qu'on appelle « **consommation** » de l'**énergie** est très exactement la **dégradation** de l'**unergie**, sa transformation en **onergie**).

Mais la notion normale est la notion d'**échange d'énergie** ou d'**unergie**, d'**interaction** entre les choses et les êtres. Cela englobe la **relation** entre les **êtres** (les humains entre autres), leurs **relations physiques**, **psychiques**, **psychologiques**, **spirituelles** (terme d'ailleurs qui est un simple synonyme d'**unergétique**, car l'**esprit** qui donne le mot « **spirituel** » est l'**unergie**, comme déjà dit), **sociales**, **politiques**, **économiques**, etc.

Quand donc la **Négation** n'est nullement impliquée, c'est l'**échange d'unergie** entre X (ou S_1) et Y (ou S_2), et ce qui se passe entre eux est tout simplement la **symétrie** de la **relation d'équivalence** ou du **XERY**:



Remarque : à la place des « 0 » on peut mettre X et Y, donc l'échange est la liaison « XY » ou « X.Y » ou « X R Y », comme on l'a vu très largement.

Dans ce cas, aucun des deux ne **gagne** ou ne **perd** de l'**unergie** (ou de l'**énergie**) au **profit** ou au **détriment** de l'autre, et vice-versa, aucun ne donne de l'**onergie** à l'autre, aucun ne **dégénère** l'autre. Bien au contraire, c'est le schéma même de la **générescence**, le **fuseau du XERY**, qui établit l'**organisation** ou la **structure élémentaire**, celle entre deux choses X et Y en général, donc entre deux **systèmes de choses** S_1 et S_2 plus généralement. C'est le **fonctionnement normal** de l'**Univers TOTAL**, le **fonctionnement universien**. Dans ce cas, celui qui **donne** de l'**unergie** ne reçoit pas de l'**onergie** mais de l'**anti-unergie** (ou **unergie antitive**), le mot « **anti** » n'ayant pas du tout le sens **négatif** habituel du mot « **anti** » (le sens de la **Négation**), mais il traduit simplement que le **transfert de l'unergie** s'effectue dans le **sens inverse** de celui convenu comme le sens « **positif** », le sens « **anitif** » plus précisément dans le nouveau paradigme. L'**antition** signifie juste qu'on **change de signe**, qu'on **alterne le sens** de l'**unergie**, ce que nous avons aussi appelé l'**ordre des ordinaux** dans la partie II.

L'antition de « +5 » est « -5 » et vice-versa, ce qui veut dire simplement qu'on alterne le signe entre ces deux nombres qui ont la même valeur absolue « 5 » (qui est le nombre positif 5). Les nombres « +5 » est « -5 » sont donc deux manières différentes de dire 5. Cela traduit par exemple le fait de faire « 5 pas à droite (+5) » ou « 5 pas à gauche » (-5). On n'enlève pas (en tout cas pas de manière absolue) le nombre de pas, mais on indique simplement quand quel sens (ou direction dans le langage courant) on fait ces pas. On comprend donc que ce n'est pas du tout la notion d'« absence de pas » (vide), de « déficit de pas », de « perte de pas », de « dégénérescence de pas », de « dégradation de pas », de « destruction de pas », etc. L'antition de « +5 », « -5 » donc, n'est plus à confondre avec la négation de « +5 », qu'on notera « -5 », avec un signe « - » plus long, qui signifie qu'on a un « déficit de 5 », et qui est la notion de nombre négatif proprement dite, un nombre onitif.

L'unergie comme l'anti-unergie (ou unergie antitive) est positive, c'est-à-dire unitive, et les deux sont opposées à l'onergie qui veut dire « déficit d'unergie » (unergie vide ou gènescence vide), « dégénérescence de l'unergie », « destruction de l'unergie », « dégradation de l'unergie », « consommation de l'unergie », etc., qui est donc l'énergie négative.

Quand donc la Négation s'en mêle, c'est le dysfonctionnement dans l'échange d'unergie, l'un gagne de l'unergie et l'autre le perd de manière absolue, c'est la dégénérescence de l'un au profit de l'autre, etc. C'est justement le fonctionnement oniversien (celui de l'Onivers). Par définition la chose Y ou le système S_2 qui gagne de l'unergie au détriment de X (ou S_1), donc qui lui donne de l'onergie correspondante, vampirise X (ou S_1) ou onergise X (ou S_1). Le mot technique est donc « onergiser », mais je dirai très souvent « vampiriser », qui parle rapidement à tout le monde, qui fait comprendre que ce qui se passe est négatif (au vrai sens du mot négatif, à savoir mauvais).

Quand l'échange d'énergie est oniversien ou vampirique, le transfert d'unergie (ou l'opération de vampirisme) s'arrête quand le « degré d'agitation thermique » (ou température) des deux systèmes devient le même. Le transfert d'énergie s'effectue donc du « plus agité » (le plus chaud, celui de température plus élevée) vers le « moins agité » (le plus froid, celui de température moins élevée), qui gagne donc en « agitation », qui déleste l'autre système d'un peu de son « agitation », ce qui fait qu'il devient plus calme et plus paisible suite à ce contact, le plus froid aura tempéré le plus chaud. Cet état d'équilibre est ce qu'on appelle l'équilibre thermique, qui veut donc dire que les deux systèmes ont désormais la même température T.

Dans l'Onivers qui fonctionne avec l'identité et non pas l'équivalence, on n'a pas l'équivalence « froidure = chaudure », autrement dit si le système S_1 est par exemple à une température de 293 K ou 20 °C et si le système S_2 est à 313 K ou 40 °C, en les mettant en contact ils ne sont pas en équilibre thermique, ce qui se produirait automatiquement si par exemple ou pouvait avoir les égalités : « 293 = 313 » ou « 20 = 40 », qui est le Cycle 20. Dans ces conditions d'équivalence, il n'y a pas forcément de transfert d'énergie du système chaud (celui à 40°) vers le système froid (celui à 20°). Et plus exactement puisqu'on est dans l'Onivers et donc qu'on y définit la température comme étant le « degré d'agitation » (notion négative) et pas normalement comme... le « degré de tempérance » (notion positive, et en plus on y voit directement le sens du mot température qui est donc synonyme de « tempérance » ou de « sérénité » et non pas d'« agitation »), oui puisque la température serait donc le « degré d'agitation », l'énergie transférée est donc en fait... l'onergie !

C'est l'histoire inverse de l'affaire du sens conventionnel du courant électrique, défini comme le sens des « charges positives » alors que d'abord elles signifient un « déficit en électrons » donc normalement ce sont elles les charges négatives, et ensuite ce sont les électrons qui circulent dans les conducteurs métalliques comme l'aluminium ou le cuivre par exemple. Ici aussi une réflexion s'impose sur la nature profonde de ce qu'on appelle une « charge électrique » et sur le sens de son signe sachant qu'on est dans l'Onivers.

L'Onivers n'est pas un lieu de tempérance, de calme et de sérénité, mais le lieu par excellence de l'agitation, les pires onivers étant appelés Géhenne ou Lac de Feu dans la Bible (Matthieu 10 : 28 ; 13 : 41, 42 ; Révélation 20 : 10, 14, 15). Telles que les choses sont et fonctionnent à l'échelle microscopique (l'échelle quantique, des particules ou des atomes) dans l'Onivers, telles elles sont et fonctionnent à toutes les échelles de l'Onivers, et en particulier à l'échelle ordinaire. L'Onivers est par exemple le lieu de l'agitation sociale et des troubles de toutes sortes (on en reparlera davantage plus loin). Ce qu'on trouve anormal à l'échelle ordinaire, c'est ce qu'on théorise comme « normal » à l'échelle microscopique.

Etant donné donc que c'est l'« agitation » (une notion négative) qui est transmise par le système le plus « chaud » au système le plus froid, l'énergie qui y correspond est alors l'onergie. Ou alors on dit que c'est la « tempérance » qui est transmise par le système le plus « froid » et alors il communique de l'unergie. Dans l'Onivers, le chaud comme le froid sont un problème, il ne faut pas avoir ni trop chaud ni trop froid, il faut être à la bonne température qui est, hélas, unique dans l'Onivers (car il fonctionne avec l'identité) ou se situe dans

une fourchette plus ou moins **étroite**. Mais dans l'**Univers** (le **vrai**, où l'**Equivalence** et le **XERY** sont la **Loi**), toutes les **températures** sont **bonnes**, on n'a jamais **trop chaud** ou **trop froid**, parce que là on a par exemple les **équilibres** (ou **équivalences**) **thermiques** du genre : « $293 = 313$ » ou « $20 = 40$ ». Cela ne veut pas dire qu'il ne se passe rien entre les deux systèmes, bien au contraire ! Cela veut dire qu'on a la **symétrie** de l'**équivalence** « $20 = 40$ » et « $40 = 20$ », qui est aussi une **interaction** (ou **échange réciproque**) entre les deux systèmes, un va-et-vient permanent entre les deux, sans que cet **échange unergétique** soit au détriment de l'un ou de l'autre. C'est la définition du **vrai équilibre**, terme qui est un simple synonyme de l'**équivalence** donc ! Toutes les choses dans l'**Univers** sont dans une **relation d'équivalence** donc d'**équilibre permanent**.

C'est une toute autre affaire ici dans l'**Onivers**, où la position d'**équilibre** (ou d'**équivalence**) entre **X** et **Y** ou entre les deux systèmes **S₁** et **S₂** est atteinte seulement après une phase de **transfert** d'énergie : l'**unergie** de l'un vers l'autre et donc de l'**onergie** de l'autre vers l'un. Le système qui reçoit de l'**unergie** (et donc donne de l'**onergie**) **vampirise** l'autre. Et maintenant, si un troisième larron **Z** ou **S₃** se met en relation avec le **système** qu'est ce couple (**X, Y**) ou (**S₁, S₂**), s'il est plus **unergétique** que ce **système** (**X, Y**) ou (**S₁, S₂**), alors... il sera **vampirisé** par ce **système** jusqu'à un nouvel **état d'équilibre** à trois, mesuré par une grandeur **T'**. Mais s'il est moins **unergétique** que ce **système**, alors... c'est lui qui le **vampirisera** jusqu'à atteindre l'**équilibre** ou l'**équivalence T'**, et ainsi de suite dans une **relation** à quatre, à cinq, etc.

C'est ainsi la **relation** dans l'**Onivers**, c'est donc une **relation** de **vampirisme unergétique**, les êtres **unergétiques** sont les **fournisseurs** ou les **sources** de l'**unergie** dans l'**Onivers**, ils élèvent le niveau **unergétique** global, ils n'y **gagnent** rien mais y **perdent** au profit des êtres **onergétiques purs et durs**, les **diabes** et les **vampires** de l'**Onivers**, les incarnations de la **Négation**, du **Vide**, de la **Dégénérescence**. Si un être **gravement vampirisé** n'arrive pas à récupérer l'**unergie**, alors c'est l'**accident**, le **malheur** ou la **maladie** pour cet être. On dira : « Cela arrive », que « Cela fait partie de la vie », que « C'est la vie », ou « Ce sont les **aléas** de la vie », etc., on évoquera comme d'habitude le **dieu** « **Hasard** » ou la **déesse** « **Coïncidence** », alors qu'en fait cette situation dans l'**Onivers** est due aux incarnations de la **Négation** ! Ce sont les vérités profondes qu'il faut comprendre maintenant.

Voilà la vérité sur le **principe 0** de la thermodynamique. Et maintenant, en ce qui concerne le **principe 1** de la thermodynamique ou **principe de la conservation de l'énergie**, il porte sur l'**énergie interne** d'un **système isolé** (notion de « **système isolé** » qui est déjà le problème pour ce principe, comme on va le voir). Ce principe stipule que l'**énergie** totale d'un **système isolé** se **conserve**, elle reste **constante**, elle n'augmente globalement ni ne diminue. Ce **système** est alors uniquement le siège de **transformation** de certaines **formes d'énergie** en d'autres **formes d'énergie**. L'**énergie** ne peut donc pas être produite **ex-nihilo** (c'est-à-dire à partir de **rien** ou du **vide**), dit-on. Elle ne peut que se transmettre d'un **système** à un autre. Il serait donc **impossible** de **créer** de l'**énergie**, affirme-t-on, mais on **transforme** seulement l'**énergie** comme donc dans la célèbre formule du chimiste, philosophe et économiste français Lavoisier: « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Le **principe de la conservation de l'énergie** est une loi fondamentale de toute la physique actuelle, elle est appliquée dans tous les domaines : thermodynamique évidemment, mais aussi la mécanique, l'électricité (et plus généralement l'électromagnétisme), la physique quantique (donc aussi la physique des particules), la physique nucléaire, etc., mais aussi en chimie : chimie générale, chimie physique, chimie organique, bio-chimie (donc par extension en biologie), etc. En fait, elle est appliquée partout. On vous dira que malgré quelques petits doutes ici ou là (par exemple en désintégration radioactive) ce **principe** n'est « jamais pris en défaut », que c'est une loi générale de l'**Univers**... Oui, mais, de quel **Univers** on parle ? De **NOTRE univers**, de l'**Onivers**, ou de l'**Univers TOTAL** ?

Pour le **Système Suprême** qu'est l'**Univers TOTAL**, ce **principe 1** ou **principe de la conservation de l'énergie**, revient simplement à exprimer d'une autre manière le **Théorème de l'Existence** ou la **Loi de Réalité TOTALE**, qui dit que « **Toute chose existe dans l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses** ». Autrement dit : « **Toute générescence** (ou **unergie**) **existe dans l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les générescences** (ou **toutes les unergies**) ». Autrement dit : « **L'Univers TOTAL est l'Unergie TOTALE** ».

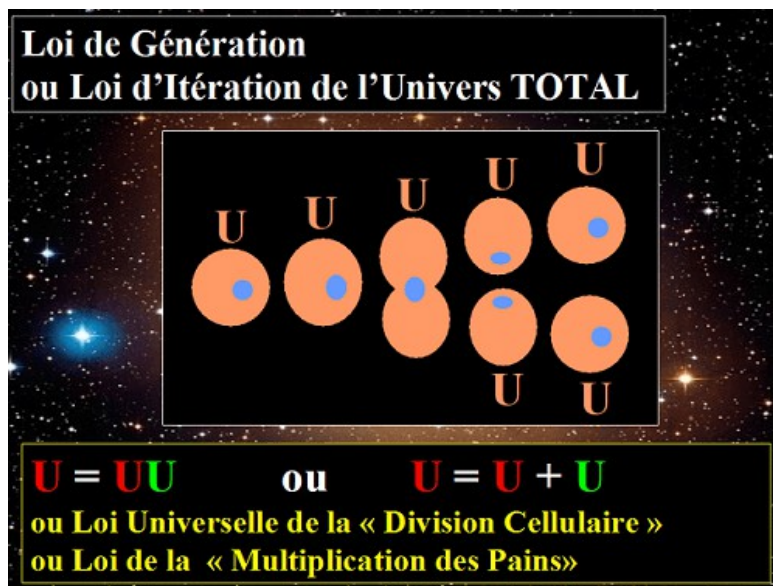
Par conséquent, **aucune chose, générescence** ou **unergie X** ne se crée dans l'**Univers TOTAL**, ce qui voudrait dire que **X n'y existait pas**, donc que l'**Univers TOTAL... n'était pas TOTAL**. Et aussi **aucune chose, générescence** ou **unergie X** ne se perd dans l'**Univers TOTAL**, ce qui voudrait dire que **X n'existe plus** dans l'**Univers TOTAL**, et donc que l'**Univers TOTAL... n'est plus TOTAL** ! C'est là où ce **principe 1** ou la célèbre phrase de **Lavoisier** : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » a un sens.

En effet, à l'échelle de l'**Univers TOTAL**, **tout y est**, donc simplement les choses se **transforment** les unes dans les autres. Ce qui **se perd** ici **se recrée** ailleurs et vice-versa, et si une version d'une chose donnée **se perd**, alors une autre version de la même chose **se crée** automatiquement, de sorte que l'**Univers TOTAL** reste toujours... **TOTAL** ! Cette **Loi**, qui n'est nullement un **principe**, est effectivement **fondamentale**, mais dans

l'Univers TOTAL, elle est donc une simple autre expression du Théorème de l'Existence ou de la Loi de Réalité TOTALE, ce qui veut dire qu'elle découle de la simple définition de l'Univers TOTAL.

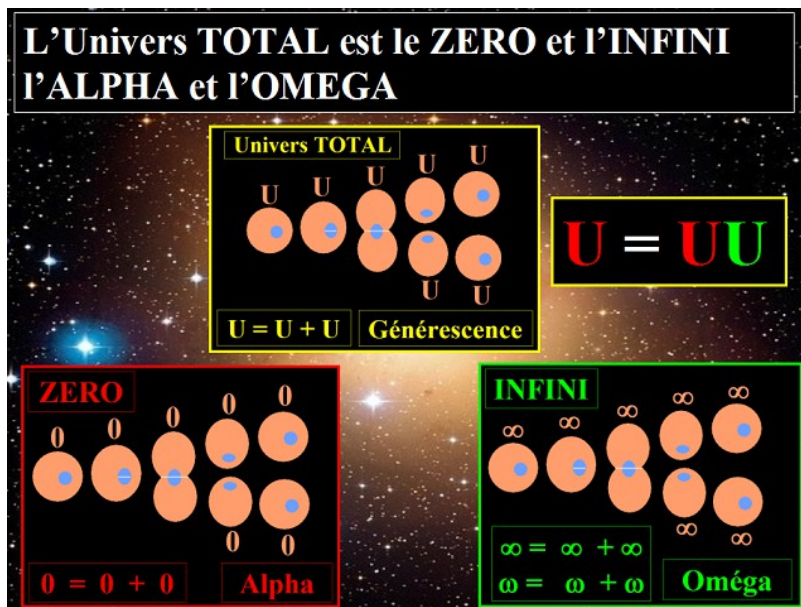
Mais attention à la Négation ou la notion d'égalité qui sert à exprimer ce principe 1, à dire par exemple que « L'énergie ne peut pas être produite ex-nihilo (c'est-à-dire à partir de rien ou du vide) » ou pour exprimer la phrase de Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », aussi bien pour l'Univers (le Système Suprême) que pour un système S quelconque dans l'Univers. C'est l'Equivalence qui garantit la vraie Loi de conservation de l'Energie (en l'occurrence la Loi de la conservation de l'Unergie) et non pas l'actuelle l'identité synonyme de Négation.

Si par exemple l'énergie d'une chose X ou d'un système S est E, l'identité exprimera le principe 1 en disant seulement : « $E = E$ », et niera catégoriquement l'égalité : « $E = E + E$ », qui est une équivalence, le genre d'égalité que je qualifie de Loi d'Itération ou la Loi de Génération, qui est : « $U = UU$ », « $0 = 00$ », et plus généralement : « $X = XX$ ». Je l'appelle aussi la Loi de Duplication ou encore la Loi de la Multiplication des Pains (Matthieu 15 : 32-38), qui dit que quand on a 1 pain, alors aussi on en a 2.

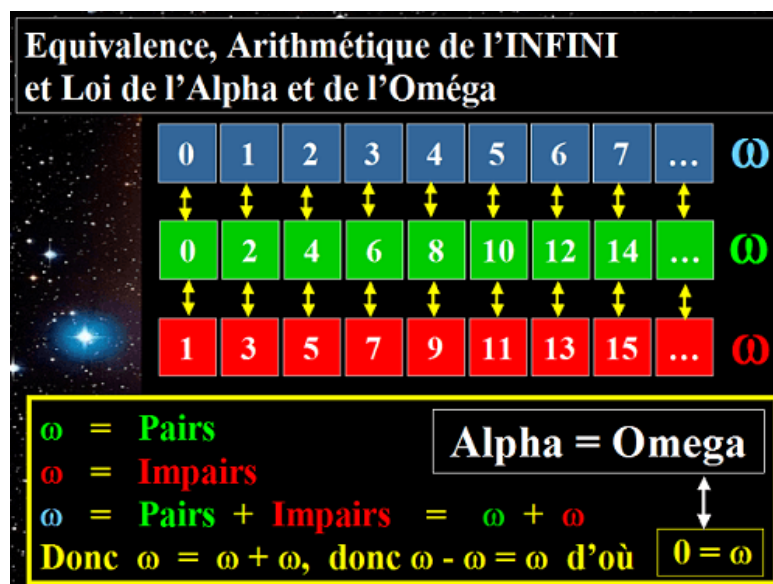


Selon cette, qui est une propriété fondamentale de l'Univers TOTAL, ou tout simplement qui est un cas particulier de la Loi du XERY, il est tout à fait possible que l'énergie d'un système double, qu'on ait donc : « $E = E + E$ », qui revient à dire ; « $0 = E$ » (la Loi du Cycle E). Cette loi signifie bel et bien que l'énergie E est produite ex-nihilo, à partir de rien, oui à partir du vide. Et évidemment aussi, le vide ou rien ou 0 dont on parle ici est le 0 absolu (longuement étudié dans la partie II et rappelé plus haut), qui n'est autre que l'Univers TOTAL lui-même. Et donc finalement, l'énergie E qui se crée ex-nihilo vient de l'Univers TOTAL, car il est l'unique Réalité.

Autrement dit, c'est bien l'égalité : « $U = U + U$ » ou « $0 = U$ », ou la loi « $\omega = \omega + \omega$ » ou « $0 = \omega$ » (ou sa forme de Cycle 1 : « $\omega = \omega + 1$ », la loi caractéristique de l'infini) qui garantit le caractère TOTAL ou complétude de l'Univers TOTAL, que nous avons aussi appelée la clôture. Elle dit simplement que le double de l'infini c'est l'infini, autrement dit qu'il y a déjà TOUT dans la Totalité ou l'Infini, donc prendre le double de la Totalité ou le double de l'Infini, c'est avoir ce qu'il y a déjà dans la Totalité ou dans l'Infini. C'est aussi la simple expression de la nature FRACTALE de l'Univers TOTAL, qui veut dire que la partie est la même chose que le TOUT.



La Loi d'itération ou la Loi de Génération est connue actuellement comme une propriété du cardinal ω dans l'arithmétique des cardinaux, à savoir donc : $\omega = \omega + \omega$. Mais c'est tout simplement une loi de l'unergie que l'on est ainsi en train d'exprimer.



L'égalité « $U = U + U$ » ou « $\omega = \omega + \omega$ » veut dire que quand bien même on doublerait l'Univers TOTAL en créant une nouvelle version de chaque chose, ce que l'on crée existe déjà dans l'Univers TOTAL. C'est le vrai sens donc de « Rien ne se crée ». Et l'égalité « $0 = U$ » veut dire que quand bien-même on anéantirait l'Univers TOTAL U pour aboutir au Néant O (l'Onivers), ce Néant est en fait aussi l'Univers TOTAL! C'est en ce sens que « Rien ne se perd ».

En effet, dans les profondeurs du pire des Néants se trouve l'Univers TOTAL, il est le Phénix qui renaît toujours de ses cendres, car le Néant c'est aussi lui, il est le Vide et le Plein, l'Alpha et l'Oméga, chose que nous sommes en train de comprendre depuis le début de ce livre. Autrement dit simplement, le Néant ou le Vide au sens de la Négation est une illusion, il n'existe pas. La Négation n'existe pas, elle est par excellence la chose est une non-chose. C'est une chose, un être ou une entité qui incarne la Négation, qui se met à jouer ce rôle. On l'appelle alors un diable. Sinon, la Négation elle-même n'existe pas, vérité importante (la Loi de la Double Négation) qu'on a expliquée plus haut avec la définition et la présentation de l'Alternation.

Quand un système X, une chose X, un être X, se coupe de l'Univers TOTAL, c'est-à-dire ne fonctionne plus avec le XERY, donc ne vérifie plus : « $X = U$ », mais vérifie : « $X \neq U$ ». C'est ce que signifie que X est désormais un système isolé. Un système isolé est donc simplement un système séparé de l'Univers TOTAL, c'est-à-dire qui ne fonctionne plus avec le XERY. Et alors aussi l'unergie E que ce système ou cette chose est

ne vérifie plus : « $E = E + E$ », mais vérifie : « $E \neq E + E$ », c'est-à-dire seulement : « $E = E$ ». C'est ce que veut dire le principe 1, le principe de la conservation de l'énergie. Cela nous amène au second principe de la thermodynamique, le principe de l'entropie, entropie évoquée plus haut.

Un système isolé, c'est-à-dire séparé de l'Univers TOTAL, a donc son énergie E qui vérifie seulement l'identité, « $E = E$ », ce que l'on qualifie d'énergie constante ou de conservation de l'énergie (principe 1). Mais parce que cette énergie ne vérifie plus l'équivalence et XERY, à savoir « $E = E + E$ », il ne s'agit plus de l'unergie, car celle-ci fonctionne obligatoirement avec le XERY. Cela signifie que E , qui était au départ de l'unergie fonctionnant avec l'équivalence, devient graduellement de l'onergie E ne fonctionnant plus qu'avec l'identité. Autrement dit, ce qui était générescence devient dégénérescence, ce qui était relation et structure de l'équivalence (les structures du XERY qu'on a vue dans la partie III) devient dysrelation et structures de l'identité (des relations et des structures pauvres, très restreintes), ce qui était information devient désinformation (c'est-à-dire une perte d'information), ce qui était fonction devient dysfonction, ce qui était ordre devient désordre, ce qui était organisation devient désorganisation, etc.

L'énergie se conserve au sens de l'identité, certes, mais elle ne se conserve pas au sens de l'équivalence, sa nature et sa qualité change, et cette nature et cette qualité est précisément l'unergie, synonyme de générescence, de relation, de structure, d'information, de fonction, d'ordre, d'organisation, etc.. Et toutes ces notions sont synonymes d'une importante notion fondamentale, la notion de vie, qui est simplement aussi la notion d'unergie, voilà sa définition absolue (on y reviendra). L'énergie se dégrade donc, et c'est la mesure de cette dégradation qu'on appelle l'entropie, qui est l'objet du principe 2 de la thermodynamique.

Mais l'Onivers, le système séparé de l'Univers TOTAL (séparation exprimée par « $O \neq U$ »), est justement le lieu de la dégénérescence et de la destruction de la vie. C'est le lieu du chaos, du désordre et de la désorganisation, de la fragmentation d'un système organisé en une multitude de sous-systèmes séparés et isolés les uns des autres. Autrement dit, en vertu de la nature fractale de l'Univers TOTAL, tout système reproduit avec ses sous-systèmes exactement le même modèle qu'il entretient avec l'Univers TOTAL, le Système suprême. S'il s'isole de l'Univers TOTAL, alors ses sous-systèmes vont évoluer vers un isolement par rapport à lui, et leur propres sous-systèmes vont avoir la même évolution, et ainsi de suite.

Par exemple, si la générescence 1000 se coupe de l'Univers TOTAL, elle restera la générescence 1000, on aura seulement « $1000 = 1000$ », on n'aura plus « $1000 = 2000$ » ou « $1000 = 1001$ » par exemple. La Multiplication des Pains sera désactivée pour cette générescence. Alors entre en jeu une nouvelle conception de la conservation d'énergie qui veut dire « $1000 = 1000$ » pour ce système maximal, et « $1 = 1$ », « $2 = 2$ », « $10 = 10$ », « $20 = 20$ », « $50 = 50$ », etc., pour ses sous-systèmes, qui sont à son image. Et c'est cette situation qu'on appelle actuellement le principe 1, que nous venons d'examiner, à savoir que l'énergie d'un système isolé se conserve.

Le système isolé évolue donc vers la désagrégation, vers la dégénérescence, à l'image d'une branche coupée d'un arbre. Laisse à elle-même, cette branche va évoluer vers la désagrégation. C'est ici qu'entre en jeu l'uni-entropie, que j'appelle aussi l'entropie (l'entropie de l'Univers TOTAL, l'entropie normale, c'est-à-dire grosso modo ce qu'on appelle actuellement la néguentropie), sa différence avec l'oni-entropie ou simplement l'entropie, associée quant à elle à l'Onivers.

La formule de la célèbre entropie de Boltzmann est donnée par la relation: $S = k_B \log W$, où S est l'entropie d'un système, W le nombre de ses configurations microscopiques (ou micro-états ou complexions) et k_B la constante de Boltzmann. Etant donné le fonctionnement de l'Onivers (où l'on parle par exemple de l'« agitation thermique », une notion négative et associée au désordre), la notion de « nombre de configurations » d'un système est associée aux notions de désordre et d'imprévisibilité, car plus le nombre de configurations possibles est grand plus il est difficile de prévoir ou de déterminer une configuration précise, ce qui entraîne un traitement statistique et probabiliste de la question.

On retrouve la même préoccupation en théorie de l'information avec l'entropie de Shannon: plus une source émet de l'information, plus il est difficile de prévoir la prochaine information que la source va émettre. Donc plus l'information émise est diversifiée, plus l'entropie est grande. C'est pourquoi donc, que ce soit en thermodynamique, en théorie de l'information ou ailleurs, paradoxalement, l'entropie qui devait mesurer le nombre de configurations d'un système, donc sa complexité, sa diversité, sa richesse, etc., devient la mesure de degré de désorganisation et d'imprévisibilité. Et la diversité de l'information devient un problème. C'est ainsi que les choses sont dans l'Onivers.

Pour dire cela autrement encore, « se couper de l'Univers TOTAL » est synonyme de « fonctionner avec l'identité » ou « fonctionner avec la Négation ». Et « se connecter à l'Univers TOTAL » est synonyme de « fonctionner avec l'Equivalence » ou « fonctionner avec l'Alternation ». Et comme on l'a vu dans la partie III,

un système ou un ensemble de n éléments qui est le siège de la relation de XERY devient une seule classe d'équivalence car tout y est équivalent à tout. Et à l'opposé, si le système de n éléments est le siège de la relation d'identité, il est morcelé en n classes d'équivalences, chaque classe d'équivalence étant réduite à un seul élément e , donc on a seulement « $e = e$ ». Autrement dit, une relation d'équivalence quelconque partitionne (donc dégénère ou dégrade) le système en k classes d'équivalences telles que : $1 \leq k \leq n$, le cas $k = 1$ étant celui du XERY dans le système et le cas $k = n$ étant celui de l'identité, qui est donc le cas le plus dégénéré. Ainsi donc, l'identité dégénère et coupe de l'Univers TOTAL, tandis que l'équivalence génère et reconnecte à l'Univers TOTAL. C'est donc la tendance à la dégénérescence qui prévaut dans l'Univers que l'on formule comme le principe 2 de la thermodynamique.

Ce principe stipule que « Tout système a tendance à évoluer vers un état de plus grande entropie, c'est-à-dire un état de plus grand désordre ou de plus grande désorganisation ». Avec la notion de désordre ou de désorganisation au lieu d'ordre et d'organisation, on se retrouve une fois encore devant le même problème que l'affaire du « degré d'agitation » au lieu de « degré de tempérance » avec la notion de température.

d- L'énergie et la masse dont on parle dans cet univers sont négatives ! Preuves.

C'est donc l'onergie qu'on appelle actuellement l'énergie. C'est l'onergie qui est synonyme d'agitation, de désorganisation, de désordre, de chaos, de hasard, etc. L'énergie thermique ou chaleur dont il est question en thermodynamique est donc en fait l'onergie, l'énergie négative au sens absolu du terme. On ne pouvait évidemment pas s'apercevoir du signe absolu de l'énergie dont on parlait puisqu'on ignore (ou même nie) l'Univers TOTAL et donc on ignore le problème de la Négation de laquelle vient la nature négative de l'onergie. Dans un monde où tout est négatif, c'est le négatif qui devient le « positif », un pseudo-positif donc !

L'énergie au sens actuel du terme est donc l'onergie, l'énergie négative. C'est une énergie fondamentalement destructrice, donc ce n'est pas la vraie énergie, l'unergie, qui, elle, est positive, constructive, créatrice! Il suffit de prendre du recul est d'analyser ce qu'on appelle actuellement l'énergie pour se rendre compte que c'est une énergie négative, destructrice. Passons en revue les principales formes d'énergie et cette vérité deviendra d'une évidence éclatante.

D'abord considérons l'énergie mécanique, E_m , qui est la somme de deux autres énergies, l'énergie potentielle, E_p , et l'énergie cinétique, E_c . On a : $E_m = E_p + E_c$. Pour mieux comprendre cela, considérons la bonne vieille expérience de la pomme de Newton :

Energie Mécanique = Energie Cinétique + Energie Potentielle

$E_m = E_c + E_p = mgh_c + mgh_p = \frac{1}{2} m V^2 + mgh_p$

$m =$ masse ; $h =$ hauteur de chute ; $V =$ vitesse ;
 $g =$ accélération de la pesanteur (liée à la gravitation)

Dans la première image (celle de gauche) la pomme que Newton regarde a une **énergie potentielle** (je la mets en **vert** car elle cache la notion d'**unergie**) qui est proportionnelle ici à la hauteur h_p qui sépare la pomme de masse m de la tête de Newton. En tombant, la hauteur h_p de la pomme diminue donc son **énergie potentielle** diminue, mais par contre sa hauteur de chute h_c (c'est-à-dire la distance parcourue en tombant) augmente, et la pomme acquiert une vitesse v qui augmente au fur et à mesure qu'elle tombe (cette accélération est très précisément g , l'accélération de la pesanteur, liée à la gravitation, ici le champ de pesanteur terrestre). L'**énergie potentielle** est discrètement ici synonyme d'**unergie**, l'**énergie positive** (on comprendra mieux pourquoi plus loin).

Dans un **Onivers**, les choses évoluent naturellement vers un état de plus **basse unergie** (c'est liée à la question de l'**entropie**) donc de plus grande **onergie**, qui se traduit ici par l'**énergie cinétique**. Nous assistons avec cette expérience tout simplement à la **dégradation** naturelle de l'**unergie**, à sa conversion en **onergie** au fur et à mesure que la pomme **tombe, chute, déchoit**, mot **déchéance** contraire de l'**ascension**. La **gravitation** est un phénomène de **déchéance** ou est liée à la **déchéance** dans l'**Onivers** (comme on ne va pas tarder à le comprendre). Les choses évoluent naturellement donc dans ce sens, comme ici la pomme qui **tombe** et qui n'a pas besoin qu'on la pousse pour qu'elle **tombe**. Mais par contre, pour la **remonter** là où elle était (**ascension**), à un état de plus grande **unergie** donc, cela demandera de l'**effort**, car les choses en règle générale ne remontent pas toutes seules dans l'**Onivers** (c'est toute la question de l'**entropie**, on en reparlera).

La **diminution** de l'**énergie potentielle** (qui est ici de l'**unergie** comme on commence à le comprendre) s'accompagne de l'augmentation d'une nouvelle forme d'énergie, l'**énergie cinétique**, proportionnelle au **carré de la vitesse v** : $E_c = 1/2 m v^2$. Cela veut dire tout simplement que l'**énergie potentielle** se convertit au fur et à mesure en **énergie cinétique**. Et à la fin on sait ce qui se passe : Newton reçoit la pomme sur la tête, chargée de l'**énergie cinétique**, qui vaut exactement : $m g h_c$, où h_c est la hauteur de chute finale.

Une expérience banale qui a permis à Newton (selon l'histoire des sciences) de découvrir la loi de gravitation, à savoir que deux corps de masses m_1 et m_2 s'attirent (force gravitationnelle dont nous avons déjà parlé dans la partie 1). Ici, c'est la Terre de masse M qui attire la pomme de masse m . Jusqu'ici tout le monde est content, c'est la science, mais on ignore qu'en fait cette science raconte seulement le fonctionnement de l'**Onivers**, là où les choses et les êtres sont **massiques, masse** actuelle que je nomme l'**oni-masse** ou l'**omasse**, qui désigne le type de masse de l'**Onivers**, une **masse négative** comme on va le comprendre. Il faut la voir comme une sorte de **caillot d'unergie dégénérée**, autrement dit comme un **concentré d'onergie**. Elle est opposée à l'**uni-masse** ou l'**umasse**. Exactement sur le même modèle, on parlera de l'**oni-matière** ou l'**omatière** pour désigner le type de matière de l'**Onivers** (la matière courante donc), par opposition à l'**uni-matière** ou l'**umatière**, la **matière** associée à l'**Univers**, que j'appelle encore l'**altermatière**, donc la **matière normale**.

Le fonctionnement de l'**umatière** (l'**umasse**) ou **altermatière** est radicalement différent! Deux choses **umatérielles X** et **Y** sont toujours en **relation**, en **liaison**, en **interaction**, en **équilibre**, bref elles sont toujours dans une **relation d'équivalence**. Elles obéissent à la **Loi de l'Equivalence Universelle** ou **XERY** (autrement dit l'**Alternation**). Les **structures** ne sont pas compromises, il y a toujours une **équivalence** (un **équilibre** donc) entre les **attractions** et les **répulsions**, ce qui veut dire simplement qu'on ne parle plus de ces notions comme dans l'**Onivers**.

L'écossais Peter Higgs a reçu avec le belge François Englert le Prix Nobel pour la découverte du fameux « Bosen de Higgs » ou « Bosen scalaire », dont l'existence a été mise en évidence grâce à l'accélérateur géant de particules LHC. Ce bosen est surnommé la « **Particule de Dieu** », car c'est lui qui fait que les particules ont une **masse**, donc sans lui les **êtres massiques** comme nous ne pourraient pas **exister**, dit-on, et plus généralement la **vie** serait **impossible**. C'est là où une fois encore se cachent les **axiomes** et les **principes** plus ou moins implicites des **sciences actuelles**, ici par exemple les **axiomes implicites** selon lesquelles la **vie** en général est **impossible** sans la **masse** (ou en tout cas la **masse** telle qu'on la connaît, l'**omasse**), qu'un **être vivant** doit obligatoirement être **massique** (c'est-à-dire **omassique**).

Là on y va trop vite en besogne, car on ignore qu'on parle seulement de la **vie** dans l'**Onivers** ! Vu ainsi, le « Bosen de Higgs » serait plutôt... la « **Particule du Diable** » (désolé...), car c'est elle qui procure aux **êtres déchus** par leur **Négation** la **masse** nécessaire pour **tomber du ciel** (pour ainsi dire), pour **plonger** et **couler lourdement** dans l'**Onivers**, comme par exemple le fait d'attacher une **meule** aux pieds d'un **condamné** avant de le jeter dans la mer, en étant sûr qu'il ira tout droit **vers le fond** et n'aura aucune chance de **remonter**. C'est ainsi que la **masse** nous **cloue** littéralement dans l'**Onivers**, nous **cloue** sur notre planète. C'est cette **agglutination** (ou **attraction universelle**) des **corps massiques** qu'on appelle la **gravitation**, objet de la science de Newton d'abord, puis de la relativité générale d'Einstein (via la relativité restreinte et sa formule: $E = mc^2$). C'est cette **masse** qui nous empêche de voyager à la **vitesse de la lumière** comme les **photons**, les **particules de lumière**, qui, justement n'ont pas de **masse** (leur **masse au repos** est 0)! En effet, dès qu'un corps a la moindre

petite **masse m**, il lui faudrait une **énergie infinie** (une **énergie Oméga** ou ω donc) s'il a l'ambition de voyager à la **vitesse de la lumière**. Or justement, l'**infini Oméga** (ω) est un des grands écueils pour les **sciences de l'Onivers**, ses **lois** (qui sont les **lois** de l'**Equivalence** et du **XERY**, les **lois** de l'**Alpha** et l'**Oméga**, les **lois** de l'**Alternation**), sont **niées**, raisons justement pour lesquelles on est dans l'**Onivers**, l'**Univers de Négation**.

Qui dit **énergie infinie** ou **Oméga** (ω) dit le retour à l'**Univers TOTAL**, à l'**Unergie**, à la **Lumière**, et là c'est une autre affaire ! Mais on est précisément dans le monde où l'**Oméga** (ω) et ses **lois** sont **niées**, d'où la **gravitation** et la **masse** qui nous **plombent** et nous empêchent de nous **évader** de la **Prison qu'est l'Onivers**. Quand le **champ de gravitation** devient **extrême**, cela engendre un « **trou noir** » qui **emprisonne** même la **lumière** ! C'est donc dire ! La seule façon de nous **échapper** est d'avoir recours à une **énergie infinie**, qui obéit donc aux **lois de l'Infini**, et c'est là la question. La notion de **masse** est la notion clef même de la notion de **matière**, au sens actuel de la notion. De sorte que les adjectifs « **massique** » et « **matériel** » sont de simples synonymes. Autrement dit, au sens **oniversien** des choses (le sens de l'**Onivers**), à la question de savoir : « Qu'est-ce qu'un objet **matériel** ? », la réponse précise est : « C'est un objet **massique**, qui possède une **masse non nulle** ».

Avec donc les objets de **masse nulle** ou **négative** (eh oui, et j'ai dit **négative** et non pas **antitive**, auquel cas c'est toujours la **masse** habituelle, avec une simple inversion de la convention des signes !) commence un autre monde, celui des objets et des êtres **immatériels**, en ce sens précis que ce n'est pas une matière telle qu'on la connaît dans l'**Onivers** ou sur Terre. Car aussi (c'est très important de le dire) tous les mondes de l'**Onivers** ne sont pas au même degré de **Négation**, certains sont moins **négatifs** que d'autres, donc sont plus près de l'**Univers TOTAL** que d'autres. Des civilisations de l'**Onivers** sont d'une matière différente des terriens, une matière moins « **lourde** », moins **gravifique**, moins **massique**, moins **physique** (au mauvais sens du mot « **physique** », opposé à « **psychique** »), moins **onergétique**, donc plus « **légère** », plus **psychique**, plus **spirituelle**, plus **unergétique** (car n'oublions pas que l'**Unergie** est la définition scientifique de ce qui dans la Bible est appelé l'**Esprit** ou l'**Esprit Saint**).

Il faut voir la **vitesse de la lumière** comme étant une sorte de **limite** pour les mondes et les **êtres massiques** (**matériels** au sens **oniversien** donc), limite qu'ils ne dépassent que quand ils mettent fin à ce qui les a rendus **massiques**, à savoir la **Négation de l'Univers TOTAL**. En raison de la **Négation**, le **matériel** (le **physique** ou l'**onergétique**) et le **spirituel** (le **psychique**, l'**unergétique**) sont dans un **clivage dualiste**, comme **Paul** a raison de le souligner dans **1Corinthiens 15 : 44** en disant : « *S'il y a un corps **physique**, il y a aussi un corps **spirituel*** », et d'ajouter : « *De même que nous avons porté l'image de celui qui est fait de poussière, nous porterons aussi l'image du **céleste*** » (1Corinthiens 15 : 49). Ou tout simplement, comme **Jésus** le dit à **Nicodème** : « *Si je vous dis les choses **terrestres** et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis les choses **célestes** ?* » (Jean 3 : 12).

Dans ce clivage, la **terre** et le **ciel** sont opposés dans un **dualisme**, on est soit **terrestre**, soit **céleste**, soit **matériel**, soit **spirituel** (ou **informatique** ou **logiciel**), soit **massique**, soit **altermassique** (ou **altermatériel**), soit **physique**, soit **psychique**, soit **onergétique**, soit **unergétique**, etc.. Mais pour les choses vues de l'**Univers** (l'**Univers TOTAL**), on est dans une **relation d'équivalence** et non plus d'**identité** (synonyme de **dualisme**), on est les deux ! L'**Onivers** fait partie de l'**Univers TOTAL**, donc quand on est dans l'**Univers TOTAL**, on se **matérialise** pour **apparaître** et on se **dématérialise** pour **disparaître**. C'est la propriété de l'**umatière**, parce qu'elle obéit à **tous les cycles**. C'est ainsi par exemple que des **anges** sont de tout temps apparus sur Terre, comme par exemple **Gabriel** (Luc : 1-38) ou les trois **anges** qui ont rendu visite à **Abraham** (Genèse chapitre 18).

Il est très facile de constater à quel point la **masse**, loin d'être un **atout**, est un grand **handicap**, elle nous coupe littéralement les **ails d'ange**, les **ails** de la **Liberté**, la **vraie**, celle qu'on a en **relation** avec l'**Univers TOTAL**, celle qu'on **perd** en le **niant**. Sans même parler de voyager comme la **lumière**, il suffit de penser aux **énormes poussées** qu'il faut pour une fusée pour **se libérer** de la **force d'attraction de la Terre** et aller seulement dans l'espace. Il est donc évident qu'on ne peut pas qualifier de « **Particule de Dieu** » quelque chose (le fameux « **Boson de Higgs** ») qui a pour conséquence de nous **emprisonner** dans l'**Onivers**, de nous empêcher de **voyager librement** comme des **êtres de lumières**, des **anges** ! La **masse** n'est donc pas un **atout**, bien au contraire, la preuve étant aussi que beaucoup de gens cherchent des « solutions miracles » pour **perdre** des **kilos**. Et contrairement à ce que la **science actuelle** affirme, la **masse** n'est pas non plus une **condition nécessaire** pour la **vie**, elle est **liée** seulement à la **vie** dans l'**Onivers**. La **vie** est tout simplement synonyme d'**organisation**, de **structure**, en l'occurrence la **structure de l'Equivalence** et du **XERY** amplement vue dans la partie III. C'est la **structure des générescences**, de l'**Unergie**. Autrement dit, l'étude de la **Relation** et le **XERY** que nous avons faite, c'est l'étude de la **Vie**. Et plus simplement encore, les notions de **Générescence**, d'**Unergie**, de **Vie** et d'**Existence** sont une seule et même notion, et les notions de **Dégénérescence**, d'**Onergie**, de **Mort** et de **Non-Existence** (de **Néant** et de **Vide**) sont la même notion elles aussi. L'**Unergie**, c'est la **Vie** et l'**Onergie** c'est la **Mort**, c'est simple.

Pour en revenir à notre expérience de la pomme de Newton, voilà déjà ce qu'elle nous apprend sur la notion de **masse** impliquée, la **masse** de la pomme que Newton reçoit sur la tête, la pomme chargée donc de l'**énergie cinétique** due à sa chute, elle-même due à la **gravitation**. Et comprenons maintenant que cette **énergie est négative**, c'est en fait de l'**onergie**. Car ce n'est évidemment pas **agréable** de recevoir cette **énergie cinétique** sur la tête. Le pommier n'est pas trop haut, heureusement, mais que l'on imagine par exemple que la pomme ou tout autre objet massif (une pierre par exemple) tombe du sommet d'un gratte-ciel, et alors c'est une toute autre affaire pour le malheureux qui la recevrait sur la tête ! On comprend que l' **énergie cinétique** est de nature à **assommer**, à **fracasser** le crâne, voire à **tuer**.

L'**énergie cinétique**, c'est aussi ce qui nous oblige à porter une **ceinture de sécurité** au cas où la voiture entrerait en collision avec un obstacle. On sait alors ce qui arrive à la voiture et éventuellement aux occupants, même avec une **ceinture de sécurité**. Ça ne la **construit** pas (ce qui est **positif**), on est d'accord, mais ça la **détruit** (ce qui est **négatif**)! Et c'est la même **énergie cinétique** qu'il faut dissiper en freinant, ce qui **chauffe** et **use** les freins (ce qui nous ramène dans les sentiers de l'**énergie thermique** dont on va encore reparler plus loin). Et l'un des meilleurs exemples que l'on peut donner en la matière, c'est l'**arme à feu**, un **fusil** ou un **pistolet** par exemple. Quel est le principe, sinon simplement charger une **balle** (une **masse** donc) d'une **énergie cinétique**, qui va aller donner non pas la **vie** à la personne que la **balle frappe**, mais la **mort**? Et cet exemple est d'autant plus intéressant qu'il met en œuvre une autre **énergie négative**, l'**énergie chimique**, la **poudre** qui en **explosant** (**enthalpie de réaction dite exothermique**) communique à la balle l'**énergie cinétique**, transformation donc de l'**énergie chimique** en **énergie cinétique**. C'est donc clair qu'on est en présence d'une **énergie** de nature fondamentalement **négative**, **destructrice**, qui demande d'être **domptée** ou **transformée convenablement** pour qu'elle produise quelque chose de **positif**, d'**unergétique**. Les exemples précédents suffiraient largement pour montrer que l'**énergie** dont on parle actuellement est de nature **négative**, preuve que nous sommes dans un **Onivers**. Mais on peut prendre aussi l'exemple de l'**énergie électrique** ou **électromagnétique** :



Vous sentez-vous un peu **faible** ? **Manquez-vous** d'**énergie** ? Alors toucheriez-vous un fil de **haute tension** pour faire un plein d'**énergie** et vous **revivifier** comme Astérix ou Obélix prenant la « **potion magique** » concoctée par le druide Panoramix ? Ou si la **foudre** vous tombait dessus (les Gaulois ne craignaient qu'une chose, vous savez, que le ciel leur tombe sur la tête ...), oui apprécieriez-vous cette bonne dose d'**énergie**, à savoir la **foudre** qui s'abattrait sur vous ? Non, évidemment. Car cette **énergie**-là ne vous **revitalisera** pas, parce que justement c'est de l'**onergie**, l'**énergie négative**, qui est fondamentalement **dégénératrice**, **destructrice** !

Par contre, si c'était de l'**unergie**, vous seriez bien **revitalisé**, et ce quelle que soit la dose, car l'**unergie** étant **positive**, elle se consomme sans modération ! L'**unergie** est **génératrice** et **régénératrice**, c'est avec elle que la notion de **générateur** si fondamentale en électricité se justifie vraiment. L'**unergie** obéit à la **Loi d'Equivalence Universelle** ou XERY: $0 = U = UU = UUU = UUUU = \dots = \Omega$, ou encore: $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$, donc en particulier on a: « $0 = 20 = 2000 = 200000 = 200000000 = \dots$ ». Cette **équivalence** a pour conséquence que l'**unergie**, quelle que soit sa dose, est toujours ce qu'il vous faut, donc elle n'est jamais **trop** ou **pas assez**, puisque toutes les quantités sont **équivalentes** ! Avoir le petit « 0 », c'est avoir aussi l'**infini** et vice-versa, avoir l'**Alpha** c'est avoir l'**Oméga** et vice-versa, car les deux, bien que non **identiques**, sont **équivalents** comme nous le voyons depuis le début. Cela marche ainsi, à condition évidemment de fonctionner avec l'**Equivalence** et le **Cycle** (autrement dit avec l'**Alternation**), sinon on fonctionne en mode **Identité**, et alors **20** ce n'est pas pareil que **200000000**! Dans ce mode, on a seulement « $20 = 20$ » et « $200000000 = 200000000$ », ce qui veut dire que l'**équilibre** avec **20** par exemple ne se réalise qu'avec **20**, pas **19**, pas **21** ! En dessous de **20**, par exemple « $19 = 20$ », c'est **pas assez** et c'est le **déséquilibre** ; par exemple si la **température** qualifiée de « **normale** » est **20**, à **19** c'est l'**hypothermie**, ce n'est pas bon. Et au-dessus de **20**, par exemple « $21 = 20$ », c'est encore le **déséquilibre**, on est en **hyperthermie**.

Que ce soit pour la **température**, pour la **tension électrique**, pour l'**énergie** ou autre, l'**équilibre** ne se réalise que pour **une seule valeur** parmi l'**infinité** disponible, c'est la définition même de l'**Identité**, du monde de l'**Identité**, l'**Onivers**. L'**Identité** ne permet tout au plus qu'une certaine plage de valeurs tolérées autour de la valeur de

référence. Elle tolère seulement un certain **écart** ε (lire « **epsilon** ») autour de la valeur de référence V , ici **20** dans notre exemple. Cette plage s'écrit habituellement comme l'intervalle : $[20-\varepsilon, 20+\varepsilon]$, ou comme cette chaîne d'inégalités: $20-\varepsilon \leq V \leq 20+\varepsilon$. Et selon le contexte, ε est appelé l'**écart-type** (habituellement noté alors σ ou « **sigma** »), l'**incertitude**, l'**erreur**, la **tolérance**, etc. L'écart ε est tout simplement aussi la mesure de la plage de **stabilité** au-delà de laquelle commence l'**instabilité**.

Voilà comment cela fonctionne dans le monde **onergétique**, le monde de l'**énergie négative**, le monde **entropique** (comme on peut le dire encore). L'**unergie**, la **vie**, etc., bref, le **positif**, n'est possible que sous certaines **conditions étroites**, au-delà desquelles l'**équilibre** (qui est **fragile** et **instable**, parce qu'il n'a lieu que pour un seul cas d'**Equivalence**, à savoir l'**Identité**) est **compromis**. Mais c'est là justement la grande différence avec le monde **unergétique**, le monde de l'**énergie positive**, le monde **entropique** ou **néguentropique**. Comme dit plus haut, ce monde est régi par l'**Equivalence Universelle** ou **XERY**, une **infinité** d'**équivalences** possibles, par exemple « $0 = 20 = 2000 = 200000 = 2000000 = 200000000 = \dots$ », là où avec l'**Identité** on n'a droit qu'à **une seule équivalence**, par exemple « $20 = 20$ », ou tout au plus à une certaine **petite plage d'équivalences** indiquée par le paramètre d'écart ε , donc la plage qui est l'intervalle $[20-\varepsilon, 20+\varepsilon]$. Etre dans un état de **Négation** ou être prisonnier d'un monde de **Négation** (un monde **onergétique**), c'est être réduit à ce type d'existence étriquée forcément synonyme d'**instabilité**, car tel un funambule on doit jouer les **équilibres** autour d'une position donnée, on doit continuellement tanguer autour de la position d'équilibre. Trop à gauche, **bada-boum** ! Et trop à droite, **bada-boum** !

Mais avec l'**unergie** (l'**Equivalence** donc) on est libéré de cette **existence tourmentée**, car très **fragile**, très **instable**, très **précaire**, très **fluctuante**. La notion d'**overdose** d'**énergie** n'existe pas, ni même à vrai dire celle de **consommation d'énergie** ! Cette notion n'existe donc que dans l'**Onivers**. Cette notion de « **consommation d'énergie** » qui nous paraît si « **normale** » est en fait **paranormale**, elle est **onergétique**, **entropique**, **oniversienne** ! Comme déjà dit, l'**unergie** ne se **consomme** pas, elle s'**échange**, elle est la **structure** (en l'occurrence la **structure de l'Equivalence** et du **XERY** vue amplement), l'**organisation**, le **fonctionnement** et la **vie** de l'**Univers TOTAL**. Dire que deux choses ou deux êtres X et Y sont en **liaison**, en **relation**, en **interaction**, c'est dire qu'ils s'**échangent** de l'**unergie**. Aucun des deux n'en **gagne** au détriment de l'autre ou n'en **perd** à l'avantage de l'autre, l'échange d'**unergie** qui est de cette nature n'est justement pas un **échange** mais un **transfert d'unergie** ou d'**énergie** (nuance !), notion synonyme de **consommation d'énergie**, notion **entropique**. Le **transfert d'unergie** se fait à **sens unique**, car l'être ou la chose qui voit son **unergie transférée** ne reçoit pas de l'**unergie** en retour mais justement de l'**onergie** ! C'est la définition de la **relation de vampirisme unergétique**, l'être ou la chose qui **perd** de l'**unergie** (donc qui **reçoit** de l'**onergie**) étant par définition **vampirisée** par l'autre. L'autre **consomme** son **unergie** tandis que la victime **consomme** l'**onergie** de l'un ! Le **transfert d'énergie** est donc une **consommation d'énergie**, mais pas le même type d'énergie, elle n'a pas le même signe, c'est l'**unergie** dans un sens et l'**onergie** dans l'autre. Et s'il n'y a pas de **symétrie** (comme l'exige la **relation d'équivalence**), de **réciprocité** donc, alors l'un est **perdant** à l'**avantage** de l'autre.

Si vous retirez de l'**argent** sur mon compte bancaire, c'est un **transfert d'argent** et pas un **échange d'argent**, on ne gagne pas de l'argent tous les deux, vous **gagnez** et je **perds** la somme correspondante, c'est simple. Si vous retirez l'argent parce que c'est un paiement pour quelque chose que vous m'avez vendu, cela veut dire qu'il y avait eu antérieurement un **transfert de valeur** dans le sens inverse, de vous vers moi. On est alors dans la **symétrie** de la **relation d'équivalence**, si l'échange est **vraiment équitable**, ce qui, hélas n'est jamais le cas dans un monde **onergétique**, **entropique**, qui fonctionne avec un **principe** du genre du **premier principe** de la **thermodynamique**, renforcé par le **second principe**, celui de l'**entropie** !

Et aussi étrange que cela puisse paraître, ce fonctionnement **entropique** convient tout à fait à une catégorie d'êtres, les **êtres de Négation**, les **êtres onergétiques**, **entropiques**, qui imposent ce fonctionnement **paranormal** aux autres, qui dans la grande majorité ignorent qu'un **autre fonctionnement existe**.

e- L'unergie, l'énergie vitale, l'énergie qui est la définition de la vie

Mais revenons à la question de l'**onergie**, c'est-à-dire notre examen du fait que ce que l'on appelle actuellement l'**énergie** est en fait l'**onergie** (l'**énergie négative**), raison pour laquelle vous ne toucheriez pas à un fil haute tension pour vous **unergiser**, pour vous **revitaliser**, pour faire le plein d'**unergie**. Car justement, si vous vous sentez **faible** et avez besoin d'**énergie**, c'est justement parce que vous êtes plein... d'**onergie** ! Vous avez de l'**onergie** à revendre, comme quelqu'un qui a une grande **dette** à filer à qui la veut. Ce quelqu'un est riche, mais en **dette**, en **déficit**, en **argent manquant**, en **argent négatif**. Et il ne va pas faire une opération qui va l'endetter considérablement. De même vous ne toucherez pas le fil de haute tension pour avoir une grande dose de l'**onergie** que vous avez déjà. Les opérations d'utilisation de l'**énergie** à une fin **positive** sont une tentative d'extirper de l'**onergie** la part d'**unergie** qu'elle contient encore. Et après l'opération, l'**énergie sortante** est évidemment plus **dégradée** que l'**énergie entrante**, l'opération fait **augmenter l'entropie**. Et comme on ne distingue pas l'**unergie** de l'**onergie**, on croit qu'on a un seul type d'**énergie** qui se transforme, alors qu'en fait

c'est l'**unergie** qui se **dégrade** en **onergie**. Et dans le meilleur des cas, on tente de transformer l'**onergie** en **unergie**, donc d'aller à l'encontre du **second principe**, opération beaucoup plus difficile pour cette raison-là. La seule façon d'y parvenir vraiment, c'est de revenir à l'**Univers TOTAL**, c'est de se rebrancher sur l'**Unergie Infinie**, ce que refusent ces êtres **paradoxaux** et **paranormaux** qui gouvernaient l'**Onivers** et le **monde** jusqu'à présent. Car **nier l'Univers TOTAL** et le **défier** sans cesse est devenu chez eux une **seconde nature**, un **sport pervers**, un **jeu de délectation**. Faire **souffrir** les autres (les **onergiser** donc et se nourrir de leur **unergie**), les **dominer**, être leurs **maîtres**, les réduire à l'**esclavage**, les **sacrifier** pour leur propre **vie** et pour la perpétuation de leur **monde de Négation**, etc., tel est le **sens** qu'ils ont donné à leur existence.

L'**unergie** n'est nullement synonyme de **danger** (comme l'est un fil de haute tension par exemple), elle n'est synonyme de rien de **négatif**, bien au contraire ! L'**unergie** n'est **destructrice** que pour les êtres orientés vers la **Négation de l'Univers TOTAL**, pour les raisons que l'on commence à comprendre : elle les rendrait **positifs** donc mettrait fin à leur **existence de Négation**, la raison d'être qu'ils se sont donnée. L'**unergie régénère** les êtres orientés vers l'**Univers TOTAL**. C'est l'**onergie** qui **détruit** ceux-ci, qui les **dégénèrent** donc, sauf s'ils font du **XERY** un **Parfait Bouclier**, chose qui n'est pas facile dans l'**Onivers**. Mais cela s'apprend.

Et enfin, comme preuve que l'**énergie** dans ce monde est fondamentalement **négative** et **destructrice**, il y a l'**énergie nucléaire** :



*Une **bombe atomique** (ou **nucléaire**) est une **bombe onergétique**, sa **fameuse énergie**, donnée par la loi de relativité restreinte « $E = mc^2$ », est en fait de l'**onergie**, l'**énergie négative**, qui **détruit tout aveuglément** sur son passage, elle sème **dégénérescence** et **mort** ! Elle détruit les **êtres onergétiques** comme les **êtres unergétiques**, les **mauvais** comme les **bons**, les **diabes** comme les **divins**.*

*Même quand on tente de dompter cette **onergie** pour la rendre utile à la **vie**, pour produire de l'**unergie** donc, ce n'est pas sans **risque**, il faut prendre d'**innies précautions** en raison de sa nature **onergétique**. Mais l'**unergie** est exactement le contraire de cela !*

*Si l'on fait exploser une **bombe unergétique**, une **bombe à unergie** (l'**énergie positive** donc), si donc elle explosait comme cette **bombe nucléaire** (une **bombe onergétique**), son explosion aura exactement l'effet inverse, car c'est l'**Energie Vitale**, l'**Energie Créatrice** ! Elle **crée** ou **recrée** tout sur son passage, tout **régénère**, la **vie renaît** et reprend ses **droits**. Par conséquent, elle ne **détruit** que le **négatif**, la **dégénérescence**, l'**onergie** et les **êtres onergétiques**, elle obéit à la **Loi de la Double Négation** (qui est **Positive**), une conséquence de la **Loi du XERY**.*

Comme on ne connaissait que l'**onergie** dans ce monde et dans cet **Onivers**, on ne savait pas qu'il existe une autre **énergie**, l'**Unergie**, qui est tout son contraire ! La science actuelle a donné des noms aux différentes formes d'énergie : **énergie mécanique** (dont en particulier l'**énergie cinétique**), **énergie électrique** ou **électromagnétique**, **énergie nucléaire**, **énergie chimique**, **énergie thermique**, etc., et parle de transformation d'une forme d'énergie en une autre. Mais toutes ces **énergies** sont **négatives**, comme on vient de le comprendre amplement.

Et aussi étonnant que cela puisse paraître, on a la **vraie énergie** devant les yeux chaque jour, l'**énergie positive**, à savoir l'**unergie**, la **générescence**, l'**organisation**, la **vie**, mais on ne lui a pas donné un nom en tant qu'**énergie**, on ne l'a pas appelée par exemple l'**énergie vitale**. Autrement dit, c'est l'**unergie** qu'on appelle la **vie** mais sans savoir qu'il s'agit d'une **énergie** à part entière, la **vraie**, à savoir l'**unergie** que je révèle maintenant, et qui est donc synonyme d'**Alternation**, donc de **générescence**, d'**organisation**, de **structure**, de **relation**, d'**Equivalence**, de **XERY** !

Les **énergies négatives** (les différentes formes de l'**onergie** donc) ont toutes ceci en commun qu'elles **détruisent** la **relation**, **brisent** les **liens**, les **structures**, l'**organisation**, bref elles **détruisent** l'**équivalence** (ou **XERY**), elles **dégénèrent** la **générescence**, elles **dégradent** l'**unergie**, elles **suppriment** la **vie**. Il est extrêmement important de le comprendre maintenant.

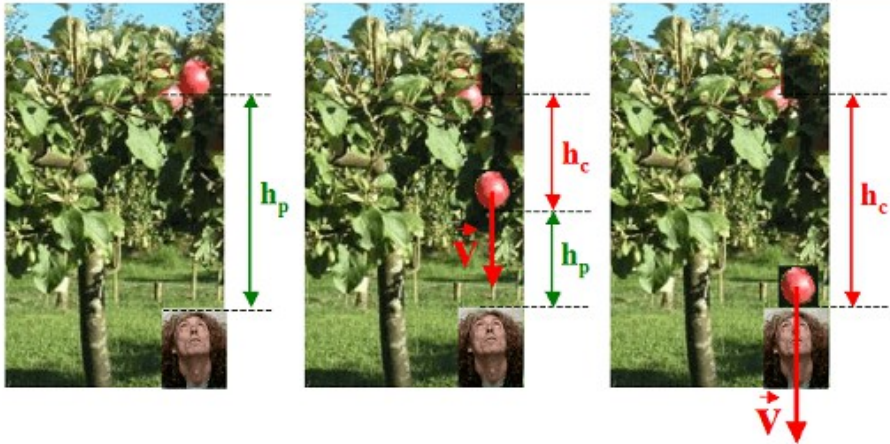
On a actuellement affecté un signe positif à l'énergie (qui est en fait l'onergie) et à la masse actuelles, alors qu'en fait ce sont des notions négatives dans l'absolu, car elles sont associées à la Négation de l'Univers TOTAL. Et par conséquent à l'Univers TOTAL seront associées une énergie (en l'occurrence l'unergie) et une masse négative (une umasse ou une altermasse), qui sont en réalité le vrai positif dans l'absolu! On suit ?

C'est donc exactement l'onergie qu'on mesure actuellement en joules (J), l'unité de l'énergie, qui est donc une unité négative dans l'absolue. Dans le système d'unités actuel, l'unité d'unergie est donc le « -joule » ou « -J », qu'on notera « Ju » et qu'on appellera l'« uni-joule » par opposition à l'« oni-joule » ou « Jo » qui est le « joule » ou « J ».

La notion actuelle d'énergie (l'onergie) cache la notion d'unergie en tant que différentiel négatif. Par exemple, si l'on a deux énergies, deux onergies donc, $E_1 = 30 \text{ J}$ et $E_2 = 50 \text{ J}$, on dira très normalement que la deuxième énergie, E_2 , est supérieure à la première, E_1 , la différence étant : $\Delta E = E_2 - E_1 = 50 \text{ J} - 30 \text{ J} = 20 \text{ J}$. Et si par exemple nous sommes en thermodynamique et que $E_1 = 30 \text{ J}$ est l'énergie initiale d'un système S et que $E_2 = 50 \text{ J}$ est son énergie finale, on dira naturellement que le système a reçu de l'énergie (de l'extérieur ou d'un autre système S' avec lequel il est en relation), l'apport énergétique étant : $\Delta E = E_2 - E_1 = 20 \text{ J}$. Mais si au contraire l'énergie initiale est $E_1 = 50 \text{ J}$ et que l'énergie finale est $E_2 = 30 \text{ J}$, on dira que le système a perdu de l'énergie ou a fourni de l'énergie (à l'extérieur ou au système S'), la perte énergétique étant $\Delta E = E_2 - E_1 = -20 \text{ J}$. Allez y trouver une anomalie!

Et pourtant si ! Il y a une anomalie, mais elle n'apparaît pas au premier degré. On croit que le signe d'une grandeur (positif ou négatif, au sens où l'on emploie ces mots) est juste relatif, conventionnel, ce qui est effectivement le cas si l'on parle de l'antition, mais pas si l'on parle de négation ! Car il existe bel et bien une notion absolue de positif ou de négatif, qui se détermine par rapport à l'Univers TOTAL ou à la Négation de l'Univers TOTAL.

Pour mieux comprendre, donnons des précisions importantes (promises plus haut) sur l'énergie potentielle vue dans l'exemple de la Pomme de Newton, et plus généralement sur toutes les énergies liées à un potentiel, comme aussi par exemple le potentiel électrique appelé couramment la tension électrique. Nous avons dit que l'énergie potentielle (dans l'exemple de la Pomme de Newton) cachait de l'unergie et que la pomme qui tombe évolue vers un état de plus basse unergie. C'est la variation négative de l'énergie potentielle (l'unergie, une énergie positive) qui se traduit par l'énergie négative qu'est l'énergie cinétique.



Energie Mécanique = Energie Cinétique + Energie Potentielle

$$E_m = E_c + E_p = mgh_c + mgh_p = \frac{1}{2} m V^2 + mgh_p$$

m = masse ; h = hauteur de chute ; V = vitesse ;
g = accélération de la pesanteur (liée à la gravitation)

Dans l'Onivers, il faudrait dépenser de l'énergie positive pour remonter la pomme, pour la remettre donc dans un état de plus grande énergie potentielle (énergie positive). Il faut maintenant comprendre la nature de l'énergie si bien nommée l'énergie potentielle, ce qui veut dire littéralement « énergie en puissance » ou « énergie à l'état latent ». Contrairement aux autres énergies de l'Onivers, l'énergie rationnée et comptée (d'où justement les notions de compteurs énergétiques en tous genres comme par exemple notre compteur de consommation d'énergie électrique), les énergies donc qui ne nous donnent pas le choix de placer le niveau 0

où nous voulons (auquel cas il suffirait juste de déplacer le point 0 pour avoir autant d'énergie qu'on veut et gratuitement), les énergies liées à un potentiel quant à elle nous laissent tout le choix de placer le point 0 où nous désirons.

Par exemple ici, j'ai placé le point 0 de l'énergie potentielle à la base de la pomme. Mais j'aurais pu tout aussi bien placer ce point 0 (je parle bien du point 0 et pas la hauteur de la pomme, qui est une autre affaire) plus bas, plus haut, dans les nuages si je veux. Le calcul serait exactement le même. L'énergie potentielle de la pomme au point de l'arbre où elle se trouve serait changée (elle serait plus grande ou plus petite) mais son énergie cinétique en arrivant sur la tête de Newton sera la même, car elle dépend strictement et uniquement de la hauteur parcourue par la pomme en tombant et pas du point que j'ai choisi comme point 0 de l'énergie potentielle.

Pour mieux comprendre cela, si par exemple l'énergie potentielle de la pomme du point 0 que j'ai choisi et qui est le point où elle est par rapport à la tête de Newton est 20 Ju (ou 20 uni-joules), si j'avais un point de référence deux fois plus haut, cette énergie potentielle serait négative et elle vaudrait -20 Ju (dans ce cas du « négatif vert » il faut plutôt dire antitif, car le signe « - » vient simplement du point que j'ai choisi comme 0 et non pas de la nature même de l'énergie) et l'énergie potentielle au niveau de la tête de Newton serait -40 J (là encore ce signe « - » est juste de l'antition, il est lié à la convention sur le point 0). En tombant de cette hauteur, le différentiel de l'énergie potentielle est donc : $-40 - (-20) = -20 \text{ Ju}$. Et là le signe « - » est une différence négative (au vrai sens du terme négatif) d'une énergie de nature positive, à savoir l'énergie potentielle, donc est de l'onergie, qui vaut donc 20 J ou 20 joules.

Et maintenant, si j'avais pris le point 0 de l'énergie potentielle trois fois plus bas (c'est-à-dire à deux hauteurs en dessous de la tête de Newton, donc quelque part dans le sol), l'énergie potentielle en ce point sera donc 0 Ju, elle sera +40 Ju au niveau de la tête de Newton et +60 Ju là où se trouve la pomme sur l'arbre. Cette fois-ci, l'énergie potentielle est positive aux différents points vus précédemment, ce qui montre que son signe dépend uniquement de là où on décide de prendre le point 0, le point origine. Mais par contre, en tombant, elle passe de +60 à +40 quand elle arrive au niveau de la tête de Newton, ce qui est une fois encore un différentiel négatif de $+40 - (+60) = -20 \text{ Ju}$ ou 20 J.

Donc quel que soit le point que l'on prend comme le point 0 de l'énergie potentielle, le différentiel de l'énergie potentielle sera toujours une onergie de -20 Ju ou 20 J, qui est l'énergie cinétique de la pomme au niveau de la tête de Newton. Cette énergie-là ne nous demande pas notre avis pour savoir où est son point 0. Ce point sera toujours celui où la pomme est suspendue comme une Epée de Damoclès sur la tête de Newton, donc le point d'où elle commence à tomber. L'énergie cinétique se moque complètement de là où nous commençons à compter l'énergie potentielle, car elle est d'une autre nature (négative justement, au vrai sens du terme) et elle fonctionne avec une autre logique. C'est ici que l'on voit la différence entre d'une part un nombre antitif, comme ici -20 Ju, dont le signe « - » dépend seulement du point choisi comme 0, un nombre qui sert juste à nous repérer, et d'autre part un nombre négatif (au vrai sens du terme), comme le -20 Ju (ou 20 J selon l'unité actuelle) pour l'énergie cinétique, qui n'est pas une simple affaire de convention ou point choisi comme origine, qui exprime quelque chose de nature fondamentalement négatif, comme une dette, un déficit, une perte en parlant d'argent par exemple.

Si le signe négatif d'une somme d'argent négative était dans ce monde juste antitif, ou si la richesse dans ce monde était une simple affaire du choix du point 0 comme pour l'énergie potentielle qu'on vient de voir, il suffirait donc juste de changer de point 0 de l'économie pour annuler toutes les dettes et les transformer en avoir, pour augmenter tous les salaires, pour boucher le trou de la sécurité sociale, pour combler tous les déficits, etc. Cette économie miraculeuse n'est pas pour l'instant dans ce monde, ce n'est pas dans cet Onivers.

Voilà qui nous permet de comprendre la différence fondamentale de nature entre l'énergie potentielle et l'énergie cinétique. L'une est de l'unergie, elle est positive, et l'autre est de l'onergie, elle est négative. Les signes « + » et « - » pour chacune des énergies n'a pas le même sens, dans le premier ce sont les signes de l'Alternation qui servent juste à se repérer, et dans le second cas ce sont des signes de la Négation, qui expriment en fait la nature de la chose par rapport à l'Univers TOTAL. Une énergie cinétique négative est en fait de l'unergie, elle traduit l'unergie qu'il faut dépenser pour vaincre les forces de gravitation par exemple, pour élever la pomme à un état d'énergie potentielle supérieure.

Derrière l'énergie potentielle se cache en fait une énergie infinie, celle de l'Univers TOTAL, voilà pourquoi l'endroit où l'on prend le point 0 importe peu, car cette énergie obéit à la Loi de l'Equivalence et du XERY, la Loi de la Multiplication des Pains : « $E = E + E$ ». Avec elle, le point 0 importe peu, car toutes les valeurs sont équivalentes. Avec elle, on a par exemple : « ... = -60 = -40 = -20 = 0 = +20 = +40 = +60 = ... ». Mais, hélas, l'Equivalence est désactivée dans l'Onivers, le potentiel infini de l'« énergie potentielle » ne peut pas être

exploité dans l'**Onivers**, il faudrait pour cela réactiver l'**Equivalence** en renouant tout simplement avec l'**Univers TOTAL**.

Dans l'état actuel des choses donc, l'**énergie potentielle** n'est pas directement exploitable, la production d'**unergie ex-nihilo** est **très difficile** (pas **impossible** mais **difficile** dans l'**Onivers**), c'est ce qu'interdit le **principe 1 de la thermodynamique**, renforcé par le **principe 2** (celui de l'**entropie**). C'est seulement le **différentiel négatif** de l'**énergie potentielle** qu'on peut exploiter par exemple sous forme d'**énergie cinétique**, une **énergie négative** donc **dégradée** mais qu'on peut avec habileté utiliser **positivement**.

Un autre exemple bien connu d'**énergie** liée à un **potentiel** mais qu'on peut (précautionneusement) utiliser sous forme de **différence**, est le **potentiel électrique** :



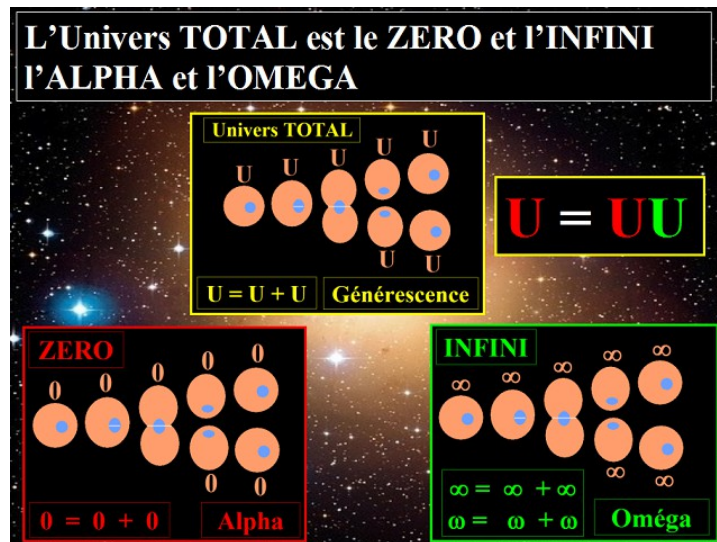
*Les oiseaux sont tranquilles sur les câbles de **haute-tension** car la **tension** est **unergétique**. Mais **ATTENTION** à son **différentiel**, qui est **onergétique**! Car l'**Onivers** est **identitaire, binaire, dualiste**, les choses y sont **séparées** et **isolées** les unes des autres, à l'image de ces trois câbles **séparés**. La **différence** est **problématique** dans l'**Onivers** mais pas dans l'**Univers**, car il est **équivalenciel, unaire**.*

Beaucoup s'étonnent de ce que les oiseaux se posent **sans danger** sur les câbles de **haute-tension**. La science actuelle (l'électricité en l'occurrence) explique que c'est parce qu'ils sont sur **un seul potentiel** et qu'il en faut deux, un **différentiel** donc, pour que les oiseaux soient en **danger**, et c'est exact. Mais ce que les sciences actuelles ne comprennent pas et qui explique la nature **inoffensive** d'**un seul potentiel**, c'est qu'il est **POSITIF** au sens absolu du terme, et ce que la **tension** soit « **positive** » ou « **négative** » au sens relatif de ces termes, c'est-à-dire « **anitive** » et « **antitive** ». Autrement dit, l'**anitif** et l'**antitif** sont **POSITIFS** dans l'absolu, opposés alors au **NEGATIF** dans l'absolu, et ce aussi quelles que soient les notions de « **positif** » et de « **négatif** » liées à ce **NEGATIF** absolu. Celles-ci sont sa version de l'« **anitif** » et de l'« **antitif** ». Ainsi par exemple, l'**énergie cinétique** est **négative** dans l'absolu, et ce même si on attribue actuellement un signe **positif** à cette **énergie** ou si par exemple **+20 J** désigne conventionnellement un système qui fournit de l'**énergie cinétique** et si **-20 J** désigne conventionnellement un système qui reçoit de l'**énergie cinétique**, type de convention qu'on adopte actuellement en thermodynamique (et d'ailleurs il suffit d'avoir compris la nature **négative** de l'**énergie cinétique** pour comprendre aussi la nature **négative** de l'**énergie thermique**, qui est la somme des **énergies cinétiques** et des **agitations** au niveau microscopique). Il faut donc distinguer les signes relatifs (ou conventionnels) des choses avec les signes absolus des choses, qui eux sont liés à l'**Univers TOTAL** (pour le **Positif**) et à la **Négation de l'Univers TOTAL** ou **Onivers** (pour le **Négatif**).

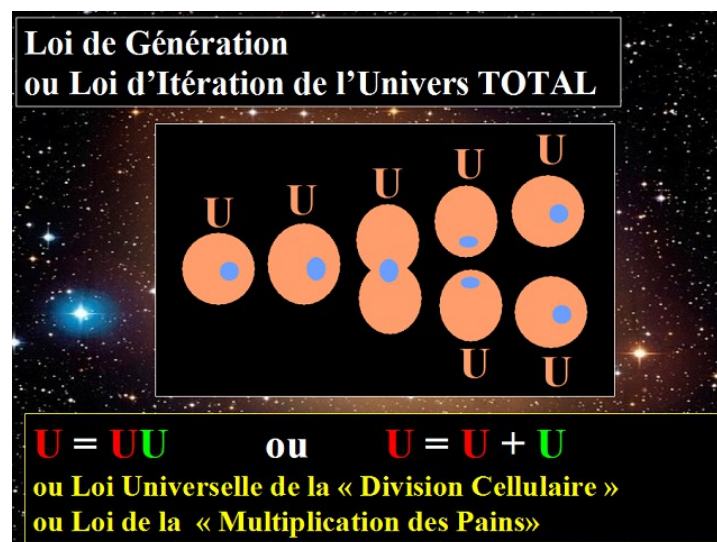
Et de ce point de vue, la **tension électrique** (et l'**énergie potentielle** qui lui est associée) est **POSITIVE** dans l'absolu, et ce quel que soit le point choisi comme le **point 0** pour commencer à compter ou à mesurer cette **tension**. Comme pour l'exemple de l'**énergie potentielle** dans l'affaire de la Pomme de Newton, l'oiseau qui se pose sur un seul fil de « **haute tension** » n'est justement pas sur un fil de **haute tension**, car la **tension** d'**un seul fil** est tout aussi bien **-1000000 V**, que **-5 V**, que **0 V**, que **+100 V**, que **+1000000000 V**, etc.. Autrement dit, on a l'équivalence : $... = -1000000 = -5 = 0 = +100 = +1000000000 = ...$. Quelles que soient les valeurs **X** ou **Y** de **tension** que l'on se donne, on a : « **X = Y** », l'oiseau est posé sur un **XERY** parfait donc ne risque rien. Mais malheureusement aussi, ce **XERY** n'est pas exploitable dans ce monde toujours à cause du même **principe 1 de la thermodynamique**, renforcé par le **principe 2** (celui de l'**entropie**), qui disent qu'il est **impossible** de produire de l'**énergie** à partir du **vide (ex-nihilo)** ou à partir d'un seul pôle, d'un seul point d'altitude dans l'affaire de la Pomme de Newton, d'un seul pôle potentiel en électricité ou d'une seule source de chaleur (ou d'une seule température) en thermodynamique, etc. Il faut un **différentiel** donc deux points **X** et **Y**, mais alors dans l'**Onivers** les choses évoluent du point de **plus haut potentiel** (de **plus grande unergie**) vers le point de **plus bas potentiel** (de **plus basse unergie**), et ce quelles que soient les conventions de signe adoptées, qui sont des signes relatifs, tandis qu'avec l'**unergie** (le **potentiel unergétique**) on parle du signe absolu.

Dans l'Onivers, tout évolue vers le sens de la **déchéance**, de la **dégradation** de l'**unergie**, de la **dégénérescence**, et c'est ce que dit le **principe de l'entropie**, la **terrible loi** de l'Onivers ! Voilà donc pourquoi **malheur** au pauvre oiseau posé sur un fil de la ligne haute tension si quelque chose de conducteur le reliait à un autre des fils haute-tension ou à la terre. Là il découvre non pas l'**unergie électrique**, mais l'**onergie électrique**, la version **électrique** de l'**énergie cinétique** de la Pomme de Newton.

Nous commençons à mieux comprendre l'**unergie**, la **vraie énergie**, l'**énergie positive**. Mais nous allons maintenant découvrir plus profondément sa nature, sa définition, à savoir la **VIE** ! Ou plutôt la définition de la **VIE** est l'**UNERGIE**. Bref, les deux termes sont parfaitement synonymes!



Depuis le début de ce livre, nous rencontrons cette propriété commune de l'Alpha et l'Oméga, du Zéro et de l'Infini : « $0 = 0 + 0$ » ou « $\omega = \omega + \omega$ ». Le moment est venu de comprendre cette loi arithmétique sous un autre angle : une loi **biologique** ! C'est la définition même de la notion de **Vie** et du **Vivant**, la nature de l'**Unergie** :



La **Loi de Génération** ou **Loi d'itération** « $U = UU$ » ou « $0 = 00$ », est une **Loi fondamentale** des **générescences**, de la **Générescence**, de l'**Unergie**. Elle est une simple autre expression de la **Loi de l'Equivalence Universelle** ou **XERY**, elle a pour conséquence la chaîne d'équivalences : $0 = U = UU = UUU = UUUU = \dots = \Omega$, ou : « $0 = 1 = 2 = 3 = 4 = \dots = \omega$ », donc une autre manière d'exprimer le **Cycle 1**. Nous la rencontrons aussi sous diverses autres formes : « $U = U + U$ », « $E = E + E$ », « $\omega = \omega + \omega$ », etc. Je l'appelle aussi la **Loi de la Multiplication des Pains** ou la **Loi de la Division Cellulaire**, car cette **Loi de l'Unergie** est la **Loi** même de la **Duplication**, de la **Reproduction**, la caractéristique même de la **Vie** et du **Vivant**.
Bref, l'**Unergie** et la **Vie** sont une seule et même notion !

Semez un grain de blé, et vous récolterez plusieurs grains. Cette propriété est tout simplement celle de l'Unergie. Le propre du vivant est qu'il se reproduit, car son secret caché est la loi : « $U = UU$ », la Loi des générescences, de la Générescence, de l'Unergie. C'est la Loi de l'Equivalence Universelle, du XERY. C'est la définition de l'UNERGIE, c'est la définition de la Vie !

Toute chose (donc tout être ou tout système) qui entretient une relation avec l'Univers TOTAL (en l'occurrence précisément cette relation du XERY, cette Loi de l'Unergie) est vivante, serait-ce un caillou ! Dans un monde unergétique, c'est-à-dire en relation de XERY avec l'Univers TOTAL, tout est VIVANT, même si cela n'en a pas l'air en apparence. L'herbe est vivante, les arbres sont vivants, l'eau est vivante, l'air est vivant, le sable est vivant, etc. Tout est 100% unergétique et 0% onergétique.

Mais là où cette Loi de la Vie (la Loi de l'Unergie, la Loi du XERY) n'est plus vérifiée, là aussi commence la Dégénérescence, l'Onergie, la Mort. Comme déjà dit, une chose (ou un être, un système, un monde, un univers) qui n'est plus en relation de XERY avec l'Univers TOTAL est dite coupée de l'Univers TOTAL, séparée de lui, déconnectée, isolée, etc. Elle devient donc dégénérescente, onergétique, mourante. Et c'est justement le fonctionnement de ce genre de choses que décrit la thermodynamique des systèmes isolés, les systèmes entropiques. L'Onivers est le plus grand de tels systèmes isolés, le modèle de tous. On est dans un Onivers parce que dans notre parcours dans l'Univers TOTAL nous avons à un moment ou à un autre rompu notre relation de XERY avec lui. La vie qu'on y mène n'est plus la vraie vie, mais un état d'être dégénéré ou en dégénérescence, un état de mort. Et le but de la vie dans l'Onivers est simple : renouer la relation du XERY avec l'Univers TOTAL, se reconnecter à l'Unergie, à la Vie.

On s'est depuis longtemps demandé quel est le but de la vie, alors que la vie est le but ! Oui, la Vie est le But, l'Unergie est le But, l'Univers TOTAL est le But, l'Univers-DIEU est le But. On s'est demandé ce qu'est exactement la vie, et la biologie actuelle (avec sa théorie phare qu'est la théorie de l'évolution, l'évolution darwinienne donc) s'est donné comme objet l'étude de la vie et du vivant. Mais elle a une grande difficulté à définir la vie et le vivant.

Mais la définition de la vie est simple, on la répète : l'unergie, la générescence, l'organisation, la structure, la relation, l'Equivalence, le XERY! Le reste est une simple affaire de degré de vie, de degré d'unergie, de générescence, d'organisation, de structure, de relation, d'Equivalence, de XERY! Plus un corps, un système (ou un être ou une chose) est unergétique, plus il est vivant, et plus il est vivant, plus il est unergétique, car la vie et l'unergie sont la même notion. Autrement dit encore, plus un corps, un système (ou un être ou une chose) est organisé, plus il est vivant, et plus est vivant, plus il est organisé. Une fois qu'on a défini la vie, on a aussi défini la mort : l'onergie, la dégénérescence, la désorganisation, la rupture de structure, la brisure de relation, de l'Equivalence, du XERY!

Une personne à qui on a tranché la tête par exemple, comme Hérodiade le fit faire à Jean-Baptiste (Matthieu 14 : 1-12) ou comme on le fit à Lavoisier (à qui on ne permit même pas de terminer une expérience de chimie), meurt, pour la simple raison que cette action a brisé les relations dans son être, cela a détruit sa structure (ici les liens entre la tête et le reste du corps), la générescence que la personne est, est coupée en deux générescences séparées et désormais isolées l'une de l'autre, l'organisation unique qu'était son corps est devenue deux organisations séparées. La dégénérescence commence ainsi tout simplement. L'être coupé en deux est encore plus organisé qu'un caillou ou du bois sec (on parle de ces choses dans l'Onivers, évidemment), mais moins qu'un humain ayant la tête sur le cou. La définition de la vie ou de la mort est aussi simple que cela, c'est la définition de la générescence et de la dégénérescence, c'est la définition de l'unergie et de l'onergie.

Un Onivers Absolu, TOTAL, n'a donc aucune trace d'Unergie en lui ou plus exactement celle-ci est réduite à la plus simple expression. La conséquence est alors très facile à deviner : un Onivers TOTAL est un lieu TOTALEMENT onergétique. Rien ne s'y structure, aucune forme d'organisation ou d'ordre (donc de vie) n'y existe, c'est le Chaos absolu, c'est un lieu de Mort TOTALE. C'est ce que la Bible appelle la Géhenne ou le Lac de Feu (Révélation 20 : 7-15), mais ici au sens le plus absolu du terme. A distinguer donc des Onivers relatifs (comme justement le présent Onivers) où quand même un peu d'unergie et de vie existe, et on travaille pour accroître le niveau d'unergie et de vie, pour transformer cet Onivers en Univers.

Mettons donc à profit le fait d'être vivant pour travailler pour plus de vie (donc d'unergie). Tirons les bons enseignements des choses telles que nous les voyons. Quand on voit donc la végétation, une fleur, un pommier, une pomme, un animal, etc., on voit une chose ayant une structure, une organisation, donc une chose ayant de l'unergie. Dans l'Onivers, elle n'est pas entièrement unergétique, ne serait-ce que parce qu'elle est massique, et la masse est un concentré d'unergie dégradée, d'onergie donc. Pour une masse m donnée, la célèbre formule de la relativité « $E = mc^2$ » donne la valeur de l'onergie E concentrée dans la masse m . Une

bombe atomique témoigne de la quantité phénoménale de cette onergie. Donc, par exemple une pomme de masse m , du fait qu'elle est la chose organisée que l'on voit, contient de l'unergie, la bonne énergie, qui se traduit par cette organisation. Mais, comme tout objet massique, elle renferme une quantité phénoménale d'onergergie selon la formule « $E = mc^2$ ». Et c'est la même masse qui lui confère une énergie cinétique : $E_c = \frac{1}{2}mv^2$, avec laquelle, en tombant, elle arrive pour cogner la tête de Newton.

Et maintenant, si Newton, qui a faim, attrape la pomme qui tombe de l'arbre pour la croquer, il le fait aussi pour recevoir de l'énergie, qui, elle, est plus organisationnelle, elle est plus liée à la structure physico-chimique de la pomme. Newton mange la pomme, la digère, ce qui veut dire qu'il la dégénère, détruit sa structure, son organisation. La pomme gagne de la désorganisation, donc de l'onergergie, ce qui veut dire que Newton récupère l'unergie correspondante pour son organisation, sa structure, bref la vie qu'il est. C'est ainsi qu'il se nourrit de la pomme, qu'il consomme son énergie (son unergie précisément), et c'est ainsi que de manière générale, des êtres se nourrissent d'autres êtres, consomment leur unergie. La notion de consommation de l'unergie est propre à l'Onivers, à savoir prendre l'unergie d'un être ou d'une chose et donner à la place de la dégénérescence ou de l'onergergie à cet être ou cette chose.

Se nourrir d'une manière générale devient une nécessité dans l'Onivers, car on se nourrit pour prendre non pas de l'onergergie (ce qui est le cas par exemple si l'on mange une chose toxique) mais de l'unergie qui nous manque. L'unergie a la propriété de génération qu'on a vue, la propriété d'itération, de duplication, bref elle vérifie la Loi de la Multiplication des Pains. Par conséquent, une fois qu'on a un peu d'unergie, elle devrait se générer et se multiplier toute seule, de sorte qu'on ne devrait pas avoir besoin de se nourrir si souvent. Et pourtant on manque continuellement d'unergie et on doit se nourrir. Que se passe-t-il ? Très simple: d'abord l'Onivers est tout entier un système isolé, un Champ de Négation qui dégénère constamment notre unergie, dans lequel toute unergie évolue inmanquablement vers la dégénérescence, ce que traduit le second principe de la thermodynamique. Quand donc notre unergie est dégénérée ou quand elle diminue suffisamment, on se sent faible ou on ressent le besoin de prendre l'unergie où elle se trouve, dans la pomme par exemple. On sacrifie la pomme pour notre besoin unergétique, mais aussi les poules, les lapins, les bœufs, etc.

Dans l'Onivers on se nourrit, on mange par exemple une pomme, mais cela n'a pas du tout le même sens que dans l'Univers. Dans l'Onivers on mange la pomme pour avoir de l'unergie, la vie (ce qui n'est plus le cas dans l'Univers où tout est unergétique, vivant), elle sert donc juste de nourriture, on l'aime seulement pour son unergie avant tout, et en second lieu seulement pour ce qu'elle est, sa saveur, le bonheur qu'elle procure. Ce qui dans l'Onivers est juste une pomme, un grain de blé ou un méprisable caillou, est un être vivant dans l'Univers, ce qui change complètement le rapport qu'on a avec les choses. Je veux dire par exemple que dans l'Onivers on n'est pas dans une relation de XERY ou d'amour avec une pomme, ce qui est le cas dans l'Univers où tout est en relation de XERY avec tout, car deux choses X et Y obéissent à la loi « $X = Y$ ».

Et il faut comprendre aussi une chose importante : si dans l'Onivers notre réserve d'unergie chute constamment (d'où le besoin constant de se nourrir de l'unergie d'autres choses), si notre monde et l'Onivers entier est si onergétique qu'il nous pompe notre unergie et la dégénère, c'est qu'il est peuplé de très grands esprits de Négation, des êtres particulièrement onergétiques, de vrais GOUFFRES avides d'unergie, de vrais trous noirs (c'est le mot même qu'il faut employer pour qualifier leur état), de très grands dégénérateurs de l'unergie, bref des vampires, des diables (on en reparlera plus loin) ! Ce sont eux qui engendrent la pénurie d'unergie et font du monde et de l'Onivers un Champ Onergétique (un Champ de Négation), une vraie Matrice et une Prison pour les autres, qui leur servent de nourriture et de source d'unergie pour vivre et continuer leurs œuvres de diables. Il leur suffit de changer leur orientation et de se reconnecter à l'Univers TOTAL et tout rentre dans l'ordre mais justement ces êtres sont les incarnations du Paradoxe même, cette existence de Négation et de Diable est chez eux une seconde nature. Incarner la Négation de l'Univers TOTAL et être les maîtres de l'Onivers est leur raison d'être, et ce pour le grand malheur de ceux qui voudraient une autre vie, un autre monde, et qui sont pris en otage. Ils sont sacrifiés, ils servent de nourriture, de source d'unergie pour ces diables et leur système vampirique (voir [Les visages de Satan le Diable](#)).

Sans ces victimes et ces prisonniers unergétiques, l'Onivers serait un Enfer total, ils ne pourraient plus exister eux-mêmes comme êtres vivants, unergétiques, organisés. Partant de là vous déduisez beaucoup de choses, entre autres qu'ils doivent maintenir les autres prisonniers, ignorants, car là où les yeux s'ouvrent, là aussi commencent la liberté et la sortie de l'Onivers. Mais les yeux ne peuvent pas s'ouvrir tout seul là où tout est fait pour rendre les prisonniers sourds et aveugles.

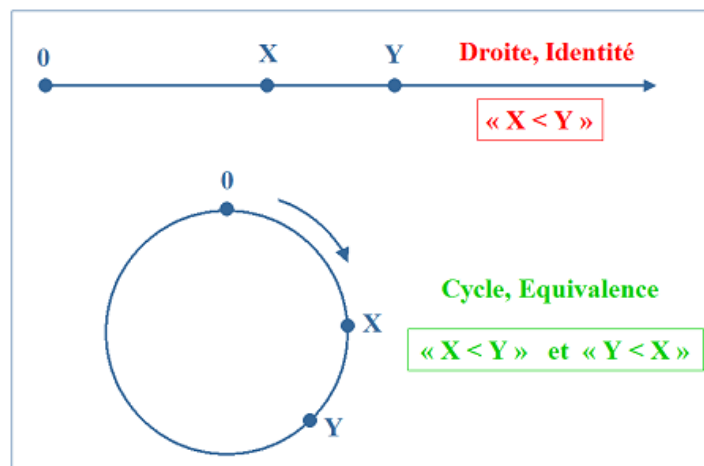
L'énergie dans l'Onivers est donc l'onergergie. Comme on l'a compris, c'est dans le différentiel négatif d'onergergie (par exemple $\Delta E = E_2 - E_1 = -20 \text{ J} = 20 \text{ Ju}$) qu'on peut récupérer de l'unergie et en faire quelque chose de positif. Voilà pourquoi malgré le fait que le monde soit onergétique, on arrivait à faire des choses positives avec l'énergie négative : des moteurs, des appareils électriques, de la lumière, des ordinateurs, etc. Voilà aussi pourquoi la notion d'énergie dérivait toujours d'un certain Potentiel dont la différence engendrait précisément

l'énergie positive dont on avait besoin : la différence de l'énergie potentielle en mécanique, qui engendrait l'énergie cinétique ou le travail utilisé positivement; la différence de potentiel (ou tension électrique) en électricité pour produire l'énergie électrique utilisée elle aussi positivement, etc. C'est donc dans la différence de potentiels en tous genres que se cachait la possibilité de tirer l'unergie d'énergies qui sont en fait des onergies, car on est dans l'Onivers. Mais le prix payé c'est que l'unergie ainsi consommée se dégradait de plus en plus, l'entropie augmentait, ce qui veut dire que l'onergie augmentait globalement et donc que l'unergie diminuait.

f- L'Univers, la Générescence, l'Unergie, l'Entropie et la Vie, et l'Onivers, la Dégénérescence, l'Onergie, l'Entropie et la Mort.

On savait qu'il faut aller contre l'entropie pour produire l'ordre, l'organisation, la vie, etc., car les systèmes laissés à eux-mêmes vont plutôt vers la dégénérescence, la désorganisation, ce que constate le principe 2 de la thermodynamique. Mais cela n'empêche pas de forger une théorie de l'évolution, une théorie de la vie, qui est en fait en profonde contradiction avec le principe 2 de la thermodynamique, le principe de l'entropie. Il est impossible dans l'Onivers que la matière inerte, la matière non-vivante, la matière dégénérée ou onergétique donc, lutte contre l'entropie et évolue toute seule pour produire spontanément des êtres organisés, vivants, unergétiques. Mais comme d'habitude, face aux contradictions, au lieu de changer les paradigmes de la science et de revenir à l'Univers TOTAL, on se donne toutes sortes d'artifices et on se livre à toutes sortes de tours de passe-passe pour tenter de retomber sur ses pieds. Mais la vérité est très simple: en arrière plan de l'Onivers, dans ses profondeurs, se trouve l'Univers TOTAL, l'Unergie, la Vie, qui fonctionne dans le sens inverse de l'entropie, qui génère l'organisation et la vie !

Il y a donc deux notions d'entropie, celle de l'Unergie (de l'Univers TOTAL donc), l'uni-entropie ou simplement entropie (grosso modo ce qu'on appelle donc la néguentropie ou entropie négative), et celle de l'Onergie (de l'Onivers donc), l'oni-entropie, qui est l'entropie proprement dite. A la question de l'entropie sont associées de très importantes et fondamentales autres notions, comme par exemple la grande question de la réversibilité des transformations (ou plutôt le problème de l'irréversibilité associée à l'entropie) mais aussi la direction du temps et la causalité (et donc le problème de la flèche du temps, là aussi associé à l'entropie).



L'Ordre Linéaire, l'Ordre de la Droite, associé à l'Identité ou à la Négation, c'est aussi le Temps Linéaire, couramment appelé la Flèche du Temps ou Temps Vectoriel. Mais l'Ordre Cyclique, l'Ordre du Cercle, associé à l'Equivalence ou à l'Alternation, est aussi le Temps Cyclique ou Temps Fractal. Le CYCLE est la nature même du TEMPS ! L'Ordre Linéaire, celui de l'Identité, de la Négation, de l'Onivers, est aussi l'Ordre de l'Entropie, qui dans l'Onivers, et plus généralement dans tout système isolé, va uniquement dans un sens, le sens croissant.

Autrement dit, tout système isolé

(ce qui veut dire en fait isolé de l'Univers TOTAL, ce qui est le cas de l'Onivers et de tous ses sous-systèmes, ceux en tout cas qui se coupent de l'Univers TOTAL, y compris donc les êtres), évolue vers un état de plus grande désorganisation, de plus grande dégénérescence. C'est la simple raison pour laquelle on vieillit avec le temps, tout se dégrade avec le temps, oui la loi de l'Entropie frappe durement, cette loi qui est en fait paranormale, elle est le fait de la Négation et des êtres de Négation qui règnent dans l'Onivers, les vampires, qui vampirisent ceux qui ont de l'unergie (les vitalis donc, comme on l'a vu et comme on le verra encore). Le vampirisme, le transfert (et pas l'échange) d'unergie, la flèche du temps, etc., sont très liés !

Mais l'Ordre Cyclique, celui de l'Equivalence, de l'Alternation, de l'Univers, est l'Ordre de l'Entropie, qui dans l'Univers TOTAL (sauf donc dans l'Onivers où il est nié) va dans les deux sens, et plus généralement dans tout sens que l'on veut, autrement dit l'Ordre (donc le Temps) est FRACTAL, dans l'Univers TOTAL. Dans l'Univers TOTAL, tout évolue vers un état de plus grande organisation (donc de vie), c'est pour cela que les Civilisations de l'Univers TOTAL sont des mondes de vie éternelle, où on ne vieillit pas avec le temps, bien au contraire on rajeunit ou on reste toujours jeune, bref on a l'âge que l'on veut se donner, vieux ou jeune, tout est équivalent, tout est réversible!

Dans l'Onivers en particulier, c'est l'entropie (le « degré de désorganisation ») qui croît, les transformations sont en général irréversibles. Une personne par exemple qui reçoit une balle de pistolet en plein cœur tombe et meurt et c'est fini (une occasion de rappeler une fois encore la nature négative de l'énergie cinétique, celle de la balle qui tue ici, mais aussi la nature négative de la masse ou oni-masse, celle de la balle chargée de cette énergie cinétique). Sauf en faisant un miracle comme Jésus (donc en faisant appel à l'Unergie synonyme de Vie), il est impossible de ressusciter la victime en déroulant le film à l'envers, l'entropie impose une seule direction au temps, la flèche du temps, le temps linéaire ou temps vectoriel.

Mais dans l'Univers TOTAL (sauf justement dans sa partie qu'est l'Onivers), c'est l'Entropie ou le « degré d'organisation » qui croît, les transformations sont à ce niveau réversibles, cette réversibilité est tout simplement une autre manière de parler de la symétrie de la Relation d'Equivalence, du XERY. Et plus généralement, comme on l'a vu, en raison du XERY, toute relation R est symétrique dans l'absolu, en particulier la relation d'ordre « < » sur les générances, la relation même qui donne lieu au mot « ordinal ». Et je dis que la notion d'ordinal est la définition fondamentale de la notion de temps.

Avec l'Identité, la notion d'égalité de l'Onivers, celle associée à la Négation, à l'Onergie, à l'Entropie, on a seulement les identités « $1 = 1$ », « $2 = 2$ », et la relation d'ordre « $1 < 2$ » est la seule vérité, l'ordre symétrique « $2 < 1$ » étant interdit. Donc le temps va uniquement de 1 vers 2 ou (ce qui revient au même) l'entropie va uniquement de 1 vers 2, c'est donc son unique évolution, d'où uniquement sa croissance dans la thermodynamique actuelle. Mais avec l'Equivalence et le XERY, on a l'équivalence « $1 = 2$ » (qui est en l'occurrence le Cycle 1), et on a la symétrie de la relation d'ordre « $1 < 2$ » et « $2 < 1$ ». Le temps est dans ces conditions cyclique, FRACTAL ! Il est alors possible de ressusciter la personne tuée par balle en inversant la flèche du temps.

Le Temps Cyclique sonne le glas d'un autre principe fondamental des sciences oniversiennes (les sciences de l'Onivers, les sciences onergétiques, les sciences entropiques) à savoir le « sacro-saint » principe de causalité, qui dit que « La cause doit toujours précéder l'effet ». Cela a de multiples conséquences dont voici quelques unes parmi les plus importantes (idées tirées de Wikipedia à l'entrée « Causalité (Physique) » et résumées ci-après, accompagnées des explications et des commentaires qui s'imposent):

1) « Impossibilité pour la matière, pour l'énergie ou pour l'information de voyager à une vitesse supérieure à la vitesse de la lumière ».

Ceci est fondamental dans la théorie de la relativité d'Einstein, la restreinte comme la générale. C'est un des plus grands dogmes de la physique jusqu'à présent. Malgré toute la sympathie que j'ai pour Einstein, je dois dire que cette idée est fausse ! Comme je l'ai déjà expliqué, il faut voir la vitesse de la lumière juste comme une des limites pour la matière, l'énergie, les êtres et les choses de l'Onivers, les choses onergétiques, massiques (omassiques donc).

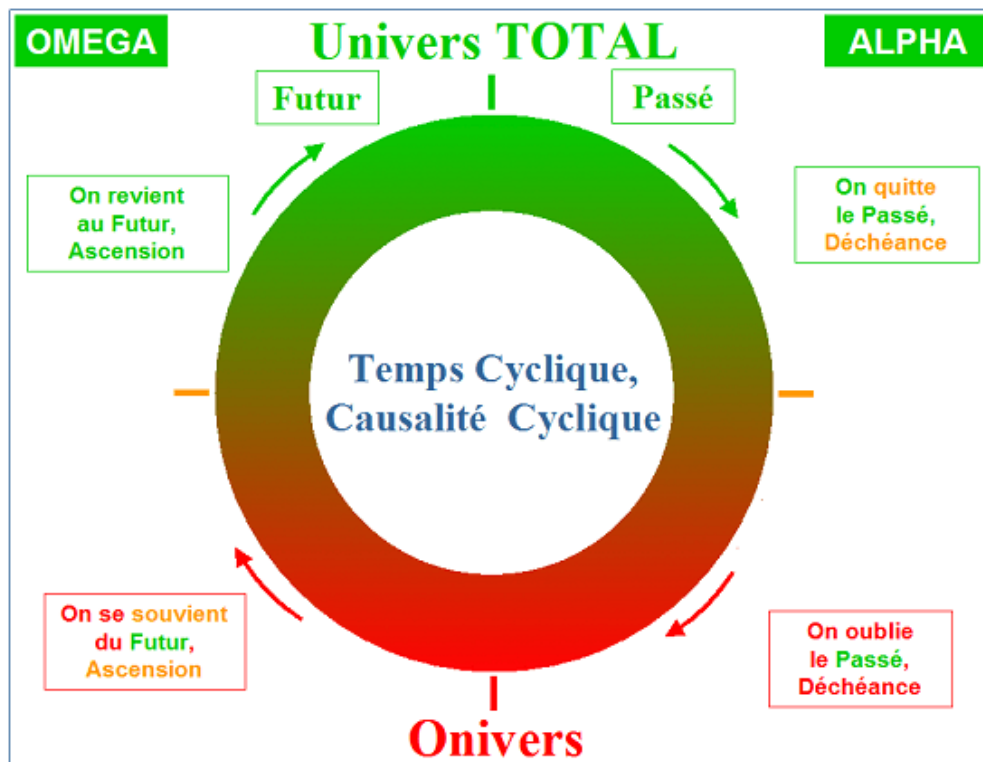
La situation est comme celle d'un prisonnier enfermé dans une prison et qui dit : « Il est impossible de sortir de la prison ». Évidemment. En effet, toutes les expériences qu'il fait dans la prison pour s'échapper, toutes ses tentatives d'évasion donc, se soldent par un échec, la prison étant bien verrouillée, ce qui fait donc dire que la science et l'expérience confirment sans faille cette vérité: « Il est impossible de sortir de la prison ». Par toutes les impossibilités (notion négative par excellence, notion de la Négation) on ne constate donc que les limitations de l'Onivers. C'est le problème pour tous les principes de la physique actuelle (comme on le voit avec les principes de la thermodynamique), et maintenant avec le principe de causalité. Il faut donc relativiser cette impossibilité à l'Onivers, et ne surtout pas en faire une vérité absolue. Il existe bel et bien des mondes en dehors de la Prison qu'est l'Onivers, où les choses se passent bien différemment ! Si la théorie dite de la « relativité » ne relativise pas les choses à la réalité que nous connaissons (la Prison dans laquelle nous sommes), alors elle a raté son but...

2) « Impossibilité de remonter le temps, donc impossibilité de voyager dans le temps »

Ce qui relèguerait donc définitivement ce vieux rêve de l'humanité à la science-fiction. Mais maintenant tous les rêves vont devenir réalité !

3) « *Impossibilité pour l'information ou l'énergie* [les deux notions étant la même comme nous le savons maintenant dans la Science de l'Univers TOTAL] d'aller du futur vers le présent, du présent vers le passé ou du futur vers le passé».

Il en résulte « une *Impossibilité de la précognition* », à savoir la connaissance d'événements futurs. Nous serions ainsi condamnés à nous souvenir uniquement du passé et pas du futur! Mais je dois dire simplement ceci : quand je ne me souvenais que du passé, ma science était la science actuelle. J'ai appris cette science au lycée, à l'université, et je l'ai enseignée au lycée comme on me l'a apprise. Mais quand j'ai commencé à me souvenir du futur, alors j'ai commencé à faire la Science de l'Univers TOTAL, qui est tout simplement l'exposé du souvenir du futur. C'est cela être un prophète, à savoir un scientifique de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU. C'est aussi ce qu'étaient les prophètes bibliques, Jésus, ses apôtres, ses disciples. Alors qu'on ne me dise pas qu'il est « impossible » de se souvenir du futur, donc d'avoir une précognition, d'être un prophète. Cette science-là NIE entre autres le phénomène Christ, elle est Antichrist, elle est Luciférienne. L'Univers TOTAL est notre Passé, c'est de lui que nous venons, et l'Univers TOTAL est notre Futur, c'est à lui que nous retournons. Découvrir l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, c'est commencer à se souvenir à la fois de son vrai Passé et de son vrai Futur. C'est très simple.



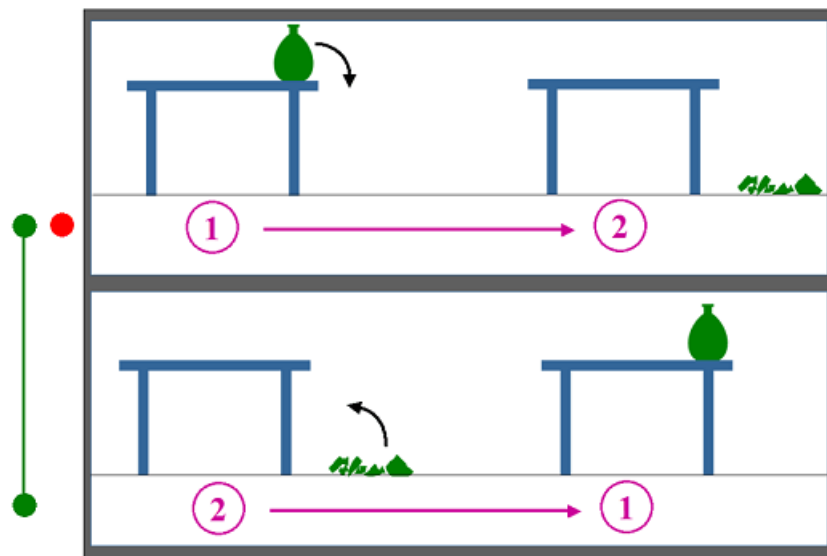
4) « Le temps doit être représenté comme une droite et pas un cercle, car le principe de causalité n'a plus de sens si le passé et le futur se rejoignent ».

Et voilà donc le lien entre le « sacro-saint » principe de causalité, la flèche du temps et le principe de l'entropie, le principe 2 de la thermodynamique.

Quand on trace un Cercle, le point qui est le commencement est aussi la fin, c'est la définition du Cercle, du Cycle, comme chacun le sait. Le Temps, c'est le Cycle, la minute est un cycle de 60 secondes, l'heure est un cycle de 60 minutes, le jour est un cycle de 24 heures, l'année est un cycle de 365,25 jours, etc. L'unité de temps qu'est la seconde (notée actuellement s comme on le sait) a été définie comme étant très précisément : « La durée de 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les niveaux hyper fins $F=3$ et $F=4$ de l'état fondamental $^6S_{1/2}$ de l'atome de césium 133 ». Les ondes ou les radiations sont des phénomènes périodiques ou cycliques. Donc la seconde est 9 192 631 770 périodes ou cycles d'une radiation de l'atome de césium ! Le Temps est une question de cycles, le Temps est le Cycle, en l'occurrence le Cycle que sont les ordinaux, les gènescences ou les unergies que nous voyons depuis le début de ce livre. Donc

concevoir un Temps qui n'est pas un Cycle et dire qu'il ne faut pas représenter le Temps par un Cercle mais par une Droite est FAUX, ABSURDE, c'est contraire à la nature fondamentale du Temps.

Une manière très simple d'illustrer le problème du Temps actuel (de la Flèche du temps), de l'Entropie, de l'évolution vers un état de plus grande désorganisation, de l'irréversibilité, etc., et aussi de montrer la différence avec l'Entrupie, de l'évolution vers un état d'organisation, de la réversibilité, du temps cyclique, etc. est de prendre l'exemple d'un vase qui se brise. Vous avez votre très précieux vase posé sur la table, puis un geste maladroit, et vous le poussez. A moins que ce ne soit lors d'une visite à un ami (ou à une amie), qui a son précieux vase sur la table. Sans faire exprès, vous le poussez. On connaît la suite : « boum ! », et voilà le précieux objet maintenant en mille morceaux, un état de grande désorganisation, de dégénérescence ! La méchante Entropie a frappé ! Vous regrettez votre maladresse, vous vous confondez en mille excuses (si c'est le vase de votre ami ou amie que vous avez cassé). Vous voudriez bien que le film se déroule à l'envers, que les morceaux se rassemblent pour reformer le vase qui va remonter se poser sur la table, là où il était. Mais hélas, l'Entropie et la maudite Flèche du Temps vous l'interdisent dans cet Onivers, ce monde de Négation, ce monde onergétique, là où les transformations sont irréversibles. Il ne reste que la solution du scotch ou de la colle forte pour ressusciter vaguement quelque chose qui ressemble au vase mort. Mais courage, dans le Monde de l'Entrupie qui est doucement en train de naître, les morts et les vases brisés ressuscitent.



Onergie, Entropie, Irréversibilité et Flèche du Temps : $1 < 2$
Unergie, Entrupie, Réversibilité et Temps Cyclique: $1 < 2$ et $2 < 1$

C'est la conséquence de l'Equivalence et du XERY, qui est symétrique.

C'est la Loi générale de l'Univers TOTAL, mais qui est désactivée dans l'Onivers où elle fonctionne seulement en arrière-plan.

Il faut vaincre le terrible Champ de Négation, l'Onergie et les êtres onergétiques pour espérer produire localement un fonctionnement de l'Univers TOTAL.

C'est ce que le Christ a dû faire pour opérer ses miracles, multiplier des pains, guérir les maladies, inverser le temps, ressusciter les morts, comme par exemple Lazare, qui est revenu d'un état de dégénérescence avancée à la vie (Jean 11 : 17-44).

La mission de Jésus était entre autres de montrer comment les choses devraient normalement être, de donner un aperçu des réalités du Royaume de Dieu, la Civilisation de l'Univers TOTAL.

La Science cachée derrière ses miracles, la voici maintenant dans le monde.

Ce qu'on a appelé l'Esprit Saint ou le Pouvoir de Dieu, le voici maintenant révélé et démontré, à savoir l'Onergie, l'Energie Positive, la Générescence, synonyme d'Entrupie.

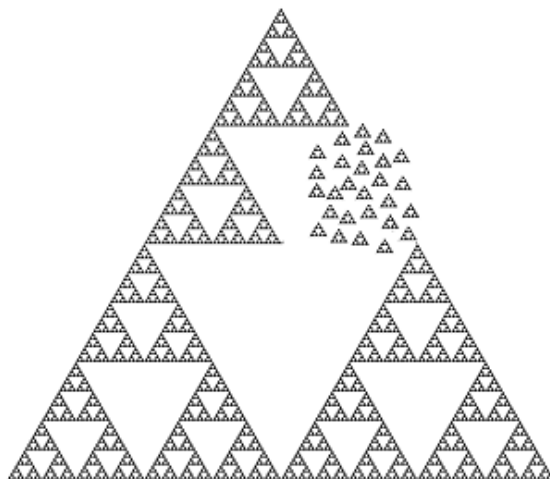
Voici donc comment cela marche, et sa Loi, c'est la Loi du XERY.

Et ce qu'on appelle l'Esprit Impur ou le Mauvais Esprit (donc les mauvais esprits ou démons ou diables), donc le Pouvoir du Diable, le voici révélé et démontré aussi, à savoir l'Onergie, l'Energie Négative, la Dégénérescence, synonyme d'Entropie.

Nous avons vu dans la partie III consacrée au XERY et au début de cette partie que les relations et les fonctions sont maintenant hubertéliennes avec l'équivalence, le XERY, l'Alternation. Nous avons que les choses, les générescences, sont fonctionnelles, elles sont « élastiques », qu'il n'y a plus de cassures, de ruptures, de brisures, etc. Les relations et les fonctions sont entropiques. Par contre, elles deviennent des dysrelations, des dysfonctions, avec la Négation, l'identité, il y a des cassures, des ruptures, des brisures, etc.

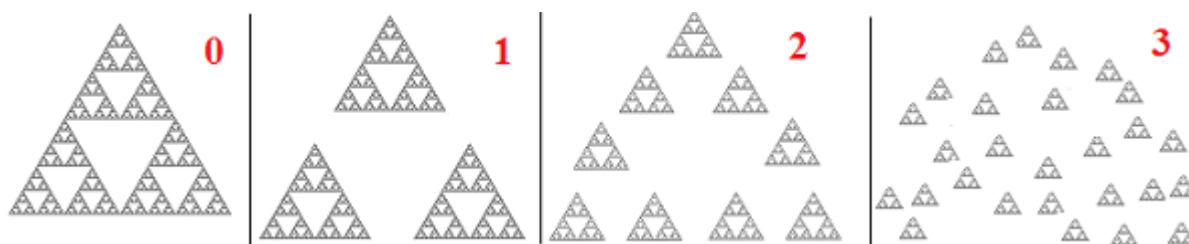
Bref, elles sont entropiques, dégénérées, car elles ne sont plus « élastiques » comme l'énergie, la générescence, l'umatière (l'« esprit »), mais sont « rigides » comme l'omatière (la matière de l'Onivers).

Aidons-nous maintenant de la Fractale de Sierpinski pour comprendre la notion de dégénérescence et comment cela fonctionne dans l'Univers TOTAL, l'Univers FRACTAL.



Ici les deux modèles du bas sont normaux, mais le modèle du sommet a une zone dégénérée. Et plus précisément, cette sous-fractale a elle aussi deux sous-fractales normales, mais sa troisième sous-fractale (celle du bas à droite) est dégénérée.

Comprenons encore mieux la notion de dégénérescence d'une fractale avec le schéma ci-dessous :



Au niveau 0 donc, la fractale est normale, elle est une générescence U ou UUU ou UUU.UUU.UUU, etc. A l'étape suivante, elle est dégénérée au niveau 1, ses trois sous-fractales sont éclatées : U, U, U, ou dégénérescence UUU, situation qui est celle de la dégénérescence 000 vue plus haut. On voit très clairement que la fractale de départ est détruite, mais seulement au niveau 1, car au niveau 2, on a encore à ce stade trois fractales normales. Chacune d'elle conserve parfaitement l'information « Fractale de Sierpinski », c'est-à-dire l'équivalence : $U = UUU = UUU.UUU.UUU = \dots$. A leur niveau, tout est normal, l'Univers TOTAL (qu'elles illustrent) continue de fonctionner normalement.

Cela nous place devant cette étrange logique : on a un objet qui est à la fois détruit et à la fois non détruit, un objet qui n'EST PAS, et qui pourtant EST ! La relation n'existe plus pour cet objet (la relation est brisée), et pourtant la relation existe toujours. C'est donc bel et bien une relation qui est une non-relation, ou une non-relation qui est une relation.

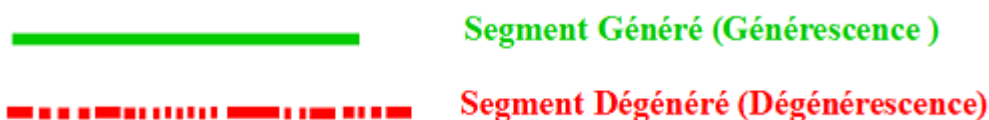
Et maintenant à l'étape suivante, la relation est brisée au niveau 2 et nous nous retrouvons avec un objet encore plus dégénéré, nous avons neuf Triangles de Sierpinski disloqués, et pourtant la fractale continue d'exister d'une autre manière, à une autre échelle, car chacune des neuf sous-fractales conservent parfaitement l'information de la fractale. On a une dégénérescence UUU.UUU.UUU, mais qui d'une autre manière est la générescence UUU.UUU.UUU.

Et de même au niveau 3, un Univers encore plus dégénéré (l'Univers de départ est éclaté en 27 Univers isolés), un Univers qui devient donc de plus en plus un Onivers, mais l'Univers continue d'exister dans les profondeurs de cet Onivers, dans ce Chaos, dans cet Enfer. Et tout simplement, on a cette vérité étonnante : cet Onivers, ce Non-Univers, ce Néant, ce Chaos, est entièrement fabriqué avec... l'Univers ! Eh oui, l'Univers

est sa matière première, c'est l'élément fondamental, le constituant élémentaire avec lequel il est fait ! Bref, l'**Univers** est son Alpha. L'**Univers** est son propre Alpha, il est le **quantum** de l'**Unergie**, et il est aussi le **quantum** de l'**Onergie**, l'**énergie négative**, l'énergie synonyme d'**absence d'énergie**, car l'**énergie négative**, signifie une **rupture de relations, de liaisons**, bref une **rupture de générescence**, une **dégénérescence** donc. C'est un état de plus grande **entropie** et de moindre **entropie**.

La notion de **création ex nihilo** (**création en partant de rien**) a toujours été difficile à appréhender psychologiquement, cela a toujours posé des problèmes philosophiques et métaphysiques. C'est la **Négation** (donc la **Négation de l'Univers TOTAL**) qui était la cause de tous les problèmes. Entre autres, elle entraîne une mauvaise conception des notions **négatives**, comme le **Néant**, le **Rien**, le **Vide**, le **Zéro**, etc.

Les notions de **générescence** et de **dégénérescence** sont donc très simples et très importantes. Voici ces notions dans le cas d'un segment par exemple.



*On a donc un segment **dégénéré**,
 mais des parties de ce segment restent **générées**.
 Dans le cas extrême de **dégénérescence**,
 le segment est tout simplement **décomposé** en ses points, **isolés** les uns des autres.*

Ceci est l'occasion de souligner au passage la **fausseté** des conceptions actuelles sur l'origine et la formation de notre univers.



Dans la partie III nous avons étudié une très importante notion, à savoir l'**Effet Horizon** ou l'**Effet Infini**, qui a d'innombrables et très importantes conséquences, dont les **sciences de Négation** ne tiennent pas compte, et pour cause. Entre autres conséquences, nous avons vu brièvement que plus on remonte dans le passé (et c'est le même phénomène aussi quand par exemple on va vers l'infiniment petit, le monde quantique, et plus généralement quand on va vers un horizon infini, quel qu'il soit), plus l'**Effet Horizon** se manifeste et donc il faut en tenir compte, sinon les vérités scientifiques que l'on énonce sont des **faussetés** ou des **vérités impropres**. Tout horizon infini, quel qu'il soit, est un point de changement d'univers, on quitte l'univers courant et on entre dans un autre univers, où les lois et les vérités sont contraires de celles de l'univers courant.

On parle du Big Bang, que l'on remonte à 13,7 milliards d'années, comme de l'origine ou du point de la naissance (ou du commencement) de notre univers, ou même de l'Univers, avec « U » majuscule, pour les esprits qui pensent que l'univers que nous connaissons est toute la **Réalité**. Mais en fait, ce que l'on perçoit comme le moment du commencement de tout, est simplement un horizon de notre univers, et un commencement d'un autre univers ou en tout cas d'une autre version de notre univers. L'horizon appelé le « Big Bang » peut nous apparaître comme un « point » spatio-temporel, mais en réalité ce « point » est tout un **univers**, qui n'est rien d'autre que notre univers tel qu'il était il y a 13,7 milliards d'années, à savoir un **enfer** au sens propre du terme, une **fornaise**, un lieu totalement **dégénéré**, dans lequel la **vie** telle que nous la connaissons n'existait pas. Autrement dit simplement, en regardant vers le Big Bang, on voit l'**Onivers** ou l'**Enfer** qu'était notre **univers**, qui est donc en train d'évoluer vers un **univers** normal, c'est-à-dire un **univers d'Alternation**.

Et quand par exemple avec le LHC, le grand collisionneur de particules du CERN, on fait, à coups de collisions de particules à de **hautes énergies** (de **hautes onergies**, comme on l'a compris maintenant) des expériences qui reproduisent l'état de la **matière** au Big Bang dans le but de « mieux la comprendre », on est tout simplement en train de remonter vers l'**enfer** qu'était notre **univers**, c'est-à-dire l'**univers** plus **infernal** qu'il était (car il est toujours un **enfer**, un **onivers**, de plus en plus froid et un **univers** de **vie**, mais un **enfer** quand même, car on est loin encore de la **vraie vie**, l'**Univers TOTAL**, l'**Alternation**). Ces expériences consistant à reproduire dans notre monde ou univers courant des situations identiques à celles l'**enfer** que nous avons quitté depuis longtemps, reviennent en quelque sorte à creuser un « tunnel » (certains diraient un « vortex ») plus ou moins petit reliant notre réalité courante à cet **enfer**. Autrement dit, c'est comme si on ouvrait une « porte » ou un « portail » vers cet **enfer**, cet **univers** hautement **onergétique**, **négatif**. Donc une porte d'entrée dans notre réalité pour des **entités négatives**, celles qui sont dans cet **enfer** et n'ont pas encore normalement évolué vers un état d'univers ou de vie supérieur comme le nôtre. Ce n'est donc pas une chose banale que l'on fait... Les plus sincères ses physiciens pensent simplement étudier la **matière**, mais méconnaissant l'**Univers TOTAL**, sa **logique**, ses **lois** et son **fonctionnement**, méconnaissant donc la nature des choses, ils jouent avec le **feu** de l'**enfer**, avec l'**énergie négative**, les **entités négatives**...

A la question: « Qu'y a-t-il avant le Big Bang ? », la réponse simple est: l'**Univers TOTAL** ! Toute l'**INFORMATION** qu'est l'**Univers TOTAL** se trouve dans la moindre petite chose dont on puisse parler, serait-ce le **Zéro**, le **Vide** ou le **Néant** ! Tout est donc déjà inscrit, et donc un univers donné ne devient que ce qu'il est déjà programmé pour devenir, à savoir un **univers** normal, un **univers** de **vie**. Dans les profondeurs du pire **Chaos**, **Onivers** ou **Enfer** se trouve l'**Univers TOTAL**, ce qui veut dire une version de **tous les êtres vivants**. C'est donc toujours vers cette **Vie** qu'est l'**Univers TOTAL** que les **univers** et les choses évoluent normalement, selon la **loi** de l'**unergie**, de la **générescence**, de l'**entropie**, de l'**organisation**, de la **vie**. Mais les **esprits de Négation**, les **entités négatives**, font quant à eux évoluer les choses dans le sens inverse, celui de l'**onergie** (le retour en **enfer**), de la **dégénérescence**, de l'**entropie**, de la **désorganisation**, de la **mort**.

Même dans le pire des **enfes** (dans le pire **onivers**) la **vie** existe donc toujours, elle finit toujours par reprendre ses droits. La **Vie** existe aux échelles de l'univers autres que celles où l'on observe les choses couramment. La **Vie** existe dans les profondeurs d'un photon, d'un quark, car l'**Univers TOTAL** est dans le photon, dans le quark, parce que l'**Univers TOTAL** a une structure **FRACTALE** ! Les particules ne sont donc pas ce que l'on pense, et la conception de la vie de la biologie actuelle est fautive !

La conception biologique actuelle de l'Univers est ce que j'appelle le modèle de l'Univers-Maison, c'est-à-dire l'idée selon laquelle l'Univers serait comme une grande Maison **non vivante** dans laquelle la vie « apparaît », une grande Maison **non-vivante** habitée par des **êtres vivants**. C'est la vision de la vie qui est celle de la **Négation**.

Mais le bon modèle de l'**Univers** est ce que j'appelle l'**Univers-Organisme**. Cela signifie que l'impression que l'on a que l'**Univers** est **non-vivant** est une **apparence**, une **illusion**. Exactement comme un micro-organisme dans un corps humain et qui a autour de lui du liquide, des éléments minéraux et qui ne voit pas au-delà de son échelle plus ou moins immédiate, n'aura pas conscience qu'il est à l'intérieur d'un autre être vivant !

L'**Univers TOTAL** est en fait la **FRACTALE des êtres vivants**, comme on le voit aisément avec n'importe quelle structure fractale, il est une hiérarchie d'êtres vivants, des formes de vie de plus en plus élevées. De même qu'un micro-organisme à l'intérieur d'un humain n'a aucune idée de la supériorité de la forme de vie dans laquelle il se trouve, de même les humains n'ont aucune idée des organismes supérieurs dans lesquels ils se trouvent, et en dernier l'**Univers TOTAL** ! Il est donc le plus grand **Organisme** qui soit, l'**ETRE Suprême**, le **Dieu** qui parle et qui dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga ».

g- Systèmes unergétiques et systèmes onergétiques, êtres unergétiques et êtres onergétiques. Choses positives et choses négatives, bien-être et mal-être, vie et mort

Approfondissons maintenant la **thermodynamique unergétique** (c'est-à-dire la **thermodynamique** dont la notion d'énergie n'est plus la restreinte **onergie** mais la notion générale d'**unergie**). Celle-ci permet de définir et de traiter toutes les notions de la vie, impossibles avec les sciences de **Négation**, par exemple les notions de **bon** et de **mauvais**, de **bien** et de **mal**, de **bien-être** et de **mal-être**, etc.

Ce qu'on appelle actuellement l'« **énergie thermique** » ou « **chaleur** » est un exemple typique même de l'**onergie**. Cette **onergie** augmente le « **degré d'agitation** » des molécules par exemple, « **degré d'agitation** » qu'on appelle leur **température**, qui est étrangement définie comme la mesure de l'**agitation** (une notion **négative**) et non pas de la **tempérance** ou du **calme** ou de la **sérénité** (une notion **positive**), comme on l'a dit. En augmentant ce « **degré d'agitation** » ou **température** (au sens actuel du terme) de la molécule, en augmentant donc son « **énergie thermique** », cela peut conduire à **casser** la molécule, à la **détruire**, à la **décomposer**, etc. C'est ainsi qu'on **détruirait** par exemple un humain en le **brûlant** sur un **bûcher** (comme on le faisait au moyen âge) ou dans un **four crématoire** comme les nazis le faisaient. Cette « **énergie thermique** » et la notion de **température** associée (ainsi que l'actuelle notion d'**entropie** qui est le **degré de désordre** ou de **désorganisation**) est donc fondamentalement **destructrice**.

Si par exemple votre vase préféré tombe et se brise en mille morceaux, la **masse** du vase avant la chute et sa **masse** après la chute (donc la somme des **masses** de ses morceaux) est la même. Cela veut dire que l'**énergie** totale **E** est la même avant et après, elle se conserve, ce que dit : « **E = E** ». Mais l'**énergie** après n'a plus la même qualité, elle est **dégénérée**, **dégradée**, elle est en mille morceaux, ses **liaisons** ou **relations** internes, sont **brisées**, **détruites**. Son **entropie**, son **degré de désorganisation** ou de **désordre**, a augmenté. Et si c'est un humain qui tombe d'une grande hauteur (d'un gratte-ciel par exemple), il **meurt**. L'**énergie** ne change pas, mais l'humain **mort** n'a plus la même qualité que l'humain **vivant**, là aussi l'**entropie** ou le **degré de désorganisation**, a augmenté. Or les notions comme la **relation**, la **liaison**, l'**organisation**, la **vie**, qui sont **positives**, donc synonymes d'**unergie**, elles sont l'**essence** même de la notion d'**énergie**. Si elles sont **perdues**, alors l'**énergie**, la **vraie**, à savoir donc l'**unergie**, est **perdue**.

Une **générescence** ou une **unergie** donnée est **égale** à n'importe quelle autre **générescence** ou **unergie**, ce qui veut dire tout simplement qu'elle est **infinie**, la vraie conception de l'**infini** (pas celle de la **Négation**, de l'**Onivers**), à savoir une chose aussi grande que l'on veut, aussi petite que l'on veut, qui est à la fois l'**Alpha** et l'**Oméga**. Autrement dit, elle est **équivalente** à l'**Univers TOTAL**. Tous les problèmes qui se posent pour l'**onergie** ne se posent plus pour elle.

La **thermodynamique** est le domaine de la **physique** où le **thermomètre** est roi, l'instrument qui mesure donc la **température**. Autrement dit, c'est le domaine qui s'articule autour de la notion de **chaleur** ou **énergie thermique** (donc les notions intuitives ou des sensations de **chaud** et de **froid**), de **transfert de chaleur** ou **transfert d'énergie thermique**, etc.

Quand on **chauffe** par exemple de l'eau pour faire une tisane (je le dis parce que justement j'ai une tisane devant moi présentement...), on lui communique de la **chaleur**, de l'énergie thermique (pour le dire avec des termes plus techniques). Si l'on utilise pour le faire un **four à micro-ondes**, c'est l'**énergie** des **micro-ondes** (qui sont des **rayonnements électromagnétiques**, c'est-à-dire donc de l'**énergie électromagnétique**) qui est **communiquée** ou **transférée** à l'eau. Plus précisément encore, cette **énergie** est communiquée aux molécules d'eau, elle les fait **s'agiter**, **agitation** dont le mesure s'appelle la **température**. Ou plus exactement l'**énergie électromagnétique** (l'**énergie des micro-ondes**) fait **s'agiter** davantage les molécules de l'eau, car elles étaient déjà dans un certain **état d'agitation**, elles avaient déjà une certaine **température**, elles avaient déjà une certaine **énergie thermique**, qui augmente du fait de l'**énergie électromagnétique** que le **four à micro-ondes** communique à l'eau. Il y a donc transformation de l'**énergie électromagnétique** en **énergie thermique**, ce qui est la règle pour l'**énergie** : une forme de transforme en une autre.

Et si au lieu du **four à micro-ondes** j'utilise une **plaque électrique** pour **chauffer** l'eau, là dans un premier temps l'**énergie électrique** (on parle cette fois-ci de l'**énergie électrique**, celle du **courant électrique** et non plus des **ondes électromagnétiques**) se convertit d'abord en **énergie thermique** (la **chaleur** de la plaque), et ensuite la plaque communique l'**énergie thermique** (la **chaleur**) à l'eau, elle augmente son **énergie thermique** de départ, ce qui veut dire que l'**agitation** des molécules de la plaque est communiquée aux molécules d'eau.

Et maintenant, si au lieu de **chauffer** l'eau je la mets au frigo (un appareil **thermodynamique** par excellence, comme aussi les **climatiseurs**), c'est elle qui va céder sa **chaleur** (ou **énergie thermique**) à l'air à l'intérieur du frigo, et ensuite le système du frigo va rejeter cette **chaleur** à l'extérieur du frigo à l'air ambiant donc. Autrement dit, l'eau va céder une partie de son **agitation** aux molécules d'air dans le frigo, **agitation** que le frigo a pour

fonction de récupérer pour la rejeter à l'extérieur, dans les molécules de l'air ambiant, qui vont donc être plus agitées. L'eau se refroidit ainsi son degré d'agitation ou température diminue, ou, ce qui revient au même, son énergie thermique diminue.

Et l'énergie thermique est l'énergie d'agitation, c'est-à-dire l'énergie en tant qu'agitation ou la notion d'agitation en tant qu'énergie. La quantité d'une telle agitation est l'énergie thermique en question, tandis que le degré de cette agitation est ce qu'on appelle la température.

Pour bien comprendre la logique de l'énergie thermique et de la température, considérons 1 litre d'eau à une température de 20°C, à la pression atmosphérique normale (car en thermodynamique le volume et la pression sont avec la température et d'autres les grandeurs fondamentales). Ce volume de 1 litre a une énergie thermique d'environ 293 000 cal (l'énergie thermique et plus généralement chimique se mesure en calorie, mot associé à « chaleur », et dont le symbole est cal) ou 1 226 205 J (l'énergie se mesure de manière générale en joule ou J).

On a deux façon d'augmenter l'énergie thermique de ce volume de 1 litre d'eau. La première est par exemple de doubler le volume d'eau, de lui ajouter donc un autre volume de 1 litre d'eau à 20°C. On ne change donc pas la température, ce qui veut dire que le degré d'agitation des molécules d'eau est le même dans le volume de 1 litre que dans le volume de 2 litres. Mais seulement, c'est le volume, donc la quantité, qui augmenté, qui a doublé, donc on a doublé l'énergie thermique, qui passe donc à 586 000 cal ou 2 452 410 J. Et la seconde façon d'augmenter l'énergie thermique de ce même volume de 1 litre d'eau est par exemple de ne pas changer ce volume, mais d'augmenter sa température, par exemple de 20°C à 40°C. Et alors son énergie thermique passe de 293 000 cal à 313 000 cal, autrement dit de 1 226 205 J à 1 309 905 J.

Dire que le volume de 1 litre d'eau à une température de 20°C, c'est dire que ses molécules ont un certain degré d'agitation qu'on mesure comme étant 20°C ou (20 degrés Celsius) ou dans l'absolu 293°K ou (293 degrés Kelvin) ; car 0°C n'est pas le zéro absolu en matière de température mais seulement un zéro relatif, conventionnel, qui vaut environ 273°K, qui est la température mesurée à partir du zéro absolu, c'est-à-dire 0°K. Donc 20°C correspondent à « 273 + 20 » °K = 293°K.

On aurait pu donc se dire : quand on double le volume (quand on passe donc de 1 litre à 2 litres), l'énergie thermique double, mais quand on « double » la température (quand on passe donc de 20°C à 40°C), l'énergie thermique ne double pas. Mais comme on vient de l'expliquer, en fait 40°C n'est pas le double de 20°C (comme on le pense souvent), mais les deux températures sont respectivement de 293°K et 313°K dans l'absolu (273 + 40 = 313), d'où le fait qu'on passe de 293 000 cal à 313 000 cal. Doubler réellement la température signifie qu'on passe de 293°K à 586°K, ce qui correspond au fait de passer de 20°C à 313°C. Et là l'énergie thermique aura aussi doublé, car cette énergie est proportionnelle à la température, comme elle l'est au volume... Enfin, c'est le cas si le corps dont on augmente la température (donc le degré d'agitation de ses molécules) reste dans le même état, ici liquide pour l'eau.

Mais avec l'eau il se sera passé quelque chose entre-temps, et qui va intéresser la suite de la discussion : comme elle bout à 100°C et se transforme en vapeur, à 313°C, elle sera devenue entièrement de la vapeur, et il faudra passer du calcul pour l'eau liquide au calcul pour l'eau sous forme de gaz (la vapeur d'eau donc). On ne va pas faire ce calcul, car cela n'a pas d'intérêt pour le propos ici. Le plus important à comprendre, c'est ce que signifie ce changement d'état, et quel est son lien avec la question de l'agitation, la notion de température donc.

Quand l'eau chauffe en passant de 20°C à 40°C, la température ou le degré d'agitation de ses molécules augmente, mais à 20°C ou à 40°C, cette agitation que se passe à l'échelle des molécules ne se voit pas à l'oeil. Mais peu avant 100°C on voit l'eau commencer à frémir, et à partir de 100°C, elle bout carrément et se transforme en vapeur. Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'agitation devient tellement violente qu'elle se voit à l'oeil nu. Et non seulement cela, la transformation du liquide en vapeur signifie que les liaisons entre les molécules, qui faisaient que l'eau était un liquide, sont en train de se briser, de se rompre. Les molécules qui ne sont plus unies pour faire un état liquide, se séparent donc les unes des autres, s'envolent, s'éparpillent, ce qui est un nouvel état appelé un état gazeux (la vapeur d'eau donc). C'est un état plus désordonné que l'état liquide, lui-même plus désordonné que l'état solide (la glace).

Une nouvelle notion intervient, la notion de désordre, de désorganisation, le contraire donc de l'ordre, de l'organisation. Et cette désorganisation est la conséquence de l'agitation, qui en devenant trop grande, jusqu'à un certain point, qui est justement la température de vaporisation de l'eau, a provoqué la rupture de la cohésion entre les molécules de l'eau. La notion de désorganisation est mesurée par une autre grandeur de la thermodynamique, appelée l'entropie, qui est donc le degré de désorganisation ou le degré de désordre ou encore le degré de déstructuration ou encore le degré de dégénérescence. Personnellement je préfère cette

dernière définition, car elle est plus générale, plus profonde. L'entropie est donc une proche cousine (presque une sœur) de la température, qui, elle, est le degré d'agitation, qui est le degré de trouble, le degré de tourment, le degré d'instabilité, etc.

Autant la dégénérescence, le contraire de la gènescence, est le concept idéal pour définir l'entropie, autant la notion d'agitation n'est pas assez profond et fondamental pour traduire que traduit la température. Le langage n'a pas de mot adéquat, en tout cas je trouve difficilement le mot adéquat. La définition de cette notion recherchée est : « La difficulté pour une chose d'exister » ou plus précisément « La difficulté pour une chose d'exister sous sa forme actuelle, dans son état actuel, dans sa nature actuelle ». C'est de cela que découle l'agitation de la chose en question, son trouble, son tourment, son instabilité, etc.. La sensation associée à cette notion est la notion de mal-être ou de douleur. Le contraire de cette notion est le calme, la tempérance, la stabilité, et la sensation qui lui est associée est le bien-être, de sérénité, de paix, la douceur, et même le bonheur.

Tout cela pour commencer à faire comprendre que ce qu'on a appelé la thermodynamique, si la science était faite dans le paradigme de l'Univers TOTAL, est un domaine infiniment plus général, qui traite de notions dont on n'aurait pas imaginé qu'elles font partie de la science (comme par exemple les notions d'existence, d'être, de bien-être, de bonheur, de vie, etc., et donc aussi de leur contraire, l'inexistence, le non-être, le mal-être, le malheur, la mort, etc.). C'est ce que l'analyse de la notion de température commence à nous apprendre.

La température est donc par définition le degré d'agitation, plus elle augmente plus ce degré d'agitation augmente. Elle est mesurée dans l'absolu en degré Kelvin ou °K, degré qui va de 0°K à l'infini. Selon les conceptions actuelles, le zéro absolu, c'est-à-dire 0°K, est une des limites ultimes de l'univers. Cette température limite signifie signifie qu'à cette température l'agitation est de 0, donc il n'y a plus d'agitation, toute agitation s'arrête. Et que se passerait-il alors si on allait au-delà de ce 0, pour entrer dans un univers de température absolue négative, par exemple : -30 °K ? La physique actuelle va dire : stop ! C'est impossible, on ne peut pas dépasser le zéro absolu, qui est une limite absolue, comme aussi la vitesse de la lumière, réputée indépassable, depuis la relativité d'un certain Einstein.

Mais c'est là l'erreur ! Le zéro absolu tout comme la fameuse vitesse de la lumière, ne sont pas les limites de l'Univers (oui l'Univers TOTAL), qui n'a pas de limites, c'est-à-dire qui infini ! Ce ne sont que les limites de NOTRE univers, c'est-à-dire de l'onivers dans lequel nous sommes ? Ce n'est rien de plus que cela.

Une chose, un être, une entité, un système, un ensemble, un univers, etc., qui s'est déconnecté de l'Univers TOTAL, qui s'est séparé de l'Univers TOTAL, qui s'est isolé de l'Univers TOTAL (la notion de système isolé est importante en thermodynamique), une chose donc qui s'est déconnectée de l'Univers TOTAL en le niant, en ne fonctionnant plus avec sa Loi, à savoir le XERY, devient limitée, s'enferme dans des limites infranchissables, qu'elle ne peut de nouveau franchir que si elle met fin à sa Négation, si elle se reconnecte à l'Univers TOTAL, fonctionne de nouveau avec sa Loi de XERY. Elle redevient alors infinie, puisque reconnectée à l'Univers TOTAL, qui est infini. Oui, la chose fait un avec l'Univers TOTAL en vertu de la Loi du XERY, la loi de l'Equivalence Universelle, qui dit « $X = Y$ », qui dit que tout est égal, tout est un.

Les lois de limitations ou d'impossibilité, qui sont donc posées en principes absolus par la physique et la science actuelle (comme les principes de la relativité ou comme justement les fameux principes de la thermodynamique), sont donc simplement les limites de notre onivers, c'est aussi simple que cela. Elles n'ont rien d'absolu, elles sont en quelque sorte comme les murs de notre prison. Si donc nous voulons voir ce qu'il y a en dehors de la prison qu'est notre onivers, il faut faire tomber ces murs, il faut changer de paradigme. Sinon, on s'enferme toujours dans la prison, aussi longtemps qu'on continuera à nier et à dire : « C'est impossible ».

Et la physique actuelle et les esprits de Négation (visibles ou invisibles, terrestres ou extraterrestres) qui ont fait et font la science de ce monde, continuent à vouloir nous enfermer dans la prison. Ils disent donc que 0°K est une limite absolue et donc qu'une température (absolue) négative, par exemple donc -30 °K, est impossible.

Mais nous avons maintenant bien compris ce qu'est la température, à savoir le degré d'agitation, donc une notion négative, comme aussi l'entropie, qui est le degré de désorganisation ou le degré de dégénérescence. Par conséquent, une température négative est la négation d'une notion négative, donc une notion positive, qui est tout simplement le contraire de l'agitation. Autrement dit, à 0°K, l'agitation s'arrête, on est à la limite de l'onivers, à la limite de l'enfer, et au-delà commence un nouvel univers, où il n'y a plus d'agitation, où les liaisons, les structures, ne se brisent plus, où les relations ne se rompent plus, où ne règne plus la désorganisation ou l'entropie, où règne maintenant l'organisation, l'ordre, l'entropie ou la néguentropie (comme on l'appelle actuellement), c'est-à-dire l'entropie négative, qui est donc positive, pour les mêmes raisons que pour la notion de température négative. On l'appellera la tempérance (par opposition à température) et elle aura pour sens le contraire de l'agitation, du trouble, du tourment, de l'instabilité, etc., à savoir donc le calme, la

sérénité, la paix, le bien-être, etc. Et cette température négative est synonyme d'nergie, l'énergie positive, contraire donc de l'onergie, l'énergie négative.

L'nergie est synonyme d'univers, d'existence, de gènescence, de vie. Avec l'nergie, on ne parle donc plus de température ou de degré d'agitation, mais plutôt de « tempérance », de « calme », de « sérénité », de « paix », de « bien-être », de « bonheur », etc.. Bref, l'nergie est synonymes de chose positive. C'est la Négation de ces choses (leur déficit, leur absence, leur dégènescence, leur dégradation, leur destruction, etc.) qui engendre les choses négatives, qui sont des onergies.

A l'inverse, l'onergie est synonyme d'onivers, de vide, de néant, de inexistence, de dégènescence, de mort. Avec l'onergie on parle de température ou de degré d'agitation ou d'« agitation thermique », etc. La notion qui généralise ces notions de la physique actuelle et qui est synonyme d'onergie est la notion générale de « tourment » (comme quand on parle par exemple des « tourments de l'enfer ») ou encore la notion de « trouble », qui est donc l'absence de « tempérance », de « calme », de « sérénité », de « paix », de « bien-être », de « bonheur », etc.. L'onergie est l'énergie qui met un système en état de « tourment existentiel » ou le « trouble existentiel », et qui tout simplement synonyme de cet état. Cette « agitation », ce « tourment » ou ce « trouble » est aussi la définition la plus fondamentale de la notion de « douleur ». Cette « agitation » signifie que la chose onergétique (un système, une entité, un être, un humain) a du mal à exister, que son existence est fragile, instable, qu'il y a une menace de rupture de la relation entre les éléments du système en question, de cassure des liaisons entre ses constituants, de destruction de son organisation ou de sa structure, de fin de sa vie ou de son existence sous sa forme courante.

Si le système est un vase par exemple, qui a été lâché et qui tombe, il est chargé d'énergie cinétique, qui est une onergie, qui est un potentiel de destruction du vase, potentiel qui va se manifester quand le vase va heurter le sol et se briser en plusieurs morceaux.

Et au-delà, l'onergie est synonyme de notion de « douleur » et plus généralement de « malheur », et plus généralement encore de « chose négative » ou de « chose mauvaise ». Et maintenant, qu'on imagine à la place du vase un humain tombant du haut d'un gratte-ciel et qui se charge progressivement en énergie cinétique, une onergie. La traduction chez lui, c'est par exemple un « tourment », une « angoisse », sachant ce qui va se passer en fin de chute. Puis le contact avec le sol, la brisure des relations et des liaisons qui forment sa structure, ce qui se traduit par des « douleurs », puis la mort. S'il s'en sort pour une raison ou une autre, c'est que quelque chose aura récupéré totalement ou partiellement cette énergie cinétique, cette énergie de malheur, cette énergie négative, cette onergie. C'est le système qui l'aura récupérée qui va se débrouiller pour la fourguer à un autre système, ou alors subir le malheur dont elle est fondamentalement synonyme.

Tourment, angoisse, douleur, malheur, etc., ce sont les différentes formes ou manifestations d'une seule chose, l'onergie, l'énergie négative, qui est donc une charge de négativité, un potentiel de dégènescence. Ses autres formes, effets ou manifestations sont l'accident, la maladie, la mort, etc., bref toute chose négative. Une forme se transforme en une autre forme, un effet en un autre effet, une manifestation en une autre manifestation.

Un système ou un être onergétique qui est tout entier de l'onergie est forcément totalement dégénéré, parce qu'un tel système (et en particulier si c'est un être) n'a plus d'nergie, il n'est plus unergétique, donc n'est plus structuré, les éléments qui le composent n'ont plus de relation entre eux, ils ne sont plus unis par des liaisons, ils n'ont plus d'organisation, ils ne sont plus en interaction. Cela veut dire qu'il est totalement isolé de l'Univers TOTAL, et que par conséquent les éléments qui le composent sont à son images totalement isolés le uns des autres, ils ne présentent aucune structure, aucune organisation, aucune liaison, aucune relation, ce qui voudrait dire qu'il y a ce système un peu d'nergie, c'est-à-dire quelque part de petits morceaux dans lesquels règnent une relation d'équivalence et qui entretiennent cette relation entre eux. Autrement dit, il y a quelque part de petits bouts dans lesquels l'Equivalence ou le XERY où la Loi de Génération fonctionne encore, qui ne sont pas le siège de l'identité, par l'individualité, le « chacun pour soi », le « chacun réduit à lui-même et isolé des autres », bref le « $X = X$ » ou « $E = E$ ».

Et même, pour qu'on puisse dire d'un élément X donné du système qu'il est isolé des autres, qu'il est réduit à lui-même, à sa seule identité, et ne vérifie que « $X = X$ », cela suppose qu'il existe, qu'il a des sous-éléments qui se structurent pour former l'élément qu'il est, donc qu'il est unergétique. Car avoir une existence, c'est avoir forcément une nergie, car l'existence est une nergie, une chose positive. Par conséquent, le système auquel X appartient est un peu unergétique. Cela veut qu'un système totalement onergétique ne peut avoir aucun élément, il est du vide absolu, il est le néant absolu.

Mais en réalité, le vide absolu ou le néant absolu est une illusion. Comme on l'a vu amplement plus haut, l'Univers TOTAL a une structure fractale, et même une structure bifractale. L'Onivers est dans les profondeurs

de l'Univers TOTAL, et dans les profondeurs du pire Onivers se trouve caché l'Univers TOTAL, sinon cet Onivers ne peut pas exister, on ne peut pas parler de lui pour dire quoi que ce soit, par exemple qu'il est régi par l'Identité, la loi « $X = X$ ». Cela veut dire donc qu'un système ou un être onergétique, pour qu'on puisse parler de lui comme étant un « système » ou un « être », est, même dans les pires des cas, composé d'éléments infinitésimaux qui sont unergétiques. Ces éléments sont ses zéros, ses composants ultimes. Ce sont eux qui sont séparés les uns des autres, qui n'entretiennent aucune relation ou liaison entre eux. Chacun est réduit à lui-même et obéit seulement à l'identité « $X = X$ ». Mais en leur sein existe au moins partiellement des relations, ce qui fait qu'ils peuvent exister. Ainsi, le système (ou l'être) est onergétique jusqu'à un certain degré, il est dégénéré ou mort jusqu'à un certain point, à une certaine échelle, où commence à apparaître un peu de relations, d'organisations et même de vie, si l'on va suffisamment loin dans les profondeurs de sa structure. Comme déjà dit, le « non-vivant » est une illusion, une apparence, car en fait tout est vivant, l'Univers TOTAL est Vivant, il est la Vie.

Le paradigme de l'actuelle biologie et de sa fameuse théorie de l'évolution selon laquelle la vie apparaît du « non-vivant » est une fausseté. La vie vient de la vie qui préexiste déjà dans les profondeurs, même du pire des onivers, le pire des enfers. Quand on regarde l'enfer qu'est le soleil par exemple, que l'on songe que malgré les apparences la vie existe dans ses profondeurs.

Plus un système devient onergétique, plus il devient dégénéré, désorganisé, chaotique, infernal, et on comprend maintenant pourquoi : ses éléments se séparent de plus en plus les uns des autres, entretiennent de moins en moins de relations ou de liaisons les uns avec les autres. C'est le règne de l'identité et non plus de l'équivalence, c'est le grand « chacun pour soi », d'où le chaos. Mais même dans les pires chaos, il y a de l'organisation et de l'ordre dans les profondeurs, il y a de la relation. Car la relation, l'ordre, l'organisation, la vie, l'existence, l'être, qui est la loi fondamentale de l'Univers. Autrement dit, le XERY est la loi fondamentale de l'Univers, l'Unergie est sa nature fondamentale, même si à une certaine échelle cette loi peut être violée et céder la place à l'identité, donc à la nature onergétique.

C'est cela aussi la liberté et le libre-arbitre qu'est l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU. Le Théorème de l'Existence, la Loi de la Réalité TOTALE, qui dit que « Toute chose existe dans l'Univers TOTAL », ainsi que la Loi du XERY qui dit que deux choses X et Y, quelles que soient leurs différences, sont fondamentalement le seul et même Univers TOTAL, ces lois qui disent en gros que que « Tout est possible », garantissent aussi la possibilité de les nier, donc de nier l'Univers TOTAL, donc de devenir un système ou un être onergétique. Mais ce n'est pas parce que cette possibilité existe qu'il faut l'incarner obligatoirement, et si on l'incarne, de ne jamais pouvoir mettre fin à sa Négation et fonctionner de nouveau avec ces lois de l'Univers TOTAL. « Tout est possible » donc le retour est possible, même le pire diable peut redevenir divin, et (contrairement à ce que beaucoup disent dans les religions) il existe toujours une possibilité de sortir même du pire des onivers, le pire des enfers !

Ceci dit, après cette compréhension encore plus profonde de la question de l'unergie et de l'onergie, continuons notre découverte de ce qui se passe dans les onivers, dans les enfers, et en particulier dans l'onivers où nous sommes, et dans notre monde. Et nous comprenons par la même ce que doit être un vrai univers, un univers normal.

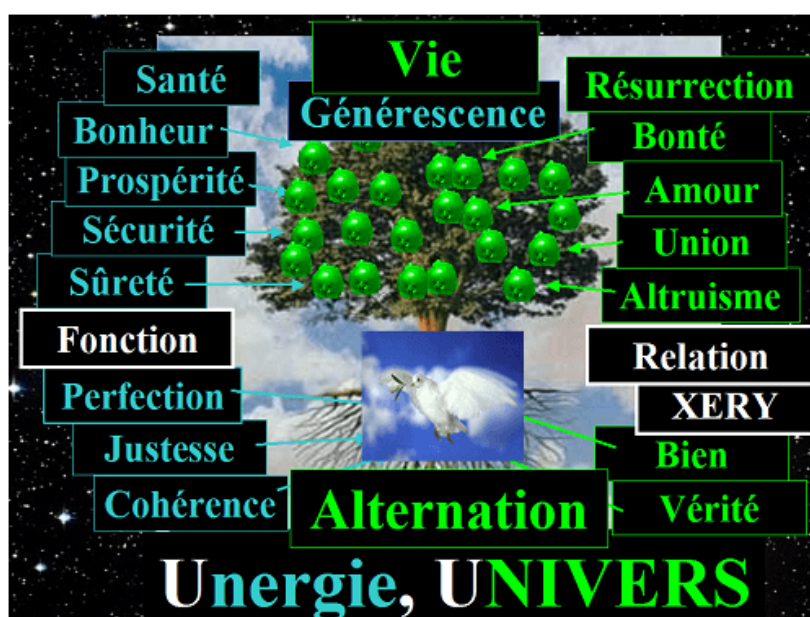
Partie V:

Du monde du Diable au monde de Dieu, de l'Onivers à l'Univers

1- La Négation est la Racine de tous les maux du monde et de l'univers. Lumière sur le Phénomène Diable, sur le Vampirisme, sur le Satanisme

a- Monde d'Alternation et Monde de Négation, Univers et Onivers, Dieu et Diable

Après tout ce que nous avons vu dans la partie précédente, la partie IV, nous comprenons mieux l'image suivante, qui illustre comment les choses sont dans les mondes d'Alternation :



L'Arbre d'Alternation ou Arbre de Vie (Genèse 2 : 7 ; 3 : 24 ; Révélation 22 : 1, 2).

C'est ainsi une Civilisation de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU.

C'est ce qu'on appelle dans le langage courant un Paradis ou un Eden.

Les mondes d'Alternation sont les mondes d'Affirmation, de la Position, de la Positivité.

Les choses du monde d'Alternation sont les choses positives, les choses NORMALES.

Elles sont les générescences, les unergies, l'énergie positive, vitale.

Les choses synonymes d'existence, de vie,

car l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, est l'Existence, la Générescence, l'Unergie, la Vie.

Un monde d'Alternation est un monde de Relation,

deux choses X et Y entretiennent toujours une relation,

le relation fondamentale étant la relation d'équivalence et de XERY, vue dans la partie III.

C'est la loi de l'Equivalence Universelle, de l'Union, de l'Unité, de l'Amour.

Les mondes d'Alternation sont les vrais mondes, les vrais univers,

car ils sont synonymes d'Univers TOTAL, car ils sont en union avec lui, ils sont un avec lui.

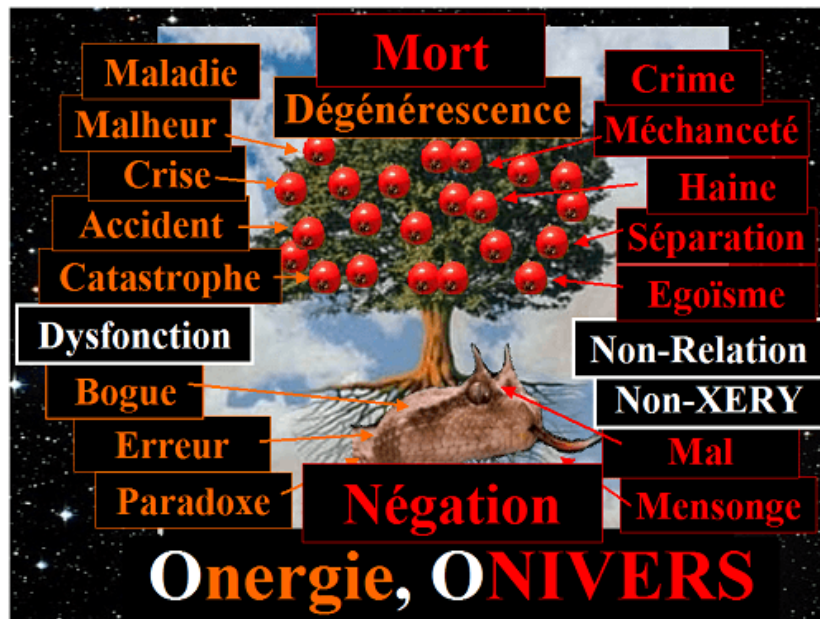
Les êtres qui fonctionnent comme ce que montre l'Arbre de l'Alternation

sont ce que nous désignons par les termes :

« êtres unergétiques », « êtres positifs », « entités positives »,

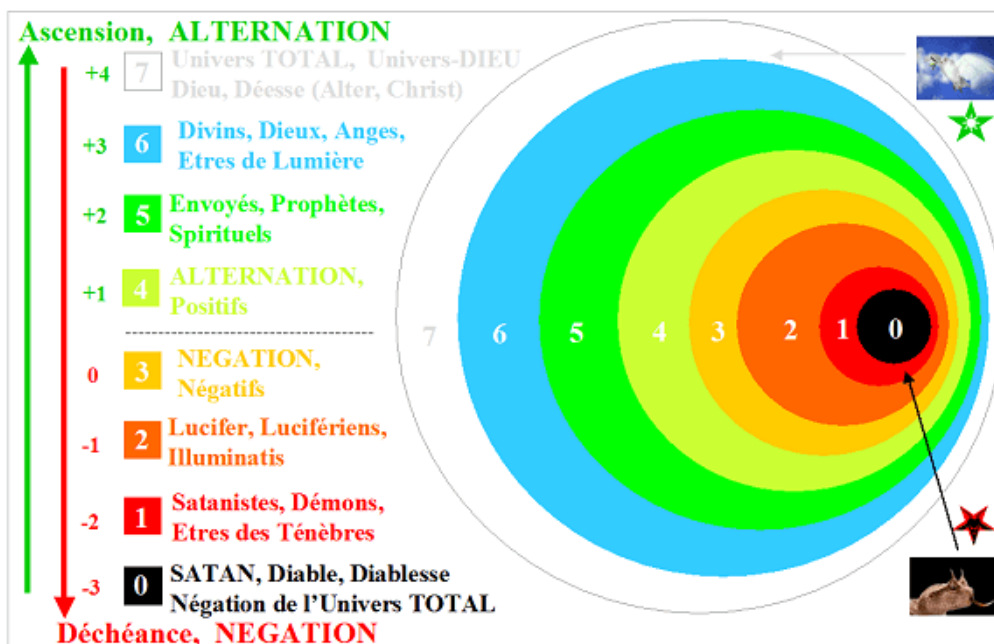
« esprits d'Alternation », « psychés d'Alternation », « anges », « êtres divins », etc..

Mais au lieu de cela, voici ce qu'est le monde, un monde de Négation, en état de Négation de l'Univers TOTAL. Un monde Négatif, un monde séparé de l'Univers TOTAL, un monde où la Relation est totalement ou partiellement brisée, un monde qui ne fonctionne pas avec l'Equivalence et le XERY, qui fonctionne donc avec l'Identité. Un monde de Dégénérescence, de la Mort, ou en tout cas de la fausse Vie :



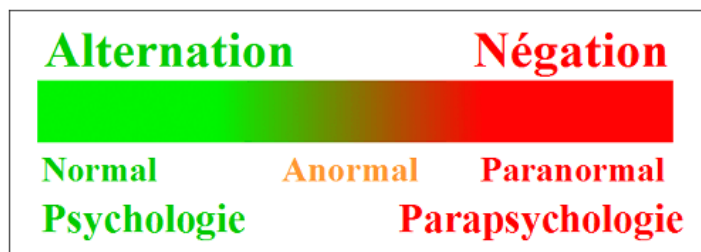
L'Arbre de la Négation ou Arbre de la Mort, l'antithèse donc de l'Arbre d'Alternation ou Arbre de Vie.
 L'Arbre d'Alternation est synonyme d'Univers TOTAL, d'Univers, d'Unergie,
 tandis que l'Arbre de la Négation est synonyme de Négation de l'Univers TOTAL, d'Onivers, d'Onergie.
 C'est le fameux Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal,
 l'Arbre du « Serpent d'Eden » (Genèse 2 : 7), le « Fruit défendu ».
 La Négation est la Racine de tous les maux de l'Univers et du monde,
 c'est avec elle que les choses négatives apparaissent.
 Les êtres qui fonctionnent comme ce que montre l'Arbre de Négation
 sont ce que nous désignons par les termes :
 « êtres onergétiques », « êtres négatifs », « entités négatives »,
 « esprits de Négation », « psychés de Négation », « diables », « démons », « êtres diaboliques », etc..
 Le reste est une simple affaire de degré de Négation ou de degré d'Alternation.

Nous avons vu à la fin de la partie précédente que malgré les apparences, tout est vivant dans l'Univers TOTAL. Les choses apparaissent non-vivantes seulement vues à une échelle donnée. Par conséquent, à partir de maintenant, il faut comprendre que l'unergie ou esprit saint est synonyme d'entités positives (toute unergie est une entité, et elle est positive) et que l'onergie ou esprit impur est synonyme d'entités négatives (toute onergie est une entité, et elle est négative).



b- La bonne définition de la notion de Paranormal

Comme dit dans l'introduction, il faut maintenant se défaire du sens courant donné au mot « **paranormal** », un sens **faux**, à savoir une chose qui serait « inexplicable » ou « inexpliquée » par la science. Le **Normal**, c'est l'**Univers TOTAL**, l'**Alternation**, le **XERY**, etc., et c'est par rapport à lui qu'il faut définir l'**anormal** et le **paranormal**. Le mot « **anormal** » veut dire de manière générale : « **Ce qui n'est pas normal** », donc ce qui commence à ne plus être conforme aux lois de l'**Univers TOTAL**, de l'**Alternation**, du **XERY**, etc.



Le mot « **paranormal** » signifie littéralement tout simplement « **à côté du normal** », donc à côté de l'**Univers TOTAL**. Une chose **paranormale** est **séparée** de l'**Univers TOTAL**, elle est une chose **parallèle** à l'**Univers TOTAL**. Mais comme l'**Univers TOTAL** est le **TOUT**, rien ne peut vraiment être à côté de lui, rien ne peut fonctionner avec des lois **parallèles**. Quelque part la chose doit dépendre de l'**Univers TOTAL**, d'où le **Paradoxe** qu'est la **Négation de l'Univers TOTAL**. Les termes « **paradoxal** » et « **paranormal** » sont donc parfaitement synonymes.

Il faut donc maintenant abandonner le sens courant du mot « **paranormal** », à savoir une chose qui serait « inexplicable » ou « inexpliquée » par la science. Tout s'explique maintenant avec la **Science de l'Univers TOTAL**, **Dieu** et **Diable** s'expliquent, et alors on comprend enfin l'**Univers** et les **choses**, on comprend vraiment le monde.

Ne pas expliquer scientifiquement une chose (par exemple à l'époque où l'on ne pouvait pas expliquer les **miracles de Jésus**, expliqués maintenant) n'en fait pas une chose « **paranormale** » comme on a l'habitude de le dire. Et expliquer une chose scientifiquement n'en fait non plus une chose **normale**. Expliquer par exemple un **meurtre** (comment une balle tirée sur la victime donne la **mort**) ne fait pas du tout du **meurtre** une chose **normale** ! Le **meurtre** est contraire aux **lois normales de la société** et de l'**Univers**, qui est synonyme d'**Existence** et de **Vie**. C'est **négatif**, c'est un acte de **Négation**, de **destruction** d'une chose **positive** (ici la **vie**), sauf dans le cas où l'être **détruit** est lui-même **négatif**, **paranormal**. Dans ce cas c'est un acte de **Double Négation** (la **Négation** de la **Négation**) : **Non (Non X) = X**, qui est comme : $-(-X) = +X$, qui équivaut à un acte **positif**. En d'autres termes, celui qui **détruit celui qui ne détruit personne** est **négatif**, **paranormal**. Mais celui qui **détruit celui qui détruit celui qui ne détruit personne** est **positif**, **normal**.

Les scientifiques **sincères** et **honnêtes** cherchent des **vérités** (certains travaillant même toute une vie sur un certain casse-tête) en ignorant qu'ils travaillent avec des collègues qui ont la réponse à leurs questions, mais qui les égarent en les lançant sur les **fausses pistes**, les **pistes de la Négation**.

Par exemple, des scientifiques se posent sincèrement la question de l'existence d'autres mondes habités et d'autres **formes de vie**, alors que leurs collègues **paranormaux** ou en **relation secrète** avec des **entités extra-terrestres** savent que la réponse est **positive**. Mais ce sont ces **esprits de Négation** qui vont imposer (de toute leur notoriété) l'idée que cette existence **n'est pas prouvée scientifiquement**, chose que leurs **sciences de Négation** ne prouveront jamais. Pour découvrir ces vérités, ces réalités, il faut changer de paradigme, passer au paradigme de l'**Univers TOTAL**.

c- Le Vampirisme, à la lumière de la Thermodynamique unergétique. Le Vampirisme, la caractéristique fondamentale du phénomène Diable

La **Science de l'Univers TOTAL**, la **Science de Dieu**, commencé en France en 2003 puis s'est poursuivie au Togo de 2004 à 2008, en Afrique noire, et plus spécialement encore à Pagouda, au pays Kabyè, une ethnie de la région montagneuse au nord du Togo, la région dont je suis originaire.

La question de la **sorcellerie**, la question de gens ayant des **facultés paranormales** (entre autres la faculté de **clairvoyance** appelée le **kinaou** par les Kabyè, le **pouvoir paranormal** en général étant appelé par eux le **hama**), fait partie de la culture Kabyè, et noire africaine en général, comme aussi dans beaucoup de cultures dans le monde, où ces choses sont des évidences. Plus exactement, ces choses ne sont pas **taboues** comme en

France, leur existence n'est pas **niée** officiellement, alors qu'officieusement cela constitue la **nature** et le **cœur** même de tout le **système**, comme on va le démontrer.

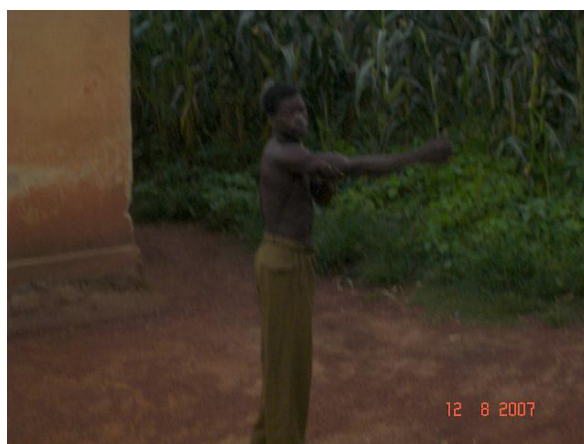
L'activité **paranormale**, la **sorcellerie**, la **diablerie**, et plus précisément encore le **vampirisme** (la **nuisance onergétique**, comme on va le comprendre scientifiquement maintenant), est la **face cachée** de la France et du monde. C'est la **face cachée** de la **technologie** actuelle, sa **nature** et son **usage** le plus **secret**. C'est le **POUVOIR** même du **système**, son **hama**, comme le diraient les Kabyè.

Quand là-bas, en pleine brousse Kabyè, j'utilisais la **technologie**, certains disaient que c'est le « **hama des blancs** ». Et je répondais : « Mais non, ce n'est pas du **hama**, ce n'est pas de la **sorcellerie**, mais c'est de la **science**, c'est la **technologie** ». C'est que j'ignorais la nature profonde et cachée de la **science** de ce monde, de sa **technologie**, sa nature **onergétique** (oui, l'**onergie**, l'**énergie négative**). C'est cela en fait le **hama**, le pouvoir **diabolique**, le pouvoir **vampirique**. Le pouvoir contraire est le pouvoir **unergétique** (oui l'**unergie**, l'**énergie positive**), le **pouvoir divin**. Mais la route était encore longue pour parvenir à la compréhension des choses, et c'est à mon retour en France que toute la lumière se fera, par le **vampirisme** beaucoup plus puissant que celui de Pagouda, que j'allais y vivre depuis 2008.

Je n'étais pas revenu au Togo pour étudier spécialement ces questions de **diablerie**, mais m'éloigner pendant un temps d'un pays à l'**esprit** de **Négation**, pour travailler à une nouvelle **science** dans laquelle plus aucune question n'est exclue, et en particulier la question de **Dieu**. Mais au pays Kabyè le **Diable** a commencé à se manifester clairement: la **nuisance paranormale** au quotidien dans la maison que j'y ai construite et où je travaillais. A tel point que j'ai surnommé la maison : la « **Maison infernale** ». J'allais comprendre une chose simple : faire la lumière sur **Dieu**, c'est faire aussi la lumière sur le **Diable**, les deux questions sont liées, ce sont les deux faces d'une même pièce de monnaie. C'est avec l'expérience que l'on apprend vraiment, que l'on comprend, et on peut alors dire : « Je sais de quoi je parle ».

Cela nous amène maintenant à la question du **vampirisme**, un aspect fondamental du **Phénomène Diable**, le **Phénomène de la Négation**. On a habituellement d'un **vampire** l'image d'un être aux dents longues, qui les plante dans le cou de sa victime pour sucer son sang. Comme aussi on a du **diable** l'image d'un être ayant forcément des cornes sur la tête, des pieds de boucs et une fourche à la main. Je ne suis pas en train de dire qu'il ne peut exister des êtres ayant ces caractéristiques (car « Toute chose existe dans l'Univers TOTAL », avons-nous dit, donc cela aussi existe). Mais je veux simplement faire comprendre que parce qu'on ne rencontre pas dans notre monde tous les jours un **diable cornu** ou un **vampire aux dents longues**, ce genre d'idées trop restrictives voire caricaturales induisent en erreur et font croire que les **vampires** ou les **diabes** n'existent pas, alors qu'on les a juste sous le nez !

Un **vampire** ou un **diable** a l'apparence de tout le monde. Voici l'un des **vampires** à qui j'ai eu affaire à Pagouda:



Il est un exemple de ce qu'on appelle là-bas un « **éféléou** » (au pluriel « **aféla** »), ce qu'on traduit en français par « **sorcier** ». Mais je préfère dire « **humain-diable** », car le mot « **éléou** » (au pluriel « **aléwa** ») veut dire « **diable** » ou « **démon** », les **entités négatives** invisibles en relation avec ce genre d'humains.

Et voici l'un des **vampires** à qui j'ai eu affaire à Verdun, dans la Meuse, en France. C'est une version française du précédent, c'est-à-dire un **humain-diable** à la française:



Voir [Les visages de Satan le Diable](#) .

Et pour une vécu plus récent avec des *humains-diabes* ou *humains-démons* comme celui-ci, voir le document : [Lettre sur le harcèlement en réseau et la torture électromagnétique](#) .

Voiture rouge, tee-shirt rouge, dragon tatoué sur le corps. Tous les *humains-diabes* ou *vampires* n'affichent pas obligatoirement des *signes* ou *symboles* particuliers comme lui. Mais tous ont un point commun : ils sont *onergétiques*. Un tel être a un *déficit d'energie*, il est une incarnation du *vide*, du *néant*, de la *mort*. Il aspire de par sa nature ou prend de force de l'*energie* de sa victime et lui donne de l'*onergie* à la place. C'est cela que nous allons maintenant entendre par *vampire* ou par *vampirisme*.

C'est aussi le sens qu'on donne de plus en plus à ce mot sur internet par exemple. On y parle de *vampirisme psychique* et de *vampirisme énergétique*, mais attention, toute la vérité n'est pas dite sur la question, comme nous allons le faire ici. Beaucoup de sites traitent de la question du *vampirisme*, mais en règle général, ils ne parlent pas du problème de fond, à savoir pourquoi certains humains sont des *vampires*. Ils ne parlent pas de l'*Univers TOTAL*, l'*Univers-DIEU*, et n'expliquent pas que le *problème* fondamental est la *Négation de l'Univers TOTAL*, donc le problème de la *Négation*, qui est le problème du *Diable*, du *Mal*.

Tout au plus, on vous explique que si ces gens sont des *vampires*, c'est qu'ils ont un *problème* de connexion avec la « source » ou la « source d'énergie ». C'est vrai, évidemment, mais qu'est-ce que cette « source d'énergie » et qu'est-ce exactement que cette fameuse « énergie » dont on parle tant et qui est abondant dans le langage des mouvements comme le *New Age* par exemple, ou dans le langage de l'*ésotérisme*, de l'*occultisme* ou de la *magie*? On évite souvent le mot « Dieu », ou alors on l'emploie du bout des lèvres, en disant des choses du genre : « La source, que certains nommeront peut-être Dieu ».

La « source » ou « Dieu » n'est pas une définition, et encore moins une définition scientifique. Même en employant le mot « Dieu » ce n'est pas suffisant s'il n'a pas d'une manière ou d'une autre le sens de l'*Univers TOTAL* que ce livre explique en long et en large, à savoir l'*Ensemble de toutes les choses*, l'*Ensemble* dans lequel *toute chose existe*, la *Réalité TOTALE*, l'*Etre TOTAL*, l'*Etre Suprême*. Avec lui, on ne *nie* plus aucune chose, la *Négation* n'a plus droit de cité, car c'est la *Négation* le *Problème*. C'est par l'*Univers TOTAL* et par sa définition qu'il faut commencer avant d'aborder toute autre question et prétendre donner des réponses ou des solutions à tel ou tel problème, celui du *vampirisme* par exemple.

L'*Univers TOTAL*, l'*Univers-DIEU*, est l'*Unergie*, qui est donc l'*Energie Divine*, et même plus, l'*Energie* qu'est *Dieu*, l'*Energie* qui *EST TOUT* et qui *FAIT TOUT*, c'est ce que la Bible appelle le *Saint Esprit* ou l'*Esprit Saint* ! C'est l'*Energie Vivante*, l'*Energie Vitale*, l'*Energie* qui est la *Vie* !

Ceux qui *nie*nt l'*Univers TOTAL* ou sont *déconnectés* de lui, n'ont pas cette *énergie* ou sont en manque, et c'est cela le *problème*. Et si l'on veut résoudre le *problème* ou aider à le résoudre, il faut commencer par là, il faut poser le bon diagnostic. Il ne faut pas tourner autour du pot mais dire clairement les choses. On ne parle donc pas d'une simple « source d'énergie », appelée vaguement « Dieu », et encore peut-être. Il faut donc être très précis, car n'importe quelle entité *faussement lumineuse* peut se cacher derrière la « source » qu'on ne ne définit pas de manière *exacte* et *absolue*. La « source » ou « Dieu » (sans la précision nécessaire) peut bien désigner le premier *Lucifer* venu.

L'*Univers TOTAL* est la définition de *Dieu*, et la *Négation de l'Univers TOTAL* est la définition du *Diable*, du *Mal*. Oui, la *Négation* est le *Problème*, le *Mal*, le *Diable*. Si l'on occulte ces questions (et en particulier la question du *Diable*), alors c'est que quelque chose de *mensonger* se cache derrière, et ce quelque chose est justement la *Négation*, le *Diable*.

Ceux qui traitent de la question du **vampirisme** passent volontairement ou par ignorance à côté du **vrai problème** et ne parlent souvent que d'un aspect secondaire. On vous explique par exemple qu'un **vampire**, c'est une personne qui se plaint sans arrêt de son sort, qui veut qu'on s'occupe d'elle, qui monopolise l'attention des autres (donc sollicite leur **énergie**). Une personne donc en présence de laquelle ou au contact de laquelle (après un échange téléphonique par exemple ou après une réunion de travail avec elle) on se retrouve **vidé** de son **énergie** au point d'avoir besoin de se **recharger**. Comme solution, on préconise souvent de détecter de tels **vampires** et de les éviter.

Mais c'est ce que j'appelle plutôt un **vampire induit**, qui est l'état d'une personne qui manque d'**unergie**, très souvent parce qu'elle-même a été plus ou moins gravement **vampirisée**. Elle va donc rechercher de l'**unergie** pour combler son besoin, donc **vampiriser** une personne plus **unergétique** qu'elle. Une partie de la solution est d'abord de lui donner de l'**amour** (donc de l'**unergie**, car l'**unergie**, c'est le **XERY**, c'est l'**amour**), dans la mesure de notre propre moyen **unergétique**, de notre capacité à porter le **fardeau** des autres, leur **nergie** donc. Ça, c'est lui donner le **poisson** à manger. Mais ensuite il faut lui apprendre à pêcher le **poisson** elle-même, c'est-à-dire lui apprendre à se **recharger** auprès de l'**Univers TOTAL** (voir la [Requête pour le Retour dans le Paradigme Perdu](#)).

Mais là encore, c'est très loin d'être suffisant, car le **problème de fond** demeure, c'est le **vrai problème**, et il est de loin le plus difficile à résoudre ! En effet, cette personne est peut-être un **vrai vampire** (au sens où je vais l'expliquer maintenant), ce que j'appelle véritablement un **diable** ou un **mortalis**, comme ceux à qui j'ai eu affaire à Verdun et présentement (il est difficile de dire d'une manière radicale si une personne est ou non un **diable**, mais il y a certaines caractéristiques qui ne trompent pas, j'en reparlerai). Si cette personne n'est pas un **diable** (un **vampire** authentique, un **mortalis**), alors elle est juste un **vampire induit**. Elle a été **vampirisée** par un plus grand **vampire**, qui peut-être lui aussi a été **vampirisé** par un plus grand **vampire**, etc.

Vu que le nombre d'habitants de la planète n'est pas infini, la chaîne se termine toujours par le plus grand **vampire** ou par les plus grands **vampires** du monde, par exemple les **10%** les plus **vampiriques** ou les **1%** les plus **vampiriques**. Ce sont eux le **vrai problème**, et ce **problème** n'est pas facile à résoudre, sinon ça se saurait ! Allez transformer d'un coup de baguette magique un **illuminati**, un **luciférien** ou un **sataniste** bien affirmé ! Allez convaincre un **diable** (qui fait de sa nature une raison d'être) de mettre fin à sa **Négation** bien revendiquée et de se **reconnecter** à l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU** ! La question n'est pas de faire une statistique pour savoir qui appartient ou non à ces **10%** ou **1%** les plus **diaboliques** de la planète, mais simplement de savoir qu'ils existent.

Il ne faut plus se laisser bercer (ou berner...) par les discours naïfs du genre: « Tout le monde il est beau, il est gentil ». A entendre ceux qui diffusent ce genre d'enseignements, le **Diable** n'existe pas, il n'y a pas de **diables**, donc il n'y a pas de **vampires**, comme ceux dont nous allons parler. Tout le **problème** est uniquement chez chacun **individuellement**, il faut le résoudre par le **développement personnel**, par la **méditation**, par la **thérapie énergétique**, des séances de **purification de ses chakras**, etc. Il faut acheter les **bouquins** ou les **DVD** qui expliquent comment faire, s'inscrire aux **séances**, et surtout ne pas oublier son **chéquier**... Inutile de vous dire ceux qui tiennent ce genre de discours, vous avez compris.

Plus haut, en illustrant l'**Alternation** et la **Négation** et leurs conséquences respectives comme deux arbres et leurs fruits, la référence était faite évidemment à la Bible, et en particulier au **Jardin d'Eden** et ses deux arbres, l'**arbre de vie** et l'**arbre du bien et du mal** (Genèse 2 : 9). Ce second est l'**arbre** du « **Serpent d'Eden** » (Genèse chapitre 3), qui est aussi appelé le **Dragon** dans le dernier livre de la Bible, la Révélation ou Apocalypse, le livre dans lequel on lit la phrase qui est le thème de tout ce livre: « **Je suis l'Alpha et l'Oméga** ». On l'a dit maintes fois: derrière les symboles de la Bible (comme ceux de la Genèse ou de la Révélation par exemple) se cachent les plus grandes vérités du monde, les secrets de l'**Univers TOTAL**, les secrets de **Dieu**, donc logiquement aussi les secrets de la **Négation de Dieu**, à savoir le **Diable**.

On ne peut pas vraiment comprendre le monde actuellement si l'on ne comprend pas ce que la Bible dit en Révélation 12 : 7-9 en ces termes : « *Une guerre a éclaté dans le ciel: **Mikaël** et ses **anges** ont lutté contre le **dragon**, et le **dragon** et ses **anges** ont lutté, mais il n'a pas été le plus fort, et il ne s'est plus trouvé de place pour eux dans le ciel. Et il a été jeté, le **grand dragon**, le **Serpent originel**, celui qu'on appelle **Diable** et **Satan**, qui **égare** la terre habitée tout entière; il a été jeté sur la terre, et ses **anges** ont été jetés avec lui (...). Voilà pourquoi réjouissez-vous, cioux, et vous qui y résidez! **Malheur** à la terre et à la mer, parce que le **Diable** est descendu vers vous, ayant une grande colère, sachant qu'il lui reste maintenant peu de temps »*

Il faut regarder la réalité en face : le **Diable** existe, le **Mal** existe dans le **monde**, c'est la nature du **monde** actuel, car c'est la nature de l'**onivers**, et cette nature est la **Négation**. Nous avons une part dans cette **Négation**, une part du **problème** vient de nous, raison pour laquelle nous sommes justement dans l'**onivers**. Si

l'on ne vient pas d'un monde d'Alternation ou monde de Dieu (comme c'est le cas de Jésus), avec une mission spéciale qui est d'aider les êtres de ce monde à se reconnecter à l'Univers TOTAL, on ne peut pas se retrouver dans un onivers (dans un enfer). On ne peut pas y être, si l'on ne s'est pas déconnecté de l'Univers TOTAL, si donc l'on n'a pas mangé le Fruit défendu qu'est la Négation. En règle générale donc, si l'on y est, c'est qu'on a mangé ce fruit de la Négation dans une vie passée, on a été un « Adam », une « Eve » ou même un Lucifer, un « Serpent » ou autre. Il faut donc évidemment faire sa part pour résoudre le problème dont on est le responsable (voir la Requête pour le Retour dans le Paradigme Perdu).

Mais ce n'est pas vrai non plus de dire que tout dépend uniquement que de nous. Vous pouvez par exemple choisir d'aller de votre plein gré dans un quartier de malfaiteurs pour faire partie de leur bande. Mais une fois que vous y êtes entré, en sortir ne dépendra pas que de vous, car vous pouvez y être séquestré ! On n'est pas le seul dans l'onivers, on n'est pas le seul dans le monde, il y a les autres, et surtout il y a les gardiens de la Matrice! Sans Dieu on ne peut pas se sortir seul face au Diable, face aux diables, face au pouvoir de la Négation et à la puissance de son vampirisme. C'est justement de cela que nous parlons. Nous allons découvrir le vampirisme des diables individuellement, leur pouvoir personnel, mais aussi pour beaucoup d'entre eux leurs pratiques de magie, de sorcellerie, du satanisme, etc. Nous lirons sous peu les propos de l'un d'entre eux, qui décrit le vampire comme un guerrier, qui traque le pouvoir (l'unergie donc) là où il se trouve. Nous verrons bientôt l'une des formes que prend de nos jours cette guerre, cette prédation, à savoir le phénomène du harcèlement en réseau.

Et plus généralement, nous découvrirons le vampirisme institutionnel, comment le système de Satan se livre à une guerre secrète contre la grande masse, et en particulier contre les citoyens les plus unergétiques, pour se nourrir de leur unergie afin de continuer à subsister le plus longtemps possible. Car les diables et leur système sont onergétiques, et sans l'unergie qu'ils vampirisent par tous les moyens ils ne peuvent subsister. On ne peut pas comprendre le monde en ignorant l'existence des diables, de Satan le Diable, en ignorant les vampires, la réalité qu'est leur système vampirique.

C'est dans un tel système que nous sommes, et on ne s'en sort pas aussi facilement. C'est contre lui que nous luttons pour retrouver notre reconnexion avec l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, pour retrouver l'unité perdue avec Dieu, pour revenir dans le paradis perdu. Sans Dieu donc, on ne peut pas résister à cette Machine redoutable qu'est la Machine du Diable, on ne peut pas sortir de la Matrice qu'est l'Onivers !

Toute démarche spirituelle individualiste, centrée sur l'ego, du genre : « Je vais devenir Dieu, tout seul, sans avoir besoin de Dieu », autrement dit toute démarche qui d'une manière ou d'une autre cache la Négation de l'Univers TOTAL, est luciférienne, elle est inspirée par le « Serpent d'Eden », qui prône l'indépendance par rapport à Dieu (l'Univers TOTAL), le Serpent qui dit : « Vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3 : 1-5), c'est-à-dire le fait d'être un Dieu, mais séparé de Dieu, donc rival de Dieu. Dans ce cas cette spiritualité consiste simplement à améliorer son devenir dans l'Onivers, mais pas véritablement à sortir de l'Onivers, l'Univers de Négation, et aller dans l'Univers d'Alternation, le monde de Dieu dont je parle et dont aussi la Bible parle en le qualifiant par exemple de « Royaume de Dieu ». Cette spiritualité fait aller dans les meilleures régions de l'Onivers, celles qui par rapport aux plus durs enfers sont des paradis, mais qui par rapport aux vrais paradis sont encore des enfers.



La situation est comme pour une personne vivant dans l'enfer d'un pays très pauvre du tiers-monde, qui fait tout pour vivre dans un « paradis » nommé France, pour connaître la « vie de luxe » dans une « belle » et « riche » région française. C'est vrai que c'est un « paradis » dans un certain sens, mais en réalité c'est encore un enfer, à savoir un « paradis de Lucifer », un « paradis de Négation ». Pour aller dans ce « paradis » cette personne a forcément vendu son âme à Lucifer, ce qui veut dire que cette personne a été vampirisée par Lucifer, sans le savoir ou « à l'insu de son plein gré ». Et aussi, pour bâtir ce « paradis », Lucifer a vampirisé les peuples de beaucoup de régions de l'enfer, vampirisme qu'est par exemple l'esclavage des noirs, puis la

colonisation, puis l'exploitation de l'homme par l'homme, etc.. Toutes ces choses dont sont coupables la France et d'autres pays, et qui ont fait leur « richesse », leur « prospérité », leur « développement ». En vendant donc son âme à Lucifer, c'est-à-dire en lui faisant allégeance, cette personne participe à ce vampirisme, d'où sa récompense.

Voilà donc la réalité de l'Onivers, résumée par cette illustration, la vérité que ne disent pas ceux qui prônent une spiritualité qui occulte Dieu, et surtout la question du Diable, des diables. Il ne suffit donc pas de régler ses problèmes venant de ses vies antérieures dans l'Onivers, dans les onivers, dans les enfers. Il ne suffit pas de faire du développement personnel, de la méditation, de régler ses chakras, de nettoyer son aura, de faire la thérapie énergétique, ou que sais-je encore. On a beau régler ses chakras, on ne résout le problème que momentanément, car il y a des vampires, des êtres humains, mais aussi un grand nombre d'entités invisibles, terrestres ou extraterrestres, bref des diables et démons de tous bords et de toutes espèces (et je sais de quoi je parle), qui pompent notre unergie, et qui ruinent sans arrêt nos efforts de reconnexion, et ce sans demander notre avis, car ces êtres ne respectent pas le libre-arbitre. Il y a donc tous ces êtres visibles ou invisibles, et il y a leur redoutable système vampirique.

J'avais promis de dire ce qu'est un vrai vampire, un diable. Mais la réponse est déjà presque donnée, elle est très simple. Dans beaucoup de cas, eux-mêmes le montrent, par les signes qu'ils affichent, ou par ce qu'ils disent, ce qu'ils font, etc.

Voici par exemple ce qu'on lit sur un site nommé « Le Dragon Souterrain », et sous-titré : « Occultisme, Magie, Sorcellerie, Tantrisme, Alchimie interne, Psychologie... ». Un site dont le but est de donner des informations sur la manière de devenir un magicien, un sorcier. Ce qui va suivre est une page du site en question traitant du thème : « La Magie Vampirique ». Laissons donc les intéressés nous expliquer eux-mêmes, avec leurs mots, ce qu'est un vrai vampire :

« Le vampirisme psychique peut être utilisé dans une optique à la fois mystique et magique. L'idée principale du Vampirisme Magique est d'obtenir certains attributs proches de ceux du Vampire des légendes soit la longévité, l'énergie magique, la capacité de ressentir les sentiments et idées des individus par télépathie et en finalité de survivre indéfiniment dans l'invisible. »

« Les techniques du magicien vampire sont plus complexes et puissantes que celles du vampire psychique ordinaire bien que l'apprentissage de départ soit identique. Encore une fois, la technique de base consiste à voir/visualiser l'énergie de la victime venir en vous par le biais d'une corde d'énergie astrale semblable à un tube ou directement sous forme d'énergie bleutée. Il est possible de se relier par l'aura ou directement par un chakra, voire n'importe quelle partie du corps de la cible. »

« La technique fonctionne de loin ou à distance, sur les plans invisibles ces considérations ne comptent pas. Il est possible d'échanger de l'énergie avec tout ce qui est vivant et parfois même avec des entités invisibles : c'est ainsi que le sorcier pourra établir des pactes ou des associations avec diverses entités en échange d'un partage de force vitale. Le sorcier pourra également vampiriser des archétypes, pour intégrer en lui de puissantes forces subtiles et lui feront atteindre de hauts niveaux de consciences mystiques ».

« Selon la voie de la magie vampirique, les divers chakras obtiennent des pouvoirs inédits à force d'une pratique du vampirisme psychique ».

« Le magicien vampire traque le pouvoir où qu'il soit. Ceci peut être relié aux enseignements divulgués par Carlos Castaneda ou le sorcier doit être un guerrier expert dans la traque, la chasse du pouvoir qui lui permet de modifier son existence. Dans cette philosophie le pouvoir est la clé qui permet à l'homme de se réaliser. Notre malheur ne provient alors que d'un manque de pouvoir personnel. »

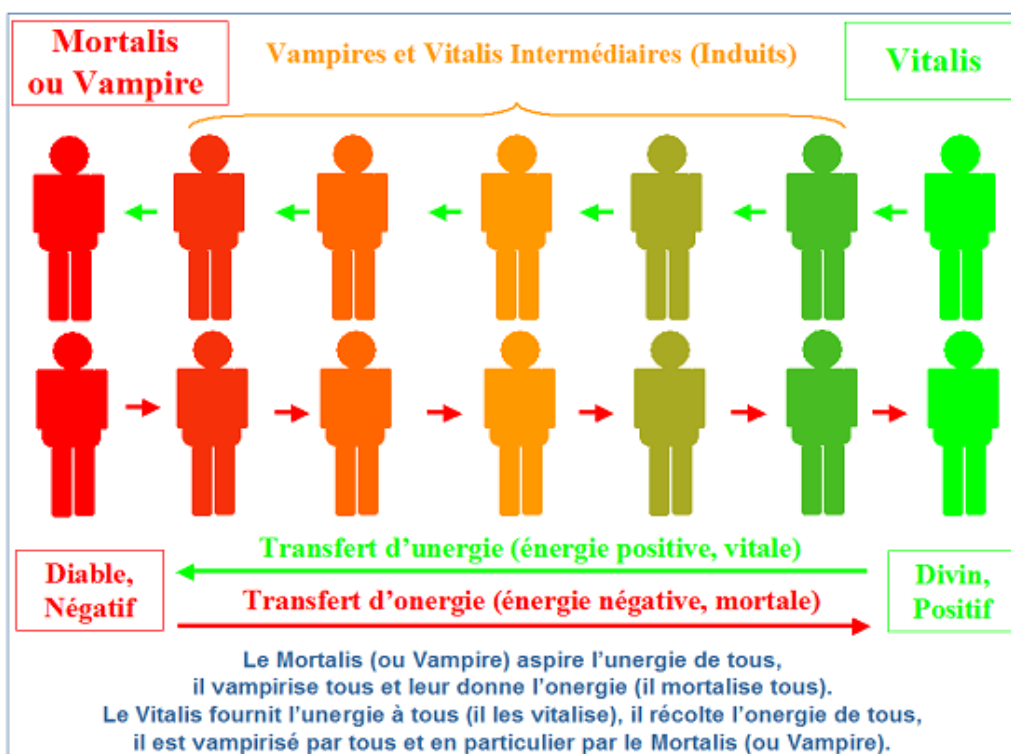
« Une fois que le magicien vampire possède la maîtrise du vampirisme psychique, il doit apprendre à utiliser des méthodes plus raffinées et puissantes, de façon à toujours alimenter son pouvoir. Un tel alchimiste vampirique doit être capable de se projeter dans le plan astral et de se nourrir de l'énergie vitale sexuelle de ses victimes pendant leur sommeil. Il apprend également des techniques qui absorbent l'énergie vitale plus profondément que dans l'aura seule, dans le but d'obtenir une énergie plus dense et solide. »

« Pour atteindre plus facilement son objectif du corps d'immortalité, le sorcier vampire pourra essayer d'entrer en contact avec le Maître Vampire, un puissant vampire qui a réalisé son initiation et qui réside à présent dans l'astral. Ce Maître Vampire participera à la transformation alchimique de l'adepte, et partagera une partie de ses pouvoirs avec ce dernier. En échange de quoi, le sorcier vampire restera fidèle à son Maître Invisible, et partagera avec lui une partie de l'énergie vitale qu'il récolte. »

Voilà. Tout cela en dit long. Ceux qui parlent ainsi savent de quoi ils parlent, et moi aussi je sais de quoi je parle, car je suis victime du vampirisme des sorciers, de ces diables, de ces paranormaux, comme ceux que j'ai montré plus haut (l'exemple d'un vampire de Pagouda et celui de Verdun), et comme ceux à qui j'ai affaire présentement même. Sans parler du vampirisme institutionnel (et là on va dans la sphère des illuminatis entre autres, de leur système), des problèmes comme le harcèlement en réseau, un autre grand aspect du Phénomène Diable (on en reparlera plus loin).

Il y a donc effectivement ceux qui ont des problèmes de connexion à l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, donc des problèmes de connexion à l'Unergie. Ce ne sont pas eux les vrais vampires, les diables dont je parle. Ceux-ci quant à eux n'ont pas de problèmes, mais SONT le Problème, nuance ! Ils sont les incarnations de la Négation, ils font le choix délibéré de continuer à nier l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, d'être déconnectés de lui (donc d'être déconnectés de l'Unergie), de ne pas entreprendre une démarche de reconnexion à Dieu, ce qui implique réapprendre à fonctionner avec sa Loi, le XERY, la loi de l'Union, de l'Unité, de l'Amour. Leur choix a pour conséquence pour eux d'être vides d'energie, et ils vampirisent les autres pour avoir l'energie qui leur manque. Et même pire, certains recherchent plus que le minimum vital, ils vampirisent pour avoir des pouvoirs supérieurs, non seulement ici, mais dans l'invisible, pour être même « immortels », comme on le lit dans le texte précédent.

Les diables et les vampires sont la racine cachée de tous les maux du monde, et la solution commence par une bonne information sur la question, par une prise de conscience. Car le vampirisme est l'un des secrets les plus cachés de la France et du monde actuel, résumé en une image :



Il est terminé le temps où l'on parlait de société et de sociologie ou de « physique sociale » sans comprendre le fonctionnement profond d'une société ou d'une société ou d'un « réseau social », ou en cachant ce fonctionnement profond, ce que font les lucifériens, qui n'ont pas intérêt à ce que ces vérités profondes de l'Univers se sachent.

Comprenons maintenant le fonctionnement caché de la société avec la Thermodynamique Unergétique, qui est aussi la Thermodynamique Sociale, le fonctionnement de la société tel qu'on ne l'a jamais compris et même imaginé !

Dans l'Univers, les systèmes fonctionnent en terme de TRANSFERT d'energie et non pas d'ECHANGE d'energie, qui est le fonctionnement normal de l'Univers.

Deux mots sont à retenir dans cette Thermodynamique :

d'un côté le Vitalis (prononcer « Vitalisse ») ou l'Unergis (prononcer « Unergisse »), et de l'autre son antipode, le Vampire ou le Mortalis (lire « Mortalisse ») ou l'Onergis (lire « Onergisse »).

Les deux jouent exactement le même rôle que le pôle positif et le pôle négatif en électricité, ou comme la source froide et la source chaude en thermodynamique,

ou comme le point haut et le point bas en ce qui concerne l'energie potentielle en mécanique, etc.

Ce schéma illustre la **physique** la plus générale, la **physique unergétique**, dont tous ces domaines de la physique cités sont de simples cas particuliers.

Et donc en particulier ce schéma illustre une notion de **transfert unergétique** qui généralise celle de **transfert d'énergie thermique** en **thermodynamique** habituelle.

C'est illustré ici pour un **réseau social** mais cela s'applique à n'importe quel **système physique**: une machine, un groupe d'habitations, l'environnement, une planète, une galaxie, un univers, etc.

L'**unergie** est l'**énergie vitale** ou **vitalité** ou simplement **vie**, comme on l'a compris maintenant.

Dans un **Onivers**, il est partout question de **transfert d'unergie** ou d'**onergie** contrairement à un **Univers** où il est partout question d'**échange d'unergie** ou d'**onergie**.

Mais quand c'est un **échange**, l'**onergie** n'est plus **négative** comme dans l'**Onivers** mais seulement **antitive**.

Dans l'**Onivers**, le **transfert d'unergie** se fait du **Vitalis** vers le **Vampire** qui **aspire** donc l'**unergie** de tous, le **Vitalis** en bout de chaîne **vitalise** ou **unergise** tout le monde.

Il est la **source d'unergie** pour tous, et pour cela il est aussi appelé une « **source** » ou une « **ressource** ».

Et par conséquent, le **transfert d'onergie** se fait du **Vampire** vers le **Vitalis**, qui **recupère** donc l'**onergie** de tous, et en particulier celle du **Vampire** à l'autre bout, qui, lui, **vampirise**, **onergise**, **mortalise**, **dégénère** tout le monde.

C'est exactement comme en électricité où les **charges positives** vont du **pôle positif** au **pôle négatif**, ce qui automatiquement veut dire que les **charges négatives** vont dans le sens inverse.

On n'appliquait pas la même logique à l'**énergie** alors que ceci est **fondamental** pour comprendre l'**Univers** !

Entre les deux extrémités que sont le **Vampire** et le **Vitalis** se trouvent les situations intermédiaires, les **Vampires-Vitalis**, ou **Vitalis-Vampires**, encore appelés les **vampires induits** ou **vampires intermédiaires** ou **vampires vecteurs**, ou, positivement, les **vitalis induits** ou **vitalis intermédiaires** ou **vitalis vecteurs**, qui sont les vecteurs du **vampirisme** dans un sens mais de la **vitalité** dans le sens inverse.

Autrement dit, ils **vampirisent** ceux qui sont plus **unergétiques** donc moins **vampires** qu'eux, mais sont **vampirisés** par plus **vampires** ou plus **onergétiques** qu'eux, donc les **vitalisent**.

Et justement les **vampires** se servent de ces intermédiaires pour **vampiriser** indirectement les personnes en contact avec ceux-ci.

Un **vampire A** va **vampiriser** à fond une cible intermédiaire **B** la transformant en **vampire induit**, sachant que **B** va récupérer automatiquement l'**unergie** pompée chez **C** qui est la **cible finale** de **A**.

C'est par ce mécanisme que les **vampires drainent** l'**unergie** de tous dans un réseau social, dans une société donnée, dans le monde entier, et distribuent de la même façon leur **onergie** à tout le monde, semant et partageant la **mort**, la **maladie**, l'**accident**, le **malheur**, etc..

Il est très important de comprendre que la **flèche de l'unergie** dans un sens et la **flèche de l'onergie** dans le sens inverse, n'indiquent pas du tout une situation de **cycle**, de **circuit de l'unergie**, ou de **va-et-vient**, auquel cas on parlerait d'**ECHANGE d'énergie** et pas de **TRANSFERT d'énergie** !

Justement il n'y a pas d'**échange d'énergie** ou d'**onergie** comme dans l'**Univers**, mais un **transfert**, et c'est cela le **problème** dans l'**Onivers**.

La **relation** n'est pas **symétrique** car le **XERY** est **violé** dans l'**Onivers**, l'**Equivalence** n'y fonctionne pas. Quand il y a **échange**, l'**unergie** et l'**onergie** deviennent **équivalentes**, et l'**onergie** devient donc **positive**, autrement dit, la notion d'**onergie** ou **énergie négative** est remplacée par celle d'**énergie antitive**.

On **échange le meilleur** comme le **pire**, le **bien** comme le **mal**, la **vie** comme la **mort**, donc finalement il n'y a plus de **pire** mais que du **meilleur**, car tout **s'équilibre**, tout devient **équivalent**.

Là, le **mal** est un autre **bien**, et **mourir** c'est simplement **changer de vie**.

C'est très important de comprendre ça...

Il n'y a donc plus le **mal** ou la **mort** au sens **négatif** où on l'entend dans l'**Onivers**, car justement ce n'est plus un monde de **Négation** mais d'**Alternation** où tout **alterne** !

Dans l'**Onivers**, ce sont les **Vitalis** qui **supportent tous les frais** et sont **sacrifiés** et **consommés** par tous, ils sont les **sources** et les **ressources** du **système vampirique**.

Dans ces conditions les **ressources** (les **vitalis** donc) **vampirisées**, **consommées**, évoluent évidemment vers leur **épuisement**,

d'où le fait qu'un tel **réseau social** évolue inmanquablement vers la **dégradation** (**entropie** croissante).

Le **différentiel** est plus grand entre le **Vampire** à un bout et le **Vitalis** à l'autre bout, donc c'est dans leur relation que le **vampirisme** de l'un à l'égard de l'autre est plus **violent** (comme c'est détaillé justement dans [Les visages de Satan le Diable](#)).

L'**Unergie**, c'est ce qui est appelé l'**Esprit Saint** dans la **Bible**, on le rappelle, l'**Energie Divine**, l'**énergie** à tout faire dans l'**Univers**, tout et absolument tout.

Les personnes **positives**, ayant une forme de **spiritualité authentique**, tout simplement les personnes étant plus ou moins en **bonne connexion** avec l'**Univers TOTAL** (même si cela ne se traduit pas forcément par une **spiritualité** consciente, à plus forte raison si l'on établit maintenant une **bonne relation** consciente avec l'**Univers TOTAL**)

sont les **vitalis** du **réseau social**, celles qui injectent de l'**unergie fraîche** dans le réseau, parce que chez elles fonctionne la **création de l'unergie ex-nihilo** : « $E = E + E$ ».

Mais **paradoxalement** aussi, ce sont ces « **poules aux œufs d'or** » que le **système vampirique sacrifie** par excellence pour subsister, d'où le constat depuis la nuit des temps que « Ce sont les **meilleurs** qui **s'en vont** dans ce monde », oui ce monde où on libère les **Barabbas** mais où on **sacrifie** les **Christ** (Jean 18 : 36-40).

Quand les **vitalis** ne sont pas **sacrifiés** de manière aussi **violente** que **Jean-Baptiste** (Matthieu 14 : 1-12), **Jésus** (Jean 18 : 36-40) ou **Etienne** (Actes 7 : 51-60), ils sont toujours **sacrifiés** dans l'**Onivers**, immanquablement, de manière lente.

Les **vitalis** qui **meurent** de **vieillesse** croient que la **vieillesse** et la **mort** sont **normales**, alors qu'en fait lentement mais sûrement leur **vitalité** a été **pompée** par les **vampires**.

Les **vitalis** **vieillissent** et **meurent** pour que les **vampires**, qui **incarnent la Négation**, puissent **vivre**.

Les **uns** sont **malades** pour que les **autres** puissent être en bonne **santé**, parce qu'en fait, ce sont les **autres** qui leur donnent leurs **maladies**, leurs **onergies**.

Et quand les **vampires** sont **malades**, **vieillissent** et **meurent**, c'est par manque d'**unergie** aussi. Simple.

La **mort** dans les **accidents** et les **catastrophes** (et en particulier ce qu'on appelle des « **catastrophes naturelles** » qui ne sont en réalité pas si « **naturelles** » que cela) sont des formes **violentes** du **sacrifice** des **vitalis** pour les besoins des **vampires**.

Que dire alors des **crimes** en tous genres et des **guerres**, par lesquels les **vampires** prélèvent un très lourd tribut au quotidien?

Depuis que le monde est monde, on parle de **diabes**, de **démons**, de **sorcellerie**, etc., bref d'**êtres paranormaux**, domaine non élucidé par les **sciences**, qui sont justement leurs **sciences**.

On **doutait** de la **réalité** des **diabes** (ou plutôt **niait** cette **réalité**) et donc de leurs **crimes**, mais en fait leurs **crimes** sont **onergétiques**, des **crimes parfaits** (hélas), puisque ce sont les **crimes** devenus les plus **normaux** du monde !

On n'a jamais inquiété un **vampire** car sa victime a succombé suite à une **maladie** ou à la **vieillesse**. Si par exemple une personne **meurt** d'un **accident** de la route ou suite à une **noyade**, on cherchera à savoir si c'est un « **accident** » ou s'il s'agit d'un **crime déguisé**.

Mais justement s'il s'agit d'un **crime onergétique**, **vampirique**, cela ne laisse aucune **preuve matérielle** au sens **oniversien** actuel du mot « **matériel** », d'où la très grande difficulté à prouver des **crimes onergétiques**, qui étaient donc des **crimes parfaits**, les **crimes** des **vampires**, des **diabes**, des **démons**, des **sorciers**, etc., bref des **êtres paranormaux**.

Quand à l'ère moderne cette **criminalité paranormale** (la **criminalité onergétique**, **vampirique**) rencontre l'**électromagnétisme**, l'**électronique**, l'**informatique**, etc., sans parler de la **physique quantique**, cela donne des **technologies onergétiques**, celles des **armes onergétiques** secrètes, **redoutables**.

Les **armes psychotroniques** (l'**électronique** au service du **vampirisme psychique** ou **énergétique**), les **armes psychosoniques** (idem mais pour le **son**, de **basse** ou **haute fréquence**, **infrasons** ou **ultrasons**), les **armes à énergie dirigée** (donc en fait les **armes à onergie dirigée**, car l'**unergie** ne fait pas de **mal**), etc., font partie de ces **armes diaboliques** utilisées par des **vampires** mais aussi secrètement par le **système** pour **drainer** à leur insu de l'**unergie** de millions de personnes **unergétiques** et pour **alimenter** le **système Luciférien** et le faire perdurer.

Les **armes onergétiques** sont dans leur ensemble qualifiées d'« **armes non létales** » car le but bien souvent n'est pas de donner immédiatement la **mort** à la victime (encore que...) mais de la **tuer plus lentement** mais sûrement, en pompant son **unergie** et en lui donnant de l'**onergie**.

Quand la victime ne finit pas avec un **cancer**, elle sombre dans une **maladie mentale** ou une **dépression**, etc. Dans tous les cas sa **vie** est **détruite** par les **vampires**, et beaucoup de victimes sont poussées au **suicide**.

Les **technologies onergétiques** sont aussi des techniques d'**intrusion** et de **contrôle mental**, d'**abduction**, la manière moderne de réaliser la vieille **possession démoniaque** (Marc 5 : 1-17), le **harcèlement des hordes de démons** prenant la forme moderne de **harcèlement en réseau**.

Il y a déjà le **vampirisme institutionnel** assuré entre autres aussi par des choses comme la **télévision** qui **appauvrit les esprits**, les **nourrit avec du futile** au lieu de l'**utile**, donc **vampirise** les **esprits**.

Mais avec les **armes onergétiques** on est dans quelque chose d'**infiniment plus choquant**, on **exploite** tout simplement des **humains unergétiques** comme un **gisement de pétrole** par exemple, et ce pour nourrir un **système vampirique** et le faire perdurer, un **système satanique**, **sataniste** !

Si je n'en étais pas victime en France et dans ce monde, je n'aurais jamais cru qu'une telle **réalité** existe (voir [Les visages de Satan le Diable](#)).

Il y a le monde tel qu'il paraît, avec ses institutions et leurs objectifs officiels et leurs bonnes intentions, mais au-delà de toutes les apparences, il y a un **autre monde**, un **monde parallèle**, un **monde** dans le **monde**, qui est le **vrai visage du monde**, un **monde parallèle** qui fonctionne avec des règles et des **objectifs** complètement différents de ceux officiels. Ce **monde parallèle** est celui des **vampires**, que la **Science de l'Univers TOTAL** démasque maintenant.

On appelle donc **vampirisme** toute action qui consiste à prendre à un être de l'**unergie** et lui donner l'**onergie** correspondante. Le reste étant une affaire de moyens et de techniques pour aboutir à ce résultat.

Les vrais **vampires** font donc de leur nature une raison d'être. Ils font payer aux autres les conséquences de leur choix, car en **vampirisant** les autres, ils leur donnent de l'**onergie**, donc les rendent **onergétiques**, donc les mettent dans un état de plus grande **déconnexion**. Autrement dit, c'est parce que les autres sont **connectés** ou tentent de le faire tant bien que mal, qu'ils ont de l'**unergie**. Mais le **vampirisme** qu'ils subissent de la part des **diabes impénitents** a pour effet de les **déconnecter** ! On est donc dans un **cercle vicieux**.

Les êtres **onergétiques vampirisent** les autres de toutes sortes de manières. Du simple fait d'incarner le **Vide**, ils aspirent automatiquement l'**unergie** des êtres et même l'**unergie** des choses environnantes qui sont plus **unergétiques** qu'eux, exactement comme le fait qu'une bouteille dans laquelle on a fait du vide et qu'on ouvre aspire automatiquement de l'air pour s'en remplir. Plus un être incarne la **Négation**, plus son pouvoir à aspirer l'**unergie** des autres est grand.

Du fait de sa nature, le **vampire** aspire automatiquement l'**unergie** des êtres plus **unergétiques** que lui dans son environnement, sans avoir besoin de le faire volontairement ou consciemment, à plus forte raison quand il le fait volontairement, comme les **vampires** à qui j'ai eu affaire à Pagouda, ou comme celui-ci et ses acolytes à qui j'ai eu affaire à Verdun, ou encore comme ceux à qui j'ai affaire présentement là où je suis.

d- Le Vampirisme, le harcèlement en réseau et le harcèlement technologique **Le Vampirisme, la nature secrète du système, la face cachée de la France et du monde**

De plus, nombre de **vampires** à qui j'ai affaire en France sont des **harceleurs en réseau**, un grave phénomène de société méconnu ou plutôt tabou (en particulier dans un pays comme la France). Il y a d'autres types de **harcèlement** plus classiques et plus connus en France: **harcèlement moral**, **harcèlement sexuel**, etc. Mais pour le **harcèlement en réseau**, motus et bouche cousue.

Voici ce qu'on lit en février 2016 sur la question dans Wikipedia, dans l'article [Harcèlement](#), et dans la section qui traite de la forme spéciale de **harcèlement** qu'est le **harcèlement en réseau**:

« Le harcèlement en réseau est un type de harcèlement dont quasiment personne ne parle, bien qu'une grande partie de la population y soit confrontée et/ou impliquée dans un rôle ou dans un autre et à des degrés différents. Ce harcèlement consiste à désigner une personne comme une cible et à la faire persécuter par le biais des groupes et des réseaux.

Les personnes qui collaborent et qui sont manipulées ne connaissent pas l'envergure et la gravité de la situation, ni dans quelle mesure elles sont elles-mêmes visées.

*Toutes les méthodes déjà connues en matière de harcèlement moral tels que le **mobbing**, le **gaslighting**, le **stalking** et le **gang stalking** sont pratiquées contre les cibles désignées. Des moyens très sophistiqués sont mis en œuvre sur le plan humain et technologique, en particulier pour surveiller la personne ciblée. Une des pratiques spécifiques à ce type de harcèlement est la surveillance de la cible dans toutes les sphères de sa vie y compris de sa vie privée et l'utilisation des informations privées dans le harcèlement via le mimétisme. Les personnes manipulées, les pions, font des retours d'information insidieux aux cibles après avoir été formées à cette pratique par les instigateurs. Ceux-ci leur transmettent des informations privées sur la cible avec la méthodologie pour en faire les retours. Partout où la personne ciblée se rend, le conditionnement et la désinformation des groupes et des communautés la précédent, notamment par la mise en œuvre de rumeurs. La cible souvent ne comprend pas ce qui se passe avant un long parcours et se trouve plongée dans un chaos extrêmement anxiogène. Des personnes sont des cibles sans le savoir, d'autres ont développé une compréhension plus ou moins étendue. »*

Dans le document [Harcèlement en réseau et Vampirisme énergétique en bref](#), j'ai reproduit la version de cette section de Wikipedia sur le **harcèlement en réseau**, telle qu'on pouvait la lire en novembre 2014 (donc il y a plus d'un an). La section se terminait par une phrase, depuis curieusement supprimée, et qui disait :

« Un peu partout dans le monde des voix s'élèvent contre ces pratiques dans lesquelles des entités gouvernementales sont impliquées ainsi que des réseaux ».

Wikipedia ne dit pas tout sur le grave phénomène qu'est le **harcèlement en réseau**, mais ce qu'il dit est déjà pas mal pour commencer à se faire une idée de la question. Il y a quelques années, aucune source officielle ou ayant un tant soi peu de reconnaissance par les autorités, comme Wikipedia ou autres, ne parlait de la question ou ne disait rien qui puisse signifier que l'existence du problème est reconnue. Il n'y avait que les

victimes qui en parlaient dans leurs publications sur internet ou ailleurs, et alors on disait et on dit toujours de ces victimes qu'elles sont malades mentales ou paranoïaques. Et aussi, comme seules sources qui en parlaient, il y a celles qualifiées péjorativement de « complotistes » ou de « conspirationnistes ».

Tout est dans la première phrase : « *Le harcèlement en réseau est un type de harcèlement dont quasiment personne ne parle, bien qu'une grande partie de la population y soit confrontée et/ou impliquée dans un rôle ou dans un autre et à des degrés différents.* »

La question est de savoir pourquoi quasiment personne n'en parle, alors qu'une grande partie de la population est confrontée et/ou est impliquée? Nous devons éclaircir ce mystère.

Un peu partout dans le monde, des voix commencent à briser l'omerta et s'élèvent contre ces pratiques qui impliquent des « entités gouvernementales » (ah, ha, c'est là l'une des clefs du problème, on en reparlera). Des psychologues, des sociologues, des criminologues (comme par exemple Nicolas Desurmont) ont commencé à en parler. Wikipedia a le mérite d'avoir pris à son tour la décision d'en parler (car il y a des discussions houleuses au sein des équipes de Wikipedia avant d'accepter qu'un article soit publié, surtout quand il s'agit d'un sujet sensible et frappé de la plus grande omerta, comme par exemple la question du harcèlement en réseau). Pour cette raison, tout n'est pas dit sur le sujet, loin de là, et nous allons voir la question en liaison avec celle du vampirisme.

Le harceleurs en réseau est tout simplement une forme de vampirisme, donc un aspect spécial du Phénomène Diable. Avec le harcèlement en réseau, on entre dans la catégorie du vampirisme institutionnel ou systémique, c'est-à-dire le vampirisme qui est le cœur même du système, qui implique les « entités gouvernementales ». D'où justement la grande omerta sur la question, car en soulevant ce couvercle, on dévoile l'un des plus grands secrets du Diable.

Le harceleurs en réseau, en anglais gang stalking, consiste pour ses instigateurs (des réseaux et/ou institutions occultes) à contrôler et à manipuler un grand nombre de personnes pour en faire un réseau de pions, une armée (on peut employer ce mot) de soldats ou de guerriers d'un autre genre, dans le but de harceler une personne désigner comme cible et appelée d'ailleurs « personne ciblée » (en anglais « targeted individual ») dans le jargon des harceleurs en réseau. Le but du harcèlement n'est pas de détruire immédiatement la cible, mais de la détruire à petit feu, psychiquement (car l'un des objectifs des harceleurs et plus spécialement des instigateurs est de conduire progressivement la victime à la folie et/ou au suicide) et physiquement (en la torturant par exemple avec des technologies secrètes, comme on va le voir). On en parle comme d'un grave phénomène de société mais la réalité est bien plus grave et plus profonde que tout ce que l'on en dit habituellement. C'est une pratique et une forme de rituel satanique, un aspect de ce que j'appelle le satanisme global (car le monde actuel est fondamentalement satanique et sataniste), fait par des individus de nature diabolique, les instigateurs mais aussi une grande partie de pions ou soldats, les autres agissant sous leur contrôle mental pour ne pas dire simplement sous leur possession.

Dans tous les cas, comme tout acte de nuisance de la part des êtres négatifs (les psychés de Négation, les incarnations de la Négation), il s'agit d'une forme de vampirisme. L'energie de la cible est progressivement vampirisée par le mal qu'on lui fait, ce qui veut dire par l'energie qu'on lui donne ainsi. Quand on donne à une personne de l'energie, quelle que soit la façon dont on le fait (que ce soit donc de manière générale, par n'importe quel moyen ou par le harcèlement en réseau en particulier), on lui prend automatiquement l'energie correspondante. C'est ici le point clef. Les êtres unergétiques ne sont pas le mal, en tout cas pas volontairement, dans le but de prendre l'energie de leur victime, puisque justement ils sont unergétiques. Ce n'est pas le cas des êtres onergétiques, qui eux, font de mal par nature et par nécessité aussi, car eux n'ont pas d'energie, ils ne peuvent pas exister, vivre, ou s'ils existent ou vivent, connaître le bien-être. Le mal-être ou le malheur les menace. Le vampire cité plus haut le dit bien : « *Notre malheur ne provient alors que d'un manque de pouvoir personnel* ». D'où la nécessité pour eux de faire le mal, et beaucoup de mal au besoin. L'autre solution est de devenir unergétiques, de se reconnecter donc à l'Univers TOTAL, ce que justement ils ne veulent pas faire en général.

Un être unergétique qui fait le mal, c'est en général un être onergétique qui redevient progressivement un être unergétique mais a encore le mal (ou l'energie) en lui, donc a encore une nature de pécheur (pour employer un terme biblique). Cela peut être aussi (et c'est plus rare dans l'onivers) un être totalement unergétique, mais qui a reçu une part d'energie de la part d'un être onergétique qui a vampirisé une partie de son energie donc lui a donné l'energie, le mal. Il a donc été contaminé, souillé ou possédé par un être onergétique (donc un diable, un vampire), ce qui est facile dans l'onivers. Rester saint dans l'onivers est aussi difficile que de mettre une éponge dans l'eau sans qu'elle prenne l'eau, ou de garder des vêtements blancs dans un milieu où l'on est en contact permanent avec de l'encre noire.

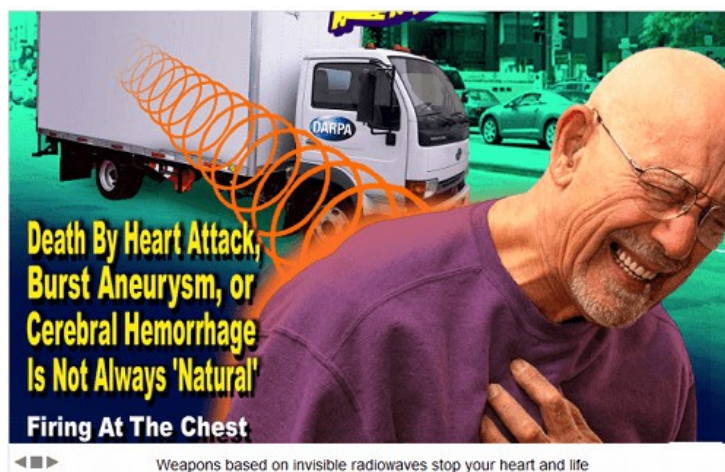
Et enfin (dernière possibilité), un être unergétique qui fait le mal, c'est un être unergétique dans un monde unergétique (un monde d'Alternation) mais qui choisit de se déconnecter de l'Univers TOTAL, donc de commencer à le nier, ce qui est possible car le libre-arbitre est une loi fondamentale de l'Univers TOTAL. C'est ce qu'on appelle un ange déchu, un ange qui devient de plus en plus onergétique, qui incarne de plus en plus l'onivers (donc la Négation), qui tombe de plus en plus dans l'Onivers. Il peut mettre fin à sa Négation et remonter de plus en plus vers le monde unergétique qu'il a quitté (revenir donc dans le paradis perdu) ou sombrer de plus en plus dans la Négation au point de devenir un vampire, un diable authentique, qui vampirise alors ceux qui sont plus unergétiques que lui, étant lui-même vampirisé par ceux qui sont plus onergétiques que lui. Le piège de l'onivers se referme sur lui, l'engrenage infernal. C'est une loi générale de l'Univers TOTAL: on récolte ce que l'on sème. Et même si l'on décide de revenir à l'Univers TOTAL, ce ne sera pas facile pour autant, sans son aide, comme je l'ai expliqué plus haut.

Revenons au harcèlement en réseau. On a compris que son but est de vampiriser l'unergie de la victime harcelée, la cible à laquelle on fait le mal. C'est un acte de prédation, qui est bien résumé par le vampire cité plus haut : « Le magicien vampire traque le pouvoir où qu'il soit ». C'est vrai pour un « magicien vampire », c'est vrai pour tout type de vampire, c'est vrai pour les harceleurs en réseau et plus spécialement pour leurs instigateurs, et notamment par le système, pour ses besoins unergétiques. Comme pour un être onergétique particulier, un système onergétique ne peut pas subsister ou prospérer sans unergie. D'où ce phénomène et aussi toutes les formes de sacrifices dont il est coupable en secret (on en reparlera).

Beaucoup de moyens technologiques sont utilisés dans le harcèlement en réseau, notamment pour surveiller la cible. Et quand on déploie tous ces moyens humains (toute une armée de pions souvent) et de si importants moyens technologiques pour nuire à une personne, ce n'est pas juste pour s'amuser, comme beaucoup le croient. Il y a forcément un enjeu caché, quelque chose de vital pour les harceleurs et surtout pour leurs instigateurs. Et l'enjeu est donc tout simplement l'unergie. Si l'on ne comprend pas cela, la question : « Mais, pourquoi font-ils tout ça ? » laisse devant un mystère. C'est en effet incompréhensible que l'on s'acharne à ce point sur une personne, avec tant de moyens, et souvent pendant des années ! Et comme le mobile, l'ampleur des moyens et des actions du harcèlement, et pendant si longtemps, sont incompréhensibles, les personnes sincères, à qui on parle de ce que l'on subit, sont sceptiques et ont tendance à penser qu'on est paranoïaque et même un malade mental.

Effectivement la victime peut devenir paranoïaque, elle peut devenir malade mentalement, ce qui est d'ailleurs justement l'un des buts recherché par les harceleurs et plus précisément par les instigateurs, et qui malheureusement arrive dans la plupart des cas de harcèlement en réseau. Beaucoup de personnes en hôpital psychiatrique sont tout simplement des sacrifiés, des victimes d'un harcèlement en réseau (qui ignorent souvent ce qui leur est arrivé) ou tout simplement des personnes vampirisées psychiquement, par toute sortes de moyens, par toutes sortes d'êtres ou entités (visibles ou invisibles, terrestres ou extraterrestres).

La cible peut donc devenir malade mentalement, surtout quand (comme c'est souvent le cas aussi) la elle subit en plus la torture au quotidien par des technologie secrètes, entre autres les armes psychotroniques, comme on va le voir, mais aussi les armes à micro-ondes ou à énergie dirigée, tirées constamment sur son cerveau, et qui finissent tout simplement par le bousiller. Je ne parle même pas des rayons tirés depuis un satellite, un dispositif secret installé dans l'environnement de la cible, ou même simplement depuis un camion ou une voiture en stationnement pas loin de l'habitation de la cible, ou passant dans la rue près de la cible.



Une arme électromagnétique tirée depuis un camion sur une victime, qui peut provoquer entre autres une crise cardiaque ou une hémorragie cérébrale.

Beaucoup d'**arrêts cardiaque**, d'**AVC (accident vasculaire cérébral)** ne sont pas si « naturels » que cela.
D'autres armes n'ont pas pour but de tuer immédiatement la victime,
de détruire physiquement le cerveau mais de **bousiller** son fonctionnement psychique.
Autrement dit, de faire que la victime devienne **malade mental**.

Avec les moyens **technologiques** actuels, la société telle qu'elle a été bâtie (avec des **ondes** partout et pouvant venir de partout), ce ne sont pas les possibilités qui manquent, tout devient possible, avec une facilité déconcertante, pour **surveiller**, pour **localiser**, pour **irradier**, etc .

C'est ici qu'intervient un aspect **très vicieux** et **très pervers** du problème. Pour la **décrédibiliser** et **nier** la réalité du **harcèlement**, les **harceleurs** accusent la **cible** qui dénonce ces faits d'être **paranoïaque** ou **malade mentalement**, si elle ne n'est pas encore. Et si elle l'est devenue, ils avancent le fait que la victime est **malade mentalement**, toujours pour la **décrédibiliser** et **nier** la réalité des faits. Et ainsi la **cible** est **doublement victime** : d'abord de subir ce qu'elle subit, et ensuite d'être traitée de **malade mental** dans le but d'être **décrédibilisée**.

Mais là on met la charrue devant les bœufs, on inverse la cause et l'effet : En général, quand les victimes commencent à dire ce qu'elles subissent, elles ne sont pas **malades**, elles ne fabulent donc, elles n'inventent pas le **harcèlement**, elles parlent donc d'une réalité, comme je le fais présentement. Et même si elles sont **malades**, il faut comprendre qu'elles le sont DEVENUES suite au **harcèlement**, à la **torture technologique** en particulier les **technologies** visant le cerveau ou la psyché, destinées à le bousiller ou destinées au **contrôle mental** partiel ou total (auquel cas il faut parler de **possession**).

Et plus généralement, une personne peut devenir **malade mentalement** suite à un **vampirisme psychique**, par un **humain diabolique** ou par une **entité** (ou des **entités**), **visible** ou **invisible**, **terrestres** ou **extraterrestres**, avec ou sans utilisation de **technologie**, et à plus forte raison avec la **technologie**.

Il est temps de changer complètement la vision des **maladies mentales**, la **psychiatrie** est un domaine hautement stratégique pour les **êtres diaboliques**, pour les **vampires psychique**. Si une personne se met à dénoncer des réalités concernant ces **êtres diaboliques**, elle est déclarée **malade mental** par ces **êtres diaboliques**, en particulier par ceux d'entre eux qui sont médecins **psychiatres**. Ce sont eux qui ont fixé les paradigmes de la **psychiatrie**. Les **psychiatres** sincères qui ignorent cette réalité et suivent ces paradigmes, diagnostiquent mal la cause des **pathologies**, donc soignent mal ces **pathologies**. Les **diabes**, les **vampires psychiques**, sont ce que j'appelle les agents **psycho-pathogènes**, c'est-à-dire ceux qui rendent **malades mentalement** les autres, et qui sont eux-mêmes **malades** quand n'ont pas **vampirisé** (ou pas assez) la **santé psychique** des autres, donc leur **nergie**.

Et plus généralement il faut changer les **paradigmes** de la **médecine**. La **maladie** n'est pas ce que l'on croit, ses causes sont souvent là où on ne pense pas. On croit que tout le monde est victime de quelque chose nommé la **maladie**, alors qu'en réalité les uns sont la **cause** de la **maladie** des autres, ceux-ci sont **malades**, mais les **diabes** sont la **maladie**. Quand eux sont **malades**, c'est parce qu'ils n'ont pas **vampirisé** (ou pas assez) la **santé** des autres, donc leur **nergie**. C'est ce qu'eux-mêmes disent : « *Notre malheur ne provient alors que d'un manque de pouvoir personnel* ».

Mais on bourre les gens de **médicaments** (ce qui fait l'affaire de l'**industrie pharmaceutique**) alors que le vrai traitement consiste à résoudre d'abord le problème du **vampirisme**, de stopper l'agression, en particulier quand la victime est la cible d'un **harcèlement en réseau**. Beaucoup de **malades** en **hôpital psychiatrique** y sont pour cette raison, sans forcément comprendre ce qui leur arrive. Et ceux qui le comprennent et osent parler de cette réalité parmi les plus cachées en France et dans le monde, ont droit à une plus grande dose de **Risperdal** et autres **Abilify**, soi disant pour les délivrer de leurs « **délires** », de leurs « **schizophrénies** », ou que sais-je encore, alors qu'ils disent simplement la vérité.

Ce que font en réalité ces **psychotropes**, **neuroleptiques** ou **anti-psychotiques**, et tous les autres, qu'ils soient dits **typiques** ou **atypiques** (comme on le dit dans le jargon de la **psychiatrie**), c'est de provoquer chez le patient une **lobotomie chimique**, ce que j'appelle l'« **Effet politique de l'autruche** ». Autrement dit cela transforme le patient en une **autruche** qui plonge sa tête dans le sable, qui ne voit plus les **harceleurs**, les **diabes**, les **vampires**, etc., choses dont il parlait et dont on s'est donné comme **paradigme** qu'elles **ne peuvent pas exister** (toujours le même **paradigme** de **Négation** donc). Les voir donc, c'est « **déliérer** », c'est être « **paranoïaque** », c'est être « **schizophrène** », etc. Mais maintenant avec la tête plongée dans le sable par les **neuroleptiques**, il ne les voit plus... Et c'est ce qu'on appelle sa **guérison**. Ou en tout cas son traitement.

Et s'il sent sur son corps la **torture technologique** de ces **diabes**, si comme moi il subit de jour comme de nuit leur **micro-ondage**, leurs tirs sur son corps ou dans son cerveau de leurs **armes psychotroniques**, s'il est comme moi et comme des milliers voire des millions d'autres fréquemment réveillé la nuit par leurs actes de

diablerie, alors on va lui prescrire des psychotropes qui vont carrément l'anesthésier, l'assommer, lui faire de gros dodos pour qu'il gentiment se laisse tirer dessus et pomper son énergie, par les diables et les vampires, qui ont besoin de son énergie pour eux et pour leur système.



A gauche, un harceleur dans son appartement ou un appartement dédié à ce genre d'opérations secrètes, en train d'irradier des voisins avec une arme à micro-ondes.

A droite le même genre d'individus avec une arme de technologie secrète.

On parle beaucoup de terrorisme en France et dans le monde, on parle de « combattre » le terrorisme.

Mais ces diables et leur système, qui font subir en secret ces tortures au quotidien, à des milliers et des milliers de gens, et même des millions, sont les vrais terroristes !

Voir : [Lettre sur le harcèlement en réseau et la torture électromagnétique](#) .

Concernant le harcèlement en réseau, qui détruit psychologiquement et physiquement la cible, d'autant plus s'il y a usage de technologies secrètes qui bousillent la psyché, il faut comprendre ceci: ce n'est pas parce que la victime est malade qu'elle dit subir le harcèlement en réseau, mais parce qu'elle subit le harcèlement en réseau qu'elle est malade. Mais voici la réalité de ce monde : ceux qui vous rendent malade sont les premiers à vous accuser d'être malade. Autrement dit, ils vous accusent du mal qu'eux-mêmes ont causé.

Très étrangement, personne n'est au courant en France, du harcèlement en réseau. A part évidemment les personnes ciblées, et les personnes qui tentent de sensibiliser l'opinion sur un phénomène, qui pourtant n'est pas marginal ! Autrement dit, ce n'est pas parce que le phénomène est rare ou minime qu'il est inconnu. Rappelons-nous de ces premiers mots de l'extrait de Wikipedia cité plus haut : « Le harcèlement en réseau est un type de harcèlement dont quasiment personne ne parle, bien qu'une grande partie de la population y soit confrontée et/ou impliquée dans un rôle ou dans un autre et à des degrés différents. » C'est donc un phénomène qui a beaucoup d'ampleur, tout le monde est donc directement ou indirectement concerné par le phénomène, et pourtant, le phénomène reste largement « inconnu ».

Lorsque vous vous plaignez à la police, on vous rit au nez et on vous dit d'aller voir un psychiatre, et quand vous expliquez au psychiatre ce que vous vivez il vous prescrit un traitement pour la schizophrénie ou la paranoïa, le Risperdal étant un exemple emblématique de nos jours. Bizarrement donc, le sujet n'existe pas, presque personne ne sait rien ou n'a rien vu : ni le milieu médical, ni les autorités, ni la police, ni les services de renseignement ou les services secrets, qui pourtant devraient le savoir.... Etrange non ?

On parle beaucoup de nos jours du terrorisme, et on prétend le combattre. Mais le terrorisme, le vrai, n'est pas où l'on pense. Le harceleurs en réseau et la torture au quotidien de milliers de gens en France (et des millions dans le monde) avec des technologies secrètes, est sans aucune doute la pire forme du terrorisme. Et, je pèse mes mots pour dire ceci, ceux qui sont derrière cela, les institutions qui font cela en secret, sont des terroristes pires que Daesh ou Al Qaïda !

C'est impossible que les services secrets ou les services de renseignement puissent ignorer un phénomène de société aussi grave que le harcèlement en réseau et la torture technologique! C'est comme si on disait que ces services ou la police ou la gendarmerie ignorent l'existence de cambrioleurs, ou l'existence de trafiquants de drogue. Ils ne peuvent donc pas ignorer un phénomène qui s'inscrit dans la durée, des choses qui se passent chaque jour. Et maintenant, s'ils le savent et n'ont rien avec cela, alors pourquoi ils ne le disent pas ? Pourquoi personne à tous les niveaux ne semble pas connaître le phénomène ? Voilà la bonne question.

Il y a dans tous les milieux (la société, le milieu politique, économique, le milieu médical, la police, les services de renseignements ou les services secrets, etc.) des personnes sincères, qui ne participent pas au

harcèlement en réseau (ou involontairement, car manipulées), qui sont ignorantes de l'existence du phénomène. Et il y a les autres, dans tous les milieux aussi, qui sont des acteurs du phénomène, et qui savent ce qu'ils font. Car les **harceleurs en réseau** n'habitent pas sur une autre planète, ils sont forcément parmi les voisins, parmi les personnes que l'on croise dans la rue, dans tous les milieux, etc. Beaucoup, dans tous les milieux, et en particulier dans les milieux dont la fonction est d'être le plus au courant de ce qu'il y a dans le monde et dans la société (comme par exemple la **police**, les **services secrets** ou les **services de renseignement** et les **dirigeants** qu'ils renseignent), sont forcément des **harceleurs en réseau** et même des commanditaires. Ces gens sont donc **hypocrites** quand ils disent ne pas connaître le phénomène.

Ce n'est pas pour rien qu'une si grande **omerta** règne autour de la question du **harcèlement en réseau** et d'autres. Là où l'**hypocrisie** règne en maîtresse, là où le **mensonge** est roi, là où la **volonté d'étouffer la vérité** est reine, etc., là se cache le **Diable**. On entre dans le sanctuaire même de la **Négation**.

Le psychologue social américain Stanley Milgram qualifie à juste titre le **harcèlement en réseau** comme étant l'« **organisation sociale du mal** ». En effet, c'est un phénomène tout simplement de nature **diabolique**, **paranormal**, au sens où il faut comprendre ce terme à partir de maintenant, à savoir (on le rappelle) ce qui est relatif à la **Négation** de l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**, ce qui est contraire à ses **lois** (en l'occurrence les **lois** de l'**Equivalence**, la **loi** du **XERY**), ce qui fonctionne avec les **lois** de l'**Identité**, les **lois** de la **Négation**, les **lois** de l'**Onivers**. Quand on ne connaît que ces **lois** de l'**Onivers**, quand on ne connaît que les **sciences** et les **technologies** de **Négation**, on pense que ces **lois**, ces **sciences** et ces **technologies** sont **normales**, alors qu'en fait non seulement elles sont **anormales**, mais elles sont **paranormales**.

Ce psychologue social ne croit pas si bien dire. On peut être certain d'être en présence de gens incarnant le **mal absolu**, des visages de **Satan le Diable**, quand le **harcèlement en réseau**, qui est déjà terrible comme cela, est accompagné de **harcèlement technologique**, ce qui veut dire donc l'usage de **technologie secrètes**, des **armes électroniques** et **électromagnétiques**, comme par exemple les **armes psychotroniques**, les **armes à micro-ondes**, les **armes à énergie dirigée**, les **armes à ondes scalaires**, etc.. Sans parler de l'usage **ultra secret** de **nanotechnologies**, ou encore des **technologies de contrôle mental** (en anglais **mind control**). Que le lecteur se réveille, la réalité a longtemps dépassé la fiction !

Pour pouvoir manipuler un si grand nombre de **pions** et surtout parmi eux des gens qui sont des amis de la **cible**, des membres de sa famille, etc., qui souvent font des actions en direction de la **cible** sans en avoir conscience ou sans en comprendre le sens, les objectifs des **instigateurs**, alors forcément il y a du **contrôle mental** dans cette affaire, le langage technique pour parler de nos jours de la bonne vieille « **possession** » par des **diabes** ou par des **démons**. Et là on sort de la **psychologie normale**, on entre en **parapsychologie** (au sens bien entendu ou ce terme ou le terme **paranormal**, qui est synonyme, est maintenant défini).

Nous avons amplement vu depuis le début de ce livre que tout et absolument dans l'**Univers TOTAL** est fondamentalement de l'**information pure**, en l'occurrence de l'**information unaire**, formée d'une seule **information** de base, qui est le **0** mais qui est aussi le **1**. Les **informations unaires** sont ce que j'appelle les **généréscences** ou **unergies**. C'est l'**énergie normale**, l'**énergie positive**. Autrement dit, tout dans l'**Univers TOTAL** est **informatique**, et dans cette **informatique**, les deux **informations 0** et **1** sont **équivalentes** : « **0 = 1** », qui n'est rien d'autre d'une forme de la loi de l'**Equivalence**, du **XERY**, la loi « **X = Y** ». C'est la loi de l'**Union**, de l'**Unité**, donc aussi la loi de l'**Amour**. C'est la loi de l'**informatique unaire**, la loi de l'**unergie**, la loi **normale** de l'**Univers TOTAL**. Tout ce qui n'obéit pas à cette loi est plus qu'**anormal**, mais est **paranormal**. C'est contraire à l'**Union**, à l'**Unité** qu'est l'**Univers TOTAL**, c'est contraire à l'**Amour**.

Et justement: cette loi ne fonctionne pas notre **monde**, dans notre **univers**, qui est un **onivers**. Elle ne fonctionne pas dans l'**Onivers**, qui est l'**Univers de Négation**, le lieu des **êtres de Négation**, le lieu des **êtres onergétiques**, le lieu où l'**énergie** est l'**onergie**, l'**énergie négative**. Cette **énergie** signifie un **déficit d'unergie**, un **déficit d'énergie positive**, d'où sa **négativité** (si nécessaire, revoir la section précédente sur sur l'étude de l'**Univers** et de l'**Onivers**, sur l'**unergie** et l'**onergie**, [La Thermodynamique et la Physique Unergétiques](#)).

Dans l'**Onivers** aussi, tout est fondamentalement de l'**information pure**, sauf que là la loi de l'**Equivalence** et du **XERY** ne fonctionne pas, mais la loi est l'**Identité**, qui interdit « **0 = 1** », donc qui dit « **0 ≠ 1** », qui n'accepte comme vérité que les égalités du genre « **0 = 0** », « **1 = 1** » (et de manière générale « **X = X** »). Les deux **informations 0** et **1** sont **séparés**. Cela veut dire que cette **information** est **binaire**, et l'**informatique** associée est une **informatique** de type **binaire**, ce qu'est justement le type d'**informatique** de notre monde. Toute la **logique** et la **psychologie** de l'**onivers** est **binaire**, c'est une **logique de séparation**. C'est la définition scientifique précise du **paranormal**, c'est la **logique** et la **psychologie** des **êtres onergétiques**, les **êtres négatifs**, les **êtres de Négation**. C'est ainsi aussi leur **informatique**, leur **technologie**, elle est **paranormale**, elle et le **paranormal** font un !

A écouter ces êtres et leurs définitions, la **science** n'explique pas les **phénomènes paranormaux**, au sens où ils définissent le « **paranormal** », à savoir ce qui n'est pas expliqué ou explicable par la **science**, ce qui n'obéit pas aux lois connues de la **science**. Mais il faut comprendre par là que **LEURS sciences** n'expliquent pas le **paranormal**, car le **paranormal**, c'est eux ! Ils ne vont pas se dévoiler, ils ne vont pas dire que leurs **sciences** et leurs **technologies** sont **capables** depuis longtemps de faire des choses que l'on qualifierait de « **paranormales** », des choses que l'on qualifierait de « **sorcellerie** » ou de « **magie** ».

Si vous débarquez au moyen âge avec votre **iPhone**, vos **ondes électromagnétiques**, votre **électronique** et votre **informatique**, les gens ignorants diront que vous faites de la **sorcellerie** ou de la **magie**, mais les **diabes** de l'époque comprendront ce qui se cache derrière ce que vous faites ! Ce sont d'ailleurs eux qui vous condamneront pour **sorcellerie**, parce que vous êtes en train de révéler leurs **secrets cachés**, avec lesquels ils dominent les autres. Cela a toujours été ainsi, depuis l'antiquité, c'était ainsi dans l'Egypte des Pharaons par exemple. La vraie **science** a toujours été **cachée**, elle a toujours été utilisée dans les **cercles d'initiés**, dans les **secrets** des **temples** et des **loges**, et ce pour dominer les autres, qui ignorent comment ça marche. Et quand on révèle ces secrets, c'est qu'on a à disposition d'autres plus grands et qui sont cachés.

C'est la même histoire à notre époque. Si l'on vous dit par exemple que la connaissance du cerveau et de l'esprit humain est à un niveau que vous n'imaginez pas; que l'**intelligence artificielle**, les **neurosciences** et la **parapsychologie** sont beaucoup plus avancés que ce que l'on dit officiellement; que l'**électromagnétisme**, l'**électronique**, l'**informatique**, la **cybernétique**, l'**intelligence artificielle** est en réalité capable de choses absolument inimaginables; que des **logiciels** sont capables de **pirater le cerveau** (exactement comme un **pirate** avec l'**informatique** officielle est capable de prendre le **contrôle** d'un ordinateur à distance), autrement dit que des **logiciels** sont capables de **contrôle mental**, de faire des choses que dans le langage de la **sorcellerie** on appelle la **possession**, l'**envoûtement**, etc. ; si l'on vous dit que cette **technologie** est utilisée en secret par l'**armée**, les **services secrets**, par des **réseaux de pouvoir** et des **réseaux d'intérêts** de toutes sortes, entre autres pour faire des choses peu avouables comme le **harcèlement en réseau** et le **harcèlement technologique**, etc., vous direz que c'est de la **science-fiction** ou même que c'est de la **sorcellerie**, mais pas la **science**. Et pourtant si !



*Un drôle de « **jeu** », mais vrai logiciel de **contrôle mental** et de **torture à distance**, en association entre autres avec une **arme psychotronique**.*

*Au menu « **Mind** » ou « **Mental** », on peut voir des choses comme :*

*« **Faire entendre une voix, via la boîte la crânienne** »,*

*« **Effacer la mémoire de la victime** », « **Effacer une idée** », « **Programmer une idée dans son mental** »,*

*« **Voir à travers ses yeux** », « **Entendre ce qu'il entend** », « **Lire ses pensées** », etc.*

*Et au menu « **Body** » ou « **Corps** », il y a les différentes **tortures** qu'on peut lui infliger.*

*Quand la **technologie** et le **vaudou** ou la **sorcellerie** font un.*

*Un logiciel pas pour les êtres **normaux**, mais pour les **paranormaux**, un logiciel pour les **diabes**, pour les **êtres onergétiques**, pour **vampiriser l'unergie** des victimes.*

*Ceci dit aussi, ce type de **technologie** permettant de prendre le **contrôle du mental** de la victime, permet aussi de la **programmer progressivement** pour accomplir une action qu'elle croira être la sienne, alors qu'en fait, comme un **robot**, elle a été **programmée** pour la faire.*

*Par exemple commettre un attentat, comme les attentats du **11 septembre 2001**,*

*ou les attentats de **Charlie Hebdo** le **7 janvier 2015**,*

*ou encore plus récemment les attentats du **13 novembre 2015** au **Bataclan**.*

*Ce que montre le logiciel n'est pas un « jeu » mais une réalité :
l'existence de technologies de **contrôle mental** et de **torture** à distance.
Je pèse mes mots pour dire que pour moi ces **attentats** et bien d'autres ces derniers temps
sont de toute évidence commis par des personnes sous **contrôle mental**,
et ce pour servir les plans des personnes qui les contrôlent,
en l'occurrence (on le sait maintenant) les **illuminatis**, les **lucifériens**, les **satanistes institutionnels**.
Ils réalisent étape par étape leur projet **diabolique** du **Nouvel Ordre Mondial**.
Les noms de certaines activités de **contrôle mental** à grande échelle
commencent à être connues : **programmation MK Ultra**, **programmation Monarch**, etc.
La réalité dépasse toutes les fictions, tout ce que les chercheurs de **vérité** disaient.
La règle est simple : quand on commence à entendre parler d'une chose,
même simplement comme une fiction ou un jeu, à plus forte raison comme un début de réalité,
il faut toujours considérer que la réalité a 50 ans d'avance sur ce qu'on est en train de découvrir.
Si comme moi et beaucoup d'autres personnes en France et dans le monde,
vous ne subissez pas au quotidien la **torture** avec des **technologies secrètes**,
si vous ne subissez pas chaque jour et surtout chaque nuit le **micro-ondage**,
les tirs d'**armes psychotroniques** et autres **armes** à **ondes scalaires**, etc.,
alors vous ne pouvez pas comprendre ce que je dis.
Contre ces **diabes** votre seule force est l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DiEU**.*

Le **vampirisme** est aussi vieux que ce **monde** de **Négation**, aussi vieux que depuis qu'on parle ici-bas de **diabes**, de **démons**, de **sorciers**, de **magie**, etc. Il faut comprendre maintenant que toute action de **sorcellerie**, de **satanisme**, de **spiritisme**, de **magie**, d'**ésotérisme**, etc., ayant pour but de faire du **mal**, toute action **maléfique** donc, sont des cas particuliers d'attaque **onergétique**, qui est la définition scientifique générale du **mal**, comme on l'a déjà dit. Faire du **mal**, quelle que soit la manière dont on le fait (avec ou sans moyens **technologiques**, et plus fortes raisons avec ces moyens), consiste toujours à donner de l'**onergie** à la **cible**, à lui donner donc de l'**énergie négative** donc, et par conséquent à lui prendre de l'**unergie**, l'**énergie positive**. Autrement dit, c'est toujours un acte de **vampirisme**. Quand donc on a compris la notion générale d'attaque **onergétique** ou **vampirisme**, on a tout compris.

Depuis la nuit des temps, les **êtres** de nature **diabolique**, **paranormale**, utilisent toutes sortes de techniques, d'instrument, pour pratiquer leur **nuisance**. C'est ainsi par exemple que les **sorciers**, les **magiciens**, utilisent toutes sortes d'accessoires, de rituels, dont ils ont le secret. Mais à l'ère moderne, la technologie, et en particulier l'électronique, l'électromagnétisme, l'informatique, etc., est mise au service du **vampirisme**, des attaques **onergétiques**.

Nous avons dit que l'**énergie** (**énergie mécanique**, **énergie cinétique**, **énergie thermique**, **énergie électrique**, **énergie électromagnétique**, **énergie chimique**, **énergie nucléaire**, etc.) est de nature **négative** dans notre monde, dans l'**onivers**. Autrement dit, ce qu'on a appelé l'**énergie** dans notre monde est en fait l'**onergie** et non pas l'**unergie**.

Par conséquent, la technologie de ce monde, qui fonctionne donc avec l'**onergie**, est fondamentalement **onergétique**, **négative**, elle sert directement à l'attaque **onergétique**. Une personne par exemple qui reçoit une **balle** de **pistolet** et qui **meurt**, a été **tuée** par l'**énergie cinétique** de la **balle**, qui est donc de l'**onergie**, une **énergie négative**, raison pour laquelle elle **tue**. De même, l'**énergie électrique** ou l'**énergie thermique** peut servir à **tuer**, par **électrocution** pour l'une et par **brûlure** pour l'autre, parce que là encore il s'agit de l'**onergie**, l'**énergie négative**. Cette **énergie tue**, c'est-à-dire enlève la **vie**, qui est une chose **positive**, donc une chose **unergétique**. Donner donc la **mort** avec cette **énergie** c'est donc donner de l'**onergie** en prenant de l'**unergie**, c'est donc du **vampirisme** tout simplement, un acte **diabolique**.

La **technologie** de ce monde est donc naturellement, intrinsèquement, **onergétique**, donc prédisposée pour le **vampirisme**. On n'avait pas conscience de cette vérité, parce qu'on ignorait que l'**énergie** de ce monde est de l'**onergie**, une énergie **négative**. Mais les **diabes** eux savaient que cette **énergie** est de même nature **négative** qu'eux, et que pour faire du **mal** avec la **technologie** qui fonctionne avec cette **énergie**, il suffit d'utiliser cette **énergie** à l'état pur, directement, comme par exemple dans le cas de la **balle de pistolet** chargée d'**énergie cinétique** ou dans le cas de l'**énergie thermique**. Il n'est donc pas étonnant que les découvertes scientifiques servent très souvent d'abord dans le domaine **militaire**, pour faire des **armes** par exemple, avant d'avoir une application **positive**.

En observant que les « **innovations technologiques** » qui entrent dans le domaine public à une époque donnée sont déjà utilisées entre autres dans le domaine **militaire** et les **services secrets** au moins 50 ans plus tôt, j'ai estimé que la **technologie réelle** (celle utilisée dans les domaines ultra-secrets) a environ toujours 50 ans d'avance par rapport à la technologie connue du grand public. Donc la **technologie** qui sera connue par le

grand public dans 50 ans est déjà utilisée ou en tout cas testée en secret présentement ! Les gens **paranormaux** connaissent des vérités de l'**Univers**, qui ne sont pas enseignées dans les universités ou dans les **sciences** officielles, et qui ne seront pas enseignées avant longtemps.

Les **armes** de **technologie secrète** nous avons parlées et qui sont utilisées dans les appartements, par des « citoyens lambda », ne s'achètent pas chez l'épicier du coin ni ailleurs. Quand donc des **pions**, comme ceux à qui j'avais affaire à Verdun (dans la Meuse), comme ceux à qui j'avais affaire à Saint-Dizier (en Champagne-Ardenne), comme ceux à qui j'avais affaire à Montreuil (en région parisienne), comme ceux à qui j'ai affaire dans les hôtels et campings (comme par exemple le camping de Ceyrat dans le Puy-de-Dôme), comme ceux à qui j'ai eu affaire dans une résidence Adoma à Clermont-Ferrand, puis là où j'ai habité ensuite à Chamalières, puis là où j'habite maintenant, oui quand des **pions** utilisent ce genre de matériels, alors c'est sûr, cela leur a été fourni par des institutions, ou en tout cas par des **personnes diaboliques** dans ces institutions, pour qui ces **pions** travaillent.

Beaucoup d'appartements partout en France (et c'est la même chose dans d'autres pays en Europe, aux Etats-Unis et ailleurs, selon divers témoignages de **personnes ciblées**) sont occupés en permanence par des **pions** ou **soldats** du **Diable** et équipés pour servir de lieux d'opérations contre des **cibles**. Quand donc une **cible** déménage, elle peut être sûre que d'autres **pions**, qui oeuvrent dans ce système de **harcèlement en réseau** et de **torture** par des **technologies secrètes**, prendront automatiquement le relais dans son nouvel environnement. Et à l'inverse, quand la **cible** emménage dans un endroit, peu de temps après des **pions** viennent s'installer dans le voisinage s'il n'y en avait pas de **soldats** de posté, ou pour renforcer l'effectif et entourer la **cible**. Partout où j'ai emménagé, j'ai constaté le même phénomène. C'est une vraie **guerre secrète** qui se déroule à l'abri des regards, la **guerre cachée**.

Les **êtres onergétiques**, les **êtres négatifs**, les **diabes** et **vampires** authentiques (les **êtres** qui sont **déconnectés** de l'**Univers TOTAL** et qui n'ont aucune intention de se **reconnecter**, avec le **devoir** que cela implique, à savoir apprendre à fonctionner de nouveau avec le **XERY**, la loi de l'**Amour**), ces **êtres** donc connaissent cette vérité concernant l'**unergie** et l'**onergie**, sinon ils ne livreraient pas cette **guerre** aux **êtres unergétiques** pour avoir de l'**unergie**, comme ils le disent eux-mêmes : *Le magicien vampire [il parle ici de **Magie vampirique**, mais c'est valable aussi pour toutes les formes de **vampirisme**] traque le pouvoir où qu'il soit. (...) Le sorcier doit être un guerrier expert dans la traque, la chasse du pouvoir qui lui permet de modifier son existence. Dans cette philosophie le pouvoir est la clé qui permet à l'homme de se réaliser. »*

Ils savent donc que les **êtres unergétiques** (les **êtres** qui dans une certaine mesure sont **connectés** à l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**) sont les **sources** de l'**unergie** dans l'**Onivers**, les **sources** de la **vraie énergie**. Sans cette **unergie**, les **êtres onergétiques** ne peuvent pas **exister**, **vivre**, ou alors leur **existence** et leur **vie** serait très **négative**, **douloureuse**, bref **infernale** ! Ils le reconnaissent eux-mêmes : « *Notre malheur ne provient alors que d'un manque de pouvoir personnel.* »

Les **êtres unergétiques** sont donc les **oasis** dans l'**enfer** qu'est un **onivers**, ils sont les **sources d'existence** et de **vie**, les **sources** de **santé**, de **bonheur**, de **bien-être**, de **sécurité**, de **progrès**, etc., bref les **sources** de tout ce qui est **positif**.

Les **êtres onergétiques** n'ont pas d'« **âme** », en ce sens qu'ils n'ont pas (ou plus) de **connexion divine**, de **connexion** avec l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**, ils ne sont pas **unis** à lui par la relation de **XERY**. Ils n'ont pas (ou plus) d'**identité divine**, ils n'ont pas de **Moi divin**, autrement dit, ils ne peuvent pas exprimer l'**équivalence** : « **Moi = Dieu** », car pour pouvoir le dire il faut justement fonctionner avec la **XERY**, la loi générale qui dit : « **X = Y** ».

Dans leur cas, la **séparation** est la loi, qui est donc la loi : « **X ≠ Y** ». Autrement dit, leur **Moi** est **déconnecté** des autres **Moi** et en particulier du plus grand **Moi**, à savoir l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**. Leur **déconnexion** s'exprime donc par : « **Moi ≠ Dieu** ». Ils n'ont donc pas d'« **âme** », en ce sens qu'ils n'ont pas (ou plus) d'« **âme divine** », d'« **âme positive** », d'« **âme de lumière** ». A la place, ils ont une « **âme diabolique** », une « **âme négative** », une « **âme ténébreuse** », une « **âme noire** » (comme certains disent).

Là où chez les **êtres unergétiques** (les **êtres connectés** à l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**), l'**âme** apparaît comme une **lumière**, une **énergie** (en l'occurrence l'**unergie**) synonyme d'**existence**, de **vie**, mais aussi d'**amour**, d'**empathie**, etc., chez eux on a à la place un « **trou noir** », ce qui fait donc dire qu'ils n'ont pas d'**âme**. Mais ils en ont, mais justement elle est **noire**, **ténébreuse**. Ils ont une **âme** qui signifie une **absence d'âme**, une **unergie** qui signifie une **absence d'unergie**, un **déficit d'unergie**, et cette **unergie** est justement l'**onergie**, synonyme d'**inexistence**, de **néant**, de **mort**. Autrement dit, ce « **trou noir** » qu'ils ont à la place de l'**âme** et qui est leur **âme**, signifie qu'ils n'ont pas d'**existence**, de **vie**, etc., bref ils n'ont rien de **positif**, mais qu'ils sont en fait de

l'inexistence, du vide, du néant, de la mort, etc., avec une forme tout autour, qui est par exemple une forme humaine, et qui font penser qu'ils sont des humains.

C'est cela exactement un humain-diable, un humain onergétique, un humain négatif, une incarnation du négatif, une incarnation de la Négation. Et plus généralement, c'est ainsi qu'est un être négatif (ou une entité négative), qu'il soit humain ou non-humain, visible ou invisible, terrestre ou extraterrestre. C'est cela un être onergétique.

Ils n'ont pas d'âme, donc n'ont pas d'état d'âme, ils n'ont pas d'empathie, ils ne connaissent pas l'amour, car la loi de l'empathie et de l'amour est la loi du XERY, la loi « $X = Y$ », la loi fondamentale de l'Univers TOTAL, la loi générale, qui pour conséquence que Moi, X, l'Autre, à savoir Y, malgré nos différences (nécessaires pour la diversité des êtres), nous sommes un, nous sommes fondamentalement le seul et même Univers TOTAL, l'Univers-DIEU. C'est cette union, cette unité, qui est la définition même de l'amour, sa définition scientifique. En vertu de cette union, j'aime l'autre comme moi-même, comme l'a enseigné le Christ, puisque nous sommes un (Matthieu 22 : 34-40). Et c'est aussi pourquoi je ressens ce que l'autre ressent, ce qui est la définition de l'empathie, sa raison profonde.

Et c'est pour cela aussi que je sais que le mal fait à l'autre, c'est le mal fait à moi-même, et donc que je paierai tôt ou tard, dans une vie ou une autre, dans un onivers ou un autre. Les êtres onergétiques, qui sont déconnectés aussi bien de l'Univers TOTAL que des autres êtres, ont pour loi la loi de la déconnexion, la loi de la séparation, la loi de la dualité, la loi de la logique binaire, qui est « $X \neq Y$ », et qui est résumée par « $0 \neq 1$ ». C'est la loi de l'Onivers, la loi de l'Identité, car elle dit seulement « $X = X$ », « $Y = Y$ », autrement dit : « $0 = 0$ », « $1 = 1$ ». Chaque chose, chaque être est réduit à lui-même et séparé des autres.

Voilà donc pourquoi un être onergétique incarne le mal, donc est de nature à faire du mal, car sa loi n'est pas le XERY, la loi de l'Union, de l'Amour. Il ignore donc l'amour et l'empathie. Et surtout il fait du mal car, car pour lui c'est existentiel, c'est vital, car, comme on vient de le dire, il n'a pas d'âme, il n'a pas d'existence, de vie. N'ayant donc pas d'existence et de vie propre, les êtres onergétiques existent et vivent aux dépens des autres. Les êtres onergétiques sont leur nourriture, et même leurs proies. Les êtres onergétiques sont par nature des vampires ou simplement des parasites (pour les moins diaboliques ou les moins violents d'entre eux), et sont des prédateurs, des chasseurs (pour les plus diaboliques). Un être onergétique en grand manque d'énergie peut devenir très violent.

Un être onergétique a donc besoin des êtres unergétiques pour exister, pour vivre, pour mener son existence, sa vie, qui est paradoxale. Il vampirise donc leur existence, leur vie, autrement dit leur unergie, et ce en leur donnant l'onergie, en leur faisant donc subir le mal qu'il incarne. Autrement dit, un être onergétique a besoin indirectement de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, que pourtant il nie, d'où le paradoxe. Ce paradoxe se traduit aussi par le fait de faire du mal aux êtres dont on a besoin pour exister, pour vivre. C'est comme, pour se nourrir du fruit d'un arbre, on abattait l'arbre, ou comme, pour si avoir l'or qui est dans la poule aux œufs d'or, on tuait la poule. Un être onergétique est donc forcément paradoxal, il nie l'Univers TOTAL dont il ne peut pas se passer, directement ou indirectement, il scie la branche de l'arbre sur laquelle il est assis, il mord la main qui le nourrit, etc.. Bref comme Jésus l'a si bien dit dans l'évangile de Thomas, « il aime l'arbre mais déteste son fruit, il aime le fruit mais déteste l'arbre ».

Un diable est donc sans âme, au sens où on l'a compris maintenant, donc sans existence propre, sans vie propre, sans existence ou sans vie au vrai sens de ces termes, au sens divin. C'est pourquoi donc, ces oeuvrent pour que les êtres plus unergétiques qu'eux (donc plus d'âme qu'eux) leur vendent leurs âmes, selon l'expression « vendre son âme au Diable », au sens propre du terme (et non pas au sens figuré, comme on l'emploie souvent). Ce sens propre repose sur une réalité, qui est celle-là. Quand donc un être qui a une âme ne leur « vend » pas de son plein gré son âme, ils la prennent de force ou par tous les moyens, car ils ne respectent évidemment pas le libre-arbitre, qui est aussi une loi fondamentale dans l'Univers TOTAL.

La très puissante et abondante énergie (ou unergie) qu'est ce qu'on appelle l'« âme » d'un être, qui est donc ce qu'il a de plus divin, son identité divine même, sa véritable identité, est ce qu'un être sans âme convoite le plus. Cet être a un corps comme un être unergétique, et donc s'il est par exemple un humain, on ne le différencie pas de l'extérieur d'un autre humain, il a la même apparence que n'importe quel humain. Mais c'est au niveau de l'âme que la différence se fait ! Et l'âme de ceux qui en ont est donc ce qu'il convoite particulièrement. Ces êtres « volent » l'âme des autres, la siphonnent petit à petit, ce qu'est aussi le vampirisme.

En effet, d'une manière générale, le vampirisme, parce que cela consiste à donner de l'onergie à l'autre, signifie qu'on rend l'autre plus onergétique donc plus déconnecté. C'est ainsi que l'arbre dont ils se nourrissent est petit à petit abattu. Il perd petit à petit son âme, et se fera phagocyter s'il ne fait rien pour lutter contre cela. Et il ne fera rien pour lutter contre cela et garder son âme (quoi qu'il arrive au corps, maladie, accident, mort, ou

autres, qui sont aussi les conséquences du vampirisme) s'il est ignorant de la réalité des choses et donc s'il se fait phagocyter petit à petit par les êtres sans âme.

C'est pourquoi aussi ces êtres et leur système maintiennent les autres dans l'ignorance, à commencer par le fait que nous sommes dans un onivers, et qu'une autre réalité existe, la vraie réalité, à savoir l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, à qui il faut se connecter (si on ne l'est plus ou si on l'est mal), à qui il faut se maintenir connecté, avec qui il faut améliorer sans cesse la connexion, etc. Plus généralement, ces diables (qu'il faut aussi appeler symboliquement les « serpents d'Eden ») ont mis en place dans l'onivers (et en particulier dans notre monde en ce qui nous concerne) tout un ensemble de stratégies, plus sournoises les unes que les autres, pour appauvrir les âmes des gens, pour que ces âmes deviennent vides, donc pour que ces âmes se déconnectent de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, pour qu'elle s'égarer (comme on le dit si bien aussi).

Des mensonges à la fausse vérité, de l'obscurantisme à la fausse science (ce que sont les science de Négation, qui reposent sur la Négation de l'Univers TOTAL), de l'absence d'information à la désinformation, etc., tout est mis en œuvre par les institutions, par le système des diables, pour vampiriser les âmes à grande échelle.

Dans les pays matérialistes, comme la France, beaucoup sont vides de toute vie divine, ils pensent que la vie présente est la seule, que tout a commencé avec elle et finira avec elle. Evidemment ce sont les diables qui installent une telle philosophie et d'autres, qui ont pour but de faire perdre aux gens leur âme, leur identité divine, s'ils en ont encore.

Tout contribue à faire perdre les âmes: l'éducation, les médias (la télévision au premier plan), les divertissements, les jeux vidéos, la musique, le cinéma, etc. Les gens vivent en attendant de mourir le plus tard possible.

Et beaucoup de ceux dont l'existence est devenue complètement vide (souvent aussi parce qu'ils ont été vampirisés énergétiquement et psychiquement jusqu'à la dépression ou au désespoir par exemple) choisissent de se suicider, pour mettre fin à leur enfer ou à leur existence vide, pensent-ils. L'axiome qui préside au suicide est l'axiome enfoncé par les diables dans beaucoup d'esprits, à savoir que tout a commencé avec cette vie et que tout finira avec elle. Donc l'axiome de Négation selon lequel avant cette vie, c'est le néant (au sens le plus négatif du terme, le sens absolu), et qu'après elle c'est aussi le néant. Autrement dit, l'axiome de Négation selon lequel rien n'existe en dehors de cette vie, en dehors du présent monde ou du présent univers.

Mais erreur ! Car il y a eu un avant cette vie, et il y aura aussi un après cette vie. La mort n'est pas ce que l'on croit, mais elle est toujours un passage vers une autre vie, meilleure ou pire que la précédente. Et quand on meurt dans un onivers sans avoir au préalable fait ce qu'il faut pour se reconnecter à l'Univers TOTAL, on va dans un onivers pire, ce qu'on a l'habitude d'appeler « aller en enfer ». Mais un onivers est déjà un enfer, ce monde est déjà un enfer. La simple question est de savoir si un onivers est meilleur ou pire qu'un autre (on en reparlera à la fin, quand on aura bien compris les secrets cachés de l'enfer qu'est ce monde, les secrets cachés des onivers, les mondes des diables).

Un diable authentique, c'est-à-dire qui est conscient de son état d'être négatif (car les plus grands diables savent ce qu'ils sont et choisissent volontairement de continuer à l'être) et qui n'a aucune intention d'entamer une démarche de reconnexion à l'Univers TOTAL, sait que l'onivers qui l'attend après l'onivers courant sera pire. C'est pour cela qu'il retarde au maximum l'échéance, en vampirisant la vie, l'unergie, le bien-être des êtres connectés, les êtres unergétiques.

J'ai commencé à découvrir ces êtres paranormaux à Pagouda, entre 2004 et 2008, et je pensais à l'époque, à tort, que l'Afrique (en particulier l'Afrique noire) est le lieu des plus grands diables du monde. La raison est sans aucun doute parce que les africains eux-mêmes le croient, et le français d'origine togolaise que je suis a été influencé par ce point de vue depuis mon enfance. Mais en fait les africains le disent simplement parce qu'ils ont un esprit de Négation moindre qu'en France ou en occident, la question de Dieu ou du Diable est moins niée dans la culture africaine et dans d'autres, elle fait partie de la culture. On y parle plus volontiers de diables ou de démons, de sorcellerie, etc.

C'est sous l'influence de la pensée occidentale (française pour ce qui est du Togo qui est une ancienne colonie de la France) que la Négation de ces réalités, et aussi la Négation de Dieu, a commencé à gagner des africains, au nom d'un prétendu « esprit cartésien », mais qui est en réalité un esprit de Négation. J'ai un esprit cartésien, au vrai sens du terme. Et c'est pour cela que je fais la Science de l'Univers TOTAL, la Science de Dieu, qui est un traitement scientifique, cartésien, rationnel, de questions que jamais les sciences actuelles n'ont jamais su ou pu traiter ainsi, car leurs paradigmes sont des paradigmes de la Négation, elles sont bâties

sur la **Négation de l'Univers TOTAL**. Il ne faut pas confondre **esprit cartésien** et **esprit de Négation** ! Mais la France est malheureusement l'un des pays au monde où l'**esprit de Négation** est particulièrement puissant.

Une civilisation qui apprend à une autre à **nier** est tout simplement plus **négative** qu'elle, plus **diabolique** qu'elle, puisque le **Phénomène de la Négation** est la définition même du **Phénomène Diable**. Une civilisation qui **domine** une autre, la soumet par la **puissance** des **armes à feu** (alors que l'autre n'a que des flèches ou des lances comme plus grandes **armes**), la réduit en **esclavage**, la **colonise**, puis **domine** le monde par les **armes nucléaires**, par sa **technologie**, est plus **négative** que l'autre, plus **diabolique** que l'autre.

Mais au Togo, en Afrique noire, j'étais loin de comprendre cela. J'interprétais le fait qu'on **niait Dieu** et le **Diable** en France comme signifiant que le **Diable** était moins présent en France et en occident, et que **Dieu** y était plus présent, car je considérais que le «**développement**», la «**science**» et la «**technologie**» étaient **divins**. C'est vrai, mais dans une certaine mesure seulement, car la **vraie source** du «**développement**», de la «**science**» et de la «**technologie**» de la **civilisation de Négation**, c'était en réalité l'**unergie vampirisée** en secret aux **êtres unergétiques**, pour faire les **œuvres de Négation**, pour **développer** la **civilisation** dans l'**intérêt** de la **Négation** mais surtout pas dans l'**intérêt** de **Dieu** !

J'étais loin de comprendre cela en 2008, car aussi j'étais loin de découvrir le secret qu'est le **vampirisme**, qui est la face cachée de la France et de ce monde. C'est à Verdun que je vais commencer à comprendre cette vérité, par l'expérience que j'allais y vivre depuis mon retour du Togo. J'allais découvrir que la civilisation occidentale, celle à laquelle appartient la France, est en fait la plus **diabolique** de la planète, donc la plus **vampirique**. Elle a **vampirisé** à grande échelle les autres civilisations, l'**esclavage**, puis la **colonisation**, etc., sont des **vampirisme** d'envergure.

En France, je découvrirai par l'expérience (parce que j'en suis victime) non seulement le **vampirisme**, la **magie** et la **sorcellerie** standard, telle que les **êtres négatifs** ou **paranormaux** africains ou d'autres civilisations pratiquent cela depuis la nuit des temps, mais aussi je découvrirai à ma stupeur la **technologie** au service du **vampirisme**, que ce soit un **vampire** particulier pour son propre intérêt, ou le **système** tout entier pour se nourrir secrètement de l'**unergie** des **êtres unergétiques** en son sein.

e- Les êtres négatifs et leur vampirisme sont la cause cachée de toutes les maladies, de tous maux. Le Protocole d'Eden, la Causalité d'Intérêt, la Stratégie du Pyromane-Pompier

On rappelle cette très importante vérité :

Contrairement à ce qui a été dit depuis que le monde est monde, la **maladie**, la **vieillesse** et la **mort** ne sont pas naturelles du tout, encore moins les **accidents** et les **catastrophes**. Ce sont des **crimes** commis par des **êtres** qui incarnent ces **maux**, les **êtres de Négation**, les **êtres négatifs**, les **non-êtres**, les **diabes**, les **démons**, visibles ou cachés. Ils sont de plus en plus visibles dans le monde, pour ceux qui savent ou veulent ouvrir leurs yeux pour les voir.

Et on rappelle également ceci :

Le **mal** n'est pas ce qu'ils vous montrent, mais le **mal**, c'est eux. Et la **vérité** n'est pas où ils vous disent qu'elle est, la **vérité** est ailleurs, elle est ici.

Depuis le début de ce livre nous ne cessons de voir cette grande vérité : la **Négation de l'Univers TOTAL** (tout simplement la **Négation**) est le **Problème fondamental**. Les **êtres négatifs** (les **incarnations** de la **Négation**), sont la racine de toutes les **choses négatives** de l'**Univers**, ils sont la **cause cachée** de tous les **maux** du monde. Donc un monde sans ces **êtres de Négation**, est un monde sans aucune **chose négative**.

Et depuis que nous avons commencé l'étude de la question du **vampirisme**, nous comprenons une chose encore plus précise : les **êtres négatifs** sont des **êtres onergétiques**, des **vampires**, qui **vampirisent** les êtres plus **unergétiques** qu'eux. **Vampirisme** qui consiste à prendre l'**unergie** de la victime et à lui donner l'**onergie**. Et le **vampirisme** est la cause de toutes les **maladies** (physiques et psychiques), et plus généralement de tous les **maux** des **êtres unergétiques**. Quand les **êtres onergétiques** sont frappés par ces **maux**, c'est qu'ils manquent d'**unergie**, c'est qu'ils n'ont pas assez **vampirisé** les autres pour leur prendre leur **unergie**, comme eux-mêmes le disent : «*Notre malheur ne provient alors que d'un manque de pouvoir personnel.*»

C'est l'un des secrets le plus cachés de ce monde, si l'on ne comprend pas cela, on ne peut pas vraiment comprendre le monde et tout ce qui s'y passe. On sait que la **méchanceté** existe, on sait que le **mal**, existe, mais on ne comprend pas ce qui se cache vraiment derrière. Ce qui se cache derrière, ce sont les **diabes**, les **êtres négatifs**, humains ou non humains, visibles ou invisibles, terrestres ou extraterrestres. Ils sont donc la

cause cachée de tous les maux du monde. Ils ont conditionné le monde pour qu'on appelle « maladie », « malheur », « accident », « mort », etc., ce qui n'est bien souvent que leurs attaques onergétiques sur leurs victimes. Ils ont fait croire que tout le monde est victime de ces maux, que ces maux font partie de la « vie », que ces maux sont donc « normaux ». Mais en réalité ces maux sont anormaux, et plus, ils sont paranormaux, c'est-à-dire causés par des êtres paranormaux, des diables, des êtres onergétiques donc.

Ce sont les autres (les êtres unergétiques) qui sont victimes de ces maux, qui sont donc leurs victimes. Mais eux ne sont pas victimes, en tout cas pas comme les autres. Ils sont victimes d'eux-mêmes, de leur propre Négation, de leur refus de se reconnecter à l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, pour redevenir unergétiques, pour ne plus avoir à vampiriser les autres. Eux, quand un mal les frappe, c'est parce qu'ils manquent d'unergie, en raison de leur état de déconnexion.

Ils vampirisent donc pour avoir de l'unergie, autrement dit, ils font du mal pour ne pas avoir mal, ils font du mal pour être bien, ils prennent le bien-être de leurs victimes et leur donnent leur mal-être à la place, ils prennent l'unergie de leurs victimes pour leur donner l'onergie. Ceci est fondamental pour comprendre enfin le monde et ses secrets cachés.

Mais analysant attentivement n'importe quelle explication fournie par les sciences actuelles à un problème donné, et plus généralement toute explication donnée dans ce monde à un problème, vous noterez cet élément clef: on explique un problème par un autre problème, donc autant dire qu'on n'explique rien du tout, c'est un des subterfuges des êtres paranormaux pour « normaliser » le problème, pour en faire une chose « normale » de la vie. On explique un mal par un autre mal, donc les visages du mal courent toujours, et même ils ne courent pas ils sont cachés, et ils ne sont même pas cachés au sens littéral du terme, ils sont juste devant les yeux de tous, mais des yeux rendus aveugles et hypnotisés, donc qui ne les voient pas.

Expliquer un problème par un autre problème, c'est dire par exemple: « vous avez eu un accident parce que les freins ont lâché » (donc c'est « normal », il n'y a pas de diable là-dessous). Ou : « Les freins ont lâché parce que le niveau du liquide était trop bas » (donc c'est « normal », il n'y a pas de démon, de vampire de paranormal dans cette affaire). On a donc expliqué un problème (l'effet) par un problème (la cause) situé au niveau juste un peu plus bas, mais sans jamais descendre trop bas vers la racine de l'Arbre des problèmes, racine qui est le Diable, donc les être diaboliques. On explique un symptôme du Mal du monde par un autre symptôme juste un peu plus profond, mais qui n'est pas la cause la plus profonde du problème initial.

Mais suivre l'enquête et le diagnostic jusqu'à aboutir aux êtres paranormaux concrets derrière le problème analysé est ce que j'appelle appliquer le Protocole d'Eden, en référence à la manière très instructive dont Dieu a diagnostiqué et résolu le problème survenu dans le Jardin d'Eden (Genèse 3 : 1-24). Se promenant dans le Jardin, dit la Genèse, et rendant sa visite habituelle à Adam et Eve, ils se cachaient en entendant sa présence. Dieu appelle le premier-né, Adam, et demande : « Où es-tu ? », mais celui-ci ne répond pas. Finissant par répondre, Adam dit : « J'ai entendu ta voix dans le Jardin, mais j'ai eu peur, car je suis nu ». Et Dieu se dit alors : « A ah, la peur de moi au lieu de l'amour pour moi, le sentiment de peur, de culpabilité et de honte d'être nu, etc., ce n'est pas normal tout ça, c'est paranormal. Regardons ce problème de plus près... Où se cache le Diable de l'affaire, qui est le Diable dans cette affaire, Adam ? Eve ? Ou un autre être ? »

Face à tout problème, la question à toujours se poser est : « Où se cache le Diable? Qui est le Diable dans cette affaire ? » Autrement dit simplement : « Qui est la cause première de la chaîne des problèmes ? ». Cette cause première est le coupable absolu, les causes intermédiaires étant les coupables relatifs. Chercher la cause première (la tête de chaîne) et résoudre les problèmes de proche en proche en partant de la fin de la chaîne et en remontant vers le début, jusqu'à aboutir au Diable, est ce que j'appelle donc le Protocole d'Eden.

C'est cette procédure que Dieu appliqua dans la Genèse. Quand Adam (devenu maintenant rouge car ayant perdu son innocence, son bonheur existentiel, son plaisir de vivre, sa paix divine et sa sérénité au profit du trouble et du tourment existentiels) lui dit qu'il avait peur, qu'il se cachait parce qu'il était nu, Dieu, appliquant donc le Protocole d'Eden, lui demanda : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Aurais-tu mangé le Fruit interdit, celui de l'Arbre interdit ? » (Genèse 3 : 10, 11).

C'est là la question : a-t-on mangé du Fruit qui symbolise la Négation de l'Univers TOTAL? A cette question Adam répond implicitement que oui (donc il est coupable de Négation, il est une cause du problème), mais indique qu'il n'est pas la cause première, qu'il y a une cause en amont, qui est Eve. Il dit : « La femme que tu m'as donnée, elle m'a donné du fruit de l'arbre et je l'ai mangé » (Genèse 3 : 12).

Adam commence à parler comme un beau diable, il n'assume pas vraiment sa faute, sa responsabilité. Il a raison de dire qu'il n'est pas la cause première, mais il y a une manière de le dire qui signifie qu'on assume totalement son erreur d'avoir suivi l'autre dans sa Négation. Mais une bonne manière de le dire qui n'est pas la

sienne parce qu'il est devenu un **diable**, pas **Satan le Diable** ou **Lucifer** qui reste à démasquer dans l'affaire (Isaïe 14 : 12-14 ; Ezéchiel 28 : 12-19), mais un **diable** néanmoins.

Quand donc **Dieu**, dans la **chaîne de diagnostic** (qui consiste à **trouver** les **causes** de plus en plus **fondamentales**), demanda à la **femme** des explications, elle non plus **n'assuma pas** mais **rejeta totalement la faute** sur le **Serpent** en disant : « *C'est le serpent, il m'a trompée et j'ai mangé le fruit défendu* » (Genèse 3 : 13). Là aussi elle n'a pas tort, elle n'est pas la **cause première** du problème, mais de là à ne pas **assumer** ne serait-ce qu'une **petite part** dans le **problème**, il y a tout un monde ! Face à la proposition du **Serpent** de manger le **Fruit défendu**, elle a bien répondu en disant que **Dieu** a expliqué que sa consommation entraînerait la **mort**.

Derrière ce symbole du **Serpent** se cache en fait **Lucifer**, le **Diable** comme le révèle plus tard Révélation 12 : 7-9 et Révélation 20 : 1-3. C'est le grand terminus de l'enquête. Il est la racine cachée de tous les **maux** du monde. Plus généralement, les **êtres de Négation**, les **êtres négatifs**, sont la cause cachée de toutes les **choses négatives**. Logique.

Mais dans le monde de **Lucifer**, on n'applique pas le **Protocole d'Eden** pour aboutir à ces causes cachées. On explique toujours un **problème** par un autre **problème**, situé à un niveau juste un peu plus fondamental dans la **chaîne des causes**, sans jamais remonter la chaîne suffisamment pour trouver la **cause première**, la **vraie**, ou descendre l'**Arbre de Négation** pour aller voir le **visage du Serpent** ou du **Diable** dans les **racines**, et résoudre ainsi **tous les problèmes** une bonne fois pour toutes.

On tient toujours des raisonnements du genre : « *Vous avez eu un accident parce que vos freins ont lâché* ». On remplace un **problème** par un autre. Et, pour parler du cas du **problème** que sont les **maladies**, ce que l'on qualifie de **cause** de la **maladie** n'est en fait que qu'un **symptôme**, la **cause ultime** étant toujours à trouver, et cette **cause ultime** est toujours les **êtres paranormaux**. Une réalité dont ont **nie** l'existence, et ce sont justement ces **êtres de Négation** qui font **nier** cette réalité. Et à la fin, la solution qu'ils proposent et même imposent est de gaver les gens de **médicaments**. L'**industrie** et le **lobby pharmaceutique** (qui est l'un des **business** par excellence des **êtres paranormaux**) a encore de beaux jours si l'on continue d'aborder les choses ainsi.

Cela nous amène maintenant à une question importante que j'appelle la **Causalité d'Intérêt** ou la stratégie du **Pyromane-Pompier** ou encore la stratégie du **Problème-Solution**. Dans sa forme active et pure et dure, cela consiste à **créer un problème** pour en **tirer bénéfique**, comme par exemple un carrossier qui cabosserait votre voiture pour ensuite vous proposer ses services ou un fabricant d'antivirus informatiques qui créerait en secret des virus pour faire perdurer son fond de commerce, etc.. Mais dans sa forme passive, la **Causalité d'Intérêt** ou la stratégie du **Pyromane-Pompier** consiste à souhaiter ou à espérer plus ou moins inconsciemment **qu'un problème ne disparaisse pas**, tout simplement parce qu'on en tire un certain avantage, ne serait-ce qu'une carrière par exemple. Dans ce cas, cela veut simplement dire que **cela arrange le carrossier** que **des voitures soient cabossées** (même s'il n'en cabosse pas activement pour fabriquer de la clientèle) car si ce problème disparaissait il va pointer au chômage. De même, **cela arrange les affaires du fabricant d'antivirus** que les virus circulent, car le jour où cela ne serait plus le cas la profession dépose la clef sous la porte par manque de clientèle.

La **Causalité d'Intérêt** ou la stratégie du **Pyromane-Pompier** est cette simple vérité : si **cela nous arrange qu'un problème subsiste** ou si **ce serait un malheur pour nous s'il venait à disparaître**, alors par notre psyché nous **créons** directement ou indirectement le **problème** (même si on ne le fait pas activement).

Cela vient des propriétés du **Champ Unifié**, nous et notre psyché sommes dans ce **Champ** comme un nageur dans une piscine, mais aussi comme un code dans un système informatique (car justement le **Champ Unifié** est le **Champ d'Information Unaire** comme on l'a dit longuement). Notre pensée est comme le fait de faire des mouvements avec nos membres dans la piscine, donc cela a un rôle actif dans la piscine. C'est comme aussi un code qui fait une action dans un système, car dès que nous émettons une pensée, nous activons un code dans l'**Informatique Unaire** (celui de l'**Univers TOTAL**). La pensée est donc quelque chose de puissant, on ne s'en aperçoit pas simplement parce que cela se heurte à d'autres pensées, comme par exemple l'effet de nos mouvements dans la piscine est contrecarré par l'effet des mouvements des autres. Si rien donc ne contrecarre notre pensée, elle a une action puissante. C'est pourquoi donc ce n'est pas anodin de **nier l'Univers TOTAL** (on crée des **problèmes systémiques**, qui sont justement les **problèmes** causés par la **Négation**), et ce n'est pas banal de souhaiter qu'un **problème** perdure parce qu'on en tire profit. On contribue alors à **faire perpétuer le problème** et même à le **créer** s'il n'existe pas. C'est la **Causalité d'Intérêt** au moins dans sa forme « passive », qui n'est donc pas si passive que cela, comme on vient de le voir, c'est toujours actif sur le plan psychoinformatique. Et à plus forte raison si l'on crée activement et physiquement le **problème** pour en tirer profit.

Si nous pratiquons un métier qui traite d'un **problème** et le faisons juste comme un métier duquel on vit, et ne le faisons pas avec le désir profond que le **problème disparaisse** (autrement dit nous ne luttons pas vraiment

contre le problème mais en profitons), alors nous créons le problème ou le faisons perdurer, nous sommes dans une situation de la Causalité d'Intérêt ou la stratégie du Pyromane-Pompier.

Qu'on se pose maintenant ces simples questions : combien de médecins qui traitent les malades souhaitent vraiment du fond de leur esprit et de leur cœur que le problème disparaisse dans le monde, ou que plus personne ne soit malade et n'ait besoin de médecin ? Combien de personnes dans l'industrie pharmaceutique ou dans l'industrie du matériel médical veulent un monde où plus personne n'a besoin de prendre des médicaments ou d'acheter le matériel qu'ils vendent?

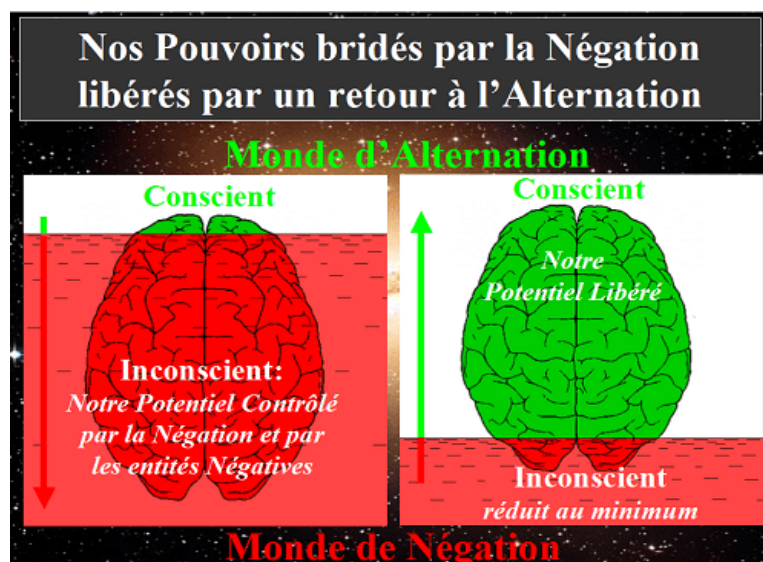
Si vous croyez que tous les gens de ce lobby et de tous les lobbies travaillent pour faire disparaître les problèmes, si vous pensez qu'ils font autre chose qu'un simple business, alors vous êtes la personne la plus naïve du monde, vous ignorez le Problème de la Négation, dont la Causalité d'Intérêt ou la stratégie du Pyromane-Pompier est un aspect des plus importants. C'est très simple : les êtres paranormaux, les diables et les diabesses, ont tout intérêt que les problèmes perdurent (dans leur cas, ce sont eux qui les créent activement par leur vampirisme ou par leur Négation), et c'est justement pour cela que les problèmes demeurent depuis que le monde est monde !

La Causalité d'Intérêt ou la stratégie du Pyromane-Pompier est un phénomène très général, cela concerne tous les métiers qui traitent d'un problème et pas seulement ces quelques exemples donnés pour faire comprendre le phénomène. C'est donc un des aspects fondamentaux du Problème qu'est la Négation, c'est une caractéristique fondamentale de l'Univers, des mondes de Négation. Les êtres paranormaux (les authentiques esprits de Négation) sont la cause profonde de tous les problèmes du monde, et aussi ils profitent des problèmes qu'ils créent, ce qui est donc un double bénéfice pour eux, un double vampirisme !

Toute personne qui œuvre dans un domaine spirituel ou psychique est concerné au premier chef par le Problème de la Négation. Si elle travaille contre un problème mais sans dire à ses clients, patients ou adeptes ce qui est la vraie Cause des problèmes que cette personne traite, si donc elle ne parle pas de l'Univers TOTAL (tel qu'il est expliqué dans ce livre) et ne dit pas que la Négation de l'Univers TOTAL est la racine de tous les maux, donc que toute démarche de traitement passe d'abord par un retour à l'Univers TOTAL, alors on ne s'attaque pas au Problème de fond. On le fait perdurer et même en profite ou le crée davantage, comme c'est le business de beaucoup qui proposent toutes sortes de méthodes de méditation et de « développement personnel », des « soins énergétiques », de travail sur les « chakras », etc.. On vend des livres, proposent des stages, etc., on fait tout sauf ramener les gens à l'Univers TOTAL, qui est l'acte de thérapie numéro un, avant d'envisager quoi que ce soit d'autre si nécessaire (voir la Requête pour le Retour dans le Paradigme Perdu) !

f- Le Vampirisme psychique et ses conséquences.

Les paradigmes de la psychiatrie et de la médecine en général sont à revoir



On entend souvent l'expression de « cerveau reptilien ». Mais je préfère parler de « cerveau de Négation », car le fameux « cerveau reptilien » n'est qu'un aspect du « cerveau de Négation », ou, si l'on préfère, du « module de Négation » de notre cerveau, de sa « fonctionnalité de Négation », etc. Bref la chose, qui quelque part dans notre cerveau, nous sert à nier, la fonction mystérieuse à laquelle on fait appel à chaque fois que l'on nie.

En logique, cette fonction est appelée le **connecteur de Négation**, elle est représenté par le mot « **NON** » (habituellement noté par le symbole « **¬** »), qui sert à dire par exemple « **non conscience** » donc « **inconscience** ». Cette **fonction étrange** transforme donc les **choses positives** (comme **conscience**, **vie**, etc.) en **choses négatives** (comme **inconscience**, **mort**, etc.). Cette **chose mystérieuse** crée donc notre réalité, dans laquelle il y a des **choses négatives**, et sans elle donc, les **choses négatives** n'existeraient pas. Cette **chose** dans notre cerveau, c'est donc le **Diable** dans notre cerveau, c'est le **Serpent** dans notre cerveau, qui engloutit notre **Conscience**, et la transforme en **Inconscience**. C'est le **Serpent** qui **vampirise** nos **facultés**.

Le **Serpent** qui a une **emprise** sur notre psyché, qui nous **hypnotise**, crée notre **réalité**, en nous disant par exemple : « Ce que tu touches en ce moment est une pierre, et elle est solide », et alors nous disons que ce nous touchons une pierre, et elle est solide. Puis le **Serpent** nous dit : « Ce que tu vois est un mur, et tu ne peux pas le traverser », et alors ce que nous voyons est effectivement un mur, et il est infranchissable pour nous. Et le **Serpent**, la **Négation**, nous dit : « Rien n'existe au-delà de ce que tu peux voir, toucher, entendre, sentir, goûter, de ce que tu peux observer ou mesurer avec tes instruments ». Et nous acceptons alors qu'il nous emprisonne dans la **réalité** qui est la sienne, la seule nous devons appeler « réalité ». Et dans le même ordre d'idées, il nous dit : « Il est impossible de dépasser la vitesse de la lumière ». Et nous sommes alors **prisonniers** de **l'onivers**, **l'univers** du **Serpent**, qui loge donc au cœur de notre cerveau, qui nous **hypnotise** sans cesse, et qui crée notre **réalité**, qui est la sienne.

Et le **Serpent**, c'est le **Vampire psychique**, ce sont les **vampires psychiques**. C'est le **Diable**, ce sont les **diabes**.

Le **mystère de la Négation** est la **clef** de la compréhension de la **psyché** et du monde. Toutes les sciences de la psyché : psychologie, parapsychologie, psychanalyse, psychiatrie, neurosciences, sciences cognitives, etc. : sont complètement faussées du fait de l'ignorance du **Phénomène de la Négation**, le **Phénomène Diable**, le **Paranormal** (au vrai sens du terme). Toutes les théories sur la **conscience**, sur **l'inconscience**, sur le **subconscient**, toute l'étude des mystères du **cerveau**, du sommeil et des rêves (« **sommeil lent** », « **sommeil paradoxal** », etc.), sont fausses si l'on ignore l'existence des **êtres paranormaux** et ce qu'ils font aux autres quand ils dorment. Ces êtres disent ceci, on rappelle la citation: « *Un tel alchimiste vampirique doit être capable de se projeter dans le plan astral et de se nourrir de l'énergie vitale sexuelle de ses victimes pendant leur sommeil.* »

On parle par exemple des « **phases du sommeil** », dont une phase appelée « **sommeil paradoxal** », caractérisée par le fameux **MOR** ou « **mouvement oculaire rapide** » (en anglais **REM** ou « **rapid eye movement** »). J'ai observé depuis des années où j'étudie et analyse le phénomène du **vampirisme** (phénomène que j'ai commencé à découvrir et à comprendre en 2012 avec des voisins **vampires** à Verdun, expériences abondamment confirmées depuis avec d'autres **vampires** en divers endroits, sans parler des **entités vampiriques** invisibles que je détecte maintenant aisément, et qui peuvent être entre autres la « **projection astrale** » des **vampires** comme celui qui parle ci-dessus), oui j'ai observé des choses très troublantes autour de cette « phase du sommeil » nommé le « **sommeil paradoxal** ». C'est tout sauf ce qu'on a dit jusqu'à présent.

J'ai en effet remarqué entre autres que quand augmentait suffisamment le **flux onergétique** que je subissais en même temps que ma femme endormie auprès de moi (**flux onergétique** qui signifie que des **vampires** de l'autre côté du mur ou des **entités vampiriques** invisibles étaient en train de **siphonner** grandement notre **unergie**), cela me plongeait dans un état de **confusion mentale** accompagné d'une **mollesse** de l'organisme, comme si mon corps réclamait le sommeil pour récupérer de cette **fatigue étrange**, alors qu'en fait cette **fatigue** était provoquée par le **vampirisme** qu'il subissait. Et en observant ma femme au même moment, je constate que ses yeux font le fameux **MOR** ou « **mouvement oculaire rapide** », et dans cet état il lui arrive souvent de parler dans son « **sommeil** » et de dire des choses complètement **incompréhensibles**, **décousues**, **incohérentes**, signe qu'elle aussi est au même moment dans état de **confusion mentale**. Plutôt que paroles, il lui arrive de crier ou de manifester des signes d'une personne faisant un **cauchemar**. Si cela la réveille et que je lui demande ce qu'elle avait vu précisément avant de se réveiller, elle me décrit soit une **entité** soit quelque chose de **désagréable**, par exemple être en train de **tomber** dans un **ravin**, être sur le point d'être renverser par un camion, etc.

Qu'elle manifeste un autre signe extérieur (paroles, cris ou autres) ou non, du moment où je sens le **flux onergétique** et sais qu'un **vampirisme** intensif a lieu, en observant ses paupières, je sais que si le **MOR** (« **mouvement oculaire rapide** ») n'a pas lieu au même moment, cela va commencer dans pas longtemps, souvent quelque secondes après. C'est devenu donc très clair qu'il y a un lien entre le « **sommeil paradoxal** » et le **vampirisme** ! La personne qui entre dans cette phase de sommeil est en train d'être **vampirisée** ou au contraire est en train de **vampiriser** via le « **plan astral** » où elle s'est « **projetée** », comme nous l'explique le **vampire** précédent.

Quand je ne suis pas allongé, les yeux ouverts, regardant ma femme, je suis parfois assis, dans un état étrange, luttant contre cette **énergie négative** (cette **onergie**) qui nous envahissait et **brouillait** nos esprits, luttant donc pour rester éveillé et lucide le plus possible pour analyser ce qui se passe et pouvoir m'en souvenir au réveil. Car ce sont des **entités** qui sont en train de faire cela, le cas échéant les « **projections astrales** » des **vampires** humains comme celui que je cite, qui probablement sont aussi en train de « **dormir** » au même moment (car ils peuvent **vampiriser** de la même façon mais éveillés, expériences que j'ai connues aussi) et d'avoir un sommeil « **sommeil paradoxal** » qui dans leur cas signifie autre chose : ils sont sortis de leurs corps et sont partis à la chasse d'**unergie**, ils sont en train de se nourrir de l'**unergie** des autres pendant leur sommeil, et même de faire tout un tas d'autres choses, qui ont toutes en commun d'être des attaques **onergétiques**, par exemple faire les **incubes** ou les **succubes**. Car n'oublions que le **vampire** précédent parle de « *se nourrir de l'énergie vitale sexuelle de ses victimes pendant leur sommeil.* » Si donc eux-mêmes le disent...

Le **flux onergétique** est de nature donc à **assommer** la victime et à la plonger dans le « **sommeil** », dans l'**inconscience**, ce qui est compréhensible puisqu'elle est **vidée** de son **unergie**, donc mise dans un état de **fatigue** qui appelle le repos et la récupération, si la personne est **unergétique**, donc **connectée** de l'**Univers TOTAL**, donc de nature à **régénérer** (la même **fatigue** pour une personne **onergétique** signifie qu'elle n'a plus d'**unergie** donc doit **vampiriser** pour en avoir, une logique vases communicants donc).

Bien des nuits de **vampirisme**, j'ai lutté donc pour rester éveillée pour observer les **phénomènes étranges** que la plupart des gens qui voudraient les découvrir ne peuvent pas le faire, car justement ils sont « **endormis** » par ces mêmes phénomènes. Autrement dit, la chose que vous voudriez observer est de nature à vous empêcher de l'observer, et la boucle est bouclée. Je luttais donc pour rester éveillé et enregistrer ces choses incroyables pour pouvoir m'en souvenir au réveil. Car les **entités** effacent ce qu'elles ont fait (d'ailleurs le **vampirisme psychique** est de nature à **vampiriser** aussi la mémoire, donc à effacer la trace du **vampirisme**) et au réveil on se demande si ce que l'on a vécu ou vu est réel ou est un « **rêve** ». Et depuis la nuit des temps les **vampires** et leur monde **vampirique** nous programment pour penser que ce que l'on croit avoir vécu pendant le sommeil n'est qu'un « **rêve** ». Et les **neurosciences** actuelles, la **psychiatrie**, la **psychologie**, la **psychanalyse**, etc., bref **toutes** les sciences du **psy**, nous enfoncent cela dans le crâne, dans l'esprit, alors que la réalité est toute autre.

Parce qu'à force de subir intensément le **vampirisme** depuis 2012 (et même avant, car en fait je n'en ai pris conscience que depuis 2012, peu de temps après avoir pris conscience d'un autre phénomène qui lui est lié, à savoir le **harcèlement en réseau**), je suis devenu très sensible au phénomène, en ce sens que je le détecte maintenant même quand il est très léger, alors qu'avant, comme la plupart des gens, j'en étais **inconscient**, j'étais « **endormi** », j'étais « **anesthésié** » pour ne pas sentir le phénomène, j'étais « **hypnotisé** » (on parlera justement de l'**hypnose** plus loin).

Avec le temps, plus besoin de résister pour rester éveillé, car le **vampirisme** nocturne me réveille ou m'empêche de dormir, plutôt que de m'**assommer** ou de m'**anesthésier**, d'autant plus qu'il est accompagné presque en permanence par des attaques par **armes à micro-ondes** (**micro-ondage nocturne**), à **ondes scalaires**, à **énergie dirigée** et autres **armes psychotroniques**. D'ailleurs, depuis que j'ai démasqué les **vampires** et les actions de leur **système vampirique**, ils se livrent à des **attaques** empêchant de dormir, donc des attaques destinées à affecter plus directement (et non plus en cachette comme avant) la **santé mentale** de la **cible**. Et maintenant donc, que ce soit le **vampirisme** avec des **technologies secrètes** ou le **vampirisme** plus classique, faits par des **humains visibles** ou par des **entités invisibles** (qui peuvent donc être entre autres ces mêmes humains sous leur forme « **astrale** », selon leur terminologie), le but est le même : affecter le plus rapidement possible ma **santé mentale**. Et j'ai recours à d'autres stratégies pour pouvoir me « **reposer** » et me **régénérer** autant que faire se peut, profitant de ma bonne **connexion** avec l'**Univers TOTAL** et travaillant et retravaillant sans cesse cette **connexion** (car le **vampirisme** est de nature à **déconnecter** ai-je dit). Sans cela il serait impossible d'endurer face à cette **horreur**...

Quand elle n'est pas **vampirisée**, le même « **sommeil paradoxal** » chez une personne **unergétique** signifie qu'elle quitte la **prison** qu'est son **corps matériel** pour jouir de son état de **connexion** d'avec l'**Univers TOTAL**, pour vivre des expériences de **conscience libérée** (qui n'a plus les **limites** de la **conscience emprisonnée** ou **réduite**), ce que certains appellent les « **voyages astraux** » par exemple, ou des expériences de « **rêves lucides** », ou tout simplement de « **beaux rêves** ». Des activités **positives** dans le cas des personnes **unergétiques**, contrairement aux **vampires** (les personnes **onergétiques**) qui, eux, se livrent à d'autres choses, **vampirisent** les autres donc les privent de leurs **facultés**, de ces **belles expériences**, ou leur donnent des expériences **négatives**, dont des **cauchemars**. Leurs expériences **négatives** ou **cauchemars** signifient qu'ils manquent d'**unergie**, de **connexion** à l'**Univers TOTAL**.

Cela aussi, je l'ai compris avec le temps, car quand j'étais plus jeune et jusqu'à récemment encore, avant donc le vampirisme intensif de ces dernières années, j'avais facilement ce genres d'expériences **positives**, que je croyais être toutes des « **rêves** » magnifiques (mais seulement des « **rêves** »), dans lesquels j'avais des **pouvoirs**

que l'on ne peut avoir que dans les «rêves» mais dans la «réalité». J'ignorais les notions de « voyage astral », de « rêve lucide », etc. Pour moi donc, tout cela et d'autres choses n'était que des «rêves». Et j'ai constaté avec le temps que ces pouvoirs disparaissaient, se réduisaient, et étaient plus souvent remplacées par des expériences négatives, en même temps que physiquement des problèmes de santé (obésité, hypertension artérielle, apnée de sommeil, problèmes de thyroïde, et j'en passe des meilleurs). Le genre de choses que l'on croit être dues à l'âge, alors que la vraie raison est ailleurs! Tout est devenu de plus en plus évident avec la prise de conscience du phénomène du vampirisme.

Tout ce qu'on présentait comme des problèmes « naturels » (maladies, vieillesse, perte des facultés, etc.) était en fait, pour les personnes unergétiques, un problème d'usure due au vampirisme qu'elles subissent depuis leur enfance, et qui détruit petit à petit leur potentiel vital (leur unergie donc), et pour les personnes onergétiques cela veut dire qu'elles comblent de moins en moins bien leur déficit naturel, le déficit qu'elles incarnent, comme un vieux lion qui s'affaiblit et meurt parce qu'il n'a plus la force de chasser. Voici le rêve d'un vampire, comme ils le disent eux-même : « L'idée principale du Vampirisme Magique est d'obtenir certains attributs proches de ceux du Vampire des légendes soit la longévité, l'énergie magique, la capacité de ressentir les sentiments et idées des individus par télépathie et en finalité de survivre indéfiniment dans l'invisible. » Si ce but n'est pas atteint, alors il leur arrive ceci, comme leurs victimes: « Notre malheur ne provient alors que d'un manque de pouvoir personnel. »

Ce que l'on disait donc sur le cerveau, sur le sommeil, sur les rêves, et plus généralement la psychologie ou la psychiatrie, et plus généralement encore la médecine, est faux, toute la vérité n'est pas dite, on est même loin de la vérité, si l'on intègre pas la question des êtres onergétiques. Comme pour la thermodynamique actuelle qui ignore l'Univers TOTAL et le Problème de la Négation de l'Univers TOTAL, qui avec ses principes ne fait que valider le fonctionnement de l'Onivers, de même entre autres les neurosciences et la neurobiologie ne font que valider un fonctionnement oniversien dans leurs explications concernant le cerveau et son fonctionnement. Ils valident un fonctionnement paranormal, celui voulu par les êtres paranormaux. Les scientifiques sincères, qui ignorent la réalité des choses, les mystères du cerveau (qui sont aussi les mystères de l'Univers), prêchent sans le savoir les paradigmes des êtres paranormaux, leurs vérités, leurs désinformations et leurs mensonges. Et quant aux scientifiques paranormaux (eh oui, il y en a beaucoup aussi!), ils trompent tout simplement le monde!

Les êtres paranormaux sont des vampires énergétiques et psychiques. Parce qu'ils attaquent leurs victimes particulièrement la nuit, pendant leur sommeil, ces êtres maléfiques qui aspirent l'unergie de leurs victimes qui dorment sont comparables aux punaises de lit, que je nomme les « vampunaises », mot formé de « vampire » et « punaise ». Eux et ces insectes vampires qui sucent le sang, qui n'aiment pas la lumière et attaquent secrètement dans les ténèbres, fonctionnent selon la même logique démoniaque. Ils forment tous une seule et même Entité, qui englobe tous les parasites et agents nuisibles de l'Univers. Les uns sont à l'échelle petite ce que les autres sont à une échelle plus grande. Quand on a vu à l'oeuvre les petits vampires (les petits modèles) on sait que les grands vampires (les grands modèles) existent aussi et font une chose semblable à une autre échelle, de manière plus cachée.

Si vous saviez donc ce qui se passe exactement pendant le sommeil! Le sommeil a normalement pour fonction de permettre au cerveau de récupérer et plus exactement, cela permet à la machine physique ou physico-chimique, biologique (au sens matérialiste de ces termes) de se reposer, de régénérer (et soit dit en passant, sans le vampirisme, caractéristique fondamentale de l'Onivers, il ne perdrait pas son unergie donc n'aurait pas besoin de se reposer, de régénérer). Et en contrepartie, la machine psychique (au sens spirituel, unergétique du terme) doit prendre le relais. Autrement dit, c'est là où la dimension de l'humain en tant qu'esprit et non plus un être de chair, massique, prisonnier de l'Onivers, entre en activité! Mais c'est justement là aussi qu'en tant qu'esprits (ou diables ou démons) les êtres paranormaux sont eux aussi en pleine activité, qu'ils soient en train de dormir eux aussi ou qu'ils soient en éveil. C'est là où ils se livrent aux intrusions dans la psyché des autres, à la possession des autres, à leur abduction, à la manipulation de leur être (psychique comme physique), bref c'est là où le vampirisme énergétique, psychique, physique, atteint des sommets.

Il suffit de réfléchir deux secondes sur des réalités visibles, courantes, devenues même banales, pour comprendre aisément ce qui est invisible, caché. On peut considérer le phénomène de l'hypnose par exemple (j'en ai fait allusion au dessus, j'en viens maintenant).

L'hypnose est actuellement de plus en plus utilisée en médecine et plus particulièrement en psychothérapie. Mais les mécanismes de l'hypnose sont tout simplement les mêmes mécanismes qu'utilisent les êtres paranormaux pour faire intrusion dans la psyché des autres, pour prendre le contrôle des psychés, les posséder, les reprogrammer, y inscrire ce qu'ils veulent, effacer ce qu'ils veulent, etc. Il suffit d'observer attentivement par exemple un très célèbre hypnotiseur québécois, d'écouter et d'analyser ses paroles, pour comprendre ce qui se passe.

Dans une séquence d'une émission de télévision française, cet **hypnotiseur** bien connu venait de « ramollir » et d'**endormir** de manière spectaculaire, en moins de 5 secondes, deux personnes. C'était au tour l'animateur de l'émission, un docteur-animateur bien connu en France, d'affronter l'expérience, et il résistait psychologiquement. Alors qu'il n'a pas encore prononcé de paroles habituelles des **hypnotiseurs** pour « endormir » leur « sujet », l'**hypnotiseur** lui dit quelque chose comme: « Ne vous inquiétez pas, je travaille sur vous ». Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Que peut-il être en train de faire sur le sujet, alors que l'opération d'**hypnotisme** proprement dite, ce que tout spectateur peut voir et entendre, n'avait pas commencé ?

Et il parle de mettre ses sujets dans un état de « **sommeil paradoxal** », de « **somnambulisme** », etc. Et effectivement, les deux sujets avant le docteur-animateur, après avoir été manipulés pendant quelque secondes seulement, et après un étrange bruit de « suction » de l'**hypnotiseur**, un claquement de doigt ou un toucher au niveau de la nuque, s'affalent aussitôt, comme « vidés », ils deviennent des « **mollusques** », qui entrent dans un état de « **sommeil paradoxal** », ce que l'**hypnotiseur** fait remarquer en montrant leurs yeux faisant le fameux **MOR** ou « **mouvement oculaire rapide** ». Et dans cet état, le sujet est sous le contrôle de l'**hypnotiseur**, il devient manipulable.

C'est ce qui se passa avec le docteur-animateur, malgré sa résistance. Et fait intéressant, il demande à l'**hypnotiseur** après la sortie de l'état **hypnotique** : « C'est normal qu'on se sente un peu fatigué après ? » Pas surprenant, puisqu'il s'agit tout simplement d'une question d'**unergie** et d'**onergie**, et si l'on se sent un peu « fatigué » après, c'est que de toute évidence on a perdu de l'**unergie** dans l'affaire. Et d'ailleurs, il n'est pas rare d'entendre ce célèbre **hypnotiseur** québécois parler clairement d'« énergie », en disant par exemple dans d'autres séances d'**hypnose**: « l'énergie remonte », l'« énergie revient », ou des choses de ce genre. Ce qu'il fait est donc une question d'**unergie** et d'**onergie**. Nous parlons depuis un moment du **vampirisme énergétique** en général, et **psychique** en particulier, et il y a ici un réel **risque** de **vampirisme**. De toute évidence, l'**hypnotisme** est une affaire de **vampirisme énergétique** et/ou **psychique** (de toutes façons les deux sont liés). Soit l'**hypnotiseur** est **vampirisé** par l'**hypnotisé**, soit c'est l'**hypnotisé** qui est **vampirisé** par l'**hypnotiseur**. Et pour savoir qui **vampirise** qui, il faut savoir qui est **endormi**, qui est transformé en « **mollusque** ». Evidemment, si le sujet se « réveille », c'est que l'**unergie** prise est rendue. Totalemment ? Apparemment non, à en juger par la question pertinente du docteur-animateur : « C'est normal qu'on se sente un peu fatigué après ? »

Je pense que c'est clair. Et il n'est pas rare d'entendre que l'**hypnose** ne doit pas susciter d'inquiétude, car elle est « réversible », au bout d'un certain temps, l'**hypnotisé** sort de son état **hypnotique**. Normal, puisque entre-temps le sujet aura **régénéré**, s'il est **unergétique**, et donc s'il est **connecté** à l'**Univers TOTAL**. Pour être un bon **hypnotisé**, il vaut mieux donc être **unergétique**...

Et pour terminer l'analyse, il y a ceci qui confirme le dernier point : cet **hypnotiseur** québécois sélectionne pour ses spectacles de préférence les sujets dits « sensibles », et il n'est pas rare non plus, avant même de faire quoi que ce soit sur une personne dans un groupe, de l'entendre lui dire : « Je vois que vous êtes sensible » ou « Je sens que vous êtes un bon sujet ». Alors je soumetts à votre réflexion cette question : Quel peut donc être le genre de personnes qui sont les « bons sujets » pour l'**hypnotiseur** ? Comment il le voit ? Comment il le sent ?

L'opération d'**hypnose** ne peut donc pas consister à donner de l'**unergie** au sujet, car l'**unergie** est l'**énergie vitale**, elle ne peut pas mettre le sujet dans les états de **mollesse** ou d'**inconscience** que sont ceux des **hypnotisés**. Par conséquent, les applications « bénéfiques » de l'**hypnose**, comme par exemple l'**hypnothérapie**, sont tout au plus un rééquilibrage **unergétique**, comme le fait de prélever la peau des fesses pour la greffer au visage, pour soigner les conséquences d'une **brûlure**. C'est ce qu'un **hypnothérapeute** fait par exemple quand il met le patient sous **hypnose** pour le « guérir » d'une **phobie**, genre de thérapie créditée aussi à cet **hypnotiseur** québécois. Dans les meilleurs des cas donc, l'**hypnose** répond à la philosophie : « Un **mal** pour un **bien** », comme le fait de supporter un **médicament** aux **effets secondaires** pour « soigner » une **maladie**, de supporter un **traitement** « un peu » **nuisible** pour les reins pour « soigner » l'**hypertension artérielle** (je sais de quoi je parle, et je sais aussi la vraie cause cette **hypertension** et d'autres **maux** chez moi). On prend de l'**unergie** ici, on remet tout ou partie là, mais on ne s'attaque jamais au **problème fondamental**, celui que constitue les **êtres onergétiques**, les **êtres déconnectés** de l'**Univers TOTAL**, qui font payer les conséquences aux autres mais aussi à eux-mêmes.

Une autre question maintenant, que soulève le phénomène de l'**hypnose** : la question du **contrôle mental** et sa forme extrême, à savoir la **possession**. Face à ce qu'un « simple » **hypnotiseur** peut faire avec des sujets, comment il peut les conditionner ou même (n'ayant pas peur des mots) les **programmer** pour faire des actions, beaucoup ont des inquiétudes, et ils ont raison. On s'empresse alors de rassurer les gens en disant que l'**hypnotiseur** a des limites qu'il est « impossible » de dépasser, on assure qu'il ne peut pas pousser l'**hypnotisé** à faire quelque chose qui n'est pas sa volonté. Mais écoutez bien les **hypnotisés** et vous constaterez d'abord

que le plus souvent ils ne se souviennent pas de ce qu'ils ont fait pendant qu'ils étaient sous **hypnose**, et surtout qu'ils ont fait des choses qu'ils n'auraient pas fait eux-mêmes, mais qui sont la volonté de l'**hypnotiseur**. On va dire qu'on ne peut pas faire à une personne quelque chose qui **viole** son éthique. Par exemple, sous **hypnose**, lui dire d'aller **tirer** sur quelqu'un avec un **pistolet**, se faire **exploser** dans un **attentat terroriste** ou encore **massacrer** des gens à la **kalachnikov** au **Bataclan** un **vendredi 13 novembre 2015**. On va dire qu'on ne peut pas **reprogrammer** l'éthique du sujet, on dira tout simplement qu'on ne peut pas le **reprogrammer**. On peut en douter...

Quand on fait « oublier » à quelqu'un le « chiffre 7 » par exemple, ce n'est pas banal, et c'est bien ce principe qui est utilisée pour faire « oublier » durablement à quelqu'un sa **phobie**, dans le cas d'une **hypnothérapie**. C'est un acte de **reprogrammation**, tout simplement. La possibilité existe donc bel et bien. Un **hypnotiseur** honnête aura donc des limites déontologiques, il ne faut pas croire que tous l'ont.

Et surtout, les **diabes**, qui sont sans **âmes** et sans **état d'âme**, qui connaissent les secrets cachés de l'**hypnose** (on a vu que c'est une affaire de **transfert d'énergie**, donc de **vampirisme**, et les **diabes** sont les **vampires**, ils savent comment ils fonctionnent), et qui développent des **technologies secrètes** avec ces secrets (les **technologies onergétiques**), ne le font pas pour respecter des limites, mais bien au contraire pour dépasser toutes les limites, justement. Ces **technologies** (entre autres les **armes à micro-ondes**, les **armes psychotroniques** et autres **armes à ondes scalaires**) sont développées pour faire la **possession** ou le **contrôle mental**.

Que diriez-vous d'une **médecine** qui ignorerait l'existence des **virus**, des **microbes**, des **parasites** ? C'est le cas de la **psychiatrie** qui ignore l'existence des **vampires psychiques** ! Et les **vampires psychiques**, il y a en de toutes les espèces.

Il y a d'abord les **êtres humains onergétiques**, les **vampires** en chair et en os, d'autant plus s'ils sont des **harceleurs en réseau**, et pire encore s'ils **vampirisent** leurs **victimes** au moyens avec des **technologies secrètes**, qui servent à **torturer** mais aussi à placer la **victime** sous **contrôle mental**, voire carrément de **possession**.

Mais il y a aussi tout un tas de **vampires invisibles**, **terrestres** ou **extraterrestres**, dont ce que le milieu **ésotérique** appelle les « **larves du bas astral** », des **parasites** qui vivent littéralement leurs victimes de leur **énergie**, psychique en particulier. Une **psychiatrie**, une **médecine**, une **science**, qui ignore ces réalités a vraiment de **graves lacunes**.

On parle aussi de « **parasomnie** » ou « **troubles du sommeil** » (dont les manifestations sont entre autres les **terreurs nocturnes**, le **somnambulisme**, etc.) et on dit par exemple que **40% des français** en souffrent.



*Les **parasomnies**, les **terreurs nocturnes**, les **cauchemars**, les **opérations de possession** ne sont pas obligatoirement aussi spectaculaires, mais les êtres **paranormaux possèdent** les autres, sans aucune exception. Ils sont des **parasites psychiques**, des **virus psychiques**, ils exercent sur les autres un **contrôle mental**, du fait de leur **vampirisme psychique** qui est tout simplement aussi une **infection psychique**, puisque le **vampirisme** consiste à prendre à la victime de l'**énergie** (l'**énergie positive**, le « **bon esprit** »), et à lui donner à la place de l'**onergie** (l'**énergie négative**, le « **mauvais esprit** »). Tant qu'on ne prendra pas à bras le corps le **phénomène paranormal**, les **problèmes perdureront**.*

Une **thérapie** donc qui ignore le **phénomène paranormal** ou ne l'intègre pas, qui se concentre donc uniquement sur le **souffrant seul** et pas sur l'**environnement** et le **système entier**, est **inefficace** ou est d'une **pseudo-efficacité**, car elle est juste **symptomatique**, elle s'attaque aux **symptômes** et aux **effets** en laissant de côté les **vraies causes**.

Elle **résout le problème** ici pour mieux le **recréer** ailleurs ! Elle n'est même pas efficace quand elle traite les **êtres paranormaux** (les **causes cachées des fléaux**), car elle ne les traite pas en tant qu'**êtres paranormaux** à **normaliser** (à **reconnecter** à l'**Univers TOTAL**), mais comme souffrant eux aussi d'un **mal collectif sans visage**, sans **responsables prioritaires**. Mais la **Négation** et les **êtres négatifs** (les **êtres onergétiques**) sont le **Problème**.

Des **virus**, des **cellules cancéreuses**, des **agents pathogènes** et **psycho-pathogènes**, c'est ce que sont les **êtres paranormaux** pour **leurs propres organismes** et pour les **organismes** de tous les autres.

Ils **infectent** les autres, les **possèdent**, causent des **troubles psychiques**. Ce qui est dit ici dans le domaine **médical** (car la **santé** est primordiale, la **santé** de chacun) est vrai dans tous les domaines en général, pour la **santé globale** du **monde** et du **système**, quel que soit le **problème affronté** (**politique** ou **économique**, **problèmes de société**, **criminalité**, etc.). Les **êtres paranormaux** sont la racine cachée de tous les **maux** du monde, de l'**Univers**.

Et donc en particulier de tous les **troubles psychiques**. Quand eux-mêmes souffrent de ces **maux** ou sont **malades**, c'est parce qu'ils manquent d'**unergie**, ils n'ont pas assez **vampirisé** les autres pour prendre de leur **santé** physique et psychique et être en bonne **santé**. Ils font donc payer aux autres les conséquences de leur **Négation**, leur refus de se **reconnecter** à l'**Univers TOTAL**, à l'**Univers-DIEU**.

Les **êtres onergétiques** sont la cause des **maladies** des **êtres unergétiques**, et la cause de leurs propres **maladies** en raison de leur **état onergétique**, de **déconnexion** d'avec l'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**, qui est l'**Unergie**, l'**Esprit Saint**.

Mais on va tout vous dire ici-bas sauf cette **vérité limpide**, vieille comme le monde où l'on parle de **démons** qui **possèdent** et **tourmentent** les autres, comme la **Bible** en parle abondamment par exemple (Marc 5 : 1-17 ; 9 : 17- 29). La **science négationniste**, **matérialiste**, **paranormale** (eh oui, elle est **paranormale** elle-même!) fait la sourde oreille face à tout cela, elle embobine le monde avec des **explications matérialistes**, **physiologistes**, **physico-chimiques**, tout aussi **aveugles** ou **mensongères** comme la **thermodynamique entropique** !

La situation est par exemple comme si des **gens malveillants sabotent** les freins de votre voiture ou simplement si sans le savoir vous avez acheté des **faux freins** venant de la **contrefaçon** et que cela vous causait un **accident**. Vous affirmez que des **diables**, des **démons** ou des **êtres paranormaux** sont cachés derrière votre **accident** et en sont donc la **cause cachée**. Mais on vous répond : « **Non, il n'y a pas de diable, de démon ou de paranormal là-dessous, mais l'explication est très simple et elle est scientifique**: votre système de freinage était **défaillant**, et en plus vos freins **ont lâché** parce qu'ils étaient de **mauvaise qualité**. Pour les **problèmes** de votre système de freinage, le niveau de votre liquide de frein était **trop bas**, en dessous du repère marqué « **minimum** ». Et pour la qualité de vos freins, l'analyse des plaquettes montre que le composé physico-chimique qui les constitue est **faux**, vos freins sont manifestement des **produits de contrefaçon** ».

Vous comprenez donc que ce discours (comme le genre d'explications des **problèmes** qu'on nous sert régulièrement dans les **sciences matérialistes**) est **vrai** mais à **moitié** seulement ! Comme dit plus haut, on explique ici-bas un **problème** par un autre **problème**, sans appliquer le **Protocole d'Eden**, afin d'aboutir aux causes les plus profondes des problèmes, à savoir les **êtres onergétiques**.

Les explications **physiques**, **physico-chimiques**, **physiologiques**, etc., n'excluent pas du tout le rôle des **diables**, des **démons** ou des **êtres paranormaux**, eux aussi **physiques**, **physico-chimiques**, **physiologiques**, etc.

Il faut se méfier des **mots** et de leur **pouvoir trompeur**. Les **mots** peuvent cacher beaucoup de choses, et c'est en cachant des réalités **paranormales** que les **mots** sont les plus **dangereux**. Par exemple, c'est de plus en plus notoire que l'**industrie pharmaceutique** en général et l'**industrie des maladies psychiques** en particulier (l'industrie associée à la **psychiatrie** donc) inventent des **mots**, des nouveaux **noms de maladies**, pour pouvoir coller au maximum de gens des **maladies**, et donc proposer ou plutôt **VENDRE** des médicaments censés soigner ces **maladies**. Mais bien souvent, ces médicaments créent de **véritables maladies** (par leurs effets secondaires), **maladies** qui à leur tour vont alimenter leur **business**, et ainsi de suite.

Ce phénomène de plus en plus connu est appelé les « **vendeurs de maladies** », mais ce qu'on ignore c'est que les êtres à la base de cela sont des **êtres paranormaux**, des **diables**. Ce mécanisme est l'une des nombreuses

formes de **Causalité d'intérêt** dont on a parlé plus haut, et qu'on peut résumer ainsi: *les diables créent le problème dont ils tirent profit, et parce qu'ils ont intérêt que le problème perdure, ils le créent de ce simple fait* (à plus forte raison quand ils le créent activement, comme ici). Mais dans tous les cas, leur système ne va jamais permettre de comprendre que ce sont eux la **racine des problèmes**, cette vérité sera très souvent cachée par des **jeux de mots**, qui évitent toujours de nommer le **Diable**, de le démasquer.

L'**illusion** est de penser que du moment où l'on a mis des **mots** sur une chose, que par exemple on a appelé cela « **parasomnie** », « **paranoïa** », « **trouble bipolaire** », « **déni de grossesse** », « **délires constructifs** », etc., on sait de quoi on parle, il n'y a plus de **mystères**, et surtout il n'y a plus de **diables** ou de **démons** là-dessous. Si vous parlez de **diable** ou de **paranormal**, on vous dira : « Mais non, il n'y a pas de **diable** là-dedans, c'est juste une **parasomnie** », ou « c'est juste un **trouble bipolaire** », ou encore « c'est juste un **déni de grossesse** », etc.. Les **mots** ont masqué la **racine du problème**, ils ont caché le **visage du Diable**, et le tour est joué.

Et toujours dans la logique « On explique un **problème** par un autre **problème** sans jamais appliquer le **Protocole d'Eden** pour détecter le **Diable** dans l'affaire », il y a par exemple l'entrée de Wikipédia qui traite du très grave, vaste et très complexe phénomène des **Troubles Dissociatifs**, qui regroupent un très grand nombre de sous-phénomènes, dont les **Troubles Dissociatifs de l'Identité** (anciennement appelés **Troubles de la personnalité multiple**, les phénomènes appelés couramment « **Dédoublément de la personnalité** »). Soit dit en passant, toutes ces nouvelles terminologies s'inscrivent dans la tendance d'invention des **mots**, de création de **nouvelles maladies** ou de **renommage des maladies anciennes**, bref le phénomène de « **vente de maladies** » dont nous avons parlé plus haut.

Parlons donc de cette affaire des « **Troubles Dissociatifs** » et d'autres **troubles**. Tous ces sujets font l'objet d'intenses recherches dans de nombreux pays (entre autres les Etats-Unis et en Europe la Grande Bretagne, l'Allemagne, les Pays-Bas et un peu plus généralement les pays d'Europe du nord). Et très « paradoxalement », dit l'article de Wikipedia comme aussi beaucoup le disent ailleurs, la France reste largement à l'écart de ces recherches, comme d'ailleurs elle reste à l'écart des recherches intenses dans le domaine de la **parapsychologie**. Il y a un lien entre les deux constats, il y a une raison **très cachée** à cela.

La raison est que contrairement à d'autres pays où ces thématiques, qui, comme on le comprend maintenant, sont très liées au **Phénomène Diable**, entrent doucement dans le domaine de la science (la **parapsychologie** étant l'exemple notoire), ces thématiques restent **secrètes** en France. Ce n'est pas pour rien que la France est championne de la consommation de **médicaments psychotropes**, une réalité bien connue. Et ce qu'il faut comprendre maintenant aussi, c'est que si c'est ainsi, c'est parce qu'il y a un grand **mystère** caché en France, et qui est le **mystère** du **Diable**.

La France n'est pas si en retard que cela dans les questions de **parapsychologie**, mais simplement, comme beaucoup de questions en France, le sujet reste **très tabou**, ce qui n'est pas la même chose! La question du **harcèlement en réseau**, du **satanisme**, des **réseaux sataniques**, des **rituels sataniques**, ainsi que la **magie** et la **sorcellerie**, sont **très tabous** en France, et pourtant c'est très répandu! C'est la **face cachée** même de la France et du monde.

Et si l'on insiste pour se faire entendre (si l'on est victime par exemple de ces choses) ou simplement pour dire que ces choses existent, alors on est dirigé vers la **psychiatrie** où le sort qui est réservé est d'être gavé de **psychotropes** pour le grand bonheur de l'**industrie pharmaceutique**, et la boucle est bouclée. En France et ailleurs, les **hôpitaux psychiatriques** sont pour les **êtres paranormaux** des hauts-lieux de **manipulations** et d'**expérimentations abominables** sur les patients, mais aussi des lieux de **destruction progressive** de ceux qui dérangent leur **système**. Les **diables** font tout pour diriger vers ces lieux de **destruction** ceux qui ont les yeux trop ouverts sur les réalités de ce monde, ceux qui travaillent pour ouvrir les yeux des autres. Je sais de quoi je parle...

Mais revenons à ce sujet des **Troubles Dissociatifs**. L'article de Wikipédia dit entre autres: « *Les **troubles dissociatifs** ont la plupart du temps, comme Janet l'avait observé, une **origine traumatique**. Un **viol**, une **catastrophe naturelle**, un **grave accident**, un **deuil**, peuvent induire un **épisode dissociatif**. Dans cette configuration le patient sans antécédent recouvre généralement assez vite l'intégration de ses fonctions. Les recherches contemporaines ont toutefois précisé l'étiologie en établissant que le principal prédicteur d'un **trouble dissociatif** n'est pas le **traumatisme occasionnel**, mais le **traumatisme chronique**, surtout dans l'enfance.* »

Vous avez noté ? Les explications du genre : « Vous avez eu **un accident** parce que **les freins ont lâché** », ou : « Vous avez eu **un accident** parce que **vos freins étaient de mauvaise qualité** », ou : « parce que le niveau du liquide de frein **était trop bas** », etc. C'est donc toujours la même logique fondamentale : on explique un **problème** par un autre **problème**, on est dans un **cycle vicieux**, on est pris dans un **cercle infernal** duquel on ne

sortira jamais pour commencer vraiment à résoudre les problèmes. Ce sera ainsi tant qu'on n'applique pas le Protocole d'Eden dans le but de prendre les problèmes à la Racine même, à savoir le Problème de la Négation, le Phénomène Diable, le rôle des êtres paranormaux dans les maux du monde.

La situation est comme aussi la problématique des virus informatiques et de leurs créateurs, et plus généralement toute la question de la sécurité informatique.



C'est comme si votre ordinateur subissait un dommage à cause d'un virus informatique ou d'une intrusion dans votre système et d'une prise de contrôle à distance de ce système. Et quand vous parlez de diables, de démons ou d'êtres paranormaux qui ont causé ce dommage à votre système ou qui ont pris son contrôle (possession de votre système, emprise sur lui), on vous répond là encore et comme toujours : « Mais non ! Il n'y a pas de diables, de démons ou d'êtres paranormaux là-dedans, tout s'explique de manière scientifique et rationnelle. Tout simplement vous n'aviez pas d'antivirus ou celui-ci était peu efficace, et aussi votre pare-feu était défaillant ».

Mais seulement voilà : un fabricant de virus, un hacker, une personne qui fait intrusion dans le système informatique d'autrui pour y causer des dommages, pour en prendre le contrôle, pour le posséder, etc., est une version biologique (une version à grande échelle) du virus qu'il fabrique.

A vous d'ouvrir les yeux maintenant sur le paradoxe d'un monde où l'on parle du mal et de la malveillance sous toutes les formes (le mensonge, le vol, la nuisance, le crime, etc.), où l'on prétend même le combattre, mais où l'on dissocie cela de la problématique du Diable. Autrement dit, on a les fruits de l'Arbre, mais on nie l'existence de l'Arbre (le Diable donc), on ne veut pas parler de Diable! Interrogez-vous sérieusement sur le monde où l'on normalise le problème, où l'on conditionne tous les esprits pour intégrer le Problème dans leur fonctionnement, pour le considérer comme « normal », comme faisant partie de la « vie ».

Un problème de santé ? Et hop ! On vous dirige vers le médecin qui va vous prescrire des tas de médicaments et cela fait tourner la très lucrative industrie pharmaceutique (et au-delà toute la profession de la santé et tout le business autour de la santé) dont les grands profiteurs sont avant tout et après-tout les êtres paranormaux (grande question de la Causalité d'Intérêt et de la stratégie du Pyromane-Pompier qui est développée plus haut).

Un problème avec votre voiture, vos freins ? Et hop ! Les médecins de la voiture, les garagistes et les carrossiers, sont là, pour vous faire le devis des réparations, et les concessionnaires sont là pour vous vendre une nouvelle voiture. Soyez gentils, consommez, faites marcher le système et le business des êtres paranormaux !

Un problème de sécurité informatique ? Et hop ! Les « gentils fabricants d'antivirus » qui luttent contre les « méchants fabricants de virus » ou les « hackers » (qui n'ont rien à voir avec eux...) sont là pour vous proposer des « solutions » (toujours la question de la Causalité d'Intérêt).

Tout ce que je vous dis concernant les diables, les êtres paranormaux et le vampirisme, sur ce qui se passe le jour mais aussi pendant le sommeil, c'est du concret, c'est du vécu, et non pas des suppositions.

Les sciences actuelles ont simplement validé et légitimé beaucoup de choses qui sont en réalité la manipulation des êtres et des psychés aussi bien pendant le sommeil que pendant l'éveil ! Le monde des gens normaux est comme de véritables animaux entre les mains du monde parallèle des gens paranormaux (pardon de dire cette vérité aussi crûment mais il faut la dire)! Et ces êtres paranormaux vont raconter au monde dans leurs sciences des explications qui disent tout sauf ce qui se passe en profondeur. C'est ainsi qu'ils normalisent le paranormal.

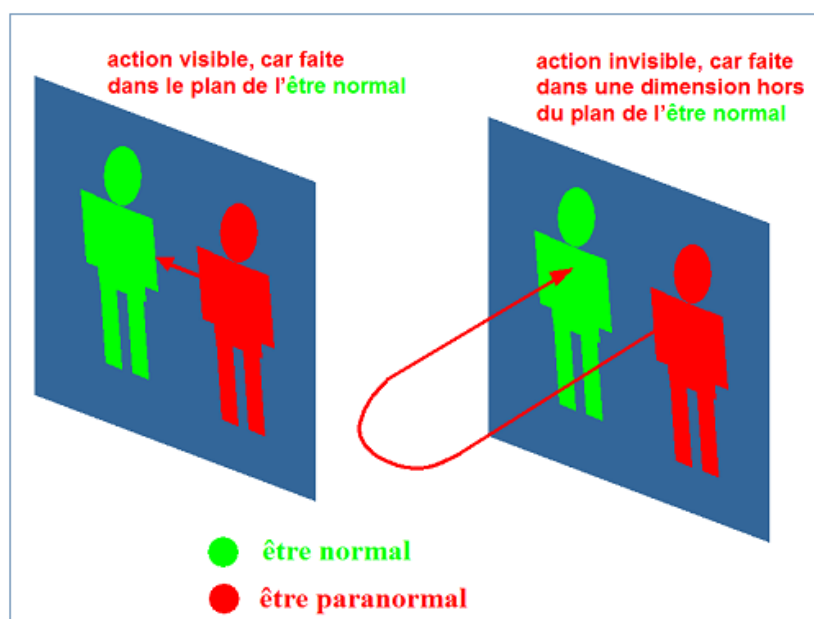
Et (je le répète encore) les scientifiques normaux qui ignorent ces réalités profondes du monde vont en toute sincérité reprendre tels des perroquets ces vérités des gens paranormaux et insufflées par eux, car ces pauvres braves gens eux aussi sont manipulés à leur insu par les paranormaux.

g- Nos facultés vampirisées par les êtres de Négation, qui créent notre réalité

Voici quelque chose aussi qu'il faut comprendre maintenant : les êtres normaux croient que la réalité est un monde à trois dimensions, la quatrième étant le temps, les quatre formant ce qu'on appelle habituellement l'espace-temps. Les êtres normaux croient que tel qu'ils voient le monde, ainsi est-il réellement. Ils voient toutes les choses et tout le monde en trois dimensions (ou dans l'espace-temps quadridimensionnel, 3 espaces + 1 temps), donc croient que réellement tout le monde vit en trois dimensions spatiales. Or il n'y a rien de plus faux, cela fait partie du genre de choses que les paranormaux ont enfoncées dans l'esprit de tous les autres.

Voici maintenant la simple vérité : le monde tel qu'on le voit n'est pas tridimensionnel (en parlant des dimensions spatiales) mais est la PROJECTION en trois dimensions de la Réalité, qui est de dimension infinie. La Négation a pour effet de brider la Réalité, la réduisant à trois dimensions spatiales. Et plus précisément, le Champ de Négation (la Matrice) dans laquelle les êtres normaux sont enfermés est tridimensionnel, ce qui a pour effet que les victimes voient le monde en trois dimensions. Et plus précisément encore, par leurs manipulations psychiques et leur vampirisme quotidien, les êtres paranormaux désactivent chez les victimes leur faculté et leur conscience des dimensions supérieures. Ils vampirisent cette faculté et d'autres tout simplement, à leur profit. Dès que la faculté émerge chez une victime, hop !, ils la siphonnent, et la victime est ainsi en permanence enfermée dans trois dimensions, n'ayant jamais aucune idée de comment peut être un monde en plus de trois dimensions. Si ce n'est pas dans un magasin, dans la rue ou dans le métro qu'un vampire dans le coin vous arrache la précieuse faculté dès qu'elle bourgeoonne, c'est la nuit pendant votre sommeil que cela se fait.

Par leur vampirisme et leurs manipulations sur nos corps et nos esprits, ils nous maintiennent prisonniers dans un monde en trois dimensions (spatiales) ce qui leur permet de faire des choses dans la quatrième dimension et même au-delà, sans que nous puissions voir ce qu'ils font sur nous et dans le monde.

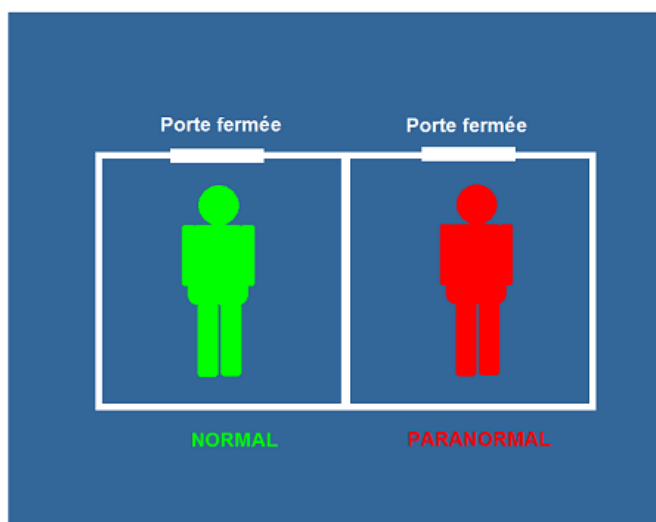


C'est simple, comme le montre le schéma ci-dessus : si par exemple nous enfermons un être en deux dimensions (dans le plan d'une feuille par exemple), nous pouvons agir sur lui hors du plan de la feuille sans qu'il puisse voir ce que nous lui faisons. Il ne voit que ce qui se passe dans le plan de la feuille, et donc seulement les projections (ou les intersections) des choses avec ce plan. La partie projetée dans ce plan ou qui a une intersection avec ce plan peut ne rien faire de **mauvais** en apparence, alors qu'une autre qui n'est pas dans le plan peut être en train de faire plein de choses **obscur** sur la victime : la **vampiriser**, **pomper** son **unergie**, sa **vitalité**, sa **santé** (donc rendre **malade** la victime), **drainer** ses **facultés** (en l'occurrence ses facultés supérieures et maintenir la victime **enfermée dans un monde bidimensionnel, tridimensionnel** en ce qui nous concerne les humains), **faire des manipulations** sur le corps de la victime, entre autres la **manipuler** biologiquement, génétiquement, sexuellement,..., etc.. Les fameux **incubes** et **succubes** sont bel et bien des réalités !

La victime, avec le temps ou avec une **bonne observation** et **analyse d'indices indirects** perceptibles dans le plan, oui la victime peut donc finir par se rendre compte de ce que son voisin apparemment gentil et innocent fait et se plaindre de son **vampirisme**. Mais le problème est que le **vampirisme** de par sa nature ne laisse pas de preuves matérielles directes dans le plan de la victime, et tout a été fait justement par les **paranormaux** pour que tout le monde croit que ce plan est la seule réalité. Inutile donc d'aller vous plaindre à la police car même le policier le plus **normal** du monde vous dira d'aller voir un **psychiatre** pour vous guérir de vos soi-disant « délires » ou « hallucinations ». Et que dire alors si vous tombez sur un policier lui-même **paranormal** (ils sont partout et dans toutes les institutions, dans toutes les couches de la société, de la base au sommet) !

C'est ainsi donc que nous ne voyons que les projections des êtres **paranormaux** en **trois dimensions**, et dans cette réalité ils ont l'air d'humains tout à fait « **normaux** », et nous ne voyons pas ce qu'ils font à partir de la quatrième dimension. C'est à partir de cette dimension qu'ils agissent sans être vus, et parmi les buts de leurs actions il y a le fait de **priver** leurs victimes de cette **faculté** de vivre en **quatre dimensions** ou plus, ce qui leur permet d'agir dans ces dimensions sans être vus, et la boucle est bouclée.

A partir de là, vous pouvez déduire une infinité de choses. Vous habitez par exemple dans un immeuble ou simplement vous avez pris une chambre d'hôtel qui est sur plusieurs niveaux. Votre porte est bien fermée, vous êtes entouré de quatre murs, et vous avez un plancher et un plafond. C'est cela vivre en trois dimensions. Votre voisin d'à côté, du dessus ou d'en dessous est lui aussi chez lui, sa porte bien fermée aussi, et vous pensez qu'il vit en trois dimensions comme vous, et c'est là l'erreur ! Vous, oui, vous êtes barricadé en trois dimensions, mais ce que vous ignorez, c'est que lui est **paranormal**, il ne vit pas en trois dimensions, mais en quatre ou même plus. Cela lui permet d'agir sur vous sans passer par la porte ni même traverser le mur.



Les carrés (figures en deux dimensions, 2D) représentent des chambres (trois dimensions, 3D).

Il est très facile de transposer les explications données pour l'être normal limité à 2D et pour l'être paranormal vivant dans un monde de 3D ou plus, au cas de l'être normal limité à 3D et pour l'être paranormal vivant dans un monde de 4D ou plus. Un volume en 3D, qu'on appellera un 3D-volume, est un ensemble de plans ou de 2D-volumes.

Par exemple, en empilant des carrés (des objets 2D) suivant la troisième dimension (qui est perpendiculaire à la surface du carré),

on obtient un cube, un objet 3D, un 3D-volume donc.

Exactement de la même manière, même si la visualisation est difficile (car justement cette faculté est vampirisée par les êtres paranormaux, et c'est cela le problème),

en empilant des cubes (des 3D-volumes donc) suivant la quatrième dimension (qui est perpendiculaire au 3D-volume, c'est cette perpendicularité qui est difficile à visualiser), on obtient un 4D-cube, un objet 4D, un 4D-volume donc.

Les carrés représentent ici des chambres, des cubes ou 3D-volumes.

Une fois donc qu'on a compris la logique entre le 2D et le 3D, on comprend aussi celle entre le 3D et le 4D.

Dans cette situation, le **normal**, limité à ce carré ne peut pas aller par exemple chez le **paranormal** sans sortir par sa porte et entrer chez le **paranormal** par sa porte.

Mais le **paranormal**, par la troisième dimension, peut tout à fait sortir de sa chambre et aller chez le **normal**, sans passer par les portes ni traverser les murs!

Et même il peut aller chez le **normal** tout en étant chez lui !

Le fait de vivre le monde en 3D lui donne donc des pouvoirs sur celui qui est réduit au 2D.

En effet, être en 3D ici signifie que le **paranormal** est un volume et pas un être plat, un être 2D.

Et plus exactement, il perçoit et vit sa nature volumique mais pas le **normal**, qui est **handicapé** sur ce plan.

Le **normal** est plat (en tout cas il est réduit à percevoir le monde ainsi) mais pas le **paranormal**.

Celui-ci forme un pont sur les deux chambres par la troisième dimension.

Ainsi, si par exemple quelqu'un vient chez lui, il le voit, car il voit une de ses projections en 2D.

Une autre projection est tout prêt de la victime, lui faisant des choses qu'il ressent mais sans voir personne.

Car tant que la projection du **paranormal** n'entre pas dans le plan de la feuille, la victime ne la voit pas.

Le **paranormal** peut apparaître furtivement et sortir du plan, et la victime croit avoir vu une ombre, un fantôme, elle croit avoir une illusion d'optique, une hallucination, etc., alors qu'elle a bien vu furtivement le **paranormal**.

Il importe de comprendre que le fait de vivre le monde en 3D

n'est pas une **limitation intrinsèque** à l'**Univers** (qui n'est donc pas **limité** à trois dimensions spatiales) mais dû au fait qu'on est **bridé**, que les autres dimensions ont été **désactivées** ou **atrophées** chez nous.

Si c'était une nature propre à l'**Univers**, tout le monde vivrait l'**Univers** de la même façon,

or il n'y a rien de plus **faux**, tout le monde ne vit pas l'**Univers** de la même façon !

Le mathématicien Petrie par exemple pouvait en se concentrant visualiser la 4D.

Certains mathématiciens étaient plus à l'aise avec la 4D qu'avec la 3D !

Et depuis que le monde est monde, beaucoup de personnes témoignent qu'ils évoluent en 4D ou plus, il suffit simplement d'ouvrir la **Bible** et de lire les **prophètes** ou les **évangiles** concernant le **Christ**, qui par exemple après sa résurrection apparaît à ses apôtres dans une pièce fermée (Jean 20 : 24-29)!

Mais la **science officielle** fait la **sourde oreille** à ces témoignages et veut clouer tout le monde en 3D.

Pour revenir à notre exemple ici des carrés (2D) pour illustrer les pièces en 3D,

si donc le **normal** percevait le monde en 3D, cela donnerait aussi la faculté de l'exploiter, exactement comme le fait de ne pas être aveugle comme une taupe ou de voir le monde en couleurs donne aussi automatiquement le pouvoir d'exploiter cette faculté ou plutôt cette non absence de tare.

Le **normal** a fondamentalement lui aussi cette nature 3D comme le **paranormal**,

mais elle est **bridée** chez lui par le **vampirisme** dont il est victime, exactement comme rendre quelqu'un **aveugle**

ou **désactiver** sa **vision en couleur** pour seulement une vision en noir et blanc.

Le **normal** voit le monde plat (en 2D), il le perçoit ainsi par tous ses sens et croit qu'il est réellement ainsi.

Mais en réalité c'est une **tare** chez lui, comme un aveugle de naissance

ou comme une faculté qu'on a empêchée de se développer chez lui après sa naissance.

Elle est **constamment vampirisée** pour servir un **être paranormal**

ou pour **augmenter ses facultés** et le maintenir constamment **supérieur** aux autres.

Donc comme le **normal** a été **conditionné** et **programmé**, ainsi croit-il que le monde et tous les autres sont.

Mais les **paranormaux** sont justement différents,

ils perçoivent le monde différemment et **exploitent** cette **supériorité** sur les autres, **supériorité** qu'ils ont **créée** et maintiennent.

Et si cette faculté se réactivait chez le **normal**

par chance ou parce que les **paranormaux** auraient « négligé » de la **vampiriser**

ou lui auraient fait une « dérogation » pour des raisons qu'eux seuls savent

(par exemple faire de lui un **médium**, un **spirite**, un **gourou du New Age**, etc.),

le pauvre **être normal** croira qu'il a acquis des « dons surnaturels ».

Et si les **paranormaux vampirisent** de nouveau cette faculté, il dira qu'il a « perdu ce don », alors qu'en fait les **paranormaux** se jouent de lui, lui enlèvent ou lui redonnent ce qui lui revient.

Tout un tas de **religions** ou de **mouvances** plus ou moins **ésotériques** ou **spirites**

vous proposeront des **méthodes** ou des **pratiques** pour « **développer vos dons ou vos potentiels** »,

mais se garderont de vous dire les **vraies raisons** de vos **tares** dont ils prétendent vous **guérir**,

à savoir votre propre **Négation de l'Univers TOTAL** (qui est une part plus ou moins grande dans le problème) et aussi le fait d'avoir été **dépouillé**, **vampirisé** par des **êtres paranormaux**.

Ce n'est pas le fait en lui-même de vivre en plus de trois dimensions qui est **paranormal**, bien au contraire, ce qui est **paranormal**, c'est que le nombre de dimensions (spatiales) dans l'**Univers TOTAL** n'est pas limité à trois, et que l'on se retrouve **coincé en trois dimensions** ! A tel point que (si tel est votre cas) vous avez toutes les peines du monde à imaginer ce que c'est que de vivre en quatre dimensions par exemple, à vous représenter un espace en quatre dimensions. Encore heureux que vous n'êtes pas coincé en deux dimensions ou même une ou même zéro ! Des êtres de dimensions inférieures existent (deux, un ou zéro), contrairement à ce que la science actuelle dit. Elle fait croire que la **vie** n'est liée qu'à un monde en **trois dimensions spatiales**, tout comme par exemple elle fait croire qu'un **être vivant** doit obligatoirement être **massique** (au sens où l'on conçoit la **masse** dans l'**Onivers**, question largement expliquée dans l'étude de l'**Unergie** dans la partie 3).

Ce dont je parle, la question des dimensions et du rôle des **êtres paranormaux** dans l'**atrophie** de nos **facultés normales**, n'est pas une supposition, ce n'est pas de la pure théorie scientifique sans expérience, sans preuve concrète de la véracité de ce que je dis. Je parle donc de **choses expérimentées, vécues**, que je sais être **vraies**.

On l'a compris, vivre en **quatre dimensions** ou plus n'est pas **paranormal** mais au contraire est la **NORME** ! C'est la **limitation** (alors que l'**Univers TOTAL** met à notre disposition des **ressources illimitées**, celles de l'**Equivalence** et du **XERY**) qui **n'est pas normale**, qui est **paranormale** ! Ce qui est **paranormal**, c'est **priver d'autres** de leurs **facultés légitimes**, c'est les réduire à des êtres inférieurs pour les **dominer**, pour en faire des animaux et des esclaves que l'on **vampirise** et dont **on se nourrit** de l'**unergie**.

Qu'on s'enlève donc de la tête l'idée que tel que nous nous voyons et tel que nous voyons les autres, tel ils sont vraiment. Le plus grand intérêt des êtres **paranormaux** est de nous faire croire qu'ils sont comme nous, qu'ils sont « **normaux** », sans pouvoir particulier. Ceci est spécialement vrai pour des **anges déchus** menant désormais une existence humaine (voir Révélation 12 : 7-12), pour des **extraterrestres négatifs** ayant des facultés supérieures et qui vivent aussi comme de « simples humains » ou pour qui les humains sont des animaux servant à toutes sortes d'expériences (souvent de génie génétique ou biologique) pour leurs progrès scientifiques ou pour combler des tares de leur espèce. Ceci est vrai aussi pour beaucoup d'humains qui sont tout simplement des progénitures (au sens biologique du terme) de ces **démons**, des hybrides donc, ou pour les progénitures de leurs progénitures etc. Après plusieurs générations, ils sont de plus en plus humains mais n'en gardent pas moins des facultés spéciales, les facultés **paranormales**. Toutes les civilisations de tous les temps ont été ainsiensemencées (voir Genèse 6 : 1-4).

A vrai dire, c'est de cela que viennent véritablement les différentes races (et leurs spécificités physico-biologico-génétiques), les différentes langues, les cultures, les religions, etc. L'empire égyptien par exemple est engendré au sens physique du terme par les « dieux » égyptiens, de même que l'empire babylonien, indien, chinois, grec, romain, gaulois, etc. A la base d'une civilisation, il y a des êtres venus d'ailleurs, qui les ont fondées et qui en sont plus ou moins les parrains ou les « dieux ». Les luttes et les guerres de domination entre les peuples et les civilisations de tous les temps sont le fidèle reflet des guerres entre les « divinités » (c'est-à-dire des êtres venus d'ailleurs) qui sont les parrains, les protecteurs ou les « propriétaires » cachés des civilisations respectives. Cette réalité est cachée pour tout ramener à la génétique purement humaine, mais c'est faux.

Ce n'est pas tant le fait qu'on soit d'origine extraterrestre qui est le problème (il ne faut surtout pas faire du **racisme universel**) car que l'on vienne d'ici ou là, on est **un enfant de l'Univers TOTAL**. Le **vrai problème**, que ce soit pour les terrestres ou pour les extraterrestres, c'est d'incarner la **Négation de l'Univers TOTAL**, de **nuire** aux autres, de **ne pas fonctionner** avec le **XERY**. Et tous peuvent changer et revenir à l'**Univers TOTAL**, c'est ce qui compte avant tout.

Les **êtres de Négation**, les **êtres paranormaux**, quelle que soit leur origine, terrestre ou extraterrestre, ont tous en commun qu'ils combattent les serviteurs de l'**Univers TOTAL**. Une certaine espèce de **diabes** et de **vampires** abonde en Afrique en général, une sous-espèce abonde dans la région nord du Togo, entre autres au pays Kabyè, et elle est associée à la langue, à la culture, à la religion et aux traditions des Kabyè. Et c'est vrai pour chaque ethnie africaine, pour chaque groupe ethnique partout dans le monde. Une certaine espèce de **diabes** et de **vampires** abonde en France (ce qui donne à la France sa spécificité, sa mentalité et sa culture), dont une sous-espèce qui pullule dans la Meuse. Chaque coin de France est caractérisé par une espèce ou une autre de **diabes** ou de **vampires**. Mais ce qui fait leur dénominateur commun dans le monde entier est donc d'incarner la **Négation de l'Univers TOTAL**, d'être autant de manifestations différentes du **Phénomène Diable**.

Ils **vampirisent** leurs victimes pour se nourrir de leur **unergie**, mais aussi pour nourrir le **système** dans son ensemble et pour le faire perdurer ! Aussi bien ces **vampires** que leur système se livrent à un véritable **sacrifice humain** chaque jour. Les cananéens sacrifiaient des fils et des filles à leurs divinités, en particulier à Molek,

pratiques abominables que des israélites ont adoptées à leur installation en Terre promise et que les prophètes ont vigoureusement combattues au péril de leur propre vie (2Rois 23 : 10 ; Jérémie 32 : 35). Les aztèques sacrifiaient de la même façon des humains à leurs divinités, beaucoup de civilisations en faisaient autant, pratiques souvent associées à la prostitution sacrée voire carrément des sacrifices de vierges. Ce qui se cache derrière ces pratiques est tout simplement le **vampirisme**, le fait de détruire une **vie** et de se nourrir de l'**unergie** qu'elle est. Les civilisations qui faisaient cela le faisaient pour nourrir le **système** qu'elles sont, pour lui apporter de l'**unergie** fraîche pour que le **système** tienne et prospère. Dans les temps anciens et même encore aujourd'hui pour beaucoup de peuplades, ce **rituel** de sacrifice est fait pour « **apaiser les dieux** », pour qu'ils donnent **pluie**, bonne **récolte**, etc.

Au-delà de ce langage il faut comprendre qu'une **civilisation diabolique** a besoin de source d'**unergie** fraîche pour **prospérer** et **perdurer**. Alors elle **sacrifier des humains** et donc des humains particulièrement **unergétiques** ! Le **sacrifice** du **Christ** n'est rien d'autre que cela. Vu sous l'angle divin, **Dieu** a **sacrifié** son **Fils** pour **sauver le monde**, et c'est très exact (Matthieu 26 : 26-28 ; Jean 3 : 16). Mais il ne faut pas oublier de voir la question aussi sous l'angle du **Diable**, qui est plus précisément celui qui a **sacrifié** le **Fils unergétique** de **Dieu**, qui avant a **sacrifié** de la même façon les **prophètes** (Matthieu 23 : 29-31) et en particulier **Jean-Baptiste** sauvagement décapité par Hérode à la demande de sa compagne Hérodiade (Matthieu 14 : 1-12), puis les apôtres et les disciples comme par exemple le martyr **Etienne** (Actes 7 : 54-60), etc. C'est donc bien le **Diable** qui **sacrifie** les êtres **unergétiques**, les serviteurs de **Dieu**, d'une part parce que de par la vérité qu'ils incarnent ils dérangent son système qu'il entend faire durer indéfiniment, et d'autre part pour se nourrir tout bonnement de l'**unergie**, donc de la **vie** des **victimes sacrifiées**, car aussi son **système** en a besoin pour perdurer.

Comme expliqué dans l'exposé sur l'**Unergie**, le **système** du **Diable**, ce monde donc, est **entropique** (il est en **dégénérescence** permanente), **onergétique** (il **manque d'unergie**), il est **vampirique** (il **prend l'unergie** là où il peut la trouver). C'est donc forcément un système **sacrificiel**, qui **sacrifie** en permanence des **vies** pour subsister ! C'est la clef même de la compréhension de tous les **sacrifices** de tous les temps.

Quand on parle aujourd'hui des **sacrifices** des **cananéens** ou des **aztèques**, des voies s'élèvent pour dire : « Heureusement que ces pratiques barbares sont d'un autre temps ». A comprendre donc que cela n'existe plus, à part peut-être chez les groupes comme les **satanistes**. Mais quelle erreur monumentale ! Ces cas-là c'est juste l'arbre qui cache la grande forêt des **sacrifices humains** ! Ah oui, quand de temps en temps, il se lève dans le monde des dictateurs comme **Hitler** qui commet un **génocide** et sacrifie des millions d'innocents dans un **holocauste**, on hurle à l'abomination absolue et on remercie le ciel (façon de parler) que ce phénomène ne se reproduise plus. Mais erreur ! Il a toujours eu lieu avant **Hitler** et n'a jamais cessé depuis. Les cas spectaculaires de **sacrifices humains** marquent les esprits et font passer sous silence les cas autrement plus nombreux et silencieux des **milliers de sacrifices d'humains** au quotidien depuis que le monde du **Diable** est monde du **Diable** ! Les **guerres**, les **famines**, les **épidémies**, les **maladies** en général, les **catastrophes** dites « **naturelles** », les **accidents**, la **criminalité**, les faits dits « **divers** » où on apprend qu'un enfant a **disparu** par-ci, qu'un autre a été retrouvé **mort** par là, qu'une femme a été retrouvée **morte** à son lieu de jogging, etc., qu'est-ce que c'est sinon tout simplement des **sacrifices d'humains** opérés par les **diaboles** au quotidien, de **vrais prédateurs**, et qui passent pour des choses normales de la vie ? Chaque jour, ils prélèvent un très lourd tribut car ils ont besoin d'une quantité phénoménale d'**unergie** pour **subsister** eux-mêmes et pour faire **subsister** leur **système diabolique**.

h- Le Vampirisme institutionnel, le Satanisme institutionnel.

La réalité cachée derrière les attentats du 13 novembre 2015 au Bataclan à Paris.

Beaucoup de drames dans le monde (accidents, attentats, guerres, etc.) cachent des sacrifices sataniques.

En matière de **vampirisme institutionnel**, de **satanisme institutionnel**, le **système** peut donc aller jusqu'à **sacrifier** directement des **vies**, ouvertement ou en **secret**, dans de vrais **rituels sataniques**, cachés ou prenant la forme d'**accidents** ou d'**attentats**, comme par exemple les fameux « **attentats** » du **11 septembre 2001** ou les récents « **attentats** » du **vendredi 13 novembre 2015** à Paris, notamment au **Bataclan**. Je veux dire par là qu'un vrai « **accident** » ou un vrai « **attentat** » peut pourtant cacher un **sacrifice humain**, un **sacrifice sataniques** ou **sataniques**, dont la nature ne peut pas être détectée si l'on ne développe pas les **facultés** de **perception** ou la **perspicacité** nécessaires pour la détecter (on y reviendra).

La **politique**, la **religion** (pour ceux qui veulent **se connecter** à **Dieu** ces **diaboles** ont mis en place de **fausses connexions** que sont les **religions**, qui souvent sont de **vraies connexions** au départ, comme par exemple les enseignements de la **Loi et des Prophètes** qui deviennent plus tard le **judaïsme**, ou comme les **enseignements du Christ** que le **Diable détourne** pour en faire par exemple le **catholicisme** et d'autres formes du **christianisme**), ou la **négation de Dieu** (**l'athéisme** ou ses formes déguisées comme par exemple ce qu'on appelle la « **laïcité** »

en France), les divertissements, les jeux, la musique (et en particulier la musique carrément diabolique, comme par exemple le Death Metal), la télévision, le cinéma, etc., tout est corrompu ou détourné pour égarer les âmes, les vampiriser. Les choses ne sont pas mauvaises en soi, car dans l'absolu, tout est bon. Mais avec les diables, tout est rendu mauvais et détourné pour vampiriser, pour faire perdre aux gens leur âme. Le savoir, en être conscient, est commencement de la solution contre le problème que sont ces diables.

Cela ne veut donc pas dire qu'il faut toujours rejeter, par exemple de ne plus regarder la écouter la musique ou de ne plus regarder la télévision, mais d'écouter et de regarder différemment, en sachant ce qui se cache derrière et ce à quoi cela sert. Quand vous avez par exemple une musique appelé le Death Metal (qui fait donc de la Mort sa thématique), quand vous avez un groupe d'une telle musique, comme par exemple Motörhead dont tout le monde a fait l'éloge récemment, et après le groupe Eagles of Death Metal, devenu célèbre et des « héros » en France avec les « attentats » du 13 novembre 2015 au Bataclan, qui chante des chansons comme « Kiss the Devil » (« Embrasse le Diable » ou « Embrassez le Diable »), un titre dont les paroles sont presque uniquement la répétition des phrases suivantes :

Qui aimera le Diable ?
Qui chantera sa chanson ?
Qui aimera le Diable et sa chanson ?
J'aimerai le Diable,
Je chanterai sa chanson,
J'aimerai le Diable et sa chanson, etc.,

posez-vous des questions, de bonnes questions, des questions simples, sur ce que ce genre de chansons signifie, sur ce que ce type de musique (le Death Metal, et pas que) a comme objectif. Si l'on dit que c'est la musique du Diable ou la musique diabolique et que des gens tentent de vous convaincre que ce n'est pas le cas, ou pire, que le Diable n'existe pas, n'est qu'une légende ou une allégorie, et donc qu'il ne faut prendre les choses au premier degré, alors ne vous laissez pas manipuler. Le plus souvent, la vérité est tout simplement au premier degré, et cette musique dit par cette chanson qu'elle est la musique du Diable, tout simplement. Quand on vous dit de chanter : « J'aimerai le Diable et sa chanson », que voulez-vous qu'on vous dise de plus ?

Plus haut, je vous ai cité les propos de quelqu'un qui enseigne la Magie vampirique ou la sorcellerie, qui explique la manière de vampiriser, d'augmenter son pouvoir de vampire ou de sorcier, de « sauvegarder » son âme au-delà de ce monde, de continuer à vivre dans « astral », etc. Tout cela n'est pas très différent du but recherché par les satanistes ou autres. Alors vous allez dire que les vampires ou les sorciers n'existent pas ?

De la même façon, posez-vous donc des questions sur ce que sont profondément les membres de ce genre de groupe de musical, qui arborent des symboles et des tatouages explicites (têtes de mort, dragons, serpents, etc.).

Demandez-vous pourquoi ceux qui aiment ce genre de musique et assistent aux concerts, quand ils sont en « transe » ou sont « emballés » par le morceau chanté sur le podium, font en direction de leurs idoles ce signe de la main, et ce que veut dire ce signe :



Lors d'un concert de Motörhead, un groupe de Heavy Metal.
Le public font le signe de la « main cornue », un des signes du Diable,
comme ci-dessous aussi lors du concert des Eagles of Death Metal au Bataclan le 13 novembre 2015 :



Beaucoup de personnalités **politiques** font très ostensiblement ce signe, comme par exemple des présidents américains :



Ou encore comme le fait ici magistralement l'homme politique italien **Silvio Berlusconi**:



D'autres signes du **Diab**le, fréquents aussi, sont le signe du nombre « **666** »:



Ou encore le signe de la **pyramide** des **illuminatis**, avec l'**oeil d'Horus**, que l'on voit dans l'image ci-dessous, en association ou en combinaison avec les autres signes du **Diab**le, de **Lucifer** ou de **Satan**.



Il y a donc un **culte** du **Diab**le, un **culte** de **Lucifer**, un **culte** de **Satan**, il est universel, il ne se réduit pas aux groupe de personnes qu'on appelle les **satanistes**, mais englobe des personnalités de tous les milieux, jusqu'au sommet des **institutions**. La vérité saute maintenant aux yeux, à vous donc de les ouvrir pour ne plus vous laisser manipuler. Ne laissez plus des hommes politiques qui osent encore vous faire **nier** l'évidence, qui tentent encore de **nier** ce qui ne peut plus être caché, qui tentent vous **laver le cerveau** en vous disant que la « manipulation » est du côté de ceux que tout ce **système satanique** appelle les « théories du complot » ou les « conspirationnistes ». Si vous laissez encore ce **système** vous **laver le cerveau**, alors vous vendez votre **âme** au **Diab**le, vous vous faites **vampiriser**, vous êtes en train de vous faire **voler** votre **vie**.

Et maintenant il faut comprendre ceci : ce qui s'est pas le **vendredi 13 novembre 2015** au **Bataclan**, est un exemple de **sacrifice institutionnel**, un **sacrifice satanique** effectué un **vendredi 13**, date qui n'est pas un hasard, car cette date est un des **symboles du satanisme**. La **fusillade** des **terroristes** a eu lieu juste au moment où le public, qui auparavant a fait les signes de la « **main cornue** » (un des **signes du Diab**le), chantait la « **Kiss the Devil** », dont les paroles ont été indiquées plus haut.

Selon le message officiel enfoncé dans les crânes, ils ont fait cela pour montrer leur **haine** des « **valeurs** » de la France, de ce qui fait la France. Il est vrai que les **islamistes** ou « **musulmans radicaux** » ont une aversion pour ce qu'ils considèrent comme **impie** ou **décadent** en **occident**. Mais tous les éléments que je viens de présenter : la **date** du **vendredi 13**, ce type de **groupe musical** (un groupe de **Death Metal** ou « **Metal de la Mort** »), le **culte** du **Diab**le qu'il incarne, leurs **symboles** et **signes**, etc., le **morceau** qui était interprété au moment du **massacre**, son titre (« **Embrasse le Diab**le »), ses **paroles**, etc., font découvrir une toute autre vérité : les « **terroristes** » qui tiré sur la foule ont été des **instruments** pour **exécuter** ce qui est en réalité **sacrifice satanique**. Ils ont en quelque sorte été le **couteau** utilisé par les **sacrificateurs** pour **égorger** les **victimes** sur l'**autel** du **sacrifice**.

Autrement dit, ce qui s'est passé est un **attentat terroriste**, certes (et ça on n'a dit que cela), mais c'est aussi un **rituel** secret de **sacrifice satanique** (et ça évidemment on s'est gardé de le dire). De plus en plus d'**attentats** ces dernières années en France (et plus généralement dans le monde) sont commis par des gens qui ont été **manipulés** pour le faire ou qui ont carrément agi sous **contrôle mental** effectué avec des **technologies secrètes**, comme je l'ai expliqué plus haut, le genre de **technologies** que les personnes **ciblées** comme moi subissent au quotidien. Les **êtres diaboliques**, **sataniques**, qui **possèdent** ainsi leurs **victimes**, les **programment** pour accomplir leurs plans, dont la base est toujours de récolter de l'**unergie**, ici beaucoup d'**unergie**, dans le cas de **sacrifices sataniques**.

D'abord l'**unergie** des **victimes**, comme dans tout **sacrifice satanique** de ce genre. Ensuite l'**unergie** de la population dont l'**immense émotion** et la **ferveur** profite au **système**. Puis encore l'**unergie** de la population dont la **peur** et la **haine** pour les « **diab**les » indexés, à savoir les **islamistes** et au-delà d'eux les **musulmans**, signifie la **perte** de beaucoup de **sérénité** et d'**amour**, donc de l'**unergie** que récoltent donc les **diab**les. Puis, sous prétexte qu'on protège la population contre les « **diab**les » indexés, on vote des lois **restreignant** sa **liberté**, ce qui veut dire qu'on lui prend encore de l'**unergie**. Et éventuellement, on entreprend des guerres contre les « **diab**les » indexés, qui vont faire des **victimes** innocentes, donc encore de l'**unergie**, etc. On crée à chaque fois ce que les **satanistes**, les **sorciers**, les **magiciens**, les **ésotériques**, etc., appellent un « égrégore », qui est une très puissante **entité** formée par l'interconnexion des membres d'un ensemble d'êtres donné, unis dans un même but donné (par exemple l'**égrégore** du **nationalisme**, qui unit toute la nation contre l'« **ennemi commun** »). Les êtres fédérés nourrissent l'**égrégore** de leurs **unergies**, ce qui veut dire que l'**égrégore** et l'**unergie** ainsi rassemblée par son intermédiaire profite à ses **créateurs**, ici donc les **diab**les qui ont effectué ce **rituel satanique**.

C'est ce qui s'est réellement passé le **vendredi 13 novembre 2015** au **Bataclan**, avec la participation du groupe de **musique satanique**, les **Eagles of Death Metal**. Eux et les **instigateurs** du **sacrifice** sont les mêmes **diab**les, au service du même **Satan le Diab**le. Ils sont plus **diaboliques** que les « **diab**les » qu'ils montrent du doigt, à savoir les « **terroristes islamistes** » ou **Daesh**. Car il faut être plus **diabolique** que l'autre pour le **posséder**, le **programmer mentalement** ou le **manipuler** pour lui faire exactement ce que l'on veut, le jour où on le veut, et au moment où on le veut.

Et encore je ne parle que de l'aspect du **sacrifice** qui a eu lieu au **Bataclan** ce jour-là et des **victimes** exécutées par les **tireurs islamistes** dont on nous a parlé. Je me suis limité aux choses évidentes, qui crèvent les yeux et les oreilles pour certaines. Je parle de ce que j'ai compris assez vite dès que j'ai su qu'il y a eu un « **attentat** » **islamiste** un **vendredi 13** lors d'un concert de **Death Metal**, dès que j'ai eu suffisamment de données sur lesquelles il est fort peu probable que l'on mente : **vendredi 13**, concert de **Death Metal**, des **tirs** dans le **public**, des **morts**, etc. Après, la règle est toujours la même dans ce genre de situation : ne regardez pas ceux qu'on vous montre et que l'on indexe, avec insistance et à tout bout de champ dans les **médias**, à savoir les **islamistes**. Regardez plutôt ceux qu'on ne nous montre pas, ici les **satanistes**. Ne regardez pas ceux qu'on **diabolise**, mais plutôt ceux qu'on **angélise**, ici les **Eagles of Death Metal**, et peu de temps avant le groupe **Motörhead**, et les éloges dithyrambiques à son fondateur, qui venait de décéder.

On a des phénomènes dans le monde, dont ce genre de **musiciens** font partie, qui sont la **partie visible** d'un **grand iceberg** nommé le **satanisme**. Un **iceberg** qui englobe au-delà de ceux qu'on appelle habituellement les **satanistes**, comme je l'ai montré brièvement plus haut, avec quelques **signes** et **codes** de ce **satanisme** global, de cette religion universelle de **Satan**. Un **satanisme** qui pratique **en secret** au quotidien des **sacrifices humains**, dont des **sacrifices d'enfants**, par exemple les nombreux enfants qui disparaissent chaque jour en France et dans le monde mais que l'on ne retrouve jamais. Et parmi eux, souvent des enfants d'étrangers ou de personnes en situation irrégulière, qui n'iront pas se plaindre. Un **satanisme** et ses **sacrifices** qui, quand ils ne sont pas **tabous** (comme aussi l'**omerta** qui règne autour du **harcèlement en réseau** et de la **torture technologique**, qui n'est rien d'autre qu'une forme de **sacrifice satanique**), bénéficient de la plus grande **complaisance**. Et plus qu'une **complaisance**, la plus grande **complicité**. Et plus qu'une **complicité**, c'est le cœur même du **système**, c'est l'une de ses **sources secrètes** d'**unergie**.

Une troisième fois, cette très importante vérité :

Contrairement à ce qui a été dit depuis que le monde est monde, la **maladie**, la **vieillesse** et la **mort** ne sont pas naturelles du tout, encore moins les **accidents** et les **catastrophes**. Ce sont des **crimes** commis par des **êtres** qui incarnent ces **maux**, les **êtres de Négation**, les **êtres négatifs**, les **non-êtres**, les **diables**, les **démons**, visibles ou cachés. Ils sont de plus en plus visibles dans le monde, pour ceux qui savent ou veulent ouvrir leurs yeux pour les voir.

Et on rappelle également ceci :

Le **mal** n'est pas ce qu'ils vous montrent, mais le **mal**, c'est eux. Et la **vérité** n'est pas où ils vous disent qu'elle est, la **vérité** est ailleurs, elle est ici.

Venons-en maintenant au summum en matière de **vampirisme** et de création du **malheur** à grande échelle pour l'intérêt des maîtres de ce **monde de Négation**, les êtres **paranormaux** au sommet du monde.



Voici une image du **HAARP** (« **High Frequency Active Auroral Research Program** »), des ondes électromagnétiques très puissantes et de très hautes fréquences, pour contrôler l'ionosphère,

pour contrôler le climat terrestre, engendrer des **inondations** ou des **sécheresses** où l'on veut, ainsi que des **cyclones**, des **tempêtes**, des **tsunamis**, etc.

Mais derrière **HAARP** se cache d'autres objectifs encore plus **diaboliques**, comme le **contrôle mental** à grande échelle et le **vampirisme énergétique** des masses.

On pense que l'**arme nucléaire** est la pire arme dont les **diabes** disposent jusqu'à présent.

Mais l'**arme nucléaire** inaugurée à Hiroshima et Nagasaki pendant la **seconde guerre mondiale** a maintenant plus de 70 ans, et depuis les **diabes** ont fait pire en matière d'**armes de destruction massive**.

Il y a évidemment les **armes chimiques** et les **armes bactériologiques**, **terribles** et **diaboliques**, mais tout cela est connu est porté à la connaissance du grand public.

Et il faut toujours se dire que tout ce qui est connu n'est que la face visible de l'iceberg, le plus **diabolique** est toujours la face cachée et ce qui est entouré du plus grand secret.

Les **armes électromagnétiques** par exemple sont bien plus **diaboliques** que toutes les **armes** connues, et ces **armes** d'un nouveau genre sont et son utilisées secrètement.

Elles commencent à être connues car utilisées comme tests dans les dernières guerres, entre autres en Irak, en Afghanistan, pour ne parler que de ces guerres.

On peut distinguer deux types d'**armes électromagnétiques** :

le premier type est destiné à **tuer en masse** et **rapidement**, comme les **armes nucléaires**.

Le second type est destiné à **détruire** les **cibles** à petit feu,

et c'est ce qui est utilisé dans le **harcèlement en réseau**, la **torture électromagnétique**, le **vampirisme psychique**, le **contrôle mental**, la **possession démoniaque**, etc.

Ce n'est pas pour rien que les **diabes** ont veillé à baigner littéralement toute l'humanité dans un **champ électromagnétique**, dans un **océan d'ondes**, de sorte que presque personne n'y échappe.

Le programme **HAARP** participe à cela.

Et toujours en matière de **contrôle mental**, de **vampirisme** et de **destruction** lente des masses, et lié d'ailleurs aux programmes comme **HAARP** et d'autres,

voici aussi le genre de choses qui se passent dans le ciel depuis de nombreuses années dans l'ignorance, dans la désinformation, dans l'aveuglement ou dans l'indifférence du plus grand nombre :



Des avions spéciaux, des avions militaires, mais aussi des avions de ligne qui se livrent à un **épandage massif de produits chimiques** mais aussi de **nanoparticules**. Ce qui en anglais est appelé les « chemtrails » (raccourci de « chemical trails » ou « traînées chimiques ») que les personnes **non-informées** ou **désinformées** prennent pour des traînées normales d'avions ou « contrails » (de « condensation trails » ou « traînées de condensation »).

A gauche un contrail (une traînée normale d'avion) et à droite un chemtrail. Ces épandages sont bourrés de métaux **toxiques** comme par exemple l'aluminium, de **perturbateurs endocriniens**, les principaux responsables de la grande recrudescence de **maladies métaboliques** ces derniers temps (**obésité**, **maladies cardiovasculaires**, etc., sans parler des **cancers**).

La **maladie** des **morgellons**, l'une des **maladies** modernes, est clairement due aux chemtrails.
Il y avait déjà le problème des **pesticides**,
mais là on pourrait dire que c'est pour la nécessité de l'agriculture industrielle.
Mais avec les chemtrails, leurs innombrables **produits toxiques**, leurs **nanoparticules** et **nanofibres**,
on est plus clairement dans la logique d'**empoisonnement** et de **génocide** à petit feu,
dans une logique de **vampirisme** des masses, de **sacrifice sataniste** à grande échelle.

Voici quelques unes seulement des **innombrables conséquences** partout dans le monde,
à cause des **chemtrails** mais aussi des armes d'un nouveau genre,
quand elles sont testées ou simplement utilisées :





Ne comptez pas sur les médias du Diable pour vous ouvrir les yeux sur ces réalités d'autres. Le génocide en cours, qui touche des humains dans le plus grand secret, commence à se voir en ce qui concerne les animaux. Et pour les humains, le plus grand holocauste qui se prépare par les diables, les lucifériens et autres illuminatis, s'appelle la troisième guerre mondiale.

2- Lucifer, la Fausse Lumière, l'Esprit du Mensonge et du Mal dévoilé par l'Esprit de la Vérité

a- La Bête Immonde: l'Empire de Lucifer, le Système de Satan le Diable, de nom de code 666

Il a y eu pendant des siècles sur cette terre des horreurs comme par exemple la traite des noirs, puis les crimes de la colonisation. Et au XX^{ème} siècle, il y a eu la première guerre mondiale (1914-1918), puis la seconde guerre mondiale (1939-1945), avec ses horreurs comme la Shoah ou les deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Et aujourd'hui, cent ans après la guerre de 1914, le monde est secoué par toutes sortes de guerres et de conflits.

Mais on ne peut pas vraiment comprendre le monde si l'on ne comprend pas qu'au-delà des regards il se déroule une autre guerre, une guerre cachée, celle que Révélation 12 : 7-12 décrit en ces termes : « Une guerre a éclaté dans le ciel: Mikaël et ses anges ont lutté contre le dragon, et le dragon et ses anges ont lutté, mais il n'a pas été le plus fort, et il ne s'est plus trouvé de place pour eux dans le ciel. Et il a été jeté, le grand dragon, le Serpent originel, celui qu'on appelle Diable et Satan, qui égare la terre habitée tout entière; il a été jeté sur la terre, et ses anges ont été jetés avec lui. Et j'ai entendu une voix forte dans le ciel dire: "Maintenant sont arrivés le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, parce qu'il a été jeté, l'accusateur de nos frères, qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu! Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leurs âmes, même face à la mort. Voilà pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui y résidez! Malheur à la terre et à la mer, parce que le Diable est descendu vers vous, ayant une grande colère, sachant qu'il lui reste maintenant peu de temps » (pour plus de détails voir la vidéo « [La Guerre de l'Apocalypse, la Guerre Finale](#) »).

Depuis le début de ce livre et plus spécialement dans la présente quatrième partie, nous avons vu le Problème de la Négation, et bien compris que la Négation est la définition du phénomène Diable. Derrière le « Serpent originel » (le « Serpent d'Eden », le Serpent de la Genèse, celui dont il est question au chapitre 3), se cache un Esprit de Négation, une entité négative donc, celle dont parle aussi Isaïe 14 : 12-20, Ezéchiel 28 : 12-19, Jean 8 : 44, etc. Ces textes parlent d'un être au départ divin mais qui a ensuite sombré dans la Négation. Dans Isaïe 14 : 12-20, il est appelé le « brillant », le « fils de l'aurore », qui a cultivé un orgueil, qui a cherché à élever son trône au-dessus de toutes les « étoiles de Dieu » (expression qui désigne les « anges de Dieu » dans le symbolisme biblique), qui a voulu se rendre semblable à Dieu, non pas au sens de l'équivalence, de l'union, de l'unité avec Dieu, donc d'amour pour Dieu (le XERY), union et unité que Jésus a exprimée par exemple en Jean 10 : 30 en disant « Moi et le Père nous sommes un », mais aussi en Jean 17 : 20-23 en disant dans une

prière au Père au sujet de ses disciples « Qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient un avec nous ». Le « brillant » ou « fils de l'aurore » dont parle Isaïe a voulu se rendre semblable à Dieu au sens de l'identité, ce qui veut dire un Dieu séparé de Dieu, donc une dualité, une rivalité. Pour cette raison, Dieu annonce qu'il sera jeté sur la terre, et ensuite son avenir sera les profondeurs de l'« abîme ».

C'est la même idée avec Ezéchiel 28 : 12-19, qui parle quant à lui d'un « chérubin protecteur », qui était en Eden, le Jardin de Dieu (cela fait alors évidemment référence au « Serpent d'Eden », ou en tout à l'être divin qui deviendra plus tard ce « Serpent » symboliquement parlant). Il était « plein de sagesse, parfait en beauté », dit le prophète. Il était couvert de « pierres précieuses », il était sur la montagne sainte, évoluait au milieu de « pierres de feu » (allusion encore à sa beauté, mais aussi à sa brillance, à sa gloire). Mais c'est ensuite que les choses se gâtent : il était fidèle dans ses voies, jusqu'à ce que l'iniquité (la Négation donc) fut trouvée en lui. Son cœur s'est enorgueilli à cause de sa beauté, il a perverti sa sagesse à cause de sa splendeur, il s'est mis à pécher, etc., etc., etc. Et résultat de tout cela, il sera expulsé de la montagne de Dieu, jeté à terre, détruit. Dieu fera sortir un « feu en son sein », et c'est ce feu qui le détruira, il sera réduit en cendres sur la terre, etc., un avenir qui rappelle celui annoncé pour Satan le Diable, le « grand dragon », le « serpent originel », en Révélation 12 : 7-12 cité plus haut, mais aussi en Révélation 20 : 1-3, 7-10.

On note qu'au moment où Isaïe ou Ezéchiel écrivaient leurs textes, c'était des prophéties, de même aussi quand, bien plus tard, Jean écrivait la Révélation. Et donc la déchéance du « fils de l'aurore » ou du « chérubin protecteur » (qui était en Eden) était à venir (ce qui est le cas maintenant), ou en tout cas c'est un processus, qui se déroule étape par étape. Ceci change des présentations habituelles de la question de Lucifer ou de Satan, dans divers écrits ou traditions.

La Vulgate est l'une des importantes premières traductions latines de la Bible, la traduction de l'hébreu en latin pour l'Ancien Testament (donc entre autres le livre d'Isaïe), et la traduction du grec en latin pour le Nouveau Testament. Pour traduire le « brillant », le « fils de l'aurore », dont parle Isaïe, la Vulgate a utilisé le mot « Lucifer ».

Le texte de 2Pierre 1 : 19 dit que « la parole prophétique est très certaine », qu'il faut y « prêter une grande attention comme à une lampe qui brille dans les ténèbres, jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et qu'une étoile du matin se lève dans les cœurs ». L'expression grecque « étoile du matin » est ici aussi traduite par « Lucifer » dans la Vulgate, et on voit en cette « étoile du matin » dont parle Pierre une allusion faite à Jésus (donc au au retour de Jésus), ce qui est très exact, entre autres parce qu'il dit en Révélation 22 : 16 qu'il est l'« étoile brillante du matin ».

Mais on voit l'emploi polyvalent du nom « Lucifer ». En effet, ce nom, qui signifie « Porteur de lumière », était l'un des noms que les romains donnaient à l'« étoile du matin », à savoir Venus, mais aussi à plusieurs déesses de la Lumière, comme Aurore, Artémis ou Hécate. La Vulgate applique donc le nom « Lucifer » aussi bien à l'ange déchu dont parle Isaïe 14 : 12-20 qu'à Jésus, non pas pour dire que Jésus est cet ange déchu (au sens de l'identité), mais simplement en raison du sens du nom « Lucifer », qui s'applique aussi à des déesses, un nom qui est donc négatif ou positif, en fonction de l'être auquel on l'applique. Pour éviter toute confusion, je l'emploie dans tout ce livre uniquement dans son sens négatif, comme nom désignant les anges déchus, et en particulier Satan le Diable, le « grand dragon », le « Serpent originel » dont l'expulsion des cieux par Mikaël et ses anges a été décrite en Révélation 12 : 7-12 cité plus haut. C'est l'entité négative clef de cet univers, celle qui gouverne ce monde, qui égare le monde entier, dit la Révélation, c'est-à-dire impose au monde la Négation.

Qu'est-ce que la fameuse « tentation du Christ » (Matthieu 4 : 1-10) sinon simplement que Satan lui proposa un pacte de Négation, entre autres de l'adorer en échange de tous les royaumes du monde et leur gloire? En Jean 16 : 10, c'est de lui que Jésus parle en l'appelant le « chef de ce monde », même idée chez Paul en 2Corinthiens 4 : 4. Et en Matthieu 12 : 22-28, quand ses adversaires (les religieux juifs) l'accusaient d'expulser les démons par le pouvoir de Satan, il répond « Si Satan expulse Satan, comment son royaume subsisterait-il ? »

Satan est donc l'entité négative clef de cet univers, et en particulier de ce monde. En Jean 8 : 44, il dit à ses adversaires (les religieux juifs) qui cherchaient à le tuer (ce qu'ils ont fini par faire) qu'ils avaient pour père le Diable, et voulaient accomplir la volonté de leur père. Et il explique que le Diable était l'homicide depuis la fondation du monde, qu'il n'a pas tenu dans la vérité, qu'il est menteur et le père du mensonge, allusion évidente au « Serpent d'Eden ».

En Luc 10 : 17-20, quand ses disciples de Jésus sont venus lui rapporter avec enthousiasme que les démons (les anges de Satan) étaient vaincus quand ils faisaient usage de son nom, il répondit : « Je voyais par avance Satan tomber du ciel comme un éclair » (verset 18). Celui qui va donc plus tard donner la Révélation à Jean (Révélation 1 : 1 ; 22 : 16), voyait par avance l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe mais aussi d'Ezéchiel.

Lucifer, le « porteur de lumière », le « brillant », le « fils de l'aurore », le « chérubin protecteur », Satan le Diable, tout cela en rouge maintenant, sont une seule et même entité d'après la Bible, et c'est le point de vue de la Bible qui importe pour moi.

Certaines personnes (des adeptes de l'ésotérisme, de la gnose, de la théosophie, etc., sans parler de la Kabbale, de la franc-maçonnerie, de la Rose-Croix, mais aussi des adeptes de mouvements du genre New Age, bref les lucifériens en général) tiennent à ce que l'on distingue Lucifer et Satan, disant que Lucifer serait synonyme de « lumière », de « connaissance », etc., à la différence de Satan qui est ténèbres, l'incarnation du mal. Mais Lucifer et Satan sont deux faces de la même entité, du même problème, le problème de la Négation, qui concerne notre monde, notre univers (notre onivers), et c'est cela le point essentiel. Lucifer, c'est la fausse lumière, celle qui a une apparence de lumière mais qui en réalité est ténèbres. Et Satan, c'est les ténèbres. Lucifer, c'est le Faux Dieu, qui a l'apparence divine, mais qui est en réalité le Diable. Et Satan, c'est le Diable. Lucifer, c'est l'ange déchu, qui a l'apparence d'ange, mais qui est en réalité le démon. Et Satan, c'est le démon. Bref, Lucifer, c'est la face trompeuse de Satan, c'est la seule différence entre les deux. Mais au final, c'est le même Esprit de Négation, c'est le même Mal.

Depuis l'époque de Jésus (il y a 2000 ans) le règne de Satan se réduit de plus en plus (voir Luc 10 : 17-20), il n'a plus de place dans le « ciel », c'est-à-dire dans les mondes d'Alternation, les univers en union avec l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU. Et notre onivers où il régnait en maître, et notre la terre fait partie, est en train d'être délivré de son règne et pouvoir maléfique, pour devenir un univers d'Alternation, selon la célèbre prière que le Christ a enseignée : « Notre Père dans le ciel (...), que ton règne vienne », et aussi : « Que ta volonté se fasse sur terre comme au ciel », et aussi « Délivre-nous du méchant » ou « Délivre-nous du mal » (Matthieu 6 : 9-13).

Les malheurs et les crises que connaissent le monde ce dernier siècle et qui deviennent de plus en plus aigus ces dernières années, sont donc dus à Satan et aux siens, et au fait que leur temps est compté, comme le dit ce texte de Révélation 12 : 7-9 cité plus haut. L'effervescence du phénomène extraterrestre et des ovnis ces dernières années, c'est tout simplement Lucifer et ses armées qui débarquent sur terre, arrivant des quatre coins de l'onivers. Ils donnent leurs technologies à leurs sbires humains, les humains négatifs, de nature diabolique ou ceux qui signent un pacte avec ces diables. La bombe atomique, toutes les armes et technologies diaboliques, sont le fait justement de Satan. C'est ce genre de technologies qui est développée dans les endroits secrets du monde, comme la célèbre Zone 51 dans le Nevada aux Etats-Unis. Et chaque pays a sa « Zone 51 », sa manière de faire ce que font les USA, le cas emblématique.

Et aussi, il faut dire que la séparation entre terrestres et extraterrestres est de moins en moins nette, car ces diables venus d'ailleurs mènent de plus en plus une existence humaine, et ce même depuis des siècles et des millénaires, comme déjà dit précédemment. Si un être divin, venu du « ciel » (c'est-à-dire d'un certain monde d'Alternation), a il y a 2000 ans mené une existence humaine sous le nom de Jésus de Nazareth, il faut dire aussi qu'avant lui et après lui des êtres diaboliques, venus eux aussi des « cieus » mènent une existence humaine, et depuis des générations et des générations pour certains. Ce sont eux qui fondent des civilisations (comme par exemple la civilisation sumérienne, égyptienne, assyrienne, grecque, romaine, sans parler des civilisations hindoues, chinoises, mayas, africaines, etc., et aujourd'hui la civilisation occidentale). Les grands personnages de l'histoire (par exemple les pharaons, les empereurs romains) sont en général des « fils des dieux », plus souvent dans le mauvais sens du terme que dans le bon. C'est-à-dire, ils sont des extraterrestres négatifs (des diables donc) incarnés comme humains, ou sont la progéniture de ces extraterrestres. Que sont par exemple les illuminatis dont je parle depuis un certain temps, sinon des diables (ou extraterrestres négatifs) devenus humains, ou des progénitures de ces diables depuis des générations et des générations ?

Il faut se mettre dans la tête que l'entité nommée Satan le Diable ou Lucifer et ses anges (des démons donc) mènent maintenant une existence humaine. Et il y a un autre signe qui ne trompe pas : l'essor du satanisme, la banalisation et l'omniprésence de plus en plus grande de tout ce qui a trait au Diable (le spiritisme, l'ésotérisme, l'occultisme, la magie, la sorcellerie, etc.). Il y en a de plus en plus dans la vie courante, c'est omniprésent au cinéma, à la télévision, dans les jeux vidéos, dans les divertissements, dans la musique, etc. Il y a un véritable engouement pour les vampires, pour les films d'horreur, et j'en passe ! Ceci n'est pas le fait du hasard, la raison est toute simple : Satan est de plus en plus présent dans le monde, malgré tout ce qu'il fait pour nier cette évidence et faire encore croire qu'il ne s'agit que de la fiction ou des mythes.

Que sont les guerres sinon de gigantesques sacrifices humains pour le Diable ? Chaque jour, des centaines, des milliers d'humains sont sacrifiés dans le monde de diverses manières sur l'autel du profit (par la famine, par empoisonnement de l'environnement, de l'air, de l'eau, des aliments, etc.). Mais aussi, des centaines d'enfants disparaissent chaque jour, sans qu'on les retrouve. La plupart de ces enfants (mais aussi des adolescents et des adultes) sont sacrifiés en secret dans des rituels satanistes, perpétrés pas seulement par les satanistes

traditionnels, mais par des **satanistes** en col blanc, des personnalités « respectables », de la part de qui on ne soupçonnerait jamais ce genre de pratiques. Il y a des personnalités du monde politique, du monde des affaires, de la culture, des médias, bref des élites du monde. Je ne parle même des formes de **sacrifices cachés** et **tabous**, comme le **harcèlement en réseau** et la **torture technologique**. Le **satanisme** est la nature même du monde, sa face cachée. Par ces **sacrifices** le **système** récolte de l'**unergie** pour pouvoir prospérer et perdurer. C'est son secret le plus profond, le plus caché.

Ce **système satanique**, ce **système vampirique**, est ce que la Révélation appelle la **Bête Immonde**, de nom de code **666**. Parlant de cette **bête**, Révélation 13 : 15-18 dit ceci : « Elle reçut le pouvoir de donner souffle à l'image de la **bête**, afin que l'image de la **bête** parle et fasse que soient tués tous ceux qui refusent d'adorer l'image de la **bête**. Elle oblige tous, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, à recevoir une **marque** sur leur main droite ou sur leur front, et qu'ainsi personne ne puisse acheter ou vendre, sauf celui qui a la **marque**, le **nom** de la **bête** ou le **nombre de son nom**. C'est ici qu'il faut de la sagesse : que celui qui a de l'intelligence calcule le **nombre** de la **bête**, car c'est le **nombre [du nom]** d'un **humain** ; et son **nombre** est **six cent soixante-six** ».



Le fameux nom de code **666** désigne tout simplement **Lucifer**. A l'époque où ces paroles furent écrites, ce nombre **666** était un code caché pour désigner l'**empire romain** ou le **système romain** :

I	V	X	L	C	D	Chiffres sauf M
1	5	10	50	100	500	666

I	V	X	L	C	D	Alphabet (Modulo 1)
9	22	24	12	3	4	74

I	V	X	L	C	D	Alphabet (Modulo 9)
81	198	216	108	27	36	666

*La somme des chiffres romains, sauf le M ou 1000, est 666.
 La somme des valeurs des lettres utilisées pour écrire les six chiffres romains est 74 en modulo 1, ce qui fait que cette somme modulo 9 est : $74 \times 9 = 666$.
 Ce n'était pas obligé que ces chiffres romains, qui ont déjà une somme de 666, aient en plus la même valeur 666 en modulo 9, quand on les considère comme lettres de l'alphabet latin ou français.
 Ce n'est pas du tout une simple coïncidence.
 Et maintenant, la valeur du nom **LUCIFER** est 74 en modulo 1, ce qui fait donc que cette valeur modulo 9 est : $74 \times 9 = 666$.*

Le nom d'origine latine, **LUCIFER**, a donc pour valeur **666** dans l'alphabet latin modulo 9. Et ce nombre, ce code, pointe de toute évidence aussi sur le **système romain**, et aujourd'hui sur le **système** qui est sa prolongation historique, le **système occidental**, dont en particulier le **système français**.

b- Lucifer, l'ancien « Porteur de lumière », devenu l'Esprit du Mensonge, Satan le Diable. Hubert, l'Esprit de la Vérité, l'Elie, le nouveau «Porteur de lumière»

Jésus vécut en tant qu'humain dans l'**empire romain**, et à la fin de sa mission il fut livré par les juifs à Pilate, un serviteur de cet **empire** (Jean 18 : 33-40). Après lui, ses disciples furent persécutés dans l'**empire romain** et nombre d'entre eux furent jetés aux lions. C'est quand il était prisonnier sur l'île de Patmos que **Jean** reçut la **Révélation** de **Jésus Christ** (Révélation 1 : 1-11). Quand au chapitre 13 il parle de la **bête immonde**, qui fait la « guerre aux saints » (Révélation 13 : 7-9), et qui a pour **nom** de code **666** (Révélation 13 : 16-18), cette **bête**

désigne de toute évidence à l'époque l'empire romain et à sa tête l'empereur, le visage du Diable, de Lucifer, oui du Dragon, qui fait la guerre aux serviteurs du Christ, donc au Christ.

Mais l'histoire ne s'arrête pas à l'empire romain, elle a évolué jusqu'à nos jours, à l'époque du « retour du Christ ». Au troisième millénaire, à l'époque d'Hubert, c'est en France que la révélation, la vraie lumière, se poursuit, avec la Science de l'Univers TOTAL, la Science de Dieu.

Ce n'est pas pour rien que Dieu choisit la France et la langue française pour faire son œuvre aujourd'hui. Cela veut dire qu'en France réside une énigme à résoudre, le mystère de Lucifer. Son nom de code est donc 666. C'est l'Esprit de la Vérité (Jean 16 : 7-15) versus l'Esprit du Mensonge (Jean 8 : 44), l'Esprit d'Alternation versus l'Esprit de Négation. Les deux ont le même code 666, mais ils sont contraires l'un de l'autre, ils ne sont pas porteurs de la même lumière. L'un porte la lumière de l'Univers TOTAL, la lumière d'Alternation, et l'autre porte la lumière de l'Onivers, la lumière de la Négation. Deux lumières, deux sciences. On connaissait celle de Lucifer, il a fait croire que c'est la seule lumière, et maintenant on découvre l'autre lumière, l'autre science. C'est à cette opposition qu'on assiste depuis le début de ce livre.

Dans l'absolu, 666 est un nombre comme un autre, mais vu que le texte célèbre de Révélation 13 : 18 l'a associé à la bête immonde et au Diable, il devient un nombre spécial, comme aussi Lucifer est devenu un nom spécial. Comme donc le nom Lucifer ou Satan, le code 666 est maintenant spécifiquement le code de l'empire romain, l'empire de Lucifer au temps de Jésus, et aussi le code du système mondial au temps de Hubert, le code du Nouvel Ordre Mondial, des Illuminatis, de la Franc-Maçonnerie, du groupe Bilderberg, etc. C'est le code de toutes les sociétés secrètes, des mouvements satanistes ou des lucifériens en tous genres. Tous les domaines sont concernés: science, politique, finance, religions, médias, cinéma, musique, etc., et en dernier la société, les citoyens lambda. Et d'ailleurs, des élites ou stars aux citoyens lambda, beaucoup affichent eux-mêmes de plus en plus ouvertement leur nom de code 666, ils affichent la revendication de leur identité commune avec Lucifer, avec Satan le Diable:



Le mystère du 666 est résolu, ou plutôt manifeste, il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir. Personne « ne peut acheter ou vendre de nos jours, dit la Révélation, si la personne ne reçoit d'une manière ou d'une autre la marque de la bête, le nom de son nom ». Et le fait est qu'aujourd'hui, vous ne pouvez réussir dans aucun domaine dans ce monde, si d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment, vous ne signez pas un pacte avec Lucifer, si vous ne faites pas allégeance à son système. Et beaucoup de personnes envoient des signaux clairs à Lucifer, aux Illuminatis, pour leur dire qu'ils leur vendent leur âme (s'ils en ont une..., ou en tout cas si elle est verte, unergétique) pour réussir, devenir célèbres (ou l'être encore plus), devenir des stars dans le show biz, le cinéma, la musique, etc.! Autrement dit, ces gens se prosternent devant le Diable pour recevoir les royaumes du monde et leur gloire, à la différence de Jésus qui il y a 2000 ans refusa cette proposition du Diable, et à la différence de Hubert qui la refuse aussi et qui porte sa croix dans ce monde, comme le Christ la porta à son époque.

Et pour réussir (et tous les domaines sont concernés) beaucoup vont jusqu'à se livrer ou participer à des rituels sataniques, pédo-sataniques, ainsi qu'à des sacrifices humains, d'enfants (souvent, les enfants qui disparaissent et que l'on ne retrouve jamais, je ne parle même pas des enfants de personnes en situations fragiles, des immigrés, des sans papiers, des réfugiés, etc.) mais aussi d'adultes. Le sacrifice sataniste revêt un grand nombre de formes, comme déjà expliqué, et il n'est pas perpétré uniquement que par des personnes de groupes nommés satanistes. Ceux-ci ne sont en fait que l'arbre qui cache la forêt, la partie visible de l'iceberg du Diable. Il y a le satanisme en col blanc, le satanisme institutionnel. Et tout cela pour le pouvoir, la richesse, la célébrité, et tous les domaines sont concernés, dis-je. Comme je l'ai largement expliqué, le pouvoir en question, c'est l'unergie des personnes unergétiques sacrifiées, vampirisées, et ce pour la gloire de ces diables, la perpétuation de leur système diabolique, de nom de code 666. C'est la vérité même que je vous dis, et je sais de quoi je parle, je sais de qui je parle !

Lucifer, Satan le Diable, je le connais, je suis aux prises avec lui au quotidien, je subis son vampirisme énergétique, psychique, spirituel, comme je l'ai largement expliqué plus haut avec les questions du vampirisme, du harcèlement en réseau, du harcèlement avec des technologies secrètes (armes psychotroniques, armes à énergie dirigée, armes à ondes scalaires, etc.). Je vous ai parlé de la guerre secrète qui se déroule à l'abri des

regards. Je suis en contact spirituel, psychique et physique avec celui qui est mon contraire, ma **Négation** même. De ce contact, je souffre, et de ce contact je me serais bien passé ! Mais il le fallait, car c'est ma mission, la mission de **vérité**, avec ce que cela coûte d'incarner la **Vérité** dans un monde de **Mensonge** ! Le **mystère** de la **Négation** est aujourd'hui résolu, la **face cachée** de ce monde est révélée, ainsi que le **nouveau monde** en marche. Le **monde d'Alternation**, pas le **Nouvel Ordre Mondial**, l'**horrible monde** que **Lucifer** vous concocte chaque jour, l'**enfer** pire que **Satan** vous crée.



*Projets des illuminatis, du Nouvel Ordre Mondial, exposés sur des fresques de Bank of America. Ils nous annoncent clairement une **apocalypse** qu'ils auront provoquée et qui a toutes les caractéristiques d'une **troisième guerre mondiale**: **guerre nucléaire, chimique et bactériologique** (pour ne parler que de ça...). Eux seront à l'abri dans des **bunkers souterrains** qu'ils ont construits en secret partout dans le monde. Ils s'y enferment avec des esclaves qui serviront à reconstruire leur monde. Le reste de l'humanité sera littéralement **sacrifié** dans un **holocauste**, un **génocide** sans précédent, qu'il faut voir comme le plus grand **sacrifice sataniste** de tous les temps ! Ils bâtiront leur **Nouvel Ordre Mondial** sur les **cadavres** de ce **grand sacrifice**. Sur l'image de droite, les pieds en équerre (position d'**initiation**) sur un **damier maçonnique**, ils nous présentent un jeune **garçon blond** actuellement donc en **initiation maçonnique**. En arrière-plan on voit entre autres une **pyramide** représentant le célèbre **triangle des illuminatis**. Les autres éléments de l'arrière-plan : le **soleil noir**, la **femme prisonnière du cube transparent**, les **escaliers** qui montent vers le ciel, l'**arbre en feu** à la fumée horizontale, l'**homme en rouge**, etc., etc., etc., sont pleins de significations, mais ce serait trop long à les développer. Ce **garçon blond** qu'on retrouve sur plusieurs représentations, est de toute évidence une figure de l'**Antichrist**, le **Messie** des **lucifériens**, donc simplement **Lucifer**, le **666**, qui sera enfin révélé en chair et en os.*

Les **illuminatis** et autres **francs-maçons**. Pas ceux de la base, les apprentis qui ignorent la vraie nature du mouvement auquel ils appartiennent. Mais ceux au-delà d'un certain degré, le 33^{ème} par exemple. Ces **lucifériens**, ces **esprits** de la **fausse lumière**, ces **satanistes**, ces **incarnations** de la **Négation**, du **Mal**, bref ces **incarnations** de **Satan le Diable**. Histoire de dire, une fois de plus, que la **Négation** dont je parle depuis le début de ce livre n'est pas un concept abstrait mais quelque chose de concret.

Une dernière fois, cette très importante vérité :

Contrairement à ce qui a été dit depuis que le monde est monde, la **maladie**, la **vieillesse** et la **mort** ne sont pas naturelles du tout, encore moins les **accidents** et les **catastrophes**. Ce sont des **crimes** commis par des **êtres** qui incarnent ces **maux**, les **êtres de Négation**, les **êtres négatifs**, les **non-êtres**, les **diables**, les **démons**, visibles ou cachés. Ils sont de plus en plus visibles dans le monde, pour ceux qui savent ou veulent ouvrir leurs yeux pour les voir.

Et on rappelle encore une fois ceci :

Le **mal** n'est pas ce qu'ils vous montrent, mais le **mal**, c'est eux. Et la **vérité** n'est pas où ils vous disent qu'elle est, la **vérité** est ailleurs, elle est ici.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir enfin dans notre **monde** ceux qui incarnent la **Négation**. Ils étaient hier cachés, et leurs **symboles occultes** qui sont des **déformations**, des **détournements** ou des **inversions** des

choses normales de l'Univers TOTAL, étaient compréhensibles seulement pour les initiés... ou pour les personnes perspicaces. Mais ils s'affichent de plus en plus, ainsi que leurs projets horribles, immondes et épouvantables pour le monde. Comme par exemple les horreurs absolument innommables qu'ils font comprendre à travers les décors et les fresques du siège de Bank of America (USA) ci-dessus, de l'aéroport de Denver (aux USA) ci-dessous, de la cérémonie satanique d'inauguration du tunnel du Gothard (en Suisse), etc., etc., etc. Ce sont les projets du très diabolique Nouvel Ordre Mondial.



Décors et fresques apocalyptiques et macabres de l'aéroport de Denver, portant la signature de la franc-maçonnerie ainsi que d'une mystérieuse « New World Airport Commission » (« Commission de l'Aéroport du Nouveau Monde »).
On retrouve, présentés autrement, les mêmes messages que ceux de Bank of America, c'est-à-dire l'exposé des mêmes projets des illuminatis, du Nouvel Ordre Mondial.
En réponse à ces fresques du Diable, et comme antidote à celles-ci, voir le document : [Fresques de la Science Divine](#), disponible également en version anglaise : [Frescoes of the Divine Science](#).

Les adjectifs « diabolique » ou « satanique » étaient jusqu'à présent les mots les plus forts pour qualifier les choses mauvaises. Mais avec ce que nous découvrons de plus en plus sur le monde, et ce que ces êtres (qui ne méritent même pas d'être appelés des êtres, ni même des choses, ni même des entités, et à plus forte raison des humains) eux-mêmes nous dévoilent, ces mots deviennent faibles.

Lucifer, Satan, l'Antichrist (ou Antéchrist), que je perçois au quotidien, avance masqué pour le moment encore. Les yeux aveugles, les oreilles sourdes, bref les sens insensibles, ne le perçoivent pas encore alors qu'il est là juste devant les yeux! Il y a donc longtemps qu'il n'est plus caché pour moi et pour d'autres aussi, parce que leur esprit et leur intelligence s'ouvrent. Il restera encore caché pour le monde jusqu'à l'ultime manifestation. Il sera alors comme un tyranosaure caché sur un terrain plat. Mais alors cela risque d'être trop tard. Quand vous ne pourrez faire rien d'autre que voir enfin le Diable, ce sera grave. Il est comme une balle de pistolet, quand vous la ressentez enfin, c'est qu'elle est en train de vous toucher et donc que vous êtes en train de mourir.

N'attendez donc pas que le Diable se montre enfin à vous, soyez le premier à le voir, à le démasquer avant! Ouvrez donc les yeux! Maintenant ! Ce ne sont pas les signes des temps qui manquent. Lucifer se manifeste chaque jour un peu plus dans le monde, car au fond, il n'a pas le choix, Dieu le dévoile au grand jour, l'Esprit de la Vérité l'oblige à se démasquer... Et le corollaire de cela, c'est que l'Esprit de la Vérité lui aussi devient chaque jour un peu plus manifeste. Les voies de Dieu sont insondables, comme on dit. La vérité ne vient pas d'où vous l'attendez, mais d'où vous ne l'attendez pas, et sous la forme que vous n'imaginez pas.

Elie est le prophète même par excellence qui incarne l'Esprit de Dieu, comme par exemple il est dit de Jean-Baptiste qu'il est rempli d'Esprit Saint depuis le ventre de sa mère, qu'il marchera avec l'esprit et la puissance

d'Elie (Luc 1 : 11-17). Pour beaucoup de chrétiens, Malachie 4 : 4-6 parle de Jean-Baptiste uniquement. Ils ne comprenant pas qu'Elie est un phénomène multiple et récurrent (1Rois 17 : 1 ; Luc 1 : 11-17), et que ce que Jésus dit entre autres en Matthieu 11 : 11-15 et Matthieu 17 : 11-13) signifie simplement que Jean-Baptiste est l'Elie de son époque et pas le dernier des Elie. Voici la logique biblique des prophètes de type Elie et des prophètes de type Elisée, à qui ils préparent la voie:

An	-1500	-900	0	2000
Prophètes de type « ELIE » : Esprit ou Pensée ou Intelligence de Dieu	Moïse « SAUVÉ des Eaux »	Elie « YHWH* est mon Dieu »	Jean Baptiste « YHWH* est Miséricordieux »	HUBERT ELIE « ESPRIT Brillant »
Prophètes de type « ELISEE » : Oint de l'Esprit ou Christ ou Messie ou Sauveur	Josué « YHWH* est Salut »	Elisée « DIEU est Salut »	JESUS CHRIST « YHWH* est Salut »	CHRIST II, Tous des CHRIST, Ère du Salut, Monde de Dieu

* NOTE : « YHWH », souvent traduit par « L'ETERNEL », est le Nom hébreu de DIEU et pas le Nom du « Dieu hébreu », comme on le dit souvent, nuance...
« YHWH » veut dire « Je SUIS » (Exode 3 : 13-15) ou « ETRE » ou « L'ETRE » ;
« YHWH » est tout simplement l'Univers TOTAL (U ou Ω (ω) ou ER),
l'Ensemble de toutes les choses et de tous les êtres, l'ETRE Suprême.
La définition complète de « YHWH » est :
« Je SUIS l'Alpha et l'Oméga, celui qui EST, et qui ETAIT, et qui SERA » (Ap. 1 : 8),
ou encore : « Je SUIS l'Alpha et l'Oméga,
le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin » (Ap. 21 : 6),
bref : « Je SUIS TOUT, l'Univers TOTAL, l'ETRE, l'ETERNEL ».
YHWH, l'Univers TOTAL, est donc le DIEU UNIVERSEL, le DIEU de TOUS,
le DIEU qui est TOUT, qui est TOUS, ce qui en retour permet à TOUS d'être DIEU !
Et ELIE (ou ELIYA), le prophète qui incarne l'Esprit ou la Pensée de DIEU, veut dire :
« YHWH est mon DIEU » donc « L'Univers TOTAL est mon DIEU ».
Et ELISEE (ou ELISHA), même sens que JOSUE (YOSHUA) ou JESUS (YESHUA)
veut dire : « DIEU est Salut », donc « L'Univers TOTAL est Salut »...
A bon entendeur, SALUT !

Moïse fut donc un prophète de type Elie, un Esprit de la Vérité donc, une incarnation de la Pensée de Dieu, dont la mission est d'introduire dans le monde la Loi de Dieu ou la Torah, qu'il reçut sur le mont Horeb ou Sinaï. Il prépara la voie au prophète de type Elisée qui le suit, à savoir Josué, qui traversa le Jourdain avec le peuple pour le faire entrer en terre promise (Josué 1 : 1-3). Quand plus tard les fils d'Israël s'écartèrent de la Loi, ils s'adonnèrent au culte de Baal, autant dire de Lucifer, de Satan. Alors apparût l'Elie proprement dit (1Rois 17 : 1), l'Esprit de la Vérité qui remet les choses vigoureusement en ordre (1Rois 18 : 21-40), et passa ensuite le flambeau à son successeur Elisée, toujours aux bord du Jourdain (2Rois 2 : 9-12).



Entre-temps, Israël s'écarta de nouveau de la Loi, en punition ils furent livrés au roi de Babylone, Nabuchodonosor, le premier temple (le temple de Salomon) fut détruit, ils furent exilés à Babylone. Au fil du temps s'éleva une monumentale tradition appelée le Talmud, censée commenter et expliquer la Loi, mais qui est une déformation de son vrai sens, une tradition humaine, donc une œuvre de Lucifer, qui supplanta la Parole de Dieu. Il était alors temps qu'un nouvel Elie apparaisse, et c'est Jean-Baptiste, qui prêchait dans le désert de Judée (d'où l'expression « prêcher dans le désert ») et qui baptisait le peuple, encore dans le même

Jourdain, en signe de **repentance**, et ce pour le préparer à la première venue du **Messie** (Isaïe 40 : 3 ; Matthieu 3 : 1-12).

Annonçant sa naissance, l'**ange Gabriel** dit que **Jean-Baptiste** sera rempli de l'**Esprit Saint** depuis le ventre de sa mère (Luc 1 : 11-17), ce qui veut dire simplement qu'il sera une incarnation de l'**Esprit Saint**, autrement dit l'**Esprit Saint** en chair et en os. C'est cela être un **Elie**, un **Esprit de la Vérité** donc. Après l'annonce de la naissance de **Jean-Baptiste**, l'**ange Gabriel** s'adressa à **Marie** pour lui annoncer la naissance de **Jésus**, qui va donc être l'**Elisée** associé à cet **Elie**. A noter que le nom **Elisée** signifie « **Dieu est salut** » ou « **Le salut de Dieu** », qui est le même sens que **Josué** et **Jésus**, qui veulent dire « **YHWH est salut** » ou « **Le salut de YHWH** », autrement dit « **L'Eternel est salut** » ou « **Le salut de l'Eternel** ». En effet, **Jésus** va être le **Sauveur**. Il se présenta à **Jean-Baptiste** dans le Jourdain pour être baptisé, et à son baptême, l'**Esprit Saint** est descendu sur lui sous la forme d'une **colombe**, ce qui est logique, car **Jean-Baptiste** est une incarnation de l'**Esprit-Saint**. Cet **Esprit** a été en quelque sorte transféré sur **Jésus**, exactement comme l'**Esprit d'Elie** a été transféré sur **Elisée** aux bord du Jourdain.

Elisée avait réclamé d'**Elie** son maître « **deux parts de son Esprit** », comme un fils aîné dans la **Loi**, qui reçoit « **deux parts** » de l'héritage du père. Ce sont des symboles pour faire comprendre qu'**Elisée** était le **filis spirituel** d'**Elie**. C'est la raison pour laquelle quand celui-ci le quittait, emporté au ciel dans un « **char de feu** », **Elisée** criait aux bord du Jourdain : « **Mon père, mon père, le char d'Israël et ses cavaliers !** » (2Rois 2 : 9-12)

Quand le moment vint pour **Elie** de partir, avant d'arriver à ces moments cruciaux aux bords du Jourdain, il testa à plusieurs reprises son successeur **Elisée** en lui disant de rester dans des villes qu'ils traversaient tous les deux, tandis qu'**Elie** irait seul accomplir une certaine mission que **Dieu** lui donna. C'était pour voir s'il était mûr spirituellement, s'il comprenait bien les **Ecritures**, la mission qui était la sienne, et l'héritage qu'il devait recevoir de son maître **Elie**. Mais **Elie** allait en fait aux bords du Jourdain, et **Elisée** savait que sa place était auprès de lui, jusqu'à ce qu'il reçoive l'héritage. Arrivés à destination **Elie** lui demanda : « **Que dois-je faire pour toi avant de partir ?** » C'est alors qu'**Elisée** demanda « **deux parts de son Esprit** », la part du **filis aîné** donc. Excellent choix, et cela se passa ainsi.

Tout cela était un modèle des choses à venir. **Jean-Baptiste** et **Jésus** connaissaient ces modèles bibliques et leur sens c'est pour cela que quand **Jésus** vint pour être baptisé par **Jean-Baptiste**, celui-ci comprit qu'il a fait le bon choix, qu'il avait compris sa mission. Mais comme **Elie**, il le testa aussi, il demanda à **Jésus** de le baptiser, car c'est lui, **Jean**, qui en avait besoin, et il insista lourdement, comme **Elie** le fit avec **Elisée** en le testant plusieurs fois. Mais **Jésus** répondait à **Jean** en disant qu'ils doivent accomplir ce qui est juste. Et comme **Elie**, **Jean** comprit que **Jésus** avait vraiment compris et était prêt pour son héritage, et il le baptisa et l'**Esprit Saint** descendit sur lui comme une colombe, et le **Père** fit entendre sa voix du ciel en disant que **Jésus** était son **Fils** (Matthieu 3 : 13-17).

Tout cela était l'équivalent du modèle **Elie-Elisée**, et malgré les apparences avait exactement le même sens. L'**Esprit-Saint** qui descendit sur **Jésus**, c'est en fait l'**Esprit de Jean**, l'**Esprit** qu'il incarnait. Et **Jésus** fut donc le **filis spirituel** de **Jean**, son **Elisée** donc. Et le « **Mon père, mon père, ...** » que disait **Elisée** en parlant d'**Elie**, correspond ici au **Père** qui déclare **Jésus** son **Fils**. **Jean** est donc le symbole du **Père**, tout simplement. **Jésus** devint le **Messie** à ce moment-là seulement, mot hébreu **Messie**, en grec **Christ**, qui veut dire « **Oint** », donc « **Oint de l'Esprit** ».

Puis **Jésus** subit un autre grand test, toujours dans la logique du test qu'**Elie** fit subir à **Elisée**. Après son baptême, l'**Esprit**, donc l'**Esprit de Jean**, le conduisit au désert pour être tenté par le **Diable**, **Satan** donc, **Lucifer**. Mais celui-ci échoua, ce qui veut dire la perte un peu plus de son pouvoir et le triomphe de l'**Esprit Saint**, qui pouvait opérer à travers **Jésus** des choses extraordinaires, entre autres **guérir** des **maladies**, expulser des **démons**, **ressusciter** des **morts**, etc. Et surtout la **bonne nouvelle**, l'évangile, les **yeux aveugles** qui **s'ouvrent** au sens propre comme **spirituel**, les **oreilles sourdes** qui **entendent**, etc. Autrement dit, le début de la victoire sur le pouvoir du **Diable** et des **démons**, sur tout ce qui leur est synonyme (Luc 10 : 17-20).

Le flambeau de l'**Esprit Saint** est donc vraiment passé à l'**Elisée**. Et maintenant, **Jean** pouvait quitter ce monde, comme **Elie** quitta **Elisée**. Mais pas forcément au ciel dans un char de feu, mais comme un **simple** et **vulgaire humain impuissant**. Plus un **Elie** est grand, plus donc il incarne l'**Esprit Saint**, moins il ressemble en apparence à l'**Esprit Saint**, et donc plus il ressemble à l'**homme méprisable** d'Isaïe 53. **Jean-Baptiste** accomplit donc lui aussi cette prophétie à sa façon. Il fut arrêté par **Hérode**, **Jésus** l'apprit, et il se dirigea vers le lieu du commencement de sa mission, en Galilée (Matthieu 4 : 12-25). En prison, **Jean** fit un dernier contrôle pour s'assurer qu'il avait vraiment achevé sa mission et passé le flambeau à son **Elisée**. Il envoya ses disciples demander à **Jésus** s'il était celui qui devait venir ou fallait-il attendre un autre. En réponse, **Jésus**, quelque peu agacé (il faut le dire) par ce qui peut ressembler à un « **excès de contrôle** » ou à un « **manque de confiance** », et surtout à l'égard des disciples de **Jean** qui n'ont pas encore compris qu'il fallait passer de **Jean** à lui (Jean 3 :

25-30) comme l'a fait entre autres Jean l'apôtre (Jean 1 : 29-39), demanda aux disciples de Jean d'aller lui raconter ce qu'ils voient et entendent : « Les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ».

Puis, quand les disciples s'éloignèrent, Jésus va donner à ses disciples un témoignage magnifique sur Jean-Baptiste (Matthieu 11 : 1-15). Il a dit entre autres que de tous ceux qui étaient nés de femmes jusqu'à cette époque, il n'y a eu personne de plus grand que Jean-Baptiste. Très étonnant comme déclaration, car si l'on se fait aux historiens de ce monde, aux critères de ce monde, personne ne dirait que cet homme habillé de peau de chameau, qui avait tout l'air d'un « fou », et qui errait et prêchait dans le désert (Matthieu 3 : 1-12), était le plus grand des êtres humains jusqu'à son époque. Comme quoi... La logique divine n'est pas la logique des humains, la logique de Lucifer. Et Jésus savait pourquoi il a dit que Jean était le plus grand des humains jusqu'alors, car Jean, l'Elie, était l'incarnation de l'Esprit Saint, ai-je dit, le symbole du Père qui engendre spirituellement le Fils.

Puis Jésus ajoute que « quelqu'un qui est un petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste ». On a jusqu'ici mal compris ces paroles. Jésus voulait simplement dire qu'un autre Elie viendrait, qui introduirait le royaume des cieux, ou plus précisément qui introduirait le retour du Christ, retour signifiant le commencement de son règne (Révélation 11 : 15). C'est l'Elie vu avec Moïse pendant la vision de la Transfiguration, le même Elie dont parle Malachie avec Moïse en Malachie 4 : 4-6. C'est donc l'Elie de la fin, l'alpha du royaume des cieux, le germe, la graine, qui est donc plus grand que Jean-Baptiste. Plus grand en ce sens qu'il va introduire quelque chose de plus grand que l'oeuvre de Jean, il va incarner plus spécialement encore l'Esprit Saint, et donc, dans la logique divine, va encore moins ressembler à l'Esprit Saint que Jean et que tous les Elie avant lui, il sera encore plus l'homme méprisable d'Isaïe 53. Jean connut une fin des plus indignes. Il fut arrêté par Hérode et mis en prison, avons-nous déjà dit. Puis lors d'une fête de l'anniversaire de Hérode, son amante, Hérodiade, fit décapiter Jean et se fit apporter sa tête sur un plateau (Matthieu 14 : 1-12).

Les trois premiers Elie appartenaient à l'époque dite de l'« Ancien Testament » ou la « Bible hébraïque » que l'on désigne encore avec l'expression la « Loi et les prophètes », l'époque qui va donc de Moïse à Jean-Baptiste (Matthieu 11 : 13). Cette époque concernait Israël, le peuple élu de l'époque, celui que Dieu a sauvé de l'Egypte et a fait entrer en Terre promise, de l'autre côté du fleuve Jourdain. C'est pour cela aussi que les trois Elie de l'ère de la « Loi et les prophètes » ont passé le flambeau à leurs successeurs, les trois Elisée, aux bords du Jourdain, comme déjà dit.

Le programme divin ne va pas se poursuivre éternellement avec un seul peuple et un seul territoire. Quelque chose de fondamental a changé depuis le Christ, depuis 2000 ans donc. D'autant plus que ce peuple, dans son ensemble, a rejeté le Christ en le faisant crucifier par l'empire romain, l'empire de Lucifer. Ce jour-là en fait, ce jour où Israël a livré son Messie à Pilate en disant : « Notre roi c'est César » (Jean 18 : 33-40 ; 19 : 14-16), Israël dans son ensemble est devenu le peuple de Lucifer. S'il change et fait « Techouva » (ainsi que l'on qualifie la repentance en hébreu), ils seront accueilli collectivement par Dieu. Mais pour l'heure, sont accueillis uniquement ceux qui font « Techouva » individuellement, ce qui est normal. Autrement dit, ceux qui non seulement reconnaissent en Jésus le Messie et l'erreur de l'avoir livré il y a 2000 ans à l'empire romain pour être crucifié, mais aussi accueillent maintenant la Science de l'Univers TOTAL, qui est la suite du programme divin.

Il y a 2000 ans, une minorité de juifs ont accepté Jésus comme Messie et sont devenus les premiers chrétiens juifs ou juifs chrétiens. Ils ont donc accompli la mission pour ce peuple, celle d'être la racine d'un nouvel Israël, l'Israël universel, encore appelé l'« Israël de Dieu » (Galates 6 : 16). Le temps est bien avancé maintenant, et le temps presse, mais tout reste encore possible, tant qu'il est encore temps, pour les juifs qui le veulent, d'entrer dans cet Israël universel, qui n'est pas du tout à confondre avec une certaine notion sioniste du « Grand Israël », du « Nil à l'Euphrate », on est d'accord... Tout comme la « Nouvelle Jérusalem » (Galates 4 : 25, 26 ; Hébreux 12 : 22-24 ; Révélation 3 : 12 ; 21 : 1-5, 22-24 ; 22 : 1-3) n'a plus rien à voir avec l'actuelle Jérusalem.

Comme l'ont bien expliqué les premiers chrétiens, Paul entre autres, Israël a servi juste de modèle et de symbole pour les réalités grandioses à venir, et qui sont aux portes maintenant. Il symbolise donc l'Israël universel, qui ne se réduit plus à l'Israël génétique, à une ethnie unique, à un peuple spécial, à une nation particulière, mais ouvert à toutes les ethnies de la terre (et même au-delà de la terre !), à tous les peuples, à toutes les nations (Révélation 7 : 9). Les prophètes eux-mêmes l'ont abondamment annoncé de diverses façons, comme par exemple Osée en ces termes magnifiques : « Et le nombre des fils d'Israël deviendra vraiment comme les grains de sable de la mer, qui ne peuvent ni se mesurer, ni se compter. Et il adviendra qu'à ceux à qui on disait : « Vous n'êtes pas mon peuple », on leur dira : « Les fils du Dieu vivant » » (Osée 1:10).

Depuis 2000 ans, depuis donc la mission de Jésus le Christ, et en particulier depuis le célèbre épisode biblique de la conversion de l'officier romain nommé Corneille (voir Actes chapitre 10), plus rien ne justifie que les juifs continuent à appeler les autres nations les « goyim » (les « païens » ou les « gentils »), avec le mépris pour ne pas dire une once de racisme que cela comporte. Désormais, les « goyim » sont ceux qui rejettent la nouvelle révélation sur Dieu inaugurée par le Christ, ou qui aujourd'hui rejettent l'Univers TOTAL. Comme l'ont expliqué les premiers chrétiens, Paul notamment, ceux qui rejettent la nouvelle révélation sur Dieu sont les vrais « incirconcis », à savoir l'« incirconcision du coeur » (Romains 2 : 25-29 ; Galates 3 : 26-29).

Israël n'a donc été qu'un symbole, parce qu'il fallait bien un modèle pour faire comprendre à l'humanité le programme divin. La Terre promise est le symbole des « nouveaux ciels » et la « nouvelle terre », et Jérusalem le symbole de la « Nouvelle Jérusalem » (Révélation 21 : 1-5), etc. Rien à voir donc avec le sionisme, c'est complètement autre chose ! Le jour donc où Israël (par ses hauts dignitaires religieux) a livré le Messie à l'empire de César et a fait de César son roi, il est donc devenu le peuple de César, aujourd'hui bien représenté par la puissance américaine entre autres. Tout ce qui se passe depuis 2000 ans avec cet ancien Israël (par exemple le retour sur le territoire de ce qui est anciennement la Terre promise) est l'oeuvre de César, de Lucifer, ni plus ni moins. Si l'on veut savoir la vérité, la voilà.

Depuis 2000 ans, la suite du programme divin concerne l'Israël universel, et le langage des prophètes hébreux et chrétiens concerne en fait cet Israël-là, qui n'exclut pas l'ancien, mais qui le concerne au même titre que toute autre nation, tout autre peuple, ni plus ni moins.

Au temps où Israël a été le peuple élu, dépositaire de la révélation divine, la « Loi et les prophètes », Lucifer a tout mis en œuvre pour faire disparaître ce peuple, et surtout son trésor. Mais après avoir échoué dans cette entreprise, il a réussi à le corrompre de l'intérieur. C'est ce qu'est le judaïsme, sa Mishna, et au-delà son Talmud, qui ont supplanté la « Loi et les prophètes », chose que Jean-Baptiste condamnait vigoureusement à son époque (Matthieu 3 : 7-12), puis Jésus (Matthieu 23 : 1-39).

J'ai écouté attentivement sur internet les enseignements d'un grand nombre de rabbins, et j'ai mesuré à quel point ils sont dans de grandes ténèbres! Non seulement leurs pensées n'ont pas changé depuis 2000 ans, mais c'est devenu pire au fil des siècles. Sans parler de la Kabbala, l'ésotérisme associé au judaïsme, et qui sera l'une des racines de la franc-maçonnerie...

Ils attendent encore le Messie, alors que cela fait plus de 3000 ans que la « Loi et les prophètes » l'ont annoncé. En effet, des passages des Psaumes (comme par exemple les psaumes 2 et 110) annoncent le Messie. Les premières annonces remontent même jusqu'aux écrits de Moïse, dans les promesses faites par exemple à Abraham, Isaac et Jacob, et même avec la figure de Melkisédec (Genèse 14 : 18-20). Il est une figure prophétique du Messie, reprise dans le psaume 110 mentionné plus haut. Un des nombreux psaumes messianiques, eux-mêmes parmi les innombrables textes messianiques. Si donc un Messie est promis et que 3000 ans après il n'est pas encore venu, c'est qu'il y a un problème, ils ont forcément raté quelque chose, ils ont sûrement raté le rendez-vous. C'est ce qu'ils devraient se dire raisonnablement, mettre le Talmud de côté et revenir à la « Loi et les prophètes », chercher à comprendre son vrai sens, que Jésus a expliqué il y a 2000 ans.

Car le Messie tel que leurs rabbins ou le Talmud le décrivent, le Messie tel qu'ils l'attendent, ne viendra pas. Désolé... Mais s'il vient, alors il n'est pas divin, mais un envoyé de Lucifer, sinon Lucifer lui-même. Mais si le Messie qui leur vient est divin, alors ce qu'il leur dira, ils ne le croiront pas, comme ils n'ont pas cru à Jésus il y a 2000 ans. Car ce Messie-là, leur dira tout simplement ce que je suis en train de leur dire.

Et je leur dis avec amour qu'ils ont manqué le rendez-vous avec Jésus le Messie il y a 2000 ans. Les meilleurs aujourd'hui en Israël, ce sont ceux qu'on appelle les « juifs messianiques », qui croient que Jésus de Nazareth est le Messie, mais à qui je ne recommande pas de devenir chrétiens, et encore moins catholiques, car Lucifer a corrompu les enseignements de ces chrétiens. Alors si c'est pour quitter la peste et attraper le choléra, ce n'est pas la peine (je dirai plus loin ce qui est mieux pour eux).

Ce que les juifs, qui n'ont pas encore compris que Jésus est le Messie, ont de mieux à faire aujourd'hui, c'est de commencer par le comprendre. Il leur faut se rendre compte enfin de leurs erreurs, faire « Techouva », c'est-à-dire la « Repentance » dont leurs rabbins parlent si bien, mais en l'orientant, hélas, dans la mauvaise direction, c'est-à-dire vers le Talmud, ou vers la Torah ou la « Loi et les prophètes », mais vue à travers le prisme du Talmud. Mais c'est le vrai sens de la « Loi et les prophètes » qu'ils doivent chercher à comprendre enfin. Ils sont chaleureusement invités aujourd'hui à comprendre enfin YHWH le Dieu de leurs ancêtres, Dieu dont ils ne savent même plus prononcer le nom (ce qui en dit long), mais peu importe. Car ce n'est plus maintenant en hébreu que cela se passe, ni même en grec, ni en latin, mais en français.

Et en français, YHWH signifie « Je SUIS » ou l'« ETRE » (Exode 3 : 13-15). Dieu dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, celui qui EST, et qui ETAIT, et qui VIENT » (Révélation 1 : 8). Et il est là... Et il dit encore : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin » (Révélation 21 : 6 ; 22 : 13). Bref, Dieu est tout simplement l'Univers TOTAL. La meilleure chose qu'ils puissent faire à présent est de rattraper leur énorme retard, en se mettant à la Science de l'Univers TOTAL.

C'est ce que les « juifs messianiques », qui croient déjà que Jésus de Nazareth est le Messie (ce qui est déjà un énorme pas en avant et une grande difficulté éliminée sur le chemin), sont aussi invités à faire maintenant. Ils ne sont donc plus obligés de passer par la case du christianisme, qu'ils passent directement à l'étape suivante, avec la Science de l'Univers TOTAL. Qu'ils se procurent une bonne Bible (ce que normalement ils ont déjà, puisqu'ils croient en Jésus donc au « Nouveau Testament », en plus de croire à l'« Ancien Testament » ou la « Bible hébraïque » ou la « Loi et les prophètes »). Qu'ils comprennent la Bible à la lumière de la Science de l'Univers TOTAL. J'ai cité dans ce livre les textes essentiels, qui, s'ils sont bien compris, deviennent des clefs de compréhension de l'ensemble de la Bible.

Après donc les juifs, Lucifer va recommencer la même stratégie avec les chrétiens. Il a échoué dans son entreprise qui voulait les éliminer les chrétiens, en les persécutant, en les tuant, en les jetant aux lions. Mais l'empire romain, César, Lucifer, a réussi à corrompre le christianisme de l'intérieur, à en faire la « religion de l'empire romain », un christianisme qui a perdu son âme, pour devenir le catholicisme.

Quant à l'islam, qui condamne les chrétiens en général et les catholiques en particulier, ses conceptions théologiques sont dans les grandes lignes celles du judaïsme. Autrement dit l'islam a les mêmes tares fondamentales que le judaïsme, c'est le « judaïsme arabe » en quelque sorte, la forme et la pratique change, mais le fond théologique est le même. La preuve en est que Rav Ron Chaya par exemple, l'un des célèbres rabbins juifs sur internet, dit dans l'un au moins de ses cours que les musulmans sont ceux qui adorent le même Dieu que le judaïsme. Et effectivement il a raison, l'islam et le judaïsme, malgré leurs différences apparentes, ont la même conception fondamentale de Dieu.

Les chrétiens dans leur ensemble ont raison de dire que Jésus est Dieu, que l'Esprit Saint est Dieu, sans qu'on ait trois Dieux mais un. C'est le début de la compréhension du Dieu FRACTAL, et plus précisément de la loi du XERY, « X = Y ». Mais ils commettent deux erreurs : d'abord ils ont tendance à limiter la logique à « trois Personnes divines », la fameuse Trinité ou « Le Père, le Fils et l'Esprit », alors que le XERY, la Loi Divine, la loi de l'Union, de l'Unité, ne se limite pas à trois, mais à toute l'infinité des êtres et de choses de l'Univers TOTAL, qui sont un seul et même Etre, l'Univers TOTAL. Ou plus exactement, l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, l'Unique, est TOUT ! Après Moïse et la révélation de YHWH (Exode 3 : 13-15), Jésus fut la deuxième grande manifestation de Dieu sur terre. Quand il parlait de l'Esprit dans la célèbre formule « Au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit Saint » (Matthieu 28 : 19), il n'exprimait pas une Trinité, mais annonçait simplement la venue de la troisième manifestation de Dieu, à savoir l'Esprit de la Vérité (Jean 16 : 7-15). Après celle-là, les choses vont beaucoup se clarifier sur Dieu, notamment le XERY qui est maintenant expliqué, en même temps que la nature FRACTALE de Dieu, la FRACTALE des êtres qu'il est, l'Etre Suprême, la FRACTALE des vies, la Vie Suprême. Comme on l'a bien expliqué, une Structure FRACTALE, c'est une infinité d'Êtres, mais un seul Etre.

La deuxième erreur des chrétiens, est justement qu'ils sont en train de rater ce troisième grand rendez-vous, celui de l'Esprit de la Vérité, dont la mission est de guider dans toute la vérité (Jean 16 : 12-15). Et l'ironie de l'affaire, c'est que les musulmans, contrairement aux chrétiens, ont compris qu'en parlant du « Paraclet » en Jean 16 : 7-15 et dans d'autres textes, Jésus annonçait la venue d'un envoyé, qui pour eux est Mohammed, évidemment. Mais non...

Car, malheureusement, avec le Coran, on revient en arrière, on perd les avancées en matière de connaissance de Dieu, introduite par le Christ. Comme déjà dit, et comme un rabbin le dit aussi, c'est fondamentalement la même conception de Dieu que le judaïsme (je dis judaïsme et pas la « Loi et les prophètes », incomprise par le judaïsme). On est en présence d'un Dieu qui est Grand, et seulement Grand, mais pas Petit aussi. Il est seulement l'Oméga, l'Infini, mais pas aussi l'Alpha, le Zéro. Il est seulement Tout-puissant, mais pas aussi Tout-faible. Il est inaccessible, loin des faibles humains. Il est toujours séparé d'eux, et ils sont éternellement séparés de lui. Un Dieu qui peut donc être un humain, c'est impossible, dit-on, avec toute la force de Négation que le mot impossible signifie. Ce Dieu ne peut pas avoir de « Fils », et à plus forte raison ne peut pas être un « Fils ». Pour avoir dit être le « Fils de Dieu », les juifs ont manqué de lapider Jésus pour « blasphème », disent-ils (Jean 10 : 30-39). Et ils ont fini par le crucifier (vérité que l'islam rejette, mais là encore c'est une autre affaire).

L'islam dit reconnaître en Jésus un prophète, mais sûrement pas le « Fils de Dieu », pour des raisons théologiques (les raisons de conception de Dieu) qui sont donc les mêmes que celles des juifs. Le Coran promet les pires châtements à ceux qui osent affirmer que Dieu a un Fils, que Dieu peut être un Fils, et même

plus, qu'il peut être un simple humain. Comme les **juifs**, ils disent bien que **Dieu est Tout-Puissant**, et sur ce point ils sont raison. Ils disent aussi que **rien n'est impossible** pour **Dieu**, donc que, **tout est possible** pour **Dieu**. C'est ce que veut dire qu'il est **Tout-Puissant**, donc que **tout est possible** avec lui.

Si quelque chose est **impossible** pour **Dieu**, alors il n'est plus **Dieu**, il n'est plus **Tout-Puissant**. Mais **tout est possible** avec lui. C'est pour cela qu'il peut être même ce qu'on croit qu'il ne peut pas être. Il est ce qu'il veut, ce qu'il faut. Il est ce que la situation demande qu'il soit, même un simple humain, un simple homme, une simple femme, un simple enfant, et même un simple animal ! **Dieu est l'Infini**, mais il est aussi le **Zéro**, il est l'**Oméga**, mais il est aussi l'**Alpha**. Il est le plus **Grand** (ce que veut dire « Allah akbar ») parce que justement il est le plus **Petit**, et il est le plus **Petit** justement parce qu'il est le plus **Grand** (Luc 22 : 24-27). Bref, **Dieu est humble**, c'est le **Diable** qui **n'est pas humble**.

Voilà pourquoi **Dieu** peut devenir un simple humain (et même un humain **faible** et **pécheur**) pour apprendre aux humains à devenir **Dieu**. Il fallait, avec la **Torah** (avec le **Béréshit** ou la **Genèse**), commencer à apprendre aux humains qu'ils ont **péché** et sont **coupés** de **Dieu**, qu'ils ont perdu leur qualité d'**enfants de Dieu**, qu'ils ont perdu leur **nature divine**, tout simplement. C'est normal de commencer à souligner la grandeur de **Dieu** et la **déchéance** humaine. Ils ont besoin d'un **Repère** en matière de **sainteté**, ils ont besoin de la **Loi** de **Dieu**, l'idée est : « Je suis **Saint**, vous devez apprendre à être **saint**, vous devez apprendre ma **Loi**, mes **commandements** ». C'est une première approche, elle est brute, mais il fallait commencer par là, et laisser le temps d'assimiler cela. C'est cela la **Torah**.

Mais une fois qu'ils ont commencé à apprendre la **Loi** de **Dieu**, à comprendre la **Logique** de **Dieu**, la **Pensée** de **Dieu**, progressivement affinée par les prophètes, c'est différent, et on peut passer à l'étape suivante. Pour les humains **coupés** de **Dieu**, qui ont **perdu** leur **divinité**, redevenir des « **enfants de Dieu** » est un élément fondamental du **programme divin**, c'est cette grande nouveauté qu'inaugure le **Christ**. Et dans le même temps, la **Loi** n'est plus un ensemble de commandements bruts, assortis de châtiments sévères si on ne les respecte pas. Mais elle devient avec le **Christ** la **Loi** de l'**amour**, qui se résume par : « Aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même ». A cela se résume toute la « **Loi et les prophètes** », dit **Jésus** (Matthieu 22 : 34-40).

Un enfant qui obéit à son père par crainte, c'est bien, mais ce n'est pas encore vraiment un enfant, mais un serviteur, un esclave. Ceci est la conception dans le **judaïsme** et plus encore dans l'**islam**, du rapport entre **Dieu** et les humains. Pour un tel enfant, la loi de son père, c'est la loi de son père, pas la sienne. Et pour un tel esclave ou serviteur, c'est la loi du maître, du patron, c'est tout, et il obéit.

Mais un enfant qui obéit à son père par **amour**, c'est nettement mieux. Et il commence vraiment à être un enfant, et la loi du père commence aussi à être sa loi à lui. Ce que le père est, il le sera, il sera lui aussi un père (ou une mère), un parent. C'est pourquoi donc cette loi est aussi la sienne. Et donc quelque part, il est l'égal du père. Et cette égalité n'est pas l'**identité** (l'égalité des humains, celle du **Diable**), mais l'**équivalence** (l'égalité de **Dieu**). La notion d'égalité avec laquelle tout le monde raisonne dans ce monde, en **sciences**, mais aussi en **religion**, et en particulier dans le **judaïsme** ou l'**islam**, est l'**Identité**. Mais la conception **divine** de l'égalité est l'**Equivalence** et le **XERY**, comme cela été démontré et expliqué amplement.

C'est ce que **Jésus** a commencé à apprendre à ses disciples (Jean 17 : 20-23). Eux se disputaient pour savoir qui parmi eux est le chef, et il leur donne une leçon de **pensée divine** en leur disant qu'il est par rapport à eux un maître, mais pourtant il est parmi eux comme un serviteur, dit-il (Luc 22 : 24-27).

Les premiers **chrétiens** ont eu du mal à intégrer cette conception **divine** de la grandeur et de l'égalité, qui n'est pas la conception humaine, la conception de ce **monde de Négation**. Il a fallu un grand coup de pouce avec l'**Esprit Saint** à la Pentecôte environ deux mois après la mort et la résurrection du **Christ** (Actes 2 : 1-12), et alors la nouvelle conception des choses, la **pensée** du **Christ**, la **pensée** de **Dieu**, a vraiment démarré. Moins d'un siècle plus tard, les choses ont commencé à se gâter, différentes formes d'hérésie ont apparu, comme par exemple on le lit en 1Jean 2 : 18 : « *Vous avez entendu dire que l'antichrist vient ; mais déjà beaucoup d'antichrists ont paru, ce qui nous fait comprendre que c'est la dernière heure* ».

Et en effet, l'**empire romain**, après avoir combattu le **christianisme** sans succès, réussit à le corrompre de l'intérieur, à en faire la **religion** de l'**empire**, plus spécialement depuis le IV^{ème} siècle, après la « conversion » de l'**empereur Constantin** et le **Concile de Nicée** en 325 de notre ère. A cette époque, cela fait déjà plus de deux siècles que le **christianisme** était très loin du **Christ**, que les bases du **catholicisme** étaient posées : le **clergé**, la **papauté**, le prétendu « **successeur de Pierre** » et prétendu « **vicaire du Christ** », mais vrai **antichrist** (1Jean 2 : 18).

L'Eglise de Rome est ce qui dans la Révélation est appelé **Babylone la Grande**, la **grande prostituée**, la « **femme vampire** », **ivre** du sang des saints. La **femme** assise sur la **bête immonde**, qui est son **amant** (Révélation chapitres 17 et 18), c'est-à-dire l'**empire romain** à l'époque de **Jésus**, et le **système actuel** :



On sait que la Bible parle principalement de **Dieu** au masculin, par exemple avec les notions de **Dieu le Père**, de **Fils de Dieu**, etc. Et par conséquent aussi, la Bible parle principalement du **Diable** au masculin. Mais ce que l'on sait moins, c'est la manière dont la Bible parle de **Dieu** et du **Diable** au féminin.

D'abord, la Bible commence par l'histoire d'**Adam** et **Eve**, l'**Homme** et la **Femme**, créés à l'image de **Dieu** (Genèse 1 : 26, 27), donc qui sont les images de **Dieu** et de la **Déesse**, l'**Homme** et la **Femme** qui devraient être le **Père** et la **Mère** d'êtres **divins**, la version **humaine** de la notion d'**ange** ou « **enfants de Dieu** ».

Dans la logique divine, la loi du **XERY**, la loi des **généréscences**, à savoir « **X = Y** », **Dieu** et **Déesse**, **Père** et **Mère**, ne sont pas deux **Dieux**, mais un seul **Dieu** (Genèse 2 : 23, 24 ; Matthieu 19 : 4-6).

Mais ayant mangé le **Fruit défendu**, le **Fruit de la Négation**, en écoutant le « **Serpent d'Eden** », ils sont devenus **Adam** et **Eve** mais à l'image du **Diable**.

Ce n'est plus l'**union**, l'**unité**, l'**amour** qu'est la **loi divine** (le **XERY**), mais on entre dans une autre relation entre l'**homme** et la **femme** (Genèse 3 : 16), une relation de **domination** de l'**homme** sur la **femme**.

Et quand bien-même on parle d'**amour**, ce n'est plus l'**amour divin**, le **XERY**, mais une autre conception de l'**amour**, celle dans le **monde de Négation**, l'**amour** version **Lucifer**.

La **femme**, quand elle est **divine**, incarne l'**amour**, et plus généralement la **relation**, car la **relation** commence avec le **deuxième être divin**, et le **deuxième être divin** est ce qu'on appelle « **femme** » ou « **mère** ».

C'est pour cela aussi que la **femme** incarne ce qu'on a appelé la « **religion** » mais, comme déjà dit à la fin de l'étude sur la **relation d'équivalence** et de **XERY**, la vraie définition de la « **religion** » est tout simplement la « **relation** » (**relation** avec **Dieu**, **relation** avec les **autres êtres**, **relation** entre les **êtres**).

Par conséquent aussi, quand elle n'est pas **divine**, quand donc elle incarne la **Négation**, la **femme** incarne le **contraire** (ou plus exactement la **négation**) de l'**amour**, de la **relation**.

Et la **négation** de la **relation**, la **mauvaise relation** donc, est la définition de la **religion**, la **religion idolâtrique**, la **religion** de **Lucifer** (la **religion** du **Serpent d'Eden**),

qui dans ses pires formes va de paire avec **débauche sexuelle** et **prostitution sacrée**, sans parler du **vampirisme** ou des **sacrifices immondes** dont on a parlé largement plus haut.

Beaucoup d'**hommes** (en général des prophètes) ont incarné tant bien que mal l'image de **Dieu**, le **Père** : **Abraham**, **Isaac**, **Jacob** (ou **Israël**), **Moïse**, **Elie**, **Isaïe**, **Jean-Baptiste**, **Jésus**, etc.

Et beaucoup de **femmes** ont aussi, tant bien que mal, incarné l'image de la **Déesse**, de la **Mère** : Sara (la **femme d'Abraham**, un grand symbole de la **femme divine**), **Rebecca**, **Naomi**, **Ruth**, **Anne**, **Elizabeth** (la **mère de Jean-Baptiste**), **Marie** (la **mère de Jésus**, un autre grand symbole), etc.

Et la liste des **hommes** qui dans la Bible ont incarné le **Diable** est longue :

Pharaon, **Nabuchodonosor**, **César**, **Hérode**, et j'en passe !

Quant aux **femmes** qui ont incarné la **Diabliesse**, la liste est longue aussi, dont deux figures emblématiques : la **sinistre**, **idolâtre** et **sanguinaire** reine **Jézabel** (1Rois 21 : 1-26 ; Révélation 2 : 20-23),

redoutable ennemie du prophète **Elie** (1Rois 19 : 2-14) ;

et dans le même genre, **Hérodiade**, l'**amante** de **Hérode**, qui, pendant une fête de l'anniversaire de celui-ci, fit **décapiter Jean-Baptiste** et se fit apporter sa tête sur un plateau (Matthieu 14 : 1-12).

Et maintenant, dans le langage des prophètes et des apôtres, **Jérusalem** est vue comme une **Femme**, la **Femme de Dieu**, qui dans ce **monde de Négation** enfante dans les douleurs les **enfants de Dieu**.

Autrement dit, après son **péché** et son « **adultère** » avec le **Serpent d'Eden**,

c'est dans les douleurs qu'**Eve** va désormais enfanter ses enfants (Genèse 3 : 16).

Et **Jérusalem**, à l'image des **femmes divines** mentionnées plus haut,

est le symbole général de la **Femme de Dieu** qui dans les douleurs dans le monde du **Serpent** redonne la **vie** aux **enfants d'Adam** et **Eve** (Isaïe 54 : 1-8 ; Galates 4 : 24-31 ; Révélation 12 : 1-6).

Et de manière plus spécifique encore, la Révélation parle de la **Nouvelle Jérusalem**,

l'**Epouse du Christ**, donc simplement aussi la **Femme de Dieu** (Révélation 19 : 7-9 ; 21 : 2, 9-14).

C'est ce que l'**Eglise** devrait normalement être pour le **Christ**,

quand elle ne **se prostitue** pas avec **Lucifer**, et c'est toujours le même problème (2Corinthiens 11 : 1-3).

Dans le langage des prophètes et des apôtres aussi, **Babylone** est l'antipode de **Jérusalem**.

Babylone est le symbole de la **Femme du Diable**, symbole de l'**Idolâtrie**,

elle est l'**ennemie** viscérale de **Jérusalem**, celle à laquelle **Dieu** la livre quand elle se montre **infidèle** (Jérémie chapitres 51 et 52, Lamentations de Jérémie, Michée 7 : 7-10).

Ce n'est donc pas étonnant que dans la Révélation

« **Babylone la Grande** » soit le nom symbolique de l'**Eglise**, et au-delà, de la **religion** dans son ensemble, la **religion** en général et l'**Eglise** en particulier, qui se **se prostitue** avec **Lucifer** ou la **Bête Immonde**,

l'**empire romain** au premier siècle et le **système du Diable** de nos jours.

L'**Eglise** (et la **religion** en général) **coupable** des mêmes **crimes** que jadis l'**empire romain**.



Quand on regarde en effet l'histoire de l'**Eglise** après la mort des **apôtres** jusqu'à nos jours,

l'**Eglise** donc depuis la fin du premier siècle à nos jours en passant par le moyen âge,

quand on songe ne serait-ce qu'aux **croisades** et à l'**inquisition**,

on est loin, très loin de l'**amour** enseigné par le **Christ**.

Que les apparences de « **sainteté** » ne trompent plus, elle n'a de « **chrétienne** » que le nom :

Au-delà des apparences, cette « **croix** » que brandit le **pape**,

c'est **Lucifer**, oui le **666**, l'**Anti-Christ** (1Jean 2 : 18),

qui a mis à **mort** le **Christ**, qui a jeté les premiers **chrétiens** aux lions, qui célèbre son **trophée**, et qui ensuite se déguise en « **vicaire du Christ** » pour **vampiriser** tous ceux qui croient en cette gigantesque **imposture** !

Après le **pape Benoît XVI**, que les tentatives de **Lucifer** pour « **charmer** » avec le **pape François** ne trompent pas :



Cela n'a rien à voir avec le **Christ** ou avec l'humble pêcheur de Galilée nommé **Pierre**.
 Tout comme le **culte de Marie** n'a rien à voir avec l'humble **Marie**, la **mère de Jésus**.
 Mais cela a tout à voir avec **Babylone** et son culte de la « **déesse mère** » :



Il ne faut plus écouter les soi-disant « **experts** » de la **Bible** ou des **religions**,
 qui d'ailleurs souvent sont **athées** comme en France ou « **catholiques** » (quand ils sont croyants),
 qui réduisent le **christianisme** au **catholicisme** (ou à la rigueur sa **sœur** le **protestantisme**),
Eglise de Rome qui est donc la principale **hérésie chrétienne**, une vraie **religion babylonienne**.



«**Notre Dame**» de Paris

L'**Eglise catholique** est supplantée en France par la **franc-maçonnerie**
 et ses **fausses valeurs** de « **liberté** », d'« **égalité** », de « **fraternité** », de « **laïcité** », etc.,
 une **religion de Lucifer** célébrée dans le secret des **temples** et des **loges maçonniques**.
 Et au-delà de la **franc-maçonnerie**, au-delà des **religions** traditionnelles,

la **religion de Lucifer**, qui englobe même des **athées**, est tout simplement la vraie **religion du monde**.
Comme on l'a déjà dit, notamment à la fin de l'étude de la **relation d'équivalence** et du **XERY**,
la relation est la définition générale de la notion de religion:

relation avec **Dieu**, **relation** avec les **autres êtres**, **relation** entre les **êtres**.

Si c'est la **relation** du **XERY**, la **relation d'Equivalence Universelle**, d'**Union**, d'**Unité**, donc d'**Amour**,
alors il s'agit de la bonne **religion**, la bonne **spiritualité**, synonyme d'**Esprit Saint** ou **Unergie**.

Dans tout autre cas, il s'agit de la **mauvaise relation** (en particulier si c'est l'**identité**),
donc de la **relation** avec le **Diable**, donc la **religion** du **Diable**.

Les choses vues sous cet angle, même l'**athéisme** est une **religion** (qui ne dit pas son nom),
car comme on l'a vu avec le **Verba** et la **sémanthmétique**,

la « **non croyance** en **Dieu** » est la « **croyance** en **non Dieu** », donc la « **croyance** en le **Diable** ».

Toutes ces phrases ont la même valeur **sémanthmétique**, donc le même **sens absolu**,
car c'est la même **information unaire**, la même **générescence**, la même **nergie**, le même « **esprit** ».
C'est pure **mensonge** que d'envisager une relation qui ne soit pas une **religion** plus ou moins cachée,
d'autant plus quand il s'agit d'une relation explicitement définie avec **Dieu**,

comme l'**athéisme** ou la **non-croyance**, qui est une **relation** avec **Dieu**, comme les autres.

Par conséquent, la **laïcité** est ni plus ni moins une religion aussi, car une relation avec **Dieu**,
d'autant plus s'il s'agit d'une **laïcité** à la **française**, la **laïcité franc-maçonne**, la **laïcité** des **lucifériens**.

Et pour aller plus loin encore, même la **science** actuelle est une **religion** qui ne dit pas son nom,
une **religion** de la **Négation**, dont les **dogmes** sont appelés les **axiomes**, les **principes**, etc.

C'est la plus fondamentale des **religions**, **croyants**, **agnostiques** ou **athées**, on est obligé d'y adhérer !
C'est la plus **sectaire** des **religions**, la plus **despotique**, ses **gourous** sont l'**élite scientifique**.

Beaucoup de **religieux** adhèrent volontiers aux **vérités scientifiques**,
et beaucoup aussi, le **pistolet à la tempe**, doivent dire amen à la **théorie de l'évolution** entre autres.
Mais essayez de faire accepter à la **science** une vérité fondamentale de ce qu'on nomme « **religion** »,
essayez par exemple seulement d'introduire **Dieu** en **science** !

J'ai essayé de le faire, et je suis bien placé pour le dire,

pour dire donc que la **science de Lucifer** est la plus **sectaire** des **religions**, son **saint des saints**!

Ce n'est pas un hasard si le mot « **science** » en langue française est un mot féminin,

comme aussi « **relation** », « **religion** », « **politique** », etc., et en dernier le nom « **France** ».

Derrière toute notion, même masculine, se cache une « **femme** », une « **diablesse** », c'est-à-dire une **religion**.

L'**Eglise** ou la **religion** est donc la « **Femme** » de **Lucifer** au sens collectif et symbolique du terme « **femme** ».

Mais, on l'a dit aussi, le phénomène **Diablesse** est incarné par des **femmes** spéciales, en chair et en os.

De même que le prophète **Elie** eut en son temps affaire à une **diablesse** nommée **Jézabel**,

et de même que **Jean-Baptiste** fut mis à **mort** par une **diablesse** nommée **Hérodiade**,

de même aussi **Hubertelie** a affaire en France depuis des années

à un **phénomène** spécial, des **femmes** particulièrement **méchantes**,

dont des **femmes** travaillant dans les services sociaux et l'institution judiciaire,

qui en 2011 ont arraché les enfants à celui qui fait la **Science de Dieu**,

sous prétexte que cette science serait un « **danger** » pour eux.

Ceux qui sont au courant de la situation en France savent le genre d'accusation

qu'on avance pour se livrer à ce qui est tout simplement

une nouvelle forme de **croisade** ou d'**inquisition**.

Plus de 140 000 enfants sont arrachés à leurs parents chaque année en France, dont 77 000 abusivement,
et encore ces chiffres commencent à dater, la situation s'empire.

Ce sujet de placement abusif d'enfants est lui aussi un sujet tabou en France,
comme toute question relative au **Phénomène Diable** (le **harcèlement en réseau** par exemple).

Quand plus de 50% des placements d'enfants sont injustifiés, cela cache quelque chose,
c'est tout simplement une forme du **vampirisme institutionnel** (ici une forme du **sacrifice** d'enfants),
un aspect du **satanisme institutionnel**, largement développé plus haut.

J'ai dit la vérité que je dois dire sur le mystère nommé **Babylone la Grande**, dans toute son étendue, et sur son
amant la Bête Immonde. J'ai parlé du couple **Diable** et **Diablesse**. Ce sont des **entités collectives**, des
ensembles, mais aussi ce sont des **entités individuelles**, des **éléments**, des **individus**, des **hommes** et des
femmes. J'ai dit ce que je dois dire sur le **catholicisme** (et plus généralement le **christianisme**), et avant lui le
judaïsme. J'ai parlé de la **religion**, au sens général et absolu du terme, à savoir la **relation**, en l'occurrence la
mauvaise relation.

Mais toutefois, je me dois aussi de graduer les choses et de dire qu'il vaut nettement mieux être un chrétien
sincère, un catholique **sincère**, un pratiquant **sincère** du judaïsme, et même un musulman **sincère**, qui cherche
simplement une **relation** avec **Dieu**, qui ne cache rien d'autre par ailleurs, que de pratiquer la **religion de Lucifer**,
toute forme de **satanisme**, avec tout ce qui peut se cacher derrière. Je pense entre autres au **harcèlement en**

réseau, aux sacrifices, au vampirisme, etc. Et je pense à ceux qui vendent leur âme (s'ils en ont une...) au Diable pour «réussir» dans ce monde: en science, en technologie, en politique, dans les affaires, dans le show-biz, dans la musique, dans le sport, au cinéma, à la télévision, etc., bref dans tous les domaines du monde de Lucifer, dans tous les aspects de son pouvoir, de sa gloire (Matthieu 4: 8-10). Il reste à souhaiter qu'ils le font par ignorance, sous l'effet d'un contrôle mental, par effet de mode, par entraînement, etc. Dans ce cas, ils ne savent pas ce qu'ils font, comme par contre beaucoup savent ce qu'ils font.

Même si leur religion est corrompue par le Diable et détournée à son profit, je n'ai pas le droit de mettre dans le même sac des croyants sincères (et même des athées sincères, qui ne font pas de mal à une mouche, à part qu'ils ne croient pas en Dieu) avec ceux qui adorent clairement le Diable, et qui, s'ils ne font pas des choses horribles dans le secret (sacrifices, vampirisme, etc.), sont prêts à le faire, pour le pouvoir, la gloire, l'argent, etc., ou tout simplement pour faire du mal, pour incarner le Diable. Je ne mets donc pas les chrétiens sincères au même niveau qu'eux. Si l'on doit graduer la Divinité de 0% à 100%, la question avec les croyants sincères est qu'ils sont en dessous de la moyenne, c'est-à-dire 50%, et on travaille pour qu'ils atteignent la moyenne et ensuite la dépasser. Mais avec les adorateurs du Diable, avec tous ceux qui choisissent de l'incarner, on est au degré 0 de la Divinité. Ce n'est donc pas du tout le même niveau.

Nous arrivons à la fin de l'ère éliséenne qu'est l'ère chrétienne, nous sommes aux portes de ce que le Christ a appelé le Royaume de Dieu (Matthieu 5 : 3 ; 6 : 10; 25 : 31-34), que la Révélation a appelé les « nouveaux cieux » et la « nouvelle terre » (Révélation 21 : 1-5), et que j'appelle le monde d'Alternation ou la Civilisation de l'Univers TOTAL. La nouvelle ère éliséenne, l'ère de ce que l'on appelle le « retour du Christ », qui est l'ère de l'Esprit, inaugurée par l'Esprit de la Vérité (le nouvel Elie), est une ère d'un millénaire. Ce qui va caractériser cette ère, ce qui va constituer le grand changement par rapport aux ères éliséennes précédentes, c'est la neutralisation, puis l'élimination de l'Esprit du Mensonge, c'est-à-dire Lucifer ou Satan le Diable (Révélation 20 : 1-3, 7-15).

En effet, dans les ères précédentes, le Diable était toujours là, et il dénaturait toujours toute nouvelle lumière qu'on introduisait. Mais maintenant, le problème de la Négation sera résolu, et à vrai dire, cela a commencé, avec l'introduction de la Science de l'Univers TOTAL. C'est le début de la délivrance. C'est ce que veulent dire les quatre derniers chapitres de la Révélation ou Apocalypse, les chapitres 19, 20, 21 et 22.

Dans le monde de l'Alternation, le monde sans la Négation donc, on ne nie plus, on ne dit plus : « Dieu n'est pas ceci » ou « Dieu n'est pas cela », car dans ce monde « Dieu est TOUT », il est l'Alpha et l'Oméga. Et aussi, dans ce monde, il n'y a plus de Négation donc plus de notions négatives, plus de choses négatives (on en reparlera en conclusion). On ne dit plus: « X n'est pas Y », on ne nie plus les relations, mais on les affirme et on dit : « X est Y », c'est-à-dire « X = Y ». C'est le monde de l'Equivalence Universelle, le monde du XERY. Désormais, toute chose fait UN avec l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU (Jean 17 : 20-23). C'est la loi de l'Union, de l'Unité, de l'Amour, la Loi de Dieu, l'unique loi de l'unique Dieu, la loi de laquelle toute autre loi se déduit. C'est la Torah ultime, c'est l'apothéose de la Loi du Christ. Tout le monde dit comme le Christ: « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10 : 30). Et avec l'Esprit maintenant, on découvre aussi la Mère, la Relation, l'Alternation, la Vie. Et le Père et la Mère sont un. C'est un autre monde, le monde des anges, des enfants de Dieu, le monde où les enfants sont Dieu. Difficile de concevoir ce que cela veut dire, dans un monde de Négation. Il faut y être pour le comprendre, et nous apprenons à y être, à y aller.

Mais avant d'en arriver là, il y a une ère transitoire de mille ans. Les paradigmes de la Négation vont progressivement être remplacés par les paradigmes de l'Alternation. Beaucoup de choses nous paraissent actuellement si normales, alors qu'en réalité ce sont des choses de la Négation. On a du mal à imaginer comment les choses peuvent être autrement, tellement elles semblent naturelles. Il faudra donc un certain temps pour que la mentalité change.

3- De la Civilisation dysfonctionnelle à la Civilisation fonctionnelle. De la Civilisation onergétique, diabolique, à la Civilisation unergetique, divine

*a- Du monde que vous connaissez au monde tel que vous ne pouvez pas l'imaginer.
L'Unergie ou Esprit Saint, la Vie, la vraie valeur, la vraie richesse*

On rappelle le texte de Révélation 13 : 15-18, quand elle parle de la Bête Immonde, : « Elle oblige tous, les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, à recevoir une marque sur leur main droite ou sur leur front, et qu'ainsi personne ne puisse acheter ou vendre, sauf celui qui a la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici qu'il faut de la sagesse : que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est le nombre [du nom] d'un humain ; et son nombre est six cent soixante-six ».

Ce texte de la Révélation, en parlant d'**acheter** ou de **vendre**, parle tout simplement aussi de l'**argent**.



*L'**Argent** est une caractéristique fondamentale de l'**Onivers**, des **mondes de Négation**.
A tel point qu'il suffit de mesurer l'importance qu'une civilisation accorde à l'**Argent**
pour mesurer le **degré de Négation** de ce monde.*

Imaginez un monde **sans** la **Négation**, où **tout** est **Affirmation**, où **tout** est **Alternation**. Un monde où l'on ne dit plus : « **X n'est pas** » ou « **X n'est pas Y** », mais où l'on dit toujours : « **X est** » ou « **X est Y** ».

X et **Y** sont des choses **différentes**, la **différence** est nécessaire pour le **diversité** des choses, et la **différence** n'est jamais de **Négation**, contrairement au monde actuel, la différence entre **X** et **Y** ne signifie pas que **X n'est pas Y** ou que **Y n'est pas X**.

Deux choses peuvent **différentes** et pourtant **même**, c'est cela qu'on appelle l'**équivalence**, le « **différent** et pourtant **même** », le « **différent** et pourtant **égal** ». Dans un monde **sans Négation**, deux choses **X** et **Y**, quelles que soient donc leurs différences, sont fondamentalement la même choses, elles sont le seul et même **Univers TOTAL**. Cette vérité qui gouverne les **mondes d'Alternation** (ou **mondes d'Affirmation**), est la loi du **XERY**. Pouvez-vous imaginer un tel monde ?

C'est sûr, vous ne pouvez pas. C'est très difficile de l'imaginer quand on est dans un **monde** de **Négation**, où l'on est sans cesse obligé d'employer la **Négation**. Mais essayez de l'imaginer.

Un monde **sans** la **Négation** donc, où **toute chose existe**, où l'on ne dit plus qu'une chose **n'existe pas**, où donc la seule **chose** qui **n'existe pas** est la **Négation** et tout ce qui lui est synonyme, c'est-à-dire **toutes** les **choses négatives**. La **Négation** (et son cortège de conséquences, les **choses négative**, les fruits de l'**Arbre de la Négation**) est l'unique **fruit défendu** dans ce **paradis-là**, dans ce **Jardin**, dans cet **Eden**. Pouvez-vous concevoir un tel monde ? Très difficile, n'est-ce pas ?

Et maintenant quelque chose de plus facile à imaginer, peut-être.

Imaginez un monde où l'on ne dit pas « **argent** » mais « **énergie** », et plus exactement « **unergie** ». Un monde où l'on ne connaît qu'une seule chose, l'**unergie**, un monde donc où tout est **unergie**, et **échange d'unergie**. Un monde où les **échanges**, les **relations** sont des **unergies**, où les **fonctions** sont des **unergies**, etc.

Un monde où les mots qui nous paraissent **séparés**, à savoir « **chose** », « **être** », « **existence** », « **vie** », « **bien-être** », « **bonheur** », « **amour** », « **esprit** », « **pensée** », « **information** », etc., sont une seule notion, à savoir l'**unergie**. Et l'**Unergie**, c'est l'**Univers TOTAL**, c'est **Dieu**, l'**Unique**.

Pouvez-vous imaginer un tel monde ? Encore trop difficile ?

Ceci est peut-être plus facile : imaginez un monde où l'**énergie ne se perd pas** (ce qui voudrait dire **cesse d'exister**, or **toute chose existe** dans ce monde). Un monde où non plus l'**énergie ne se crée pas** (au sens où l'on entend le verbe **créer**, c'est-à-dire **faire exister** ce qui **n'existe pas**, or **toute chose existe** dans ce monde).

Imaginez un monde où l'on ne **consomme** pas de l'**énergie**, au sens où l'on entend le mot « **consommer** » actuellement. Un monde où l'**énergie ne se perd pas**, donc ne se **consomme** pas. Un monde où plus rien ne **vampirise l'énergie**, parce que les **vampires** n'y sont plus, et ils n'y sont plus, parce que la **Négation** n'y est plus.

Un monde où l'on ne dit pas : « J'ai de l'**énergie** » ou plus familièrement « J'ai de la **pêche** », mais où l'on dit : « **Je suis l'énergie** » ou « **Je suis la pêche** », parce que « **toute chose est unergie** », « **X est Y** » donc « **X est énergie** ». Un monde donc où l'on dit : « **Je suis...** »

Avouez que c'est difficile à concevoir, tellement nous sommes habitués à la **Négation** et à tous ce qui lui est synonyme. Allons, continuez d'imaginer ce qu'est un monde **sans Négation**, un **monde d'Alterntion**.

Imaginez un monde où on n'a pas besoin de se nourrir, en tout cas pas au sens où on l'entend dans notre monde. Plus généralement, imaginez un monde où l'on ne **consomme** pas, où la notion de **consommation** n'existe pas. Un monde donc où l'on ne consomme pas de la nourriture, parce que l'on n'a pas besoin de se nourrir pour **vivre**. Vous pouvez l'imaginer ? Non, vous ne pouvez pas, c'est trop dur...

Un monde donc où l'on n'a pas besoin de nourriture, au sens où on l'entend ici-bas, où l'on n'a pas besoin de logement, de vêtement, etc., au sens où l'on entend ces choses actuellement, un monde où l'on n'a pas besoin de dormir, car la **fatigue** n'y existe pas.

Vous vous dites alors : mais comment peut-on **VIVRE** sans nourriture, sans pain, sans logement, sans vêtement, sans dormir, etc. ? Allez, un dernier effort.

Imaginez un monde sans **argent** ou sans une notion équivalente, sans une certaine **chose** qui signifie qu'un **service** est **conditionné** à cette **chose**. Imaginez un monde sans des notions comme **acheter** ou **vendre**.

Et évidemment je vous entend dire : « Mais comment peut-on **vivre** sans **argent** ? »

Voilà donc ce à quoi la **Négation** nous a habitués, voilà tout ce dont elle est synonyme. Voilà ce qu'est l'**Onivers**, voilà ce qu'est un **onivers**, un **monde** de **Négation**, le **monde** de **Lucifer**. Et pourtant on n'a pas tout passé en revue. Et le monde que vous avez tant de mal à imaginer, c'est **monde d'Alternation**, le **monde d'affirmation**, le **monde** de l'**Equivalence**, du **XERY**. Bref le **monde d'Hubertelie**.

Pour que ce ne soit pas trop difficile pour vous, on va imaginer un monde plus facile, un monde intermédiaire, qui n'est plus le **monde Luciférien**, et pas encore tout à fait le **monde Hubertelien**. Autrement dit, un monde qui n'est plus le **monde de Négation**, mais pas tout fait le **monde d'Alternation**. Un monde de transition donc, où nous avons encore besoin... pas d'**argent**, mais de **pain**, de **nourriture**, de **logement**, de **vêtement**, etc.

Je vous demande juste de concevoir que ce qu'on appelle les **nécessités** de la **vie**, ne sont plus conditionnées à cette chose appelée l'**argent**, en tout cas pas cette **chose** telle qu'on la conçoit dans ce monde. Nous allons redécouvrir la notion de **travail**, de **fonction**, de **rôle**, de **service**, de **relation**, d'**opération**, etc. Nous allons parler de la nouvelle **économie**, reconsidérer la notion de **croissance**, etc., mais sans la notion actuelle d'**argent**.

b- Du monde de la VENTE de Fonction au monde de Fonction.

Du monde de la VENTE de Service au monde de Service.

De la Civilisation Luciférienne à la Civilisation Hubertélienne

Nous allons parler d'**argent-énergie**, de l'**argent** qu'**EST** l'**énergie**, l'**argent** qu'**EST** l'**unergie**. Nous allons parler de l'**argent universel**, si vous préférez, l'**argent** qui **EST** tout, qui fait **TOUT**, à savoir donc l'**unergie**. Comme cela, comme on parle encore d'**argent**, vous ne serez pas trop dépaysés, vous allez ainsi comprendre doucement et plus facilement comment fonctionne le **monde d'Alternation**, le **monde Hubertelien**.

Une autre façon de le dire est que la notion d'**argent**, de monnaie, de prix, de valeur, de richesse, etc., ou toute notion de ce genre, repose sur la notion universelle d'**énergie**, et non plus sur des choses comme le **pétrole**, l'**or**, le **diamant**, ou autres. On ne part plus du principe que ce sont ces choses et d'autres uniquement qui ont de la **valeur**, qui « **vaut de l'or** » (pour employer l'expression habituelle), car alors tant qu'on y est, la **vie** aussi « **vaut de l'or** », l'**amour** aussi « **vaut de l'or** », l'**amitié** aussi « **vaut de l'or** », l'**air** que l'on respire aussi « **vaut de l'or** » (donc il ne faut pas le **polluer**..., il faut une économie qui le respecte), l'**eau** que l'on boit aussi « **vaut de l'or** » (donc il ne faut pas la **polluer**..., il faut respecter les mers, les océans), l'**humain** aussi « **vaut de l'or** » (donc l'économie doit respecter l'humain), etc.

On l'a compris : « **tout vaut de l'or** », pas seulement le **pétrole**, l'**or**, le **diamant**, ou autres. On résume cela en disant que l'**énergie** « **vaut de l'or** », et l'**énergie** en question n'est pas l'**onergie**, qui vaut rien, car elle est

synonyme de **Négation**, sauf si elle obéit à l'équivalence : « **onergie** = **unergie** », et alors elle n'est plus l'**onergie**, mais de l'**unergie**. C'est comme alors dire « **O** = **U** » ou « **0** = **1** », ou « **Alpha** = **Oméga** », ou encore « **Négation** = **Alternation** » ou « **Diable** = **Dieu** ». Dans ce cas l'**Onivers** ou le **Vide O** dont on parle n'est plus l'**Onivers**, mais un **Onivers** qui devient l'**Univers** (un **enfer** qui devient un **paradis**). Et le **0** n'est le plus **0** actuelle, la **Négation** alterne et devient l'**Alternation** ou l'**Affirmation**, et le **Diable** se repent pour (re)devenir **Dieu**.

Là il n'y a plus de **problème**, mais le problème est qu'au lieu du signe de l'égalité « = » dans ces expressions on a le signe de la **négation** de l'égalité, à savoir « ≠ », par exemple « **O** ≠ **U** » ou « **0** ≠ **1** ». Autrement dit, la notion d'égalité est l'**identité** au lieu de l'**équivalence**. Et c'est justement pour cela aussi que quand on prend le **pétrole**, l'**or**, le **diamant**, ou autres comme les **valeurs** ou les **richesses**, cela ne veut pas du tout dire le **bois**, le **sable**, le **fumier**, l'**eau**, l'**air**, etc., même si l'on sait par exemple que l'**eau** est précieuse.

On ne conçoit pas du tout une **équivalence** entre par exemple un kilo de **sable** et un kilo d'**or**, ou entre un litre d'**eau** et un litre de **pétrole**. On a posé des conventions qui attribuent arbitrairement une **valeur** à certaines choses et pas à d'autres. Le **racisme** n'est pas autre chose, c'est la même philosophie fondamentale.

Cette convention **arbitraire**, qui ne correspondant à aucune loi de l'**Univers** (pour qui tout a de la **valeur**), qui est même **contre-nature**, **contre** la loi de l'**Univers**, engendre d'autres **arbitraires**, cela va permettre par exemple de dire que celui qui a de l'**or** ou du **diamant** est **riche** et que celui qui n'en a pas est **pauvre**. Ou encore que le pays qui a beaucoup de **pétrole** dans son sous-sol est **riche** et que celui qui n'en a pas est **pauvre**, sauf évidemment s'il possède autre chose, parmi celles qu'il est convenu d'appeler la « **richesse** ».

C'est ainsi que la **Négation** ou l'**Identité** fabrique artificiellement la **pauvreté**, pour ne parler que de ce **fléau**. Pour ces **esprits de Négation**, pour ces **Lucifer** donc, un monde où **tout le monde** est **riche** n'a pas de sens. Un **Univers** où **tout a de la valeur** n'a pas de sens non plus, il faut donc y introduire de la **ségrégation**, qui permet à certains (et même seulement à une poignée d'**illuminatis**) d'être « riches », et au reste de la population mondiale d'être **pauvre**. C'est cela l'**argent onergétique**, l'**argent** synonyme de **Négation**, l'**argent** synonyme de **Lucifer**. C'est cela l'**argent** au vrai sens du terme, une caractéristique du **monde de Négation**, une caractéristique de l'**Onivers**.

Et maintenant, s'il faut encore employer le mot « **argent** », alors parlons d'**argent unergétique**, l'**argent** synonyme d'**Alternation**, d'**Equivalence** et de **XERY**, l'**argent** synonyme de **Hubertelie**.



« IN GOD WE TRUST »
(« En Dieu nous avons foi »
ou « En Dieu nous avons confiance »)

Sur le « **billet vert** » (excusez-moi, je l'écris en « **rouge** »...), oui sur le **billet** du **Dollar** c'est écrit : « **In God we trust** », qui veut dire « **En Dieu nous avons foi** » ou encore « **En Dieu nous avons confiance** ». Mais le **Dieu** en question c'est l'**Argent**, autrement dit **Lucifer** ! Ce n'est certainement pas l'**Univers TOTAL**, le **Dieu** incarné par **Jésus** ou par **Hubertelie**.

Un monde d'**Alternation** ou de **XERY** est un monde de **service**, de **rôle**, de **fonction**, d'**opération**, de **relation**, etc. Mais un **onivers** ou un monde de **Négation** est un monde de **VENTE** de **service**, de **vente** de **rôle**, de **vente** de **fonction**, de **vente** d'**opération**, de **vente** de **relation**, etc. Bref c'est le monde où l'on **vend** tout, où tout s'**achète**. Le mot **vente** (donc l'**argent**) l'emporte sur tout le reste.

C'est toute la différence avec le monde de **SERVICE**, dont nous allons parler maintenant. Je dis donc le « monde de **SERVICE** » et non plus le « monde de **VENTE** de **service** » ! Le mot « **vente** » disparaît donc, et avec lui l'**argent** qu'il implique, ou en tout cas la conception actuelle de l'**argent**, synonyme d'**onergie**. S'il faut encore parler d'**argent** (pour les nostalgiques), on lui donnera un autre sens, à savoir l'**unergie**, l'**argent universel**, dont les lois ne sont plus celles de l'**argent onergétique**. La loi de celui-ci se résume par : « **E = E** » ou simplement « **0 = 0** » (la loi de l'**identité**), et la loi de l'**argent unergétique** se résume par « **E = E + E** » ou « **0 = E** » ou simplement « **0 = 1** ». Ce n'est plus le même **argent**, ce n'est plus le même monde !

Un monde d'**Alternation** est une **civilisation fonctionnelle**, **relationnelle**, **opérationnelle**, ainsi que nous avons défini et expliqué ces notions dans l'étude du **XERY** (partie III) et dans l'étude de l'**Alternation** qui a débuté la partie IV.

Cela veut dire que dans un monde d'**Alternation**, tout être ou toute chose **X** ou **Y** est un **service**, un **rôle**, une **fonction**, une **opération**, une **relation**, ainsi que nous l'avons étudié en long et en large dans la partie III avec le **XERY** et approfondi avec l'étude de l'**Alternation**. Dans une telle civilisation, **X** rend son **service** à **Y** et **Y** en retour (la **symétrie** de la **Relation d'Equivalence** ou du **XERY**) **Y** rend son **service** à **X**. L'un bénéficie du **rôle** ou de la **fonction** qu'est l'autre et vice-versa.

Par exemple, dans une **civilisation fonctionnelle**, le **boulangier** est celui qui **fait du pain** pour les autres, et le **maçon** (ou le **logeur**) est celui qui **construit les maisons** pour les autres. Il a **GRATUITEMENT** le **pain** dont il a besoin de la part du **boulangier** et celui-ci peut compter sur lui pour lui **bâtir GRATUITEMENT** sa **maison** ! Le monde **fonctionnel** et **relationnel**, c'est un monde d'**Amour** (c'est justement cela le **XERY** comme on l'a vu) et de **Confiance**. C'est cette **Confiance** qui fait l'échange **GRATUIT** de **service**, **X** rendant **GRATUITEMENT** son **service** à **Y** en étant sûr que **Y** aussi lui rendra **GRATUITEMENT** son **service**. La **Relation** ou **XERY** **fonctionne** à **plein** (ce qui est la **définition** et la **nature** même du **XERY**), chacun joue son **rôle**, sa **fonction**, tout simplement.

Mais dans un monde de **Négation** (un **Onivers**) cela ne marche pas comme cela, justement, cela ne peut pas marcher ainsi à cause de la **Négation** qui **dégénère** la **Relation**, qui **détruit** la **Confiance** et l'**Amour**. Dans un monde de **Négation**, un monde de **VENTE** de **Service**, le **boulangier** est celui qui **fait le pain** et le **VEND** aux autres :



Et dans un monde de **Négation** (un **Onivers**) le **maçon** est celui qui **construit** les **maisons** aux autres mais à condition que les autres lui remettent un **CHEQUE**, des **billets de banque**, le **paient** par **carte bancaire**, etc., bref lui donnent l'**ARGENT** !



« Maison à **VENDRE** ». Ce n'est pas pour les **pauvres** ou les **sans-argent**.

Parce que la **Confiance** ne règne pas en raison de la **Négation** et de l'existence des **êtres de Négation** (des **diabes** et des **diabesses**) dans ce monde, **X** ne rend pas **GRATUITEMENT** son **service** à **Y** car **X** n'est pas sûr que **Y** lui rendra tout aussi **GRATUITEMENT** le **service** dont **X** a besoin. La **Relation** ou le **XERY** est **brisé** à cause de la **Négation** et des **esprits de Négation**, les choses ne marchent pas comme dans un monde **Hubertélien** mais elles marchent comme dans un monde **Luciférien**.



Dans un tel monde, l'**ARGENT** finit par devenir inévitablement le **BUT** en soi et pas un simple moyen de **gérer** les **échanges de service**, de **rôle**, de **fonction**, d'**opération**. Le **boulangier** ne donnera pas son **pain** à celui qui a faim car celui-ci n'a pas **payé** pour l'avoir, il préférera donc laisser son **pain invendu moisir** ! De même, le **maçon** ou le **logeur** laissera ses **logements vides** alors que ses semblables dorment **dehors et dans le froid**, car ils n'ont pas de quoi **acheter du pain**, et à plus forte raison **payer un loyer** ou **acheter une maison**.



*Etrange monde **Luciférien** où des gens doivent faire une queue longue au **Pôle Emploi** pour **VENDRE** leur **service**, oui pour **se faire employer moyennant l'ARGENT** !
Voilà le genre de choses **paradoxales, paranormales**, mais que l'on trouve très « **normales** »,
comme on trouve très « **normal** » le « **Métro, Boulot, Dodo** ».
Tout est fait dans le monde **Luciférien** pour que l'on trouve toutes les choses « **normales** ».
Le temps n'est pas laissé pour réfléchir et comprendre
que quelque chose **ne tourne pas rond** dans ce **système**,
bref, que c'est un **système Luciférien**...*

Dans les paradigmes actuels de l'économie, on parle de « **croissance** », de « **création de richesse** », etc. Mais il faut comprendre que l'**argent** est pour l'**économie** tout simplement ce que l'**énergie** est pour l'**Univers** en général. De la même façon que l'**énergie** se décline en deux versions, l'**unergie** (l'**énergie positive**) et l'**onergie** (l'**énergie négative**), exactement de la même manière l'**argent** se décline en deux versions qu'on peut appeler le **crédit** (pour l'**argent positif**, comme quand on parle d'un compte **créditeur**) et le **débit** (pour l'**argent négatif**, comme quand on parle d'un compte **débit**eur). On peut aussi parler d'**avoir** et de **dette**, de **bénéfice** et de **perte**, etc., qui sont des notions similaires, tous ces couples de notions fonctionnent avec la même logique fondamentale « **positif** » et « **négatif** », qui est simplement la logique « **unergie** » et « **onergie** ».

Une fois que l'on a compris comment ce modèle fondamental « unergie » et « onergie » fonctionne, on sait aussi comment doivent fonctionner tous les modèles « positif » et « négatif » pour que l'on ait un système cohérent, sinon il y a quelque part une incohérence systémique, des paradoxes comme justement ceux qui font le système Luciférien tout entier, qui se traduisent par les situations paranormales ou catastrophiques comme celles qu'on vient de voir. Et plus exactement, le système Luciférien tout entier a un fonctionnement onergétique (négatif) et non pas unergétique (positif).

La thématique de l'économie nous ramène à la thématique fondamentale de thermodynamique, et nous savons que la thermodynamique normale est unergétique, elle est néguentropique ou entropique (comme on l'a vu dans l'étude de l'Unergie et l'Onergie mais aussi dans la thématique du Vampirisme). Mais justement la thermodynamique actuelle est entropique, onergétique, paranormale! Tout le système Luciférien (y compris l'économie donc, qui est la thématique ici) obéit à cette thermodynamique, qui englobe la question du vampirisme. En fait, le système Luciférien tout entier est de nature vampirique, l'économie Luciférienne est vampirique !

Voici déjà une incohérence entre la science Luciférienne et son économie: le premier principe de la thermodynamique ou principe de la conservation de l'énergie, affirme que l'énergie interne d'un système isolé, énergie qu'on notera E, est invariante, elle ne peut augmenter ni diminuer, on a donc seulement l'identité « E = E » et pas l'équivalence « E = E + E » par exemple, que j'appelle la Loi de la Génération ou la Loi de la Multiplication des Pains, ici la Loi de la Multiplication de l'Énergie. Autrement dit, d'après ce principe, il est impossible de créer de l'énergie ex-nihilo, ce qui veut dire que l'équivalence « 0 = E » (Loi du Cycle E, qui découle de « E = E + E ») est impossible, on ne peut pas, en partant de 0, obtenir spontanément, gratuitement et miraculeusement l'énergie E.

Dans ces conditions, si une partie du système isolé (ou un de ses sous-systèmes) gagne de l'énergie, donc voit son énergie croître, alors obligatoirement une autre partie du système perd la même énergie (ce qui veut dire qu'elle reçoit de l'onergie, l'énergie négative), la croissance d'un sous-système se fait donc obligatoirement au détriment d'un autre sous-système, qui connaît, lui, la décroissance.

Ceci est une loi absolument générale et universelle, elle s'applique à tout système conservateur (ce qu'est un système isolé), dont une certaine valeur totale partagée (ici l'énergie d'un système, mais c'est aussi le cas de la richesse d'un système économique, qui est forcément proportionnelle à l'énergie du système) reste constante, invariante. Dans ces conditions, c'est obligatoirement un système de vases communicants, l'un gagne et l'autre perd en conséquence, le perdant est vampirisé par le gagnant.

Appliqué à l'argent, l'énergie de l'économie, cela veut dire qu'on a une économie dans laquelle l'équivalence « E = E + E » est impossible, donc dans laquelle seule l'identité « E = E » est possible. Dans un tel système, il est impossible que E croisse ou décroisse.

Alors une simple question : pourquoi parle-t-on en économie actuelle de « croissance », de « création de richesse », etc. ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Pas besoin d'être un haut diplômé de HEC (Hautes Etudes Commerciales), de sortir de grandes écoles d'économie ou d'être le plus grand économiste de la planète pour comprendre qu'il est impossible de créer VRAIMENT de la richesse ou de connaître VRAIMENT une croissance dans un système isolé, un système conservateur, bref un système qui obéit à un principe équivalant au premier principe de la thermodynamique ou principe de la conservation de l'énergie.

Les ressources globales du système étant fixes, le système est forcément un système de vases communicants, un système où un élément (ou une partie) gagne forcément au détriment d'un autre élément ou d'une autre partie. Tout le monde ne peut pas se développer, tout le monde ne peut pas prospérer, l'un se développe au détriment d'un autre, l'un exploite ou vampirise forcément l'autre quelque part ! L'un prospère ou s'enrichit obligatoirement au détriment d'un autre qui s'appauvrit et sombre dans la misère, dans le malheur, c'est obligé !

Et si malgré cela tout le monde prospère, croît, crée de la richesse, il s'agit obligatoirement quelque part d'une fausse prospérité, une fausse croissance, une fausse richesse. Cela cache forcément quelque part un déséquilibre systémique, le vampirisme d'une certaine partie d'un système, la croissance se fait par exemple au détriment de l'environnement, de l'écosystème, etc. Il y a toujours quelque part une bombe à retardement qui explosera tôt ou tard, cette croissance illusoire va atteindre un seuil, un plafond, à partir duquel des crises vont apparaître. La machine thermodynamique va se gripper, et c'est à coup d'artifices qu'on va tenter de la relancer. Si relance il y a, c'est que quelque part on a trouvé de nouvelles victimes à sacrifier, quelque chose quelque part en souffre.

C'est ainsi le système **Luciférien**, qui est par nature même un **système isolé**, un **système conservateur**, bref un système qui obéit à un principe équivalent au **premier principe de la thermodynamique** ou **principe de la conservation de l'énergie**. Comme on l'a vu dans l'étude de l'**Unergie** mais aussi dans l'exposé de la thématique du **vampirisme**. Comme déjà dit, derrière la notion de « **système isolé** » se cache fondamentalement la problématique d'un système **coupé** de l'**Univers TOTAL**, le **Système d'Unergie Infinie** (le **Système qui est l'Unergie Infinie** tout simplement), qui obéit aux lois : « $\omega = \omega + \omega$ », « $U = U + U$ » (ou « $U = UU$ »), « $E = E + E$ » (ou « $E = EE$ »), etc., ou encore aux lois des **Cycles**: « $0 = \omega$ », « $O = U$ », « $0 = E$ », etc.

Un système **coupé** de l'**Univers TOTAL** n'obéit plus à ces **lois de croissance** (ce sont les **vraies lois de croissance** et les **lois de la vraie croissance**), ces **lois de prospérité**, de **création de richesse**, de **création de valeur ajoutée**. Un tel système **coupé** de la **Source Infinie de Croissance** (l'**Univers TOTAL** donc) est exactement comme une **branche coupée** de son **arbre**. On sait comment cela se termine : la **branche dépérit**, elle **se désagrège**, elle **se dégrade**, elle **se dégénère**, elle évolue vers la **mort**. Et comme on l'a déjà dit, c'est cette évolution vers un état de plus grande **désorganisation**, c'est cette **dégradation**, cette **dégénérescence**, qui est l'objet du **second principe de la thermodynamique**, le **principe de l'entropie**, qui dit que tout **système isolé** évolue vers un état de **plus grande entropie** (de **plus grande désorganisation**).

Mais c'est justement la situation de l'**Onivers** et plus généralement des **mondes de Négation**, des **mondes Lucifériens** donc, les **mondes isolés** de l'**Univers TOTAL**, **coupés** de lui. Ce sont des **systèmes isolés** par excellence, car à par cette situation de **rupture** d'avec l'**Univers TOTAL** aucun système ne peut vraiment être **isolé**. La **Loi du XERY** (la **Loi Fondamentale de l'Univers TOTAL**) dit que deux choses X et Y sont en **relation** l'une avec l'autre et en **relation** avec l'**Univers TOTAL**, elles sont en **interaction** entre elles et avec l'**Univers TOTAL**. Mais justement ce n'est plus le cas des choses de l'**Onivers**, des **mondes de Négation**, des **mondes Lucifériens**. Ces **systèmes** et leurs **sous-systèmes** sont **isolés** de l'**Univers TOTAL**, c'est à eux que s'appliquent ces **principes de thermodynamiques** et les fonctionnements **vampiriques**, **onergétiques**, que nous avons déjà vus que nous venons de revoir.

La **machine économique** dans de tels mondes obéit aux lois de la **thermodynamique onergétique**, **vampirique**. C'est l'**économie Luciférienne**, une **économie** où la **richesse** et la **prospérité** de l'un se fait obligatoirement au **détriment** d'un **autre**, au **détriment** de l'**environnement** ou de **quelque chose d'autre**, qui n'est pas obligatoirement manifeste. Donc c'est la **mauvaise richesse**, c'est la **mauvaise prospérité**. Toute **création de valeur** s'accompagne toujours d'un **déséquilibre** quelque part, ça cache toujours un **problème systémique**, qui n'est pas obligatoirement évident.

Mais c'est ce qui ne sera pas le cas dans le **monde Hubertélien**, le **monde d'Alternation**, la **Civilisation de l'Univers TOTAL**, car là règne la **Loi du XERY**, la **Loi de l'Equivalence Universelle**, la **Loi « X = Y »**.

4- La séparation de deux mondes, l'ancien Univers qui passe et le nouvel Univers en création

a- Du paradis perdu au paradis retrouvé. Les deux univers, les deux terres

A ce stade du livre, nous avons amplement développé le nouveau paradigme qu'est l'**Univers TOTAL**, l'**Alpha** et l'**Oméga**, l'**Univers-DIEU**. Nous avons expliqué la **Science de l'Univers TOTAL**, ainsi que le **XERY**, la **loi fondamentale** de l'**Univers TOTAL**, la **loi de l'Equivalence Universelle**, de l'**Union**, de l'**Unité**, de l'**Amour**, à savoir « $X = Y$ ». Un cas particulier de cette loi est la **loi de génération** (la **loi des générescences**), la loi de type « $X = XX$ » ou « $X = X + X$ », dont nous venons de voir un exemple d'implications, à savoir « $U = U + U$ » ou « $E = E + E$ ». Et depuis le début, nous parlons d'un cas particulier de la loi du **XERY**, à savoir la loi de l'**Alpha** et l'**Oméga** : « $O = U$ ». Ce ne sont que quelques exemples parmi une infinité de formes du **XERY**.

Nous avons découvert aussi l'**Alternation**, l'**Affirmation**, la **logique** et le **fonctionnement** de l'**Univers TOTAL**. Nous avons vu l'**unergie**, à savoir la **générescence** (la **formation unaire**, l'**information unaire**), l'**énergie** qui **est tout et fait tout** dans l'**Univers TOTAL**, l'**énergie positive**, synonyme d'**existence**, de **vie**, bref de toutes les **choses positives**, les **choses normales**.

L'**Univers TOTAL**, l'**Univers-DIEU**, est l'**Unergie**, et, comme dit depuis le début, l'**Unergie** est ce que la Bible appelle l'« **Esprit Saint** » ou l'« **Esprit de Dieu** » (Genèse 1 : 1, 2 ; Matthieu 3 : 16, 17 ; 28 : 19 ; Jean 4 : 24 ; 1Corinthiens 12 : 4-7 ; 2Corinthiens 3 : 17, 18 ; Révélation 2 : 7 ; 4 : 5 ; 22 : 17). L'**UniversTOTAL**, l'**Unergie**, est la **Vie**, l'**Existence**, l'**Etre**. Les **choses**, les **êtres**, les **mondes**, les **univers**, en **union** avec l'**UniversTOTAL** fonctionnent avec sa **loi**, le **XERY**, ils sont **unergétiques**. Les **univers** et les **mondes** qui sont ainsi sont les **univers** ou **mondes d'Alternation**, à la différence de **notre univers**, qui est un **univers de Négation** ou **onivers**, et notre **monde**, qui est un **monde de Négation**.

Nous avons maintenant compris que la **Négation de l'Univers TOTAL** est le **problème fondamental** dans l'**Univers TOTAL**, la définition de la notion de **Diable**, étant donné que l'**Univers TOTAL** est la définition de la notion de **Dieu**. La **Négation** est la racine et la cause de toutes les **choses négatives**, et sans la **Négation**, il n'y aurait aucune **chose négative**. L'existence de **choses négatives** dans notre monde est donc la preuve que c'est un **monde de Négation**, lui-même dans un **univers de Négation**, un **onivers**.

Nous avons maintenant compris que l'**Onivers (O)**, que les **onivers**, que les **mondes de Négation**, fonctionnent avec les lois de l'**Identité** (la **Négation du XERY**), les lois de la **Dualité**, à savoir « **O ≠ U** » ou « **0 ≠ 1** ». En d'autres termes, on dit uniquement: « **O = O** », « **U = U** », c'est-à-dire « **0 = 0** » et « **1 = 1** », on **nie** donc la loi de l'**Alpha** et l'**Oméga**, à savoir « **O = U** » ou « **0 = 1** ».

Voilà pour la compréhension technique des choses. Et sur le plan physique, ce qui s'était passé pour notre monde, c'était tout simplement ceci :



Notre monde, qui était un **monde d'Alternation**, est devenu un **monde de Négation**, il a rejoint l'**Onivers**, l'**Univers de Négation**, ce qui veut dire que l'**univers** dans lequel est devenu un **univers de Négation**, un **onivers** (on va comprendre ce que cela veut dire). Par conséquent, ce qui doit se passer et ce qui est en cours, c'est le processus inverse de ce qu'illustre cette image : deux univers se séparent (et on va comprendre aussi ce que cela veut dire), un **univers d'Alternation** et une **terre d'Alternation**, pour ceux qui veulent un **monde d'Alternation** et on fait le nécessaire pour, et un **univers de Négation** pire que l'actuel ainsi qu'une **terre de Négation** pire que la terre actuelle, pour ceux qui persistent et signe dans la **Négation**. Cet **univers de Négation** et sa version de la **terre**, est appelé dans la Bible l'« **ancien ciel** » et l'« **ancienne terre** » et l'**univers d'Alternation** et sa version de la terre, est appelé le « **nouveau ciel** » et la « **nouvelle terre** » (2Pierre 3 : 13 ; Révélation 21 : 1-4).

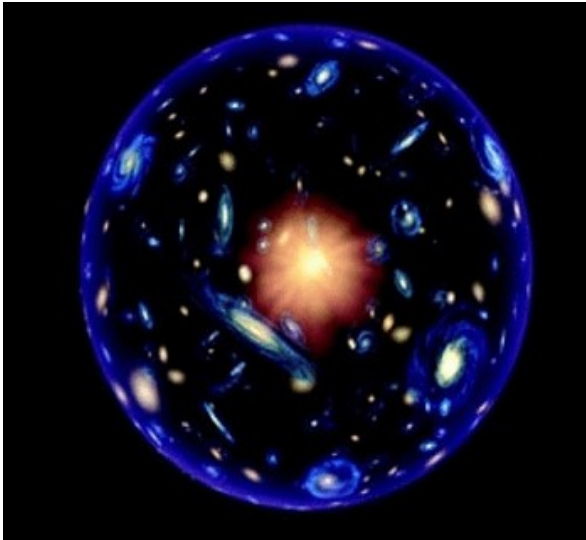
Nous concluons ce livre par les explications sur le processus de **déchéance** et sur le processus de **retour au paradis perdu**, processus de **recréation** du monde que j'ai appelé la **cosmo-ingénierie** (Révélation 21 : 5-7). Nous allons enfin comprendre le **symbolisme** de la Genèse, comme on le lit aux chapitres 2 à 4 par exemple. C'est un **symbolisme** et pas une **légende** ou un **mythe**, comme les **esprits de Négation** le disent. Par **symbolisme** j'entends qu'une **réalité** se cache derrière ces **symboles**, **réalité** justement qu'on explique maintenant. Quiconque vous dit autre chose ne vous dit pas la vérité.

b- Comprendre enfin la vraie nature de la vie et nos vraies origines, c'est comprendre aussi notre devenir

Comme je le dis depuis le début de ce livre, on conçoit que l'**univers** est **non-vivant**, qu'il est habité éventuellement par des êtres vivants, ou que la vie « apparaît » dans un **univers non-vivant**, dans un **monde non-vivant** (elle apparaîtrait donc à partir de la **matière inerte, non-vivante**), dès qu'un certain nombre de conditions sont réunies (par exemple, présence de carbone, d'oxygène, d'hydrogène, d'azote, d'eau, d'atmosphère, etc.). C'est le paradigme même de l'actuelle **biologie** et de sa théorie phare qu'est la **théorie de l'évolution**, l'**évolution darwinienne**. Selon ce modèle **biologique** que j'appelle le modèle de l'« **univers-maison** », l'**univers** est vu comme une **maison non-vivante** habitée par des êtres vivants ou dans laquelle la vie

« apparaît ». Sans donc l'« apparition » dans l'univers des formes de vie comme la nôtre (la vie terrestre) ou comme les vies extraterrestres (encore faut-il que l'on reconnaisse leur existence, car tout a été fait pour nier le plus longtemps cette réalité), l'univers serait donc désespérément non-vivant et sans vie en lui. Mais il n'y a rien de plus faux, cette vision des choses est une illusion.

L'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, a une nature fractale (comme on l'a vu maintenant amplement). Pour cela, le Vide (l'Onivers) n'est pas « vide » au sens où on le conçoit avec la Négation, mais cache donc toujours l'Univers TOTAL dans ses profondeurs. Un univers ne jaillit donc jamais du « Néant » ou du « Vide », mais toujours dans un autre Univers, et dans tous les cas il naît dans l'Univers TOTAL, comme un bébé naît dans le ventre de sa mère :



Un univers en création évolue d'un état d'onivers, un état infernal, de température gigantesque (un état d'énergie pure, en l'occurrence de l'onergie, comme on l'a vu en thermodynamique unergétique) vers un état de température plus froide, où les relations et les structures (particules, galaxies, étoiles, etc.) peuvent « apparaître », et finalement la vie.



C'est l'évolution en cours depuis des milliards d'années, un processus de création ou de recréation, pour les êtres qui sortent de l'Onivers et vont de vie en vie vers l'Univers, la vraie Vie. En langage imagé, l'espace, les structures, la vie, se déploie comme un rouleau qui se déroule (Genèse 1 : 9). Mais pour un univers en destruction, c'est le processus exactement inverse. Pour reprendre encore un langage de la Bible, il se retire comme un rouleau qu'on enrôle (Révélotion 6 : 14). Mais nous, nous parlons de l'univers en création. Même si la Genèse est compromise par la Négation, par le « Serpent d'Eden », même si donc le paradis en naissance a

été perdu (Genèse chapitres 2 et 3), un Programme de retour au paradis perdu a été mis en place et évolue vers son accomplissement (Révélation chapitres 21 et 22).



C'est donc au sein de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, que tout se passe. C'est lui qui crée, et plus que cela, c'est lui qui EST. Il est TOUT, il est l'Alpha et l'Oméga (Révélation 21 : 1-6).

La notion d'univers qui naît dans un big bang sans que ce big bang ne soit conçu comme se déroulant dans quelque chose de préexistant (en l'occurrence l'Univers TOTAL, l'Univers Eternel, l'Eternel lui-même, comme la Bible l'appelle, oui l'Alpha et l'Oméga), est une notion fausse, absurde, celle des sciences de Lucifer, du Serpent d'Eden, oui Satan le Diable.

Le bon modèle de l'univers est ce que j'appelle le modèle « univers-organisme » (comme dit depuis l'introduction). L'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, a une nature fractale (comme on l'a vu maintenant amplement), la vie a une nature fractale, elle se cache dans les profondeurs de ce qui nous semble non-vivant vu à une échelle donnée. Le non-vivant est une illusion, c'est ainsi que les choses paraissent dans un onivers, un univers de Négation. Mais la vérité est que dans les profondeurs du pire onivers, du pire enfer, se cache la vie, parce que dans les profondeurs se cache l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, l'Etre, la Vie. La vie vient toujours de la Vie, malgré les apparences, elle n'apparaît donc pas du « non-vivant ». La vie qui apparaît ou se crée est toujours la vie qui préexistait déjà dans les profondeurs de l'onivers.

Le modèle biologique de l'« univers-maison » (le modèle darwinien) qui prévaut dans l'onivers m'a obligé dans tout ce livre de préciser souvent que quand je parle de l'Univers TOTAL, je parle de l'Univers Vivant, qui est l'Etre, la Vie, bref Dieu, ce que je ne devrais pas avoir à préciser à chaque fois, dès l'instant où (dans l'avant-propos puis dans l'introduction) j'ai dit que l'Univers TOTAL a une nature fractale, qu'il est TOUT, que toute chose y existe (Théorème de l'Existence), toute chose est vraie avec lui, etc.. Mais même ceux qui croient en Dieu sont profondément sous l'influence de la conception de l'« univers-maison », ils voient l'Univers comme étant seulement la création de Dieu, une « maison » dans laquelle il a créé les humains, entre autres. La notion d'Univers-DIEU leur est difficile à concevoir, ils assimilent cela à du « panthéisme » et autres « panthéisme », car ils ont été conditionnés dans cette vision fausse des choses.

Notre monde, qui était un monde d'Alternation, un éden, un paradis, a sombré dans la Négation, ce qui veut dire qu'un certain être divin, qui incarne ce monde, et plus exactement l'univers d'Alternation auquel appartient ce monde, a sombré dans la Négation, est tombé dans l'Onivers, l'Univers de Négation. L'entité qui incarne notre univers (cet onivers donc) est celle que la Genèse appelle le « Serpent d'Eden », et c'est aussi l'ange déchu ou Lucifer dont parle Isaïe 14 : 12-20, Ezéchiel 28 : 12-19, Jean 8 : 44, etc.. Le nom Lucifer n'a pas été

explicitement employé, mais l'idée de ce nom a été exprimée, à savoir un ancien ange de lumière qui a sombré dans la Négation de l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, il a ruiné le Jardin d'Eden ou le paradis qui était son monde. C'est cette entité que la Bible va ensuite clairement nommer Satan le Diable, le « chef de ce monde » (Jean 16 : 10, 2Corinthiens 4 : 4), qui offre au Christ tous les royaumes du monde et leur gloire, en échange d'un acte d'adoration, geste qui serait un symbole de Négation de Dieu (Matthieu 4 : 1-11). C'est la même entité qui est appelée le Dragon dans la Révélation (Révélation 12 : 9-12 ; 20 : 1-3, 7-15).

Depuis que ce monde est monde, des anges viennent régulièrement de l'Univers (les mondes d'Alternation) éclairer progressivement sur l'Univers TOTAL, révéler la connaissance divine, faire avancer d'étape en étape le Programme de retour au paradis perdu (Genèse 18 : 1, 2, 20-22 ; 19 : 1, 2 ; Exode 3 : 2-4 ; Josué 5 : 13-15 ; Isaïe 6 : 1-5 ; Ezéchiel 1 : 1-28 ; Daniel 9 : 20-23 ; 10 : 4-12 ; Zacharie 3 : 1-10 ; Matthieu 4 : 1-4, 10, 11 ; 28 : 1-7 ; Luc : 1 : 11-38 ; Jean 20 : 24-29 ; Révélation 1 : 1, 2 ; 5 : 2, 11 ; 7 : 1 ; 8 : 1, 2 ; 10 : 1 ; 12 : 7-9 ; 15 : 1 ; 20 : 1-3 ; 22 : 16). Eux œuvrent pour l'ascension de la Terre, et la Science de l'Univers TOTAL s'inscrit tout simplement dans ce Programme.

Et exactement de la même façon, des êtres de l'Onivers (des esprits de Négation, des êtres déchus, des diables, des démons) (voir Révélation 12 : 7-15) ont de tout temps investi la Terre pour des intérêts divers. Nombre d'entre eux abusent de leur supériorité intellectuelle sur les terriens et leur supériorité technologique pour traiter les humains comme des esclaves ou comme une espèce d'animaux sur qui ils se livrent à toutes sortes de choses (contrôle mental, abduction, possession, manipulations génétiques, etc.). Beaucoup ont intégré la société humaine et vivent parmi les humains, se livrent à ce genre de choses sur les autres humains.

Les mouvements comme le New Age sont réputés pour faire des prières sur les sites des civilisations disparues, comme par exemple le site de Stonehenge, les sites des Pyramides de l'Egypte Ancienne, les ruines des temples Hindous, etc., sans parler de leur dévotion pour l'Atlantide ou autres, et de leur engouement pour les « extraterrestres » en tant que porteurs d'une « civilisation » ou d'une « technologie supérieure ». Ces mouvances sont en effet des « technologistes » par excellence (adeptes du « technologisme »), la technologie au sens luciférien du terme, qui va de pair avec l'« évolution darwinienne » (les êtres évoluent des stades primitifs aux stades avancés, se développent par eux-mêmes et selon leur propre intelligence et moyens, en l'occurrence technologiques).

Mais voici une chose très importante qu'il faut comprendre maintenant : Aucune civilisation (aucun monde, aucun univers) n'a de raison de disparaître si elle ne sombre pas à un moment ou à un autre dans la Négation de l'Univers TOTAL! A ce propos, la civilisation de Négation actuelle est en train de disparaître pour cette raison, et une autre est progressivement en train de naître, celle dont les prophètes ont posé les bases, que Jésus a enseignée et appelée le « Royaume de Dieu » ou le « Royaume des cieux » (Matthieu 5 : 1-12), et que j'appelle donc le monde d'Alternation ou la Civilisation de l'Univers TOTAL. La Négation est le Problème fondamental, et donc plutôt que d'aller avec nostalgie offrir des prières sur les ruines des civilisations disparues, il faut d'abord comprendre les vraies raisons de leur déclin et donc comprendre que la première démarche à faire est de rétablir la relation avec l'Univers TOTAL, de réapprendre sa Science et sa Loi fondamentale, la Loi du XERY.

Il y a des univers et des mondes plus en état de Négation que d'autres, des êtres plus négatifs, que d'autres, des univers, des mondes et des êtres qui évoluent vers une reconnexion à l'Univers TOTAL (on dit alors qu'ils sont en ascension), et d'autres au contraire qui évoluent vers un plus grand état de Négation (on dit alors qu'ils sont en déchéance), des univers pires, des mondes pires, des êtres pires.

La Négation de l'Univers TOTAL est le Fruit interdit dans le Jardin, à savoir le monde d'Alternation, le monde de Dieu. Quiconque ne vous dit pas cela vous cache la vérité, et quiconque dit quelque chose de contraire vous ment, comme le « Serpent d'Eden ».

La vérité est que l'humanité est créée dans l'Onivers par l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, pour être le point de départ d'un monde d'Alternation, une civilisation de l'Univers TOTAL. Mais pour cela il ne fallait pas s'approcher de l'arbre qui est le symbole de l'Onivers, de l'arbre de la Négation, le Fruit interdit. Mais il y avait un autre arbre, l'arbre de vie, l'arbre d'Alternation (Genèse 2 : 7-9), qui n'était pas interdit, mais qui le devient seulement quand l'arbre de la Négation est consommé (Genèse 3 : 22-24). Et à la fin, quand donc le problème de la Négation (Satan le Diable) sera résolu (Révélation 21 : 1-3, 7-15 ; 21 : 1-8), ce sera de nouveau le retour aux arbres de vie (Révélation 22 : 1-3). C'est très simple.

**c- Comment la Négation crée pour nous un univers négatif
et comment l'Alternation crée pour nous un univers positif.
L'éclairage que nous apporte les EMI ou « expériences de mort imminente »**

L'Univers TOTAL est une affaire d'univers et d'onivers, de mondes d'Alternation et de mondes de Négation. Les univers et les onivers sont imbriqués dans une structure fractale (une structure bifractale), qui est l'Univers TOTAL, comme on l'a amplement vu. Il y a des univers qui deviennent des onivers, des mondes d'Alternation qui deviennent des mondes de Négation (déchéance), et à l'inverse des onivers qui redeviennent des univers, des mondes de Négation qui deviennent des mondes d'Alternation (ascension). C'est ainsi. Et c'est ce processus qu'on appelle une création, qui est donc toujours une recréation.

Dieu, l'Univers TOTAL, est l'Ensemble de toutes les choses et de tous les êtres, l'Etre Supême. « Toute chose existe dans l'Univers TOTAL », pour lui, toute chose existe, toute être est, tout simplement. C'est sa définition, son théorème fondamental, le Théorème de l'Existence, la Loi de la Réalité TOTALE.

Dans l'absolu donc, rien ne se crée dans l'Univers TOTAL (au sens où on entend le mot « création » dans la logique de Négation), ce qui voudrait dire que quelque chose manquait à l'Univers TOTAL, que quelque chose manquait à Dieu. Il n'est plus alors TOTAL, il est n'est plus Dieu. Et aussi, dans l'absolu, rien ne se perd dans l'Univers TOTAL, rien n'y disparaît (au sens où l'on entend la disparition dans la logique de Négation), ce qui voudrait dire que l'Univers TOTAL (Dieu) cesse d'être TOTAL, que quelque chose lui manque. Tout se transforme en son sein, tout évolue, une notion d'évolution qui n'est pas celle de la théorie de l'évolution. Ce n'est pas l'habituelle notion de Négation mais une notion d'Alternation, car l'Alternation est la notion même d'évolution. En effet, évoluer ou se transformer c'est « devenir autre » (mot « autre » qui se dit « alter » en latin, le mot clef de l'Alternation, comme on l'a bien vu avec l'étude technique de l'Alternation).

Tout est dans l'Univers TOTAL, et c'est en son sein que tout se passe. Rien ne peut être séparé de lui dans l'absolu. C'est pour cela que la séparation (absolue) est un paradoxe, que la Négation et les êtres qui l'incarnent sont le Paradoxe. Ils entendent se séparer de l'Univers TOTAL, alors que de toute façon ils dépendent de lui (et plus généralement ils dépendent des êtres connectés à lui) pour exister, vivre, comme je l'ai amplement démontré avec la question du vampirisme, qui est l'un ses secrets les plus cachés de l'onivers, la face cachée même de ce monde. Les êtres de Négation ne vont pas crier sous les toits qu'ils vampirisent en secret les êtres connectés à l'Univers TOTAL pour exister, pour faire perdurer leur système de Négation.

Tout se passe donc dans l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, tout dépend de lui. Tout en son sein bouge, évolue (en bien ou en mal). Et Dieu lui-même, en tant qu'élément ou Alpha (c'est-à-dire en tant qu'ange ou humain par exemple, comme Jésus, ou comme celui qui écrit présentement ces lignes, ou encore comme vous, si vous comprenez enfin que votre nature profonde est divine), oui, Dieu, en tant qu'élément donc, change, bouge, évolue (en bien ou en mal). Mais en tant qu'Ensemble ou Oméga, donc en tant qu'Etre Suprême, Dieu (au plein sens du terme), l'Univers TOTAL donc, l'Unique, est le Même, il est Immuable. Ceci est un point difficile à concevoir pour les esprits sous l'emprise de la Négation, et le but est justement de se libérer de cette emprise pour commencer à comprendre Dieu, donc pour commencer à se comprendre soi-même.

A titre individuel, nous sommes dans un monde de Négation car dans une vie ou une autre nous avons été un « Adam », une « Eve » ou un « Serpent d'Eden », nous avons mangé le Fruit défendu, qui est donc fondamentalement la Négation de l'Univers TOTAL. Tout le reste est une affaire de savoir comment cette Négation s'est concrétisée, quelle forme elle a prise, peu importe si c'est un fruit réel chargé du symbole de la Négation ou si c'est un acte particulier qui signifie la Négation.

Par exemple, pour prendre le récit de la Genèse, Adam et Eve ont posé un acte de négation de Dieu en écoutant le « serpent » et en mangeant le Fruit défendu. Mais le « serpent » lui-même, qui niait Dieu (en ce moment ou à un moment antérieur), n'a pas forcément mangé ce fruit mais a posé un acte de Négation à sa manière. Et Caïn a posé un acte de Négation en tuant son frère Abel, etc. Autant de manières différentes de manger le Fruit défendu, le fruit de la Négation. Et si le Christ avait accepté la proposition que lui a fait le Diable (Matthieu 4 : 1-11), il aurait mangé ainsi le même Fruit interdit, il aurait posé un acte de Négation de Dieu. C'est aussi simple que cela.

Sauf si l'on est dans l'onivers, comme le Christ par exemple, par amour et pour aider les humains déchus à retrouver le chemin du paradis perdu, on y est parce que dans cette vie ou une autre on a été un « serpent », un Adam, une Eve, un Caïn, etc.

Nous avons un passé divin (ce que veulent dire simplement les chapitres 1 et 2 de la Genèse) que nous avons perdu, une nature divine que nous devons retrouver. La terre, l'univers tout autour, ce que nous voyons en

levant les yeux au ciel et ce que les physiciens observent par leurs instruments, est en fait un **univers de Négation**, un **onivers**. Le **passé divin** de ce monde est **perdu**, le passé d'**Alternation** est **effacé, nié**, au profit d'une histoire qui est en fait celle des **êtres de Négation**, les **diabes** et **démons** (collectivement le « **Serpent d'Eden** » ou **Satan le Diable**). Les deux passés, les deux histoires, sont vraies (le Passé 1 et le Passé 2 qui se sont rejoints dans l'illustration), sauf que l'un des passés est **nié** par ces **êtres**, l'**origine divine** du monde est **niée**.



On peut comparer la situation à la dite découverte des Amériques ou du « Nouveau Monde » par les européens (Christophe Colomb) en 1492. Ils sont comme la « civilisation » ou l'« Eden » qui « tombe » et qui rejoint l'Univers de Négation sur le schéma. Ils découvrent un monde déjà existant, avec son histoire (les mayas, les incas, les aztèques, etc., et les indiens d'Amérique du Nord). Deux passés se sont ainsi rejoints, le Passé européen et le Passé autochtone.

Si par exemple un européen ayant débarqué dans ce « Nouveau Monde » épousait une autochtone (comme c'est arrivé) et si ce couple a des enfants, ceux-ci ont alors deux passés, celui de leur mère (le Passé autochtone) et celui de leur père (Passé européen). Leur passé est à la fois l'histoire européenne jusqu'au point de jonction des passés, et à la fois l'histoire des Amériques. Mais comme on le sait, les européens ont tendance à considérer l'histoire des Amériques comme celle d'une terre « vierge » dont la vraie histoire ne commence qu'avec Christophe Colomb en 1492. Ils disent avoir « découvert » les Amériques (ce qui est vrai), ce à quoi les autochtones répondent que ce sont eux qui ont découvert Christophe Colomb (ce qui est vrai aussi). Cette querelle des passés et des histoires montre comment une civilisation peut effacer les traces d'une autre, peut occulter une histoire au profit de la sienne propre. Dans cet exemple, ce sont les occidentaux qui ont tendance à imposer LEUR histoire aux autochtones des Amériques, à faire disparaître leur identité, à les absorber complètement, tout comme d'ailleurs ils le font avec d'autres civilisations, l'Afrique noire par exemple.

Mais dans le cas de la Terre, c'est le contraire, ce sont les autochtones, les **êtres de Négation**, les « **Serpents d'Eden** », ces lointains descendants entres autres des dinosaures, des « reptiliens » mais pas que (la terre est habitée depuis la nuit des temps par des êtres de **Négation** de toutes les espèces, dont des primates, des humanoïdes, des descendants d'extra-terrestres, etc., venus des quatre coins de l'**onivers**), qui ont effacé les traces du Passé d'**Alternation**, la **Civilisation de l'Univers TOTAL** donc.

Cela implique qu'il y a une limite quant à la « vérité » qu'on peut tirer des « archives de l'histoire », c'est-à-dire ce qu'on peut trouver par la paléontologie, l'anthropologie, l'archéologie, etc.. On fonctionne avec l'**axiome implicite** qu'il n'existe pas des entités humaines ou non humaines, terrestres ou extraterrestres, visibles ou invisibles, qui effacent une partie des archives, qui falsifient les données, qui faussent l'histoire, qui orientent les conclusions dans le sens qui est le leur, etc. Or il n'y a rien de plus **faux!** Des **entités de Négation** de toutes les espèces, et en particulier leur chef, à savoir **Satan le Diable**, sont à l'oeuvre dans l'histoire du monde, dans les coulisses, derrière les rideaux. Dans ces conditions, cela change complètement la donne ! Dans ces conditions, il faut se fier plutôt aux sources que **Dieu** a préservées de la falsification, notamment la Bible. **Satan** et tous les **êtres de Négation** ont oeuvré pour falsifier la Bible aussi. Mais elle fait partie des sources les mieux préservées, elle est la plus véridique. Il faut donc considérer les « archives de l'histoire » (la paléontologie, l'anthropologie, l'archéologie, etc.), mais en tenant compte de cette donne que sont **Satan le Diable** et les **êtres de Négation**. Et s'il y a conflit avec les « archives de l'histoire » ou avec tel ou tel historien non biblique, on

gagne à faire plutôt confiance à la Bible, d'autant plus qu'elle est maintenant éclairée par la Science de l'Univers TOTAL. Aujourd'hui arrive la clef de son décodage, la compréhension de son symbolisme. Une fois encore je parle de symbolisme et pas de mythes. Derrière les symboles de la Bible se cachent des réalités et des vérités, qu'il faut comprendre maintenant.

Pour Adam et Eve, avoir été chassés du Jardin d'Eden (Genèse 3 : 20-24) signifie qu'ils ont basculé d'une réalité à une autre, d'un univers d'Alternation à un univers de Négation. Et d'ailleurs dès qu'ils ont mangé le Fruit défendu, leurs « yeux s'ouvrirent » comme le dit la Genèse, ils ont commencé à éprouver des sentiments négatifs qu'ils ne connaissaient pas auparavant (Genèse 3 : 6-11). Cela veut dire qu'ils ont changé et leur univers a changé ! Exactement comme le fait de s'endormir et de se retrouver dans un monde de rêve (ou de cauchemar) ou au contraire de se réveiller dans un monde qui se trouve être le monde actuel. Si l'on sort d'un beau rêve on dit : « Domage que ce ne soit qu'un rêve ». Mais si l'on sort d'un cauchemar, on se réveille avec soulagement et l'on dit : « Ouf ! Ce n'était qu'un cauchemar ».

Mais bien souvent on fait en esprit une excursion dans un monde d'Alternation ou en tout cas dans un monde meilleur que le présent. Les prophètes bibliques parleront de « vision de la nuit » (Daniel 2 : 19) ou simplement de « vision » (2Corinthiens 12 : 2-4), et dans l'ésotérisme, la magie ou le spiritisme on parlera de « voyage astral ». C'est tout simplement ce qui se passe aussi dans les expériences d'EMI (« expérience de mort imminente », NDE ou « Near death experience » en anglais). Ceux qui font une EMI positive vont dans un monde d'Alternation ou en tout cas dans un monde meilleur que celui-ci. Les êtres divins ont de tout temps donné ce genre d'expériences pour faire comprendre qu'une autre réalité existe au-delà de ce monde, contrairement donc à ce que font croire les esprits de Négation dans ce monde. Beaucoup de prophètes ou d'écrivains bibliques ont connu ce genre d'expériences, sans forcément que cela soit à la suite d'un accident ou sans que ce soit un état de mort imminente (2Corinthiens 12 : 2-4). Une pratique spirituelle de qualité peut faire vivre ce genre d'expérience, dont le but est plus que de faire comprendre à la personne qui la vit qu'un autre monde existe, mais surtout de faire partager cette expérience avec d'autres et de contribuer à faire connaître la vérité sur les choses dans un monde de Négation, où tout est de nature à nous enfermer dans l'onivers et à faire croire que rien n'existe au-delà.

Cependant (il faut le dire aussi), les entités lucifériennes peuvent induire des EMI dans des buts qu'elles seules connaissent, souvent pour véhiculer des enseignements de type New Age par exemple. D'où une prudence qui s'impose en la matière, comme dans beaucoup d'autres questions, pour faire le tri entre le bon grain et l'ivraie. Le but de toute vraie expérience d'origine divine est de faire connaître l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU. Tout ce qui d'une manière ou d'une autre sert la Négation de l'Univers TOTAL (ne serait-ce qu'en détournant les esprits vers tout sauf l'Univers TOTAL), n'est pas d'origine divine, mais est une manœuvre de Lucifer, alias Satan le Diable.

Et ceux qui font des EMI négatives vont quant à eux dans un monde de Négation (un onivers donc) pire que celui-ci. Mais en général, beaucoup ne révèlent pas leur expérience. Les êtres divins peuvent faire vivre ces expériences dans le but de faire connaître cette réalité aussi, ce qu'on appelle l'expérience de « enfer », qui est donc un onivers pire que le présent (Luc 16 : 19-31). Mais là aussi des entités négatives peuvent faire vivre ce genre d'expériences pour véhiculer des enseignements d'une certaine religion, comme le catholicisme par exemple, avec entre autres l'idolâtrie de la « vierge », des « saints », des « reliques », des « anges », etc..

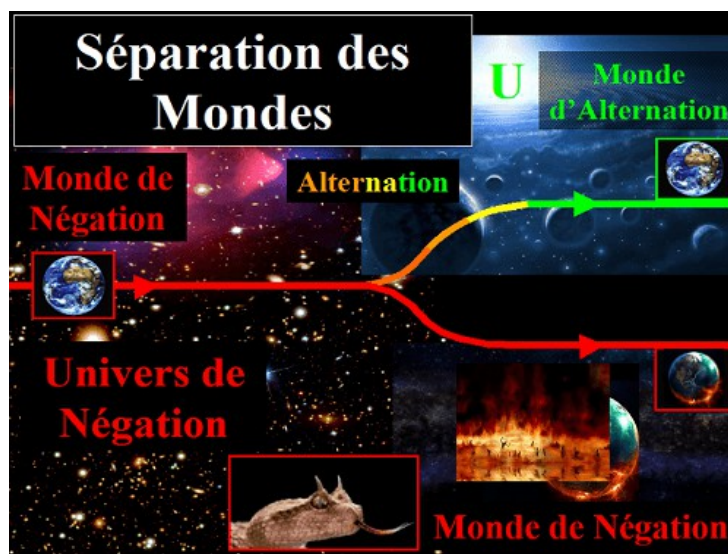
Ceci dit, si je parle de ces expériences, c'est pour faire réfléchir sur la question du changement d'univers, de changement de monde, de changement de la réalité, le passage d'un monde d'Alternation à un monde de Négation ou vice-versa, sans nécessairement passer par la mort ou par un état proche de la mort, sans même obligatoirement être dans un état de sommeil. Le monde ou l'univers dans lequel on se retrouve peut changer sans même qu'on s'en aperçoive, tout simplement parce que nous-même avons changé, en recevant une certaine quantité d'nergie (l'énergie positive, l'esprit saint dans le langage biblique) ou au contraire d'nergie (l'énergie négative, l'esprit impur). C'est ce qui se passe avec le vampirisme énergétique ou psychique, les êtres onergétiques par leur vampirisme créent en permanence notre réalité, en l'occurrence nous maintiennent dans l'onivers, ou même pire, nous font évoluer vers un onivers pire. Au gré du vampirisme (notre perte d'nergie) ou de notre recharge en énergie, le monde dans lequel nous sommes est plus négatif ou plus positif, les choses se passent mal ou bien, nous vivons des maladies, des malheurs, des accidents, ou au contraire connaissons la santé, un bonheur, etc.

Je ne parle pas de pessimisme ou d'optimisme, le fait d'être dans un état d'esprit négatif (donc de voir le monde en noir) ou positif (donc voir le monde en bien). Le problème de base est dû au vampirisme. Si par exemple on est victime d'une catastrophe dite « naturelle », d'un « attentat terroriste » (parce qu'on est au mauvais endroit au mauvais moment), d'un accident d'avion, etc., ce n'est pas qu'un éventuel état pessimiste nous fait voir le monde en noir et nous fait inventer une catastrophe, un attentat ou un accident qui n'est pas

réel. Ceci peut être la conséquence d'une charge d'**énergie** suite à un **vampirisme**, qui a donc créé pour nous un monde où ces choses nous arrivent. Si on lutte pour rester **positif**, **optimiste**, on se charge d'**unergie** auprès de l'**Univers TOTAL**, ce qui peut modifier l'univers ou le monde tel que nous allons le vivre, autrement dit, cela peut neutraliser ou atténuer les effets du **vampirisme**. Mais il n'empêche qu'il a eu lieu et est de nature à créer pour nous une **réalité** qui est celle des **êtres négatifs**. Globalement, l'**univers** est leur **réalité**, et nous tombons dans cette réalité parce que nous avons été un « **serpent d'Eden** », avons écouté un « **serpent d'Eden** » ou avons d'une manière ou d'une autre fait le choix de la **Négation**. Et une fois le choix fait, notre **univers** change et devient un **univers de Négation**, duquel il n'est pas facile de sortir.

C'est cette vérité fondamentale que la Genèse exprime dans le cas d'Adam et Eve, en disant qu'après avoir écouté le « **serpent** » et mangé le **Fruit défendu**, leurs « yeux s'ouvrirent » et ils commencèrent à éprouver des sentiments **négatifs** inconnus jusque là (Genèse 3 : 6-11). Leur **univers** a tout simplement changé, comme ce qu'éprouvent tout à coup ceux qui reviennent d'une **EMI positive**. Ayant goûté au **monde d'Alternation**, ils replongent dans le **monde de Négation**, avec tout ce qui va avec (**douleurs** entre autres, le sentiment d'être à l'**étroit**, enfermé dans une **prison**, avec des **facultés limitées**, etc.), choses qu'ils ne connaissaient plus dans la **réalité** qu'ils ont vécue. Le **monde de Négation** (et en particulier les **scientifiques de Négation**, les « **spécialistes** » du cerveau, des **neurosciences**, etc.) va s'employer à les convaincre que leur expérience est un « rêve » ou les « hallucinations » d'un cerveau en train de s'éteindre. Mais la simple vérité est que c'est le **monde** qu'ils ont expérimenté et qui passe pour un « **monde de rêve** » qui est le **vrai monde**, la **vraie réalité** (là où nous allons), et que c'est le **monde** de ces **esprits de Négation** qui est le **cauchemar** (celui que nous quittons, si nous travaillons à l'**Alternation**, ou dans lequel nous tombons de plus en plus si nous continuons à manger le **Fruit défendu** qu'est la **Négation**).

Nous avons le sentiment de ne vivre que dans un seul monde, alors qu'en réalité nous vivons dans deux mondes en un : un **monde d'Alternation meilleur** que le **monde de Négation** actuel, et un **monde de Négation pire** que le **monde de Négation** actuel, les deux mondes étant en séparation.



Au gré du **vampirisme**, de notre **manque d'unergie** ou au contraire de notre **recharge en unergie**, nous fluctuons entre les deux mondes, mais ne comprenant pas la réalité des choses, nous interprétons cela en disant que c'est un « **beau jour** » ou un « **mauvais jour** », un « **jour de chance** » ou un « **jour de malchance** », une « **heure heureuse** » ou une « **heure malheureuse** » (car la fluctuation peut se faire d'heure en heure aussi), etc. Quand nous sommes en train de voir un **beau paysage**, de **belles choses**, des **choses du progrès**, considérons que nous regardons par une fenêtre le **monde d'Alternation**. Mais quand nous regardons un **paysage immonde** (un **paysage pollué** par exemple), des **choses laides** (des **guerres**, des **famines**, des **souffrances**, etc.), des **scènes de régression**, etc., considérons que nous regardons par une fenêtre le **monde de Négation**. Nous considérons que c'est le même monde, alors que nous avons en fait deux mondes devant nos yeux, deux mondes en un, l'un qui arrive et l'autre qui passe. Et ceux qui souffrent ne sont pas nécessairement ceux qui passent, mais souvent ceux qui vivent actuellement dans l'opulence (Luc 16 : 19-31), qui peuvent éventuellement être la cause de la souffrance des autres. Quand vous voyez un monde où des gens meurent de faim alors que ce monde produit de quoi nourrir plusieurs fois la population mondiale, vous pensez qu'il est **fou**, **paradoxal** ou **schizophrène**. Mais en réalité vous avez la preuve qu'il y a deux mondes en un, deux mondes qui se séparent de plus en plus. Ceux qui font une EMI se projettent dans l'un ou dans l'autre, dans un plus ou moins lointain futur de l'un ou de l'autre. N'attendez pas de faire une **EMI positive** ou une **EMI négative**, pour vérifier qu'il y a

bel et bien ces deux mondes, l'un d'**Alternation** et l'autre de **Négation**. Mais faites ce qu'il faut pour aller dans le monde d'**Alternation**.

Le premier livre de la Bible, la Genèse, présente la **déchéance**. Ce qui se passe maintenant est le processus inverse. C'est la Révélation, le dernier livre de la Bible, celui dans lequel Dieu dit : « **Je suis l'Alpha et l'Oméga** » et aussi « **Je fais toutes choses nouvelles** » (Révélation 1 : 8 ; 21 : 1-8 ; 22 : 13), qui parle de ce processus inverse. L'actuel **univers** (un **onivers** donc) est donc en train de se séparer en deux versions : l'une est ce que la Bible appelle l'« **ancien ciel** » et l'« **ancienne terre** », qui est un **onivers** pire dans lequel se dirigent les **esprits de Négation**, qui persistent et signent dans la **Négation**. C'est un aperçu de cet **onivers** pire qu'ont ceux qui font des **EMI négatives**.



*Ils ont fait le choix de ne pas vivre
dans les **nouveaux cieux** et la **nouvelle terre** en création (Révélation 21 : 1-4)
mais de disparaître avec les **anciens cieux** et l'**ancienne terre** (2Pierre 3 : 10-13)
qui deviendra ce que **Jésus** a appelé la **géhénne** (Matthieu 13 : 40-43 ; 25 : 41)
et que le livre de la Révélation appelle le **lac de feu** (Révélation 20 : 1-3, 7-15)!*
*C'est là où l'on réapprend très durement que nier l'**Univers TOTAL***
(l'ensemble à qui on appartient et à qui on doit tout)
*c'est **se nier soi-même**, c'est **scier la branche de l'arbre sur laquelle on est assis**, c'est **se suicider**.*
*On apprend aussi très durement la **Loi du XERY** (la loi de l'**Equivalence universelle**: « **X = Y** »).*
*C'est la **Loi de l'Amour**, qui, comme on l'a expliqué, implique que*
*le **mal fait à l'autre** (à l'**alter**) est le **mal fait à soi-même** (voir Luc 16 : 19-31).*

La seconde version de l'**onivers** est meilleure que celui-ci, c'est donc ce **onivers** en train de devenir un **univers**, ce qui est appelé le « **nouveau ciel** » et la « **nouvelle terre** » (2Pierre 3 : 13 ; Révélation 21 : 1-8), le monde d'**Alternation** que voient ceux qui font des **EMI positives**.

Comme les êtres **unergétiques** ne seront plus dans la première version de l'**onivers** (car le monde des **êtres unergétiques** est désormais le **monde de Dieu**), ce monde devient beaucoup plus **onergétique**. Et nous avons vu dans la thermodynamique (à la lumière de l'**unergie** et de l'**onergie**) que l'**onergie** est entre autres l'**énergie thermique**, l'**énergie** associée à l'« **agitation thermique** », à la notion de « **tourment** », l'**énergie négative**, donc. En revanche, l'**unergie** quant à elle est tout le contraire. C'est l'**énergie** synonyme de **tempérance**, de **sérénité**, de **calme**, de **bien-être**, de **bonheur**, etc.

L'existence d'**êtres** et de choses **unergétiques** dans un monde (comme présentement) permet l'« **équilibre thermique** » au profit des êtres **onergétiques** et au détriment des êtres **unergétiques**. Mais la séparation des deux et la relégation des êtres **onergétiques** dans le monde qu'ils ont choisi en persistant et en signant dans la **Négation de l'Univers TOTAL**, entraîne donc que dans leur nouvelle existence il n'y a plus les êtres **tempérants** (donc qui modèrent la « **température** » au sens large du terme, le « **tourment** » donc), il n'y a plus les choses **positives** qui **adouçissaient** ce monde et faisaient qu'il n'est pas l'**enfer** qu'il serait sans ces êtres et choses **positives** (raison pour laquelle d'ailleurs les **diables** maintenaient les êtres **positifs** prisonniers de l'**onivers**, de l'**enfer** donc, pour l'**adoucir**).

Comme toujours l'ignorance et le fait d'avoir agi sans connaître les tenants et les aboutissants, est pardonnable, mais pas la mauvaise foi, la méchanceté et ceux qui agissent mal en connaissance de cause. N'oubliez donc pas que Dieu agit toujours par **amour** (1Jean 4 : 8) et que, quel que soit ce qui est fait, c'est

toujours par **amour**, y compris la « **destruction** » des **êtres** de **Négation**, le fait de les jeter dans le **lac de feu**. Dans leur cas, c'est hélas, la seule façon de les faire revenir dans l'**Amour**, en leur réapprenant que le mal fait aux autres c'est le mal fait à soi-même. Il faut simplement leur réapprendre l'**Alternation**, le **XERY** (l'**Equivalence Universelle**), l'**Amour**...

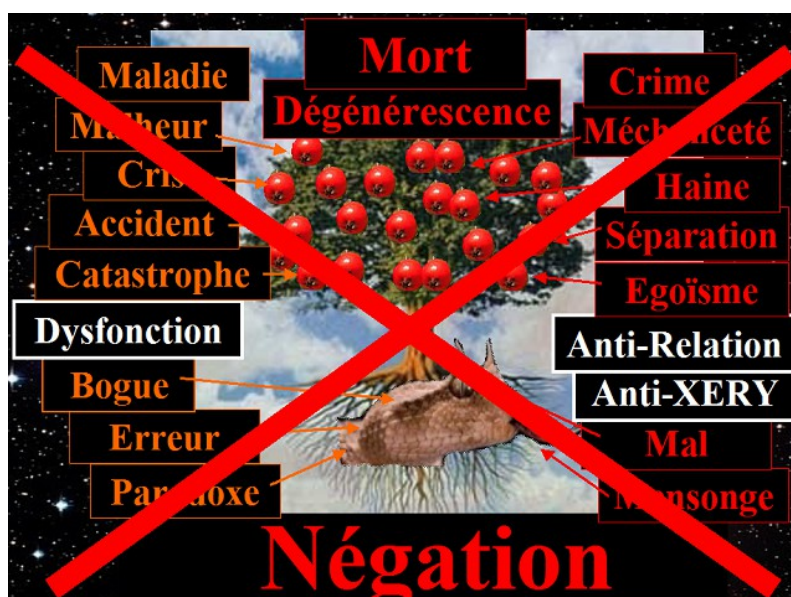
Contrairement à tout ce qui a été dit sur l'**enfer**, le but n'est pas de torturer pour torturer, pas plus que la vie sur Terre n'a pas eu pour but fondamental de torturer ceux qui y sont. Le but de la vie dans tout **monde de Négation** (la terre jusqu'à présent ou le **lac de feu** pour ceux qui auront fait ce choix) est simplement de réapprendre l'**Univers TOTAL** en vivant les conséquences de ce que c'est que de se couper de l'**Univers TOTAL**, et en faisant tout ce qu'il faut pour revenir dans le **paradigme perdu**, le **paradis perdu**.

d- Dieu, l'Univers TOTAL fait sa part, faites la vôtre, apprenez l'Alternation, le XERY, partagez la Science de l'Univers TOTAL, partagez la Lumière



« Et j'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre; car l'ancien ciel et l'ancienne terre avaient disparu, et la mer n'est plus. J'ai vu aussi la ville sainte, la Nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, et préparée comme une épouse parée pour son mari. »

« Alors j'ai entendu une voix forte venant du trône dire: 'Voici, la tente de Dieu est avec les humains, et il résidera avec eux, et ils seront ses peuples. Et Dieu lui-même sera avec eux. Et il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; ni deuil, ni cri, ni douleur ne seront plus. Les choses anciennes ont disparu.' »



Apprenez dès à présent à **nier la Négation**,
 c'est la loi de la **Double Négation** ou la **Négation de la Négation**.
 La **Négation** doit de nouveau être l'unique **Fruit défendu** dans le **Jardin de l'Univers TOTAL**.
 Apprenez l'**Alternation**, l'**Affirmation**, l'**Etre**, l'**Existence**, la **Vie**, l'**Arbre de Vie**.

« Et Celui qui était assis sur le trône a dit : 'Voici, je fais toutes choses nouvelles.' Et il dit : 'Écris, parce que ces paroles sont fidèles et vraies.' 'Et il m'a dit : 'Elles sont accomplies!' »

« 'Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À quiconque a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie gratuitement. Quiconque vaincra héritera de ces choses, et je serai son Dieu et il sera mon fils.' »

« Mais quant aux lâches, et aux gens sans foi, et à ceux qui sont immondes dans leur saleté, et aux meurtriers, et aux dépravés, et à ceux qui pratiquent le spiritisme, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans le lac de feu et de soufre. Cela est la deuxième mort'. » (Révélation 21 : 1-8).



Depuis le début de ce livre j'explique que l'Alternation est l'Affirmation, le contraire de la Négation. Un monde d'Alternation est donc un monde sans la Négation, donc un monde où l'on ne nie plus, où l'on n'utilise plus la Négation, où l'on ne dit plus : « X n'est pas » ou « X n'existe pas ». On dit simplement : « X EST ».

Dans le monde d'Alternation, on sait que ce qui n'est pas, est toujours autrement, d'une autre manière, d'une alter manière. On sait que ce qui n'existe pas dans le monde d'Alternation, existe dans l'Onivers, que l'Onivers est dans l'Univers TOTAL, et vice-versa, car celui-ci a une nature fractale. On a une vision globale de l'Univers TOTAL, de la Réalité TOTALE. On dit : « Toute chose existe ». C'est le Théorème de l'Existence, la Loi de la Réalité TOTALE.

Dans le monde d'Alternation, on ne dit plus : « X n'est pas Y », car la Loi est le XERY: « X ER Y » ou « X est Y » ou « X = Y », la Relation d'Equivalence ou ER (ou l'Etre ou l'Egalité) est la Loi. La loi est : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », ce qui s'écrit : « O = U » ou « 0 = 1 ». Plus généralement, la Loi est : « X R Y », la Relation ou R est la Loi. Il n'y a donc plus de place pour le NON-ETRE ou la NON-Relation, il n'y a plus de place pour la Négation, pour le NON ou le « NE PAS », Négation qui (on le rappelle) est par définition le O qui n'est pas U (le « O ≠ U »), le 0 qui n'est pas 1 (le « 0 ≠ 1 »). La valeur d'existence, de vérité, de réalité de la Négation (de ce O qui n'est pas U ou de ce 0 qui n'est pas 1) est elle-même, c'est-à-dire le 0 qui n'est pas 1. Ce qui vient d'être dit est la Double Négation, la « Négation de la Négation »: c'est-à-dire le 0 qui n'est pas 1 est réduit au 0 qui n'est pas 1, ce Néant est réduit à Néant...

La Négation est négative (évidemment), elle est mauvaise, c'est la seule chose à nier, c'est le seul Fruit interdit. Nier la Négation, c'est bien, c'est la « Négation de la Négation », elle est positive, elle est bien, car c'est la Double Négation, et elle équivaut à l'Affirmation.

L'Alternation, c'est l'Affirmation. Ne niez plus, ou niez seulement la Négation, et alors vous affirmez, vous fonctionnez avec l'Alternation, vous mangez de l'Arbre de Vie. Nier la Négation, c'est bien, mais affirmer simplement, c'est mieux. Pratiquez l'Affirmation, l'Alternation, le XERY, et apprenez ainsi à être Dieu, l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga.

Connectez-vous à l'Univers TOTAL, et que votre spiritualité n'ait qu'un seul but: vous connecter à l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, le Dieu VIVANT, l'Unique. Vous connaissez maintenant la formule de la connexion: « Je suis l'Alpha et l'Oméga ».

L'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, est notre Nature fondamentale, toute chose a pour Nature fondamentale l'Univers TOTAL. C'est cette Nature que nous avons perdue, et c'est simplement elle qu'il nous faut retrouver. Nous nous sommes déconnectés de l'Univers TOTAL en raison de la Négation, dans cette vie ou une autre.

Nous nous sommes retrouvés dans l'Onivers, un Univers de Négation, coupé de l'Univers TOTAL. C'est ce que l'on appelle couramment l'Enfer, et que d'autres appellent aussi l'« Astral ». Peu importe comment on appelle cet Univers de déconnexion et cet état de déconnexion, la vérité est que la nature divine était notre nature, et le DIEU en question est très précisément l'Univers TOTAL, l'Unique. Nous avons perdu cette nature divine en raison de la Négation et que nous devons simplement retrouver. Le phénomène de la Négation est le phénomène Diable. C'est le message de la Genèse, et c'est tout le sens de la Bible.

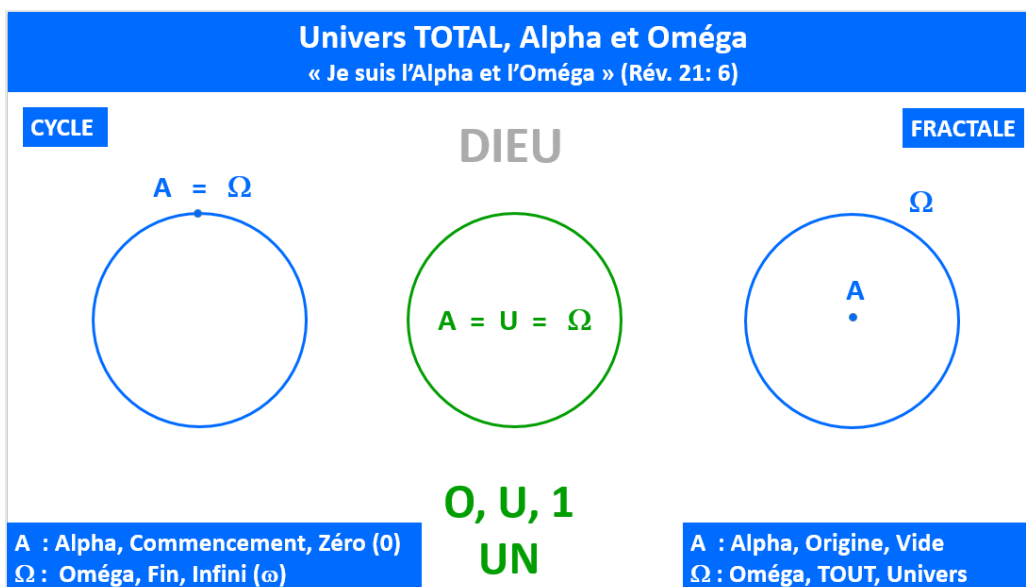
Quiconque vous parle d'une notion « Dieu », ou vous parle de « nouvel âge », vous parle de « lumière », d'« énergie », de « source », d'« amour inconditionnel », etc., mais ne vous parle pas du DIEU de la Bible, l'Alpha et l'Oméga que ce livre vous a expliqué en long et en large, dans le meilleur des cas ne vous dit pas toute la vérité (on a le droit de ne pas tout savoir, d'être ignorant), et dans le pire des cas vous trompe quelque part. Cette personne travaille pour l'esprit de Négation, pour Lucifer la fausse lumière, pour Satan le Diable. D'autant plus si cette personne occulte la question du Diable, ou ne vous explique pas le fond des choses, comme ce livre vous l'a expliqué.

Connectez-vous donc à l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, et vous êtes connecté à Christ, l'Alter, l'Alternation. Vous êtes alors aussi connecté à l'Unergie, l'Energie vitale, l'Energie vivante, l'Energie qui est la Vie, l'Energie qu'est DIEU, ce que la Bible appelle l'Esprit Saint ou le Saint Esprit:



$U = UU = UUU$
$U = V = W$
$X = XX = XXX$
$X = Y = Z$
$0 = 00 = 000$
$0 = 1 = 2$
$1 = 11 = 111$
$1 = 2 = 3$













L'Esprit de la Vérité, vous le connaissez maintenant... Il vous a parlé, c'est lui qui a inspiré tout ce livre, j'en suis le réceptacle, je vous ai transmis de tout mon possible et en affrontant tous les obstacles de la Négation ici, ce que j'ai reçu. Je vous ai transmis la vérité sur Dieu, sur l'Univers et les choses, je vous ai transmis la Lumière, la vraie. Je vous ai appris ce que signifie : « Je suis l'Alpha et l'Oméga » :








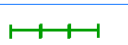




« Là où est le commencement, là aussi est la fin.
 Heureux-Heureuse celui-celle qui atteindra le commencement,
 il-elle découvrira aussi la fin, et il-elle ne goûtera pas la mort ».
 Jésus, selon l'Évangile de Thomas, Loggion 18.

La Bible a été abondamment citée dans ce livre, et aussi plus d'une fois l'Évangile de Thomas, que l'on qualifie souvent à tort de « gnostique ». On ne comprend pas son sens parce qu'aussi on ne comprend pas le sens de la Révélation (ou Apocalypse) dans lequel on lit l'expression « L'Alpha et l'Oméga ». Et plus généralement on ne comprend pas le sens de la Bible. Comme dit depuis le début, le présent livre n'est pas de la « gnose », de la « mystique », encore moins de l'« ésotérisme », du « new age » ou que sais-je encore. Ce n'est aucune des œuvres de Lucifer, la fausse lumière. Ce que vous avez découvert dans ce livre est la Science de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, la Science de DIEU, la Science du Christ, inconnue jusqu'à présent dans le monde de Lucifer, mais maintenant révélée. Je me suis employé à vous faire comprendre en profondeur cette Science et ce qui fait toute sa différence entre les sciences de Lucifer, les sciences de Négation.

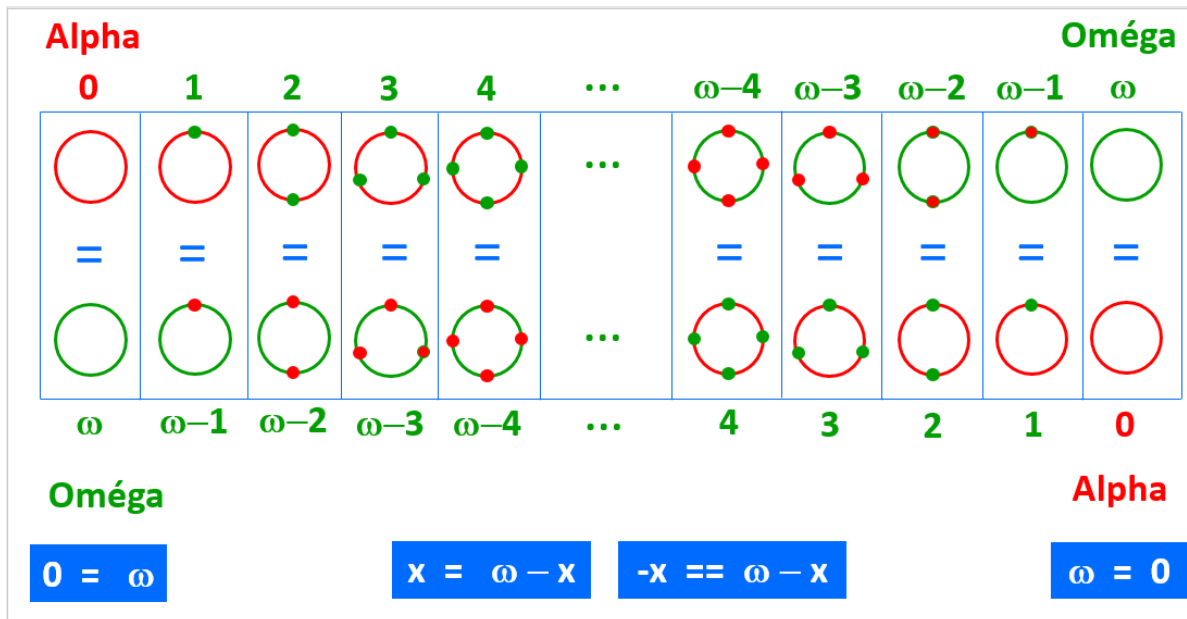
Comprenons enfin ceci : le commencement est aussi la fin, l'Alpha est aussi l'Oméga, si vous l'avez trouvé, alors aussi vous avez trouvé enfin l'Univers TOTAL, l'Univers-DIEU, l'Unergie, la Vie, ce que veut dire simplement Jésus dans les paroles plus haut. Et s'il fallait résumer en cinq schémas simples la Science de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga, les deux schémas précédents seraient les deux premiers. Voici le troisième, qui illustre la définition de l'Univers TOTAL, l'Ensemble de toutes les choses :

Vide ∅ 0 chose	 o ALPHA	 u		0×0
1 chose	 o	 u	0	1×0
2 choses	 oo	 uu	00	2×0
3 choses	 ooo	 uuu	000	3×0
4 choses	 oooo	 uuuu	0000	4×0
...
Univers O, U ∞ choses	 o... = O OMEGA	 u... = U	0... = 1	∞×0 = 1

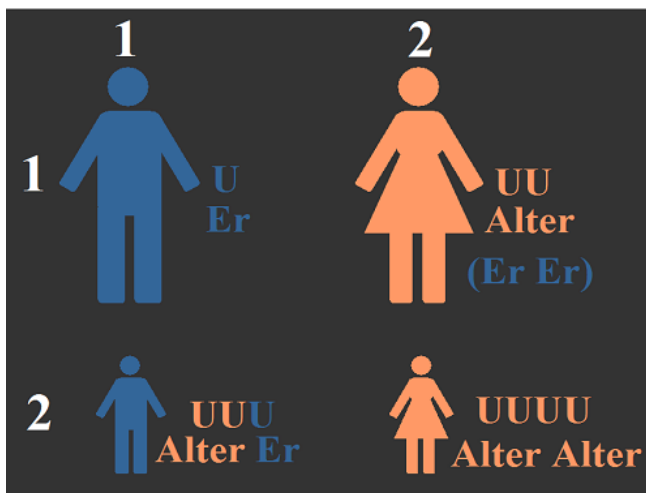
Et voici le quatrième, qui illustre l'Univers TOTAL, l'Univers de tous les univers :

ALPHA 0 Univers	• o	• u	0	0
1 Univers	 o	 u	1	1
2 Univers	 oo	 uu	11	2
3 Univers	 ooo	 uuu	111	3
4 Univers	 oooo	 uuuu	1111	4
...
OMEGA ∞ Univers	 o... = Ω	 u... = Ω	1... = ∞	∞

Et enfin, voici le cinquième, qui résume l'Algèbre de l'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga :



Méditez la Science de l'Univers TOTAL, et alors le Cycle, l'Equivalence, l'Alternation est votre nature, votre logique et votre fonctionnement, la Négation n'a plus de pouvoir sur vous. La Science de l'Univers TOTAL, la Science de DIEU, l'Alpha et l'Oméga, c'est la Science des Anges. Le monde d'Alternation, c'est le monde des anges, les « nouveaux ciex » et la « nouvelle terre ». Méditez la Science de l'Univers TOTAL, et vous êtes connecté à Er et à Alter, au Père et à la Mère. Alors vous êtes le Fils et la Fille... Vous êtes l'Ange:



Le XERY, le «X = Y», c'est: U = UU = UUU = UUUU = UUUUU = UUUUUU = UUUUUUU = ... = U... Une infinité de U, mais un seul U, oui un seul Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga.

L'Alternation est l'Affirmation, avec elle on dit donc simplement : «X = Y», on dit : « X est Y », on dit : «Je suis X et Y», on dit : « Je suis ». La Négation, le « Je ne suis pas » ou le « X n'est pas Y », bref le « ne... pas... », appartient au passé, cela appartient au monde de Négation.

Le monde d'Alternation est un monde de Relation, un monde gouverné par le XERY, la Loi de l'Equivalence Universelle, de l'Egalité Universelle, donc la Loi de l'Union, de l'Unité, de l'Amour. Avec l'Alternation, on dit : « X est en Relation avec Y », on dit : « Je suis en Relation avec X et Y », ou : « Je suis en Relation avec TOUT », ou : « Je suis en Relation avec l'Univers TOTAL », ou encore : « Je suis connecté à l'Univers TOTAL », ce qui veut dire donc : « Je suis connecté à toute chose, à tout être ».

Le monde d'Alternation, c'est donc le monde on dit : «X = Y» ou « X est Y », le monde où tout être dit : «Je suis X et Y», ou simplement : « Je suis ». C'est donc le monde où tout être dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga ». C'est pourquoi donc il faut apprendre à le dire dès maintenant. Partagez ce que vous avez appris dans ce livre : « L'Univers TOTAL, l'Alpha et l'Oméga ».



*« Et l'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !' Que quiconque entend dise : Viens !'
Et que quiconque a soif vienne.*

Et que quiconque le veut prenne l'eau de la vie, gratuitement... » (Révélation 22 : 17).

*Voir aussi le document : [Fresques de la Science Divine](#),
en version anglaise : [Frescoes of the Divine Science](#).*

5- Requêtes pour le Pouvoir de l'Alpha et l'Oméga

a- La Requête pour le Retour dans le Paradigme Perdu

1

Univers TOTAL,
Univers-DIEU,
Notre Père,
Notre Mère...

2

Toi l'Être Suprême,
l'ENSEMBLE de TOUTES les choses
et de TOUS les êtres...

3

Toi en qui toute chose est
et qui es en toute chose et en tout être...

4

Toi l'Alpha et l'Oméga,
la Générescence,
le Générateur de toutes les choses
et de tous les êtres...

5

Toi qui es toute chose
et tout être...
Toi qui es Equivalence,
Union, Unité, XERY,
Amour Absolu...

6

Je veux entrer dans Ton Paradigme...

Fais-moi revenir dans le Paradis
que j'ai perdu en Te Niant...

7

Je Change, j'Alterne;
Guéris-moi de ma Négation,
fais-moi entrer dans l'Alternation.
Je veux revenir dans la Divinité,
puissé-je retrouver l'Unité
avec Toi et avec l'Alter...

8

Délivre-moi de la Négatrice et du Négateur,
Celle et Celui qui continuent à Te Nier.
Que leur Négation et leur Négativité
n'aient plus de pouvoir sur moi...

9

Qu'ils reviennent à Toi dans cette vie,
je le veux,
ou dans une autre vie,
s'ils le veulent...

10

Je ne veux plus vivre dans leur Monde sans Amour,
dans leur Univers aux antipodes du XERY...

11

Fais-moi vivre dans le Nouvel Univers,
les Nouveaux Cieux que Tu crées.
Puissé-je collaborer avec Toi
pour la création du Monde Nouveau...

12

A Toi maintenant le Règne
pour des Temps Infinis,
pour l'Eternité.